Université Sorbonne Nouvelle
ED 122 Europe Latine – Amérique Latine
Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine (CREC) – UA 2292
Thèse de doctorat en Études hispaniques et latino-américaines

Zoé STIBBE

GRANDIR EN ZONE FRANQUISTE. MILITARISATION ET ENDOCTRINEMENT DANS LA PRESSE DE GUERRE POUR ENFANTS (1936-1938)



Thèse dirigée par Madame le Professeure Marie FRANCO

Soutenue le 2 juillet 2026

Membres du jury :

Viviane ALARY, Professeure émérite, Université Clermont Auvergne (rapporteure)
Francisco Javier CASPISTEGUI GORASURRETA, Professeur, Universidad de Navarra (rapporteur)
Olivier COMPAGNON, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle
Marie FRANCO, Professeure, directrice, Université Sorbonne Nouvelle (directrice)
Manuelle PELOILLE, Professeure, Université d'Angers (présidente)
Évelyne RICCI, Professeure, Université Sorbonne Nouvelle

RÉSUMÉS

Grandir en zone franquiste. Militarisation et endoctrinement dans la presse de guerre pour enfants (1936-1938)

Notre travail de thèse s'intéresse aux mécanismes de propagande mis en place à destination des enfants, pendant la Guerre Civile espagnole, en zone franquiste. La propagande dont nous étudions les contours, les images et représentations, mais aussi les limites, émane de publications spécialement pensées pour les enfants et la jeunesse, dans un contexte où la presse est centralisée et unifiée. Nous y étudions en particulier la militarisation du petit garçon et la domestication de la petite fille, où l'enfance ne devient qu'un moteur pour la construction de la future Espagne franquiste. Nous interrogeons les questions autour de l'enfance et de la jeunesse, qui sont des objets d'étude aussi difficiles que passionnants, les questions d'endoctrinement et de propagande, de discours et d'esthétique et, bien sûr, la question de la guerre. À la fois reflets des mesures franquistes en matière de propagande pour la jeunesse et de politique extérieure, les revues sont également un véritable miroir des fractures internes. Le contenu que nous étudions est révélateur de projets différents, d'ambitions divergentes et, pour finir, d'une rupture inévitable. Nous nous demandons aussi dans quelle mesure les discours propagandistes ont eu un impact sur les générations concernées et si les publications enfantines ont pu s'émanciper du joug imposé par le régime franquiste pour redevenir des objets culturels et de divertissement. En outre, la question de la réception est un axe important de notre travail, malgré les obstacles qu'elle présente dans un contexte de guerre civile, puis de dictature.

Mots-clés : Espagne, enfance, presse pour enfants, Guerre Civile espagnole, premier franquisme, propagande, carlisme, FE de las JONS, FET y de las JONS, Histoire culturelle, Histoire contemporaine.

Crecer en zona franquista. Militarización y adoctrinamiento en la prensa infantil de guerra (1936-1938)

Nuestro trabajo de tesis se interesa por los mecanismos de propaganda dirigidos a los niños, durante la Guerra Civil española, en la zona franquista. La propaganda cuyos contornos, imágenes, representaciones y límites estudiamos, procede de publicaciones especialmente pensadas para los niños y los jóvenes, en un contexto en el que la prensa está centralizada y unificada. En ellas analizamos en particular la militarización del niño y la domesticación de la niña, donde la infancia no se convierte más que en un motor para la construcción de la futura España franquista. Asimismo, abordamos cuestiones relacionadas con la infancia y la juventud, que constituyen objetos de estudio tan difíciles como apasionantes; las cuestiones del adoctrinamiento y de la propaganda, del lenguaje y de la estética y, por supuesto, la cuestión de la guerra. Interrogamos también la propia naturaleza de las revistas infantiles: a la vez reflejos de las medidas franquistas en materia de propaganda juvenil y de política exterior, son igualmente un auténtico espejo de las fracturas internas. Así, el contenido de las publicaciones que estudiamos resulta revelador de proyectos distintos, ambiciones divergentes y, finalmente, de una ruptura inevitable. Nos preguntamos también en qué medida los discursos propagandísticos tuvieron un impacto en las generaciones implicadas y si las publicaciones infantiles pudieron emanciparse del yugo impuesto por el régimen franquista para volver a ser objetos culturales y de entretenimiento. La cuestión de la recepción constituye un eje importante de nuestro trabajo, a pesar de los obstáculos que presenta en un contexto de guerra civil y posteriormente, de dictadura.

Palabras claves: España, infancia, prensa infantil, Guerra Civil española, primer franquismo, propaganda, carlismo, FE de las JONS, FET y de las JONS, Historia cultural, Historia contemporánea.

Growing up in the Francoist zone. Militarization and indoctrination in the war children's press (1936-1938)

Our dissertation research focuses on the mechanisms of propaganda aimed at children during the Spanish Civil War in the Nationalist (Francoist) zone. The propaganda whose contours, imagery, representations, and limitations we examine emerged from publications specifically designed for children and young people, in a context in which the press was centralized and unified. We study particularly the militarization of young boys and the domestication of young girls, in which childhood became little more than a driving force for the construction of the future Francoist Spain. We explore issues surrounding childhood and youth—subjects that are as challenging as they are fascinating—as well as questions of indoctrination and propaganda, language and aesthetics, and, of course, war itself. At once reflections of Francoist measures concerning youth propaganda and foreign policy, these magazines also constitute a genuine mirror of internal divisions. Consequently, the content we analyze reveals differing projects, conflicting ambitions, and ultimately an inevitable rupture. We also examine the extent to which propagandistic discourse affected the generations concerned, and whether children's publications were able to free themselves from the constraints imposed by the Franco regime in order to once again become cultural and entertainment objects. Furthermore, the question of reception constitutes an important axis of our research, despite the obstacles it presents in the context of civil war and subsequent dictatorship.

Keywords: Spain, childhood, children's press; Spanish Civil War; early Francoism; propaganda, FE de las JONS; carlism; FET y de las JONS, cultural history, contemporary history.

À ma « Mamie », Paulette Léonard.

Elle adorait m'écouter parler de mes recherches.

Elle adorait l'idée que j'aille à la fac rencontrer ma directrice de thèse. « Tu vas voir Mme Franco ? », me demandait-elle souvent, l'esprit toujours vif alors qu'elle entrait dans sa centième année.

Elle n'en pouvait plus de bonheur de me savoir agrégée.

Mamie, mille mercis n'y suffiraient pas. Cette thèse honore ta mémoire.

Ta « chouquette ».

À Hirumi.

À Sirius.

REMERCIEMENTS

Je me souviendrai toujours du rendez-vous que nous avions convenu, un jour d'avril 2021, avec Marie Franco. COVID oblige, nous nous y sommes rendues masquées. J'étais très contente de la revoir après mon départ de la Sorbonne Nouvelle, cinq ans auparavant. Après plusieurs années de tâtonnements, je tenais enfin une idée sensée de sujet de thèse : ce serait la presse pour enfants, publiée par les franquistes pendant la Guerre Civile. Depuis deux ans, j'écrivais chaque année à Marie Franco pour lui proposer plusieurs idées, et à chaque fois, elle m'a écoutée et encouragée. J'étais en train de travailler sur mon projet d'étude sur la diplomatie franquiste pendant la Shoah, quand j'ai découvert mon futur corpus d'étude : nous étions alors en avril 2021, il était tard pour présenter un tel projet à la commission d'attribution des contrats doctoraux. J'ai annoncé mon intention de participer au concours à Marie Franco, tout de go, pendant cet entretien : elle m'a immédiatement soutenue, m'annonçant d'ores et déjà que nous tiendrions une correspondance accrue jusqu'au jour J. Ce que nous avons fait et cela été payant. Pendant ces cinq années de thèse mouvementées, des événements heureux comme la naissance de mon deuxième enfant Amaury, d'autres tristes, sont survenus, perturbant parfois l'avancée de mes travaux. J'ai toujours trouvé une oreille attentive et une très grande compréhension, aussi adressé-je mes plus sincères remerciements à ma directrice de thèse.

La réussite au concours du contrat doctoral m'a fait intégrer le laboratoire du Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine (CREC) et entrer pleinement dans le monde de la recherche. Assister aux séminaires mensuels m'a permis de me forger une culture de plus en plus solide, par les interventions et tous les échanges informels avec les membres, d'affiner mes propres axes de recherche et de rencontrer de brillants chercheurs passionnés, dont certains sont aujourd'hui devenus des amis. Je les remercie tous très chaleureusement pour leur écoute, leur gentillesse, les échanges scientifiques et personnels et notamment Évelyne Ricci de m'avoir aidée à me préparer au concours, Marie-Soledad Rodríguez de m'avoir confié une conférence en Master, Marie Salgues pour sa gentillesse incomparable, Melissa Lecointre pour ses mots adorables, Ivanne Galant pour ses lectures et sa sympathie, Marie-Linda Ortega pour ses mots justes, dans un couloir de la Casa. Merci à tous les membres de m'avoir écoutée à deux reprises et d'avoir échangé dans la plus grande bienveillance. Merci également à celles qui étaient encore doctorantes quand j'ai commencé : Aliénor Asselot et Patricia García Ocaña, qui sont depuis devenues docteures et avec qui une relation amicale a été nouée. Merci à Raphaël Benbouhou qui, depuis Lausanne, m'adresse

toujours des mots réconfortants. J'ai une pensée particulière pour Rubén Cabal Tejada, rencontré grâce au CREC, avec qui j'ai mené plusieurs projets. Merci Rubén, pour ton amitié, merci de supporter mes nombreuses taquineries (« A veces me enfadas, pero te tengo cariño », m'avais-tu joliment dit un jour), merci de me faire rire depuis notre rencontre.

Grâce au contrat doctoral, j'ai passé les trois premières années de recherche dans les meilleures conditions. J'ai même passé l'Agrégation d'espagnol la première année. Quand on aime, on ne compte pas, dit l'adage : c'est bien vrai ! J'ai fait de très belles rencontres parmi mes collègues de la Sorbonne Nouvelle (certains étaient d'anciens professeurs !) et les étudiants. Merci à Olivier Iglesias de m'avoir fait découvrir Fabcaro et d'avoir ri à mes blagues moyennement drôles, merci à Oscar Gamboa pour nos échanges sur l'opéra, merci à Paula Delfina Moreira Da Silva pour son amitié et de m'avoir fait progresser en portugais. Tous, collègues et étudiants, ont contribué à me faire sentir très bien, d'abord à « Censier », puis à « Nation », où j'ai passé quatre excellentes années en tant que jeune chercheuse et enseignante. Je suis ensuite devenue A.T.E.R. à l'université d'Angers : mes plus vifs remerciements vont à Manuelle Peloille qui m'a fait confiance en me recrutant et avec laquelle les échanges sont toujours fluides et amicaux. Grâce à elle, j'ai rencontré Aurore Ducellier, avec qui j'ai coorganisé le colloque qui me faisait envie depuis longtemps, sur « enfance et franquisme ». Merci à Pablo Virguetti, rencontré en toute fin de thèse, qui est devenu un ami.

Un grand merci aux membres de mon comité de suivi de thèse, Manuelle Peloille et Olivier Compagnon. Merci d'avoir accepté d'en faire partie et de m'avoir suivie, conseillée et encouragée. Vos conseils m'ont été très précieux et vous avez toujours trouvé les mots justes pour que mon objectif un peu fou – soutenir en 2026 malgré les bouleversements survenus ces trois dernières années – ne semble plus aussi fou que cela.

Mes recherches sont toujours allées bon train grâce à la confiance reçue d'univers pluriels, scientifiques ou non. Je remercie très chaudement la Casa de Velázquez et ses membres de m'avoir accordé une bourse scientifique qui m'a permis de découvrir l'institution et sa très belle bibliothèque, sans oublier ses merveilleux jardins. Merci à Luis González Fernández pour son accueil très chaleureux et ses conseils avisés, et à Nancy Berthier qui a pris le temps de me présenter la philosophie de la Casa. Grâce à la bourse, j'ai continué à découvrir les archives à Salamanque et Alcalá de Henares, j'ai fouillé, pas toujours avec succès, et tout cela a été passionnant. Je me suis également rendue à la Fondation Nationale Francisco Franco. Au-delà de l'existence d'une telle institution, j'y ai trouvé des archives utiles et ai longuement échangé avec ses bénévoles Milagros et Beatriz, qui ont pris beaucoup de temps à m'expliquer les legs.

J'adresse également de très vives pensées à mon entourage amical. J'ai l'immense chance de compter dans ma vie des personnes de grande valeur, qui me soutiennent, m'écoutent, me font rire et qui n'ont jamais cessé d'essayer de me faire envisager qu'il y avait autre chose que la propagande pour enfants dans la vie, sans qu'ils n'y soient jamais parvenus. Merci à ma chère amie Léa de m'avoir relue.

Merci à ma très chère famille, pour laquelle j'ai des pensées émues. Merci en premier lieu à mes parents pour leur soutien moral indéfectible, leur disponibilité de grands-parents « chicouf », leurs sacrifices. Sans eux, rien n'aurait commencé, rien n'aurait été possible. Merci d'avoir relu intégralement ma thèse. Merci à mes deux frères, à la fois affectueux, taquins et sérieux quand il le faut (très rarement), à ma belle-sœur Irène de me faire voyager par ses récits, à mon oncle Olivier pour tous les moments passés ensemble, à Hokusai d'exister. Merci à l'ensemble de ma famille, mes oncles et tantes, cousins et cousines, d'être là pour moi. Merci à Esteban, qui a vu naître le projet de thèse, de m'avoir soutenue dès le départ. Merci d'être un merveilleux père pour nos enfants. Merci aussi d'avoir pris le temps de me relire.

Merci à mes enfants, Alba et Amaury, qui me comblent de bonheur. Merci à eux de me soutenir, à leur manière, en partageant avec leur maman thésarde des moments très précieux. Merci et pardon à Alba, qui croyait sincèrement que « Thèse » était le nom d'un ami proche. Ils m'apportent tellement. Merci à Hugo, mon fils de cœur, d'être un amour d'adolescent et de me faire rire par ses récits de vie et ses anecdotes qui me rappellent combien il est bon, d'être un grand enfant.

Enfin, merci à Jérémie pour son amour et son soutien inconditionnel. Merci de m'avoir autant soutenue quand la thèse prenait de plus en plus de place dans notre vie. Merci de m'avoir accompagnée partout. Merci d'avoir permis que tout ceci soit possible, merci d'avoir choisi de faire ta vie avec moi.

NOTE INTRODUCTIVE

Le corpus principal de notre travail est composé d'hebdomadaires enfantins nés pendant la Guerre Civile espagnole (1936-1939), issus des forces principales du camp rebelle : FE de las JONS (la Phalange) et le « Requeté » carliste. Il n'existait, chez les carlistes, qu'une seule revue : *Pelayos*. La Phalange possédait en revanche plusieurs hebdomadaires régionaux, dont certains partageaient le titre de *Flechas* (Saragosse, Palma de Majorque, Séville). Lorsque nous évoquons l'un de ces hebdomadaires dans notre travail, le titre est systématiquement suivi du nom du lieu de publication pour dissiper toute confusion.

Les membres des jeunesses phalangistes et carlistes portent les mêmes noms que les revues, qui ne sont pas directement traduisibles en français. Nous écrivons les titres des publications en italique et indiquons les noms des jeunes recrues entre guillemets. Par exemple : « Les jeunes 'flechas' lisaient *Flecha* ».

Nous indiquons, dans le corps du texte, le titre, le nº de la revue et la date de publication entre parenthèses, la guerre opérant de rapides changements structurels en Espagne. La note de bas de page qui correspond à la citation reprend les mêmes éléments.

Toutes les citations sont traduites en français dans le corps du texte. La version originale en espagnol ou dans une autre langue (anglais, allemand, catalan, portugais et italien) est systématiquement transcrite en note de bas de page, en italique, après la référence. La citation en langue source est parfois augmentée d'éléments que nous n'avons pas mis dans le corps du texte pour fluidifier le propos. Nous avons tâché de traduire au maximum le nom des institutions et des organisations en mettant à la suite de la traduction son appellation d'origine entre parenthèses et en italique. *L'Auxilio Social,* la *Legión Juvenil* et le *Frente de Juventudes* ne font pas l'objet d'une traduction : l'appareil critique francophone que nous avons consulté à leur sujet maintenait l'appellation espagnole, nous avons fait de même. Toutes les traductions, sauf mention contraire, sont les nôtres.

Nous travaillons sur un corpus de publications enfantines publiées pendant la Guerre Civile espagnole, par le camp franquiste. Nous évoquons préférentiellement les « rebelles » ou « les insurgés » plutôt que les « franquistes », avant le Décret d'Unification d'avril 1937. Lorsque nous parlons de « nationalistes » pour diversifier notre propos, cette dénomination vient systématiquement entre guillemets. L'usage de ceux-ci marque une prise de distance avec la

propagande du camp rebelle, qui se présentait comme « nationaliste » pour mieux discréditer un adversaire républicain supposément artisan de « l'anti-Espagne ».

La Phalange de 1933 diffère de celle de 1937 au moment du Décret, qui elle-même continuera de connaître plusieurs évolutions. Un chapitre de notre travail est consacré à la présentation des forces principales du camp rebelle et revient sur leurs idéologies originelles. Dans la suite de notre travail, par souci de simplification et de clarté du propos, nous parlerons parfois de la « Phalange » (FE de las JONS). Cela vaut aussi pour les numéros de *Flecha* publiés après le Décret d'Unification : si la Phalange est absorbée dans un véritable appareil politique centralisateur (le « Mouvement »), nous maintenons son appellation d'origine afin de la distinguer des carlistes. Dans les faits, la Phalange n'est plus : c'est FET y de las JONS, le parti unique.

Lorsque nous faisons référence à la « guerre », il s'agit automatiquement de la Guerre Civile espagnole de 1936-1939. La Grande Guerre et la Seconde Guerre Mondiale sont écrites en toutes lettres.

Nous ne savons pas si les lecteurs dont les contributions ont été publiées ont vraiment existé. Nous indiquons leur identité entre guillemets, sauf dans de très rares cas où nous avons trouvé une trace de ces lecteurs dans des publications existant avant la guerre ou dans d'autres revues. Nous faisons de même pour les dessinateurs que nous n'avons pas pu identifier, ainsi que pour les pseudonymes.

Les illustrations sont directement intégrées à ce volume. Nous remercions particulièrement la Biblioteca Nacional de España (Madrid), la Hemeroteca Municipal de Madrid, le Centro Documental de la Memoria Histórica (Salamanque) et les Impressions du futur de Riad Sattouf de nous avoir autorisée à reproduire les illustrations. Les autres sont issues de notre collection personnelle.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

SIGLES

AGA: Archives Générales de l'Administration - Archivo General de la Administración

BNE: Bibliothèque Nationale d'Espagne - Biblioteca Nacional de España

BOE: Bulletin Officiel de l'État – Boletín Oficial del Estado

CDMH: Centre Documentaire de la Mémoire Historique – Centro Documental de la Memoria Histórica

CNT : Confédération Nationale du Travail – Confederación Nacional del Trabajo

CT: Communion Traditionaliste – Comunión Tradicionalista

JAP : Jeunesse d'Action Populaire – Juventud de Acción Popular

JSU : Jeunesses Socialistes Unifiées – Juventudes Socialistas Unificadas

FE-JONS: Falange Española y de las Juntas de Ofensiva Nacional Sindicalistas

FET y de las JONS: Falange Española Tradicionalista y de las Juntas de Ofensiva Nacional Sindicalistas

FJ: Frente de Juventudes

MES: Mouvement Espagnol Syndicaliste – Movimiento Español Sindicalista

OJ: Organisations de Jeunesse - Organizaciones Juveniles (OO.JJ.)

OJE : Organisation de Jeunesse Espagnole – Organización Juvenil Española

POUM : Parti Ouvrier d'Unification Marxiste – Partido Obrero de Unificación Marxista

SF: Section Féminine - Sección Femenina

SOMMAIRE

RÉSUMÉS **2**

REMERCIEMENTS **6**

NOTE INTRODUCTIVE **9**

SIGLES **11**

SOMMAIRE **12**

INTRODUCTION **15**

PARTIE I. FABRIQUER L'ENFANT POLITIQUE **34**

CHAPITRE 1. DE MORALISANTES À RÉCRÉATIVES : APPARITION ET ÉVOLUTION DES PUBLICATIONS ENFANTINES (1798-1936) **34**

1.1 Introduction : donner à lire à l'enfant 34
1.2 Rétrospective de l'apparition de la presse pour enfants en Espagne (1798-XIXe siècle) 36
1.3 Un marché fécond : de moralisantes à récréatives, les publications enfantines renouvelées (1904-1931) 41
1.4 Les publications de la Seconde République : la bibliothèque de l'enfant avant la guerre (1931-1936) 47
1.5 Fin de « l'âge d'or » : la guerre éclate 59

CHAPITRE 2. « ES PRECISO CONQUISTAR EL ALMA DEL NIÑO ». ENCADRER ET MODELER L'ENFANT CHEZ LES CARLISTES ET FE-JONS **75**

2.1. Introduction : « L'enjeu caché de la guerre » 75
2.2. Présentation des forces en présence du camp rebelle 77
2.3. La jeunesse dans la presse phalangiste et carliste pour adultes 86
2.4. Encadrer l'enfant, loin des parents : les organisations de jeunesse 92

CHAPITRE 3. ARMER DE PAPIER : LA NAISSANCE DE LA PRESSE DE GUERRE POUR ENFANTS EN ESPAGNE **104**

3.1. Introduction : endoctriner l'enfant par les illustrés 104
3.2. Organiser, articuler la propagande en zone rebelle 107
3.3. Les publications enfantines côté rebelle : premières présentations 114
3.4. Remarques sur les difficultés rencontrées et premières hypothèses 130

CHAPITRE 4. « EL NIÑO MIRARÁ AL MUNDO, LA NIÑA MIRARÁ AL HOGAR ». FONCTIONS DU PETIT GARÇON ET DE LA PETITE FILLE **133**

4.1. Introduction : Étanchéiser les frontières du genre. 133
4.2. L'esthétique de la « virilité ». Les fonctions du petit garçon. 136
4.3. « Ni vraiment enfant, ni vraiment femme ». Les fonctions de la petite fille. 156

4.4 « Menos 'jugar a los soldados' y más deporte ». Préparation, entretien et mise à disposition des corps pour la Patrie. 182
4.5 La vie au grand air et en chanson : les camps d'été 197

PARTIE II. UNE PROPAGANDE « À HAUTEUR D'ENFANT » 202

CHAPITRE 5. LA GUERRE RACONTEE AUX ENFANTS 204

5.1. Introduction : mettre la guerre en couleur 204
5.2. Déformer la réalité de la guerre 207
5.3 Présenter les alliés dans *Flecha* : les forces de l'Axe 211
5.4. « *Adoctrinar deleitando* » : les jeux au service de la propagande de guerre 226

CHAPITRE 6. MYTHIFICATION DES 17 ET 18 JUILLET 1936 : LE GLORIEUX SOULÈVEMENT NATIONAL 248

6.1 Introduction. Élaborer un répertoire d'images commun. 248
6.2 La Seconde République : esthétique de l'hérésie et de la Sainte Croisade 251
6.3. Les « Êtres Surnaturels » 263
6.4. Martyrologe carliste 271
6.5 Les figures tutélaires phalangistes 276
6.6 L'an 0 : « franquiser » le temps 289

CHAPITRE 7. LES HÉROS 297

7.1. Introduction : activer l'identification des enfants aux héros des revues 297
7.2 Des héros-enfants 299
7.3 *Héroes buenos, héroes traviesos*. Les bêtises : un espace de l'entre-deux 306
7.4 Les héros, artisans de la future Nouvelle Espagne 314

CHAPITRE 8. REPRÉSENTER LES « TRÈS MÉCHANTS » : ESTHÉTIQUE(S) DE L'ENNEMI 317

8.1. Introduction. Mise en récit binaire du conflit 317
8.2 *Érase una vez*…des Rouges monstrueux 319
8.3 « Corps repoussants, âmes corrompues » : l'ennemi métamorphe 323
8.4 L'ennemi franc-maçon 334
8.5. La question juive 340

CHAPITRE 9. L'HYBRIDITÉ DES REVUES 350

9.1 Introduction : la presse enfantine de guerre comme paradigme d'un entre-deux 350
9.2 Le langage enfantin comme levier d'assimilation du conflit 351
9.3 Les « curiosités » dans *Flecha,* entre parodie et conditionnement 357
9.4 Les concours : prix et lots à gagner au service de la propagande 363
9.5 Entre l'enfant, le jeune combattant et le consommateur : les messages publicitaires 369

PARTIE III. PRESSE OFFICIELLE ET NOUVEAUX MODÈLES. 375

CHAPITRE 10. LA PRESSE POUR ENFANTS COMME MIROIR DES DIVERGENCES 377

10.1 Introduction : le Décret d'Unification sonne le glas des identités plurielles 377

10.2 La place de la famille 380
10.3 La place de la religion 388
10.4 Dans les interstices de l'hagiographie : le traitement du « caudillo » comme paradigme des déchirures 397

CHAPITRE 11. LA LENTE AGONIE DE *FLECHA ET PELAYOS*. L'ÉMERGENCE DE NOUVEAUX MODÈLES. 403

11.1 Introduction : *Pelayos* lutte pour survivre 403
11.2 Maquiller les désunions 406
11.3. Les revues enfantines de FET y de las JONS 418
11.4. « Retour » de la presse privée et régulation de la concession des autorisations 425

CHAPITRE 12. INFLUENCES ESTHÉTIQUES ÉTASUNIENNES: L'UNIVERS DE WALT DISNEY CHEZ LES « BLEUS » 432

12.1 Introduction : des modèles étasuniens 432
12.2 Mickey et Minnie dans *Flecha* 433
12.3 Une autre référence : Betty Boop des studios Fleischer 441
12.4 « Phalangiser » Disney et son univers ? 444

CHAPITRE 13. ENTRE LECTORAT NOUVEAU ET MODÈLES IMMUABLES. ..461

13.1. Introduction : questions d'adolescence 461
13.2. Un fleurissement des propositions : de nouvelles tranches d'âge 463
13.3. La presse pour petites et jeunes filles : *Mis Chicas* et *Bazar* 466

CHAPITRE 14. LA RÉCEPTION : UN OBJET D'ÉTUDE IMPOSSIBLE ? 476

14.1 Une question de méthodologie 476
14.2. Les revues répondent aux lecteurs : la curieuse « boîte aux lettres » de *Flecha* 477
14.3. Le courrier des lecteurs : une créativité verrouillée 483
14.4. Le cas de *Flecha :* une agentivité des enfants en temps de guerre ? 487
14.5. L'âge et la provenance des lecteurs dans les hebdomadaires phalangistes 501
14.6 Entretien avec un ancien « flecha » – Madrid, 29 mai 2025 509

CONCLUSION 519

TABLE DES ILLUSTRATIONS 531

ANNEXES 533

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE 584

INTRODUCTION

Pourquoi tenter d'écrire l'Enfantin ?

Pourquoi le laisser s'écrire par bribes, non seulement en nous mais comme 'sous nos yeux', dans des blocs perceptifs, dans des images, des textes, des messages et autres productions ? Parfois dans une attitude…un style. Une démarche.

Nous avons sans doute, par rapport à cette demi-obscurité des premiers temps, à cette 'vie première', ce qu'il faut bien nommer une responsabilité !

Pierre PEJU, *Enfance obscure,* 2016 (2011)

Notre sujet est né d'un autre projet : celui d'effectuer une recherche sur la question juive pendant la Shoah, en explorant la presse publiée sous l'Espagne franquiste ainsi que les télégrammes diplomatiques avec l'Allemagne. En même temps que nous souhaitions étudier un pan de l'histoire espagnole dans la continuité de notre formation d'hispaniste, c'était aussi et surtout pour nous, une question d'Histoire, d'héritage culturel et de mémoire familiale. Aussi la question juive avait-elle été centrale dans nos mémoires de Master 1 et 2, parcours Recherche, au cours desquels nous avions balayé les siècles, depuis la question de l'identité israélite pendant al-Andalus jusqu'aux dettes flottantes contractées par Philippe II auprès de ses riches créanciers. Dans l'idée que nous nous faisions de notre future thèse, nous souhaitions travailler sur les actions consulaires qui avaient permis à certains Juifs séfarades, déportés par les nazis depuis la Grèce ou la Hongrie notamment, d'être rapatriés dans une Espagne qu'ils n'avaient, pour certains, jamais vue. Ce projet initial était né d'un échange qui nous avait profondément marquée, quand nous

faisions notre service civique au sein de l'association judéo-espagnole Aki Estamos (2014-2015)[1]. Nous avions conduit un entretien avec l'astrophysicien Isaac Revah « Kaki » – ces lignes lui rendent hommage –, juif espagnol né à Salonique, surnommée la « Jérusalem des Balkans », et déporté enfant au camp de concentration de Bergen-Belsen[2]. C'est grâce à l'intervention du diplomate espagnol Sebastián Romero Radigales (1884-1970), alors consul général à Athènes pour l'Espagne franquiste, qu'Isaac, sa famille et de nombreux autres juifs, ont été sauvés. Sebastián Romero Radigales a été reconnu, en 2014, Juste parmi les Nations par Yad Vashem. Dans la perspective de notre future thèse, nous avions alors commencé nos recherches sur la représentation du Juif dans la presse espagnole franquiste.

C'est par hasard – nombreux sont les heureux hasards dans la recherche – que nous nous étions arrêtée, au fil de nos investigations portant sur les quotidiens destinés aux adultes, sur une bande dessinée en couleur, qui mettait en scène un Juif aux traits stéréotypés. Un hasard, car il ne s'agissait ni de notre période de recherche : c'était une planche publiée pendant la Guerre Civile, ni du public envisagé initialement : cette planche était destinée à des enfants. Nous n'avions, à l'époque, pas connaissance d'une presse enfantine de guerre en Espagne. La planche en question venait d'un hebdomadaire phalangiste, *Flecha,* né en janvier 1937, six mois après le début de la guerre. Après cette première découverte, nous avons exploré un corpus dont la teneur propagandiste, à la fois grossière et omniprésente, nous a fait forte impression. Était-il possible que des hebdomadaires aussi politisés, binaires et haineux, puissent avoir été lus par des enfants ? Et, cela étant vraisemblablement le cas – le nombre de numéros avoisinait la centaine – s'est alors immédiatement posé la question de la réception. Quels effets, sur les enfants, avaient-ils pu avoir ? Enfin, quelle lecture de l'enfance, croisée à celle de la guerre, ces hebdomadaires permettaient-ils ? Ces quelques questions liminaires ont nourri notre approche méthodologique.

L'enfance s'est invitée dans notre champ de recherche, comme objet d'étude principal. Par la lecture d'un appareil critique abondant issu des *Childhood Studies,* nous avons découvert un objet d'étude passionnant et complexe. Il s'agissait, en premier lieu, de « comprendre l'enfance »[3] en

---

[1] À l'heure où nous écrivons ces lignes, à quelques mois de notre soutenance, Aki Estamos continue d'exister et de « faire vivre au présent la culture judéo-espagnole », tel que le présente leur page d'accueil en ligne. Sa revue trimestrielle, *Kaminando i Avlando,* dans laquelle notre entretien avec Isaac avait été publié, existe encore elle aussi. Voir « Aki Estamos. Les Judéo-espagnols au présent » [en ligne], https://sefaradinfo.org/, consulté le 25 septembre 2025.
[2] À propos de la rafle nazie survenue à Salonique en 1941, nous recommandons deux lectures. D'une part, le travail de l'historien allemand Dietrich ORLOW, *The Nazis in the Balkans : a case study of totalitarian politics,* Pittsburgh : University of Pittsburg, 2009. Dans un tout autre style, le roman historique de Michèle KAHN, *Le Rabbin de Salonique,* Monaco : Éditions du Rocher, 2017. Ce roman se penche sur le personnage de Zvi Koretz, rabbin de Salonique au moment de la rafle, et se propose de réhabiliter un personnage controversé.
[3] Mary Jane KEHILY, « Understanding childhood » in M. J. KEHILY (ed.), *An introduction to Childhood Studies,* Maidenhead : McGraw-Hill House, Open University Press, 2015 (2004), p.1.

nous détachant des représentations personnelles que nous en avions, nourries par l'enfant que nous avions été et par tous les enfants rencontrés dans des cadres divers, incluant les personnages enfantins qui peuplent la littérature, ceux imprimés sur papier glacé dans les albums photos ou encore ceux qui prennent vie au théâtre et au cinéma. Sans oublier les enfants modelés, peints, gravés, sculptés, graffés. La question nous a semblé immense, aussi des interrogations liminaires ont-elles nourri nos premiers pas dans l'exploration de ce nouvel objet d'étude pour nous, jusqu'à arriver à la même conclusion : finalement, qu'est-ce qu'un enfant ? Un être en construction, un adulte en devenir *(future being,* lit-on dans l'appareil critique anglophone), voire une « petite personne », comme l'écrivait la Comtesse de Ségur ?[4] L'enfance, en tant que « vie première »[5], se situe-t-elle véritablement entre les premiers babillages du nourrisson et la révolution de la puberté ou englobe-t-elle un spectre plus large, dont il est difficile de rendre compte des contours ? Lorsque nous évoquions l'enfance auprès de nos étudiants, issus de filières diverses, nous leur demandions toujours ce qu'était, pour eux, un enfant. Si les réponses convergeaient toutes vers une période comprise entre la naissance et la majorité, plus ou moins large, les limites véritables de l'enfance étaient toujours mouvantes. Après discussion et débat sur ses caractéristiques, les étudiants concluaient en situant majoritairement l'enfance entre 3 et 12 ans, soit entre la rentrée à l'école maternelle et le début du collège. Ces tâtonnements nous ont semblé rendre compte d'un « bouquet de possibles »[6], nourri de représentations et images hétéroclites et menant à des chemins sinueux pour tenter (sans certitude) de saisir l'objet enfantin. Pierre Péju opère un découpage de la période de l'enfance en trois sous-périodes : l'*infancia*[7]*,* de la naissance à sept ans, la *pueritia,* de sept à quatorze ans et l'*adulescens,* jusqu'à vingt-et-un an. Les mythiques sept ans, communément connus comme « l'âge de raison », marqueraient ainsi une frontière entre la petite-enfance et l'enfance, faisant entrer le sujet dans une véritable période de « maturation »[8]. Péju s'alignerait donc sur les auteurs de l'époque moderne qui situent la fin de l'enfance à l'âge de quatorze ans[9], mais

[4] Écrit-elle à propos du personnage de Sophie, âgée de quatre ans. Sophie DE SEGUR, *Les malheurs de Sophie,* Paris : Seuil jeunesse, 2010. L'ouvrage est publié chez Hachette en 1858 et initie une trilogie avec *Les petites filles modèles,* publié la même année et *Les vacances* (1859).
[5] Pierre PEJU, *Enfance obscure,* Paris: Folio, 2016 (2011), p.11.
[6] *Ibid.*
[7] Du latin *fari,* « parler », dont le préfixe négatif *in* indique un sujet non capable de parler et de raisonner, qu'on ne comprend pas car dénué de sa « dentition définitive », indique P. PEJU, *ibid.*
[8] Richard CLOUTIER, Pierre GOSSELIN et Pierre TAP, *Psychologie de l'enfant,* Montréal : Gaëtan Morin, Chenelière Éducation, 2005, 4e de couverture.
[9] Gemma COBO DELGADO, « Retratos infantiles en el reinado de Felipe III y Margarita de Austria: entre el afecto y la política », *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte,* vol.25, 2013, p.24.

des positions divergentes à cet égard[10] nous semblent révéler la nature énigmatique de l'enfance. Nous trouvons aujourd'hui des travaux situant la fin de celle-ci à l'âge de douze ans[11].

Nous étions prévenue de la nature « obscure et insaisissable »[12] de l'enfance, sans que cela n'empêche pour autant de nombreuses études de celle-ci en Histoire, sociologie, psychologie, après un « effacement » et une « marginalisation »[13] initiaux, progressivement rompus au cours du XIXe siècle[14]. La prise en compte de l'enfance comme « objet sociologique »[15] est initiée, en France, par la publication d'un travail très conséquent de l'historien Philippe Ariès en 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime,* dont nous développerons certains aspects dans le premier chapitre de notre travail. Dès lors, de très nombreuses monographies se sont intéressées à cette « expérience »[16] des premiers pas dans la vie en France, mais l'Espagne accusait alors un certain « retard »[17], comblé par la parution, en 1996, du volumineux ouvrage de José María Borrás Llop[18]. Les approches des différents chercheurs dont nous avons exploré le travail, ont grandement influencé la nôtre. Si nous étions partie, au tout début de notre recherche, sur une approche historique qui envisageait l'enfant comme le réceptacle passif d'une matière propagandiste pendant la Guerre Civile, nous nous serions rendu compte qu'il n'était pas envisageable de négliger une approche sociologique, avec les questions du genre, de la famille et, plus généralement, de la place de l'enfant dans la société espagnole des années 1930. Aussi ces approches croisées nous ont-elles permis d'explorer notre corpus selon divers regards, tous convergents vers une lecture de l'enfance en guerre.

C'est véritablement d'une enfance prise dans l'étau de la guerre, manipulée, maltraitée, abusée et volée, dont nous allons parler. Nous ne parlerons pas spécifiquement des sévices subis de façon directe, mais d'une instrumentalisation de l'enfance à travers une propagande abondante,

---

[10] *Ibid.*

[11] R. CLOUTIER, P. GOSSELIN et P. TAP, *Psychologie de l'enfant, op. cit.* Voir aussi Leonor JARAMILLO, « Concepciones de infancia », *Revista del Instituto de Estudios Superiores en Educación,* nº8, 2007.

[12] Françoise CARRAUD, « Sur les traces de l'enfance. Lecture de *Enfance obscure* de Pierre Péju (Gallimard 2011) », *Sens public,* 2011, mise en ligne 2019, p.2.

[13] Régine SIROTA, « L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard », *Éducation de Sociétés,* nº2, 1998, p.11.

[14] M.J. KEHILY, « Understanding… », *op. cit.,* p.2. Si l'autrice parle spécifiquement de la Grande-Bretagne, il en est de même pour d'autres pays européens comme la France et l'Espagne *(Historical approaches suggest that childhood was reconceptualized in the UK between the late nineteenth century and the beginning of World War I).* Pour la France, voir par exemple Catherine ROLLET, *Les enfants au XIXe siècle,* Paris : Hachette, 2001.

[15] R. SIROTA, « L'émergence… », *op. cit.,* p.11.

[16] F. CARRAUD, « Sur les traces… », *op. cit.,* p.2.

[17] Olivier FARON, « José María Borrás Llop (sous la direction de), *Historia de la infancia en la España contemporánea:* 1834-1936, 1996 » [compte-rendu], *Annales de Démographie Historique,* 1998, p.248.

[18] José María BORRÁS LLOP, *Historia de la infancia en la España contemporánea:* 1834-1936*,* Madrid : Ministerio de trabajo y asuntos sociales, Salamanque : Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1996. Pour un panorama des études concernant l'enfance dans les années 2000, nous recommandons vivement le travail de Didier LETT, Isabelle ROBIN et Catherine ROLLET, « Faire l'histoire des enfants au début du XXIe siècle : de l'enfance aux enfants », *Annales de démographie historique,* nº129 (1), 2015, pp.231-276.

d'une perte totale d'identité de l'enfant comme sujet propre, pour revenir à un statut de « sujet passif »[19], allant à contresens des avancées du premier tiers du XXe siècle en matière de réhabilitation de l'enfance. Les travaux de Stéphane Audoin-Rouzeau et Manon Pignot sur les enfants de la Grande Guerre, que nous avons découverts par étapes au long de notre doctorat, ont considérablement influencé notre approche de travail, notamment sur la notion « d'effort » dont l'enfant fut l'objet pour l'intégrer, par les objets culturels par exemple, dans le conflit. Le postulat initial que nous avions défendu dans notre projet de thèse, était d'envisager les revues enfantines de propagande comme des miroirs de la situation intérieure du camp rebelle, sans véritablement prendre en compte la dynamique d'une mobilisation des masses enfantines. La lecture de la phrase « c'est moins l'enfant lui-même qui nous retiendra que ce qui fut dessiné, écrit, composé pour lui »[20], a apporté un autre éclairage sur la nature de notre corpus, sur deux aspects : l'impact de la propagande sur l'enfant et les interstices creusées entre un produit de propagande pure destiné à l'endoctrinement de l'enfant et la contrainte d'être attractif pour celui-ci, ouvrant la possibilité d'une agentivité de l'enfant. La superposition des sphères enfantines et militaires, dans le contexte de l'Espagne des années 1930 et, *a fortiori,* dans celui d'une guerre civile, est omniprésente. La presse enfantine, dont les techniques d'impression, grâce au procédé offset, ont fait émerger des couvertures multicolores dans les années 1920, devient une alliée redoutable dans la volonté d'effacer les frontières entre ces deux mondes, voire tout simplement de les fusionner.

Nous avons établi, peu de temps après nous être fixée sur notre sujet, un état de l'art. Il était nécessaire, d'une part, de nous assurer qu'une thèse n'avait pas déjà été soutenue sur le sujet en France ou en Espagne et, d'autre part, de commencer à lire l'appareil critique concernant la presse enfantine espagnole afin de nous familiariser avec le corpus et préparer le concours de contrat doctoral – nous étions alors au début du mois de mai, le concours avait lieu fin juin. Nous avons constaté que deux thèses avaient été soutenues en Espagne sur la presse enfantine franquiste. La première, écrite par Henar Herrero Suárez, concerne les mécanismes de propagande dans « l'Espagne bleue », soit la période d'après-guerre où la Phalange possédait un contrôle total sur tous les aspects de la vie sociale et politique – le bleu faisant directement référence à la couleur des chemises portées par ses membres. Intitulée *Educación no formal y adoctrinamiento infantil en la España azul (Flechas y Pelayos 1938-1945),* la thèse a été soutenue en 2002, à l'université de Valladolid, sous la direction d'Isidoro González Gallego. Réalisée dans le département des Sciences Sociales et Expérimentales, celle-ci propose une étude de l'endoctrinement des enfants en tant que

[19] R. SIROTA, « L'émergence… », *op. cit.,* p.11.
[20] Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *La guerre des enfants*, Paris : Armand Colin, 2004, p.12.

phénomène sociologique à travers *Flechas y Pelayos*[21]. À travers l'étude de celui-ci, Henar Herrero Suárez s'est intéressée à la construction du message de propagande et à ses effets sur les jeunes masses, dans une période comprenant la naissance de *Flechas y Pelayos* en 1938 et la perte de vitesse de la presse de propagande dès 1945, avec la défaite des forces de l'Axe. En effet, la thèse conclut par le déclin de la presse de propagande, ouvrant une problématique autour de l'épuisement des modèles de propagande fasciste des années 1930. Quatorze ans plus tard et dans la continuité de la précédente, une autre thèse est soutenue en Espagne sur plusieurs revues pour enfants, hebdomadaires pour la plupart. Réalisée dans le département de Journalisme de l'université de Malaga par Lucía Ballesteros Aguayo sous la direction de Juan Antonio Galindo, la thèse s'intitule *Las revistas infantiles y juveniles de FET y de las JONS y de Acción Católica durante la posguerra española (1938-1953) : la prensa al servicio del adoctrinamiento del Estado franquista.* L'auteure y propose une étude sur le rôle de la presse pour enfants en tant qu'outil de propagande largement employé par la Phalange (celle d'après le Décret d'Unification d'avril 1937) et Action Catholique. L'éventail des objets d'étude y est plus large que celui d'Henar Herrero Suárez, puisqu'il s'est agi d'analyser les éléments de propagande dans plusieurs revues comme *Flechas y Pelayos, Maravillas, ¡Zas !, Bazar* et *Volad,* entre autres. Le cadre chronologique est également plus large : l'auteure explique avoir choisi comme point de départ la première loi franquiste de presse du 22 avril 1938 et comme point d'arrivée, la signature des accords économiques hispano-américains de Madrid, du 23 septembre 1953[22]. Le choix de cette date se justifie en effet par la progressive ouverture du régime franquiste, dont la presse pour enfants se fait nécessairement, dans un cas de propagande, le reflet. Les deux thèses mentionnées analysent le déclin de la presse de propagande franquiste causé, d'une part, par l'épuisement d'un modèle et d'autre part, la concurrence de la presse privée. Celle-ci n'apparaît, en outre, que très sommairement dans la thèse de Lucía Ballesteros Aguayo, qui la mentionne en conclusion, dans une perspective d'ouverture. Ces deux travaux ont été très précieux pour la construction de notre projet de thèse et la véritable mise en route de celle-ci, tant d'un point de vue méthodologique que purement informatif sur l'état de la presse pour enfants, dans l'Espagne franquiste d'immédiate après-guerre. Depuis 2021, nous n'avons pas eu connaissance d'une autre thèse soutenue sur la presse enfantine de la Phalange, ni en France, ni en Espagne.

Nous avons constaté qu'une multiplicité d'espaces n'avait pas encore été travaillée. C'est, d'abord, un espace temporel : les deux thèses soutenues ouvrent chacune leur étude à 1938, (dé)laissant les

[21] *Flechas y Pelayos* était un hebdomadaire enfantin publié par FET y de las JONS entre 1938 et 1949. Il est en quelque sorte le successeur de *Flecha* et de *Pelayos* car issu de la fusion forcée de ceux-ci, mais son contenu n'en fait pas pour autant un héritier. Nous en abordons certaines caractéristiques dans la troisième partie de notre travail.

[22] Lucía BALLESTEROS AGUAYO, *Las revistas infantiles y juveniles de FET y de las JONS y de Acción Católica durante la posguerra española (1938-1953): la prensa al servicio del adoctrinamiento del Estado franquista,* Thèse de doctorat, dir. Juan Antonio Galindo, Malaga: Universidad de Málaga, 2016, « Riassunto », p.17.

toutes premières revues de la Phalange, régionales et nationale. C'est dans *Flecha,* destinée à une diffusion nationale, que nous avions découvert la planche de bande dessinée qui avait ensuite inspiré notre sujet. C'est aussi un espace idéologique et politique, qui découle du choix temporel des deux chercheuses : la Communion Traditionaliste carliste s'est montrée particulièrement active à l'heure d'endoctriner ses jeunes masses par le papier, mais sa revue phare, *Pelayos,* ayant eu une existence comprise entre 1936 et 1938, l'étude de celle-ci n'a pas fait partie des deux thèses mentionnées. Enfin, au niveau méthodologique, il nous a paru étonnant que les deux thèses ne contextualisent pas la presse de guerre enfantine dans l'histoire de la presse et de l'enfance, ni ne problématisent la représentation de l'enfant. La question de la réception – qui nous a fait obstacle aussi ! – n'a pas non plus été traitée. Nous avions donc le champ libre pour traiter ces questions et venir ainsi compléter le panorama des publications enfantines de guerre et d'après-guerre. Parmi d'autres travaux, une thèse portant sur l'enfance sous le franquisme dans les Baléares a été soutenue en 2002 à l'Université des Îles Baléares par José Antonio Cañabete Vecina, sous la direction de Miquel Duran Pastor[23]. Nous signalons également l'existence de deux autres thèses, liées à notre sujet car comprenant toutes deux des périodiques enfantins dans leur corpus à l'époque contemporaine espagnole. Celle de Karine Lapeyre est la plus proche de notre sujet : *De « niño republicano » a « niño antifacista » : vers une mobilisation politique des enfants au cours de la IIème République espagnole (1931-1939)*. Soutenue en 2013 à l'université de Rouen sous la direction de Serge Buj, la thèse de Karine Lapeyre s'intéresse à la prise en compte de l'enfance par le régime républicain et, pendant la guerre, à leur endoctrinement par les périodiques qui leur étaient destinés, entre autres. L'autre thèse que nous souhaitons évoquer était déjà en cours quand nous avons commencé la nôtre – elle a été soutenue depuis, en janvier 2024 – sur l'enfance. Il s'agit du travail de notre collègue Aliénor Asselot, *Images d'enfants et société bourgeoise en Espagne au XIXe siècle,* qui compte un corpus intericonique composé de nombreuses publications pour enfants et d'images multiples. Les travaux de Karine Lapeyre et d'Aliénor Asselot sont parfois entrés en résonance avec les nôtres, qu'il s'agisse de la mise en contexte de la presse enfantine et de son émergence au XXe siècle, ou des mécanismes de propagande dans la presse enfantine de guerre. Nous nous rappelons l'une de nos communications, à l'occasion d'un café virtuel mensuel du groupe de jeunes chercheurs Adelante, en juin 2023. À propos des mécanismes d'endoctrinement de l'enfant pendant la Guerre Civile espagnole, Karine Lapeyre, qui y avait aimablement assisté, s'était exclamée : « C'est la même chose ! ».

[23] José Antonio CAÑABETE VECINA, *Les organitzacions juvenils del règim franquista. 1937-1960. Antecedents, trajectòria general i trajectòria a les Balears,* Thèse de doctorat, dir. Miquel DURÁN PASTOR, Palma de Majorque : Université des Îles Baléares, 2002.

Une fois nous être assurée de la possibilité de mener un travail de thèse sur la presse enfantine de la Guerre Civile – côté rebelle –, nous avons consulté de nombreux articles, mémoires de *fin de grado,* actes de colloques. Nous avons commencé par consulter des travaux portant sur l'état de la presse pendant la Guerre Civile – nous ne connaissions alors que quelques titres de périodiques et n'avions pas encore d'idée précise sur la mise en place de la propagande au sein du camp rebelle. Le travail d'inventaire de l'historien Eduardo Calleja González (Universidad Carlos III de Madrid) s'est avéré être une excellente première approche[24]. Par la suite et afin de connaître la situation de 1936 plus spécifiquement, nous avons consulté l'étude de l'historien Javier Domínguez Arribas (Université Sorbonne Paris Nord) sur les débuts de la propagande au sein du camp rebelle, laquelle a été difficile par le manque d'expérience des composantes du camp, le manque de communication entre chacune et l'urgence de la situation. Cette étude a renforcé nos connaissances sur l'organisation interne des différentes entités et sur l'articulation entre presse et propagande[25]. Les travaux des chercheurs espagnols Jorge Gallardo Camacho (Universidad Camilo José Cela), José Antonio Gallardo Cruz (Universidad de Mágala) et Nerea Vadillo Bengoa (Universidad de San Jorge) ont été particulièrement éclairants sur la confiscation presque immédiate des moyens de communication par les forces en présence et de la mise en place de la propagande enfantine[26]. Concernant les publications de propagande à destination des enfants, nous avons d'abord consulté deux articles, qui présentaient une approche généraliste. Tous deux ont été écrits par Didier Corderot, maître de conférences à l'IUFM de Martinique au moment de la publication de ceux-ci[27]. Ces articles portaient chacun sur les deux revues principales de notre corpus : la phalangiste *Flecha*[28] et la carliste *Pelayos*[29]*,* ce qui nous a aidée, dans les premiers temps du projet, à bâtir les premières grandes lignes thématiques de notre futur travail. Nous prenions en compte, bien sûr, la question centrale de la propagande, mais aussi celle sous-jacente des divergences entre les forces en présence du camp rebelle : en croisant les deux travaux de D. Corderot s'opposaient, déjà, un

[24] Eduardo CALLEJA GONZÁLEZ, « La prensa carlista y falangista durante la Segunda República y la Guerra Civil (1931-1937) », *El Argonauta español* [en ligne], publié le 15 janvier 2012, http://journals.openedition.org/argonauta/819.
[25] Javier DOMINGUEZ ARRIBAS, « L'organisation de la presse et de la propagande dans l'Espagne rebelle (1936-1939) », *La presse espagnole et la Guerre Civile. Entre rupture et propagande (1936-1939), El Argonauta español* [en ligne], n°7, 2010, https://journals.openedition.org/argonauta/314.
[26] Jorge GALLARDO CAMACHO, José Antonio GALLARDO CRUZ, Nerea VADILLO BENGOA, « La prensa y la radio dibujadas por niños durante la Guerra Civil española (1936-1939) », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico,* n°20/2, 2014, pp.1063-1080.
[27] Didier Corderot a ensuite été nommé maître de conférences à l'IUFM de Clermont-Ferrand de 2005 à 2022, date de son décès. Il avait soutenu une thèse à l'Université de Bourgogne en 2000, *La littérature de kiosque entre la plume et le fusil. Les formes narratives brèves pendant la guerre civile espagnole (1936-1939).* Un hommage lui est rendu par son laboratoire clermontois, le CELIS (Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique) : voir « Hommage à M. Didier Corderot » [en ligne], disponible sur https://celis.uca.fr/le-celis/hommage-a-m-didier-corderot.
[28] Didier CORDEROT, « *Flecha,* el semanario de las Juventudes falangistas (1936-1938) », *Homenaje a Jean-François Botrel,* PILAR-Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, Pessac, 2003, pp.387-403.
[29] Didier CORDEROT, « Adoctrinar deleitando, el ejemplo de la revista *Pelayos* », *Hispanística XX, Esthétiques et Idéologies au XXe siècle. Culture Hispanique,* n°20, Université de Bourgogne, Dijon, 2002, pp.93-108.

répertoire d'images (les martyrs carlistes, d'une part, et les figures tutélaires de la Phalange, d'autre part) et, conséquemment, les futurs projets pour après la victoire. Les autres travaux que nous avons consultés pour compléter un premier état de l'art proposaient généralement des aspects spécifiques de la presse pour enfants sous le franquisme, en prenant comme corpus une revue identifiée dès le titre. Évelyne Ricci, professeure des universités et spécialiste de théâtre espagnol des XIXe-XXe siècles, co-directrice du Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine (CREC) pendant une partie de notre thèse[30], est l'autrice d'un article sur les loisirs, dans *Flechas y Pelayos*. Le point soulevé dans celui-ci est la tension entre la considération d'un public enfantin par la référence aux jeux et aux loisirs, et la disparition de l'enfant, en tant qu'individu, au profit du partisan politique[31]. En outre, de nombreux travaux ont été publiés sur la presse réservée aux petites et jeunes filles, qu'il s'agisse de publications de la Phalange *(Bazar*) ou d'éditeurs privés *(Mis Chicas ; Chicas)*. C'est par exemple le cas de deux mémoires de fin d'études, tous deux présentés et soutenus en Espagne. S'il nous a semblé, de prime abord, que le thème de ces deux mémoires s'éloignait du nôtre, ce sentiment initial ne s'est pas confirmé une fois que nous avons eu une meilleure connaissance des deux publications. De fait, l'étude de celles-ci comportait deux points intéressants : l'étude de la presse privée autorisée sous Franco et, plus spécifiquement, l'étude de la presse pour petites et jeunes filles, ce qui fait écho aux problématiques de genre (qu'est-ce qu'une petite fille, en 1940 ? Et un petit garçon ?). Cela est également significatif d'une ouverture du contexte scientifique actuel aux problématiques de la relation entre la presse du régime et la presse privée, ainsi que des attentes des jeunes Espagnoles dans les années 1940 et 1950. Le mémoire le plus ancien, *Mis Chicas y su influencia en las niñas de posguerra,* a été soutenu en 2013 par María del Pilar Loranca de Castro dans le département d'Histoire contemporaine de l'Université Autonome de Madrid. L'article aborde le point, sans le développer, des difficultés de la presse privée laquelle, malgré l'autorisation officielle du régime, doit faire face à des difficultés matérielles. En 2018, Adela Comino Oriola a soutenu son mémoire *La revista Chicas, un reflejo del ideal femenino de la posguerra española* dans le département de Philologie hispanique de l'Université de Malaga. Plus dense que le mémoire précédemment cité qui propose essentiellement une synthèse des différentes rubriques qui composent *Chicas,* celui-ci problématise l'évolution de la condition et de la consommation féminines à travers sa presse. Dans la continuité des études sur la presse privée des éditions GILSA, l'article de la professeure émérite Viviane Alary, de l'Université Clermont Auvergne, propose une

[30] Évelyne Ricci avait eu la gentillesse de nous préparer aux oraux du concours à l'obtention d'un contrat doctoral. Ces lignes sont l'occasion de la remercier très chaleureusement.

[31] Évelyne RICCI, « Les loisirs du petit franquiste : *Flechas y Pelayos* (1936-1939) » in Serge SALAÜN et Françoise ÉTIENVRE (coords.), *Ocio y ocios. Du loisir aux loisirs (Espagne XVIIIe-XXe siècles),* Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle-CREC, 2006, p.142.

étude de la revue privée pour garçons, *Chicos*. Les problématiques qui ressortent de cet article, à savoir le jeu d'équilibre entre le magazine pour enfants et la subordination aux exigences de la propagande, puis la mise en tension entre l'enfant-destinataire et l'enfant-consommateur, ont été une source très précieuse pour élaborer la problématique du dernier mouvement de notre travail[32]. Enfin, nous avons été grandement intéressée par les diverses publications de Lucía Ballesteros Aguayo, autrice d'une thèse déjà citée, qui s'est penchée sur le cas de plusieurs revues d'après-guerre[33].

Ces travaux ont constitué, en 2021, une grande partie de notre socle bibliographique – non exhaustif ici. Nous avions déjà constaté, à l'époque, la diversité des domaines et des disciplines qui se consacraient au thème de la propagande (franquiste) à destination des enfants, dans l'ambition d'une perspective globale permise par les outils de l'histoire culturelle. Si nous avons cité des travaux universitaires, c'est un ouvrage qui a ouvert et nourri plusieurs de nos réflexions sur la portée de l'enfance, à la fois en tant que produit de consommation, période de vie et souvenir, sur le grand public. Nous avions alors commencé notre thèse depuis deux ans et avons remarqué un ouvrage dans une FNAC de Madrid. L'ouvrage, paru en 2013, dix ans auparavant, se trouvait pourtant en évidence, comme s'il venait de sortir (sa 7e réédition avait eu lieu en 2021), à portée d'yeux des promeneurs : *Los niños de Franco: así fue cómo vivimos,* de Xavier Gassió[34]. Sa couverture aux couleurs acidulées, rappelant immanquablement celles du drapeau *rojigualdo* remis en vigueur par le régime franquiste*,* rendait le produit attractif. Nous avons eu l'impression de traverser notre objet d'étude et de découvrir, en images, la vie quotidienne des jeunes lecteurs dont nous étudions les revues. En même temps qu'un très intéressant catalogue iconographique, l'existence de cet ouvrage dans un magasin comme la FNAC, disposé à la vue de tous, nous a questionnée sur l'impact que pouvaient avoir les travaux portant sur l'enfance, sur le grand public. Cet ouvrage avait-il été placé à cet endroit en tant que beau livre, ou parce qu'en plus de traiter la question de l'enfance, il renvoyait certains promeneurs à leur passé, la nostalgie déclenchant l'achat ? Pendant notre audition au concours de contrat doctoral, le géographe Sébastien Velut avait conclu : « Nous sommes tous de grands enfants ». Nous partagions ce point de vue, alors au regard de cette

---

[32] Viviane ALARY, « *Chicos,* revista infantil y tebeo para después de una guerra » in Marie Franco et Begoña Riesgo-Martín, *Une enfance en métamorphose (Espagne 1920-1975),* Publication du CREC Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2016, pp.145-156.

[33] Voir notamment Lucía BALLESTEROS AGUAYO, « La prensa católica de Franco : *¡Zas!* Un modelo revista infantil (1945) », *Revista internacional de Historia de la Comunicación,* nº10, 2018, pp.268-285; Lucía BALLESTEROS AGUAYO et Francisco-Javier ESCOBAR BORREGO, « El humor en la prensa de posguerra: los cuentos de Gloria Fuertes en *Maravillas* », *Revista Latina de Comunicación Social,* nº74, 2019, pp.521-536.

[34] Xavier GASSIÓ, *Los niños de Franco : así fue cómo vivimos,* Madrid : Lunwerg, 2021 (2013). Xavier Gassió est, depuis 1993, directeur de Stratégie de Contenus au sein du groupe éditorial Planeta et cofondateur de l'*Associació de Fotògrafs Professionals de Premsa de Catalunya*. Il est également metteur en scène et scénariste de la série télévisée *Los años del NO-DO* (2012).

affirmation, peut-être l'ouvrage avait-il été mis en avant parce que sa lecture réactiverait des parts de vie chez les gens, comme le ferait un album de famille, ainsi que le souvenir d'une période chère ou difficile, celle de la construction de soi. L'enfance et la nostalgie semblent être des produits d'appel pour le lecteur-consommateur. De fait, nombreux sont les ouvrages se proposant de revenir sur une année spécifique ou sur une période (nous trouvons, de Xavier Gassió également, *¿Qué fue de los setenta ?)*, et nous avons remarqué que ces derniers étaient mis en avant dans les librairies au moment des fêtes de fin d'année. Ils se présentent parfois, comme c'est le cas de *Los niños de Franco,* dans de beaux ouvrages, à la couverture rigide et aux pages en papier glacé. L'enfance est à la fois un objet d'étude, une période de vie, un produit déclinable qui en appelle à la fois à la consommation et à la nostalgie des acheteurs.

Nous avons été frappée par les similitudes, presque à la manière de calques, entre plusieurs titres d'ouvrages portant sur l'enfance, dans un contexte de dictature. Nous avons déjà mentionné celui de Xavier Gassió, *Los niños de Franco,* soit « Les enfants de Franco ». Un titre similaire d'ouvrage voit le jour en 2024, sur la vie des enfants après la guerre : *Los niños de Franco : entre el control, la pobreza y la picaresca (1939-1969)*[35]. Nous avions également connaissance d'un autre ouvrage, écrit par Mariella Colin (Université de Caen), relatif à l'Italie : *Les enfants de Mussolini : de la Grande Guerre à la chute du régime*[36]. Après des recherches sur les régimes totalitaires, nous avons constaté l'existence de titres similaires concernant l'Allemagne nazie : *Les enfants d'Hitler : les fils et les filles des dignitaires du III*[e] *Reich parlent de leurs parents*[37]*,* et la Chine communiste : « Les enfants de Mao ». Cette dernière référence est un compte-rendu, écrit par l'historien Pascal Ory et publié dans le magazine *L'Histoire,* à propos de la bande dessinée *Une vie chinoise.* Le dénominateur commun de toutes ces références, en plus d'une superposition des univers enfantins et totalitaires, est l'usage de la préposition « de » en tant que lien entre une personne (les enfants) et un complément (les différents dictateurs). Nous connaissions le livre de l'avocate et autrice Tania Crasnianski, *Hijos de nazis.* C'est un ouvrage qui raconte ce que sont devenus huit enfants d'anciens dignitaires nazis et de quelles façons ces derniers ont géré leur lourd héritage familial, passant par des sentiments divers tels que la fierté qui confine au culte (Gudrun Himmler ; Edda Göring ; Wolf Rüdiger Hess), la honte et le rejet (Rolf

[35] Gloria ROMÁN RUIZ, *Los niños de Franco: entre el control, la pobreza y la picaresca (1939-1969),* Madrid: Sílex, 2024.
[36] Mariella COLIN, *Les enfants de Mussolini: de la Grande Guerre à la chute du régime,* Caen : Presses Universitaires de Caen, 2012. Une version italienne existe, traduite par l'autrice : *I bambini di Mussolini : letteratura, libri, letture per l'infanzia sotto il fascismo,* Brescia : La scuola, 2012.
[37] Gerald L. POSNER, François TERRE, *Les enfants d'Hitler : les fils et les filles des dignitaires du III*[e] *Reich parlent de leurs parents,* Paris : Albin Michel, 1993.

Mengele), ou encore la haine (Niklas Frank[38])[39]. Quand nous l'avions lu, le titre nous avait semblé aller de soi, étant donné qu'il s'agissait des enfants naturels des dignitaires nazis. Dans le cas des quatre ouvrages et du compte-rendu mentionnés ci-dessus, nous avons été interpellée. Dans aucun des quatre cas, il ne s'agit des enfants naturels des dictateurs, mais des masses enfantines évoluant et grandissant sous leurs différents régimes. Ces expressions interrogent sur les rapports entretenus entre les chefs suprêmes et les masses enfantines et juvéniles et de quelles façons ceux-ci étaient présentés et entretenus par la propagande. Staline était, selon la propagande communiste, le « père des peuples »[40], instaurant ainsi un rapport familial entre le chef suprême protecteur, transcendant la fonction du père de famille, et la population évoluant sous son contrôle. Les diverses propagandes, à l'Est comme en Occident, entretenaient cette image, en particulier concernant les jeunes. Les photographies et affiches de propagande montraient que le dictateur en place, en prenait grand soin. Ainsi, « une série d'images associe l'enfant au totalitarisme »[41], affirme l'historien Bernard Bruneteau, et la locution « enfants de » prend alors son sens. Quand l'appareil totalitaire prend toute la place, il s'infiltre aussi dans la vie privée : par la propagande, la Phalange devenait la famille. La locution « enfants de » interroge aussi sur l'encadrement de la jeunesse sous ces régimes et leur place dans le projet politique et social des différents « nouveaux » États. À notre connaissance, en Europe, seules les jeunesses hitlériennes portaient directement le nom du dictateur, les *Hitlerjugend,* mais les régimes totalitaires ont en commun le projet de bâtir un « nouveau foyer »[42], dans lequel la jeunesse est appelée à jouer un rôle déterminant. Pendant la guerre, les jeunesses espagnoles ont d'abord connu plusieurs appellations en fonction de leur affiliation aux forces en présence, finalement rassemblées après le Décret d'Unification en 1937 sous le nom de *Organizaciones Juveniles* (« Organisations de Jeunesse »).

Un événement, en 2022, a confirmé notre sentiment que l'enfance était multiple et rayonnait sur plusieurs champs, historiographique et social, mémoriel et graphique. Le musée du carlisme, situé à Estella en Navarre, a ouvert ses portes du 20 septembre 2022 au 03 septembre 2023 pour une exposition consacrée à l'hebdomadaire enfantin *Pelayos,* qui fait partie de notre corpus d'étude

---

[38] Niklas Frank est l'auteur d'un livre sur son père Hans Frank, ancien ministre d'Hitler et gouverneur général de la Pologne occupée – où se trouvaient les camps d'extermination de Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Majdanek et Auschwitz-Birkenau. Le titre du livre évoque les sentiments complexes que Niklas Frank nourrit à l'égard de la figure paternelle : Niklas FRANK, *Le père, un règlement de comptes,* Paris: J'ai Lu, 2023 (traduction de Corinna Gepner).

[39] En ces temps de fin de rédaction, nous signalons la parution d'un numéro de *Géo Histoire* portant sur « l'héritage maudit » du nazisme. La question des enfants et petits-enfants y est évoquée par Volker SAUX, « Pour les descendants le poids du passé », *Géo Histoire,* n°85, janvier-février 2026, pp.96-101.

[40] Ce n'est pas une invention soviétique, les tsars recevant déjà ce titre. « L'histoire de la Russie soviétique ne fait pas exception, qui plonge ses racines profondément dans le passé national, tsariste autant que révolutionnaire, dont on ne saurait impunément la détacher », analyse l'historien François-Xavier COQUIN, *Des pères du peuple au père des peuples : La Russie de 1825 à 1929,* Paris : Sedes, coll. « Regards sur l'Histoire », 1991.

[41] Bernard BRUNETEAU, « L'enfant dans les régimes totalitaires », *Revue des Deux Mondes,* 2020, p.87.

[42] Lisa PINE, « Une jeunesse pour la guerre: la Hitlerjugend (1922-1945) », *Le Mouvement Social,* n°261, 2017/4, p.83.

principal : *¡Cuántos son mis soldados ! Pelayos, ilustrando una infancia bélica.* Cette exposition avait pour objectif d'« [approfondir] l'histoire de la revue, son origine et son évolution, son idéologie et ses contenus, et mettre un nom sur les femmes et les hommes qui, par leurs textes et illustrations, la rendirent possible »[43]. L'exposition a donné lieu à une publication très complète sur les conditions de naissance de *Pelayos* et, plus généralement, sur les rapports entretenus par le carlisme sur l'objet enfantin. Nous le verrons dans notre travail, le carlisme construit une culture familiale et affective forte. Ce catalogue nous a apporté une aide précieuse, tout en nous conduisant à revoir le plan de notre travail, en consacrant davantage d'espace à la presse enfantine de la Phalange, qui n'a pas encore fait l'objet d'une publication grand public spécialement dédiée[44].

Nous nous sommes rapidement rendu compte des difficultés que posait notre sujet, articulées autour des questions des archives et de la réception – les deux étant liées. Nous avions commencé, au moment d'établir notre projet de recherche, à collecter certains exemplaires depuis des plateformes digitalisées : la Bibliothèque Nationale d'Espagne (BNE), l'Hémérothèque Municipale de Madrid, la Bibliothèque Digitale de Galice. Nous n'en avions réuni que quelques-uns : de fait, la presse enfantine de la Guerre Civile, en tout cas celle qui concerne la zone nationaliste et les années 1936-1937, est encore très peu numérisée aujourd'hui. En nous rendant sur place, nous avons pu constituer une partie importante de corpus de notre travail, principalement à Madrid (BNE, Hémérothèque Municipale de Madrid) et à Salamanque (Centre Documentaire de la Mémoire Historique). Si *Pelayos,* la revue enfantine carliste, et *Flecha,* la revue phalangiste nationale, sont archivées en intégralité[45], cela n'est pas le cas des revues régionales de la Phalange, dont nous n'avons obtenu que quelques numéros, en microfilm, pour *Un…dos…*(Cadix) et *Flechas* (Saragosse). Il a fallu trouver d'autres sources afin de les obtenir sous format papier pour apprécier la qualité du papier, les dimensions des publications et en étudier l'usage de la couleur, par exemple. À ce propos, les sites d'antiquaires nous ont été grandement utiles, comme *Todocolección,* ou même des sites de seconde main, sur lesquels nous nous sommes procuré des almanachs. Les majorquines *Flechas* et *¡Firmes !* sont quant à elles mises à disposition sous format papier dans les archives, même si certains numéros nous manquent encore aujourd'hui. La revue qui nous a fait le plus défaut, au moment d'en collecter les exemplaires, est *Flechas* (Séville), dont nous n'avons que très peu de

[43] *¡Cuántos son mis soldados! Pelayos, ilustrando una infancia bélica,* Museo del Carlismo [en ligne], https://museodelcarlismo.navarra.es/es/cuantos-son-mis-soldados-pelayos-ilustrando-una-infancia-belica, consulté le 26 septembre 2025 (« [profundizar] en la historia de la revista, su origen y evolución, en su ideología y contenidos, y pone nombre a las mujeres y hombres que, a través de sus textos e ilustraciones, la hicieron posible »).

[44] Nous ne comptons pas le très intéressant recueil du journaliste Luis OTERO, *Flechas y Pelayos. Moral y estilo de los niños franquistas que soñaban imperios,* Madrid, México, Buenos Aires: EDAF, 2000. Cet ouvrage rend compte de la manne propagandiste à l'égard de la jeunesse par des extraits de publications de presse *(Pelayos, Flechas y Pelayos)* et de manuels scolaires. La presse de la Phalange n'y apparaît pas de façon spécifique.

[45] À l'exception de deux numéros manquants, pour *Flecha:* les 51 et 52.

traces. Les sites de collectionneurs et d'antiquaires que nous avons consultés ne nous ont pas aidée à combler cet espace lacunaire de notre corpus, ce qui n'était pas le cas des autres revues. Cela nous a semblé être symptomatique, d'une part, d'un matériau encore très peu étudié (les travaux que nous avons consultés mentionnent les revues régionales de la Phalange sans en faire une étude approfondie) et d'autre part, du désintérêt des Délégations régionales de la Phalange à cet égard, révélé par un archivage presque inexistant, concernant l'enfance. À l'inverse, les carlistes ont procédé à un archivage minutieux des revues et des correspondances dont elles ont fait l'objet, conservées à l'AGUN (Archive Générale de l'Université de Navarre). Le fait est que ces revues, nées dans les premiers mois de la guerre, révèlent une désorganisation du camp rebelle concernant la propagande, menant par conséquent à un schéma constellaire des revues phalangistes pour enfants et de leurs archives associées, éparpillées ou non référencées. Ces manquements constituent un obstacle certain à l'heure de comprendre comment les revues sont nées, quelles directives précises ont été données et s'il existait des circulations entre celles-ci : nous retrouvons les mêmes schémas dans les *Flechas* majorquine et aragonaise, qui partagent un titre commun. Outre la difficulté de rassembler notre corpus de façon intégrale, le manque d'archives, du côté de la Phalange, pose également un problème à l'heure de comprendre avec précision les intentions du mouvement à l'égard de la jeunesse, et comment la publication d'hebdomadaires s'est imposée dans leur logique centralisatrice. Nous n'avons pas pu trouver, par exemple, de feuille directive comme chez les carlistes – appelée « feuille de propagande » *(hoja de propaganda)* – qui aurait contenu des instructions, ce qui a par ailleurs révélé que les Délégations nationales étaient probablement autonomes et fonctionnaient indépendamment des directives de Burgos et Salamanque. Alors que notre travail doctoral s'achève, après cinq années et demie de recherches, certaines revues demeurent introuvables : les deux derniers numéros de la gaditane *Un…dos…,* une grande partie des *Flechas* de Séville, les n°s 51 et 52 de *Flecha.*

Notre feuille de route méthodologique a été évolutive pendant ces cinq années, perméable aux rencontres que nous avons faites, aux travaux menés lors de colloques et aux échanges qui les ont suivis. Nous avons eu la chance de pouvoir participer à un nombre important de manifestations scientifiques, en France et à l'étranger. La rédaction de cette thèse nous fait réaliser combien les méthodologies et les thématiques que nous avons croisées tout au long de ces cinq années nous ont marquée. Un « enfant », pendant la Guerre Civile puis sous Franco, est inévitablement un petit garçon futur soldat ou une petite fille future maîtresse de maison, amenant à interroger la notion « d'espaces ». Des espaces marqués par une frontière, par exemple, celle du genre, où évoluent garçons et filles séparément, l'un dans un espace public militarisé et l'autre dans un espace privé domestique. L'espace se matérialise aussi – c'est le nerf de notre travail – dans celui que l'enfance

peine à se réserver en temps de guerre : quelle place reste-t-il aux enfants, quand ils deviennent malgré eux les rouages d'un appareil impitoyable, celui de la future « nouvelle Espagne » dans le cas franquiste ? Les revues enfantines de notre corpus, nées pour endoctriner l'enfant, problématisent la nébulosité de ces espaces, entre une prise en compte obligatoire des attentes enfantines par les services de propagande (des détectives américains côtoient ainsi José Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange, présenté dans de longues tribunes) et l'omniprésence d'une propagande ciselée, verrouillant toute velléité d'émancipation chez les jeunes. Cette hybridité, par sa nature même, interroge la notion « d'entre-deux ». Nous étions intervenue à deux reprises dans le cadre du séminaire mensuel de notre laboratoire, le CREC, sur la thématique de l'entre-deux. Notion difficile à traduire en espagnol, « l'entre-deux » interroge un espace interstitiel, celui du « ni-ni » et du « peut-être », mais aussi du « et, et »[46]. Il nous a semblé que l'enfance en était un paradigme par sa position dans la ligne de vie, entre le bébé et l'adolescent, navigant entre une dépendance presque totale pour les toutes premières fois et une autonomie de plus en plus affirmée. Le contexte de propagande que nous étudions vient renforcer cette idée première d'une enfance morcelée en des espaces pluriels, arrachée et manipulée, réduite à une fonction de terreau fertile de la future « nouvelle Espagne ». Zira Box invitait en 2020 à « repenser le sujet »[47] dans une perspective sociologique sur le franquisme, où il paraît difficile de trouver une démarcation quand il s'agit d'enfance. La question du langage a pleinement pris sa place au fur et à mesure de nos travaux. Langage de l'image, langage de la propagande, langage enfantin : nous nous sommes demandé, à la lumière de nos travaux parallèles au sein du laboratoire junior GRAPHÉ que nous avons cofondé, de quelle façon le langage était mis au service d'un endoctrinement des jeunes masses, si celui-ci fermait définitivement tout espace interprétatif de la part des jeunes lecteurs ou, au contraire, révélait des failles, nous amenant à la question des résultats de cet endoctrinement. L'image, en particulier, nous semble à double tranchant. Les services ne propagande ne peuvent s'en passer : dessins et photographies sont abondants dans les différents numéros des revues, parfois colorisés. Sans eux, la revue ressemblerait à l'un de ces bulletins paroissiaux destinés aux enfants au siècle antérieur, très loin des revues que l'enfant lisait avant la guerre ou, s'il n'y avait pas accès, dont il pouvait voir les couvertures au kiosque. Mais l'image, dans un contexte de propagande, a aussi ses travers. Geneviève Jacquinot écrivait en 1974, que « l'exploration de l'image

[46] CREC, « L'entre-deux : une réflexion sur l'Espagne contemporaine », Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine [en ligne], https://crec-paris3.fr/thematique-pluriannuelle-2017-2022/, consulté le 10 décembre 2025.

[47] Zira BOX, « Sociología e Historia. La posibilidad de repensar al sujeto y su acción dentro de los estudios del franquismo » in Z. BOX et C. RINA SIMÓN (éds.), *El franquismo en el caleidoscopio. Perspectivas y estudios transdisciplinares sobre la dictadura,* Grenade: Comares Historia, 2020, p.31 (« repensar al sujeto »).

est laissée […] à l'initiative de celui qui la regarde »[48]. La notion même « d'initiative » ne saurait être tolérée dans un contexte d'endoctrinement massif où seul un modèle prévaut. Et pourtant, là réside l'influence de l'image qui, par son paradoxe de pouvoir être approchée par tout le monde, lecteurs et non lecteurs, tout en étant complexe, offre une large gamme de lectures et, par conséquent, nous revenons à l'analyse de G. Jacquinot, d'interprétations. Ainsi, prendre en compte les langages et discours comme leviers d'action pour la mise en place de la propagande nous a permis d'explorer la façon dont la guerre était racontée aux enfants.

Une approche comparative nous a paru nécessaire pour comprendre dans quels contextes, national et transnational, sont nées les revues. Dans l'Europe bouleversée des années 1930, l'Espagne de la zone rebelle, en matière de propagande et de contrôle des jeunes pousses, ne verse pas dans l'originalité. Les différentes organisations de jeunesse existantes pendant la Guerre Civile sont largement inspirées de modèles déjà existants en URSS (avec les « pionniers »), en Italie et en Allemagne, jusqu'à reprendre l'appellation des jeunesses masculines fascistes, les *balilla,* du côté de la Phalange. En outre, l'endoctrinement de l'enfant par la presse n'est pas non plus pas né d'un cerveau carliste ou phalangiste fécond, mais s'inscrit dans la lignée des politiques liées à la jeunesse régimes autoritaires de l'époque. Les différents discours sur la récupération d'un passé impérial idéalisé, l'importance d'un « esprit sain dans un corps sain » pour mieux préparer la mise à disposition totale des corps, la séparation des genres, la constitution d'un répertoire de figures héroïques et, bien sûr, l'idolâtrie autour de la figure de Franco inspirée du *Führerprinzip,* sont autant d'éléments que nous avons pris en compte à la lumière de ce que les alliés militaires des franquistes pratiquaient déjà. Toutefois, malgré un mimétisme évident dont nous étudions les mécanismes dans notre travail, la future Espagne franquiste reste un cas à part car elle possède une identité que l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie, rejettent : elle est fondamentalement catholique. Cette « singularité »[49] oblige, par conséquent, à proposer un contenu adapté pour rendre compte de la multiplicité doctrinale des forces en présence : traditionaliste pour les unes, fascisantes pour les autres, toutes résolument catholiques et convaincues de mener une « Croisade »[50], aux tenants et aboutissants différents. Prenant cela en considération, il nous a fallu explorer le « vocabulaire de motifs »[51] employé par les services de propagande de la Phalange et de la Communion Traditionaliste afin de comprendre dans quelle mesure les revues nées pendant la guerre se faisaient

[48] Geneviève JACQUINOT, « Image et langage, ou comment ne pas parler avec des images », *Langue française,* n°24, 1974, p.80.
[49] Gutmaro GOMEZ BRAVO, « Le franquisme est-il un fascisme ? », *L'Histoire. L'Espagne de Franco, un pays broyé,* hors-série n°103, avril-juin 2024, p.37.
[50] Santos JULIÁ, « Los nombres de la guerra », *Claves de razón práctica,* vol. 164, 2006, pp.22-31.
[51] Charles WRIGHT MILLS, « Situated Actions and Vocabularies of Motive », *American Sociological Review,* n°5, pp.904-913.

le reflet du projet social et politique franquiste, sans oublier sa position diplomatique vis-à-vis de l'axe Rome-Berlin (proclamé le 1er novembre 1936). Cela n'exclut nullement, bien au contraire, des prises de position divergentes par chacune des composantes du camp rebelle qui, si elles sont maquillées par des images colorées d'union entre chemises bleues et bérets rouges, s'expriment dès le début de la guerre dans la presse enfantine et dans la manière de traiter celle-ci *a posteriori,* au moment d'archiver les revues.

Enfin, la question de la réception est aussi complexe qu'essentielle, étant donné qu'elle permet de comprendre un objet culturel – les revues enfantines de guerre dans notre cas – dans de multiples contextes (politique, historique, social, économique, culturel). Les revues sont-elles parvenues à forger, de façon complémentaire avec les organisations de jeunesse, une véritable armée miniature ? Ont-elles eu l'impact espéré sur les jeunes esprits ou leur lecture ne relevaient-elles que de la pauvreté des propositions éditoriales en temps de guerre ? En d'autres termes, les modèles prônés par les différentes revues ont-ils abouti ? Les difficultés portées par la question, particulièrement à cause de nombreux obstacles matériels et archivistiques pour collecter des données quantitatives sur les tirages et les ventes, ont laissé place à des hypothèses plutôt qu'à des affirmations vérifiées, que nous regrettons de ne pas avoir pu avancer. Cela n'empêche pourtant pas, alors que notre introduction se termine pour laisser pleinement la place à notre travail de fond, de nous risquer à avancer que l'appareil franquiste bien huilé, en termes de propagande, avait aussi ses failles. Des failles structurelles, liées à la création d'un appareil rejeté par ses deux composantes majeures, mais aussi graphiques et esthétiques : les images colorées de soldats pouvaient-elles continuer à être proposées après la guerre ? L'émergence d'autres modèles culturels pendant l'immédiate après-guerre, répondant aux attentes des jeunes lecteurs, apporte une réponse partielle à cette question.

Nous avons articulé notre travail en trois mouvements. Le corpus principal des deux premiers mouvements, où nous étudions les mécanismes de propagande multiples à destination des enfants et des jeunes, est constitué d'hebdomadaires publiés entre 1936 et 1938. L'année 1936 marque le début des hostilités et de l'entreprise propagandiste intense qui en a découlé (*Pelayos* est publié pour la première fois le 27 décembre 1936). L'année 1938 signifie, quant à elle, la fin définitive – et forcée – des hebdomadaires en question. L'âge du lectorat cible n'est pas précisé en couverture, ni dans le corps des différents numéros : se côtoient ainsi des *comics trip* d'une grande simplicité, des jeux plus ou moins complexes et des contes sophistiqués, tous convergents vers la ligne doctrinale de la Phalange et du carlisme. À partir de l'âge des héros et des contributions des lecteurs, nous avons établi que l'âge des lecteurs était majoritairement situé entre 8 et 14 ans (en ce qui concerne *Flecha,* notamment). Nous pensons que l'absence d'une mention claire concernant

l'âge auquel les revues sont destinées, contrairement à ce qui se pratiquait au siècle précédent dans les revues et les suppléments pour enfants, relève à la fois de la nature propagandiste même des revues, nées pour « conquérir les masses indifférentes »[52] chez les jeunes et englober ainsi une large gamme de lecteurs, et du manque de moyens logistiques, entre autres, pour pouvoir proposer une revue enfantine et une autre adolescente. Il faut attendre les années 1940 et la sagacité de certaines maisons d'éditions privées, comme GILSA, pour voir arriver ce genre de propositions sur le marché. Le troisième mouvement suit une ligne chronologique allant de 1938, date de la disparition des revues de notre corpus principal, jusqu'en 1947. Cette date marque l'arrivée sur le marché de la toute première revue spécialement consacrée aux filles et éditée par la Phalange : le mensuel *Bazar*. L'objectif de ce mouvement n'est pas d'approfondir les mécanismes de propagande comme dans les deux précédents mais de comprendre, dans un premier temps, pourquoi et comment *Flecha* et *Pelayos* sont amenées à disparaître et de quelle façon toutes deux reflétaient des ambitions qui, si elles s'inscrivaient dans un projet franquiste plus global, n'en restaient pas moins représentatives de leurs vues divergentes sur ce que devait être la « Nouvelle Espagne ». Nous y étudions, dans un deuxième temps, l'évolution des revues enfantines de l'époque, en prenant en compte l'émergence puis le succès des revues proposées par des éditeurs privés dont certains personnages s'insèrent véritablement dans la culture enfantine[53]. Nous nous penchons en particulier – voilà une autre source d'inspiration que nous ont apportées nos rencontres scientifiques – la notion de « trace »[54], à la fois culturelle et mémorielle, et la persistance de celle-ci. Est-il possible qu'un enfant grandissant dans une Espagne autarcique puisse dépasser l'instrumentalisation idéologique qui le contraint depuis plusieurs années ? En outre, la presse privée, qui proposait des modèles plus commerciaux, aurait-elle été l'instigatrice de nouvelles demandes de la part des enfants, obligeant la presse du régime à limiter ses modèles de propagande ? Ce détour par les années 1940 et la période de l'après-guerre introduit la question de la réception, que nous réservons pour le dernier chapitre de notre travail. En effet, savoir quelles sont les références présentes dans la presse enfantine de l'Espagne franquiste permet de formuler des hypothèses sur la teneur du courrier des lecteurs des hebdomadaires de la Phalange pendant la guerre : comment se fait-il que nous trouvions Mickey et Betty Boop dessinés aux côtés des généraux insurgés et, parfois, d'Adolf Hitler ? Nous clôturons ainsi notre travail en revenant aux années 1936-1938 afin de comprendre

[52] Siegfried KRACAUER, « Le caractère de la propagande totale », *Germanica,* n°66, 2020, §4.
[53] La maison d'édition barcelonaise Bruguera connaît alors un immense succès grâce à de nombreux personnages : les jumeaux Zipi et Zape, le chevalier croisé Capitán Trueno ou encore, bien que plus tardivement, les détectives Mortadelo et Filemón.
[54] Merci au laboratoire junior « La Trace », créé et hébergé à l'université Sorbonne Nouvelle, de nous avoir inspiré de très intéressants axes de travail et de nous avoir permis de présenter notre travail sur l'Espagne franquiste et Walt Disney en novembre 2022.

si les contributions des jeunes lecteurs, dont le quotidien est envahi par le conflit, laissent malgré tout la place à d'autres références, connues des lecteurs avant la guerre et qui se maintiendront après celle-ci. Nous tenterons de nous approcher d'une question qui paraît presque impossible : celle de l'authenticité des lecteurs. Enfin, comment une revue née en 1936 et disparue en 1938, pendant la Guerre Civile d'Espagne, peut-être avoir été remise au goût du jour en 2021, dans l'Espagne de Pedro Sánchez ? Le sujet de la propagande pour enfants, en temps de guerre, est des plus actuels dans les temps troublés que nous vivons.

PARTIE I. FABRIQUER L'ENFANT POLITIQUE

CHAPITRE 1. De moralisantes à récréatives : apparition et évolution des publications enfantines (1798-1936)

1.1 Introduction : donner à lire à l'enfant

Entamer notre travail de thèse par une rétrospective, à la fois sur l'enfance et la presse, offre deux perspectives. D'une part, les publications enfantines de guerre n'étant pas nées *ex nihilo,* nous ne pouvions en analyser le corpus en faisant l'impasse sur celles qui les ont précédées. Interroger le contexte culturel dans lequel baignait l'enfant au moment de la tentative du coup d'État de juillet 1936 met en lumière la notion polysémique de « trace » : alors que les imprimeries d'avant-guerre furent immédiatement mises sous le contrôle respectif des camps républicain et rebelle, faisant conséquemment disparaître la grande majorité des publications existantes, les bibliothèques (nous entendons par ce terme l'ensemble des lectures que les enfants collectionnaient) des enfants restaient, elles, préservées. Préservées à la fois physiquement, si l'on se tient aux livres et périodiques qui les constituaient, et culturellement, chez l'enfant. Nous verrons, lorsque nous aborderons les rares espaces supposément réservés aux jeunes lecteurs dans la presse de guerre, qu'apparaîtront, de temps à autre, des personnages que les enfants connurent avant 1936 et ne reverront pas avant plusieurs années. Pourtant, les jeunes contributeurs des journaux (avérés ou non) ne les ont pas oubliés et ces personnages pourraient être la preuve d'une persistance de cette même trace, à la fois culturelle et mémorielle, tout en interrogeant les circulations esthétiques entre l'Espagne en guerre, puis l'Espagne autarcique franquiste, et les États-Unis. D'autre part, revenir sur les publications du XIXe siècle est éclairant sur les similitudes et différences qui les lient aux futures publications de propagande, pendant et après la guerre puis sous Franco. L'écrivain Philippe Muray n'avait-il pas défini le XIXe siècle comme « l'arrière-monde

du XXe »[55], de façon presque prophétique ? Encadrer et contrôler l'enfant, ce nouvel être social, par des publications censées avoir été pensées spécialement pour lui, marque l'émergence de très nombreux supports de lecture dans la seconde moitié du XIXe siècle, en Espagne. Contribuer à son instruction de manière étroite, une fois les portes de l'école fermées – pour l'enfance ayant accès à l'enseignement –, ne fait-il pas écho aux publications de guerre, qui n'entendent pas laisser l'enfant reprendre son souffle et s'émanciper d'un quotidien marqué par le conflit ? En outre, les avancées considérables, tant en matière de techniques d'impression que de contenu, avec l'avènement de la bande dessinée, la mise en couleur en plusieurs encres, le retrait progressif des lignes éditoriales moralisatrices[56] au discours poussiéreux au profit d'illustrateurs de renom, seulement quelques années avant la guerre, n'ont-elles pas préparé un terrain idéal pour de nouvelles publications enfantines, y compris propagandistes ? Pourtant, il est intéressant de se pencher sur les différences de fond – considérations diachroniques mises à part – entre les publications éducatives du XIXe et celles de 1936-1939. Si presque un siècle les sépare (une interruption du marché des périodiques enfantins ayant eu lieu entre 1800 et 1833[57]), ce sont surtout leurs desseins respectifs qui les opposent et qui éclairent, par là même, la frontière entre instruction et propagande. Aux discours destinés aux enfants des classes bourgeoises dans les périodiques illustrés du XIXe siècle, précisant souvent l'âge des lecteurs concernés[58], s'opposent les discours beaucoup plus larges des périodiques de la Guerre Civile. Dans une démarche de propagande, laquelle est envisagée comme totalisante, cibler précisément les destinataires des revues serait contre-productif. Ainsi, pas de précision d'âge, ni de genre, et encore moins de mentions explicitement liées à la sphère bourgeoise[59], ce qui finirait d'évincer un lectorat pourtant précieux (certains personnages des séries que nous analyserons sont, toutefois, vraisemblablement

---

[55] Philippe MURAY, *Le XIXe siècle à travers les âges,* Paris : Gallimard, 1999 (1re éd. Denoël, 1984), avertissement, p.2.

[56] L'émergence d'alternatives offertes aux jeunes lecteurs rend les propositions moralisatrices sclérosées. Voir Gisèle CAZOTTES, « La presse périodique madrilène entre 1871 et 1885) », *Publications du Centre de Recherche sur les littératures ibériques et ibéro-américaines modernes,* Montpellier : Université Paul Valéry, 1982, p.130.

[57] À cause d'une entrée dans le XIXe siècle pour le moins turbulente marquée par l'invasion napoléonienne et la guerre qui a suivi (1808-1814), le retour de l'absolutisme (1814-1820), un coup d'État suivi du Triennat libéral (1820-1823) puis, pour finir, la « Décennie abominable » *(Década Ominosa)* jusqu'en 1833.

[58] C'est le cas, par exemple, de la pionnière *Gazeta de los Niños,* qui s'adresse à des lecteurs à partir de neuf ans, ou du *Mentor de la Infancia* qui indique se diriger à des lecteurs « entre six et quatorze ans ». Voir, pour la référence sur la *Gazeta,* Mercedes CHIVELET, *La prensa infantil en España: desde el siglo XVIII hasta nuestros días,* Madrid, Ed. Fundación SM, 2009, p.25. Concernant *El Mentor de la Infancia,* voir la mention faite sur le premier numéro du deuxième tome, en page deux, alors que la revue s'adresse aux parents (et donc, principalement, aux acheteurs) : « Nous avons réussi à ce que notre journal connaisse la plus grande popularité parmi les esprits enfantins, et les lecteurs de six à quatorze ans », ANONYME, Sans titre, *El Mentor de la Infancia,* n°1, t.II, 1844. De très nombreux exemplaires du *Mentor de la Infancia* sont disponibles en ligne, numérisés par la *Biblioteca Nacional de España.* Voir la page du numéro en question : https://hemerotecadigital.bne.es/hd/es/viewer?id=df89718c-6f2f-4875-bcf7-779cad84afeb, consulté le 16 février 2025.

[59] Aliénor Asselot souligne par exemple des mentions liées aux bals masqués et à la gourmandise dans la revue *Los Niños*, ce qui ne touche que les enfants issus de familles fortunées. Voir Aliénor ASSELOT, « La presse pour enfants au XIXe siècle en Espagne : un objet d'étude fécond et prometteur », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* Spécial 5, 2024.

issus des classes aisées). Faire des citoyens modèles comme au XIXe siècle est désormais caduc et chaque enfant est désormais envisagé – nous reprenons là un terme soviétique – comme les éléments d'une « unité »[60] au service de la Patrie espagnole.

1.2 Rétrospective de l'apparition de la presse pour enfants en Espagne (1798-XIXe siècle)

1.2.1 Une sensibilité nouvelle sur l'enfance

En Espagne, l'enfant devient le destinataire de revues spécialement pensées à son intention, dès la fin du XVIIIe siècle. Cela s'inscrit dans une sensibilité nouvelle sur la question de l'enfance, initiée dès le siècle précédent en France et en Europe : « Du point de vue des institutions scolaires, on constate durant tout le 17e siècle, et ceci malgré l'absence de politique générale systématique et cohérente, l'apparition d'un souci croissant concernant l'éducation des enfants »[61]. Dans son célèbre ouvrage sur l'enfance, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* (1960), Philippe Ariès situe, à cette époque, la naissance d'un « sentiment de l'enfance »[62], qu'il prend soin de distinguer des rapports affectifs envers l'enfant, bien que la séparation qu'il présente entre sentiment et affection ait été critiquée[63]. Ce « sentiment de l'enfance », selon Ariès, « correspond à une conscience de la particularité enfantine, cette particularité qui distingue essentiellement l'enfant de l'adulte même jeune »[64]. La publication, en 1762, du traité d'éducation *Émile ou De l'Éducation* de Jean-Jacques Rousseau, affirme la spécificité de l'enfance[65] et le XIXe siècle s'ouvre sur la conviction que l'éducation de l'enfant, qui apparaît fondamentale, doit être contrôlée.

---

[60] André ADLER, « Le mouvement des Pionniers en U.R.S.S. Ses rapports avec l'école », *Enfance,* vol.2, n°3, pp.266-270.

[61] Bernard JOLIBERT, *L'enfance au XVIIe siècle,* Paris : Vrin, 1981, p.11.

[62] Philippe ARIES, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime,* Paris : Seuil, 1973 (1960), p.134.

[63] Pascale GARNIER, « Ariès, entre histoire, philosophie sociale et connaissance ordinaire des enfants », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle,* 2021/1, Vol.54, pp.35-52. Sur l'enfant en tant qu'« objet historiographique », voir aussi Guillaume GROS, « Philippe Ariès : naissance et postérité d'un modèle interprétatif de l'enfance », *Histoire de l'éducation,* n°125*,* 2010, pp.49-72.

[64] P. ARIES, *L'enfant…, op. cit.*

[65] Sur les premiers sentiments de l'enfant : « Le premier sentiment d'un enfant est de s'aimer lui-même ; et le second, qui dérive du premier, est d'aimer ceux qui l'approchent », Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation,* Paris : Flammarion, 1966, p.248. Ou sur la façon de réfléchir de l'enfant : « Remarquez qu'on ne fait jamais donner par l'enfant que des choses dont il ignore la valeur, des pièces de métal qu'il a dans sa poche, et qui ne lui servent qu'à cela. Un enfant donnerait plutôt cent louis qu'un gâteau », *Ibid.,* p.280.

Un grand nombre de revues pédagogiques voient le jour sur cette lancée et les premiers périodiques pour enfants proposent un contenu à la fois divertissant et moralisateur : « L'évolution des lectures enfantines, au XIXe siècle, est un reflet clair des diverses circonstances qui ont conditionné, à cette époque, l'image sociale de l'enfance »[66]. En Espagne, les premières publications enfantines apparaissent à la fin du XVIIIe siècle, sous le règne de Charles IV (1748-1819) et se font le reflet de la politique éducative des Lumières : « La presse périodique […] était le moyen le plus efficace de transmettre la doctrine des Lumières, [elle] contribua également à la diffusion de ces textes et considéra les enfants, au moins une fois, comme les récepteurs privilégiés de ses contenus »[67].

1.2.2 *La Gazeta de los Niños:* la pionnière (1798-1800)

C'est d'abord à l'étranger que les enfants peuvent avoir entre les mains des périodiques qui leur sont spécialement destinés, comme en Grande-Bretagne, véritable pionnière du genre. Plusieurs décennies avant les frères Canga Argüelles, c'est un libraire anglais originaire du Berkshire et établi à Londres, John Newbery (1713-1767), qui fait preuve d'une grande perspicacité non seulement sur le caractère prometteur d'un marché encore inexistant, mais aussi sur la véritable cible à convaincre, les parents des enfants, premiers décideurs et financeurs : « Newbery était pertinemment conscient que les parents ne contrôlaient pas seulement l'accès des enfants aux supports de lecture, mais qu'ils étaient également plus enclins que leur progéniture, à acheter des livres »[68]. En mars 1751 paraît *The Lilliputian Magazine,* considéré comme le « premier magazine adressé aux enfants »[69], garçons et filles[70], pour le prix de trois pence. Si le magazine, qui se présente

---

66 Jaime GARCÍA PADRINO, « Las lecturas infantiles » in V. INFANTES, F. LOPEZ, J.-F. BOTREL (dirs.), *Historia de la edición y de la lectura en España 1472-1914,* Madrid : Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p.736 (« La evolución de las lecturas infantiles en el siglo XIX es un claro reflejo de las diversas circunstancias que condicionaron entonces la imagen social de la infancia »).

67 Beatriz SÁNCHEZ HITA, « ¿Qué leían los niños y niñas en la Guerra de la Independencia? » in L. P. CANCELAS Y OUVIÑA, M.Fco. ROMERO OLIVA (coords.), *Aportaciones del constitucionalismo español a la educación lingüística y literaria (1812-2012),* Geu Editorial, p.72 (« La prensa periódica […] era el medio más eficaz para transmitir el ideario ilustrado, también contribuyó a la difusión de estos textos, y al menos en una ocasión situó a los niños como receptores privilegiados de sus contenidos »).

68 Anne MARKEY, « The *Liliputian Magazine :* Entertaining Education in the Service of Profit and Reform » in *The Edinburg History of Children's Periodicals,* K.MORUZI, B.RODGERS, M.J. SMITH (eds.), Édimbourg : Edinburg University Press, 2024, p.30 (« Newbery was astutely aware that parents not only controlled children's access to reading material but were also more likely to buy books than their offspring were »).

69 Valérie MAFFRE, « Entre transferts et nouvelles perspectives : la toute première adaptation pour enfants des *Voyages de Gulliver* », *ILCEA. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie,* Grenoble : Université Grenoble Alpes, nº49, 2023.

70 Comme indiqué sur la page de titre : « *The Lilliputian Magazine :* or the Young Gentleman and Lady's Golden Library», John NEWBERY, *The Lilliputian Magazine,* Londres, 1765.

sous la forme d'une collection de trois volumes, disparaît dès l'année suivante, il continue d'exister à la fois en tant que collection rééditée mais aussi en tant que modèle, tant au niveau du support de lecture pour enfants que de la stratégie commerciale développée par John Newbery[71].

Quelques décennies plus tard, la France s'ouvre au marché des périodiques enfantins par l'intermédiaire d'un pédagogue et écrivain bordelais, Arnaud Berquin (1749-1791)[72]. Ce dernier avait eu vent d'un périodique pour enfants allemand, *Der Kinderfreund,* paru en 1776[73], qui avait rencontré un grand succès. Arnaud Berquin, conscient du caractère innovant et de l'attrait suscité par les périodiques enfantins, crée la version française du périodique allemand, dont il revendique l'héritage littéraire dès le premier volume de *L'Ami des enfants*[74]. Entre 1782 et 1783 paraissent ainsi vingt-quatre numéros de la collection, que Berquin fait rééditer « en huit gros volumes de près de 450 pages chacun »[75] et qui propose aux enfants des récits, des petites pièces de théâtre et autres anecdotes, généralement didactiques[76]. Berquin met également en place un novateur système de souscription[77] pour fidéliser le lecteur et « inaugure la mode des livraisons périodiques de littérature enfantine en France »[78]. La collection de *L'Ami des enfants* est diffusée rapidement outre-Pyrénées, dès 1784, grâce au travail de traduction de l'ecclésiastique et historien canarien José de Viera y Clavijo (1731-1813), qui en propose une traduction littérale : *El amigo de los niños*[79]. La collection circule dans la Péninsule et inspire, une décennie plus tard, *La Gazeta de los Niños*[80].

---

71 V. MAFFRE, « Entre transferts… », *op. cit.*

72 Une première thèse sur l'œuvre d'Arnaud Berquin est soutenue en 1988. Voir Jamal ELACHMIT, *Littérature d'enfance et de jeunesse et philosophie des Lumières : Arnaud Berquin,* Thèse de doctorat, dir. Marc REGALDO, Bordeaux : Université Bordeaux-Montaigne, 1988.

73 Dont l'Allemand Christian Felix Weiße, pédagogue et initiateur de la littérature jeunesse en Allemagne, était le directeur. Voir l'étude croisée de François GENTON, « Christian Felix Weiße et Arnaud Berquin ou l'influence de la littérature d'enfance et de jeunesse allemande en France au XVIIIe siècle et au-delà », *Révolution, Restauration et les jeunes,* Paris : Didier Erudition, 1987, pp.47-73. Une autre étude, bien plus récente, s'intéresse à Weiße en tant qu'éditeur, dans une dimension comparatiste avec le russe Nikolaï Novikov et le français Arnaud Berquin : Laure THIBONNIER et Svetlana MASLINSKAIA, « L'adaptation des œuvres de Weiße en France et en Russie : les revues pour enfants de Berquin et Novikov » in *Christian Felix Weißes Werk im europäischen Kontext : Kinder-und Jugendliteratur und populäre Aufklärung/L'œuvre de Christian Felix Weiße dans le contexte européen : littérature enfantine, littérature de jeunesse et éducation populaire*, Leipzig : Institut français de Leipzig, 2019.

74 Annette BAUDRON, *L'œuvre d'Arnaud Berquin : littérature de jeunesse et esprit des Lumières,* Thèse de doctorat, dir. Jean-Jacques TATIN-GOURIER, Tours : Université de Tours François Rabelais, 2009, p.147.

75 *Ibid.,* p.153.

76 M. CHIVELET, *La prensa infantil en España…, op. cit.,* pp.23-24.

77 « La fidélisation du public enfantin par le biais de la souscription était un fait nouveau à la fin de l'Ancien Régime. ». A. BAUDRON, *L'œuvre d'Arnaud Berquin…, op.cit.*, p.146.

78 Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIEVAL, *Madame de Genlis et le théâtre d'éducation au XVIIIe siècle,* Oxford : Voltaire Foundation, 1997, p.332, citée par A. BAUDRON, *op. cit.,* p.148.

79 Ne pas confondre la version traduite de la collection de Berquin avec celle d'un ouvrage de l'abbé Joseph Reyre, publié en 1765, également intitulé *L'Ami des enfants.* Ce dernier avait été traduit en espagnol par Francisco José de Toro Torre y Aguilar et publié en 1842, à Logroño. Un exemplaire numérisé est disponible dans le catalogue virtuel de la *Biblioteca Nacional de España :* http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000118485&page=1, consulté à partir du 25 décembre 2024.

80 Sánchez HITA, «¿Qué leían…», *op. cit.,* p.71.

La *Gazeta* paraît en 1798 sous le format d'un mensuel, fondé par les frères Barnabé et José Canga Argüelles à Madrid. À cette époque, le marché éditorial destiné aux enfants est encore sous-considéré et la *Gazeta* fait figure de véritable pionnière. Elle est, de fait, la première publication espagnole spécifiquement destinée aux enfants[81] et promet, dès la page de titre, des « principes généraux de morale, des sciences et des arts, adaptés à l'intelligence du premier âge »[82]. Le « premier âge », qui correspond à l'âge de sept ans, est envisagé par José et Barnabé Canga Argüelles comme un « germe fécond »[83], ce qui est représentatif de la vision de l'enfance que les deux frères souhaitent véhiculer : une enfance capable de comprendre et d'apprendre, sans exclure la dimension affective dont elle a besoin, loin des modèles de l'Ancien Régime selon lesquels « *La letra con sangre entra* »[84]. Toutefois, si cette publication est innovante et témoigne du nouvel intérêt porté au jeune lectorat, elle reste réservée – cela sera également le cas des publications enfantines postérieures – à une frange réduite de la population espagnole, tant en termes d'instruction que de classe sociale : il faut savoir lire, alors que seulement 20% de la population en est capable[85], disposer de ressources suffisantes, en plus d'une philosophie et d'un projet éducatifs tournés vers l'enfant, pour se permettre d'« acquérir quelque chose, à l'époque, d'assez insolite que l'est périodique pour [leurs] enfants »[86]. Reprenant le principe de souscription d'Arnaud Berquin, *La Gazeta de los Niños* était soumise à un abonnement *(suscripción)* de quatre réaux par mois et faisait référence à des loisirs pratiqués par la classe bourgeoise dominante[87]. En réalité, la visée du nouveau périodique est moins de divertir le jeune lecteur que de l'instruire selon les préceptes développés par Rousseau, notamment sur la nature, comme l'observe A. Asselot : « *Gazeta de los Niños* n'a pas caché son

---

[81] Mercedes CHIVELET, « La prensa infantil nació en la imprenta de Antonio Sancha », *Cuadernos de Ilustración y Romanticismo. Revista digital del grupo de estudios del siglo XVIII,* Cadix : Université de Cadix, nº16, 2010, p.1.

[82] *Gazeta de los niños,* año primero, janvier 1798.

[83] M. CHIVELET, « La prensa infantil… », *op. cit.,* p.25 (« nuestros cuidados se dirigirán a hacerle buen ciudadano, fomentando este germen fecundo y fundando en él los adelantamientos sólidos de su instrucción »).

[84] A. ASSELOT, « La presse pour enfants… », *op.cit.*
L'adage populaire *« La letra con sangre entra »,* que nous pourrions traduire littéralement par « La leçon entre par le sang », indique que l'usage de châtiments corporels est encouragé pour renforcer l'efficacité de l'apprentissage. Le peintre aragonais Francisco de Goya fait une critique acerbe de cet usage considéré comme violent et obsolète dans la peinture sur huile *La letra con sangre entra* (1780-1785), conservée au musée de Saragosse.

[85] Mercedes CHIVELET, « Prensa infantil y evolución de las representaciones sociales del niño », in M. FRANCO et B. RIESGO-MARTIN (dirs.), *Une enfance en métamorphose (Espagne 1920-1975) – La infancia y sus metamorfosis (España 1920-1975),* Collection « Les travaux du CREC en ligne », 2016. Ajoutons qu'en 1831, seuls 24,7% des enfants âgés de 6 à 13 ans se rendaient à l'école. Voir Alfredo LIÉBANA COLLADO, «La educación en España en el primer tercio del siglo XX : la situación del analfabetismo y la escolarización», Actes d'une conférence donnée à l'UMER (Universidad de Mayores – Experiencia Recíproca), 2009, p.5. Cette université, destinée aux personnes âgées (65 ans et plus), est organisée en conférences hebdomadaires.

[86] *Ibid.,* p. 146 (« […] adquirir algo tan insólito entonces como un periódico para sus hijos »).

[87] Comme le souligne Aliénor Asselot, ces périodiques illustrés devaient, avant tout, plaire aux parents fortunés des enfants. Aliénor ASSELOT, «Representaciones del 'niño malo' y de la 'niña mala' por la burguesía española en los periódicos ilustrados para niños (años 1840-1890)» in M.-E. FRANCESCHINI-TOUSSAINT et S. HANICOT-BOURDIER (eds.), *La infancia desarraigada en tierras hispanohablantes,* Nancy : Éditions de l'Université de Lorraine (Mondes hispanophones), 2024, pp.203-222.

objectif didactique et moralisateur, exercé depuis un prisme paternaliste. Les pages furent le reflet des tendances pédagogiques du moment : enseigner en amusant et initier l'enfant à la nature, en tant que source de connaissance »[88].

Malgré sa courte durée de vie à cause de difficultés d'accueil par un public non initié aux publications périodiques enfantines, la collection constituée par la *Gazeta* est loin d'être anecdotique, celle-ci « [posant] les jalons de ce que sera la presse pour enfants en Espagne au siècle suivant »[89]. Les conditions dans lesquelles le périodique naît en Espagne, ses modèles et inspirations directes, son système d'abonnement ainsi que son approche holistique de l'enfant, sont donc particulièrement éclairants pour comprendre dans quel contexte social et culturel naîtront les publications postérieures[90], y compris celles de la Guerre Civile.

1.2.3 Regain et développement du marché à destination de la classe bourgeoise (à partir de 1834)

Après deux ans d'existence et vingt-quatre numéros, la *Gazeta de los Niños* disparaît en 1800. Les événements politiques du premier tiers du XIXe siècle avec la Guerre d'Indépendance (1808-1814), puis le retour de Ferdinand VII (1814-1833), obligent à une pause de trois décennies dans l'édition de publications enfantines, jusqu'en 1833 avec *Minerva de la Juventud Española*[91]. Si la situation politique espagnole a relégué la création de publications enfantines au second plan, il ne s'agit pas du seul facteur ayant contribué à un marché éditorial aussi peu dynamique à cette période. Le désintérêt manifeste des éditeurs envers un support nouveau et spécifiquement destiné aux enfants explique également les raisons de cette longue pause de trente-quatre ans : « entre les deux

[88] *Ibid.* (« *Gazeta de los Niños* no ocultó su afán didáctico y moralista ejercido desde el paternalismo. Las páginas fueron el reflejo de las tendencias pedagógicas del momento: enseñar deleitando y acercar al niño a la naturaleza como fuente de conocimiento »).
[89] A. ASSELOT, « La presse pour enfants… », *op.cit.*
[90] M. CHIVELET, *La prensa infantil…, op. cit.,* p.24.
[91] *Minerva de la Juventud Española* est un mensuel éphémère (celui-ci disparaît rapidement, en 1834) fondé par Juan Manuel Ballesteros et édité à Madrid, dans l'atelier d'imprimerie de Tomás Jordán. Nous pouvons constater, comme dans le cas de nombreuses autres publications enfantines, même celles annonçant dès leur titre faire la part belle à l'image, une place réduite accordée aux illustrations. De plus, les rares illustrations présentes portent un message moralisateur. Une édition en ligne est disponible ici : https://helvia.uco.es/bitstream/handle/10396/11896/Minerva%20de%20la%20Juventud%20Espa%C3%B1ola%20tomo%20VI.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 28 décembre 2024.

titres une longue parenthèse, justifiée en partie par les événements politiques et les circonstances économiques, mais aussi par le manque d'attention accordée à l'enfant »[92].

Le marché des périodiques enfantins ne devient particulièrement fécond qu'à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, où l'offre éditoriale se structure principalement à Madrid. Naissent ainsi le premier supplément dédié aux enfants: *El impúber* (1844), ainsi qu'un grand nombre de périodiques : *El mentor de la infancia* (1843), *La Ilustración de los Niños* (1849), *Ilustración infantil* (1866), *Periódico de la Infancia* (1867), *Los Niños* (1870), *La Primera Edad* (1873), *Ilustración de la Infancia* (1877), *El Mundo de los Niños* (1887), *La Edad Dichosa* (1890). Si le marché des périodiques illustrés destinés à l'enfance paraît désormais florissant, pouvant à première vue être affirmé comme la concrétisation de la sensibilité qui entoure l'enfance, il n'en offrait, en réalité, qu'un reflet très incomplet. Ce reflet relatif et lacunaire de l'enfance par la presse qui lui est destinée, au XIXe siècle, s'explique par le fait qu'en 1860, le taux d'analphabétisation est toujours très élevé et touche particulièrement les femmes[93], excluant d'office la majorité d'un lectorat enfantin potentiel. C'est aussi une affaire de classe sociale : l'histoire de la bourgeoisie va de pair avec celle de la presse écrite, chacune en plein essor au XIXe siècle**.**

1.3 Un marché fécond : de moralisantes à récréatives, les publications enfantines renouvelées (1904-1931)

1.3.1 La révolution de la bande dessinée

Le marché éditorial prend conscience de l'importance des publications enfantines et celui-ci devient, au début du XXe siècle, florissant : « Avec les premières années du XXe siècle, les enfants-lecteurs ont commencé à bénéficier d'une attention nouvelle de la part des publications périodiques »[94]. Le chercheur Jaime García Padrino en situe les prémices en 1904, avec d'abord la

[92] M. CHIVELET, *La prensa infantil…, op. cit.,* p.24. (« Media entre ambos títulos un largo paréntesis, justificado en parte por los acontecimientos políticos y las circunstancias económicas pero también por la escasa atención concedida al niño »).
[93] Fe BAJO ÁLVAREZ et José Luis BELTRÁN MOYA, *Breve historia de la infancia,* Madrid : Temas de Hoy, 1998, pp.145-147.
[94] J. GARCÍA PADRINO, « Las lecturas infantiles », *op. cit.,* p.740 (« Con los primeros años del siglo XX, los lectores infantiles comenzaron a disfrutar de una nueva atención por parte de las publicaciones periódicas »).

création d'une section pour enfants dans le journal *ABC*[95], intitulée « Los niños » (« Les enfants »), puis, à partir du 15 février 1906, *Gente Menuda. Gente Menuda* a d'abord existé comme section enfantine d'*ABC* puis en tant que supplément de la revue illustrée *Blanco y Negro*[96]. Si nous nous centrons plus volontiers, dans ce sous-chapitre, sur la presse enfantine, nous n'oublions pas les nombreuses publications enfantines littéraires qui fleurissent au cours du dernier tiers du XIXe siècle, avec la parution d'ouvrages non scolaires et destinés au divertissement des enfants[97], popularisés par les maisons d'édition Calleja (Madrid) et Bastinos (Barcelone), notamment[98]. En outre, Jaime García Padrino souligne l'étroite relation entre presse et littérature enfantines, tant sur le plan de la prise en compte d'illustrations de qualité que de leur diffusion auprès du grand public. Des publications littéraires trouvaient leur place dans les suppléments enfantins par la réclame qui en était faite :

> Entre 1905 et 1915, les premiers indices de tels changements étaient déjà appréciables. L'édition de livres pour enfants a expérimenté un important développement grâce à la consolidation des modèles imposés par les collections de Saturnino Calleja, dont le succès marquerait la ligne à suivre par les autres maisons d'édition. Et, conjointement à cette entreprise, la diffusion des publications périodiques inaugurait de nouveaux chemins – de nouvelles revues et suppléments

[95] Fondé en 1903, à Madrid, par le marquis Torcuato Luca de Tena y Álvarez-Ossorio, *ABC* est diffusé en tant que quotidien deux ans plus tard. Adoptant une position conservatrice et monarchiste, *ABC* accueille favorablement la dictature de Miguel Primo de Rivera (SEOANE, SAIZ, 1996, p.341). Le 12 octobre 1929 naît la version sévillane de la revue. Pendant la guerre, les deux versions du journal adoptent chacune la ligne idéologique du camp dans laquelle elle se trouvent géographiquement : républicaine pour Madrid, nationaliste pour Séville.

[96] *ABC,* comme *Blanco y Negro,* étaient éditées par Prensa Española.

[97] Jaime García Padrino situe les premiers contes pour enfants illustrés entre 1885 et 1905. Voir Jaime GARCÍA PADRINO, *El libro infantil en el siglo XX. Historia ilustrada del libro español. La edición moderna. Siglos XIX y XX,* Madrid, Pirámide, 1996, p.299. L'Université Complutense de Madrid a digitalisé et mis en ligne, en accès libre, 300 contes publiés par les éditions Calleja, de la collection « Juguetes instructivos». Voir https://patrimoniodigital.ucm.es/s/patrimonio/item-set/747821, consulté à partir du 30 décembre 2024.

[98] Jaime GARCÍA PADRINO, « La literatura infantil y juvenil en España. Siglos XIX y XX, hasta 1980 », actes du Ier Congreso Iberoamericano de Lengua y Literatura Infantil y Juvenil, Santiago du Chili, 24-28 février 2010, *Actas y memoria,* p.45

Raquel Sánchez García rappelle que les éditions Calleja et Bastinos ont été complémentaires dans l'émergence du marché éditorial enfantin et dans son succès. En effet, « si Calleja a contribué à la rénovation de la littérature enfantine par la voie de la popularisation, l'industrialisation et la création de nouveaux formats, on doit à Juan Bastinos Coll le développement d'un nouveau concept de livre pour enfants », et la chercheuse de préciser plus loin que cela a consisté en la création d'un genre à part entière, libéré du carcan moralisateur du siècle précédent. Voir Raquel SÁNCHEZ GARCÍA, « La editorial Bastinos: un estilo en la edición infantil» in J. A. MARTÍNEZ MARTÍN (coord.), *Historia de la edición en España, 1836-1936,* Madrid : Marcial Pons, 2001, p.342 (« Si Calleja contribuyó a la renovación de la literatura infantil por la vía de la popularización, la industrialización y la creación de nuevos formatos, se debe a Juan Bastinos Coll el desarrollo de un nuevo concepto del libro para niños »).

dans la presse généraliste – qui seraient les facteurs essentiels pour une telle rénovation de la littérature enfantine espagnole[99].

Le début du XXe siècle voit ainsi naître, à Barcelone et en catalan, la revue *En Patufet* (1904) et à Madrid, la revue *Monos* (1904). Plusieurs facteurs expliquent que le marché des publications enfantines, à la fin de la Restauration et pendant la période républicaine, ait été si florissant jusqu'à l'aube de la guerre. Jaime García Padrino souligne que la bonne santé économique de l'Espagne, au lendemain de la Grande Guerre, a contribué à l'amélioration et au développement de l'illustration dans la péninsule, permettant de ce fait l'apparition de nouvelles techniques d'impression comme la photogravure. Par conséquent, les éducateurs qui avaient fondé plusieurs revues enfantines au cours du XIXe siècle sont progressivement mis en retrait[100] au profit d'écrivains et d'illustrateurs de renom[101], qui contribuent, en plus de leur production propre, à l'écriture et à l'illustration de contes dans les périodiques, comme Elena Fortún[102], Salvador Bartolozzi[103] ou encore Ricardo García López « K-Hito »[104], faisant des publications enfantines, de véritables produits de qualité. Les modèles bourgeois et moralisateurs tendent à s'éloigner au profit

---

[99] J. GARCÍA PADRINO, « La literatura infantil… », *op. cit.,* 2010, p.46 (« Entre 1905 y 1915 eran ya apreciables los primeros indicios de tales cambios. La edición de libros infantiles experimentó un importante desarrollo gracias a la consolidación de los modelos impuestos por las colecciones de Saturnino Calleja, cuyo éxito marcaría la línea a seguir por otras editoriales. Y, junto a esa labor, la difusión de las publicaciones periódicas inauguraba unos caminos – nuevas revistas y suplementos en la prensa general – que serían factores esenciales para tal renovación de la literatura infantil española »).

[100] L'arrivée d'un nouveau siècle n'a, en effet, pas signifié une révolution immédiate en termes de contenu : « Au cours des premières années du siècle, les revues dédiées aux enfants sont toujours très marquées par le ton moralisateur et l'intention d'instruire du XIXe ». Voir María CRUZ SEOANE, María Dolores SÁIZ, *Historia del periodismo en España. 3. El siglo XX : 1898-1936,* Madrid, Alianza, 1996, p.196 (« En los primeros años del siglo, las revistas dedicadas a los niños están muy marcadas todavía por el tono moralista y el propósito aleccionador decimonónicos »).

[101] Laura LÓPEZ ROMERO et Isabel BORDA CRESPO, « La prensa infantil y juvenil como fenómeno educativo en España», *Estudios sobre el Mensaje Periodístico,* vol.21, nº2, 2015, p.1085. Notons que la contribution d'écrivains de renom dans les publications enfantines était déjà d'actualité au XIXe siècle, malgré la prépondérance des maximes éducatrices et moralisatrices. Voir notamment María OLIVERA, Juan Miguel SÁNCHEZ VIGIL et Paloma DORADO, «Análisis de los periódicos infantiles en la Biblioteca del Museo del Romanticismo. Documentación gráfica en la prensa ilustrada», *Documentación de las Ciencias de la Información,* vol.36, 2013, p.41.

[102] Elena Fortún (1886-1952) a écrit de nombreux contes pour enfants, d'abord dans la presse et notamment dans *La Moda Práctica, Gente Menuda, Pinocho, Crónica, Estampa, El Perro, el Ratón y el Gato*…, *Cosmópolis.* Elle a notamment créé le personnage de Celia, qui apparaissait dans *Gente Menuda.* Grâce à sa collaboration avec Manuel Aguilar dès 1932, ses contes sont publiés sous la forme de volumes. Voir Carmen BRAVO-VILLASANTE, Inés FIELD, Manuel F. GARCÍA et Jaime GARCÍA PADRINO, *Elena Fortún (1886-1952),* Madrid : Publicaciones de la Asociación Española de Amigos del IBBY, 1986, 54p.

[103] Influencé par les avant-gardes parisiennes, Salvador Bartolozzi (1882-1950) collabore longuement avec les éditions Calleja, dont il contribue au rayonnement grâce à ses couvertures colorées et à ses lignes nettes. La fin de sa collaboration avec Calleja ouvre une autre étape de sa création, elle aussi féconde, avec la création des *Aventuras de Pipo y Pipa* (1928-1936), notamment. Voir J. GARCÍA PADRINO, « La literatura infantil… », *op. cit.,* 2004, p.73. Voir aussi Carmen BRAVO-VILLASANTE et Jaime GARCÍA PADRINO, *Homenaje a Salvador Bartolozzi,* Madrid : Publicaciones de la Asociación Española de Amigos del IBBY, 1984, 50p.

[104] Ricardo García López « K-Hito » (1890-1984), travaille précocement en tant qu'illustrateur, dès l'âge de quinze ans, dans la presse valencienne et notamment la revue satirique *La Traca.* « Dessinateur graphique révolutionnaire » pour son « style linéaire », K-Hito est un dessinateur prolifique et, après la guerre, contributeur régulier des publications de FET y de las JONS. Voir Gema FERNÁNDEZ-HOYA, « Antonio de Lara Gavilán 'Tono': genio e ingenio en las artes plásticas», *Creneida,* nº1, p.295.

d'une « révolution linguistique […] laquelle transforma l'enfance en objet commercial »[105]. De façon concomitante, l'apparition et le développement de la bande dessinée, que le chercheur Antonio Martín Martínez situe entre 1917 et 1936[106], redessinent les contours des publications destinées au jeune public. Enfin, le taux d'analphabétisme, bien qu'important, baisse drastiquement : de 75% d'analphabètes en 1850 à 30%[107] en 1930, pour une population dont l'âge dépassait les 10 ans[108], ce qui favorise l'accès des enfants aux publications qui leur sont destinées[109].

Les décennies 1910-1920 voient fleurir un grand nombre de périodiques pour enfants, issus de maisons d'édition principalement madrilènes (Calleja) et barcelonaises (El Gato Negro[110]), bien que la *ciudad condal* soit celle qui s'impose comme centre d'édition principal des bandes dessinées[111]. Antonio Martín Martínez situe la première bande dessinée dans une publication enfantine dans l'hebdomadaire *Dominguín* (1915-1916)*,* publié à Barcelone par José Espoy pour un prix de dix centimes *(diez céntimos)*. A. Martín Martínez affirme que : « Cette bande dessinée constitue la première de toutes, le prologue à la civilisation de l'image »[112], ouvrant de fait les publications enfantines à de nouvelles modalités, en particulier concernant la part belle laissée au dessin[113]. Suit ensuite, en 1916, *Charlot,* publié à Barcelone par Miguel Navarrete et « première bande dessinée inspirée du cinéma »[114], puis, l'année suivante, *Charlotín* et *Max Linder*. Le 11 mars 1917, une « formule »[115] fait son apparition à Barcelone, dans les ateliers d'impression Arturo Suárez. Il s'agit du premier numéro de l'hebdomadaire *TBO*[116]*,* qui va s'imposer comme le « paradigme de cette 'nouvelle' espèce artistique » qu'est la bande dessinée[117], jusqu'à lui donner son nom pour sa

---

105 Óscar CHAVES AMIEVA, « José Robledano Torres : les travaux, l'enfer et la mémoire d'un pionnier du graphisme », *Conceptos*, Bordeaux : Université Bordeaux Montaigne, nº4*,* décembre 2021, p.268.

106 Antonio MARTÍN MARTÍNEZ, «Apuntes para una historia de los tebeos, II. La civilización de la imagen (1917-1936)», *Revista de educación – Estudios,* 1968, p.139.

107 Les sources consultées à ce sujet n'avancent pas toutes le même pourcentage : nous avons également pu lire 40% d'analphabétisme au début des années 1930, voire 42,35% (M. FERNANDEZ CARCAR, 2022). Si ce dernier chiffre avancé est moins spectaculaire que les 30% défendus par Antonio Martín Martínez, il révèle aussi bien une baisse nette d'analphabétisme depuis le siècle précédent.

108 Antonio VIÑAO FRAGO, « Del analfabetismo a la alfabetización. Análisis de una mutación antropológica e historiográfica», *Historia de la educación,* vol.3, 1984, p.151.

109 Raquel SÁNCHEZ GARCÍA, « La editorial Bastinos… », *op. cit.,* 2001, p.342.

110 El Gato Negro, maison d'édition barcelonaise, fut fondée à la fin de la décennie 1910 par Juan Bruguera Teixidor.

111 Antonio MARTÍN MARTÍNEZ, « Apuntes para una historia… », *op. cit.,* p.140.

112 *Ibid.* (« Constituye este tebeo, el primero de todos, el prólogo a la civilización de la imagen »).

113 *Ibid.*

114 *Ibid.* (« primer tebeo inspirado por el cine »)

115 M. CHIVELET, *La prensa infantil…, op. cit.,* p.91 *(*« Una fórmula llamada *TBO* »*)*

116 C'est le journaliste Joaquín Arques qui aurait soufflé à l'imprimeur Arturo Suárez l'idée de lancer un hebdomadaire pour enfants. Concernant la genèse du nom, il s'agirait de « faire référence au jeu de cache-cache ou à l'action même de regarder la revue : 'te veo' », ce qui a ensuite donné lieu au générique *tebeo,* qui désigne la bande dessinée espagnole. Voir Jordi MANZANARES I OLIVER, « *TBO,* el tebeo que va donar nom als altres», actes de la conférence *450 anys de Monteverdi i 175 anys de l'anestèsia,* 2017, p.12.

117 Pascual RAGA, « Breve semblanza del tebeo en España», *Aportes,* nº114, 2024, p.164 (« […]paradigma de esta 'nueva' especie artística »).

désignation générique[118]. *TBO* se positionne résolument en tant que publication enfantine récréative, loin des modèles du siècle antérieur encore usités au XXe siècle, jugés sclérosants et inadaptés au lectorat enfantin : « *TBO* n'entend pas user les jeunes esprits avec d'ardus problèmes, ni avec de sérieuses doctrines qui, parfois, à cause d'une interprétation déformée, mène la jeunesse dans des chemins préjudiciables »[119]. *TBO*, s'affirmant à la fois comme le « jouet littéraire »[120] et l' « ami affectueux »[121] des enfants, s'émancipe de la visée éducative des anciennes publications enfantines, que la nouvelle revue entend laisser aux « savants maîtres »[122] d'école. Il est désormais question de faire de l'humour pour les enfants. Dans son sillage naissent de nombreuses autres publications pour enfants, dotées de bande dessinées, telles *B.B.* (1920), *AEI* (1924), *Chiquilín* (1924) et, en particulier, le célèbre hebdomadaire *Pulgarcito* (1921)[123], qui sera l'un des très rares, avec *TBO,* à continuer à exister après la guerre.

1.3.2. Influences étasuniennes et laboratoire du trait

La décennie 1920 marque également l'arrivée de personnages issus de cultures étrangères, notamment étasunienne. La maison d'édition Calleja, passée sous la direction de Rafael Calleja après la mort de Saturnino Calleja en 1915, publie la revue *Pinocho* en février 1925. Les jeunes lecteurs connaissaient déjà le personnage de Carlo Collodi par l'intermédiaire de la maison Calleja,

---

[118] Un *tebeo* désignant une « publication pour enfants ou jeunes dont le sujet se développe en une série de dessins » et, dans une deuxième acception, une « série d'aventures racontée sous la forme d'histoires graphiques », « TEBEO » *Diccionario de la Real Academia Española* [en ligne], disponible sur https://dle.rae.es/tebeo?m=form, consulté le 30 décembre 2024 (« 1. Publicación infantil o juvenil cuyo asunto se desarrolla en series de dibujos. 2. Serie de aventuras contada en forma de historietas gráficas »).

[119] L'image des « chemins » pourrait être ici ironique. De fait, le chemin apparaît, dans la Bible, comme l'unique voie à suivre pour accéder à la foi (voir Ésaïe 35 :8 ; Jean 14 :6 ; Psaume 143 :8). Voir *TBO,* n°1, 11 mars 1917 (« *TBO* no se propone cansar las jóvenes imaginaciones, con arduos problemas ni serias doctrinas que a veces, por una torcida interpretación, lleva a la juventud por senderos perjudiciales »).

[120] *Ibid. (*« juguete literario »). La revue affirme ce qui sera, désormais, une norme (jusqu'en 1936), pour les publications enfantines : « En un mot, l'enfant a besoin d'un jouet littéraire » (« En una palabra, el chico necesita un juguete literario »).

[121] *Ibid.* (« amigo cariñoso »).

[122] *Ibid.* (« sabios maestros »).

[123] *Pulgarcito* est décliné en plusieurs formats : des hebdomadaires (1916 ; 1921), des contes sous la forme d'*aleluyas* (1921), des contes imprimés (1926), des décalcomanies (1929).

qui avait publié trois recueils de contes sur le pantin de bois en 1912[124], 1917-1923[125] et 1923, avec le concours de Salvador Bartolozzi. Le succès rencontré entraîne la parution de l'hebdomadaire dominical *Pinocho* en 1925, dirigé par Salvador Bartolozzi[126], lequel promet d'emblée aux jeunes lecteurs un « flot de contes, d'histoires drôles, de bande dessinées, de concours »[127]. Résolument ouverte aux modèles culturels et esthétiques étrangers, en particulier étasuniens, la revue intègre les personnages d'Annie[128], Hanz et Fritz[129] ou encore Félix[130]. Cette prépondérance de personnages issus des États-Unis et, pour certains d'entre deux, de l'univers disneyen, marque selon Pascual Raga « une véritable invasion de la bande dessinée étasunienne ; en effet, à travers l'hebdomadaire pour enfants *Pinocho,* de l'éditeur Saturnino Calleja, débarquent les premières planches 'yanquis' »[131]. De plus, comme le souligne Antonio Martín, nombreux sont les dessinateurs à s'être formés dans *Pinocho,* ce qui, en plus de leur apporter une visibilité certaine, a contribué à exercer leur trait[132]. Le spécialiste de la bande dessinée cite plusieurs d'entre eux : K-Hito, Antonio Robles Soler, Robledano, López Rubio, José Zamorano et Galindo. Si ces dessinateurs partagent une génération, une formation et des supports communs, leurs trajectoires de vie seront bien différentes pendant et après la guerre. Nous verrons celle de K-Hito, pseudonyme de Ricardo García López (1890-1984) plus loin dans notre travail, étant donné que celui-ci a contribué de nombreuses fois aux publications enfantines de FET y de las JONS.

---

124 *Aventuras de Pinocho,* adaptation de l'œuvre originale *Le avventure di Pinocchio* de Carlo Collodi (1881) par le fils de Saturnino Calleja et futur directeur de la maison d'édition éponyme, Rafael Calleja. Les illustrations sont de Salvador Bartolozzi. Jaime García Padrino signale que les illustrations originelles, de Carlo Chiostri, ont été gardées, sauf sur la première de couverture, illustrée par Salvador Bartolozzi. Voir J. GARCÍA PADRINO, « La literatura infantil… », *op. cit.,* 2004, p.70.

125 *Pinocho* devient une série, comme l'indique la première de couverture de *Pinocho domador* (1921) : « Contes de Calleja en couleur. Série 'Pinocho' » (« Cuentos de Calleja en colores. Serie 'Pinocho'»). Entre 1917 et 1923 sont publiés quatorze contes, écrits et illustrés par Salvador Bartolozzi.

126 Pour un prix de 30 centimes et la possibilité de s'abonner pour 15 pesetas par an, ce qui augmentera à partir du nº18 (21 juin 1925). Il est précisé en première de couverture, à partir du nº18, que la revue est publiée à Saint Sébastien, lieu qui deviendra par la suite le fief éditorial des revues nationalistes enfantines. La parution de l'hebdomadaire prend fin en 1931. En 1944, Bruguera propose les cahiers *Aventuras de Pinocho,* dont la couverture est signée Salvador Mestres.

127 *Pinocho,* nº1, 22 février 1925 (« […] aluvión de cuentos, de chistes, de historietas, de concursos »). De nombreux numéros de *Pinocho* ont été digitalisés et mis en ligne sur le catalogue virtuel de l'Hémérothèque de Madrid. Voir https://www.memoriademadrid.es/buscador.php?accion=VerFicha&id=20812, consulté à partir du 4 janvier 2025.

128 De *Little Orphan Annie, comic-strip* de Harold Gray dont la première apparition date de 1924.

129 Hans et Fritz sont deux frères et les protagonistes principaux du *comic-strip The Katzenjammer Kids,* ou *Pim Pam Poum* pour la version française, œuvre de Rudolph Dirks et apparue pour la première fois en 1897.

130 Félix le Chat, création des animateurs Pat Sullivan et Otto Messmer. Félix le Chat apparaît dans la série muette *Feline Follies* en 1919.

131 Pascual RAGA, « Breve semblanza del tebeo… », *op. cit.* p.167 (« […] una verdadera invasión del tebeo estadounidense ; en efecto, a través del semanario infantil Pinocho, del editor Saturnino Calleja, desembarcan las primeras historietas 'yanquis' »).

132 Antonio MARTÍN MARTÍNEZ, « La historieta española de 1900 a 1951 », *Arbor,* nº2 extra, 2011.

Francisco López Rubio (1895-1965), considéré comme le « père de la ligne claire madrilène »[133], a contribué, après la guerre, au supplément phalangiste pour enfants *Maravillas*[134]. Federico Galindo Llandó (1904-2000), dessinateur prolifique avant la guerre, contribue, après celle-ci, à plusieurs publications humoristiques telles que *La Codorniz,* sa concurrente *Cucú,* mais aussi au quotidien phalangiste *Arriba,* sous-titré « organe de FET y de las JONS ». Antonio Robles Soler (1897-1983), qui signait sous le nom de Antoniorrobles, s'est idéologiquement engagé du côté républicain en proposant des réécritures de contes de Perrault, comme celui du célèbre petit chaperon rouge, « pour transmettre aux enfants les valeurs de l'Espagne républicaine »[135], avant de s'exiler au Mexique. José Robledano Torres (1884-1974), dessinateur prolifique dès les années 1900-1910 pour le public enfantin, a, lui, connu les geôles franquistes entre 1939 et 1942, depuis lesquelles il a continué à dessiner[136].

1.4 Les publications de la Seconde République : la bibliothèque de l'enfant avant la guerre (1931-1936)

1.4.1 Rétrospective sur la législation républicaine concernant la presse

La Seconde République est proclamée le 14 avril 1931. Trois jours plus tard, le Gouvernement Provisoire *(Gobierno Provisional)*, dirigé par Niceto Alcalá-Zamora, abolit la controversée Loi des Juridictions *(Ley de Jurisdicciones).* En vigueur depuis 1906, cette loi, aussi appelée « Loi pour la répression des délits contre la Patrie et l'Armée »[137], prévoit de placer sous juridiction militaire les offenses supposées envers la Patrie, ses composantes et ses symboles. La Constitution, publiée le 9 décembre 1931, fait de la liberté d'expression un droit fondamental par l'article 34 : « Toute personne a le droit d'émettre librement ses idées et opinions, en faisant usage

[133] Une exposition lui avait été dédiée au musée ABC, à Madrid, en 2013 : « Francisco López Rubio. Maestro de la línea clara ». Apparue à la fin des années 1970, la « ligne claire » signifie « l'importance de la clarté, de la lisibilité du dessin, et plus largement de la priorité accordée à la netteté et à la sobriété tant graphique que narrative », Agnès DEYZIEUX, « Les grands courants de la bande dessinée », *Le français aujourd'hui,* nº161, 2008, p.60.
[134] *Maravillas,* publié par FET y de las JONS (puis par Ediciones Maravillas à partir de 1949), apparaît le 17 août 1939. Le supplément partage, avec *Flechas y Pelayos,* le même directeur, Justo Pérez de Urbel. Nous y reviendrons au chapitre 11, consacré aux publications enfantines d'après-guerre publiées par le régime franquiste.
[135] Christine PERES, « Lecture d'un conte détourné : *Caperucita Roja* de Antoniorrobles (vers 1937), *Hispania,* Belgique, nº21, 2017, pp.127-145.
[136] Ó. CHAVES AMIEVA, « José Robledano Torres : les travaux… », *op. cit.,* p.268.
[137] « Ley para la represión de los delitos contra la Patria y el Ejército ».

de n'importe quel moyen de diffusion, sans se soumettre à une censure préalable »[138]. Si la liberté d'expression pleine et entière semble marquer une philosophie ouverte concernant la presse de la part du gouvernement, dans les faits, la période républicaine n'a pas été aussi libérale que la Constitution qui en a bâti les fondements et cette dissonance a par ailleurs révélé les fractures politiques au sein des instances dirigeantes[139]. En effet, garantir à tout un chacun de pouvoir s'exprimer librement incluait, *de facto,* les publications de l'opposition (secteurs conservateurs et traditionnalistes, catholiques, monarchistes), ce qui n'a pas été pleinement le cas. Dans sa thèse intitulée *La censura de prensa en la Segunda República española (1931-1936),* la chercheuse María Carmen Martínez Pineda revient sur les défis qui se sont présentés au nouveau gouvernement de Niceto Alcalá-Zamora, dont elle souligne la « bipolarité » des mesures :

> La difficulté, pour le gouvernement entrant, consistait en la recherche d'un équilibre entre la création d'un état démocratique qui, en matière d'information, reconnaisse intégralement la liberté d'expression et la ténacité de celui-ci à esquiver les attaques répétées d'une frange hostile de la presse […] a engendré, pour le secteur du journalisme, une bipolarité déconcertante[140].

Sont ainsi interdites, par la loi du 9 mars 1932, les « publications périodiques qui, par leur titre, sous-titres, devises, emblèmes ou de quelque autre manière, manifestent ou induisent à croire qu'elles représentent l'opinion de tout ou partie des Instituts armés de la République »[141]. Ainsi, faisant office de garde-fous, la Loi de Défense de la République (*Ley de Defensa de la República)* et la Loi d'Ordre Public (*Ley de Orden Público)* permettent au ministère de l'Intérieur, en charge du

---

138 « Constitución de 1931 », *Congreso de los Diputados* [en ligne], disponible sur https://www.congreso.es/constitucion/ficheros/historicas/cons_1931.pdf, consulté le 12 août 2024 (« Toda persona tiene derecho a emitir libremente sus ideas y opiniones, valiéndose de cualquier medio de difusión, sin sujetarse a la censura previa »).

139 Les chercheuses María Cruz Seoane et María Dolores Sáiz parlent de « sérieuses dissensions » à propos de la position du gouvernement concernant d'éventuelles censures des organes de presse. Manuel Azaña s'opposait farouchement à une répression en bonne et due forme pour préférer des fermetures ponctuelles, jusqu'à goûter à l'exercice du pouvoir. Voir M. CRUZ SEOANE, M.-D. SÁIZ, *Historia del periodismo…, op. cit.,* p.404.

140 María Carmen MARTÍNEZ PINEDA, *La censura de prensa en la Segunda República española (1931-1936),* Thèse de doctorat, dir. Manuel SÁNCHEZ DE DIEGO FERNÁNDEZ DE LA RIVA, Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 2017, p.41(« La dificultad para el gabinete entrante consistía en buscar un equilibrio entre la creación de un estado democrático que, en materia informativa, reconociese la íntegra libertad de expresión y su empeño de esquivar los ataques denotados de cierta prensa hostil mediante fórmulas de seguimiento, control e incluso de censura previa. En consecuencia, la labor legislativa durante el primer bienio acarreó para el sector periodístico una bipolaridad desconcertante […] »).

141 Loi du 9 mars 1932 publiée dans la *Gaceta de Madrid.* Voir la publication complète : *BOE,* nº71, « LEY », 11 mars 1932, disponible sur https://www.boe.es/gazeta/dias/1932/03/11/pdfs/GMD-1932-71.pdf, consulté le 16 mars 2025, p.1767 (« Quedan suprimidas las publicaciones periódicas que por su título, subtítulos, lemas, emblemas u otro medio cualquiera, manifiesten o induzcan a créer que representan la opinión de todo o parte de los Institutos armados de la República »).

contrôle de la presse et alors dirigé par Santiago Casares Quiroga, d'exercer d'éventuelles pressions et suspensions sur les publications d'opposition[142]. Ces mesures visaient aussi les publications humoristiques telles que l'hebdomadaire *Gracia y Justicia,* suspendu quatre mois entre le 6 août et le 3 décembre 1932[143]. Pendant le *bienio reformista* (1931-1933), les publications se trouvant dans le viseur des autorités étaient principalement issues des secteurs conservateurs, catholiques[144] ou monarchistes, à l'instar du quotidien *ABC* (édition sévillane), fermé le 10 mai 1931 pour un mois : sa suspension est accompagnée de l'arrestation et de l'incarcération de son directeur, Juan Ignacio Tuca de Tena[145]. Après les élections générales de novembre 1933 s'ouvre la période du *bienio radical-cedista* (1933-1936), dont le gouvernement promulgue en juillet 1933 la *Ley de Orden Público,* en remplacement de la *Ley de Defensa,* qui prévoit la possibilité de suspendre les publications qui « préparent, excitent ou apportent leur aide à la commission de délits contre l'ordre public […] »[146]. Le mouvement ouvrier d'octobre 1934, survenu sous le gouvernement du radical Alejandro Lerroux et multifocal, entraîne la déclaration de l'état de guerre le 6 octobre 1934 et, par conséquent, la fermeture des publications soupçonnées de faire l'apologie de l'insurrection ouvrière en cours, à l'instar du quotidien socialiste *Avance* (1931-1937)[147]. D'autres publications ont connu le même sort, comme la cénétiste barcelonaise *Solidaridad Obrera,* la madrilène *El socialista* et, bien entendu, la presse illustrée dont les supports iconographiques « [fabriquent] l'image révolutionnaire »[148].

Cette période mouvementée pour la presse n'empêche pas une grande vitalité des publications périodiques. Si les plus influentes existaient déjà avant 1931 et connaissaient un tirage important[149], nombreuses sont celles qui naissent pendant la période républicaine : *Luz* (Madrid, 1932-1934), *Claridad* (1935-1939), *Frente rojo* (1937 à Valence puis 1937-1939 à Barcelone). La presse de la

---

142 Sur les publications d'opposition pendant la Seconde République, voir Álvaro DE MIGUEL MATEO, *En torno a la libertad de expresión: la prensa de derechas durante la II República (1931-1936)*, Mémoire de *fin de grado,* dir. María Concepción Marcos del Olmo, Valladolid: Universidad de Valladolid, 2021.

143 José PEÑA GONZÁLEZ, *El único estadista: una visión satírico-burlesca de don Manuel Azaña,* Madrid: Fundamentos, 2007.

144 Onze journaux de ligne éditoriale catholique ont ainsi été fermés à Bilbao, Saint Sébastien et Pampelune, à partir du 21 août 1931. Voir José Luis ZURITA ANDIÓN, «*La Tarde:* 51 años de periodismo y censura en España (1927-1978), *Historia y Comunicación Social*», nº25(2), 2020, p.445.

145 *Ibid.*

146 *Gaceta de Madrid,* nº211, 30 juillet 1933, article 39, disponible sur https://www.boe.es/datos/pdfs/BOE/1933/211/A00682-00690.pdf, consulté le 7 avril 2025.

147 Álvaro FLEITES MARCOS, *Prensa y guerra civil en Asturias,* Avilés: Azucel, 2008, pp.163-167.

148 Eva VERKEST, « Les insurrections espagnoles de 1934 dans la presse photographique en Espagne et en France : vers la fabrication de l'image révolutionnaire », *Association de recherche sur l'image photographique (ARIP)* [en ligne], disponible sur https://arip.hypotheses.org/3599, consulté le 7 avril 2025.

149 María Cruz Seoane et María Dolores Sáiz opposent ainsi les *grandes periódicos de empresa* aux *periódicos de partido,* plus modestes. Voir M. Cruz SEOANE et M.-D. SÁIZ, *Historia del periodismo…, op. cit.,* p.408.

Phalange fait son apparition à ce moment (le parti éponyme naît en 1933), de même que les organes de presse carliste se voient renforcés.

Enfin, la presse pour enfants, elle aussi, connaît une période faste, qu'il s'agisse de publications indépendantes ou de suppléments.

1.4.2 Les années 1930 : époque « dorée »[150] des publications pour enfants

La périphrase d' « époque dorée », pour qualifier la presse des années 1930 en général, est empruntée à José Javier Sánchez Aranda et Carlos Barrera del Barrio, qui se réfèrent à une « époque dorée du journalisme » pendant la Restauration bourbonienne, malgré une parenthèse due à la dictature de Miguel Primo de Rivera (1923-1930)[151]. L'illustration n'est pas en reste et nous trouvons également cette périphrase dans les travaux d'Antonio Martín sur la bande dessinée des années 1930 : « Dans les années 30 commence en Espagne ce que nous pourrions appeler âge d'or de la bande dessinée qui se prolongera, avec les perturbations logiques dues à la guerre civile, jusqu'aux années 1950 »[152]. De fait, les enfants ont désormais à leur disposition un catalogue important de publications de presse, pour garçons, filles et parfois autres créatures, à l'instar de la madrilène *El perro, el ratón y el gato…,* dirigée par Antoniorrobles et se signalant à l'intention des « petites filles, garçons, diablotins et poupées »[153]. De rares publications étaient réservées au lectorat féminin, comme la barcelonaise *La Nuri* (1925-1926)[154].

Confirmant l'installation, sur le marché éditorial, des publications enfantines illustrées et en couleur, les années 1930 voient fleurir de nombreux hebdomadaires et mensuels destinés à un public élargi. La progression de l'alphabétisation, qui atteint 70% en 1930[155] et l'amélioration des conditions socio-économiques de la classe ouvrière, contribuent à élargir le lectorat enfantin dont le mode de consommation, à l'égard des publications qui lui sont destinées, est renouvelé. Il ne

---

150 A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Apuntes para una historia… », *op. cit.,* p.149.

151 José Javier SÁNCHEZ ARANDA et Carlos BARRERA DEL BARRIO, *Historia del periodismo español: Desde sus orígenes hasta 1975,* Pampelune: Ediciones Universidad de Navarra, 1992, p.167.

152 A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Apuntes para una historia… », *op. cit.,* p.149 (« En los años 30 se inicia en España la que podríamos llamar edad dorada del tebeo, que se extenderá, con las lógicas perturbaciones debidas al periodo de guerra civil, hasta los años 50 »).

153 *El perro, el ratón y el gato*…, sous-titré *« Semanario de las niñas, los chicos los bichos y las muñecas* ».

154 De l'écrivaine Lola Anglada i Sarriera (1896-1984). Voir le travail de Francisca SÁNCHEZ PINILLA, *La narración para niños: autoras, circuitos y textos en el cambio del siglo XIX al XX,* Thèse de doctorat, dir. Gemma LLUCH CRESPO, Valence: Universitat de València, 2016.

155 Alba María LÓPEZ MELGAREJO, «La Junta Nacional contra el analfabetismo (1950-1970): un análisis documental», *Educatio Siglo XXI,* vol.37, nº2, 2019, p.269

s'agit pas ici d'en dresser un catalogue exhaustif, cela ayant déjà été fait dans de nombreux travaux, mais d'en souligner la diversité avant la rupture nette de juillet 1936. Les deux principaux centres d'édition de bande dessinée, Madrid et Barcelone, comptent à eux deux plus d'une vingtaine d'éditeurs dont Editorial Saturnino Calleja (Madrid), Compañía Ibero Americana de Publicaciones (Madrid), Editorial Santiago Vives (Barcelone), Editorial El Gato Negro (Barcelone, propriété de Juan Bruguera), Editorial Molino (Barcelone), Hispano Americana de Ediciones (Barcelone). D'autres centres éditoriaux sont aussi à signaler, notamment Valence, (Editorial Guerri) et Burgos (Hijos de Santiago Rodríguez). Dans un article dédié à la politique de la Seconde République sur le livre destiné aux enfants, Marie Franco estime le nombre d'éditeurs à 300 en 1935[156]. Preuve d'une véritable « ascension culturelle » précédant la proclamation de la Seconde République, les enfants ont à leur disposition un très large choix de publications, aux durées de vie variées :

Publications enfantines nées entre 1923[157] et 1930 *(par ordre chronologique)*[158] – hors suppléments, almanachs et numéros spéciaux			
Titre	**Éditeur**	**Lieu**	**Durée de publication**
Pierrot	Magín Piñol	Barcelone	1923-1928
La Alegría infantil	El Gato Negro	Barcelone	1923-1938
¡Hay que ver… !	Magín Piñol /El Gato Negro	Barcelone	1923-1927
La Rondalla del Dijous	Editorial Catalana	Barcelone	1924-1925
Chiquilín	Federico Bonet	Madrid	1924-1925
Caperucita	Prensa Popular	Madrid	1924
Sigronet	El Gato Negro	Barcelone	1924-1928
Titirimundi	Martín Galas	Madrid	1924-1925
AEI	El Gato Negro	Barcelone	1924-1927
La Risa	Marco	Barcelone	1924-1937 (première époque)
Alegría	Terrassa	Barcelone	1925-1934
Totó	El Gato Negro	Barcelone	1925-1927

156 Marie FRANCO, «Para que lean los niños: II República y promoción de la literatura infantil», *Homenaje a Jean-François Botrel,* PILAR, Paris: ERESCEC-Université Paris 8 Saint-Denis, 2005, p.259.

157 1923 marquant le début de la dictature de Miguel Primo de Rivera. Voir l'ouvrage publié récemment de Antonio ROBLES EGEA, *A plena luz del día: el golpe de Estado del general Primo de Rivera,* Grenade: Universidad de Grenade, 2023.

158 Tableau élaboré grâce aux données recueillies dans Jaume CAPDEVILA (2016) et Antonio MARTIN MARTINEZ (1968). La plateforme de diffusion *Tebeosfera* a également été d'une aide précieuse, certaines dates ne correspondant pas à celles mentionnées dans les travaux d'Antonio Martín Martínez.

Pinocho	Saturnino Calleja	Madrid	1925-1931
Pifa	Saturnino Calleja	Madrid	1925-1926
La Nuri	La Nuri	Barcelone	1925-1926
La pandilla	El Gato Negro	Barcelone	1926-1927
Quisquillas	El Gato Negro	Barcelone	1927-1929
Pirulí	El Gato Negro	Barcelone	1928-1929
Macaco	Rivadeneyra	Madrid	1928-1930
Jordi	Tipografia occitània	Barcelone	1928
Chispita	El Gato Negro	Barcelone	1928-1929
Rin-Tin-Tin	Marco	Barcelone	1928-1940
¡Miau !	El Gato Negro	Barcelone	1929-1931
Picolín	El Gato Negro	Barcelone	1929-1933
Jeromín	Editorial Católica	Madrid	1929-1936
El perro, el ratón y el gato…	Compañía Ibero-Americana de Publicaciones	Madrid	1930-1931
Bobín	El Gato Negro	Barcelone	1930-1935
Pichi	La casa de Pichi	Madrid	1930-1935
Macaquete	Estampa	Madrid	1930-1931

Très nombreuses seront celles qui disparaîtront définitivement avec le commencement de la guerre. D'autres, plus rares, réapparaîtront de façon irrégulière, comme *Pulgarcito* (1937-1939 ; 1945), dont les parutions seront régulières à partir de 1945 et se poursuivront jusqu'en 1981.

1.4.3 Politique sociale, politique culturelle, politique de l'enfance pendant la Seconde République

La proclamation de la Seconde République ouvre davantage le marché éditorial enfantin en lui offrant une visibilité, s'intégrant dans la politique des gouvernements sur l'enfance et l'alphabétisation de celle-ci. Les mesures prises dans cette intention sont nombreuses et plurielles, commençant par une volonté de rendre l'éducation universelle en incluant les enfants issus des classes populaires, dans des zones rurales parfois reculées. Le 30 mai 1931, le gouvernement

provisoire de Niceto Alcalá-Zamora publie un décret dans la *Gaceta,* lequel annonce la création d'un Patronat de Missions Pédagogiques *(Patronato de Misiones Pedagógicas)*, rattaché au ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts dirigé par Marcelino Domingo. L'un des objectifs de ce dispositif est la diffusion de la culture générale[159]. Conséquemment, des bibliothèques publiques fixes et itinérantes sont mises en place avec des conférences et sessions de lectures liées à celles-ci[160] et sept mille écoles sont créées pendant les dix premiers mois de la Seconde République[161]. La culture arrive dans des zones qui en étaient privées et le livre, jadis réservé aux classes supérieures et éduquées, devient un objet que chaque enfant doit pouvoir feuilleter et comprendre. Marie Franco analyse ainsi : « Arrive alors une vraie politique du livre, dans laquelle est pleinement intégré le livre pour enfant. Dans cet objectif, ce type de livre apparaît à la fois comme moteur de régénération nationale et de développement individuel de l'enfant »[162]. Deux lignes se dessinent : d'une part, la ligne politique qui intègre l'enfant dans un vaste projet et d'autre part, la ligne sociale qui renouvelle l'intérêt des pouvoirs publics et politiques sur la question de l'enfance, sans sous-estimer toutefois les avancées significatives du premier tiers du XXe siècle[163]. Preuve que l'enfance fait partie intégrante du projet social républicain, l'instruction de celle-ci, obligatoire et conjointe à l'éducation, apparaît dans le texte constitutionnel promulgué le 9 décembre 1931 : « Les parents ont pour obligation de nourrir, d'assister, d'éduquer et d'instruire leurs enfants »[164]. Dans l'esprit de considérer l'enfant comme un « sujet de droit », l'État aussi prétend prendre soin des jeunes pousses par des réformes sur l'école, l'accompagnement et la protection de l'enfance à travers le *Consejo Superior de Protección de Menores,* sous la tutelle du ministère de la Justice[165]. Trois ans plus tard, en 1935, la *Asociación Auxiliar del Niño* est créée sous l'impulsion de la militante Matilde Huici[166] et prétend améliorer les conditions de vie des jeunes indigents.

---

159 *Gaceta de Madrid,* nº150, 30 mai 1931, p.1029.

160 Dispositifs auxquels participait la bibliothécaire et lexicographe María Moliner (1900-1981). Voir D. Miguel FERNÁNDEZ CÁRCAR, «La educación durante la Segunda República Española (1931-1939). Un acercamiento a los libros de texto.», *Historia Digital,* XXII, nº40, 2022, p.88.

161 *Ibid.,* p.86.

162 Marie FRANCO, «Para que lean…», *op. cit.,* p.10.

163 Voir notamment Juan Manuel FERNÁNDEZ SORIA et Alejandro MAYORDOMO PÉREZ, «Perspectiva histórica de la protección a la infancia en España», *Historia de la Educación. Revista interuniversitaria,* nº3, 2010. Avant la période républicaine, plusieurs mesures avaient déjà été prises sur la protection de l'enfance, notamment par la création de plusieurs institutions : le *Protectorado del Niño Delincuente* (1916), la *Casa de los Niños de España* (1919) et la *Casa de los Niños del Lyceum Club* (1926).

164 «Los padres están obligados a alimentar, asistir, educar e instruir a sus hijos».

165 Auparavant sous la tutelle du ministère de l'Intérieur *(ministerio de Gobernación),* c'était le Conseil Supérieur de Protection de l'Enfance *(Consejo Superior de Protección a la Infancia)* qui s'occupait des enfants de moins de dix ans. Celui-ci est dissout en 1931 et remplacé par le Conseil Supérieur de Protection de l'Enfance et de Répression de la Mendicité (*Consejo Superior de Protección a la Infancia y Represión de la Mendicidad).*

166 Matilde Huici (1890-1965) est d'abord enseignante, puis avocate. Elle est l'une des rares femmes à intégrer le Collège d'Avocats de Madrid *(Colegio de Abogados de Madrid),* avec Victoria Kent et Clara Campoamor. Elle défend les droits des femmes, promeut l'égalité entre les genres devient vice-présidente du Lyceum Club Femenino. Son engagement en politique pendant la Seconde République lui permet de défendre une vision sociale autour de l'enfant, pour le « tirer

1.4.4 Autour des bulles : évolution de la bande dessinée, diversification, massification

À l'aube de la guerre civile et alors que l'Espagne, à l'instar du reste de l'Europe, subit une « polarisation sociale »[167] qui finira par la déchirer, la bande dessinée est en plein essor : « L'évolution graphique et l'exploration des nouvelles ressources du langage de la bande dessinée que les auteurs espagnols ont menées à bien, se sont poursuivies jusqu'en 1935[168] ». Jaume Capdevila, auteur de ces lignes, voit en cette évolution deux facteurs : d'une part, l'arrivée massive de personnages nord-américains dans les revues illustrées en Espagne et d'autre part, une relégation définitive de la morale et de la didactique au second plan, au profit d'histoires d'aventures et d'action[169]. Par « évolution graphique » s'entend, entre autres, une homogénéisation de l'articulation entre texte et image et une « standardisation progressive de la bande dessinée autour de la bulle »[170], rompant avec le schéma spinalien des planches plus traditionnelles. Ce n'est pas un phénomène circonscrit à l'espace ibérique mais dû à une modernisation générale de l'album pour enfants, en Europe et aux Etats-Unis[171] : « Les années trente correspondent en effet à une massification et à une diversification des albums proposés aux enfants. […] Dans l'entre-deux guerres, l'album est ainsi le creuset d'une création graphique diverse, et décline un large éventail de formes, de contenus et de fonctions »[172]. Cette diversification des propositions du support bédéiste se retrouve dans les publications de presse, enfantines notamment, qui lui accordent un « véritable décollage »[173] grâce aux grands tirages, lesquels répondent à une demande accrue du lectorat.

---

vers le haut ». Voir Benjamín SILVA TORREALBA et Carolina FIGUEROA CERNA, «Matilde Huici. Inspiradora de la educación de párvulos universitaria durante el estado docente. Chile 1944 a 1962 », *Revista Enfoques Educacionales,* vol.15, nº1, 2018, p.66 («[…] para sacar al niño adelante»). La citation est tirée d'un entretien de Benjamín Silva Torrealba et Carolina Figueroa Cerna avec la sociologue María Luz Roa en 2018. Voir également une biographie parue en 2010: Ángel GARCÍA-SANZ MARCOTEGUI, *Matilde Huici, 1890-1965: una intelectual moderna socialista,* Pampelune: Université Publique de Navarre, 2010.

[167] Jorge DE HOYOS PUENTE, «La génesis del Frente Popular en España (1934-1936)», *Cuadernos Iberoamericanos,* nº4, pp. 77-82, p.78. La « polarisation sociale » dont parle l'auteur est symptomatique d'un déchirement politique, en Europe, entre traditionalistes et libéraux, royalistes et républicains, pour ne citer que ces deux exemples.

[168] Jaume CAPDEVILA, «Del paper a la pantalla. Dibuixants pioners, de la vinyeta al cel.luloide…i viceversa*»,* Forum d'animació, Barcelone, Grup de Recerca en Disseny i Transformació Social, 2016, p.87 (« L'evoluciò grafica i l'exploració deus nous recursos del llenguatge del còmic que van dur a terme les autos espagnols s'havis produit mot graduaient fins l'an 1935»).

[169] *Ibid.,* p.88.

[170] Julien BAUDRY, « La généralisation de la bulle de bande dessinée en France entre 1904 et 1940. Étude systématique d'une évolution de la culture visuelle », *Sociétés et Représentations,* nº53, 2022, p.100.

[171] Dont le format du *comic book,* qui se présente sous un fascicule souple, diffère de celui de l'album cartonné. Voir A. DEYZIEUX, « Les grands courants… », *op. cit.*, p.63.

[172] Sylvain LESAGE, *L'effet livre : Métamorphoses de la bande dessinée,* Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2022, p.53.

[173] *Ibid.,* p.84.

Avant 1931, deux revues enfantines sont des références en matière de bande dessinée : *TBO* (Buïgas, Barcelone) et *Pulgarcito* (El Gato Negro, Barcelone). Les nouvelles publications enfantines de l'ère républicaine sont essentiellement des hebdomadaires, aux lignes éditoriales variées, et font la part belle aux bandes dessinées. *Pocholo,* propriété des éditions barcelonaises Santiago Vives, paraît en octobre 1931 et devient « le grand concurrent de *TBO* et *Pulgarcito,* atteignant un tirage de 80.000 exemplaires […] »[174]. La revue propose aux enfants des planches de bande dessinée et de nombreuses séries, notamment à partir de 1935 : *El Universo en Guerra ; La isla de los galeones* (Jaume Tomàs), *Hazañas de Paco Zumba, el moscón aventurero, Viajes extraordinarios del perro Top* (José Cabrero Arnal), *Punto Negro* (Arturo Moreno), *Tim-Oteo detective* (José Escobar Saliente). En 1932 paraît *Don Tito,* des éditions barcelonaises Marco, dont la publication se poursuit de façon hebdomadaire jusqu'en 1934. Le sous-titre de la revue, « Cine infantil – Grandes aventuras », indique de façon explicite les rapports qu'entretiennent la bande dessinée à bulles et le cinéma parlant, tous deux en plein essor et participant « à l'acculturation d'un public masse à une nouvelle culture visuelle »[175]. Les mêmes éditions proposent également, en 1935, *P.B.T.* et *Cine-Aventuras.* Certaines publications enfantines sont explicitement destinées à un usage propagandiste des valeurs républicaines, comme ¡*Rataplán !,* des éditions Gato Negro (1931) et dont le personnage présenté sur la manchette, un jeune républicain doté du bonnet phrygien et battant du tambour devant le drapeau tricolore, annonce clairement la ligne éditoriale. Concernant les suppléments pour enfants, *Gente Menuda* apparaît en 1932 dans *Blanco y Negro* et prend fin au lendemain de la tentative du coup d'État, avec le numéro 238 du 19 juillet 1936. Outre l'aspect sériel des histoires, le format que la simultanéité du texte et de l'image rend dynamique et la diversité des propositions, la bande dessinée des revues des années 1930 est également un terrain d'entraînement pour les jeunes dessinateurs qui y affinent et affirment leur trait, tout en s'inspirant des modèles venus d'Amérique. Nous en retrouverons quelques-uns dans les publications enfantines de guerre et d'après-guerre.

1.4.5 « ¡Ya estoy aquí, amigos míos ! »[176] : Mickey chez les Ibères (1930-1936)

Les personnages nord-américains apparaissent progressivement dans les revues enfantines, dans les années 1920, et contribuent grandement à la popularisation de la bande dessinée en

[174] Luís GASCA, cité par Jaume CAPDEVILA, « Del paper a la pantalla… », *op. cit.,* p.84.
[175] J. BAUDRY, « La généralisation… », *op. cit.,* p.100.
[176] *La Vanguardia,* janvier 1934.

Espagne et, plus généralement, en Europe[177]. Après la pionnière *Pinocho* (1925-1931) qui intègre des modèles étasuniens, d'autres publications accueillent des personnages d'outre-Atlantique et s'inspirent du modèle du *comic* américain très coloré, originellement présent en tant que supplément des quotidiens pour adultes[178]. La Seconde République marque l'arrivée massive du produit américain dans les productions culturelles espagnoles, en particulier à partir de 1934 avec l'arrivée d'un personnage de référence : Mickey. Si la genèse exacte du personnage de Mickey est encore débattue aujourd'hui[179], nous savons qu'il est le fruit d'un travail collectif entre Walt Disney et les animateurs Ub Iwerks et Leslie « Les » Clark, à la suite de la perte de leur premier personnage, Oswald le lapin chanceux, un an auparavant[180]. La première projection de *Steamboat Willie* au Colony Theater de New York, le 18 novembre 1928, ouvre « l'âge d'or du dessin animé au studio Disney »[181]. Si l'Europe ne connaît pas encore la souris anthropomorphe, des courts-métrages muets issus du travail de Disney, dont Oswald avant qu'il soit récupéré par Universal Pictures, sont diffusés. Le public espagnol connaît Oswald comme « El Conejo Blas » et le madrilène Cine Callao en diffuse les épisodes entre 1928 et 1929[182]. En 1930, deux distributeurs diffusent les aventures de Mickey : Febrer y Blas S.A. à Barcelone et Filmófono à Madrid et la série *Silly Symphonies,* connues en Espagne comme *Sinfonías Tontas*. Comme c'est le cas dans le reste de l'Europe et du monde, au Japon notamment où il devient Miki Kuchi, Mickey change d'identité pour s'adapter aux cultures locales et en faciliter la diffusion et l'adhésion par le public. En Espagne, il prend d'abord le nom d'un personnage bien connu des enfants : *Ratoncito Pérez*[183]. Le succès rencontré ouvre la diffusion de la culture disneyenne à « d'autres circuits », publicitaires notamment, et Mickey apparaît par exemple faisant la promotion d'oranges en 1931[184]. Pour une diffusion par la presse, il faut attendre encore. En Europe, l'Italie est pionnière. Elle avait déjà été l'un des premiers pays à diffuser les courts-métrages mettant en scène Mickey grâce à la Società Anonima Stefano Pittaluga[185] dès 1929. En 1930, reprenant le modèle étasunien des suppléments illustrés, la *Gazzetta*

---

177 J. BAUDRY, « La généralisation… », *op. cit.* p.86.
178 A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Apuntes para una historia… », *op.cit.,* p.149.
179 Pierre LAMBERT, *Walt Disney : L'âge d'or,* Rozay-en-Brie : Démons & Merveilles, 2006, p.16.
180 Oswald le lapin chanceux avait été créé et animé par Walt Disney et Ub Iwerks en 1927. Sur les détails de la perte de ce personnage au profit d'Universal Pictures, qui en détenait les droits, voir Dave SMITH et Steven CLACK, *Walt Disney: 100 ans de magie,* Paris : Michel Lafon, 2001, pp. 23-24.
181 P. LAMBERT, *Walt Disney…, op. cit.,* p.16.
182 Gonzalo TIRADO, «Los filmes de animación en los cines del Madrid de entreguerras (1916-1939)», *Hispania Nova,* nº19, 2021, p.148.
183 À propos du choix de renommer Mickey par un personnage issu de la culture populaire espagnole, voir Jorge FONTE, *Walt Disney : el universo animado de los largometrajes, 1970-2001,* Madrid : T&B Editores, 2001.
184 José BELLIDO et Kathy BOWREY, « Disney in Spain (1930-1935) » in P. Sáiz et R. Castro (éds.), *The Brand and Its History,* Londres: Routledge, 2017, pp.1277-1307.
185 Nicolas STEFANI, « Da Mickey Mouse a Topolino : Le strategie promozionali e distributive della Pittaluga per l'animazione Disney », *Immagine,* nº16, 2018, pp.123-142.

del popolo publie chaque semaine les aventures de Mickey[186] sous le format de *comic strip,* dans son supplément *Illustrazione del popolo.* En Italie, Mickey est Topolino, « Petite Souris », lequel obtient deux ans plus tard une publication entièrement dédiée. Dix ans après la Marche sur Rome et la nomination de Benito Mussolini comme président du Conseil par le roi Victor-Emmanuel III naît l'hebdomadaire *Topolino,* du nom du personnage éponyme, diffusé par la florentine Casa Editrice Nerbini. Si les négociations pour diffuser les bandes dessinées de Disney en France sont précoces (1930)[187], c'est véritablement l'Italie qui tient un rôle de passeur en Europe et en Espagne, notamment[188]. Les maisons d'édition de l'époque permettaient et facilitaient les circulations culturelles transalpines et outre-pyrénéennes, à l'instar de la binationale Hispanoamericanas de Ediciones, succursale barcelonaise de l'italienne Vecchi Editrice fondée en 1934 et diffuseuse de séries américaines telles que *Popeye* (E.C. Segar, 1929)*, Flash Gordon* (Alex Raymon, 1934)*,* et, plus tard, des *comics* mettant en scène les super-héros Marvel.

Précisément, 1934 est une date charnière pour l'entrée de l'univers disneyen dans le panorama culturel espagnol, à large échelle. Depuis les années 1930 et sa diffusion dans les quelques salles obscures de Madrid et Barcelone, Mickey n'est plus associé au *ratoncito Pérez,* dont il ne partageait que l'aspect murin, et devient Miguelín[189]. Le quotidien barcelonais *La Vanguardia,* alors propriété du comte de Godó, Carlos Godó Valls, fait partie des grandes entreprises journalistiques de la péninsule et fait la réclame de l'arrivée de Miguelín, dont il diffusera les aventures jusqu'au début de la guerre sous la forme de *tira cómica,* traduction littérale de *comic strip.* Le succès rencontré par Mickey et son entourage[190] est immédiat[191] et le quotidien continue à en publier les aventures jusqu'à la guerre. La même année, Mickey s'émancipe de son identité hispanisante de Miguelín au profit de son nom originel et se voit distribué par deux maisons d'édition de renom : l'une à Madrid, la Editorial Calleja et l'autre à Barcelone, la Editorial Molino. Les éditions Calleja ont été les premières à publier les aventures de Mickey sous la forme de cahiers de seize pages, intitulés *Aventuras de Mickey* et dotés d'une couverture en couleur. Pendant seize numéros, jusqu'en 1936, les lecteurs ont à leur disposition des aventures imprimées en deux encres,

---

[186] Titre original des *comic strip :* « Le avventure di Topolino ».

[187] C'est Paul Winkler, fondateur de l'agence de presse Opera Mundi, « responsable du déferlement des bandes dessinées américaines sur le marché français », qui négocie dès 1930 la diffusion des bandes de Disney, mais elles n'arriveront qu'en 1934 avec un hebdomadaire inédit : *Le Journal de Mickey,* lequel « se révèle immédiatement un succès de vente foudroyant ». Voir Thierry GROENSTEEN, « La mise en cause de Paul Winkler » in T. CREPIN et T. GROENSTEEN (dirs.), *« On tue à chaque page ! »,* Paris/Angoulême, Éditions du Temps/Musée de la Bande dessinée, 1999, pp. 53-60.

[188] A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Apuntes para una historia… » *op. cit.,* p.195.

[189] Paola MARTÍ, *La Vanguardia,* 18 novembre 2018, consulté le 14 avril 2025 (« Eso sí, la insistencia de la época en castellanizar todo lo que venía con sello anglosajón pasó factura a la identidad del roedor y la de sus compañeros »).

[190] Dont les noms sont hispanisés, à l'instar de *Mimí* (Minnie) et *Tribilín* (Pluto).

[191] Jorge FONTE, cité par Paola MARTI, *La Vanguardia, op. cit.*

suivant le format des estampes spinaliennes avec le texte en prose placé sous les images (quelques rares bulles ont été conservées)[192]. Les histoires n'étaient pas inédites, celles-ci étant majoritairement des traductions des *Aventures de Mickey* distribuées par Hachette dès 1931. Les éditions Calleja publient aussi une monographie, *Una historia de Mickey Mouse de la A a la Z,* dont la couverture et le contenu sont similaires à ceux de l'édition britannique Collins Clear-Type Press. La même année, les éditions Molino lancent la publication de plusieurs récits illustrés avec une couverture en couleur et un contenu imprimé en deux encres. Illustrations et histoires sont des copies et traductions directes des versions américaines originales du scénariste et dessinateur Floyd Gottfredson (les publications américaines avaient été diffusées entre 1931 et 1934).

L'année suivante, les publications liées à l'univers de Disney se diversifient et apparaît l'hebdomadaire *Mickey,* publié par les éditions Molino et sous-titré *Revista infantil ilustrada.* Sur la manchette apparaissent des personnages désormais connus du public espagnol : Mickey, Minnie, Pluto, les trois frères Naf-Naf, Nif-Nif, Nouf-Nouf et le Grand Méchant Loup (ces quatre derniers étant issus des *Silly Symphonies*). Preuve d'une volonté d'apporter sens et cohérence au lectorat, la revue met en place un système d'adhésion au Club Mickey avec des concours où les abonnés seraient avantagés.[193] Les éditions Molino publient également des livres de contes en 1935, où les protagonistes principaux sont Mickey et Minnie[194], mais l'univers disneyen passe également dans d'autres mains éditoriales : les éditions barcelonaises Alas, elles aussi, se lancent dans l'impression de livres de contes où apparaît Mickey[195]. Les éditions Calleja font paraître, en 1935, un album constitué de 105 chromos mettant en scène les nouveaux héros des enfants : Walt Disney, Mickey, Betty Boop, Popeye, Shirley Temple, Charlot, sans oublier le traditionnel Petit Chaperon Rouge et Pinocchio, dessiné dans la version de Bartolozzi.

À la veille de la guerre, le panorama culturel des enfants de la Seconde République est donc peuplé de références traditionnelles et de nouveaux modèles importés des États-Unis, qui connaissent un succès très important. Les 17 et 18 juillet 1936 marquent une rupture politique,

---

192 Format qui existait déjà dans la tradition hispanique des *aleluyas,* ou *aucas* (en catalan), également connues sous le nom de *pliegos de cordel.* Il s'agissait de planches de quarante-huit vignettes imprimées et dotées d'une légende, laquelle consistait en un distique en octosyllabe. Mercedes Chivelet considère le dispositif comme « l'antécédent de la bande dessinée, genre qui […] finirait par transformer les contenus des publications pour enfants ». Voir M. CHIVELET, *La prensa infantil…, op. cit.,* p.22 *(el antecedente de la historieta, género que […] acabaría transformando los contenidos de las publicaciones infantiles).* À propos des *aleluyas,* voir également Jean-François BOTREL, « Les *aleluyas* ou le degré zéro de la lecture », in J. MAURICE (éd.), *Regards sur le XXe siècle espagnol,* Paris : Université Paris X-Nanterre, 1995. Notons que Bruguera continue d'employer avec ce format dans les années 40.

193 «CLUB MICKEY. ¿No os gustaría ser socios de un club mundial? Pues esto os ofrece MICKEY. Leed en la segunda página de esta revista, cuáles serán sus condiciones y grandes ventajas. IMPORTANTES SORTEOS A LOS SOCIOS. HE AQUÍ LA INSIGNIA que ostentarán todos los socios del Club Mickey», *Mickey,* n°1, 9 mars 1935.

194 *El ratón Mickey en el circo; El ratón Mickey en la corte del rey Arturo; Mini y el pato Moby.*

195 *Mickey y su jazz. Mickey bombero; Mickey y los indios. Mickey caballista; Mickey cazador y Mickey taxista.*

sociale et culturelle, pourtant des références au « monde d'avant », traces de personnages et univers qui les ont marqués, persistent dans la mémoire des enfants. Imprimés sur papier, les personnages le sont également dans la mémoire culturelle des jeunes lecteurs, y compris dans les revues propagandistes.

1.5 Fin de « l'âge d'or » : la guerre éclate

À la fin d'un chapitre portant sur les lectures pour enfants entre le XIXe siècle et le début de la Guerre Civile espagnole, Jaime García Padrino concluait en ces termes :

> Ainsi, à partir de 1915, les lectures littéraires à la portée de l'enfance espagnole montraient une évolution claire quant au concept de ces mêmes destinataires, de la part des auteurs et des éditeurs, lequel connaîtrait son plus complet développement les années suivantes, jusqu'à sa brutale interruption en 1936. Mais ceci est une tout - autre histoire… [196].

Nous proposons maintenant de raconter cette histoire, de façon partielle seulement pour l'instant, côté républicain.

Quelques mois seulement après le début de la Guerre Civile éclosent plusieurs revues enfantines, toutes à visée purement propagandiste, dans chacune des « deux Espagnes »[197]. Pour les besoins de la guerre et de la propagande féroce qui la met en récit, les publications contraires à l'idéologie du camp installé, ou, *a minima*, non opérantes dans la diffusion de celle-ci, sont suspendues et les imprimeries, sont réquisitionnées[198]. Les publications enfantines ne sont pas les seules concernées par la récupération quasi-automatique des futurs supports de propagande (le cinéma et la radio sont concernés aussi[199]), comme le rappelle Jorge Gallardo Camacho: « Tant

---

196 J. GARCÍA PADRINO, «Las lecturas infantiles», *op.cit.,* p.740 («De tal forma, a partir de 1915, las lecturas literarias al alcance de la infancia española mostraban una clara evolución en el concepto de esos mismos destinatarios por parte de autores y de editores, que tendría su más completo desarrollo en los años siguientes hasta su abrupta interrupción en 1936. Pero esa es ya otra historia… »)

197 Le concept de « deux Espagnes » pendant la Guerre Civile, qui renforce la nature fratricide du conflit tout en en illustrant l'irréversibilité, est amplement référencé dans l'historiographie (récemment, voir PALACIOS BAÑUELOS, 2016). Nous soulignons que depuis le XIXe siècle et l'*annus horribilis* de 1898 qui l'a vue se scinder entre « *España negra* » et « *España blanca* » (ASTAKHOVA, 2018), l'Espagne est habituée à une lecture dichotomique de son histoire. L'historien Santos JULIÁ en présente une réflexion dans *Historia de las dos Españas,* Madrid: Taurus, 2015.

198 Tout comme les émissions de radio. Voir J. GALLARDO CAMACHO *et al.*, «La prensa y la radio… », *op. cit.,* p.1065.

199 À ce sujet, voir notamment les travaux de: Jesús VIVANCO SÁNCHEZ, *Guerra Civil y Radio Nacional: Salamanca, 1936-1938,* Madrid: Instituto Oficial de Radio y Televisión, 2006; Magí CRUSELLS, *La Guerra Civil española: cine y propaganda,* Barcelone: Ariel, 2000.

dans la zone républicaine que dans celle des franquistes, ces journaux qui ont manifesté une idéologie différente ont été saisis et leurs ateliers, mis à profit pour en concevoir d'autres, qui adhéraient à la leur »[200].

Entre janvier et avril 2007, le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, situé à Madrid, accueille une exposition : « Revistas y Guerra 1936-1939 », qui donne lieu la même année à la publication d'un ouvrage fourni. De nombreux chercheurs travaillant sur la guerre civile et la presse y ont contribué, dressant un inventaire de la presse née du conflit. C'est ainsi que Vicente Palacio Atard catalogue « 1.346 publications périodiques au moment de la guerre, la majeure partie éditées en Espagne »[201]. La quantité des publications de guerre, « énorme »[202], engendre des obstacles au moment d'établir des répertoires précis selon la zone géographie, l'affiliation idéologique, le lectorat visé. La nature même des publications rend difficile leur identification et, par conséquent, leur place dans un répertoire. Concernant la presse pour enfants, elle n'est pas en reste. L'enfant fait immédiatement l'objet d'un intérêt accru de la part des deux camps et leurs services de propagande respectifs, qui convoitent sa mise sous contrôle idéologique à travers des publications spécifiques. Les publications déjà existantes cessent définitivement pour la plupart, refont surface dans les années 1940 ou, dans rares cas, parviennent à se maintenir difficilement.

Les revues pour enfants, publiées en zone républicaine, naissent dans un contexte de nécessité propagandiste d'ampleur, face à l'agressivité militaire et désinformative du camp rebelle. La « presse des tranchées » *(prensa de trinchera* ou *prensa del frente)* devient abondante et remplit plusieurs fonctions comme l'alphabétisation et le soutien moral des combattants, sans oublier leur « endoctrinement politique et idéologique »[203]. Le Centre Documentaire de la Mémoire Historique, situé à Salamanque, propose un kiosque digital qui comprend une très importante collection de périodiques de guerre, disponibles en accès libre et qui permet de rendre compte de la grande diversité des organes de presse dans les deux zones[204].

---

[200] J. GALLARDO CAMACHO, « La prensa y la radio dibujadas… », *op. cit.*, p.1064 (« Tanto en la zona republicana como en la franquista, aquellos periódicos que manifestaron una ideología diferente fueron incautados y sus talleres aprovechados para diseñar otros afines »).

[201] Vicente PALACIO ATARD, « La prensa periódica durante la Guerra Civil », *La Guerra Civil Española,* Madrid: Ministerio de Cultura, Dirección General del Patrimonio Artístico, Archivos y Museos, 1980, p.56.

[202] MUSEO NACIONAL CENTRO DE ARTE REINA SOFÍA, *Revistas y Guerra 1936-1939,* Madrid: Ministerio de Cultura, 2007, p.26.

[203] Alejandro PIZARROSO QUINTERO, « La Guerra Civil española, un hito en la historia de la propaganda », *El Argonauta Español,* « Varia », nº2, 2005 (« su adoctrinamiento político e ideológico »).

[204] La publication du camp rebelle spécifiquement destinée aux soldats était *La Ametralladora* (1937-1941). Du côté des républicains, la publication était beaucoup plus prolifique : « dans le camp républicain, le nombre de bulletins, périodiques et revues publiés sur le front et au service des forces armées s'est multiplié pendant la guerre », voir MUSEO NACIONAL CENTRO DE ARTE REINA SOFIA, *Revias y Guerras…, op. cit.,* p.46 (« en el bando republicano el número de boletines, periódicos y revistas publicados en el frente y al servicio de las fuerzas armadas se multiplicó a lo largo de la guerra »).

Reléguées à une existence de produits culturels appartenant à une ère ancienne et révolue[205], les revues deviennent, dans les bibliothèques des enfants, les témoins d'une culture qui ont marqué les jeunes lecteurs. Nous verrons ainsi, au moment d'étudier les publications de notre corpus, apparaître des Betty Boop, Mickey et Minnie dans le courrier des lecteurs, au milieu de représentations dessinées des généraux insurgés.

Brutale par son immédiateté et la violence des combats dès l'échec des négociations de juillet 1936, l'apparition de la guerre dans la vie des enfants perturbe leur quotidien à tous les niveaux. D'abord, au sein même de leurs foyers avec la mobilisation des membres masculins de la famille, notamment paternels. Loin d'être sacralisée, l'école, qui avait été réformée pendant la période républicaine d'avant-guerre pour répondre au projet gouvernemental d'une éducation laïque pour tous, se transforme en espace de diffusion doctrinale idéal et le projet devient celui d'une propagande pour tous. Indépendamment de la zone dans laquelle ils se trouvent, nationale ou républicaine, les écoliers sont les destinataires d'un contenu censé les endoctriner :

> Quant à l'édition de manuels scolaires, l'éclatement de la Guerre Civile a supposé un tournant fondamental. L'adhésion et les références au caractère démocratique, habituelles au cours du premier quinquennat républicain, ont été substituées par une mystique de guerre où l'apologie de la propagande belliciste est utilisée comme vecteur d'éducation et d'endoctrinement, dans chaque camp en lutte[206].

C'est ainsi que, côté républicain, les écoliers découvrent de nouveaux manuels, dont la *Cartilla escolar antifascista* publiée en avril 1937 et dans laquelle, entre des exercices d'arithmétique, se trouvent des injonctions telles que : « Unissons nos efforts contre le fascisme et nous serons invincibles »[207]. En effet, « les temps n'étaient plus à la neutralité »[208]. Du côté des rebelles, on assiste non seulement à un retour de l'Église catholique dans l'enseignement, sapant les efforts

---

[205] Les franquistes considèrent que le 18 juillet 1936 marque le début d'une nouvelle ère: c'est l'an 0. Voir le chapitre n°6 de notre travail sur la manipulation du temps.

[206] M. FERNÁNDEZ CÁRCAR, «La educación… », *op. cit.,* p.101 (« En cuanto a la edición de libros escolares, el estallido de la guerra civil supuso un giro fundamental. La adhesión y referencias de carácter democrático, habituales en el primer quinquenio republicano, se sustituyeron por una mística de guerra donde la apología de la propaganda bélica es utilizada como vehículo de educación y adoctrinamiento de cada bando en lucha »).

[207] «Sumemos nuestros esfuerzos contra el fascismo y seremos invencibles», *Cartilla escolar antifascista,* abril 1937. Un facsimilé de ce manuel a été publié en 2021 par les éditions Libros del Zorro Rojo.

[208] Karine LAPEYRE, «Los niños de la guerra. La vida en la zona republicana (1936-1939)», *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* n°6, 2010 (« Ya no eran tiempos de neutralidad »).

républicains de laïcisation des instances scolaires mais aussi, déjà, à une épuration du secteur éducatif avec les mises à pied, déportations et exécutions de membres du corps enseignant[209].

Pour les enfants vivant majoritairement en zone urbaine, la guerre a également marqué des déplacements forcés par l'intensité des combats et des bombardements. Les « colonies pour enfants » *(colonias infantiles)* se sont ainsi développées pour créer des zones de refuge, en particulier au centre du pays et sur la côte levantine, créant d'importants déplacements d'enfants, lesquels, bien que placés sous la responsabilité du gouvernement républicain et prétendument à l'abri, se sont retrouvés sans famille et déracinés[210]. D'autres ont été envoyés hors des frontières espagnoles et majoritairement en France, Belgique, Grande-Bretagne et URSS, ce qui s'avèrera d'une extrême complexité, par la suite, pour organiser leur retour en Espagne du fait de relations diplomatiques inexistantes entre l'Espagne franquiste et les Soviétiques[211]. Selon les chiffres du *Centro documental de la Memoria Histórica,* ce sont plus de 50.000 enfants de 5 à 15 ans qui ont été déplacés, pendant la seule période 1937-1938[212].

Du fait de leur malléabilité et de leur perméabilité aux discours, surtout si ceux-ci leur sont constamment répétés, les enfants apparaissent comme des cibles de premier choix dans l'élaboration, puis la mise en place des supports de propagande. Leur jeune âge les empêchant de participer directement à l'effort militaire, un travail de fond, par l'intermédiaire de la propagande, permet pourtant de mobiliser l'enfant dans le conflit. Les enfants font l'objet d'une réflexion, d'un

---

[209] Pablo Neruda dénonçait et s'émouvait, en 1937, des déportations massives de maîtres d'école en Galice, région tombée dès les premières semaines aux mains des rebelles. Dans un texte intitulé « A mis amigos de América » et publié dans la revue *Nuestra España,* le poète chilien annonce que « les maîtres de Galice ont été quasiment tous exterminés » (« Los maestros de Galicia han sido casi enteramente exterminados »). Propos présentés dans Xesús ALONSO MONTERO, *Os escritores galegos ante a guerra civil española. 1936-1939. Textos e actitudes,* Vigo : Editorial Galaxia, p.183.
De nombreux avis de déportation du personnel enseignant *(expedientes de depuración)* sont conservés au Centre Documentaire de la Mémoire Historique de Salamanque.

[210] Voir Peter ANDERSON, « La batalla de Madrid y la desintegración familiar, 1936-1939 », *La era de los traslados masivos de niños en España: sustracción, pérdida y lucha por los niños, 1926-1945,* Oxford: Oxford University Press, 2021. Voir aussi Laura BUISÁN PONCE, *Salvando a la infancia : colonias infantiles durante la Guerra Civil Española. Éxodo y exilio infantil* [mémoire non publié, Université de Saragosse], disponible sur https://zaguan.unizar.es/record/65001/files/TAZ-TFG-2017-3311.pdf.

[211] Nous recommandons le très bel ouvrage de l'historienne Célia KEREN, *La cause des enfants. Humanitaire et politique pendant la guerre d'Espagne (1936-1939),* Paris: Anamosa, 2025. Sur la question des relations diplomatiques avec les Soviétiques, voir (pour une première approche, d'autres travaux ayant suivi) Eggert VON PETERSDORFF, « Las relaciones internacionales de España en los años 1945 a 1955 », *Revista de Política Internacional,* vol.117, 1971, pp.51-88.

[212] Le Centre fournit, en outre, de précieux documents : des fiches de renseignements des enfants déplacés, des lettres écrites par eux-mêmes à leur arrivée à Leningrad, lesquelles ne sont jamais parvenues à leurs destinataires, et des photographies. Voir https://www.cultura.gob.es/cultura/areas/archivos/mc/archivos/cdmh/destacados/2020/quedateencasa/ninos-evacuados.html.

« effort »[213], pour créer une véritable « culture de guerre »[214] autour de leurs jeunes personnes et s'assurer leur progressive et durable adhésion idéologique. Après les 17 et 18 juillet 1936, les supports qui font la culture enfantine doivent être repensés pour correspondre aux idéologies de chaque côté des « deux Espagnes ». Ainsi, les livres et albums, les publications périodiques, les jouets et les jeux, sans oublier la propre mise en scène des enfants avec des uniformes à leur taille, se mettent tous au service d'une intense propagande de guerre. Les voix s'offusquant d'une telle perversion de l'enfance n'y changent rien[215]. Non-mobilisables directement par la voie armée, les enfants se voient pourtant remettre d'autres armes entre leurs mains : s'il s'agit d'armes en papier, elles n'en seraient pas moins aussi « létales » et pernicieuses que leurs sœurs de plomb et d'acier, tel que l'analyse le chercheur Antonio Martín :

> La radicalisation politique, provoquée par le coup d'État et la guerre, a donné lieu à un grand déploiement propagandiste, canalisé dans une authentique guerre de papier, parallèle aux faits d'armes de chaque côté des lignes de front. Dans toutes les guerres et, en particulier, dans une guerre aux caractéristiques qui sont celles de la guerre d'Espagne, la propagande constitue une arme aussi létale que les fusils, les mitrailleuses et les canons les plus modernes. Les particularités des deux Espagnes ont déterminé les supports de la propagande, majoritairement faits de papier, bien que nous devions nous rappeler que le cinéma et la radio ont aussi été des armes de guerre de la propagande[216].

Cette potentielle létalité des publications qui sont nées de la guerre, dont la finalité est un « lavage de cerveau »[217], tient du fait que l'enfance est, dans un contexte d'intense endoctrinement, niée et tuée dans l'œuf dans sa réalité à la fois sociale et culturelle. Des deux côtés, les services de propagande ne considèrent pas les enfants comme des êtres dont l'innocence et le développement

---

213 S. AUDOIN-ROUZEAU, *La Guerre des enfants…, op. cit.,* p.19.

214 Si l'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau fait spécifiquement référence à la propagande à destination des jeunes masses pendant la Grande Guerre, il n'en reste pas moins très éclairant sur le travail des services de propagande pour endoctriner les enfants.

215 La Fédération ibérique des jeunesses libertaires (FIJL), fondée en 1932 et affiliée à la Confédération Nationale du Travail (CNT), avait fait publier, pendant la guerre, des affiches implorant de préserver l'enfance d'une politisation à outrance, comme celle de Carreño : « N'empoisonnez PAS l'enfance !! », 1937, Barcelone (« ¡¡NO envenenéis a la infancia !! »).

216 Antonio MARTÍN MARTÍNEZ, « La revista infantil *Pelayos,* un arma mortal en la guerra de papel » in Jonathan BARKATE (dir.), *Les représentations de la guerre d'Espagne,* Paris: Laboratoire LISAA, 2017, p. 37 (« La radicalización política provocada por el Golpe de Estado y la guerra dio lugar a un gran despliegue propagandístico canalizado en una auténtica guerra de papel, paralela a los hechos de armas a ambos lados de las líneas del frente. En toda guerra, y sobre todo en una guerra con las características de la española, la propaganda constituye un arma tan letal como los fusiles, las ametralladoras y los cañones más modernos. Las peculiaridades de ambas Españas determinaron los soportes de la propaganda, que fueron mayoritariamente de papel, aunque debemos recordar que también el cine y la radio fueron armas de esta guerra de la propaganda »).

217 Paul PRESTON in Luis CASTRO BERROJO, *« Yo daré las consignas » : La prensa y la propaganda en el primer franquismo*, Madrid: Marcial Pons, 2020, p.9 *(lavado de cerebro).*

psychique et intellectuel doivent être préservés, bien au contraire. Il s'agit d'en faire, à partir de supports conçus spécialement pour eux, des alliés de leur cause respective et les modeler à cet effet.

1.5.1. La presse de guerre en zone républicaine

Dans chaque zone, la censure est telle que de nombreuses publications de presse, incluant les publications enfantines, disparaissent. Les méthodes ne sont pourtant pas les mêmes : des « lois d'exception »[218], côté républicain, sont promulguées. Dans son mémoire de maîtrise consacré à la vie quotidienne des enfants dans la zone républicaine, Karine Lapeyre pointe un paradoxe sur l'attitude du gouvernement à l'égard des enfants : « Objet[s] de la protection des autorités, ils furent aussi utilisés en tant que moyen de propagande »[219]. Si le gouvernement républicain souhaitait éloigner les enfants « d'un spectacle inadapté pour eux »[220] en organisant leur mise en sûreté dans des territoires non-exposés, il n'était pourtant nullement question de les mettre dans une bulle hermétique, les coupant du conflit qui était en train de se jouer. À propos des dispositifs de mise à l'abri des enfants, le Foyer du Cinquième Régiment *(Hogar del Quinto Regimiento),* destiné aux enfants de miliciens et dirigé par les communistes, Karine Lapeyre observe une propagande active du gouvernement par Margarita Nelken, députée communiste aux Cortès, propagande ensuite relayée par les enfants : « On leur rappelle toujours qu'ils doivent honorer les morts pour la République et la propagande apparaît dans leurs propres discours [ceux des enfants] copiés de la notice[221] de M. Nelken ». Il s'agissait alors de rassurer l'opinion publique en vantant les bons traitements réservés aux enfants, malgré une réalité bien moins reluisante, notamment en termes d'hygiène : « Ainsi, pour la population, les enfants sont à l'abri, protégés par les partis politiques, les syndicats ou les organismes proches de la République. Ces nouvelles rassurantes permettent de maintenir un entrain autant à l'arrière qu'au front »[222]. Sujets d'une propagande destinée à apaiser la population sur le sort des enfants et à donner le beau rôle au gouvernement face aux troupes

---

218 M. C. MARTÍNEZ PINEDA, *La censura de prensa…, op. cit.,* p.7 (« leyes de excepción »).
219 Karine LAPEYRE, « Los niños de la guerra… », *op. cit.* (« Objeto de la protección de las autoridades fueron también utilizados como medio de propaganda »).
220 *Ibid.* (« de un espectáculo [que consideraba] inadecuado para ellos »).
221 Margarita NELKEN, *Niños de hoy, hombres de mañana,* Madrid: Ediciones del SRI, 1937.
222 Karine LAPEYRE, « Las colonias escolares durante la Guerra Civil: el caso de la colonia de Navajas de la Diputación de Madrid como contrapunto a la propaganda », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* Spécial 3, 2020 (« Así, para la población los niños están a salvo, protegidos por los partidos políticos, los sindicatos o los organismos afines a la República. Estas noticias tranquilizadoras permiten mantener el ánimo tanto en la retaguardia como en el frente. La censura no permitiría noticias desalentadoras »).

rebelles, en Espagne et à l'étranger, les enfants sont également les destinataires de revues spécialement pensées pour eux.

1.5.2 Les revues commerciales barcelonaises : espace de guerre, espace de divertissement. Les cas de *TBO*, *Pulgarcito* et *Pocholo.*

Certaines revues qui existent déjà ouvrent leur espace, prévu originellement pour divertir le lecteur, à la guerre. Toutes ne leur laissent pas la même place ni n'en font le même traitement. Dans les publications émergentes à cause du conflit, il n'existe pas vraiment d'étanchéité entre espaces dédiés au divertissement pur et au traitement du conflit, entre instruction et propagande, entre jeune lecteur et potentiel futur soldat, tel que l'observe Michel Matly :

> Au sein des revues juvéniles de bande dessinée, on distinguera évidemment les publications commerciales établies de celles militantes surgies de l'effervescence du conflit. Si les premières ont plus tendance au divertissement et les autres à l'endoctrinement, la différence s'avère pourtant mince dès qu'il s'agit des bandes dessinées[223].

Parmi les publications commerciales à succès, la barcelonaise *TBO,* qui se trouve en zone républicaine et dont le dernier numéro paraît en janvier 1939 (Barcelone tombe le 26 janvier de cette année), publie toujours régulièrement après la tentative de coup d'État. Destinée au strict divertissement depuis 1917, *TBO* n'échappe pas aux nouvelles règles éditoriales en vigueur : les comités ouvriers en prennent le contrôle afin d'orienter l'opinion publique. Si le contenu de la revue reste majoritairement attaché au divertissement, certaines allusions à la guerre rappellent au lecteur que la paix n'est plus, comme les sirènes nocturnes[224]. En outre, *TBO* doit intégrer une page, *Floreal,* journal des élèves de l'École Nouvelle Unifiée *(Escuela Nueva Unificada/Escola Nova Unificada[225]),* sous le contrôle commun de la Generalitat et des syndicats UGT et CNT[226]. Malgré

---

223 Michel MATLY, « L'image de la Guerre Civile espagnole dans la bande dessinée entre 1936 et 1975 – I », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* n°15, 2015. Ingénieur polytechnicien, Michel Matly est aussi économiste et docteur en lettres hispaniques. Il a soutenu en 2016 la thèse *Bande dessinée et guerre civile espagnole: représentations et clés d'analyse* sous la direction de Viviane Alary, à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.
224 Antonio MARTÍN, *Historia del cómic…, op. cit.,* p.158.
225 Le courant était influencé par l'anarchisme, voir Francisco José CUEVAS NOA, « La línea rojinegra educativa del anarquismo español », *Historia Actual Online,* 2010, pp.101-109.
226 Karine LAPEYRE, « Las colonias escolares… », *op. cit.*

cette incursion, *TBO* maintient une ligne éditoriale (dirigée par Joaquín Buïgas) tournée vers le divertissement des enfants : « Mais, à l'exception de cette page et de quelques références subtiles dans certaines planches de bande dessinée, le conflit était à peine reflété dans le contenu de *TBO* qui, de plus, souffrait du manque de papier et de l'inflation des prix dans l'arrière-garde républicaine »[227]. Et alors que la guerre vient d'éclater, *TBO* se projette dans un espace futuriste et imaginaire : « Nous sommes en 1960. Au lieu des auto-taxis, les taxis-aériens sillonneront l'atmosphère et en dix minutes et quelques, n'importe qui pourra aller de Madrid à Tamburón »[228].

À l'instar de nombreuses autres maisons d'édition, El Gato Negro, dirigé par les frères Francisco et Pantaleón Bruguera, passe sous le contrôle d'un comité de la CNT*,* qui renforce sa mainmise sur la presse à Madrid et Barcelone, gagnant « un grand nombre de nouveaux adhérents »[229]. *Pulgarcito,* revue à succès avant la guerre, coûte 10 centimes et parvient à se maintenir de façon irrégulière jusqu'en 1937. *Pulgarcito* réserve un traitement du conflit, lequel est intégré directement dans les bandes dessinées, réalisé à partir d'une lecture de l'enfance, d'une « traduction enfantine afin d'en dédramatiser le contexte »[230]. Ce n'est pas la première fois que l'hebdomadaire, né en 1921, traite d'une guerre en cours dans laquelle l'Espagne est belligérante ou partie intégrante du conflit : la guerre du Rif (1921-1927) était par exemple apparue brièvement dans le nº7 du 15 août 1921, dans la section « Los héroes del Riff (sic). Notas de la guerra »[231]. Dans son travail, Michel Matly a observé plusieurs apparitions du conflit de façon détournée, observant une lecture enfantine des événements. Le chercheur a par exemple cité les numéros 794 et 798, dans lesquels les fusils deviennent des gâteaux et des chocolats (nº794) et les bombes franquistes, un ustensile utile servant à découper une pastèque (nº798)[232]. La publication d'un almanach fin 1938, *Almanaque para 1939,* a été référencée, avant que *Pulgarcito* soit « relégué (momentanément) à l'oubli »[233].

El Gato Negro publie de nouveaux supports liés à la guerre, à destination des enfants, tels que *Camaradas* (1937), *Almanaque Pionero* (1937), *Calderilla* (1937-1938). D'un prix de 15 centimes, *Camaradas* ne propose pas de contenu politique, malgré un titre qui ne peut qu'évoquer, de prime

---

227 Jordi MANZANARES I OLIVER, , « *TBO,* el tebeo… », *op. cit.,* p.13 (« Però, llevat d'aquesta secció i d'algunes subtils referències en algunes historietas, el conflicto bèl.lic gairebé no es va veure reflectit en els continguts de TBO, que, d'altra banda, sí que va a ver de patir la mancança de paper i l'escalada de preus en la rereguarda republicana »).
228 *TBO,* nº997, 22 juillet 1936 (« Nos hallamos en 1960. En lugar de los auto-taxis, los taxis-aéreos surcarán la atmósfera y en cosa de diez minutos cualquiera podrá ser trasladado de Madrid a Tamburón »).
229 Hugh THOMAS, *La Guerre d'Espagne : juillet 1936-mars 1939,* Paris, Robert Laffont, 1961 (1985), p.227.
230 Michel MATLY, « L'image de la Guerre Civile espagnole… », *op. cit.*
231 Antoni GUIRAL, *100 años de Pulgarcito: La revista donde empezó todo,* Barcelone: Penguin Random House, 2021, p.6.
232 Michel MATLY, « L'image de la Guerre Civile espagnole… », *op. cit.*
233 Antoni GUIRAL, *100 años de Pulgarcito…, op. cit.,* p.9 (« […] *Pulgarcito* es relegado (momentáneamente) al olvido »).

abord, une « appellation fédératrice »[234] renvoyant aux mouvements et secteurs socialistes, communistes et syndicalistes de l'époque, mais pas exclusivement. Il était courant que les membres de la Phalange, mouvement national-syndicaliste, s'appellent « camarades » *(camaradas),* dont nous retrouvons des occurrences dans la presse pour enfants[235] et qui fait partie des emprunts de FE-JONS aux mouvements ouvriers. El Gato Negro fait la réclame de sa nouvelle revue par la publication d'affiches, lesquelles promettent de nombreuses aventures et des « bandes dessinées amusantes »[236]. Sa durée de vie est courte : seuls trente-trois numéros sont référencés, entre le 13 avril 1937 et le 23 novembre 1937. Moins chère, la revue *Calderilla* paraît le 1er juillet 1937 pour un prix de 10 centimes.

Pocholo naît en 1931 à Barcelone, sous la direction de Ramón Vives Falcó. Grande rivale de *TBO* et de *Pulgarcito* avant la guerre, elle continue à être publiée pendant le conflit. Dans *Pocholo,* la présence du conflit devient véritablement concrète et crue dans les histoires, tranchant « par son traitement réaliste de la guerre […] »[237]. De fait, la revue offre aux lecteurs une « chronique illustrée »[238] hybride, entre éléments issus du réel de la guerre, et fiction. La revue finit par disparaître en 1938, date à laquelle naît *Flechas y Pelayos,* marquant « tout un symbole, une inflexion du cours de l'Histoire »[239].

1.5.3 Les nouvelles revues éphémères

Les Jeunesses Socialistes Unifiées *(Juventudes Socialistas Unificadas, JSU)*[240]*,* est une organisation fondée dans le sillage de la victoire du Front Populaire aux élections générales de février 1936. Les publications destinées aux jeunes éclosent très tôt dans le conflit, de façon locale.

---

234 Dans un tout autre champ d'étude, la sociologue Marie Sonnette-Manouguian propose cette définition éclairante de l'appellation « camarade ». Voir Marie SONNETTE-MANOUGUIAN, « Des mises en scène du 'nous' contre le 'eux' dans le rap français », *Sociologie de l'Art,* L'Harmattan, 2015, p.166.

235 *Flechas (Saragosse)*, nº4, 29 novembre 1936, (« Yo tenía un camarada… »).

236 L'affiche en question a été repérée sur la plateforme de difusión *Tebeosfera.* Voir « Hoja volante anunciando el lanzamiento de la revista », *Tebeosfera,* https://www.tebeosfera.com/colecciones/camaradas_1937_gato_negro.html, consulté le 27 avril 2025 (« divertidas historietas »).

237 Notamment dans la série « El pueblo en armas – Escenas de la revolución y la lucha antifascistas » (« Le peuple en armes – Scènes de la révolution et de la lutte antifascistes ») dessiné par Sacha. Voir Michel MATLY, « L'image de la Guerre Civile espagnole… », *op. cit.*

238 M. CHIVELET, *La prensa infantil…, op. cit.,* p.133 (« crónica ilustrada »).

239 Viviane ALARY, « La historieta española: 1870-1939. Breve reseña » in V. ALARY (éd.), *Historietas, Cómics y Tebeos españoles,* Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 2002 (« todo un símbolo, una inflexión del curso de la Historia »).

240 Cette organisation n'exclut pas une certaine radicalité afin d'arriver à une « conquête du pouvoir politique pour la classe ouvrière », Sandra SOUTO KUSTRIN, « Una unificación inacabada : la formación de las Juventudes Socialistas Unificadas », *Nuestra bandera : revista de debate político* [c'est une publication éditée par le Parti Communiste Espagnol], 2021, p.229-230 (« la conquista del poder político para la clase obrera »).

Elles ne se dirigent pas à des enfants mais à des jeunes mobilisables en tant que miliciens (à partir de 16 ans avec l'autorisation des parents), pour garnir les différents régiments. *Joven Guardia* est un quotidien publié à Madrid dès le 23 août 1936. Sous-titré « Boletín del regto. 'Pasionaria' nº13 (Organizado por la Juventud Socialista Unificada) », il s'adresse aux jeunes soldats du régiment Pasionaria[241], surnom de Dolores Ibárruri[242]. Le quotidien paraît jusqu'au 8 octobre 1936. *Joven Guardia* est aussi le nom du quotidien de la Fédération des JSU du Pays basque *(Federación de las JSU de Euzkadi),* publié à Bilbao entre 1936 et 1937. D'autres antennes locales des JSU ont aussi leur propre organe de presse, à l'instar de *Juliol* pour les Catalans *(Joventut Socialista Unificada de Catalunya).*

En 1937 paraît, à Barcelone, la revue *Porvenir,* publiée simultanément en castillan et en catalan sous le titre de *Pervenir*. D'abord d'un prix de trente centimes, le prix augmente de dix centimes à partir du numéro extraordinaire nº6, puis termine à soixante centimes lors de la parution du dernier numéro, le 13, en 1938. Un numéro spécial est publié en 1938, pour un prix d'une peseta. *Porvenir* est éditée par la Federación Regional de Escuelas Racionalistas. Pensées par le pédagogue et franc-maçon catalan Francesc Ferrer i Guàrdia, les « écoles rationalistes », liées au mouvement anarchiste, ont éclos au début du XXe siècle et revendiquent un concept « d'enseignement intégral »[243], pour la classe des travailleurs, se présentant de fait comme des alternatives aux écoles administrées par l'Église. En 1937, malgré le contexte de guerre et les tensions internes au camp républicain, dont le point culminant a été les Journées de Mai *(Jornadas de Mayo),* la revue prétend apporter aux enfants un espace de sain divertissement : « Le contenu de votre revue, chers enfants, vous fera rire, vous fera vous divertir sainement, et vous instruira, aussi, et vous goûterez au plaisir de savoir qu'apprendre est un jeu agréable et pas une discipline douloureuse et pénible »[244]. Si les numéros ne font effectivement pas directement référence au

---

241 Lequel est présenté en ces termes dans l'éditorial du premier numéro : « De victoria en victoria, las Milicias populares marchan adelante. Nuestro batallón 'Pasionaria', organizado por las Juventudes, transformado hoy en 13.a Regimiento por la gran afluencia de milicianos deseosos de batirse con el enemigo, ha venido a engrosar este ejército grandioso y popular […]», *Joven Guardia,* nº1, 23 août 1936, édition de Madrid.

242 Dolores Ibárruri Gómez (1895-1989), participe à la fondation du Parti Communiste Espagnol (PCE), dont elle est élue au Comité central en 1930. En plus de ses activités militantes, elle écrit des articles dans *El Minero Vizcaíno* et *Mundo Obrero,* dont elle devient responsable. Elle fonde en 1933 l'association *Mujeres Antifascistas* et devient députée des Asturies à la suite de la victoire du Front Populaire. Elle est l'autrice du célèbre cri « *¡No pasarán!* », entonné au Ministère de l'Intérieur, au début de la guerre. Voir ANONYME, « Dolores Ibárruri, La Pasionaria », *L'Histoire par les femmes* [en ligne], mis en ligne le 11 juin 2018, https://histoireparlesfemmes.com/2018/06/11/dolores-ibarruri-la-pasionaria/, consulté le 27 avril 2025.

243 Jesús LÓPEZ SANTAMARÍA, « Educación y Guerra Civil. El caso de las Juventudes Libertarias », *Historia de la educación: Revista interuniversitaria,* nº3, 1984*,* p.215.

244 *Porvenir,* nº1, 1937. L'ensemble des numéros a été numérisé sur la page du *Catálogo Colectivo de la Red de Bibliotecas de los Archivos Estatales,* voir https://www.mcu.es/ccbae/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=62972, p.2, consulté le 26 avril 2025. (« El contenido de vuestra revista, queridos niños, os hará reír, os hará (sic) disfrutar sanamente, y os instruirá, también, gozando del placer de que aprender es un juego agradable y no una disciplina dolorosa y pesada »).

conflit ni à l'avancée des troupes nationalistes vers le territoire catalan – dont l'offensive principale débute le 23 décembre 1938 et se termine par une victoire décisive franquiste le 10 février 1939 – l'ensemble laisse peu de place à une joie véritable et à un univers enfantin déconnecté de la réalité tragique que traverse l'Espagne. Au contraire, « la vision de l'humanité est imprégnée de pessimisme »[245], observe Karine Lapeyre. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, le premier épisode de la série *Aventuras de Tom, Tina, Tim,* dessinée par Dalmau, dans le numéro 3. En rentrant de l'école, les trois enfants se promènent sur la plage pour en « respirer l'air marin iodé », mais c'est un intrigant objet qui les y attend : un lance-amarres. Les enfants le prennent pour un canon, ce que l'objet, qui prend vie dans la dernière case, trouve véritablement offensant : « 'Moi, un canon !', leur réplique le lance-amarres en colère. 'Je ne suis pas un assassin, moi !' »[246]. Les références indirectes au conflit, malgré une ligne éditoriale de départ tournée vers un divertissement exclusif est peut-être le marqueur d'une étanchéité impossible entre réalité quotidienne, en particulier dans un contexte de guerre civile, et monde enfantin.

Nous avons trouvé peu de références concernant *Mirbal.* C'est une revue bimensuelle de 1937, publiée par le Contrôle Ouvrier *(Control Obrero)* à Barcelone, qui propose un contenu bilingue castillan-catalan. Elle se présente comme une « revue enfantine antifasciste écrite en catalan et en castillan »[247] et se propose d'accompagner l'enfant après l'école, établissant une « continuité »[248] dans l'instruction de l'enfant.

1.5.4 Les revues des « pionniers » : *Pionero rojo* et *El pionero*

Deux publications naissent pendant la guerre et portent dans leur titre une mention aux *pioneros,* du nom des enfants issus de l'organisation éponyme soviétique[249]. Ces publications sont

---

[245] Karine LAPEYRE, « Las publicaciones políticas para niños durante la Guerra Civil : *El Pionero* » in M. FRANCO et B. RIESGO-MARTÍN (éds.), *Une enfance en métamorphose (Espagne 1920-1975). La infancia y sus metamorfosis (España 1920-1975),* Paris : Publication du Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, 2016, p.98. (« La visión de la humanidad está impregnada de pesimismo »).

[246] *Porvenir,* nº3, 1937 « Presentación de la historieta de Aventuras de Tom, Tina, Tim y lanzacabos » (« '¡Yo, un cañón !', les replica el lanzacabos airado. '¡Yo, no soy asesino !' »).

[247] ANONYME, *Mirbal,* nº1, 1937 *(« 'MIRBAL' és una revista infantil antifeixista escrita en català i en castellà »).*

[248] *Ibid.* (« continuïtat de l'escola »).

[249] Le Mouvement des Pionniers est fondé en 1922 en URSS, par les bolchéviques. Si le premier détachement de Pionniers défile le 23 février 1922, c'est le 19 mai de la même année, qui est considéré comme la date anniversaire du Mouvement. 4000 membres avaient défilé sur la Place Rouge, à Moscou. Voir Marguerite COCUDE, « L'organisation des Pionniers en U.R.S.S. », *Femmes Diplômées,* nº73, 1970, p.10.

issues de mouvements différents, qu'il convient par conséquent de ne pas confondre malgré des appellations similaires :

Les publications des *pionniers* (1937)		
Titre de la publication	Affiliation/Éditeur	Durée
Pionero rojo	Federación de Pioneros Comunistas / POUM	9 avril 1937 – 24 juin 1937
El pionero	Federación de Pioneros de Euzkadi / JSU	10 avril 1937 – 12 juin 1937

Sous-titré « hebdomadaire des enfants ouvriers et paysans » *(semanario de los niños obreros y campesinos), Pionero rojo* est édité à Barcelone du 9 avril au 24 juin 1937, par la Fédération des Pionniers Communistes et le POUM[250] ce qui explique, selon Karine Lapeyre, la disparition de la revue après les événements de mai[251]. Le premier numéro de la revue survient à un moment critique, avec le début des affrontements fratricides entre l'alliance POUM/CNT et plusieurs autres partis républicains : socialistes, communistes, gouvernements républicains et de la Generalitat de Cataluña. *Pionero rojo* coûte 15 centimes, ce qui est relativement cher au regard d'autres hebdomadaires proposés par des maisons d'édition historiques, et présente une page de couverture très politisée : des mentions à la lutte pour la Révolution sont présentes sur deux numéros (nº1 et nº3) et le prolétariat tient une place importante. Il est intéressant de constater, comme nous le verrons dans la suite de notre travail, que les thèmes de *Pionero rojo* et des revues enfantines phalangistes diffèrent assez peu, bien qu'étant antinomiquement idéologiques : des reportages d'actualité, des articles sur des sujets divers et des images et articles sur les enfants du monde, sont également présents dans *Flecha.* Nous ajoutons à ces éléments une véritable mise en récit de « l'enfant-héros », ce qui fait partie de l'identité du Mouvement des Pionniers : « La construction du culte des enfants-héros de la guerre naît traditionnellement dans les pages des journaux pour enfants, qui, de temps en temps, publient des entrefilets sur les actes héroïques de jeunes

[250] Le POUM *(Partido Obrero de Unificación Marxista)* a été fondé en 1935 à Barcelone, fruit de la fusion entre la Gauche communiste d'Espagne *(Izquierda Comunista de España)* et le Bloc ouvrier et paysan *(Bloque Obrero y Campesino).* Le POUM est déclaré illégal deux ans plus tard par le gouvernement républicain de Juan Negrín et subit, dès lors, une double persécution. Voir notamment le travail de Cindy COIGNARD, *Les militantes du POUM: 1935-1980,* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

[251] K. LAPEYRE, « Las publicaciones políticas… », *op. cit.* p.100.

personnes »[252]. Plusieurs similitudes existent entre *Pionero rojo* et d'autres organisations de jeunesse (notamment le scoutisme, pourtant interdit en URSS). Karine Lapeyre analyse ainsi plusieurs éléments similaires, notamment dans le discours tenu dans *Pionero rojo* sur les bienfaits du POUM. Il y est indiqué que ce dernier « est la vraie association des enfants des travailleurs de la ville et de la campagne, qui veut leur bien, en les éduquant et en les instruisant culturellement et socialement par les divertissements et les sports »[253]. *Pionero rojo* a une durée de vie courte et publie sept numéros.

El Pionero est un hebdomadaire publié par la Fédération des Pionniers du Pays Basque « Euzkadi », lesquels évoluent sous le contrôle des JSU de Bilbao. L'hebdomadaire est bien plus cher que ses concurrents : il coûte 20 centimes et compte dix numéros, parus entre le 10 avril 1937 et le 12 juin 1937. Sa date de fin correspond à la chute du Pays basque aux mains des franquistes avec la bataille de Bilbao, définitivement perdue par les gouvernements républicain et provisoire basque le 19 juin 1937. *El Pionero* apporte une matière de réflexion intéressante sur les circulations des modèles étrangers, qui sont abondants dans la publication. Il y a d'abord le héros américain Popeye, qui apparaît systématiquement en page de couverture. Créé par l'auteur américain Elzie Crisler Segar[254] en 1929 pour le *comic strip The Thimble Theater,* Popeye était apparu en Espagne en 1935 par l'intermédiaire des éditions barcelonaises Molino, qui en avaient publié trois numéros[255]. Dans *El Pionero,* Popeye, dessiné par Ugarte, fait partie intégrante de la lutte contre les insurgés, aux côtés des pionniers. On le voit notamment dans la couverture du nº2 du 17 avril 1937, où Popeye voyage dans un biplace à moteur, du nom de « Pancho Villa »[256] avec le personnage de Pionero. L'objectif du vol est de survoler la zone rebelle et, munis d'un gros aimant, Popeye et son acolyte provoquent de lourds dommages aux installations ennemies :

---

[252] Svetlana MASLINSKAÏA, « Traverser le feu, l'eau et les sauver tous : enfance et héroïsme dans la culture russe », *Revue des études slaves,* 2025, vol.96, nº3, §10.

[253] K. LAPEYRE, « Las publicaciones políticas… », *op. cit.,* p.100 (« Nuestra Federación es la verdadera asociación de los hijos de los trabajadores de la ciudad y del campo, que quiere su bien, educándolos e instruyéndolos cultural y socialmente a través de las diversiones y de los deportes »).

[254] Michel Matly affirme que le créateur de Popeye, Elzie Crisler Segar, n'a pas été mis au courant de la récupération du personnage dans *El Pionero :* « On en retiendra la présence de Popeye venu lui aussi (sans aucun doute à l'insu de son créateur Elzie Crisler Segar) défendre l'Espagne contre les insurgés, sous la plume d'Ugarte », Michel MATLY, « L'image de la Guerre civile… », *op. cit.*

[255] *El buen corazón de Popeye; Popeye en el desierto; Las cacerías de Popeye.*

[256] José Doroteo Arango Arámbula (1878-1923), ou « Pancho Villa », était un révolutionnaire mexicain.

VII. Le sud-express de Séville où voyageait Queipo « le soûlard » se soulève dans les airs. Au lieu de remonter le moral des « macaronis » italiens, c'est la voie du train qui remonte.[257]

VIII. Mais le puissant aimant continue à en faire de belles et un fermier allemand hurle affolé : « Par la moustache d'Adolphe ! » « Mon casque s'envole ! » « La marmite de la *jala* s'élève en l'air » « Il y a des sorcières ici ! »[258]

C'est un récit qui entend produire un certain effet sur les enfants : le héros Popeye, bourru et invincible, s'attaque aux ennemis concrets des Républicains. Ce sont des noms que les enfants connaissent certainement, pour les avoir entendus à la radio ou dans la bouche de leurs parents et maîtres d'école. Ils renvoient à la réalité de l'Espagne, en avril 1937 : le général insurgé Gonzalo Queipo de Llano est basé à Séville, les « macaronis » se réfèrent péjorativement aux Italiens de l'armée mussolinienne et « Adolphe » n'est autre qu'Adolf Hitler. Ceux-là même qui détruiront Guernica, vingt jours après la parution du numéro. Popeye n'est pas le seul personnage étranger convoqué dans *El Pionero.* L'univers d'Hergé apparaît également dans l'hebdomadaire, constituant « la première traduction de *Quick et Flupke* en Espagne, faisant de cette revue la première à publier des bandes dessinées d'Hergé dans notre pays »[259].

Pionerín, annonce le premier et seul numéro connu à ce jour, est « écrit et dessiné par les enfants »[260]. Traduisible par « Le petit pionnier », *Pionerín* s'inscrit dans la mouvance de revues estampillées *pionniers*. Publiée à Valence par la Fédération Nationale de Pionniers *(Federación Nacional de Pioneros), Pionerín* est exceptionnelle : seuls les enfants contribueraient à la revue. Le fait que seul le premier numéro soit référencé ne rend pas son analyse aisée, étant donné qu'il n'est pas possible de savoir si la seule contribution enfantine a été longévive. Il serait intéressant de savoir de quelles façons les enfants ont pu directement contribuer à la revue : par des concours, des appels

[257] *El Pionero,* nº2, 17 avril 1937 (« VII. El sudexprés de Sevilla en que viajaba Queipo 'el curda' es levantado en vilo. En vez de levantar la moral de los 'macarronis' italianos lo que se levanta es la vía del tren »).
[258] *Ibid.* (« VIII. Pero el patente imán sigue haciendo de las suyas y un ranchero alemán grita despavorido: '¡Por el bigote de Adolfo!' 'Mi casco vuela' 'La cacerola de la jala se eleva al espacio' '¡Aquí hay brujas!' »).
[259] José Manuel RODRÍGUEZ HUMANES et Manuel BARRERO, « PIONERO, EL (1937, OFPE) », *Tebeosfera* [en ligne], disponible sur https://www.tebeosfera.com/colecciones/pionero_el_1937_ofpe.html, consulté le 29 avril 2025 (« También se publicaron las aventuras de Pedrochu, un remedo de Tintín, plagios de Bringin Up Father y 'Kiki electricista', la primera traducción de Quick et Flupke en España, con lo que fue esta revista la primera que publicó historietas de Hergé en nuestro país »).
À propos des origines de Tintin en Espagne et de ses débuts difficiles en Espagne (Juventud publie les *Aventures de Tintin* à partir de 1958, non sans mal), voir Asier LEON NUÑEZ, « Las sinuosas aventuas de Tintín en España », *Círculo Bellas Artes* [en ligne], 21 février 2023, disponible sur https://www.circulobellasartes.com/blog/las-sinuosas-aventuras-de-tintin-en-espana/, consulté le 29 avril 2025.
[260] *Pionerín,* nº1, 15 novembre 1937 (« Escrito y dibujado por los niños »).

à participation, des réseaux ? L'exemplaire connu indique en en-tête « num.1 », ce qui semble suggérer qu'une collection était prévue.

1.5.5 *Sidrín*, la revue qui n'aurait jamais vu le jour

Comme l'indique Karine Pereyre, *Sidrín* n'aurait jamais été publiée[261]. La seule trace dont nous disposons est une affiche annonçant la revue, parue en 1937 et éditée par la maison valencienne Estrella, où travaillent Antoniorrobles et Pitti Bartolozzi. Invention d'Antoniorrobles, Sidrín est un personnage connu des jeunes lecteurs : plusieurs contes antifascistes[262], mettant en scène les personnages de Rompetacones et Sidrín, sont publiés aux éditions Estrella. L'affiche signale la sortie de la revue éponyme *Sidrín* et fait une promesse engageante aux jeunes lecteurs : « *Sidrín* sort un hebdomadaire qui va être extraordinaire »[263]. La réclame vient accompagnée d'une planche de bande dessinée, signée Antoniorrobles, et montre une empreinte idéologique particulièrement marquée. Dans la lignée de l'identité idéologique de la maison d'éditions et sur le modèle des populaires *aucas*, *Sidrín* met en scène un jeune milicien, coiffé d'un béret d'infanterie et brandissant la revue. L'implication militaire et idéologique du garçon est liée à celle de la revue, laquelle annonce un contenu tourné vers le divertissement, section pour petites filles incluse :

> Sano alegre y divertido / como no se ha conocido
> Lleno de entretenimientos / de historietas y de cuentos
> Las niñas – ¡Es natural! / Tendrán sección especial
> El chico es antifascista / lo mismo que la revista
> Cuando en clase haga su entrada / será un feliz camarada
> Y de su patria pendiente / marcha alerta con su pente[264]

Le vocabulaire, qui évoque une lutte militarisée contre le camp adverse, montre la porosité, dans les publications à destination des enfants, entre divertissement et préparation paramilitaire.

---

261 K. LAPEYRE, « Las publicaciones políticas… », *op. cit.,* p.100

262 Jaime GARCÍA PADRINO, *Antoniorrobles. 26 cuentos infantiles en orden alfabético III,* Madrid, Ediciones de la Torre, 2009, p.98.

263 ANONYME *(Sidrín saca un semanario que va a ser extraordinario*). Nous trouvons peu de traces de cette affiche – qui soit complète et non déchirée – sur internet. L'université de Barcelone en propose une version digitalisée, complète, dans l'espace « Cartells del Pavelló de la República (Universitat de Barcelona) » [en ligne], disponible sur https://mdc.csuc.cat/digital/collection/pavellorepu/id/701/rec/1, consulté le 4 mai 2025.

264 « *Sidrín* saca un semanario que va a ser extraordinario », Valence, Éditions Estrella, affiche promotionnelle de 1937. Du fait de la particularité rythmique des *aucas,* nous n'avons pas proposé de traduction en français. Nous nous interrogeons sur le dernier mot : si nous lisons distinctement « pente », celui-ci n'existe pas.

Dans chaque zone en conflit, la politisation de l'enfant à travers les organisations de jeunesse, la presse et la radio, est totale. La façon de faire est similaire : réquisition des imprimeries, contrôle de la presse et de l'information par des suspensions ou des suppressions de médias déjà existants, création d'autres médias à des fins de propagande, endoctrinement des plus jeunes par des publications dédiées. Ces dispositifs communs mais servant des causes différentes selon les organisations, prétendent arriver à une illusoire « uniformité idéologique »[265].

[265] Severiano ROJO HERNÁNDEZ, « Introduction », *El Argonauta español,* « Varia », nº7, 2010, §7.

CHAPITRE 2. « Es preciso conquistar el alma del niño ». Encadrer et modeler l'enfant chez les carlistes et FE-JONS

2.1. Introduction : « L'enjeu caché de la guerre »

Dans son ouvrage *La guerre des enfants (1914-1918),* Stéphane Audoin-Rouzeau affirme que : « Les enfants furent un enjeu caché de la guerre. Pour qui sait voir, ils sont partout »[266]. Et de décliner les divers supports dans lesquels les enfants apparaissent, ici en tant que progéniture absente et aimée, là en tant que soldat en devenir : courrier des soldats, discours gouvernementaux, propagande massive de guerre. Les enfants, non directement mobilisables du fait de leur jeune âge[267], ne doivent pourtant pas rester en marge du conflit, au nom de l' « Union sacrée ». Au lendemain de la proclamation de la mobilisation générale, l'état de siège est proclamé sur l'ensemble du territoire français le 2 août 1914. Cela signifie à la fois la suspension de la liberté de la presse et le contrôle de l'information par le bureau de presse du ministère de la Guerre (créé le 3 août). Le 4 août, le président de la République, Raymond Poincaré, s'adresse aux Chambres par l'intermédiaire du président du Conseil René Viviani, qui lit le message suivant :

> Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le droit, dont les peuples, non plus que les individus, ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale. Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont aujourd'hui fraternellement assemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique[268].

Nous relevons d'ores et déjà, dans ce discours, quelques aspects qui reviendront régulièrement dans la presse de guerre enfantine espagnole : la Patrie mythique et mythifiée, le sacrifice plein et entier de chacun pour celle-ci et la détestation de l'ennemi.

---

266 S. AUDOIN-ROUZEAU, *La guerre des enfants…, op. cit.,* p.19.

267 La tranche d'âge mobilisable par le ministère de la Guerre, en France, est de vingt à quarante-huit ans. Voir Philippe BOULANGER, « Les contrastes régionaux de la conscription en France de 1914 à 1918 », *La plume et le sabre,* Éditions de la Sorbonne, 2002, pp.369-378.

268 ANONYME, « 4 août 1914 : la naissance de l'Union Sacrée », *Assemblée nationale* [en ligne], disponible sur https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/1914-1918/l-exposition-du-centenaire/le-parlement-s-ajourne-1914/4-aout-1914-la-naissance-de-l-union-sacree, consulté le 28 mai 2025.

Si les publications enfantines nées de et pour la Guerre Civile espagnole sont exemplaires en matière d'investissement à la fois idéologique et esthétique, elles n'en sont pas moins les héritières de publications antérieures, dont les modèles sont apparus avec la Grande Guerre de 1914-1918 et se sont poursuivis dans les années 1930, avec l'avènement des régimes totalitaires. La violence de masse de la Grande Guerre, dont les pertes sont immenses[269], laisse un impact considérable sur les sociétés européennes. Les liens entre la Grande Guerre, dans leurs dimensions sociales et culturelles, et les régimes totalitaires des années 1930, sont mis en lumière, entre autres, par les travaux de George Mosse. L'historien des mentalités a notamment développé le concept de « brutalisation »[270], lequel renvoie à l'invasion d'une violence extrême dans les sociétés civiles, préparant de ce fait une radicalisation généralisée au sein de celles-ci et un initiant un « tournant culturel »[271]. L'expression de « tournant » marque une rupture avec les modèles existants, par un remplacement, notamment, des produits culturels comme les périodiques ou les jouets et dans lesquels la guerre est désormais omniprésente : c'est la guerre « totale »[272], la guerre pour (et contre) tous. En ce qui concerne l'Espagne, il n'y eut pas de participation directe au conflit mondial, bien qu'Alphonse XIII ait semblé plus enclin à soutenir les Alliés « en cas d'un éventuel affrontement avec l'Empire allemand »[273]. Cependant, cela ne fait pas de l'Espagne un territoire hermétique au conflit qui se joue à ses portes, au contraire : la « brutalisation » est globale et l'Espagne est touchée par une « conflictualité sociale »[274] grandissante.

Outre une propagande abondante qui lui est destinée à travers les discours des adultes, la guerre envahit les « terres de l'enfance »[275] au moyen de divers supports : périodiques, jeux et jouets, cartes postales et dessins, créant de ce fait, de toutes pièces, une culture de guerre. La multiplication de supports destinés à l'enfance est révélatrice de l'importante mobilisation autour

---

269 L'hécatombe laissée par la guerre est considérable : 1,5 millions de morts chez les incorporés, tel que l'analyse l'anthropologue et démographe François Héran. Il revient également sur les effets à long terme de la guerre sur les veuves et les enfants. Voir François HERAN, « Générations sacrifiées : le bilan démographique de la Grande Guerre », *Population et Sociétés,* n°510, 2014/4, pp.1-4.

270 Concept développé notamment dans son ouvrage *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars* (Oxford University Press, 1990) et traduit en français neuf ans plus tard, dont le titre inclut le concept novateur de l'historien : George MOSSE, *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes,* Paris : Hachette, 1999.

271 Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *La guerre des enfants…, op. cit.,* p.17.

272 Le concept de « guerre totale » n'est pas réservé qu'à la Grande Guerre par l'historiographie.

273 Javier PONCE MARRERO, « La neutralidad española durante la Primera Guerra Mundial : nuevas perspectivas », *Ayeres en discusión : temas clave de Historia Contemporánea hoy,* n°472, 2008 (« el Monarca español había parecido proclive a la orientación española hacia Francia y Gran Bretaña en caso de un eventual enfrentamiento con el Imperio alemán »).

274 Miguel MARTORELL LINARES, « 'No fue aquello solamente una guerra, fue una revolución' : España y la Primera Guerra Mundial », *Historia y Política,* n°26, Madrid, juillet-décembre, 2011, p.17 (« aumento de la conflictividad social en los años de posguerra »).

275 *Ibid.* L'expression « terres de l'enfance » apparaît de nombreuses fois dans l'ouvrage.

de leur endoctrinement : les enfants ne sont pas mobilisés alors il faut faire venir le conflit à eux. Les héros des enfants vont en guerre, à l'instar de Bécassine[276], personnage phare de l'hebdomadaire *La Semaine de Suzette,* ou encore les Pieds Nickelés[277], héros de *L'Épatant,* hebdomadaire consacré aux bandes dessinées humoristiques. Les albums et périodiques illustrés se couvrent d'une rhétorique agressive contre l'ennemi « boche », laquelle, encensant l'amour de la Patrie, amène l'enfant à prendre conscience, d'une part, d'un conflit à la fois inéluctable et salvateur et d'autre part, à sa propre participation à celui-ci. La propagande pour enfants reflète la violence de masse du conflit par l'invasion d'une « agressivité nouvelle du langage de guerre »[278] et, par ses lectures, l'enfant s'en imprègne. Un point essentiel, dans la propagande de guerre pour enfants, que souligne Stéphane Audoin-Rouzeau et que nous avons également constaté dans notre corpus de thèse, est celui d'un discours à la fois violent et statique, dans ses mécanismes :

> La propagande de guerre pour enfants ne pouvait se démarquer sensiblement de celle pour adultes, mais elle présente l'intérêt d'offrir une version stylisée du discours réservé à ces derniers. Une version beaucoup plus statique aussi : passé les premiers mois de guerre, celui-ci évolua en effet assez vite. Ce n'est pas le cas du discours à destination des enfants, qui, sans être immobile, présente une stabilité très supérieure[279].

Les mécanismes de propagande ayant pour but d'amener l'enfant à se militariser, nous le verrons, n'auront guère changé vingt ans plus tard, quand éclatera le conflit espagnol.

2.2. Présentation des forces en présence du camp rebelle

Lorsque la Guerre Civile éclate en juillet 1936, conséquence d'un coup d'État militaire manqué à l'encontre de la République, le « camp rebelle » *(bando rebelde)* ou « camp insurgé » *(bando sublevado),* qui en avait été l'initiateur, ne possède pas de feuille de route commune. C'est, au

---

[276] Dans *Bécassine pendant la guerre* (1915), *Bécassine chez les Alliés* (1916) et *Bécassine mobilisée* (1918). Voir le très intéressant travail comparatiste, librement disponible en ligne, de Jacques VALLEE, « La propagande de guerre dans les albums de Bécassine (1914-18) et dans les épisodes de Superman (1942-43) », Mémoire universitaire, Laval (Canada) : Université Laval, 1990.

[277] « Les Pieds-Nickelés s'en vont en guerre », annonce la couverture de *L'Épatant* (21 janvier 1915). Nous recommandons vivement la lecture de Laurence OLIVIER-MESSONNIER, « Les albums de guerre de *Bécassine* et des *Pieds Nickelés* (1913-1919) : un exemple de sérialité au service de la classicisation et de la postérité littéraire », *Strenæ. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance,* n°22, 2023.

[278] S. AUDOIN-ROUZEAU, *La guerre des enfants…, op. cit.,* p.17.

[279] *Ibid.,* p.19.

contraire, une « complexe constellation de forces impliquées »[280] que rassemble une détestation commune du gouvernement de Manuel Azaña (1880-1940), dont l'alliance (qui portait le nom de « Front Populaire » au grand dam d'Azaña qui se refusait à l'employer pendant la campagne[281]) avait gagné les élections générales du 16 février 1936. Aussi la victoire du Front Populaire avait-elle été, chez les secteurs réactionnaires, monarchistes et militaires, une raison valable pour commencer à planifier, seulement cinq mois avant celui-ci, un soulèvement militaire[282]. Quoi que combattant dans le même camp rebelle – nationaliste autoproclamé – les différentes forces qui le composaient nourrissaient des projets politiques et sociaux différents qui, nous le verrons plus tard, se refléteront dans la presse pour enfants. Nous nous intéressons, en particulier, aux organisations carliste et phalangiste, notre corpus principal d'étude émanant de celles-ci, mais toutes deux faisaient partie d'un conglomérat de partis et d'organisations de droite « bien différentes entre elles mais unies par le rejet du système constitutionnel de 1931 et par la défense de la primauté des valeurs globales du catholicisme comme garantie de l'ordre social »[283]. L'historien américain Gabriel Jackson propose une anatomie audacieuse de la situation politique en 1931, en illustrant son propos par un étudiant, ou un jeune ouvrier, qui serait à la recherche d'une formation politique :

> Si son catholicisme était fondamental et n'avait pas de fortes inclinaisons monarchistes, il s'unissait à la JAP[284]. Si les idéaux de hiérarchie et de légitimité étaient aussi forts que le catholicisme, il s'unirait aux carlistes ou à Rénovation. S'il admirait Mussolini et Hitler, haïssait les marxistes et aussi les anciennes classes privilégiées, il s'affiliait aux JONS ou à la Phalange[285].

---

[280] Giuliana DI FEBO et Santos JULIÁ, *El franquismo. Una introducción,* Barcelone : Crítica, 2012, p.7 (« […] compleja constelación de fuerzas involucradas […] »).

[281] Stanley PAYNE, *La Guerre d'Espagne. L'Histoire face à la confusion mémorielle,* Paris: Éditions du Cerf, 2010 (version en espagnol: 2006), p.73.

[282] Gabriel JACKSON, *La República española y la Guerra Civil,* Barcelone : Crítica, 1976 (version originale en anglais: 1965), p.238 (« Desde el momento de la victoria electoral del Frente Popular, los oficiales reaccionarios y monárquicos comenzaron a planear una sublevación militar »).

[283] Julio GIL PECHARROMÁN, *El Movimiento Nacional (1937-1977),* Barcelone : Planeta, 2013, p.20 (« […] bien diferenciadas entre sí pero vinculadas en el rechazo al sistema constitucional de 1931 y en la defensa de la primacía de los valores globales del catolicismo como garantía del orden social »).

[284] JAP: Jeunesse d'Action Populaire *(Juventud de Acción Popular).* Fondées en 1932, les JAP sont la branche jeunesse du parti Action Populaire *(Acción Popular),* dissout en 1933. Il est remplacé par la Confédération Espagnole des Droites Autonomes *(Confederación Española de Derechas Autónomas – CEDA).*

[285] G. JACKSON, *La República española…, op. cit.,* p.190 (« Si su catolicismo era fundamental y no tenía fuertes inclinaciones monárquicas, se unía a la JAP. Si los ideales de jerarquía y legitimidad eran tan fuertes como el catolicismo, se uniría a los carlistas o a Renovación. Si admiraba a Mussolini y a Hitler, odiaba a los marxistas y también a las antiguas clases privilegiadas, se afiliaba a las JONS a la Falange »).

Le tableau semble assez grossier, d'autant plus que l'admiration de la Phalange envers l'Allemagne nazie avait ses limites, entre autres, mais nous y voyons aussi un préambule aux différents projets des futures forces en présence.

2.2.1. Carlisme(s)

Si nous nous référons au mouvement carliste ou au « carlisme » par simplification, il existe en réalité divers courants, résultats de la division du mouvement originel, pendant la Restauration, en trois sous-mouvements : les intégristes *(integristas),* les *jaimistas* et les *mellistas* – traduire ces deux derniers est moins facile, ceux-ci renvoyant directement aux noms des prétendants qu'ils soutiennent, nous les laisserons en espagnol dans le texte. Avant cette divergence survenue en 1919, que l'ennemi commun républicain pansera par la réunion des différentes factions, le mouvement carliste naît au XIXe siècle. Le 29 septembre 1833, le roi Ferdinand VII meurt, non sans avoir, trois ans auparavant, dérogé la loi salique[286] pour que sa fille Isabelle puisse régner un jour. Cependant, à la mort du roi, la reine régente Marie-Christine de Bourbon-Sicile, fait face à l'appétit royal du frère du roi, Charles. Celui-ci avait déjà prévenu son frère dans une missive, peu avant sa mort : « […] me trouvant bien convaincu des droits qui sont les miens pour la couronne d'Espagne »[287]. Aussi la situation devient-elle tendue au plus haut point : « la guerre civile pointe »[288]. Le Manifeste d'Abrantes est rendu public le 1er octobre 1833 par le prétendant au trône depuis le Portugal. Il y affirme « ne pas avoir l'ambition de prendre le trône »[289] tout en légitimant sa cause par « la religion, l'observance et l'accomplissement de la loi fondamentale de succession »[290], s'imposant de fait comme prétendant officiel au trône d'Espagne. Le mouvement légitimiste dont il est à l'origine porte son nom : le carlisme. C'est par la voie armée que les carlistes entendent faire accéder Charles au trône – lequel se fait dorénavant appeler Charles V – et la première guerre carliste éclate presque immédiatement (1833-1840), suivie de deux autres (1846-

---

[286] Cela survint le 29 mars 1830, par la Pragmatique Sanction *(Pragmática Sanción).* Ferdinand VII poursuit l'oeuvre de son père Charles IV.

[287] Missive retranscrite dans Román OYARZUN, *Historia del carlismo,* Madrid: Alianza Editorial, 1969, p.16 (*[…] hallándome bien convencido de los derechos que me asisten a la corona de España).* Nous précisons que si *Historia del carlismo* apporte de nombreux éléments éclairants sur la naissance du carlisme, l'ouvrage doit être lu avec réserve, son auteur étant un ardent militant de la Communion Traditionaliste. Cela est visible dès les premières pages de l'ouvrage, le portrait de Charles étant celui d'un homme « bon et très droit » (« bondadoso y rectísimo »).

[288] *Ibid.* (« la guerra civil apunta »).

[289] Manifeste d'Abrantes, 1er octobre 1833, retranscrit par le Centro de estudios Luis Vives [en ligne], disponible sur https://luis-vives.es/docs/aula-virtual/historia/doc/manifiesto_abrantes.pdf, consulté le 7 octobre 2025 (« No ambiciono el trono »).

[290] *Ibid.* (« […] la religión, la observancia y cumplimiento de la ley fundamental de sucesión »).

1849 ; 1872-1876). Charles meurt en 1855, aussi son fils Charles le remplace-t-il sous le nom de « Charles VI » jusqu'en 1861, puis vient « Jean III » jusqu'en 1868 et enfin jusqu'au tout début du XXe siècle, « Charles VII » (qui meurt en 1909)[291]. À l'Espagne libérale et urbaine s'oppose l'Espagne traditionnelle et rurale et le carlisme trouve son berceau en la Navarre, le Pays basque et la Catalogne[292]. Le carlisme gagne l'adhésion d'une partie des masses rurales et « tout ce que l'Espagne comptait d'esprits conservateurs et catholiques effrayés par la révolution, et qui considéraient qu'à tout prendre, mieux valait une restauration de don Carlos qu'une révolution sociale »[293]. La peur d'une révolution, qui se transforme au XXe siècle en peur d'une révolution rouge, atteint aussi les secteurs traditionalistes et réactionnaires en France. Aussi l'Action française louera-t-elle, par l'intermédiaire de son quotidien éponyme, le soulèvement des 17 et 18 juillet 1936, qu'elle appelle « contre-révolution » : « Vive la glorieuse nation espagnole ! ». tout en espérant connaître le même sort un jour : « 'Arriba España' et vive la France et à bas, à bas, la Révolution ! »[294].

Le nombre important des événements nous oblige à arrêter là une première mise en contexte, laquelle pose les grandes lignes de ce que sera le carlisme à l'époque qui concerne notre étude : les années 1930. C'est, d'abord, un mouvement fondamentalement « antilibéral et antirévolutionnaire », propre au légitimisme qui voit en les « idées révolutionnaires de la fin du XVIIIe siècle »[295], un danger immédiat pour les traditions héritées de l'Ancien Régime. De fait, les carlistes ne font pas cavalier seul en Europe et s'inscrivent, au contraire, « dans des phénomènes de solidarité contre-révolutionnaire transnationale »[296] et se constituent un réseau solide en Europe

---

[291] Nous précisons que tout ceci ne se déroule pas dans les meilleures conditions, le carlisme connaissant une crise interne au début des années 1860, qui finit par se résoudre avec l'abdication de « Jean III » en 1868. Il avait, six ans auparavant, fait sa soumission à Isabelle II, le rendant infréquentable aux yeux des carlistes.

[292] ANONYME, « Le carlisme comme mouvement historique », Museo del Carlismo [en ligne], disponible sur https://www.navarra.es/NR/rdonlyres/25F6E510-232C-4A10-8842-7DE81CAF3F49/463705/GUIAMUSEOCARLISMOFraweb.pdf, consulté le 7 octobre 2025.

[293] Alexandre DUPONT, « Moderniser la contre-révolution : le carlisme pendant le Sexennat Démocratique », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne,* n°55, 2020, §12.

[294] *L'Action française,* n°204, 22 juillet 1936. L'arrivée du Front Populaire en Espagne met l'Action française en émoi. Avant la victoire de Léon Blum, nombreux sont les discours alarmistes : la France pourrait connaître le même sort. En effet, annonce l'AF dans le n°201 du 19 juillet 1936, « L'assassinat, la guerre civile, la sécession, voilà dès aujourd'hui les fruits du Front populaire. Mais, en France, nous avons à craindre aussi la guerre étrangère ». Agiter la menace d'une révolution, que le quotidien fait de façon presque quotidienne, fait mouche auprès d'un lectorat profondément conservateur et sensibilisé aux conséquences de la révolution d'Octobre 1917. Aussi le coup d'État des 17-18 juillet 1936 est-il présenté (*a posteriori,* la ligne éditoriale de *L'AF* n'étant pas définie dans les premiers jours) comme un exemple à suivre en France. Voir Zoé STIBBE, « 'Arriba España' et vive la France et à bas, à bas, la Révolution !'. Images et imaginaire de la Guerre d'Espagne dans *L'Action française* (1936-1939) », « cafés virtuels » Adelante, 5 novembre 2024. Les exemplaires du quotidien que nous avons consultés sont mis en ligne par *Gallica.*

[295] Laëtitia BLANCHARD, « Violence politique et légitimisme pendant la Première guerre carliste : une occasion manquée », *Amnis. Revue d'études des sociétés et cultures contemporaines Europe-Amérique,* n°17, 2018, note n°1.

[296] Alexandre DUPONT, « Moderniser la contre-révolution… », *op. cit.,* §34. En Europe, il y avait, par exemple, les Chouans en France ou les *Viva Maria* en Italie. Pour une approche plus globale des phénomènes contre-révolutionnaires, voir Jean-Clément MARTIN (dir.), *La Contre-Révolution en Europe, XVIIIe-XIXe siècles. Réalités politiques et sociales, résonances culturelles et idéologiques,* Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2001, 312 p.

et outre-Atlantique. Leur habileté est payante et le carlisme devient une véritable « culture politique »[297] – qui est aussi une culture familiale – , qui résonne en Europe et parvient à persister dans le mouvant XIXe siècle. En Espagne et dans certains journaux français[298], les carlistes s'imposent comme les défenseurs d'une tradition et d'un modèle politique en danger, les seuls capables de s'opposer au libéralisme et à ses avatars. Du côté des symboles, les carlistes luttent autour d'une figure, le prétendant au trône, et ont pour « base de [leur] culture politique »[299] les trois éléments « Dieu, Patrie, Roi ». Ces derniers se verront compléter par les « Fors » *(Dios, Patria, Rey, Fueros),* ces privilèges locaux qu'entendent défendre les carlistes contre les velléités libérales et centralisatrices de Madrid[300]. Trois « piliers »[301] qui « condensaient un monde »[302], politique, mais aussi violent. C'est par la guerre que les carlistes entendent appuyer leur cause légitimiste, aussi « la défense de la civilisation apparaît[-elle] comme le seul choix possible et justifie ainsi l'emploi de la violence politique »[303] et armée. Dans *Pelayos*, la militarisation du petit garçon y est totale, héritière d'une identité profondément ancrée dans « la conviction morale d'un parti qui légitime la violence et le combat armé ». Nous le verrons, pour que les enfants s'en imprègnent, cela passe par un discours violent et haineux à l'égard des ennemis déclarés de la tradition et du catholicisme. En 1869, le carlisme devient une entité politique par la fondation de la Communion Traditionaliste *(Comunión Tradicionalista),* dont le nom varie en Communion Catholique-Monarchiste *(Católico-Monárquica),* Parti Carliste *(Partido Carlista)*[304].

Le carlisme fait son entrée au XXe siècle fort d'un certain succès politique, obtenant 6 sièges aux élections générales de 1901[305], mais déjà les tensions guettent, avec l'arrivée de Jacques de Bourbon « Jacques Ier » comme prétendant au trône, en 1909. La Grande Guerre impacte une position interne déjà vacillante au sein du mouvement, celui-ci étant divisé entre deux tendances : d'une part, « un carlisme ouvrier dans l'air du temps et violent », proche des secteurs catalans et

---

297 *Ibid.,* §11.
298 Dans la presse antiparlementaire et royaliste comme *La Gazette de France* ou *L'Action française* à la fin du XIXe siècle, notamment.
299 Jordi CANAL, *Dios, Patria, Rey : carlismo y guerras civiles en España,* Sílex, Madrid, 2023, p.12 (« base de cultura política carlista »).
300 La question de la défense des fors, symbole de tensions entre le pouvoir central et les périphéries, est notamment traitée dans William GENIEYS, *Les élites espagnoles face à l'État: Changements de régimes politiques et dynamiques centre-périphéries,* L'Harmattan, Paris, 2000, 284 p.
301 Jordi CANAL, « La contrarrevolución en movimiento : carlismo y violencia política en España, 1876-1939 », *Prohistoria,* n°8, Rosario (Argentine), 2004, p.90 (« pilares »).
302 J. CANAL, *Dios, Patria, Rey…, op. cit.,* p.11 (« […] Dios, Patria, Rey: un trilema que condensaba un mundo »).
303 L. BLANCHARD, « Violence politique…», *op. cit.,* §6.
304 Manuel TUÑÓN DE LARA, *La guerra civil española : 50 años después,* Barcelone: Labor, 1985, p.467.
305 « Elecciones a Cortes 19 de mayo de 1901 », *Historia Electoral* [en ligne], disponible sur https://www.historiaelectoral.com/e1901.html, consulté le 8 octobre 2025. La Communion Traditionaliste de Matías Barrio Mier ne doit pas être confondue avec le Parti Intégriste de Ramón Nocedal.

d'autre part, « un nationalisme espagnol fougueux et marqué par son anticapitalisme »[306]. C'est l'idéologue Juan Vázquez de Mella qui fait figure d'opposition face au prétendant au trône, tant sur la feuille de route interne au carlisme – celui-ci prône un parti ouvert[307] à d'autres courants intégristes et de droite qu'à l'international par l'adoption d'une position « germanophile »[308] pendant la guerre. En 1919 se produit une scission véritable et le carlisme se divise entre *jaimistas* (du nom de Jacques, *Jaime*) et *mellistas* (de Mella)

En 1931, l'ennemi républicain commun a réuni les différentes factions, réunifiées en la Communion Traditionaliste. Les prétendants carlistes se succèdent, les outils changent, les régimes dans lesquels ils évoluent aussi, et pourtant, le carlisme semble survivre à tout. Son « élasticité »[309] en fait un mouvement traditionaliste et légitimiste parvenant à perdurer dans une Europe qui, sous les effets de la Révolution industrielle, puis de la Belle Époque et par l'arrivée de la Grande Guerre, est en plein mutation. Ses tensions internes, menant jusqu'à la scission, ne mettent pas en péril le mouvement – bien qu'elles en révèlent l'hétérogénéité – et, au moment de la tentative de coup d'État de 1936, le bras armé de la Communion Traditionaliste, le « requeté »[310], entre en guerre. Pour ses combattants, c'est une « Croisade »[311].

---

306 Enríe UCELAY-DA CAL, « Entre el ejemplo italiano y el irlandés : la escisión generalizada de los nacionalismos hispanos 1919-1922 », *Ayer,* nº63, 2006/3, p.85 (« carlismo obrero actualizado y violento / nacionalismo español fogoso y de su peculiar anticapitalismo »).

307 Juan Ramón DE ANDRÉS MARTÍN, *El cisma mellista. Historia de una ambición política.,* Thèse de doctorat, dir. Julio GIL PECHARROMÁN, Universidad Nacional de Educación a Distancia (UNED), 1997, résumé de la thèse (« aperturista »).

308 *Ibid.* (« terreno electoral e interesadamente germanófila en el internacional »).

309 J. CANAL, « La contrarrevolución… », *op. cit.,* p.90 (« elasticidad »)

310 « Requeté » désigne à la fois l'ensemble des combattants (le « Requeté » – *el Requeté*) et les combattants eux-mêmes (un « requeté »). Le « Requeté » est une force paramilitaire issue du « vieux carlisme » originel du deuxième tiers du XIXe siècle. Ce fut ainsi que s'appela le troisième bataillon de Navarre lors de la première guerre carliste de 1833-1839. Plusieurs suppositions existent quant à l'origine du mot : les « requetés » seraient-ils appelés ainsi parce qu'ils sont *requetefieles,* à savoir « très fidèles » ? Ou alors, adeptes du cornet, les combattants ont-ils emprunté le nom de la note musicale, le ré ? Il semblerait, indique José María Iribarren, que ces suppositions ne s'enracinent pas après qu'un érudit navarrais, José María Azcona, en révèle la véritable origine : en Catalogne et en Navarre, « requeté » est synonyme de « déchirure ». Les carlistes plaisantaient de leur tenue parfois déchirée : « Que se te ve el requeté », voir José María IRIBARREN, « Sentido y origen de la voz 'Requeté' », *Príncipe de Viana,* vol.20, nº76, 1959, p.243.

311 L'image de la Croisade est abondante dans la propagande rebelle, et après la guerre. Nous reprenons ici une expression prononcée par Manuel Fal Conde (1894-1975), chef de la Junte Carliste de Guerre *(Junta Carlista de Guerra)* qui, dans un article de 1946, parlait d'une « authentique et vraie Croisade ». Propos retranscrits dans ANONYME, « Los carlistas y la Cruzada del 36. La Verdad sobre el 18 de Julio de 1936 », *Ahora información* [en ligne], disponible sur https://www.ahorainformacion.es/blog/los-carlistas-y-la-cruzada-del-36-la-verdad-sobre-el-18-de-julio-de-1936/, consulté le 8 octobre 2025 (« real y verdadera Cruzada »). Le nom du média, très généraliste, n'évoque pas immédiatement la Communion Traditionaliste Carliste (CTC), qui l'édite. Il se définit comme « Le journal digital de l'Espagne traditionaliste » (« El periódico digital de la España tradicional »).
Nous revenons sur le rôle de l'Église catholique dans l'essor du terme au chapitre 6 de notre travail.

2.2.2. De la Phalange à FE-JONS : le fascisme en Espagne

Le fascisme n'est pas arrivé par la voie politique, en Espagne, mais par la voie littéraire et journalistique pendant la dictature du général Dámaso Berenguer[312]. C'est l'écrivain Ernesto Giménez Caballero (1899-1988) qui en a été l'un des tout premiers introducteurs, par l'intermédiaire de sa revue avant-gardiste *La Gaceta Literaria,* créée en 1927. Giménez Caballero y vantait un modèle qui « se proposait de conjuguer nationalisme et modernité afin de générer une nouvelle idéologie qui verserait sur la tradition espagnole, l'esprit jeune des temps »[313]. Autrement dit, l'idée était de mettre en place un « nationalisme révolutionnaire »[314], lequel se situerait au carrefour de valeurs traditionalistes issues du passé et d'une mise en application par la jeunesse, qui sera considérée bien plus tard comme la « garde de demain »[315] de la Patrie. D'autres auteurs, comme Rafael Sánchez Mazas (1894-1966), qui avait été correspondant à Rome pour *ABC* au moment de la Marche sur Rome, ou encore Álvaro Alcalá-Galiano y Osma (1886-1936)[316], participent à la théorisation du fascisme en Espagne. Dans l'hebdomadaire qu'il a fondé en mars 1931, *La Conquista del Estado*[317]*,* l'avocat Onésimo Redondo fait aussi part de ses vues fascisantes pour l'Espagne. Il manque encore une composante politique, qui ne tarde pas à arriver. Sept mois après la fondation de *La Conquista del Estado,* le 10 octobre 1931, naît un groupuscule, les JONS (*Juntas de Ofensiva Nacional Sindicalistas).* Ses fondateurs sont deux jeunes gens d'une vingtaine d'années, qui partagent les mêmes dates de naissance et de mort : Ramiro Ledesma Ramos et Onésimo Redondo (1905-1936). S'il existait des divergences entre les deux personnalités, le projet pour les JONS était de favoriser « l'action directe »[318] afin de mettre en place un projet politique et social fascisant, pour l'Espagne. Mais, en plus de venir de l'étranger, le fascisme n'était pas encore bien compris en tant que modèle politique et JONS peinaient à recruter de nouveaux membres,

---

312 Dámaso Berenguer (1873-1953) a été Président du Conseil des Ministres entre le 30 janvier 1930 et le 18 février 1931, soit entre la démission du dictateur Miguel Primo de Rivera et le gouvernement de Juan Bautista Azar, précédant la proclamation de la Seconde République. La nature du gouvernement de Berenguer, à cheval entre une dictature et une période intérimaire, lui a valu le sobriquet de *dictablanda,* contraction de *dictadura* et de *blanda* (« molle »).

313 Ignacio José HUERTA BRAVO, « Ernesto Giménez Caballero : fascismo y sentido común en *La Gaceta Literaria* (1927-1930) », *Revista Signa,* nº27, 2018, p.563 (« […] aunar nacionalismo y modernidad para generar una nueva ideología que vertiera sobre la tradición española el espíritu juvenil de los tiempos »).

314 Julián CASANOVA, *República y guerra civil,* Madrid: Crítica, 2007, p.94 (« nacionalismo revolucionario »).

315 La « garde de demain » *(guardia del mañana)* ouvre la première strophe de la chanson *¡Arriba España !,* publiée dans le recueil de chansons *Himnos y Canciones* de 1942. Elle est chantée par les membres du *Frente de Juventudes.* Voir ANONYME, « ¡Arriba España ! », *España es mi canción* [en ligne], disponible sur https://www.rumbos.net/cancionero/3942_002.htm, consulté le 1er novembre 2025.

316 À ne pas confondre avec le peintre costumbriste Álvaro Alcalá Galiano y Vildósola (1873-1936), fusillé lors du massacre de Paracuellos de Jarama (novembre et décembre 1936).

317 Lequel fait suite à un manifeste écrit par Ramiro Ledesma Ramos, « Manifiesto político : la conquista del estado ». Voir Sheelagh M. ELLWOOD, *Historia de la Falange Española,* Barcelone: Crítica, 2001 (1984), p.29-30.

318 J. CASANOVA, *República…, op. cit.,* p.94 (« acción directa »).

essentiellement « reclus au cœur de la vieille Castille »[319], région native de Ledesma Ramos et de Redondo (d'autres membres sont originaires de Madrid, Santander, Zafra et Grenade, mais les chiffres ne dépassent guère la trentaine[320]). Jusqu'à la fusion avec la Phalange, la situation des JONS est difficile, malgré l'apparition de l'adjectif *jonsista,* qui englobe une idéologie tournée vers la défense de la religion et de la jeunesse, le combat du marxisme, la syndicalisation obligatoire et l'unité de la Patrie.

Deux ans plus tard, un autre parti voit le jour, le 29 octobre 1933 : la Phalange Espagnole *(Falange Española, FE).* Ses fondateurs aussi, sont jeunes : il y a l'avocat Alfonso García Valdecasas (29 ans), l'aviateur Julio Ruiz de Alda Miqueleiz (36 ans) et un autre avocat, « fils de » : José Antonio Primo de Rivera (30 ans). Seuls les partis fascisants comptaient alors des membres fondateurs et des dirigeants aussi jeunes – la jeunesse deviendra rapidement un vivier pour FE-JONS – comme le montre un éclairant tableau, réalisé par les chercheurs E. González Calleja *et al.*. Sur celui-ci, sont regroupés la Phalange, les JONS et les fascistes dans le bloc « Droite antilibérale ». Ce sont les seuls dont le nombre de dirigeants de 29 ans ou moins sont si nombreux (3), ainsi que les 30-39 ans (7). Dans le même bloc, les carlistes et les traditionalistes, dont l'âge des dirigeants est bien plus élevé, montrent une organisation à la fois faiblement dense et vieillissante (le prétendant au trône, Alphonse Charles, a alors 84 ans), malgré des jeunes forces émergentes (Jaime del Burgo, Manuel Fal Conde, Juan Tusquets)[321]. José Antonio Primo de Rivera n'en n'était pas à son premier coup d'essai politique, lui qui avait fondé, avec Rafael Sánchez Masas et Julio Ruiz de Alda, un groupuscule en 1933, le Mouvement Espagnol Syndicaliste *(Movimiento Español Sindicalista, MES)*[322]. Alors que le parti *jonsista* « vit aux abois de façon quasiment permanente »[323], Primo de Rivera passe un pacte entre le MES et les *alfonsinos*[324] de Rénovation Espagnole, jeune parti monarchiste né en 1933, dirigé par deux avocats : Antonio Goicoechea (1876-1953) et José Calvo Sotelo (1893-1936). Ce pacte permet au MES de se trouver dans une situation financière plus favorable[325] que les JONS, en plus de se doter d'une certaine visibilité au sein des secteurs conservateurs. Le 29 octobre 1933, au Théâtre de la Comédie à Madrid, Primo de Rivera et Ruiz de Alda promeuvent un modèle

---

319 *Ibid.* (« […] recluidos en el corazón de la vieja Castilla »).
320 S. M. ELLWOOD, *Historia de la Falange Española, op. cit.,* p.35.
321 Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, Francisco COBO ROMERO, Ana MARTÍNEZ RUS et Francisco SÁNCHEZ PÉREZ, *La Segunda República Española,* Barcelone: Pasado & Presente, 2021 (2015), p.380.
322 Il avait aussi été nommé vice-secrétaire de l'Union Monarchique Nationale *(Unión Monárquica Nacional),* à sa fondation en 1930.
323 S. M. ELLWOOD, *Historia de la Falange Española, op. cit.,* p.34 (« […] en circunstancias de apuros casi permanentes[…] »).
324 Du nom du roi en exil Alphonse XIII, que ses partisans *alfonsinos* rêvent de voir revenir. À ne pas confondre avec un autre Alphonse, carliste celui-ci : Alphonse-Charles de Bourbon, cousin du premier.
325 J. CASANOVA, *República…, op. cit.,* p.95 (« Eso permitió a José Antonio Primo de Rivera mayor respaldo financiero[…] »).

résolument indépendant des gauches et droites, toutes deux présentées comme « injustes » et « subversives »[326], s'affirmant en tant que « mouvement » en lieu et place des « partis » traditionnels qui ne « résolvent jamais » [327] les solutions avancées. Les anciennes grandes lignes des JONS et du MES sont reprises, lesquelles constitueront, quatre ans plus tard, celles de FET y de las JONS, le parti unique franquiste : l'indivisibilité de la Patrie, la disparition des partis politiques, la mise à contribution de tous les citoyens au travail. Ce discours est « considéré comme l'origine et la fondation de la Phalange Espagnole »[328], dressant la ligne de conduite de ses membres (qui n'est, pourtant, pas uniforme en fonction de leurs inclinations personnelles à l'égard des modèles étrangers, notamment).

Quatre mois plus tard, le 15 février 1934, FE fusionne avec les JONS, donnant lieu à une nouvelle entité : FE de las JONS, ou FE-JONS Le programme du mouvement, en vingt-sept points, est publié dans le quotidien *ABC* du 30 novembre 1934. L'Espagne y est présentée comme un « gigantesque syndicat de producteurs »[329] et la société est envisagée de façon corporative et verticale, affirmant là l'idéologie nationale-syndicaliste qui animait déjà les JONS à leurs débuts. FE-JONS restera, jusqu'au début de la guerre, « une organisation minuscule »[330], assumant toutefois un héritage identitaire et idéologique ancré dans la réalité européenne des années 1930. FE-JONS inscrit l'Espagne dans une vague européenne où les mouvements autoritaires ont le vent en poupe – le 30 janvier 1933 marque l'arrivée d'Hitler au pouvoir. De fait, « en Espagne, au cours de 1933, l'ambiance politique a dérivé de façon notable en faveur de la droite, et le fascisme a fait sa première apparition explicite »[331]. En tant que satellite fasciste en Espagne, FE-JONS pouvait compter sur l'appui de Mussolini, à la fois idéologique et financier. À l'occasion d'un voyage à Rome en avril 1935, José Antonio Primo de Rivera avait ainsi obtenu une généreuse subvention de 50.000 lires, entre juin 1935 et janvier 1936, de la part du gouvernement fasciste[332], et cela à quelques mois du début de la guerre. Aussi n'était-il pas étonnant que, « la Guerre Civile éclatant,

---

[326] Discours de fondation de la Phalange, 29 octobre 1933, Madrid (« […] la derecha es la aspiración a mantener una organización económica, aunque sea injusta, y la izquierda es, en el fondo, el deseo de subvertir una organización económica […] »). Voir FUNDACIÓN NACIONAL FRANCISCO FRANCO, « 29 de octubre de 1933 : Fundación de Falange Española. Discurso de José Antonio Primo de Rivera en el teatro de la Comedia de Madrid » [en ligne], disponible sur https://fnff.es/images/carpeta_gestor/archivos/antiguo/Files/Discurso%20Jose%20Antonio%20en%20el%20Teatro%20de%20la%20Comedia.29.10.1933.pdf, consulté le 7 octobre 2025.

[327] *Ibid.* (« El movimiento de hoy, que no es de partido, sino que es un movimiento […] Tales programas tienen la ventaja de que nunca se cumplen »).

[328] *Ibid.* (« […] considerado el origen y fundación de Falange Española »).

[329] *ABC,* 30 novembre 1934 (« gigantesco sindicato de productores »).

[330] J. CASANOVA, *República…, op. cit.,* p.95 (« organización minúscula »).

[331] S. M. ELLWOOD, *Historia de la Falange Española, op. cit.,* p.36 (« En España, a lo largo de 1933, el ambiente político derivó de manera notable a favor de la derecha y el fascismo hizo su primera aparición explícita »).

[332] E. GONZÁLEZ CALLEJA *et al.*., *La Segunda República Española…, op. cit.,* p.266.

l'Italie soit le premier pays à aider économiquement et militairement les rebelles […] »[333]. Le soutien de Mussolini envers la Phalange et l'admiration que celle-ci lui vouait transparaissait aussi à l'heure d'organiser la jeunesse. Cependant et malgré une alliance militaire nécessaire pendant la guerre, la Phalange faisait toujours figure d'exception, en matière de projet politique, dans les partis classés à droite. Outre une base référentielle différente – la CEDA n'éprouvant pas publiquement d'admiration particulière envers Mussolini – la façon de procéder pour renverser le régime républicain, diverge également. Du côté de Gil Robles, malgré des vues militaristes et interventionnistes pour « défendre la Patrie d'ennemis extérieurs et intérieurs »[334], il n'y avait pas de velléité de renversement par un coup d'État, contrairement à Primo de Rivera et Calvo Sotelo. La Phalange aurait pu ne pas connaître un tel succès après le soulèvement[335] : avant de devenir une organisation qui aurait une mainmise presque totale sur de nombreux aspects politiques et sociaux pendant la guerre, puis un parti unique (FET y de las JONS), FE-JONS était issu de deux groupuscules qui, au début des années 1930, peinaient à recruter de nouveaux membres. Et « jusqu'en 1936, il semblait que la Phalange Espagnole était destinée à souffrir le même échec que celles [les organisations] qui l'ont précédée »[336], avant de devenir le parti unique du régime franquiste.

2.3. La jeunesse dans la presse phalangiste et carliste pour adultes

Avant même l'éclatement du conflit, la jeunesse tient une place importante dans la presse partisane pour adultes. L'enfant et le jeune – les contours de l'enfance et de la jeunesse sont flous dans les discours de la Communion Traditionaliste et de la Phalange – y apparaissent comme des cibles de choix, qu'il faut impérativement contrôler par la mise en place d'organisations de jeunesse inspirées de groupes chrétiens (les *Boy Scouts,* en particulier) et de modèles étrangers, issus de régimes autoritaires émergents puis implantés (l'Italie et, plus tard, l'Allemagne).

---

333 *Ibid.* (« […] al estallar la Guerra Civil, Italia fuera el primer país en ayudar económica y militarmente a los rebeldes[…] »).
334 *Ibid.,* p.165 (« […] defender a la Patria de enemigos exteriores e interiores […] »).
335 Zira BOX et Ismael SAZ, « Spanish Fascism as a Political Religion (1931-1941) », *Politics, Religion & Ideology,* vol. 12, n°4, 2011, p.373.
336 S. M. ELLWOOD, *Historia de la Falange Española, op. cit.,* p.24 (« […] hasta 1936 parecía que Falange Española estaba destinada a sufrir el mismo fracaso que sus predecesores »).

Les carlistes entretiennent avec la presse une relation féconde depuis leurs tout débuts, laquelle nourrit de nombreux travaux chez les historiens du carlisme[337]. En 2023 paraît une monographie intégralement consacrée à la longue et profitable relation entre le mouvement et ses organes de presse. Jordi Canal cite en introduction une déclaration de « Charles VII », prononcée en avril 1891 : « Les Cercles, les Conférences, les discours, jusqu'à la lutte électorale, tout est de haute transcendance pour la propagande moderne, mais jamais à un degré aussi élevé que la presse »[338]. C'est précisément cette grande capacité du mouvement, qui comprend l'intérêt de développer des publications au niveau local et national dans une démarche de propagande antirévolutionnaire, qui lui permet de traverser les différentes crises qui minent l'Espagne. « La presse a joué un rôle essentiel dans la longévité et l'adaptation caractéristiques du carlisme en Espagne »[339], observe le chercheur espagnol José Luis Agudín Menéndez. Nous pouvons ajouter une pleine conscience de l'intérêt de la presse dans la diffusion de ses idéologie et doctrine, laquelle encourage le mouvement à « réveiller l'intérêt des traditionalistes envers la presse périodique »[340] par l'élaboration d'un recensement de la presse carliste en 1917, tâche dont s'acquitte le journaliste levantin José Navarro Cabanes (1875-1929). Le dernier tiers du XIXe siècle voit ainsi naître des quotidiens pour adultes *El Siglo Futuro* (1875, Madrid), *La Fé* (1875), *El Correo Español* (1888) – la liste n'est ici pas exhaustive – et d'autres destinés, déjà, à la jeunesse (plus qu'à l'enfance) : *Boletín de la Juventud Católica de Lérida, La Juventud, La Juventud Católica* (1870, Alicante)*, La Margarita* (1870, qui devient ensuite *Eco de la Juventud Carlista de Barcelona*)[341].

Le quotidien madrilène *El Siglo Futuro,* dispose d'une revue à partir de 1879, la *Revista religiosa de El Siglo Futuro.* Le premier tome de la revue, publié en 1879, se montre grandement préoccupé par l'encadrement religieux de la jeunesse, qu'il juge en perte de vitesse et menacé par

[337] Nous relevons, parmi de nombreuses autres références, les travaux suivants: José Luis AGUDÍN MENÉNDEZ, « Por una historia de la prensa carlista : balance historiográfico y perspectivas de futuro », *Aportes : Revista de Historia Contemporánea,* vol.109, nº2, 2022, pp.245-281 ; Cristina BARREIRO GORDILLO, *El carlismo y su red de prensa en la Segunda República,* Madrid: Actas, 2003; Francisco Javier CASPISTEGUI GORASURRETA, *Las voces de la causa. Propaganda y difusión del carlismo,* Pampelune: Gobierno de Navarra, 2021.

[338] Jordi CANAL, « Introducción : el carlismo y la prensa », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea,* nº26, 2023, p.1. (« Los Círculos, las Conferencias, los discursos, hasta la lucha electoral, todo es de alta trascendencia p[a]ra la propaganda moderna, pero nada en el grado máximo q[u]e la prensa »).

[339] José Luis AGUDÍN MENÉNDEZ, « Por una historia… », *op. cit.,* p.245 (« La prensa desempeñó un papel esencial en la característica longevidad y adaptación del carlismo en España »).

[340] *Ibid.*, p.251 (« despertar el interés de los tradicionalistas hacia la prensa periódica »).

[341] Deux travaux nous ont été précieux pour avoir une idée précise de la dynamique périodique carliste au XIXe siècle. Il y a d'abord celui de Melchor FERRER, historien du carlisme et carliste lui-même: *Historia del tradicionalismo español. Tomo XXVIII,* Séville: Editorial Católica Española, 1959, pp.91-92. Puis l'article de César ALCALÁ: « Periódicos Católico-Monárquicos (1868-1875) », *Historiadors de Catalunya* [en ligne], disponible sur https://www.historiadors.cat/historia/contemporanea/2018/02/periodicos-catolico-monarquicos-1868-1876/, consulté le 8 octobre 2025.

une fracture sociale entre partisans d'une certaine forme de laïcité et défenseurs de l'Église dans les instances éducatives :

> L'éducation de la jeunesse fait actuellement l'objet d'ardentes controverses. Deux partis, surtout, se disputent sa direction. Il n'est pas difficile de les distinguer l'un l'autre ; d'un côté, on prétend exclure l'idée de Dieu dans l'éducation ; de l'autre, on voit cette même idée comme le moyen sans lequel il est absolument impossible de former les jeunes générations[342].

La revue oppose le secteur chrétien au secteur athée[343] qu'elle lie au « socialisme », pointant une menace immédiate dont elle impute la responsabilité au gouvernement en vigueur – les élections générales de 1879 viennent de se tenir avec une victoire du Parti Libéral-Conservateur *(Partido Liberal-Conservador)*. Le discours est résolument alarmiste, montrant le « danger »[344] auquel est exposé la jeunesse qui, privée de valeurs chrétiennes, conduirait à une « ruine de la morale »[345] globale. La rhétorique nourrissant un chaos annoncé s'articule autour d'une vision généralement binaire de la société, divisée entre chrétiens et non chrétiens, entre traditionalistes et libéraux, où la question de l'école tient une place centrale et où celle-ci s'insère dans une propagande qui montre le carlisme comme le grand défenseur des valeurs chrétiennes. En 1913, toujours sous la Restauration, *El Siglo Futuro* impute ce qu'il voit comme une dégénérescence, au gouvernement libéral de José Canalejas:

> Il est certain que toute la faute de conflits […] incombe à l'État libéral, car en décrétant le désamortissement et en réalisant l'absurde, l'antisociale et antiéconomique cession de leurs propres biens […] il s'est non seulement privé et a privé les autres partenaires de locaux pour les écoles […][346].

---

342 *Revista religiosa de El Siglo Futuro,* t.1, Madrid: Imprenta de F. Maroto é Hijos, 1879, p.760 (« La educación de la juventud es actualmente objeto de ardientes controversias. Dos partidos, sobre todo, se disputan su dirección. No es difícil distinguir el uno del otro ; de una parte se pretende excluir la idea de Dios de la educación ; de otra parte se mira esta misma idea como el medio sin el cual es absolutamente imposible formar las generaciones jóvenes »). La revue est disponible en intégralité sur le site de la Bibliothèque Nationale d'Espagne, https://hemerotecadigital.bne.es/hd/es/viewer?id=02ce6fda-e3c0-429a-8c80-db2000bae794&page=758, consulté le 10 octobre 2025.

343 *Ibid.* (« educación atea »).

344 *Ibid.* (« peligro »).

345 *Ibid.* (« ruina de la moral »).

346 « ESE. », « El desahucio de escuelas », *El Siglo Futuro,* nº2.668, 16 septembre 1913, p.1 (« Es cierto que el Estado liberal tiene toda la culpa de conflictos […] porque al decretar la desamortización y realizar la absurda, antosocial y antieconómica enajenación de bienes suyos […] no solamente se privó y privó a los demás consorcios de locales para escuelas […] »). Voir sur https://hemerotecadigital.bne.es/hd/es/viewer?id=81c3f865-4fa8-44be-b5e7-b7e8ace737bd, consulté le 10 octobre 2025.

Les discours dont l'enfance fait l'objet ne sont toutefois pas toujours empreints d'un pessimisme profond. Les événements liés à l'enfance sont relayés par la presse carliste pour adultes, notamment dans *El Siglo Futuro.* Le « Jour de l'Enfant Traditionaliste » *(Día del Niño Tradicionalista)* est célébré le 26 juin dans plusieurs provinces basques, berceau du carlisme. Le quotidien promet en 1934 un « programme attractif » et un « succès insoupçonné ». Il fait l'annonce de festivités tenues en grande pompe et d'une participation active des villes : « De Biscaye va également arriver un grand contingent d'enfants. En plus de Durango et Ondarroa, qui enverront des centaines d'enfants, Guernica nous a communiqué hier soir par téléphone que de cette ville arriveront 150 enfants. La fête promet, donc, d'être brillantissime »[347].

Du côté de FE-JONS, la presse joue également un rôle important dans l'activation d'une prise de conscience, chez ses membres, du caractère impératif de placer la jeunesse dans le giron phalangiste. Aussi les enfants et jeunes sont-ils envisagés, sur le modèle fasciste, comme les « pivots d'une imposante structure organisationnelle »[348]. Dans un ouvrage portant sur l'héritage fasciste de José Antonio Primo de Rivera, l'historien spécialiste de la Phalange José Luis Jerez Riesco revient sur une réunion tenue au domicile madrilène de l'écrivain Ernesto Giménez Caballero, le 23 février 1933. Celle-ci réunissait Manuel Delgado Barreto (1879-1936), Ramiro Ledesma Ramos (1905-1936), Rafael Sánchez Mazas (1894-1966), Juan Aparicio López (1906-1987) et José Antonio Primo de Rivera (1903-1936)[349]. Lors de cette réunion s'est concrétisé le projet d'une publication phalangiste laquelle, passant de « chimère à réalité »[350], naîtra un mois plus tard, le 16 mars 1933, pour un numéro unique[351]. *El fascio,* sous-titré *« haz hispano »,* soit « faisceau espagnol », revendique ouvertement une identité empruntée au fascisme, dans une variante hispanisée, dont le modèle originel mussolinien est présenté comme « l'unique espoir de 'sauver' l'Espagne »[352]. Sur la « une » figure, en place centrale, un appel « à la jeunesse espagnole »[353]. Quatre dates leur sont présentées,

---

347 José Canalejas (1854-1912), est assassiné dix mois avant la parution de l'article que nous citons, par l'anarchiste Manuel Pardiñas Serrano.

348 Gianluca GIANSANTI, « La politica pedagogica fascista : l'Opera Nazionale Balilla e la Gioventù Italiana del Littorio », *Il Pensiero Storico. Rivista italiana di Storia delle Idee,* n°2, 2016, p.146 (« […] quale cardine d'un imponente impianto organizzativo »).

349 José Luis JEREZ RIESCO, *José Antonio, fascista,* Barcelone : Ediciones Nueva República, 2003, p.11. Du même auteur, nous recommandons la lecture de l'ouvrage illustré *Historia gráfica de la Falange,* Editorial Actas, Madrid, 2018, 624p. L'auteur indique aussi la présence de l'ambassadeur italien Rafael Guariglia et un correspondant de presse allemand, du journal *Telegraphen Union.*

350 *Ibid.* (« de quimera a realidad »)

351 José Luis Jerez Riesco indique un tirage de cent mille exemplaires, distribués principalement à Madrid et dans les grands centres urbains espagnols. *Ibid.,* p.13.

352 Ian GIBSON, *En busca de José Antonio* [édition digitale], 1980 pour la version imprimée, p.55 (« la única esperanza para la 'salvación' de España reside en la implantación de un sistema parecido al de Mussolini »).

353 *El fascio,* n°1, 16 mars 1933 (« A la juventud española »).

en colonnes : 1921-1931 / 1923-1933, et signalées comme des « dates historiques et graves pour [eux] »[354]. Par la présentation des dates en miroir, espacées de dix ans pour chaque binôme, le journal indique à la jeunesse qu'il faut une action directe pour en finir avec une période néfaste pour la Patrie. Ainsi, à 1921, qui correspond au désastre militaire d'Anoual pendant la guerre du Rif, s'oppose 1923 et à l'arrivée au pouvoir du père de José Antonio, Miguel Primo de Rivera. Mais, prévient le journal, une action individuelle ne peut suffire face à la gravité des événements de 1931, marquant le début de la Seconde République et présenté, selon une comparaison historique - procédé habituel dans les discours de la Phalange –, comme « l'ANOUAL DE L'UNITÉ ESPAGNOLE ! »[355]. Avec un avertissement prophétique : « La mise en place d'une guerre civile et sociale ! »[356]. Aussi la jeunesse est-elle directement appelée à contribution, quelle que soit sa provenance géographique et sociale : « C'est la jeunesse rurale, ouvrière et bourgeoise, les jeunes âmes, fortes et nationales – celles qui ne se sentent pas empoisonnées de renoncements et de défaitismes, celles qui osent représenter et assumer le génie immortel de notre grand peuple –, qui devront participer au combat du salut ! »[357]. C'est une jeunesse mobilisable à laquelle en appelle le journal, une jeunesse déjà active et consciente des possibilités d'action qui s'offrent à elle. Pour que cette jeunesse, dont on lui dit clairement qu'elle détient un pouvoir, en soit consciente, il faut la former dès l'enfance par un discours répétitif et invasif. Et pour la priver d'outils qui lui permettraient de s'en émanciper, il convient de prendre possession de son esprit, en d'autres termes, le « conquérir ».

Le 18 octobre 1936 paraît *Amanecer,* publié à Melilla, en Andalousie. Sous-titré Organe National-Syndicaliste de la Phalange Espagnole des JONS, l'hebdomadaire dirigé par Antonio Montes Hoyo diffuse, au long de ses quatre numéros d'existence[358], le discours doctrinal de la Phalange, avec ses grands thèmes : « Pourquoi sommes-nous corporatifs »[359] et ses divers billets sur José Antonio Primo de Rivera, dont la « voix prophétique »[360] est couchée sur papier en longues harangues. Le nº4 s'intéresse de près à la jeunesse et plus particulièrement à l'enfance. Dans la section « Lettres doctrinales » *(cartas doctrinales)* majoritairement destinée à « l'ouvrier espagnol », un

[354] *Ibid. (*« fechas históricas y graves para vosotros »)
[355] *Ibid.* (« el ANNUAL DE LA UNIDAD ESPAÑOLA »). Les capitales sont présentes dans le texte source.
[356] *Ibid.* (« ¡El planteamiento de una guerra civil y social ! »).
[357] *El fascio,* nº1, 16 mars 1933 (« ¡Es la juventud rural, operaria y burguesa, las almas jóvenes, fuertes y nacionales – las que no se sientan envenenadas de renunciaciones y derrotismos, las que se atrevan a representar y asumir el genio inmortal de nuestro gran pueblo –, quienes deben acudir al combate de salvación! »). Nous ajoutons que la « réunion des classes » sociales est une caractéristique du fascisme, tel que l'analyse Georges BATAILLE, « La structure psychologique du fascisme », *Hermès, La Revue,* nº5-6, 1989/2, p.154.
[358] À notre connaissance, selon les archives que nous avons pu trouver.
[359] *Amanecer* (Melilla), nº3, 1er novembre 1936 (« Por qué somos corporativos »)
[360] *Amanecer* (Melilla), nº4, 8 novembre 1936 (« voz profética »)

encadré cible directement l'enfance politisée de la Phalange : « Cibler les Flechas »[361]. Le texte énonce les consignes à suivre pour encadrer l'enfant, dont la première est sans équivoque sur le contrôle total de celui-ci : « Il faut conquérir l'âme de l'enfant. Si nous oubliions ce devoir, les sacrifices du présent seraient des gaspillages stériles de sang et de valeur »[362]. Le terme de « conquête » renvoie à la rhétorique du camp rebelle, avant même le début de la guerre : « Une fois le pouvoir conquis, sera instaurée une Dictature militaire qui aura pour mission immédiate de restaurer l'ordre public […] »[363]. Une fois le conflit en cours, l'usage des termes de « conquête » et de « reconquête » en référence directe à la *Reconquista* chrétienne, est abondant dans les discours et harangues militaires de Franco et dans la presse[364]. Aussi l'enfant est-il perçu comme un maillon en herbe de la future « Nouvelle Espagne » qui devra, une fois l'âge adulte atteint, continuer de faire vivre la doctrine nationale-catholique qui lui aura été répétée maintes fois. Les tournures impliquant une obligation : « il faut » et « devoir », rappellent que l'endoctrinement des enfants dans les valeurs de la Phalange est l'affaire de tous. Cette « conquête » implique, de fait, une propagande massive à destination de l'enfant afin que celle-ci en atteigne la substance spirituelle et immatérielle, l'âme. Pourtant, celle-ci est envisagée comme une matière malléable, sur laquelle la doctrine de la Phalange deviendrait une trace inaltérable : « Sur l'âme propre et riante de l'enfance, nous devons graver de façon indélébile le sentiment de citoyenneté et le patriotisme qui feront de la magnifique Espagne du futur un pays grand, un et libre »[365]. Les adjectifs liés à l'enfance : « propre » et « riante » indiquent une conscience, de la part de la propagande, des spécificités liées à l'enfance, à la fois considérée comme une période de la construction de soi – la conscience de l'individu étant gommée au profit des intérêts de la Patrie – et un tableau vierge sur lequel la doctrine doit être inscrite. Et la fin du texte d'indiquer clairement le contenu doctrinal de

361 *Ibid.* (« Flechas en el blanco »)
362 *Ibid.* (« Es preciso conquistar el alma del niño. Si olvidáramos este deber, los sacrificios del presente serían estériles derroches de sangre y de valor »).
363 Emilio MOLA VIDAL, Madrid, 25 mai 1936. Cité par José Luis LEDESMA, « Anexos » in Á. VIÑAS *et al.., Los mitos del 18 de julio,* Barcelone : Crítica, 2013, p.341.
364 Nous pensons, en particulier, à l'appel de Franco depuis la ville marocaine de Tétouan, prononcé le 17 juillet 1936 et publié dans la version sévillane d'*ABC* six jours plus tard : « Comme la pureté de nos intentions nous empêche d'asphyxier ces conquêtes qui représentent une avancée […] ». *ABC,* Séville, 23 juillet 1936 (« Como la pureza de nuestras intenciones nos impide el yugular aquellas conquistas que representan un avance en el mejoramiento […] »). Ou encore dans le quotidien *Heraldo de Aragón:* « face aux persécutions les plus élémentaires du droit naturel de la vieille Espagne, glorieuse à force de conquêtes et reconquêtes […]. *Heraldo de Aragón,* Saragosse, 25 juillet 1936 (« ante las persecuciones más elementales del derecho natural de la vieja España, gloriosa a fuerza de conquistas y reconquistas[…] »)
365 *Amanecer* (Melilla), nº4, 8 novembre 1936 (« Sobre el alma limpia y riente de la niñez, tenemos que grabar indeleblemente la ciudadanía y el patriotismo que hagan grande, una y libre la España magnífica del porvenir »).

l'encadrement des jeunes pousses : « C'est seulement en formant des enfants dans la sainte crainte de Dieu que nous pourrons faire face et triompher des grandes tempêtes qui approchent »[366].

2.4. Encadrer l'enfant, loin des parents : les organisations de jeunesse

Quand arrive la guerre, contrairement à la Phalange dont les groupuscules sont épars et désordonnés, les carlistes possèdent « une longue expérience d'encadrement des [jeunes] carlistes »[367]. Cependant, après le Décret d'Unification d'avril 1937 qui scelle la fusion des forces du camp rebelle, c'est véritablement entre les mains de la Phalange que passe l'encadrement de la jeunesse, garçons et filles.

2.4.1. L'enfant intégriste

Les premières organisations carlistes destinées à l'encadrement de la jeunesse remontent à la fin du XIXe siècle. À l'occasion des nouvelles festivités données en l'honneur des Martyrs de la Tradition, célébrées le 10 mars[368], la Junte Traditionaliste de Valence publie une circulaire dans le nº2.237 de *El Correo Español* (17 février 1896), quotidien conservateur de Bilbao, et autorise la constitution de « sections de propagande et de jeunesses carlistes »[369], lesquelles seront placées « sous la seule responsabilité des Juntes directives des Cercles qui les fondent »[370]. Nous sommes alors à la fin du XIXe siècle, à l'heure de l'affirmation de courants nationalistes que l'*annus horribilis* de 1898, marqué par la perte des dernières colonies ultramarines, a contribué à alimenter, à l'instar d'un Sedan outre-Pyrénées. Les secteurs traditionalistes intégristes, qui se sont développés au milieu du siècle[371] et dont fait partie la Communion Traditionaliste (les intégristes ne sont pas nécessairement carlistes), défendent chacun un projet antilibéral articulé autour de valeurs

366 *Ibid.* (« Solamente formando niños en el santo temor de D.ios podremos hacer frente y triunfar de los grandes temporales que se avecinan »).
367 D. CORDEROT, « *Flecha, el semanario…* », *op. cit.,* p.387 (« larga experiencia de encuadramiento de los carlistas »).
368 Dont l'objet est « [le souvenir] des morts, mais aussi profiter de l'opportunité de projeter un regard critique sur la politique actuelle », Pedro RUJULA, « Conmemorar la muerte, recordar la historia. La Fiesta de los Mártires de la Tradición », *Ayer,* nº51, 2003, p.70 (« […] recordar a los muertos, sino aprovecharse también como la oportunidad de proyectar una mirada crítica sobre la política del presente »).
369 *El Correo Español,* nº2.237, 17 février 1896 (« secciones de propaganda y juventudes carlistas »).
370 *Ibid.* (« bajo la responsabilidad exclusiva de las Juntas directivas de los Círculos que las funden »).
371 Feliciano MONTERO, « El peso del integrismo en la Iglesia y el catolicismo español del siglo XX », *Mélanges de la Casa de Velázquez. La tolerancia religiosa en la España contemporánea,* « Contrepoint », 44-1, 2014, §22.

catholiques et conservatrices, dans lequel l'enfant trouve pleinement sa place. Au XXe siècle, plusieurs organisations structurées destinées à l'enfance et à la jeunesse, émergent. Ce sont les Boy Scouts, créés en 1907 par le général protestant britannique Robert Baden-Powell, qui font figure de pionniers. Le mouvement naissant possède un livre de référence écrit par son fondateur, *Scouting for boy* (1908), et ne tarde pas à intégrer une branche féminine, le guidisme, confié à la sœur de Baden-Powell[372]. Si la France expérimente rapidement le scoutisme avec de premiers mouvements nantais en 1909, l'arrivée des Boy Scouts en Espagne ne survient que trois ans plus tard, le 11 août 1912, par la publication des statuts de l'Association Explorateurs d'Espagne *(Asociación Exploradores de España)*[373]. L'Église se montre en premier lieu « farouchement hostile »[374] au mouvement (Baden-Powell était protestant et proposait une alternative à l'encadrement des enfants) et initie de son côté des groupes qui, tout en rejetant le scoutisme originel, s'en inspirent librement. Deux ans après les premiers pas du scoutisme en Espagne, est créée la section enfantine du Parti intégriste *(Partido integrista)*, aussi appelé Parti catholique national *(Partido católico nacional)* ou Communion traditionaliste-intégriste *(Comunión tradicionalista-integrista)*. Fondé en juin 1888 par l'écrivain et journaliste madrilène Ramón Nocedal y Romea, le Parti intégriste résulte d'une excision par la « faction la plus ultramontaine et rigoriste du carlisme »[375], désireuse de placer au centre de tout le catholicisme et de vivre le traditionalisme par le « renforcement de la presse et le retrait en matière électorale »[376]. En 1914 est ouverte la section enfantine du Parti intégriste, qui prend le nom de San Pelayo *(sección infantil de San Pelayo)* en 1914. La référence à « Pelayo », enfant martyr capturé à Cordoue au Xe siècle puis torturé et tué pour avoir refusé de se convertir à l'islam par le calife omeyyade Abd al-Rahman III (891-961)[377], est abondante dans les publications carlistes, pour adultes et enfants et donne son nom aux membres des organisations de jeunesse. Le juriste et journaliste carliste Juan Marín del Campo « Chafarote » racontera dans *El Siglo Futuro,* en 1932, le supplice du jeune martyr[378]. La répétition des martyrs carlistes fait partie de la construction d'une

---

372 « Notre histoire », *Scouts guides de France* [en ligne], disponible sur https://sgdf.fr/nous-connaitre/notre-histoire/, consulté le 1er octobre 2025.

373 À propos des conditions d'arrivée du mouvement en Espagne et de la philosophie du scoutisme telle que Baden-Powell l'avait envisagée, voir Xavier MOTILLA SALAS, « Estatutos y reglamento orgánico de la asociación nacional de los exploradores de España y disposiciones oficiales que afectan a la misma », *Historia de la educación,* 22-23, Ediciones Universidad de Salamanca, 2003-2004, pp.431-450.

374 Christian-Jean GUERIN, « Le scoutisme : une expérience pédagogique parallèle », *Historical Reflections/Réflexions historiques, The making of frenchmen : current directions in the history of education in France, ,1679-1979,* vol.7, nº2/3, 1980, p.587.

375 María OBIETA VILALLONGA, «Foralismo, Fuerismo y Tradicionalismo (el caso del partido integrista, 1888-1898)», *Sancho el sabio: Revista de cultura e investigación vasca,* nº2 Extra, 2018, p.184 (« facción ultramontana y rigorista del carlismo »).

376 *Ibid.* (« fortalecimiento de la prensa y […] retraimiento en materia electoral »).

377 « Pelayo » fait aussi référence au roi des Asturies « Pélage le Conquérant » qui, au VIIIe siècle, aurait remporté en 722 la bataille de Covadonga, initiant ainsi la reconquête espagnole. Voir Martín Federico RÍOS SALOMA, *La Reconquista en la historiografía española contemporánea,* Sílex/Instituto de Investigaciones Históricas, Madrid/México, 2013, 242p.

378 Juan MARÍN DEL CAMPO « Chafarote », « Hojas de calendario », *El Siglo Futuro,* nº7.663, 25 juin 1932. Ce numéro, entièrement numérisé par la *Biblioteca Nacional de España,* est disponible sur

sous-culture carliste, laquelle vient se greffer à un socle idéologique conservateur commun. Le carlisme devient progressivement un mode de vie – nous le verrons au moment d'étudier notre corpus – prônant, pour les plus jeunes, un *devenir carliste.*

En 1931, la Seconde République est proclamée ; le Parti intégriste et la Communion traditionaliste, fusionnent, et les organisations de jeunesse passent sous la coupe carliste. Les garçons sont les *pelayos* et les filles, les *margaritas,* du nom de Marguerite de Bourbon-Parme, épouse du quatrième prétendant au trône carliste, Charles VII (1848-1909). En 1935, à Barcelone, le journaliste carliste Juan María Roma publie un ouvrage de référence, à la manière du *Scouting for boy* de Baden-Powell : le *Manual de las juventudes carlistas*[379]. C'est un livre de « catéchisme traditionaliste », tel que l'indique la première de couverture, qui se veut être un support digne d'intérêt pour l'historien et un support de transmission des valeurs historiques carlistes auprès des familles[380]. Roma y fait de l'enfance et de la jeunesse des éléments centraux du projet social carliste, les envisageant comme les héritiers « intégraux »[381] de celui-ci : « Nous avons besoin des enfants sur lesquels déposer la Tradition, et en eux nous maintenir, et avec eux nous perpétuer »[382]. Roma signale, sans les catégoriser distinctement, les jeunes « Requetés », des petits « Pelayos », dont la formation militaire fait partie intégrante de l'encadrement qui leur est destiné. Ils devront être, un jour, opérationnels : « Les Requetés sont l'avant-garde de nos corps d'armée et de nos troupes d'assaut »[383]. Les enfants doivent être mis à disposition de la Communion Traditionaliste, celle-ci se faisant le relai des parents qui semblent devoir s'effacer : « Laissez, pères et mères, les enfants venir à nous »[384]. Les filles aussi, sont concernées par le manuel, où on leur assigne une identité toute naturelle : « Vous les connaissez ? Qui ne les connaît pas ! »[385], tout en les reléguant à un rôle d'auxiliaires spirituelles. Déjà les appelle leur futur rôle domestique en tant que « modèle[s] de la femme chrétienne »[386], en d'autres termes, un modèle matrimonial et maternel. Les distinctions de rôle, entre le futur soldat et la future mère, dès le plus jeune âge des membres, reflète une vision sociale binaire et genrée. Tous doivent revêtir un uniforme obligatoire, tel qu'indiqué dans leur

https://hemerotecadigital.bne.es/hd/es/viewer?id=272b5455-2a10-443b-b891-7c206d15b7ef&page=3, consulté le 2 octobre 2025.

379 Celui-ci a été intégralement digitalisé et mis en ligne sur leur site par la Communion Traditionaliste. Voir « Catecismo tradicionalista. Manual de las juventudes carlistas españolas », mis en ligne le 20 décembre 2018, https://carlismo.es/catecismo-tradicionalista-manual-de-las-juventudes-carlistas-espanolas/, consulté le 2 octobre 2025.

380 Juan María ROMA, « Prólogo », *Manual de las juventudes carlistas,* Biblioteca Tradicionalista, Barcelone, 1935.

381 *Ibid.,* « Los Nervios del Tradicionalismo » (« son la herencia integral de los que fueron »).

382 *Ibid.* (« Nosotros necesitamos niños en los cuales depositar la Tradición, y en ellos continuarnos, y con ellos perpetuarnos »).

383 *Ibid.* (« Son los Requetés, la vanguardia de nuestros ejércitos y nuestras tropas de choque »).

384 *Ibid.* (« Dejad, padres y madres, que los niños vengan a nosotros »).

385 *Ibid.* (« ¿Las conocéis? ¡Quién no las conoce! »)

386 *Ibid.* (« modelo de la mujer cristiana »).

règlement, et les jeunes « requetés » sont soumis à un code vestimentaire très militaire : « Il s'agira d'un pantalon et d'une chemise kaki, d'un béret incarnat et d'une buffleterie avec une bandoulière couleur noisette. Pour les soirées de gala, les gants blancs seront de mise et sur le béret sera posé un pompon selon la couleur du grade […] »[387]. En plus de les entourer d'une identité commune, l'uniforme « fidélise »[388] les jeunes recrues, tenues dès lors par le respect de celui-ci.

2.4.2. L'enfant fasciste

Entre les premières organisations juvéniles intégristes et les phalangistes se sont écoulées près de vingt années. Si les premières se sont librement inspirées des Boy Scouts du début du siècle, les secondes puisent dans d'autres modèles étrangers émergents, proches de leur modèle social et idéologique : l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie.

Dès leurs créations respectives en 1931 et 1933, les JONS et la Phalange espagnole disposent de sections enfantines et juvéniles, dont nous savons encore peu de choses. Celles-ci auraient consisté principalement en des groupuscules, constitués d'enfants des membres des organisations[389]. Nous admettons un manque d'informations – que nos séjours dans les différentes archives n'auront pas réussi à combler – à propos de la section enfantine des JONS. Cependant, les discours des deux membres fondateurs des JONS, Ramiro Ledesma Ramos et Onésimo Redondo, nous montrent l'importance accordée à l'enfance et à la jeunesse, placées au cœur de leur projet fasciste pour l'Espagne. Les modalités d'encadrement de la jeunesse par la Phalange, avant et après l'union de celle-ci avec les JONS, nous sont davantage connues. En 1935, des jeunes gens dont l'âge était compris entre douze et quatorze ans, existaient en petits groupes et se faisaient

---

[387] *Breve reglamento de la Organización de Pelayos*, article 3, paragraphes f., g., h, Jefatura de Pelayos de la Comisaría de Guerra de Andalucía Occidental, Séville, 08 décembre 1936 (AGUN, FMFC, Cj. 133/188, exp.12), cité par F.J. CASPISTEGUI GORASURRETA, « Contenido doctrinal en *Pelayos* », *¡Cuántos son…!..., op. cit.,* p.88 (« Constará de pantalón y camisa kaki, boina encarnada y correaje con bandolera color avellano. Para gala usará guantes blancos y en la boina borla según el color de la jerarquía […] »).

[388] Mélanie GUILLAUME, « Un mot d'ordre : 'fidéliser'. Former et retenir les jeunes sous l'uniforme militaire », *Agora débats/jeunesses,* n°82, 2019/2, Presses de Sciences Po, Paris, pp.89-110. Si l'article de la sociologue se réfère aux années 2000 – après la professionnalisation des armées françaises, décidée par Jacques Chirac en 1996 –, son analyse des stratégies de l'institution militaire pour contrer le *turn-over* des jeunes recrues nous intéresse, celles-ci étant mises en perspective, dans notre travail, dans le cadre d'une propagande totale des enfants et des jeunes dans les années 1930.

[389] Selon une affirmation de la chercheuse Victoria Covernton, qui ne cite pas de source à ce sujet. Si nous n'avons pas trouvé de matière probante pouvant confirmer ses dires, il nous paraît probable que les JONS ne puissent compter, pour leur base enfantine et jeune, que sur les propres enfants de leurs membres. Avant leur fusion avec la Phalange de Primo de Rivera, les JONS étaient un groupuscule (trouver autre chose pour citer). Voir Victoria COVERNTON, « Las organizaciones juveniles de la Falange Española Tradicionalista », *XI Jornadas Interescuelas/Departamentos de Historia,* Universidad de Tucumán, San Miguel de Tucumán, 2007, p.3.

appeler les *balillas*. Le mimétisme avec l'Italie fasciste était alors évident : les jeunesses fascistes évoluaient au sein de l'organisation Œuvre Nationale Balilla *(Opera Nazionale Balilla*[390]*),* dirigée par le militaire Renato Ricci (1896-1956). Celle-ci avait été fondée par un décret-loi du le 3 avril 1926, afin de concrétiser la « prise en charge de la jeunesse au-delà du cadre purement scolaire »[391]. L'organisation était destinée aux garçons et aux filles de 6 à 18 ans et sous-divisée comme suit. Pour les garçons : Fils de la louve (6-8 ans) ; Balilla (8-14 ans) ; Avant-gardes (14-18 ans), et pour les filles : Petites italiennes (8-14 ans) ; Jeunes italiennes (14-18 ans)[392]. L'organisation, obligatoire jusqu'à sa dissolution en 1937[393], « visait à construire un consensus de masse autour du régime »[394] fasciste. Du côté de la Phalange originelle puis de FET y de las JONS, la logique a été la même, d'abord à l'échelle du groupe devenu mouvement, puis à celle de la zone rebelle et, à partir de 1939, de l'ensemble du territoire espagnol (incluant les lointaines îles Canaries[395]). Les inspirations et circulations idéologiques en provenance de l'Italie fasciste avaient été initiées dans les années 1920, par Primo de Rivera père. Celui-ci partageait avec Mussolini une arrivée au pouvoir au début des années 1920 rendue possible, dans le cas italien, par l'appui des masses et dans le cas espagnol, par un coup d'État militaire[396], cela dans un contexte où tous deux « savaient qu'ils étaient immergés dans une crise sans précédents, à laquelle il était nécessaire d'apporter une réponse »[397]. La première visite officielle de Primo de Rivera en tant que chef d'État avait été réservée à l'Italie où, accompagné d'Alphonse XIII, il avait annoncé que le nouveau régime fasciste et sa mise en

---

390 Le nom de « balilla » est inspiré d'un jeune héros génois, Giambattista Perasso, qui était appelé ainsi. Au XVIIIe siècle, cet enfant-héros de 11 ans aurait « lancé une pierre qui servit de signal de l'insurrection des Génois contre les Autrichiens ». Voir P.W.L. COX, « Opera Nazionale Balilla – An Aspect of Italian Education », *Junior-Senior High School Clearing House,* vol.9, n°5, 1935, p.268 (« The terme *Balilla* has reference to a heroic figure in Italian history – that of a crippled Genoese boy, Gian Battista Perasso, who in 1746 threw the ball which served as the signal for the outbreak of the rebellion of the Genoese against the Austrians »).

391 Christel TAILLIBERT, « La réception en France des mouvements de jeunesse en Italie pendant la période fasciste » in C. POCIELLO et D. DENIS (dirs.), *À l'école de l'aventure. Pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde 1890-1940,* Presses Universitaires du Sport, 2000, p.2.

392 ANONYME, « La fascistizzazione dei giovani », Istituto Storico Modena [en ligne], disponible sur https://istitutostorico.com/la_fascistizzazione_dei_giovani, consulté le 4 octobre 2025.

393 L'ONB est remplacée par la GIL *(Gioventù italiana del littorio)* laquelle, contrairement à l'ONB qui était gérée par le ministère de l'Éducation Nationale, fait partie intégrante du Parti National fasciste. La GIL apporte un encadrement résolument paramilitaire à ses jeunes membres, à l'aube de la Seconde Guerre Mondiale.

394 C. TAILLIBERT, « La réception… », *op. cit.,* p.3

395 Voir sur le sujet spécifique de l'enfance sous le franquisme aux Canaries, le travail de Julio Antonio YANES MESA, « La propaganda, el entretenimiento y la educación en los espacios infantiles de la radiodifusión de las Islas Canarias durante el franquismo, 1939-1975 », *Historia y Memoria de la Educación,* n°4, 2016, pp.371-392.

396 Les conditions différentes d'arrivée au pouvoir de l'un et de l'autre marquent un modèle nécessairement différent entre le mussolinien et le *primoverista,* malgré des similitudes communes, dont la dissolution de la Constitution et des Cortes (la *Camera* dans sa version italienne).

397 Saverio SCAVO, « España e Italia en los años 20 : la ideología del Estado Nuevo en las dictaduras de Primo de Rivera y Mussolini » in C. NAVAJAS ZUBELDIA et G.MARÍA MUÑOZ (eds.), *Nuevas miradas sobre la dictadura de Primo de Rivera en su centenario : Actas del VIII Congreso Internacional de Historia de Nuestro Tiempo,* 2025, p.153 (« sabían que estaban inmersos en una crisis sin precedentes a la que era necesario dar una respuesta »).

application « illuminaient son chemin »[398]. Dix ans plus tard, la Phalange du fils érige l'Italie fasciste en exemple : « L'Italie est plus petite que l'Espagne et compte plus d'habitants que notre Patrie ; elle se trouvait totalement démunie et dans un abandon incalculable. Eh bien, avec de l'enthousiasme, de l'énergie et la foi, les Italiens ont su la rendre glorieuse et forte […] »[399]. L'encadrement de la jeunesse phalangiste pré-unification est le reflet de l'admiration portée par le parti à l'Italie, dont il voulait reproduire le modèle fasciste et totalitaire, tout en niant en être des « imitateurs »[400]. C'est l'aviateur et cofondateur de la Phalange, Julio Ruiz de Alda Miqueleiz (1897-1936), qui aurait eu l'idée de nommer les jeunes phalangistes ainsi, ces derniers se faisant alors appeler, par analogie, « Les enfants de Ruiz de Alda »[401].

2.4.3. *Organizaciones Juveniles (OO.JJ):* unifier la jeunesse

Les tentatives d'encadrement de la jeunesse, par la Phalange existaient avant la guerre, même s'il s'agissait essentiellement de reproduire un modèle venu de l'étranger sans véritable structure, ce qui peut expliquer le manque de sources premières à ce sujet, dispersées, disparues ou non archivées. Elles existaient néanmoins et montraient, déjà, la place de l'enfance et de la jeunesse dans le projet totalitaire de la Phalange, lequel se concrétisera véritablement pendant la guerre. Nous nuançons l'affirmation du chercheur José Ignacio Cruz Orozco, lequel indiquait en 2012 que « […] la création et la consolidation d'interventions spécifiques destinées à la jeunesse n'ont pas surgi dans les rangs phalangistes pendant les années de la IIe République, mais en pleine Guerre Civile »[402]. Nous partageons ses vues sur la « consolidation » d'« interventions », lesquelles signifient la mise en place progressive des encadrements de la jeunesse, mais le processus créatif nous paraît être antérieur. Si les *balillas* dont nous avons parlé ne constituent pas une organisation,

---

398 Schlomo BEN-AMI, « Hacia una comprensión de la dictadura de Primo de Rivera », *Revista de derecho político,* nº6, 1980, p.108 (« Y en varias ocasiones él mismo proclamó que las medidas del dictador italiano iluminaban su camino »).
399 Discours de José Antonio Primo de Rivera à Cáceres, prononcé le 4 février 1934 et retranscrit dans l'hebdomadaire *F.E.* (Madrid) le 8 février 1934. À ne pas confondre avec la version sévillane de *FE.,* quotidien initié le 1er septembre 1936.
400 *Ibid.* (« […] pero cuando oigamos decir que somos imitadores, responderemos que no es verdad, porque no es lo mismo imitar que volverse sobre sí […] »).
401 Nous tenons ces informations d'une entrevue avec le phalangiste José Mata Díaz, par l'Association Culturelle Rastro de la Historia. L'entrevue a été publiée à titre posthume: voir ANONYME, « José Mata – Una entrevista póstuma – », *El Rastro de la Historia* [en ligne], nº14, disponible sur https://www.rumbos.net/rastroria/rastroria14/rastro14_mata.htm, consulté le 5 octobre 2025.
402 José Ignacio CRUZ OROZCO, *Prietas las filas: Las Falanges Juveniles de Franco,* Universidad de Valencia, Valence, 2012, p.16 (« […] la creación y consolidación de intervenciones específicas destinadas a la juventud no surgieron en las filas falangistas durante los años de la II República, sino en plena Guerra Civil »).

la mise à disposition des masses juvéniles au service de la Phalange est tout de même antérieure au début de la guerre, même si cela revenait à des groupuscules désordonnés.

L'organisation *stricto sensu* arrive effectivement pendant la guerre, sous le nom d'« Organisations de Jeunesse » *(Organizaciones Juveniles – OO.JJ).* Celles-ci découlent de la publication du Décret d'Unification, promulgué en avril 1937 et dont l'objet principal est la restructuration des différentes forces du camp rebelle – camp nationaliste autoproclamé – en une entité commune, dirigée par Franco. C'est un euphémisme de dire que cette « unification » des phalangistes et des carlistes, voulue et conseillée par Serrano Suñer à Franco, a été accueillie avec froideur – nous y reviendrons en troisième partie, au moment d'évoquer la mise à mort des revues *Flecha* et *Pelayos.* Quoi qu'il en soit, alors que la guerre suit son cours, FE-JONS et les carlistes du « Requeté » sont désormais intégrés « en une seule entité politique de caractère national qui s'appellera : 'Phalange Espagnole Traditionaliste des JONS' »[403] (FET y de las JONS, aussi appelée « Mouvement »). Les milices de la Phalange et du « Requeté », auxiliaires de l'Armée, se fondent en une « milice nationale »[404] tandis que les partis et organisations politiques déjà existants, sont dissous. La jeunesse est pleinement intégrée dans le nouveau projet politique du camp rebelle, dont elle est présentée comme un élément moteur : « La Phalange Espagnole a apporté, avec ses programmes, des masses juvéniles et une propagande commune avec le genre nouveau pour former la politique des temps présents et une promesse de jeunesse espagnole »[405]. De fait, il est habituel, dans les discours de la Phalange, d'instrumentaliser la jeunesse à des fins légitimatrices, sur l'existence même de la Phalange ou les événements des 17 et 18 juillet 1936 (et leurs conséquences). Le processus était le même en Italie fasciste, les jeunes devenant « à la fois la source et la finalité ultime de la révolution fasciste ; une révolution présentée comme éternellement jeune […] »[406]. En d'autres termes, une « révolution » faite par et pour les jeunes. La version tolédane du quotidien phalangiste *Imperio* (une autre étant publiée à Zamora)*,* commente les conséquences du Décret en « une » du nº158 (1er mai 1937). Tout en encensant l'action de la Phalange ayant permis, selon *Imperio,* d'ouvrir une véritable « Révolution Nationale » – l'unification obligatoire des forces en présence n'empêchant pas encore de tirer la couverture à soi –, le quotidien rappelle que

[403] *BOE,* nº182, 20 avril 1937(« en una sola identidad política de carácter nacional, que se denominará : 'Falange Española Tradicionalista de las JONS' »). Le Décret est, à son tour, retranscrit dans la presse. Voir, par exemple, le quotidien asturien *La Nueva España. Diario de la Falange Española de las JONS*, qui le publie en première page dans le nº109 du 20 avril 1937. Nous avons cependant remarqué que certains mots ou groupes de mots étaient manquants dans la version retranscrite, sans que le sens en soit altéré.
[404] *Ibid.* (« Quedan fundidas en una sola Milicia Nacional las de Falange Española y de Requetés »)
[405] *Ibid.* (« Falange Española aportó, con sus programas, masas juveniles y propaganda común con el estilo nuevo para formar la política de los tiempos presentes y una promesa de juventud española »).
[406] G. GIANSANTI, « La politica pedagogica… », *op. cit.,* p.143 (« […] e la gioventù, infatti, furono in parte scaturigine in parte fine ultimo della rivoluzione fascista ; una rivoluzione professata come eternamente giovane »).

l'existence même de la Phalange est due à la jeunesse : « La Phalange a été et est, avant tout, une attitude face à la vie. De là sa nature totalitaire. Elle naît de la soif d'une jeunesse insatisfaite et douloureuse, dont le dégoût envers le vieil état libéral a provoqué sa rébellion, lui qui n'a pas su lui léguer l'amour d'une Patrie qui ait un destin dans le monde »[407]. La jeunesse devient, dans les discours du nouveau Mouvement, la pierre angulaire de la guerre, sa force et sa raison d'être. Après la proclamation du Décret, il convient dès lors d'encadrer la jeunesse dans ces nouvelles modalités.

Les nouvelles OJ encadrent les enfants de façon bien plus structurée que les anciennes formations phalangistes – les *pelayos,* eux, l'étaient déjà. S'unissent donc des groupes disparates d'enfants issus des formations de jeunesse carlistes, intégrées depuis plusieurs années dans leur projet politique, et d'enfants plus ou moins encadrés de façon locale par la Phalange, sans avoir disposé d'une véritable structure. À cela s'ajoutent l'organisation enfantine de la CEDA[408], les Jeunesses d'Action Populaire *(Juventud de Acción Popular – JAP)* et une autre organisation, fondée en 1934 par l'ecclésiastique Jesús Martínez, les Scouts Hispaniques *(Scouts Hispanos).* Désormais, la nouvelle centralisation prévoit un contrôle vertical des masses enfantines, lesquelles sont englouties dans le nouvel appareil franquiste. Le *BOE* nº291 du 7 août 1937 intègre les OJ dans l'entité centrale et unique de FET y de las JONS et en détaille l'organisation hiérarchique et structurelle. FET y de las JONS intègre une Direction Nationale du Mouvement *(Jefatura Nacional del Movimiento),* laquelle est divisée en Services Nationaux *(Servicios Nacionales),* eux-mêmes sous-divisés en Sections *(Secciones).* Les OJ en sont une, ainsi que l'Éducation Nationale, la Presse et la Propagande et la Section Féminine, entre autres et pour ne citer que les sections liées aux OJ de façon plus ou moins directe. Concrétisation de l'idéologie franquiste, ces sections voient leur existence justifiée par « le plein développement de l'œuvre nationale-syndicaliste »[409], où chaque entité est mise au service de la Patrie. Des délégués sont nommés à la tête des services : il s'agit, pour les OJ, du « Délégué National des Organisations de Jeunesse » *(Delegado Nacional de Organizaciones Juveniles)*, lequel est le majorquin Mateo Torres Bestard (1891-1969), dont le commandement se situe à Salamanque. C'est précisément à Salamanque qu'était conservée la documentation relative aux OJ, mais l'incendie du Centre Trilingue survenu le 28 février 1938, a

[407] *Imperio,* nº158, 1er mai 1937 (« La Falange ha sido y es, ante todo, una actitud ante la vida. De ahí su sentido totalitario. Nace de las ansias de una juventud insatisfecha y dolorosa, que se rebela de asco contra el viejo estado liberal que no supo legarle el amor de una Patria que tuviera un destino en el mundo »).

[408] La CEDA *(Confederación Española de Derechas Autónomas),* était une coalition de partis de droite et de partis catholiques pendant la Seconde République (1933-1937). Les *JAP* existaient avant la création de la coalition, celles-ci étant liées au parti catholique Action Populaire *(Acción Popular – AP),* et ses membres étaient connus comme les « chemises vertes ». L'organisation fait l'objet de plusieurs études et nous recommandons, en particulier, l'ouvrage du journaliste et chercheur britannique Sid Lowe, fruit de son travail de thèse. Voir Sid LOWE, *Catholicism, War and the Foundation of Francoism : The Juventud de Acción Popular in Spain, 1931-1939,* Liverpool University Press, Liverpool, 2018.

[409] *BOE,* nº291, 7 août 1937, p.2740 (« Dentro de la disciplina de cada Servicio se crearán las Secciones necesarias para el pleno desarrollo de la obra Nacional Sindicalista »).

détruit tout ou partie de celle-ci, laissant une béance dans l'historiographie et nourrissant, parfois, quelques fantasmes.

Nous avons noté plusieurs approximations concernant la codification de l'encadrement des enfants et des jeunes par les OJ Des dates sont avancées sans qu'une source concrète en permette la vérification ; c'est le cas, par exemple, du 5 juillet 1937 sur d'éventuelles « normes »[410]. Les décrets-lois, publiés dans le *BOE,* n'en font pas mention, et nous n'avons pas non plus trouvé d'archives correspondant aux données indiquées. Dans d'autres cas, un récit est présenté comme étant factuel, sans qu'aucun texte législatif ou normatif ne soit cité[411]. Il nous semble que ces manquements méthodologiques sont symptomatiques d'un tâtonnement historiographique au sujet de la politique enfantine rebelle de 1936-1937. Il est certain qu'à propos des organisations de jeunesse des premiers mois de guerre, les archives sont « maigres »[412], nourrissant plusieurs hypothèses et, parfois, assertions non fondées, sur leur véritable mise en place. Concernant l'uniforme, par exemple, nous savons que les enfants devaient désormais porter la chemise bleue de la Phalange et le béret rouge carliste, symbolisant leur union. Cela est notamment visible dans la presse pour enfants, où les illustrations montrent les nouveaux héros avec l'uniforme de rigueur : « Désormais, tous les enfants appartiennent à la grande famille franquiste »[413], avait observé Évelyne Ricci. La mise en place de l'uniforme a été traitée, dans certains travaux, comme émanant de mesures dont les dates (qui n'étaient parfois pas les mêmes) étaient avancées, sans que cela soit directement vérifiable par une source première. Il nous semble plutôt que les dates et textes manquants reflètent une désorganisation structurelle du camp rebelle et que le Mouvement, sous-divisé en plusieurs entités locales, peinait à classifier et à archiver sa documentation sur l'enfance et la jeunesse. Une autre hypothèse est avancée par Antonio Martín. Selon lui, les jeunes « pelayos » et « flechas » existaient avant le Décret d'avril 1937. Le chercheur en veut pour preuve la présence abondante d'enfants vêtus comme « des petits phalangistes et des petits requetés »[414] dans les archives périodiques et photographiques, qui défilaient et s'adonnaient à des activités paramilitaires. Ainsi, tout en reconnaissant que le manque d'archives peut laisser penser que les enfants politisés n'étaient perçus que comme un « phénomène temporaire »[415] par les instances militaires dirigeantes, Martín suggère que c'était l'existence même de groupes d'enfants « pelayos »

410 Adaucto PÉREZ, « OOJJ : las Organizaciones Juveniles de FET », *El Rastro de la Historia* [en ligne], nº8, https://www.rumbos.net/rastroria/rastroria08/OOJJ_.htm, consulté le 6 octobre 2025 (« comenzaban las normas el 5 de julio de 1937 »).
411 V. COVERNTON, « Las organizaciones juveniles… », *op. cit.*
412 A. Martín, « La revista infantil… », *op. cit.,* p.40 (« escasa documentación »).
413 E. RICCI, « Les loisirs… », *op. cit.,* p.148.
414 A. Martín, « La revista infantil… », *op. cit.,* p.41 (« uniformados como pequeños falangistas y pequeños requetés »).
415 *Ibid.* (« fenómeno temporal »).

et « flechas », qui n'avaient pas attendu qu'un cadre légal leur soit donné, qui avait nécessité la mise place de celui-ci en bonne et due forme. En outre, si les « pelayos » existaient bien pendant la Seconde République, l'appellation de « flecha » - plus naturelle que l'italienne « balilla » et résolument ancrée dans la symbolique phalangiste - pour désigner un jeune phalangiste, circulait également avant le Décret d'Unification. Fin 1936, alors que la revue *Flecha* allait bientôt faire son apparition, un Règlement Provisoire du Code du Flecha est publié afin d'imposer « une formation et une instruction religieuse pour les Jeunesses encadrées dans la discipline du Nouvel État »[416].

Les instructions centralisées, établissant la norme au sein des OJ, deviennent plus claires fin 1937. À cause de la prolifération de structures locales, qui pourraient mettre en danger la finalité des OJ – à savoir, l'endoctrinement commun des enfants en vue de la « Nouvelle Espagne » –, un règlement de l'OJ est publié dans le *Boletín del Movimiento de Falange Española Tradicionalista y de las JONS,* en novembre 1937. Celui-ci consiste en une série de douze points, rédigés à la première personne du singulier et en phrases courtes pour en favoriser la mémorisation. Tous ces points, désormais communs aux enfants des OJ, étaient déjà répétés maintes fois dans *Pelayos* et dans *Flecha* dans les rubriques réservées à la diffusion de leurs doctrines respectives :

LES DOUZE POINTS DU FLECHA

1. La foi chrétienne est le fondement de mes actes.
2. Nous savons que l'Espagne est la plus belle Patrie qu'on puisse avoir.
3. La Phalange qu'a fondée JOSÉ ANTONIO est la Gardienne de l'Espagne, et en faire partie est mon désir suprême.
4. Le Caudillo est mon Chef ; je l'aimerai et lui obéirai toujours.
5. Nous aimons les traditions authentiques de notre Patrie, substance de notre avenir Impérial.
6. Personne n'est petit dans le devoir de la Patrie.
7. Nous vivons dans la connaissance et dans la passion du travail de la terre, de ce qui sent et a le goût de la terre mère.
8. La vie est milice. Ma foi, ma persévérance et ma discipline feront une Espagne Une, Grande et Libre.
9. Être National-Syndicaliste signifie ne pas avoir d'égards pour des privilèges injustes. Nous luttons pour la Patrie, le Pain et la Justice.
10. Pour servir l'Espagne, mon corps doit être fort et mon âme, saine.
11. Je dois, chaque jour, atteindre un but plus haut. Celui qui ne se dépasse pas dans le service de l'Espagne, régresse.

[416] D. CORDEROT, « *Flecha,* el semanario… », *op. cit.,* p.392 (« […] una formación e instrucción religiosa para las Juventudes encuadradas en la disciplina del Nuevo Estado »).

12. Par terre, mer ou air, nous ferons l'Empire[417].

Du côté des filles, des instructions à leur intention étaient diffusées par des circulaires émanant de la Délégation Nationale de la Section Féminine de FET y de las JONS[418].

Au règlement disciplinaire s'ajoute un contrôle étroit des connaissances des membres de l'OJ, voulu par Sancho Dávila y Fernández de Celis (1905-1972), comte de Villafuente Bermeja et Délégué National de l'OJ entre 1938 et 1941. Dans une circulaire publiée le 15 octobre 1938, Sancho Dávila demande l'instauration de « questionnaires mensuels » *(cuestionarios mensuales)* en six questions, sur un thème donné : « a) Idéologie du Mouvement National, b) Biographies de ses figures principales, c) Histoire du Mouvement National, d) Bibliographie du Mouvement National »[419]. Ce sont les Délégations Provinciales qui se chargeront de distribuer les questionnaires aux jeunes membres « cadetes » et « flechas azules », lesquels disposeront de quinze jours pour répondre de la façon la plus « concise possible »[420]. Tous devront « rendre [leur] réponse dans le délai imparti »[421].

Les OJ disposaient de leur propre publication de propagande, éponyme et publiée à Burgos par la Délégation Nationale. Celle-ci se présentait comme des cahiers d'une cinquantaine de pages, en noir et blanc, et comptaient récits et photographies sur les activités des OJ. Ces cahiers mettaient en avant le panthéon[422] et les symboles franquistes, érigeaient des « flechas » en exemple par des photographies de ceux-ci en uniforme, exploits militaires à l'appui, faisaient le récit des activités

[417] « Los doce puntos del Flecha », Circular nº4, *Boletín del Movimiento,* nº8, 15 novembre 1937. Les archives du *Boletín* sont majoritairement situées à Alcalá de Henares, Sala de Prensa y Revistas (BNE) (« 1.La fe cristiana es el fundamento de mis actos. 2. Sabemos que España es la Patria más hermosa que se puede tener. 3. La Falange que fundó JOSÉ ANTONIO es la Guardia de España y formar en ella mi afán supremo. 4. El Caudillo es mi Jefe ; le querré y obedeceré siempre. 5. Amamos las genuinas tradiciones de nuestra Patria, sustancia de nuestro porvenir Imperial. 6. Nadie es pequeño en el deber de la Patria. 7. Vivimos en el conocimiento y afición a lo campesino, de lo que huele y sabe a tierra madre. 8. La vida es milicia. Mi fe, tesón y disciplina harán a España Una, Grande y Libre. 9. Ser Nacional-Sindicalista significa no tener contemplaciones con privilegios injustos. Luchamos por la Patria, el Pan y la Justicia. 10. Para servir a España mi cuerpo ha de ser fuerte y mi ama sana. 11. Cada día he de alcanzar una meta más alta. El que no se supera en el servicio de España, desciende. 12. Por tierra, mar y aire, nosotros haremos el Imperio »).

[418] Lesquelles ont été assemblées dans un manuel, qui a ensuite été digitalisé. Voir *Circulares de la Delegada Nacional. Años 1936-1947* [en ligne], disponible sur http://www.maalla.es/Libros/Circulares%20SF%20de%20FET%20y%20JONS%201936-1947.pdf, consulté le 6 octobre 2025.

[419] « Orden Circular. A los Delegados Provinciales de OJ », *Boletín del Movimiento de Falange,* nº34, 15 octobre 1938 (« a) Ideología del Movimiento Nacional, b) Biografías de sus principales figuras, c) Historial del Movimiento Nacional, d) Bibliografía del Movimiento Nacional »).

[420] *Ibid.* (« […] para su contestación que deberá ser lo más concisa posible »).

[421] *Ibid.* (« Es obligatorio para todos entregar la contestación en el plazo fijado »).

[422] Le cahier d'avril 1938 présente en troisième page, une photographie en noir et blanc de Franco, dont le nom est répété trois fois sous celle-ci. Ce cahier fait partie de notre collection personnelle. Du fait de la difficulté de trouver ce genre de matériel dans les archives, nous nous sommes tournée vers des sites de collectionneurs et d'antiquitaires.

réalisées dans les différents camps et vantaient l'internationalisation de l'organisation au Maroc, en Italie et en Allemagne.

L'encadrement de la jeunesse s'inscrit plus globalement dans une politique résolument tournée vers la hiérarchisation, la militarisation et le contrôle totale de chaque instance et composante du camp rebelle. Toutefois, les débuts de ce dernier ont été, en particulier concernant la presse, des plus confus.

CHAPITRE 3. Armer de papier : la naissance de la presse de guerre pour enfants en Espagne

« Cuando se trata de
someter a un pueblo y de mantenerle en ese estado, el recurso a la propaganda como complemento de la fuerza viene de muy atrás »[423].

3.1. Introduction : endoctriner l'enfant par les illustrés

Les publications enfantines espagnoles ne deviennent réellement récréatives, pour certaines d'entre elles, qu'au cours du premier tiers du XXe siècle et de façon progressive. Le cadrage chronologique que nous avons choisi pour cette sous-partie, qui débute avec la Grande Guerre, marque une récupération du support périodique enfantin à des fins d'endoctrinement, le transformant en objet de propagande. Nous choisissons de situer les mécanismes de propagande, dans les supports enfantins, à partir de la guerre de 1914-1918, sans pour autant affirmer de rupture claire avec les publications du siècle antérieur, en France et en Espagne. Nous le verrons, prendre comme point de départ la guerre de 1914-1918 se justifie par l'impact considérable que celle-ci aura laissé sur les sociétés européennes, sur tous les plans, y compris le plan propagandiste qui nous intéresse en premier lieu. Toutefois, si l'éclatement de la propagande de masse est situé à cette période[424], le recours aux publications enfantines comme vecteur de diffusion idéologique n'est pas né *ex nihilo*, obligé par l'ampleur du conflit. Les périodiques illustrés et les livres destinés à la jeunesse et publiés au XIXe siècle se chargeaient, déjà, de relayer les idéaux des différents régimes en matière d'instruction des jeunes esprits en des valeurs dominantes des sociétés. Alors, quelles différences, pour l'enfant comme pour l'adulte en charge de l'instruction des jeunes pousses, entre un hebdomadaire du XIXe siècle empreint d'un lourd contenu moralisateur et éducatif, et un hebdomadaire paru cinquante ans plus tard, à la fois en plein boom de l'illustration et d'un conflit mondial ? Pourquoi parle-t-on volontiers d'un périodique instructif pour l'un et propagandiste pour l'autre ? La frontière entre les deux est ténue. L'écrivain et spécialiste de la bande dessinée François Caradec n'a-t-il pas affirmé : « éducation ou propagande, le livre pour

[423] Luis CASTRO BERROJO, *« Yo daré las consignas » : prensa y propaganda en el primer franquismo,* Madrid, Marcial Pons Historia, 2020, p.15.
[424] Jacques ELLUL, *Propagandes,* Paris: Économica, 2008 (1962), p.361.

enfant est avant tout politique »[425] ? C'est précisément de cette question de frontière dont il s'agit, à la fois politique et discursive, idéologique et esthétique, pour justifier de parler de propagande, dans le cas de notre corpus de thèse, et pas d'instruction, même après la victoire franquiste et l'institutionnalisation officielle[426] de la « Nouvelle Espagne ». La question de la propagande, sur sa mise en œuvre, ses possibilités et ses limites, concerne l'ensemble de notre travail de thèse. Nous tentons ici d'en identifier les premiers contours pour comprendre comment la presse enfantine de guerre espagnole, abondante pendant le conflit de 1936-1939, est à la fois l'héritière de modèles propagandistes antérieurs et un espace pionnier, en termes de contrôle des masses enfantines par les périodiques illustrés.

Le philosophe et historien du droit Jacques Ellul signalait à propos de la propagande, un premier obstacle de taille : « La première difficulté rencontrée lorsque l'on parle de propagande, c'est la définition »[427]. Comme preuve, peut-être, à la fois de la difficulté d'en saisir l'essence et de la fascination que la notion exerce sur les chercheurs, la très abondante bibliographie existante sur le sujet[428]. Jacques Ellul situe trois grandes périodes dans l'histoire de la propagande : une première « qui va des origines au XVe siècle, où la propagande est fragmentaire et liée à la présence d'un propagandiste »[429], une seconde qui va « du XVe siècle au début du XIXe siècle, avec une structuration plus forte de la propagande et l'apparition de moyens d'action de masse, en particulier la presse »[430]. La notion d'« action », polysémique, paraît essentielle pour différencier les publications éducatives des publications propagandistes : si, par son instruction, l'enfant est cantonné à un rôle d'apprenant, par la propagande qui prétend en assurer le formatage, il devient politique. La propagande, dont la concrétisation est d'être omnipotente et omniprésente par la multiplication des supports sur lesquelles elle est empreinte, envisage l'individu comme de la matière en devenir, dont la finalité doit s'accorder parfaitement à l'idéologie portée. Revenons sur l'origine religieuse du terme : c'est la papauté qui, en 1622, crée le mot *propaganda*[431]. À la fin du XVIIIe siècle (la Révolution française ayant participé à une « fixation sémantique »[432] par la

---

425 François CARADEC, *Histoire de la littérature enfantine en France,* Paris, Albin Michel, 1977, p.27.
426 Officielle, une fois la victoire définitivement acquise le 1er avril 1939. Toutefois, le camp rebelle avait déjà entamé une institutionnalisation progressive en nommant un chef d'État, Franco, en s'établissant dans une deuxième capitale à Burgos, et en promulguant une série de textes législatifs, dont le *Fuero del Trabajo* (1938).
427 Jacques ELLUL, *Histoire de la propagande,* Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-je ? », 1976 (1967), p.4.
428 L'étendue de la question nous pousse à ne sélectionner que les ouvrages les plus récents, parmi lesquels nous recommandons ceux de David COLON, *Propagande : la manipulation de masse dans le monde contemporain,* Paris : Flammarion, 2021 pour une approche généraliste – mais néanmoins très complète – et, pour en étudier les mécanismes de façon plus précise, l'ouvrage relativement récent de Jason STANLEY, *How propaganda works,* Princeton : Princeton university press, 2015.
429 Jacques ELLUL, *Histoire…, op.cit.,* p.5.
430 *Ibid.*
431 Fabrice D'ALMEIDA, « *Propagande,* histoire d'un mot disgracié », *Mots. Les langages du politique,* n°69, 2002, p.137.
432 *Ibid.,* p.138.

diffusion abondante des idées révolutionnaires), l'extension du mot à la politique devient usuelle dans les dictionnaires français. Désormais, la propagande signifie la « propagation des doctrines et des opinions »[433] dans le champ politique. Au XIXe siècle en Espagne, l'Église se dote de nombreux supports et déploie « un faisceau d'initiatives destinées à contrecarrer la laïcisation d'une société où circulent idées et œuvres »[434], ce qui est également défendu dans la presse politique conservatrice et traditionaliste (S. Hibbs précise que différents conflits secouaient le secteur catholique[435]). Dans le cas de la propagande des insurgés, la propagande nous semble revenir à son sens originel avec une portée religieuse. Le contexte n'est plus celui de la Contre-Réforme mais celui, affirment-ils en reprenant une formulation soufflée par l'Église, d'une « Croisade » contre ceux qui sont présentés comme des hérétiques politiques. Les enfants deviennent alors la cible d'une propagande écrasante, par les illustrés, dans l'objectif de faire d'eux des éléments conformes au (futur) franquisme.

Il nous semble pertinent d'interroger l'espagnol, qui ne dispose pas d'une traduction immédiate du verbe « devenir ». Ainsi, par l'action de la propagande, pourrait-on dire : « El niño se vuelve franquista », partant du postulat que la transformation de l'enfant, permanente, est à la fois sociale et comportementale, soudaine[436] ou convoquer une autre structure, comme : « El niño se hace franquista ». Dans ce dernier cas, le verbe pronominal *hacerse* évoque une action volontaire ou involontaire qui se réalise de façon progressive[437]. Nous revenons ainsi à la notion « d'action » analysée par Ellul, laquelle marque la différence entre instruction et propagande : il est attendu de l'enfant, dans un contexte de régime autoritaire, une action, un mouvement, des actes. De plus, envisager une zone grise entre action volontaire et involontaire, entre conscience et inconscience, par la manipulation psychique qu'exerce la propagande, ouvre d'ores et déjà la question de la réception, quant au succès de la propagande. Ajoutons à la notion d'« action » un spectre aussi large qu'obscur : celui de masse. La notion de masse fait ici aussi bien référence aux moyens déployés qu'aux sujets visés par ces mêmes moyens. La définition de la propagande que propose l'historien Etienne Augé est, en ce sens, éclairante : « la propagande est une stratégie de communication de masse ayant pour objectifs l'influence de l'opinion et des actions d'individus ou de groupes au moyen d'informations partiales »[438]. Le chercheur met ainsi en avant un destinataire, dont la largesse des contours permet une action tentaculaire de la part des services de propagande,

---

433 *Ibid.*
434 Solange HIBBS, « Propagande catholique et littérature populaire : l'Église face aux défis de la question sociale (1876-1902) », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* Spécial 3, 2020, §1.
435 *Ibid.,* §11.
436 Jean-Marc BEDEL, *Grammaire de l'espagnol moderne,* Paris : Presses Universitaires de France, 1997, p.377.
437 *Ibid.,* p.378.
438 Étienne F. AUGE, *Petit traité de propagande à l'usage de ceux qui la subissent,* Bruxelles, De Boeck, coll. « Culture & Communication », 2007, p.12.

les moyens développés qui sont à la fois pluriels et permanents et une finalité, les « objectifs ». Si on parle ici exclusivement de communication, alors que la propagande revêt bien d'autres formes[439] c'est parce que la propagande par la presse, par l'éclosion de périodiques destinés aux masses et, plus spécifiquement concernant notre travail, aux masses enfantines, est omniprésente.

3.2. Organiser, articuler la propagande en zone rebelle

3.2.1. Presse et propagande : les tâtonnements des débuts

La mise en place de la propagande au sein du camp rebelle, dans les premières semaines qui ont suivi le coup d'État, reste relativement peu étudiée. C'est surtout la loi de la Presse de 1938 qui alimente une historiographie abondante, celle-ci initiant véritablement la politique franquiste en matière d'information et de contrôle des masses. Sa longévité suscite un grand intérêt, la Loi de 1938 restant en vigueur pendant presque toute la durée de la dictature (jusqu'à la loi de 1966, portée par Manuel Fraga Iribarne). Trois travaux nous ont été très précieux, au sujet de l'organisation du camp rebelle sur les questions de presse et de propagande. Nous avions connaissance, avant de commencer notre thèse, du travail de défrichage du chercheur Javier Domínguez Arribas[440], grâce auquel nous avons pu cerner les problématiques qui se sont présentées dès de début de la guerre, en matière d'information. En 2020, un travail très conséquent a vu le jour, œuvre de l'historien Luis Castro Berrojo[441], sur les mécanismes de la propagande au sein du camp rebelle, et de quelles façons la mise en place de celle-ci est révélatrice d'une conception intégralement militariste des institutions. Enfin, le travail très conséquent du journaliste et essayiste Justino Sinova[442] a été particulièrement éclairant sur l'organisation structurelle des entités nommées successivement dans les premiers mois de la guerre.

Si, du côté du camp républicain, celui-ci peut compter sur « une infrastructure bien plus importante pour sa propagande en matière de presse, radio, cinéma, maisons d'édition, etc. »[443], du

---

439 Emmanuel TAÏEB, « La propagande revisitée », *Quaderni,* nº72, 2010, pp.5-18.
440 Javier DOMINGUEZ ARRIBAS, « L'organisation… », *op. cit.*
441 Luis CASTRO, *« Yo daré las consignas »…, op. cit.*
442 Justino SINOVA, *La censura de prensa durante el franquismo,* Barcelone: Debolsillo, 2006 (1989).
443 A. PIZARROSO QUINTERO, « La Guerra Civil española… », *op. cit.,* §60 (« una infraestructura muchísimo mayor para su propaganda en prensa, radio, cine, editoriales, etc. »). Nous recommandons également vivement la lecture du travail de thèse de Gema IGLESIAS RODRIGUEZ, « La propaganda política durante la Guerra Civil Española », Thèse de doctorat, dir. Antonio Fernández García, Madrid : Universidad Complutense de Madrid García, 1993. Celle-ci est

côté des rebelles, tout est à faire. Alors qu'il faut impérativement, et rapidement, lancer l'appareil propagandiste à destination des zones occupées, plusieurs difficultés se présentent. D'ordre purement technique et matériel, le premier obstacle réside en un espace éditorial lacunaire en zone rebelle : de très nombreuses maisons d'édition (incluant les maisons s'occupant du matériel enfantin) et leurs infrastructures associées se trouvent à Madrid, Barcelone ou Valence, restées sous contrôle républicain. Le choix pour fixer un centre éditorial de référence n'est alors pas bien large et c'est la ville de Saint Sébastien, qui avait connu « une intense vie culturelle »[444] avant la guerre, qui s'impose rapidement comme « capitale éditoriale de l'Espagne nationale »[445]. La stratégie s'avère payante, nous le verrons, concernant l'édition des revues enfantines phalangistes et carliste, la ville basque accueillant les ateliers Nerecán Offset.

Dans la compréhension de la mise en place de la propagande par le camp rebelle, un point est essentiel : tous les dirigeants sont des militaires. Aussi Javier Domínguez Arribas observe-t-il, entre juillet 1936 et janvier 1938 (date de création du premier gouvernement franquiste), une « subordination absolue aux considérations d'ordre militaire »[446]. C'est la Junte de Défense Nationale *(Junta de Defensa Nacional),* établie à Burgos, qui supervise la mise en place des opérations militaires, mais aussi de communication, en d'autres termes, de propagande. Très rapidement, c'est-à-dire trois semaines après le début des hostilités, est créé le Cabinet de Presse *(Gabinete de Prensa),* le 5 août 1936. L'ordre de création du Cabinet est publié quatre jours plus tard, dans le Bulletin Officiel de la Junte de Défense Nationale d'Espagne *(Boletín Oficial de la Junta de Defensa Nacional de España),* où il est annoncé que :

> La Junte de Défense Nationale s'est accordée sur la création, sous sa dépendance immédiate, d'un Cabinet de Presse, qui effectuera les travaux adéquats en rapport avec cette spécialité, et la désignation de M. Juan Pujol, pour que, secondé par M. Joaquín Arrarás, il dirige l'organisation et le fonctionnement dudit service. Pour accord de la Junte de Défense Nationale, Federico Montaner[447].

librement accessible sur https://docta.ucm.es/entities/publication/634872aa-950f-4e7e-8ff8-e31ce40ffd64, consulté à partir du 20 novembre 2025.

444 María Jesús LÓPEZ DE SOSOAGA, « Jesús Olasagasti, animador del protagonismo cultural que tuvo San Sebastián antes de la Guerra Civil », *Ondare,* nº23, 2004, p.562 (« intensa vida cultural que se vivió en San Sebastián en los años treinta »).

445 MUSÉE DU CARLISME, *¡Cuántos son…, op. cit.,* p.12 (« capital editorial de la España nacional »).

446 J. DOMINGUEZ ARRIBAS, « L'organisation… », *op. cit.,* §2.

447 *BOE,* nº5, 9 août 1936, Burgos, disponible sur https://bibliotecavirtual.defensa.gob.es/BVMDefensa/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=15955, consulté le 20 novembre 2025 (« La Junta de Defensa Nacional ha acordado la creación, bajo su inmediata dependencia, de un Gabinete de Prensa, que efectuará los convenientes trabajos relacionados con esa especialidad, y la designación de D. Juan Pujol , para que, auxiliado por D. Joaquín Arrarás, dirija la organización y funcionamiento de dicho servicio »).

Le Cabinet, tel qu'il a été créé, ne tient pas trois semaines et le 24 août, le *B.O.E.* annonce la transformation de ce dernier en Bureau de Presse et de Propagande *(Oficina de Prensa y Propaganda)* :

> Le Cabinet de Presse, créé par Ordre du 5 du mois, s'appellera désormais Bureau de Presse et de Propagande, et sera l'organe chargé exclusivement de tous les services en rapport avec l'information et la propagande à travers l'imprimerie, la photo-gravure et assimilés, et la radiotéléphonie[448].

Presse et propagande sont alors indissociables, malgré une tournure « redondante »[449] par la nature même des organes de presse, qui consistent à relayer des informations étroitement contrôlées dans les deux zones en guerre. Malgré des tâtonnements initiaux, les intentions de la Junte sont très claires quant à la mainmise totale sur les médias existants et à naître, comprenant la presse écrite et la radio : tous doivent converger vers « l'intérêt national »[450], aussi de très strictes directives sont-elles distribuées aux diverses rédactions. Les publications issues de notre corpus n'y dérogeront pas, d'autant moins que la cible enfantine doit être idéologiquement ferrée. Au niveau structurel, le Bureau de Presse et de Propagande reste aux mains des militaires et ne se charge que de tâches basiques en s'assurant essentiellement de la bonne insertion des communiqués officiels dans les organes de presse et de la conduite idéologique de ces derniers. Luis Castro souligne une difficulté importante pour la centralisation et l'uniformisation des informations : si tout est pensé pour être piloté depuis Burgos et Salamanque, ce n'est pas concrètement le cas. Les autorités militaires appliquent les mesures en provenance de la Junte de Défense Nationale, mais certaines décisions sont également prises *motu propio,* en particulier en Andalousie. Ainsi, si le Bureau situé à Burgos est censé avoir une mainmise sur l'ensemble de la zone insurgée, dans les faits, Gonzalo Queipo de Llano disposait de son propre bureau de propagande à Séville. En outre, au Quartier Général de Franco situé à Salamanque, c'est le journaliste et avocat Luis Antonio Bolín, travaillant pour *ABC,* qui contrôle les journalistes : tout cela en fait un ensemble difficile à harmoniser.

Les changements successifs de dénomination nous semblent révélateurs d'un certain flottement. À partir du 1er octobre 1936, les fonctions du Bureau sont assumées par la Commission de Culture

---

448 *BOE,* nº11, 25 août 1936, Burgos, disponible sur https://bibliotecavirtual.defensa.gob.es/BVMDefensa/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=15961, consulté le 20 novembre 2025 (« El Gabinete de Prensa, creado por Orden de 5 del corriente, se denominará en lo sucesivo Oficina de Prensa y Propaganda, y será el órgano encargado exclusivamente de todos los servicios relacionados con la información y propaganda por medio de la imprenta, el fotograbado y similares y la radiotelefonía »).

449 J. DOMINGUEZ ARRIBAS, « L'organisation… », *op. cit.,* §1.

450 Luis CASTRO, *« Yo daré las consignas »…, op. cit.,* p.57 (« interés nacional »)

et d'Enseignement *(Comisión de Cultura y Enseñanza)*, contrôlée par la Junte. Ce nouveau changement s'inscrit dans une « structuration du Nouvel État espagnol, dans les principes nationalistes »[451] et de contrôle total des différents organes administratifs. Le texte de loi prévoit ainsi, par l'article 4, la création d'un Secrétariat des relations extérieures *(Secretaría de relaciones exteriores),* dont dépend la section de presse et de propagande. Cette dernière dépend directement du Chef de l'État, soit Francisco Franco[452]. L'ambigüité de la formulation laisse croire que le Bureau et remplacé par le Secrétariat, ce qui n'est pas le cas, celui-ci devenant un sous-secrétariat contrôlé par l'ancien diplomate Francisco de Asís Serrat y Bonastre. Fin novembre 1936, c'est le légionnaire José Millán-Astray, compagnon d'armes et ami de Franco, qui est nommé à la tête du Bureau. Ancien *africanista,* Millán Astray avait fondé, en septembre 1920, la Légion espagnole *(*alors *Tercio de Extranjeros),* dont il avait proposé le commandement à Franco. Quand ce dernier est nommé caudillo, Millán Astray jouit de la confiance de Franco qui lui confie rapidement l'organisation de la propagande. Ernesto Giménez Caballero, introducteur du fascisme en Espagne, écrivain et journaliste, raconte dans ses mémoires l'un de ses premiers échanges avec Franco. Au sujet de l'organisation de la propagande, il rapporte ainsi :

- Je voudrais que vous vous occupiez de la propagande. Étant donné que tout est militarisé, il faut compter sur un Général au front. Voyez Millán Astray.
- Je l'ai déjà vu. Mais sans grand succès.
- Je lui parlerai. […][453]

Dès lors, José Millán Astray, en prenant la tête du Bureau*,* devient l'artisan de la coordination entre presse et propagande. Sa nomination entraîne le transfert du Bureau à Salamanque (dans le palais d'Anaya) et, sous sa houlette, celui-ci se militarise résolument : « Je donnerai les consignes et vous les appliquerez »[454], avait-il annoncé tout de go à son illustre subordonné Ernesto Giménez Caballero. Promesse tenue : le Bureau suit dès lors la loi du code militaire pour les punitions. Un journaliste trop bavard ou soupçonné d'espionnage peut être puni de mort. Le 14 janvier 1937 est

---

[451] *BOE,* nº33, 2 octobre 1936, Burgos, disponible sur https://bibliotecavirtual.defensa.gob.es/BVMDefensa/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=15983, consulté le 21 novembre 2025 (« estructuración del nuevo estado español, dentro de los principios nacionalistas »).

[452] *Ibid.*

[453] Ernesto GIMÉNEZ CABALLERO, *Memorias de un dictador,* Editorial Planeta, Barcelone, 1979, p.89 (« Quisiera que se ocupara de la Propaganda. Como todo está militarizado, hay que contar con algún General al frente. Vea a Millán Astray./Ya le he visto. Pero sin gran éxito./Yo le hablaré »).
Une version digitalisée de *Memorias de un dictador* existe sur Internet Archive, voir https://archive.org/details/gimenez-caballero-ernesto-memorias-de-un-dictador, consulté le 31 août 2025. Les références de l'ouvrage données dans notre travail en sont issues.

[454] *Ibid.,* p.90 (« Yo daré las consignas y vosotros las instrumentaréis »).

créée la Délégation de l'État pour la Presse et la Propagande *(Delegación del Estado para Prensa y Propaganda),* qui dépend du Secrétaire Général de l'État et, la même semaine, Millán Astray fonde, le 19 janvier à Salamanque, la Radio Nationale d'Espagne *(Radio Nacional de España).* Il est, le même mois, destitué de ses fonctions de directeur du Bureau. Les causes réelles ne sont pas vraiment connues, mais il est certain que l'inefficacité du Bureau, dont Giménez Caballero critiquait la « précarité extrême »[455], a joué en sa défaveur. C'est l'économiste Vicente Gay y Forner, admirateur du nazisme, qui prend sa place, jusqu'au mois d'avril de la même année. Si de plus grands moyens sont mis en œuvre pour centraliser le rôle de la presse, la confusion persiste par l'apparition d'autres structures politico-administratives. En parallèle de la Délégation déjà existante naît la Délégation Nationale de Presse et de Propagande de FET y de las JONS *(Delegación Nacional de Prensa y Propaganda – DNPP),* contrôlée par le prêtre phalangiste Fermín Yzurdiaga, qui unifie plusieurs entités. En effet, après le Décret d'Unification d'avril 1937 fusionnent deux organismes : la Délégation Nationale Carliste de Presse *(Delegación Nacional Carlista de Prensa),* dirigée par Julio Muñoz Aguilar et située à Burgos, et la Direction Nationale de Presse et de Propagande de FE de las JONS *(Jefatura Nacional de Prensa y Propaganda de FE de las JONS)*, dirigée par Vicente de Cadenas depuis Saint-Sébastien. Ces deux dernières seront celles qui publieront respectivement *Pelayos* et *Flecha.*

3.2.2. La Loi de la Presse (1938)

La centralisation, l'homogénéisation de la presse et son contrôle total sont impératifs en vue de la construction du « Nouvel État » franquiste : l'Italie, l'Allemagne et le Portugal, eux, l'ont fait, avec succès. Des membres de la Phalange se rendent à l'étranger pour y voir les modèles de propagande et leur efficacité, à l'instar de Vicente Cadenas y Vicent qui, en 1935, « avait séjourné en Allemagne […] pour se renseigner sur l'organisation de la propagande nazie. Au sein de la zone rebelle, le manque de moyens et d'organisation réelle, au sein du camp rebelle, sont évidents. Aussi, à partir de janvier 1938, les choses changent radicalement : le beau-frère de Franco, Ramón Serrano Suñer (car marié avec la sœur de Carmen Polo, Ramona), prend les commandes de l'organisation de la propagande. Nommé ministre de l'Intérieur le 31 janvier, il considère que rien ne peut

[455] Javier DOMINGUEZ ARRIBAS, *L'ennemi judéo-maçonnique dans la propagande franquiste (1936-1945),* Thèse de doctorat, dir. Bernard Vincent, Paris: EHESS, 2006, p.192.

fonctionner « sans une presse et une propagande bien organisées »[456]. Très attentif à l'effet des productions culturelles sur les masses, Serrano Suñer avait estimé que le cinéma avait une « grande influence […] dans la diffusion de la pensée et dans l'éducation des masses »[457]. Par conséquent, ce dernier doit faire l'objet d'une surveillance accrue afin de se prémunir de toute « déviation » idéologique, que Serrano Suñer entend comme une « mission »[458]. Une mission commune à toutes les productions culturelles à venir, publications de presse incluses, consistant principalement en la diffusion de la doctrine « nationaliste », future nationale-catholique, auprès des masses. L'Italie et l'Allemagne font figure de modèles, entretenus en Espagne par les deux pays, soucieux d'y « maintenir une importante présence propagandiste »[459], après la guerre notamment. Dans la Péninsule italienne, le contrôle strict des moyens de communication arrive dès 1925, par la promulgation des Lois fascistissimes *(Leggi fascistissime)*. Celles-ci prévoient des « mesures liberticides »[460] par la mise en place d'un régime de censure strict et la validation systématique par un responsable accrédité par les préfets (qui doivent eux-mêmes rendre des comptes)[461]. Du côté de l'Allemagne, le contrôle de la presse est incarné par Joseph Goebbels, nommé ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande du Reich *(Reichsministerium für Volksaufklärung und Propaganda)* le 13 mars 1933. Cinq jours plus tard, Goebbels annonce la politique à venir de façon on ne peut plus claire concernant la presse, qui ne doit « pas seulement informer, mais aussi instruire…Elle doit être organisée de telle sorte qu'elle devienne, dans la main du gouvernement, pour ainsi dire un clavier sur lequel celui-ci peut jouer… »[462]. La ligne directrice de Goebbels, empreinte de cynisme, est aussi celle de Serrano Suñer, qui peut mettre à exécution ses ambitions par la constitution du premier gouvernement franquiste.

La Junte Technique des débuts laisse place à un véritable organe politique : le premier gouvernement franquiste, constitué le 30 janvier 1938. L'Espagne a, désormais, deux capitales :

---

456 Víctor OLMOS, *Historia de la Agencia EFE. El mundo en español,* Madrid : Espasa Calpe, 1997, p.39 (« Me di cuenta de que no podíamos hacer nada sin una prensa y una propaganda bien organizada »).
457 José María CAPARROS LERA, *El cine español bajo el régimen de Franco (1936-1975),* Barcelone : Ediciones de la Universidad de Barcelona, 1983, p.22, cité par Lisa BARRÈRE, « Dulce Chacón : les débuts d'une romancière », Thèse de doctorat, dir. Dolores SORIANO-MOLLÁ THION, Pau: Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2021, p.96 (« La gran influencia que tiene el cinematógrafo en la difusión del pensamiento y en la educación de las masas […] »)
458 *Ibid.* (« el Estado vigila en todos los órdenes en que haya riesgo de que se desvíe su misión »).
459 Alejandro PIZARROSO QUINTERO, « Italia y la España franquista. Información y propaganda (1939-1945) » in Juan Antonio GARCÍA GALINDO, Juan Francisco GUTIÉRREZ LOZANO et Inmaculada SÁNCHEZ ALARCÓN (éds.), *La comunicación social durante el franquismo,* Malaga: CEDMA, p.35.
460 Paolo MURIALDI, *La Stampa del regime fascista,* Rome : Laterza, 1986, p.5 (« misure liberticide »).
461 Mario CUXAC, « La presse italienne et le régime fasciste. Une 'révolution journalistique' ? », *Amnis,* nº21, 2022, §12.
462 Cité et traduit par Jean SIGMANN, « Compte-rendu : *La presse et la radio sous le IIIe Reich* », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale,* nº71, Presses Universitaires de France, 1968, p.80. L'ouvrage dont l'auteur fait le compte-rendu est celui de l'ancien déporté juif Joseph Wulf, qui consiste en un recueil de documents sur plusieurs domaines socio-culturels (Arts plastiques, Musique, Lettres, Théâtre, Cinéma). Édition originale : Joseph WULF, *Presse und Funk im Dritten Reich : eine Dokumentation,* Francfort-sur-le-Main : Ullstein, 1983 (1964), 417p.

Burgos et Madrid, des symboles différents et deux gouvernements. Les portefeuilles ministériels, chez les franquistes, sont répartis entre phalangistes[463], carlistes[464], anciens députés de droite et monarchistes[465], militaires[466] et, pour les Transports, est nommé Alfonso Peña Bœuf, au profil technique. C'est au ministère de l'Intérieur que revient la charge d'organiser la coordination entre presse et propagande, comme le précise le *BOE :*

> Article 9e. Le ministère de l'Intérieur comprendra les Services suivants :
>
> Politique intérieure.
> Administration locale.
> Presse.
> Propagande.
> Tourisme.
> Régions dévastées et réparations.
> Aides sociales.
> Santé[467].

Tous les services mentionnés sont divisés en sections, auxquelles sont déléguées différentes missions. À leurs têtes sont nommés des directeurs, par décret : José Antonio Jiménez Arnau pour le Service National de la Presse *(Servicio Nacional de Prensa)* à partir du 2 février[468] et Dionisio Ridruejo pour le Service National de la Propagande *(Servicio Nacional de Propaganda)* à partir du 2 mars[469]. Dès lors, est-il indiqué par décret, c'est au ministère de l'Intérieur que revient « la gestion de la politique interne et de la propagande qui doit, à cet effet, apporter unité et discipline aux manifestations publiques de la pensée »[470]. Le contrôle d'une pensée unique passe nécessairement

---

463 Agriculture (Raimundi Fernández-Cuesta); Organisation et Action Syndicale (Pedro González-Bueno y Bocos).
464 Justice (Tomás Domínguez Arévalo).
465 Intérieur (Ramón Serrano Suñer) ; Finances (Andrés Amado Reygondaud) ; Éducation Nationale (Pedro Sainz Rodríguez).
466 Affaires Étrangères (Francisco Gómez-Jordana y Souza) ; Défense Nationale (Fidel Dávila Arrondo) ; Ordre Public (Severiano Martínez Anido) ; Industrie et Commerce (Juan Antonio Suances).
467 *BOE,* nº467, 31 janvier 1938, Burgos, disponible sur https://bibliotecavirtual.defensa.gob.es/BVMDefensa/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=16447, consulté le 21 janvier 2025 (« Artículo 9.º - El Ministerio del Interior comprenderá los siguientes Servicios: Política interior/Administración local/Prensa/Propaganda/Turismo/Regiones devastadas y reparaciones/Beneficencia/Sanidad »).
468 *BOE,* nº472, 5 février 1938, Burgos, https://bibliotecavirtual.defensa.gob.es/BVMDefensa/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=16452, consulté le 21 novembre 2025.
469 Antonio MACHÍN ROMERO, *Dionisio Ridruejo. Trayectoria humana y poética,* Soria: Ediciones de la Diputación Provincial de Soria, 1996, p.47. J. DOMÍNGUEZ ARRIBAS, « L'organisation… », *op. cit.,* §13.
470 *BOE,* nº498, 3 mars 1938, Burgos, https://bibliotecavirtual.defensa.gob.es/BVMDefensa/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=16478 , consulté le 21 novembre 2025 *(la gestión de la política interna y de la propaganda, que a este efecto está encargado de dar unidad y disciplina a las manifestaciones públicas del pensamiento).*

par une censure stricte des organes de presse, tous organisés en un réseau tentaculaire intégré au nouveau Mouvement. Ces derniers voient leur existence officiellement – et légalement – réduite à celle de supports de diffusion doctrinaux. En effet, observe l'historien Eduardo Ruiz Bautista, la loi de la Presse met le secteur de la presse « à genoux » et – c'était l'objectif – « anéantit le journalisme indépendant de tendance libérale »[471]. Les publications, verrouillées, ne sont plus que des passeuses doctrinales, publications enfantines comprises, au service du Mouvement.

3.3. Les publications enfantines côté rebelle : premières présentations

Nous avions présenté, dans le premier chapitre de notre travail, les publications enfantines du camp républicain. Il s'agissait alors d'établir, en plus d'une chronologie des faits, une mise en contexte de la situation de la presse enfantine à l'aube de la guerre. Il est désormais temps de présenter, dans leurs grandes lignes seulement pour l'instant, les publications enfantines du camp rebelle, autodénommé camp nationaliste. Ce sont véritablement ces publications qui constituent le corpus principal de notre travail. Il s'agit ici de les présenter dans le contexte de guerre et de propagande naissante dans lequel elles ont éclos. Contrairement aux publications de la zone républicaine qui pouvaient compter sur l'expérience de maisons d'édition madrilènes et barcelonaises, la zone rebelle et, en particulier, les forces principales carliste et phalangiste, ont dû s'adapter pour lancer rapidement une propagande adaptée aux plus jeunes. Cela ne concernait pas tant le contenu – nous le verrons, les carlistes possédaient déjà une presse enfantine spécifique – que les modalités d'impression et de diffusion des revues nouvellement nées. Privées des maisons d'édition historiques et spécialistes de l'enfance, situées en zone ennemie, les forces en présence doivent s'adapter et réquisitionner les ateliers qui seront les plus capables d'assembler et publier les publications nouvelles, pour enfants et adultes. Antonio Martín souligne l'importance de l'éclosion de périodiques illustrés pour la jeunesse dans l'entreprise propagandiste totale du camp rebelle :

> Mais, beaucoup plus décisive que la propagande officielle militaire, qui était peu attrayante, a été la propagande réalisée par la Phalange et par la Communion Traditionaliste. Les pamphlets, périodiques et revues illustrées édités par ces deux

[471] Eduardo RUIZ BATISTA, « La Vicesecretaría de Educación Popular. La propaganda, de Madrid al suelo (1941-1945) », *Historia del presente,* nº4, 2004, p.217 (« La ley de Prensa de 1938 era un arma formidable en manos del Estado, tan contundente y precisa que pondría al sector de rodillas y aniquilaría el periodismo independiente de estirpe liberal »).

groupes étaient plus actifs et participatifs, et visuellement plus attractifs, comme l'a démontré l'édition de revues et bandes dessinées pour enfants, supports éditoriaux qui ont joué un rôle de grande importance dans la propagande politique, par leur langage, par leur efficacité, et surtout par le fait de se diriger à des lecteurs moins avertis et critiques, qui, en arrivant en 1937, avaient déjà passé plusieurs mois sans lire des bandes dessinées d'avant-guerre[472].

3.3.1. Les publications phalangistes régionales

Les premières publications de la Phalange à destination de la jeunesse dans son ensemble (il n'existe pas, au moment de la guerre, de séparation claire entre un enfant, un jeune et un adolescent dans les publications du camp rebelle) apparaissent seulement trois mois après le début des hostilités. Ce sont les délégations locales de la Phalange qui lancent les premières leurs publications. Toutes connaissent une courte durée de vie, qui ne dépasse pas les vingt numéros (soit environ quatre mois d'existence). La multiplication de revues régionales phalangistes est non seulement révélatrice de difficultés initiales sur la façon de coordonner la propagande et de contrôler celle-ci depuis Burgos, mais aussi de ce qu'est la Phalange au début de la guerre : un mouvement politique privé de sa figure phare, fusillée le 20 novembre 1936, José Antonio Primo de Rivera. Lorsque *Flecha,* pensée pour être diffusée dans l'ensemble du territoire « nationaliste », voit le jour le 23 janvier 1937, les revues régionales cohabitent avec elle sur quelques semaines. Leurs disparitions progressives – *Flechas,* à Séville, est la dernière à s'éteindre le 16 mai 1937 –, marquent une politique centralisatrice (pour mieux la contrôler), concernant la presse enfantine.

[472] Antonio MARTÍN MARTÍNEZ, « Historia de la prensa española: las revistas infantiles falangistas en la guerra de papel de la propaganda. España, 1936-1939 » in Alessandro SCARSELLA, Katiuscia DARICI et Alice FAVARO (éds.), *Historieta o Cómic. Biografía de la narración gráfica en España,* Venise: Edizioni Ca'Foscari, 2017, p.15 (« Pero, mucho más decisiva que la propaganda oficial militar, que era poco atractiva, fue la propaganda realizada por Falange Española y por la Comunión Tradicionalista. Los panfletos, periódicos y revistas ilustradas editados por estos dos grupos eran más activos y participativos, y visualmente más atractivos, como demostró la edición de revistas y tebeos para los niños, soportes editoriales que jugaron un papel de gran importancia en la propaganda política, por su lenguaje, por su eficacia, y sobre todo por dirigirse a lectores más inexpertos y menos críticos, que a las alturas de 1937 llevaban ya varios meses sin leer los tebeos de antes de la guerra »).

3.3.1.1. *Flechas* (FE de las JONS de Saragosse) : l'hebdomadaire enfantin inédit de la Phalange

La première composante phalangiste régionale à faire paraître un hebdomadaire enfantin est aragonaise. Le 19 juillet 1936, l'Aragon est proclamé en état de guerre par le général de la Ve Région Militaire d'Aragon[473], Miguel Cabanellas Ferrer, impliquant un positionnement en faveur des généraux insurgés[474]. La veille, celui-ci avait pourtant déclaré rester loyal à la République[475]. Le général, sexagénaire, franc-maçon et républicain – il avait été élu député aux Cortès par le Parti Radical d'Alejandro Lerroux – avait ainsi cultivé une certaine ambigüité[476] face au choc provoqué par le soulèvement des 17 et 18 juillet 1936, avant que sa position soit définitivement et clairement établie. La préparation successive des casernes aragonaises à un futur soulèvement a permis la chute quasiment immédiate de l'ensemble de la région aux mains des rebelles, mais l'échec du soulèvement en Catalogne (19-20 juillet 1936) a entraîné l'afflux de colonnes syndicalistes en Aragon, permettant de ce fait la mise en place d'une résistance dans sa partie orientale et la formation du Front d'Aragon *(Frente de Aragón)*[477]. L'organisation de la Phalange, en Aragon, était orchestrée par le Chef Provincial *(Jefe Provincial)* Jesús Muro Sevilla. Dans un travail portant sur la montée du phalangisme et du fascisme en Aragon, l'historien Ángel Alcalde souligne que « les premiers militants admirateurs de la rhétorique *joseantoniana* étaient issus des milieux juvéniles et universitaires catholiques, radicalisés pendant la Seconde République »[478]. L'auteur souligne en outre une présence phalangiste sur l'ensemble du territoire aragonais et, après le coup d'État, « une

473 Les régions militaires *(regiones militares)* ont existé entre 1726 et 1997 (*BOE-A-1997-15578).* Il s'agissait de sous-divisions administrativo-militaires, lesquelles ont évolué au fil des siècles. En juillet 1936, la Ve Région Militaire d'Aragon, dont Miguel Cabanellas était le capitaine général, regroupait trois provinces aragonaises (Saragosse, Huesca, Teruel) et deux provinces castillanes (Soria et Guadalajara).

474 L'historien Emilio Majuelo Gil détaille les préparatifs du coup d'État, en Aragon, dans un travail ciblé sur les villes de Huesca et Jaca, toutes deux situées au nord. Il y indique le rôle déterminant du général Cabanellas dans l'implication de l'Aragon à la conspiration militaire, ainsi que celui du gouverneur militaire de Huesca, le général Gregorio Benito Terraza. Son travail est également éclairant sur les échanges menés avec le général Mola, situé en Navarre voisine. Voir Emilio MAJUELO GIL, « Huesca y Jaca en la noche del 19 de julio de 1936 », in Miguel Ángel RUIZ CARNICER et Carmen FRÍAS CORREDOR (coords.), *Nuevas tendencias historiográficas e historia local en España: actas del II Congreso de Historia Local de Aragón (Huesca, 7 al 9 de julio de 1999),* 2001, pp.273-296.

475 Sergio MARTÍNEZ GIL, « El golpe de Estado de julio de 1936 en Aragón: Guerra Civil », *Historiaragón* [en ligne], 18 juillet 2017, disponible sur https://historiaragon.com/2017/07/18/el-golpe-de-estado-de-julio-de-1936-en-aragon-guerra-civil/, consulté le 8 mai 2025.

476 *Ibid.*

477 *Ibid.*

478 Ángel ALCALDE, « La Zaragoza fascista de 1939: Un estudio sociológico de la afiliación de FET-JONS », *Revista de historia Jerónimo Zurita,* nº97, 2020, p.224.

croissance galopante de l'affiliation au parti fasciste »[479]. C'est dans ce contexte que paraît, le 5 novembre 1936, le premier numéro de *Flechas,* à Saragosse[480].

La Phalange n'avait, jusqu'alors, jamais publié de périodique enfantin spécifique. Ce nouveau lectorat est indiqué dans le sous-titre de l'hebdomadaire : « Hebdomadaire enfantin de la Phalange Espagnole des JONS d'Aragon »[481], qui sous-entend d'ores et déjà un contrôle de l'enfance par le mouvement politique, au moyen d'un dispositif spécifique. Ce sont les ateliers situés rue Juan Porcell, à Saragosse, qui impriment *Flechas* d'abord chaque jeudi (n°s 1, 2, 3, 4) puis tous les dimanches jusqu'au dernier numéro aujourd'hui référencé (nº18, 7 mars 1937). Ces ateliers, qui imprimaient le quotidien républicain *Diario de Aragón* avant la mainmise sur le territoire aragonais par les rebelles, ont été, comme de nombreux autres, récupérés par la Phalange et immédiatement (re)mis en service à son profit. C'est ainsi que le quotidien *Amanecer,* dirigé par le journaliste phalangiste expérimenté Maximiano García Venero (il avait contribué, entre autres, au journal *Arriba*), est né le 11 août 1936, moins d'un mois après le début du conflit. *Flechas* est imprimé dans des conditions similaires de qualité que le quotidien : même papier fin et jaune de mauvaise facture, même taille. Le 5 novembre 1936, *Amanecer* annonce la naissance de son pendant enfantin : « L'hebdomadaire enfantin. 'FLECHAS' paraît aujourd'hui, et successivement tous les jeudis. Nos petits camarades auront ainsi leur propre journal, qu'ils attendaient. ARRIBA ESPAÑA ! »[482]. *Flechas* compte, à l'origine, huit pages, augmentées à douze à partir du numéro 3 (19 novembre 1936). Avant l'apparition de la nationale *Flecha,* c'est la version aragonaise qui compte le plus grand format, avec des dimensions de 40x25cm. Le prix, de 15 centimes, reste fixe tout au long des dix-huit numéros parus, bien qu'une évolution soit notable en termes de présentation et de qualité : d'abord imprimé en noir et blanc, l'hebdomadaire est ensuite imprimé en deux encres, rouges et noires, à partir du nº5 (6 décembre 1936). Il est difficile de savoir exactement qui a contribué à *Flechas,* de même que le nom du directeur n'apparaît pas en en-tête. Seules quelques signatures – qui ne sont pas systématiques – donnent des indications précieuses sur les dessinateurs et scénaristes de la revue, parmi lesquelles nous identifions J. Fatás, A. Uriarte, René Louis, Emilio Esther Rubira, Mallo, Portabella. Après 18 numéros, *Flechas* disparaît le 7 mars

479 *Ibid.,* p.225.
480 Nous signalons qu'un ouvrage sur la question des « bourreaux » aragonais pendant la Guerre Civile vient tout juste d'être publié, en janvier 2026: David ALEGRE LORENZ, *Verdugos del 36. La maquinaria del terror en la Zaragoza golpista,* Barcelone: Crítica, 2026.
481 *Flechas* (« Semanario infantil de Falange Española de las JONS de Aragón »)
482 *Amanecer,* nº74, 5 novembre 1936, Saragosse (« El semanario infantil 'FLECHAS' sale hoy, y sucesivamente todos los jueves. Nuestros pequeños camaradas tendrán así el periódico propio que esperaban. ¡ARRIBA ESPAÑA! »). De nombreux numéros du quotidien ont été digitalisés et sont disponibles sur la Bibliothèque Virtuelle de Presse Historique – BVPH.

1937. Le courrier des lecteurs nous apprend que *Flechas* n'était pas seulement lue par les jeunes aragonais mais aussi en Castille-et-León, en Navarre et en Galice.

3.3.1.2. *Flechas* (FE de las JONS de Séville) et *Un…dos…*(FE de las JONS de Cadix) les andalouses

Deux mois après son homonyme aragonaise paraît *Flechas,* publiée par la Phalange de Séville, le 2 janvier 1937. C'est au 18 rue Rioja, au cœur de la ville, que paraît et est administré l'hebdomadaire dominical. Sa durée de vie est sensiblement la même que celle de la version saragossane : vingt numéros sont publiés, jusqu'au 16 mai 1937. De titre et d'apparence similaires, une nuance se dessine pourtant, concernant le lectorat destinataire. La *Flechas* sévillane annonce en sous-titre « Hebdomadaire juvénile de FE de las JONS »[483], alors que l'autre s'adressait spécifiquement aux enfants. Le terme de *juvenil* englobe un lectorat plus large que le seul lectorat enfantin, l'enfance étant une période de la jeunesse, en considérant celle-ci en tant que « phase de vie »[484] et dans laquelle est incluse l'adolescence. En appeler à la « jeunesse » plutôt qu'aux « enfants » nous semble révélateur d'un flou entourant les deux périodes, l'enfance et l'adolescence, qui se reflète dans la presse jeunesse de l'époque : des bandes dessinées muettes, à la portée d'un jeune enfant non-lecteur, côtoient des récits beaucoup plus longs et sophistiqués. Nous pouvons supposer que dans un contexte de propagande, omettre de préciser la tranche d'âge du lectorat permet de brasser un public élargi et de produire des revues, des objets de propagande à destination des jeunes masses.

Flechas comprend quatre pages de couverture en couleur (une première page avec une illustration, le titre et le prix de la revue et les trois autres pages de couverture sont des bandes dessinées) et seize pages intérieures en noir et blanc, imprimées sur papier journal. Son format est de 32x22 cm. Son prix, de 20 centimes, est fixe tout au long de son existence. Les dessinateurs de la revue que nous avons pu identifier sont R.S., J.M.S., Juan Miguel et Ojeda, mais le mauvais état des exemplaires que nous avons pu consulter n'a pas permis de reconnaître d'éventuelles signatures plus nombreuses et précises. *Flechas* compte 20 numéros, jusqu'au 16 mai 1937.

---

483 *Flechas* (Séville), nº2, 10 janvier 1937 (« Semanario juvenil de FE de las JONS »).
484 Que la sociologue Claudine Attias-Donfut prend soin de distinguer de la notion de « génération ». Voir Claudine ATTIAS-DONFUT, « Jeunesse et conjugaison des temps », *Sociologie et sociétés,* vol.28, nº1, 1996, pp.13-22.

Un mois après le *Flechas* sévillan paraît un autre hebdomadaire andalou, gaditan cette fois : *Un…dos…*[485]*,* dont le titre ne laisse guère de doutes sur l'ambition militariste de la nouvelle revue. Celle-ci est imprimée par les ateliers Cerón, tel qu'indiqué en couverture, et voit le jour le 7 février 1937, pour une durée de vie réduite à cinq numéros. *Un…dos…*compte quatre pages de couverture et huit pages intérieures, pour un format de 32x22cm. Il semblerait que la couleur ne soit pas seulement réservée à la couverture : la double page centrale « Flechín Flechina y Nicasio », de Macías, serait en couleur, mais nous ne pouvons pas affirmer que cela ait été le cas sur l'ensemble des numéros[486]. Le sous-titre de la revue se distingue de celui de sa consœur sévillane : « Hebdomadaire des 'Flechas' »[487], en étant beaucoup plus spécifique. C'est un hebdomadaire destiné aux membres des jeunesses phalangistes de Cadix. Les contributeurs réguliers de la revue, que nous avons pu identifier, sont Macías et Quinones « Q. ». La date de fin de *Un…dos…*n'est pas exactement connue : cinq numéros sont aujourd'hui référencés. Le dernier est publié le 7 mars 1937.

Ces deux revues naissent dans un contexte où l'Andalousie est en grande partie déjà acquise aux rebelles. La partie occidentale de l'Andalousie, qui comprend les villes de Séville, Cadix, Huelva et Cordoue, est tombée presque immédiatement dans leurs mains. La concrétisation de la conspiration était prévue de longue date, dès la victoire du Front Populaire : « […] la réalité fut que la conspiration qui a mis fin à l'expérience de la Seconde République avait commencé à Séville au moins cinq mois avant, vers la fin du mois de février 1936 […] »[488]. La Phalange était présente en Andalousie, à Séville notamment, où elle avait été fondée par Sancho Dávila. Elle ne se réduisait, en 1935, qu'à un « groupuscule sans aucune présence politique »[489]. Une fois le moment de la conspiration venu, Séville a presque immédiatement suivi le soulèvement des casernes marocaines et le général Queipo de Llano[490], ancien compagnon d'armes de Franco au Maroc, avait fait destituer puis emprisonner le général en place José Fernández de Villa-Abrille[491]. Concernant les activités de la Phalange en Andalousie au moment de l'apparition de *Flechas* et *Un…dos…,* le Chef

485 Les trois premiers numéros sont disponibles, en microfilm, à la Hemeroteca de Madrid (P.V.G.t.61(12)).
486 Nous n'avons pu consulter qu'une version microfilmée de *Un…dos….* Cependant, le site de diffusion Tebeosfera en présente quelques échantillons, où nous avons pu voir que la double page centrale était en couleur dans le numéro 2 (14 février 1937).
487 « Semanario infantil de los 'Flechas' de Cádiz »
488 Leandro ÁLVAREZ REY, « Del rojo al azul : los inicios de la guerra civil en Sevilla », in Leandro ÁLVAREZ REY (coord..), *Andalucía y la guerra civil: estudios y perspectivas,* Séville: Université de Séville, 2006, p.161.
489 Antonio BAHAMONDE, *Un año con Queipo de Llano. Memorias de un nacinoalista,* Séville: Espuela de Plata, 2005, p.30 (« A finales de 1935, la Falange sevillana, fundada el año anterior por Sancho Dávila, no era más que un grupúsculo sin presencia política alguna »).
490 Nous revenons plus précisément sur son cas, notamment sur la construction de la légende du personnage, dans le chapitre n°6 de notre travail.
491 Lequel est mort en 1946, sans avoir jamais cessé de percevoir sa pension d'ancien général. Voir Leandro ÁLVAREZ REY, « Del rojo al azul… », *op. cit.,* p.167.

Territorial *(Jefe Territorial de Phalange)* était Sancho Dávila y Fernández de Celis, comte de Villafuente Bermeja et cousin de José Antonio Primo de Rivera. Il est nommé, en 1938, Délégué national de l'Organisation de jeunesse. L'historien Francisco Alía Miranda souligne le renforcement rapide de la Phalange en Andalousie à l'été 1936, dont les forces paramilitaires (formées par des bataillons, *escuadras*) étaient devenues très importantes avec des centaines de recrutés, à Almería et Jaén, notamment[492]. Du côté de Cadix, c'est la « première ville à être ainsi 'nettoyée' »[493], avec l'assassinat d'une grande partie de l'équipe municipale.

3.3.1.3. *El Vanguardista, Flechas* et *¡Firmes !* les majorquines

En 1936, affirmait l'archéologue minorquin José Mascaró Pasarius en 1975, « rien ne laissait présager pour les mallorquins, en général, qu'une grande tragédie avait commencé »[494]. Les Îles Baléares ne connaissent pas toutes le même sort au début de la guerre : si Formentera, Majorque et Ibiza rejoignent la cause des insurgés, ce n'est pas le cas de Minorque. « Rappelons que la mer, le ciel, Minorque et tout le littoral méditerranéen était rouge », témoignait le lieutenant-colonel Luis García Ruiz[495], aux commandes des opérations « nationalistes ». Majorque, Formentera et Ibiza font l'objet de tentatives de reconquête de la part de l'armée républicaine, sans succès : initié le 16 août 1936, le débarquement prend fin le 4 septembre, laissant une large partie du territoire baléare aux mains des rebelles. Implantée à Majorque dès 1934[496], la Phalange compte avant la guerre, sur un réseau structuré dans les Baléares et sur des adhésions croissantes, principalement issues du monde étudiant, ce qui avait des répercussions en période estivale, quand Palma se vidait de ses habitants[497]. Quand la guerre éclate, Palma bénéficie d'un « soutien civil apporté par les différentes

---

[492] Francisco ALÍA MIRANDA, *Julio de 1936. Conspiración y alzamiento contra la Segunda República,* Barcelone: Crítica, 2011, p.60.

[493] François GODICHEAU, Pierre SALMON et Mercedes YUSTA RODRIGO, *La Guerre d'Espagne 1936-1939,* Paris: Tallandier, 2026, p.196.

[494] José MASCARÓ PASARIUS, *Historia de Mallorca,* vol.II, Palma: Gráficas Miramar, 1975, cité par David GINARD I FÉRON, « Historiografia i construcción de la memoria col·lectiva. El cas de la Guerra Civil a les illes Balears (1936-2010) », *Journal of Catalan Studies,* 2010, p.302 (« Nada hacía presagiar para los mallorquines, en general, que una gran tragedia se había iniciado »).

[495] Joseph MASSOT I MUNTANER, *Els bombardeigs de Mallorca durant la Guerra Civil (1936-1939),* Barcelone: Publicacions de L'Abadia de Montserrat, 1998, p.89 (« Recordemos que el mar, el aire, Menorca y todo el litoral mediterráneo era rojo »).

[496] Ramón MOROTE PONS, *La Falange a Mallorca entre la República i el primer franquisme: espectre sociopolític,* Thèse de doctorat, dir. Sebastià Serra i Busquets, Palma de Majorque : Universitat de les Illes Balears, 2000, p.20.

[497] *Ibid.,* p.224 (« El nombre d'afiliats, mentres, aniria augmentant, principalment entre els ambients estudiantils, això feia que quan durant l'estiu molts d'ells tornaven als seus pobles la Falange perdès capacitat operativa a Palma »). Palma de Majorque ne comptait alors pas d'université. L'auteur pourrait se référer à des étudiants venus des universités de la Péninsule, ou alors aux intellectuels non nécessairement inscrits dans un établissement d'études supérieures.

forces politiques de droite »[498] et – autre clé du succès du soulèvement – à une « défiance des officiers envers la République »[499].

Les revues *El Vanguardista, Flechas* et *¡Firmes !* paraissent respectivement le 1er octobre 1936, le 6 janvier 1937 et en 1936 (nous ne disposons pas de la date exacte) à Palma de Majorque. Bien que toutes les trois liées à la Phalange, ces deux revues diffèrent par leur diffusion, leur format et leurs éditeurs. Nous avons rencontré un certain nombre de difficultés pour nous en procurer des exemplaires au cours de nos années de recherche – sauf pour *¡Firmes !*[500] – et ne disposons que de très peu d'informations les concernant, à quelques semaines de notre soutenance. La revue la plus proche des formats aragonais et andalous, en plus de partager un titre similaire, est *Flechas.* Sous-titrée « Organe officiel enfantin de la Phalange Espagnole des JONS »[501], *Flechas* est installée dans les locaux de la *Delegación de Prensa y Propaganda* locale, la « Maison Primo de Rivera » *(Casa Primo de Rivera).* Nous ne savons pas avec exactitude quelle en a été la fréquence de publication mais la revue était destinée initialement à une diffusion hebdomadaire, comme annoncé dans le premier numéro[502]. Son prix est de 20 centimes et elle compte entre huit et onze pages, plus une couverture en couleur. Nous n'avons pu avoir à accès qu'à très peu de numéros parus : seulement trois, entre le 3 janvier et le 21 janvier 1936[503]. Il est cependant probable qu'il en ait existé d'autres : en effet, le nº3 annonçait publier la liste des gagnants du concours « au prochain numéro »[504]. Nous avons pu identifier, parmi les contributeurs, « Palmar », « Pío-Calle », « Quin Tiu », « Oliver Laucht », « Epart ».

El Vanguardista est une publication phalangiste inédite : paru un mois avant la version aragonaise de *Flechas,* il s'en distingue par sa périodicité. C'est le tout premier mensuel de la Phalange, spécifiquement destiné à la jeunesse. Il paraît le 1er octobre 1936 et nous semble davantage destiné à un public adolescent qu'enfantin, *« vanguardista »* étant les membres les plus âgés des OJ En ce qui concerne la structure composant les « flechas » majorquins, le Code d'honneur des « flechas », publié dans le nº5 (1 février 1937), indique une classification en trois groupes d'âge : les « chiots » *(« cachorros »),* les « escortes » *(« escoltas »)* et les « avant-gardes » *(vanguardistas).* Si les textes doctrinaux sont semblables à ceux des autres revues, le mensuel propose des photographies sur page entière, ce que nous n'avons pas observé ailleurs. Le papier, plus épais

498 *Ibid.,* p.237 (« recolzament civil per part de les diverses forces polítiques dretanes »).
499 *Ibid.* (« oficials desafectes a la República »).
500 De nombreux exemplaires sont disponibles dans les fonds de l'Hémérothèque de Madrid, sous format papier.
501 *Flechas* (Palma de Majorque), nº1, 6 janvier 1937 (« Órgano oficial infantil de Falange Española de las JONS »)
502 *Ibid.* (« este semanario »)
503 Ces trois exemplaires sont disponibles sur le site de la Bibliothèque Virtuelle de Presse Historique – BVPH.
504 *Flechas* (Palma de Majorque), nº3, 21 janvier 1937 (« Hemos recibido las soluciones al primer concurso de FLECHAS. En el siguiente número daremos la lista de los premiados »).

que celui du *Flechas* sévillan*,* est de meilleure qualité, le mensuel compte entre 19 et 24 pages par numéro[505] et ses dimensions sont plus compactes que celles des hebdomadaires : 20x15cm. Ce sont les ateliers Gráficas Arte, situés au centre de la cité baléare, qui impriment le mensuel, majoritairement en noir et blanc. Monochromes jusqu'au nº6 (1er mars 1937), les couvertures se parent ensuite de couleurs : vermillon (nº6), rouge terreux (nº7), indigo (nº8). Nous n'avons pu identifier que le dessinateur « Cortes ». Le manque de données collectées concernant *El Vanguardista* – nous ne pouvons nous appuyer que sur les quelques exemplaires glanés chez les antiquaires – nous empêchent d'avancer une date de fin. Il n'est pas certain que le mensuel n'ait pas survécu à *Flechas y Pelayos, ¡Firmes¡* ayant lui, continué à être publié. Quant à la concurrence avec *¡Firmes !,* les deux mensuels ont cohabité, au moins pendant quelques semaines.

¡Firmes ! aussi, est un mensuel publié à Palma, par l'Organisation de Jeunesse des Baléares. Nous n'avons pu en consulter les exemplaires qu'à partir du nº12, de novembre 1937. Nous pensons que la revue est apparue en décembre 1936[506], sans certitude : si nous avons suivi une périodicité mensuelle classique pour notre raisonnement, il peut arriver qu'un numéro soit unique pour la période estivale de juillet/août ou que le contexte de la guerre en empêche la régularité. La revue prend fin en avril 1940, avec le nº37. Sous-titré « Revue Officielle des Organisations de Jeunesse de la Phalange Espagnole Traditionaliste et des JONS de Palma de Majorque »[507]*,* le mensuel adopte une approche littéraire, où l'iconographie tient une place réduite.

3.3.2. *Flecha,* la revue de toutes les petites chemises bleues

Entre temps, la Phalange lance une revue destinée à une diffusion beaucoup plus large, depuis les ateliers Nerecán Offset de Saint Sébastien : *Flecha,* à partir du 23 janvier 1937. Si la *Flechas* aragonaise a cessé d'exister moins de deux mois plus tard, d'autres revues phalangistes sont apparues au niveau régional, même après que *Flecha* a vu le jour. Cela est dû, notamment, à la dispersion des antennes de la Phalange sur l'ensemble du territoire conquis par les rebelles, dépendantes des Chefs Territoriaux et Provinciaux *(Jefes Territoriales y Provinciales)* et dissociées les

[505] Nous nous sommes procuré les nos 1 à 9, parus entre octobre 1936 et juillet 1937.
[506] Les références que nous avons trouvées pour cette revue sont rares, dans l'appareil critique. Antonio Martín Martínez situe l'apparition de *¡Firmes !* à l'année 1937, sans en préciser le mois. Voir A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Historia de la prensa… », *op. cit.,* p. 22.
[507] *¡Firmes !,* nº12, novembre 1937 (« Revista Oficial de las Organizaciones Juveniles de Phalange Española Tradicionalista y de las JONS de Palma de Mallorca »)

unes des autres[508]. Aussi cette configuration ne pouvait (devait)-elle pas durer davantage, au risque de voir la doctrine phalangiste se multiplier, se disperser et devenir conséquemment inefficace. Dans les actes du dernier conseil de FE de las JONS, Vicente Cadenas y Vicent, alors directeur de la Délégation Nationale de Presse et de Propagande, affirmait ainsi : « L'indiscipline de la presse quotidienne et hebdomadaire de la Phalange était notable ; elle manquait d'unité dans l'ensemble »[509]. Après la dispersion des débuts vient donc le temps de l'unité, conformément au décret signé le 14 janvier 1937 en provenance de Saint Sébastien[510]. *Flecha* est la seule revue enfantine dont la diffusion est prévue sur l'ensemble du territoire « nationaliste ». Vicente Cadenas y Vicent n'en dit pourtant pas grand-chose dans les actes du dernier conseil de F.E. de las JONS, tenu en avril 1937. Au moment de faire l'inventaire des revues prévues dans le Plan National de la Presse (*Plan Nacional de Prensa),* un commentaire laconique présente l'hebdomadaire enfantin : « Hebdomadaire enfantin 'Flecha'. Pour être en voie de publication, j'omets sa description »[511]. En faisant partie des quatorze publications[512] à visée nationale, *Flecha* est pleinement intégrée au verrouillage idéologique du territoire conquis, désormais entièrement convergent vers un « Nouvel État » qui naîtra un an plus tard. Dans cette visée, la Phalange opère, par *Flecha,* un véritable quadrillage[513] du territoire national.

Comme celles qui l'ont précédée et avec lesquelles elle cohabite encore, la nouvelle revue porte un titre évoquant directement le nom des jeunes recrues phalangistes : *Flecha.* Le sous-titre, *Arriba España,* est directement repris de l'un des « cris de guerre » des JONS[514] et apparaît en couverture de chacun des 97 numéros. *Flecha* paraît dix jours après la signature du décret annonçant la création de la Délégation Nationale de Presse et de Propagande, le 23 janvier 1937, par la Direction Nationale du même nom. Ce sont les ateliers Nerecán Offset, situés à Saint Sébastien, qui impriment l'hebdomadaire. « Véritable havre de paix en Espagne nationaliste »[515], le territoire

---

508 *Ibid.*

509 Vicente DE CADENAS Y VICENT, *Actas del último consejo nacional de Falange Española de las JONS (Salamanca, 18-19-IV-1937) y algunas noticias referentes a la jefatura nacional de prensa y propaganda,* Madrid: Gráficas Uguina, 1975, p.20 (« La indisciplina en la Prensa diaria y semanal de Falange era notable; toda ella carecía de unidad »).

510 Où se trouve la Délégation Nationale de Presse et de Propagande, dirigée par Vicente Cadenas y Vicent.

511 V. DE CADENAS Y VICENT, *Actas…, op. cit.,* p.28 (« Revista semanal 'Flecha'. Por hallarse en prensa, omito su descripción »). Nous remercions Rubén Cabal Tejada de nous avoir aidée à saisir le sens de l'expression « en prensa ».

512 Didier Corderot en compte treize dans « *Flecha… », op. cit.,* p.388. Nous en dénombrons quatorze de notre côté, incluant les revues existantes et prévisionnelles : *Arriba, Sí, « Pan », Boletín Oficial de la Falange, « Pasamos », Flecha,* hebdomadaire sportif (« semanario deportivo »), bimensuel féminin (« revista quincenal femenina »), *Fe, Vértice, Fotos,* mensuel littérario-philosophique (« revista literario-filosófica mensual »), mensuel agraire (« Revista agraria mensual »), mensuel artistique (« plástica mensual »*).* Les revues dont les noms sont écrits entre guillemets n'existent pas encore mais ont déjà un titre prévu.

513 Didier CORDEROT, « La Guerre d'Espagne racontée aux enfants et par les enfants dans les revues enfantines nationalistes (1936-1939) », *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (20e-21e siècles),* octobre 2012, p.9.

514 Alain SANDERS, *¡Arriba España!,* Paris: Editions Godefroy de Bouillon, 1997, p.8.

515 D. CORDEROT, « *Flecha*… », *op. cit.,* p.388 (« verdadero remanso de paz en la zona nacionalista »).

donostiarra a le mérite de concurrencer les gros ateliers madrilènes et barcelonais, restés républicains pour l'instant : de nombreuses revues illustrées pour enfants y sont imprimées dans le premier tiers du XXe siècle, comme *¡Tontolín !, El Parlanchín* et *Kaiku*[516].

Concernant le format de l'hebdomadaire, il évolue à partir du nº53 (23 janvier 1938) : d'abord imprimé en format 28 x 41 cm, il passe ensuite à 20,5 x 33,5 cm. Son contenu change aussi en doublant son nombre de pages : imprimé initialement en huit pages (n°s 1,2,3), l'hebdomadaire passe à 12 pages, tel qu'indiqué sur la couverture du nº3 (7 février 1937) : « À partir du prochain numéro, 'Flecha' contiendra 12 pages, pour le même prix : 25 cts »[517]. Le nº50 (2 janvier 1938) annonce un changement : *Flecha* comptera désormais seize pages, dont huit en couleur, pour le même prix de 20 centimes, ainsi qu'un contenu renouvelé : « Nouvelles aventures, pages doctrinales, histoire, sports, collaboration enfantine, grands concours…[…] »[518]. Son directeur et prolifique dessinateur (de nombreuses couvertures colorées et plusieurs personnages sont de lui) est Avelino de Aróztegui (1907-1986). Il ne fait pas partie de FE de las JONS : Avelino de Aróztegui, natif de Madrid, est architecte et ne semble pas appartenir à un mouvement politique spécifique. Ses très nombreuses contributions à *Flecha,* qu'il dirige, puis à *Flechas y Pelayos* dont il devient le sous-directeur, le lient au Mouvement. Du côté des contributeurs, nous identifions, entre autres, Ricardo García López « K-Hito », Emilia Cotarelo, María Claret, Álvaro de Laiglesia (qui emprunte plusieurs pseudonymes). *Flecha* paraît jusqu'au 26 novembre 1938, soit sept mois après la proclamation du Décret d'Unification. 97 numéros sont parus.

3.3.3. *Pelayos :* former les jeunes bérets rouges

Contrairement à la Phalange, les carlistes ne découvrent pas la presse enfantine. Le 10 octobre 1914 naît une revue intégriste enfantine, un « tout petit journal »[519] : *El Pelayo,* publié à Saint Sébastien. Sous-titré « Organe des Sections Enfantines des Jeunesses Intégristes »[520], sa diffusion change les premières années : originellement mensuel, il devient ensuite bimensuel, puis

---

516 José María UNSAIN AZPIROZ, « El humor gráfico en la prensa de Bilbao y San Sebastián (1865-1936) », *Ondare,* nº23, 2004, p.604. À propos de l'évolution de Saint Sébastien en tant que centre culturel, voir aussi Francisco Javier CASPISTEGUI GORASURRETA, « San Sebastián : la cultura editorial al servicio del Movimiento Nacional », *¡Cuántos son…!, op. cit.*

517 *Flecha,* nº3, 7 février 1937 (« A partir del próximo número, 'Flecha' constará de 12 páginas, siendo su precio el mismo: 25 cts. »)

518 *Flecha,* nº50, 2 janvier 1938 (« Nuevas aventuras, páginas doctrinales, historia, deportes, colaboración infantil, grandes concursos… »)

519 *El Siglo Futuro,* nº2.302, 17 octobre 1914, p.2 (« periodiquito ») et p.3 (« periodiquillo »).

520 « Órgano de las Secciones Infantiles de las Juventudes Integristas ».

est publié tous les 10 jours à partir de 1916 pour le prix d'une peseta par an. *El Siglo Futuro* s'en félicite dans le nº2.975 (14 octobre 1916), en première page. Pour le quotidien, qui qualifie *El Pelayo* de « benjamin de [leurs] journaux »[521], une augmentation du rythme de parution est un signal clair, qui :

> révèle l'acceptation dont il bénéficie chez les jeunes et, plus important encore, l'efficacité de sa propagande, *l'élargissement de cette école,* la pépinière bénie de futurs journalistes intègres qui assurent une brillante postérité à ceux qui, pour la divine miséricorde, pratiquons cette *étroite religion* du journalisme intégralement catholique[522].

Pour les carlistes, la « prospérité »[523] de leur cause passe par une intense activité prosélyte, aussi les jeunes lecteurs et leurs parents sont-ils mis à contribution (nous verrons cela aussi dans *Pelayos*) : « N'avez-vous pas de progéniture, d'enfants comme nous, que vous voudriez éduquer dans les doctrines intégristes ? »[524], demande faussement innocemment le journal par une voix enfantine fictive. Vingt ans plus tard, les factions intégristes et carlistes sont réunifiées, unies par leur abhorration du régime républicain nouvellement proclamé. Une nouvelle publication enfantine voit le jour le 22 avril 1935 : *Pelayín. Hoja infantil del Siglo Futuro.* Publiée tous les mercredis, celle-ci est directement intégrée au quotidien pour adultes et comprend un grand nombre d'illustrations. Indissociable du *Siglo Futuro,* la publication suit le quotidien jusqu'à la fin, en juillet 1936. *Pelayos,* qui naît cinq mois après la disparition de son prédécesseur, en est l'héritier, marqué par le conflit en cours.

Les conditions de naissance de *Pelayos* sont bien mieux connues que celles de *Flechas,* ce qui révèle une approche archivistique différente entre les deux mouvements et qui se confirme au moment de rechercher une correspondance interne. La genèse de *Pelayos* ayant fait l'objet de plusieurs travaux[525], nous n'en reprenons que les grandes lignes. C'est par l'initiative d'un sagace prêtre barcelonais, Miguel Rosell Galí, que prend forme le projet. Une demande de permission est

---

521 *El Siglo Futuro,* nº2.975, 14 octobre 1916 (« benjamín de nuestros periódicos »).
522 *Ibid.* (« revela la aceptación que tiene entre los jóvenes y, lo que más importa, lo eficaz de su propaganda, *el ensanche de esta escuela,* bendecido plantel de futuros periodistas íntegros que aseguran una brillante posteridad a los que por la divina misericordia profesamos en esta *estrecha religión* del periodismo íntegramente católico »). La mise en italique rendue dans notre traduction est d'origine.
523 *Ibid.* (« prosperidad »).
524 *El Siglo Futuro,* nº2.302, 17 octobre 1914 (« ¿No tiene usted hijos, niños como nosotros, a quienes desea educar en las doctrinas integristas? »)
525 Nous recommandons en priorité le travail de Francisco Javier CASPISTEGUI GORASURRETA, « Una revista para los niños carlistas : orígenes de *Pelayos* » in *¡Cuántos son…, op. cit.,* pp.66-81. Nous ajoutons trois autres références : José ANDRES-GALLEGO, ¿Fascismo o Estado católico? Ideología, religión y censura en la España de Franco (1937-1941), Madrid : Ediciones Encuentro, 1997; A. MARTÍN, « La revista infantil *Pelayos* » *…, op. cit.*; D. CORDEROT, « Adoctrinar» …, *op. cit.*

formulée fin octobre 1936, auprès de la Junte Nationale Carliste de Guerre, « pour employer le nom de l'enfant-martyr cordouan du Xe siècle, qui donnait aussi son nom à l'organisation de jeunesse des *requetés* »[526]. L'autorisation est accordée et Rosell Galí reçoit même, un mois plus tard, les encouragements chaleureux[527] d'Isidro Gomá y Tomás, alors archevêque de Tolède. Fort du *visto bueno* reçu de part et d'autre, Rosell Galí s'allie au catalan Mariano Vilaseca Terradellas, chanoine de la cathédrale de Barcelone qui a fui, comme lui, le territoire républicain. Aucun des deux n'a d'expérience dans le domaine des publications enfantines, aussi le succès rencontré – José Andrés-Gallego avance 90.000 tirages en 1938 –[528] est-il remarquable (l'expérience des ateliers Nerecán Offset y a certainement contribué).

Avant la parution de l'hebdomadaire, la Junte Nationale Carliste de Guerre *(Junta Nacional Carlista de Guerra)* fait publier une feuille de propagande *(hoja de propaganda),* depuis Burgos, par les ateliers d'impression « El Castellano »[529], pour une diffusion interne[530]. Celle-ci explique ce en quoi va consister le nouvel hebdomadaire des jeunes carlistes, qui s'appellera *Pelayos,* du nom des jeunes recrues masculines traditionnalistes. Il s'agit d'abord de justifier l'existence d'une revue destinée aux jeunes « pelayos », « requetés de demain »[531] par une métaphore florale : « Nous ne pouvons pas consentir que ce magnifique fleurissement s'assèche. Il faut leur apporter la sève fréquente de la bonne doctrine »[532]. À la suite de quoi est présenté l'intérêt de cette nouvelle revue : « À ceci répond la publication de l'hebdomadaire 'Pelayo'. Autour de cet hebdomadaire pour enfants, les « requetés » de demain vont fortifier leur esprit et développer leur vie collective »[533]. Les modalités de diffusion de l'hebdomadaire sont clairement détaillées et la tâche revient en premier lieu aux chefs de groupes de « pelayos ». Cependant, pas question que les enfants soient seulement lecteurs : les principaux intéressés doivent également contribuer à un *devenir carliste* de leurs camarades et s'adonner, par conséquent et dans la droite lignée des revues pionnières, à du prosélytisme. Tous les espaces dans lesquels les enfants évoluent, scolaires, familiaux et associatifs, doivent se prêter à une propagande active menée par les enfants :

---

526 J. ANDRÉS-GALLEGO, *¿Fascismo…, op. cit.,* p.50 (« para emplear el nombre del niño mártir cordobés del siglo X que daba también título a la organización juvenil de los requetés »).
527 F. J. CASPISTEGUI GORASURRETA, « Una revista… », *op. cit.,* p.74.
528 J. ANDRÉS-GALLEGO, *¿Fascismo…, op. cit.,* p.50.
529 Une documentation abondante sur ces ateliers est conservée au Centre Documentaire de la Mémoire Historique de Salamanque.
530 Celle-ci est conservée au Centre Documentaire de la Mémoire Historique, voir le fonds José Mario Armero ; Hojas de propaganda ; nº4254.
531 Junta Nacional Carlista de Guerra, « Pelayo. Portavoz de los 'Pelayos' de España », 1936 (« 'Requetés' de mañana »).
532 *Ibid.* (« No podemos consentir que este magnífico florecer se agoste. Hay que darle savia frecuente de buena doctrina »).
533 *Ibid.* (« A ello responde la publicación del semanario 'Pelayo'. En torno de este periódico infantil van a fortalecer su espíritu y a desarrollar su vida colectiva los Requetés de mañana »).

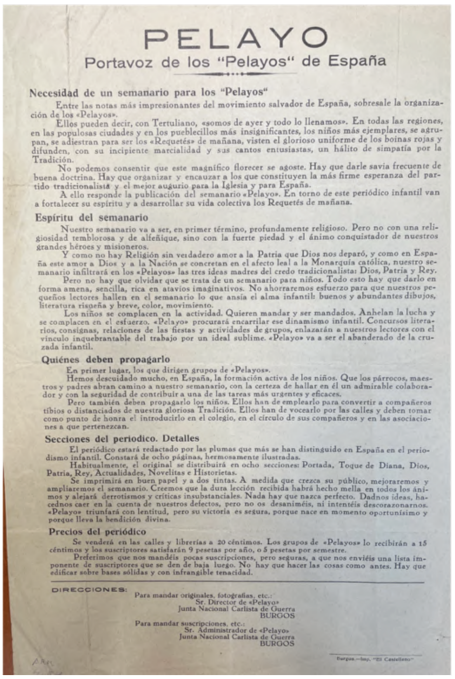
> Mais les enfants doivent aussi le propager. Ils doivent s'en servir pour convertir leurs camarades indifférents ou éloignés de notre glorieuse Tradition. Ils doivent en faire la réclame à voix haute dans la rue et doivent avoir comme point d'honneur de l'introduire à l'école, dans leur cercle amical et dans les associations auxquelles ils appartiendraient[534].

Contrairement à *Flecha, Pelayos* annonce un double dispositif de vente en kiosque et d'abonnements, avec un tarif préférentiel pour les groupes de *pelayos :* « Il se vendra dans la rue et dans les librairies à 20 centimes. Les groupes de 'Pelayos' le recevront pour 15 centimes et les abonnés s'acquitteront de 9 pesetas par an ou de 5 pesetas par semestre »[535]. Les chefs de groupe devront faire remonter une liste d'abonnés fiables[536] à l'administrateur de *Pelayos* [Fig.1].

Pelayos paraît ainsi le 27 décembre 1936, imprimé par les ateliers Nerecán Offset de Saint Sébastien. Conformément à la feuille de propagande qui en indiquait précisément les modalités, *Pelayos* compte huit feuilles (16 une fois celles-ci doublées, format que nous avons consulté) pour un format de 34x21,5 cm, « joliment illustrées »[537], dans la lignée de *Pelayín.* En revanche, la revue est plus colorée qu'annoncé : contre deux encres prévues, ce sont quatre encres qui font prendre vie aux illustrations. L'hebdomadaire fait appel à de prestigieux contributeurs, comme *Flechas,* preuve de l'importance accordée à la nouvelle revue : « AS », Serra Massana, « Ojeda », Mercedes Llimona, « Aguasca », Consuelo Gil, entre autres. 101 numéros sont publiés et un almanach de l'année 1938, jusqu'à sa disparition définitive (jusqu'en 2021)[538], le 27 novembre 1938. Comme le soulignent Francisco Javier Caspistegui Gorasurreta et Antonio Martín, la relation exacte entretenue entre la revue, ses directeurs Rosell Galí et Vilaseca et la Junte, n'est pas très claire. Par le nom de la revue et son contenu, il paraît de prime abord presque certain que c'est la Junte elle-même qui est véritablement aux manettes de la publication. En outre, dans la feuille de propagande que nous avons citée plusieurs fois, il est écrit que les photographies et originaux seront envoyés au « directeur » (Vilaseca) et les abonnements, à « l'administrateur » (Rosell Galí), sous les titres desquels est inscrit le nom de la Junte, puis Burgos. Cela amène à penser que tous travaillent ensemble et que Rosell Galí et Vilaseca n'occupent qu'une fonction de relais entre la Junte et la

[534] *Ibid.* (« Pero también deben propagarlo los niños. Ellos han de emplearlo para convertir a compañeros tíbios [sic] o distanciados de nuestra gloriosa Tradición. Ellos han de vocearlo por las calles y deben tomar como punto de honra el introducirlo en el colegio, en el círculo de sus compañeros y en las asociaciones a que pertenezcan »).
[535] *Ibid.* (« Se venderá en las calles y librerías a 20 céntimos. Los grupos de 'Pelayos' lo recibirán a 15 céntimos y las suscripciones satisfarán 9 pesetas por año, o 5 pesetas por semestre »).
[536] *Ibid.* (« Preferimos que nos mandéis pocas suscripciones, pero seguras, a que nos enviéis una lista imponente de suscriptores que se den de baja luego »).
[537] *Ibid.* (« Hermosamente ilustradas »).
[538] Nous parlons de la nouvelle version de *Pelayos* au début de notre conclusion.

publication enfantine. La mention, dans le premier numéro de *Pelayos,* en tant que publication de la Junte[539], en renforce l'idée, puis elle disparaît au profit d'une indication simple sur la diffusion dominicale de l'hebdomadaire[540]. Le nom de Mariano Vilaseca n'apparaît jamais nulle part, en revanche, il est indiqué que l'administration se trouve au sein de la Caserne des « requetés » *(Cuartel de Requetés-Kursaal),* ce qui contribue à alimenter une certaine confusion.



PELAYO

Portavoz de los "Pelayos" de España

Necesidad de un semanario para los "Pelayos"

Entre las notas más impresionantes del movimiento salvador de España, sobresale la organización de los «Pelayos».

Ellos pueden decir, con Tertuliano, «somos de ayer y todo lo llenamos». En todas las regiones, en las populosas ciudades y en los pueblecillos más insignificantes, los niños más ejemplares, se agrupan, se adiestran para ser los «Requetés» de mañana, visten el glorioso uniforme de los boinas rojas y difunden, con su incipiente marcialidad y sus cantos entusiastas, un hálito de simpatía por la Tradición.

No podemos consentir que este magnífico florecer se agoste. Hay que darle savia frecuente de buena doctrina. Hay que organizar y encauzar a los que constituyen la más firme esperanza del partido tradicionalista y el mejor augurio para la Iglesia y para España.

A ello responde la publicación del semanario «Pelayo». En torno de este periódico infantil van a fortalecer su espíritu y a desarrollar su vida colectiva los Requetés de mañana.

Espíritu del semanario

Nuestro semanario va a ser, en primer término, profundamente religioso. Pero no con una religiosidad temblorosa y de alfeñique, sino con la fuerte piedad y el ánimo conquistador de nuestros grandes héroes y misioneros.

Y como no hay Religión sin verdadero amor a la Patria que Dios nos deparó, y como en España este amor a Dios y a la Nación se concretan en el afecto leal a la Monarquía católica, nuestro semanario infiltrará en los «Pelayos» las tres ideas madres del credo tradicionalista: Dios, Patria y Rey.

Pero no hay que olvidar que se trata de un semanario para niños. Todo esto hay que darlo en forma amena, sencilla, rica en atavíos imaginativos. No ahorraremos esfuerzo para que nuestros pequeños lectores hallen en el semanario lo que ansía el alma infantil: buenos y abundantes dibujos, literatura risueña y breve, color, movimiento.

Los niños se complacen en la actividad. Quieren mandar y ser mandados. Anhelan la lucha y se complacen en el esfuerzo. «Pelayo» procurará encauzar ese dinamismo infantil. Concursos literarios, consignas, relaciones de las fiestas y actividades de grupos, enlazarán a nuestros lectores con el vínculo inquebrantable del trabajo por un ideal sublime. «Pelayo» va a ser el abanderado de la cruzada infantil.

Quiénes deben propagarlo

En primer lugar, los que dirigen grupos de «Pelayos».

Hemos descuidado mucho, en España, la formación activa de los niños. Que los párrocos, maestros y padres abran camino a nuestro semanario, con la certeza de hallar en él un admirable colaborador y con la seguridad de contribuir a una de las tareas más urgentes y eficaces.

Pero también deben propagarlo los niños. Ellos han de emplearlo para convertir a compañeros tibios o distanciados de nuestra gloriosa Tradición. Ellos han de vocearlo por las calles y deben tomar como punto de honra el introducirlo en el colegio, en el círculo de sus compañeros y en las asociaciones a que pertenezcan.

Secciones del periodico. Detalles

El periódico estará redactado por las plumas que más se han distinguido en España en el periodismo infantil. Constará de ocho páginas, hermosamente ilustradas.

Habitualmente, el original se distribuirá en ocho secciones: Portada, Toque de Diana, Dios, Patria, Rey, Actualidades, Novelitas e Historietas.

Se imprimirá en buen papel y a dos tintas. A medida que crezca su público, mejoraremos y ampliaremos el semanario. Creemos que la dura lección recibida habrá hecho mella en todos los ánimos y alejará derrotismos y críticas insubstanciales. Nada hay que nazca perfecto. Dadnos ideas, hacednos caer en la cuenta de nuestros defectos, pero no os desanimeis, ni intenteis descorazonarnos. «Pelayo» triunfará con lentitud, pero su victoria es segura, porque nace en momento oportunísimo y porque lleva la bendición divina.

Precios del periódico

Se venderá en las calles y librerías a 20 céntimos. Los grupos de «Pelayos» lo recibirán a 15 céntimos y los suscriptores satisfarán 9 pesetas por año, o 5 pesetas por semestre.

Preferimos que nos mandeis pocas suscripciones, pero seguras, a que nos enviéis una lista imponente de suscriptores que se den de baja luego. No hay que hacer las cosas como antes. Hay que edificar sobre bases solidas y con infrangible tenacidad.

DIRECCIONES:

Para mandar originales, fotografías, etc.:
Sr. Director de «Pelayo»
Junta Nacional Carlista de Guerra
BURGOS

Para mandar suscripciones, etc.:
Sr. Administrador de «Pelayo»
Junta Nacional Carlista de Guerra
BURGOS

Figure 1 : feuille de propagande de *Pelayos,* CDMH/Armero/Hojas de propaganda/nº4254

539 *Pelayos. Publicación de la Junta Nacional Carlista de Guerra.*
540 *Pelayos. Semanario Infantil que se publica los domingos.*

3.3.4. Les suppléments

3.3.4.1. *Suplemento infantil del Iris de Paz*

Plus rares, quelques suppléments pour enfants font leur apparition pendant la guerre, en zone « nationaliste ». Du côté de la presse confessionnelle, en vogue au XIXe siècle, *El Iris de paz* est un bimensuel pour adultes publié à Huesca (Aragon) à partir du 18 mars 1883. Il est dirigé par Domingo Monreal, « impulseur du spiritisme dans le Haut-Aragon »[541]. Le 1er février 1938, un supplément fait son apparition, dont l'affiliation spirituelle est celle des Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie : « Supplément pour enfants de *l'Iris de Paz* »[542], sous-titré « Revue joyeuse de choses sérieuses, par les PP. Missionnaires de l'I.C. de Marie »[543]. Il paraît à Ségovie pour un prix très modique de 15 centimes, avec la possibilité de s'abonner pour trois pesetas annuelles. Le supplément reprend la rhétorique franquiste en en-tête, à un détail près : il est aussi fait mention de la science, ce qui donne un curieux ensemble, pour un tel périodique : « Pour Dieu – Pour la Patrie – Pour la Science »[544]. Pourtant, peut-être davantage par manque de liberté éditoriale que par adhésion réelle, le supplément s'implante résolument dans la ligne de FET y de las JONS comme le montrent, dans le nº3 (1er mars 1938), les « couplets du Mouvement National »[545], entourés des symboles de FET et du Nouvel État. Le supplément, majoritairement en noir et blanc (certaines pages sont imprimées en couleur de façon parcimonieuse), propose aux jeunes lecteurs huit pages dont les principaux contributeurs, que nous avons pu identifier, sont Tomás Gallarta et « M.V. », pour la série « Hazañas de Percebete, que a miliciano se mete ». Imprimé sur un papier de mauvaise qualité, loin des couvertures colorées des autres publications enfantines du moment, le supplément ne remplit pas le cahier des charges espéré. Septembre 1938 marque la parution du dernier numéro sous le nom de *Suplemento,* qui passe ensuite à celui de *Colegio* dès le mois suivant.

---

541 M. ORDOVÁS, « La moda sobrenatural del Aragón del siglo XIX : desde periódicos espiritistas a libros y cuadros dictados por fantasmas », *Heraldo* [en ligne], 25 février 2024, disponible sur https://www.heraldo.es/noticias/aragon/2024/02/25/la-moda-sobrenatural-del-aragon-del-siglo-xix-desde-periodicos-espiritistas-a-libros-y-cuadros-dictados-por-fantasmas-1713545.html, consulté le 13 mai 2025.

542 *Suplemento infantil del Iris de Paz.*

543 *Revista alegre de cosas serias, por los PP. Misioneros del I.C. de María.* Pour en voir un exemplaire, aller sur la bibliothèque digitale « Mémoire de Madrid » (version bêta), disponible sur https://www.memoriademadrid.es/view/418705, consulté le 27 novembre 2025. D'autres numéros ont été numérisés.

544 *Suplemento infantil del Iris de Paz,* nº1, 1er février 1938 (« Por Dios – Por la Patria – Por la Ciencia »).

545 *Suplemento infantil del Iris de Paz,* nº3, 1er mars 1938 (« Coplas del Movimiento Nacional »).

3.3.4.2. *Florecillas*

En février 1938 paraît *Florecillas,* destiné aux petites et jeunes filles, dix mois après la publication dont elle dépend : *Sembrad.* Ce mensuel saragossan s'adresse à la jeunesse féminine d'Action Catholique, comme l'indique son sous-titre : « Publication mensuelle de la jeunesse féminine d'Action Catholique de Saragosse »[546]. Le premier numéro prête allégeance à Franco à travers la devise nazie « Un peuple, un État, un guide » *(Ein Volk, ein Reich, ein Führer*[547]*),* donnant : « Une Patrie. Un État. Un Caudillo »[548]. Cela change à partir du nº4 (juillet 1937), où la devise devient « Salut à Franco[549] : ¡Arriba España ! »[550], également présente sur la couverture de *Florecillas.* Le supplément compte quatre pages en noir et blanc, illustré par des photographies et des dessins de María Claret (également contributrice de *Flechas* et de *Pelayos*). Nous avons également identifié la dessinatrice « Ofelia », à propos de laquelle nous n'avons pas réussi à glaner d'informations. C'est la déléguée diocésaine *(delegada diocesana)* María del Pilar de Luxán[551], qui écrit la majorité des textes. Le dernier numéro référencé de *Florecillas* est d'août 1939, un mois avant la disparition définitive de *Sembrad,* en septembre.

3.4. Remarques sur les difficultés rencontrées et premières hypothèses

Il ne nous semble pas qu'il y ait eu des circulations entre les différentes revues phalangistes, avant l'avènement de *Flecha,* puis de *Flechas y Pelayos* à partir de 1938. Nous retrouvons nombre d'éléments communs, structurels, que nous reportons dans les chapitres de notre travail : les fonctions de l'enfant, les héros et les ennemis, la mythification des figures tutélaires, la préparation au sacrifice. Nous avons trouvé curieux de voir des codes d'honneur différents et distribués

---

[546] *Sembrad,* nº9, décembre 1937 *(Publicación mensual de la juventud femenina de Acción Católica de Zaragoza).* L'Hémérothèque Municipale de Madrid en propose quelques exemplaires numérisés, disponibles sur https://hemerotecadigital.bne.es/hd/es/results?parent=cee894b8-771a-4a0a-bc42-497fababe752&t=alt-asc, consulté le 27 novembre 2025.

[547] Devise reprenant, en la substituant pour les besoins du *Führerprinzip,* celle du IIe Reich (1871-1918) : *Ein Volk, ein Reich, ein Gott.* Voir Éric BRANCA, « Adolf Hitler, le démon de l'Allemagne » in O. GUEZ (dir.), *Le siècle des dictateurs,* Paris : Perrin, *Le Point,* 2020, p.92.

[548] *Sembrad,* nº1, avril 1937 (« Una Patria. Un Estado. Un Caudillo »).

[549] Le « salut à Franco » est lui-même emprunté au *Heil Hitler !* allemand.

[550] *Sembrad,* nº4, juillet 1937 (« Saludo a Franco : ¡Arriba España! »).

[551] La déléguée signe parfois de son nom complet, parfois pas (« María Pilar »), et sa fonction n'apparaît pas toujours. Il est donc possible que « María Pilar » et « María del Pilar de Luxán » soient deux contributrices différentes. Si cela était le cas, nous ne savons pas si « María del Pilar de Luxán » est une contributrice indépendante de l'A.C., comme Claret.

localement du côté de la Phalange : n'aurait-il pas été plus cohérent, au regard de la fonction des revues, de faire circuler une feuille unique depuis Burgos, avec un règlement commun ? Certains points sont universels, comme l'amour de la Patrie et la pratique de la religion catholique, mais d'autres semblent être le fruit de la propre ligne de la revue, principalement tournée vers l'amour du prochain (y compris animal et végétal) dans *El Vanguardista,* quand *Flecha* se montre bien plus radical et violent sur la fonction de ses jeunes membres. Dans les Baléares, la dénomination même du code d'honneur montre l'ancrage local dans lequel il circule : « Code d'honneur du Flecha mayorquin » *(Código de honor del Flecha mallorquín)*. En outre, la présence de personnages et de chants locaux (sauf *Flecha)*, renforce l'idée de lignes éditoriales bâties selon les besoins territoriaux, par et pour les organisations locales.

Le morcellement de la presse enfantine phalangiste en plusieurs endroits a considérablement réduit les chances, une fois les publications disparues, de les centraliser et de les archiver. Les lacunes archivistiques ne sont toutefois pas exclusivement dues aux publications régionales. C'est au niveau structurel de la Phalange elle-même que ces absences s'expliquent, par un manque de rigueur certain (nous n'excluons pas non plus le manque de volonté réelle) autour de la conservation des archives sur la jeunesse. Finalement, nous savons peu de choses sur les Organisations de Jeunesse de FE-JONS d'avant 1937, comme nous avons eu du mal à collecter des données sur les revues régionales, voire à nous les procurer. S'il ne nous semble pas surprenant que les numéros de *Flecha* soient presque tous disponibles dans les diverses hémérothèques et bibliothèques d'archives, celle-ci étant la revue-phare de FE-JONS, nous ne savons pas pourquoi certaines revues régionales ont été plus largement numérisées que d'autres, ni pourquoi d'autres sont presque introuvables (*El Vanguardista* et *Flechas* de Séville). Au contraire, les carlistes se montrent d'une grande rigueur. Tous les numéros de *Pelayos* sont référencés, on trouve des correspondances sur la genèse de l'hebdomadaire à l'AGUN et la fameuse « feuille de propagande » indiquant les modalités de la revue à naître. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette différence de traitement. Nous pensons que le point central tient de la nature même des deux organisations. FE-JONS est évolutive et n'existe que pendant trois ans, entre 1934 et 1937, avant d'être absorbée par l'appareil du Mouvement. Nécessaires pour approcher la jeunesse de la doctrine de la Phalange (les organisations de jeunesse n'étant encore pas obligatoires), les publications de presse à destination de la jeunesse semblent essentiellement destinées aux « flechas » et ne montrent pas d'intérêt particulier pour une diffusion à large échelle. *Pelayos,* au contraire, porte un prosélytisme omniprésent et enjoint à ses jeunes lecteurs de diffuser l'hebdomadaire autour d'eux, chaque semaine. Les carlistes croient depuis des décennies en la nécessité de proposer un support papier

à la jeunesse, en complément des bulletins paroissiaux et *Pelayos* s'inscrit véritablement dans cette philosophie. Il nous semble que *Pelayos* est un témoin du passé et un élément reconstituant l'histoire du carlisme, cher à l'organisation qui compte un musée dédié. La notion de « trace » est alors fondamentale, que *Pelayos* et les différentes archives associées contribuent à laisser.

À mes enfants, Alba et Amaury. Puissiez-vous être toujours libres.

CHAPITRE 4. « El niño mirará al mundo, la niña mirará al hogar ». Fonctions du petit garçon et de la petite fille

4.1. Introduction : Étanchéiser les frontières du genre.

Les questions croisées du genre et de l'enfance sous le franquisme ont fait l'objet, en 2024, de deux travaux dont le hasard a voulu qu'ils portent le même nom. Notre propre communication, lors du colloque « Género(s) Identidad(es) y Espacio(s). España, siglos XX y XXI » (Paris, juin 2024), portait sur la question du conditionnement de l'espace domestique chez les petites filles, sous le titre de : « 'El niño mirará al mundo, la niña mirará al hogar'. El hogar como espacio de condicionamiento infantil en la prensa de FET y de las JONS ». Presque simultanément a été publié un ouvrage de Diego Santos Sánchez et María Serrano Aguilar (éds.), aux éditions Iberoamericana (Vervuert) : *'El niño mirará al mundo, la niña mirará al hogar'. Literatura y género bajo el franquismo*. Le point commun entre ces deux travaux, hormis la date de présentation pour l'un et de parution pour l'autre, est une consigne, traduisible par « Le petit garçon regardera le monde, la petite fille regardera le foyer ». Celle-ci a été publiée en janvier 1942 dans une revue de la Section Féminine consacrée aux institutrices : *Consigna*[552]*,* et résume, en quelques mots, les espoirs et projections du Mouvement à l'égard des enfants. La phrase, à la fois lapidaire et réductrice, annonce aussi un projet social articulé autour du concept de genre lequel, contrairement au sexe qui classifie les corps, « leur impose aussi une série de pratiques et de comportements »[553].

[552] *Consigna* est née en décembre 1940. C'est un mensuel dépendant de la *Regiduría de Educación,* dont le comité de rédaction est composé, en grande partie, de phalangistes propagandistes. *Consigna* permettait à la Phalange « de rendre leur discours présent dans les salles de classe ». Voir Begoña BARRERA, *La Sección Femenina 1934-1977. Historia de una tutela emocional,* Madrid: Alianza Editorial, 2019, p.113.

[553] Diego SANTOS SÁNCHEZ, María SERRANO AGUILAR, « De la norma a la disrupción: género, literatura y franquismo » in D. SANTOS SÁNCHEZ et M. SERRANO AGUILAR (éds), *'El niño mirará al mundo, la niña mirará al hogar'. Literatura y género bajo el franquismo,* Madrid: Iberoamericana (Vervuert), 2024, p.13.

Dans le sens que lui a donné la psychologue britannique Vivien Burr, le genre correspond aux expectatives sociales sur la question du masculin et du féminin[554] et, dans le cas du franquisme, ces mêmes expectatives nourrissent une vision sociale où les frontières entre masculin et féminin sont nettes et définies dès l'enfance, tant au niveau sociologique que spatial. Le « monde » du petit garçon et le « foyer » de la petite fille en dessinent des contours inégaux. Si l'un n'a pas d'autres limites que les contours naturels de la planète, l'autre se voit confinée aux murs matériels d'une habitation qui en marquent les frontières physiques et dans laquelle se dessinent plusieurs sous-espaces domestiques, comme la cuisine ou la chambre des enfants, montrant une asymétrie spatiale et une binarisation étanche des genres. Par la distribution de fonctions strictement dévolues à chacun et chacune est assumée la volonté de « maintenir l'ordre établi »[555]. La relégation de la femme à l'espace domestique, est utilitaire : « le noyau social basique et référent de son entourage sera celui de la procréation et le soin porté aux enfants »[556], ce à quoi la petite fille est sensibilisée par des activités qui lui sont spécialement dédiées et dont le mensuel *Bazar,* qui paraît en 1947, devient le porte-parole de papier. S'il en fait l'apologie de façon continue et par une multiplicité de supports, le régime franquisme est loin d'être le précurseur d'un tel modèle. Il met en application une vision de séparation des genres déjà existante et popularisée dans la presse du XIXe siècle, tant à travers des publications destinées aux adultes qu'aux enfants, comme l'observe Aliénor Asselot dans son travail de thèse[557]. Le modèle social prétendument idéal, bâti autour de la « domesticité »[558], est ainsi imposé aux enfants. Entre les publications du XIXe siècle qui composent le corpus d'A. Asselot et les nôtres, nées à la fin des années 1930, s'écoulent de nombreuses décennies qui voient la question du genre faire l'objet d'un « état de conscience sociale »[559] qui se transforme au gré des régimes et des oppositions. Le discours tenu dans la presse de guerre enfantine et sous Franco semble être une matière brute, directement importée d'un modèle socio-familial conservateur, dont le noyau est rigide dans sa structure, dans la répartition des espaces et des fonctions attribuées aux membres qui le composent.

La conception du genre, en zone rebelle puis sous Franco, est intrinsèquement liée à celle d'espace, lequel peut être hybride : dans le *Decálogo del Flecha,* les jeunes lecteurs sont informés que

---

554 Vivien BURR, *Gender and social psychology,* Londres : Routledge, 1998, p.11 (« Gender is the social signifiance of sex. It refers to the constellation of characteristics and behaviours which come to be differentially associated with and expected of men and women in a particular society, our notions of masculinity and feminity »).
555 Manuel ARANDA MENDÍAZ, *La mujer en la España del Antiguo Régimen : Historia de género y fuentes jurídicas,* Las Palmas de Gran Canaria, 2008 [édition digitale], p.55 (« mantener el orden establecido »).
556 *Ibid.* (« el núcleo social básico y referente de su entorno será el de la procreación y el cuidado de los niños »).
557 Aliénor ASSELOT, *Images d'enfants et société bourgeoise en Espagne au XIXe siècle,* Thèse de doctorat, dir. Marie-Linda Ortega, Paris : Université Sorbonne Nouvelle, 2024.
558 *Ibid.,* p.347.
559 Mercedes ARBAIZA VILALLONGA, « La 'cuestión social' como cuestión de género. Feminidad y trabajo en España (1860-1930) », *Historia contemporánea,* vol.21, 2000, p.395 (« estado de consciencia social »).

« le foyer est le lien le plus fort de tous ceux qui unissent les hommes et, par conséquent, le plus sacré de la Patrie », information dont ils doivent être conscients « dès l'enfance »[560]. Si le message s'adresse indistinctement à l'ensemble des enfants – l'usage de *niño* étant générique – préciser que chacun aura en réalité ses fonctions propres au sein du foyer semble pour l'instant facultatif, ce qui ne sera plus le cas dans la suite de la revue. Pourtant, ce sera au petit garçon de s'exprimer en tant que chef de famille et à la petite fille de s'acquitter des tâches domestiques : les rôles ne sont pas interchangeables.

FE-JONS, est, depuis toujours, structuré de façon binaire et opère une séparation totale des genres, se posant comme un contre-modèle du républicain et du libéralisme du siècle antérieur[561]. Peu après la fusion des deux groupuscules naît, en 1934, la Section Féminine en tant que filiale féminine du nouveau mouvement. Elle doit sa fondation à l'initiative de membres féminins de la famille de José Antonio Primo de Rivera : ses sœurs Carmen et Pilar, ses cousines Inés et Dolores et une amie commune, Luisa María Aramburu[562]. Elle existe donc depuis les tout débuts de la nouvelle formation politique, malgré un désintérêt premier de la part de José Antonio Primo de Rivera et des « réticences »[563] d'autres membres masculins. Bien que liée à la Phalange, la S.F. fonctionne de façon « autosuffisante » pour ne pas être « un poids »[564] pour le reste du mouvement. C'est par la collecte de fonds que la filiale parvient à s'émanciper du bloc masculin originel. Parmi les missions de la S.F. figurent les « fonctions et attentes vitales des femmes »[565], auxquelles sont liées celles de l'enfance et de la jeunesse. Il s'agit d'ériger un « nouvel idéal féminin »[566] et de concrétiser celui-ci par des directives, des manifestations et une participation aux activités de l'organisation, cet idéal consistant à (ré)intégrer les femmes dans un rôle premier de soumission et d'asservissement, en silence, toujours[567]. Et la petite fille, placée sous le contrôle de la S.F., est conditionnée pour remplir le rôle qui lui a été assigné à la naissance : celui d'épouse et de mère. La presse de guerre pour enfants reflète cette politique séparatrice et genrée. Les rôles assignés aux enfants, systématiques, sont à la fois publics – il faut se préparer et participer à l'effort

---

560 *Flecha,* nº1, 23 janvier 1937 (« Piensa desde niño que el hogar es el vínculo más fuerte de todos cuantos unen a los hombres, y por tanto, el más sagrado de la Patria »).
561 Zira BOX, « Género, nación y virilidad en el primer franquismo » in D. SANTOS SÁNCHEZ et M. SERRANO AGUILAR (éds), *'El niño mirará al mundo…, op. cit.,* p.44 (« el discurso falangista recurrió a un contramodelo que, en sus diversas formas, encarnaba la España liberal del siglo XX vigente hasta la República »).
562 B. BARRERA, *La Sección Femenina…, op. cit.,* p.35.
563 *Ibid.*
564 Selon la consigne de Pilar Primo de Rivera, peu avant la guerre : « recaudar fondos a fin de que la Sección Femenina sea *autoficiente* y no una carga para el movimiento falangista », RAH, Fondo ANA, dossier 2, document 2, cité par B. BARRERA, *La Sección Femenina…, op. cit.,* p.47. La mise en italique sur *autoficiente* est de Begoña Barrera.
565 *Ibid.,* p.234. (« funciones y expectativas vitales de las mujeres »).
566 Ángela CENARRO, « La Falange es un modo de ser (mujer) ; discursos e identidades de género en las publicaciones de la Sección Femenina (1938-1945), »*Historia y Política,* nº37, janvier-juin 2017, p.98 (« el nuevo ideal femenino »).
567 *Ibid.,* p.99 (« Su tarea, ingente, tenían que cumplirla 'callada y silenciosamente' »). Cette citation apparaît dans la revue phalangiste féminine *Medina,* nº1, 20 mars 1941.

de guerre – et privés : ils seront les chefs de famille et les mères de demain. Les espaces nous ont paru à la fois hermétiques, par les activités proposées aux garçons et filles, mais aussi révélateurs brèches – contexte de guerre oblige – où petits garçons et petites filles, par leur âge et par l'absence du père parti au front, sont souvent seuls et partagent le même espace. Quand ils sont plus âgés, la jeune fille peut sortir de sa prison domestique pour se rendre sur le front et y endosser un autre rôle, sanitaire ou alimentaire, quand le soldat viril y est blessé. Cela interroge à la fois la nature des frontières entre les genres au prisme de l'enfance et de la guerre mais aussi celles des espaces, publics et privés, militaires et domestiques. Ces quelques « passages » permettant à l'une de sortir de chez elle et à l'autre de partager les activités de sa sœur, semblent se refermer une fois la guerre terminée.

4.2. L'esthétique de la « virilité ». Les fonctions du petit garçon.

« - Tú, ¿para qué estudias ?
- Para soldado desconocido »[568].

La question de la construction du masculin et de ses fonctions dans la Nouvelle Espagne franquiste a fait l'objet d'une publication en janvier 2025, fruit du travail de la sociologue et historienne Zira Box. Elle y analyse l'articulation des notions de virilité et de nation dans une perspective régénérationniste, par FET y de las JONS[569]. Considérer la « perte de virilité comme la cause d'une décadence interprétée comme authentique dégénération nationale et, même, raciale […] »[570] avait déjà été formulé à la fin du XIXe siècle avec la perte des dernières colonies en 1898, ce qui n'est propre ni au cas espagnol, ni au XIXe. L'historien Pierre Grosser observe ainsi que la défaite « est un échec dans le test de puissance »[571] et engendre, dans les discours des instances politiques et militaires, une « remasculinisation »[572] présentée comme impérative mais dont les contours sont largement fantasmés. De plus, l'idée d'une armée ou d'une société « virile » sert de matière à l'élaboration d'une propagande critiquant l'ennemi, dans un contexte de guerre. Aussi

[568] José ESTEBAN, *Caricaturas republicanas*, Rey Lear, 2009, p.35.
[569] Zira BOX, *La nación viril. Género, fascismo y regeneración nacional en la victoria franquista,* Madrid : Alianza Editorial, 2025.
[570] *Ibid.* (« […] la pérdida de virilidad como causante de una decadencia interpretada como auténtica degeneración nacional e, incluso, racial […] »). Zira Box reprend ici l'analyse du sociologue valencia Alfonso Ortí Benlloch sur l'inclusion de la question du genre dans les préoccupations de régénération nationale.
[571] Pierre GROSSER, « Quand la grandeur masque les défaites » in B. BADIE et D. VIDAL (dirs.), *La France, une puissance contrariée. L'État du monde 2022,* Paris : La Découverte, 2021*,* p.87.
[572] *Ibid.*

Zira Box rappelle-t-elle que la Phalange, qui défendait des images de soldats forts et invincibles, visait des ennemis prétendument « efféminés » dans le camp adverse, immanquablement associés à « l'Anti-Espagne »[573]. Box précise également en quoi consistait la notion de « virilité » relayée d'abord par la Phalange, puis par les services de propagande franquistes. Cette notion serait bâtie selon une combinaison de plusieurs éléments, classifiées en deux branches : d'une part, celle intégrant les « fougue, décision, bravoure, force, vigueur ou courage »[574] et d'autre part, celle de « l'austérité, maîtrise de soi, sobriété, rigueur ou sang-froid »[575]. Box voit en ces attitudes des « caractéristiques propres à un parti fasciste »[576], que nous retrouvons abondamment dans *Flecha* mais aussi dans *Pelayos,* ce qui est à la fois cohérent avec la tradition d'action violente chez les carlistes et en prenant compte du « contexte de guerre hautement militarisé »[577]. Si Box fait référence au contexte du premier franquisme, celui de la Guerre Civile nous semble également révélateur de la mise en application d'un discours viriliste auprès des garçons, de façon permanente et systématique.

4.2.1. Les revues comme supports de formation militaire

Juventud que no empuja es peso muerto para el progreso de su pueblo[578].

Les revues se présentent à la fois comme les partenaires des organisations de jeunesse et les garantes du bon déroulement de la formation paramilitaire du petit et du jeune garçon : « Voici un périodique qui vous apprendra à remplir votre devoir de petits soldats de la PHALANGE et d'Espagne, et qui saura, aussi, vous divertir »[579], indique d'emblée *Flechas* (Saragosse). Preuve de l'importance suprême accordée à la formation des garçons comme futurs soldats, cette phrase introduit le premier numéro de l'hebdomadaire phalangiste. Elle est également révélatrice de la véritable mission du petit garçon : il est, avant tout, un soldat de la Phalange, dont il fait pleinement

---

573 Zira BOX, « Género, nación y virilidad en el primer franquismo » in D. SANTOS SÁNCHEZ et M. SERRANO AGUILAR (éds), *'El niño mirará al mundo…, op. cit.,* p.44 *(« afeminamiento,* el término que los fascistas españoles utilizaron para dar cuenta de la Antiespaña »). La mise en italique de *afeminamiento* est de Z. Box.
574 *Ibid.,* p.43 (« ímpetu, decisión, arrojo, fuerza, vigor o valentía »).
575 *Ibid.* (« austeridad, autocontrol, sobriedad, rigor o compostura »).
576 *Ibid.* (« características propias de un partido fascista »).
577 *Ibid.* (« contexto belicista altamente militarizado »).
578 *Flechas (Saragosse)*, nº5, 6 décembre 1936.
579 *Flechas (Saragosse)*, nº1, 5 novembre 1936 (« Aquí tenéis un periódico que os enseñará a cumplir vuestro deber de pequeños soldados de la FALANGE y de España, y que sabrá, también, divertiros »).

partie et dont il se doit d'être – cela est particulièrement visible quand il est question de sacrifice – redevable jusque dans sa chair. Du côté de Cadix, le titre de l'hebdomadaire *Un…dos…,* qui évoque le rythme des marches militaires, symboles de discipline, de rigueur et de cohésion, ne peut pas être plus clair quant à ses aspirations pour le jeune lecteur. De surcroît, la toute première histoire proposée est une bande dessinée présentant les exploits d'un jeune « flecha », Calixto, combattant au front : « Aventures guerrières d'un bon flecha dans les tranchées »[580] *(Aventuras guerreras de un buen flecha en las trincheras)* [Fig.2].



Figure 2 : « Aventures guerrières », *Un…dos…,* n°1

Chez les carlistes, *Pelayos* se positionne dans la droite ligne des publications pour « requetés », justifiant son existence par la prise d'un espace alors lacunaire, créant un lien entre le soldat en herbe et le combattant opérationnel :

> Les requetés ont des journaux. […] À quoi servent les bons journaux ? C'est très simple : ils racontent aux requetés de jolies histoires, ils leur apprennent de bonnes choses, ils publient des photos de requetés, transmettent les ordres de leurs chefs, et

[580] *Un…dos…,* n°1, 7 février 1937.

> beaucoup d'autres choses de ce goût. Ne devons-nous pas, nous aussi, posséder notre journal ? Bien sûr que si ! Et le voici[581].

La miniaturisation du soldat passe ainsi par un support de formation adapté, qui n'en est pas moins, par endroits, d'une grande violence. La version baléare de *Flechas* est, quant à elle, moins directe sur l'esprit paramilitaire qui animerait ses intentions. C'est le Commandant en chef de la Légion des « flechas » *(Comandante Jefe de la Legión de Flechas de Baleares),* Francisco Rosselló, qui présente aux jeunes lecteurs leur nouvelle revue :

> En publiant à ton intention cet hebdomadaire, la PHALANGE ESPAGNOLE veut te divertir et, à la fois, t'aider à devenir un modèle d'enfant espagnol, cultivé et travailleur ; cela sera fait, ceux qui travaillent avec moi pour toi n'en nourrissent que désir et espoir, dans le but que cela fasse rapidement la fierté de tes parents, de la PHALANGE et de l'ESPAGNE[582].

Notons que les parents n'ont pas droit, eux, aux majuscules. Il serait surinterprété de les voir relégués à des rôles d'auxiliaires de la Phalange, si leur absence presque totale dans les revues n'en était pas un élément probant. S'il n'est pas annoncé expressément au jeune lecteur que la revue qu'il tient entre les mains s'inscrit dans sa formation de soldat, cela est largement sous-entendu par l'idée de « modèle », tel que le conçoit la Phalange. Et *Flecha,* dès le premier numéro, d'indiquer clairement, en même temps qu'une filiation, le devoir d'honorer les combattants, dès l'enfance : « Pour une Espagne meilleure, tes frères sont à la guerre. Rends-toi digne d'eux !! »[583]. Un message encore plus explicite indique aux jeunes lecteurs qu'ils sont des soldats en puissance, formés par la Phalange, et qu'ils doivent se tenir prêts, par conséquent, à remplacer les combattants sur le front : « Vous autres, 'flechas', êtes les futurs soldats qui devrez substituer vos camarades qui trouveront la mort dans les parapets du front »[584]. L'enfant garçon, futur soldat, est avant tout un produit qui peut être à usage unique, facilement remplacé et remplaçable. En résumé, qu'il s'agisse d'allusions

---

581 *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« Los requetés tienen periódicos. […] [sic] Para qué sirven los buenos periódicos? Muy sencillo: cuentan a los requetés ejemplos bonitos, les enseñan cosas buenas, publican fotos de grupos de requetés, transmiten órdenes de sus jefes, y otras muchas cosas por el estilo. ¿No hemos de tener también nosotros nuestro periódico? ¡Claro que sí! Y es éste »).

582 *Flechas* (Palma de Majorque), nº1, 6 janvier 1937 (« FALANGE ESPAÑOLA al publicar para tí [sic] este semanario desea divertirte y a la vez ayudarte a que seas un modelo de niño español, culto y laborioso; este fin se conseguirá, es solo deseo y esperanza de los que laboran conmigo para ti (sic), que sea rápidamente para orgullo de tus padres, de FALANGE y de ESPAÑA »).

583 *Flecha,* nº1, 23 janvier 1937 (« Por una España mejor, tus hermanos estan [sic] en la guerra. ¡¡Hazte digno de ellos!! ».)

584 *Ibid.* (« Los 'flechas' sois los futuros soldados que habréis de sustituir a los camaradas que encuentran la muerte en los parapetos del frente »).

ou de consignes explicites, l'objectif affiché, qui est la raison d'être des revues, est d'imposer un espace de façonnage du jeune garçon pour que celui-ci soit un jour opérationnel. La miniaturisation du soldat passe ainsi par un support de formation adapté – ce qui ne signifie aucunement un récit édulcoré des événements, bien au contraire –, un uniforme à la taille de l'enfant et des armes maniables par de petites mains. L'individu qui grandit, l'enfant et le jeune, ne sont que des éléments malléables destinés à être, le plus tôt possible, prêts à l'emploi, appelés à en remplacer d'autres, et ainsi de suite. Les couvertures des revues reflètent l'essence militaire de celles-ci : des supports papier destinés à modeler, dans l'esprit des jeunes lecteurs, le futur soldat. Voici ce que les images de guerre tiennent comme part dans les couvertures :

Titre de la revue (par ordre chronologique de publication)	Nombre de couvertures consultées (nombre de couvertures cataloguées dans les archives) – hors numéros spéciaux	Nombre de couvertures sur le thème de la guerre	Pourcentage sur le nombre de couvertures consultées
Flechas (Saragosse)	14 (18)	8[585]	57,14%
Flechas (Séville)	11(12)	3[586]	27,27%
Flechas (Palma de Majorque)	3(?)	1[587]	33,33%
Un…dos…(Cadix)	5 (5)	5[588]	100%
Pelayos	101 (101)	48[589]	47,52%
Flecha	97 (97)	68[590]	70,1%

[585] *Flechas* (Saragosse), nos 1,2,4,5,6,7,9,11.
[586] *Flechas* (Séville), nos 7,17,18.
[587] *Flechas* (Palma de Majorque), no1.
[588] *Un…dos…,* nos 1,2,3,4,5.
[589] *Pelayos,* nos
1,2,3,9,11,14,16,17,18,20,23,24,29,30,31,34,35,37,38,39,40,41,42,43,44,45,46,47,48,49,50,51,55,57,58,59,61,63,71,73,75,77,80,81,83,84,86,93.
[590] *Flecha,* nos
1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13,14,15,16,17,18,19,20,21,22,23,24,25,26,27,28,29,31,32,33,34,35,36,37,38,39,40,42,44,45,46,47,48,49,50,51,52,54,55,56,57,58,59,60,62,65,66,67,76,77,80,84,87,88,91,96.

Par « couvertures sur le thème de la guerre » nous considérons : les scènes de batailles, les images de soldats, les « flechas » ou les « pelayos » en armes ou ceux dont la légende indique une pratique militaire, la représentation des ennemis et l'arrière *(retaguardia)*. Notons que les « flechas » et les « pelayos » sont nécessairement en uniforme, rappelant leur appartenance à une organisation paramilitaire, même dans un univers dénué d'autres marqueurs du conflit en cours. Aussi la frontière est-elle ténue entre une scène neutre et une autre sous-entendant une fonction militaire. En outre, des scènes liées à la guerre, de façon indirecte, sont parfois représentées dans les revues. Cela est par exemple le cas du nº60 de *Flecha* (12 mars 1938), où trois enfants prient pour leurs frères aînés qui « défendent nos foyers sur le front »[591]. Dans *Pelayos,* le nº17 (18 avril 1937) montre des « requetés » assister à une messe. L'autel semble avoir été improvisé en pleine nature, sûrement proche du front : il pourrait s'agir d'une messe honorant ceux qui sont tombés. Le numéro de la semaine suivante met en scène un enfant porté par un « requeté ». Nous interprétons cette scène comme un retour du père absent, probablement en permission [Fig.3]. Les images de l'arrière sont également mises en scène par une série de couvertures signées « AS », intitulées « Dans la zone rouge » *(En la zona roja)* ou « Les enfants dans la zone rouge » *(Los niños en la zona roja)*. Celles-ci représentent des conditions de vie miséreuses[592], ou une liesse générale reconstituée et transformée en jeu, sur « l'arrivée des troupes de Franco »[593]. Les personnages des séries sont régulièrement convoqués pour montrer leurs exploits sur les ennemis, qui sont variés : il peut aussi bien s'agir d'autres personnages de séries contre lesquels ils se battent que des personnalités politiques républicaines (Manuel Azaña en premier lieu) ou encore des figures monstrueuses[594]. En outre, l'humour ne dispense pas de rappeler que le conflit concerne tout le monde, quelle que soient les capacités physiques et mentales de chacun. Le personnage de Cubillo, inventé et dessiné par Avelino de Aróztegui, en fait les frais dans le nº32 de *Flecha :* « Même Cubillo, l'idiotie personnifiée, apporte son butin : un canon. N'oublie pas que les plus maladroits peuvent participer d'une certaine manière à l'effort de la Patrie »[595].

[591] *Flecha,* nº60, 12 mars 1938 (« Con nuestros hermanos mayores, que defienden en los frentes nuestros hogares […] »).
[592] *Pelayos,* nº48, 21 novembre 1937.
[593] *Pelayos,* nº85, 7 août 1937 (« Estamos jugando a la entrada de las tropas de Franco »).
[594] Sur la question des ennemis et de leurs représentations, voir le chapitre 8 de notre travail.
[595] *Flecha,* nº32, 28 août 1937 (« Hasta Cubillo, personificación de la idiotez, trae su botín : un cañón. No ovidéis que hasta los más torpes, pueden secundar de alguna manera el esfuerzo de la Patria »).



Figure 3 : le retour du père, *Pelayos,* n°18

Chaque revue indique presque immédiatement quelles sont ses intentions au jeune lecteur masculin, dont les aboutissants consistent en sa « formation de soldat »[596], déclinée en de nombreux dispositifs. Chaque référence que nous avons trouvée aurait pu figurer dans notre travail, tant elles sont révélatrices de la façon avec laquelle l'enfance est immédiatement engloutie dans le conflit, manipulée et modelée pour poursuivre le projet politique franquiste une fois la victoire acquise (si la guerre prend officiellement fin le 1er avril 1939, l'année 1938 sonne déjà le glas de la République par la défaite de la longue bataille de l'Èbre tenue entre juillet et novembre[597]). Même une fois la victoire prononcée, il faut rester sur le qui-vive de façon permanente : « Pour que vive une nation, il faut la considérer en état de guerre permanent », sera-t-il écrit aux membres du *Frente de Juventudes* dans la revue *Mandos,* cinq ans après la fin de la guerre[598].

La formation militaire des enfants va de pair avec leur formation idéologique : il ne convient pas seulement de conditionner ceux-ci en tant que futurs soldats, mais en tant que futurs soldats de la Phalange ou futurs « requetés », ce qui est beaucoup plus précis et requiert, par conséquent, une formation spécifique et une tenue appropriée. Le premier élément visible du soldat est son

[596] *Flecha,* n°1, 23 janvier 1937 (« […] Flecha os dirá que la vida no es juego y comodidad, ni aun para los niños, y que los que un día han de ser soldados de una España, grande e Imperial, deben tener una formación de soldados […] »).
[597] Voir H. THOMAS, *La Guerre…, op. cit.,* notamment le chapitre 47, p.640.
[598] *Mandos,* n°35, noviembre 1944 (« Una nación, para que viva, ha de considerarse en permanente estado de guerra »).

uniforme, expression par l'objet d'une « militarisation des sociétés »[599]. Il existe, chez les carlistes, depuis le XIXe siècle et se matérialise par le port d'un béret rouge *(boina roja),* dont l'origine est incertaine[600]. Omniprésent dans *Pelayos,* le béret rouge est le signe distinctif principal des jeunes soldats carlistes – le reste de l'uniforme est composé d'une tenue kaki plus classique. Les jeunes lecteurs sont appelés à l'« honorer » et à se rendre « dignes de le porter »[601], le béret rouge symbolisant non seulement leur attachement au carlisme mais étant aussi un signe d'identification entre les jeunes recrues. Présenté comme le « symbole de [leur] personnalité »[602], le béret rouge marque en réalité l'effacement de celle-ci au profit d'une masse commune, contrôlée. Tous doivent le posséder et, si l'enfant ne l'a pas encore, il peut toujours le demander aux Rois Mages[603]. En outre, le béret rouge participe pleinement à la construction d'une esthétique tournée vers l'héroïsme et le sacrifice, où l'uniforme est central : « Combien de soldats illustres sont morts héroïquement, coiffés d'un béret rouge, tenant un fusil semblable à celui que nous portons en bandoulière ! »[604]. Les phalangistes aussi ont un uniforme, symbolisé par la « chemise bleue » *(camisa azul).* Celle-ci est mise en service à partir d'octobre 1934 (la Phalange ayant déjà fusionné avec les JONS), fruit du choix de José Antonio Primo de Rivera qui voit en la couleur bleue *(azul mahón),* « le bleu de travail des mécaniciens et des ouvriers »[605]. Après la guerre, la chemise devient un autre symbole interne à la Phalange et établit une hiérarchie entre la « vieille garde » *(viejaguardia),* c'est-à-dire les affiliés d'avant le 16 février 1936[606], et les nouveaux membres. Les « vieilles chemises » *(camisas viejas)* ont un ascendant sur les « nouvelles » *(camisas nuevas).* Elles jouissent d'une « catégorie de prestige social et politique indéniable »[607]. La « chemise bleue » est omniprésente dans les hebdomadaires de la Phalange, mise en valeur par la technique de l'offset. Le jeune lecteur reçoit un discours censé le rendre bien conscient de la responsabilité qu'incombe le port de la chemise

---

599 Odile ROYNETTE-GLAND, « L'uniforme militaire au XIXe siècle : une fabrique du masculin », *Clio. Histoire, femmes et sociétés,* n°36, 2012/2, p.109.

600 Les soldats carlistes l'arborent dès la Première guerre carliste, en 1833. C'est le militaire du Guipuscoa, Tomás de Zumalacárregui, qui aurait popularisé la *boina roja* comme partie intégrante de l'uniforme carliste. Voir l'intéressant mais néanmoins très orienté article de « Javier C.S. », « Los orígenes de la boina carlista », *Ahora Información* [en ligne], 13 juillet 2018, https://www.ahorainformacion.es/blog/los-origenes-de-la-boina-carlista/, consulté le 16 décembre 2025.

601 *Pelayos,* n°2, 3 janvier 1937 (« Honremos nuestro uniforme / hemos de ser dignos de llevarlo »).

602 *Pelayos,* n°30, 18 juillet 1937 (« Tu boina roja no es simplemente una prenda más de tu vestido, sino el símbolo de tu personalidad »). La couverture du n°30, signée Mercedes Llimona Raymat, met en scène un jeune garçon défilant dans sa chambre avec un fusil, devant le béret rouge auquel il rend honneur, sous les yeux de sa jeune sœur.

603 *Ibid.* (« Pediré a los Reyes Magos que me traigan el uniforme de 'Pelayo' »).

604 *Ibid.* (« ¡Cuántos ilustres soldados han muerto heroicamente, tocados con una boina roja, empuñando un fusil semejante al que nosotros llevamos en bandolera! »).

605 Jaume CLARET, « Bajo las camisas azules », *Conversación sobre Historia* [en ligne], 17 janvier 2025, disponible sur https://conversacionsobrehistoria.info/2025/01/17/bajo-las-camisas-azules/, consulté le 19 décembre 2025 (« el mono de mecánicos y obreros »).

606 Qui correspond à la date des élections générales ayant débouché sur une victoire du Front Populaire.

607 Pablo SAGARRA RENEDO et Óscar GONZÁLEZ LÓPEZ, *Atlas ilustrado. Falange española de las JONS,* Madrid : Susaeta, 2016, p.97 (« Ser camisa vieja a partir de entonces será una categoría de prestigio social y político indudable »).

bleue, « étendard de la nouvelle Espagne »[608]. Les publicités présentes dans les revues indiquent au jeune lecteur les ateliers de couture dans lesquels il peut « acquérir la chemise bleue et le pantalon noir », comme proposé par l'atelier aragonais Flomar's[609].

L'uniforme ne serait qu'un vêtement d'apparat, s'il n'était pas associé à un discours idéologique systématique, que les revues se font la charge de diffuser selon différents dispositifs. Celui qui porte l'uniforme serait invincible et, en groupe, les jeunes chemises bleues deviennent une véritable armée miniature, dont le sentiment de toute-puissance est encouragé. Dans la pièce de théâtre *Los niños perdidos,* la dramaturge Laila Ripoll rend compte de ces désinhibition et déshumanisation totales par le récit-témoignage du personnage de Tuso, qui raconte à ses camarades sa rencontre malheureuse avec un groupe de jeunes « flechas » :

> Je dis qu'ils m'ont jeté au fleuve depuis un pont. Ils arrivaient en défilant et en chantant, très élégants, avec leurs uniformes et leurs drapeaux, parce qu'ils étaient en train de célébrer je ne sais quoi et moi, je voulais défiler et chanter avec eux. Mais comme je suis bête et que j'étais petit, eh ben ils m'ont attrapé par les pieds et m'ont jeté au fleuve et comme je ne sais pas nager…ben je vous raconte pas[610].

Chez les carlistes, dont l'encadrement paramilitaire des jeunes est ancré dans les pratiques du mouvement depuis plusieurs décennies, le discours est rodé. Contrairement à la Phalange qui diffuse, à travers *Flecha,* une matière brute directement importée de la doctrine du mouvement (dans la rubrique « La Phalange te dit », notamment), la rédaction de *Pelayos* se montre plus habile en installant un rapport direct entre son personnage de papier « Payín », qui prétend commander les « pelayos », et les lecteurs. Dès le nº1 (27 décembre 1936), le ton est donné sur la formation paramilitaire du garçon, matérialisée par la revue qu'il tient entre les mains. Les jeunes lecteurs sont mis directement dans le bain militaire, le personnage de Payín qui s'adresse à eux se présentant comme leur « capitaine général » à deux reprises[611]. Le ton donné, à la fois enfantin par sa mise en récit naïve de la guerre en cours et violent par les actions décrites, est typique de la superposition des espaces entre enfance et guerre :

---

608 *Flechas* (Saragosse), nº4, 29 novembre 1936 (« En tu camisa azul, girón de la nueva España »). « Girón », écrit avec un « g », n'existe pas tel quel : il pourrait donc s'agir de *jirón,* qui signifie « étendard » ou « drapeau », mais aussi « lambeau ». Au vu du contexte, nous n'avons bien entendu pas retenu cette acception.
609 *Flechas* (Saragosse), nº5, 6 décembre 1936 (« Adquirir la Camisa Azul y el Pantalón negro en Flomar's »*).*
610 Laila RIPOLL, *Los niños perdidos,* Oviedo: KRK Ediciones, 2010, p.77 (« Que me tiraron al río desde el puente. Venían desfilando y cantando, muy elegantes, con sus uniformes y sus banderas, porque estaban celebrando no sé qué y yo quería desfilar y cantar con ellos. Pero como soy tonto y era pequeño, pues me agarraron por los pies y me tiraron al río y como no sé nadar…pues casi no lo cuento »).
611 *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« capitán general »).

> Avant qu'éclate la guerre contre les méchants hommes, il n'y avait que dix mille *pelayos*. Mais, depuis que les requetés ont pris les armes pour sauver l'Espagne et ont commencé à donner des raclées aux armées des méchants, tous les enfants d'Espagne se mettent le béret rouge, se préparent à lutter demain pour Dieu, la Patrie et le Roi, prennent leur fusil, font de l'exercice, c'est-à-dire qu'ils s'inscrivent comme *pelayos*[612].

Cette présentation liminaire de ce qui est attendu du jeune lecteur devient encore plus concrète dans le numéro suivant où, sur la couverture signée « Ramón H.B. », Payín rassemble ses troupes :

Ra, Ra, Rataratapla
Pelayos
Je suis votre capitaine.
Pelayos de toute l'Espagne :
Qui est Dieu, la Patrie et le Roi.
Suivez-moi, car partout
J'imposerai la Sainte Loi.
Pelayo :
Je suis votre capitaine.
Si notre bras est petit
Notre acharnement sera géant
Et notre effort, colossal
Et un avenir plus gai
À la Patrie offriront.
Ra, Ra, Rataratapla
Pelayos :
Je suis votre capitaine[613].

Battant la Diane, « Payín » avertit les « pelayos » de « rejoindre leur corps »[614]. Sur la couverture du nº3 (10 janvier 1937), signée « Tono », c'est cette fois le clairon qui, au son du « Ta ta ta », appelle les « pelayos » à « former les rangs »[615]. Il n'y a plus aucun doute possible : désormais, les jeunes lecteurs sont tous soldats. Pour être du côté des « bons » face aux « méchants », le jeune lecteur comprend qu'il doit devenir un combattant « pelayo », avec la promesse, de surcroît, de

---

612 *Ibid.* (« Antes que estallase la guerra contra los hombres malos, no había más que diez mil pelayos. Pero, desde que los requetés han cogido el fusil para salvar a España y han empezado a dar palizas a los ejércitos de gente mala, todos los niños de España se van poniendo boina roja, se preparan para luchar mañana por Dios, la Patria y el Rey, cogen su fusil, hacen ejercicio, o sea que se inscriben como pelayos »).
613 *Pelayos*, nº2, 3 janvier 1937 (« Ran, ran, ranpataplán / Pelayos / Yo soy vuestro capitán. / Pelayos de España entera: / que es Dios, es Patria y es Rey. / Seguidme, que por doquiera / Impondré la Santa Ley. / Pelayo: / Yo soy vuestro capitán. / Si nuestro brazo es pequeño / Será gigante el empeño / y colosal nuestro afán / y un porvenir más risueño / a la Patria ofrecerán. / Ran, ran, ranpataplán / Pelayos: Yo soy vuestro capitán »).
614 René CHARTRAND, « Tambour battant. La tradition militaire », *Cap-aux-Diamants,* vol.5., nº2, 1989, p.18.
615 *Pelayos,* nº3, 10 janvier 1937 (« ¡A las filas, Pelayos! Un, dos »).

voir sa nouvelle identité de soldat être légitimée par les trois piliers fondamentaux du carlisme. En plus d'une forme de fatalisme pleinement assumée, le destin de « pelayo » qui est réservé aux garçons est évolutif, en fonction de leur pureté spirituelle, tel que l'indique Mariano Vilaseca dans la page « Toque de Diana » du nº14 (28 mars 1937): « Le Pelayo doit ressentir une sainte envie, quand il voit un valeureux « requeté » : mais il doit aussi savoir que pour y arriver, il doit avant être un bon Pelayo, pieux, formel, obéissant, esclave du devoir, discipliné »[616]. En cas de désobéissance ou de mauvaise conduite, la suite promet d'arracher ce qui serait le plus cher aux yeux des « pelayos » et ce qui les définit comme tels : le béret rouge. Si le lecteur en imaginait les conséquences, la perte du béret rouge signifierait une exclusion du « Requeté » et de la lutte pour le bien contre le mal. En d'autres termes, le malheureux n'aurait plus de raison d'exister. L'avertissement de Mariano Vilaseca laisse entrevoir la possibilité qu'il puisse exister un « mauvais pelayo », étant donné qu'il en existe supposément une bonne version. Dans les faits, il n'en est rien et le « pelayo » en herbe ne peut aucunement s'émanciper du discours qui lui est répété, chaque semaine. Cela passe par l'établissement une conscience, chez le lecteur, de ce pour quoi il est venu au monde. Les « pelayos » sont régulièrement encouragés à prendre exemple sur leurs aînés, tant dans leur manière de se comporter que sur leur objectif final, celui de « rénover les gloires de l'Espagne, et sauver la Patrie de ses ennemis »[617], tout cela en comptant sur l'appui de Dieu. En 1937, Manuel Fal Conde s'était adressé aux « requetés » dans des mots similaires : « Considère-toi soldat d'une croisade qui place Dieu comme fin et confie-Lui le triomphe »[618]. Cet appel est exprimé de différentes manières dans *Pelayos,* de façon plus ou moins adaptée au lectorat enfantin : directes et indirectes (à travers un processus d'identification aux héros notamment), dans les récits et les dessins, en noir et blanc et en couleur. La correspondance des jeunes lecteurs avec le personnage de Payín semble rendre compte de l'intégration, chez eux, du schéma militaire de la revue. Ainsi, certains « pelayos » rendent compte à leur « capitaine général » de l'état des troupes, à l'instar de « Francisco Gámes Aguilera », originaire de Mondoñedo (province de Lugo) :

> Cher Payín,
> Nous sommes déjà, dans ce village, plus de 30 pelayos avec leurs uniformes respectifs et leurs fusils. Notre nombre s'accroît chaque jour, car nous faisons tout de façon très formelle ; des classes, des défilés, des excursions, une assistance à l'église. Tous

[616] *Pelayos,* nº14, 28 mars 1937 (« El Pelayo debe sentir una santa envidia, cuando ve a un valiente Requeté; debe desear ardientemente llegar a ser Requeté: pero debe saber, también, que para llegar a esto, antes ha de ser un buen Pelayo, piadoso, formal, obediente, esclavo del deber, disciplinado »).
[617] *Ibid.* (« renovarían las glorias de España, y salvarían a la Patria de sus enemigos »).
[618] Manuel FAL CONDE, *Devocionario del Requeté,* Soller : Tipografía Salvador Calatayud, 1937.

> voulons être les meilleurs et les plus courageux des Pelayos de Galice, même si cela fait peu de temps que nous avons commencé. Au revoir, Payín[619].

4.2.2. Fabriquer le soldat miniature : du héros au sacrifice final

La difficulté de ce chapitre portant sur les fonctions du petit garçon et de la petite fille réside en le choix des échantillons : la militarisation du petit garçon et la domestication de la petite fille sont omniprésents. Dans les premières années de notre travail, alors que nous procédions par repérages thématiques en vue de la construction du plan, nous avions établi une liste de plus de trois cents occurrences, sur l'ensemble de nos publications, concernant la question des rôles dévolus aux enfants. Cela se concrétise par marquer la place des petites filles dans un espace domestique, duquel elles ne peuvent sortir que très rarement, et placer des armes dans les mains des petits garçons, appelés un jour au front.

Dans *Flecha* et *Pelayos* apparaissent à plusieurs reprises des publicités pour des fusils, qui marquent véritablement la concrétisation de leur formation de soldat. Le nº8 de *Pelayos* (14 février 1937) signale aux lecteurs la possibilité de se procurer un fusil qui fonctionne comme un vrai :

> Un nouveau fusil pour les Pelayos. – Vous voulez bien apprendre la leçon ? Achetez le fusil 'Piccolo'. Il fonctionne comme un authentique Maüser ; est instructif et pratique. En vente dans les bazars accrédités, ou chez le fabriquant José Pueyo : Castelar, 7 – Saragosse. Prix pour envoi postal : vingt pesetas[620].

Les armes en bois et, plus généralement, les reproductions d'armes, incluant les armes miniatures, font partie intégrante du volet militaire de l'instruction des futurs « requetés », tel que stipulé dans les « actes obligatoires des pelayos » *(actos propios y obligatorios de los pelayos)* :

> Les Pelayos auront leur drapeau, une ceinture munie de cornets et de tambours, et des fusils en bois pour tous. De la même façon, les soldats défilant en tête et les porte-

[619] *Pelayos,* nº20, 9 mai 1937 (« Querido Payín: Ya somos en este pueblo más de 30 Pelayos con sus uniformes respectivos y con sus fusiles. Vamos aumentando cada día, porque lo hacemos todo con mucha formalidad; clases, desfiles, excursiones, asistencia a la iglesia. Queremos ser los Pelayos más buenos y valientes de Galicia, a pesar de que hace muy poco tiempo que hemos empezado. Adiós, Payín »).

[620] *Pelayos,* nº8, 14 février 1937 (« Un nuevo fusil para los Pelayos. – ¿Queréis aprender bien la instrucción ? Comprad el fusil 'Piccolo'. Funciona como el auténtico maüser; es instructivo y práctico. De venta en bazares acreditados, o en casa del fabricante José Pueyo : Castelar, 7 – Zaragoza. Precio por giro postal: veinte pesetas »).

> drapeaux porteront des mousquetons qui serviront aussi pour l'instruction de ceux qui, par leur âge et leur préparation, soient en condition de le faire[621].

Flecha mise aussi sur des armes factices et n'est pas en reste, avec treize publicités pour fusils[622], qui jalonnent les numéros. Contrairement au modèle enfantin destiné aux « pelayos » et qui porte un nom adéquat : « petit » en italien, le modèle dont *Flecha* fait la réclame paraît plus vrai que nature, photographie et vocabulaire technique à l'appui :

FUSILS
SPÉCIAUX
pour
« FLECHAS »

Avec baïonnette montable
Culasse mobile
Unique en Espagne
Prix économiques

Pour commandes et détails
S'adresser aux fabricants

ARÍN HERMANOS
ZARAUTZ
(Guipuscoa)[623]

La miniaturisation des scènes de guerre par l'enfant lui-même sont encouragées, comme sur la couverture du nº84 de *Flecha* (28 août 1938), signée Aróztegui, où un jeune « flecha » y croit dur comme fer. Entouré d'objets domestiques brisés dont l'usage a été détourné, le personnage, assis

[621] *Pelayos,* nº6, 31 janvier 1937 (« Tendrán los Pelayos su Bandera, una banda de cornetas y tambores, y fusiles de madera para todos. Asimismo los Gastadores y la Guardia de la Bandera llevarán mosquetones, que servirán también para que aprendan los que por su edad y preparación estén en condiciones para ello »). À propos de la traduction de *gastadores,* il nous a été difficile de le rendre littéralement en français, d'où la périphrase verbale « défilant en tête ». Le terme espagnol désigne un « soldat, généralement plus grand que ses camarades, qui défile en tête d'une formation », *Diccionario de la Real Academia Española* [en ligne], disponible sur https://dle.rae.es/gastador?m=form, consulté le 5 janvier 2026.

[622] Dans les numéros 4,5,6,7,8,9,10,11,12,13,14,16 et 17.

[623] *Flecha,* nº5, 21 février 1937 (« FUSILES ESPECIALES para 'FLECHAS'/Con bayoneta montable/Cerrojo movible/Único en España/Precios económicos/Para pedidos y detalles/dirigirse a los fabricantes/Arín Hermanos/Zarauz/(Guipúzcoa) »)

sur un tabouret, pointe une arme faite d'une carafe et d'un balai, tout en clamant, déterminé : « Et maintenant, que les Rouges viennent à moi… »[624] [Fig.4].



Figure 4 : « Que me echen rojos », *Flecha,* n°84

Si, pour le moment, les armes sont encore factices – quoi que sophistiquées –, elles ne sont que des objets de transmission vers une réalité inéluctable, maintes fois répétée au jeune lecteur : il faudra, un jour ou l'autre, faire don de sa personne.

Nous nous sommes demandé, au cours de notre travail, de quelle façon le discours servant la banalisation du sacrifice de l'enfant, dans un contexte de guerre civile et de construction d'un nouvel État, se matérialisait. Nous en avions déjà eu un aperçu en feuilletant des manuels scolaires du premier franquisme, avant d'entreprendre notre travail de thèse et de découvrir notre corpus. Dans une encyclopédie de 1941 à destination du cours préparatoire *(grado preparatorio),* la leçon 19, qui porte sur « L'amour de la Patrie », sermonne ainsi : « Nous devons servir l'Espagne, toujours prêts à affronter pour elle les plus grands sacrifices, même celui de notre vie »[625]. En 1947, une encyclopédie destinée au cours supérieur *(grado superior)* propose, dans le chapitre « Devoirs envers la Patrie », une leçon similaire : « Nous devons aimer notre Patrie d'un amour profond et nous

[624] *Flecha,* n°84, 28 août 1938 (« Y ahora, que me echen rojos… »).
[625] José DALMÁU CARLES, *Enciclopedia cíclico-pedagógica,* Madrid, Editores Gerona, 1941 (« Hemos de servir a España dispuestos siempre a afrontar por ella los mayores sacrificios, incluso el de nuestra vida »).

sacrifier pour elle à tout moment. Ainsi, nous agirons comme de bons espagnols et de bons patriotes »[626]. S'il s'agit ici de leçons théoriques, le rapport de l'enfant au sacrifice se montre aussi présent dans des histoires fictives, censées inspirer le jeune garçon. Dans le manuel de lecture *El libro de España* (1944)[627], deux frères se retrouvent orphelins de père pendant la guerre. Lorsque la mère remet au plus âgé un portrait du père en exprimant sa peine, celui-ci réplique : « Dieu l'a voulu ainsi […] nous regrettons sa mort, mais nous en sommes fiers et pourvu que nous puissions l'imiter »[628]. Les manuels scolaires de la Nouvelle Espagne franquiste perpétuent, chez l'enfant, un discours initié dès le début de la guerre dans les revues qui lui sont destinées. De fait, l'appartenance totale des individus à la Patrie est un axe central du fascisme, qui ne les envisage que comme les petites mains de « l'appareil de production »[629] et que l'on retrouve dans la variante nationale-syndicaliste phalangiste.

Dans *Flechas* (Saragosse), l'implantation de l'idée du sacrifice, dans l'esprit du jeune lecteur, se fait de manière progressive, aussi la revue commence-t-elle par montrer que le « flecha » doit prendre des risques inconsidérés. Dans la série non signée « Voilà comme sont les 'flechas' », un jeune « flecha » entreprend de dégager les rails de la voie ferrée, après qu'un énorme tronc de bois est tombé d'un wagon. Pourtant conscient de ses limites physiques, le personnage entreprend de déplacer le tronc, lutte au milieu des rails et manque de peu de se faire heurter par le train « express ». La revue encourage le surpassement de soi pour faire honneur à l'uniforme, même si cela doit mettre les « flechas » en danger de mort :

> Le bon « flecha » connaît sa force et sait qu'il ne pourra pas mener un effort si gigantesque. Mais son esprit d'authentique « flecha » lui dit que l'inactivité est un délit et, se lançant au milieu de la voie, il commence son travail. […] Alors qu'il revient à lui, on entend encore le bruit de ferraille de « l'express » qui s'éloigne. Son effort a été récompensé par Dieu et des centaines de voyageurs ont eu la vie sauve grâce à l'héroïque et gigantesque effort de notre « flecha »[630].

---

626 José DALMÁU CARLES, Joaquín PLA CARGOL, *Enciclopedia cíclico-pedagógica,* Madrid, Editores Gerona, 1947 (« Debemos amar a nuestra Patria con amor entrañable y sacrificarnos por ella en todo momento. Así nos comportaremos como buenos españoles y buenos patriotas »).

627 Pour en savoir plus sur ce manuel, véritable miroir des valeurs du Mouvement National transmises aux enfants, voir Carmen DIEGO PÉREZ, « El libro de España », *El currículum : historia de una mediación social y cultural,* 1996, pp.279-287.

628 *El libro de España,* Saragosse, Editorial Luis Vives, 1944, p.7 (« Dios lo ha querido […] sentimos su Muerte, pero estamos orgullosos de ella y ojalá pudiéramos imitarle »).

629 Georges BATAILLE, « La structure psychologique du fascisme », *op. cit.,* p.156.

630 *Flechas* (Saragosse), nº1, 5 novembre 1936 (« El buen 'flecha' » conoce sus fuerzas y sabe que no podrá realizar tan gigantesco esfuerzo. Pero su espíritu de auténtico 'flecha' le dice que será un delito la inactividad, y lanzándose al centro de la vía, comienza su trabajo. […] Cuando vuelve en sí, todavía se oye el férreo ruido del « exprés », que se aleja. Su esfuerzo ha sido premiado por Dios, y cientos de viajeros han salvado sus vidas gracias al heroico y gigantesco esfuerzo de nuestro 'flecha' »).

Cette attitude est, de fait, parfaitement conforme avec le « Serment de la Phalange » *(Juramento de la Falange)*, publié dans le nº5 (6 décembre 1936) et signé « L.A.F. ». Il est notamment indiqué que le jeune phalangiste fait partie d'une famille et que cette appartenance implique une obédience pleine et entière : « Tu comprends, maintenant ? Le phalangiste, pour le fait de l'être, devient le fils de prédilection de l'Espagne, et tu sais bien ce que doit faire un fils préféré pour sa mère »[631]. Si ce demi-silence pourrait inviter différentes lectures de la dévotion filiale, *Flechas* ne le permet pas bien longtemps. Un exemple concret de ce qui est attendu du soldat phalangiste est présenté dans le même numéro, dans le récit illustré « Voilà comment meurt un phalangiste » *(Así muere un falangista).* C'est le récit détaillé d'un combat, d'un sacrifice et aussi d'une agonie, qui est relaté au jeune lecteur. Afin d'atteindre l'ennemi tapi derrière un mur, un jeune soldat, « presque un enfant »[632], n'hésite pas à se mettre à découvert, recevant en retour des projectiles mortels. Sa mort imminente semble s'inscrire dans la réussite de l'opération : « Il avait triomphé, et désormais, il n'accordait aucune importance au fait de mourir »[633]. La mort du soldat n'est pas présentée comme un sacrifice mais comme un « simple acte de service »[634] envers la Patrie.

La banalisation du sacrifice humain est également présente dans *Flecha,* notamment à travers la rubrique « La Phalange vous dit » *(La Falange os dice)*[635]*,* signée « Alonso Quijana » ou « El Condestable Azul », pseudonymes de l'adolescent Álvaro de Laiglesia[636]. La conjonction « que » ouvre une série de préceptes, qui se déclinent sous forme de liste jusqu'à la conclusion : « ESPAÑA UNA GRANDE LIBRE / ¡¡¡ARRIBA ESPAÑA !!! ». Le premier numéro de *Flecha* donne le ton en indiquant aux jeunes lecteurs que leur propre vie est liée au destin de l'Espagne et de la Phalange et qu'ils doivent, par conséquent, mettre celle-ci à disposition de la Patrie : « …Aime l'Espagne, pense à l'Espagne, lutte pour l'Espagne, et quand l'Espagne en a besoin, revêt ta chemise bleue et meurs pour l'Espagne »[637]. S'il ne s'agit pas explicitement d'une rubrique destinée

631 *Flechas* (Saragosse), nº5, 6 décembre 1936 (« ¿Comprendes ahora ? El Falangista, por el hecho de serlo, se convierte en hijo predilecto de España, y ya sabéis a lo que está obligado un hijo preferido por su madre »).
632 *Ibid.* (« casi un niño »).
633 *Ibid.* (« Había triunfado, y ya nada le importaba morir »).
634 *Ibid.* (« Y la muerte misma es mero acto de servicio »).
635 Initialement signée de la plume du poète pronazi Federico de Urrutia (1907-1988), la rubrique passe ensuite entre les mains d'Álvaro de Laiglesia. Álvaro de Laiglesia (1922-1981), est un adolescent de 14 ans quand éclate la guerre. Journaliste et écrivain précoce, il contribue à quinze ans à la revue humoristique *La Ametralladora* et, dans un tout autre style, à *Flecha.*
636 Par l'usage de ces pseudonymes, Álvaro de Laiglesia fait tantôt référence à la littérature (Alonso Quijana est le véritable nom du Quichotte), tantôt au domaine militaire. Un « connétable », traduction de *condestable,* est un chef militaire sous l'Ancien Régime. Ainsi, en signant comme le « Connétable bleu », A. de Laiglesia transpose l'histoire militaire espagnole au contexte actuel, le bleu faisant référence à la Phalange.
637 *Flecha,* nº1, 23 janvier 1937 (« …Ama a España, piensa en España, lucha por España, y cuando España te necesite, ponte la camisa azul y muere por España »).

aux garçons, les messages qui y sont véhiculés sont très clairs quant à la nature paramilitaire des consignes, qui ne changent guère au fil des numéros. Dans le nº88 (25 septembre 1938), le résultat d'un tel sentiment est présenté en troisième page, remplaçant la page doctrinale habituelle : sous le titre de « Sacrifice », un hommage est rendu à « José Claudio de Vega », dix ans, qui « était au front et a trouvé la mort au retour, dans un accident malheureux »[638].

Pelayos aussi, enjoint à ses jeunes lecteurs de penser au sacrifice dès leur plus jeune âge, loin de ce qui s'apparente presque à une formalité dans l'aragonaise *Flechas*. Pour les carlistes, la notion de martyr est centrale. Celle-ci fait son chemin dans l'hebdomadaire par des récits imagés, comme dans la série « Histoire du Mouvement National », qui montre que le sacrifice n'est pas réservé aux seuls militaires. C'est précisément la question de l'image qui rend le discours de *Pelayos* beaucoup plus concret que celui de *Flecha,* qui ne s'attache principalement qu'à présenter une série de préceptes et d'injonctions. Rares sont les images de jeunes « flechas » posant face à l'objectif, en uniforme (les photographies publiées semblent davantage saisir une action en cours qu'une photographie plain-pied où le jeune sujet pose de façon formelle), mais cela peut arriver, comme dans le nº23 (27 juin 1937) : « Le Flecha de trois ans Alberto Martínez Massa de la Légion de Flechas de Medina de Rioseco, qui s'est distingué par son comportement et sa discipline, malgré son jeune âge »[639]. Ce genre d'images est beaucoup plus commun chez les carlistes. Dans *Pelayos,* presque chaque semaine sont publiées des photographies de « requetés » miniatures, parfois très jeunes. Leur âge n'est pas systématiquement indiqué en légende, mais leurs joues rondes et leurs traits puérils montrent des sujets à peine sortis de la petite enfance, à l'instar du petit « Francisco Javier Díaz de Ylarraza », 4 ans[640] ou de « José Mari Ricarte Bescós », 4 ans et demi[641]. Parfois, ce sont même des bébés : les sujets photographiés ont un an [Fig.5][642], un an et demi[643] ou encore 30 mois[644].

[638] *Flecha,* nº88, 25 septembre 1938 (« Estuvo en el frente y al regreso, en accidente infortunado, encontró la muerte »).
[639] *Flecha,* nº23, 27 juin 1937 (« El Flecha de tres años Alberto Martínez Massa de la Legión de Flechas de Medina de Rioseco, el cual se ha distinguido por su comportamiento y disciplina, a pesar de su corta edad »).
[640] *Pelayos,* nº66, 27 mars 1938.
[641] *Pelayos,* nº50, 5 décembre 1937.
[642] *Pelayos,* nº94, 9 octobre 1938.
[643] *Pelayos,* nº70, 24 avril 1938 (« Pedro Oset, de año y medio, Pelayo de Sangüesa (Navarra) »).
[644] *Pelayos,* nº26, 20 juin 1937 (« Javier José Calvo. – Pelayo de Tudela (Navarra) a los 30 meses de edad »).



Figure 5 : une « margarita » d'un an, *Pelayos,* n°94

Leur dévouement et la mise à disposition totale de leur être au service de la cause carliste sont très régulièrement mis en avant dans l'hebdomadaire, par des photographies dont on ne sait pas si elles ont été données par la famille de l'enfant ou prises par les organisations locales. L'enfant, vêtu comme un soldat et tenant une arme parfois aussi grande que lui, est moins envisagé comme un aspirant combattant que comme un soldat miniature, c'est-à-dire que l'enfant est déjà opérationnel, à son échelle, avec les conséquences dramatiques d'un tel engagement : « À Pampelune eut lieu l'enterrement du premier de nos Pelayos après le Mouvement National »[645]. Les circonstances exactes de la mort du « pelayo » ne sont pas explicitées mais le public venu lui dire au revoir, composé de membres du « Requeté » et de la Junte de Guerre, ainsi que la mention au soulèvement, dirigent le lecteur vers une mort au combat. En outre, il est indiqué aux lecteurs, de façon détournée, qu'ils recevront les honneurs militaires et connaîtront la gloire des soldats sacrifiés. Si la mort des enfants tient une place marginale dans *Pelayos,* elle est tout de même banalisée dans des récits particulièrement violents, comme dans le n°22 (23 mai 1937) où un « pelayo », criblé de balles, meurt en remettant au prêtre la cravate blanche maculée de sang que lui avait donnée sa mère. Si nous avons vu que la Phalange usait d'une métaphore maternelle pour faire naître un sentiment de redevance du jeune phalangiste envers la Patrie espagnole, *Pelayos* est

[645] *Pelayos,* n°12, 14 mars 1937 (« Tuvo lugar en Pamplona el entierro del primer Pelayo nuestro después del Movimiento Nacional »).

beaucoup plus cru dans sa manière de présenter les choses. Il ne semble pas utile de faire naître ce genre de représentations inspirées de l'amour maternel au jeune « pelayo », dont le sacrifice paraît des plus naturels. Nous interprétons cette divergence de mise en récit du sacrifice par une foi exacerbée, chez les carlistes, menant à une lecture du sacrifice comme un véritable don de soi, au lourd sens spirituel. L'acceptation de la mort en devenant un martyr, qui signifie « témoin », ouvre ainsi la voie à la notion de « vérité » : les enfants sacrifiés pour la Patrie sont présentés comme étant du bon côté, celui de la vraie Espagne. Nous voyons que l'influence du catholicisme intégriste est, dans *Pelayos,* particulièrement prégnante.

Faire don de sa personne n'est pourtant pas une mince affaire, aussi les revues construisent-elles un véritable récit autour de la figure du héros. Le sacrifice est intimement lié à l'héroïsme : il y a les héros de guerre qui survivent, et ceux qui meurent sur le front et qui sont immédiatement propulsés au statut de héros-martyrs. En plus des innombrables injonctions écrites par différents rédacteurs, selon lesquelles « le Pelayo doit aimer et vénérer l'Armée »[646], *Pelayos* s'appuie sur de très nombreux récits de « pelayos », présentés comme des témoignages, à l'instar de celui du jeune « Victorino Arce » :

> Je suis Victorino ARCE, de 5 ans le plus jeune de neuf frères et sœurs. Les quatre garçons sont sur le front depuis le début de la guerre : deux d'entre deux sont blessés. Mes quatre sœurs, quatre Margaritas, travaillent à la maison pour les soldats du front. Moi, grâce à mes mérites de guerre, j'ai été personnellement décoré par le Général Mola avec les trois étoiles de Capitaine. Quand on m'appellera, j'irai mourir pour Dieu et pour la Patrie. Vive l'Espagne !![647]

Comme toujours dans *Pelayos,* la famille fait partie intégrante du projet carliste, tant dans sa dimension spirituelle que militaire. Les récits mettant en avant l'exemplarité des soldats sont légion, mais nous pensons qu'il s'agit moins de fabriquer de véritables futurs héros de guerre que des futurs soldats pensant en être. La fabrique du soldat est concrète, matérielle, par l'uniforme, le statut social de « flecha » ou de « pelayo » et les armes prétendument factices que le soldat en herbe est encouragé à se procurer. Le statut de héros, lui, ne se doit qu'à une série de représentations

[646] *Pelayos,* nº29, 11 juillet 1937 (« el Pelayo ha de amar y venerar al Ejército »).
[647] *Pelayos,* nº2, 3 janvier 1937 (« Soy Victorino ARCE, de 5 años el menor de nueve hermanos. Los cuatro varones están en el frente desde el principio de la guerra: dos de ellos heridos. Mis cuatro hermanas, cuatro Margaritas, trabajan en casa para los soldados del frente. Yo, por mis méritos de guerra, he sido condecorado personalmente por el General Mola con tres estrellas de Capitán. Cuando me llamen, iré a morir por Dios y por la Patria. ¡¡Viva España!! »).

plus ou moins concrètes, construites autour d'une armée invincible, de figures tutélaires ou de soldats ayant fait don de leur vie.

Trop jeune pour combattre mais trop utile pour ne rien faire : *Pelayos* cultive une grande ambigüité quant à la participation directe de l'enfant au conflit. Sur le principe, l'enfant est trop jeune pour y prendre part. Dans le nº8 (14 février 1937), un billet sur les « Pelayos et la guerre » *(Los Pelayos y la guerra),* signé « Zalo », présente l'instruction militaire reçue par de jeunes « pelayos », un dimanche matin. Alors que les enfants rentrent chez eux après l'exercice, un jeune « pelayo » de sept ans aurait exprimé son envie de rejoindre le front. La façon qu'a l'enfant de présenter sa participation fantasmée est à la fois naïve et révélatrice d'une certaine conscience logistique : il pense pouvoir se cacher dans une tranchée et, n'en extrayant que sa main, donner une à une les balles au soldat qui « pourrait ainsi charger son fusil plus rapidement »[648]. L'auteur, « Zalo », conclut par une invitation à la patience, semblant trouver les « pelayos » trop jeunes pour être opérationnels, tout en soulignant que certains le sont déjà : « Certains sont déjà présents en tant que tels [des soldats] sur les divers fronts de la croisade nationale actuelle, sans posséder l'âge suffisant pour occuper de telles fonctions »[649]. Il est pourtant constamment répété au jeune lecteur qu'il se trouve dans l'antichambre du conflit et qu'il doit, par conséquent, s'y préparer. « Les Pelayos doivent être l'avant-garde de la nouvelle Espagne », est-il intimé sous forme de maxime dans le nº7 (7 février 1937)[650]. Les images et récits des exploits des jeunes « pelayos » participent pleinement à cet entre-deux où, tout en reconnaissant un âge bien trop jeune pour aller au front, les personnages enfantins qui combattent sont héroïsés. Il y a, en tout cas, une banalisation de la présence de l'enfance sur le front, ou des velléités de celle-ci à y aller : « Voilà comment pense la future génération, de laquelle nous attendons la Nouvelle Espagne »[651], conclut « Zalo ». Dire à demi-mots que les très jeunes soldats n'ont pas leur place sur un théâtre d'opérations militaires, tout en les érigeant comme des exemples, est un procédé classique dans *Pelayos*. Les garçons y apparaissent presque systématiquement représentés sous les traits de jeunes soldats armés, fiers de leur équipement militaire.

La Phalange ne s'embarrasse pas de tant de circonvolutions langagières pour dire la même chose. Le premier numéro de *Flecha* (23 janvier 1937) laisse entendre, dans la série en couleur

---

[648] *Pelayos,* nº8, 14 février 1937 (« […] y sacando sólo la mano entregaría las balas al Requeté para que así cargase el fusil más pronto »).
[649] *Ibid.* (« Algunos ya figuran como tales en los diversos frentes de la actual cruzada nacional, sin poseer la edad suficiente para ocupar tales puestos »).
[650] *Pelayos,* nº7, 7 février 1937 (« Los Pelayos han de ser la vanguardia de la nueva España »).
[651] *Pelayos,* nº8, 14 février 1937 (« Así piensa la futura generación, de la cual esperamos la España nueva »).

« Flècheries de Manolo » (« Flechorías de Manolo »[652]), dessinée par Aróztegui, qu'un enfant est trop jeune pour se rendre sur le front. Alors qu'il tente de s'enrôler, le jeune « Manolo » subit la raillerie du chef du recrutement : « le front n'est pas pour les enfants »[653], lance-t-il dans un éclat de rire. Pourtant, Manolo est décrit dans la même vignette comme « héroïque »[654] et décide de se déguiser en « guerrier maure »[655], une tentative qualifiée une nouvelle fois d'« héroïque »[656]. Tenace, le garçonnet de six ans entend bien mener sa mission afin de « de combattre les ennemis de l'Espagne »[657], quitte à se mettre dans des situations périlleuses. S'il subit une correction à la fin de l'histoire de la part d'un *camisa vieja,* son personnage incarne l'ambiguïté des revues au sujet de l'enfant-soldat. S'il est écrit que les enfants « ne peuvent pas prendre les armes »[658], les multiples injonctions pour qu'ils les prennent quand même en glorifiant leurs tentatives, neutralisent toute (fausse) préservation de l'enfance. En assumant, quoi qu'il en coûte, que « l'enfance est la plus belle époque pour s'habiller en bleu »[659].

4.3. « Ni vraiment enfant, ni vraiment femme »[660]. Les fonctions de la petite fille.

Comme le petit garçon, la petite fille est envisagée, elle aussi, comme un maillon du futur Nouvel État. La « margarita » et la « flecha » disposent de sections qui leur sont consacrées dans les revues, bien que celles-ci prennent un espace réduit. *Flechas* (Saragosse) annonce dans le nº2 l'ouverture de la rubrique bien-nommée « Sección Femenina », dans lequel les jeunes lectrices sont invitées à collaborer en envoyant des contes, des dessins ou autres judicieux conseils pour tenir son intérieur.

Dans *Flecha,* les espaces spécialement prévus pour les filles s'articulent autour des personnages de Mari-Pepa qui, malgré une identité onomastique commune, sont dessinées respectivement par « Eduardo », María Claret et, plus rarement, Avelino de Aróztegui. Mari-Pepa

---

652 Le jeu de mot est bâti sur la ressemblance phonétique entre *fechorías,* qui signifie « espièglerie s », et *flechorías,* une invention d'Aróztegui inspirée du symbole phalangiste des flèches.
653 *Flecha,* nº1, 23 janvier 1937 (« El frente no es para los niños »).
654 *Ibid.* (« heroico Manolo »).
655 *Ibid.* (« guerreros moros »).
656 *Ibid.* (« intento heroico de Manolo »).
657 *Ibid.* (« combatir a los enemigos de España »).
658 *Flecha,* nº2, 30 janvier 1937 (« no pueden empuñar las armas »).
659 *Ibid.* (« …La infancia es la más bella época para vestirse de azul »).
660 Nous empruntons ce titre à celui d'une ancienne intervention, voir Zoé STIBBE, « 'Ni vraiment enfant, ni vraiment femme'. La petite fille dans la presse de la Phalange », communication dans le cadre du séminaire mensuel du CREC, 21 avril 2023.

fait son apparition dans le premier numéro de *Flecha* (23 janvier 1937), rubrique « La page de Mari-Pepa » *(La página de Mari-Pepa)* où elle nous semble d'abord dessinée par Avelino de Aróztegui puis, à partir du nº4 (14 février 1937), par María Claret. À partir du nº10 (28 mars 1937), la « page » est suivie d'une autre rubrique, « L'habileté de Mari-Pepa » *(La habilidad de Mari-Pepa),* créant une page entière consacrée aux filles. Dans le deuxième numéro de *Flecha,* une autre Mari-Pepa apparaît dans la bande-dessinée en couleur « Mari-Pepa et Pirulo » *(Mari-Pepa y Pirulo),* dessinée par « Eduardo ». Nous pensons qu'il pourrait s'agir du dessinateur valencien Eduardo Vañó Pastor (1911-1993), celui-ci ayant contribué à une autre revue pour enfants à la même époque, *KKO*. N'ayant pas trouvé de lien probant entre le « Eduardo » de *Flecha* et le contributeur de *KKO,* tant au niveau esthétique que bibliographique, il ne s'agit que d'une supposition.

La petite fille a également droit à sa propre rubrique dans *Pelayos,* à partir du nº9 (21 février 1937), intitulée « Margaritinas », du nom des jeunes recrues féminines *margaritas,* agrémenté du suffixe diminutif *-inas* (« petites Margaritas »). L'apparition d'une rubrique consacrée aux filles semble avoir été demandée par un jeune lecteur, « Paco », de Logroño. Dans une lettre publiée dans le nº8 de l'hebdomadaire (14 février 1937), le jeune lecteur raconte un épisode de dispute avec sa jeune sœur « Rosina » qui voulait également lire *Pelayos*. L'hebdomadaire ayant fini par être déchiré à cause de la chamaillerie des deux enfants, « Paco » exprime sa frustration en présentant une distinction claire entre les besoins des garçons et des filles : « *Pelayos* est pour nous. Que les Margaritas aient le leur : et qu'elles y mettent, si ça leur chante, des figurines et des mannequins et des contes à l'eau de rose. Mais nous, les Pelayos, sommes des gens de fusils et de défilés et d'excursions militaires et de cornets »[661]. Le discours – authentique ou non, c'est le problème du courrier des lecteurs de ces revues – tenu par ce jeune « Paco » est révélateur de la politique des carlistes et des phalangistes en matière de genre : chacun sa place, chacun son espace, matérialisé par des frontières strictes séparant martialité exaltée et domesticité féminine. La réponse de *Pelayos,* par l'intermédiaire du « requeté » Javier Zumalacárregui, nuance la position du jeune lecteur (la propagande ne devant pas être réservée aux garçons), tout en lui proposant de ne prêter *Pelayos* à sa sœur qu'après l'avoir lu lui-même. Et de conclure annonçant la rubrique à venir : « Je crois que notre directeur ne verrait aucun inconvénient à mettre dans *Pelayos* une page pour les Margaritas, surtout pour les plus petites, pour les Margaritinas »[662]. C'est chose faite dès la semaine suivante, d'abord en noir et blanc, puis en couleur à partir du nº10 (la couleur n'est pas systématique ensuite

[661] *Pelayos,* nº8, 14 février 1937 (« 'Pelayos' es para nosotros. Las Margaritas que tengan el suyo: y allí que pongan, si quieren, figurines y maniquíes y cuentos de color de rosa. Pero nosotros, los Pelayos somos gente de fusil y de desfiles y de excursiones militares y de cornetas »).
[662] *Ibid.* (« Yo creo que nuestro Director no tendría inconveniente en poner en 'Pelayos' una página para las Margaritas, sobre todo para las más pequeñas, para las Margaritinas »).

pour cette rubrique). Lors de sa première publication, la page précise que celle-ci est « consacrée aux 'Margaritinas', c'est-à-dire, aux Margaritas de demain »[663]. Bien form(at)ées depuis le plus jeune âge, les filles se voient, dans les différentes rubriques qui leur sont destinées, capables elles aussi de grandes choses, tout en restant en proie à leurs émotions si typiquement féminines, est-il présenté dans le nº59 (6 mars 1938) de *Flecha :* « La femme est plus colérique que l'homme, car les esprits faibles sont plus enclins à la colère »[664].

4.3.1. À l'arrière : un soutien en temps de guerre

Les personnages féminins sont présentés comme les soutiens à la fois spirituels, physiques et domestiques des personnages masculins. Deux choix s'offrent à elles : rester à la maison pour prier et s'occuper du foyer ou, si elles ont l'âge requis, partir au front et y assurer des missions logistiques ou sanitaires. Ce que vivent les petites et jeunes filles dans les histoires de notre corpus reflète peu ou prou l'engagement des femmes dans la guerre, à la différence notable que leur participation, dans les revues, paraît bien plus simple à mettre en place. Dans la réalité de la zone franquiste, les femmes étaient écartées autant que possible du combat direct. Pour celles qui voulaient participer, il s'agissait essentiellement de tâches conformes avec leur vie de maîtresses de maison : couture, restauration ou visite aux blessés[665]. Dans le nº31 (22 août 1937) de *Flecha,* Pim[666] est appelé au front et en informe sa voisine et amie Lola. C'est la première fois que la série fait directement référence au conflit et que les personnages entrent en contact les uns avec les autres (Pim dit au revoir à Pepona et Pegote, qui sont des personnages d'une autre série de Dorda). Lola demande à Pim si elle peut les accompagner : « Écoute Pim, je veux partir avec vous. Vous me laissez y aller ? »[667], et, une fois l'autorisation accordée, a la possibilité d'être cantinière *(cantinera).* La dernière case montre les quatre héros, accompagnés de leur chien, partir au front en chantant en chœur le *Cara al sol* [Fig.6].

---

663 *Pelayos,* nº9, 21 février 1937 (« […] inauguramos hoy esta página, dedicada a las 'Margaritinas', o sea, a las Margaritas de mañana »).
664 *Flecha,* nº59, 6 mars 1938 (« La mujer es más colérica que el hombre, porque los espíritus débiles son más propensos a la cólera »).
665 L'implication des femmes pendant la Guerre Civile a été largement travaillée, en particulier du côté des républicains, où elles étaient véritablement combattantes, en tout cas pendant un temps. Pour une première approche, nous recommandons la lecture de María Isabel LUQUE MUÑOZ et Rosa María SOLANO FERNANDEZ, « El papel de la mujer durante la Guerra Civil española », *Cuadernos de pedagogía,* nº375, 2008. Voir également Ana MARTÍNEZ RUS, « Mujeres y Guerra Civil : un balance historiográfico », *Studia histórica: historia contemporánea,* nº32, 2014, pp.333-343.
666 De la série « Pim Pinelo Pam Panolo et Pum Oroso » *(Pim Pinelo Pam Panolo y Pum Oroso),* œuvre de « Dorda ».
667 *Flecha,* nº31, 22 août 1937 (« Oye Pim, yo quiero irme con vosotros. (sic) Me dejáis [sic]? »)



Figure 6: le départ au front, *Flecha,* nº31

À propos de la participation des enfants et des adolescentes à la guerre, la Phalange propose un photoreportage dans son hebdomadaire *Fotos*. Le premier numéro de cette revue a été publié en février 1937 à Saint-Sébastien. Dans le nº70 du 2 juillet 1938, un reportage est consacré aux « Flechas de Jerez de los Caballeros »[668]. On y loue l'encadrement des OJ locales qui prônent un « dépassement qui sera peu de fois égalé entre toutes les Organisations d'Espagne »[669]. Les principales protagonistes du reportage sont deux jeunes infirmières, « Sole » et « Lolina », qui ont respectivement 10 et 9 ans. L'action des petites filles est mise en scène dans une photographie où on les voit bander la tête d'un jeune « blessé » pour s'exercer. D'autres photographies montrent les « flechas » évacuant un camarade sur civière, où les deux infirmières en herbe s'occupent de lui prodiguer les soins nécessaires.

Les jeunes filles carlistes aussi, participent à l'effort de guerre en se rendant sur le front. *Pelayos* les met à l'honneur dans le nº34 (15 août 1937), où une photographie montre quatre jeunes

668 *Fotos,* nº70, 2 juillet 1938 (« Los Flechas de Jerez de los Caballeros »). Le numéro a été digitalisé par le CDMH et librement disponible sur https://www.mcu.es/ccbae/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=34437, consulté le 2 janvier 2026.
669 *Ibid.* (« […] con un afán de propia superación que pocas veces será igualado entre todas las organizaciones de España »).

volontaires, deux garçons et deux filles, présentés comme étant « deux soldats réguliers, héros de l'avant-garde, et deux Margaritas, héroïnes de l'arrière »[670]. Si, sur le front, les espaces séparant les genres semblent s'effacer le temps d'un cliché, garçons et filles partageant le même espace photographique, ils s'y tiennent chacun de leur côté. De plus, bien que tous les quatre élevés au rang de héros et d'héroïnes, la légende de la photographie se charge de rappeler que certains sont les héros de l'avant et les autres, de l'arrière, créant par là un double espace[671]. Si l'héroïsme des personnages masculins, fictifs ou à la frontière du réel (nous pensons en particulier aux « témoignages » de très jeunes soldats) est associé à la virilité et au sacrifice, celui des filles est, d'une part, exceptionnel et d'autre part, bâti autour d'une participation directe au conflit, avec un effacement notable du genre féminin. Le nº15 (4 avril 1937) met ainsi en avant, dans la rubrique « Margaritinas », une figure androgyne : « l'héroïne de Castellfort », Francisca Guasch[672]. L'héroïsation du personnage passe par une masculinisation de celui-ci, notable dès le premier syntagme : le pronom « un », désignant « l'un des héros » de la troisième guerre carliste[673]. Si une femme accède au statut de héros, présente l'auteur du billet Mariano Vilaseca*,* c'est qu'elle n'est plus si femme, « son sexe étant passé inaperçu »[674] et a su s'élever au rang d'homme. Tout en enjoignant aux jeunes lectrices d'« admirer cette héroïne et d'[en] imiter [les] vertus »[675], Mariano

---

[670] *Pelayos,* nº34, 15 août 1937 (« Dos regulares, héroes de vanguardia, y dos Margaritas, heroínas de retaguardia »). À propos de la traduction de « regular », nous ne savons pas, concernant les personnages de la photographie, s'il s'agit de militaires de carrière ou de volontaires, l'armée dite « régulière » comptant les deux profils. Voir M. FERRER, *Historia del…, op. cit.,* p.130 (« […] que las tropas eran todas regulares o bien voluntarios formando parte de un Ejército regular […] »).

[671] Longtemps boudée par l'historiographie, la question des femmes combattantes fait désormais l'objet de plusieurs travaux. Les voix testimoniales y sont très précieuses et établissent que les femmes étaient des combattantes à part entière, presque à égalité avec la gent masculine : « Tu vois, tout ce que les hommes faisaient, nous les femmes, faisions exactement la même chose. Dans tous les cas, comme nous étions des femmes, nous devions toujours faire quelque travail supplémentaire, comme laver davantage ou cuisiner ou dans ce goût-là. Mais nous montions la garde tout comme les hommes. », disait l'ancienne milicienne anarchiste Concha Pérez Collado. Ses propos ont été recueillis par l'historienne Dolores MARIN SILVESTRE dans *Partisanas : la mujer en la resistencia armada contra el fascismo y la ocupación alemana (1936-1945),* Barcelone : Virus, 1996, p.356. (« Mira, exactamente lo mismo que hacían los hombres, lo hacíamos las mujeres. En cualquier caso, mira, como éramos mujeres siempre asumíamos algún trabajo extra, como limpiar más o cocinar o algo así. Pero hacíamos la guardia igual que los hombres »).

[672] Son nom est plus communément ortographié « Guarch ». Francisca Guarch (1857-1903) fait l'objet d'une véritable entreprise mythificatrice, comme dans le roman historique de Jorge DE PINARES, *La heroína de Castelfort,* Barcelone : Imprenta de Beltrán y Altis, 1888. À propos de l'émergence du roman historique catholique en Espagne, voir Solange HIBBS-LISSORGUES, « Novela histórica y escritores católicos en el siglo XIX : las marcas de un género », *Biblioteca virtual Miguel de Cervantes* [en ligne], disponible sur https://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/novela-historica-y-escritores-catolicos-en-le-siglo-xix-las-marcas-de-un-genero/html/51e448c0-a0f6-11e1-b1fb-00163ebf5e63_2.html, consulté le 5 janvier 2026. Concernant le personnage historique de Francisca Guarch, nous recommandons l'article de César ALCALA, « La 'Mulán valenciana' que combatió vestida de hombre durante la tercera guerra carlista en Cataluña », *El Debate* [en ligne], 6 octobre 2024, disponible sur https://www.eldebate.com/espana/cataluna/20241006/mulan-valenciana-combatio-vestida-hombre-durante-tercera-guerra-carlista-cataluna_233215.html, consulté le 5 janvier 2026.

[673] *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« Uno de los héroes de la última guerra carlista, fué (sic) Francisca Guasch »).

[674] *Ibid.* (« pasando desapercibido su sexo »).

[675] *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« Futuras Margaritas, admirad a esa heroína, e imitad sus virtudes »).

Vilaseca ne franchit pas la frontière d'une imitation totale : si chacune se transformait en soldat, se transfigurant en héros(ïne), qui pourrait enfanter ?

Une autre possibilité de participer indirectement à l'effort de guerre consiste en l'entretien d'une correspondance avec les combattants, sur le principe des marraines de guerre. Le statut de « marraine de guerre » est né pendant la Grande Guerre[676]. Rien n'était alors prévu pour le moral des troupes – la guerre ne devait pas durer – et de nombreux soldats ne recevaient rien lors de la distribution des lettres, ce qui affectait profondément leur santé mentale[677]. Dès lors, des associations voient le jour en France, en Belgique et en Italie, comme l'angevine « La Famille du soldat » (1915), et la figure de la « marraine de guerre » est créée. C'est la guerre du Rif qui intègre la marraine de guerre dans la réalité des combattants espagnols[678], rôle qui sera remis au goût du jour près de quinze ans plus tard, pendant la Guerre Civile. Dans le nº99 de *Pelayos* (13 novembre 1938), le directeur de la revue publie un échange épistolaire, qu'il aurait eu avec les héros de la série « Paco le mineur » *(Paco el minero)*, dessinée par José Alcaide Irlán. Alors que plusieurs lecteurs lui auraient demandé où étaient les personnages de Polito et de Paco (dont la série disparaît au nº94), le directeur affirme qu'ils se trouvent « sur le front, avec les troupes de Franco »[679], avant de retranscrire la lettre de Polito, dans laquelle il fait part de son désir d'être mis en contact avec une marraine : « Monsieur le Directeur, ne serait-il pas possible de me trouver, entre les margaritas, une marraine de guerre, comme celles qu'ont les autres soldats de Franco ? »[680]. La figure de la marraine de guerre apparaît également dans *Flecha,* d'abord dans « La page de Mari-Pepa », sur la couverture du nº65 (16 avril 1938). Dessinée par Aróztegui, Mari-Pepa tient une lettre sur laquelle apparaît un cœur rouge transpercé d'une flèche, et la mention « À Edmundo ». La légende du dessin confirme la relation épistolaire intrafictionnelle entre les deux personnages : « Mari-Pepa aussi, a un filleul :

---

676 À propos du marrainage (de guerre, en particulier), nous signalons la tenue d'un colloque en juin 2026, au Campus Condorcet (Aubervilliers) : « Marraine(s) : pratiques de la parenté élective et du *care* au prisme du genre (XIXe-XXe siècles) ». Pour plus d'informations, voir l'appel à communications publié sur le site de la Société de Démographie Historique, disponible sur https://www.societededemographiehistorique.fr/uploads/5/5/6/4/55648151/aac_colloque_-_marraines.pdf, consulté le 2 janvier 2026.

677 « Il n'y a pas pour moi de moments plus durs que la distribution des lettres », confiait un soldat esseulé à Henriette DE VISMES (1884-1958), autrice d'Histoire *authentique et touchante des marraines et filleuls de guerre* (1918), cité par Jean-Yves LE NAOUR, « Les marraines de guerre, l'autre famille des soldats », *Les chemins de la mémoire,* nº181, 2008, pp.60-63.

678 Manuel de Ramón Carrión, docteur en Sciences de l'Éducation, appuie son propos en mentionnant la comédie en deux actes *La madrina de guerra,* du dramaturge madrilène Miguel Mihura (1922). Le texte, numérisé, est disponible en libre accès sur https://dn790007.ca.archive.org/0/items/lamadrinadeguerr00mihu/lamadrinadeguerr00mihu.pdf, consulté le 11 décembre 2025. Voir Manuel DE RAMÓN CARRIÓN, « Las madrinas de guerra en la Guerra Civil », *Bulletin Hispanique,* t.118, nº1, juin 2016, p.158.

679 *Pelayos,* nº99, 13 novembre 1938 (« dichos personajes se hallan en el frente, con las tropas de Franco »).

680 *Ibid.* (« Señor director, ¿no sería posible encontrar entre las margaritas una madrina de guerra para mí; como las que tienen los demás soldados de Franco? »).

le courageux flecha Edmundo, connu sur tous les continents. Quelle joie de recevoir sa lettre ! »[681]. Ce n'est pas la première fois que le personnage de Mari-Pepa, dessiné par Aróztegui, apparaît en couverture de l'hebdomadaire (nº34), mais c'est la première fois qu'il apparaît seul. En outre, il est tout à fait exceptionnel qu'une fille seule soit en couverture. Le rôle de Mari-Pepa auprès du soldat « Edmundo » et, par extension, sa fonction au sein du conflit, semble être la seule raison valable pour lui accorder une place si importante.

Outre le marrainage, la prière est présentée comme un soutien spirituel important. En couverture du nº60 de *Flecha* (13 mars 1938), trois enfants sont en train de prier. L'ensemble diffère de ce que *Flecha* a pour usage de publier, et pour cause : la couverture est signée María Claret, ce qui est une première. Nous sommes loin des couvertures habituelles faites de couleurs saturées où s'animent des soldats au combat. Ici, les couleurs sont plus douces : le rideau et les collines au loin sont vert d'eau, les murs sont beurre frais et le sol, majoritairement vanille et beige, avec des touches de rose. Les nombreuses touches de blanc et les couleurs pastel rendent un ensemble lumineux et doux : c'est une scène de repas et de prière paisible, entre enfants. Malgré la placidité ambiante, la guerre est bien présente. Le garçon porte la tenue des « flechas » – la Phalange n'est jamais bien loin – et il ne s'agit pas un bénédicité classique mais d'une prière pour les combattants : « …Avec nos frères aînés qui défendent nos foyers au front : notre Père qui est aux cieux… »[682] [Fig.7].

[681] *Flecha,* nº65, 16 avril 1938 (« Mari-Pepa tiene un ahijado también, el valiente flecha Edmundo, famoso en todos los continentes. ¡Qué contenta está porque ha recibido carta suya! »).
[682] María CLARET, *Flecha,* nº60, 12 mars 1938 (« …Con nuestros hermanos mayores, que defienden en los frentes nuestros hogares: Padre nuestro que estás en los Cielos… »)



Figure 7 : la prière pour les frères partis au front, *Flecha,* n°60

4.3.2. *« La semilla de Falange »*[683]

« La graine de la Phalange ». C'est ainsi que l'historienne Begoña Barrera qualifie la petite « flecha », reprenant une métaphore populaire associant l'enfance à une pépinière. C'est en effet comme cela que la Phalange considère ses jeunes membres, qu'il convient d'encadrer très fermement « pour que pas une seule femme se dérobe de notre influence et pour qu'elles sachent toutes, après et dans n'importe quelle circonstance, réagir selon notre jugement phalangiste de la vie et de l'histoire »[684]. Et cela commence dès la petite enfance.

[683] B. BARRERA, *La Sección Femenina…, op. cit.,* p.379.

[684] Pilar PRIMO DE RIVERA, *Discurso de Pilar Primo de Rivera. VIII Consejo Nacional,* Cáceres: Monasterio de Nuestra Señora de Guadalupe, Madrid: Gráficas Ultra, 1944, p.11 (« […] para que ni una sola mujer se escape a nuestra influencia y para que todas ellas sepan después y en cualquier circunstancia reaccionar según nuestro entendimiento falangista de la vida y de la historia »).

4.3.2.1. L'aînée : une figure de référence

Le 13 octobre 1936 paraît le premier numéro de l'hebdomadaire ségovien *La Falange,* destiné aux adultes. En troisième page est indiquée une série de dix-huit normes concernant la femme phalangiste. La onzième concerne la question de la transmission : « Toi qui peux le faire, modèle l'Espagne dans l'âme de l'homme et de l'enfant »[685]. Si cette injonction concerne prioritairement les membres adultes de la *Sección Femenina*, à partir de 17 ans, elle vaut également pour ses plus jeunes affiliées. Dans *Flecha,* les personnages féminins sont, en grande majorité, envisagés comme les garantes de la diffusion de la doctrine de la Phalange à l'échelle familiale – cela est renforcé quand le personnage est un membre aîné – et amicale. Dans le nº49 (26 décembre 1937), une planche de bande dessinée, signée « Kiki », porte le titre de « Un flecha de plus » *(Un flecha más*). Elle se compose de deux bandes superposées, de quatre cases chacune, en noir et blanc. L'unique parole apparaît dans une bulle. Dans la première case, un jeune garçon assiste à un défilé de « flechas ». La deuxième case suit en parallèle une « flecha », qui assiste à un cours doctrinal sur le symbole de la flèche et du joug. La troisième case marque la rencontre entre la jeune « flecha » qui sort de son cours, serviette sous le bras, et du garçon qui est désormais en train de pleurer sous une affiche murale indiquant : « La Phalange vous appelle ! »[686]. La rencontre se matérialise à la fin de la première bande, quand le garçon explique à la « flecha » les raisons de sa tristesse : « Je veux être 'flecha' »[687]. Son aînée le prend alors en charge et le conduit à une caserne (*cuartel de flecha),* c'est-à-dire un lieu où les jeunes membres phalangistes étaient réunis pour y recevoir un enseignement doctrinal et religieux. C'étaient aussi des lieux dédiés à la sociabilisation des membres[688]. Le garçon y reçoit l'uniforme des membres et un fusil, avant de défiler parmi les autres membres, acclamé et salué, *brazo en alto,* par la « flecha ». Il ne s'agit pas seulement, dans cet épisode, d'un accompagnement, par la transmission. C'est la transformation d'un garçon commun en membre des jeunesses de la Phalange, permise par l'intervention d'une jeune membre qui l'a pris sous son aile. Il s'agit ici de montrer une transformation sociale et identitaire, mais pas seulement : nous remarquons dans la case nº3 que le garçon porte une culotte rapiécée grossièrement (du fil est apparent). Dans la case nº7, les haillons ont disparu, laissant place à un uniforme bleu flambant

685 *La Falange,* nº1, 13 octobre 1936 (« Tú que puedes hacerlo, moldea España en el alma del hombre y del niño »).
686 *Flecha,* nº49, 26 décembre 1937, (« ¡Falange os llama! »)
687 *Ibid.* (« Yo quiero ser 'flecha' »).
688 ANONYME, « Cuartel general de flechas de FET de las JONS », *Mapa de la memoria histórica de Granada* [en ligne], disponible sur https://www.mapamemoriagranada.es/lugares/guerra-civil/90-cuartel-general-de-flechas-de-fet-de-las-jons#prettyPhoto, consulté le 22 mai 2025.

neuf. Une lecture verticale des cases nº3 et nº7 permet de rendre compte des effets immédiats de la transformation : un passage par le *cuartel de flechas* fait du garçon un (futur) homme neuf [Fig.8].



Figure 8 : : « Un flecha más », *Flecha*, nº49

La série de bande dessinée « Mari-Pepa et Pirulo » *(Mari-Pepa y Pirulo),* dessinée par « Eduardo », apparaît sur une page entière, en couleur, de façon régulière dans les premiers numéros de *Flecha.* Elle met en scène une « flecha », Mari-Pepa, et son petit frère Pirulo, apprenti « flecha ». On y retrouve l'omniprésence de la Phalange, la verticalité des organisations de jeunesse et l'absence presque totale des géniteurs des personnages. C'est à Mari-Pepa que revient la charge d'initier son petit frère à l'univers de la Phalange, dans lequel il est appelé à baigner. Dans le nº8 publié le 14 mars 1937, Mari-Pepa, vêtue de « flecha », montre à un Pirulo bien attentif les étapes de préparation d'une pancarte pour se rendre à un défilé à la gloire des soldats nationalistes. Elle lui en décrit les étapes : « Tu vas voir comme j'écris bien les lettres / Maintenant nous l'accrochons à ce piquet / Qu'en dis-tu Pirulo ? N'est-il pas joli ? »[689]. Mari-Pepa inscrit l'une des devises phare du camp rebelle, *Arriba España,* et entraîne ensuite Pirulo dans le défilé, dont les spectateurs sont nombreux. En tant que grande sœur et « flecha » aguerrie, Mari-Pepa reprend la verticalité des organisations de jeunesse en guidant le plus jeune vers le bon chemin. La Phalange est

[689] *Flecha,* nº8, 13 mars 1937 (« Vas a ver qué bien hago letreros / Ahora lo clavamos en este palo / ¿Qué te parece Pirulo? ¿Verdad que es precioso? »)

omniprésente dans la relation intrafamiliale des deux personnages, ce qui devient encore plus concret dans le nº2 (30 janvier 1937). Mari-Pepa surgit dans la chambre de Pirulo et extrait son petit frère de son cadre enfantin et privé quotidien, faussement protecteur. De fait, celui-ci est habillé en civil dans la première case et s'adonne à une activité typique d'un jeune garçon des années 1930 : il joue, avec des soldats de plomb. « Il faut voir la passion des Rois Mages pour les soldats de plomb ! Ils m'apportent toujours la même chose ! », s'écriait en 1926 un jeune enfant dessiné et publié dans le quotidien madrilène *El Sol*[690]. Popularisés aux XVIIe et XVIIIe siècles par des sociétés telles que Mignot et Lucotte en France et Heyde en Allemagne, les petits soldats ne sont pas, à l'origine, destinés à un usage ludique mais à l'apprentissage de la stratégie militaire et de « l'art de la guerre aux officiers »[691]. Les figurines sont employées initialement à des fins didactiques, puis deviennent des jouets soignés, légers et maniables, grâce à la technique de la coulée creuse[692]et à la diversification du produit. Dans la série de *Flecha*, les soldats miniatures prennent vie par l'action de Pirulo, qui les dispose selon une stratégie de front militaire. Le couvercle et le fond de la boîte contenant les petits soldats sont utilisés pour aider la figurine à maintenir sa position de tireur couché, et deux autres figurines défilent. C'est la grande sœur de Pirulo, Mari-Pepa, qui vient extraire ce dernier de la bulle ludique et enfantine dans laquelle il baignait : « Laisse les faux soldats et allons voir les vrais »[693]. C'est aussi la sortie de l'enfance qui est mise en scène ici et l'entrée de Pirulo dans un espace d'entre-deux, à mi-chemin entre enfance et apprentissage. Commence alors une cérémonie initiatique avec les ablutions : Pirulo se lave les mains, selon un acte purificateur qui marque le passage de la vie civile à la vie militaire, en tant que membre des jeunesses phalangistes : « Allez, lave-toi et coiffe-toi bien, car les 'flechas' doivent être tout propres »[694]. Pirulo prend l'habit, guidé par sa grande sœur : « Comme ça, moi en 'flecha' et toi en 'flecho' »[695]. La forme supposément genrée de *flecha,* qui est inexistante, crée un effet comique tout en étant révélatrice d'une binarité genrée chez le personnage de Mari-Pepa[696]. Les ablutions marquent un rite purificateur qui symboliserait le passage de la vie civile à la vie publique de membre des jeunesses phalangistes. Les petits soldats de plomb apparaissent alors comme des éléments pivots de la transformation progressive du personnage. La situation de la dernière case, est comique par

---

690 *El Sol,* 6 janvier 1926 (« ¡Hay que ver la pasión que tienen los Reyes a los soldados de plomo! ¡Siempre me traen lo mismo! »). Voir Luis BAGARÍA, *Caricaturas republicanas,* Madrid: Rey Lear, 2009, p.26.

691 ANONYME, « La grande saga des petits soldats de plomb », *L'Histoire* [en ligne], mensuel nº211, juin 1997, disponible sur https://www.lhistoire.fr/la-grande-saga-des-petits-soldats-de-plomb, consulté le 28 octobre 2025.

692 ANONYME, « Estimation gratuite: un soldat de plomb », *Million 1928* [en ligne], disponible sur https://www.millon.com/actualites/estimation-gratuite-un-soldat-de-plomb, consulté le 28 octobre 2025.

693 *Flecha,* nº2, 30 janvier 1937 (« Deja los soldados de mentiras y vamos a ver los [sic] de verdad »).

694 *Ibid.* (« Anda, lávate y péinate bien que los flechas deben ir muy limpios »).

695 *Ibid.* (« Así yo de flecha y tú de flecho »).

696 Une autre occurrence de *flecho* apparaît dans le nº16 de *Flecha*, dans « La page de Mari-Pepa ». Voir le chapitre 9 de notre travail sur la question du langage enfantin.

le décalage mis en scène : Pirulo, qui s'est faufilé à plat ventre parmi la foule pour mieux apercevoir les soldats défiler, se retrouve en haillons, loin du petit phalangiste propret de la première bande. Celui-ci n'a pas remarqué la dégradation de son aspect général, persuadé que les passants le regardent remplis d'admiration : « c'est que nous avons fière allure, habillés en 'flechas' »[697] [Fig.9].

Derrière le vernis d'une certaine comicité, provoquée par des imbroglios et décalages divers, se tient la propagande qui encense les héros et veut alimenter une véritable détestation de l'ennemi chez les enfants. Une fois encore, Mari-Pepa remplit à merveille son rôle de passeuse idéologique. Dans le nº10 (28 mars 1937), Pirulo veut savoir s'il peut inviter des amis pour le goûter, ce que Mari-Pepa accepte, à condition « qu'ils soient des enfants bien comme il faut »[698]. Pirulo s'en remet toujours à sa sœur pour son apprentissage personnel et pour répondre à des questions qui nécessitent un aval hiérarchique, généralement dévolu aux parents. Quand les compagnons de jeu de Pirulo arrivent, c'est Mari-Pepa qui les reçoit en petite maîtresse de maison et qui leur annonce que le goûter est servi. L'annonce provoque une véritable mise en scène miniature d'un assaut, que confirme la réplique d'un enfant : « À L'ASSAUT !! »[699]. Ce dernier est vêtu d'un foulard rouge, généralement associé au camp ennemi, et il se tient mal : il met ses mains dans les poches, hurle et bouscule Mari-Pepa, qui tombe à la renverse. Certains éléments évoquant la guerre sont convoqués dans l'histoire : outre le foulard rouge de l'enfant, la réplique de Mari-Pepa nous semble des plus curieuses. Alors qu'elle est en passe de se faire écraser par l'enfant qui hurle à l'assaut, Mari-Pepa se défend : « Ils ne passeront pas, ils ne passeront pas »[700]. Cette phrase, « no pasarán », fut pourtant prononcée par la communiste Dolores Ibárruri « La Pasionaria ». C'est un appel qui avait été prononcé à la radio le 19 juillet 1936, au lendemain du soulèvement, transformant la députée du Front Populaire en « symbole universel de la résistance républicaine face au fascisme »[701]. Le fait qu'une « flecha » reprenne les éléments rhétoriques du camp ennemi et, à plus forte raison, ceux qui évoquent la résistance républicaine, nous semble être ici une démonstration de ridiculisation de l'ennemi. Mari-Pepa, qui prononce la phrase, est bousculée puis renversée, n'empêchant aucunement l'invasion des enfants. Le goûter est ainsi projeté à la réalité

697 *Ibid.* (« Es que vamos muy bien vestidos de flechas »).
698 *Flecha,* nº10, 28 mars 1937 (« Que sean niños formalitos »).
699 *Ibid.* (¡¡AL ASALTO !!).
700 *Ibid.* (« No pasaran [sic]. No pasaran » [sic] »). Nous avons hésité à traduire la phrase avec un autre sujet : « Vous ne passerez pas ». Dans ce cas, cela aurait signifié que Mari-Pepa vouvoie les enfants, ce qui nous semble moins probable en tant que maîtresse de maison.
701 Mario AMORÓS, *¡No pasarán!: biografía de Dolores Ibárruri, Pasionaria,* Madrid: Ediciones Akal, 2021 (« símbolo universal de la resistencia republicana frente al fascismo »).

du conflit en cours. Cependant, cet exercice d'humour nous semble périlleux : si Mari-Pepa est renversée malgré son appel à la résistance, n'est-elle pas la maîtresse de maison légitime des lieux ?

Quoi qu'il en soit, loin de partager l'enthousiasme général, Mari-Pepa s'inquiète du désordre qui commence à régner et convoque la propagande anti-Rouge pour demander des comptes à son petit frère : « Mais Pirulo, c'étaient tes amis ou ils sont tous de la Brigade Internationale ? »[702]. Voyant les convives s'empiffrer, Pirulo tente une explication qui, tout en restant neutre, marque une continuité avec la question ciblée de Mari-Pepa : « Certains éléments étrangers se sont sûrement invités »[703]. Les Brigades Internationales *(Brigadas Internacionales)* sont nées d'une décision adoptée le 18 septembre 1938 par le secrétariat du Komintern, dans le but « d'envoyer des volontaires lutter dans la guerre civile espagnole »[704]. Le recrutement des futurs brigadistes, mené à Paris, permit d'envoyer plusieurs milliers de volontaires (le chiffre de 35.000 brigadistes fait aujourd'hui l'objet d'une validation de plusieurs historiens[705]) issus d'une cinquantaine de pays, pour coopérer avec l'Armée populaire de la République *(Ejército Popular de la República)*[706]. Pour Mari-Pepa, il semble couler de source que les enfants turbulents soient issus d'une unité ennemie [Fig.10].

Deux numéros plus loin, Pirulo a parfaitement retenu la leçon. À l'occasion d'un séjour à la campagne, Mari-Pepa et Pirulo rendent visite aux animaux de la ferme, dont des cochons. Pirulo fait immédiatement le lien entre les cochons qu'il a sous les yeux, et les brigadistes. Pendant la Grande Guerre, le cochon est associé à l'ennemi par la propagande française qui considère que c'est une « bête qui définit le mieux les Allemands »[707]. Preuve d'une ténacité des représentations[708], alors que Mari-Pepa annonce « Ça, ce sont des cochons… », Pirulo questionne : « de la Brigade Internationale ? »[709]. Les autres animaux n'ont pas fait l'objet d'une telle remarque. Seul le cochon, passé de symbole de prospérité[710] à « symbole universel rattaché aux idées de saleté, de grossièreté

---

[702] *Flecha,* nº10, 28 mars 1937 *(*« Pero Pirulo, ¿eran tus amigos o son de la Brigada Internacional? »).
[703] *Ibid.* (« Se habrán metido elementos extraños »).
[704] J. CASANOVA, *República…op. cit.,* p.274 (« La decisión de organizar el envío de voluntarios a luchar en la guerra civil española la adoptó el 18 de septiembre de 1936 el Secretariado de la Comintern »).
[705] *Ibid.,* p.275. Ce chiffre est également avancé dans le travail de L. PRADES ARTIGAS et M. REQUENA GALLEGO, voir note nº578.
[706] M. Lourdes PRADES ARTIGAS et Manuel REQUENA GALLEGO, « Las Brigadas Internacionales », *Studia histórica: historia contemporánea,* nº32, 2014, p.181.
[707] *Ibid.*
[708] À propos de l'évolution des représentations du cochon dans l'imaginaire collectif français, nous recommandons très vivement la lecture de l'ouvrage d'Erik ORSENNA et Isabelle SAINT-AUBIN, *Cochons : voyage au pays du vivant,* Paris : Fayard, 2020.
[709] *Flecha,* nº12, 10 avril 1937 (« Estos son cerdos…/ ¿De la Brigada Internacional? »).
[710] Dans la société romaine antique, voir Paolo POCCETTI, « Un animal au centre du monde. Le cochon dans l'Antiquité italique et romaine », *Schedæ,* prépublication nº8, fascicule nº1, 2009, p.138.

et d'obscénité »[711], est immanquablement associé à l'ennemi. L'association entre le cochon et les brigadistes était déjà apparue dans *Flecha,* quelques semaines auparavant. Dans la rubrique prétendument informative « Curiosités pour les Flechas » *(Curiosidades para los flechas),* il était ainsi écrit que : « Le cochon est l'animal qui ne souffre d'aucun gaspillage, tout se mange. […] Il existe une autre catégorie de cochons qui est employée, comme chair à canon, dans la Brigade Internationale »[712].



Figure 9 : la préparation de Pirulo en « flecha », *Flecha,* n°2



Figure 10 : le goûter, *Flecha,* n°10

Dans la série, c'est Mari-Pepa qui forme Pirulo, lequel s'en remet totalement à elle pour son apprentissage de « flecha » et aussi dans sa vie de petit garçon. Les géniteurs sont absents ou font seulement l'objet d'une apparition très fugace, comme dans le dernier numéro cité où ils disent

[711] Noémie HACHE-CHIASSON, « Une 'race cochon'. Métaphores et représentations animalières de l'ennemi masculin et féminin dans la revue satirique française *La Baïonnette* (1915-1918) », *Essais. Revue interdisciplinaire d'Humanités,* n°23, 2025, §9.
[712] *Flecha,* n°9, 21 de mars de 1937 (« El cerdo es el animal que no tiene ningún desperdicio, todo en él se come. […] Existen otra clase de cerdos que se emplean, como carne de cañón, en la Brigada Internacional »).

au revoir à leurs enfants ; on ne distingue même pas leurs visages. Le personnage de Mari-Pepa matérialise une frontière volontairement poreuse entre figure féminine, figure sororale et figure maternelle. C'est souvent le cas dans *Flecha :* les héros n'ont pas de parent visible, ou très peu. Aucun d'eux ne remplit une mission de passeur idéologique. Ce sont les aînés, également enrôlés, qui s'en chargent. Si cette absence des parents est un élément courant de la littérature enfantine, dans ce contexte d'intense propagande, elle nous semble plutôt révélatrice d'une méfiance de la Phalange à l'égard des familles.

4.3.2.2. Les petites mains de la Section Féminine

Être une bonne petite « flecha » implique automatiquement une participation active aux événements annexes de la Phalange. Il peut s'agir, notamment, de récolter des fonds pour l'*Auxilio de Invierno* ou d'en animer les distributions de nourriture et de vêtements. Directement traduisible par « Secours d'Hiver », l'*Auxilio de Invierno* est inauguré le 30 octobre 1936 par la jeune veuve d'Onésimo Redondo, Mercedes Sanz Bachiller[713] et le *jonsista* Javier Martínez de Bedova[714]. Il a pour but premier d'apporter secours et réconfort à l'arrière, auprès des victimes directes et indirectes de la guerre. *Auxilio de Invierno* est la traduction littérale du dispositif mis en place par le parti nazi en 1933[715], la campagne de secours du *Winterhilfe*[716]. Celle-ci distribuait soupe populaire, charbon et vêtements entre 1933 et 1945 et les jeunesses féminines étaient réquisitionnées pour faire des collectes. L'ensemble de la population devait participer en faisant des dons et les petites et jeunes filles devaient se montrer disponibles pour en assurer la permanence, comme dans la future Espagne franquiste. Dans « Mari-Pepa et Pirulo » du nº9 (21 mars 1937), Mari-Pepa reçoit un appel téléphonique à son domicile, auquel elle répond avec enthousiasme : « Enchantée…cela m'amuse beaucoup…j'arrive tout de suite »[717] et s'empresse de repasser son tablier de rigueur[718],

---

713 Mercedes Sanz Bachiller (1911-2007) était alors Déléguée Provinciale de la Section Féminine de Valladolid. La fondation de l'*Auxilio de Invierno* a fini de cristalliser la rivalité existante entre elle et Pilar Primo de Rivera. Voir B. BARRERA, *La Sección Femenina…, op. cit.,* p.50.

714 Javier Martínez de Bedova (1914-1991), membre des JONS, était un « bon connaisseur et admirateur de nombreux aspects du nazisme ». Voir B. BARRERA, *ibid.* (« buen conocedor y admirador de muchos aspectos del nazismo »).

715 Mais dont le projet était né à la fin de la République de Weimar et que le parti nazi s'est approprié, tel que le rappelle l'historienne Ángela Cenarro. Voir Ángela CENARRO, *Los niños del Auxilio Social,* Madrid: Espasa, 2009, p.20.

716 Il semblerait que ce soit l'hispano-allemande, Clara Stauffer (1904-1984), sympathisante nazie, qui ait proposé de « copier le nom de l'organisation allemande ». Voir B. BARRERA, *ibid.* (« copiar el nombre de la organización alemana »).

717 *Flecha,* nº9, 21 mars 1937 (« Encantada…me divierte mucho…voy enseguida »).

718 Paul PRESTON, *Palomas de guerra,* Barcelone : Plaza & Janés, 2001, p.73. Les travailleuses au service de l'*Auxilio de Invierno* portaient un tablier blanc sur lequel était brodé, en rouge, les flèches et le joug et l'appellation de l'organisation. Pour en voir un exemplaire, consulter « Uniforme », *Museu Quart de Poblet* [en ligne], disponible sur museuquartdepoblet.org/object/1480, consulté le 15 décembre 2025.

qui la mettrait en valeur selon ses dires : « Tu vas voir comme je suis jolie avec ce tablier »[719]. Quand les portes de l'*Auxilio* ouvrent, une foule d'enfants dans le besoin s'y précipite, scène qui revient à légitimer l'existence d'une structure utile à la société – ce qui pourrait aussi, pourtant, s'entendre comme le signe d'une grande pauvreté au sein du camp rebelle, ou que la répression est en train de produire de la misère, en partie pour les enfants[720]. La case nº7, où l'on voit Mari Pepa servir le repas à des enfants visiblement affamés et impatients, montre que l'*Auxilio de Invierno* peut couvrir les besoins de la population enfantine : « Mange, mange doucement. Il y en a pour tout le monde »[721]. La propagande de la Phalange, puis du Mouvement, mettait régulièrement en avant une profusion de nourriture dans ses institutions caritatives, notamment après la guerre quand la famine gagnait les foyers. Cependant, dans ses travaux sur l'institution, l'historienne Ángela Cenarro indique de nombreuses restrictions alimentaires et le fait que les jeunes pensionnaires des orphelinats d'après-guerre avaient faim et soif[722]. Comme l'histoire de Mari-Pepa se déroule pendant la guerre, il faut montrer que l'Espagne de la Phalange a les moyens de subvenir aux besoins de la population, rendant incontestable la légitimité du soulèvement précédant de huit mois la publication. En s'employant à convaincre, par conséquent que la « nouvelle Espagne » qui se prépare ne laissera, selon la promesse répétée dans la période d'immédiate après-guerre, « pas un foyer sans lumière ni un espagnol sans pain »[723]. Comme souvent, l'histoire est drôle : au lieu de rester sagement à la maison, Pirulo, le petit frère de Mari-Pepa, se déguise en enfant nécessiteux, arrive dans l'institution et provoque une catastrophe : stupéfaite par la présence de son petit frère, Mari-Pepa lâche la marmite fumante, dont le contenu se déverse sur elle [Fig.11].

719 *Flecha,* nº9, 21 mars 1937 (« Vas a ver qué guapa estoy con este delantal »).
720 Ce qui était, par ailleurs, réellement le cas. Voir Joan SERRALLONGA URQUIDI, « El amparo que nunca existió : los civiles en la zona rebelde durante la Guerra Civil española de 1936-1939 », *Revista Universitaria de Historia Militar (RUHM),* vol.7, nº13, 2018.
721 *Flecha,* nº9, 21 mars 1937 (« Come, come despacio. Que hay para todos »).
722 A. CENARRO, *Los niños…,* op. cit., p.178 (« hambre y sed en los hogares del Auxilio Social »). Sur les mauvais traitements reçus par les pensionnaires des orphelinats franquistes, voir le roman graphique
723 « Ni un hogar sin lumbre ni un español sin pan ».



Figure 11 : l'*Auxilio de Invierno, Flecha,* n°9

Comme presque à chaque fois dans la série, l'humour ne dispense pas de faire passer un message de propagande sur la politique sociale de la Phalange. Deux mois après la parution de l'épisode, l'*Auxilio de Invierno* change de nom au mois de mai : il s'agit, désormais, de la Délégation Nationale d'*Auxilio Social (Delegación Nacional de Auxilio Social)*[724]. La presse de la Phalange doit s'adapter. Le n°41 de *Flecha* (31 octobre 1937), présente un « conte », intitulé « ¡Auxilio ! », signé par « El Condestable Azul ». C'est l'histoire d'un enfant miséreux, livré à lui-même dans la rue, affamé, « seul avec sa souffrance et sa douleur »[725]. Son salut arrive par l'invasion des troupes franquistes dans la ville, transformant « les guenilles en chemise bleue et la douleur en joie »[726]. Le conte offre au jeune lecteur de véritables scènes miraculeuses où la Phalange tient un rôle messianique actif, comblant les besoins du pauvre enfant (et des autres nécessiteux) grâce à l'*Auxilio Social,* « venu pour le sauver »[727] en lui apportant pain chaud et vêtements (bleus). Dans le n°46 (5 décembre 1937), « Kiki » signe une planche en deux bandes de quatre cases chacune, en noir et blanc, intitulée « Anniversaire du 'Flecha' Toni » *(Cumpleaños del 'Flecha' Toni).* Un « flecha » admire une vitrine de jouets à côté d'enfants visiblement dans le besoin, pieds nus et portant des vêtements rapiécés. Toni les observe puis, en chemin, s'arrête devant une inscription murale qui est une reproduction du visage de José Antonio Primo de Rivera indiquant : « Pour la Patrie, le Pain et la Justice »[728]. Désireux de mettre en application le message phalangiste, Tony marche d'un pas décidé (case n°6) vers une « flecha » faisant une collecte d'argent pour l'*Auxilio Social* (case n°7)

[724] Ángela CENARRO, *La sonrisa de Falange. Auxilio Social en la guerra civil y en la posguerra,* Barcelone : Crítica, 2006, p.7.
[725] *Flecha,* n°41, 31 octobre 1937 (« Solo con su sufrimiento y su dolor »).
[726] *Ibid.* (« El andrajo se trocó en camisa azul y el dolor en alegría »).
[727] *Ibid.* (« El Auxilio Social llegó para salvarlo »).
[728] « Por la Patria, el Pan y la Justicia ».

[Fig.12]. Cette dernière case rappelle une affiche nazie de 1934 sur laquelle une membre de la Ligue des jeunes filles allemandes *(Bund Deutscher Mädel)* tient une tirelire pour la cagnotte du Secours d'Hiver. La jeune fille, photographiée face caméra, tend sa cagnotte vers le spectateur, l'incluant dans la mise en scène : « Toi aussi, tu dois te sacrifier ! »[729].

Répéter aux jeunes lecteurs que la Phalange possède une véritable politique caritative nous aurait semblé être d'un intérêt limité dans une démarche d'endoctrinement des masses enfantines, si l'autre message ne concernait pas leur participation directe. À la scène comique de « Mari-Pepa et Pirulo » succède une autre, bien plus sérieuse, dans « La page de Mari-Pepa » du nº38 (10 octobre 1937). Le personnage, qui a 7 ans, revendique le droit et la possibilité de participer pleinement aux missions de la Phalange, rejetant son jeune âge comme facteur discriminant. Aussi annonce-t-elle crânement à son petit frère José Antonio, surpris d'apprendre son engagement : « Moi, oui. Alors tu vois, même si je suis petite et que je ne peux pas me former au Bachillerato, je sers aussi à quelque chose ». Le véritable enjeu des images de l'*Auxilio* nous semble tenir là, par le rappel que chacune est appelée à contribuer au bon fonctionnement de la ruche franquiste.

[729] *« Auch du mußt opfern! »*. Pour consulter l'affiche en question, voir *BDM im Dienste des Winter-Hilfswerk des deutschen Volkes 1934/35,* Lebendiges Museum Online, disponible sur https://www.dhm.de/lemo/bestand/objekt/winterhilfswerk-1934, consulté le 29 novembre 2025.



Figure 12 : l' « anniversaire », *Flecha,* n°46

4.3.3. *« Heroínas del hogar »*[730]

« Héroïnes du foyer » : voilà comment, en 1963, le prêtre dominicain et sociologue Jesús María Vázquez définit ce qui serait le projet de vie des petites filles dans une monographie sur la presse pour enfants. Il est alors Secrétaire Général de la Commission d'Information et des Publications Enfantines et Juvéniles *(Comisión de Información y Publicaciones Infantiles y Juveniles),* entité fondée en 1962 et dépendante du ministère de l'Information et du Tourisme *(Ministerio de Información y Turismo),* alors dirigé par Manuel Fraga Iribarne. Vázquez affirme dans son ouvrage que les revues pour filles participent pleinement à nourrir ce qui est, selon lui et « dans la majorité des cas, unique vocation humaine », laquelle consiste en « être une bonne mère et maîtresse de maison »[731]. Notons que l'âge à partir duquel se développerait une telle ambition n'est pas précisé, l'auteur parlant de « petites filles » *(niñas)* en période de puberté *(desde estos años de la pubertad).* Le terme de *muchacha* aurait certainement mieux convenu à l'univers pubertaire, ce qui renvoie à la question de la prise en compte de l'adolescence à cette époque. Entre la date de publication de l'ouvrage de Vázquez et la presse enfantine que nous étudions, il y a une génération d'écart : 25 ans. Pourtant, le discours semble immuable et le rôle de la petite fille, condamné à un espace clos. Dans les publications enfantines de guerre, les jeunes lectrices sont les destinataires d'activités

[730] Jesús María VÁZQUEZ, *La prensa infantil en España,* Madrid : Doncel, 1963, p.119 (« heroínas del hogar »).
[731] *Ibid.* (« en la mayoría de los casos, única vocación humana / ser una buena madre y ama de casa »)

spécialement élaborées pour elles. Celles-ci sont des espaces dédiés dans la revue, exclusifs, au milieu d'un espace plus large et hybride, partagé avec les membres masculins de la maisonnée. Par la rubrique « Section Féminine » *(Sección Femenina)*, *Flechas* (Saragosse) montre ce qui est attendu des jeunes lectrices, loin des images dynamiques de soldats combattant au front. Ce sont essentiellement des conseils liés à la vie domestique ou à la mise en beauté qui y sont publiés, à la première personne du singulier, sans que l'autrice soit identifiable. Les jeunes lectrices se voient ainsi conseiller l'usage de la crème de coco au lieu d'une crème pâtissière plus classique ou d'ajouter du lait à l'eau du bain pour rendre la peau douce[732] (ce qui prouve, par ailleurs, qu'il y a du lait à gaspiller et que l'Espagne bleue est prospère). La revue prend les devants sur les ambitions des jeunes lectrices, résolument reléguées à un rôle domestique : « Je sais, chères 'petites' camarades, que vous êtes de parfaites maîtresses de maison et que vous aimez voir votre chambre[733] agrémentée de la présence de fleurs »[734]. La chambre de la jeune lectrice prend alors l'aspect d'un espace préparatoire à la vie domestique.

Du côté de *Flecha,* les activités prennent place dans la rubrique des « habilités », publiée avec une grande régularité. Celle-ci propose des activités manuelles qui s'adressent exclusivement aux petites filles, par des consignes genrées censées éloigner les potentiels petits garçons intéressés et « neutraliser […] tout risque de confusion et d'identification »[735]. Les activités se divisent en trois groupes : les recettes de cuisine, les confections diverses (vêtements, accessoires, objets de décoration), les fabrications de produits (ménagers, soins pour la peau). Éclectiques, les suggestions de Mari-Pepa aux lectrices s'inscrivent résolument dans leur formation de futures maîtresses de maison, comme dans le nº40 (24 octobre 1937) qui propose de fabriquer des cache-pots en tissu *(gavetas recubiertas de paño)*, indiquant au passage de précieux conseils pour prendre soin des cactus. Certaines activités sont issues des suggestions des lectrices qui écrivent à la rédaction et ont la chance de voir leur publié. Mari-Pepa leur répond en les nommant, créant un lien entre la lectrice et le personnage, comme dans le nº39 du 17 octobre 1937 : « Martita, afin de satisfaire la demande que tu m'as faite, je mets aujourd'hui à ta disposition le petit bavoir pour ton nouveau petit frère »[736]. Malgré la technicité des indications : « Tu broderas des pois ornés de deux fils de

---

[732] *Flechas* (Saragosse), nº4, 29 novembre 1936.

[733] La version originale parle d'*habitación,* qui porte plusieurs acceptions. S'il n'est pas certain qu'il s'agisse véritablement d'une « chambre » d'enfant *(dormitorio),* le possessif « votre » *(vuestra)* nous a dirigée vers cette interprétation. Ou alors, si nous gardons l'idée plus générale d'une « pièce », dans ce cas la petite fille devient véritablement auxiliaire du rôle de sa mère, puisqu'elle participe à l'entretien du foyer dans son ensemble.

[734] *Flechas* (Saragosse), nº4, 29 novembre 1936 (« Ya sé, queridas camaradas 'peques', que sois unas perfectas amas de casa y que os gusta tener vuestra habitación animada con la presencia de flores »).

[735] Zoé STIBBE, « Divertir et endoctriner l'enfant pendant la guerre : croisements ludiques et idéologiques dans la presse enfantine de la Phalange (1936-1938) », *Revue d'histoire culturelle,* nº7, 2023, p.11.

[736] *Flecha,* nº39, 17 octobre 1937 (« Martita, para complacerte en lo que me pides, hoy pongo a tu disposición el baberito para tu nuevo hermanito »).

coton et les lignes exécutées en point de tige »[737]et l'usage nécessaire d'aiguilles, il est indiqué à la jeune lectrice qu'elle peut réaliser l'ouvrage toute seule : « Comme tu le vois, tu peux le faire toi toute seule et faire une jolie surprise à ta maman »[738]. Si Mari-Pepa s'adresse directement à « Martita », ces instructions pourraient être suivies par n'importe quelle lectrice de la revue, y compris les plus jeunes. Un autre bavoir est proposé dans le nº65 du 17 avril 1938. Cette fois, Mari-Pepa ne s'adresse pas directement à une lectrice mais propose une version similaire de celui qu'elle a elle-même confectionné pour son plus jeune frère, Santi[739]. Initiant la jeune lectrice à son devoir de prendre soin des siens, la confection d'un ensemble pour « les petits frères de 2 à 3 ans »[740], en laine, est proposé dans le nº27 (25 juillet 1937). De nombreux autres travaux de couture sont proposés dans *Flecha,* plus ou moins techniques comme les « espadrilles à la mode »[741] *(alpargatas de moda)* à l'occasion de la saison estivale ou une pochette en laine *(bolsa)* qui nécessite des matières et accessoires spécifiques[742]. La légèreté de la rubrique n'empêche aucunement de placer dès que possible des éléments symboliques de la Phalange, jamais bien loin. La jeune lectrice est ainsi invitée à réaliser « ceinture de la Phalange » dans le nº33 (5 septembre 1937). En tant qu'élément lié au Mouvement, la confection de la ceinture ne peut se passer d'indications très précises, afin que chaque « flecha » l'ayant réalisée se conforme à une certaine unicité. Aussi devra-t-elle se munir de « bandes de 25 centimètres de large, à cause de la longueur de votre taille, en cuir noir, et d'autres en cuir rouge, de la même largeur. Comme vous le verrez sur le dessin, vous l'entrelacez et resteront en position horizontale, les lignes noires »[743][Fig.13]. Dans le nº91 (16 octobre 1938), la confection d'un simple porte-monnaie invite la jeune lectrice à y « broder, sur la partie extérieure, des flèches, ou bien découpées dans du tissu rouge »[744]. Former la future couturière est complémentaire de l'initiation de la future cuisinière, aussi de nombreuses recettes de cuisine sont-elles présentées à la jeune lectrice, selon les demandes des lectrices ou en fonction de la période de l'année. Une recette de boudin (*budín de Navidad)* est proposée à Noël[745], des œufs

[737] *Ibid.* (« El bordado lo harás a lunares festoneados con dos hebras de algodón y las líneas ejecutadas a punto de Sallo »). Le « punto de Sallo » n'est pas référencé dans les ouvrages de broderie que nous avons consultés. Il pourrait s'agir d'une erreur de transcription et évoquer en fait le « punto de Tallo », c'est-à-dire le point de tige.
[738] *Ibid.* (« Como ves lo puedes hacer tú solita y dar una agradable sorpresa a tu mamá »)
[739] *Flecha,* nº65, 17 avril 1938.
[740] *Flecha,* nº27, 25 juillet 1937 (« hermanitos de 2 a 3 años »).
[741] *Flecha,* nº82, 14 août 1938 (« alpargatas de moda »).
[742] *Flecha,* nº77, 10 juillet 1938 (« Compra dos ovillos de lana de calcetín de cashero y un ganchillo de regular tamaño »).
[743] *Flecha,* nº33, 5 septembre 1937 (« Unas tiras de 25 centímetros de ancho, por la largura de vuestra cintura, de cuero negro, y otras de cuero rojo, de la misma anchura. Como veréis en el dibujo, lo entrelazáis, quedando las líneas en posición horizontal »).
[744] *Flecha,* nº91, 16 octobre 1938 (« Podéis bordar en la parte exterior unas flechas, o bien recortadas en paño rojo »).
[745] *Flecha,* nº50, 2 janvier 1938.

en chocolat pour Pâques *(huevos de Pascua)*[746] ou encore un sorbet au citron rafraîchissant en fin d'été *(helado de limón)*[747].

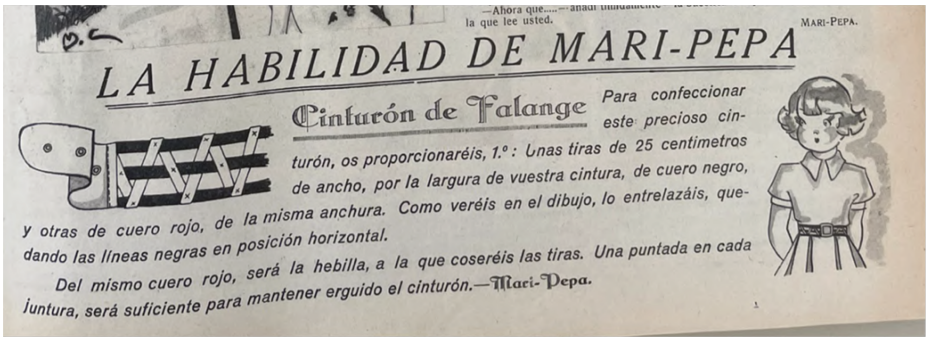


Figure 13 : la ceinture de la Phalange, *Flecha,* n°33

La lectrice se voit également proposer des recettes et astuces domestiques, pour éviter les tâches de gras sur les vêtements, par exemple[748]. Dans le n°63 (3 avril 1938), Mari-Pepa réprimande une lectrice maladroite qui s'est tachée d'encre :

> Mais quelle calamité tu fais, Piluca ! Te voilà bien avec ton costume noir taché, et avec de l'encre par-dessus le marché ; mais ne t'en fais pas, car je vais te donner une solution qui te conviendra très bien, à savoir acide chlorhydrique dilué d'un quart ; le chlorure d'étain et la soude[749] donnent aussi des résultats[750].

Le lien créé entre les lectrices et leur personnage phare, habile, s'inscrit pleinement dans une stratégie de fidélisation globale de la lectrice, qui peut espérer voir son nom apparaître. Nous regrettons ne pas avoir trouvé d'archives de ces contributions : il aurait été intéressant, en même

746 *Flecha,* n°66, 24 avril 1938.
747 *Flecha,* n°86, 11 septembre 1938.
748 *Flecha,* n°18, 23 mai 1937.
749 La version originale du texte indique du « *perisfato* », qui ne renvoie à aucun élément chimique existant. Il s'agit probablement d'une erreur typographique, auquel cas le personnage pourrait faire référence au *« persulfato de sodio »* (persulfate de sodium), employé notamment dans les détergents.
750 *Flecha,* n°63, 3 avril 1938 (« ¡Pero qué calamidad eres, Piluca! Mira que mancharte tu traje negro, y nada más con de tinta; pero no te preocupes, porque te voy a dar una solución que te irá muy bien, o sea ácido colhídrico diluido al cuarto; también da resultado con sal de estaño y perisfato de sosa »).

temps que révélateur, de savoir si des petits garçons ont aussi essayé de correspondre avec Mari-Pepa et se sont vus censurés par la rédaction.

Dans *Pelayos,* les activités sont semblables, bien que les « margaritas » jouissent de moins d'espace que les « flechas ». Les carlistes n'octroient qu'une seule page aux filles, dans laquelle figurent des personnages féminins inspirants ou des histoires courtes, très souvent empreintes de doctrine chrétienne[751]. Les quelques activités pratiques sont, peu ou prou, du même genre de proposition que dans *Flecha,* quoi que moins sophistiquées, à savoir une poupée et son uniforme de « margarita » directement découpables depuis la revue[752] ou encore un « petit arbre japonais » à créer soi-même à partir d'une « petite boîte de chocolats »[753].

Préparer la jeune lectrice à sa future vie domestique s'inscrit dans un projet plus large que le seul l'encadrement des filles, le foyer étant considéré comme un pivot unificateur, faisant partie intégrante du projet social de la Phalange : « Pense dès l'enfance que le foyer est le lien le plus fort de tous ceux qui unissent les hommes, et par conséquent, le plus sacré de la Patrie »[754]. Quelques années plus tard, cette politique est assumée par la cheffe de la Section Féminine, Pilar Primo de Rivera, qui indique qu'une « préparation » des petites et jeunes filles est essentielle pour que « quand viendra pour elles ce jour [du mariage], elles sachent décemment diriger leur foyer et éduquer leurs enfants »[755]. Si la Section Féminine multiplie ce genre de discours, les activités proposées aux lectrices ne sont pas spécifiques au modèle espagnol phalangiste, ni aux années 1930. Cela illustre en réalité un modèle social traditionnel dont la presse pour enfants était déjà le reflet au XIXe siècle. En 1871, le périodique madrilène *Los Niños* publiait une gravure, signée Ortego. Deux petites filles préparent un goûter chocolaté à leur poupée, ce qui fait pleinement partie de leur formation de futures maîtresses de maison : « Elles savent déjà faire du chocolat pour leurs poupées, et l'une et l'autre assurent qu'une fois adultes, elles ne rechigneront pas à entrer dans la cuisiner pour instruire et surveiller les servantes. Elles doivent être deux femmes d'intérieur,

751 Comme dans « Elisa et le cactus » *(Elisa y el cactus),* où un cactus, jaloux d'un lys blanc, veut l'attacher. Le « martyr » *(martirio)* du lys – le mot n'est pas choisi au hasard – donne l'occasion à la jeune « Elisa » de rappeler au cactus que le lys « était pour la Vierge et est symbole de pureté », *Pelayos,* nº14, 28 mars 1937 (« Acaso porque era para la Virgen y es símbolo de pureza […] »).
752 Dans les n°s 9 (21 février 1937); 16 (11 avril 1937).
753 *Pelayos,* nº23, 30 mai 1937 (« En una cajita de bombones que, de seguro tendréis vacía y hasta ya sin tapa, ponéis un poco de arena… »).
754 *Flecha,* nº1, 23 janvier 1937 (« Piensa desde niño que el hogar es el vínculo más fuerte de todos cuantos unen a los hombres, y por tanto, el más sagrado de la Patria »).
755 Pilar PRIMO DE RIVERA, *Discursos, Circulares y Escritos,* Madrid : Gráficas Afrodisio Aguado, 1942, p.88 (« Por eso la Sección Femenina tiene que prepararlas para cuando llegue para ellas ese día, sepan decorosamente dirigir su casa y educar a sus hijos »).

méritant le plus grand des éloges »[756]. À l'étranger, les petites filles étaient également les destinataires d'une véritable instruction sur la maîtrise plurielle de leur futur espace domestique exclusif. En France, le manuel scolaire *L'Éducation ménagère* (1906) enseignait aux écolières de primaire à être de parfaites femmes d'intérieur miniature par des leçons sur l'économie domestique, la cuisine et l'éducation familiale. Là où le modèle espagnol de guerre, puis franquiste, se distingue de ses voisins européens, est « l'inscription de ces mêmes activités dans un cadre à finalité politique »[757], dans un projet global de la Phalange concernant les femmes en devenir.

Les activités liées à l'espace domestique sont pratiquées au sein de la branche juvénile de la Section Féminine pour faire d'elles des « anges du foyer »[758] et aussi et surtout, des futures mères.

4.3.4. Petite fille et future mère : « l'éternel féminin »[759]

L'expression est empruntée à la chercheuse française Francine Muel Dreyfus. Dans son ouvrage *Vichy et l'éternel féminin*[760], la sociologue revient sur la « juste place »[761] de la femme entre 1940 et 1944, période vichyste[762]. Cette « juste place », prévue par et dans l'appareil de la Révolution Nationale, est guidée par la résurgence d'un mythe : celui d'un « éternel féminin » nourri de représentations issues des discours de l'Église catholique, de courants natalistes, eugénistes ou médicaux, qui concernent les différences physiques entre les genres, notamment. En même temps que la femme est élevée à la fonction de gardienne du pilier fondamental qu'est la Famille, l'appareil vichyste met en place une « citoyenneté du genre », s'affranchissant des valeurs de la République sur la citoyenneté[763]: chacun son espace, chacun sa fonction pour bâtir la « France nouvelle ». Grande ambition que celle du « recentrage sexuel de l'ordre social »[764], où la femme se voit assigner

---

[756] ANONYME, « Las niñas hacendosas », *Los Niños,* nº10, t. III, 1871, p.153 (« Ya saben ellas hacer chocolate para las muñecas, y una y otra asegura que en siendo grandes no han de desdeñarse de entrar en la cocina y enseñar y vigilar a las criadas. Han de ser dos mujeres de su casa, merecedoras del mayor encomio »).
[757] Z. STIBBE, « Divertir et endoctriner l'enfant » …, *op. cit.,* p.11.
[758] Archétype de la femme phalangiste, « l'ange du foyer » *(ángel del hogar)* existe déjà, avant la guerre, comme image. Voir par exemple Adriana CASES SOLA, « Del 'ángel del hogar' al 'ángel del ayuntamiento'. Mujeres e imagen del poder en Alicante (1923-1931) », *Feminismo/s,* nº16, 2010, pp.139-158.
[759] Jesús María VÁZQUEZ, *La prensa infantil en España,* Madrid: Doncel, 1963, p.119-120 (« heroínas del hogar »).
[760] Francine MUEL-DREYFUS, *Vichy et l'éternel féminin,* Paris : Seuil, 1996.
[761] *Ibid.,* p.57.
[762] Sélectionner un ouvrage de référence parmi l'immense catalogue existant sur la question revient à renoncer à de très intéressants travaux. Nous recommandons cependant un ouvrage paru récemment sur la question : Laurent JOLY *et al.*, *Vichy : histoire d'une dictature, 1940-1944,* Paris : Tallandier, 2025. Sur Pétain, nous avons trouvé très éclairant le travail de Philippe COLLIN, *Le fantôme de Philippe Pétain,* Paris : Flammarion, 2022.
[763] Anne SIMONIN, « La femme invisible : la collaboratrice politique », *Histoire@Politique,* nº9, 2009/3, p.11.
[764] F. MUEL-DREYFUS, *Vichy…, op. cit.,* p.10.

un rôle essentiellement reproducteur. Comme l'observe Begoña Barrera, cette assignation de fonction vaut également pour la femme du camp nationaliste, puis pour celle de l'Espagne franquiste, et consiste à assumer un rôle dont les hommes sont incapables : « devenir mère »[765].

La thématique de la future mère, « capital inestimable », signale Philippe Perrot[766], est présente dans les revues enfantines de façon indirecte, c'est-à-dire généralement introduite par des jeux appelant à développer l'instinct maternel supposé de la petite fille ou par des activités pratiques qui ne laissent guère de doutes quant à leur finalité. Pour la Section Féminine qui encadre les filles et qui, à partir de 1940, revendique le contrôle de l'encadrement féminin du *Frente de Juventudes* nouvellement créé, il s'agit de « générer chez les petites filles espagnoles une identité enfantine qui fonctionne comme prologue de sa maturité féminine »[767].

L'usage de la poupée comme objet permettant l'imitation et la reproduction, à des fins éducatives, existe depuis l'Antiquité. À cette époque, les poupées faites de terre cuite ou de chiffons représentaient des personnages religieux et « permettaient aux enfants de répéter les scènes religieuses nécessaires à leur apprentissage »[768]. Pendant plusieurs siècles, la poupée est réservée aux familles aisées et à l'aristocratie : les matériaux qui servent à sa confection sont coûteux, comme la soie et la dentelle, puis la porcelaine et la cire au XVIIIe siècle[769]. C'est au XIXe siècle que la fabrication de la poupée est industrielle, la faisant devenir « un objet universellement présent dans toutes les classes sociales »[770]. La poupée connaît alors un « âge d'or »[771] et c'est également à ce moment qu'elle est « conceptualisée comme un agent de l'éducation féminine »[772]. Au XXe siècle en Espagne, c'est la poupée Pepona, dont l'inventeur est le murcien Emilio Gil Moreno, qui occupe les petites filles depuis les années 1920. Le nom de la poupée signifie « poupon » et avait fait son apparition en 1899 dans le *Diccionario de la Real Academia*[773]. On distingue alors les poupons, qui sont les jouets destinés à toutes les classes sociales, des « bébés », qui sont en porcelaine[774]. La poupée Pepona est ensuite remplacée dans le cœur des petites filles en 1940 par Mariquita Pérez,

---

765 B. BARRERA, *La Sección Femenina…, op. cit.,* p.387 (« llegar a ser mujer »).
766 Philippe PERROT, *Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin XVIIIe-XIXe siècle,* Paris : Seuil, 1984, p.78.
767 B. BARRERA, *La Sección Femenina…, op. cit.,* p.380. *(generar entre las niñas españolas una identidad infantil que funcionara como prólogo de su madurez femenina).*
768 ANONYME, « Les poupées », *Musée du jouet ancien* [en ligne], https://www.museedujouetancien.be/les-poup%C3%A9es, consulté le 26 mai 2025.
769 *Ibid.*
770 Sarah MAZA, « *Toy stories :* poupées, culture matérielle et imaginaire de classe dans la France du XIXe siècle », *Revue historique,* n°694, 2020/2, p.136.
771 *Ibid.*
772 Pere CAPELLÀ SIMÓ, « La industria de la muñeca en España a través de sus invenciones, 1883-1914 », *El Futuro del Pasado,* n°7, p.355 (« […] cabe añadir que, en el siglo XIX, la muñeca fue conceptualizada como un agente de educación femenina »).
773 *Ibid.,* p.385.
774 *Ibid.*

bien plus coûteuse[775]. Pour la Phalange – qui reprend des modèles genrés et stéréotypés déjà existants depuis le XIXe siècle[776] – la poupée devient un support permettant à la petite fille de se projeter dans un rôle maternel qu'elle devra fatalement assumer un jour. En tant qu' « être qui nécessite des soins »[777], la poupée implique de fait un savoir-faire domestique, lequel se décline « dans toutes les directions des soins : laver, habiller, changer, coucher, faire manger, promener, mais aussi de façon complémentaire vers des activités indispensables aux précédentes : repasser les habits, préparer le repas, faire les courses »[778]. La poupée est, en ce sens, un objet d'instruction idéal pour la future mère qui apprend, entre autres, à confectionner des vêtements à son intention à *« devenir* femme », constituant un « défi pour lequel la SF a préparé les petites filles depuis leur enfance à travers des règles de comportement et d'émotivité fondées sur les notions de *jeu* et *imitation* »[779]. Dans la rubrique des « habilités de Mari-Pepa » dans *Flechas,* le personnage donne de nombreux conseils aux lectrices sur la façon de fabriquer meubles en miniature et vêtements afin de recréer une chambre d'enfant. La jeune lectrice peut ainsi, grâce aux conseils de Mari-Pepa, apprendre à prendre les mesures de la poupée[780] pour lui confectionner un manteau et une jupe plissée[781] et, du côté du mobilier, un lit *(cama)*[782], une table de nuit *(mesita de noche)*[783] et une coiffeuse *(tocador)*[784]*,* entre autres éléments. L'imitation de la figure maternelle est pleinement encouragée et la poupée devient un véritable objet vectoriel, comme le raconte la phalangiste Mercedes Suárez-Valdés dans l'ouvrage opportunément nommé *La Mère idéale :*

> Elles nous plaisent depuis petites et nous sommes un peu mamans, d'abord de nos poupées (comme nous en avons pris soin ! avec quelle tendresse !) : nous les avons

---

775 L'écart de prix entre les deux poupées est révélateur d'un nouveau tournant, concernant l'usage de la poupée : si Pepona coûtait 5 pesetas, le prix de Mariquita Pérez oscillait entre 85 et 100 pesetas. Il fallait débourser encore plus d'argent pour compléter la garde-robe conséquente de la poupée, dont les vêtements et souliers miniatures étaient vendus dans les boutiques de jouets. De fait, analyse Javier Memba, « […] ses créatrices ne tardent pas à donner une identité à un jouet qui se veut être le fidèle reflet de la bourgeoisie franquiste ». Rares sont les petites filles à pouvoir tenir une Mariquita entre leurs mains. Voir Javier MEMBA, « Todas sueñan con Mariquita Pérez » *1939-1940. Franco-Hitler : diálogo de sordos en Hendaya,* Madrid : Biblioteca El Mundo, 2006, p.114.

776 L'évolution de la poupée est notament analysée dans Pascal LE MALEFAN, « Des poupées, des petites filles et le devenir-femme », *Le Coq-Héron,* n°226, 2016.

777 Gilles BROUGERE, « Le jeu à la poupée bébé et ses accessoires. Le rôle du jouet dans la structuration du jeu contemporain », *Ethnografica,* n°9, 1993, p.4

778 *Ibid.*

779 B. BARRERA, *La Sección Femenina…, op. cit.,* p.387 (« *Llegar a ser* mujer fue el reto para el que la SF preparó a las niñas desde su infancia a través de pautas de comportamiento y emocionalidad fundamentadas en las nociones de *juego* e *imitación* »). Les parties en italique sont de Begoña Barrera.

780 *Flecha,* n°88, 25 septembre 1938.

781 *Flecha,* n°90, 9 octobre 1938.

782 *Flecha,* n°43, 14 novembre 1937.

783 *Flecha,* n°46, 5 décembre 1937.

784 *Flecha,* n°47, 12 décembre 1937.

> toutes lavées et coiffées, nous leur avons confectionné de petites toilettes et parlé comme de vraies mères, en imitant exactement le langage et les soins des nôtres[785].

Ce genre de schéma se retrouve également dans les publicités des revues enfantines, comme dans l'almanach de *Flechas y Pelayos* de 1942. Une publicité pour l'élixir digestif Sáiz de Carlos montre une petite fille en train d'administrer le breuvage à sa poupée, « imitant sa maman »[786]. Les gestes reçus sont reproduits par l'enfant, prouvant à la fois les bienfaits du produit et du mimétisme de la figure maternelle[787]. L'objectif final étant, poursuit M. Suárez Valdés y Álvarez, de faire des enfants « des hommes et des femmes d'honneur, droits, chrétiens et patriotes »[788].

4.4 « Menos 'jugar a los soldados' y más deporte ». Préparation, entretien et mise à disposition des corps pour la Patrie.

En laissant ses petits soldats de plomb pour revêtir l'uniforme des « flechas », opérant ainsi une transformation par le passage de l'enfance vers le soldat opérationnel, Pirulo incarne les attentes du futur Nouvel État envers la jeunesse du Nouvel État. Le lavage de main, purificateur et symbolique, s'inscrit également dans une politique hygiéniste menée depuis un siècle et demi auprès de la population, notamment infantile. Au milieu du XVIIIe siècle, l'Europe voit naître une abondance de textes destinés à « vulgariser les préceptes de médecine préventive »[789], dans une approche globale de « préoccupation du corps et de ses soins »[790]. Nommé « hygiène » au XIXe siècle, cet intérêt grandissant pour la préservation des corps s'entend dans un projet plus large de

---

785 Mercedes SUÁREZ-VALDÉS Y ÁLVAREZ, *La madre ideal,* Madrid: Aldus, 1951 (« Desde niñas nos gustan y somos un poco mamás, primero de nuestras muñecas, ¡cómo las hemos cuidado!, ¡con qué cariño!; todas las hemos lavado y peinado, hecho los vestiditos y hablado como auténticas madres, imitando exactamente el lenguaje y los cuidados de las nuestras… »).

786 *Flechas y Pelayos*, Almanach, 1942 (« Imitando a su mamá »).

787 *La Semaine de Suzette* faisait aussi la réclame de la poupée « Bleuette ». Les jeunes lectrices pouvaient acheter les toilettes de la poupée par correspondance. Sa ressemblance avec les lectrices était mise en avant à des fins promotionnelles : « BLEUETTE poupée de *La Semaine de Suzette,* qui atteint sa 31e année d'existence, n'a cependant que votre âge. C'est une fillette qui s'habille comme vous, une véritable compagne de vos jeux. Qui ne l'a pas, l'aura… ». Voir *La Semaine de Suzette,* n°1 (31e année), 6 décembre 1934. L'exemplaire est entièrement numérisé sur https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t513428931/f1.image, consulté le 13 février 2026.

788 M. SUÁREZ-VALDÉS Y ÁLVAREZ, *La madre ideal, op. cit.* (« hombres y mujeres honrados, rectos, cristianos y patriotas »).

789 Mónica BOLUFER PERUGA, « El plantel del Estado: educación física de las mujeres y los niños en la literatura del siglo XVIII » in M. NASH et R. BALLESTER (coords.), *Mulheres, trabalho e reproduçao. Atitudes sociais e políticas de protecçao à vida,* Actas do III Congresso da ADEH (Associação Ibérica de Demografia Histórica), Edições Afrontamento, vol.2, 1996, p.57 (« vulgarizar los preceptos de la medicina preventiva »).

790 *Ibid.* (« preocupación por el cuerpo y su cuidado »).

« réforme du corps social »[791], dont les principes hygiénistes n'arrivent aux classes ouvrières qu'avec l'industrialisation[792]. L'urbanisation[793] et l'épidémie de choléra de 1833 qui ravage l'Espagne[794], engendrent également une grande préoccupation, jusqu'à faire des pratiques hygiéniques un véritable mode de vie et de pensée : « L'hygiène est une religion humaine », clame l'écrivaine et penseuse Rosario de Acuña y Villanueva[795]. Dès lors, une série de préceptes voit le jour, jusqu'à introduire l'hygiène comme matière scolaire en 1868[796]. Aussi, le lien est fait entre une pratique disciplinée de l'hygiène et la bonne santé de la société, fondamentale en cas de guerre.[797] En France, le médecin Pierre Landais s'interrogeait déjà à la fin du XVIIIe siècle : « Que fait à l'État qu'on lui donne beaucoup d'enfants, si ces enfans [sic], dégénérés, avortés, n'apportent en naissant qu'un tempérament frêle & débile ? Il n'a pas besoin de malades, d'infirmes ; ce sont des hommes qu'il lui faut »[798]. Couronné par la Faculté de Médecine de Paris dans sa séance publique le 9 décembre 1779, indique le frontispice de l'ouvrage, celui-ci est rapidement traduit en Espagne par Pedro Vidart[799]. Ces interrogations naissantes, qui font le lien entre un État fort et des individus sains, traversent les décennies et trouvent leur écho un siècle et demi plus tard dans les politiques hygiénistes des régimes autoritaires (n'oublions pas les démocraties libérales dont l'hygiène faisait également l'objet d'une inquiétude globale).

En Espagne, la théorisation de la « race » arrive entre autres par le biais des travaux du médecin castillan Misael Bañuelos García (1887-1954). Ouvertement sympathisant des théories raciales nazies, Bañuelos García publie six volumes entre 1936 et 1938[800], dans lesquels, embrassant les principes eugénistes, il « inscrit toutes les facettes des sociétés humaines dans une lutte sans fin entre les races »[801]. Un autre médecin castillan, psychiatre, reprend également les théories eugénistes

---

791 *Ibid.,* p.58 (« reforma del cuerpo social »).
792 *Ibid.,* p.59.
793 Marta CUÑAT ROMERO, *Higiene, política y domesticidad en la España decimonónica : el higienista Monlau (1808-1871),* Thèse de doctorat, dir. Giulia CALVI et Isabel BURDIEL, Sienne : Università degli Studi di Siena et Valence : Universitat de València, 2014, p.12
794 Diego CALVO TESÁN *et al.,* « Transmisión y consecuencias del cólera en la España del siglo XIX », *Revista Sanitaria de Investigación,* 2025.
795 Citée par Solange HIBBS-LISSORGUES, « 'La higiene es una religión humana…' : regeneración, salud e higiene en España en el siglo XIX » in J. AVILÉS DIZ et J. M. GOÑI PÉREZ (coords.), *Literatura y medicina : teoría y praxis (1800-1930)*, Madrid : Ediciones de la Torre, 2019, p.101 (« La higiene es una religión humana »).
796 Carmen COLMENAR ORZAES et Natividad ARAQUE HONTANGAS, « La Higiene en los libros de texto de enseñanza secundaria en España 1868-1936 », *Cabás : Revista Internacional sobre Patrimonio Histórico Educativo,* nº2, 2009, p.14.
797 M. BOLUFER PERUGA, « El plantel del Estado… », *op. cit.,* p.60.
798 Pierre LANDAIS, *Dissertation sur les avantages de l'allaitement des enfants par leurs mères,* Genève/Paris : Chez Méquignon l'aîné, 1781, p.47-48. L'ouvrage digitalisé se trouve sur https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9609683d.texteImage, consulté le 2 juin 2025.
799 Sous le titre de *Disertación sobre las utilidades que se siguen de criar las propias madres á [sic] sus hijos,* Madrid: Imprenta Real, 1784.
800 Sous le titre de *Problemas de mi tiempo y de mi patria.*
801 Richard CLEMINSON et Ricardo CAMPOS, « El cambiante recorrido de los discursos sobre la raza y la salud en el primer franquismo (1936-1950) » in Z. BOX et C. RINA SIMÓN, *El franquismo en caleidoscopio,* Grenade : Editorial Comares, 2020, p.114.

en les appliquant au concept « d'hispanité » développé par Ramiro de Maeztu au début des années 1930[802]. Antonio Vallejo Nágera (1889-1960) publie en 1937 *Eugenesia de la Hispanidad,* où il « applique ses hypothèses eugénistes au concept d'*hispanité,* en élaborant une théorie raciale contradictoire, qui évitait explicitement une définition biologique de la race »[803]. Pour Vallejo Nágera, c'est d'abord une question de spiritualité, de culture et de religion communes[804], ce qui différencie ses positions des « théories biologistes »[805] alors en vogue en Allemagne, notamment[806]. Quoi qu'il en soit, ces théories publiées en pleine guerre inspirent la future politique de l'État franquiste articulée autour de « l'hygiène raciale »[807], selon deux axes : la « race espagnole »[808] doit être saine et libérée de ses ennemis politiques, considérés comme des « agents pathogènes »[809]. L'Espagne de la zone franquiste applique de façon radicale des mesures préventives, muées en mesures nationales à partir du 1er septembre 1939 :

> Tant la violence de la guerre civile comme la répression et les exécutions prolongées au-delà du conflit même et des années 1940 furent justifiées par le camp nationaliste comme une manière 'd'assainir' et de 'désinfecter' l'Espagne et comme un processus nécessaire pour que le pays puisse récupérer l'historique grandeur de son passé[810].

Dans cet esprit, les jeunes pousses sont appelées à pratiquer une activité sportive régulière et à adopter une bonne hygiène de vie par l'alimentation et les soins corporels.

---

802 Ramiro de Maeztu y Whitney (1874-1936) est, à l'origine, un écrivain basque de la Génération de 98, laquelle réunit des intellectuels affectés par la perte totale des colonies espagnoles. Voir à ce propos Pedro ROCAMORA, « Ramiro de Maeztu y la generación del 98 », *Arbor,* vol.88, nº341, 1974. De Maeztu dirige le journal conservateur et monarchiste *Acción Española* dans les années 1930 et publie, en 1934, *Defensa de la Hispanidad.*

803 Ricardo CAMPOS, « Racism, *Hispanidad* and social hierarchy in medical-psychiatric thought during early Francoism. The work by Misael Bañuelos (1936-1941) », *Culture & History Digital Journal,* nº10, juin 2021, p.2 (« he applied his eugenic premises to the concept of Hispanidad by putting together a contradictory racial theory that explicitly avoided a biological definition of race »).

804 *Ibid.*

805 Claudio Francisco CAPUANO et Alberto J. CARLI, « Antonio Vallejo Nágera (1889-1960) y la eugenesia en la España franquista. Cuando la ciencia fue el argumento para la apropiación de la descendencia », *Revista de Bioética y Derecho,* nº26, septembre 2012 (« teorías biologistas »).

806 Voir notamment l'ouvrage Paul WEINDLING, *L'hygiène de la race, tome 1. Hygiène raciale et eugénisme médical, 1870-1933,* Paris : La Découverte, 1998.

807 Ricardo CAMPOS, « Autoritarismo y eugenesia punitiva : higiene racial y nacionalcatolicismo en el franquismo, 1936-1945 », *História, Ciências, Saúde – Manguinhos,* Rio de Janeiro, vol.23, suppl.1, décembre 2016, p.132 (« higiene racial »).

808 *Ibid.,* p.133 (« raza española »).

809 *Ibid.* (« agentes patógenos »).

810 R. CLEMINSON et R. CAMPOS, « Historia de la Medicina… », *op. cit.,* p.106 (« Tanto la violencia de la guerra civil como la represión y las ejecuciones prolongadas más allá de la propia contienda y de los años 40 fueron justificadas por el bando nacional como una forma de 'sanar' y 'desinfectar' España y como un proceso necesario para que el país pudiese recuperar la histórica grandeza de su pasado »).

4.4.1 Notions élémentaires d'hygiène

Les revues enfantines de guerre affichent une grande préoccupation pour les pratiques hygiéniques, ce qui est notable par l'abondance de supports destinés à faire de la prévention : bandes dessinées sur page entière, *aleluyas,* séries et dessins. L'iconographie est largement convoquée pour inciter les jeunes lecteurs à adopter un rythme de vie sain, allié d'une pratique sportive rigoureuse.

*Un…dos…*présente, dès son premier numéro, une rubrique illustrée intitulée « Santé et joie par le docteur X » *(Salud y alegría por el doctor X)*, en noir et blanc. Son support évolue selon les numéros. Dans le nº1, elle se présente de façon basique, en quatre illustrations en noir et blanc, et montre les quatre gestes élémentaires à observer pour le brossage de dents. Le seul texte – le nom de la série et le titre – est facultatif pour la bonne lecture de la série, ce qui est idéal pour s'adresser aux plus jeunes. À partir du numéro suivant, la rubrique devient une série, intitulée « La vie du Flecha » *(La vida del Flecha)*, dans laquelle la journée type d'un jeune membre des jeunesses phalangistes est présentée aux lecteurs. Illustrée en trois vignettes, la série est plus élaborée, avec un texte dense qui indique les différentes étapes à suivre : « à la douche, froide en été, tiède en hiver ; beaucoup de savon, beaucoup d'eau…, qui vous apporteront une santé solide. – Tous les jours ! Pas vrai ? »[811][Fig.14].

Flechas (Saragosse) présente également une série à partir du nº4, intitulée « Conseils d'hygiène que vous ne devez pas oublier » *(Consejos de higiene que no debéis olvidar)*. Illustrée en trois vignettes et en noir et blanc, la série convoque de façon indifférenciée personnages féminins et masculins. Nous voyons ainsi une petite fille regarder inutilement ses mains : « Ne vous regardez pas les mains pour savoir si elles sont propres, car les microbes sont invisibles »[812]. Il faut, en outre, surveiller son alimentation et ne pas se laisser tenter par des gourmandises en trop grand nombre, comme l'indique la couverture du nº10 de *Flechas* (Saragosse). Un flecha y est assis et semble tremper ses doigts dans une jarre contenant un liquide sucré et visqueux. Sa bouche, maculée du même liquide, laisse s'échapper un sourire espiègle et satisfait. L'activité à laquelle il s'adonne n'est pourtant pas digne de sa qualité de « flecha », tel que prévient le titre : « Vices que les flechas doivent oublier. LA GLOUTONNERIE », est-il écrit en lettres capitales[813] [Fig.15]. Une ambigüité

[811] *Un…dos…,* nº2, 14 février 1937 (« […] a la ducha, fría, en verano, tibia en invierno; mucho jabón, mucha agua…, que es mucha salud. - ¡Todos los días! ¿eh? »)
[812] *Flechas* (Saragosse), nº4, 29 novembre 1936 (« No os miréis las manos para saber si están limpias, pues los microbios son invisibles »).
[813] *Flechas* (Saragosse), nº10, 10 janvier 1937 (« Vicios que los flechas deben olvidar. LA GLOTONERÍA »).

entre l'hygiène et la morale, transparaît à travers la notion de « vice », qui renvoie à la noirceur de l'âme[814].



Figure 14 : : « La vie du flecha », *Un…dos…*, nº1



Figure 15 : la gloutonnerie, *Flechas* (Saragosse), nº10

Présenter les conseils à adopter pour une bonne hygiène sous forme de série illustrée permet de toucher un public large, lecteur et non lecteur. Le schéma même de la série, par nature répétitif, fait écho à la ritualisation des gestes. Si convoquer l'image par des dessins basiques (une brosse et un dentifrice ; une bouche[815]) prend son sens dans une revue où tous les enfants ne savent pas lire, il est nécessaire de s'assurer que le lecteur intègre véritablement le discours tenu et le matérialise dans son quotidien. En ce sens, les *aleluyas,* issues de la culture littéraire populaire, sont des alliées de choix. Les *aleluyas*[816]*,* tel que l'indique leur nom, trouvent leur origine dans des

[814] Dagmar SMREKOVA, « La vice et sa signification sociale », *Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej,* nº57, 2012, p.83 (« the area of something dark »).
[815] *Un…dos…*, nº1, 7 février 1937.
[816] De nombreux travaux existent sur les *aleluyas,* réalisés notamment par des folkloristes. Voir par exemple les anciens et intéressants travaux de Julio CARO BAROJA, « Ensayo sobre la literatura de cordel », Madrid : *Revista de Occidente,* 1969 et de Antonio CASTILLO DE LUCAS, « ¡Aleluyas finas…aleluyas ! », *Arte español,* 1953.

illustrations xylographiques (technique de gravure sur bois en relief) au motif religieux, qui étaient jetées aux portes des églises lors de la Semana Santa à destination de la population. Il s'agissait de petites images accompagnées d'un texte bref sur lequel on lisait « aleluya », dont elles ont pris le nom[817]. Les *aleluyas* étaient constituées de 48 vignettes, qui formaient une série en couleur, avec un texte explicatif en vers pairs octosyllabes au pied de chaque vignette. À partir de la Révolution de 1868 qui a vu l'abdication d'Isabelle II, « les aleluyas s'appliquent à la lutte idéologique et politique […] et s'utilisent plus ou moins intégralement dans la presse illustrée »[818]. Pour les enfants, l'usage est essentiellement récréatif et facilite « [leur] première approche des formes élémentaires de la lecture à travers l'image et les textes schématiques et faciles »[819]. Les *aleluyas* se trouvent à la frontière entre l'illustré et le littéraire. Leurs rimes traditionnelles favorisent la mémorisation, ce qui est plébiscité dans un contexte de propagande. *Flechas* (Saragosse) en fait usage dans son dernier numéro : « Conseils d'hygiène en aleluyas » *(Consejos de higiene en aleluyas),* en quatre vignettes en noir et blanc. Le discours hygiéniste se heurte néanmoins à la réalité matérielle de l'époque. Les équipements dont disposent les enfants diffèrent selon les revues. *Un…dos…*fait preuve de modernité, avec la douche, quand *Flechas* (Saragosse) représente les enfants dans un univers plus modeste avec des bassines.

4.4.2.Le sport au service de la « régénération collective »[820] dans la future Espagne franquiste

4.4.2.1 Sport, virilisme et Patrie

Le 23 août 1939, Agustín Muñoz Grandes, secrétaire général du Mouvement *(secretario general del Movimiento)* depuis deux semaines, s'adresse aux organisations de jeunesse à travers la circulaire nº65. Il y explicite ce qui est attendu des jeunes, enfants et adolescents confondus, liant la pratique du sport à l'encadrement strict de ceux-ci :

---

817 Mercedes CHIVELET, *La prensa infantil…, op. cit.,* p.21.
818 Joaquín ÁLVAREZ BARRIENTOS, María José RODRÍGUEZ SÁNCHEZ DE LEÓN, *Diccionario de Literatura Popular Española,* Salamanque : Ediciones Colegio de España, 1997, p.25.
819 Antonio MARTÍN, « Las aleluyas, primera lectura y primeras imágenes para niños en los ss. XVIII y XIX », *Cuadernos de Literatura Infantil y Juvenil,* nº179, février 2005 *(*« [su] primer acercamiento a las formas elementales de la lectura a través de la imagen y de textos esquemáticos y fáciles »).
820 M. COLIN, *'Les enfants de Mussolini'…,* op. cit., p.164.

JEUNESSES :

Il faut impulser l'organisation des jeunesses en province ; qu'elles soient entre des mains morales et droites ; éduquées dans des principes patriotes de loyauté au Caudillo, de fraternité, de sacrifice et de discipline ; que ne s'affaiblissent aucunement les principes religieux sans tomber dans des niaiseries et des hypocrisies, créant des caractères francs et véridiques et combattant, de façon inflexible, le mensonge, la fausseté et l'envie, fondement principal de la perversité des hommes.

Moins « jouer aux soldats » et plus de sport, de jeux pour enfants et d'éducation civique.

Pour Dieu, pour l'Espagne et sa Révolution Nationale-Syndicaliste.

Burgos, 23 août 1939 – Année de la Victoire[821].

L'injonction du secrétaire général est claire : il ne suffit plus de faire semblant d'être des soldats et de pratiquer l'exercice de la guerre dans des conditions artificielles de recréation d'un champ de bataille, au sein des OJ notamment. Il faut véritablement préparer les corps et les âmes des enfants selon un cadre rigoureux. Cette circulaire est ainsi représentative de la politique franquiste en matière de pratique sportive, qui l'intègre pleinement dans une politique globale de « renforcement de la nation »[822] et de contrôle de la jeunesse du « Nouvel État ». Transformé en « phénomène de masses »[823] au service de l'appareil franquiste, le sport fait l'objet d'une entité nouvelle, créée le 22 février 1941, la Délégation Nationale des Sports *(Delegación Nacional de Deportes).* Franco nomme à sa tête, en tant que Premier délégué national, un ancien africaniste, José Moscardó Ituarte. Le militaire publie, dans le premier numéro de la *Revista de Educación,* sa vision

821 Agustín MUÑOZ GRANDES, *Circular nº65,* Burgos, 23 août 1939. Fondos Fundación Francisco Franco, 26032, Rollo: 214 (« Juventudes: Hay que impulsar la organización de las juventudes en la provincia; que estén en manos morales y rectas; educándolas en principios patrióticos de lealtad al Caudillo, de hermandad, de sacrificio y de disciplina; que no se entibien en lo más mínimo los principios religiosos sin incurrir en ñoñeces ni hipocresías, creando caracteres francos y verídicos y combatiendo inflexiblemente la mentira, falsedad y la envidia fundamento principal de la perversidad de los hombres. Menos 'jugar a los soldados' y más deporte, juegos infantiles y educación cívica. Por Dios, por España y su Revolución Nacional-Sindicalista. Burgos, 23 de agosto de 1939. – Año de la Victoria »).

822 Victorino LÓPEZ IGLESIAS, « El deporte como herramienta de Estado para fortalecer la imagen del franquismo. La política del deporte del primer franquismo (1941-1948) », *International Visual Cuture Review/Revista Internacional de Cultura Visual,* vol.16, nº1, 2024, p.173 (« fortalecimiento de la nación »).

823 *Ibid.* (« fenómeno de masas »). Le sport comme « phénomène de masses » est antérieur à la guerre, permis par la « professionnalisation prématurée du football et de la boxe dans les années 1920 », voir Luis F. CUESTA, « José Ortega y Gasset y Gregorio Marañón ante el auge del fenómeno deportivo en España », *Anales de la literatura española contemporánea,* vol.41, nº4, 2016, p.941(« […] se va consolidando como fenómeno de masas a partir de la temprana profesionalización del fútbol y el boxeo en la década de 1920 »).

des choses : le sport est un « besoin national »[824], nécessaire à la « régénération [de l'Espagne] comme puissance mondiale »[825], appuyant ses propos par les exemples des alliés allemand et italien (et contrairement à la France qui, elle, a fait preuve d'une « décomposition interne »[826] par manque de pratique physique). La « construction de l'homme nouveau »[827], tel que le conçoivent les régimes autoritaires dans l'Europe des années 1930-1940, passe par une activité sportive rigoureuse. Chez les fascistes, la pratique sportive doit permettre une « révolution anthropologique »[828], dont la finalité est la transformation physique et spirituelle de la « race italique ». Suivie de près par l'Allemagne nazie, « la dictature fasciste a été, sans aucun doute, le premier régime politique européen à mener une action d'envergure dans le domaine du sport et de l'éducation physique, allant de l'introduction massive des exercices corporels dans l'éducation des jeunes Italiens […] »[829]. Dans cet objectif, les encadrants des organisations de jeunesse étaient largement mis à contribution. On retrouve le concept « d'homme nouveau » dans l'appareil propagandiste et doctrinal nazi, qui le considère comme « un outil de standardisation des masses et de propagande »[830]. Dans la presse nazie destinée à la jeunesse, les couvertures se parent d'images d'enfants et adolescents sportifs. Chez les garçons, *Der Pimpf*[831] montre notamment un jeune membre des jeunesses hitlériennes faire du ski (janvier 1938), de l'équitation (septembre 1938) ou de la natation (août 1939). Les filles ne sont pas en reste avec les couvertures de *Das Deutsche Mädel*[832] où on les voit pratiquer, radieuses, l'aviron (août 1936) ou poser en tenue de sport (août 1941). Sur cette dernière couverture, la blancheur et l'éclat de leur teint contrastent radicalement avec la mine grisâtre affichée par deux figures communistes en arrière-plan de l'image. L'entretien et la mise en scène des corps, laquelle conduit à y déceler une « esthétique du nazisme »[833],

---

824 José MOSCARDÓ, « El poder educativo del deporte », *Revista de Educación,* nº1, janvier 1941 (« necesidad nacional »). La revue est intégralement disponible sur https://www.libreria.educacion.gob.es/libro/revista-nacional-de-educacion-no-1-enero-1941_183787/, consulté le 11 janvier 2026.

825 *Ibid.* (« regeneración como potencia mundial »).

826 *Ibid. (*« descomposición interna »).

827 Paul DIETSCHY, « Sport, éducation physique et fascisme sous le regard de l'historien », *Revue d'histoire moderne et contemporaine. Le fascisme italien : débats, historiographie et nouveaux questionnements,* nº55, 2008/3, p.62.

828 Emilio GENTILE, « L'homme nouveau » du fascisme. Réflexions sur une expérience de révolution anthropologique », in Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA (éds.), *L'Homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945). Entre dictature et totalitarisme,* Paris, Fayard, 2004, p.55, cité par P. DIETSCHY, *op. cit.,* p.68.

829 P. DIETSCHY, « Sport, éducation physique »…, *op. cit.,* p.61.

830 Christelle GUILLIN, « Corps, culture et propagande nazie », *Inter-Lignes,* 2012, p.3.

831 Littéralement « le polisson », surnom donné aux plus jeunes membres des Jeunesses hitlériennes, les *Deutsches Jungvolk* (10-14 ans). *Der Pimpf* est publié mensuellement entre 1935 et 1944. À propos de la propagande nazie à destination des jeunes, voir notamment Stephen PAGAARD, « Teaching the Nazi Dictatorship : Focus on Youth », *The History Teacher,* vol.38, nº2, 2005.

832 Qui signifie « la jeune fille allemande ». *Das Deutsche Mädel* est publié entre 1933 et 1942 et est destiné à un éventail de lectrices plus large que sa version masculine : de 10 à 18 ans. Nous recommandons, au sujet de l'endoctrinement des jeunes allemandes, la lecture du travail de Lisa PINE, « Creating Conformity : The Training of Girls in the Bund Deutscher Mädel », *European History Quarterly,* vol.33, nº3, 2003.

833 *Ibid.,* p.2.

constituent des éléments de fabrication d'un nouvel État prétendument fort et solide, ce que reprendra ensuite la future Espagne franquiste dans sa propagande à destination des plus jeunes.

Les forces en présence de la zone rebelle s'inscrivent dans cette ligne où l'entretien du corps va de pair avec l'entretien de l'âme et, plus particulièrement, de l'âme modelée par la doctrine en vigueur, reprenant le principe universel du *sana mens in corpore sano*. Cette approche marque une différence claire avec les publications enfantines antérieures, dans lesquelles apparaissaient également des principes d'hygiène et d'entretien du corps élémentaires : les enfants doivent désormais être forts pour le bien commun et, surtout, dans la perspective de bâtir la future « Nouvelle Espagne ». C'est ainsi que *Pelayos* intime au jeune lecteur d'être « fort de corps et d'âme. Disposé au sacrifice »[834]. Chez les garçons, la pratique du sport est irrémédiablement liée aux futures obligations militaires qui les attend. Le premier numéro de *Flechas* (Palma de Majorque) retranscrit un dialogue entre le « lieutenant Quilez »[835] et un interlocuteur, dont on peut supposer qu'il s'agit d'un membre de la rédaction. Alors qu'il est interrogé sur sa vision de l'éducation physique des « flechas », le lieutenant répond, sans ambages : « La première est de former une génération forte et saine, qui arrive à la caserne parfaitement préparée pour n'importe quel conflit […] »[836], avant d'ajouter qu'il convient « d'intensifier le plus possible l'éducation physique des garçons »[837]. Toutes les revues que nous avons consultées convergent vers la pratique sportive, pleinement encouragée et érigée en tant que devoir moral envers la Patrie, comme dans le nº5 de *Flechas* (Saragosse), où les garçons sont les destinataires d'un message pour le moins direct : « N'oubliez pas qu'un authentique Flecha doit être physiquement fort, sain et vigoureux, comme tout bon soldat de notre chère Espagne »[838]. Cette injonction, qui conclut une présentation des sports de lancer, marque un glissement progressif entre cette sentence finale et les premières phrases de l'article qui elles, suggèrent qu'un « flecha » pourrait ne pas s'adonner au sport : « Pour

---

834 *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« Fuerte de cuerpo y alma. Dispuesto al sacrificio »).

835 Nous n'avons pas rencontré d'autres références à ce « lieutenant » dans les numéros ultérieurs de *Flechas*. Il nous paraît envisageable de l'identifier comme étant peut-être « Leopoldo Quilez », notre supposition venant de sa mention dans le nº8.837 du *Correo de Mallorca* (5 octobre 1938), rubrique « Organisations de Jeunesse » *(Organizaciones Juveniles)*. Le nom de « Quilez » apparaît dans une longue liste de noms des « socio-protecteurs » *(socioprotectores)* des OJ. Il n'est pas fait mention, en revanche, d'un grade quelconque : en maintenant l'idée qu'il s'agirait de lui, il se pourrait que « lieutenant » ne soit pas un grade véritablement officiel mais une distinction interne aux OJ. De la même façon, la « caserne » *(cuartel)* dont parle le « lieutenant » fait référence à la Caserne Générale des Organisations de Jeunesse. Voir la version digitalisée du numéro sur https://ibdigital.uib.es/greenstone/sites/mallorca/collect/correoMallorca/index/assoc/CorreoDe/Mallorca/_1938100/5_n08837.dir/CorreoDeMallorca_19381005_n08837.pdf;jsessionid=2CBFDAADF4201DD2760756EE2F2DC4F0, consultée le 11 janvier 2026.

836 *Flechas* (Palma de Majorque), nº1, 6 janvier 1937 (« La primera formar una generación fuerte y sana que llegue al cuartel perfectamente preparada para cualquier contingencia […] »).

837 *Ibid.* (« intensificar lo más posible la educación física de los muchachos »).

838 *Flechas* (Saragosse), nº5, 6 décembre 1936 (« No olvidéis que un auténtico Flecha ha de ser en lo físico, fuerte, sano y vigoroso, como todo buen soldado de nuestra querida España »).

les Flechas sportifs qui lisent ces lignes et s'intéressent aux jeux athlétiques »[839]. Six numéros plus loin, le choix ne leur est pas laissé. La nouvelle page « Culture physique » *(Cultura física)* explique, illustrations à l'appui, qu'un « flecha » se doit de pratiquer une activité physique régulière pour le bien de la Patrie, affirmant une nouvelle fois la revue en tant que support formatif : « Vous les Flechas, futurs hommes de l'Espagne bleue, *Una, Grande y Libre,* devez vous habituer aux us et coutumes qui auront des conséquences sur votre santé et développement physique, et pour cela nous entamons aujourd'hui ces brèves leçons de Culture Physique […] »[840]. Et si le sport est espagnol, c'est encore mieux. La pratique de la corrida, élevée au rang d'art sportif dans *Flechas* (Saragosse), est l'occasion de rappeler que ce qui se fait le mieux est espagnol, alliant considérations sportives, nationalisme et émotions : « Des gens de toutes les classes et castes s'asseyaient là, unies par le même désir, par d'égaux sentiments et d'identiques aspirations à profiter d'admirer le spectacle le plus authentiquement espagnol »[841].

Dans *Flecha* aussi, le sport apparaît comme une composante essentielle de la politique phalangiste, ce qui est indiqué aux jeunes lecteurs dès le nº3 : « La culture physique et la joie par le sport, a toujours été l'une des grandes préoccupations de la Phalange »[842]. Si le sport, en tant que pratique, ne nous semble pas avoir fait l'objet d'une mention littérale dans les discours de la Phalange originelle, le but recherché, à savoir l'organisation d'une société corporatiste, revient à faire pratiquer aux individus une activité permettant d'avoir une base forte. Il nous semble, en outre, que c'est véritablement à partir du début de la guerre que la Phalange intègre la pratique sportive à sa politique de contrôle des jeunes masses et de « nationalisation »[843] de celles-ci. Sport et avenir de la Patrie sont liés, ce qui est indiqué aux lecteurs dans un ton résolument viriliste :

> Quand, après la guerre salvatrice actuelle, la Patrie nous rappellera tous pour la formidable entreprise de sa reconstruction, tous autant que nous sommes, devrons nous présenter devant elle, avec les muscles en tension, les sens en alerte et en bonne

839 *Ibid.* (« Para los Flechas deportivos que leen estas líneas y se interesan por los juegos atléticos […] »)
840 *Flechas* (Saragosse), nº11, 17 janvier 1937 (« Vosotros los Flechas, futuros hombres de la España azul, Una, Grande y Libre, debéis habituaros a usos y costumbres que redundan en beneficio de vuestra salud y desarrollo físico, y para ello iniciamos hoy estas breves lecciones de Cultura Física […] »).
841 *Flechas* (Saragosse), nº4, 29 novembre 1936 (« Gentes de todas clases y castas se sentían allí unificadas por el mismo deseo, por iguales sentimientos e idénticas aspiraciones de disfrutar y admirar el espectáculo más genuinamente español »).
842 *Flecha,* nº3, 7 février 1937 (« La cultura física y la alegría por el deporte, ha sido siempre una de las más grandes preocupaciones de la Falange »).
843 Parmi les très nombreux travaux existant sur le sujet, nous recommandons vivement celui de Juan Carlos MANRIQUE ARRIBAS, « La actividad físico-deportiva franquista como intento socializador de la juventud y la mujer », *Revista Internacional de Medicina y Ciencias de la Actividad Física y el Deporte,* vol.18, nº70, 2018, pp.303-329.

> santé, dans notre âme et dans notre corps. Vous 'flechas', serez les bras forts de cette grande Espagne[844].

Face à l'ampleur de la responsabilité qui incombe à la jeunesse, il n'est pas toléré que certains éléments se dispensent d'activités sportives. Les sentences sont ainsi lourdement moralisatrices et le manque d'activité physique presque associé à de la traîtrise :

> Avez-vous remarqué à quel point certains flechas sont réticents aux pratiques de culture physique ? Ces flechas ne prennent pas en compte qu'il est absolument nécessaire, pour la formation des nouvelles générations bleues, une culture morale et physique très grande et que la base de la culture d'un peuple est cimentée sur la santé et la vigueur de ses composants[845].

Nous revenons, ainsi, aux considérations qui commençaient à tapisser les écrits au XVIIIe siècle : une société solide et forte se base sur des individus forts. Les revues phalangistes s'en font le relais, à la différence notable que la préparation corporelle, en vue d'un combat à venir, est présentée de façon beaucoup plus concrète et actualisée : « […] notre Caudillo Franco a besoin d'hommes forts et durs pour le travail et la lutte »[846]. La question esthétique, que nous avions abordée avec le nazisme, arrive dans *Flecha* par la rubrique « La jeunesse et le sport » *(La juventud y el deporte)*. Publiée avec une grande régularité depuis le nº53, elle est signée « Peribáñez » et présente au lecteur des sports divers : le ski et le patinage[847], les sports automobiles[848] ou l'athlétisme[849]. À partir du nº69, le format change et devient « Jeunesse sport inventions » *(Juventud deporte inventos)* puis « Sports » *(Deportes),* à partir du nº85. Dans le nº59 (6 mars 1938), la rubrique des sports met directement en rapport Franco et le lecteur : « Le Caudillo vous parle »[850], annonce le titre. Le contenu met en lumière, en premier lieu, le rôle de la revue en tant que passeuse des messages officiels à destination du jeune lecteur, sans apporter beaucoup de précision contextuelle : « nous

---

844 *Ibid.* (« Cuando después de la salvadora contienda actual, la Patria nos vuelva a llamar a todos para la formidable empresa de su reconstrucción, cada uno de por sí, debe presentarse ante ella, con los músculos en tensión, despiertos los sentidos y con salud, en el alma y en el cuerpo. Vosotros 'flechas', sereis [sic] los brazos fuertes de esa gran España »).
845 *Flecha,* nº25, 11 juillet 1937 (« ¿Os habéis fijado lo reacios que son algunos flechas a las prácticas de cultura física? Esos flechas no tienen en cuenta, que es absolutamente necesario para la formación de las nuevas generaciones azules, una cultura moral y física muy grande y que la base de cultura de un pueblo está cimentada en la salud y vigor de sus componentes »).
846 *Ibid.* (« […] porque nuestro caudillo Franco necesita hombres fuertes y duros para la lucha »).
847 *Flecha,* nº54, 30 janvier 1938.
848 *Flecha,* nº58, 27 février 1938.
849 *Flecha,* nº97, 27 novembre 1938.
850 *Flecha,* nº59, 6 mars 1938 (« Os habla el Caudillo »).

recopions les mots prononcés dans l'un de ses discours »[851]. L'objectif du dispositif, en plus de rappeler la politique franquiste en matière d'exercice physique, a également pour but d'assurer aux jeunes « flechas » que les efforts menés ne sont pas dénués de sens ni vains et qu'ils s'inscrivent, au contraire, dans un véritable dispositif politique pensé à leur intention : « Le Généralissime Franco, en plus de s'occuper de la guerre sur les fronts, a pensé aussi à la jeunesse de notre Espagne »[852]. Il y est notamment rappelé l'importance de pratiquer le sport, faisant fi des pensées « rétrogrades »[853] perturbantes et trouvant au contraire son intérêt dans la constitution d'une « jeunesse forte »[854]. Afin de favoriser des ambitions sportives et en plus de se muscler pour porter la Patrie, le discours retranscrit présente le sport comme une pratique menant à une reconnaissance professionnelle et sociale et aux honneurs militaires, par l'intermédiaire du témoignage de Franco. Intimement liée à l'exercice militaire, une pratique sportive assidue est présentée comme la garante d'une société forte, « essentiel[le] de nos jours pour créer des armées puissantes »[855], est-il écrit dans un numéro ultérieur. En outre, le sport est une vitrine de la bonne santé du pays – nous avons en tête les « jeux du nazisme »[856] berlinois de 1936 – aussi les « flechas » voyageurs sont-ils appelés à « exporter […] l'enthousiasme national »[857].

Les jeunes « pelayos » sont également concernés par un entretien du corps assidu, bien que celui-ci soit moins lié à la question raciale qu'à une pratique considérée comme saine et formatrice pour les jeunes (dans l'objectif, toujours le même, de compter sur une armée fiable). Plusieurs couvertures font ainsi directement référence au sport, comme dans le nº15 (4 avril 1937), où « Ramón H.B. » scinde l'espace pour y représenter un skieur et trois footballeurs, tous les quatre coiffés du béret rouge. Dans la couverture du nº28 (4 juillet 1937), « Ramón H.B. » y représente le sport estival dans toute sa diversité : randonnée en montagne, baignade, campement, chasse au papillon ou encore jeux d'extérieur avec son chien. Plus qu'une représentation imagée du grand air et des vacances, le dessinateur indique au jeune lecteur toutes les possibilités qui s'offrent à lui pour continuer à se former physiquement, même pendant la pause estivale et quel que soit son environnement : « Les vacances doivent être sources de santé. La Patrie a besoin de jeunes sains

---

851 *Ibid.* (« copiamos las palabras pronunciadas en uno de sus discursos dirigidas expresamente a vosotros »).
852 *Ibid.* (« El Generalísimo Franco, además de ocuparse de la guerra de los frentes, ha pensado también en la juventud de nuestra España »).
853 *Ibid.* (« retrógrados »).
854 *Ibid.* (« juventud fuerte »).
855 *Flecha,* nº74, 19 juin 1938 (« Vosotros, Flechas de España, debéis de practicar mucho el deporte que es esencial en los tiempos modernos para crear ejércitos poderosos »).
856 Suzy TOSON, « Ondina Valla, une 'championne du fascisme' aux Jeux olympiques de Berlin (1936) », *Genre & Histoire. La revue de l'Association Mnémosyne,* nº33, 2024, §1.
857 *Flecha,* nº86, 11 septembre 1938 (« El viaje y el deporte son dos movimientos, que exportan, al unirse, el entusiasmo nacional »).

et forts »[858]. Un message que confirme Mariano Vilaseca, y ajoutant une touche hygiéniste, dans la rubrique du « Toque de diana » consacré aux vacances : « En vacances, si tu vis au bord de la mer ou près d'un fleuve, tu voudras te baigner. Et en effet, les bains sont très hygiéniques s'ils se prennent avec modération et suivant l'avis du médecin ; ils servent à merveille le développement et la vigueur de notre corps »[859]. Si nous trouvons des points communs avec le discours tenu dans *Flecha,* il nous semble que la question religieuse marque une différence d'intégration de la question sportive, dans leurs politiques respectives. Dans *Pelayos,* la pratique sportive est complémentaire de celle de la religion, aussi le directeur de la revue conclut-il le billet sur les vacances par une mise en garde construite autour de la crainte de l'Éternel (absente dans *Flecha* sur ce sujet*)* :

> Mais prends toujours bien en compte deux choses : premièrement, que Dieu te voit, que Dieu te suit, que Dieu te récompensera si tu passes des vacances saintement et, au contraire, te punira si tu en profites pour mal tourner ou apprendre aux autres à le faire. Ensuite, que les vacances sont faites pour acquérir de nouvelles forces afin de commencer une nouvelle année[860].

Dans un numéro antérieur, Mariano Vilaseca exprimait déjà l'idée que le sport n'était pas une finalité mais devait être associé à une autre initiative, comme « visiter un ermitage de la Vierge, une Maison de charité, un monastère, une exploitation agricole ou industrielle »[861]. Autant d'activités dont les filles sont, dans *Pelayos,* exclues.

4.4.2.2. Préparer le corps féminin à la gestation

Convergeant vers le même objectif, celui de bâtir une nation solide, la pratique physique chez les filles est intimement liée à leur rôle de future mère. « Prends soin de ton âme et de ton corps, pour Dieu et pour la Phalange », avait déjà exhorté *La Falange* en 1936[862]. Pendant la guerre puis sous le franquisme, la pratique du sport chez les femmes est encadrée par la SF qui considère, par

---

858 *Pelayos,* nº28, 4 juillet 1937 (« Las vacaciones deben ser fuente de salud. La Patria necesita jóvenes sanos y fuertes »).
859 *Ibid.* (« En vacaciones, si vives en la playa o cerca de algún río, querrás bañarte. Y en efecto, los baños son muy higiénicos si se toman con moderación y siguiendo el parecer del médico; sirven a maravilla para el desarrollo y vigor de nuestro cuerpo »).
860 *Ibid.* (« Pero ten en cuenta siempre dos cosas: primera, que Dios te ve, que Dios te sigue, que Dios te premiará si pasas las vacaciones santamente, y, al contrario, te castigará, si de ellas te aprovechas para ser malo o enseñar a los demás a serlo. Segunda, que las vacaciones son para adquirir nuevas fuerzas a fin de comenzar un nuevo curso »).
861 *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« visitar una ermita de la Virgen, una Casa de caridad, un monasterio, una explotación agrícola o industria »).
862 *La Falange,* nº1, 13 octobre 1936 (« Cuida tu alma y tu cuerpo, para Dios y la Falange »).

la voix de Pilar Primo de Rivera, qu'elle est complémentaire à la tâche maternelle. Par l'entretien du corps des femmes et « l'éducation des mères », on « sauve la vie des enfants »[863], enfants qui sont autant de soldats et de mères en puissance et qu'il convient donc de rendre forts et sains. Avant la victoire franquiste, la presse enfantine de guerre, en particulier dans *Flecha,* reflète ces préoccupations, bien que la mention du sport chez les filles y soit tardive. Les derniers numéros de *Flecha* incluent le sport féminin, de façon brève mais claire : « De la même façon que nous considérons le labeur des jeunes filles espagnoles comme apport au travail patriotique, nous devons avoir une pensée pour leur joie, dans le cadre d'une intégration saine à la pratique sportive »[864]. Afin de contribuer, elles aussi, à l'effort de construction d'une Nouvelle Espagne forte, il leur est conseillé de « cultiver l'exercice [sportif] », dans l'optique d'être « physiquement saines pour votre épanouissement votre contribution obligatoire à ce dont la nature vous dote »[865]. Petites et jeunes filles doivent pratiquer une activité sportive afin de préparer au mieux leur corps, avant tout espace de gestation. Néanmoins, la question fait débat au sein du corps médical, en Espagne et ailleurs : la pratique sportive féminine, bien que souhaitable, présenterait des limites, exprimées dès la fin des années 1920. Gregorio Marañón (1887-1960), médecin madrilène de la « génération de 14 »[866], fait partie de ses détracteurs. Il observe la popularisation du sport chez les filles avec la plus grande réticence, qu'il exprime dans *Tres ensayos sobre la vida sexual* (1926). L'intellectuel y pointe les différences physiques et hormonales entre les genres, rappelant que « le sport est, à l'origine, une activité masculine »[867] et qu'il serait bon qu'elle reste passagère dans la vie de la femme. La question de la maternité est centrale dans sa réflexion : le sport, pourquoi pas, mais seulement si « [la femme] est célibataire ou que les soins de la maternité ne lui prennent pas trop de temps »[868]. En d'autres termes, Marañón considère l'activité sportive non seulement superflue pour la femme, mais l'exclut également du projet de vie féminin : « elle ne pourra être ni devra être à peine autre chose qu'une mère »[869]. Quinze ans plus tard, dans la France de Vichy se tient des considérations similaires au

---

863 Pilar PRIMO DE RIVERA, discours inaugural du IV Conseil National, 1940, citée par María Luisa ZAGALAZ SÁNCHEZ et Emilio J. MARTÍNEZ LÓPEZ, « La influencia de la Sección Femenina en la educación física femenina española de los años centrales del siglo XX », *Bordón. Revista de pedagogía,* nº58, 2006, p.94.

864 *Flecha,* nº96, 20 novembre 1938 (« De igual manera que consideramos en su aspecto de incorporación al trabajo patriótico la labor de las muchachas españolas, hemos de tener un recuerdo para su alegría, en lo que a una sana incorporación al deporte se refiere »).

865 *Flechas,* nº95, 13 novembre 1938 (« cultivad ejercicio/el ser físicamente sanas, para vuestro contento, y necesaria vuestra contribución a lo que la naturaleza os conceda »).

866 Il s'agit d'une génération d'intellectuels espagnols, dont la maturité aurait été atteinte au moment de la Grande Guerre, en 1914. Voir à ce sujet l'ouvrage de Manuel MENENDEZ ALZAMORA, *La Generación del 14. Una aventura intelectual,* Madrid : Siglo XXI, 2006.

867 Gregorio MARAÑÓN, *Tres ensayos sobre la vida sexual,* cité par L.F. CUESTA, *op. cit.,* p.957 (« El deporte es originariamente una actividad masculina »).

868 *Ibid.,* cité dans « Derechos de las mujeres. *Tres ensayos sobre la vida sexual* » [en ligne], https://edu-dh.org/2/fem/fem-g.maranon.html, consulté le 11 janvier 2025 (« mientras es soltera o mientras no la ocupan demasiado los cuidados de la maternidad »).

869 *Ibid.* (« no podrá ser ni deberá ser apenas otra cosa que madre »).

sein du corps médical. Il se dit que l'activité physique pourrait abîmer le corps des femmes, ce qui serait à la fois contre-productif et contre-nature, en « [modifiant] défavorablement le comportement physique et psychique des femmes, les [masculinisant] »[870], menant inévitablement à la « dégénérescence des fonctions reproductrices »[871]. Du côté de l'Espagne en guerre, côté rebelle, il nous est apparu une différence de traitement de la question du sport féminin, entre phalangistes et carlistes.

Nous n'avons trouvé qu'une seule référence au sport féminin dans *Pelayos,* sur la couverture du nº89 (4 septembre 1938), signée « AS ». Cette couverture tient son originalité du fait qu'aucun des trois enfants représentés n'arbore de béret rouge et qu'aux côtés de deux jeunes sportifs se tienne une fille, brandissant une raquette de tennis. Le sport féminin n'apparaît nulle part ailleurs, ce dernier semblant réservé aux « jeunes hommes »[872], dans le but de donner des « Pelayos robustes de corps et âme, et demain de courageux Requetés »[873]. Cela nous semble révélateur d'une vision esthétique divergente entre les ascétiques carlistes et les phalangistes qui s'inspirent de modèles étrangers, allemand notamment, pour mettre en scène de grandes démonstrations sportives (nous retrouvons la notion de « spectacle », déjà formulée dans la version saragossane de *Flechas* à propos de la corrida). À la disparition de *Flecha* et de *Pelayos,* c'est l'hebdomadaire *Flechas y Pelayos* qui prend le relai et qui reprend la ligne exprimée par *Flecha,* sur la question sportive, en particulier chez les filles. Des « flechas », vêtues d'une blouse blanche et d'une jupe noire, sont ainsi montrées en grande démonstration d'exercices sportifs dans le nº7 (22 janvier 1939). En outre, le NO-DO *(Noticiarios y Documentales)* montre régulièrement ce genre d'exhibition sportive du *Frente de Juventudes,* organisation de jeunesse franquiste créée le 4 décembre 1940 et de sa branche féminine, gérée par la SF[874].

---

870 Fatia TERFOUS, « Femmes et activités physiques sous le régime de Vichy : politiques et enjeux médicaux », *Genre & Histoire. La revue de l'association Mnémosyne,* nº21, 2018, §16.
871 *Ibid.*
872 *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« muchachos »).
873 *Ibid.* (« Sólo así podrá darnos el deporte, hoy Pelayos robustos de cuerpo y alma, y mañana Requetés valientes »).
874 Créé en septembre 1942, le NO-DO est un court-métrage d'actualités propagandiste, diffusé dans les salles obscures espagnoles avant la projection des films. Il apparaît pour la première fois le 4 janvier 1943 et est marqué « par des tensions et batailles entre les forces qui intègrent le camp nationaliste autoproclamé », voir Rafael R. TRANCHE et Vicente SANCHEZ-BIOSCA, *NO-DO. El tiempo y la memoria,* Madrid: Cátedra, Filmoteca Española, 2006, p.23 (« por tensiones y pugnas entre laas fuerzas que integran el autoproclamado bando nacional »).

4.5 La vie au grand air et en chanson : les camps d'été

La communion avec la nature fait partie intégrante de la formation du jeune « flecha ». Présentée comme « l'une de [leur] meilleures sources de vie »[875], la nature inspire de nombreuses métaphores sur l'enfance et plus généralement sur la jeunesse (l'enfant n'est-il pas régulièrement présenté comme une « graine » ?), appelée à s'en inspirer pour bien grandir. Convoquer la nature peut se faire de façon imagée, comme dans le nº86 de *Flecha* (11 septembre 1938) où, à l'occasion d'un billet sur la mer, « José Ramón » compare les jeunes à des « mouettes du destin bleu »[876] qui, tel des « oiseaux blancs, agiles, […] mettent leur vol au service du meilleur destin »[877]. Et le bleu de la mer, destin des véritables mouettes, de se confondre avec le bleu de la Phalange, futur de la jeunesse espagnole. Dans le nº90 (9 octobre 1938), c'est cette fois la photographie d'une montagne qui inspire l'auteur à associer jeunesse et pureté neigeuse : « Neige et lumière sur vous, présentez toujours la pureté et la clarté, sommet unique »[878]. Autrement dit, comme la montagne dresse ses sommets au-dessus des nuages, les jeunes doivent se montrer solides face à « l'incertitude »[879]. La « fertilité »[880] des sols paraît entrer en communion avec les forces jeunes et vives des « flechas », convoquant une superposition d'images à la fois guerrières et naturelles dans un long hommage rendu à la nature par « El Condestable Azul », rappelant que le but même des 17 et 18 juillet est de refaire « rire le printemps »[881]. La propagande ne saurait toutefois se contenter de métaphores. Une pratique directe de la nature, à travers des camps d'été notamment, est hautement recommandée.

Il n'est pas question, pour la Phalange, de laisser ses jeunes ouailles vaquer à leurs propres occupations pendant les périodes vacancières, en particulier estivales : « Ne croyez pas que l'été n'est simplement qu'une saison propice au divertissement »[882], leur est-il affirmé sous forme d'avertissement. Le retour des beaux jours, deux ans après le début de la guerre, n'entend aucune trêve dans la préparation du futur Nouvel État. Alors, se félicite *Flecha,* « La Phalange n'a pas oublié que pendant ces mois de vacances, vous avez besoin d'un nouveau divertissement. Et c'est pour cette même raison que des camps de vacances d'été vont désormais être créés »[883]. Le nouveau

---

875 *Flecha,* nº92, 23 octobre 1938 (« una de vuestras mejores fuentes de vida »).
876 *Flecha,* nº86, 11 septembre 1938 (« gaviotas del destino azul »).
877 *Ibid.* (« Como aves blancas, ágiles, que ponen su vuelo al servicio del mejor destino »).
878 *Flecha,* nº90, 9 octobre 1938 (« Nieve y luz sobre vosotros, presentad siempre la pureza y claridad, cumbre única »).
879 *Ibid.* (« incertidumbre »).
880 *Flecha,* nº55, 6 février 1938 (« campos fértiles »).
881 Littéralement, « et le printemps rira de nouveau » (« Y volverá a reír la Primavera »). Cette phrase introduit le cinquième couplet du *Cara al sol,* hymne phalangiste.
882 *Flecha,* nº77, 10 juillet 1938 (« No creáis que el verano es sencillamente una estación más de recreo »).
883 *Ibid.* (« La Falange no ha olvidado que en estos meses de vacaciones, necesitáis un nuevo recreo. Y por eso mismo van a crearse ahora campamentos veraniegos »).

« divertissement » promis marque en réalité – il fallait s'y attendre – les prémices d'un « dispositif plus distinctif de la mobilisation idéologique massive de l'enfance et de la jeunesse adolescente »[884], perpétué ensuite par le franquisme. *Flecha* revendique le placement du dispositif dans la lignée des « grandes puissances », qui « ne négligent aucunement l'éducation de sa jeunesse »[885]. Si elles ne sont pas nommées directement ici, l'Italie et l'Allemagne, en particulier cette dernière, font figure d'exemples. Dans le nº57 (20 février 1938), la nature est présentée comme « la branche la plus importante du sport »[886] et l'Allemagne, qui pratique de nombreuses activités de plein air, suscite l'admiration par sa capacité à faire gonfler les poumons des jeunes gens de bon air frais, tout en les encadrant très fermement dans le projet politique nazi : « […] seule l'Allemagne parvint à […] créer une véritable génération de jeunes forts qui proclameront, dans un lendemain très proche, le triomphe du fascisme dans le monde »[887]. Le constat de la supériorité allemande à ce sujet semble obliger l'auteur de la rubrique (il ne faudrait pas que le jeune lecteur croie l'Espagne en retard) à revendiquer des dispositifs similaires pour l'Espagne, saluant au passage la ville de Valladolid, qui « possède encore aujourd'hui la meilleure organisation des jeunesses phalangistes »[888].

Si l'Allemagne fait figure d'exemple dans *Flecha* pour sa pratique rigoureuse des camps d'été depuis 1926, emmener les jeunes à la campagne pour y camper est un modèle déjà prisé au début du siècle par des organisations telles que les *Boy Scouts* et, en Espagne, les « Explorateurs » *(Exploradores de España)* à partir de 1912[889]. Les régimes autoritaires reprennent ce modèle à des fins de contrôle total sur la formation des jeunes gens et « les camps, organisés de manière militaire, constituaient le lieu par excellence de l'entraînement physique et militaire, mais aussi de l'endoctrinement idéologique par la théorie et la pratique »[890]. Du côté de l'Italie fasciste, le mimétisme avec la philosophie originelle des organisations de jeunesse est tel que même le fondateur des Scouts, Robert Baden-Powell, en a été trompé, comme l'observe Mariella Colin :

> Ses analogies avec le scoutisme, comme l'importance donnée à l'hygiène et au secourisme, la vie en plein air, le camping et les jeux sportifs, avaient été très marquées

884 Xavier TORREBADELLA FLIX et Eduard INGLÉS YUBA, « II Demostración Nacional y los primeros campamentos de verano de la Organización Juvenil (1937-1939) de FET y de las JONS », *RICYDE. Revista Internacional de Ciencias del Deporte,* vol. XVII, nº66, 2011, p.322.
885 *Flecha,* nº77, 10 juillet 1938 (« Las grandes potencias que piensan en sus imperios no descuidan en absoluto la educación de sus juventudes »).
886 *Flecha,* nº57, 20 février 1938 (« La rama más importante del deporte »).
887 *Ibid.* (« […] solo en Alemania se ha logrado vencer todas las dificultades en este sentido y se ha llegado a crear una verdadera generación de jóvenes fuertes que proclamarán en un mañana muy próximo, el triunfo del fascismo en el mundo »).
888 *Ibid.* (« En Valladolid principalmente es donde se ha llegado a fomentar estos deportes, pues esta ciudad posee hasta la actualidad la mejor organización de juventudes falangistas »).
889 X. TORREBADELLA FLIX et E. INGLÉS YUBA, « II Demostración… », *op. cit.,* p.322.
890 Gilbert KREBS, *Les avatars du juvénilisme allemand 1896-1945,* Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2015, §16.

> à ses débuts [de l'Opera Nazionale Balilla], au point qu'en 1933 Robert Baden-Powell, venu rendre visite aux dirigeants de l'ONB, ne s'était guère aperçu qu'il s'agissait d'un mouvement nationaliste et paramilitaire, qui avait des finalités de masse et ne se souciait guère du développement individuel. Et il en donna un jugement très favorable[891].

Pourtant, loin d'une belle communion avec la nature, les « activités laissaient une place de plus en plus importante à l'enseignement de la doctrine fasciste »[892].

Avant la guerre, la Phalange, tournée vers l'étranger, pense aussi à organiser des camps estivaux, qu'elle appelle « colonies scolaires » *(colonias escolares)*, originellement destinées à des « enfants d'ouvriers national-syndicalistes ». Si ces enfants étaient déjà dans le bain phalangiste, pendant la guerre, la question devient autrement plus complexe dans un contexte où la Phalange étend son ombre sur une catégorie d'enfants beaucoup plus large. La question est prise très au sérieux et à l'été 1938, tel qu'indiqué aux lecteurs de *Flecha,* une circulaire officialise le dispositif des camps *(campamentos)* comme « l'école d'honneur et de discipline la plus aboutie, où le petit camarade s'initie et approfondit ses connaissances de nos postulats révolutionnaires »[893]. On y pratique le sport « avec une grande intensité »[894] à travers des compétitions et des tournois[895] et on y glorifie l'Espagne franquiste. Nous concluons ce chapitre par la question de la pratique du chant, complémentaire de celle du sport au sein des OJ. Le nº91 de *Flecha* (16 octobre 1938) présente les bienfaits du sport et de la musique dans un billet signé « Kimono ». Il est illustré par un dessin représentant des jeunes « flechas » en uniforme en train de marcher au pas, autour desquels sont disposées différentes portées de musique. La pratique des deux activités sportive et musicale, simultanée ou non, serait complémentaire pour parfaire la formation du futur soldat, encouragé à « [apprendre] à chanter en rythme avec [ses] exercices, pour qu'ils aient celui de [son] chant »[896]. La pratique combinée du chant et du sport est notable à travers les personnages qui partent au front : nous avions déjà évoqué Lola et Pum qui chantaient le *Cara al sol,* Mari-Pepa aussi se met à chanter à l'occasion d'une randonnée en montagne. Faisant fi du conseil de son jeune frère Pirulo : « Ne chante pas Mari-Pepa, sinon tu te fatigueras plus. Je m'y connais beaucoup en alpinisme »[897], Mari-

---

[891] M. COLIN, *Les enfants…, op. cit.,* p.175.
[892] *Ibid.*
[893] Circulaire retranscrite par Sancho DÁVILA dans son ouvrage sur l'évolution des organisations de jeunesse, *De la OJ al Frente de Juventudes,* Madrid : Editora Nacional, 1941, p.85 (« porque el Campamento es la más acabada escuela de honor y de disciplina, en donde el pequeño camarada se inicia y profundiza en los conocimientos de nuestros postulados revolucionarios »).
[894] *Flecha,* nº77, 10 juillet 1938 (« se practicará con gran intensidad el deporte »).
[895] Comme indiqué par S. DAVILA dans *De la O.J…, op. cit.,* p.80.
[896] *Flecha,* nº91, 16 octobre 1938 (« Aprended a cantar con el ritmo de vuestros ejercicios, para que tengan el de vuestro canto »).
[897] *Flecha,* nº13, 18 avril 1937 (« No cantes Mari-Pepa, así te cansarás más. Yo entiendo mucho de alpinismo »).

Pepa entonne la *Chanson du Légionnaire (Canción del Legionario).* Alors qu'elle avait masculinisé le mot « flecha » en « flecho » au moment de vêtir Pirulo, cette fois elle n'adapte pas le mot « legionario », qui reste au masculin [Fig.16]. Effectivement, la *Chanson du Légionnaire* ne laisse guère la possibilité d'être autre chose qu'une démonstration de force masculine : elle fut composée par Emilio Guillén et Modesto Romero à l'été 1921, sur ordre de Millán Astray qui voulait « un hymne viril pour ses légionnaires »[898]. Si Mari-Pepa se refuse à suivre les recommandations de Pirulo, ce n'est peut-être pas seulement par volonté de montrer au plus jeune qui commande. Mari-Pepa est une « flecha » aguerrie, aussi suit-elle avec rigueur les exercices enseignés au sein des OJ : plutôt que de se préserver physiquement en ne chantant pas, elle travaille sa respiration, sa mémoire et ses muscles. Effectivement, observions-nous dans un travail portant sur la comparaison entre les chansons du *Frente de Juventudes* et des Chantiers de jeunesse vichystes, « sport et chant se ressemblent beaucoup, chacun témoignant d'une discipline certaine, d'un sens du rythme, de l'effort et de la cadence, et d'un excellent contrôle respiratoire »[899].

En outre, la chanson est perçue comme un vecteur d'unité à la fois idéologique et identitaire. Les paroles relaient les différents motifs et doctrine, permettant de les mémoriser et de former un ensemble cohérent. Pilar Primo de Rivera écrivait ainsi, dans un recueil de chanson de 1943 : « Quand on unira cinquante ou soixante mille voix pour chanter une même chanson, alors oui, nous serons parvenus à l'unité entre les hommes et entre les terres d'Espagne »[900]. Dans un contexte de propagande des jeunes masses, la chanson permettrait ainsi d'apporter un certain encadrement, une harmonie et, surtout, une direction commune. Plusieurs références aux chants phalangistes sont ainsi présentes dans *Flechas* (Saragosse) et *Flecha. Pelayos* publie de son côté des partitions d'hymnes carlistes, comme l'*Oriamendi*[901], l'*Hymne des Pelayos (El himno de los Pelayos)*[902] ou encore un chant réservé aux « excursions des Pelayos » au grand air, à la lourde portée militariste[903] :

---

898 Rosa María MOLI LLENA et Luis E. TOGORES SÁNCHEZ, « Patriotismo popular y música militar durante los conflictos sociales », *Aportes,* nº98, 2018/3, p.76 (« A Millán Astray no le gustaba que sus legionarios cantasen 'La Madelon', aunque fuese en versión legionaria, por lo que pidió al comandante Guillén Pedemonti un himno viril para sus legionarios »).

899 Zoé STIBBE, « 'Chanter, c'est s'unir'. Exalter et endoctriner la jeunesse en chanson : instrument vocal et idéologique dans la France de Vichy et l'Espagne franquiste (1940-1944) », *Iberic@l,* nº24, 2023, §14.

900 Pilar PRIMO DE RIVERA, citée par Z. STIBBE, *Ibid.,* §17 (« Cuando se unan cincuenta o sesenta mil voces para cantar una misma canción, entonces sí que habremos conseguido la unidad entre los hombres y entre las tierras de España »).

901 Composé en 1930 par Silvano Cervantes et Ignacio Baleztena.

902 Composé en 1936 par Gumersindo Bravo Sánchez.

903 Ce chant non-signé a peut-être été composé *ad hoc* pour *Pelayos.* Il est indiqué qu'il doit être chanté sur la musique de l'*Oriamendi.*

Formons un bataillon d'enfants,
en rang les Pelayos :
apprenons avec ardeur l'instruction
aux roulements de tambour […]
Le vaillant bataillon d'enfants
aimant sa Patrie
luttera avec fermeté et ténacité
pour la Patrie et pour la Religion[904].



Figure 16 : la chanson du Légionnaire, *Flecha*, n°13

[904] *Pelayos*, n°14, 28 mars 1937.

PARTIE II. UNE PROPAGANDE « À HAUTEUR D'ENFANT »

L'écrivain Philippe Muray écrivait que l'enfant était la « promesse d'un futur sans conflits »[905]. Dans notre corpus, dans les discours, sur les affiches de la Guerre Civile, l'enfant militarisé est omniprésent : il est la promesse d'un futur sans aucune autre perspective que celle que lui accordera le régime franquiste une fois la victoire acquise. Ici objet de toutes les convoitises des partis, groupes et mouvements qui entendent avoir sur lui un contrôle total, là sujet de diverses campagnes de propagande, l'enfant est envisagé comme un rouage essentiel de ce qui formera, après la guerre, la Nouvelle Espagne franquiste. Par le contrôle exclusif de la jeunesse entrepris dès le début de la guerre, les franquistes préparent l'après : les enfants de la guerre seront un jour les garants de la continuité du régime.

La guerre est imprégnée dans le quotidien des enfants, dès les couvertures des revues, donnant parfois un mélange hétéroclite étonnant. Le premier numéro de la version baléare de *Flechas*, publié le 6 janvier 1937, s'inscrit à la fois dans un contexte de guerre et de célébration des Rois Mages. La couverture, signée « Palmar », rend compte de cette hybridité. Deux univers sont représentés : à gauche, la guerre, à droite, les cadeaux et les jouets. Les soldats de la Phalange marchent au pas, armés d'un bâton et guidés par le clairon et les cymbales que portent deux autres soldats. De l'autre côté de l'image se tient un personnage qui lit une longue liste, juché sur une pile conséquente de courriers d'enfants aux Rois Mages. Un cheval à bascule en bois, matérialisation des cadeaux souhaités, complète la scène festive. Si une diagonale imaginaire semble séparer les deux univers, un élément central marque une frontière poreuse entre les deux. Le tambour en bois, à la fois jouet et instrument militaire, incarne sur l'image la double fonction des lecteurs, à la fois enfants et fantassins[906] [Fig.17]. Mariella Colin avait déjà analysé, à propos de l'Italie fasciste, que « la guerre se déroule au pays des jouets »[907]. La miniaturisation du conflit, l'envahissement de celui-ci dans le quotidien des enfants et la mise en récit binaire de la guerre, sont autant d'éléments qui

[905] Philippe MURAY, *Le XIXe siècle à travers les âges,* Paris : Gallimard, 1999, p.544.
[906] À propos de l'évolution du tambour en tant qu'instrument militaire, voir Thierry BOUZARD, « La fonction mythique du tambour », *De Musicae Militari* [en ligne], https://www.demusicaemilitari.fr/celeustique/tambour/Traditions_militaires/index.php, consulté le 4 septembre 2025.
[907] M. COLIN, *Les enfants de Mussolini…, op. cit.,* p.25.

rapprochent notre corpus de travail principal, les revues enfantines de guerre des années 1936-1938 de la zone franquiste, de celui de Mariella Colin.

Les revues que nous étudions nous semblent se situer sur une ligne de crête permanente, matérialisée entre, d'une part, leur nature d'illustrés enfantins et d'autre part, une propagande omniprésente et grossière.



Figure 17 : la guerre au pays des jouets, *Flechas* (Palma de Majorque), n°1

CHAPITRE 5. La guerre racontée aux enfants

Padre, ¿por qué hay guerras?[908]

5.1. Introduction : mettre la guerre en couleur

Toutes les couvertures qui constituent notre corpus ont un point commun : leur grande attractivité visuelle, due à des couleurs vives et des scènes imagées qui remplissent la page. L'usage des couleurs dans la presse enfantine a été progressif et s'est véritablement popularisé au cours du premier tiers du XXe siècle, bien que les images d'Épinal aient montré, bien avant les publications bariolées, d'éclatantes couleurs[909]. De fait, l'imprimé en couleurs est, au XIXe siècle, principalement réservé au domaine publicitaire, dont les chromos très colorés et brillants, distribués dans les grands magasins, apparaissent comme des supports de diffusion idéaux[910]. Avant que puisse s'opérer une « reconquête du livre par la couleur »[911], le domaine bibliophile fait preuve de frilosité concernant l'usage de celle-ci pour les reliures, quand il ne se montre pas franchement pédant[912]. C'est que la couleur ne fait pas sérieux, dans le monde des livres, celle-ci étant non seulement associée à un manque certain de raffinement mais aussi « à la 'puérilité' des livres et des bonbons d'enfants »[913]. Puis elle s'impose progressivement – de façon très limitée d'abord – y compris dans la presse, où suppléments et couvertures montrent au grand public des gravures colorées[914]. C'est alors la lithographie qui permet d'imprimer en couleur, dont le procédé est décrit par l'historien de l'art Henri Bouchot en 1895 : « par le moyen de planches multiples, encrées chacune d'une couleur différente et successivement ramenées sur la même feuille de papier, il sortait de ces impressions répétées une estampe définitive, d'aspect fort semblable à une aquarelle »[915]. Dans cette dynamique,

---

[908] *Flecha,* n°84, 28 août 1938.
[909] Voir, par exemple, le très bel album *Voyez ici les belles réclames de l'imagerie d'Épinal,* Épinal: Imagerie d'Épinal, 1987.
[910] Pour voir à quoi ressemblaient ces chromos, feuilleter l'album *Álbum de cromos de Enriqueta Sanfiz,* 1885. La Bibliothèque Nationale d'Espagne en propose une version digitalisée sur https://bnedigital.bne.es/bd/card?oid=0000154362&site=bdh, consulté le 8 novembre 2025.
[911] Annie RENONCIAT, « Les couleurs de l'édition au XIXe siècle : *'Spectaculum horribile visu'* ?, *Romantisme,* n°157, Paris : Armand Colin, 2012/3, p.34.
[912] Annie Renonciat cite dans son travail une opinion acerbe du critique d'art français Joris-Karl Huysmans, qui dénonce le côté criard des couvertures colorées: « […] cousu dans une couverture de boîte à dragées dont les plats sont munis de ces voyantes étiquettes si chères aux industriels du bonbon, en France ! », Joris-Karl Huysmans, *L'Art moderne,* Paris : Charpentier, 1883, p.181, cité par A. RENONCIAT, « Les couleurs… », *op. cit.,* p.38.
[913] *Ibid.,* p.38.
[914] Voir (concernant la France), le travail de Jean-François TETU, « L'illustration de la presse au XIXe siècle », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours,* n°25, 2008.
[915] Henri BOUCHOT, *La lithographie,* Paris : Librairies-Imprimeries réunies, 1895, p.235.

résultat de « la curieuse et féconde poussée des talents »[916], dont faisaient partie les « grands coloristes »[917], l'offset est inventé. Son invention est attribuée à l'américain Ira Washington Rubel en 1904, et consiste en un procédé d'impression indirecte. C'est un cylindre revêtu d'un caoutchouc toilé, le blanchet, qui permet le transfert de l'impression de la plaque au papier, d'où le nom d'offset *(set off* signifiant « reporter »)[918]. La technique se développe à l'heure où « la presse papier d'information utilise de plus en plus la photographie imprimée »[919], notamment dans le cadre de la Grande Guerre car elle permet « de voir la guerre au plus près »[920].

Vingt ans plus tard, le procédé offset est impératif pour la mise en place de la propagande du camp rebelle. Malgré la guerre, les revues enfantines qui lui sont affiliées ne semblent pas connaître de pénurie, probablement moins par abondance réelle que par nécessité commerciale : les revues doivent être lues. L'usage de la couleur répond ainsi à plusieurs impératifs : rendre la revue attrayante par des couvertures multicolores, faire intégrer des symboles divers (le drapeau phalangiste rouge et noir, le drapeau espagnol monarchiste) ou des schémas, comme des cartes. Dans cet objectif propagandiste, les pages mises en couleur par les hebdomadaires rendent compte de leur importance. La couleur est systématiquement employée dans *Pelayos* pour la série de chromos « Histoire du Mouvement National ». Cette série, en double page, raconte chaque semaine pourquoi le soulèvement des 17 et 18 juillet 1936 était légitime et propose une vision binaire, déformée et réductrice du conflit en cours. Clé de voûte de la propagande carliste dans l'hebdomadaire, la série doit être lue : en plus d'une fonction esthétique et graphique, la couleur nous semble avoir été employée pour son « pouvoir »[921] d'attraction. Dans le n°8, la série est remplacée par une « carte du Mouvement National » *(mapa del Movimiento Nacional),* signée « Miguel ». Le bleu de la mer et le jaune de la péninsule, éclatants, remplissent l'espace de façon exceptionnelle. Si les revues consacrent des doubles pages en couleur à leurs séries-phares, un tel usage de celle-ci, aussi étendu, est inédit pour notre corpus. La carte en question indique au jeune lecteur « les villes qui se sont soumises au Mouvement Salvateur »[922], et montrent carlistes (en majorité) et phalangistes prendre simultanément l'Andalousie, l'Aragon, la Galice, le Maroc espagnol, les Baléares et d'autres territoires stratégiques comme Salamanque et Tolède. Le

916 *Ibid.,* p.8.
917 *Ibid.*
918 Afin de comprendre le mécanisme de la technique offset, nous recommandons le chapitre très complet de Marc JAMMET et Laëtitia HERIN, « L'imprimerie et ses techniques » in Bertrand LEGENDRE, *Les métiers de l'édition,* Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, et en particulier les pages 208-209.
919 Alexandre LAFON, « La photographie mobilisée 1914-1918 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest,* tome 123, n°3, 2016, §6.
920 *Ibid.*
921 Simona PETRU, « Le pouvoir de la couleur », *P@lethnologie,* n°5, 2013.
922 *Pelayos,* n°8, 14 février 1937 (« En él constan las ciudades, que se sumaron al Movimiento Salvador »).

graphisme des personnages, associé à la couleur, permet de reconnaître nettement Emilio Mola à Pampelune et Gonzalo Queipo de Llano à Séville. Dans cet esprit de mettre la guerre en couleur, il n'est pas étonnant de constater que le premier numéro de la gaditane *Un…dos…*présente les drapeaux alliés des « nationalistes » sur une page colorée. Dans *Flecha* comme dans *Pelayos,* la mise en couleur des personnages permet une identification immédiate des forces en présence. Si les carlistes peuvent compter sur leur béret caractéristique, un phalangiste sans chemise bleue ni autres attributs nous paraît difficilement identifiable pour un jeune lecteur, même si la revue use d'autres stratégies : les héros militaires sont toujours forts et vigoureux, quand les ennemis affichent une apparence maladive et portent des haillons en guise d'uniformes. Ils sont aussi souvent associés à d'autres symboles, comme les flèches et le joug ou la Croix de Bourgogne[923]. Néanmoins, la couleur dissipe immédiatement tout risque de confusion, en plus de rendre le récit cohérent : il est répété aux lecteurs que l'Espagne est « bleue », alors leurs héros doivent l'être aussi. De nombreuses séries à visée propagandiste sont ainsi mises en couleur dans *Flecha* comme, entre autres, « Le flecha appelé Edmundo vainc toujours tout le monde » *(El flecha llamado Edmundo vence siempre a todo el mundo)*, « Mari-Pepa et Pirulo » *(Mari-Pepa y Pirulo)*, « Pepona et Pegote » *(Pepona y Pegote)*, « Le Flecha guerrier » *(El Flecha guerrero)*, « Flècheries de Manolo » *(Flechorías de Manolo)* et, plus tardivement « Lumière de Vérité » *(Luz de Verdad)*. D'autres séries bénéficient aussi d'une colorisation, qui nous paraît être symptomatique d'une émancipation parfois nécessaire du seul moule doctrinal, dans une stratégie purement commerciale. Nous trouvons par exemple « Contrebande » *(Contrabando)*, « Mr Paf détective » *(Mr Paf detective)* et « Kin Kin » *(Kín kín)* parmi les séries d'aventures. Cependant, la réalité de la guerre ne permet pas de proposer des séries colorées à profusion. Seule la série dont Edmundo est le héros est toujours en couleur : ce n'est pas seulement parce que c'est une série portée par Aróztegui, le directeur de la revue, qui pourrait par ce dispositif mettre en avant ses propres publications, mais aussi et surtout parce qu'Edmundo incarne l'archétype idéal de ce que doit être un « flecha », d'où l'importance qui lui est accordée. En revanche, alors que la série est initialement présentée en double page, elle voit parfois son espace se réduire à une seule : dans ce cas, une autre série bénéficie de la mise en couleur. Quand il s'agit d'une série où apparaissent les héros et leurs ennemis, la couleur permet de mettre en avant

[923] La Croix de Bourgogne fait partie, avec le Sacré-Cœur brodé, des symboles des « requetés ». Elle était arborée au Siècle d'Or par les *tercios,* c'est-à-dire par une unité de l'infanterie espagnole déployée sur plusieurs territoires comme les Flandres. C'est aussi, à l'époque, le symbole de l'Empire espagnol. Pour les carlistes, la Croix de Bourgogne fait partie de ces « signes du passé […] employés pour inventer, former et fonder une vision collective », voir Francisco Javier CASPISTEGUI GORASURRETA, « Navarra y el carlismo durante el régimen de Franco : la utopía de la identidad unitaria », *Investigaciones Históricas : Época Moderna y Contemporánea,* nº17, 1997, p.286 (« los signos del pasado, son empleados para inventar, conformar y fundamentar una visión colectiva »). Voir également Miguel AYUSO, « El carlismo en la conspiración y Guerra de España », *Fundación Elias de Tejada* [en ligne], disponible sur https://fundacioneliasdetejada.org/wp-content/uploads/2014/03/ANA12-163-171.pdf, consulté le 4 décembre 2025, p.163.

un béret rouge ou une chemise bleue vif, tout en montrant par comparaison un uniforme ennemi délavé et grisâtre.

5.2. Déformer la réalité de la guerre

Deux axes soutiennent la mise en récit de la guerre et ses images associées : d'une part, l'invincibilité de l'armée « nationaliste » et, d'autre part, la perfidie du camp adverse. Toutes les revues de guerre issues de notre corpus bâtissent leur contenu autour de cette binarité, dont se dégagent des images de soldats héroïques et de martyrs de guerre. Avelino de Aróztegui, directeur de *Flecha,* réalise régulièrement des couvertures hautes en couleur montrant ici de braves soldats, là les héros des différentes séries, toujours dans un univers marqué par le conflit en cours. La couverture du nº34 (11 septembre 1937) montre Mari-Pepa et Edmundo[924], main dans la main, marchant gaiement dans un univers ensoleillé et champêtre des plus sereins. La légende du dessin est pourtant d'une grande brutalité : « UN…DEUX…TROIS…SANTANDER EST À NOUS »[925]. Aróztegui fait référence à la bataille de Santander (14 août – 17 septembre 1937), capitale de la Cantabrie[926], effectivement gagnée par les rebelles malgré une résistance républicaine qui était parvenue, au début de la guerre, à contrer plusieurs militaires appelant à rejoindre le soulèvement[927]. La chute de la Biscaye voisine quelques semaines auparavant, permettant le report des efforts rebelles sur le territoire cantabrique, ne lui laisse aucune chance. Par cette phrase, ponctuée d'une célébration sous forme de séquence numérique simpliste, Aróztegui rend la guerre accessible et la banalise. Un simple décompte permettrait de venir à bout des territoires encore aux mains des ennemis, ce qui rejoint les chromos de *Pelayos* vantant une reddition éclair de la ville balnéaire, associée à une image eucharistique – par le pain « rompu pour un monde nouveau[928] – des troupes venues sauver la population :

---

924 Ces personnages sont tout à fait semblables à Manolo et Carmencita, de la série « Aventures de la boîte merveilleuse » *(Aventuras del bote maravilloso)* . Il n'est pas toujours aisé de les distinguer. Aróztegui avait en effet déjà illustré la « Page de Mari-Pepa » dans les premiers numéros de *Flecha,* où nous retrouvons les traits de Carmencita.
925 *Flecha,* nº34, 11 septembre 1937 (« UN…DOS…TRES…SANTANDER ES NUESTRO »).
926 Jusqu'en 1982, la Cantabrie n'existe pas comme territoire autonome. Il s'agit de la province de Santander, rattachée à la Castille-et-León.
927 Igor BARRENETXEA MARAÑÓN, « Las nuevas guerras cántabras : italianos en Santander. La Guerra Civil en el Frente Norte y el cine de propaganda », *Ebre38,* nº14, 2024, voir en particulier les pages 168-172 dans lesquelles l'auteur retrace, de façon très détaillée, la progressive chute de Santander aux mains des rebelles.
928 *Jésus-Christ pain rompu pour un monde nouveau,* Congrès eucharistique international, Lourdes 16-23 juillet 1981, lieu de publication inconnu : éditeur inconnu, 1981.

> La reddition ayant été acceptée sans conditions, les forces du Général Franco entrèrent dans Santander, entre l'exultation des habitants qui avaient vécu soumis à l'infernal joug marxiste et croyaient rêver, en se voyant aux côtés de nos troupes. / L'intendance nationale procéda, comme pour toutes les populations récupérées, à la distribution immédiate de pain entre les différents locaux destinés à sa vente au détail, faisant une nouvelle fois la preuve de la perfection d'un tel service. / Et le drapeau national flotta en divers endroits de la capitale maritime de la Vieille-Castille[929], faisant se détacher, sur le bleu du ciel, les couleurs éclatantes de l'enseigne bénie, qui firent vibrer d'enthousiasme les bons habitants qui pouvaient enfin crier : Vive l'Espagne ![930]

Si la mise en récit de la chute de Santander diffère entre *Flechas* et *Pelayos,* les deux hebdomadaires ne font communément aucun cas des victimes civiles – 2.289 des mains des franquistes et alliés, 1.307 de celles des républicains pour l'ensemble de la Vieille-Castille[931]– et passent sous silence le moindre affrontement, menant une désinformation assumée.

La désinformation fait partie intégrante de la mise en récit des 17 et 18 juillet 1936 par les insurgés. Celle-ci passe par de la rétention d'information, des informations biaisées ou transformées, afin de présenter une vision fallacieuse du conflit à l'enfant. Véritable « arme de guerre »[932], la désinformation peut aussi bien s'employer à des fins déstabilisatrices de l'adversaire que dans une construction discursive légitimatrice, ce qui est le cas de notre corpus. *Flecha* et *Pelayos* ne réservent pas le même traitement à l'actualité du conflit, bien plus détaillée chez les carlistes dans la série graphique « Histoire du Mouvement National », où sont relatés des épisodes significatifs.

---

929 La Vieille Castille *(Castilla la Vieja)* est une région historique du nord de l'Espagne, comprenant plusieurs provinces situées dans les actuelles communautés autonomes de Cantabrie, La Rioja et Castille-et-León.

930 *Pelayos,* nº46, 7 novembre 1937 (« Aceptada la rendición sin condiciones, las fuerzas del Generalísimo Franco entraron en Santander entre el júbilo de los ciudadanos que habían vivido sometidos al infernal yugo marxista y creían soñar al verse al lado de nuestras tropas. / La intendencia nacional procedió, como en todas las poblaciones recuperadas, al inmediato reparto de pan entre los diferentes locales destinados a su expendición, dando nueva muestra de la perfección de tal servicio. / Y la bandera nacional ondeó en repetidos lugares de la capital marítima de Castilla la Vieja, destacando sobre el azul del cielo los colores encendidos de la bendita enseña que hicieron vibrar de entusiasmo a los buenos ciudadanos que podían por fin gritar: ¡Viva España! »).

931 I. BARRENETXEA MARAÑÓN, « Las nuevas guerras… », *op. cit.,* p.181.

932 Vladimir VOLKOFF, *La désinformation : arme de guerre,* Lausanne : L'Âge d'homme, 1986, p.10. Dans cet ouvrage qui est un recueil de textes, l'écrivain et essayiste français Vladimir Volkoff (1932-2005) détaille les différents champs d'action ayant trait à la manipulation, par la désinformation : la ruse de guerre, l'intoxication, la « propagande blanche », la « propagande noire » et l'influence. À propos de la différence entre propagandes blanche et noire, l'une consiste à saper le moral de l'adversaire tout en étant limitée par sa portée (car provenant d'une source ennemie) et l'autre manipule la source même de l'information, pour faire croire à l'adversaire que les informations proviennent de son propre camp.

Seulement trois jours après le début du soulèvement, José Sanjurjo Sacanell meurt dans un « étrange accident »[933] d'avion au Portugal, où il avait trouvé refuge[934]. Sa mort laisse la future Junte de Défense orpheline de commandement, Sanjurjo devant se rendre à Burgos le 20 juillet 1936 pour y diriger le soulèvement. Les circonstances exactes de l'accident ne sont pas précisément connues. Le monoplan de Sanjurjo, piloté par Juan Antonio Ansaldo (qui survit au crash) s'écrase peu de temps après le décollage à cause d'un excès de poids – Sanjurjo aurait insisté pour emporter une grosse malle contenant des tenues de gala malgré les avertissements du pilote[935] –, provoquant un choc fatal des hélices contre des arbres[936]. D'autres hypothèses nourrissent l'épisode, tant au niveau des circonstances des conditions de vol[937] que supposant un éventuel sabotage anarchiste[938]. *Pelayos* propose une tout autre lecture des événements aux jeunes lecteurs, qui découvrent l'implication directe d'un ancien député socialiste (futur ministre de l'Intérieur pendant la guerre, côté républicain) : Ángel Galarza Gago. C'est lui qui aurait saboté l'avion du général : « Le franc-maçon Galarza a jeté un liquide inflammable dans le réservoir d'essence de l'aéroplane d'Ansaldo, dans lequel Sanjurjo devait revenir en Espagne, et le petit avion est tombé en formant des braises, et l'héroïque général en est mort »[939]. Le fait de présenter une circonstance aggravante, l'appartenance à la franc-maçonnerie, semble dispenser *Pelayos* de toute justification. Nous n'avons pas trouvé de griefs personnels entretenus entre les carlistes et Galarza : le fait que ce dernier se trouve opportunément au Portugal à ce moment nous semble donc être la seule raison de cette accusation.

Cet épisode est symptomatique d'une ligne de propagande axée sur la manipulation de l'information, consistant à relater un fait réel (la mort de Sanjurjo dans un accident d'avion) tout en arrangeant le récit pour en présenter une version favorable. Puisque la ligne narrative de *Pelayos*

---

933 José BENEROSOS SANTOS, « Franco o Sanjurjo en Gibraltar en 1935. ¿Connivencia o desencuentro? », *Almoraima. Revista de Estudios Campogibraltareños,* nº48, 2018, p.343 (« extraño accidente »).

934 José Sanjurjo avait tenté de renverser la République en 1932, après son limogeage de la Garde nationale un an auparavant. Si cette tentative, surnommée « Sanjurjada », produisit un effet de pétard mouillé, elle fut malgré tout révélatrice d'un malaise d'une partie de l'armée (et des secteurs traditionalistes) et d'une possibilité d'agir de celle-ci, en particulier à Séville. Condamné à mort puis gracié en 1934 par le gouvernement d'Alejandro Lerroux, José Sanjurjo trouva refuge à Estoril (aujourd'hui rattachée au Grand Lisbonne), au Portugal.

935 Michael ALPERT, *La Guerra Civil en el aire. Alemanes, soviéticos e italianos en los cielos de España,* Éditeur en ligne: La Esfera de los Libros, 2020, p.21 (« 'Necesito ir vestido con la ropa adecuada como nuevo caudillo de España', afirmaba Sanjurjo, o por lo menos así lo contaba Ansaldo en sus memorias »).

936 Tel que raconté dans la bande dessinée adaptée du travail de Paul Preston, voir José PABLO GARCÍA, *La Guerra Civil española,* Barcelone : Debate, 2018 (2016), p.91 (« La hélice chocó con las copas de unos árboles y el avión se estrelló y se incendió de inmediato »).

937 Paul Preston avance deux changements, d'appareil et de pilote. Selon l'historien, il était prévu que Sanjurjo voyage dans un bimoteur, bien plus sûr que le petit biplan Puss Moth, piloté par le français Lacombe. Voir P. PRESTON, *La Guerra Civil española…, op. cit.* p.183-184.

938 Tom GALLAGHER, *Salazar : The Dictator who refused to die,* Londres : Hurst & Company, 2020, p.86.

939 *Pelayos,* nº7, 7 février 1937 (« Galarza asesina a Sanjurjo. El masón Galarza echó un líquido inflamable en el depósito de esencia del aeroplano de Ansaldo, en el cual debía Sanjurjo trasladarse a España, y la avioneta cayó hecha un ascua y pereció el heroico general »).

fait des « Rouges » les coupables idéaux de tous les maux, alors les différents événements racontés doivent s'y conformer dans l'hebdomadaire. Dans la même série graphique, les adversaires des carlistes sont rendus coupables d'exactions et, par extension, de déloyauté envers le droit de la guerre[940] : « Les Rouges, exaspérés, ont bombardé désespérément Oviedo avec de très nombreux avions, tuant d'innocents enfants et gentilles dames au lieu de s'en tenir aux objectifs militaires »[941]. L'épisode auquel fait référence *Pelayos* est probablement celui du bombardement de Chorín, qui porte le nom du propriétaire de l'immeuble bombardé le 10 septembre 1936[942]. Ce bombardement a effectivement eu lieu : d'après l'historien José García Fernández, c'est bien l'Armée républicaine qui en est à l'origine. En revanche, le plan initial n'était pas de bombarder la population civile mais la caserne de Santa Clara, voisine de l'immeuble finalement bombardé. La population civile, qui s'y était réfugiée, a été décimée[943]. Aussi, si l'événement raconté dans *Pelayos* est bien réel, les ennemis y sont présentés comme indifférents au sort des civils et coupables d'actes barbares, alors que les travaux historiographiques font état d'une erreur militaire aux conséquences dramatiques.

Alors que certains événements sont réécrits, d'autres sont carrément passés sous silence, *silenciados* (il n'existe pas de traduction littérale du verbe espagnol *silenciar*), en particulier quand les auteurs des faits sont issus des rangs « nationalistes ». C'est notamment le cas du massacre de Badajoz (Estrémadure) des 14 et 15 août 1936, perpétré par la colonne dirigée par Juan Yagüe, dont le résultat lui vaudra le surnom de « boucher de Badajoz » *(carnicero de Badajoz)*. Idem pour le bombardement de Guernica (Pays basque) sur la population civile, survenu le 26 avril 1937. Prolixe pour réécrire les événements en la défaveur des « rouges », *Pelayos* se montre beaucoup plus taiseux quand, pour la même population civile massacrée, les responsables sont issus des forces rebelles, alliés étrangers inclus.

---

940 Lequel a été codifié par les conventions de La Haye de 1899 et 1907, dont l'Espagne est signataire. Voir « Convention (V) concernant les droits et les devoirs des Puissances et des personnes neutres en cas de guerre sur terre. La Haye, 18 octobre 1907 » [en ligne], https://ihl-databases.icrc.org/fr/ihl-treaties/hague-conv-v-1907/state-parties, consulté le 7 décembre 2025.

941 *Pelayos,* nº14, 28 mars 1937 (« Exasperados los rojos, bombardearon desesperadamente a Oviedo, con muchísimos aviones, matando a inocentes niños y a buenas mujeres, en vez de limitarse a los objetivos militares »).

942 À propos des lieux ayant contribué à la réussite – ou non – du soulèvement de juillet 1936 et des espaces bombardés, nous recommandons la lecture de José GARCIA FERNANDEZ, *Ruta de la Guerra Civil en Oviedo. La construcción de la Gesta,* Oviedo : KRK Ediciones, coll. Coedición con la Fundación Juan Muñiz Zapico, 2021.

943 *Ibid.*

5.3 Présenter les alliés dans *Flecha* : les forces de l'Axe

La guerre d'Espagne ne s'est pas arrêtée aux frontières de la Péninsule. Elle fut au contraire, pendant presque trois ans, « la blessure ouverte de l'Europe »[944]. Véritable « laboratoire »[945] où les différentes puissances armées pouvaient tester leur équipement militaire en prévision d'un futur conflit d'envergure, l'Espagne est devenue, à partir du 17 juillet 1936, « l'unique endroit où communistes et fascistes se sont affrontés face à face avant la Seconde Guerre Mondiale »[946]. Peu évoqués dans *Pelayos,* Mussolini et Hitler sont beaucoup plus représentés dans la presse phalangiste, notamment dans *Flecha* dont la ligne est celle de la construction d'une fraternité.

C'est la version aragonaise de *Flechas* qui initie une mise en récit résolument tournée vers la construction d'une exemplarité, concernant l'Italie et l'Allemagne. Mussolini est le premier à apparaître, dans le nº4 (29 novembre 1936). Ses connivences socialistes initiales ne sont nullement cachées, bien que *Flechas* précise rapidement « un profond changement » dans sa manière de penser. Contrairement à la présentation d'Hitler qui se penchera davantage sur une cohésion globale anti-communiste, celle de Mussolini met l'accent sur la jeunesse. En Italie, il est raconté que c'est la jeunesse qui a le pouvoir de revenir « à l'époque de la Rome impériale »[947]. À la jeunesse sont confiées de grandes responsabilités, elle à qui sont donnés « les rênes du monde »[948]. En d'autres termes, si la jeunesse italienne a le pouvoir de bâtir un État fasciste, cela doit être inspirant pour les jeunes lecteurs espagnols, que vient renforcer une construction appelant au mimétisme : « 'L'*opera* Balilla' (œuvre de la balilla) qui équivaut à la vôtre de 'Flechas' »[949]. Hitler fait son apparition une semaine plus tard, annoncé dans le titre sous le nom hispanisé d' « Adolfo Hitler ». Comme dans le cas de Mussolini, des éléments biographiques choisis brossent un portrait de sauveur qui aurait unifié le Reich « comme jamais »[950], principe cher à la Phalange. Il aurait, en outre et avec la plus « grande énergie », résolu « le problème juif »[951] – le pire ne tardera pas à arriver –. Tous les maux dont souffrait l'Allemagne semblent résolus depuis l'arrivée au pouvoir d'Hitler le 30 janvier 1933. Dès lors, celle-ci aurait retrouvé sa grandeur d'antan, ce qui ne manquera pas

---

944 Pierpaolo BARBIERI, *La sombra de Hitler: el imperio económico nazi y la Guerra Civil española,* Barcelone: Taurus, 2016 (« herida abierta de Europa »)
945 Louis-Charles GUILLEMETTE, *Essai d'historiographie : la Guerre Civile espagnole,* Mémoire de fin d'études, Chicoutimi : Université du Québec, p.34.
946 P. BARBIERI, *La sombra de Hitler…, op. cit.* (« único lugar en el que comunistas y fascistas se enfrentaron cara a cara antes de la Segunda Guerra Mundial »).
947 *Flechas* (Saragosse), nº4, 29 novembre 1936 (« en la época de Roma imperial »).
948 *Ibid.* (« las riendas del mundo »).
949 *Ibid.* (« 'La ópera Balilla' (obra de la balilla) que equivale a la vuestra de 'Flechas' »).
950 *Flechas* (Saragosse), nº5, 6 décembre 1936 (« y jamás estuvo el Reich tan unido »).
951 *Ibid.* (« Hitler acometió con gran energía el problema judío »).

d'alerter le jeune lecteur sensibilisé à la nécessité de récupérer l'ancien empire espagnol : « le commerce et l'industrie sont désormais ce qu'ils ont toujours été »[952].

L'Italie fasciste et l'Allemagne nazie semblent s'inscrire dans un projet beaucoup plus large, transfrontalier et idéologique : « Aujourd'hui, l'Allemagne avec l'Italie, avec le Portugal, avec le Japon, et quelques autres pays, se prépare à une croisade contre le communisme russe […] »[953]. Il est entendu que l'Espagne aussi, y prenne pleinement sa place en contrant « l'invasion rouge […] grâce à sa glorieuse armée »[954]. En effet, si cela a marché ailleurs, pourquoi pas en Espagne ?

5.3.1. L'axe Rome-Berlin(-Madrid) : revendiquer une fraternité

Les revues enfantines rendent compte de la situation intérieure au camp, selon plusieurs angles : les figures de Mussolini et d'Hitler, l'armement des deux puissances, les organisations de jeunesse. Dans *Flecha,* c'est l'Allemagne nazie qui apparaît la première, dans le nº16 du 9 mai 1937, rubrique « La Phalange vous dit ». Le titre de « Heil Hitler » précède une photographie en noir et blanc où apparaissent Hitler tenant une posture paternelle, et des membres des jeunesses hitlériennes qui l'entourent. À travers la photographie est transmis un message important : le régime hitlérien, présenté comme un modèle, prend grand soin de sa jeunesse et le Führer, malgré ses fonctions suprêmes, se montre disponible pour les jeunes pousses. Tout est ensuite fait pour que les lecteurs espagnols projettent la réussite du modèle nazi sur le modèle phalangiste. Cela démarre par une histoire de l'Allemagne, (re)vue par *Flecha :* après la Grande Guerre, l'Allemagne aurait traversé une « crise aigüe de dépression nationale »[955], la menant à faire des choix inconsidérés. De fait, par désespoir, l'Allemagne aurait confié son destin à un système républicain et parlementaire qui, plutôt que d'aider le pays à sortir de la crise, l'y aurait plongé davantage : « loin de lever l'Allemagne vers son élévation traditionnelle et historique, le pluralisme partisan se multiplie et la mène à la ruine et à la décadence »[956]. Les enfants lecteurs, au moins les plus âgés, devraient sans peine faire le rapprochement avec l'histoire qui leur est présentée de leur propre pays : la grandeur allemande et la récupération de son passé impérial sont empêchées par un

[952] *Ibid.* (« el comercio y la industria son ya lo que siempre fueron »).
[953] *Ibid.* (« Hoy, Alemania, con Italia, con Portugal, con el Japón, y algunos otros países, se dispone a una cruzada contra el comunismo ruso »).
[954] *Ibid.* (« contra la invasión roja de la que España, gracias a su glorioso Ejército y Milicias, ha sabido defenderse »).
[955] *Flecha,* nº16, 9 mai 1937 (« Es el fin de la Gran Guerra, Alemania atraviesa en esos momentos una aguda crisis de depresión nacional »).
[956] *Ibid.* (« Alemania adopta entonces, en 1919, el sistema parlamentario que lejos de levantar a Alemania a su elevación tradicional e histórica, multiplica el pluralismo partidista y la lleva a la ruina y a la decadencia »)

système républicain et politique pluraliste. De fait, la République de Weimar et sa Constitution, promulguée en 1919, apparaissaient dans les manuels scolaires d'avant-guerre[957].

Quelles que soient les connaissances des lecteurs, le récit est mené de telle sorte que ces derniers associent l'émergence et, ensuite, le succès du parti nazi, à celui de la Phalange. Après une période sombre et décadente vient, supposément, la lumière et l'espoir : « C'est alors quand, pour la première fois, telle la plus vive et énergique des protestations, surgit le national-socialisme »[958]. Le vocabulaire choisi de la phrase suivante devrait achever de convaincre le lecteur d'établir des parallèles entre le NSDAP *(Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei)* et la Phalange nationale-syndicaliste : « Cela commence comme un parti politique et se termine […] en se transformant en ce Mouvement national capable de rendre à l'Allemagne le rôle prééminent qu'elle a toujours occupé dans l'Histoire »[959]. Il est montré aux jeunes lecteurs qu'il est possible de renverser un système défaillant et nuisible et de le remplacer par un nouveau modèle émergent et presque miraculeux. Il manque au tableau une figure tutélaire, une figure de guide et de capitaine pour finir de dresser un parallélisme presque parfait entre l'Allemagne exemplaire et la Nouvelle Espagne conquérante : « Mais le National-socialisme ne peut se concevoir sans penser à son *caudillo,* son Chef, son Guide, son Führer, Adolf Hitler, Chef suprême de l'État allemand, Maître de la Terre, de la Mer et de l'Air ; il est le 'Wundermann'[960], le Messie qu'attendait l'Allemagne pour son salut et son agrandissement »[961]. De nombreux éléments de langage désignant Hitler en font une figure christique et providentielle, que la propagande rebelle associe également à Franco, dans une entreprise de mythification de son personnage[962]. Le recours au terme de « caudillo », version espagnole du Führer, renforce la comparaison entre les figures de sauveur d'Hitler et de Franco, comparaison renforcée par l'installation d'un lien fraternel entre les deux pays : « rendons notre salut national-syndicaliste à la Nouvelle Allemagne et à son glorieux Führer. HEIL HITLER. ¡ARRIBA ALEMANIA ! ¡ARRIBA ESPAÑA ! »[963].

---

957 Comme dans le célèbre ouvrage de Joaquín SERÓ, *El niño republicano,* Barcelone: Librería Montserrat de Salvador, 1932, p.219 (« proclamada la República, se llegó a redactar y promulgar la Constitución de Weimar, en 11 de agosto de 1919, Código vigente en la actualidad »).

958 *Flecha,* nº16, 9 mai 1937 (« Es entonces, cuando por primera vez, como la más viva y enérgica de las protestas, surge el Nacional-socialismo »).

959 *Ibid.* (« Comienza siendo un partido político y acaba […] transformándose en ese Movimiento nacional capz de devolver a Alemania el puesto preeminente que ocupó siempre en la Historia »).

960 De l'allemand *wunder :* miracle et *mann :* homme. Soit, « homme miraculeux ».

961 *Flecha,* nº16, 9 mai 1937 (« Pero el Nacionalsocialismo no puede concebirse sin pensar en su caudillo, su Jefe, su Guía, su Führer, Adolfo Hitler, Jefe supremo del Estado alemán, Señor de la Tierra, el Mar y el Aire: es el 'Wundermann', el Mesías que esperaba Alemania para su salvación y su engrandecimiento »).

962 Nous étudions la mythification du personnage de Franco dans le chapitre 6 de notre travail.

963 *Ibid.* (« […] vaya nuestro saludo nacionalsindicalista a la Nueva Alemania y a su Führer glorioso. HEIL HITLER. ¡ARRIBA ALEMANIA! ¡ARRIBA ESPAÑA! »).

L'Italie de Mussolini apparaît deux semaines plus tard, dans le nº18 du 23 mai 1937, rubrique « La Phalange vous dit », également signée « Alonso Quijana ». Contrairement à la mise en récit d'une histoire supposément commune entre l'Allemagne et l'Espagne, avec la décadence puis la chute de la République grâce à l'émergence d'une force nouvelle, l'accent est mis sur la dimension impériale de l'entreprise mussolinienne en Afrique. Une photographie en noir et blanc de Benito Mussolini, en tant que chef de guerre et portant le fez noir fasciste[964], illustre la page. Il s'agit ici de la transcription d'un discours de Mussolini, traduit de l'italien à l'espagnol sans que nous connaissions l'identité du traducteur, prononcé le 9 mai 1936 depuis la place de Venise, à Rome. L'objet du discours est l'annexion récente de l'Éthiopie à la couronne italienne à l'issue de la campagne d'Abyssinie (3 octobre 1935-9 mai 1936). Des éléments contextuels sont fournis au lecteur, un an après les faits : « […] le discours que nous publions ci-dessous, prononcé par S.E. le Chef du Gouvernement Italien, Monsieur Benito Mussolini, le 9 mai de l'an passé, à l'occasion de la conquête totale et définitive de l'Éthiopie et fondation de l'Empire »[965]. *Flecha* présente la concrétisation, par sa récupération à la fois territoriale et propagandiste, d'un passé impérial idéalisé, porté par le parti fasciste italien[966]. Certains éléments du discours de Mussolini, concernant l'aspect civilisationnel de son entreprise, se retrouvent dans la presse pour enfants italienne, notamment dans l'hebdomadaire *Il Balilla.* Sur la couverture du nº52 du 26 décembre 1937, un jeune et astucieux *camicia nera* montre à son compagnon éthiopien comment tirer profit d'un lac nourricier à l'aide d'un crochet[967], ce qui fait écho au discours de Mussolini, vantant un « empire de civilisation et d'humanité pour toutes les populations d'Éthiopie »[968].

Par la publication du discours de Mussolini dans *Flecha,* l'exemple italien est censé être inspirant. La revue rappelle en effet que la future Nouvelle Espagne a, elle aussi, des aspirations impériales, notamment en Afrique, et qu'elle entend renouer avec un passé glorieux : « …La conscience exacte de notre destin historique nous unit. Cette même foi rédemptrice, de civilisation, qui anime notre Révolution, est la même qui a animé la Révolution fasciste italienne »[969]. Et de

---

964 Porté par Mussolini et par les Brigades Noires *(Brigate Nere),* le fez rappelait l'uniforme des *arditi,* qui formaient des divisions d'infanterie et étaient envoyés pour des missions spéciales pendant la Grande Guerre. À propos des uniformes fascistes, voir Antoine GODET, « L'uniforme fasciste en Europe : un bilan transversal » *in* B. BRUNETEAU et F. HOURMANT, *Le vestiaire des totalitarismes,* Paris : CNRS Éditions, 2022, pp.145-180.

965 *Flecha,* nº18, 23 mai 1937 (« […] el discurso que publicamos a continuación, pronunciado por S.E. el Jefe del Gobierno Italiano, Señor Benito Mussolini, el 9 de Mayo del pasado año con ocasión de la conquista total y definitiva de Etiopía y fundación del Imperio »).

966 Angelo DEL BOCA, *Gli italiani in Africa Orientale – 2. La conquista dell'Impero,* Milan: Mondadori, 2014.

967 « Voilà ce qu'il fallait ! Un point d'interrogation…et sous peu, nous mangerons du poisson de première qualité ! », *Il Balilla,* nº52, 26 décembre 1937 (« Ecco quello che ci voleva ! Un punto interrogativo…e tra poco mangeremo del pesce sopraffino ! »)

968 *Flecha,* nº18, 23 mai 1937 (« Imperio de civilización y de humanidad para todas las poblaciones de Etiopía »).

969 *Ibid.* (« …La conciencia exacta de nuestro destino histórico nos une...Esta misma fe redentora, de civilización, que anima nuestra Revolución es la misma que animó la Revolución fascista italiana…*FLECHA,* con ocasión de tan

conclure de la même façon qu'avec l'Allemagne, par la reconnaissance de la grandeur de l'Italie : « …*FLECHA,* à l'occasion d'une date si importante, se joint à la célébration du premier anniversaire de la fondation de l'Empire italien et salue son Duce avec le bras en l'air, un *Viva Italia* et un *Arriba España* ! »[970].

L'exemple italien nourrit l'espoir, pour l'Espagne, de retrouver un passé glorieux, sans que les tenants et aboutissants en soient bien définis, pas plus que les idéologies fasciste et nazie qui sont louées. On exprime ainsi un soutien moral inconditionnel et un sentiment de fraternité que *Flecha* entend provoquer chez les jeunes lecteurs, bien que la réalité soit bien moins tranchée, notamment vis-à-vis de l'Allemagne à partir de 1939[971]. La revue nourrit des représentations idéalisées, aussi floues soient-elles, de deux modèles qui présentent, supposément, des points communs avec l'Espagne de la Phalange. Plaqués sans être définis, les termes renvoyant aux idéologiques fasciste et nazie sont associés à des figures tutélaires et à des symboles qu'il convient de faire apparaître, pour que les lecteurs s'en imprègnent, dans l'imaginaire enfantin. Le jeu est, dans cette perspective, un allié de choix.

Dans le même numéro de *Flecha* du 23 mai 1937, un jeu est proposé aux lecteurs, « TRÈS DIFFICILE » *(MUY DIFÍCIL),* en sont-ils avertis d'emblée. Sous des formes géométriques diverses qu'il faut reconstituer, la consigne précise : « Découpez ces sept pièces et, à partir de celles-ci, formez la croix hitlérienne »[972] [Fig.18] La solution, publiée dans le numéro suivant, fait apparaître une croix gammée [Fig.19].

magna fecha, se suma a la celebración del primer aniversario de la fundación del Imperio italiano y saluda a su Duce con el brazo en alto, un ¡Viva Italia! y un ¡Arriba España! »).

970 *Ibid.* (« …*FLECHA*, con ocasión de tan magna fecha, se suma a la celebración del primer aniversario de la fundación del Imperio Italiano y saluda a su Duce con el brazo en alto, un ¡Viva Italia! y un ¡Arriba España! »).

971 Ainsi que l'analyse Paul Preston : « Les relations du dictateur espagnol avec Hitler étaient cordiales, inspirées par la gratitude de l'aide allemande apportée pendant la Guerre Civile mais nuancées aussi par la prudence vis-à-vis de la grande arrogance du Führer. Avec Mussolini, il n'existait pas de réserves, mais plutôt une grande cordialité et de la sympathie ». Voir Paul PRESTON, « Franco y la elaboración de una política exterior personalista (1936-1953) », *Historia contemporánea,* nº15, 1996, p.195 (« Las relaciones del dictador español con Hitler eran cordiales, inspiradas en la gratitud por la cautela provocada por la gran arrogancia del Führer. Con Mussolini no existían reservas, sino más bien una gran cordialidad y simpatía »).

972 *Ibid.* (« Recórtese estas siete piezas y con ellas formar la cruz hitleriana »).



Figure 18 : : reconstituer la croix gammée (1), *Flecha,* nº18



Figure 19 : reconstituer la croix gammée (2), *Flecha,* nº19

Un an plus tard, dans le nº69 du 15 mai 1938, l'Italie et l'Allemagne tiennent de nouveau une place importante, quelques jours après la visite d'Hitler en Italie[973]. Sur une page entière qui leur est réservée, imaginée par « El Condestable Azul », un autre pseudonyme du jeune rédacteur Álvaro de Laiglesia, les noms des deux puissances sont encadrés par leurs symboles, la croix gammée et le *fascio.* Il ne s'agit pas seulement de revendiquer une nouvelle fois la fraternité qui unirait les puissances de l'Axe à l'Espagne de Franco : « Italie ! Allemagne ! Nous vous saluons car vous êtes des sœurs de pensée. […] Vous êtes nos sœurs. Nos Mouvements naquirent de l'ambition de rendre nos patries plus grandes »[974]. Cette démonstration de fraternité n'est pourtant pas dénuée d'une certaine verticalité, qui est assumée : « Nous savons que notre nouveau jour vous plaît car nous vous avons toujours admirées »[975]. Il est clairement établi que l'Espagne aussi, entend s'affirmer en tant que puissance, aux yeux du monde : « Voyez-les aujourd'hui. Exemple de nations grâce au courage de deux hommes. ESPAGNE ! Grâce au Caudillo, ce ne seront plus seulement

[973] Le 7 mai 1938, à Rome. Voir notamment le travail de Johann CHAPOUTOT, « Rome n'est plus dans Rome, mais en Germanie. Sur la vision nazie de la Rome antique », *Cahiers de la Méditerranée,* nº95, 2017.
[974] *Flecha,* nº69, 15 mai 1938 (« ¡Italia! ¡Alemania! Nosotros os saludamos porque somos hermanas de pensamiento. […] Sois nuestras hermanas. Nuestros Movimientos nacieron del afán de engrandecer nuestras patrias »).
[975] *Ibid.* (« Sabemos que os gusta nuestro amanecer porque siempre os admiramos »).

deux nations qui feront l'admiration du Monde. Car nous sommes en train de marquer un nouveau chemin d'idéaux »[976].

La couverture du nº96, avant-dernier numéro de la revue avant sa disparition définitive, apporte la preuve d'une volonté assumée de s'inscrire dans la lignée des puissances de l'Axe. Sur fond de drapeau bicolore jaune et rouge[977] s'alignent les trois symboles : la flèche et le joug, le *fascio* et la croix gammée. L'Espagne, est-il revendiqué dans la légende de l'illustration, fait partie du binôme italo-germanique, à une différence prépositionnelle près, preuve de cette nouvelle union : « ITALIE et ALLEMAGNE avec l'ESPAGNE»[978].

5.3.2. Présenter les frères d'armes : « flechas », *« balillas »* et *« Hitlerjugend »*

Présentées en tant qu'exemples suprêmes, l'Italie et l'Allemagne ne doivent pas pour autant rester des fantasmes militaires lointains. *Flecha* se charge de montrer aux jeunes lecteurs qu'Italiens et Allemands peuvent être, pour eux, des frères militaires potentiels.

Nous avons déjà évoqué, au chapitre 2, le mimétisme existant entre les jeunesses fascistes et les phalangistes qui optent, dès 1933, pour une appellation directement inspirée de l'organisation *Opera Nazionale Balilla.* En plus de l'héritage italien anthroponymique, il existe dans les organisations de jeunesse d'avant 1940, date de la naissance du *Frente de Juventudes*, un héritage structurel inspiré de la *Hitlerjugend.* Comme dans la Nouvelle Espagne naissante, l'Allemagne entend former de futurs soldats dès le plus jeune âge. La chercheuse Lisa Pine analyse : « Si l'Allemagne avait une longue et fière tradition de mouvements de jeunesse, l'organisation se transforme peu à peu en une forme de préparation militaire en vue de la guerre, en intermédiaire entre la société civile et l'armée […] »[979]. Dans l'Espagne de la zone franquiste, la logique est la même. C'est ainsi que, dans le nº75 (5 juin 1938), *Flecha* met en avant dans sa rubrique des « Curiosités » *(Curiosidades)*, la création de la première école de tir destinée à la formation des jeunesses hitlériennes. Sous une photographie montrant un jeune élève et son instructeur, la

[976] *Ibid.* (« Vedlas ahora. Ejemplo de naciones por el valor de dos hombres. ¡ESPAÑA! Gracias al Caudillo ya no serán dos naciones solamente la admiración del Mundo. Porque nosotros estamos marcando una nueva ruta de ideales »).
[977] Le drapeau en vigueur est composé des couleurs rouge, jaune et violette. C'est la Constitution de 1931 qui en avait fait un symbole républicain. Par décret, l'Espagne de la zone franquiste reprend le drapeau *rojigualdo* en y ajoutant entre autres un aigle noir, « symbole de l'idée impériale ». *BOE,* nº470, 3 février 1938, disponible sur https://www.boe.es/datos/pdfs/BOE//1938/470/A05578-05579.pdf, consulté le 5 septembre 2025.
[978] *Flecha,* nº96, 20 novembre 1938 (« ITALIA y ALEMANIA con ESPAÑA »).
[979] Lisa PINE, « Une jeunesse pour la guerre : la Hitlerjugend (1922-1945), *Le mouvement social,* nº261, 2017/4, p.81

légende indique qu'il s'agit d'une « […] nouvelle école [qui] signifie un grand progrès dans la tâche d'éducation pré-militaire des jeunes Allemands »[980]. Cette tâche préparatoire s'inscrit dans la loi du 1er décembre 1936 qui établit que : « Tous les jeunes Allemands, en plus d'être éduqués chez eux et à l'école, seront éduqués au sein des Jeunesses hitlériennes physiquement, intellectuellement et moralement dans l'esprit du national-socialisme afin de servir la nation et la communauté »[981]. Au sein des organisations de jeunesse phalangistes, on s'adonne également au tir, qui fait partie des activités de plein air pratiquées dans le cadre des camps d'été.

Dans *Flecha,* le militarisme allemand est mis en avant par des photographies de défilés millimétrés, que les jeunesses de la Phalange sont appelées à reproduire. Dans le nº74 (19 juin 1938), la rigueur allemande est encensée sous la photographie d'un défilé en noir et blanc : « Voici la photographie de l'un des défilés qui nous donne une idée de la magnifique organisation des milices allemandes »[982]. Deux numéros plus tard, une nouvelle figure du Reich fait son apparition : Hermann Göring (1893-1946), alors ministre de l'Aviation, vient compléter les représentations de l'Allemagne nazie auprès des jeunes lecteurs.

5.3.3. Limites et fissures de la fraternité

Il était déjà perceptible, dans *Flecha,* qu'il n'a en réalité jamais existé de ligne ternaire Rome-Berlin-Madrid. Les relations italo-allemandes sont les seules représentées. Le nº68 (8 mai 1938) rapporte ainsi l'achat qu'aurait fait Hitler d'une statue d'un « balilla » dans le but de l'exposer au Centre italien de Berlin, au cours de son séjour dans la Péninsule en mai 1938. Le nº82 (14 août 1938) illustre la préparation des jeunesses fascistes à la visite d'Hitler : « Voici l'entrée originale au campement des Balillas à Rome, préparé à l'occasion du récent voyage d'Hitler en Italie »[983]. Le discours tenu, tant sur l'exemplarité de ces dernières que sur leur destin commun avec l'Espagne, est bâti à partir d'un fantasme d'union et de fraternité, lequel disparaît progressivement une fois la guerre d'Espagne terminée. En outre, la Phalange affirme sa spécificité dans les pages de ses revues enfantines de guerre et d'après-guerre, sur la question religieuse notamment : « La Phalange de la

980 *Flecha,* nº75, 5 juin 1938 (« La primera escuela de tiro para las juventudes hitlerianas ha sido inaugurada ya. Esta nueva escuela significa un gran progreso en la tarea de educación pre-militar de los jóvenes alemanes »).
981 L. PINE, « Une jeunesse pour la guerre… », *op. cit.,* p.83.
982 *Flecha,* nº74, 19 juin 1938 (« He aquí una fotografía de uno de los desfiles que nos da idea de la magnífica organización de las milicias alemanas »).
983 *Flecha,* nº82, 14 août 1938 (« He aquí la original entrada al campamento de Balillas en Roma, preparado con motivo del reciente viaje de Hitler a Italia »).

chemise bleue est avant tout catholique », est-il répété aux lecteurs de *Flecha* dans « La Phalange vous dit » *(La Falange os dice),* puis de *Flechas y Pelayos* dans « Doctrine et style » *(Doctrina y estilo).* La Phalange affirme par là sa différence tout en se revendiquant d'un mouvement global, le fascisme, et en affirmant une fraternité qui n'est finalement pas si solide que cela. Cette fragilité se révèle après la guerre.

Les représentations des deux puissances s'épuisent en deux temps, dans les revues enfantines de la Phalange, au fur et mesure de l'évolution du contexte international et de la presse en Espagne. Quand *Flechas y Pelayos* prend le relai de *Flecha*[984]*,* la ligne éditoriale propagandiste reste dure mais ne regarde plus vers l'Italie et l'Allemagne. Si la guerre est gagnée grâce au concours de ces dernières, la mise en récit de la victoire dans *Flechas y Pelayos* en occulte leur rôle déterminant au profit de la toute-puissance franquiste et de la Nouvelle Espagne. Mussolini et Hitler disparaissent également des contributions des lecteurs. Même si l'espace collaboratif dans lequel ils apparaissaient était contrôlé étroitement, il reste un indicateur, d'une part, des préoccupations enfantines du moment et, d'autre part, de ce que la rédaction voulait bien mettre en avant selon les directives de la Délégation de Presse et de Propagande. Cet effacement pourrait montrer une négation, voire un rejet des alliés d'hier au gré de l'évolution du contexte international et du pragmatisme de la politique franquiste. Du côté des relations avec l'Allemagne, la rencontre à Hendaye entre Franco et Hitler s'est soldée par un désaccord sur les conditions d'entrée en guerre de l'Espagne auprès de l'Axe, sans compter des commentaires irrités de part et d'autre[985]. Il y a aussi le cas de Serrano Suñer, également révélateur d'un tournant assumé de la part de l'Espagne franquiste : alors qu'il était presque tout-puissant pendant la guerre – nous rappelons qu'il est l'artisan de la Loi de la Presse de 1938 –, il fait l'objet d'une « disgrâce progressive »[986] au début des années 1940. Celle-ci ne se doit pas seulement au refus de l'Espagne d'entrer en guerre aux côtés de l'Axe, dont Suñer est « idéologiquement proche »[987], mais également aux crises internes entre anciens phalangistes et traditionalistes[988], notamment après l'attentat de Begoña[989]. Il n'est pas mieux considéré en Allemagne, tenu pour « personnellement responsable de l'énorme déconvenue

---

984 Sur les conditions de naissance de *Flechas y Pelayos,* voir le chapitre 11 de notre travail.
985 Émanant de Franco et du ministre des Affaires étrangères allemand Joachim von Ribbentrop. Voir Julio MARTÍN ALARCÓN, « El desencuentro de Hendaya » in *1939-1940. Franco-Hitler…, op. cit.,* p.21.
986 Eve GIUSTINIANI, « Politiques de l'hispanité et identité culturelle latino-américaine. Ortega y Gasset durant son exil en Argentine », p.14.
987 Santiago LOPEZ RODRIGUEZ, « The liberation of Auschwitz in the Spanish press : from connivence to criticism », *Holocaust Studies,* vol.27, nº1, 2021 (« […] the destitution of the Foreign Minister Serrano Suñer, who was ideologically closer to the Axis […] »).
988 E. GIUSTINIANI, « Politiques de l'hispanité… », *op. cit.,* p.14.
989 Antonio MARQUINA, « L'Espagne et la Deuxième Guerre Mondiale : l'étape de Ramón Serrano Suñer au ministère des Affaires étrangères », *Guerres mondiales et conflits contemporains,* nº158, avril 1990, p.22. Nous traitons la question de cet attentat dans le chapitre 11 de notre travail, sur les relations difficiles au sein du Mouvement.

de l'Allemagne sur l'attitude du gouvernement espagnol »[990]. Son départ du gouvernement le 3 septembre 1942 marque celui d'un germanophile convaincu.

L'Italie non plus, ne semble plus être érigée en tant qu'exemple, malgré des affinités entre Mussolini et Franco qui s'étaient rencontrés à Bordighera (Ligurie) le 12 février 1941. Nous en voulons pour exemple un abécédaire publié dans la revue enfantine d'après-guerre *Maravillas.* Née dans le giron phalangiste quatre mois après la guerre, le 17 août 1939, *Maravillas* publie chaque semaine un abécédaire. Dans le nº108 du 2 octobre 1941, un abécédaire signé Trillo propose la syllabe « fas », assortie d'une illustration du faisceau romain. La description qui en est faite ne renvoie aucunement à l'Italie fasciste qui en avait fait son symbole[991]alors que le contexte international s'y prêtait toujours.

L'affaiblissement, puis la défaite de l'Axe, obligent à une évolution à la fois discursive et narrative, mais aussi culturelle et esthétique, dans la presse enfantine franquiste. Comme pour la politique intérieure, la presse pour enfants nationaliste se fait le reflet de sa politique étrangère et est annonciatrice des évolutions diplomatiques. S'ajoute à cela une dimension plus pragmatique, sur la survie des revues. La belle fraternité hispano-italo-allemande affichée pendant la Guerre Civile ne peut résister à une certaine réalité qui fait que la Phalange veut vendre ses revues et, par la même occasion, continuer à endoctriner les enfants par ce biais. Parler à un enfant espagnol d'Allemagne nazie entre 1942 et 1945, alors qu'il a désormais à sa disposition des revues issues de la presse privée qui lui racontent des histoires d'espionnage et de cow-boys, ne semble pas pertinent. Dans les années 1940, on est aussi face à l'épuisement d'un modèle de propagande qui ne survivra pas à d'autres propositions bien plus attirantes[992].

5.3.4. Quel impact sur les lecteurs ?

Il est difficile d'évaluer, tant de façon quantitative que qualitative, l'impact réel que le discours de *Flecha* produit sur les jeunes lecteurs, concernant l'Italie et l'Allemagne. Si la revue

---

990 Selon les notes du général Alfred Jodl, chef de l'état-major de la Wehrmacht *(Oberkommando der Wehrmacht),* cité par François PIETRI, « Neutralité de l'Espagne », *Revue des Deux Mondes (1829-1971),* janvier 1954, p.70. Hitler aussi, incombe à Serrano Suñer l'échec des opérations sur Gibraltar, voir Max GALLO, *Histoire de l'Espagne franquiste,* Paris : Marabout université, 1959, p.121 (« Pour Hitler, la faute doit en retomber sur 'Serrano Suñer et sur l'influence de l'Église sur le gouvernement espagnol' »).

991 *Maravillas,* nº108, 2 octobre 1941 (« Fasces – Insignias del antiguo cónsul romano, compuesto de un haz de varas y un hacha. Representaban la fuerza y la justicia »).

992 Nous renvoyons aux chapitres 11 et 12 de la présente thèse, sur l'apparition de nouveaux modèles dans la presse du régime et la presse privée.

paraît être un intermédiaire entre les deux puissances, elle devient, dans le nº53 du 23 janvier 1938, porteuse d'un message directement destiné aux « flechas ». C'est Mussolini en personne qui s'adresse, en espagnol, aux jeunes lecteurs. Sur une page intitulée « La parole de Mussolini est venue à nous »[993], le Duce dédicace la photographie en noir et blanc sur laquelle il apparaît : « Aux Flechas d'Espagne, Rome, 5 août 1937 »[994]. Une barre oblique sépare 1937 du chiffre 15, écrit en chiffres romains et correspondant à la quinzième année du calendrier fasciste[995]. Pour les lecteurs de *Flecha,* cette dédicace de Mussolini doit être prise comme un geste de fraternité fort, les dédicaces étant peu nombreuses et généralement produites par Franco ou son entourage proche, comme Millán Astray ou sa fille Carmen Franco. Cette dédicace montre également aux lecteurs que les organisations de jeunesse espagnoles sont prises en grande considération au-delà des frontières nationales, renforçant par là une représentation d'union et de cohésion au service d'un idéal et d'ennemis communs. Le billet, rédigé par « El Condestable Azul », en témoigne une nouvelle fois : « Mussolini. Comparable, par son génie, à notre José Antonio et à notre Caudillo »[996]. Nous regrettons que le manque d'archives, concernant les revues de la Phalange, ne nous permettent pas de savoir si Hitler avait aussi été sollicité pour dédicacer une photographie aux lecteurs. Nous ne savons pas non plus par quel biais Mussolini a été approché (l'ambassadeur d'Espagne en Italie, nommé par Franco, était alors Pedro García Conde y Menéndez[997]) ni quelles ont été les circulations de la photographie, pour arriver jusqu'à Saint Sébastien ni s'il y en a eu : le texte aurait pu être dicté par téléphone depuis l'Italie, ou directement en Espagne par voie diplomatique et l'écriture de Mussolini, imitée.

Ces messages de belle fraternité sont-ils arrivés à marquer les jeunes lecteurs ? L'espace réservé à leurs contributions nous semble empreint d'une certaine hybridité, entre authenticité revendiquée et productions dont les hyperboles semblent artificielles, entre les missives et les dessins d'enfants d'un côté et les grandes démonstrations d'une propagande supposément réussie de l'autre. Nous introduisons ici la question de la réception, qui fait l'objet d'une étude à part entière dans le dernier chapitre de notre travail, sur les représentations de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste dans *Flecha.* Ces dernières apparaissent, dans le courrier des lecteurs, par des dessins représentant Mussolini et Hitler, dont nous comparons le nombre avec les références des

---

993 *Flecha,* nº53, 23 janvier 1938 (« La palabra de Mussolini llegó a nosotros… »).
994 *Ibid.* (« A los Flechas de España, Roma, 5 agosto 1937 [sic] »).
995 La date marquant le début de l'ère fasciste étant le 29 octobre 1922, au lendemain de la marche sur Rome. De nombreux ouvrages existent sur la question. Nous proposons ici celui de Didier Musiedlak et de Maurizio Serra, paru à l'occasion du centenaire de la Marche. Voir Didier MUSIEDLAK, Maurizio SERRA, *La marche sur Rome : entre histoire et mythe,* Sorbonne Université Presse, Paris, 2022.
996 *Flecha,* nº53, 23 janvier 1938 (« Mussolini. Comparable en su genio a nuestro José Antonio y a nuestro Caudillo »).
997 *BOE,* nº227, décret nº283, Burgos, 4 juin 1937, disponible sur https://www.boe.es/datos/pdfs/BOE//1937/227/A0173801738.pdf, consulté le 9 septembre 2025.

professionnels de la rédaction. Cela nous semble dresser un bilan partiel de l'apparition et de l'intégration des alliés des franquistes dans l'imaginaire enfantin espagnol.

Mussolini et Hitler dans *Flecha :*

Nous ne comptons que les mentions directes aux régimes nazi et fasciste (personnalités, symboles, faits d'arme, armement ou organisations associées). Une information généraliste sur la culture allemande ou italienne ou un fait divers ne sont pas référencés ici. Nous ne comptons pas non plus les dessins des lecteurs, que nous reportons dans un tableau inférieur.

Nous remarquons que les informations arrivent par séries. Pendant plusieurs numéros successifs, le jeune lecteur reçoit plusieurs informations sur les deux alliés militaires principaux de l'Espagne franquiste, dans la rubrique des « Curiosités » notamment, puis plus rien à leur sujet pendant une dizaine de numéros. Cette fréquence nous paraît éclairante sur le fonctionnement interne de la revue. Il est envisageable de penser que *Flecha* collectait ponctuellement des informations sur l'Allemagne et l'Italie, puis les transmettait au compte-goutte dans la revue afin de garder un certain éclectisme dans la rubrique des « Curiosités » ou dans l'ensemble du numéro. Cela est particulièrement visible dans les numéros 70 à 76, qui ne comptent pas moins de quatorze références à la suite, à l'exception du nº71.

Résultats : nous comptons trente références à l'Italie fasciste ou au IIIe Reich dans *Flecha.* L'Italie tient une place équivalente à environ 36,6% et l'Allemagne, 63,4%. Si les références à l'Italie concernent majoritairement les jeunesses fascistes ou les Mussolini père et fils[998], l'Allemagne bénéficie de plusieurs brèves sur son armement ou sur la qualité de ses voies de circulation routières et ferroviaires. Nous interprétons cette présence plus importante par la proximité de certains phalangistes au régime nazi, Serrano Suñer en premier lieu[999]. Si l'Italie était le « premier modèle à suivre »[1000] pour la Phalange, l'évolution de celle-ci et la consécration hitlérienne, trois

[998] Bruno Mussolini (1918-1941), jeune aviateur, intègre – brièvement – en 1937 l'Aviation Légionnaire (Aviazione Legionaria), dont les unités soutiennent directement les franquistes au Maroc espagnol et sur la Péninsule.
[999] La liste des admirateurs d'Hitler et du régime nazi, dans l'Espagne phalangiste de la fin des années 1930, serait trop longue à établir. Parmi les germanophiles assumés se trouvent également le poète Ernesto Giménez Caballero, l'économiste Vicente Gay Forner et le juriste Juan Beneyto Pérez.
[1000] Xosé M. NÚÑEZ SEIXAS, « Falangismo, nacionalsocialismo y el mito de Hitler en España (1931-1945) », *Revista de estudios políticos,* nº169, 2015, p.17 (« El fascismo mussoliniano fue el primer modelo a seguir, que además suponía un espero de regeneración de una nación latina y meridional en la que los españoles se podrían contemplar »).

ans avant la Guerre Civile, nourrissent une « fascination ouverte »[1001] pour le IIIe Reich. Federico de Urrutia, prolifique contributeur de *Flecha,* publie en 1940 le recueil *Poemas de la Alemania eterna,* édité par l'Imprimerie de Giménez Caballero.

Nº	**Titre de la rubrique, de l'article ou de la brève *(titre de la rubrique régulière le cas échéant)***
6	Opera Balilla *(La Falange os dice)*
9	Carta de Italia *(Página revuelta)*
16	Heil Hitler *(La Falange os dice)*
18	Discurso de Mussolini *(La Falange os dice)*
18	Muy difícil – cruz hitleriana *(Página revuelta)*
19	Solución– cruz hitleriana *(Página revuelta)*
32	Niños en Italia
43	Camaradas en Alemania
53	La palabra de Mussolini llegó a nosotros…
57	Campamentos de verano en Alemania *(La juventud y el deporte)*
64	Aeródromo en Italia *(Curiosidades)*
68	Hitler compra la estatua representando un balilla *(Curiosidades)* Naciones hermanas a la nuestra – Alemania e Italia
69	¡Alemania! ¡Italia!
70	Hidroaviones; Avión « Junhers Ju 90 » ; Autopistas del Reich *(Curiosidades)*
72	Escuela de tiro; estanque a disposición de las Juventudes hitlerianas; tren especial
73	Campeonato del ejército alemán ; avión *(Curiosidades)*
74	Juventudes hitlerianas ; Exposición del Reich, Desfile de las milicias alemanas *(Curiosidades)*
75	Bruno Mussolini *(Curiosidades)* Jefe de la Juventud alemana *(Curiosidades)*
76	Desfile militar en Alemania *(Curiosidades)*
96	Italia y Alemania con España Juventudes de Italia y Alemania

Par le recueillement des références à Mussolini et Hitler dans les contributions des jeunes lecteurs, nous voulons savoir si le pourcentage de leurs apparitions respectives est équivalent à celui des membres de la rédaction de *Flecha.*

[1001] *Ibid.,* p.18 (« abierta fascinación ante el naciente III Reich »).

Mussolini et Hitler dans les contributions des jeunes lecteurs :

Chez les lecteurs, Mussolini est davantage représenté, à hauteur de 57,2%, contre 42,8% pour Hitler. Si nous ignorons de quelle façon la rédaction de *Flecha* procédait à la sélection des contributions, nous remarquons que les premières apparitions de Mussolini et Hitler, dans les numéros 30 [Fig.20] et 27 [Fig.21], sont plus tardives que celles de la rédaction (numéros 6 et 16). Cela n'aurait-il pas suscité un intérêt immédiat chez les lecteurs ? En outre, nous remarquons que, de la même façon que les articles qui les concernent, les contributions des lecteurs renvoyant à l'Italie et à l'Allemagne arrivent par salves. Dans le cas des dessins d'Hitler, nous comptons quatre apparitions entre les numéros 36 et 42, puis plus rien avant le nº 59. Il n'apparaît plus après le nº69, alors que les jeunes hitlériennes sont présentées jusqu'au nº96. Mussolini apparaît plus régulièrement, bien que nous retrouvions ce même schéma sériel : nous comptons ainsi six apparitions entre les numéros 30 et 42, ce dernier publiant même deux apparitions. Sa dernière apparition arrive dans le nº88, c'est-à-dire quatre mois après la dernière d'Hitler.



Figure 20 : Mussolini, *Flecha,* nº30



Figure 21 : Hitler, *Flecha*, nº27

Cette différence de traitement entre les contributions des lecteurs et les articles de la rédaction de *Flecha* nous semble pouvoir s'expliquer suivant deux raisonnements. D'une part, il se pourrait que les jeunes lecteurs soient plus sensibles à l'image de Mussolini, qui leur aurait dédicacé une photographie. Cependant, nous ne comptons que quatre apparitions après que la photographie a été publiée. Peut-être ont-ils été plus sensibles au discours de Mussolini et à ses vues impériales, discours retranscrit en espagnol et facilement transposable à celui de la Phalange, plutôt qu'à la

complexe question allemande ? En outre, n'oublions pas la dimension affective que les revues entendent nourrir entre les membres des organisations de jeunesse. Le nº7 de *Flechas* (Saragosse) propose ainsi un reportage sur « L'Italie et les Flechas »[1002], dans lequel l'emphase est mise sur la camaraderie. Ces hypothèses ne sont pas à exclure mais sont difficiles à justifier, faute d'élément probant et de témoignages à disposition.

Il nous semble ainsi probable qu'en réalité, les représentations de Mussolini soient dues à une photographie le représentant avec un casque, dans le nº4 de *Flechas* (Saragosse) [Fig.22]. Les dessins que nous avons relevés dans *Flecha,* représentant Mussolini de la même façon, émanent de lecteurs originaires des provinces de Burgos, Navarre, Soria, León et Cáceres, c'est-à-dire des provinces où *Flechas* était lue (voir la figure 20). Hitler aussi apparaît dans le nº5 de *Flechas,* mais la photographie, prise de profil, semble plus difficile à copier. Nous pensons, *in fine,* que Mussolini dispose d'une représentation plus importante qu'Hitler en raison d'une facilité à reproduire son visage plutôt qu'à une véritable démonstration d'allégeance de la part du dessinateur en herbe.



PAGINA 2 FLECHAS Domingo, 29 de noviembre de 1936

BENITO MUSSOLINI

Nació en Doria di Predappio el 29 de julio de 1883. Tuvo una niñez de continuada agitación. No vivía a gusto en la paz de su pueblo natal. Al visitar, en Ravena, de niño aún, la tumba del Dante, se conmovió profundamente y comenzó a interesarse por el gran pasado de su Patria.

De estudiante, sobresalió de entre sus compañeros, por su enorme talento, que abarcaba todas las ramas de la cultura y del arte. Cultivaba la música y la poesía, en la que se revelaba como escritor dramático y fogoso. Fué maestro elemental en una aldea cercana a Gualalia, y movido por su carácter aventurero, emigró a Suiza. Allí se dió a conocer como agitador socialista, teniendo que salir para ejercer nuevamente en Italia la profesión de maestro elemental. En todos se dedicó al estudio con verdadero frenesí, aprendiendo, sin tener a nadie que le enseñara, el francés, alemán, español, inglés y latín, que había a la perfección.

Se le confió la dirección del diario socialista "Avanti!", que desempeñó dos años. Por entonces, estalló la Gran Guerra, y Mussolini, desde el periódico, defendió la no intervención de Italia en la lucha, pero, más tarde, por grandes disensiones dentro del partido socialista, abandonó la dirección de "Avanti!" y publicó otro periódico, "Il Popolo d'Italia", desde donde se mostró partidario de la entrada en acción de Italia en favor de Francia y de los aliados. Esto le valió la expulsión del partido socialista. Se alistó como voluntario y fué herido en las trincheras.

Entretanto, un profundo cambio se operaba en su manera de pensar. Al terminar la guerra, fundó los "fascios de combattimento", con el objeto de atraerse a la juventud y hacer la guerra al socialismo que amenazaba la integridad de Italia. Quiso erigirse en jefe de la juventud italiana y se dedicó en cuerpo y alma a la propaganda de estas nuevas ideas.

Esperaba que la juventud colocara a Italia en el lugar que le dió en la época de Roma imperial. Muy pronto en el nuevo partido un gran número de los combatientes que comunicaron al fascismo un carácter que marcaría todo su carácter militar. Los afiliados del partido, los "camisas negras", desfilaban al estilo militar, y su saludo era el brazo romano extendido.

Fué bastante esta victoria para el fascismo, que deseaba el Poder a toda costa. Estando próximas las elecciones de diputados, Mussolini activó sus propagandas, teniendo un éxito resonante. No obstante, los socialistas aún tenían mayoría en la Cámara, y esto no le podían tolerar los mandos del Fascismo. En efecto, el día 27 de octubre de 1922 ordenó la movilización general de los camisas negras en su marcha sobre Roma. Esta consistió en un imponente alarde de fuerza, pues en ella intervino cerca de medio millón de fascistas. Anteriormente el Gobierno, presentó la dimisión, y el Rey confió el poder a Mussolini.

Dueño absoluto de la nación, desde entonces éste supo engrandecerla, le imprimió un carácter nuevo, y con un sistema de mejoras continuadas, ha hecho de su patria, que cuando se le confió estaba minada por el comunismo y la masonería, una de las principales potencias del mundo. Esta es el hombre que hace pocos días ha reconocido oficialmente al Gobierno legítimo de España.

Y para terminar, os daremos a conocer la obra que Mussolini, en su aspecto que a vosotros os interesa. "La Opera Balilla" (obra de la Balilla) que equivale a la "unidad de" "Flechas", y que recibe este nombre, como ya os dijimos, en el número anterior, en honor del niño Juan Bautista Perasso.

El niño ingresa a los siete años, y se le inscribe en una legión que se compone de 1.500 individuos, y se subdivide en tres coortes, las coortes en tres centurias, las centurias en tres manípulos (nuestras falanges), y el manípulo en tres escuadras, organización copiada de la antigua Roma. Los jóvenes "balillas" reciben su pequeño fusil de madera (como el vuestro), con el que se ejercitan y practican toda suerte de deportes, paseos, excursiones.

A los catorce años, los balillas pasan a ser "vanguardistas", y se les entrega el mosquetón de madera (no uno verdadero, y a los quince, a los balillas ya en el manejo de las armas auténticas, siendo difícil calcular el valor educativo de la disciplina militar que se adquiere. A los diez y ocho años, pasan a ser "Giovanni Fascisti" (jóvenes fascistas), y a los veintiuno ingresan ya en las milicias fascistas, que es el último grado de ascenso.

Como veis, se lleva con mucho cuidado la educación de la juventud, a la que se entregan las riendas del mando, para ya lo indica el lema del fascismo, en la primera estrofa de su himno, "Giovinezza", etc.

Ya comprenderéis cuán considerable es la obra del hombre que ha tenido al mundo estas ideas nuevas y salvadoras, que tanto tenemos que amar y respetar.

Y ahora, con el brazo extendido, decimos, gritad:

¡ARRIBA ITALIA! ¡ARRIBA MUSSOLINI! ¡ARRIBA ESPAÑA!

Figure 22 : Mussolini, *Flechas* (Saragosse), nº4

1002 *Flechas* (Saragosse), nº7, 20 décembre 1936 (« Italia y los Flechas »).

5.3.5 La question portugaise

Le Portugal semble faire l'objet d'une catégorie à part, dans la presse enfantine de la Phalange – nous entendons par là qu'il n'en est pas fait mention aux côtés des alliés allemand et italien. Cela peut tenir du fait que le Portugal, alors sous le joug de la dictature de António de Oliveira Salazar depuis 1932, n'apporte pas une aide militaire décisive à l'Espagne franquiste. Quoi qu'il en soit, le Portugal est, dans le corpus de guerre que nous étudions, peu traité. C'est *Flechas* (Saragosse) qui le met à l'honneur dans le nº9 (3 janvier 1937), encensant « l'État nouveau » voisin avec lequel l'Espagne partage « des vues communes »[1003]. Comme dans l'article consacré à Hitler, l'auteur « G. Fatas » commence par présenter l'état prétendument désastreux dans lequel se trouvait le Portugal au XIXe siècle, avant d'annoncer l'arrivée de figures providentielles, le militaire António Óscar de Fragoso Carmona et l'universitaire António de Oliveira Salazar. Ces derniers auraient, selon *Flechas,* changé « totalement l'ordre des choses »[1004] par la proclamation de « l'État nouveau », et le Portugal serait sorti la tête haute du marasme installé par le libéralisme. Des circulations de modèle avec l'Italie sont mis en avant, comme avec la création d'une Assemblée Corporative en 1933, « de facture identique à celle existant en Italie »[1005]. L'article conclut par l'inévitable « Vive le Portugal ! ARRIBA ESPAÑA ! »[1006], scellant l'alliance ibérique et voulant marquer, chez le lecteur, une volonté ferme de croire à leur propre sauveur.

5.4. « *Adoctrinar deleitando* » : les jeux au service de la propagande de guerre

La formule d'« *adoctrinar deleitando* » est une création du chercheur Didier Corderot[1007], qui signifie littéralement « endoctriner en amusant ». Elle est une déformation du mot d'ordre défendu par le journaliste et écrivain espagnol Manuel Ossorio y Bernard au XIXe siècle qui, à propos de l'offre éditoriale émergente pour enfants, appelait à « *instruir deleitando* » (« apprendre en amusant »).

1003 *Flechas* (Saragosse), nº9, 3 janvier 1937 (« El Estado Novo en Portugal. Portugal nuestra hermana geográfica de siempre, y hoy hermana en la comunidad de nuestros fines […] »).
1004 *Ibid.* (« cambió totalmente el orden de cosas »).
1005 *Ibid.* (« de factura idéntica a la existente en Italia »). À propos de « l'économie corporative », voir Álvaro GARRIDO, « Le corporatisme de l'État Nouveau portugais. Un débat sur l'institutionnalisation économique de la Nation », *Storicamente,* nº4, 2015.
1006 *Ibid.* (« ¡Viva Portugal ! ¡ARRIBA ESPAÑA ! »)
1007 Didier CORDEROT, « Adoctrinar deleitando, el ejemplo de la revista *Pelayos* », *Hispanística XX, Esthétiques et Idéologies au XXe siècle. Culture Hispanique,* nº20, Dijon : Université de Bourgogne, 2002, pp.93-108.

Ce principe, qui appelait à créer des revues enfantines attractives pour les jeunes lecteurs – sans renier la portée moralisatrice de leur contenu – a ensuite été repris par les services de propagande pendant la guerre pour tâcher de rendre digeste le lourd message doctrinal imposé aux enfants. Les services de propagande étaient parfaitement conscients, grâce aux avancées considérables en matière de perception de l'enfance et de produits liés à celle-ci, livres et périodiques en premier lieu, qu'une nature hybride des publications enfantines était impérative. À savoir : à la fois adaptées et divertissantes pour que l'enfant ait envie de les lire et – sans perdre l'essentiel et raison même d'exister de celles-ci – chargées de messages issus d'une propagande massive. En 1941, le ministère de l'Éducation Nationale franquiste, dirigé par José Ibáñez Martín, supervise le premier numéro de la publication mensuelle *Revista de educación.* Parmi les premiers contributeurs, le bénédictin et politicien Justo Pérez de Urbel (1895-1979), publie un article intitulé « Les revues enfantines et leur pouvoir éducateur », où il y décrit les fonctions des écrits et récits destinés à la jeunesse, lesquels sont avant tout des instruments au service de la formation des jeunes pousses de la « Nouvelle Espagne » franquiste. L'hybridité des revues est soulignée par l'auteur, conscient que celles-ci envisagent l'enfant comme un adulte en devenir, tout en étant lues par de véritables enfants :

> La formation qu'il convient de donner à l'enfance à travers la revue peut être complète : religieuse, morale, patriotique, scientifique, humaine. Tout rentre dans le cadre d'une revue pour enfants, à condition que cela se fasse selon une méthode authentiquement enfantine, adaptée à la psychologie et à la portée de l'enfant[1008].

En d'autres termes, sans déformer le principe même des revues qui est de fournir un support doctrinal complet aux enfants, Justo Pérez de Urbel rappelle que le public enfantin ne saurait se satisfaire d'un contenu dépersonnalisé, qu'il aurait tôt fait de rejeter, exigeant des dispositifs adaptés. Dans le cas contraire, la réception du jeune lecteur en serait altérée et les messages de propagande, moins ou pas efficaces. Aussi, n'y voyons pas là un doux message sur l'enfance mais, au contraire, une stratégie pour mieux la contrôler[1009]. L'un des dispositifs adaptés à l'enfance et non expressément cité par Pérez de Urbel, pourrait être le jeu. La propagande mussolinienne avait observé, quelques années auparavant, la même stratégie : « […] la propagande du régime s'insérait

[1008] Justo PÉREZ DE URBEL, *Revista de Educación,* nº1, 1941 (« La formación que se debe dar a la infancia a través de la revista puede ser completa: religiosa, moral, patriótica, científica, humana. Todo cabe dentro del marco de una revista infantil, con tal que se haga según un método auténticamente infantil, adaptado a la psicología y al alcance del niño »).
[1009] En outre, Justo Pérez de Urbel connaît parfaitement son sujet, étant directeur de la revue hebdomadaire phalangiste *Flechas y Pelayos,* née en 1938. La revue finira par disparaître en 1949, minée par l'apparition et le développement de nombreuses autres publications véritablement enfantines, généralement issues de maisons d'édition privées. Nous renvoyons au troisième mouvement de notre travail, en particulier au chapitre 11.

aisément à la convergence entre 'fluidité horizontale' et 'verticale', en éduquant les enfants tout en les divertissant, et en les divertissant grâce à la possibilité de s'identifier et de se projeter dans le 'jeu des grands' qu'est la guerre »[1010].

Dans *Imágenes de la infancia,* ouvrage publié en 2024 et issu de sa thèse de doctorat, Gemma Cobo Delgado part du postulat suivant : « L'action de jouer est inhérente à l'enfant, mais il y a eu des adultes qui, dans leur volonté de contrôler chaque aspect de l'enfant, ont choisi et configuré quels étaient les divertissements les plus appropriés pour chaque âge et pour chaque genre »[1011]. Si cette affirmation concerne spécifiquement l'enfance du XVIIIe siècle, aire de recherche de l'autrice, celle-ci entre en résonance avec le contexte de propagande des années 1930 et le contrôle de l'enfant, par le jeu, dans des modèles doctrinaux. Le jeu peut être une clé de lecture pour comprendre l'hybridité des revues, à cheval entre deux espaces : celui de l'enfance et celui de la propagande dans un contexte de guerre, et comprendre ce que les adultes attendaient des enfants, dans le cadre du projet de construction de la future « Nouvelle Espagne ».

5.4.1. Intégrer l'esthétique de la Phalange par le jeu

Les jeux disposent généralement de leur propre espace dans les revues : « Page récréative » *(Página recreativa)* dans la version aragonaise de *Flechas,* « Passe-temps » *(Pasatiempos)* dans sa version majorquine*,* « Curiosités et passe-temps » dans *Un…dos… (Curiosidades y pasatiempos),* « Mélanges » *(Miscelánea)* dans *Pelayos* et « Page sens dessus dessous » *(Página revuelta)* dans *Flecha.* Ce premier constat nous amène à inclure la notion d' « espace », qui peut interroger une mise en opposition entre le discours doctrinal et le jeu, présenté comme une matière enfantine, ou au contraire, en marquer la superposition. Les jeux semblent à la fois se trouver dans une catégorie à part, distincte du reste du contenu doctrinal, mais également dans un espace hybride où se croisent d'autres éléments, généralement informatifs : sur le monde animal, des curiosités scientifiques ou des vignettes humoristiques. Une grande variété de jeux sont proposés dans les revues : rébus, labyrinthes, dessins surprises, devinettes de toute sorte, cherche et trouve, numéros à relier. Aucun de ces jeux n'a été spécifiquement inventé par les services de propagande de la Phalange – nous en

[1010] Daniele PALMA, « 'Bebè racconta la guerra'. Propaganda fascista e dischi per bambini (1920-1930) », *Palaver,* vol.1, n°9, 2020, p.69 (« […] la propaganda di regime si inseriva comodamente allá convergenza tra 'fluidità orrizontale' e 'verticale', educando i bimbi mentre li faceva divertire, e facendoli divertiré grazie allá possibilità di immedesimarsi e proiettarsi nel 'gioco da grandi' della guerra »).
[1011] Gemma COBO DELGADO, *Imágenes de la infancia,* Madrid: Cátedra, 2024, p.13 (« La acción de jugar es inherente al niño, pero han sido los adultos quienes, en su afán por controlar cada aspecto de la crianza, han ido eligiendo y configurando cuáles eran los divertimentos más apropiados para cada edad y para cada género »).

trouvons dans les publications enfantines d'avant-guerre *(Blanco y Negro, Gente Menuda)* – mais ceux-ci servent, dans le cadre de la propagande, une méthode bien précise afin d'améliorer l'endoctrinement des lecteurs, petits et grands. La première fonction que nous avons relevée, qui est également celle des revues de manière générale, est de prendre le relais des organisations de jeunesse quand celles-ci ferment leurs portes : le fonctionnement et les symboles de la Phalange, ainsi que les figures clés des 17 et 18 juillet 1936, continuent à être présentés à l'enfant. Afin que l'enfant, lecteur ou non, intègre ces éléments, les jeux présentent une apparence plutôt simpliste : les éléments qui le composent sont peu nombreux, peuvent se passer d'une consigne et sont intuitifs, ce qui est idéal pour les lecteurs les plus jeunes. Les labyrinthes présentent cet avantage et sont régulièrement proposés aux enfants, sous différents formats (labyrinthes en spirales ou, plus simples encore, en lignes sinueuses horizontales, dont on peut suivre la progression avec le doigt). Ce dernier type de labyrinthe est présenté dans le nº4 de *Flecha* (4 avril 1937). Trois jeunes *flechas* attendent au bout de leur ligne respective. Il s'agit d'une « course pédestre » *(carreras pedestres),* dont l'objectif est d'arriver le premier au drapeau qui se trouve à l'autre bout, tel qu'indiqué dans la consigne : « Qui arrivera le premier au but ? »[1012]. Le drapeau en question et qui flotte au vent est celui de la Phalange, directement reconnaissable grâce à ses trois bandes verticales, avec une partie centrale de couleur noire. Le symbole de la Phalange, qui se trouve dans cette même partie noire, apparaît de façon simplifiée et ne participe pas directement à l'identification du drapeau : l'assimilation de celui-ci par les lecteurs n'est pas l'objectif de ce jeu [Fig.23].

[1012] *Flecha,* nº4, 4 avril 1937 (« ¿Quién de los tres llegaría primero a la meta? »)



Figure 23 : « Carreras pedestres », *Flecha,* n°4

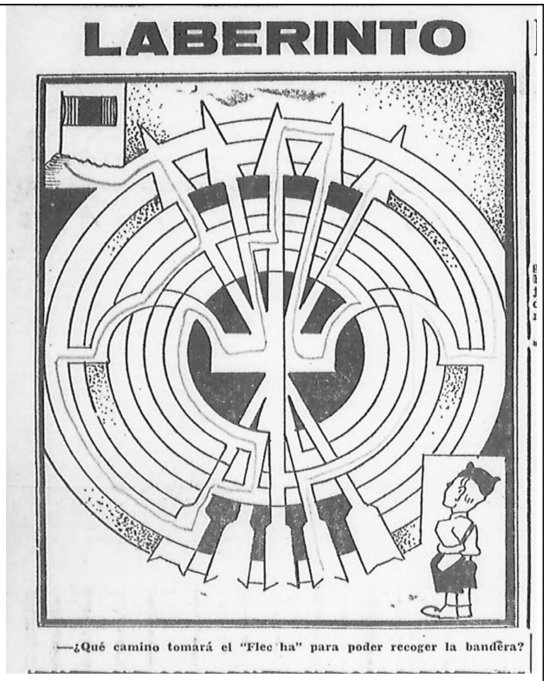


Figure 24 : Labyrinthe, *Flecha,* n°4

En revanche, un autre labyrinthe apparaît dans la version aragonaise de *Flechas.* Celui-ci, sobrement intitulé « Labyrinthe », est bien plus complexe que le précédent. Le symbole de la Phalange apparaît d'abord en blanc : l'objectif n'est pas d'en retenir la couleur mais la structure. En traçant un chemin entre le joug et les flèches, le jeune lecteur se sert du symbole pour que le personnage rejoigne un autre symbole, une version simplifiée du drapeau, comme l'indique la consigne : « Quel chemin prendra le 'Flecha' pour s'emparer du drapeau ? »[1013]. La consigne est sensiblement la même qu'au labyrinthe de *Flecha,* pourtant, l'enfant doit ici effectuer un traçage graphique sur le symbole, marquant davantage sa mémoire visuelle et mentale du symbole. Nous observons ainsi une transformation directe du symbole doctrinal en support ludique. En outre, le jeu nous paraît être la seule possibilité, pour le lecteur, de crayonner un symbole officiel : il serait impensable que le griffonnage ou le coloriage de celui-ci soit autorisé ou encouragé dans d'autres circonstances[1014][Fig.24].

[1013] *Flechas* (Saragosse), n°4, 29 novembre 1936 (« ¿Qué camino tomará el « Flecha » para poder recoger la bandera? »).
[1014] La version du jeu que nous avons trouvée à l'Hémérothèque Municipale de Madrid, sous microfilm, avait été réalisée par un ancien lecteur. Cela pose la question du passage d'un produit de propagande, la revue, à un objet d'archive.

La seule connaissance du symbole de la Phalange ne saurait suffire pour que les jeunes pousses deviennent un jour de fidèles chemises bleues, aussi l'apprentissage des devises principales du mouvement est-il mis à l'honneur dans les jeux. En effet, les enfants doivent connaître les devises pour les identifier dans les discours qu'ils entendraient à la radio, au sein des organisations de jeunesse, de la bouche de leurs proches ou à l'occasion de défilés. Ces paroles envahissent aussi l'espace public et peuvent se lire sur des affiches murales collées. Pour ce faire, les charades *(comprimidos)* sont un format idéal : elles sont élaborées mais pas exagérément sophistiquées, ce qui pourrait décourager les lecteurs les plus jeunes. La version aragonaise de *Flechas* se montre, une nouvelle fois, inventive, en publiant une charade doctrinale deux semaines de suite. Dans le nº2 (12 novembre 1936), deux vignettes se superposent et les chiffres 1 et 2, indiqués sur chacune, invitent le lecteur à lire les images de haut en bas : la carte de l'Espagne et le symbole des flèches et du joug apparaissent sur chacune d'elles. La solution, apportée au numéro suivant, indique qu'il s'agissait de « Espagne, Une, Grande et Libre » *(España, Una, Grande y Libre)* l'une des devises phalangistes[1015], création du journaliste Juan Aparicio López et forme simplificatrice et réductrice des « principes programmatiques du nouvel État »[1016][Fig.25]. Une semaine plus tard, le nº3 de *Flechas* (19 novembre 1936) propose une autre charade, à la disposition différente et signée d'un « M. » simple : plusieurs éléments sont dessinés dans une vignette unique : une carte de l'Espagne, du pain et une balance ; la lettre et préposition *y* et une indication à gauche, écrite à la verticale : ARTICLES *(ARTÍCULOS).* La solution, « Pour l'Espagne, le Pain et la Justice » *(Por España, el Pan y la Justicia),* est une référence directe à José Antonio Primo de Rivera, dont c'était l'un des leitmotivs et qui apparaît régulièrement dans *Flecha* [Fig.26]. Cette formule aurait fait partie de son testament, retranscrit par le socialiste, journaliste et Ministre de l'Intérieur (1937-1938) Julián Zugazagoitia : « […] Pourvu que le peuple espagnol trouve enfin en la paix la patrie, le pain et la justice, lui qui est si riche de bonnes et touchantes qualités »[1017]. Les images sont utilisées à des fins de mémorisation, ce qui n'exclut pas une transcription en lettres dans les solutions. Par cette combinaison, le format s'adresse aussi bien aux enfants plus jeunes qu'aux lecteurs expérimentés, tous pouvant participer selon leur niveau de lecture de l'image ou de lecture textuelle. Comme les

[1015] Que l'historien Nicolás SESMA prend à contre-pied dans le titre de son dernier ouvrage, que nous recommandons vivement: *Ni Una Ni Grande Ni Libre. La dictadura franquista (1939-1975),* Barcelone: Crítica, 2024.

[1016] Carmelo DE LUCAS DEL SER, « 'Proa'. Diario de Falange Española de las JONS. La batalla propagandística de las dos Españas en la retaguardia franquista », *IH,* nº23, 2003, p.157 (« principios programáticos del nuevo Estado, que se reducen a 'crear la España Una, Grande y Libre' »).

[1017] Julián ZUGAZAGOITIA, *Guerra y vicisitudes de los españoles,* Paris, 1940, p.157 (« Ojalá encontrara ya en paz el pueblo español, tan rico en buenas calidades entrañables, la patria, el pan y la justicia »). L'intégralité de l'œuvre a été mise en ligne par le blog Clásicos de Historia, disponible sur https://clasicoshistoria.blogspot.com/2020/10/julian-zugazagoitia-guerra-y.html, consulté le 9 octobre 2025. Julián Zugazagoitia l'avait publiée en 1940, à Paris, alors que l'auteur s'y trouvait en exil. Arrêté par la Gestapo, il est remis aux autorités franquistes et fusillé le 9 novembre 1940, à Madrid. Voir Florence GUILHEM, *L'obsession du retour : Les républicains espagnols 1939-1975,* Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2020, p.11.

revues ne s'adressent pas à une tranche d'âge spécifique, différents niveaux de jeu sont présents dans les revues de la Phalange, en fonction de ce qu'il faut mémoriser.

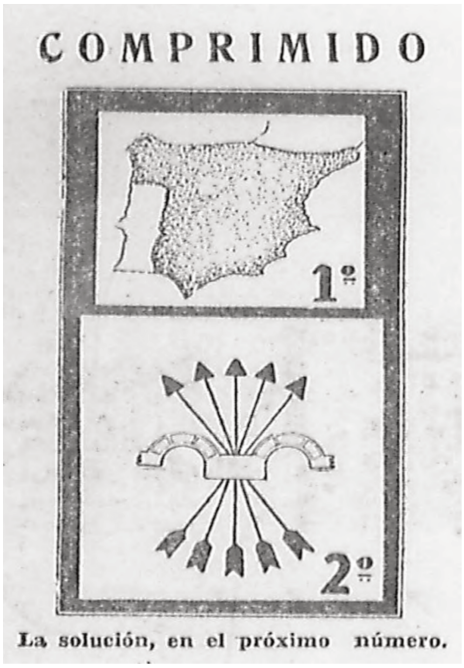


Figure 25 : Charade nº1, *Flechas* (Saragosse), nº2

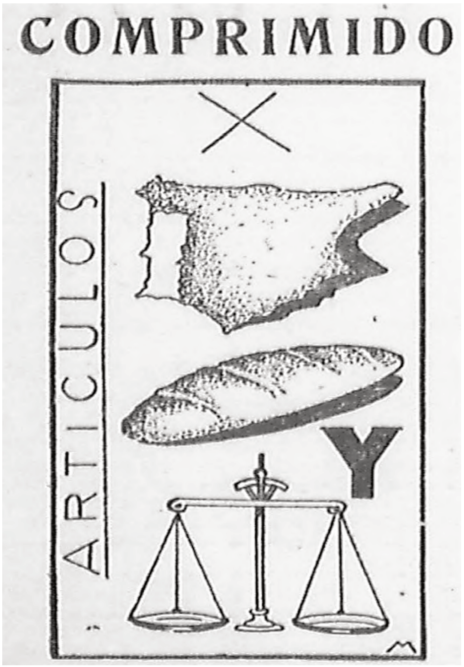


Figure 26 : Charade nº2, *Flechas* (Saragosse), nº3

La catégorie de jeu la plus sophistiquée est celle des rébus *(jeroglíficos)*, dont le format, combinant texte et images, est à l'origine – la formule espagnole en est le reflet – un « mécanisme articulateur à la base de l'écriture égyptienne »[1018]. Le rébus consiste en un « énoncé visuel élaboré à partir d'images juxtaposées »[1019], lequel se prête parfaitement, pour de jeunes lecteurs, à une double lecture du texte et de l'image. Faisant déjà l'objet de publications[1020], c'est véritablement au XIXe siècle que le format devient populaire grâce à l'offre éclectique de la famille Pellerin, située à

[1018] Valérie ANGENOT, « Rébus, calembours et images subliminales dans l'iconographie égyptienne » in Claire-Akiko BRISSET, Florence DUMORA et Marianne-Simon OIKAWA (dirs.), *Rébus d'ici et d'ailleurs : écriture, image, signe,* Paris : Hémisphères, 2018, p.85.
[1019] *Ibid.*
[1020] Nous trouvons certaines références, datant du XVIIIe siècle, dans Joseph-Octave DELEPIERRE, *Essai historique et bibliographique sur les rébus,* Londres, 1870. Une version digitalisée en libre accès est disponible sur https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113085w.image, consulté le 15 mai 2025.

Épinal, qui développe de nombreux produits autour de l'image colorée : cartes à jouer, devinettes et rébus, parfois imprimés pour emballer les bonbons[1021]. En faisant « parler les images »[1022], le mécanisme du rébus se prête parfaitement à une activation de la mémorisation d'un message plus développé qu'une simple devise, comme l'hymne de la Phalange. Le rébus présente ainsi deux avantages : les images qu'il contient sont souvent mises en couleur dans *Flecha,* (nous y voyons l'importance que la rédaction lui accorde), rendant le dispositif attractif. En outre, par la difficulté qu'il présente et qui invite le lecteur à réfléchir et à se dépasser, nous pouvons penser qu'il active ou réactive la mémoire de celui-ci, ce qui s'avère fort utile quand il s'agit d'apprendre et de retenir un texte doctrinal qu'il faut connaître par cœur. En novembre 1936, un rébus non signé apparaît en pleine page de *Flechas* (Saragosse), dont le titre guide le lecteur : « Hymne de la Phalange »*[1023]*[Fig.27]. Il s'agit du *Cara al sol,* soit « face au soleil », dont l'origine exacte n'est pas véritablement établie par l'historiographie du fait d'un nombre de versions très important concernant, d'une part, l'initiative qui a mené à sa conception et d'autre part, le processus de création même[1024]. Le *Cara al sol* reprenait les grandes lignes de la rhétorique de la Phalange – celui-ci est devenu, après 1939, l'un des symboles principaux du franquisme – parmi lesquelles se dégageaient les notions d'héroïsme et de sacrifice, la conscience du passé impérial de l'Espagne et de son futur fantasmé, et la résurrection du pays. Sept mois après la publication du rébus, une autre version de l'hymne en rébus est publiée dans le nouvel hebdomadaire *Flecha,* qui en annonce directement le nom : « Hymne : *Cara al sol*..... »[1025]. L'un des obstacles de notre travail de thèse réside en la question des circulations entre les différentes délégations régionales de la Phalange, concernant la presse pour enfants. Nous n'avons pas trouvé de documentation indiquant d'éventuelles transmissions entre les rédactions des publications périodiques régionales de la Phalange et celle de *Flecha,* la publication nationale. Nous ne savons donc pas si la présence de rébus dans *Flecha,* publiée ultérieurement, est due à une connaissance de la version aragonaise par la rédaction, ou si c'est le dispositif même du rébus qui a été choisi pour faciliter l'appropriation et la mémorisation de messages de propagande, chez les jeunes lecteurs. Cette seconde hypothèse nous semble plausible, étant donné que le rébus présente une ambivalence intéressante entre une image parfois simpliste et directement identifiable et d'autres éléments bien plus sophistiqués. Certaines images sont facilement lisibles, y compris par un enfant non-lecteur, car elles reprennent

[1021] Henri GEORGE, *La belle histoire des images d'Épinal,* Paris : Éditions du Cherche-Midi, 1996, p.72.
[1022] V. ANGENOT, « Rébus, calembours… », *op. cit.,* p.85.
[1023] *Flechas* (Saragosse), nº2, 12 novembre 1936 (« Himno de la Falange »).
[1024] Isabel MARTIN SANCHEZ, « *Cara al sol :* la voix de la Phalange », *Les langues néo-latines,* vol.3, nº390, 2019, p.48. L'historienne retrace, dans son travail, les différents témoignages concernant sa conception.
[1025] *Flecha,* nº20, 6 juin 1937.

des éléments naturels : le soleil, les fleurs, des parties du corps avec un visage et des pieds. D'autres éléments sont issus des symboles et de la rhétorique de la Phalange [Fig.28].

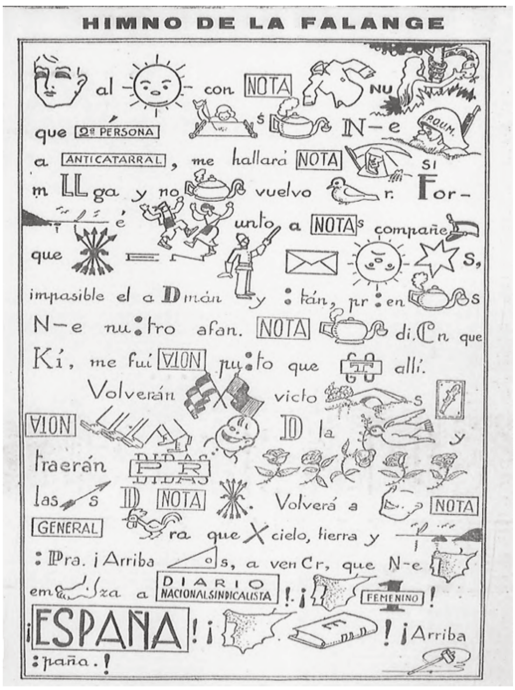


Figure 27 : « Himno de la Falange », *Flechas* (Saragosse), n°2



Figure 28 : « Himno: *Cara al sol, Flecha* », n°20

Comparons ainsi les deux rébus pour le mot « rouge », qui fait partie de la première strophe : « que tu bordas hier en rouge » *(que tú bordaste en rojo ayer).* Si l'hymne ne fait pas référence aux ennemis des phalangistes, il prend un tout autre sens au moment de la guerre, désignant de façon péjorative les membres du camp adverse. Pour que les enfants devinent le mot, *Flecha* a recours à un dispositif reconnaissable par tous : un œil unique, précédé de la lettre « r ». Les enfants lisent donc : « R – OJO ». Du côté de *Flechas,* l'image choisie est politisée et convoque des connaissances précises des acteurs du conflit. Nous voyons la représentation d'un soldat, identifiable par le port d'un casque militaire et d'un fusil, mais ce n'est pas n'importe lequel : il s'agit d'un combattant du POUM, le Parti Ouvrier de l'Unification Marxiste *(Partido Obrero de Unificación Marxista),* créé en 1935 après la fusion du Bloc Ouvrier et Paysan *(Bloque Obrero y Campesino)* avec la Gauche Communiste *(Izquierda Comunista).* Nous envisageons deux lectures de la représentation du soldat

dans le rébus de *Flechas*. La première relève d'une question esthétique : il s'agit ici d'un soldat ennemi, que le lecteur doit immédiatement identifier, sans risquer de le confondre avec un soldat du camp rebelle. Il est fort probable, au moins pour les plus jeunes, que les lettres inscrites sur le casque ne soient pas suffisantes. La représentation esthétique du soldat doit donc assurer une identification correcte de la part de tous les lecteurs et les traits et la position du soldat doivent être cohérents. Celui-ci présente une expression faciale dénuée d'émotion : les lignes des sourcils et de la bouche sont horizontales et l'œil visible est écarquillé. Contrairement aux représentations des soldats de la Phalange qui sont en mouvement et présentent une expression déterminée, ce soldat semble adopter une posture attentiste, à moitié tapi derrière une pente légère. Le fusil, rangé derrière l'épaule, termine de dresser le tableau d'un soldat qui n'est pas dans l'action. Un autre élément révélateur réside en la présence d'une barbe blanche, laquelle symbolise de façon graphique et esthétique, une personne âgée. Nous avions observé, lors d'un travail portant sur les représentations de la vieillesse dans les manuels scolaires franquistes, que les personnes âgées étaient représentées selon des stéréotypes populaires, afin de permettre une identification facile par les enfants. Nous avions relevé les données suivantes dans notre corpus composé d'abécédaires et d'encyclopédies des années 1940-1950 : posture courbée et fatiguée (63,6%), présence d'une canne (27,2%), barbe blanche (100% des personnages masculins)[1026]. Si la présence de personnes âgées en appelait au « sens moral de l'enfant »[1027] qui, par charité chrétienne, doit aider ses aînés, le sens en est autrement différent dans le cas des publications de guerre. La représentation d'un soldat pourvu d'une barbe blanche et le montrant âgé, fait de lui le symbole d'une armée ennemie usée et indolente, dont le régime touche à sa fin.

Nous nous appuyons sur un autre exemple, tiré de la couverture du nº50 de *Flecha* (1er janvier 1938), dessinée par Avelino de Aróztegui. *Flecha* célèbre la Saint-Sylvestre par la défaite annoncée du camp républicain, représenté par un vieux soldat épuisé, tombé au sol, dont l'uniforme est en haillons. La barbe blanche du personnage renvoie à la dernière période de la vie, la vieillesse, laquelle symbolise ici « la fin d'une époque, une époque malade et fatiguée »[1028], celle de la République. Revenons à la première lecture que nous proposons du soldat du rébus : à l'instar du personnage d'Aróztegui, lui aussi symbolise des forces armées vieillissantes et mal préparées. Le second axe de lecture que nous proposons concerne la caractérisation même de l'ennemi comme « rouge », puisqu'il s'agissait du mot à trouver. Il est surprenant que l'ennemi soit désigné de façon

[1026] Zoé STIBBE, « La vieillesse dans l'Espagne franquiste de guerre et d'après-guerre. Représentations et images d'une idéologie enseignée aux enfants », *Revue Traits-d'Union,* nº12 « Âgisme : construction et déconstruction des représentations liées à l'âge dans la littérature, les arts et les médias », Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2023, p.197.
[1027] *Ibid.*
[1028] *Ibid.,* p.202.

aussi précise. Généralement, les revues font état de « rouges », « marxistes » ou « communistes », sans les caractériser ou, à plus forte raison, sans préciser en quoi chaque faction consiste afin d'alimenter une représentation spectrale et inquiétante de l'ennemi chez l'enfant. Nous retrouvons cette spectralité, mêlée à la pratique d'un jeu dangereux, à travers les personnages du tableau « Filas prietas », de la pièce de théâtre *Terror y miseria en el primer franquismo* de José Sanchis Sinisterra. Un groupe d'enfants du Frente de Juventudes, l'organisation de jeunesse franquiste depuis le 6 décembre 1940, découvre un ancien entrepôt d'armes allemandes au milieu de la campagne. Leur solitude dans ce lieu lugubre fait se réveiller la peur de l'ennemi chez le personnage de Berta, jusqu'à ce qu'il devienne indicible :

> ELOY. Et moi je coupe le pain…avec mon canif d'Albacete ! *(Il ouvre un grand canif).*
> REMEDIOS. Regardez-moi ce sauvage ! Pourquoi transportes-tu cette lame minable ?
> ELOY. Sur la colline, on ne sait jamais.
> BERTA. Tu dis ça à cause des maquisards ? Dis-moi : tu dis ça à cause des… ?[1029]

Il est possible que l'inscription « POUM » sur le casque du combattant ne soit qu'une simple prise de liberté du dessinateur mais le contexte de propagande global, doublé de la ligne éditoriale de la Phalange, nous conduit à nous orienter vers une autre interprétation du fait. Joseph-Octave Delepierre observait que « les rébus pourraient servir à composer des livres pour les hommes qui ne savent pas lire, car ce sont des images qui parlent principalement aux yeux […] »[1030]. Suivant cela, le rébus apparaît comme un dispositif idéal pour favoriser une transmission entre les plus âgés et les plus jeunes, entre les lecteurs et les non-lecteurs. Il est possible que les lecteurs les plus âgés de *Flechas* aient connaissance du POUM, actif dans la voisine Catalogne (*Flechas* est aragonaise), pouvant ainsi transmettre leur connaissance des acteurs du conflit aux plus jeunes qui, soit ne savent pas encore lire, soit n'ont pas en leur possession toutes les clés pour comprendre le jeu.

Il est curieux que le même rébus qui avait été publié une première fois dans le nº2 de *Flechas* (Saragosse) apparaisse une nouvelle fois dans *Flechas,* deux mois plus tard, dans le nº9 (3 janvier 1937). Une note explicative accompagne le jeu : « À la demande de beaucoup de nos lecteurs, qui n'ont pas pu faire l'acquisition le deuxième numéro de *Flechas,* nous publions de nouveau 'L'hymne

---

[1029] José SANCHIS SINISTERRA, *Terror y miseria en el primer franquismo,* « Filas prietas », Madrid : Cátedra, 2021 (2003), p.124 (« ELOY. Y yo corto el pan…¡con mi navaja de Albacete ! *(Abre una gran navaja.)* / REMEDIOS. ¡Mira que eres salvaje ! ¿Para qué llevas esa espadota ? / ELOY. En el monte, nunca se sabe. / BERTA. ¿Lo dices por los maquis ? Di : ¿Lo dices por los… ? »).
[1030] J.-O. DELEPIERRE, *Essai historique…, op. cit.,* p.4.

de la Phalange', créé de façon ingénieuse par l'un de nos dessinateurs »[1031]. Le manque cruel d'archives, concernant notamment le courrier des lecteurs, rend à ce jour impossible la vérification d'une telle affirmation. La republication de l'hymne a-t-elle réellement fait l'objet d'une demande écrite des lecteurs à la revue, ou bien orale par le biais des organisations de jeunesse qui auraient transmis le message à la rédaction ? Nous n'avons pas non plus de données sur le nombre de lecteurs concernés par cette requête. Les jeunes lecteurs qui ne s'étaient pas procuré le nº2 ont certainement eu, directement ou par ouï-dire, connaissance du rébus, puisqu'il s'agirait du motif de leur demande. Comme nous ne pouvons pas vérifier les dires de la revue par des éléments probants, nous avançons l'hypothèse d'une initiative de la revue qui aurait pu, à la fois par commodité et dans un esprit de propagande, publier exactement le même rébus.

Outre le soldat ennemi « rouge », le rébus est composé d'autres éléments symboliques phalangistes : les flèches et le joug, lesquelles forment un « faisceau » *(« haz »* pour *« **hac**en »)*, le drapeau de la Phalange et le drapeau rouge et jaune de la Monarchie pour « drapeaux victorieux » *(« banderas victoriosas »)* et un encadré sur lequel est inscrit « Journal National-Syndicaliste » (pour « renaître », soit « *Amanecer »).* Pour trouver ce dernier, nous pouvons envisager que les lecteurs demanderont de l'aide à leurs parents, dont il est attendu, de la part de la Phalange, d'élever leurs enfants dans les valeurs de celle-ci[1032]. Nous ajoutons que c'est là un grand paradoxe : tout en comptant sur les parents pour véhiculer les valeurs phalangistes au sein du foyer, la Phalange tente aussi de les éloigner.

Entre le nº53 (23 janvier 1938) et le nº59 (5 mars 1938), les rébus deviennent beaucoup plus élaborés. Ils sont numérotés et se présentent comme des séries, généralement longues et dépassant dix lignes. Preuve de l'importance qui leur est accordée par la rédaction, les rébus sont en couleur, ce qui n'est pas le cas des autres jeux. Tous sont signés « Ma-Jala », parfois « Mata-Jala », pseudonyme de Julio González López, nom pouvant déjà être un pseudonyme. Il pourrait s'agit d'un jeu de mot réalisé à partir de l'expression *jalarse los pelos,* évoquant un désespoir profond, que la complexité des rébus pourrait provoquer. « *Matar* » signifiant « tuer », il pourrait aussi s'agir d'un défi direct lancé aux lecteurs, qui doivent sortir de l'impasse en résolvant l'énigme. Il est clairement assumé, dans le premier rébus de la série, que ceux-ci contribuent à favoriser la mémorisation du discours doctrinal phalangiste par le lecteur. Ce dernier est prévenu :

[1031] *Flechas,* nº9, 3 janvier 1937 (« A petición de muchos de nuestros lectores, que no pudieron adquirir el segundo número de Flechas, insertamos nuevamente el 'Himno de Falange', creado de modo ingenioso por uno de nuestros dibujantes »).

[1032] En particulier les mères. La Section Féminine abreuve petites et jeunes filles de messages sur leur rôle de mères des futurs patriotes.

> Ce divertissement vous sera profitable car pour déchiffrer ce qui est dit ici, vous aurez besoin de beaucoup de connaissances de matières très différentes ; et, si vous y prenez goût, vous stimulerez votre esprit et tâcherez d'apprendre ce que vous n'auriez pas appris autrement, du moins pour l'instant. Si tel était le cas, j'en serais ravi et vous promettrais, de façon régulière, des sujets très variés mais qui s'inscriront dans notre doctrine car je veux avant tout que la Phalange le voie d'un bon œil [1033].

Autrement dit, c'est à la Phalange de s'occuper de la formation doctrinale des lecteurs et le « divertissement » n'est qu'un support servant à la diffusion et à la mémorisation de la doctrine. Du côté de la rédaction, bien que promettant un contenu éclectique – ce qui ne sera pas vraiment le cas dans les autres rébus – il faut montrer patte blanche à la Délégation de Presse et de Propagande. Il est, de fait, « inenvisageable de sortir du cadre prévu par la ligne éditoriale fondatrice de la revue »[1034]. Et si la voix du concepteur ne suffisait pas, faire appel au héros phare de la revue, Edmundo, est un dispositif ingénieux. Dans le nº54 (30 janvier 1938), le héros s'adresse directement au lecteur dans un message qu'il signe lui-même, au moyen d'un dessin le représentant : « Votre Edmundo » *(Vuestro Edmundo)*. C'est le personnage qui dicte la ligne de conduite à tenir au lecteur, devenant le messager de papier de la Phalange[1035].

> Si vous me déchiffrez bien, vous devez « rendre » encore une fois le plus grand « hommage » à notre inégalable Franco et à la Glorieuse Armée Espagnole ; vous prierez pour tous ceux qui ont donné leur vie à Dieu et à l'Espagne […] vous renouvellerez votre promesse de continuer, tout au long de votre existence, à servir sans faillir la Phalange ; et vous aurez une foi absolue en l'écrasement total et immédiat de la canaille rouge.

En plus des symboles phalangistes, les rébus font connaître aux jeunes lecteurs les artisans du « Glorieux Soulèvement National ». Le général Franco apparaît de différentes façons, tantôt dessiné de façon fidèle (nºs 68, 70) – quoique visiblement rajeuni – (nº54), tantôt sous les traits d'une placide oie (« oie » se disant « *oca* », il fallait deviner *« Nuestr**o Ca**udillo »*). Dans *Un…dos…,*

1033 *Flecha,* nº53, 23 janvier 1938. Nous avons repris notre traduction, publiée dans un autre travail, voir Zoé STIBBE, « Divertir et endoctriner l'enfant pendant la guerre : croisements ludiques et idéologiques dans la presse enfantine de la Phalange (1936-1938) », *Revue d'histoire culturelle XVIIIe-XXIe siècles*, nº7, 2023, §11 (« Este entretenimiento os resultará beneficioso porque para descifrar lo que aquí se dice, os serán necesarios muchos conocimientos de materias muy distintas; y, si tenéis afición, aguzaréis el ingenio y procuraréis aprender lo que de otro modo quizás no hubierais aprendido, al menos por el momento. Si así fuera, yo encantado y prometiéndoos constancia y temas muy varios pero también muy nuestros porque sobre todo quiero que Falange lo vea con buenos ojos »).
1034 *Ibid.,* §12.
1035 *Flecha,* nº54, 30 janvier 1938. Voir notre traduction dans Z. STIBBE, « Divertir et endoctriner… », *op. cit.,* §12.

une autre figure, bien plus rare, est présentée aux lecteurs : José Enrique Varela. Un encadré propose d'en déchiffrer une citation : « Que dit le Général Varela ? »[1036], indique la consigne. La présence d'un général monarchiste traditionaliste – proche des carlistes, de surcroît – paraît étonnante au premier abord, mais elle se justifie par le fait que Varela est né à San Fernando, dans la province de Cadix, et qu'il a dirigé une colonne insurgée dans la ville éponyme au début de la guerre. Nous y voyons là une démonstration de l'impact du régionalisme, dans les revues, qui dépasse parfois, même si rarement, un discours phalangiste global.

Dans un contexte de propagande, les images qui composent les rébus ne servent pas seulement de support phonologique, mais sont d'une grande importance. La mémorisation des messages diffusés est renforcée par la multiplication des supports textuels, aussi l'essence même du rébus, « dont on ne retient que la valeur phonétique, indépendamment de leur valeur iconique initiale »[1037], se voit transformée et manipulée par les services de propagande[1038].

5.4.2. Du soldat de papier au soldat « pour de vrai »

Le jeu est un support idéal pour que l'enfant ait l'impression de s'amuser tout en complétant sa formation paramilitaire. Les rébus que nous avons cités sont des jeux complexes et se dirigent plus favorablement à des lecteurs expérimentés. Dans un contexte de propagande vers les masses enfantines, les plus jeunes ne doivent pas être laissés de côté, au risque de les voir glisser hors du moule doctrinal.

Dans les revues enfantines de guerre et en particulier dans *Flecha,* les consignes des jeux sont facilement compréhensibles et intuitives, afin qu'un maximum de lecteurs puisse les comprendre. La formation paramilitaire du petit lecteur par le jeu se matérialise de différentes manières, afin qu'elle soit la plus complète possible et qu'un enfant peu attiré par tel dispositif (un jeu à l'apparence complexe, par exemple) se tourne vers un autre. Dans tous les cas, le jeu qui sert de support à la formation paramilitaire de l'enfant compte inévitablement un soldat miniature. Dans le nº1 de *Un…dos…*(7 février 1937)*,* le lecteur peut apprendre à dessiner un « flecha » en cinq étapes. Celui-ci, en mouvement, porte son fusil contre l'épaule dans ce qui semble être une

[1036] *Un…dos…,* nº3, 21 février 1936 (« ¿Qué dice el general Varela ? »).
[1037] V. ANGENOT, « Rébus, calembours… », *op. cit.,* p.85.
[1038] Nous pensons que cela est parfois le cas dans les rébus. Par exemple, nous avons trouvé curieux que le général Franco soit représenté sous les traits d'une oie, qui ne symbolise ni grandeur ni prestige militaire. Il se pourrait que dans ce cas précis, et dans d'autres, la valeur iconographique initiale soit effacée, au profit du son.

parade militaire [Fig.29]. Un exercice similaire est publié dans le nº7 de *Flecha* (7 mars 1937), dans la rubrique « Apprenez à dessiner » *(aprended a dibujar). Flecha* présente aux lecteurs une technique de dessin « qui consiste à prendre comme base une série de carrés et leur ajouter les traits nécessaires pour former la silhouette »[1039]. La technique, d'apparence simpliste, permet de proposer des modèles hétérogènes. Entre un cheval et un chien, le lecteur peut s'exercer à dessiner un soldat phalangiste qui, contrairement à la version de Cadix, adopte une posture statique [Fig.30]. Dès la deuxième étape, le lecteur dessine un trait, matérialisation du salut hispanisé, inspiration directe du salut fasciste italien. Par ce type de jeu, qui en appelle à une action du jeune lecteur, la reproduction graphique des gestes et postures initie ce dernier à ce qu'il devra lui-même reproduire physiquement au sein des organisations de jeunesse.

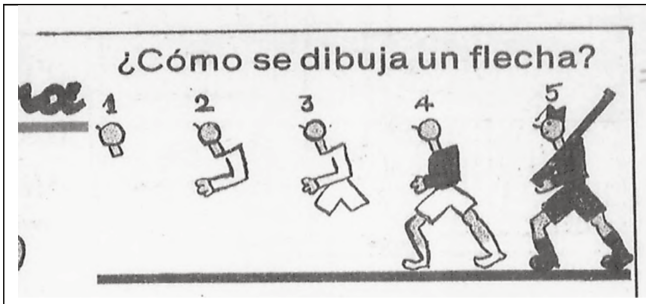


Figure 29 : Dessiner un flecha (1), *Un...dos...,* nº1

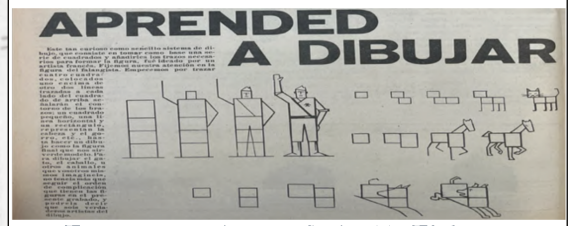


Figure 30 : Dessiner un flecha (2), *Flecha,* nº4

Nous avions déjà évoqué les publicités pour fusils, dans *Flecha* et dans *Pelayos,* initiant le soldat en herbe au maniement des armes et à l'exercice de la guerre. Se différenciant du jouet, qui est un produit fini destiné à l'achat, l'arme de papier est le résultat d'un processus de fabrication des mains du jeune lecteur. Prétendument « facile à faire et aucunement dangereux »[1040], comme l'indique *Flecha,* le dispositif est à cheval entre une activité manuelle présentée de façon ludique, comme une maquette, et une initiation aux différents éléments qui composent l'objet, aujourd'hui inoffensif, demain létal. Un patron illustratif est présenté à côté de la description technique de l'objet :

[1039] *Flecha,* nº7, 7 mai 1937 (« […] consiste en tomar una serie de cuadrados y añadirles los trazos necesarios para formar la figura »).
[1040] *Flecha,* nº17, 16 mai 1937 (« Es fácil de hacer y su empleo no es nada peligroso »).

PISTOLET EN CARTON

> Vous pouvez vous fabriquer, avec du carton résistant, un pistolet pour jouer. Il est facile à faire et son emploi n'est aucunement dangereux. Vous verrez : on prend un carton et vous le découpez, tel qu'indiqué sur le dessin. Les lignes en pointillé indiquent qu'il faut le plier VERS L'INTÉRIEUR. La partie du canon accueille le projectile, formant une sorte de canal dans lequel il roule. La partie de la culasse sert de butoir où on peut fixer la gomme qui donne de l'impulsion au disque de carton, qui fait foi de balle. Vous devrez ouvrir avec un couteau les deux lignes noires que vous voyez sur la pointe du canon et y placer un morceau de gomme qui arrive bien tendu jusqu'à ce que nous ayons atteint le butoir de la culasse[1041].

Le pistolet qui prendra forme au terme du travail manuel est moins un jouet qu'un véritable objet de transition, avec lequel l'enfant pourra imiter les vrais soldats. Les explications détaillées du fonctionnement de l'arme ajoutent une dimension pédagogique à l'ensemble, sur le maniement de celle-ci. Un lapsus, qui nous semble révélateur des véritables raisons d'être de l'activité, clôt celle-ci : « Vous arriverez à une telle maîtrise que là où vous viserez avec votre œil, là vous mettrez la balle…Enfin, le disque ! »[1042].

Par les jeux proposés, l'exercice de la guerre prend forme. Le jeune âge des lecteurs n'est aucunement discriminant, au contraire. Les figures à découper trouvent également leur place dans la mise en scène d'une zone de guerre miniature, à domicile. Le nº1 de *Un…dos…*(7 février 1937) présente ainsi un tank à découper, dont la languette située sous l'engin aidera l'enfant à le faire avancer (la qualité du papier ne permettra pas, en revanche, qu'il tienne debout tout seul).

Intégrer le conflit, c'est aussi reconnaître qui sont les ennemis et comprendre ce qu'il est possible d'en faire : par les jeux s'installe un schéma de supériorité, présenté comme naturel. Afin que les jeunes lecteurs saisissent l'ampleur de la problématique initiale, *Pelayos* propose une devinette dans le nº8 (14 février 1937). Une série de trois devinettes est présentée : la première est une boutade, la deuxième est informative et la troisième invite le lecteur à comparer les gouvernements de chaque camp : « Quelle différence existe-t-il entre notre Gouvernement et celui

[1041] *Ibid.* (« Pistola de cartón. Con un cartón resistente podeis (sic) construiros una pistola de juguete. Es fácil de hacer y su empleo no es nada peligroso. Vereis [sic]: Se toma un cartón y le cortais [sic], tal como indica el dibujo. Lo que es línea de rayas se tiene que doblar HACIA DENTRO. La parte del cañón con objeto de que se pueda meter el proyectil, formando un especia [sic] de canal y por el que éste rueda. La parte de la culata para que sirva de tope y poder sujetar la goma que da impulso al disco de cartón que hace las veces de baja [sic]. Las dos rayas negras que veis en la punta del cañón teneis [sic] que abrirlas con una navaja y colocar un trozo de goma que llegue bien tensa hasta lo que hemos llamado tope de la culata »).
[1042] *Ibid.* (« Podéis llegar a adquirir tal práctica que donde pongáis el ojo pondréis la bala…¡Digo el disco! »).

des rouges ? »[1043]. La réponse, qui ne sous-entend aucunement que seul l'un des deux est légal, affirme en revanche que seul celui des « nationalistes » est légitime : « Eh bien, au fait que le nôtre est Franco, et celui des rouges est un menteur »[1044]. Par la tournure syntaxique choisie, les gouvernements sont personnifiés et incarnés par deux figures principales : Franco et le « menteur », qui est certainement, du fait de ses fonctions officielles au moment de la publication du numéro, Manuel Azaña. C'est d'ailleurs ce dernier qui illustre, dans *Pelayos,* la section consacrée aux jeux. Sous le titre « Mélange » *(Miscelánea),* le visage de Manuel Azaña, est présenté sous des traits caricaturaux, reconnaissable par ses verrues et ses lunettes à montures larges[1045]. Il est pris entre deux « pelayos » qui, munis chacun d'un gourdin, s'apprêtent à le frapper lourdement. Une autre personnalité apparaît dans un jeu proposé dans le nº46 de *Flecha* (5 décembre 1937) : Indalecio Prieto (1883-1962). Ministre sous la Seconde République, Indalecio Prieto apparaît comme le point de départ d'un labyrinthe devant le mener à la frontière, et se voit décrit de façon injurieuse : « Par où ira le petit gros de Prieto à la frontière ? Cherchez vous-même le chemin mais ne le lui dites pas, si jamais il venait à s'échapper »[1046][Fig.31].

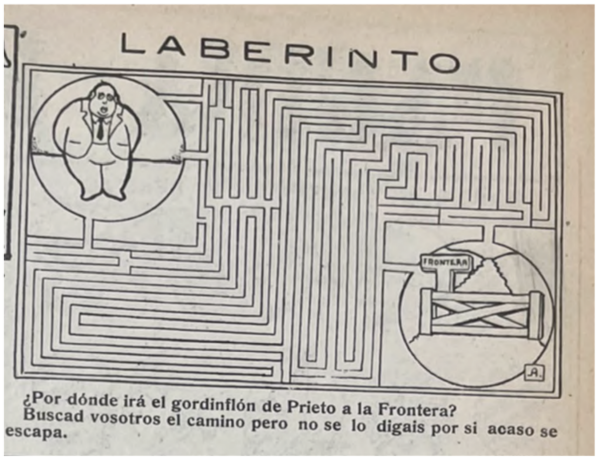


Figure 31 : Labyrinthe (2), *Flecha*, nº46

[1043] *Pelayos,* nº8, 14 février 1937 (« ¿Qué diferencia hay entre nuestro Gobierno y el de los rojos ? »).
[1044] *Ibid.* (« Pues, en que el nuestro es Franco, y el de los rojos es un embustero »).
[1045] Nous développons l'esthétique de l'ennemi, qui inclue la caricature, au chapitre 8 de notre travail. Notons toutefois que les verrues et les lunettes rondes épaisses font partie des attributs traditionnels d'Azaña, lorsqu'il est représenté de façon caricaturale. Voir L. BAGARÍA, *Caricaturas…, op. cit.* p.206
[1046] *Flecha* nº46, 5 décembre 1937 (« ¿Por dónde irá el gordinflón de Prieto a la Frontera [sic] ? Buscad vosotros el camino pero no se lo digais [sic] por si acaso se escapa »).

Cela est exceptionnel : dans *Flecha,* l'ennemi est rarement identifiable de façon aussi précise. Au contraire, les jeux présentent une lecture dichotomique de la guerre où les ennemis sont systématiquement couards et incapables, sans qu'une identification claire de ceux-ci en soit proposée. Les représentations des ennemis sont ainsi déclinables à partir de supports ludiques divers, dans *Flecha*. Le nº8 (14 mars 1937) propose un « casse-tête » *(rompecabezas)* dont le principe est de trouver l'ennemi caché sur le dessin : « Face au feu de notre artillerie, l'ennemi a dû abandonner cette position, mais comme il reste encore un rouge caché, il faut le débusquer. Voyons si vous le trouvez »[1047]. Un jeu similaire est proposé dans le nº44 (21 novembre 1937) où, en plus de devoir trouver l'ennemi dissimulé dans le dessin, il est rappelé au jeune lecteur la conduite exemplaire d'un « flecha » : « Sous vos yeux, montant la garde comme un homme, afin d'éviter toute attaque. Mais si jamais il ne voit pas l'ennemi, dites-lui où il se trouve »[1048]. Dans le nº12 (11 avril 1937), il s'agit cette fois d'aider un jeune soldat « flecha » à progresser vers l'ennemi : « Il faut traverser les barbelés pour arriver à la position de l'ennemi. Quel chemin suivra le flecha pour y parvenir ? »[1049]. La ridiculisation de l'ennemi participe à l'affirmation de la supériorité des soldats rebelles et, par conséquent, du propre lecteur qui doit s'y identifier. Dans le nº47 (12 décembre 1937), le jeu « Pour passer le temps » *(Para pasar el rato)* consiste à découper une bande de papier divisée en cinq expressions faciales : la méfiance, la stupeur, l'effroi, la fatigue, l'essoufflement. Ces expressions sont celles d'un ennemi « rouge », identifiable – outre la légende du jeu – par son uniforme rapiécé, qui affiche la faucille et le marteau. Le jeune lecteur peut faire passer la languette de papier entre les fentes afin d'animer le personnage, ce qui rend un ensemble presque cinématographique. L'ennemi, qui court à perdre haleine, est en train de prendre la fuite : « Voulez-vous voir le film de ce Rouge qui court, affolé, en entendant siffler les balles des nationalistes ? Découper la languette et la faire passer entre les deux ouvertures du dessin »[1050]. Le jeune lecteur manipule l'ennemi comme bon lui semble, affirmant sa supériorité. Un autre jeu, présenté dans le nº9 (21 mars 1937), confirme celle-ci. Des chiffres à relier par ordre croissant rendent une scène où un soldat rebelle, surgissant d'un buisson, effraie l'ennemi qui en vient à lâcher son arme. Son accoutrement, disproportionné, rappelle ses accointances avec l'URSS par la présence d'une toque

[1047] *Flecha,* nº8, 14 mars 1937 (« Ante el fuego de nuestra artillería, el enemigo ha tenido que abandonar esta posición, mas como aun ha quedado un rojo escondido, es preciso hallarle. A ver si lo encontráis »).
[1048] *Flecha,* nº44, 21 novembre 1937 (« Así le tenéis, haciendo guardia como un hombre, para evitar cualquier asalto. Mas por si él no ha visto al enemigo, decirle dónde se encuentra »).
[1049] *Flecha,* nº12, 11 avril 1937 (« Hay que cruzar la alambrada para llegar hasta donde está el enemigo. ¿Qué camino seguirá el Flecha para conseguirlo? »)
[1050] *Flecha,* nº47, 12 décembre 1937 (« ¿Queréis ver la película de este rojo que corre despavorido al oír silbar las balas de los nacionales? Recortar la tira y pasarla entre las dos aberturas del dibujo »).

en fourrure : « Qu'aura vu ce rouge pour afficher ce visage d'effroi ? Relie au crayon les chiffres de 1 à 59 pour le savoir »[1051].

Dans les jeux, l'ennemi est toujours représenté comme un personnage peureux et mal préparé, sur lequel la puissance des soldats rebelles est incontestable. Pour le moment, tout est en papier et l'enfant intègre progressivement les mécanismes du conflit à travers ses lectures, nourrissant une vision biaisée de sa (future) supériorité face aux ennemis.

Nous avons présenté un catalogue de nombreux jeux, pouvant donner l'impression qu'il s'agit d'un dispositif abondant dans la revue. En réalité, les jeux y prennent une place restreinte et ne sont pas systématiques. Dans *Flecha,* par exemple, les jeux ne sont pas proposés chaque semaine dans la revue, où ils sont remplacés par des curiosités sur le monde animal ou des vignettes humoristiques. Le reste est occupé par des bandes dessinées, des séries littéraires, des textes doctrinaux et des photographies de figures, généralement militaires, mais aussi politiques. Lorsqu'apparaît un dispositif ludique, il remplit un rôle formatif et « s'inscrit dans une stratégie commandée par la nécessité impérative d'endoctriner les jeunes masses tout en rendant le discours doctrinal digeste et accessible au plus grand nombre »[1052]. Cette hybridité, entre espace de jeu et support de propagande, est insidieuse car elle donne au jeune lecteur « l'illusion d'un espace pensé pour [lui] »[1053], alors que ce sont les enfants eux-mêmes qui contribuent à façonner leur propre endoctrinement en réalisant les jeux. En outre, si les jeux permettent de contourner les supports éducatifs traditionnels et sont attractifs pour les jeunes lecteurs, ils ne sont pas les garants exclusifs de la nature enfantine des revues. D'autres dispositifs nous paraissent être des indicateurs plus fiables, comme l'âge des héros ou la correspondance des lecteurs.

Par la superposition des espaces de la guerre et de l'enfance, celle-ci n'est prise en considération par l'adulte que par sa nature malléable et parce qu'elle représente la promesse d'un lendemain militarisé. Dans le corpus que nous étudions, le conflit vient en permanence à l'enfant, ce qui n'est pas propre à l'Espagne en guerre. Dans son mémoire de recherche, Léa Bourlo travaille sur le journal d'un enfant amiénois de sept ans, Jacques Gogois, entre 1914 et 1921. Elle y observe que « son journal atteste d'une véritable contamination, une transposition de l'univers guerrier jusque dans ses jeux »[1054]. De fait, dans les revues de notre corpus, les jeux d'inspiration guerrière prennent une part très importante des activités ludiques des enfants, d'où l'idée d'une

---

1051 *Flecha,* nº9, 21 mars 1937 (« ¿Qué habrá visto este rojo para poner esta cara de espanto? Recórrase con lápiz desde el número uno hasta el 59 y lo averiguaréis »).
1052 Z. STIBBE « Endoctriner et divertir… », *op. cit.,* §23.
1053 *Ibid.*
1054 Léa BOURLO, « Un petit garçon amiénois dans la Grande Guerre. Le journal de Jacques Gogois, 7 ans. 1914-1921 », Mémoire de recherche, dir. Manon PIGNOT, Amiens : Université de Picardie Jules Verne, 2017, p.42.

« contamination », d'un envahissement d'éléments pernicieux, amenant à une grande porosité des supports et des discours. L'incarnation du conflit chez l'enfant se matérialise également par la prise en compte de ses schémas, à l'occasion de jeux improvisés. Dans le nº6 (28 février 1937), Pepona et Pegote accueillent le plus jeune des frères Ramírez chez eux. L'un des frères, qui affiche un aspect physique « monstrueux »[1055], leur propose une partie de jeu : « Nous allons jouer aux Phalangistes et aux Rouges »[1056]. Contrairement aux jeux présentés dans les revues, dont l'impact matériel ne dépasse pas quelques traces de crayon sur le papier, la partie de jeu dans laquelle se lancent les trois enfants n'est nullement fictive. Si les images montrent une bataille d'enfants classique – néanmoins dommageable pour le mobilier et les dents manquantes de l'enfant Ramírez – le texte qui les illustre introduit une véritable scène de guerre :

> L'innocent Pegote lance 'au camp ennemi' un obus du 15 et demi (une chaise) qui explose dans les lignes ennemies et atteint sa cible. / Ramírez répond à l'attaque, par un tir rapide : il se saisit d'une carafe et la lance 'avec un sourire aux lèvres'[…] / Le tir est un peu haut. Cela sauve les *nationalistes* d'un désastre, en effet la mitraille ne les atteint même pas[1057].

Par le langage convoqué, les lecteurs assistent à la véritable mise en scène d'une ligne de front miniature chez leurs héros, dont l'issue était prévisible : « Après l'attaque, Ramírez est déclaré vaincu »[1058]. L'enfant qui a incarné le « rouge » finit en piteux état, édenté et couvert de griffures sanguinolentes, quand les jumeaux qui représentent des phalangistes sont, eux, présentés comme « innocents » et ne subissent aucune blessure. En outre, dans la mise en récit du jeu, c'est bien l'enfant « rouge » qui déclenche la guerre et qui justifie et légitime, selon l'enfant attaqué, la riposte :

> La voix de la conscience : - Pegote, qu'as-tu fait avec un enfant invité chez toi ? Cela te semble-t-il correct ?
> Pegote : - C'est que comme il était rouge et…et il avait cette tête de brute.[1059]

1055 *Flecha,* nº6, 28 février 1937 (« primer premio de monstruos a pie »).
1056 *Ibid.* (« Vamos a jugar a Falangistas y a Rojos »).
1057 *Ibid.* (« El inocente Pegote lanza 'al campo enemigo' un obús del 15 y medio (una silla) que explota en las líneas enemigas haciendo blanco. / Ramírez responde al ataque, con tiro rápido: coge un jarrón y lo lanza 'con la sonrisa en los labios'. […] / El tiro va un poco alto. Esto salva a los nacionales de un desastre, pues no los hierre ni la metralla »).
1058 *Ibid.* (« Después del ataque, Ramírez se da por vencido »).
1059 *Ibid.* (« La voz de la conciencia: - Pegote, ¿qué has hecho con un niño invitado a tu casa? ¿Te parece bien? Pegote: - Es que como era rojo y…y tenía esa cara de bruto »).

Serge Tchakhotine observe, à propos des batailles d'enfants, que celles-ci se muent progressivement en des luttes plus féroces entre 10 et 13 ans, répondant à une « pulsion agressive »[1060]. Cette pulsion naturelle est ensuite canalisée par « l'effet des idées morales »[1061], le cadre législatif et pénal aidant. Dans le cas des revues de guerre pour enfants que nous étudions, l'effet est inverse : l'agressivité de l'enfant est encouragée et alimentée par une large gamme de représentations autour du virilisme, de la victoire et de la violence, réhabilités par le jeu. Cependant, le dispositif n'est pas infaillible. En tant qu'« action libre »[1062], le jeu permet plusieurs réceptions et mises en applications, par les enfants notamment. Les adultes qui ont conçu les jeux à leur intention ne peuvent pas tout anticiper. Cela nous renvoie à la citation de Gemma Cobo Delgado sur le contrôle total de l'enfant par l'adulte, à travers le jeu. L'enfant est, de fait, capable de s'émanciper du cadre du jeu qui lui a été fixé. Pour jouer à la guerre, il faut un héros et un ennemi : la présence de celui-ci dans le jeu est révélatrice de l'intégration du conflit et de son schéma par l'enfant.

Cependant, que se passe-t-il si l'enfant refuse d'incarner l'ennemi ou le méchant ? Les dessins de l'affichiste Francisque Poulbot (1879-1946)[1063], publiés chaque semaine dans le *Journal*[1064], témoignent de la superposition des sphères enfantines et militaires, de la porosité des frontières de celles-ci, mais aussi de la domination de l'une sur l'autre. Par le jeu, l'enfant s'approprie le conflit en le reproduisant, mais en montre aussi les limites dans sa mise en application. Dans une lithographie de 1915, des enfants jouent dans un univers rural, munis de jouets en bois imitant des armes. Deux soldats français, qui se sont approchés d'eux, leur demandent : « Alors, les gosses ! On joue à la guerre ? »[1065]. La réponse enfantine est cinglante et rend la question de l'adulte inopérante : « On peut pas, personne veut faire le boche »[1066]. Preuve d'une « intemporalité du jeu de guerre »[1067], plusieurs décennies après, un autre dessinateur raconte ses souvenirs d'enfance. Dans la série graphique *L'Arabe du futur,* Riad Sattouf (1978) raconte ses souvenirs d'écolier dans la Syrie d'Hafez al-Assad, ennemie d'Israël. Pour lui, jouer à la guerre présentait avant tout

---

1060 Serge TCHAKHOTINE, *Le viol des foules par la propagande politique,* Paris : Gallimard, coll. Tel, 2018 (1992), p.192.
1061 *Ibid.*
1062 Serge LEBOVICI et René DIATKINE, « Fonction et signification du jeu chez l'enfant », *La psychiatrie de l'enfant,* vol.5, n°1, Paris, 1962, p.209.
1063 Les dessins de Francisque Poulbot sont conservés à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, dans la Somme. Plusieurs articles et billets en lignes sont consacrés à l'affichiste parisien. Nous recommandons en particulier l'article illustré « Francisque Poulbot et ses dessins publicitaires », *Mémoire vive. Patrimoine numérisé de Besançon* [en ligne], https://memoirevive.besancon.fr/page/francisque-poulbot-et-ses-dessins-publicitaires, consulté le 2 janvier 2025.
1064 *Le Journal* est un quotidien publié à Paris entre 1892 et 1944. Il est fondé par le journaliste nantais Fernand Arthur Pierre Xau qui « ambitionne de le positionner parmi les grands titres de la presse parisienne », par la collaboration d'auteurs de renom et la pratique du reportage. Voir Mélodie SIMARD-HOUDE, « Porter le journal jusqu'aux nues. La presse et l'ascension en ballon homonyme à la fin du XIXe siècle », *Mémoires du livres,* vol.10, n°1, automne 2018, mis en ligne le 11 janvier 2019, §2.
1065 Francisque POULBOT, *Alors, les gosses!...on joue à la guerre ?,* lithographie en trois couleurs, 1915.
1066 *Ibid.*
1067 Manon PIGNOT, *Allons enfants de la patrie. Génération Grande Guerre,* Paris : Seuil, 2022.

l'opportunité de réhabiliter son identité syrienne aux yeux des enfants du village de Ter Maaleh. Par le jeu, le Riad Sattouf enfant montrait une férocité à l'égard d'Israël afin de prouver qu'il n'était pas juif, insulte suprême qui lui était régulièrement réservée par certains autres enfants du village paternel : « On jouait essentiellement à la guerre contre Israël. / J'essayais d'être le plus agressif possible envers les Juifs pour prouver que je n'en étais pas un. »[1068][Fig.32].



Figure 32 : « La guerre contre Israël », Riad Sattouf, *L'Arabe du futur 2.*

[1068] Riad SATTOUF, *L'Arabe du futur 2. Une jeunesse au Moyen-Orient (1984-1985),* Paris : Allary Éditions, 2017, p.40. Nous remercions très chaleureusement Julie Pouillon, des Impressions du futur, et Riad Sattouf, de nous avoir donné l'autorisation d'utiliser cette illustration (Fig.32) pour notre thèse.

À mon grand-père Maurice Léonard, écolier limousin contraint de chanter chaque matin « Maréchal, nous voilà ! ».

CHAPITRE 6. Mythification des 17 et 18 juillet 1936 : le Glorieux Soulèvement National

6.1 Introduction. Élaborer un répertoire d'images commun.

La violence de la tentative du coup d'État des 17 et 18 juillet 1936, dont a découlé la guerre, a nécessité une rapide entreprise légitimatrice, par la propagande, pour en justifier les effets et conséquences. L'historien Diego Caro Cancela analyse à ce propos :

> Le régime franquiste né du coup d'État du 18 juillet 1936 a rapidement chargé ses services de propagande de la création d'une série de mythes historiques qui permettraient de justifier sa naissance violente de la démocratie républicaine […] pour transformer ce qui avait commencé comme un simple coup d'État militaire en un grandiloquent Glorieux Soulèvement National […][1069].

Diego Caro Cancela dégage quatre axes principaux dans cette entreprise propagandiste : l'existence d'une « condition espagnole »[1070] prétendument irréconciliable avec le système démocratique républicain, la remise en question de la légitimité des élections du 16 février 1936 et, par conséquent, de la victoire du Front Populaire, le coup d'État en tant que mesure préventive et, pour finir, l'incompétence du Gouvernement républicain à endiguer la violence. Ces arguments structurent le discours propagandiste rebelle afin de provoquer un effet immédiat sur les consciences au moment de la guerre, mais ceux-ci ne prennent pas fin en 1939 avec la victoire franquiste. Ce sont des arguments qui se poursuivent bien après la proclamation du *parte de guerra,*

[1069] Diego CARO CANCELA, « La primavera de 1936 en Andalucía: conflictividad social y violencia política » in Leandro Álvarez Rey (coord..), *Andalucía y la guerra civil: estudios y perspectivas,* Université de Séville, Séville, 2006, p.11. (« El régimen franquista surgido del golpe de Estado del 18 de julio de 1936 rápidamente encargó a sus propagandistas la creación de una serie de mitos históricos que permitieran justificar su violento nacimiento sobre la democracia republicada […] para convertir lo que había comenzado como un simple golpe militar en un grandilocuente Glorioso Alzamiento Nacional […] »).
[1070] *Ibid.* (« condición española »).

qui signe la fin officielle de la guerre[1071], se transformant en une ligne officielle atemporelle et immuable pendant les décennies de la dictature franquiste[1072]. Nous nous intéressons, dans ce chapitre, à la mise en récit, par l'image et par le texte, du soulèvement des 17 et 18 juillet 1936 ayant pour but l'élaboration d'un panthéon.

6.1.1 La création d'une « cosmovision »

L'expression de « cosmovision » est empruntée à l'historien Manuel Tuñón de Lara. Nous l'avions souligné lors de la présentation des différentes publications enfantines de la Phalange : cette dernière a rencontré des difficultés structurelles, mettant à mal le suivi strict d'une ligne propagandiste unifiée depuis Burgos et Salamanque. Dans les premières revues de la Phalange, publiées au niveau régional, le répertoire d'images convoquées est lié à la zone de diffusion : les figures locales sont mises en avant, parfois au détriment de figures censées être fédératrices, comme José Antonio Primo de Rivera. L'arrivée de *Flecha* lui redonne une place pleine et entière.

Pelayos fournit une clé de lecture précieuse sur la question carliste et la place qu'elle trouvait dans cette cosmovision. S'il ne fallait pas attendre des carlistes qu'ils mettent régulièrement en avant les grandes figures phalangistes (que l'on prend soin de distinguer des figures militaires), la revue est parue après que Franco a été désigné chef de l'État. Pourtant, sa présence dans *Pelayos* est discrète et son arrivée, tardive, ce qui nous semble refléter les mauvaises relations entretenues entre Franco et les traditionalistes. Déjà, par la question des représentations, se dessinent les fissures internes au camp rebelle malgré les efforts de la propagande pour les lisser et exhiber « une unité absolue des différents éléments qui s'inscrivaient sous le commandement de Franco »[1073].

La presse pour enfants du camp rebelle n'échappe pas à cette propagande totale, bien au contraire : la ligne officielle des services de propagande est parfaitement suivie par les différentes délégations, dont les publications enfantines sont le reflet idéologique. Le support périodique enfantin montre

---

[1071] L'historiographie contemporaine en situe la fin officielle au 1er avril 1939, mais la longue période d'après-guerre, très répressive, qui a suivi, n'a pas de dates véritablement fixes. Alberto Reig Tapia situe la fin de la guerre avec la mort de Franco, le 20 novembre 1975. Voir Alberto REIG TAPIA, *La cruzada de 1936. Mito y memoria,* Madrid : Alianza Editorial, 2006, p.11.

[1072] Comme le rappelle Diego Caro Cancela, le régime franquiste a pratiqué, dans les années 1960, une mise à jour de ses arguments initiaux, ces derniers étant définitivement discrédités par l'opinion publique. C'est l'historien Ricardo de la Cierva (1926-2015) qui a été chargé d'une telle entreprise modernisatrice de l'historiographie officielle. Voir D. CARO CANCELA, « La primavera de 1936 en Andalucía… », *op. cit.,* p.11.

[1073] Zira BOX, *España, año cero. La construcción simbólica del franquismo,* Madrid : Alianza Editorial, 2010, p.93 (« una absoluta unidad de los diferentes elementos que se encuadraban bajo el mandato de Franco »)

comment les différentes délégations, la Phalange et les carlistes ont adapté le discours de propagande pour intégrer la légitimité du coup d'État chez les enfants et les jeunes lecteurs. Étudier les publications de façon comparative, d'abord entre les différentes publications régionales puis entre les publications phalangistes dans leur ensemble et la publication carliste, est éclairant sur leurs intentions communes mais, aussi et surtout, sur leurs divergences.

6.1.2 Fabriquer et présenter une mythologie aux enfants

Il existe, dans les revues que nous étudions, un véritable processus de fabrication d'une « mythologie » autour des 17 et 18 juillet 1936, notion développée par Alberto Reig Tapia sur les façons dont le coup d'État manqué et la guerre sont devenus, dans la terminologie des rebelles, une « Sainte Croisade » *(Santa Cruzada)*[1074]. C'est donc la transformation des arguments des services de propagande, visant à légitimer les actions du camp rebelle en objets mythiques et à destination des enfants, qui nous intéresse ici. La notion de « mythe » a fait l'objet d'un grand nombre de définitions[1075], parmi lesquelles celle de l'historien des religions Mircea Eliade, nous paraît éclairante :

> le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des 'commencements'. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits d'Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment […] C'est donc toujours le récit d'une 'création' : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à *être* »[1076]

Plusieurs aspects se dégagent ici, que nous mettons en relation avec la mise en récit de la guerre qu'élaborent les services de propagande rebelles, et que nous développerons au cours du chapitre : la sacralité du coup d'État justifiant la « Sainte Croisade », le début d'une nouvelle ère avec l'an 0 correspondant à 1936, la fabrique des exploits et de la victoire sur la République, la fabrique d'images transcendantes autour des nouveaux Êtres Surnaturels issus du camp rebelle : Francisco

---

1074 A. REIG TAPIA, *La cruzada de 1936…, op. cit.*

1075 Le sociologue et traducteur de Jorge Luis Borges, Roger Caillois, a notamment travaillé sur les notions de mythe et d'imaginaire. Beaucoup plus récemment, le mythologue et anthropologue Jean-Loïc Le Quellec a publié de nombreux travaux sur les mythes et l'art rupestre du Sahara.

1076 Mircea ELIADE, *Aspects du mythe,* Paris : Gallimard, 1963, p.15.

Franco et les figures tutélaires de la Phalange. Notons, d'ores et déjà, les prémices d'une dissension interne autour de ces mêmes figures, les carlistes ne faisant ni de l'un (jusqu'au Décret d'Unification d'avril 1937), ni des autres, des êtres transcendants.

Étudier ces figures de façon éparse ne saurait rendre compte de la construction d'une véritable mythologie autour du coup d'État et de la guerre. En 1958, l'anthropologue et ethnologue Claude Lévi-Strauss publie *Anthropologie structurale,* un recueil d'articles visant à mettre en lumière la fonction structurelle du mythe. Dans « Magie et religion », il relève, dans la structure des mythes, des « grosses unités constitutives », aussi appelées « mythèmes »[1077]. Ces mythèmes seraient organisés selon un système de combinaisons de « paquets de relations »[1078], qui font sens et qui donnent ensuite le mythe, dans son ensemble. Les mythèmes forment un répertoire. Claude Lévi-Strauss souligne aussi que le mythe peut être « manipulé », « arrangé »[1079], ce qui met en avant l'importance d'une action extérieure pour l'intégration et la compréhension des mythes par une population donnée. Dans notre cas, il s'agit de la population espagnole enfantine vivant en zone rebelle pendant la guerre civile.

Revenons au travail d'Alberto Reig Tapia, que nous relions aux travaux de Mircea Eliade et de Claude Lévi-Strauss. C'est la constitution d'un répertoire, par la combinaison des mythèmes, qui nous intéresse pour comprendre comment sont fabriquées, dans la presse pour enfants, une mythologie de la victoire, du côté des insurgés, mais aussi du chaos, du côté de la République, mythologies dont découlent des formes discursives et esthétiques. Sans les qualifier comme tels, Alberto Reig Tapia décline ce que seraient les mythèmes constituant un tout cohérent, à savoir la mythologie de la victoire, présentée par le camp rebelle : la redéfinition de la guerre, le mythe de la Croisade, les figures intellectuelles, la construction de légendes.

6.2 La Seconde République : esthétique de l'hérésie et de la Sainte Croisade

Le récit que font les publications enfantines « nationalistes » de la période républicaine, ressemble à celui que Franco aurait tenu à sa propre fille, Carmen. Dans le recueil de témoignages

[1077] Claude LEVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale,* Paris : Plon, 1958, p.233.
[1078] *Ibid.,* p.234.
[1079] *Ibid.,* p.235

de Carmen Franco, les historiens Jesús Palacios et Stanley G. Payne[1080] analysent et retranscrivent ainsi :

> Franco parla une fois à sa fille des causes qui, pour lui, furent à l'origine de la Guerre Civile : « Je crois qu'[il parlait du] manque d'autorité, je crois que le gouvernement de la République n'avait pas la force de contrôler tous les abus et toutes les querelles existantes entre les camps et que c'était [le soulèvement] une manière d'établir l'ordre. C'est ce qu'ils pensaient, eux, en tant que militaires, car mon père, c'était bien sûr ce qu'il était par-dessus-tout à cause de sa formation, un militaire, et l'anarchie était ce qu'il aimait le moins »[1081].

Le récit des événements racontés par Carmen Franco plusieurs décennies après qu'ils se sont passés, ressemble peu ou prou à celui que les jeunes lecteurs pouvaient trouver dans leurs hebdomadaires respectifs. Si la lecture rétroactive des 17 et 18 juillet qu'en fait Franco est ici à considérer avec la plus grande prudence, elle paraît assez proche de la réalité, si nous confrontons les propos de Carmen Franco avec l'analyse de Paul Preston. Dans son travail biographique, l'historien rappelle une lettre que Franco avait écrite à Casares Quiroga, alors ministre de la Guerre, dans laquelle le général indiquait qu'une intervention de sa part éviterait un soulèvement militaire, la priorité étant de venir à bout du « désordre révolutionnaire »[1082] ambiant. Du côté des carlistes, le récit qui est fait de la proclamation de la République est alimenté par une vision apocalyptique[1083], dans le sens biblique du terme : par la guerre, l'Espagne peut espérer sa résurrection.

[1080] Les travaux de ces historiens leur valent parfois un certain nombre de critiques (en particulier Stanley Payne). Il leur est notamment reproché d'adopter une approche peu critique de l'œuvre franquiste en général. Voir par exemple Juan CARLOS LOSADA, « La conspiración y la Guerra Civil para Payne y Palacios », *Hispania Nova,* nº1 Extraordinario, 2015, pp.136-149. L'auteur se réfère, en particulier, à la biographie coécrite *Franco : una biografía personal y política* (2014).

[1081] Jesús PALACIOS et Stanley G. PAYNE, *Franco, mi padre: testimonio de Carmen Franco, la hija del caudillo,* Éditeur en ligne: La esfera de los libros, 2008, p.278 (« Franco habló alguna vez a su hija sobre las causas que para él desataron la Guerra Civil: 'Creo que [hablaba de] la falta de autoridad, creo que el gobierno de la República no tenía fuerza para controlar todos los desmanes y todas las peleas que había entre los bandos y que esto [la sublevación] era una manera de establecer el orden. Eso es lo que ellos pensaban como militares, porque mi padre lo que más era, por su formación, era militar, claro, y lo que menos le gustaba era la anarquía' »).

[1082] Paul PRESTON, *Franco : caudillo de España,* Barcelone : Debate, 2015, p.164 (« desorden revolucionario »).

[1083] La notion complexe et polysémique « d'apocalypse » oblige à une certaine prudence quant à son usage dans un texte où se mêlent éléments chrétiens et profanes. Nous recommandons la lecture de Pierre PRIGENT, « Apocalypse et apocalyptique », *Revue des sciences religieuses,* tome 47, fascicule 2-4, pp.280-299.

6.2.1. Mise en chaos

L'une des lignes adoptées par la propagande rebelle pour justifier la violence provoquée par le soulèvement des 17 et 18 juillet est de prouver que celui-ci était une réponse à une violence encore plus intense, autorisée (voire encouragée) par le gouvernement en place et les divers secteurs de gauche. Le discours de la « destructivité »[1084] est un procédé classique de la propagande des régimes autoritaires et chez les fascistes en particulier. En 1946, le philosophe allemand Theodor W. Adorno concluait, à propos de la propagande fasciste :

> Ce n'est pas un hasard si tous les agitateurs fascistes insistent sur l'imminence de catastrophes d'un type ou d'un autre. Tout en avertissant de dangers imminents, eux et leurs partisans sont excités par l'idée d'une ruine inévitable sans même clairement faire la différence entre la destruction de leurs ennemis et d'eux-mêmes[1085].

Dans le discours de propagande rebelle, quel que soit le sous-secteur (monarchiste, carliste, phalangiste, traditionaliste), ce sont la République et ses avatars qui sont désignés comme responsables de la flambée de violences en 1936, ce qui transparaît nettement dans les revues enfantines. Au niveau social et idéologique, l'historien Francisco Alía Miranda relève plusieurs facteurs permettant d'expliquer la montée progressive de la violence, jusqu'à son explosion en 1936. Sur les facteurs structurels qui ont permis l'éclatement d'une insurrection militaire, l'historien rappelle le développement, en 1916-1917, des Juntes de Défense *(Juntas de Defensa),* dues « en grande partie à cette pratique presque habituelle, dans l'histoire espagnole, de l'intervention de l'armée en politique »[1086], pratique confirmée par le coup d'État militaire de Miguel Primo de Rivera en 1923 qui avait mis fin à la Restauration. L'intervention de l'armée est également notable dans la tentative de coup d'État de José Sanjurjo en 1932 qui, si elle s'est soldée par un échec, a été révélatrice d'une certaine dynamique interarmées[1087]. Au niveau social et idéologique, le désastre colonial de 1898 est encore prégnant, la proclamation de la République et les réformes entreprises

---

[1084] Vladimir SAFATLE, « État suicidaire, fascisme et les problèmes de l'usage politique de la pulsion de mort » in M. DAVID-MENARD et B. SANTOS (dirs.), *Pulsion de mort,* Paris : Hermann, 2023, p.260.

[1085] Theodor W. ADORNO, « Anti-Semitism and fascist propaganda » *in Soziologische Schriften I,* Francfort : Suhrkamp, 2003, p.407, cité et traduit par Vladimir SAFATLE, *op. cit.,* p.259-260.

[1086] *Ibid.,* p.32 (« […] se debía, en gran parte, a esa ya casi práctica habitual de la historia española de la intervención del Ejército en la política »). Notons que les interventions de l'armée avaient une orientation plus libérale pendant une grande partie du XIXe siècle.

[1087] En plus d'être révélatrice des relations entretenues entre les haut-gradés. Sanjurjo en avait ainsi beaucoup voulu à Franco de pas l'avoir soutenu en 1932. Voir Paul PRESTON, *El gran manipulador. La mentira cotidiana de Franco,* Barcelone : Ediciones B, 2008 (2003), p.49.

sur la question de l'armée ont contribué à une défiance de la part de certains secteurs de l'armée et, enfin, la victoire du Front Populaire en février 1936 a définitivement cristallisé une « rancœur »[1088] nourrie depuis cinq ans dans plusieurs secteurs, pas seulement conservateurs. C'est cette rancœur qui, au printemps 1936, finit par exploser en actes violents, jusque-là réservés à quelques groupes et groupuscules insurrectionnels, désormais bien plus étendus : « Mais plus que cette ambiance conflictuelle gréviste, ce qui est véritablement surprenant du printemps 1936 est l'intensité qu'atteignent les pics anticléricaux et les actes de violence politique […] »[1089]. Se sentant en difficulté pour se faire une place sur l'échiquier politique et parlementaire, une partie de la droite se tourne vers d'autres pratiques et d'autres voies. Si le contexte historique établit véritablement une montée progressive de la violence, les secteurs de droite, avant le coup d'État, en ont imputé la responsabilité pleine et entière au gouvernement d'Azaña. Par l'intermédiaire de leurs organes de presse, phalangistes et carlistes présentent leur lecture des événements pendant la guerre et déplorent une « chasse aux sorcières »[1090] à leur encontre, menée par le Front Populaire.

Dans la presse enfantine, les carlistes sont particulièrement prolixes à l'heure de mettre en récit le soulèvement, dans le but de l'ériger en un impératif politique et social. *Pelayos* offre une véritable fresque, en chromos, de la période républicaine et du soulèvement. La série apparaît dès le premier numéro, en couleur et en double page, ce qui est un espace inédit de l'hebdomadaire : les autres séries doivent se contenter du noir et blanc ou, pour celles qui sont en couleur, d'une seule page. La première case porte une signature : « Miguel », mais la série montrant une variété graphique, nous pouvons supposer que d'autres dessinateurs y ont contribué, sans pour autant avoir pu les identifier à cause de planches non signées. L'objectif de la série est annoncé dans le titre : il s'agit de raconter l' « Histoire du Mouvement National » *(Historia del Movimiento Nacional),* en commençant par faire de la République un espace propice à l'hérésie, véritable laboratoire du mal, menant naturellement vers la Sainte Croisade. Nous trouvons un certain nombre d'occurrences de la question hérétique dans *Pelayos,* qui n'est d'ailleurs pas véritablement définie. Il est fait tantôt référence au « marteau de l'hérésie protestante au XVIe siècle »[1091], tantôt à « l'hérésie arienne[1092] »[1093] wisigothique ou encore, de façon beaucoup moins précise, « toutes les autres

[1088] Francisco ALÍA MIRANDA, *Julio de 1936. Conspiración y alzamiento contra la Segunda República,* Barcelone: Crítica, 2011, p.47 (« En cinco años habían pasado demasiadas cosas y había crecido demasiado el rencor »).
[1089] D. CARO CANCELA, « La primavera de 1936 en Andalucía… », *op. cit.,* p.20.
[1090] F. ALÍA MIRANDA, *Julio de 1936…, op. cit.,* p.57 (« caza de brujas »).
[1091] *Pelayos,* nº21, 16 mai 1937 (« el martillo de la herejía protestante en el siglo XVI »).
[1092] L'arianisme vient du nom d'Arius, prêtre d'Alexandrie dans les années 320. Il défendait « l'unicité absolue de Dieu », c'est-à-dire que Jésus-Christ serait une création de Dieu, distincte de celui-ci. Voir André BONNERY, « L'arianisme dans le royaume wisigothique de Toulouse », *Pallas. Revue d'études antiques,* nº114, 2020, §6.
[1093] *Pelayos,* nº18, 25 avril 1937 (« la herejía arriana »).

hérésies et de la franc-maçonnerie des siècles suivants »[1094]. « La graine de l'hérésie »[1095] menace de germer, est-il répété sous diverses formes afin de maintenir une tension. Nous observons que la Phalange use d'autres stratagèmes : les rares références à l'hérésie que nous ayons trouvées concernent la question irlandaise et albigeoise[1096], l'œuvre de Saint-François Xavier dont « la plus grande ambition était qu'il n'y ait plus un seul hérétique dans le monde »[1097] et celle de Saint-Jacques, qui « nous aide [les Espagnols chrétiens] à vaincre les hérétiques, les païens, les gens malveillants, tous ceux qui ont pris les armes contre l'authentique esprit espagnol »[1098].

La mise en récit de l'arrivée de la Seconde République est faite de façon binaire et simpliste, suivant un schéma dichotomique divisé entre gentils et méchants. La présence des méchants légitime automatiquement, de façon implicite au début du récit, le futur coup d'État. Dès la deuxième case, la série pose sa lecture du contexte : « Proclamation de la République. Le 14 avril 1936, de méchants Espagnols proclament, dans notre Patrie, la République »[1099]. Nous développerons plus avant la figure du « méchant », dans le chapitre n°8 notre thèse, en incluant la dimension esthétique de celui-ci. Ici, dans un sens plus conceptuel, le « méchant » en question est le rouage central de la machine républicaine présentée comme anti-espagnole et anti-catholique : ce sont ces « méchants » qui font le lien, dans *Pelayos,* entre le régime républicain et les actes anticléricaux qu'ils semblent permettre, nourrissant par-là « le prélude d'un fantasmagorique projet révolutionnaire communiste planifié avant juillet 1936 »[1100]. Parmi les méchants figurent les républicains du gouvernement provisoire, Niceto Alcalá Zamora et Miguel Maura, tous deux présentés comme des traîtres à la religion catholique :

> Immédiatement, un gouvernement provisoire a été constitué. C'est M. Alcalá Zamora qui l'a présidé, gonflé de fierté d'avoir un nouveau poste, même s'il a été catholique et monarchiste toute sa vie »[1101] / « Celui que tu vois est M. Miguel Maura. Il était ministre

1094 *Pelayos,* n°21, 16 mai 1937 (« […] y de todas las demás herejías y de la Masonería de los siglos siguientes »).
1095 *Pelayos,* n°71, 1er mai 1938 (« la semilla de la herejía »).
1096 *Flecha,* n°89, 2 octobre 1938.
1097 *Flecha,* n°22, 20 juin 1937 (« […] su mayor ambición era que no hubiera un solo hereje en el mundo »).
1098 *Flecha,* n°78, 17 juillet 1938 (« […] ayudándonos a vencer a herejes, paganos, gente maleante, a todos aquellos que se han levantado en armas contra el genuino espíritu de España »).
1099 *Pelayos,* n°1, 27 décembre 1936 (« Proclamación de la República. – El día 14 de abril de 1931, un grupo de malos españoles proclamó en nuestra Patria la República »).
1100 Eduardo GONZALEZ CALLEJA, « La violence sous la Seconde République espagnole. Une question politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire,* Paris : Presses de Sciences Po, n°127, 2015/3, p.86.
1101 *Pelayos,* n°1, 27 décembre 1936 (« Inmediatamente se constituyó un Gobierno provisional. Lo presidió el señor Alcalá Zamora, que estaba muy orondo con un nuevo cargo, aunque toda su vida hubiese sido católico y monárquico »).

de l'Intérieur et malgré le fait de se proclamer catholique, il a permis que les couvents soient brûlés et a interdit aux gardes de l'empêcher[1102].

Pelayos pointe un danger venant de l'intérieur, à la fois structurel et spirituel : les méchants peuvent se faire passer pour de bons catholiques avant de révéler leur projet funeste, qui est celui de détruire l'Espagne catholique par les flammes. En outre, tous les méchants ne tournent pas le dos à la religion par opportunisme : d'autres apparaissent comme étant fondamentalement méchants par leur rejet primaire de la religion, auquel s'ajoute une circonstance aggravante, généralement l'appartenance à la franc-maçonnerie. Manuel Azaña, président de la République au moment du soulèvement, est de ceux-ci. Représenté vêtu d'un tablier franc-maçon et de façon caricaturale, Manuel Azaña semble être le pion d'un appareil beaucoup plus large, dominé par les francs-maçons, dont l'objectif est de « poursuivre sans pitié les catholiques »[1103]. Il n'aurait, par la suite, pas hésité à importer ce projet en Espagne : « Azaña a poursuivi la Religion avec acharnement. Il a fait emprisonner des évêques et des prêtres. Il a interdit tout acte public de Religion. Et une fois, au Congrès, il a dit : - L'Espagne a cessé d'être catholique »[1104]. Cette citation d'Azaña est tirée d'un discours, tenu le 14 octobre 1931 au Congrès, six mois après la proclamation de la République. Manuel Azaña, alors ministre de la Guerre, y présentait les bases d'un État aconfessionnel, reléguant la question religieuse à une structure d'Ancien Régime. *Pelayos,* dont le lectorat est intrinsèquement catholique rigoriste, en présente une autre lecture. Comme souvent, les éléments contextuels précis manquent cruellement au récit. Les événements décrits ne comportent ni date, ni contexte : il ne s'agit pas de faire de la pédagogie mais de créer, chez le lecteur, des représentations mentales censées fabriquer, dans son jeune esprit, l'image d'un régime républicain chaotique. Ainsi, le « chaos » est à prendre dans son sens biblique, à savoir « ce qui est sans ordre, sans forme et sans vie »[1105]. Le désordre provoqué par la République se concrétise, dans la série, par des flammes vives coloriées en jaune, rouge orange et rose pâle (chromo nº10) ou dessinées en longs traits rouges transparents (chromo nº118), dont les mouvements semblent hors de contrôle. Dans ce dernier chromo, tandis qu'un corps gît sur le parvis de l'église en feu, une masse humaine informe se distingue au dernier plan, dont les motivations sont identifiables par un drapeau rouge, accompagné de la faucille et du marteau, qu'elle brandit. Le texte qui accompagne

[1102] *Ibid.* (« Este que ves aquí es D. Miguel Maura. Era ministro de Gobernación y a pesar de llamarse católico permitió que se quemasen los conventos y prohibió a los guardias impedirlo »).
[1103] *Pelayos,* nº2, 3 janvier 1937 (« perseguir sin piedad a los católicos »).
[1104] *Ibid.* (« Azaña persiguió enconadamente la Religión. Metió en la cárcel a Obispos y sacerdotes. Prohibió todo acto público de Religión. Y una vez, en el Congreso, dijo: - España ha dejado de ser católica »).
[1105] Jacques FANTINO, « La notion de chaos en science et dans la Bible », *Revue des sciences religieuses,* nº3, 2000, p.300.

les chromos fait état d'un véritable « univers détruit de l'intérieur »[1106] et d'un effondrement moral : « Les séparatistes et les communistes, ivres d'enthousiasme, commencèrent à brûler des temples, à exhumer des cadavres de religieuses, à assassiner les personnes décentes, et à se soûler »[1107] [Fig.33].



Figure 33 : scène de chaos *Pelayos,* nº11

Dans la série, le régime républicain semble être le rouage central d'un appareil bien plus complexe, qui prend forme, dans les discours de propagande, autour de l'antagonique « Anti-Espagne » *(AntiEspaña),* conglomérat à la fois « ennemi interne, partisan de la révolution, de l'indifférence religieuse ou athéisme qu'il fallait combattre car il était l'ennemi de la nation »[1108]. Sa dangerosité est montrée par sa nature hybride, à la fois intestine et tentaculaire, se dotant de réseaux étrangers, venant d'URSS notamment, dont l'ingérence est manifeste. Sur le chromo nº28, une main inquiétante semble vouloir s'emparer du territoire espagnol. Elle est esthétiquement laide par

[1106] Bernard CHARBONNEAU, « Le Système et le Chaos », *La Grande Mue* [en ligne], mars 2019, p.2, disponible sur https://lagrandemue.wordpress.com/wp-content/uploads/2019/03/version-imprimable-dextraits-du-systc3a8me-et-le-chaos.pdf, consulté le 14 octobre 2025.
[1107] *Pelayos,* nº11, 7 mars 1937 (« Los separatistas y comunistas, ebrios de entusiasmo, empezaron a quemar templos, desenterrar cadáveres de religiosas, asesinar a las personas docentes, y emborracharse »).
[1108] Miguel Ángel PERFECTO GARCÍA, « El nacionalismo franquista. Catolicismo, antiliberalismo, fascismo », *Cliocanarias,* nº3, La Laguna, Canaries, 2021, p.9 (« La anti-España era el enemigo interno, el partidario de la revolución, del indiferentismo religioso o el ateísmo al que había que combatir porque era enemigo de la nación »).

sa difformité, ses tâches, poils et pustules apparents. Ses ongles, longs et peints en rouge, ne laissent guère de doute quant à son appartenance, confirmée par une inscription sur sa manche, rouge également : « RUSSIE » et pourvue de la faucille et du marteau. L'ombre rouge plane sur l'Espagne : « Les Russes s'occupent de l'Espagne. En Russie, les méchants gouvernent depuis de très nombreuses années. Azaña et les siens, se voyant mis en déroute, demandèrent aux Russes de les aider, ce que Staline, chef de cet immense pays, promit de faire »[1109]. La présence de ces éléments pernicieux venus de l'étranger, entraîne irrémédiablement un effet papillon au sein des institutions et de la société espagnole, dont *Pelayos* présente un état très alarmant. Par ses réseaux, la République semble avoir réussi à planter des germes révolutionnaires, lesquels grandissent de façon irrépressible, corrompant çà et là des couches sociales et politiques déjà fragilisées, dans les régions ouvrières notamment : « Des révolutionnaires [arrivent] en Espagne. Staline envoya dans les Asturies et en Catalogne certains de ses agents, avec l'ordre de faire l'apologie du Communisme et de préparer la Révolution pour le jour où Gil Robles[1110] essaierait de gouverner »[1111]. *Pelayos* en présente le résultat sur la page suivante : « Rébellion dans les Asturies. En même temps, les miniers asturiens se soulevèrent, dirigés par les communistes russes. Ils commirent tout type de débordements et renversèrent, avec de la dynamite, des quartiers entiers d'Oviedo »[1112]. Outre l'instrumentalisation de la base ouvrière, les revendications régionales, qui représentent un danger certain pour l'unité de la Patrie, chère aux carlistes, apparaissent comme des éléments permettant d'installer plusieurs foyers instables et de mettre à mal la cohésion nationale. Les personnalités régionalistes deviennent alors des cibles idéales, nourries de fausses promesses :

> Les Basques et les Catalans se laissent berner. Les Basques et les Catalans aiment beaucoup leur région. Les agents de Staline les ont trompés, leur disant que s'ils prenaient part à la Révolution, les régions basques et la Catalogne seraient fortes et indépendantes ; et de très nombreux Basques et Catalans se laissèrent berner[1113].

[1109] *Pelayos,* nº3, 1er janvier 1937 (« Los rusos se ocupan de España. En Rusia, hace muchísimos años que gobiernan los malos. Azaña y los suyos, al verse derrotados, pidieron a los rusos que les ayudasen y así lo prometió Stalín, jefe de aquel inmenso país »).

[1110] José María Gil-Robles y Quiñones (1898-1980), est alors le chef de la CEDA *(Confederación Española de Derechas Autónomas)* pendant la période républicaine. Représentant la droite conservatrice catholique, le traitement de Gil Robles dans *Pelayos* est plutôt favorable, bien que faisant partie de l'appareil politique républicain.

[1111] *Pelayos,* nº3, 1er janvier 1937 (« Revolucionarios a España. Stalín envió a Asturias y a Cataluña algunos agentes suyos, con órdenes de predicar el Comunismo y de preparar la Revolución para el día en que intentase gobernar Gil Robles »).

[1112] *Ibid.* (« Rebelión en Asturias. Al mismo tiempo, se sublevaron los mineros en Asturias, dirigidos por comunistas rusos. Cometieron todo género de atropellos y derribaron con dinamita barrios enteros de Oviedo »).

[1113] *Ibid.* (« Los vascos y los catalanes se dejan engañar. Los vascos y los catalanes aman mucho a su región. Los agentes de Stalín les engañaron, diciéndoles que si cooperaban a la Revolución, las Vascongadas y Cataluña serían fuertes e independientes; y muchísimos vascos y catalanes se dejaron engañar »).

Sur l'image, l'infiltration du communisme dans ces régions est symbolisée par trois drapeaux accolés, représentant respectivement le Pays basque, l'URSS et la Catalogne. Le drapeau soviétique, au centre, semble désormais s'imposer comme lien unificateur. Nous remarquons que tout en les représentant de façon caricaturale, portant un bonnet phrygien[1114] et pourvus d'un long nez, « symbole universel du mensonge »[1115], *Pelayos* semble ne pas accabler les indépendantistes et les présente comme les victimes d'un appareil bien plus gros qu'eux. De plus, il est de bon ton de rappeler l'amour porté à leur région par les Basques et les Catalans, une partie importante des carlistes en étant originaire.

Si *Pelayos* dresse un bilan inquiétant de l'Espagne républicaine, il annonce aussi que tout n'est pas perdu grâce à l'action salvatrice de certains militaires. Les flammes qui illustraient des scènes de destruction et de désolation ouvrent alors à une autre lecture. « Motif plurifonctionnel »[1116], le feu et les flammes peuvent aussi bien représenter la destruction, ce qui était le cas dans les vignettes de la série, que la régénération. Dans *Pelayos,* les deux lectures « coexistent »[1117], l'une découlant de l'autre, et s'installe alors une mise en récit de la « Sainte Croisade » salvatrice.

6.2.2. Images de la « Sainte Croisade »

L'armée rebelle présente son entreprise comme une « Sainte Croisade » *(Santa Cruzada),* dont les images sont entretenues sous l'Espagne franquiste. C'est l'Église qui est en premier lieu l'inspiratrice d'un tel motif directement emprunté au Moyen-Âge, pour contrer « l'athéisme marxiste »[1118]. Entre 1939 et 1944 est ainsi publiée une série de trente-six fascicules en huit volumes, destinée aux enfants et intitulée *Historia de la Cruzada Española.* C'est Joaquín Arrarás, ancien directeur du bureau de Presse et de Propagande au début de la guerre et historien, qui en est l'auteur. Le dessinateur de la série, ancien contributeur de *Pelayos,* est Carlos Sáenz de Tejada y de

[1114] Symbole révolutionnaire français, le bonnet phrygien est aussi un symbole républicain. *Pelayos* présente la Révolution française comme la preuve « que le monde était perdu pour la foi ». *Pelayos,* nº23, 30 mai 1937 (« El mundo se perdía para la fe »).
[1115] Sandra L. BECKETT, « Le pantin persistant et protéiforme : réécritures de *Pinocchio* », *Quaderni d'italianistica,* vol. 25, nº1, 2004, p.43
[1116] Karin BECKER, « La symbolique du feu et de la flamme dans la littérature », *Linguae,* nº1, 2016, p.10.
[1117] *Ibid.*
[1118] F. GODICHEAU, P. SALMON et M. YUSTA RODRIGO, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.284.

Lezama (1897-1958). Il signe la couverture du nº63 (10 mars 1938) de l'hebdomadaire carliste, jour des Martyrs de la Tradition, sur laquelle un « requeté » mort au combat est accueilli par un ange.

La mise en récit des 17 et 18 juillet 1936 par les insurgés est une longue entreprise légitimatrice d'une conspiration qui n'a pas abouti. Après avoir démontré que la future armée « nationaliste » ne pouvait faire autrement que de détruire la République par la guerre, il fallait désormais s'occuper de conférer au conflit une dimension mystique et spirituelle, qui ne laisserait pas de place à la contestation. Cela revient, dans un premier temps, à une mise en opposition entre les détracteurs de l'Espagne, et ses sauveurs : « Pour ceux pour qui la République était synonyme de décadence, d'immoralité et d'irreligion, il était tout à fait approprié que la lutte contre celle-ci, soit perçue comme sacrée »[1119]. C'est précisément la sacralité qui alimente un récit dont les images sont puisées dans l'Histoire médiévale et qui sont abondamment relayées dans la presse enfantine. *Flechas* (Saragosse), *Flecha* et *Pelayos* convoquent tous, dans des rubriques dédiées et alimentées essentiellement de récits historiques et de *romances*[1120], des figures issues de la Reconquête chrétienne[1121], avec une préférence nette pour les Rois Catholiques. La prise de Grenade, effective le 2 janvier 1492, marque « la fin de la Reconquête d'Espagne et le triomphe de la Chrétienté sur le Croissant de lune »[1122]. Pour *Pelayos,* toutes les guerres sont liées, depuis la Reconquête chrétienne jusqu'à la « Croisade antimarxiste »[1123] de 1936, qui en porte les héritages successifs. Outre une récupération de l'Histoire d'Espagne – révisée – à des fins légitimatrices, la convocation d'éléments issus du Moyen-Âge et leur mise en miroir avec les faits de juillet 1936 nous semblent entrer dans la rhétorique de « l'Espagne éternelle »[1124]. Le nº25 de *Pelayos* présente ainsi plusieurs faits de guerre

---

1119 Mary VINCENT, « Martyrs and the Saints : Masculinity and the Construction of the Francoist Crusade », *History Worshop Journal Issue,* nº47, 1999, p.69 (« For those to whom the Republic had been synonymous with decadence, immorality, and irreligion, itw as entirely appropriate that the fight against it should be seen as holy »).

1120 Nous reproduisons ici une définition du *romance :* « Le romance est un poème non strophique composé d'octosyllabes avec assonance ou rime tous les vers pairs », voir Mathilde et Albert BENSOUSSAN et Claude LE BIGOT, *Versification espagnole suivi de traité des figures,* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1994, p.52. Dans *Flecha,* la rubrique « Exploits espagnols » *(Gestas españolas)* invite des contributeurs divers (nous pensons qu'il s'agit des jeunes lecteurs, sans certitude), à publier des *romances* et *romanceros* (qui consistent en des recueils de poèmes épiques). La guerre inspire une production conséquente de *romances :* « environ 20.000 » (dont un tiers de poètes anonymes), en zone républicaine et en zone franquiste. « Ces poèmes donnèrent lieu à plusieurs *Romanceros* qui furent publiés à partir de fin 1936, furent très nombreux en 1937, puis diminuèrent dans le camp républicain au fur et à mesure que l'espoir de gagner la guerre s'épuisait, mais continuèrent à fleurir de l'autre côté ». Voir Maryse BERTRAND DE MUÑOZ, « Los romances anónimos de la Guerra Civil Española », *Actas XIV Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas,* vol.3, New York, 2001, p.91 (« Estos poemas formaron varios *Romanceros* que salieron desde finales de 1936, abundaron en 1937, fueron disminuyendo en el campo republicano a medida que se iba perdiendo la esperanza de ganar la guerra, pero siguieron floreciendo del otro lado […] »).

1121 Comme Gonzalve de Cordoue (Gonzalo Fernández de Córdoba, 1453-1515), dit « le Grand Capitaine », *Flecha,* nº19, 30 mai 1937.

1122 *Flecha,* nº2, 30 janvier 1937 (« La caída del último reino musulmán representaba el final de la Reconquista de España y el triunfo de la Cristiandad sobre la Media Luna »).

1123 Z. BOX, *España, año cero…op. cit.,* p.283 (« Cruzada antimarxista »).

1124 Ian GIBSON, *En busca de José Antonio,* Madrid: Santillana Ediciones Generales, 2008, p.19 (« España eterna »).

liés les uns aux autres, formant une « chaîne d'or »[1125] traditionaliste et militaire, chaque combattant transmettant son héritage à travers les générations :

> L'Espagne est la seule nation qui, en temps modernes, soit passée par trois guerres (les guerres carlistes), afin de conserver l'idéal religieux pur, mis en danger par les gouvernements libéraux inspirés par la franc-maçonnerie française. L'Espagne est la seule nation qui se soit lancée aujourd'hui dans la glorieuse croisade d'éliminer du sol de la Patrie les doctrines communistes inspirées par les Juifs, même si cela lui coûte, comme cela est en train de lui coûter, des fleuves de sang et des tas de ruines[1126].

Les analogies entre la « glorieuse Croisade » initiée en juillet 1936 et la Reconquête chrétienne médiévale sont ainsi nombreuses, comme exprimé dans le nº1 (27 décembre 1936) : « De la même façon que les « requetés » luttent désormais contre les communistes, les bons Espagnols d'autrefois entraient en guerre contre les maures, qui s'étaient emparés de presque toute la terre de nos ancêtres »[1127]. La « Croisade » a ses martyrs dans *Pelayos,* civils et militaires. Les soldats du « Requeté » morts au front y sont décrits comme les « martyrs de cette Croisade de la nouvelle reconquête de l'Espagne »[1128]. En outre, la notion de « martyr » s'étend aux villes prétendument « reprises » au cours de la « Croisade », et à leurs symboles. Hier prisonnière des Soviétiques, aujourd'hui « libérée », la ville asturienne d'Oviedo doit son premier « salut »[1129] à l'armée du général Eduardo López Ochoa y Portuondo : on est alors en 1934. Dans les faits, López Ochoa (1877-1936) était attaché à la République et envoyé par le gouvernement d'Alejandro Lerroux pour réprimer la révolte ouvrière asturienne d'octobre 1934. Sa mort violente au début de la guerre, par décapitation, en fait l'un des premiers martyrs de la « Croisade » dans la série de chromos. À son tour, dans le récit franquiste, la ville d'Oviedo devient une nouvelle fois martyr par la destruction de sa cathédrale, opérant ainsi une « continuité »[1130] avec les faits de 1934. Pour les carlistes, en plus de représenter un édifice religieux, nous pouvons penser qu'une circonstance aggravante à sa destruction tient du fait que la cathédrale contient la croix de la Victoire, détenue par le roi Pelayo

---

1125 *Pelayos,* nº25, 13 juin 1937 (« y entre todos forman esa cadena de oro, que se llama la Tradición de la Patria española »).
1126 *Ibid.* (« España es la única nación que en los tiempos modernos ha sostenido tres guerras (las guerras carlistas), por conservar puro el ideal religioso, puesto en peligro por los gobiernos liberales inspirados por la Masonería francesa. España es la única nación que en la actualidad se ha lanzado a la gloriosa cruzada de exterminar del suelo patrio las doctrinas comunistas inspiradas por los judíos, aunque le cueste, como le está costando, ríos de sangre y montones de ruinas »).
1127 *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« Así como ahora los requetés luchan contra los comunistas, entonces los buenos españoles guerreaban contra los moros, que se habían apoderado de casi todo el solar de nuestros mayores »).
1128 *Pelayos,* nº30, 18 juillet 1937 (« mártires de esta Cruzada de la nueva Reconquista de España »).
1129 *Pelayos,* nº3, 1er janvier 1937 (« Salvación de Oviedo »).
1130 Stéphane MICHONNEAU, « La cathédrale d'Oviedo pendant la guerre d'Espagne », *Cathédrales en guerre, XVIe-XXIe siècle,* 2020.

lors de la bataille de Covadonga[1131]. *Pelayos* n'en faisant pas explicitement mention, c'est une hypothèse de notre part. Si les soldats du soulèvement morts au front sont érigés en martyrs, ce statut n'est pas réservé aux seuls militaires. Le chromo nº457 de « Histoire du Mouvement National » montre un soldat faire face à un civil, dans une disposition qui semble rappeler le *Tres de mayo* de Francisco Goya. Un soldat de dos, coiffé d'un béret rouge et pourvu des symboles communistes, pointe le canon de son arme vers un civil campé devant lui, bras croisés. Une autre arme, dont le propriétaire n'apparaît pas sur l'image, semble indiquer qu'il s'agit d'un peloton improvisé en pleine rue. La mise en scène met à l'honneur le sens du sacrifice de la victime, que confirme le texte : « À Urquila fut vilement assassiné, parce qu'il était traditionaliste, le cordonnier Emilio Olaso […] Ce cordonnier, ayant été fait prisonnier et questionné sur son appartenance au carlisme, répondit : 'Je suis né carliste et carliste je veux mourir' »[1132].

Il nous semble que les notions d'héritage, de continuité et de persistance sont centrales dans la lecture de la « Sainte Croisade » présentée aux enfants. Cela reflète ce que les acteurs du soulèvement croyaient défendre, se réclamant les héritiers de figures historiques médiévales, Franco en premier lieu : « En se référant aux 'rois-caudillos' du Moyen-Âge, il laissait clairement entendre que lui-même était issu d'une lignée de grands chefs, interrompue après Philippe II »[1133]. Cette lignée revendiquée s'achève en 1598 car tous les héritages ne seraient pas bons à prendre, ce à quoi il convient de sensibiliser les jeunes lecteurs. Le XIXe siècle fait régulièrement l'objet de critiques acerbes dans les hebdomadaires, qui en dénoncent le « libéralisme et la franc-maçonnerie »[1134]. Ce sont les carlistes qui se montrent particulièrement mordants à cet égard, bien que du côté de la Phalange, le rejet du libéralisme soit également « total »[1135] dès sa création. Suivant le même procédé de continuité mais s'agissant ici d'un anti-héritage, les hebdomadaires tracent des ponts entre les ennemis d'hier et d'aujourd'hui : « celle-ci [la Révolution] s'appelle Libéralisme du XIXe siècle, comme elle s'appelle Marxisme du XXe »[1136]. Accusé de « corrompre »[1137] l'Espagne, le libéralisme du XIXe siècle est dépeint comme « la plus grande catastrophe qu'ait connue l'Espagne »[1138] à cette époque. C'est de cette catastrophe que les « générations espagnoles du 17

1131 Concernant la croix de la Victoire, *ibid.*

1132 *Pelayos,* nº32, 1er août 1937(« En Urquila fué [sic] vilmente asesinado, por ser tradicionalista, el zapatero Emilio Olaso] Este zapatero, al ser cogido y preguntado si era carlista, respondió: 'Nací carlista y carlista quiero morir' »).

1133 Antonio CAZORLA, *Franco: biografía del mito,* Madrid: Alianza, 2014, p.200 (« Al hablar de los grandes 'reyes-caudillos' de la Edad Media, daba claramente a entender que él mismo pertenecía a un linaje de grandes jefes interrumpido después de Felipe II »).

1134 *Pelayos,* nº25, 13 juin 1937 (« el liberalismo y la masonería »).

1135 I. GIBSON, *En busca de José Antonio, op. cit.,* p.51 (« José Antonio expresa su total rechazo del liberalismo »).

1136 *Pelayos,* nº14, 28 mars 1937 (« ésta se llama Liberalismo del siglo XIX, como si se llama Marxismo del siglo XX »).

1137 *Pelayos,* nº9, 21 février 1937 (« desde que el 'liberalismo' vino a corromper España »).

1138 *Pelayos,* nº90, 11 septembre 1938 (« en tiempos del liberalismo, la mayor catástrofe que ha sufrido España en el siglo XIX »).

juillet 1936 »[1139] se sont nourries, prétend *Pelayos,* pour mener une « Guerre Sainte »[1140]. Cette guerre, comme tant d'autres, a ses « héroïques sauveurs »[1141].

6.3. Les « Êtres Surnaturels »[1142]

Mircea Eliade souligne un point important sur la nature même de ce qu'il qualifie d'« Êtres Surnaturels », dénominateur commun entre les Dieux, les héros et les animaux merveilleux : « ils n'appartiennent pas au monde de tous les jours »[1143]. Tant dans les discours destinés aux enfants qu'au grand public, les meneurs des 17 et 18 juillet 1936 sont élevés au rang de héros, qui transcendent la seule sphère militaire pour aller aux confins du mystique et du spirituel.

6.3.1. L' « Être Surnaturel » suprême : Franco

6.3.1.1. Avant le caudillo

Il est difficile de situer précisément à quel moment Franco est devenu, par la propagande, un être héroïque transcendant. D'après l'historien et philosophe José Luis Villacañas, « Franco ne possédait pas le phénotype propre au héros […] petit, les jambes courtes, la voix aiguë, expression distraite et aspect débonnaire, rien ne présageait chez lui un futur grandiose et héroïque »[1144]. Franco est, pour beaucoup et même après 1939, y compris de la bouche de Manuel Azaña, « Paquito » ou, pour son cercle plus intime, « Pacón »[1145].

1139 *Pelayos,* nº82, 17 juillet 1938 (« generaciones españolas del 17 de julio de 1936 »).
1140 *Ibid.* (« Guerra Santa »).
1141 *Ibid.* (« heroicos salvadores »).
1142 M. ELIADE, *Aspects du mythe, op. cit.,* p.21.
1143 *Ibid.*
1144 José Luis VILLACAÑAS, *La revolución pasiva de Franco,* Madrid : HarperCollins Ibérica, 2022 (« […] Franco no tenía el fenotipo propio del héroe […] Pequeño, de piernas cortas, voz atiplada, expresión abstraída y aspecto bondadoso, nada presagiaba en él un futuro grandioso y heroico »).
1145 Alberto REIG TAPIA, « Franco ante la historia », *Historia contemporánea,* nº11, 1994, p.263. À cause de son aspect chétif, Franco était surnommé « Cerillito » - soit « petite bougie » -, par ses camarades d'école, qui le malmenaient. Lire l'étrange mais néanmoins intéressante interview entre le journaliste Rodrigo TERRASA de *El Mundo,* le dessinateur José Pablo García et l'historien Paul PRESTON, « De Cerillito al Caudillo, la vida de Franco en viñetas : 'En su juventud se fragua el psicópata que acabó siendo' », *El Mundo* [en ligne], Mercredi 11 décembre 2024, disponible sur https://www.elmundo.es/papel/historias/2024/12/11/6751a9f5e9cf4a544c8b4586.html, consulté le 25 janvier 2026.

À partir du 30 septembre 1936, date de parution du Bulletin Officiel de la Junte de Défense Nationale d'Espagne[1146], Franco devient officiellement caudillo. La réputation de Franco le précédait au moment du vote, le 21 septembre 1936 dans l'aérodrome improvisé de San Fernando (Matilla de los Caños, province de Salamanque), entre neuf généraux et deux colonels rebelles[1147]. Il fallait, après la mort du général José Sanjurjo survenue le 20 juillet 1936, alors qu'il se préparait à prendre la tête du soulèvement à Burgos, lui trouver un remplaçant au plus vite. Lors du vote, le général Miguel de Cabanellas, alors chef de la Junte de la Défense Nationale*,* s'était positionné contre la nomination d'une seule personne pour lui préférer un Directoire ou une Junte[1148]. Alfredo Kindelán, aviateur et membre de la Junte, est le seul à avoir laissé une trace écrite de la rencontre[1149]. Après le vote proclamant Franco Généralissime, les propos de Cabanellas auraient été les suivants :

> Vous – me dit-il – n'avez pas conscience de ce que vous avez fait, parce que vous ne le connaissez pas comme moi, qui l'ai eu sous mes ordres dans l'Armée d'Afrique comme chef de l'une des unités de la colonne que je commandais ; et si, tel que vous le souhaitez, l'Espagne va lui être donnée en ce moment, il va croire qu'elle est sienne et il ne laissera personne le remplacer pendant la Guerre ni après, jusqu'à sa mort […][1150].

Les faits d'armes de Franco en Afrique, pendant la guerre du Rif (1911-1927), sont les premiers marqueurs de la future entreprise d'héroïsation du personnage. Cette période ouvre, dans les mots de Paul Preston, la « forge d'un héros »[1151], qui prend forme par des anecdotes et des rumeurs sur Franco, alors capitaine : « pendant cette période commencèrent à circuler des anecdotes sur son apparente imperturbabilité sous le feu ennemi »[1152]. C'est la bataille du Biutz (28 et 29 juin 1916), au cours de laquelle Franco est gravement blessé à l'estomac et aux parties

---

Les difficiles relations qu'entretenait Franco avec d'autres militaires lui avaient également valu un surnom des plus sarcastiques : Miss Islas Canarias 1936. Voir P. PRESTON, *Franco…, op.cit.,* p.165.

1146 Dont le décret 138/1936, signé la veille, fait de Franco le chef nouveau militaire de l'Espagne « nationaliste ».

1147 Ont participé au vote les généraux Miguel de Cabanellas, Francisco Franco, Emilio Mola, Gonzalo Queipo de Llano, Fidel Dávila, Andrés Saliquet, Germán Gil y Yuste, Luis Orgaz, Alfredo Kindelán et les colonels Federico Montaner et Fernando Moreno. Voir ANONYME, « Franco, Generalísimo y Jefe de Gobierno », *Fundación Juan March,* disponible sur https://www.march.es/es/coleccion/archivo-linz-transicion-espanola/ficha/franco-generalisimo-jefe-gobierno--linz.R-37847, consulté le 12 mai 2025.

1148 Stanley G. PAYNE et Jesús PALACIOS, *Franco: una biogragfía personal y política,* Barcelone : Espasa Libros, 2014, p.178.

1149 *Ibid.*

1150 Guillermo CABANELLAS, *La guerra de los mil días. 1. Nacimiento, vida y muerte de la II República Española,* cité par Alberto REIG TAPIA, *Franco « Caudillo »: mito y realidad,* Madrid: Editorial Tecnos, 1995, p.27 (« Ustedes – me dijo – no saben lo que han hecho, porque no lo conocen como yo, que lo tuve a mis órdenes en el Ejército de África como jefe de una de las unidades de la columna a mi mando; y si, como quieren, va a dársele en estos momentos España, va a creerse que es suya y no dejará que nadie lo sustituya en la Guerra ni después de ella, hasta su muerte […] »).

1151 P. PRESTON, *Franco…, op.cit.,* p.30 (« La forja de un héroe »).

1152 *Ibid.,* p.48 (« durante este periodo empezaron a circular anécdotas sobre su aparente imperturbabilidad bajo el fuego enemigo »).

génitales (dit-on), qui marque véritablement l'écriture du mythe de sa *baraka* providentielle. Cette « bénédiction divine »[1153], dans le cas de Franco, a ensuite alimenté des images hagiographiques autour de sa personne, même plusieurs décennies plus tard. Dans un travail sur le long-métrage *Franco ese hombre* de José Luis Sáenz de Heredia (1964), l'hispaniste Nancy Berthier revient sur l'épisode de la bataille du Biutz, réécrite dans le film comme la preuve incontestable que Franco est l'envoyé de Dieu, passant d'épisode « *a priori* insignifiant » à « une représentation mythique de la figure de Franco, pour récupérer et reconstruire l'image d'un chef d'État 'Caudillo d'Espagne par la grâce de Dieu' »[1154]. Cette image reste permanente pendant toute la durée de la dictature franquiste, y compris à la toute fin : en 1969 paraît une bande dessinée biographique de Franco, aux éditions Rollán. Le titre, *Soldat invincible (Soldado invicto),* reflète le contenu d'un ouvrage montrant que Franco était destiné, dès le début, à changer le destin espagnol. Les premières lignes racontent ainsi, à propos de sa naissance au Ferrol : « Au Ferrol, capitainerie générale du Département maritime, se forge une vie qui commença au 4 décembre 1892, sans que personne n'ait pu imaginer que celle-ci était une date transcendante pour l'histoire de l'Espagne »[1155].

Le parcours d'africaniste de Franco n'est que très rarement relaté dans la presse enfantine. Le nº2 de *Flechas* (Saragosse), publié le 12 novembre 1936, présente le général Franco en première de couverture et retrace son parcours militaire, au Maroc notamment. Il est fait mention de la bataille de Beni Arós (1927), où la grave blessure de Franco est présentée comme un « baptême du sang »[1156], et d'une collection d'honneurs militaires : « mérites de guerre » apparaît trois fois, « grand stratège », « admirable organisation »[1157] viennent compléter le tableau. *Flechas* crée un lien direct entre la victoire du Front Populaire et l'envoi de Franco aux Canaries : « À l'avènement de la gauche, il fut séparé de ce poste [de chef d'État-major des armées *(jefe del Estado Mayor Central)*] et envoyé à Ténérife, comme commandant militaire de l'archipel canarien »[1158]. Loin d'être une récompense pour mérites de guerre, cette nomination aux Canaries a été vécue, par Franco, comme un déracinement, en plus de le reléguer à une existence anecdotique dans la presse[1159]. Les mérites militaires de Franco, abondamment relayés par *Flechas*, participent à la construction d'un

---

1153 Raymond JAMOUS, *Honneur et baraka : les structures sociales traditionnelles dans le Rif,* Paris : MESH, 1981, p.10. Dans le cas de Franco, une chance providentielle.
1154 Nancy BERTHIER, « El combate del Biutz en *Franco ese hombre*: historia de un milagro », *Mélanges de la Casa de Velázquez,* Tome 30-3, Madrid, p.286 (« a priori insignificante […] para elaborar una representación mítica de la figura de Franco, para recuperar y reconstruir la imagen de un jefe de Estado 'Caudillo de España por la gracia de Dios' »).
1155 *Soldado invicto,* Madrid : Editorial Rollán, 1969 (« En el Ferrol, Capitanía general del Departamento marítimo, se forja una vida que comenzó el 4 de diciembre de 1892, sin que nadie pudiera prever que aquella era una fecha trascendental para la historia de España »).
1156 *Flechas* (Saragosse), nº2, 12 novembre 1936 (« bautismo de sangre »).
1157 *Ibid.* (« méritos de guerra / gran estratega / admirable organización »)
1158 *Ibid.* (« Al advenimiento de las izquierdas, fué (sic.) separado de este puesto y enviado a Tenerife, como comandante militar del archipiélago canario »).
1159 A. CAZORLA, *Franco…, op. cit.,* p.75.

personnage entre le chef militaire et l'homme providentiel. Faisant à la fois « l'admiration du monde »[1160] en étant « Caudillo », il est aussi, rappelle l'hebdomadaire, un « gouvernant »[1161].

6.3.1.2. *Caudillo por la gracia de Dios*: hagiographie par l'image

Des faits d'armes de Franco au Maroc et de sa spectaculaire récupération après avoir été blessé, qui s'est jouée à quelques millimètres, a découlé une mise en récit héroïque du personnage pendant la période républicaine, en particulier après les événements asturiens de 1934. Le 5 octobre, une grève générale est lancée dans les secteurs agricoles, industriels et miniers, sur l'initiative de dirigeants issus des partis PSOE et PCE et des syndicats UGT, CNT et FAI. Les griefs des grévistes étaient multiples. Le choix du président Niceto Alcalá-Zamora de confier la charge de présider le Conseil des ministres au radical Alejandro Lerroux, dont la corruption était connue[1162], a fini d'aggraver la situation. Les Asturies, terre minière, se sont transformées en épicentre du phénomène, la grève ayant muté en révolte armée. C'est, entre autres, le général Franco qui a été désigné pour étouffer celle-ci. Paul Preston analyse l'héroïsation du personnage dans la presse de droite, notamment *ABC* :

> La presse de droite a présenté Franco, plus que López Ochoa[1163], comme le vrai vainqueur contre les révolutionnaires et le cerveau derrière la victoire fulgurante dans les Asturies. Diego Hidalgo[1164] s'est répandu en éloges sur la bravoure de Franco, son expérience militaire et sa loyauté envers la République, et la presse de droite a commencé à le décrire comme le 'Sauveur de la République'[1165].

1160 *Flechas* (Saragosse), nº2, 12 novembre 1936 (« asombro del mundo »).
1161 *Ibid.* (« Un caudillo, pero también un gobernante »).
1162 Et fait régulièrement les frais des crayons acerbes des dessinateurs satiriques, tels que relevés et observés dans le travail de Raúl CUENCA ÁLVAREZ, « La construcción visual de un político 'inmoral' : El caso de Alejandro Lerroux (1901-1936) », *Miradas al pasado, miradas al presente. Nuevos horizontes de la historiografía contemporánea: Libro de actas,* Logroño: Universidad de la Rioja, 2024.
1163 Eduardo López de Ochoa (1877-1936), africaniste comme Franco, avait également été envoyé par le gouvernement Lerroux dans les Asturies. Nous voyons une différence claire de mise en récit, entre le Franco héros et López de Ochoa, franc-maçon, surnommé « le bourreau des Asturies » *(verdugo de Asturias).* Voir Pablo GIL VICO, *Verdugos de Asturias. La violencia y sus relatos en la revolución de Asturias de 1934,* Gijon : Ediciones Trea, 2019.
1164 Diego Hidalgo (1886-1961) était alors ministre de la Guerre.
1165 P. PRESTON, *El gran manipulador…, op. cit.,* p.38 (« La prensa de derechas presentó a Franco, más que a López Ochoa, como el auténtico vencedor contra los revolucionarios y el cerebro detrás de la fulminante victoria en Asturias. Diego Hidalgo se deshizo en halagos hacia el valor de Franco, su experiencia militar y su lealtad a la República, y la prens de derechas empezó a describirle como el 'Salvador de la República' ».)

Sauveur de la République en 1934, Sauveur de l'Espagne moins de deux ans plus tard ? Près de dix ans après la première édition de l'ouvrage de Preston, l'historien Antonio Cazorla propose une mise en perspective des éloges faits à Franco, qui était loin d'en avoir la primeur avant 1936 : « Pendant ces cinq ans [1931-1935], d'autres généraux furent mentionnés dans *ABC* beaucoup plus de fois […] Franco s'était rendu visible mais avec l'engagement politique et les charges vinrent aussi les risques que le général avait, toute sa vie, voulu éviter »[1166].

Il faut, dès lors, (ré)écrire l'histoire et renforcer l'image providentielle de Franco : « le dictateur de la Nouvelle Espagne avait besoin d'une vie appropriée à sa gloire présente »[1167], analyse A. Cazorla. José Millán-Astray, chargé de diriger le Bureau de Presse et de Propagande, intensifie le culte de la personnalité de son ancien compagnon d'armes et ami : « Malgré son style de travail chaotique, il mit une énorme passion à faire de son vieil ami, un messie »[1168]. Du côté de la presse enfantine, Franco est présenté selon deux aspects : celui du héros de guerre invincible et celui de la figure providentielle. Le héros de guerre, dont la construction par l'image s'est faite progressivement et de façon exclusive – les autres généraux sont quasiment présentés comme des auxiliaires dans *Flecha* –, est entouré de représentations convoquant son invincibilité. Ces deux aspects se confondent en un objectif commun, qui est de sortir l'Espagne du péril « rouge ». Franco est ainsi représenté comme le sauveur de celle-ci, d'abord dans la presse régionale de la Phalange où il est qualifié d'« âme du Mouvement National sauveur de l'Espagne »[1169], puis dans *Flecha,* qui affirme que « L'Espagne se sauve grâce à [lui] »[1170]. Le courrier des lecteurs, dont l'authenticité est difficile à prouver, semble refléter l'impact du récit hagiographique franquiste sur les lecteurs. En octobre 1938, « Marisol Sterling », présentée comme une « flecha » madrilène[1171] dont l'âge n'est pas précisé, aurait écrit ces lignes :

> À notre Caudillo.
> Oh, mon cher Caudillo ! Franco, sauveur de l'Espagne ;
> Que l'Espagne serait-elle devenue sans toi, ma patrie ?
> Je donnerais tout pour toi,

1166 A. CAZORLA, *Franco…, op. cit.,* p.113 (« Durante esos cinco años, otros generales fueron mencionados en *ABC* muchas más veces […] Franco se había hecho visible pero con el compromiso político y los cargos llegaron también los riesgos que el general había intentado evitar toda su vida »).
1167 *Ibid.*
1168 *Ibid.*, p.105.
1169 *Flechas* (Saragosse)*,* nº2, 12 novembre 1936 (« alma del Movimiento Nacional salvador de España »).
1170 *Flecha,* nº78, 16 juillet 1938 (« Por ti España se salva »).
1171 Quelques rares lecteurs apparaissent comme étant originaires de Madrid (ou de la province éponyme), qui reste aux mains des républicains jusqu'en mars 1939. Nous pensons qu'il s'agit de lecteurs madrilènes dont la famille a dû passer en zone « nationaliste ». Ou alors, ils s'y trouvaient au moment du soulèvement et n'ont pas pu rentrer chez eux. Certains lecteurs peuvent également faire partie des délégations madrilènes de « flechas » installées dans des villes au pouvoir des franquistes, comme le jeune « Rafael de los Ríos », dont la contribution est publiée dans le nº84.

> Franco, je donnerais jusqu'à ma vie,
> Avec plaisir car tu as fait n'importe quelle chose
> Pour sauver ma nation[1172].

Malgré cela, il ne semble pas que la mise en récit du personnage de Franco en tant que figure providentielle soit des plus naturelles, ni dans *Flecha,* ni dans *Pelayos :* c'est seulement après le Décret d'Unification, quand l'ensemble des publications de presse sont verrouillées, que Franco fait véritablement figure de héros.

Au fur et à mesure des numéros, Franco s'impose progressivement, dans *Flecha,* comme un chef de guerre. Le nº79 (24 juillet 1938) présente « Franco à la guerre ». La tribune, signée du « Condestable Azul », est accompagnée d'une photographie de Franco qui tient des jumelles pour observer l'avancée des combats. Cette photographie, peut-être prise au cours de la bataille de Teruel à l'hiver 1938[1173], convoque la représentation des « héros traditionnels »[1174] de la guerre – les généraux spectateurs des combats –, que la Grande Guerre avait balayés, « [marquant] la fin de la croyance en l'héroïsme épique »[1175]. Dans les magazines qui retracent les combats et la vie dans les tranchées, ce sont les combattants qui sont véritablement érigés comme des héros, comme l'observe l'historienne Joëlle Beurier :

> Après lui [le maréchal Joffre], plus aucun autre chef, ni militaire ni politique, malgré le statut de guide incarné par Clemenceau, ne bénéficiera d'un tel culte iconographique. L'héroïsme en images se focalise alors sur les nouveaux héros du conflit moderne, ceux qui le vivent sous la mitraille et qui y meurent : les soldats[1176].

Allant à contre-courant du récit de la guerre qui avait évolué vingt ans auparavant tout en présentant celle-ci au plus près, les organes de presse de la zone « nationaliste » font de Franco une figure centrale et active des conflits en cours. Le discours de *Flecha* présente une double mise en récit du personnage entre le chef militaire « vêtu en guerrier et ordonnant nos phalanges dans les

---

1172 *Flecha,* nº90, 9 octobre 1938 (« A nuestro Caudillo. ¡Oh, mi querido Caudillo ! / Franco, salvador de España ; / ¿Qué sería sin ti / de España, la patria mía ? / Por ti yo lo daría todo, / Franco, hasta mi vida / daría yo con gusto / de haber hecho alguna cosa / por salvar a mi nación »).

1173 La date de publication de *Flecha,* le 24 juillet 1938, écarte l'hypothèse d'un cliché pris au cours de la bataille de l'Èbre, qui débute au 25 juillet. Une célèbre photographie, prise au cours de celle-ci, montre Franco essayer le fonctionnement d'une caméra depuis le poste de commandement de Coll de Moro. Voir par exemple Juan José PRIMO JURADO, « La batalla del Ebro. Un enfrentamiento decisivo », *Muy Historia. Grandes batallas de la Guerra Civil,* octobre 2022, p.169.

1174 Joëlle BEURIER, Photographier la Grande Guerre. France-Allemagne : l'héroïsme et la violence dans les magazines, Rennes : PUR, 2016, p.301.

1175 *Ibid.*

1176 *Ibid.*

tranchées »[1177] et le chef spirituel, « timon de notre Patrie Éternelle »[1178]. « Chef suprême du Mouvement »[1179], Franco est doté de qualités mystiques et intégré dans une Trinité reconstituée : « Vous êtes des phalangistes au service de Dieu, du César[1180] et du Caudillo », est-il averti aux jeunes lecteurs dans le nº30, distribué le jour de l'Assomption[1181]. Du vivant de Franco, cette dualité, dont les frontières intrinsèques se confondent entre corps physique et figure immatérielle, nous paraît ressembler à celle qui s'est dégagée après sa mort, dans le récit franquiste et qu'a analysée Nancy Berthier. L'hispaniste avait repris la théorie du double corps du roi, développée par l'historien allemand Ernst Kantorowicz : il y a le corps naturel et le corps politique, immortel[1182]. Pendant la guerre, le corps naturel est celui du combattant, présenté comme invincible. Nous sommes désormais loin du corps « porteur improbable d'un héros »[1183] des débuts. Celui-ci, désormais, se confond avec le corps spirituel de Franco, dont les images issues de l'esthétique religieuse contribuent à renforcer une image messianique de lui : « Figure éminente, entourée de nimbes de gloire dans la nouvelle aube espagnole, pour faire fuir les haines nocturnes de l'infâme marxisme »[1184], est-il écrit dans le supplément enfantin de l'*Iris de Paz*.

Le culte de Franco par l'image tient une place de plus en plus importante dans *Flecha,* qui nous semble être révélatrice d'une marge de manœuvre réduite à peau de chagrin pour l'hebdomadaire. Le nº62 (27 mars 1938) présente une superposition d'images : deux photographies, prises dans les rues espagnoles, montrent des affiches murales représentant Franco. Grâce au pouvoir de « diffusion »[1185] des affiches, très prisées pendant la guerre, les reproductions des portraits franquistes dans l'espace public en font une figure omniprésente, participant pleinement à la « construction du mythe »[1186] de sa personne. Sous l'une des affiches, un groupe d'enfants contemple le « Caudillo de l'Empire »[1187]. Ce portrait avait été réalisé par le peintre

---

1177 *Flecha,* nº79, 24 juillet 1938 (« Vestido de guerrero y ordenando nuestras falanges en las trincheras »).
1178 *Ibid.* (« Sois el timonel de nuestra Patria Eterna »).
1179 *Flecha,* nº59, 6 mars 1938 (« Jefe supremo del Movimiento »).
1180 Cette périphrase fait référence à José Antonio Primo de Rivera, nous en traitons la question plus tard dans ce chapitre.
1181 *Flecha,* nº30, 15 août 1937 (« Sois falangistas al servicio de Dios, el César y el Caudillo »).
1182 Nancy BERTHIER, *La muerte de Franco en la pantalla. « El Generalísimo is Still Dead »,* Valence : Shangrila ediciones, 2020.
1183 J. L. VILLACAÑAS, *La revolución pasiva de Franco, op. cit.* (« portador improbable de un héroe »).
1184 *Suplemento infantil del Iris de Paz,* nº1, 1er février 1938 (« Figura excelsa, rodeada de nimbos de gloria en el nuevo amanecer hispano, para ahuyentar los odios nocturnos del infame marxismo »).
1185 Mónica VÁZQUEZ ASTORGA, « El cartel, medio de publicidad y propaganda », *Artigrama,* nº30, 2015, p.18 (« con la difusión de mensajes de contenido político o bélico »).
1186 À propos de l'usage des portraits de Franco, nous recommandons vivement la lecture de Ángel LLORENTE HERNANDEZ, « La construcción de un mito. La imagen de Franco en las artes plásticas en el primer franquismo », *Archivos de la filmoteca: revista de estudios históricos sobre la imagen,* nº42-43, 2002, pp.46-75.
1187 *Flecha,* nº62, 27 mars 1938 (« Caudillo del Imperio »). Une photographie similaire, à ceci près que les enfants réalisent le « salut hispanique » devant la peinture murale de Franco, est diffusée en septembre 1939. Voir ANONYME, « Dos niños saludan brazo en alto ante un cartel de Franco », *Octobre 1934* [en ligne], disponible sur

navarrais Crispín Martínez Pérez (1903-1957) et *Flecha* le diffuse dès lors à trois reprises, en couverture (n^{os}78 et 90) et pour célébrer la « deuxième année triomphale » (n°81). À partir de la promulgation du Décret d'Unification, l'espace accordé à la représentation de Franco par l'image, devient exponentiel dans *Flecha.* L'hebdomadaire devient dès lors un véritable organe du gouvernement franquiste, dont il retranscrit les discours officiels (cela reste toutefois rare), comme dans le n°57 (20 février 1938). La rubrique habituelle de « La Phalange vous dit » est remplacée par un « Message du gouvernement au peuple espagnol »[1188], où les modalités du futur « Nouvel État » sont indiquées, illustrées par un portrait photographique de Franco. Aucune mention n'est faite aux enfants : *Flecha,* à l'instar des autres organes de presse de la zone franquiste, est relégué à une fonction de diffusion des messages provenant de Burgos.

Contrairement à *Flecha, Pelayos* n'attend pas le Décret d'Unification pour mentionner Franco à plusieurs reprises, notamment dans la série de chromos « Histoire du Mouvement National »[1189]. Si *Pelayos* le fait peut-être par pragmatisme – Franco est déjà caudillo, sa mainmise totale sur la zone « nationaliste » est inéluctable – nous l'interprétons par une narration du début de la guerre beaucoup plus globale que chez les phalangistes, même si elle est biaisée. La première apparition du nom de Franco, dans la série, relate les faits consécutifs à l'assassinat de José Calvo Sotelo, au cours de la nuit du 13 juillet 1936. Dans le récit que fait *Pelayos* des événements, Casares Quiroga aurait destitué « le général Franco et d'autres illustres généraux » sur le conseil de «Verrues, c'est-à-dire Azaña »[1190], une décision qui aurait été vivement contestée par « le peuple et l'Armée »[1191]. Si Franco, Cabanellas, Queipo de Llano et González de Lara ont effectivement été destitués par décret[1192], l'inefficacité de la mesure de Casares Quiroga tient moins d'un soutien populaire, contrairement à ce qu'affirme *Pelayos,* que d'une décision bien trop tardive et insignifiante face à la gravité des événements (à bout, Casares Quiroga démissionne le 18 juillet). Réécrivant l'Histoire, *Pelayos* affirme que Franco se serait rendu en Afrique, « ému par une attitude si généreuse »[1193] de la population, afin de prendre le commandement des « légionnaires fidèles »[1194]. En fait d'être « ému », Franco avait rejoint tardivement la conspiration, davantage par prudence

https://www.octobre34.org/documents/dos-ninos-saludan-brazo-en-alto-ante-un-cartel-de-franco/, consulté le 20 janvier 2026.

1188 *Flecha,* n°57, 20 février 1938 (« Mensaje del Gobierno al pueblo español »).

1189 Ce qui ne signifie aucunement une déclaration d'allégeance, comme nous l'analysons dans le chapitre 10 de notre travail.

1190 *Pelayos,* n°7, 7 février 1937 (« La Hiena, o sea, Casares Quiroga, animado por Berrugas, o sea, Azaña, decretó la inmediata destitución del general Franco y de otros ilustres Generales »).

1191 *Ibid.* (« Pero el pueblo y el Ejército se opusieron a que orden tan arbitraria fuese cumplimentada »).

1192 Voir la *Gaceta de Madrid* n°201, datée du 19 juillet 1936, disponible sur https://www.boe.es/gazeta/dias/1936/07/19/pdfs/GMD-1936-201.pdf, consulté le 25 janvier 2026.

1193 *Pelayos,* n°7, 7 février 1937 (« Conmovido por tan generosa actitud […] »).

1194 *Ibid.* (« fieles legionarios »).

tactique comme le pense P. Preston[1195] ou par stratégie militaire qui ne servirait nul autre que lui-même, selon J.L. Villacañas[1196].

6.4. Martyrologe carliste

6.4.1. Un panthéon parallèle

Les carlistes ont leurs propres héros et martyrs, ce qui se reflète dans leurs célébrations – le 29 octobre, jour de naissance de la Phalange (FE) n'en fait pas partie –, établies dans un « calendrier spécifique »[1197] constitué au XIXe siècle. Les carlistes possèdent leur propre culture depuis leur création, qu'ils ont contribué à bâtir et diffuser à travers la presse et par leurs actions locales. Cette culture est parfois qualifiée de « sous-culture » *(subcultura)*[1198] dans l'historiographie, afin de rendre compte d'une culture qui se développe dans un appareil plus large. De fait, s'ils intègrent les images, discours et terminologie associés au « Glorieux Mouvement National », un répertoire parallèle se développe dans *Pelayos,* marquant par là une identité farouchement revendiquée et préservée face à la Phalange qui gagne en puissance.

Les martyrs carlistes sont célébrés lors de la Fête des Martyrs *(Fiesta de los Mártires)*, qui a lieu le 10 mars, jour-anniversaire de la mort du prétendant au trône « Charles V » et que les carlistes considèrent comme « l'authentique représentant de la lutte de la vraie Espagne contre la Révolution »[1199]. Les carlistes aspiraient à une monarchie, oui, mais légitimiste : c'est-à-dire, pas celle d'Alphonse XIII. Leur projet initial est presque mort-né dès le début de la guerre. En outre, le récit franquiste qui fait de la monarchie antérieure à la République une zone grise. Par « zone grise » nous entendons une zone tampon entre les règnes désormais lointains des Rois Catholiques (mais abondamment référencés dans la presse enfantine des insurgés, puis dans les manuels scolaires franquistes), et la « Nouvelle Espagne ». Les divers monarques ayant existé entre les deux

[1195] « En 1934, Franco était hostile à toute intervention militaire en politique », rappelle l'historien dans son travail *Franco…, op. cit.,* p.128 (« Sin embargo, en 1934 Franco era hostil a cualquier intervención militar en política »).
[1196] José Luis VILLACAÑAS, *La revolución pasiva…, op.cit.*
[1197] Z. BOX, *España, año cero…, op. cit.*, p.151 (« calendario específico »).
[1198] Voir par exemple A. CAZORLA, *Franco…, op.cit.,* p.100 (« subcultura requeté ») ou Josep Miralles Climent, « Aspectos de la cultura política del carlismo en el siglo XX », *Espacio, Tiempo y Forma,* t.17, 2005, p.148.
[1199] *Pelayos,* nº25, 13 juin 1937 (« ésta se llama Liberalismo del siglo XIX, como si se llama Marxismo del siglo XX »).

périodes semblent anecdotiques – Charles V[1200] et Philippe II exceptés – afin de marquer un héritage direct entre la Reconquête chrétienne terminée par les Rois Catholiques et le franquisme. La figure principale du martyrologe carliste est l'enfant « Pelayo », emprisonné à Cordoue et victime de sévices répétés sous le règne omeyyade d'Abd al-Rahman III, émir puis calife (912-961). *Pelayos* lui consacre une page dédiée, « Notre Patron, Saint Pelayo », où chaque lecteur est appelé à connaître la vie de l'enfant-martyr : « Il est indispensable que tous les nôtres connaissent la vie de son Patron céleste »[1201]. Un récit dûment détaillé de son martyr et de sa mort est présenté dans le premier numéro de *Pelayos* où, malgré les sévices subis pour lui faire abjurer sa foi, l'enfant maintient sa foi chrétienne, « pur comme un séraphin, car il priait beaucoup la Vierge »[1202]. L'héroïsme est intimement lié à la sainteté, dans *Pelayos,* une relation également exprimée dans le supplément enfantin de *El Iris de Paz,* qui écarte l'idée qu'un héros est un être immatériel et « inimitable »[1203]. Un tel préjugé est une « erreur lamentable […] en particulier avec l'héroïsme le plus précieux, celui de la Sainteté »[1204]. Aussi, si le héros-saint ne peut être imité par sa nature d'être transcendant, il doit servir de source d'inspiration pour que les enfants se sentent porteurs et responsables de son héritage, en particulier dans le cas de Pelayo.

Outre l'enfant-maryr Pelayo, un large répertoire de figures spécifiquement liées au carlisme est convoqué dans l'hebdomadaire : elles sont politiques, religieuses ou militaires, en exercice ou retraités. La mort du prétendant au trône Alphonse-Charles de Bourbon le 29 septembre 1936 laisse la place à un autre prétendant légitimiste mais Alphonse-Charles n'ayant pas de descendance, la désignation de son héritier n'est pas automatique. Cependant, cinq mois auparavant, c'est le neveu de Marie-des-Neiges de Bragance, Xavier de Bourbon-Parme, qui avait déjà été désigné « régent »[1205] par son oncle par alliance, Alphonse-Charles[1206]. *Pelayos* met à l'honneur le nouveau prétendant au trône en couverture du nº24 (6 juin 1937), sur laquelle le dessinateur « Juan R. » le représente, vêtu en « requeté », assister à une revue des troupes de « pelayos » dans un décor

[1200] Nous distinguons bien Charles V, sans guillemets, empereur du Saint-Empire romain germanique entre 1519 et 1558, et « Charles V », dont les guillemets sont conservés étant donné qu'il ne s'agit nullement d'une appellation officielle mais partisane.
[1201] *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« Es indispensable que todos los nuestros conozcan la vida de su celestial Patrono »).
[1202] *Ibid.* (se conservó puro como un serafín, porque era muy devoto de la Virgen).
[1203] *Suplemento infantil del Iris de Paz,* nº2, 15 février 1938 (« un ser inimitable »).
[1204] *Ibid.* (« Este es un error lamentable […] sobre todo con el más valioso heroísmo, el de la Santidad »).
[1205] José Luis AGUDÍN MENÉNDEZ, « Un *rey* viejo para tiempos nuevos : la construcción mediática del pretendiente Alfonso Carlos I en la prensa carlista durante la II República », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea,* nº18, 2019, p.156 (« regente »).
[1206] Ce qui n'a pas manqué d'engendrer un certain nombre de discussions chez les carlistes et les légitimistes. Alphonse-Charles lui-même avait été au centre de plusieurs débats, cinq ans auparavant. En 1931, le prétendant au trône était Jacques de Bourbon (Jaime de Borbón). Sa mort le 6 octobre laisse les carlistes orphelins de prétendant, Jacques n'ayant pas de descendance masculine. C'est son oncle Alphonse Charles, octogénaire, qui devient alors le prétendant officiel. Voir notamment M. AYUSO, « El carlismo en la conspiración…», *op. cit.,* p.167.

montagnard, cher aux carlistes. La référence est, toutefois, des plus discrètes : aucune légende ne vient informer le jeune lecteur de qui il s'agit, et ce n'est probablement pas pour laisser à celui-ci le soin d'aller chercher l'information auprès de son entourage. Selon Francisco Javier Caspistegui Gorasurreta, en tant que revue enfantine évoluant en zone rebelle, *Pelayos* ne peut se laisser aller à une surexposition de son propre répertoire, qui n'entre aucunement dans celui de Burgos, « orientée vers les positions phalangistes »[1207] et empêchant, de fait, « que les messages carlistes soient plus clairs »[1208]. En effet, *Pelayos* doit trouver un équilibre entre montrer aux jeunes lecteurs quels sont les véritables héros carlistes, tout en restant suffisamment discret pour ne pas se retrouver dans une situation délicate. Xavier de Bourbon-Parme apparaît une nouvelle fois dans un billet qui, s'il est illustré par une photographie du prétendant au trône, n'en reste pas moins d'une grande sobriété. Afin de ne pas concurrencer Franco, Xavier de Bourbon-Parme est présenté comme un « prince » à plusieurs reprises, contrairement à son oncle qui était apparu comme un « caudillo » dans le premier numéro[1209]. Il est vraisemblable que *Pelayos* ne puisse plus en faire usage pour tout autre figure que Franco. Les grands généraux carlistes sont également mis à l'honneur dans *Pelayos,* à l'instar de Ramón Cabrera[1210] et Tomás Zumalacárregui, dont le patronyme a inspiré celui du personnage fictif qui s'adresse régulièrement aux jeunes lecteurs. D'autres figures importantes du carlisme, militaires et religieuses, sont célébrées dans une double page illustrée en couleur, présentant leurs faits d'armes et différentes contributions à la cause carliste[1211]. Outre les saints et les militaires de haut rang, les carlistes attachent une grande importance aux anciens combattants, bien plus que la Phalange qui préfère mettre en avant les soldats opérationnels. Si cela semble logique du fait de la durée de leur existence respective, nous pensons que cette mise en avant des anciens combattants s'inscrit dans une démarche de transmission, qui renvoie aussi à la question familiale chez les carlistes. Pour eux, si un vétéran n'est plus actif sur le front, il a encore un rôle à jouer, d'une grande importance, à l'arrière. De fait, la question des vétérans est directement liée à celles de l'héritage et de la passation, fondamentales pour assurer la pérennité du mouvement. Aussi les vétérans de guerre sont-ils élevés au rang de martyrs, en particulier dans le nº21 (16 mai 1937), qui leur consacre la rubrique du « Toque de Diana ». Si les vétérans des guerres carlistes doivent forcer le respect du jeune lecteur, c'est parce qu'eux aussi sont des martyrs : « Ce sont eux qui ont offert leur sang et leur vie sur les champs de bataille, préférant mourir avec honneur que vivre avec mépris. Tiens-toi prêt à suivre leur trace, si cela est

[1207] F. J. CASPISTEGUI GORASURRETA, « Una revista para los niños carlistas : orígenes de *Pelayos* », *op. cit.,* p.82 (« orientada hacia posiciones falangistas »).
[1208] *Ibid.* (« impedía que los mensajes carlistas fuesen más claros »).
[1209] Nous renvoyons au chapitre 10 de notre travail.
[1210] *Pelayos,* nº16, 11 avril 1937.
[1211] *Pelayos,* nº63, 6 mars 1938.

nécessaire »[1212]. La question générationnelle est véritablement centrale, où l'héritage carliste est transmis par les aînés aux plus jeunes, sur plusieurs décennies, dans une démarche de « carlistisation »[1213]. Le répertoire carliste est bâti dans cet esprit d'inspiration envers les saints et d'imitation envers les hommes : « Les Requetés sont les imitateurs des vétérans, et le modèle des Pelayos »[1214].

Si l'héroïsme est une affaire d'hommes dans *Pelayos,* les jeunes lectrices ont aussi droit à leurs figures de référence, principalement issues d'un répertoire constitué de saintes ou de religieuses. Même les profanes sont élevées au rang de saintes, à l'instar de Marguerite de Bourbon, dont le nom a été donné à « l'armée enfantine de choix »[1215], constituée de petites et jeunes filles. L'épouse du prétendant légitimiste au trône Charles VII est ainsi présentée comme une « sainte femme »[1216], « bénie par nos héros et martyrs »[1217]. D'autres figures féminines jalonnent les numéros dans la page des « Margaritinas ». Agustina d'Aragón (1786-1857), qui convoque dans la littérature les figures de Jeanne d'Arc et de Minerve[1218], développant un véritable mythe « romantique »[1219], ne pouvait pas manquer. Ce personnage historique ne fait pas spécifiquement partie du répertoire carliste (elle est par ailleurs mentionnée dans le nº25 de *Flecha* en tant qu' « héroïne »[1220]), mais sa présence dans la série « Femmes espagnoles » *(Mujeres españolas)* donne l'occasion de l'ériger en véritable modèle de vertu pour la jeune carliste : « Agustina était une femme d'intérieur et très femme ; une femme qui portait si profondément l'amour de la Patrie […] Préparez-vous à être comme elles, Margaritinas »[1221].

1212 *Pelayos,* nº21, 16 mai 1937 (« Ellos son los que han ofrecido su sangre y su vida en los campos de batalla, prefiriendo morir con honra a vivir con vilipendio. Disponte a seguirlos, si necesario fuere »).
1213 Martin BLINKHORN, « Algunas consideraciones sobre el carlismo navarro », *Príncipe de Viana, Anejo,* nº10, 1988, p.68 (« carlistización »).
1214 *Pelayos,* nº14, 28 mars 1937 (« Los Requetés son los imitadores de los Veteranos, y el modelo de los Pelayos »).
1215 *Pelayos,* nº30, 18 juillet 1937 (« ejército infantil de selección »).
1216 *Ibid.* (« santa mujer »).
1217 *Ibid.* (« bendecida por nuestros héroes y mártires »).
1218 Rafael FERNANDEZ-SIRVENT, « Agustina de Aragón. Vida y mito de una heroína de guerra », *Revista Universitaria de Historia Militar (RUHM),* nº29, 2025 (« estrofas referidas a Agustina como la Juana de Arco y la Minerva sensual, femenina y con dotes guerreras »).
1219 *Ibid.*
1220 *Flecha,* nº25, 11 juillet 1937 (« Aquella heroína era Agustina Zaragoza y Domenech, o Agustina de Aragón como se la suele llamar »).
1221 *Pelayos,* nº13, 21 mars 1937 (« Agustina era una mujer de su casa y muy mujer; una mujer que llevaba tan adentro el amor a la Patria […] Preparaos a ser como ella, Margaritinas »).

6.4.2 Franco intronisé caudillo

Si le carlisme développe son propre martyrologe et ses figures héroïques, il n'en reste pas pour autant déconnecté de la réalité du conflit et, surtout, de la nouvelle organisation du camp rebelle actée en avril 1937. Il nous a paru curieux, de prime abord, de constater la présence de généraux non carlistes dans les pages de *Pelayos,* comme dans le nº11 (7 mars 1937). Un billet consacré aux « pelayos » de Burgos rend compte de l'hommage de ces derniers envers les généraux Francisco Franco, Emilio Mola, Gonzalo Queipo de Llano, Miguel Cabanellas et José López Pinto. Plus tard, dans le nº19 (2 mai 1937), Franco et Mola sont de nouveau mis à l'honneur à l'occasion de la proclamation des gagnants du concours graphique, dont les consignes avaient été publiées deux mois auparavant. Le gagnant, « Timoteo Vicente » de Burgos, obtient le premier prix pour ses deux dessins représentant les bustes des deux généraux [Fig.34]. Il est tout à fait possible que cette insertion progressive des figures issues d'autres forces soit due au Décret d'Unification publié en avril 1937 et que *Pelayos* veuille faire bonne figure auprès de la nouvelle entité FET y de las JONS, dans laquelle les carlistes sont relégués à des rôles secondaires, avant d'être mis à la marge. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Franco tient la couverture du nº43 (17 octobre 1937), où le dessinateur « AS » le représente comme une figure auréolée et christique. Franco guide depuis le ciel un énorme galion carliste dont les voiles, gonflées par le vent et pourvues de la Croix de Saint-André, le dirigent droit vers des embarcations « rouges » à l'aspect lamentable. Dans le même numéro, le « Toque de Diana » lui est entièrement consacré. Il est constamment répété au jeune lecteur que celui-ci doit observer une position de « respect » envers Franco, rappelant sa fonction suprême à plusieurs reprises :

> Ainsi, tu dois bien prendre en compte que désormais, au cours de ce Glorieux Mouvement National, l'autorité suprême de l'Espagne réside en l'invincible Caudillo, que la Divine Providence nous a donné, le courageux et inestimable Généralissime Franco. Désormais, tu dois au Généralissime Franco admiration, respect et amour. Tu dois l'ADMIRER […] Car Franco, avec courage et sans limites et un don pour le commandement, qui entreront dans l'histoire, balaye de notre sol la canaille marxiste […][1222].

[1222] *Pelayos,* nº43, 17 octobre 1937 (« Pues bien, has de tener muy en cuenta que ahora, durante este glorioso Movimiento Nacional, la máxima autoridad de España reside en el invicto Caudillo, que la Divina Providencia nos ha deparado, el valiente e imponderable Generalísimo Franco. Ahora bien, al Generalísimo Franco debes admiración, respeto y amor. Debes ADMIRARLO […] Porque Franco, con valor sin límites y con unas dotes de mando, que pasarán a la historia, va barriendo de nuestro suelo a la canalla marxista […] »).

Il y a quelque mois encore général dans *Pelayos*, Franco est désormais officiellement intronisé caudillo et *Pelayos* reprend les éléments rhétoriques des bulletins de l'État successifs et de la propagande. Reflétant une « prostration »[1223] forcée, cette nouvelle posture est néanmoins conforme aux attentes de Burgos et, surtout, vitale pour la survie de *Pelayos* (et probablement de ses contributeurs).



Figure 34 : Prix du concours graphique, *Pelayos,* n°19

6.5 Les figures tutélaires phalangistes

Les revues enfantines de guerre que nous étudions dans ce chapitre, sauf la carliste *Pelayos,* sont issues des différentes sections de la Phalange. Si des variations régionales existent entre chacune, toutes suivent une même ligne idéologique et partagent un même répertoire de références et d'images.

[1223] Z. BOX, *El año cero,* p.160 (« la postración a la que parecía estar condenado el carlismo »).

6.5.1 L'Absent

Cette périphrase désigne, pendant son incarcération qui dure huit mois, José Antonio Primo de Rivera. Lorsque *Flechas* (Saragosse) paraît le 5 novembre 1936, le cofondateur de la Phalange se trouve encore dans les geôles républicaines à Alicante, où il est incarcéré depuis le mois d'août (il se trouvait, auparavant, dans la prison Modelo de Madrid)[1224]. Sa photographie apparaît en couverture et la légende qui l'accompagne lui fait prêter des sentiments amicaux et protecteurs à l'égard des jeunes lecteurs : « José Antonio Primo de Rivera, Chef de la Phalange et camarade de tous les National-Syndicalistes, est le grand ami des 'Flechas' »[1225]. Pourtant, malgré cette amitié affichée se dessine une injonction à peine déguisée : « Et il a confiance en le fait que tous les enfants qui portent la chemise bleue, sauront remplir leur devoir de soldats et de phalangistes »[1226]. Il paraît difficile d'envisager de s'y soustraire : par la voix fictive de Primo de Rivera, il est rappelé aux jeunes lecteurs que porter l'uniforme implique de lourdes responsabilités et, par la même occasion, l'obligation de se rendre digne du phalangiste. Quand ces mots sont imprimés sur papier, il ne lui reste alors que deux semaines à vivre. Des efforts sont menés pour le faire libérer, du côté des phalangistes, bien sûr, mais aussi des Allemands, qui ne ménagent pas leurs efforts pour le faire libérer par l'intermédiaire du consul établi à Alicante, Hans Joachim von Knobloch[1227]. Il faisait en effet partie de ces quelques nazis convaincus « que quelque chose pouvait être fait de la Phalange »[1228]. Désireux – et contraint – de ne pas se mettre la Phalange à dos, Franco accorde permissions et plans de sauvetage « à contre-cœur »[1229], avant d'adopter une attitude plus incisive en sabotant les différentes tentatives de libération, non pas directement mais par des instructions et restrictions chaque fois plus étranges à l'égard des libérateurs potentiels[1230]. Sans l'appui de Franco, qui va même à contre-courant de sa libération, José Antonio Primo de Rivera n'a presque aucune chance. Condamné à mort, il est exécuté au petit matin du 20 novembre 1936. Franco est mis au courant presque immédiatement, décidé à « tirer profit au maximum des

---

[1224] Z. BOX parle d'un transfert « peu avant que la guerre éclate », *El año cero…, op.cit.,* p.161 (« Como se sabe, la muerte de José Antonio se produjo durante la madrugada del 19 al 20 de noviembre de 1936 en la cárcel provincial de Alicante, donde había sido trasladado desde Madrid poco antes del estallido de la guerra civil »).
[1225] *Flechas* (Saragosse), n°1, 5 novembre 1936 (« José Antonio Primo de Rivera, Jefe de la Falange y camarada de todos los Nacional Sindicalistas, es el gran amigo de los 'Flechas' »).
[1226] *Ibid.*
[1227] Wayne H. BOWEN, *Spaniards and Nazi Germany: Collaboration in the New Order,* Columbia : University of Missouri Press, 2000, p.32 (« During Septembre 1936, some of them tried to aid in the attempted rescue of Primo de Rivera. The most important of these was the honorary German consul in Alicante, Joaquim von Knobloch »).
[1228] *Ibid.* (« Some German officials, however, maintained hope that something could be made of the Falange »).
[1229] P. PRESTON, *Franco, caudillo…, op. cit.,* p.227 (« En un principio Franco aprobó las primeras tentativas de liberar a José Antonio, consintiendo a regañadientes por la sencilla razón de que oponerse hubiera sido arriesgarse a perder la buena voluntad de la Falange, que había proporcionado una útil ayuda paramilitar y política en la zona insurgente »).
[1230] *Ibid.,* p.228.

opportunités propagandistes qui se présentaient à lui, disposé à exploiter l'absence éternelle du héros […] »[1231]. La mort du chef de la Phalange laisse le champ libre à Franco[1232], qui doit composer avec une Phalange décapitée[1233].

Quand paraît *Flecha* le 23 janvier 1937*,* José Antonio Primo de Rivera est déjà mort, mais la nouvelle fait l'objet de nombreuses rumeurs perturbantes au sein de la zone « nationale ». Il faut attendre le 16 novembre 1938 pour que Franco signe un décret officialisant le trépas du phalangiste, publié le lendemain dans le *BOE,* tout en engageant la tenue de commémorations : « Le jour du 19 novembre 1936, José Antonio Primo de Rivera fut assassiné à Alicante. L'État espagnol, né de la guerre et de la Révolution Nationale qu'il avait annoncée, prend sur lui, comme honneur douloureux, la tâche de commémorer sa mort »[1234]. L'information officielle est donc tue pendant deux ans, ouvrant grand la porte au « processus mythificateur »[1235] de son personnage. Dans les files phalangistes résonnent l'antienne « quand reviendra José Antonio… »[1236]. « Nous attendons ton retour »[1237], est-il écrit dans le « *Romance* en prose à l'absent »[1238], illustré d'un dessin de Primo de Rivera par Aróztegui. Franco a besoin, pendant la guerre, que le leader phalangiste soit encore vivant dans l'esprit des phalangistes : malgré des relations en dents de scie (qui n'iront pas en s'arrangeant jusqu'à la mort du phalangiste), il ne peut pas faire l'économie de leur soutien militaire. En outre, le culte de « l'Absent » lui permet de « travailler conjointement avec la Phalange, employant tous ses symboles externes et sa panoplie pour masquer son véritable désarmement idéologique »[1239]. Quel que soit le degré d'information réel des membres de la rédaction de *Flecha,* l'hebdomadaire ne parle aucunement de l'exécution, tout érigeant Primo de Rivera en référence mystique, par la périphrase de « l'Élu »[1240], notamment. À partir du n°33, une nouvelle rubrique

---

1231 Tout en se réjouissant en privé de se voir libéré d'une présence gênante, *ibid.,* p.229 (« Franco aprovechó al máximo las oportunidades propagandísticas que se le presentaban, dispuesto a explotar la eterna ausencia del héroe mientras en privado, se alegraba de que no le incomodara con su presencia »).

1232 Si l'exécution de Primo de Rivera nourrit un répertoire d'images associé au Christ pendant la guerre, tous les martyrs ne gagnent pas à être créés. Vingt ans après la fin de la guerre, Franco s'apprête à faire exécuter un phalangiste fauteur de troubles, Román Alonso Urdiales, avant de se raviser. Ce revirement est purement stratégique: il ne fallait pas « créer un martyr », encore moins à l'heure où les tensions avec la Phalange se multiplient. L'épisode est relaté par Paul PRESTON dans *Franco, caudillo…, op. cit.,* p.749-750.

1233 Jordi BRU et Jesús JIMÉNEZ, *Sangre en la frente : La Guerra Civil en color,* Madrid : Desperta Ferro Ediciones, 2022, p.104 (« Franco, por su parte, jugó con este descabezamiento de la Falange para sus propios fines […] »).

1234 *BOE,* n°140, 17 novembre 1938, disponible sur *https://www.boe.es/gazeta/dias/1938/11/17/pdfs/BOE-1938-140.pdf,* consulté le 28 janvier 2026 (« El día 19 de noviembre de 1936, fue asesinado, en Alicante, José Antonio Primo de Rivera. El Estado Español, que surge de la guerra y de la Revolución Nacional por él anunciada, toma sobre sí, como doloroso honor, la tarea de conmemorar su muerte »).

1235 Zira BOX, « Pasión, muerte y glorificación de José Antonio Primo de Rivera », *Historia del Presente,* n°6, 2005, p.191 (« proceso mitificador »).

1236 Z. BOX, *España, año cero…, op. cit.,* p.162.

1237 *Flecha,* n°64, 10 avril 1938 (« Esperamos tu regreso »).

1238 *Ibid.* (« Romance en prosa al ausente »).

1239 P. PRESTON, *Franco, caudillo…, op. cit.,* p.229 (« Franco utilizó el culto al ausente para hacerse con la Falange, empleando todos sus símbolos externos y su parafernalia para enmascarar su verdadero desarme ideológico »).

1240 *Flecha,* n°6, 28 février 1937 (« Porque las palabras de luz del ELEGIDO […] »).

voit le jour et paraît avec régularité jusqu'au nº63 : « Mots de l'Absent » *(Palabras del Ausente)*, écrite par le « Condestable Azul ». Le contenu consiste à proposer une mise en récit de la doctrine « joséantonienne »[1241], en en rappelant systématiquement les grandes lignes : la récupération de l'Espagne impériale, le culte de l'Absent, le devoir de la jeunesse de participer un jour à la « guerre sainte »[1242].

José Primo de Rivera fait l'objet de plusieurs périphrases, dont une évoquant directement l'Empire romain : « César ». Dans le premier numéro de *Flecha,* l'histoire – réécrite par les soins d'Álvaro de Laiglesia – de Christophe Colomb est l'occasion de faire le lien avec ce que la Phalange présente comme une nouvelle reconquête, dont l'un des chefs spirituels serait l'empereur José Antonio Primo de Rivera : « De la lutte qu'exige cette nouvelle reconquête qui nous anime. De la foi en Espagne, en la doctrine bleue de notre César, en notre révolution nationale-syndicaliste »[1243]. Il semblerait que ce soit Primo de Rivera père qui ait connu, avant sa progéniture, cette comparaison impériale[1244]. *Flecha* en fait abondamment usage, associée à une image messianique du personnage, qui est élevé à un rang d'être supérieur : « car il n'y a pas plus qu'une seule Patrie, de la même façon qu'il n'y a pas plus qu'un seul Dieu et un seul César »[1245]. L'élévation de Primo de Rivera à un statut presque divin fait partie, observe Z. Box, d'une « conversion liturgique du leader de la Phalange en la moderne et nationale réitération de la figure emblématique du Christ »[1246]. Primo de Rivera apparaît comme un créateur, à l'origine de toute chose : « Sans LUI, rien de ce qui a été fait, n'aurait été fait »[1247], est-il asséné dans le nº11 (4 avril 1937), conjointement à la première apparition graphique de Primo de Rivera, un dessin d'Aróztegui. Dans un autre travail, Z. Box analyse la pluralité de la figure de Primo de Rivera, à la fois « prophète et fondateur » chez les phalangistes, « présence gênante » pour l'Église et les secteurs traditionalistes et « un bon atout à jouer » pour la dictature franquiste[1248]. Notons que si les couvertures de *Flecha* font parfois référence à Primo de Rivera de façon indirecte à travers les devises qu'il portait, telle que « Pour la Patrie, le Pain et la Justice »[1249], son portrait dessiné ne figure sur aucune. La version aragonaise de

---

1241 L'adjectif espagnol *joseantoniano,* attesté par l'historiographie, est plus naturel dans sa version originale.
1242 *Flecha,* nº33, 5 septembre 1937 (« guerra santa »).
1243 *Flecha,* nº1, 23 janvier 1937 (« De la lucha que exige esta nueva reconquista que nos tiene. De la fe en España, en la dotrina azul de nuestro César, en nuestra revolución nacional-sindicalista »).
1244 S. BEN-AMI, « Hacia una comprensión… », *op. cit.,* p.119.
1245 *Flecha,* nº5, 21 février 1937 (« porque Patria no hay más que una, de igual modo que no hay más que un solo Dios y un solo César »).
1246 Z. BOX, « Pasión, muerte… », *op. cit.,* p.197 (« La conversión litúrgica del líder de Falange en la moderna y nacional reiteración de la figura emblemática de Cristo […] »).
1247 *Flecha,* nº11, 4 avril 1937 (« Sin ÉL, nada de lo que se ha hecho, hubiera sido hecho »).
1248 Z. BOX, *España, año cero…, op.cit.,* p.160 (« Para los falangistas, sería exaltado en su condición de profeta y de Fundador […] Para la Iglesia y los sectores monárquicos, sería una presencia incómoda […] Para la dictadura de Franco, una buena baza que jugar »).
1249 *Flecha* nº5, 21 février 1937 (« Por la Patria, el Pan y la Justicia »).

Flechas s'était pourtant octroyé cette possibilité, ainsi qu'*Un…dos…*à Cadix. Les hypothèses de cette absence en couverture sont multiples, la plus simple tendant à aller vers d'autres choix éditoriaux, comme les soldats en exercice, les héros des séries et, plus tard, Franco. Nous ne pouvons toutefois pas négliger d'envisager qu'une représentation en couverture de Primo de Rivera aurait peut-être valu à *Flecha* d'être, *a minima,* recadrée : le seul personnage vivant occupant un tel espace est Franco.

6.5.2 Les « vieilles chemises » Manuel Hedilla et Ruiz de Alda

Malgré son importance au sein de la Phalange, Manuel Hedilla n'apparaît que très rarement dans *Flecha :* nous n'avons compté que trois mentions le concernant. L'une d'elles concerne la solution d'un rébus, publiée dans le nº11 (4 avril 1937). Le nom d'Hedilla devait être trouvé selon une combinaison assemblant les initiales des dessins suivants [Figs.35] :

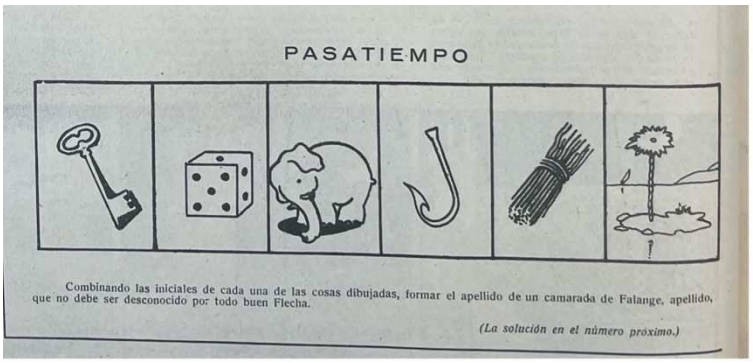


Figure 35 : le rébus Hedilla, *Flecha,* nº11

Cela donne H *(heno)* E *(elefante)* D *(dado)* I *(isla)* L L *(llave)* A *(arpón).*

Le nº12 (11 avril 1937) lui accorde un espace notable par la publication d'une photographie où Hedilla apparaît de profil, qui est dédicacée à l'intention des lecteurs de *Flecha :* « Par l'intermédiaire de notre hebdomadaire *Flecha,* je salue chez vous l'Espagne qui s'éveille. Arriba

España »[1250]. Malgré la photographie et la présence du possessif « notre » qui inscrit véritablement *Flecha* comme organe de presse de FE-JONS, il est assez clair que l'hebdomadaire n'en fait mention que parce que les membres de la rédaction ne peuvent pas faire autrement. Si sa présence dans l'hebdomadaire est, de fait, presque décrite comme une étape obligée, la revue « [ne pouvant] oublier et ignorer la figure du Camarade Hedilla »[1251], c'est bien Primo de Rivera qui reste central dans la rubrique partagée avec Hedilla. Un autre phalangiste de la première heure n'est cité que très brièvement : l'aviateur Julio Ruiz de Alda, décédé prématurément un mois après le début de la guerre dans la prison madrilène de Modelo[1252]. La rubrique « La Phalange vous dit » du nº22 (20 juin 1937) retranscrit une citation de l'aviateur sur la conduite à tenir, à savoir l'obéissance au « CHEF »[1253]sans apporter aucune autre information contextuelle. Le « chef » en question ne peut être que José Antonio Primo de Rivera, le fragment retranscrivant un discours prononcé par Ruiz de Alda le 26 mai 1935, à Oviedo[1254]. Si ce traitement éclair paraît étonnant de prime abord – Ruiz de Alda fait partie de ces figures d'aviateurs héroïques d'avant-guerre – il reflète en réalité une véritable centralisation du répertoire phalangiste autour de la seule personne de Primo de Rivera.

6.5.3 Entre exaltation et désintérêt : les figures ambivalentes d'Emilio Mola et Gonzalo Queipo de Llano

Certains personnages ne bénéficient pas du même traitement dans *Pelayos* et dans *Flechas*. Si cela paraît logique quand il s'agit de figures clairement identifiées comme carlistes ou phalangistes, cette différence interroge quand les concernés ne sont ni l'un, ni l'autre.

Emilio Mola (1887-1937) fait son apparition dans le nº23 de *Flecha* (27 juin 1937), dans la rubrique « La Phalange vous dit ». Une photographie du général, prise par Ángel Jalón dans son

---

1250 *Flecha,* nº12, 11 avril 1937 (« Por medio de nuestro semanario 'Flecha' saludo en vosotros a la España que amanece. 'Arriba España'. M. Hedilla »).
1251 *Ibid.* (« Vuestra revista *FLECHA […]* no podía olvidar y pasar por alto la figura del Camarada Hedilla »).
1252 Lors du « massacre de la prison Modelo de Madrid » *(matanza de la cárcel Modelo de Madrid),* survenu dans la nuit du 22 au 23 août 1936 par des miliciens anarchistes. Ruiz de Alda faisait partie de la liste dressée par les miliciens pour exécuter immédiatement les prisonniers les plus dangereux. Voir l'ouvrage de Paul PRESTON sur les massacres perpétrés pendant la guerre, *El holocausto español : odio y exterminio en la Guerra Civil y después,* Barcelone : Debate Editorial, 2011, 859p.
1253 *Flecha,* nº22, 20 juin 1937 (« siguiendo las directrices que ordene el JEFE »).
1254 L'ensemble des discours de Ruiz de Alda ont été retranscrits dans une œuvre posthume. Voir Julio RUIZ DE ALDA, *Obra completa,* Madrid : Ediciones F.E., 1939, p.96.

studio saragossan[1255], illustre la rubrique. La raison de la présence de Mola dans *Flecha* se doit à son décès accidentel, survenu trois semaines auparavant, le 3 juin. Son oraison funèbre accompagne donc la photographie : « À l'âme de Son Excellence Général Mola (R.I.P.) »[1256], écrite par un « flecha » de douze ans, « Luis M. García ». *Flecha* précise que c'est grâce à « l'opportunité du moment »[1257] et à l'« ingénu sentiment de ses strophes »[1258] que le poème est publié. C'est une référence beaucoup plus modeste au général que dans *Pelayos,* qui fait de lui un véritable héros. Laissé de côté chez les phalangistes, encensé par les carlistes, Emilio Mola est une figure plurielle, militaire glorifié et martyr de la « Sainte Croisade ». « Directeur » et cerveau de la conspiration, le général tient, de fait, une place inégale entre les publications phalangistes et *Pelayos*. La revue carliste le met véritablement à l'honneur en citant son action militaire à plusieurs reprises. Mola fait sa première apparition dans le nº7 (7 février 1937), qui raconte les tout débuts du soulèvement. Contrairement à Franco[1259], Mola dispose d'un chromo où il est représenté, levant les bras au ciel. Le chromo met en évidence le lien entre le général et les carlistes : « En Navarre, dès les premiers instants, des milliers de carlistes prirent les armes, ils ont en effet tout abandonné pour le Christ et pour l'Espagne, et le général Mola leur a adressé un émouvant discours »[1260]. Pour les carlistes, Mola est une figure de référence, qui présente l'avantage de ne pas être phalangiste. C'est avec lui, dans la perspective d'une conspiration militaire contre la République, que les carlistes entament une « longue négociation »[1261]. Peu de temps après la proclamation du Décret d'Unification, le gagnant d'un concours graphique proposé dans le nº19 (2 mai 1937), voit son dessin publié : ce sont deux portraits de Franco et Mola, dessinés au crayon par « Timoteo Vicente », de Pampelune. Est-ce la qualité des portraits ou ce qu'ils représentent qui ont compté le plus pour désigner le vainqueur ? La mort de Mola laisse place à une autre lecture des faits d'arme du général, élevé au rang « d'être supérieur », tel que l'entend M. Eliade. Dans le nº33 (8 août 1937), « Histoire du Mouvement National » met en scène l'héroïsation du personnage au cours de l'offensive de Biscaye (31 mars – 1er juillet 1937). Mola tient une place centrale dans le chromo nº474, autour duquel se

[1255] Nous n'avons pas trouvé la date exacte du portrait. Emilio Mola s'était rendu le 9 août 1936 à Saragosse, afin de prendre le contrôle de « l'Armée du Nord » *(Ejército del Norte).* Était-ce à cette occasion que Jalón l'a photographié ? La posture de Mola et le plan américain, conférant un ensemble semblable aux autres portraits de Jalón, laissent à penser que la photographie est antérieure à la guerre, peut-être même avant la période républicaine. Voir le portrait sur *Fundazioa Sancho el Sabio* [en ligne], disponible sur https://euskalmemoriadigitala.sanchoelsabio.eus/items/d40cb536-5dd0-4013-a6cf-28ce66d7b824, consulté le 19 janvier 2026.

[1256] *Flecha,* nº23, 27 juin 1937 (« Al alma de S.E. General Mola (Q.E.P.D.) »).

[1257] *Ibid.* (« oportunismo del momento »).

[1258] *Ibid.* (« ingenuo sentimiento de sus estrofas »).

[1259] Il est possible que le légionnaire dessiné dans le chromo nº69, soit Franco.

[1260] *Pelayos,* nº7, 7 février 1937 (« En Navarra, desde el primer instante, tomaron las armas millares de carlistas, que lo abandonaban todo por Cristo y por España y a quienes el General Mola dirigió un discurso emocionante »).

[1261] Julio ARÓSTEGUI, « El carlismo, la conspiración y la insurrección antirrepublicana de 1936 », *Arbor,* vol.125, nº491, 1986, p.30 (« prolija negociación »).

presse une foule enthousiaste. Sa posture, debout, les mains ouvertes vers l'extérieur, et le contraste chromatique entre sa tenue claire et celle de la foule, le représentent comme une figure providentielle, que confirme la légende : « Les balcons d'Elorrio se pavoisent rapidement et le Général Mola est littéralement étreint par la foule qui l'acclame »[1262]. Outre les chromos de la série, le nº30 (18 juillet 1937) lui accorde une double page en couleur. Intitulée « Mola héros conquérant. Histoire du Mouvement National »[1263], la double page prétend retracer la vie du général, depuis sa naissance sous le soleil cubain, qui était encore un territoire colonial espagnol en 1887, jusqu'à l'accident mortel du 3 juin 1937. Son portrait en couleur, dessiné par « Rapsomanikis », est central. Les valeurs militaires de Mola semblent liées à celles des carlistes, qui l'exaltent et le respectent en tant que chef, comme le montre le dessin sur lequel Mola guide les bérets rouges. Le paragraphe final sur le « Vainqueur de la mort »[1264] ouvre une mise en récit mystique du personnage de Mola qui transcende l'univers militaire profane pour se convertir en guide spirituel éternel :

> Mais Mola, le Général de la reconquête, a vaincu la mort. Son esprit vit en notre Espagne libérée et nous encourage à la lutte et à la victoire… ; et quand, demain, nous verrons nos champs de bataille couverts de récoltes et entendrons, dans les usines reconstruites, le bourdonnement d'une ruche, nous murmurerons ce souvenir pieux : Voici l'œuvre du grand soldat ! En nous, Mola n'est pas mort…Vive Mola, le libérateur ![1265]

Étant donné la date de publication du numéro : le 18 juillet 1937, date anniversaire du soulèvement, il nous paraît envisageable d'y voir là un rappel à peine voilé des carlistes sur le véritable artisan de celui-ci. Cet éloge semble indiquer que c'est à Mola uniquement, que les carlistes doivent les avancées militaires au Nord, pas à Franco. Dans ce même numéro, Franco n'apparaît que de façon anecdotique, à l'occasion d'un récit sur le rôle joué par la Galice pendant la guerre, où il est décrit comme « la grande figure du patriotisme galicien »[1266].

1262 *Pelayos,* nº33, 8 août 1937 (« Los balcones de Elorrio se engalanan rápidamente con colgaduras y el General Mola es materialmente estrujado entre la multitud que lo vitorea »).
1263 *Pelayos,* nº30, 18 juillet 1937 (« Mola héroe conquistador. Historia del Movimiento Nacional »).
1264 *Ibid.* (« Vencedor de la muerte »).
1265 *Ibid.* (« Pero Mola, el General de la reconquista, ha vencido a la muerte. Su espíritu vive en nuestra España redimida y nos impulsa a la lucha y a la victoria…; y cuando, mañana, veamos nuestros campos de batalla cubiertos de doradas mieses y oigamos en las reconstruidas fábricas rumor de colmena, musitaremos este recuerdo piadoso: ¡He aquí la obra del gran soldado! En nosotros Mola no ha muerto…¡Viva Mola, el libertador! »).
1266 *Ibid.* (« la gran figura del galleguismo »).

Le manque de référence au général (1875-1951) Gonzalo Queipo de Llano, dans *Flechas,* est frappant. Aucune illustration de lui n'apparaît. Nous n'avons relevé que de très rares mentions de lui, parfois noyées dans une page de texte, comme dans la rubrique « Raretés curieuses du règne animal » *(Rarezas curiosas del reino animal)*. Dans une page consacrée aux « insectes d'étrange configuration », Queipo de Llano est mentionné à l'occasion d'une comparaison hasardeuse de celui-ci entre les insectes mantidés et un certain « Gros » : « Ces insectes ont une grande ressemblance avec le 'Gros' (comme appelait le général Queipo de Llano cette vermine qui exhibe en ce moment sa répugnante figure dans les rues parisiennes) »[1267]. À propos du « Gros », *(Bigardo),* nous supposons qu'il s'agit du député Ángel Ossorio y Gallardo (1873-1946), alors ambassadeur en France. Nous nous sommes appuyée, pour formuler cette hypothèse, sur des propos qu'aurait tenus Queipo de Llano à propos d'un dîner parisien réunissant Manuel Portela et Antonio Maura[1268]. Une autre référence nous y a conduite : le *Correo de Mallorca* du 17 mars 1937 retranscrit un discours prononcé la veille par Queipo de Llano, dans lequel il fait référence au fils du diplomate, tout en déformant le nom de ce dernier en « Ossorio y Bigardo », ne laissant aucun doute sur son aversion personnelle à son endroit[1269]. D'autres références à Queipo de Llano apparaissent dans *Flecha,* dans « La page de Mari-Pepa » ou dans les pages doctrinales, généralement accolées à d'autres noms de généraux. Une référence isolée n'est apparue qu'une fois, dans l'espace réservé au courrier des lecteurs. « África S. Tirado », jeune lectrice de onze ans originaire de Huelva, célèbre le « grand Queipo de Llano / qui s'est rebellé à Séville / Contre tout ce qui est inhumain / Contre tout ce qui est meurtrier »[1270]. Il n'est pas étonnant que ce poème ait été écrit par une Andalouse, dont la « conquête »[1271] du territoire avait été confiée à Queipo de Llano, malgré une personnalité fantasque et instable[1272]. La défiance que ressentent certains phalangistes à son égard, allant jusqu'à vouloir « éliminer »[1273] ce général gênant et versatile, n'empêche pas Queipo de Llano

1267 *Flecha,* nº40, 24 octobre 1937 (« Estos insectos tienen gran semejanza con el 'Bigardo' (como le denomina el General Queipo de Llano a esa alimaña que actualmente exhibe su repugnante figura por las calles parisinas) »).
1268 María DEL PILAR MERA COSTAS, « Portela Valladares, el traidor. La imagen de un político liberal en la mitología del franquismo », actes du colloque « VII Encuentro de investigadores sobre el franquismo », Saint-Jacques de Compostelle, 11-13 novembre 2009, p.7.
1269 *Correo de Mallorca,* nº8.463, 17 mars 1937 (« Ha llegado a mis manos una fotografía de Ossorio y Florit, el niño de Ossorio y Bigardo »).
1270 *Flecha,* nº59, 6 mars 1938 (« Viva el gran Queipo de Llano / Que se rebeló en Sevilla / Contra todo lo inhumano, / Contra todo lo homicida »).
1271 Paul PRESTON, « La forja de un asesino : el general Queipo de Llano » in Peter Anderson et Miguel Ángel del Arco Blanco (éds.), *Lidiando con el pasado: represión y memoria de la guerra civil,* Grenade: Editorial Comares, 2014, pp.27-63 (« conquista de Sevilla »).
1272 *Ibid.,* p.27 (« Pero en realidad, Queipo fue, durante toda su vida, una persona errática, poco fiable, inestable y volátil, alguien irascible y siempre dispuesto a recurrir a la violencia »).
1273 A. BAHAMONDE, *Un año con…, op. cit.,* p.98 (« Los jefes de Falange esperaban el momento oportuno para eliminarlo »).

de bénéficier d'un appui local marqué, dont le poème publié dans *Flecha* est la quintessence. L'historien Leandro Álvarez Rey observe ainsi que :

> La légende forgée par les inconditionnels de Queipo, et que le général lui-même fut le premier à cultiver et diffuser, dessinent un tableau du 18 juillet à Séville, similaire à celui d'un poème épique ou d'une ancienne chanson de geste. En résumé, leur argument serait plus ou moins celui-ci : un homme providentiel – Queipo de Llano – entouré de peu de soldats et avec l'aide de Dieu, arrive à s'imposer avec bravoure et ingéniosité […][1274].

Cette mise en récit du personnage se retrouve dans *Pelayos,* plus disposé que *Flecha* à décrire les faits militaires du général dans sa série de chromos. Son arrivée dans Séville lui aurait ainsi valu des « acclamations délirantes »[1275] de la part de la population. Décrit comme l'artisan de la victoire en Andalousie, il est représenté dans le chromo nº440 par « Miguel ». Queipo de Llano apparaît en outre à plusieurs reprises dans la rubrique « Philatélie »[1276].

6.5.4 Les oubliés : Joaquín Fanjul, Manuel Goded, José Sanjurjo, José Millán Astray

Joaquín Fanjul (1880-1936) et Manuel Goded (1882-1936) ont en commun une « rébellion manquée »[1277] dans les territoires qui leur avaient été confiés, une mise à mort par peloton d'exécution en août 1936 et une absence totale dans *Flecha.* Cette absence reflète, de façon plus large, les récits que les écrivains franquistes font de la guerre qui, tout en élevant certains militaires au rang de héros, « n'ont pas inclus les morts, comme Sanjurjo ou Goded »[1278]. Nous n'avons trouvé aucune référence à Manuel Goded dans *Flecha.* Seul *Pelayos,* dans sa série de chromos, raconte brièvement l'arrivée de Goded à Barcelone, en tentant de trouver un point d'honneur dans sa reddition : « À six heures du soir, afin d'éviter des victimes inutiles et comprenant que les renforts attendus ne viendraient pas, le général Goded se rendit et ordonna que cessât le

1274 L. ÁLVAREZ REY, « Del rojo al azul… », *op. cit.,* p.163.
1275 *Pelayos,* nº29, 11 juillet 1937 (« aclamaciones delirantes »).
1276 Nous avons relevé les numéros 46, 90, 91 et 93. Cette liste n'est pas exhaustive.
1277 Enrique MORADIELLOS, *Las caras de Franco. Una revisión histórica del caudillo y su régimen,* Madrid : Siglo XXI de España, 2016, p.17 (« Fanjul y Goded fracasarían en su rebelión en Madrid y Barcelona »).
1278 A. CAZORLA, *Franco…, op. cit.,* p.119 (« […] estuvieron dedicados a generales victoriosos, como Antonio Aranda, Andrés Saliquet, Mola o Queipo de Llano, pero no incluyeron a los muertos, como Sanjurjo o Goded »).

combat »[1279]. Son exécution est mentionnée brièvement dans un numéro ultérieur et elle est imputée aux francs-maçons : « Goded s'envola vers Barcelone. Il lutta comme un héros en Catalogne mais vous savez déjà comment il fut battu, à cause d'une présence en nombre de francs-maçons de la Generalidad, et comment il fut fusillé dans les fosses de Montjuich »[1280]. En réalité, la *Guardia Civil* n'avait pas soutenu Goded après la destitution du général Francisco Llano de la Encomienda : sans cet appui, l'échec de l'entreprise était inévitable[1281]. Gênée par les circonstances, la mise en récit de l'événement se tourne vers des ennemis fabriqués de toute pièce. Nous n'avons pas trouvé dans notre corpus de référence à Joaquín Fanjul, fusillé à Madrid, cinq jours après Goded.

Nous avions évoqué José Sanjurjo au moment de traiter la question de la désinformation dans le chapitre 5 de notre travail. En effet, sa mort dans un accident d'avion au tout début du soulèvement a nourri un certain nombre d'hypothèses dans l'historiographie, et a ouvert grand la voie aux accusations les plus infondées de la part des insurgés. Sa mort prématurée, qui ne fait pas de lui un artisan du soulèvement, lui vaut non seulement d'être laissé pour compte dans le récit que la propagande en fait mais aussi de se voir être effacé au profit de Franco, dans la réécriture des événements[1282]. Aussi le « vide politique »[1283] laissé par son décès entraîne-t-il un vide discursif dans la propagande, Sanjurjo n'apparaissant dans *Flecha* que par le dessin publié par un « flecha » de dix ans, « Vicente Lostao »[1284]. *Pelayos* ne se montre guère plus loquace à son sujet, se bornant à raconter la reddition de Sanjurjo en 1932[1285].

José Millán Astray se trouve en Argentine en juillet 1936. Il ne fait pas directement partie des généraux conspirateurs, bien qu'il ait immédiatement rejoint la Péninsule au moment des événements et occupé des fonctions importantes dans la construction du camp rebelle. Chef de la

---

1279 *Pelayos,* nº11, 7 mars 1937 (« A las seis de la tarde, para evitar víctimas inútiles y en vista de que no llegaban los refuerzos esperados, el general Goded se rindió y mandó que cesase el combate »).
1280 *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« Partió Goded, en avión, hacia Barcelona. Luchó como un héroe en Cataluña, pero ya sabéis cómo le vencieron, por su gran número, los masones de la Generalidad y cómo le fusilaron en los fosos de Montjuich »).
1281 Nous soulignons que la *Guardia Civil* n'a pas formé un bloc uniforme à l'heure de choisir entre loyauté et déloyauté envers la République. Javier CERVERA GIL étudie précisément le cas de ces « déloyaux », restés en zone républicaine, dans « Desleales en la Guardia Civil : espionaje, quinta columna y contraespionaje en el cuerpo durante la Guerra Civil española », *Historia,* nº396, vol.15, nº2, 2025, pp.1-32.
1282 C'est par exemple le cas dans la nouvelle version que Joaquín Arrarás présente de la fondation de la Légion, en 1921 : « Dans cette nouvelle version des événements, le Caudillo est mentionné beaucoup plus de fois que Sanjurjo et Millán Astray, qui sont alors ses officiers supérieurs », voir A. CAZORLA, *Franco…, op. cit,* p.116 (« En esta nueva versión de los acontecimientos, el Caudillo es mencionado muchas más veces que Sanjurjo y Millán Astray, sus entonces oficiales superiores »).
1283 *Ibid.,* p.99 (« vacío político »).
1284 *Flecha,* nº18, 23 mai 1937.
1285 *Pelayos,* nº3, 10 janvier 1937.

Délégation Nationale de Presse et de Propagande entre septembre 1936 et janvier 1937, Millán Astray n'apparaît que de rares fois dans la presse enfantine, ce qui n'a rien de surprenant. Le général s'occupe principalement de militariser les affaires de presse et de propagande sur le front et à l'arrière et d'alimenter, par ce biais, le culte à Franco et à Primo de Rivera. Il occupe, dans nº75 de *Flecha,* un espace exceptionnel : une page entière lui est consacrée. Sous le nom du général, écrit en capitales de grande taille, une photographie le montre en pied, en uniforme. La photographie est dédicacée spécialement aux lecteurs de *Flecha,* comme cela est communément le cas lorsqu'une personnalité est mise en avant dans la revue. Millán Astray enjoint aux lecteurs de respecter le panthéon phalangiste imposé par la propagande : « Flechas de la Phalange ! Suivez droit la route de l'Immortel : José Antonio Primo de Rivera. À vous de tout mon cœur, Millán Astray »[1286]. Au moment de la publication de *Flecha,* le général a 58 ans et montre aux jeunes lecteurs, sans artifice[1287], ses blessures de guerre. Manchot du bras gauche et borgne de l'œil droit, séquelles de la guerre du Rif, Millán Astray reçoit conséquemment la périphrase de « glorieux mutilé » *(glorioso mutilado),* laquelle persiste, comme en témoignent les premières lignes de l'hommage qui lui est réservé dans *Flecha :* « Glorieux mutilé ! À tes ordres ! La jeunesse d'Espagne te salue le bras tendu »[1288] [Fig.36]. L'hommage semble répondre à la dédicace, installant un dialogue fictif entre le général et la jeunesse phalangiste, qui lui assure son dévouement. L'exaltation du message n'est pas représentative de l'intérêt de l'hebdomadaire à son égard, son apparition étant tardive et unique. Il ne rencontre pas davantage de succès dans *Pelayos.*

[1286] *Flecha,* nº75, 26 juin 1938 (« ¡Flechas de Falange! Seguid recta la ruta del Inmortal: José Antonio Primo de Rivera/ Vuestro con todo mi corazón/Millán Astray »).

[1287] Millán Astray avait coutume de porter un cache-œil, comme en témoignent les mémoires d'Ernesto Giménez Caballero. Ayant appris la mort de Miguel de Unamuno, Ernesto Giménez Caballero doit solliciter auprès de Millán Astray, l'autorisation de se rendre à son enterrement : « Il me regarda de telle façon, avec son œil unique, l'autre étant pourvu d'un cache-œil noir […] que je compris ». Ernesto GIMÉNEZ CABALLERO, *op. cit.,* p.91 (« Me miró de tal modo con su único ojo, ya que el otro tapado con un parche negro […] que comprendí »).

[1288] *Flecha,* nº75, 26 juin 1938 (« ¡Glorioso mutilado! ¡A tus órdenes! La juventud de España te saluda con el brazo extendido »).


¡MILLAN ASTRAY!

¡ARRIBA ESPAÑA!

¡Glorioso mutilado!
¡A tus órdenes!
La juventud de España te saluda con el brazo extendido.
¡Millán Astray!
Las balas te amputaron con sus bocas de acero tu cuerpo, pero no tu alma.
Eres joven de espíritu. Eres el aliento y símbolo de España.
Seguiremos recta la ruta del Inmortal Ausente, que nos ha guiado hasta ahora paso a paso con el recuerdo de su doctrina. La juventud de España a la que saludas, piensa en la victoria y se adiestra para la paz.
¡Millán Astray! Nosotros, los flechas de la Falange, te prometemos continuar el camino que antes estaba vacío de luz, y ahora se presenta llano, con los farolillos que por las noches, para guiarnos en la Patria, encienden aquellos que desde lo alto pueden hacerlo: los caídos.
¡Millán Astray!
Seguiremos la ruta que nos indicó JOSÉ ANTONIO con palabras de promesa. «Seguidme y hallaréis la paz». Nos lo dijo con voz de profeta y le creímos por la fe con que nos guiaba.
¡FRANCO! Saludamos a uno de tus mejores soldados.

¡MILLAN ASTRAY!
¡¡A TUS ORDENES!!

Figure 36 : Millán Astray, *Flecha,* nº75

6.5.5 « Carmencita » Franco y Polo

Ce n'est pas une figure militaire mais une toute jeune fille, Carmen Franco, qui apparaît dans *Pelayos* et *Flecha,* à huit mois d'intervalle. María del Carmen Franco y Polo (1926-2017) est la fille unique de Franco et de son épouse, María del Carmen Polo. Surnommée « Carmencita »[1289], elle a presque dix ans quand la guerre éclate. Elle s'adresse à deux reprises aux jeunes lecteurs de la zone « nationaliste » et c'est *Pelayos* qui en a la primeur, dans le nº46 (7 novembre 1937). Comme il est d'usage dans *Pelayos,* il existe une certaine étanchéité dès lors qu'un sujet est considéré comme réservé aux filles. Une fille ne peut s'adresser qu'aux filles, aussi la page consacrée à Carmen Franco

[1289] Carmen ENRÍQUEZ, *Carmen Polo, Señora de El Pardo. Amor, lujo, poder e influencia: historia de la mujer más poderosa de la España franquista,* Éditeur en ligne: La esfera de los libros, 2012, p.16.

est-elle exclusivement dirigée aux jeunes lectrices : « Margaritinas. Carmen Franco vous salue »[1290]. Une photographie de celle-ci la montre réaliser un salut militaire, coiffée du *« chapiri »,* le calot légionnaire orné d'un pompon[1291], malgré sa longue robe blanche qui n'est pas celle des jeunesses carlistes. La dédicace est sobre : « À la revue *Pelayos.* Carmen Franco. Vive l'Espagne. Arriba España »[1292]. Figure hybride, à la fois petite fille et symbole d'un empire franquiste en construction, Carmen Franco est érigée en exemple : « Voyez en elle un exemple vivant de la petite fille digne de notre Espagne ! »[1293]. Les images de l'entourage féminin de Franco, constitué par le binôme mère-fille, « diffusent les notions idéales de famille et de féminité »[1294]. Toutefois, Carmen Franco n'a rien d'une carliste, elle n'en porte d'ailleurs aucun élément symbolique. Il nous semble donc que son image est employée par simple opportunisme du fait de son âge et de son statut officiel. Tout comme *Pelayos, Flecha* publie une référence unique et tardive à Carmen Franco, dans le nº80 (31 juillet 1938). La photographie de son portrait est la même que celle de *Pelayos,* montrant à la fois une circulation réglementée de son image à travers la presse et un répertoire iconographique limité. Contrairement à *Pelayos,* Carmen Franco s'adresse à l'ensemble des lecteurs de *Flecha.* Sa dédicace est, en outre, davantage personnalisée : « À la revue pour enfants *Flechas,* soyez reconnaissants des bons moments que votre lecture vous apporte »[1295], datée et signée au 20 mai 1938, à Burgos[1296]. Si elle n'est pas directement citée en tant que figure exemplaire comme dans *Pelayos, Flecha* revendique un lien particulier avec Carmen Franco en l'interpellant, elle qui serait, selon eux, « notre meilleure lectrice »[1297].

6.6 L'an 0 : « franquiser » le temps

Nous nous sommes inspirée, pour écrire le titre de cette sous-partie dont nous assumons le néologisme, d'une analyse énoncée par l'historien israélien Guy Miron, qui pourrait pourtant

---

1290 *Pelayos,* nº46, 7 novembre 1937 (« Margaritinas. Carmen Franco os saluda »).
1291 José Luis RODRÍGUEZ JIMÉNEZ, « La Legión. 90 años al servicio de España », *Atenea,* nº22, 2010, p.75.
1292 *Ibid.* (« A la revista 'Pelayos'. Carmen Franco. Viva España. Arriba España »).
1293 *Ibid.* (« ¡Ved en ella un ejemplo vivo de la niña digna de nuestra España ! »).
1294 Catherine Elise WOOD LANGE, *Shaping the madre patria : Spanish and Argentinean Female Icons of the 1940s*, Thèse de doctorat, Stony Brook : Stony Brook Unversity, 2005, p.3 (« I focus on Carmen Polo and Carmencita Franco to show how the Francoist-controlled media used the mother/daughter duo to convey ideal notions of family and feminity »).
1295 *Flecha,* nº80, 31 juillet 1938 (« A la revista infantil 'Flecha' y agradece los buenos ratos que su lectora le proporciona »).
1296 Comme pour d'autres photographies (dédicacées ou non) publiées dans *Flecha,* le délai entre la date supposée ou confirmée de la dédicace et sa publication dans l'hebdomadaire, interroge. La dédicace de Carmen Franco a-t-elle été envoyée par voie postale, ou acheminée en mains propres par un membre de la Délégation Nationale de la Presse et de la Propagande ?
1297 *Flecha,* nº80, 31 juillet 1938 (« Eres nuestra mejor lectora »).

presque sonner comme un pléonasme : « Les nazis ont procédé à une nazification du temps »[1298]. Le contrôle du temps chez les nazis entre pleinement dans le processus de « mise au pas » *(Gleichschaltung)* initié dès 1933. Trois ans plus tard, en Espagne, le soulèvement initie, pour les « nationalistes », une « nouvelle ère »[1299], avec son nouveau calendrier, ses nouveaux saints et martyrs, ses nouveaux symboles. « Agents de la mobilisation »[1300] collective et mémorielle, les symboles franquistes façonnent l'identité du « Nouvel État ». Leur profusion, « stupéfiante »[1301], transforme l'espace public par l'envahissement d'images, notamment. Parmi celles-ci, les affiches franquistes montrant le dictateur associé à des devises diverses, collées dans la rue, le *vítor* et un nouveau blason, constitué d'éléments « dont la lecture impériale est évidente »[1302] : l'aigle de Saint-Jean, les flèches des Rois Catholiques, les chaînes de Navarre. Le blason franquiste fait son apparition dans le nº59 (6 mars 1938) de *Flecha,* dans la rubrique « Blason d'Espagne ! »[1303], signée du « Condestable Azul ». Avant une description détaillée et une reproduction de celui-ci, les premières lignes indiquent que « Le Caudillo, Chef suprême du Mouvement actuel, nous a donné le blason de notre Patrie »[1304]. *Flecha* suit consciencieusement la ligne de Burgos, la présentation du nouveau blason dans l'hebdomadaire intervenant moins d'un mois après son officialisation par décret, qui revendique clairement une filiation entre « la glorieuse révolution nationale de 1936 »[1305] et l'époque impériale moderne.

Les avancées « nationalistes » progressent et, avec elles, un nouveau calendrier s'impose dans les zones conquises. Les 17 et 18 juillet 1936 marquent une nouvelle ère : c'est l'an 0. Avant les franquistes, d'autres régimes et mouvements avaient créé leur propre calendrier, afin de marquer une rupture totale avec le régime qu'ils ont remplacé ou renversé. En France, nous avons pour référence immédiate le calendrier républicain initié au 22 septembre 1792 (1er vendémiaire an I), qui considère « que l'ère ancienne n'existe plus pour les citoyens français, que la nouvelle ère est la seule qui doive être observée »[1306]. La logique reste la même pour les différents régimes ayant

---

1298 ANONYME, « Réflexions sur la notion de temps pendant la Shoah. Ou comment les nazis ont privé les Juifs du contrôle de leur existence », *Yad Vashem. Institut International pour la mémoire de la Shoah* [en ligne], disponible sur https://www.yadvashem.org/fr/blog/les-nazis-ont-procede-a-une-nazification-du-temps.html, consulté le 18 février 2026.

1299 Z. BOX, *España, año cero…, op. cit.,* p.165 (« una nueva era »).

1300 *Ibid.,* p.285 (« agentes de movilización »).

1301 *Ibid.* (« […] la profusión simbólica del nuevo régimen fue pasmosa »).

1302 David MARCILHACY, « La Hispanidad bajo el franquismo: el americanismo al servicio de un proyecto nacionalista » in X. M. NÚÑEZ SEIXAS et S. MICHONNEAU (éds.), *Imaginarios y representaciones de España durante el franquismo,* Madrid: Casa de Velázquez, 2014 (« un escudo de evidente lectura imperial »).

1303 *Flecha,* nº59, 6 mars 1938 (« ¡Escudo de España! »).

1304 *Ibid. (El Caudillo, Jefe supremo del Movimiento actual, nos ha dado el escudo de nuestra Patria).*

1305 *BOE,* nº470, 3 février 1938 https://www.boe.es/datos/pdfs/BOE//1938/470/A05578-05579.pdf, consulté le 29 janvier 2026 *(gloriosa revolución nacional de 1936).*

1306 Pascal FRAND, « Le calendrier républicain dans les annuaires datés de l'an IV à l'an XIII », *Annales historiques de la Révolution française,* nº298, octobre-décembre 1994, p.676.

eux aussi, modelé le temps au service de leur idéologie[1307]. Au XXe siècle, les Soviétiques mettent en place une nouvelle temporalité avec six nouvelles fêtes : c'est le « calendrier rouge »[1308], institué en 1918. Quatre ans plus tard, c'est l'Italie mussolinienne qui, par la promulgation d'une circulaire le 25 décembre 1925, instaure un « nouveau calendrier [qui] compte les années selon l'ère fasciste »[1309], depuis la Marche sur Rome (28-31 octobre 1922). Du côté des nazis, l'approche est différente, étant donné qu'un nouveau calendrier partant d'un événement précis n'est pas instauré *stricto sensu*. Cependant, les nazis « imposent leur gestion du temps »[1310] par la mise en place de « dates-clés, généralement centrées autour d'Hitler »[1311], qui marquent « la coupure avec le passé »[1312]. Ainsi, l'Italie comme l'Allemagne disposent respectivement de deux dates, 1922 et 1933, qui marquent « les bornes d'une nouvelle ère »[1313]. Nous l'avons vu, si phalangistes et carlistes disposent chacun de fêtes propres, un événement semble réunir toutes les forces en présence : le soulèvement du 18 juillet 1936, date initiale de l'an 0.

Si nous ne savons pas exactement si l'Espagne de la zone rebelle s'est directement inspirée de ce qui se faisait en Italie concernant les modalités de propagande dans la presse pour enfants, de nombreux points communs nous incitent à penser qu'il y a effectivement eu des circulations. La mention de deux dates, celle du calendrier grégorien et celle du nouveau calendrier sur la manchette des hebdomadaires pour enfants, était similaire. Le n°5 de l'hebdomadaire fasciste *Il Balilla* indiquait ainsi : « 7 février 1929. An VII E.F.[1314] »[1315]. Plutôt que de se référer à une Ère franquiste, l'Espagne « nationaliste » célèbre l'« année triomphale » *(año triunfal),* dont les différents événements associés sont abondamment mentionnés dans les hebdomadaires. Toutefois, la mention spécifique « d'année triomphale » n'arrive pas immédiatement. Il faut attendre le n°34 (15 août 1937) de *Pelayos* pour qu'apparaisse, sous l'indication du prix de 20 centimes, « 2e année triomphale »[1316]. À partir du n°82 (17 juillet 1938), date anniversaire du soulèvement, est indiquée

---

1307 Si notre cadrage chronologique concerne majoritairement le XXe, nous rappelons qu'il existe de nos jours des dispositifs similaires. En Corée du Nord, le calendrier Juche initie « l'ère des Kim », à partir de la date de naissance de Kim Il Sung (1912). Il est mis en place en 1997 (an 86) de façon rétroactive. À ce sujet, voir Pierre SOUYRI, « En Asie : ère impériale *vs* ère commune », *L'Histoire,* n°497-498, 2022, p.86.

1308 Svetlana A. INIKOVA, *Ethnologie française,* t.26, n°4, octobre-décembre 1996, p.691.

1309 M. COLIN, *'Les enfants de Mussolini'…, op. cit.,* p.104.

1310 ANONYME, « Réflexions sur la notion de temps… », *op. cit.*

1311 *Ibid.*

1312 Philippe BURRIN, « Le fascisme : la révolution sans révolutionnaires », *Le Débat,* n°38, 1986/1, p.168.

1313 *Ibid.*

1314 E.F. signifiant *Era Fascista,* « ère fasciste ».

1315 *Il Balilla,* n°5, 7 février 1929 *(7 Febbraio 1929. Anno VII E.F.).* Pour consulter l'exemplaire digitalisé du numéro, aller sur https://collezioni.unimi.it/fondiapice/viewer/?page_id=240114, consulté le 18 février 2026. Nous recommandons la page « Collezione Pietro Marengo », en ligne et hébergée par l'Università degli studi di Milano, qui propose un grand nombre de revues italiennes pour enfants. Voir https://collezioni.unimi.it/fondiapice/?page_id=48#, consulté le 18 février 2026.

1316 *Pelayos,* n°34, 15 août 1937 *(2.º año triunfal).*

la mention « 3e année triomphale »[1317], avant d'être écrite « III année triomphale »[1318]. Du côté de *Flecha,* les mentions « An I », « An II » et « An III », situées à gauche du sous-titre « Arriba España », ne correspondent pas à la nouvelle ère avant la troisième année. Le passage de l'an I à l'an II n'est effectif qu'à partir du nº50 (2 janvier 1938) qui célèbre la nouvelle année civile ainsi que le nouveau format augmenté de *Flecha.* L'hebdomadaire ne s'aligne sur la nouvelle ère qu'à l'occasion de la troisième année de celle-ci, dans le nº78 (17 juillet 1938). *Pelayos* comme *Flecha* célèbrent, dans des numéros spécialement dédiés, les commémorations liées au soulèvement. C'est aussi l'occasion d'afficher la conformité des revues à la ligne de Burgos : à l'occasion du numéro publié le 17 juillet 1938, *Flecha* affiche pour la première fois Franco en couverture, dont la photographie est illustrée par les vivats « Franco ! 18 juillet ! Arriba España »[1319]. Le contenu du numéro s'adapte à la hauteur de l'événement et consacre une page entière au « deuxième anniversaire de la croisade »[1320], convoquant un catalogue d'images chrétiennes par les thèmes de la foi *(« fe »),* de la rédemption *(« redención »)* et de l'expiation des péchés (*« redimió »).* Trois numéros plus loin, *Flecha* célèbre de nouveau la « IIIe année triomphale »[1321] dans une page signée du « Condestable Azul ». Il s'agit cette fois de cibler directement la jeunesse, appelée à « poursuivre [son] labeur »[1322] et se préparer à remplacer un jour les soldats au front.

La troisième année est également mise à l'honneur dans le nº82 (17 juillet 1938) de *Pelayos,* dans la page du « Toque de Diana ». Celle-ci fait le bilan de la deuxième année sur le plan militaire : « nous avons vu comment, en un mois, notre glorieuse armée reconquérait tout l'Aragon […] »[1323], rappelle les ennemis éternels du « Requeté » *:* « le marxisme, le séparatisme, l'athéisme […] la franc-maçonnerie et le judaïsme »[1324] et son projet initial, articulé autour du Christ-Roi. Au moment de la publication du numéro, *Pelayos* ne peut plus faire sans Franco : la loi de la presse a été promulguée trois mois auparavant et la revue est surveillée. Il est donc de bon ton de rappeler la loyauté des carlistes envers le caudillo, bien que celle-ci arrive tardivement et sobrement : « notre caudillo Franco »[1325]. La « consigne » *(consigna)* finale, habituellement présente dans cette rubrique, ne le mentionne pas[1326], pas plus que la contribution de « G. Ll de P. », originaire de la commune basque

1317 *Pelayos,* nº82, 17 juillet 1938 (« 3.º año triunfal »).
1318 *Pelayos,* nº84, 31 juillet 1938 (« III Año Triunfal »)
1319 *Flecha,* nº78, 17 juillet 1938 (« ¡Franco! ¡18 de julio! ¡Arriba España! »).
1320 *Ibid.* (« segundo aniversario de la cruzada »).
1321 *Flecha,* nº81, 7 août 1938 (« III Año Triunfal »).
1322 *Ibid.* (« En este Tercer Año Triunfal continuad vosotros vuestra labor »).
1323 *Pelayos,* nº17 juillet 1938 (« hemos visto cómo en un mes nuestro victorioso ejército reconquistaba todo Aragón »).
1324 *Ibid.* (« el marxismo, el separatismo, sobre el ateísmo […] la Masonería y Judaísmo »).
1325 *Ibid.* (« nuestro caudillo Franco »).
1326 *Ibid.* (« Celebraré el comienzo del Tercer Año Triunfal, no solo desfilando, sino pidiendo a Dios el pronto y completo triunfo de las armas españolas »).

de Lasarte. Le poème de ce contributeur fait bien référence aux « héros de la patrie »[1327], sans citer une seule fois le héros suprême.

En plus de pages spécialement consacrées à la célébration d'événements, les mentions au nouveau calendrier sont insérées dans les différentes rubriques des hebdomadaires, comme dans « La page de Mari-Pepa » où la nurse allemande des personnages, Fraülein Gretchen, entend les emmener voir une exposition portant sur le « Document National de la Première Année Triomphale »[1328]. Dans *Pelayos,* la série « La muse populaire sur le front de bataille » est publiée à partir du nº15 (4 avril 1937). Il s'agit d'y publier « les chansons de geste et les *copla*s[1329] par lesquels nos braves du front commentent les événements de la campagne, et expriment leurs sentiments patriotiques »[1330]. Dans la série publiée la semaine suivante, la revue s'adresse directement aux soldats dont elle a publié le « Réveillon du Campement »[1331] : « À tous les combattants / Une accolade fraternelle ; / Passez de joyeuses Pâques / et une Nouvelle Année Triomphale »[1332]. Le courrier des lecteurs semble montrer une assimilation de la terminologie associée au nouveau calendrier, comme en témoigne la contribution d'un « flecha » de douze ans, « Luis Humberto del Busto Rodríguez », qui signe son poème « ¡Oh les Rouges, les Rouges… ! »[1333] par une combinaison d'éléments de propagande : « Salut à Franco ! – Arriba España ! – Troisième Année Triomphale »[1334].

À ce nouveau calendrier sont intégrés des événements divers, comme le Jour du Plat Unique, mis en place à partir du 15 novembre 1936 (le décret correspondant est promulgué le 30 octobre) en zone « nationaliste », dont le principe est directement « copié »[1335] de l'*Eintopf* allemand[1336]. Dès lors, tous les quinze jours (les 1er et 15 de chaque mois), établissements hôteliers et restaurants

---

1327 *Ibid.* (« los héroes de la patria »).
1328 *Flecha,* nº47, 12 décembre 1937 (« Una exposición del Documento Nacional del Primer Año Triunfal »).
1329 Une *copla* est une chanson folklorique. Le folklore est utilisé par les franquistes comme « élément substantiel de l'*espagnolité,* assimilée aux notions de pureté de souche et de race ». Voir Lucía Prieto Borrego, « La copla : un instrumento para el proyecto de moralización de la sociedad española durante el primer franquismo », *ARENAL,* vol.23, nº2, juillet-décembre 2016, p.288 (« Es conocida la utilización que hizo el franquismo del folklore como elemento sustancial de la españolidad asimilada a lo castizo y racial »). Nous ajoutons que le NO-DO en fait régulièrement la démonstration.
1330 *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« Empezamos a publicar los cantares y coplas, con que nuestros bravos del frente comentan las incidencias de la campaña, y expresan sus patrióticos sentimientos »).
1331 *Pelayos,* nº16, 11 avril 1937 (« Nochebuena del Campamento »).
1332 *Ibid.* (« A todos los combatientes / un abrazo fraternal; / que pasen felices Pascuas / y un Año Nuevo Triunfal »).
1333 *Flecha,* nº90, 9 octobre 1938 (« ¡Oh Rojos, Rojos… ! »).
1334 *Ibid.* (« ¡Saludo a Franco! - ¡Arriba España! – Tercer Año Triunfal »).
1335 A. BAHAMONDE, *Un año con…, op. cit.,* p.99 (« Han copiado de Alemania el 'plato único' »).
1336 L'*Eintopf* est un ragoût. Ce sont les nazis qui popularisent le terme afin de « promouvoir de nouvelles habitudes alimentaires », voir Gesine GERHARD, *Nazi hunger politics : a history of food in the Third Reich,* Lanham : Rownman & Littlefield, 2015, p.34 (« The Nazis used the terme propagandistically to promote new eating habits »).
Parfois appelé *Eintopfsonntag* parce qu'il était consommé le dimanche, le plat unique devait être servi dans les restaurants ce jour. Voir Ralph KEYSERS, *L'enfance nazie : une analyse de manuels scolaires (1933-1945),* Paris : L'Harmattan, 2013.

doivent servir un « plat unique » aux clients, dont une partie des bénéfices est prévue pour remplir les caisses de l'*Auxilio Social.* Nous avons trouvé deux références au « Plat Unique » dans *Flecha.* L'une d'elles dans un échange supposé entre un membre de la rédaction de *Flecha,* que nous pensons être Avelino de Aróztegui, et le lecteur « Don Abdón Gordillo »[1337]. Contrairement aux autres contributeurs, qui se font appeler directement par leur prénom et tutoyer, ce lecteur reçoit le titre respectueux de *don* et est vouvoyé par son interlocuteur. « Don Abdón Gordillo » aurait écrit à *Flecha* pour « être conseillé sur le 'Plat Unique' du prochain 15e jour du mois »[1338]. Les instructions données, précises, n'empêchent pas la formulation d'une incitation détournée, dans le but d'encourager les autres lecteurs à imiter son exemple : « Si tous les Espagnols étaient comme vous, don Abdón ! Ce serait autre chose, dans notre pays »[1339]. La conclusion « personne aujourd'hui ne se sacrifie »[1340] nous a parue étonnante en première lecture. « Don Abdón » aurait-il émis des réserves, même minimes, dans sa lettre ? Si nous trouvons curieux que *Flecha* prenne l'initiative de parler de « sacrifice », il nous aussi semble très peu probable que si l'auteur avait exprimé des doutes (et partant du principe que « Don Abdón » ait réellement existé comme correspondant), *Flecha* ait pris le risque de les publier. Nous pensons qu'il s'agit davantage d'une mesure censée rassurer préventivement les esprits retors.

Une autre mention au « Plat Unique » apparaît dans la série « Pepona y Pegote », où la mesure est traitée de façon détournée et humoristique. Le personnage de Pegote passe sa colère sur les assiettes de sa mère, qu'il jette au sol[1341]. Une semaine plus tard, alors qu'il est de nouveau « très fâché »[1342], Pegote demande une assiette, que lui tend sa mère : « Tiens Pegote. Aujourd'hui, c'est le jour du Plat Unique »[1343]. La comicité de la situation tient de la mesure transposée à la punition de Pegote : il n'aura droit qu'à une seule assiette pour se défouler. Si nous ne pensons pas que l'intention de María Claret était de critiquer ce dispositif de façon détournée, l'assiette tendue par la mère de Pegote rend compte d'une évidence : les assiettes étaient vides[1344] [Fig.37]. Nous n'avons trouvé qu'une référence au « Plat Unique » dans *Pelayos*, de façon tardive (nº66), ce qui n'est guère étonnant, les organisations carlistes ne percevant pas la moindre *peseta* de cette mesure de restriction. La lecture qui en est donnée, dans la page du « Toque de Diana », est chrétienne. Ainsi,

---

1337 À propos du dispositif dialogique entre la rédaction et les lecteurs, voir le chapitre 14 de notre travail.
1338 *Flecha,* nº8 , 14 mars 1937 (« Me pide Ud. le recomiende el 'Plato Único' del próximo día 15 »).
1339 *Ibid.* (« ¡Si todos los españoles fuesen como Ud. Don Abdón! Otra cosa sería de nuestro país »).
1340 *Ibid.* (« hoy nadie se sacrifica »).
1341 *Flecha,* nº42, 7 novembre 1937 (« …Y cuando me dan una parra, rompo todos los platos »).
1342 *Ibid.* (« muy enfadado »).
1343 *Ibid.* (« Toma Pegote. Hoy es Día de Plato Único »).
1344 Certains suivaient le « Jour du Plat Unique » quotidiennement, malgré eux. Nous recommandons vivement la lecture du tableau « Plat unique » *(Plato Único)*, incluse dans l'œuvre *Terror y miseria en el primer franquismo* de José SANCHIS SINISTERRA.

selon « l'enseignement de Jésus-Christ » qui consiste en l'amour du prochain, chacun est tenu de faire l'effort pour aider les plus démunis :

> Au contraire [de la zone républicaine], dans la zone blanche, on ne souffre pas de la faim. Tout le monde peut manger plus que suffisamment pour vivre. Et le jour du plat unique et du jour sans dessert[1345], sont de bien petits sacrifices pour ceux qui disposent de nourriture en abondance tout le reste de la semaine[1346].

Les revues régionales publiées par la Phalange montrent une double ligne idéologique : d'une part, celle de la Phalange dans une dimension nationale, c'est-à-dire avec une reprise doctrinale faite d'images communes, et une ligne régionale spécifique selon le lieu de publication. Cette ligne correspond à la dynamique du camp rebelle des débuts (avec une distinction claire entre zone nord et zone sud[1347]), dont la propagande n'était pas uniforme, ni uniformisée, ce qui se reflétait dans l'ensemble de la presse. Du côté de *Pelayos,* qui possède son propre martyrologe et un répertoire qu'alimentent plusieurs décennies de propagande, exalter et glorifier des éléments qui n'en font initialement pas partie reflète à la fois les difficultés des carlistes à exister en tant qu'entité propre mais aussi le contrôle total de Franco et des services de propagande sur l'ensemble de la zone, alors même que la guerre n'est pas terminée. Par les démonstrations d'un nouveau répertoire d'images et de symboles, de nouveaux martyrs, d'un nouveau chef et d'une nouvelle ère, la presse pour enfants montre l'arrivée inexorable du *tout franquisme.*

[1345] Le Jour sans Dessert *(Día sin postre)* est mis en place à partir du mois d'août 1937, chaque lundi. Conjointement, le jour du Plat Unique est mis en place chaque vendredi, « en partie pour que les catholiques l'accueillent plus favorablement ». Voir ANONYME, « Día del Plato Único », *Guerra Civil Española. Un museo virtual* [en ligne], disponible sur https://www.vscw.ca/es/node/126, consulté le 19 février 2026.
[1346] *Pelayos,* nº66, 27 mars 1938 (« En cambio, en la zona blanca no se pasa hambre. Todos pueden comer más que lo suficiente para vivir. Y el día del plato único y el día sin postre, son sacrificios bien pequeños para los que tienen comida en abundancia durante el resto de la semana »).
[1347] Antonio CAZORLA, *Franco…, op. cit.,* p.98.



Figure 37 : le jour du Plat Unique, *Flecha,* n°42

CHAPITRE 7. Les héros

7.1. Introduction : activer l'identification des enfants aux héros des revues

Si l'on devait trouver des points communs entre Pikou[1348], Mimi Cracra[1349], Edmundo et Mari-Pepa, il faudrait d'abord se tourner vers leurs supports de diffusion : tous les quatre sont apparus dans des revues pour enfants, hebdomadaires et mensuels. Tous sont destinés à être connus par un public de (très) jeunes lecteurs. Et puis, point essentiel : ces quatre personnages se trouvent dans une tranche d'âge qui permet aux lecteurs concernés de s'identifier à eux. Si leur âge n'est pas toujours défini, laissant ainsi une marge de manœuvre suffisamment large pour que des enfants d'âge différents puissent s'identifier à eux, ce sont les situations qu'ils vivent qui sont les véritables marqueurs de leur identité : gardés au jardin d'enfant, écoliers, enfants uniques ou appartenant à une fratrie. Cela permet à l'enfant-lecteur de reconnaître dans quel univers évolue le personnage. Pikou va à la crèche, s'habille seul et a un doudou : le mensuel dans lequel il paraît, *Picoti,* est destiné aux tout-petits (9 mois – 3 ans). Quand l'enfant grandit et change de revue, les personnages évoluent aussi et prennent les traits de jeunes enfants, qui vivent désormais des situations liées à l'école et à ses activités associées. Pour les éditeurs d'aujourd'hui, ce sont des arguments de vente : quand l'enfant s'identifie aux situations vécues par les héros, il « découvre le réel et le monde qui l'entoure »[1350]. Les plus petits voient sur les images, parfois accompagnées d'un texte court, des situations du quotidien dont ils reconnaissent les éléments. Cela s'inscrit non seulement dans une stratégie de fidélisation du jeune lecteur mais justifie également que certains personnages traversent les décennies grâce au succès rencontré par ce schéma narratif. À propos du 50e anniversaire du personnage de Petit Ours Brun[1351], la rédactrice en chef de *Popi,* Gwénaëlle Boulet, explique aux parents pourquoi le personnage connaît une telle longévité : « Petit Ours Brun est le reflet de son époque. Rien de plus impliquant, pour un petit, que de voir le reflet de son quotidien sur papier ! Petit Ours Brun est un héros miroir qui répond à un besoin profond

[1348] Pikou apparaît dès le premier numéro de *Picoti,* en novembre 1989. Il est d'abord créé par Nicole Baron et Bernard Giroud, rejoints en 1992 par Colette Barbé-Julien.
[1349] Mimi Cracra apparaît pour la première fois dans *Pomme d'Api* en 1975, inventée et illustrée par Agnès Rosenstiehl.
[1350] Gwénaëlle BOULET, « Le mot de la rédactrice en chef », *Popi* [en ligne], https://www.popi.fr/, consulté le 23 novembre 2025.
[1351] Création de Danièle Bour, Petit Ours Brun fait sa première apparition dans *Pomme d'Api* en 1975.

d'identification »[1352]. En ce qui concerne les revues qui constituent notre corpus, ce « besoin profond identification » est créé de toutes pièces par les revues qui présentent aux lecteurs des héros invincibles, en uniforme et astucieux.

Quant aux plus grands, un support adapté facilite « l'apprentissage de la lecture »[1353] grâce à un contenu attractif. Le magazine enfantin est présenté comme un véritable « copain de papier »[1354], rappelant l'historique *Ami des enfants,* en même temps qu'il est présenté comme un support idéal pour un « moment de complicité »[1355] entre l'enfant et le parent. Les héros sont des points de repère fixes et favorisent, conjointement à l'attachement du jeune lecteur à sa revue, la fidélisation de celui-ci : ils lui donnent rendez-vous selon la période fixée par la nature du magazine, généralement hebdomadaire ou mensuelle.

L'un des points forts des héros de la presse pour enfants consiste en leur capacité d'adaptation au monde dans lequel ils évoluent. Lorsqu'une série paraît pendant plusieurs décennies, des éléments dont le héros ne disposait pas à l'origine sont intégrés – nous pensons en premier lieu aux téléphones portables – ainsi que des noms de personnalités connues des enfants au moment de la publication de l'album ou de la revue[1356]. Dans le contexte de la Guerre Civile, les héros sont nés de celle-ci : si nous ne pouvons pas, par conséquent, observer une quelconque évolution, nous observons un mécanisme similaire qui consiste en la transposition d'éléments actuels dans le quotidien des héros. Cette transposition vient à outrance : les symboles sont omniprésents, de même que la guerre et les figures politiques célébrées par les mouvements (José Antonio Primo de Rivera d'un côté, des combattants célèbres du « Requeté » de l'autre).

Certains personnages enfantins sont ancrés dans un univers socialement marqué, à l'instar des triplés de Nicole Lambert qui amusaient la lectrice de *Madame Figaro,* mais la majorité d'entre eux évoluent dans un univers résolument neutre, quoi que des indices permettent de comprendre qu'il s'agit pour la plupart de héros-enfants issus de la classe moyenne haute. Pour les besoins des histoires et de leur dynamisme, de nombreux héros partent en vacances à la saison haute, au ski

---

1352 Gwénaëlle BOULET, « Joyeux anniversaire Petit Ours Brun ! », supplément à détacher « Parents », *Popi,* n°470, octobre 2025.

1353 ANONYME, « 5 bonnes raisons de s'abonner au magazine *Toboggan* », *Toboggan* [en ligne], https://milan-jeunesse.com/magazine-toboggan, consulté le 23 novembre 2025.

1354 ANONYME, « Astrapi », *Astrapi* [en ligne], https://www.bayard-jeunesse.com/abonnement-astrapi.html, consulté le 23 novembre 2025.

1355 ANONYME, « Popi », *Maison de la Presse [en ligne],* https://www.maisondelapresse.com/popi.html?srsltid=AfmBOoqXu77pL5-3C0P-LAheTw_ivrT4XKOaSGLNGUYOm1JQ9E-NjunN, consulté le 23 novembre 2025.

1356 À l'instar du duo terrible de Jacqueline Cohen et Bernadette Després, Tom-Tom et Nana, dont la première apparition date de 1977. Dans l'album n°22 (2001), Tom-Tom met un masque représentant Jacques Chirac, croyant marcher incognito. Il est pourtant reconnu : « Vive le président ! », s'exclame son ami. C'est une référence de l'époque – Jacques Chirac était président à ce moment – que les jeunes lecteurs d'aujourd'hui ne saisiraient probablement pas.

ou à la plage, sont raisonnablement gâtés pour leurs anniversaires et Noël et s'adonnent à des sorties culturelles. Si cette lecture des héros et de leurs aventures paraît très contemporaine, nous en retrouvons les mêmes éléments dans les revues que nous étudions. Nous voyons ainsi Mari-Pepa emmener son jeune frère Santi au zoo sur la couverture du nº74 de *Flecha,* quant à Pepona et Pegote, un numéro publié à la belle saison est l'occasion de les voir déguster des crevettes à la plage[1357]. Ce qui différencie les héros des revues que nous étudions des autres que nous avons mentionnés est le contexte qui entoure ces activités : dans les cas de *Flecha* et de *Pelayos,* ce ne sont pas les familles qui les proposent, mais les OJ. Ainsi, Mari-Pepa et Pirulo s'adonnent aux plaisirs de la montagne et de la campagne systématiquement vêtus de leur chemise bleue. Les héros suivent les tendances et problématiques actuelles, reflétant celles qu'observent les tout-petits et les jeunes des années 1936-1939 : le bruit des sirènes, le père absent au front, l'invasion des symboles phalangistes et des affiches montrant Franco dans les rues.

7.2 Des héros-enfants

7.2.1 L'âge des héros comme levier d'identification

Comme le lectorat cible n'est pas précisément indiqué par les revues – celles-ci employant de façon indifférenciée les termes de *infancia* et *juventud* – l'âge des personnages peut être un bon indicateur afin de savoir quels lecteurs les revues voulaient cibler.

Il est assez rare que *Flecha* précise l'âge de ses héros. La première est – il faut le souligner – une héroïne. Dans le premier numéro, Mari-Pepa (E. Cotarelo, M. Claret) fait une annonce : « j'ai sept ans »[1358]. Dans le même numéro, nous apprenons que Manolo (A. de Aróztegui) a six ans. Cela nous est indiqué à la suite d'une facétie du personnage qui, désireux de rejoindre le front, s'est déguisé en soldat marocain[1359], pensant passer inaperçu : « Naturellement, les gens peu habitués à voir des guerriers maures de six ans, regardent Manolo, formant une foule compacte, qui le

1357 *Flecha,* nº81, 7 août 1938.
1358 *Flecha,* nº1, 23 janvier 1937, « La página de Mari-Pepa » (« tengo siete años »).
1359 Nous n'avions jusqu'alors pas traité la question des « maures de Franco » *(los moros de Franco) :* il s'agit de Marocains ayant participé à la guerre, aux côtés des franquistes (n'oublions pas les Marocains qui ont combattu au sein des Brigades Internationales et qui ont longtemps fait les frais d'un oubli historiographique). Voir le travail de Adnan MECHBAL, « Los Moros de la Guerra Civil española : entre memoria e historia », *Amnis,* nº2, 2011. Le Maroc était en effet considéré comme « un nouveau champ d'action » par Franco, lui qui y avait fait ses armes dans la seconde moitié des années 1920. Voir également María Rosa DE MADARIAGA, *Los moros que trajo Franco,* Madrid : Alianza Editorial, 2015, p.19.

poursuit partout »[1360]. Dans la plupart des cas, les âges des héros ne sont pas mentionnés. Si leur uniforme de membres des jeunesses phalangistes et carlistes indiquent que les héros ont pour la plupart entre sept et dix-huit ans, les situations qu'ils rencontrent contribuent à brouiller les pistes. C'est par exemple le cas d'Edmundo (A. de Aróztegui). Alors qu'il était interdit à Manolo de rejoindre le front à cause de son trop jeune âge, Edmundo y passe son temps et vit de nombreuses aventures dans les airs, sous l'eau ou dans le camp ennemi. Il est pourtant bien difficile de distinguer un Monolo d'un Edmundo, tous deux présentant des traits similaires. En effet, chez Aróztegui, il n'existe guère de différence entre un personnage enfantin et un adolescent, de la même façon qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer les personnages : Edmundo et Manolo d'un côté, puis Mari-Pepa et Carmen[1361] de l'autre, se ressemblent fortement. Dans « Marraines de guerre » (« Kiki »)[1362], deux garçons « flechas » sont sur la ligne de front, matérialisée par un fil barbelé. L'un deux écrit une liste de vœux : il demande une petite amie. Le comique de situation arrive au moment de la réception de la photographie de la petite amie demandée, qui présente des traits disgracieux. Déçu, le personnage dresse alors une liste de courses composée de victuailles diverses. Si la situation se veut décalée entre le conflit tout proche et les attentes du jeune soldat, qui vit probablement ses premiers émois, elle l'est tout autant sur la nature même des personnages, dont les traits sont juvéniles : sont-ils plutôt « cadetes » (15 à 18 ans) ou « flechas » (10 à 15 ans), auquel cas leur présence à cet endroit est étonnante ? [Fig.38]

[1360] *Ibid.,* « Flechorías de Manolo » (« Naturalmente las gentes no acostumbradas a ver, guerreros moros de seis años, miran a Manolo, formando una compacta muchedumbre, que le persigue por todas partes »). Certains mentaient sur leur identité, car trop jeunes pour combattre. C'était par exemple le cas de Jacobo García Ruiz-Morón (1921-1938), dont les fonds sont conservés au Centre Documentaire de la Mémoire Historique depuis 2023.
[1361] De la série publicitaire « Aventuras del bote maravilloso ».
[1362] *Flecha,* n°47, 11 décembre 1937.



Figure 38 : « Marraines de guerre », *Flecha,* nº47

Les personnages de la série « Pim Pinelo Pam Panelo Pum Oroso » (« Dorda ») se trouvent, eux aussi, dans un entre-deux entre la petite enfance et l'adolescence. Le plus âgé, Pim, semble être un adolescent : il est directement mobilisable. Celui-ci apprend sa mobilisation en lisant le quotidien donostien *Unidad*: « Ça alors !! Mon unité a été appelée alors je dois me rendre au front »[1363]. Il en informe ses neveux Pam et Pum, aux traits beaucoup plus juvéniles et vêtus tous deux d'une robe à pois. Pourtant, ces derniers peuvent accompagner leur oncle au front, ce qui n'est pas le cas de Pepona et Pegote : « Quel dommage…Revenez vite et bonne chance »[1364], s'exclament-ils quand Pim leur annonce leur départ. Les facétieux Pam et Pum sont à l'origine de nombreux gags. Selon Antonio Martín, la série « rappelait excessivement les séries étasuniennes dont les personnages étaient des enfants, tant par le dessin que par la thématique et la trame narrative »[1365]. Il est possible que le chercheur fasse référence à deux *comics strips,* créés par le germano-américain Rudolph Dirks (1877-1968) en 1897 : *The Katzenjammer Kids* et *The Captain and the Kids*. Si nous ne disposons pas d'éléments probants indiquant que « Dorda » aurait effectivement connu ces deux œuvres, de nombreuses similitudes nous permettent d'abonder dans le sens de Martín. Par les deux personnages de Pam et Pum, « Dorda » s'inscrit, comme Dirks, « dans la

1363 *Flecha,* nº31, 21 août 1937 (« ¡¡Caramba!! Han llamado mi quinta, pues me tendré que ir al frente »).
1364 *Ibid.* (« Que [sic] pena…que volvais (sic) pronto y que tengais [sic] suerte »).
1365 A. MARTÍN, « Historia… », *op. cit.,* p.38 (« recordaba excesivamente las series estadounidenses protagonizadas por niños tanto en el dibujo como en la temática y el desarrollo narrativo »).

grande tradition populaire des duos farceurs »[1366]. En effet, ce sont eux qui, bien souvent, activent les ressorts comiques de l'histoire en faisant des bêtises. Les profils des jumeaux nous semblent remarquablement inspirés de ceux de Hans et Fritz, avec leurs petits yeux noirs et leur nez en bouton, et leur tenue à pois rappelle celle de la mère des *Katzenjammer*. Le public espagnol découvre le duo dans *Los Sucesos,* ce qui est « curieux »[1367] étant donné l'inclination de l'hebdomadaire pour traiter les faits divers les plus sordides[1368]. Les enfants les découvrent dans un deuxième temps dans *Pinocho,* en 1925[1369]. Les personnages prennent alors les noms de « Tin y Tón », alors que le public français les connaît sous le nom de « Pam et Poum ». Nous en venons à une interrogation d'ordre prosopographique : au moment de conclure nos travaux, nous ne disposons d'aucun élément sur « Dorda », mais il est possible que ce dessinateur ait, à un moment donné, étudié en France ou en tout cas, y soit resté suffisamment longtemps pour s'imprégner de la culture enfantine en matière de presse. Le nom des personnages, choisi par « Dorda », ne peut pas être un hasard en considérant ces éléments.

Deux autres personnages de « Dorda », Pepona et Pegote[1370] – le dessinateur cultive un goût certain pour les duos infernaux – cultivent également une grande ambigüité sur leur âge réel. Ils ont des airs de bébés, avec leurs visages joufflus, leur petitesse et l'unique cheveu de Pegote. Leurs aventures se déroulent la plupart du temps dans un cadre domestique, mais il arrive aux personnages de vivre des aventures en plein air. Pourtant, les personnages évoluent en autonomie, vivent de nombreuses aventures et sont adeptes des reconstitutions de scènes importées du monde des adultes, comme le mariage. Sur la couverture du nº70, *Flecha* annonce leur union : « Flechas ! Très prochainement 'Le mariage de Pepona et Pegote' »[1371]. Dans un autre épisode, Pepona et Pegote passent devant une affiche de la Phalange invitant à faire des dons. Pegote doit refuser les centimes demandés par Pepona pour un motif des plus pragmatiques : « Oui ma petite, tu as raison mais je n'ai pas d'argent…nous sommes en fin de mois »[1372]. C'est une autre scène d'imitation, où l'enfant joue à l'adulte en reprenant des expressions qui sont peut-être celles des parents de Pepona et Pegote. Ce dernier endosse régulièrement le rôle de la figure paternelle, qui entretient financièrement le foyer ou qui s'accorde des moments de détente en ville. Nous le voyons ainsi

---

1366 ANONYME, « Rudolph Dirks l'architecte du comics strip », *Urban comics* [en ligne], disponible sur https://www.urban-comics.com/rudolph-dirks-larchitecte-comics-strip/, consulté le 16 janvier 2026.
1367 Eva VAN DE WIELE et Ivan PINTOR IRANZO, « Bringing Up Mischievous Strips : *The Katzenjammer Kids* Domestication in Spanish and Italian Children's Comics Magazines », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture,* Vol.14, nº1, printemps 2023, p.11 (« To the best of our knowledge, the first Spanish magazine that published Dirks' *Katzenjammer Kids* was, intriguingly, *Los Sucesos* […] »).
1368 *Ibid.* (« […] it was a sensationalist weekly on the latest accidents of crimes »).
1369 A. MARTÍN, « Apuntes para una historia… », *op. cit.,* p.15.
1370 Ils sont ensuite dessinés par María Claret, comme sur les couvertures que nous mentionnons.
1371 *Flecha,* nº70, 21 mai 1938 (« ¡Flechas ! Muy pronto la boda de Pepona y Pegote »).
1372 *Flecha,* nº65, 17 de abril de 1938 (« Sí hijita, tienes razón, pero no tengo dinero…estamos a último de mes »).

attablé à la terrasse d'un café sur la couverture du nº75, cigare allumé, commandant un vermouth[1373]. Cette scène reflète bien le décalage existant entre l'âge réel de Pegote et ce qu'il est en train de faire, montrant les « limites »[1374] de l'imitation enfantine : à la question du serveur qui s'enquit de savoir si son client veut un vermouth « seul » (celui-ci pouvant être fortifié par d'autres breuvages alcoolisés), Pegote répond ingénuement : « Non, avec une assiette »[1375]. L'imitation du monde des adultes passe également par l'exercice militaire. Un jour, Pegote participe à son premier défilé de « flecha ». Son départ de la maison semble reproduire une scène où Pegote partirait au front, laissant là, pour longtemps, une Pepona qui agite un mouchoir : « Adieu Pepona. Parce qu'elles sont petites, les filles restent à la maison »[1376]. Au cours du défilé, Pegote est bien plus petit que les autres soldats, ce qui lui vaut de recevoir des moqueries du public [Fig. 39]. Sa participation au défilé laisse planer le doute sur les circonstances de celle-ci : a-t-elle été décidée de son initiative ou a-t-il été convoqué en tant que « flecha », auquel cas le personnage a au moins 7 ans ?



Figure 39 : le défilé de Pegote, *Flecha,* nº60

Du côté de *Pelayos,* les héros ont sensiblement le même âge que ceux que *Flecha.* L'auto-proclamé « capitaine général » des *pelayos,* Payín, dit avoir onze ans[1377]. Le choix de cet âge nous

[1373] *Flecha,* nº75, 26 juin 1938.
[1374] Le psychologue Paul GUILLAUME en analyse les mécanismes dans *L'imitation chez l'enfant,* Paris : Presses Universitaires de France, 1968 (nouvelle édition). L'auteur observe et étudie ses propres enfants pendant leurs deux premières années.
[1375] *Flecha,* nº75, 26 juin 1938 (« - Un 'vermouth'. / ¿Solo ? / No. Con un plato »).
[1376] *Flecha,* nº60, 12 mars 1938 (« Adiós Pepona. Las niñas por 'peques' se quedan en casa »).
[1377] *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« Tengo once años »).

paraît habilement choisi : Payín est le correspondant des lecteurs, à qui il adresse régulièrement des messages en répondant à leurs missives. Choisir un correspondant trop jeune aurait peut-être écarté un public plus adolescent qui n'aurait pas vu d'intérêt à converser avec un jeune enfant. À l'inverse, un personnage plus âgé que la majorité des lecteurs aurait possiblement desservi le lien affectif entre Payín et ces derniers (lien affectif alimenté par le fait que Payín présente toute sa famille aux lecteurs). Les pages littéraires de *Pelayos* mettent en scène divers héros dont les âges sont parfois précisés, comme Ramuncho (Vicente Cabreros Uranga « V.C.U. »), « héros de douze ans »[1378] et Manolín qui a neuf ans[1379] (Bartomeu Galí « G. Li »). Quand les héros sont adolescents, ils ont en fait des traits d'enfants, ce qui nous semble être précisé pour renforcer les valeurs de courage et d'abnégation qu'ont les personnages de *Pelayos,* comme Josechu, héros d'une série écrite par un « pelayo » de Logroño : « Ce Josechu est simplement un enfant et, oserais-je presque le dire, un tantinet chétif. On dit qu'il a quatorze ans, mais il n'en fait pas plus de douze »[1380]. Des récits historiques mettent en scène des enfants, comme le roi d'Aragon Jacques I, qui a neuf ans. Le jeune âge du roi est l'occasion de développer une analogie entre le courage du roi et des « pelayos » : « Le Roi, qui n'avait pas encore dix ans, sortit du château pour combattre […] Le courage du Roi et de ses fidèles vainquit, comme vous triompherez vous aussi, les *pelayos,* sous l'étendard de la loyauté »[1381]. L'épisode relaté par *Pelayos* s'inscrit en pleine croisade des albigeois – nous sommes au XIIIe siècle – et de Reconquête chrétienne sur les musulmans. Tant du côté des héros de *Pelayos* que de *Flecha,* les héros sont dotés de superpouvoirs et ont aussi une chance extraordinaire. Forts, généreux et aimant leur prochain, ils sont érigés comme des modèles devant susciter à la fois d'admiration de l'enfant-lecteur, mais aussi un fort désir d'identification.

7.2.2 Les limites du processus

Le fait de ne pas toujours préciser l'âge des héros, tout en cultivant un certain flou autour de leur aspect physique et de leurs aventures, permet d'élargir le spectre relevant de l'identification des lecteurs à ceux-ci. Cependant, le processus d'identification des lecteurs aux héros a ses limites. Nous ne savons pas quelle est la provenance sociale des jeunes lecteurs. Si les revues étaient

[1378] *Ibid.* (« Ramuncho, héroe de 12 años »).
[1379] *Pelayos,* nº14, 28 mars 1937 (« Manolín, Pelayo de 9 años […] »).
[1380] *Pelayos,* nº67, 3 avril 1938 (« Este Josechu es simplemente un niño y, casi me atrevería a decir, un tanto esmirriadillo. Dicen que tiene catorce años, pero no representa más allá de doce »).
[1381] *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« El Rey, que no tenía aún diez años, salio del castillo para combatir […] Triunfó la valentía del Rey y sus leales, como triunfaréis vosotros, los *pelayos,* bajo la bandera de la lealtad »).

distribuées par les OJ, nous ne savons pas si tous les lecteurs étaient concernés par ces distributions, ni elles étaient individuelles. Certains lecteurs font probablement partie de milieux aisés, pour lesquels l'achat hebdomadaire d'une revue pour enfants ne représente pas de sacrifice. Cela peut toutefois ne pas concerner tous les lecteurs et cela n'est d'ailleurs pas le but de ces revues : tous les enfants, des milieux ouvriers ou bourgeois, doivent être endoctrinés, sans quoi l'endoctrinement des jeunes masses est tronqué dès le départ. Cela pose un certain nombre d'obstacles à l'heure d'éveiller un sentiment d'identification chez les jeunes lecteurs. En effet, un lecteur dont la famille serait défavorisée pourrait ne pas du tout s'identifier à un personnage comme Mari-Pepa, qui dispose d'une gouvernante anglaise (puis allemande) et qui accueille chez elle ses amis pour des goûters, comme une petite dame du monde. En outre, nous le disions dans le chapitre n°4 au moment d'évoquer les astuces domestiques, conseiller aux petites filles de mettre du lait dans le bain pour adoucir leur peau n'est certainement pas à l'ordre du jour des familles les plus modestes, encore moins en temps de guerre. Les héros masculins présentent aussi des failles, alors qu'ils sont censés éveiller l'identité militaire du jeune lecteur. Edmundo et Manolo de *Flecha* ou Tito de *Pelayos,* sont peut-être trop forts pour que les lecteurs songent un instant à s'identifier à eux. Dans un cas de propagande, la fonction du « héros admiré »[1382] devient alors contreproductive. En effet, un héros trop fort peut bloquer le processus d'identification, observent la sociologue M.J. Chombart de Lauwe et le peintre C. Bellan : « Beaucoup d'enfants, en parlant du héros admiré, disent : 'je ne voudrais pas faire ce qu'il fait', parce qu'ils ne se sentent pas de taille à affronter les dangers que rencontre le héros, d'où, comme on le verra souvent, un frein à une identification immédiate »[1383]. En outre, l'univers des héros est « truqué »[1384] dans les revues : beaucoup vivent de nombreuses aventures en dehors du cadre parental, qui est peu présent, et semblent ne pas subir le moindre dommage malgré des situations très périlleuses. Un lecteur dont le père est mort au front pourrait ainsi avoir du mal à comprendre comment Tito survit seul face à plusieurs ennemis armés. Nous nous demandons si l'enfant-lecteur pourrait trouver acceptable que les héros de papier soient plus forts que son propre parent, en dissociant le réel de la fiction. Dans ce cas, s'il y a dissociation, il nous semble que le produit de propagande n'est pas tout à fait abouti. Enfin, toutes les aventures des héros ne suivent pas la saison de parution de la revue, ce qui peut mettre à mal un processus d'identification aux aventures vécues. Il est ainsi fort étonnant de rencontrer Pepona et Pegote en excursion dans une montagne enneigée, dans un numéro paru en juin[1385].

[1382] Marie-José CHOMBART DE LAUWE et Claude BELLAN, *Enfants de l'image: enfants personnages des médias, enfants réels,* Paris: Payot, 1979, p.20.
[1383] *Ibid.,* p.206.
[1384] *Ibid.,* p.125.
[1385] *Flecha,* n°72, 5 juin 1938.

7.3 *Héroes buenos, héroes traviesos.* Les bêtises : un espace de l'entre-deux

Les héros des enfants n'observent pas toujours un comportement impeccable. La bêtise, « genre en soi »[1386] de la littérature enfantine, active les ressorts comiques du schéma narratif car l'enfant, par ses écarts de conduite, dénonce et se moque du monde adulte et de la société[1387]. C'est une démonstration d'émancipation du cadre moral imposé par l'adulte, qui n'est pas sans conséquences pour l'enfant qui reçoit corrections et privations en retour. *Flecha* montre ainsi plusieurs de ses héros en fâcheuse posture après que ceux-ci ont fait plusieurs bêtises, de nature plus ou moins grave (cela va de l'espièglerie enfantine de Mari-Pepa à d'importants dégâts commis par Pepona et Pegote). Si les bêtises font rire les enfants-lecteurs, les conséquences de celles-ci montrent que toute forme de « déviance »[1388] est punie. L'enfant doit se conformer aux attentes des adultes à l'instar du personnage de Jules Renard, Poil de Carotte, qui « ne répond pas aux attentes de ses parents, mais [qui] devient adulte plus vite à cause des punitions qu'il subit »[1389]. Dans un contexte de propagande par les illustrés, les bêtises des personnages reprennent le schéma classique de la littérature enfantine des XIXe et XXe siècle, à savoir que la bêtise est une étape obligée vers le monde des adultes. En revanche, certaines actions des enfants semblent se trouver dans un entre-deux, entre la bêtise et la maladresse pleine de bonne volonté. Certaines bêtises semblent ne pas en être vraiment, du moment qu'elles se conforment à la doctrine phalangiste ou qu'elles montrent que le jeune héros est disposé, malgré son jeune âge, à lutter pour la Patrie.

7.3.1 Entre l'enfant espiègle et la petite fille modèle de la Phalange : le cas de Mari-Pepa

Dans *Flecha,* le personnage qui nous semble le plus proche de la littérature enfantine est Mari-Pepa Mendoza, de la version d'E.Cotarelo et M. Claret (nous rappelons qu'une autre Mari-Pepa est dessinée par « Eduardo »). Malgré son allure bon chic bon genre de petite fille modèle, Mari-Pepa est capable de mal se tenir en public et se montre facétieuse à plusieurs reprises dans la « Page » qui lui est consacrée. En tant qu'aînée, c'est à elle que revient souvent la charge d'accueillir

---

1386 Sophie VAN DER LINDER, « Les grands archétypes de la littérature jeunesse », *Sciences Humaines,* n°354, 2023/1, p.40.
1387 Ruben SMADJA, « Bêtise et culture », *D'une bêtise à l'autre,* Paris : Presses universitaires de France, 2009, p.19.
1388 Julia LINDHOLM, « L'évolution du personnage-enfant dans *Les malheurs de Sophie & Poil de carotte* », Mémoire de recherche, dir. Elisabeth BLADH, Göteborg : Göteborgs Universitet, 2019, p.2.
1389 *Ibid.*

les invités pour un goûter, d'aider sa mère et de faire des commissions pour la maison. Alors qu'elle accompagne un jour sa mère afin de trouver du tissu commandé par son frère Santiago, Mari-Pepa trompe l'ennui en défaisant un ouvrage dans une mercerie :

> Maman tardait. Moi, je commençais à m'ennuyer. Je trouvai enfin une occupation. Dans un coin de la boutique se trouvaient plusieurs dentelles accrochées à un petit clou. J'en tirai une et…elle vint à moi très facilement. J'en tirai une autre, puis une autre, et encore une autre. Cela était très satisfaisant ! Un tout petit coup et pouf ! Toute la dentelle partait ![1390].

La réaction maternelle ne se fait pas attendre et Mari-Pepa reçoit une correction : « Il y avait à mes pieds de véritables montagnes de dentelle. Cette fois, c'est maman qui tira (et pas doucement) l'une de mes oreilles : -'Tu vas voir, on va tout de suite faire ta commission puis tu vas rentrer à la maison. Avec toi, on ne peut aller nulle part' – me dit maman, très en colère »[1391]. La scène, teintée d'humour – on imagine le tas de dentelle déchirée gisant aux pieds de Mari-Pepa – est aussi une démonstration de ce qui est attendu d'une petite fille de son âge : sortir faire une course pour son frère, accompagner sa mère et se tenir convenablement, même si le temps semble long. La bêtise de l'enfant-personnage devient alors un levier pour montrer à l'enfant-lecteur (nous dirions même l'enfant-lectrice) ce qu'il est censé faire, comme l'analyse Régine Sirota sur la célèbre et espiègle Sophie : « Cela permet à la comtesse de Ségur, au travers de l'indiscipline de la petite Sophie et des mésaventures qui s'ensuivent, de faire apparaître, non sans humour, règles du jeu, modèles et contre-modèles éducatifs »[1392]. Nous retrouvons un schéma similaire dans « La page de Mari-Pepa », où l'héroïne a bien du mal à imiter l'exemple d'une autre petite fille, Molly. À l'occasion d'un goûter, Mari-Pepa et ses frères font la connaissance de Molly, qui a leur âge : elle est la nièce de leur *nurse* Miss Kitty. L'attitude de la petite Anglaise irrite Mari-Pepa, qui la trouve maniérée, trop coquette et superficielle. Un jeu de cache-cache improvisé prend ainsi une mauvaise tournure :

1390 *Flecha,* n°42, 7 novembre 1937 (« Mamá tardaba. Yo empezaba a aburrirme. Al fin encontré una distracción. En un rincón de la tienda había muchas puntillas colgando de un clavito. Estiré de una y…se soltó con toda facilidad. Tiré de otra, luego de otra, y luego de otra. ¡Daba un gusto aquello ! ¡Un tironcito suave y ¡plum ! ¡La puntilla enterita se soltaba ! »).

1391 *Ibid.* (« A mis pies había verdaderas montañas de encaje. Esta vez fué [sic] mamá la que dió [sic] un tirón (y no suave), de una de mis orejas. – Mira, vamos a hacer enseguida tu encargo y te vas a ir a casa. Contigo no se puede ir a ninguna parte – me dijo mamá, toda enfadada »).

1392 Régine SIROTA, « Enfance modèle, modèle d'enfance ? La représentation de l'enfance au travers du rite de l'anniversaire dans la littérature enfantine » in M. MIETKIEWICZ et B. SCHNEIDER, *Les enfants dans les livres : Représentations, savoirs, normes,* Toulouse : Érès, 2013, p.24.

> Mais avec Molly, c'était impossible. Elle était si bien éduquée, qu'à chaque porte elle nous cédait le passage et, naturellement, je courais plus vite qu'elle et je gagnais. Quand elle allait se cacher, elle prenait bien soin de ne rien tacher avec ses chaussures, de ne pas monter sur les chaises et, bien évidemment, nous l'attrapions tout de suite[1393].

La scène du goûter finit de cristalliser les tensions, Mari-Pepa ne supportant plus l'obséquiosité de la fillette : « Ce n'était que des *thank you* par ici et des *thank you* par là. Elle ne voulut prendre qu'un chocolat et, tenez-vous bien ! Elle laissa un peu de crème dans son assiette »[1394]. Après le départ de Molly, Mari-Pepa laisse exploser sa frustration et son incompréhension auprès de sa mère qui lui signifie qu'au contraire, Mari-Pepa et ses frères doivent « prendre exemple »[1395] sur elle. Stigmatisée, Molly devient, dans la bouche de la fratrie, « la fille sage »[1396]. Dédaigneux à son égard, les enfants entreprennent de la pervertir pour qu'elle devienne, comme eux, « une polissonne »[1397]. Cette scène n'est pas sans rappeler la frustration éprouvée par Sophie de Réan, qui avait bien du mal à imiter ses sages amies Camille et Madeleine de Fleurville[1398]. Les bêtises de la petite fille sont une étape classique dans la littérature enfantine, mais celle-ci ne saurait durer. S'il est effectivement intégré que l'enfant fasse des bêtises dans le schéma social et familial, il n'est pas toléré que celles-ci durent plus longtemps que de raison, l'enfant étant envisagé comme un adulte en devenir. Le chemin est long pour l'enfant, qui doit en passer par des punitions et qui prend pour modèles d'autres personnages de son entourage. Ces étapes transitoires qui jalonnent l'enfance, celle de la petite fille notamment, ont une finalité : « devenir bonne », comme l'expliquait la comtesse de Ségur à sa petite-fille[1399]. Mari-Pepa se trouve dans cet entre-deux : amatrice de facéties, elle n'en reste pas moins exemplaire sur d'autres aspects, comme lorsqu'elle réalise le *saludo nacional* sur demande de son frère : « -Mari-Pepa, salue le drapeau avec le bras en l'air – Je saluai. »[1400]. Contrairement aux autres petites filles issues de la littérature enfantine que nous avons citées, Mari-Pepa est un personnage d'une revue de propagande : elle devient donc, aussi, une porte-parole des valeurs de la Phalange.

[1393] *Flecha,* nº65, 16 avril 1938 (« Pero con Molly era imposible. Estaba tan bien educada, que en cada puerta nos cedía el paso y, naturalmente, yo corría más que ella y la ganaba en el juego. Al irse a esconder, tenía buen cuidado de no manchar nada con los zapatos, de no subirse a las sillas y, claro está, la cogíamos enseguida »).
[1394] *Ibid.* (« Todo se le volvía *thank you* por aquí y *thank you* por allá. Tan solo quiso coger un bombón y ¡admiraos ! se dejó en el plato un poquito de crema »).
[1395] *Ibid.* (« […] de ella debéis tomar modelo »).
[1396] *Ibid.* (« […] la niña buena »).
[1397] *Ibid.* (« En niña traviesa, como nosotros »).
[1398] S. DE SEGUR, *Les malheurs de Sophie, op. cit ;* Sophie de Ségur, *Les petites filles modèles,* Paris : Gründ, 2011.
[1399] *Ibid.* (« Voici des histoires vraies d'une petite fille que grand'mère a beaucoup connue dans son enfance ; elle était colère, elle est devenue douce ; elle était gourmande, elle est devenue sobre ; elle était menteuse, elle est devenue sincère ; elle était voleuse, elle est devenue honnête ; enfin, elle était méchante, elle est devenue bonne »).
[1400] *Flecha,* nº16, 9 mai 1937 (« -Mari-Pepa, saluda a la bandera con el brazo en alto. - Saludé »).

Pour avoir « mis une araignée dans la soupe »[1401], Mari-Pepa reçoit une punition exemplaire : elle ne mangera que de la morue aux pommes de terre pendant quinze jours. Désireuse de contourner la mesure parentale, Mari-Pepa accompagne ses nouvelles amies à *l'Auxilio de Invierno,* présenté comme un établissement de charité où les enfants mangent à leur faim et de façon variée :

- Et on vous donne tous les jours de la morue aux pommes de terre ?
- Non, chaque jour quelque chose de différent.
- Quelle chance !
- On ne te donne rien d'autre que cela, chez toi ?
- Ma pauvre ! Viens donc avec nous. Les dames qui nous servent sont très gentilles et te laisseront manger. Tu verras ce qu'on va nous mettre de bon aujourd'hui ![1402]

Repue grâce à l'organisation caritative, Mari-Pepa entreprend de ne rien manger chez elle et entre en résistance face à sa mère : « En mon for intérieur, je souriais. Je savais que l'*Auxilio de Invierno* ne permet pas qu'une petite fille ne mange pas pendant deux jours »[1403]. La supercherie, finalement découverte par sa mère qui se doutait bien qu'il n'était pas possible « que cette petite vive d'air »[1404], met fin à l'aventure, non sans une « explication »[1405] maternelle que Mari-Pepa préfère taire.

Il nous semble que le cas de Mari-Pepa Mendoza est révélateur d'une sensibilité enfantine et littéraire de son inventrice, Emilia Cotarelo, licenciée en Lettres. Les aventures vécues par le personnage nous livrent le récit d'une petite fille bourgeoise vivant en zone franquiste, qui relaie par moments la propagande de la Phalange, mais l'autrice use de sous-genres de la littérature enfantine et ne se borne pas à proposer une propagande grossière aux jeunes lecteurs. Cette capacité à user de schémas qui font les succès des romans pour enfants permet à Mari-Pepa de devenir « un personnage emblématique de la fiction de guerre, dont la trajectoire marquera

[1401] *Flecha,* nº26, 18 juillet 1937 (« Desde aquel día en que eché una araña en la sopa, me habían puesto un castigo terribilísimo »).
[1402] *Ibid.* (« -¿Y os dan todos los días patatas con bacalao ? / -No, cada día una cosa distinta. / ¡Qué suerte ! / -¿En tu casa no te dan más que eso ? / - ¡Pobre chica ! Pues vente con nosotras. Las señoritas que nos sirven son muy simpáticas y te dejarán. ¡Ya verás qué comida más rica nos ponen hoy ! »).
[1403] *Ibid.* (« Para mis adentros, sonreía. Yo sabía que en el Auxilio de Invierno no dejan que una niña esté dos días sin comer »).
[1404] *Ibid.* (« No es posible que esta chiquilla viva de aire »).
[1405] *Ibid.* (« La 'explicación' que me dió [sic] mamá, para qué os la voy a explicar… »).

également l'après-guerre »[1406]. Ainsi, littérature enfantine et régime franquiste sont liés, l'une servant « les valeurs du nouvel ordre établi »[1407] de l'autre.

7.3.2 Les bêtises idéologiques

Certains personnages font des bêtises dont on ne sait pas exactement si elles sont encouragées par l'hebdomadaire. Par conséquent, il ne s'agirait pas véritablement de bêtises malgré la dégradation du matériel ou la disparition de denrées au sein du foyer. Dans la version aragonaise de *Flechas,* le personnage de Juanito symbolise parfaitement cet espace interstitiel, entre la bêtise et l'acte d'adhésion à la Phalange : à la fois taquin et malicieux, le personnage n'hésite pas à dégrader du matériel pour mettre en application le discours doctrinal, bien ancré dans son esprit. Il n'hésite ainsi pas à remodeler les outils dévolus à l'apprentissage de la géographie. Dans le nº5 (6 décembre 1936), Juanito se rend à l'école, sans omettre de chanter le *Cara al sol* sur le trajet. Profitant de l'absence du maître, il se saisit de la carte européenne suspendue et en découpe l'Espagne, qu'il place au-dessus de la carte. Devant l'air contrarié de l'enseignant, Juanito s'essaye à une explication des plus habiles : « Oui, Monsieur, c'est moi qui l'ai découpé. N'est-ce pas Arriba España ? »[1408] [Fig.40]. Pour ce genre de bêtise – il s'agit tout de même d'une dégradation des outils scolaires –, nous ne voyons jamais la réaction de l'adulte. En effet, il serait bien délicat de montrer qu'un « flecha » s'est fait punir pour avoir mis en application des éléments doctrinaux, même de façon littérale et enfantine.

1406 D. CORDEROT, « *Flecha,* el semanario… », *op. cit.* p.400 (« […] Emilia Cotarelo da vida a un personaje emblemático de la ficción de guerra cuya trayectoria marcará asimismo la posguerra »).
1407 José Manuel ALFONSO SÁNCHEZ et Francisco Javier MARTÍNEZ CUESTA, « Educación informal y adoctrinamiento femenino en la *España azul.* Los cuentos de *Mari-Pepa* (1938-1945) » in J. Tébar Hurtado (coord.), *Actas del VIII Encuentro Internacional de Investigadores del franquismo,* 2013, p.1 (« La literatura infantil se convirtió muy pronto en un vehículo de formación en los valores del nuevo orden establecido »).
1408 *Flechas* (Saragosse), nº5, 6 décembre 1936 (« Sí, señor, lo corté yo. ¿No es Arriba España? »).



Figure 40 : « Arriba España », Flechas (Saragosse), n°5

La série « Aventuras de una flecha », signée « Kiki », met en scène une petite fille à qui il arrive fréquemment un certain nombre de mésaventures qui lui valent d'être punies. Contrairement à d'autres personnages qui sont facétieux, les intentions de ce personnage sont initialement bonnes, mais le résultat des actions est mal perçu par l'adulte. Contrairement à Mari-Pepa et à Pepona, ce personnage n'est pas espiègle : c'est une « flecha » qui tente de mettre en pratique la doctrine de la Phalange, de façon si maladroite qu'elle lui vaut toujours des ennuis. Alors que le personnage promenait un poupon dans une poussette, assumant un rôle de mère miniature : « Je vais faire faire une promenade au soleil à mon enfant »[1409], le poupon en question est comparé défavorablement à un autre par un groupe de filles. Ne supportant pas la comparaison et l'offense des moqueuses, la « flecha » jette son jouet, ce qui lui vaut une fessée. Une autre fois, le personnage se propose de venir en aide à son frère aîné, « Toni », qui a besoin d'une chemise propre. Face à l'impossibilité de sa mère d'accéder à sa demande, la fillette entreprend de repasser elle-même la chemise. Malheureusement, le fer à repasser laisse de vilaines taches noires sur la chemise, ce qu'elle décide de réparer en découpant les parties abîmées : « Comme elle est très longue, je couperai la partie

[1409] *Flecha,* n°64, 10 avril 1938 (« Voy a darle un paseito al sol a mi niño »).

brûlée et Toni ne s'en rendra pas compte »[1410]. Le résultat est un désastre : Toni, qui a revêtu la chemise, est furieux. Pourtant, le personnage a bien essayé de se conformer à ce qui est attendu d'une « flecha » en s'occupant des corvées domestiques. Les maladresses de la fillette concernent également son éducation religieuse. Sa mère lui demande si elle connaît les œuvres de miséricorde et, le cas échéant, de les « mettre en pratique »[1411]. Les œuvres de miséricorde sont au nombre de sept. Une ellipse montre dans la case nº3 la petite fille, qui aura déjà mis en application les cinq premières oeuvres : « Il ne m'en reste que deux. La sixième… »[1412], dit-elle en marchant d'un pas décidé. La sixième consiste en la visite aux prisonniers (« j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi », Matthieu 25 :36). L'enfant se saisit de la cage de l'oiseau familial et le libère, croyant faire une bonne action. La septième et dernière œuvre de miséricorde semble d'emblée plus difficile à réaliser : il faut ensevelir les morts. Pourtant, le personnage parvient à la mettre en pratique en se saisissant d'une volaille de la cuisine, récemment égorgée. La dernière case montre l'enfant enterrant celle-ci dans le jardin, après avoir consciencieusement creusé un trou. Nous ne voyons pas la réaction parentale, mais il est probable que la petite fille reçoive une punition : l'oiseau de la maison a disparu, ainsi que le repas. Cependant, les intentions sont louables et l'enfant n'a pas désobéi, au contraire. Le comique de la situation tient d'une incompréhension, entre l'enfant et l'adulte. L'enfant ne dispose pas de suffisamment de recul pour comprendre ce que l'adulte attendait, menant à un quiproquo, mais *in fine,* la petite fille connaît son catéchisme [Fig.41].



Figure 41 : Les oeuvres de la miséricorde, *Flecha,* nº62

[1410] *Flecha,* nº65, 17 avril 1938 (« Como es muy larga, cortaré la parte quemada y Toni no lo notará »).
[1411] *Flecha,* nº62, 27 mars 1938 (« ¿Te sabes las obras de misericordia ? Vamos a ver si las pones en práctica »).
[1412] *Ibid.* (« Ya solo me faltan dos. La sexta… »).

7.3.3 De la faute morale à la repentance : la bêtise chez les carlistes

Les personnages des carlistes semblent moins espiègles. Seraient-ils plus sages ? En réalité, les écarts de conduite existent bien dans *Pelayos,* mais la narration qui en est faite est bâtie sur des éléments rhétoriques chrétiens. C'est par exemple le cas du personnage du conte « La première cigarette »[1413], de Bartomeu Galí « G.Li ». Dès la première ligne de l'histoire, un premier péché capital est nommé : l'envie. Le personnage exprime sa frustration de ne pas fumer, et l'envie que lui provoquent ceux qui le peuvent : « Comme les hommes me faisaient envie, quand je les voyais sortir le porte-cigarettes avec solennité »[1414]. Il nous semble que ce n'est pas un hasard si la version originale exprime l'*envidia* plutôt que *las ganas,* dont l'acception ne porte pas de dimension chrétienne. Peu après, le personnage exprime un autre sentiment, dangereux car pernicieux, qui renvoie au péché originel, la tentation : « Fumer ! Quand pourrai-je fumer, moi ? Je n'osais même pas y penser. La tentation commença, elle ne cessait de m'asticoter »[1415]. Cédant à la tentation, le jeune garçon, dont on ne connaît ni l'identité ni l'âge est coupable d'un autre péché, de nature vénielle : le mensonge. Il ment au garçon qui lui vend une cigarette en se faisant passer pour un habitué : « Que tu crois !...Avec toutes les fois où j'ai déjà fumé ! dis-je en prenant une voix rauque pour donner plus de crédit à mon énorme mensonge »[1416]. La fumée provoquant de nombreuses hallucinations au personnage « réfugié dans le salon » parental, le pot-aux-roses est découvert et la sentence ne se fait pas attendre. Contrairement à Mari-Pepa qui parle de ses punitions en usant d'autres termes tels que « explication » ou « privation », le personnage de *Pelayos* parle de « sermon ». C'est un sermon qui répond au « vice », au comportement immoral qu'il a eu, à une sortie du « chemin spirituel »[1417] : « Tu devines bien la fin : découverte de mon initiation au vice de fumer, sermon triple, – de maman, papa et mamie, – et punition exemplaire […] »[1418]. Cependant, tout n'est jamais vraiment perdu dans *Pelayos,* y compris dans les cas les plus graves (comme l'appartenance à la franc-maçonnerie, ce que nous allons voir dans le chapitre suivant). Il est possible de se racheter – c'est le principe de la rédemption – en commettant de bonnes actions envers son prochain, ce que s'apprêtent à faire le personnage et son ami, à qui il racontait ce qui

---

1413 *Pelayos,* nº22, 23 mai 1937 (« El primer pitillo »).
1414 *Ibid.* (« ¡Qué envidia me daban los hombres, cuando les veía sacar la petaca con solemnidad […] »).
1415 *Ibid.* (« ¡Fumar ! ¿Cuándo podría yo fumar ? No me atrevía ni a pensarlo. La tentación empezó, pincha que pincha […] »).
1416 *Ibid.* (« ¡Que crees tú eso !...¡Con las veces que he fumado ya !, contesté yo ahuecando la voz, para dar verosimilitud a tan enorme mentira »).
1417 ANONYME, « Signification de Vice dans le christianisme », *Wisdom Library* [en ligne], disponible sur https://www.wisdomlib.org/fr/christianisme/concept/vice, consulté le 4 juillet 2025.
1418 *Pelayos,* nº22, 23 mai 1937 (« Ya adivinas el final : descubrimiento de mi iniciación en el vicio de fumar, sermón triple, - de mamá, papá y abuelita, - y castigo ejemplar […] »).

lui était arrivé. Ainsi, plutôt que de gaspiller leur argent dans les cigarettes, les deux personnages décident de « le donner à nos braves soldats »[1419], avant de pousser un vivat en leur honneur : « Vive l'Armée Nationale ! »[1420]. Dans le récit, différentes étapes montrent la faute du personnage : péché capital, péché véniel, tentation, mais la rédemption finale montre un message d'espoir, inévitablement associé à la propagande de la zone bleue.

7.4 Les héros, artisans de la future Nouvelle Espagne

Les héros des enfants évoluent dans un monde où tout est guerre, tout est phalangisme ou carlisme. Les histoires s'en émancipant sont rares, du moins dans les premiers mois des revues (un contenu plus varié arrive progressivement lors de leur deuxième année d'existence, en 1938). Cette abondance de références au conflit tient du fait qu'il est attendu de l'enfant-lecteur que lui aussi, baigne de façon permanente dans un univers marqué idéologiquement : il lui est constamment répété qu'il ne doit jamais quitter sa chemise bleue ou son béret rouge. Cela est valable en particulier pour *Pelayos,* qui ne s'émancipe que très rarement de sa ligne doctrinale, contrairement à *Flecha* dont certaines histoires sont issues de la littérature des récits d'aventures empreintes d'exotisme, et des récits de détective. Pour prouver la vaillance du héros et son patriotisme, certaines scènes montrent que c'est lui qui vient au conflit (contrairement à Mari-Pepa qui entend des sirènes et des avions), comme lorsque le personnage de Lola rejoint le front pour devenir cantinière ou quand Manolo se déguise pour combattre. Un autre cas concerne l'action des héros sur les espaces dans lesquels ils évoluent, qu'ils modèlent pour les conformer à la doctrine prônée par les revues.

La neutralité des espaces publics semble presque inacceptable. Dans le nº1 de la version aragonaise de *Flechas* (5 novembre 1936), le personnage de Juanito remarque un panneau de la circulation pourvu d'une flèche directionnelle. Le personnage ne semble pas l'identifier comme tel et s'interroge sur son sort : « Qu'a-t-il bien pu lui arriver ? »[1421]. Il part alors chercher de la peinture et un pinceau, aidé de son chien Pun. Le panneau de la circulation devient ensuite, par son action, un panneau indiquant le symbole phalangiste des flèches et du joug. Nous observons un décalage entre la réaction initiale du personnage, qui s'interroge sur une éventuelle dégradation du panneau, et son attitude montrant qu'il sait que le panneau était prévu à un autre usage et que son initiative

[1419] *Ibid.* (« […] de hoy en adelante voy a entregarlo para nuestros bravos soldados »).
[1420] *Ibid.* (« Viva el Ejército Nacional ! »).
[1421] *Flechas* (Saragosse), nº1, 5 novembre 1936 (« ¿Qué se le habrá ocurrido? »).

n'est pas autorisée : « Surveille, idiot ! »[1422], ordonne-t-il à son chien, qui s'exécute [Fig.42]. Dans le numéro suivant, Juanito répète l'opération dans un univers beaucoup plus exotique. Le personnage se trouve désormais sur une île dont la localisation géographique n'est pas précisément indiquée, mais plusieurs éléments renvoient à son exotisme : la végétation luxuriante, le manque d'infrastructures, la présence de minéraux rares et une interrogation du chien Pun sur la présence d'anthropophages. Juanito et Pun reçoivent une pluie de flèches, qui viennent se planter dans le tronc d'un palmier ou tombent au sol. L'occasion est trop belle : Juanito les réorganise selon le symbole phalangiste et indique à son chien de préparer le bateau. Parti sans les minéraux qu'il était venu chercher, Juanito a pourtant le sentiment du devoir accompli, après avoir opéré ce que l'on pourrait appeler une *phalangisation* du territoire. Cette *phalangisation* de la société apparaît de nombreuses fois dans les revues : est ainsi confié aux enfants le soin de la mener à bien afin de progresser vers la future Nouvelle Espagne. Outre la réorganisation de l'espace public par l'invasion de symboles, elle se manifeste également par la prise de possession de l'enfant militarisé dans la rue lorsqu'il participe aux défilés – nous voyons Mari-Pepa et Pirulo préparer des pancartes avec la devise « Arriba España »[1423] –, récolte des fonds pour *l'Auxilio Social* ou s'occupe de faire des autres enfants, de nouveaux « flechas » et « pelayos ». Une scène similaire à celle de *Flechas* est montrée dans *Pelayos,* par un personnage anonyme. Dans un *comic strip* signé « Niz », intitulé « Garçon intelligent » *(« Chico listo »)*, un « pelayo » aperçoit le symbole de la faucille et du marteau, peints sur une palissade : « Encore une faucille et un marteau ? Une idée !!... »[1424]. Le dessin ne montre que le résultat de l'action du « pelayo », contrairement à *Flecha* qui en présente la transformation séquentielle. Le symbole communiste est transformé, par l'action du personnage, en un oiseau et une croix : « Avec quatre traits, on va bien voir si quelqu'un les reconnaît !!... »[1425] [Fig.43].

1422 *Ibid. (« ¡Vigila idiota! »).*
1423 *Flecha,* nº8 , 14 mars 1937.
1424 *Pelayos,* nº4, 17 janvier 1937 (« ¿Todavía una hoz y un martillo? ¡Una idea!!... »).
1425 *Ibid.* (« ¡¡Con cuatro líneas a ver quién los conoce!!... »).



Figure 42 : Transformation de l'espace public (1), *Flechas* (Saragosse), nº1



Figure 43 : Transformation de l'espace public (2), *Pelayos,* nº4

L'envahissement de l'espace public, dans le but de le conformer aux doctrines prônées par les hebdomadaires, n'est aucunement présenté comme une dégradation, bien au contraire. L'enfant est encouragé à participer activement à la conformisation de l'espace (nous retrouvons cette notion dans celle du *Gleichschaltung* nazi[1426]), qu'il s'agisse d'importer les symboles de la Phalange ou d'effacer les symboles ennemis. Par ce biais, il s'approprie l'espace public et en particulier la rue, « espace d'usage collectif […] où la société se met en scène, se représente elle-même »[1427].

[1426] S. TCHAKHOTINE, *Le viol des foules…, op. cit.,* p.261.

[1427] Jordi BORJA, « Espacio público y derecho a la ciudad » [en ligne], disponible sur https://debatstreballsocial.wordpress.com/wpcontent/uploads/2013/03/espacio_publico_derecho_ciudad_jordiborja.pdf , consulté le 3 février 2026 (« Es el espacio de uso colectivo […] donde la sociedad se escenifica, se representa a sí misma »). L'auteur ne fait pas spécifiquement référence à la rue, comme dans notre corps de texte, mais à l'espace public dans sa globalité.

À mon grand-père Guy Stibbe, juif laïc, juif quand même.

Pour que ces images n'appartiennent plus qu'à l'Histoire.

CHAPITRE 8. Représenter les « très méchants » : esthétique(s) de l'ennemi

8.1. Introduction. Mise en récit binaire du conflit

Les revues enfantines regorgent de héros, à la fois nécessaires à la dynamique des histoires et à l'identification des jeunes lecteurs à leurs actions de grâce. Si les héros des enfants s'illustrent par des actions diverses, civiles et militaires, au service de la « Sainte Croisade », « à l'autre bout du spectre »[1428], les ennemis se distinguent par leur stupidité et leurs mauvaises intentions caractérisées. Le fait est que « la guerre fourbit ses stéréotypes négatifs »[1429], parmi lesquels l'ennemi tient une place d'une grande importance dans la propagande à destination des enfants. Ce sont des ennemis esthétiques, conceptuels – nous entendons par la notion de « concept » une persistance des stéréotypes de l'ennemi chez l'enfant –, politiques et spirituels. Ils portent à eux seuls, par leur identité, leur aspect physique, leur idéologie présentée comme perverse et décadente, la responsabilité pleine et entière des maux du pays. Hideux, stupides et repoussants, les ennemis des revues, présentés comme « très méchants » *(muy malos)* dans *Pelayos,* participent à la mise en récit d'une guerre dichotomique où s'affronteraient héros et méchants, gentils et vilains, beaux et laids. Ils sont indispensables dans la mise en récit de la guerre auprès des plus jeunes : « Avoir un ennemi est important pour se définir une identité, mais aussi pour se confronter à un obstacle, mesurer son système de valeurs et montrer sa bravoure. Par conséquent, au cas où il n'y aurait pas d'ennemi, il faut le construire »[1430].

Dans un contexte de propagande et, *a fortiori,* lorsque celle-ci est destinée aux enfants, la construction de l'ennemi passe par divers dispositifs et supports : le dessin, la caricature, le stéréotype, la désinformation. L'objectif des revues que nous étudions est de faire intégrer l'ennemi – lequel est polymorphe – comme figure devant provoquer le rejet, la moquerie, la détestation,

[1428] François EMMANUEL, « Le héros, l'ennemi, le traître », *Textyles. Revue des lettres belges de langue française,* n°62, 2022.
[1429] *Ibid.*
[1430] Umberto ECO, *Construire l'ennemi et autres récits occasionnels,* Grasset, Paris, 2011, p.13.

parfois tout à la fois, chez les lecteurs. Aussi les ennemis représentés apparaissent-t-ils tous repoussants par leurs traits physiques disproportionnés ou difformes, leurs actions malveillantes et leur sottise si profonde qu'à leur place, même un enfant ne pourrait se laisser berner. De ce fait, les jeunes lecteurs ne peuvent en aucun cas se laisser tenter par une quelconque identification : les ennemis sont les anti-enfants, les anti-héros, ils appartiennent à la sphère exclusive des méchants. Il n'est pas non plus question que les enfants puissent se prendre de compassion pour les méchants des histoires. La plupart du temps, ces derniers ne possèdent qu'une identité floue : ici un communiste, là un marxiste, sans que les différentes nuances entre la masse des « Rouges » ne soient jamais explicitées.

Cela se ressent dans le courrier des lecteurs et plus particulièrement dans les dessins qu'ils font des personnages : les méchants y apparaissent très rarement, à cause d'un désintérêt initial du jeune contributeur ou d'une habile sélection de la part de la rédaction qui ne voudrait pas que les enfants héroïsent les figures ennemies, ou un peu des deux. Contrairement aux héros, rares sont les ennemis qui possèdent une identité et des caractéristiques individuelles. Paco le Borgne *(Paco el Tuerto)*, ennemi éternel d'Edmundo dans *Flecha,* fait figure d'exception. C'est un personnage qui revient, presque chaque semaine, dans la revue. Sa présence nourrit les aventures du héros Edmundo et, par conséquent, justifie sa nature même de héros. Si Paco le Borgne ne mettait pas toute son énergie à tenter de gâcher la vie d'Edmundo – qui doit, par conséquent, trouver d'ingénieux subterfuges pour contourner son ennemi –, Edmundo ne s'illustrerait peut-être pas comme un personnage héroïque mais comme un « flecha » plus classique, ce qui pourrait minimiser l'envie des enfants de s'identifier à lui. Sa présence justifie également les aventures vécues par Edmundo. Toutes surviennent dans le contexte de la Guerre Civile, ce qui favorise le processus d'identification des jeunes lecteurs au réel du conflit, auquel ils sont, par ailleurs, tenus de participer. La présence d'un méchant comme Paco le Borgne ou d'autres (le « milicien rouge » de *Pelayos,* par exemple), mais peut-être plus encore quand ceux-ci possèdent une identité, fixe un rendez-vous chaque semaine entre le lecteur, son héros et le méchant : la présence de ce dernier rend la série captivante. Dans *La maltraitance envers les enfants,* la pédopsychiatre Marie-Noëlle Tardy analyse, sur le rôle du « méchant » : « Le méchant est bien souvent le moteur du scénario. Sans lui, le héros vivrait une vie paisible. Le méchant agit comme désorganisateur, perturbant l'équilibre du gentil »[1431].

[1431] Marie-Noëlle TARDY, « Les méchant(e)s dans la sagesse populaire », *La maltraitance envers les enfants. Les protéger des méchants,* Paris, Odile Jacob, 2015, p.27.

Les ennemis présentés aux enfants sont rarement des enfants ou des adolescents. À titre d'exception, Paco le Borgne se mesure directement à Edmundo. Ils sont, la plupart du temps, des adultes issus des différentes forces du camp républicain et désignés comme communistes, marxistes, Juifs, francs-maçons, tous communément nommés, en de nombreux endroits, des « Rouges » *(rojos)*. La mise en récit de la guerre, pour les enfants, passe par une dichotomie marquée entre héros et vilains, bons et méchants, beaux et laids, comme dans un conte.

8.2 *Érase una vez*…des Rouges monstrueux

C'est l'histoire d'une Espagne décadente, sauvée par le « Glorieux Mouvement National », qui est racontée dans les revues enfantines du camp rebelle. Parfois à la manière d'un conte, dont on retrouve dans les histoires racontées aux enfants, certaines des trente-et-une fonctions identifiées et définies par Vladimir Propp en 1928[1432]. Dans le nº2 du 12 novembre 1936 de *Flechas* (Saragosse), les personnages de Tolín et Tolina, deux jeunes « flechas », évoluent dans l'univers du conte et du merveilleux. L'histoire se présente dans une planche de bande dessinée, non signée, qui fait référence aux contes de Charles Perrault et en particulier à celui de *Barbe-bleue*[1433] : « Tolín et Tolina sauvent la princesse du château rouge »[1434]. C'est un géant, « Barbe de Bête féroce » *(Barba de Fiera)*, qui retient la princesse prisonnière (fonction 8 de Propp. Le vilain réussit son forfait). Propriétaire d'un château rouge – la couleur est cohérente avec sa qualité de monstre –, le géant arbore aussi, tatoué sur le bras gauche, les lettres UHP. Il pourrait s'agir du sigle de la consigne *Unios Hermanos Proletarios* (Unissez-vous, Frères Prolétaires), qui trouve son origine dans le mouvement ouvrier asturien d'octobre 1934, puis repris pendant la Guerre Civile[1435]. S'il nous paraît peu probable que les lecteurs en saisissent tous la référence, l'auteur pourrait avoir choisi ce sigle pour que l'enfant, qui le verrait peint sur un véhicule avant la confiscation de celui-ci, l'associe directement au camp ennemi. En effet, *Flechas* était publié et distribué en Aragon, théâtre d'opérations militaires pendant la guerre où circulaient des blindés sur lesquels étaient peints

---

1432 Vladimir PROPP, *Morphologie du conte,* Gallimard, Paris, 1970 (traduit du russe par Claude Ligny). Originellement paru en 1928, l'ouvrage paraît une nouvelle fois quarante ans plus tard, revue et augmentée par Propp. L'Espagne n'a eu connaissance des travaux de Propp qu'en 1971, grâce à la traduction de Lourdes Ortiz. La première traduction française date, quant à elle, de 1965. Nous recommandons la lecture de l'article de la théoricienne littéraire Marie-Louise Tenèze qui est très éclairant sur les travaux du folkloriste russe : Marie-Louise TENEZE, « Du conte merveilleux comme genre », *Arts et traditions populaires,* nº1/3, janvier-septembre 1970, pp-11-65.

1433 Dont la première traduction arrive en Espagne en 1829 sous le nom de *Barba Azul*

1434 *Flechas* (Saragosse), nº2, 12 novembre 1936 (« Tolín y Tolina salvan a la prisionera del castillo rojo »).

1435 La chercheuse Rebeca Saavedra Arias a étudié les traces de sigles historiques, tels que UHP, sur du matériel militaire, entre autres. Voir Rebeca SAAVEDRA ARIAS, *Destruir y proteger : el patrimonio histórico-artístico durante la Guerra Civil (1936-1939),* Ediciones Universidad de Cantabria, Santander, 2016.

différents sigles (CNT, UHP, FAI)[1436]. Comme annoncé dans le titre, le dénouement de l'histoire est heureux par la libération de la princesse (fonction 26 : réussite du héros) grâce aux deux jeunes héros et à leurs compagnons animaux[1437], qui « conduisent le géant au 'chenil' »[1438] (fonction 30 : le méchant est puni). Dans la couverture du nº62 de *Pelayos* (27 février 1938) apparaît une référence directe au conte de C. Perrault, *Le petit chaperon rouge*. Mais, situation politique oblige, le « petit chaperon » se voit destitué de son épithète « rouge » et s'associe au héros « Payín » pour battre leur ennemi commun, le loup. S'il n'est pas directement associé à un ennemi politique, le loup sert de prétexte à la mise en héros des jeunes soldats carlistes qui, grâce à l'aide d'un personnage populaire, « jouent un mauvais tour »[1439] à l'animal menaçant.

Par la longue série graphique « Histoire du Mouvement National », *Pelayos* présente aux jeunes lecteurs un « schéma narratif et esthétique binaire et simpliste, adapté à l'esprit enfantin »[1440], dans lequel les gentils et les méchants sont immédiatement identifiables par les jeunes lecteurs. Dans le premier numéro de l'hebdomadaire est racontée l'arrivée de la République aux enfants, où il ne manque que la formule populaire « il était une fois »[1441] : « Le 14 avril 1931, un groupe de méchants espagnols a proclamé, dans notre Patrie, la République »[1442]. Dans un conte traditionnel, l'enfant lecteur sait identifier le méchant de l'histoire par les mauvaises actions qu'il commet, selon plusieurs lectures : comportement de prédateur, dangerosité, cruauté, inceste. Ces actions, qui caractérisent le personnage dévolu au rôle de méchant, s'opposent radicalement aux actions des héros, permettant de ce fait « à l'enfant de comprendre plus facilement les différences entre les personnages »[1443], lequel, au fil de sa lecture, verra s'éveiller sa « méfiance »[1444] face à un personnage qui pourrait mettre le lecteur en danger, indique Marie-Noëlle Tardy.

Dans cette intention et afin de permettre une identification immédiate des méchants par les enfants, les dessinateurs de *Pelayos* puisent dans des références culturelles issues de la tradition orale

---

1436 Le blog *Vehículos y blindados de la Guerra Civil* propose plusieurs photographies d'époque accompagnées de légendes. Voir, en particulier, la page https://vehiculosblindadosdelaguerracivil.blogspot.com/2013/01/vehiculo-blindado-de-los-primeros-dias.html, consultée le 23 septembre 2025.

1437 Propp soulignait « qu'assez souvent, le héros se tire d'affaire sans l'aide de personne. Il est en quelque sorte son propre auxiliaire ». Dans l'histoire que nous commentons, les enfants se font aider de leurs compagnons animaliers : le chat Civelino, l'oiseau Robín, la chienne Marianela. V. PROPP., *Morphologie du conte, op. cit.,* p.134.

1438 *Flechas* (Saragosse), nº2, 12 novembre 1936 (« y llevan al gigante a la 'perrera' »).

1439 *Pelayos,* nº62, 27 février 1938 (« Buenos días, Caperucita. ¿Quieres jugar una mala pasada al lobo ? »).

1440 Zoé STIBBE, « Fabriquer des 'très méchants'. Le complot marxiste et judéo-maçonnique dans la presse de guerre pour enfants (Espagne, 1936-1937) in Michel PRETALLI (dir.), Actes du colloque *Ruser avec l'information. Fake news et théories du complot de l'Antiquité à nos jours,* nº1667, coll. « Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité », Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2025, p.425.

1441 « Il estoit une fois », dans sa forme archaïque, est une formule inventée par Charles Perrault.

1442 *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« El día 14 de abril de 1931, un grupo de malos españoles proclamó en nuestra Patria la República »).

1443 M.-N. TARDY, « Les méchant(e)s …», *op. cit.,* p.24.

1444 *Ibid,* p.25.

et de l'imagerie populaire. Ainsi, ces références qui ont participé à nourrir et construire l'imaginaire enfantin avant le début du conflit, sont réactivées par les images des revues, et les enfants sont alors en mesure de reconnaître les méchants. Ceux-ci, par leur attitude menaçante, par leur laideur et leurs propos inquiétants, correspondent visuellement et esthétiquement à ce qu'attendent les enfants des « très méchants ». Par conséquent, « les républicains, francs-maçons et, plus généralement, les Rouges dans leur ensemble, sont les nouveaux géants, ogres et croque-mitaines »[1445]. Sur la couverture du nº37 (5 septembre 1937), le personnage central est un marxiste, représenté sous les traits d'un ogre. Celui-ci s'apprête à dévorer d'innocents enfants, formant autour d'eux un piège de ses énormes bras, ce que confirme la légende : « Pelayos ! L'ogre marxiste nous a volé des milliers de petits frères ! »[1446]. Les « petits frères » sont, en effet, bien mal en point entre les mains monstrueuses de l'ogre, dont les bras indiquent que c'est un ogre rouge : il est marqué, dans sa chair, de la faucille et du marteau. Fort heureusement pour l'issue favorable de l'histoire, les « pelayos » sont réactifs et nombreux. Répondant à l'appel qui leur est lancé, les courageux petits soldats carlistes – en tout cas, présentés comme tels – se lancent à l'assaut du monstre pour libérer les enfants. La scène ne compte pas de deuxième illustration qui en montrerait l'issue, pourtant, celle-ci ne laisse aucun doute sur le sort favorable des enfants libérés par les jeunes carlistes. L'ogre sera irrémédiablement vaincu, grâce au courage et à la présence en nombre des « pelayos ». La semaine suivante, un autre géant rouge fait la couverture de *Pelayos*. Contrairement à l'ogre du numéro antérieur, celui-ci apparaît déjà battu par les jeunes forces carlistes. Munies d'une arme enfantine, un lance-pierre, les « pelayos » viennent à bout du monstre qui, sous l'impact du projectile, paraît être en train de tomber tout en lâchant ses propres armes : une faucille et un marteau géants, rouges tous les deux. Ce n'est pas seulement une couverture montrant le pouvoir d'une jeunesse unie et préparée sur des figures monstrueuses. Particulièrement adaptée au public catholique carliste, la couverture présente une inspiration directe de la scène biblique du combat entre David et Goliath (Samuel 17, 1-58). Au cas où les plus jeunes lecteurs n'auraient pas immédiatement saisi la référence biblique de l'illustration, la légende de celle-ci précise que le monstre défait est un « Goliath d'aujourd'hui »[1447]. Le lance-pierre permet alors deux lectures de la scène : il ne s'agit pas seulement d'une arme enfantine mais d'une référence à la fronde du héros David. Et le caillou létal de *Pelayos* est aussi celui qui fait tomber Goliath, à la seule différence que l'ogre marxiste de *Pelayos* tombe sur le dos :

1445 Z. STIBBE, « Fabriquer des… », *op. cit.,* p.425.
1446 *Pelayos,* nº37, 5 septembre 1937 *(¡Pelayos! ¡El ogro marxista nos ha robado millares de hermanitos!)*
1447 *Pelayos,* nº38, 12 septembre 1937 *(Goliat de los tiempos presentes)*

> Goliath s'était dressé, s'était mis en marche et s'approchait à la rencontre de David. Celui-ci s'élança et courut vers les lignes des ennemis à la rencontre du Philistin. Il plongea la main dans son sac, et en retira un caillou qu'il lança avec sa fronde. Il atteignit le Philistin au front, le caillou s'y enfonça, et Goliath tomba face contre terre[1448].

Le petit peut gagner contre le gros, en d'autres termes, les « pelayos » sont en mesure de participer à l'effort de guerre et de battre, à leur niveau, les monstres rouges, ce que les jeunes lecteurs sont invités à imaginer. Dans *Histoire des monstres,* l'historien Ernest Martin analyse le pouvoir de l'imagination, activé par la convocation de figures monstrueuses :

> L'imagination est cette faculté qui, dès la plus haute antiquité, a été investie d'un rôle considérable, celui de produire des dérogations aux lois naturelles. […] Cette observation suggère donc les mêmes réflexions que le récit de la Genèse ; elle montre l'importance qu'on attachait au pouvoir de l'imagination, à laquelle on n'hésitait pas à rapporter des faits d'une très grande gravité[1449].

Dans sa chute, l'ogre de *Pelayos* ne manquera pas d'écraser deux tristes figures qui, si elles tentent de prendre la fuite, connaîtront quand même une fin tragique inéluctable. Celles-ci représentent respectivement un franc-maçon à gauche et, à droite, une caricature de Manuel Azaña, alors président républicain (11 mai 1936-3 mars 1939), facilement identifiable par ses lunettes rondes caractéristiques. Tous deux sont dotés de lèvres rouges et luisantes, disproportionnées, lesquelles semblent « [faire] partie de l'attirail esthétique du Rouge »[1450] dans *Pelayos.*

De fait, le « processus de production et de diabolisation de l'ennemi »[1451] passe aussi par une esthétique travaillée autour de la laideur, de la disproportion, de la difformité. En « [offensant] l'œil »[1452] des enfants, on écarte immédiatement tout risque de confusion entre les gentils et les méchants. Ainsi, tous les ennemis présentent un physique ingrat, qu'il s'agisse de boutons recouvrant leurs visages[1453], un crâne difforme[1454] ou un aspect hybride, à cheval entre l'humain et

---

[1448] « David et Goliath – 1 (Samuel 17), *Hozana* [en ligne], 25 février 2026, disponible sur https://hozana.org/bible/ancien-testament/david-contre-goliath, consulté le 1er mars 2026.
[1449] Ernest MARTIN, *Histoire des monstres,* Grenoble : Éditions Jérôme Millon, 2002, p.211 et 213.
[1450] Z. STIBBE, « Fabriquer des… », *op. cit.,* p.426.
[1451] *Ibid.*
[1452] Edgar Allan POE, *Philosophie de l'ameublement,* Fayard, Paris, 2021 (1840), édition digitale, cité par Marie-France DUBE, *L'esthétique de la laideur dans les contes d'Edgar Allan Poe et dans le Spleen de Paris de Charles Baudelaire,* Mémoire de fin de grade, Québec : Université Laval, 2003, p.77.
[1453] *Pelayos,* nº25, 13 juin 1937.
[1454] *Pelayos,*nº18, 25 avril 1937, « Aventuras de Tolín y Fifi ».

l'animal. À l'inverse, les visages de José Antonio Primo de Rivera et des héros de guerre ou des martyrs, baignent toujours dans une lumière douce.

8.3 « Corps repoussants, âmes corrompues »[1455] : l'ennemi métamorphe

8.3.1 *Freak shows*

Les défauts physiques visibles des personnages ne les empêchent pas d'avoir un aspect humain. Ainsi, les métamorphoser en créatures diverses et en monstres de foire permet non seulement de provoquer le rire de l'enfant par des représentations animalières ou des chosifications mais aussi d'affirmer, chez lui, un sentiment de supériorité. La déshumanisation active alors un mécanisme de construction visuelle de l'ennemi par l'enfant, qui peut s'en moquer et renforcer un schéma vertical où l'animalité est inférieure. C'est le principe même des anciens *freak shows* (« exhibitions de monstres »), connus en Espagne sous le nom de *fenómenos*. Très populaires aux États-Unis lors de la seconde moitié du XIXe siècle, les *freak shows* consistent à présenter au grand public, à des fins de divertissement, des êtres humains souffrant de graves malformations physiques ou d'anomalies génétiques comme l'hypertrichose (pilosité excessive), ayant pour conséquence des particularités notables et de lourds handicaps[1456]. Par la popularisation des zoos humains, une iconographie abondante émerge à travers des cartes postales, des affiches et des photo-cartes, avant de basculer au XXe siècle vers une culture de masse, permise par des « spectacles reproductibles et diffusables à grande échelle par le biais du cinéma, surtout hollywoodien »[1457]. Ces représentations populaires de « monstres » marquent une porosité entre humanité et animalité, brouillant la nature des espèces. Le public se raccroche alors à son *identitas*[1458]et, « pour ce que le rire est le propre de l'homme »[1459], y affirme sa supériorité spéciste.

[1455] Laurent BARIDON, Martial GUEDRON, *L'art et l'histoire de la caricature,* Paris : Citadelles & Mazenod, 2006, p.194. P.21.

[1456] Une bibliographie abondante existe sur le sujet. Nous recommandons la lecture du travail du sociologue américain – traduit en français par Myriam Dennehy – Robert BOGDAN, *La fabrique des monstres, les États-Unis et le freak show 1840-1940,* Paris: Alma Éditions, 2013, 283 p.

[1457] Pascal BLANCHARD et Gilles BOËTSCH, *Le racisme en images. Déconstruire ensemble,* Paris : Éditions de La Martinière, 2021, p.109. L'ouvrage indique les films *King Kong* et *Freaks,* réalisés respectivement par Merian C. Cooper en 1933 et Tod Browning en 1932.

[1458] María Teresa LAJOINIE DOMINGUEZ, « Jocko(s), Mazurier et *freak shows :* figurations et représentations de l'homme-singe au XIXe siècle », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses,* vol. 37, nº1, p.6.

[1459] Cet aphorisme de François Rabelais conclut le prologue de *Gargantua* (1534-1535), où l'auteur invite le lecteur à prendre conscience des capacités du rire et à le pratiquer.

Dans cet esprit de divertissement, la couverture du nº40 de *Pelayos* du 26 septembre 1937, signée « AS », présente un parc d'attractions tout à fait curieux. Montagnes russes, carrousel et jeux de foire semblent, au premier abord, montrer un espace traditionnel, réservé au divertissement des enfants. Le dessinateur étant barcelonais, il est possible qu'il se soit inspiré du parc d'attractions de Montjuïc, inauguré en 1930, qui présentait également une structure en bois, soutenue par une autre structure en acier[1460]. Ce n'est pourtant pas un parc comme les autres : seuls des « pelayos » semblent le peupler et les attractions sont, à bien y regarder, des terrains d'exercice militaires miniatures. Une superposition des espaces de l'enfance, de la guerre et de la propagande se rejoignent sur cette couverture, donnant là un spectacle étonnant, avions-nous observé : « Nous pourrions presque entendre les rires joyeux des enfants et sentir la douce et réconfortante odeur des barbes à papa, nous immergeant dans le monde de l'enfance, si le message hautement propagandiste de la scène n'existait pas »[1461]. Les trois espaces superposés se retrouvent dans ce camp d'entraînement où les jeunes carlistes s'entraînent au tir, à être précis et à exercer leur supériorité de diverses façons sur les ennemis. C'est l'attraction « Tir au rouge » *(tiro al rojo)* qui présente la relation la plus directe entre le jeu, l'entraînement paramilitaire, et la guerre. En altérant le nom traditionnel de l'attraction – lequel est « Tir à la cible » *(tiro al blanco)* – « AS » joue avec la polysémie des deux couleurs pour « doter l'attraction d'une double charge politique et humoristique »[1462], les deux « pelayos » mettant en joue deux figures rouges monstrueuses. L'avale-balles exerce l'adresse des jeunes carlistes, qui doivent jeter des balles dans une bouche béante et monstrueuse, appartenant manifestement à un marxiste : « Avale-balles marxiste » *(traga-bolas marxista),* est-il annoncé. Nous observons une insertion du conflit plus précise au fur et à mesure de la lecture de l'image : des « rouges », les enfants passent aux « marxistes », pour terminer par un carrousel dont les figures représentées sont directement issues du réel. Le carrousel est un dispositif historique et symbolique de la fête foraine[1463]. Une pluralité d'éléments le compose : animaux ou véhicules divers. Celui des « pelayos » compte, lui, des créatures parfaitement identifiables par les jeunes lecteurs et vient former, avec la tente verte située à l'arrière-plan de la couverture, une vision protéiforme de l'ennemi, ici chosifié, là animalisé. En lieu et place des petits chevaux traditionnels tournent de vilaines montures, aux traits grossiers : ce sont des personnages issus de la vie politique

[1460] Nous recommandons la lecture d'un article du blog *Barcelodona,* bien documenté sur le sujet, avec des photos d'époque : https://barcelodona.blogspot.com/2022/02/les-atraccions-del-maricel-park-1930.html, consulté le 22 septembre 2025.
[1461] Zoé STIBBE, « ¡Bienvenidos a Rojolandia ! », Carnets de l'atelier ASCIGE, « Image du mois », 4 mars 2025, https://ascige.hypotheses.org/2082 (« Casi se podrían oír las risas alegres de los niños y percibir el dulce y reconfortante olor de los algodones de azúcar, sumergiéndonos en el mundo de la infancia, si no fuera por el mensaje sumamente propagandístico de la escena »).
[1462] Ibid. (dotar a la atracción de una doble carga política y humorística)
[1463] Christiane PY, Cécile FERENCZI, *La fête foraine d'autrefois. Les années 1900,* Lyon : La Manufacture, 1987.

républicaine. Victime répétée du crayon de « AS », le président Manuel Azaña (1880-1940) est représenté sous les traits d'un éléphant déprimé et pleureur. Pour que les enfants – et les parents – ne manquent pas de l'identifier, « AS » a maintenu les attributs caractéristiques d'Azaña, malgré sa nouvelle condition éléphantesque : lunettes aux bords épais et verrues. Celui-ci tourne autour du manège accompagné de deux autres figures politiques, transformées entre ce qui pourrait être un cochon, et un autre animal massif dont nous n'avons pas déterminé l'espèce précise. Le premier pourrait être Juan Negrín (1892-1956), président du Conseil des Ministres depuis quatre mois et le second, Lluís Companys (1882-1940), président de la *Generalitat* de Catalogne et cible habituelle des carlistes. À l'autre bout du parc, une tente verte indique « Les sangliers » *(los jabalíes)* en devanture, sur laquelle est également dessiné l'animal. Pendant la Seconde République, le terme de « sanglier » désignait quelques députés d'extrême gauche, dont les positions anticléricales en faisaient les ennemis naturels des carlistes[1464]. Nous pensons peu probable que les plus jeunes des lecteurs aient cette référence politique en tête. Il est plus vraisemblable que l'image du sanglier renvoie directement à celle d'un animal grossier qui écrase tout et que l'enfant pourra relier sans difficulté aux républicains. Représenter les « rouges » sous des traits animaliers ou comme objets permet d'installer une relation verticale naturelle sur le principe l'anthropocentrisme et affirmer la supériorité des « pelayos », qui peuvent les mettre en joue, leur monter dessus (dans le cas du carrousel) et les dominer [Fig. 44]. En outre, observent L. Baridon et M. Guédron, « l'animalisation de l'homme, un des procédés les plus anciens, restait un moyen efficace de dévalorisation de l'individu »[1465].

[1464] Alberto José FERRARI PUERTA, « Iglesia y Estado durante el periodo constituyente de la Segunda República Española: 1931-1933 », *Laicidad y libertades,* nº19, 2019, p.284.
[1465] L. BARIDON, M. GUEDRON, *L'art…, op. cit.,* p.194.

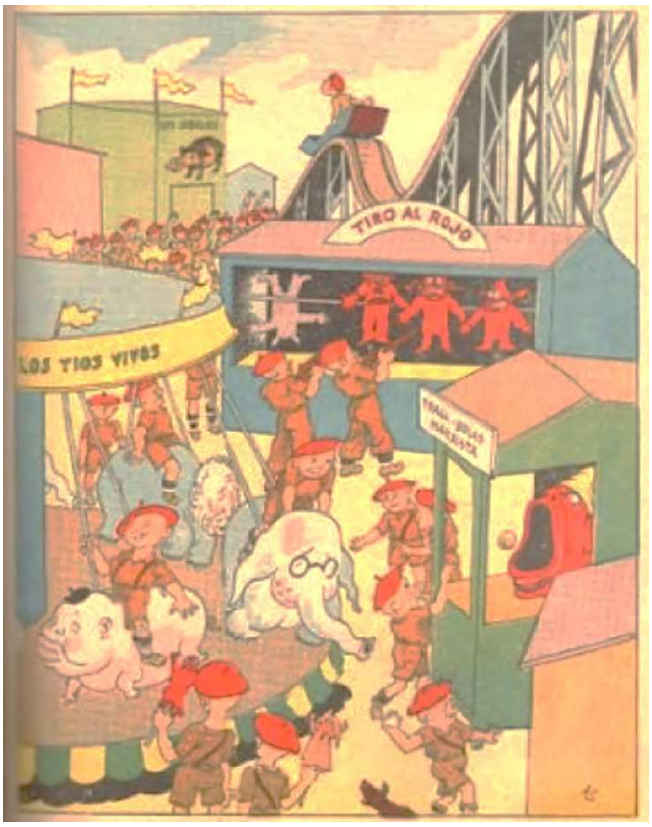


Figure 44 : le parc d'attraction, *Pelayos,* n°40

Déshumanisés, les ennemis déclarés des « pelayos » et de la Patrie espagnole subissent nombre de métamorphoses. Sur la couverture du n°42 de *Pelayos* (10 octobre 1937), Manuel Azaña, Juan Negrín et Lluís Companys se retrouvent une nouvelle fois sous des traits animaliers. Il ne s'agit plus d'un parc d'attraction mais d'une scène de cirque où, sur la piste, les républicains animalisés se livrent à d'étonnants exercices. Sous les hourras des spectateurs, tous « pelayos », Manuel Azaña, représenté comme un fauve indéfinissable, est guidé par un « pelayo » dompteur qui, muni d'un long fouet, invite la figure animalisée à traverser le cerceau et à en déchirer la toile. Image traditionnelle de l'univers circassien, celle du dompteur et de son fauve en action, présente aussi l'avantage que le dompteur n'est pas une « vedette de personnalité »[1466]. Par conséquent, le rôle est interchangeable et n'importe quel « pelayo » peut, lui aussi, le devenir : « […] les dompteurs ou les trapézistes sont des 'vedettes de profession' (avant l'artiste qui l'incarne, on admire d'abord

[1466] Quentin VILLA, « Le cirque français dans l'entre-deux-guerres : entre innovation, culture de masse et imaginaire colonial », Mémoire de Master 2 d'Histoire dirigé par Pierre KARILA-COHEN, Université Rennes 2, 2021, p.167.

l'archétype) »[1467]. Le dompteur en herbe guide les républicains animalisés (Lluís Campanys est, cette fois, représenté sous les traits d'un volatile déplumé) vers une cage de laquelle ils ne pourront plus sortir. La piste de cirque semble être une métaphore de l'Espagne républicaine en fin de représentation : un à un, ses anciens représentants se retirent de l'espace qu'ils avaient envahi pour se retrouver confinés dans une cage à barreaux. Les « pelayos », eux, nettoient la piste en balayant des feuilles de papier sur lesquelles sont inscrits des éléments inhérents, selon *Pelayos,* à la République et désormais relégués à l'état de détritus : « EL DILUVIO », « EL LIBERAL », « EL HERALDO », « C.N.T. ». Tous, sauf le sigle CNT, sont des titres de périodiques. La mention au quotidien *El diluvio,* qui signifie « Le déluge », porte une connotation particulière pour le lectorat carliste. Dans la Bible, le Déluge ne marque-t-il pas « la fin et le début de toutes choses ? »[1468].

Dans un contexte de propagande comme celui que nous étudions et *a fortiori* dans celui d'une guerre civile où valeurs et anti-valeurs sont opposées au sein d'un même espace territorial, la caricature s'aligne avec la mise en représentation d'un bouleversement de l'ordre établi. De fait, la caricature, par l'usage de la déformation et de l'anormal, « se dérobe à tout principe »[1469]. Les principes moraux du conservatisme et du christianisme sont soumis à des distorsions par l'image, tournant l'ennemi en dérision mais alertant aussi le jeune lecteur, de façon sous-jacente, sur leur dangerosité. De fait, « le monstre est une signature du péché »[1470]. La fabrication du « monstre » par l'image s'inscrit dans une tradition ancienne, de plus en plus populaire à la fin de l'époque des Lumières en Espagne *(Ilustración),* où se développe tout un « répertoire de situations, de motifs, d'attitudes et d'expressions »[1471], à visée satirique, parodique ou subversive. Par le travail du dessinateur « AS »*, Pelayos* s'inscrit dans la tradition de la presse satirique. Celle-ci existe en Espagne depuis les débuts du XIXe siècle et connaît son apogée dans les années du Sexennat démocratique *(Sexenio democrático ;* 1868-1874). Le carlisme compte alors 41 journaux satiriques contre-révolutionnaires. Par ses couvertures multicolores et ses figures grotesques, « AS » renoue avec la tradition de la caricature et du cocasse :

> C'est, en particulier, le cas [de renouer avec une tradition satirique] de As et de ses couvertures très colorées qui ridiculisent les 'rouges', tant par la mise en opposition de

[1467] *Ibid.*
[1468] « Le Déluge dans la Bible, la fin et le début de toutes choses », BNF Les Essentiels [en ligne], disponible sur https://essentiels.bnf.fr/fr/extrait/5eb46ad3-98c2-46c8-b740-85655d69c473-deluge-dans-bible-fin-et-debut-toutes-choses, consulté le 25 septembre 2025.
[1469] L. BARIDON, M. GUEDRON, *L'art…, op. cit.,* p.6.
[1470] Jean-Jacques COURTINE, « Le désenchantement des monstres » in E. MARTIN, *Histoire des monstres, op. cit.,* p.16.
[1471] *Ibid.,* p.135.

> la rustrerie des miliciens au courage et à l'ingéniosité des requetés, que par la moquerie de la faim des républicains ou de la caricature de ses politiques[1472].

L'esprit n'est pas du tout le même dans *Flecha.* Si les « rouges » y sont également tournés en dérision, le procédé passe moins par la caricature et la satire que par des mises en situation où la bêtise et le ridicule sont centraux. Dans *Pelayos,* c'est « AS » qui porte véritablement la mise en caricature des ennemis, aussi s'agit-il moins d'une véritable ligne éditoriale dans *Pelayos* que d'initiatives graphiques personnelles. Si celles-ci se trouvent en bonne place dans la revue, leur présence se justifie davantage par le propre parcours du dessinateur, qui a longuement collaboré à des revues satiriques et humoristiques publiées à Barcelone. Dans les couvertures de *Flecha,* l'ennemi y est beaucoup plus rare. S'il y apparaît toujours en mauvaise posture, c'est exclusivement par la voie militaire, pas par la caricature.

8.3.2 Bêtes et méchants

Non seulement affublés d'un physique repoussant, les ennemis des revues sont également dépeints comme profondément méchants, résultat d'une « fracture intérieure »[1473] multiple et de valeurs morales détraquées. Ils représentent, par conséquent, un danger avéré pour la société civile espagnole, dont font partie les jeunes lecteurs et leur famille. Dans le nº5 de *Flecha* (21 février 1937), rubrique « La page de Mari-Pepa », l'équilibre familial de l'héroïne se voit menacé par la réaction inquiétante d'un voisin. Mari-Pepa et sa famille se trouvent alors à Séville, tombée aux mains des militaires rebelles cinq jours après le début du soulèvement (la reddition de la ville andalouse survient le 22 juillet 1936)[1474]. Radio Séville *(Radio Sevilla)*, qui existe depuis 1924, évolue au moment de la guerre sous la direction de son créateur, l'ingénieur Antonio Fontán de la Orden (1891-1948). Elle est immédiatement récupérée par l'armée rebelle dès la nuit du 18 juillet[1475], et sert de support de diffusion aux harangues violentes de Gonzalo Queipo de Llano. Dans l'histoire que raconte Mari-Pepa, celle-ci se rend chez son amie Paulita pour un moment de jeu et, à l'occasion d'une discussion, lui apprend avoir entendu son père écouter Radio Séville. La mise en

---

1472 D. CORDEROT, « Adoctrinar deleitando… », *op. cit.,* p.101 (« Es el caso en particular de As y de sus portadas a todo color que ridiculizan a los 'rojos', sea oponiendo la burricie de los milicianos al valor y astucia de los requetés, sea mofándose del hambre de los republicanos o caricaturizando a sus políticos […] »).

1473 Claude OLIEVENSTEIN, « Le non-dit de la laideur », *Le non-dit des émotions,* Paris : Odile Jacob, 1988, p.87.

1474 Sur la répression des insurgés dans la ville andalouse, nous recommandons la lecture des mémoires d'A. BAHAMONDE, *Un año con…, op. cit.*

1475 Fidel PÉREZ VARELA, « Gonzalo Queipo de Llano : el locutor sevillano de la guerra civil española », *Razón y Palabra. Primera revista digital en Iberoamérica especializada en comunicología,* Quito : Pontificia Universidad Católica del Ecuador, publié le 7 juin 2019, p.477.

récit de cette anecdote est d'abord comique, Mari-Pepa ayant pris le grésillement de la radio pour le hululement d'une chouette, ce qui l'a plongée dans un « cauchemar horrible » et l'a fait se « réveiller apeurée »[1476]. Cependant, la comicité initiale de l'anecdote prend rapidement une tournure inquiétante, par l'étrange intérêt que lui porte don Feliciano, le père de Paulita : « Tiens donc, tiens donc ! […] Alors comme ça, ton papa écoute Radio Séville la nuit ! Bien, bien ! C'est bon à savoir… »[1477]. Au début de son histoire, Mari-Pepa avait dépeint le père de son amie comme « très étrange »[1478], doté d'une effrayante voix. La construction de la figure de l'ennemi se dessine progressivement, jusqu'à son immixtion dans la discussion des fillettes qui confirme un sentiment défavorable du lecteur. Une fois rentrée chez elle, Mari-Pepa reçoit un avertissement ferme de la part de son père, faisant naître un sentiment d'insécurité et de méfiance : « Je dois te prévenir, Mari-Pepa, que tu ne dois dire à personne ce que tu as entendu hier au soir, entendu ? Personne n'a à savoir si j'écoute ou non, Radio Séville. Ne sois pas trop bavarde. Si quelqu'un de gauche l'apprend je passerai un sale quart d'heure »[1479]. Afin d'illustrer son propos et que la gravité potentielle de la situation fasse mouche chez Mari-Pepa, le père se saisit du modèle du conte, transposé à la réalité du conflit en cours :

> Ici, nous sommes encore sous le pouvoir des rouges, des méchants, mais, comme toujours, comme dans les contes, les gentils vaincront, les bleus, et ils viendront nous sauver. Ce monsieur, que papa écoute le soir, est un général qui raconte les raclées qu'ils lui donnent, à la 'canaille marxiste', qui sont les méchants, et il nous annonce que bientôt, très bientôt, viendront les gentils pour nous sauver de ces terribles rouges[1480].

Le schéma binaire méchant/gentil, connu des enfants, permet la mise en place d'un dispositif constitué de deux ensembles grossiers, faussement simplifiés, dont les nuances se brouillent. Contrairement aux personnages issus de l'univers du merveilleux que nous avons présentés dans la première partie de ce chapitre, ici le schéma convoqué par le père de Mari-Pepa semble ancré

1476 *Flecha,* nº5, 21 février 1937 (« […] tuve una pesadilla horrible por la noche ; me desperté asustada y creí oír el grito de la lechuza […] Pues el ruido de la Radio Sevilla que mi papá oye por la noche »).
1477 *Ibid.* (« ¡Caramba, caramba! […] Con que tu papá oye por las noches Radio Sevilla! ¡Vaya, vaya! Bueno es saberlo… »).
1478 *Ibid.* (« Se llama don Feliciano y es un señor muy raro »).
1479 *Ibid.* (« He de advertirte, Mari-Pepa, que de lo que oíste anoche no tienes que decir nada ¿entiendes ? A nadie le importa si oigo o no, Radio Sevilla. No vayas tú a charlar demasiado, se entere alguno de izquierda y me den un disgusto »).
1480 *Ibid.* (« Aquí todavía estamos en poder de los rojos, de los malos, pero, como siempre, lo mismo que en los cuentos, vencerán los buenos, los azules y vendrán a salvarnos. Ese señor que papá escucha por las noches es un general que cuenta las palizas que dan por ahí a la 'canalla marxista', que son los malos y nos anuncia que pronto, muy pronto, vendrán los buenos a salvarnos de estos terribles rojos »).

dans le réel. Les éléments qui composent le récit en sont issus : Radio Séville et la ville éponyme, Gonzalo Queipo de Llano, les « rouges » et les « bleus ». Le jeune lecteur et, *a fortiori,* le lecteur sévillan, n'aura aucun mal à identifier un danger pouvant le menacer, lui ou ses proches. Aussi l'avertissement que le père donne à sa fille résonne-t-il chez tout un chacun : si les murs ont des oreilles, les conséquences peuvent être fatales.

Par ses lectures, le jeune lecteur apprend à être sur le qui-vive de façon permanente. C'est la morale qu'il manquait au conte revisité du père de Mari-Pepa : ce qui paraît être inquiétant ou dangereux de prime abord ne l'est pas réellement – à la fin de l'histoire, Mari-Pepa apprend à son petit frère que don Feliciano aussi écoute Radio Séville et qu'il fait donc partie des « gentils » – ; ce mode de raisonnement s'appliquant aussi dans le cas contraire. Il faut se méfier de tout, les ennemis proliférant même à l'intérieur des frontières de l'intime et n'ayant pour seul but que celui de nuire. Les récits des personnages entretiennent une véritable paranoïa : tout le monde est un ennemi potentiel.

La méchanceté gratuite dont font preuve les ennemis est souvent associée à une bêtise profonde. Les actes de vandalisme en sont un exemple probant, dans la série de bande dessinée en noir et blanc « Un milicien rouge » *(Un miliciano rojo)*, signée Valentí Castanys « AS » et publiée dans *Pelayos*. Dans le nº25 (13 juin 1937), ce « rouge » tient le rôle d'antagoniste. Son aspect physique est peu amène, comme systématiquement dès qu'il s'agit de représenter graphiquement les ennemis : ses yeux sont cerclés de noir, il a d'imposantes verrues, un foulard noué autour du crâne et montre deux dents inférieures pointues. Le personnage est aussi lourdement chargé : il porte une ceinture cartouchière pleine, tient un poignard dans sa main gauche et tire au pistolet. Le lettrage du titre annonce la férocité du personnage, par des gouttes de sang dégoulinantes. En effet, dès la première case, le personnage revendique n'avoir aucune valeur morale, ce qu'il justifie par le fait d'être « rouge » : « J'ai soif de voler et d'assassiner. Je ne suis pas rouge pour rien »[1481]. Tout méfait étant bon à commettre, le personnage commence par entrer dans une propriété privée, où il projette de tuer un couple d'innocents : « Je vais commencer par ces deux vieux »[1482]. Des silhouettes voûtées se distinguent depuis la fenêtre, puis le crime a lieu en deux cases : dans la première, un gros plan est fait sur la main tenant le pistolet en action – une fumée s'en dégage – et dans la seconde, deux corps, dont on ne voit que les pieds, gisent au sol, tandis que le personnage s'éloigne. Il entreprend ensuite de dérober les biens du couple assassiné et part avec son butin, mais réalise que le chien, qu'il avait remarqué et qui se trouve dans une cage, n'avait encore subi aucun dommage. Se

[1481] *Pelayos,* nº25, 13 juin 1937 (« Tengo sed de robar y asesinar. Por algo soy rojo »).
[1482] *Ibid.* (« Empezaré por este par de viejos »).

saisissant d'une pierre pour le blesser, le tueur crée un trou béant dans la cage du chien, qui s'échappe et le punit en lui mordant sévèrement le derrière. La méchanceté du personnage, dont la volonté de nuire ne répond pas à un besoin nécessairement matériel mais est intrinsèque à sa nature de « rouge », est associée à une grande stupidité. Les conséquences de celle-ci installent un comique de situation potentiel où le jeune lecteur est de nouveau en mesure de se moquer de l'ennemi qui s'est fait croquer le derrière. Cependant, deux innocents sont morts au début de l'histoire, ce qui rend la lecture de la scène à double tranchant : il est également suggéré au lecteur que le méchant rouge est irrécupérable et qu'il faut l'éliminer.

Les revues montrent qu'il est aisé de se jouer des ennemis « rouges », en particulier dans *Pelayos,* qui se montre très inventif à cet égard. C'est même un jeu d'enfant, mis en scène dans le nº17 (18 avril 1937) par la bande dessinée en couleur « L'ingéniosité de Tito » *(El ingenio de Tito),* signée « Salvador ». Comme toujours, le « pelayo » montre un comportement exemplaire : Tito accepte avec « grand plaisir »[1483] d'aider une dame lui ayant demandé de tenir un instant un bouquet de ballons de baudruche. Une bourrasque fait s'envoler Tito qui, porté par le vent, atterrit en zone hostile : « Je suis tombé en zone rouge. L'ennemi se rapproche. Je suis perdu ! »[1484]. Ce n'est pas le cas : outre la politesse caractéristique des « pelayos », ceux-ci sont toujours dotés d'une intelligence remarquable – et d'une chance inouïe –. Le personnage se saisit d'une plume pour dessiner des visages sur les ballons, attache ceux-ci à des pierres pour les maintenir au sol et se munit de piquets en bois, qu'il dispose à intervalles réguliers, entre chaque ballon. Tito sort ensuite de derrière le talus afin d'admirer l'effet rendu de l'autre côté : on croirait des soldats armés. Les conséquences ne se font pas attendre : « Immédiatement, les rouges partent en fuyant, ayant confondu les ballons avec nos glorieuses troupes »[1485]. Le « pelayo » est ensuite récupéré par un avion qui survolait opportunément la zone, et rentre chez lui. Les ballons de baudruche, d'ordinaire dévolus aux jeux enfantins, voient leur usage être réattribué à des fins militaires. La couverture du nº47 (14 novembre 1937), signée « AS », montre à son tour les limites intellectuelles et militaires du camp adverse. Une ligne de front, matérialisée par des fils barbelés, sépare les « pelayos » de leurs ennemis, dont le teint jaunâtre, les dents manquantes et les uniformes usés révèlent un aspect général bien piteux. Ces derniers semblent fascinés par la vue de jambons suspendus et, avides de s'en emparer, sortent très imprudemment de leurs tranchées. Aveuglés par les victuailles, les ennemis ne réalisent pas que celles-ci sont reliées à des lignes que tendent les soldats « pelayos », prêts à donner l'assaut. L'astuce fonctionne à chaque fois, prétend la légende de l'illustration :

[1483] *Pelayos,* nº17, 18 avril 1937 (« Con mucho gusto »).
[1484] *Ibid.* (« He caído en la zona roja. El enemigo se acerca. ¡Estoy perdido! »).
[1485] *Ibid.* (« Al momento llegan los rojos que al confundir los globos con nuestras gloriosas tropas salen huyendo »).

« SCÈNES DU FRONT. Procédé infaillible pour réussir à faire sortir les rouges de leurs tranchées »[1486].

Il est fréquent que les situations comiques dans lesquelles se trouvent les ennemis, servent à mettre les héros « pelayos » en valeur. Ce n'est pas un procédé systématique : parfois, ce sont les animaux qui révèlent la gaucherie des « rouges », montrant par-là les confins de leur impéritie. La couverture du nº41 de *Pelayos,* signée « AS », montre un « milicien rouge », comme l'indique la légende *(miliciano rojo),* à cheval. Malgré un attirail armé conséquent, le milicien ne domine pas du tout sa monture et, lorsque celle-ci bascule en avant, son cavalier en est éjecté. La scène permet plusieurs lectures : il est possible qu'un obstacle ait été mal négocié, que le cheval se soit libéré de son mauvais cavalier ou, apercevant la zone des « pelayos » matérialisée par des pierres, l'ait intentionnellement livré à ces derniers. Le résultat est le même : l'ennemi « rouge », qui montre des airs présomptueux, est en réalité incapable de dominer un animal pourtant associé de longue date aux exercices militaires[1487] comme « soldat à quatre pattes »[1488].

Dans le nº37 (5 septembre 1937)*,* une planche de bande dessinée en noir et blanc, publiée en pleine page et signée « AS », porte le titre « L'âne et les marxistes » *(El asno y los marxistas).* L'illustration du cartouche, où l'on voit un marxiste charger un âne de bombes, annonce la catastrophe à venir. Tout commence par un constat des « rouges », à savoir que les lignes « nationalistes » sont infranchissables : « Il n'y a aucun moyen de placer une bombe dans cette tranchée »[1489]. Se croyant plus malins, les marxistes finissent par bourrer les sacoches d'un âne par des armes explosives, en espérant que le chargement de celui-ci explose dans la zone ennemie. Malheureusement pour eux, l'âne ne les écoute pas – ou comprend le contraire – et revient à son point de départ, provoquant une explosion massive chez les « rouges ». Si aucun élément sanglant n'apparaît – l'âne et les soldats ennemis se contentent de partir en morceaux grossiers– la scène est d'une violence inouïe, laquelle est banalisée dans les revues de guerre pour enfants. L'objectif de la planche, dont la nature se veut humoristique par une inversion de l'objectif initial, est

---

1486 *Pelayos,* nº47, 14 novembre 1937 (« ESCENAS DEL FRENTE. Procedimiento infalible para conseguir que los rojos salgan de sus trincheras »).

1487 À propos du rôle des chevaux en temps de guerre, ces derniers étaient originellement dévolus à la cavalerie, qui en tire son nom. C'est la guerre des tranchées de 1914-1918, qui en modifie le rôle: désormais, les chevaux sont associés à l'artillerie et évoluent dans des terrains accidentes et minés, impraticables pour les véhicules légers et les chars. Voir Sylvie Pascale VERGEREAU-DEWEY, « La Grande Guerre des animaux-soldats », *The French Review,* vol.87, nº4, mai 2014, p.90. Pour une approche des animaux-soldats dans une dimension affective, nous recommandons la lecture du travail de Léa CAILLABA, « Les animaux autour des soldats pendant la première guerre mondiale », Thèse d'exercice pour obtenir le titre de docteur vétérinaire, dir. Giovanni Mogicato, Toulouse : Université Paul-Sabatier, 2024.

1488 Eric BARATAY, *Bêtes des tranchées: des vécus oubliés,* Paris: CNRS Éditions, 2013, 4e de couverture.

1489 *Pelayos,* nº37, 5 septembre 1937 (« No hay manera de meter una bomba en aquella trinchera »).

également de montrer que les ennemis sont incapables de donner des directives claires à un animal et que même l'âne, « dépeint traditionnellement comme une bête 'stupide' »[1490], se refuse à leur obéir.

Systématiquement dépeints comme des personnages idiots provoquant leur propre malchance et menant des actions militaires irréfléchies et inconsidérées, les ennemis « rouges » sont censés être la cible de moqueries. Par leur ridiculisation permanente, leur respectabilité de méchants tend à s'effacer : ils apparaissent moins comme des personnages dangereux que comme des clowns de tranchées tristes, nocifs avant tout pour eux-mêmes. Ainsi, le jeune lecteur, qui a le pouvoir de se moquer d'eux, prend le dessus et goûte un sentiment de supériorité censé le galvaniser pour les années à venir. De fait, le combat contre les ennemis « rouges » prend diverses formes qui autorisent l'enfant à se saisir de ses attributs, comme les ballons pour Tito ou le lance-pierre contre l'ogre, dont l'issue est forcément et systématiquement favorable. Cependant, cette ridiculisation à outrance nous conduit à nous interroger sur les limites de telles représentations. Si les ennemis des « nationalistes » sont si maladroits et stupides, il devient difficile de justifier que la guerre puisse s'enliser. En outre, les attitudes des soldats ennemis élèvent supposément l'ingéniosité, l'organisation et l'intelligence des soldats « bleus » et des « requetés », représentés par les héros des séries. Or, combattre une armée qui brille par sa stupidité n'est pas vraiment héroïque et n'est ni gratifiant, ni valorisant en termes de faits de guerre. Le statut de « héros » des personnages de Tito ou Edmundo est alors discutable.

D'autres ennemis peuplent les revues enfantines « nationalistes ». Présentés comme bien plus pernicieux et dangereux que les idiots « rouges », ils évoluent dans des sphères secrètes, dotées de réseaux importants, jusqu'en Espagne. Les francs-maçons, comme les Juifs, seraient dotés d'un inquiétant don d'ubiquité. Cela renvoie à l'idée que les ennemis sont « partout »[1491], particulièrement en vogue pendant la Seconde Guerre Mondiale concernant les Juifs[1492]. Ce qui est présenté comme un constat, à savoir que les ennemis sont omniprésents, est censé rendre celui-ci

---

1490 Christophe VENDRIES, « Images asiniennes sur les figurines en terre cuite de l'Égypte hellénistique et romaine » in Armelle GARDEISEN, Emmanuelle FURET et Nicolas BOULBES (eds.), *Histoire d'équidés : des textes, des images et des os,* Montpellier : Université Paul-Valéry, 2010.

1491 *Je suis partout* est le titre d'un hebdomadaire paru pour la première fois le 29 novembre 1930. C'est l'éditeur Joseph Arthème Fayard (1866-1936), fils du fondateur de la maison d'édition Fayard, qui en est à l'origine. Initialement fondé pour rendre compte de la « vie mondiale », comme l'indique le sous-titre de l'hebdomadaire, il tend à inclure des écrivains maurrassiens dès 1932 et, en 1936, s'aligne sur l'idéologie nazie. Une thèse a été soutenue en 1973 au sujet de *Je suis partout,* voir Pierre-Marie DIOUDONNAT, *Je suis partout, 1930-1944. Les maurrassiens devant la tentation fasciste,* Paris: La Table Ronde, coll. Mouvement d'idées, 1973.

1492 Dans l'ouvrage très controversé – car l'authenticité des propos retranscrits est plus qu'incertaine – de l'ancien collaborateur d'Hitler Hermann Rauschning *(Hitler m'a dit)*, Hitler aurait déclaré qu'un Juif était en tous points semblable à un Aryen, renforçant ainsi sa dangerosité par une rhétorique construite autour d'une « fraternité en miroir ». Voir Jean-Joseph GOUX, *Les Iconoclastes,* Paris : Le Seuil, 1978, p.60.

« obsédant »[1493], dangereux par sa capacité à se fondre dans toutes les couches sociales, y compris les plus importantes.

8.4 L'ennemi franc-maçon

Javier Domínguez Arribas observe une inquiétude grandissante fin 1937, en zone rebelle, à propos de « l'infiltration de l'ennemi dans les rangs 'nationaux' »[1494]. Les quotidiens en font le relai et l'alimentent – *ABC* en première position –, alertant sur « l'horrible *complot* du judaïsme, de la franc-maçonnerie et du marxisme »[1495]. Présentés comme responsables du déclin de l'Espagne dans un discours figé[1496], les trois éléments nourriront, jusqu'à un mois et demi avant sa mort, les harangues de Franco[1497]. Les raisons de la détestation profonde que Franco affichait à l'égard de la franc-maçonnerie ne sont pas vraiment connues (le père de Franco, Nicolás Franco Salgado Araujo, l'était et entretenait des relations difficiles avec son fils, mais ce seul point ne suffit pas), faisant par conséquent l'objet de nombreuses rumeurs et hypothèses au sein de l'historiographie. Quelles qu'en soient les origines réelles, Franco nourrit une « grande préoccupation obsessionnelle »[1498] à l'égard de la franc-maçonnerie. Cette aversion personnelle se serait « cristallisée »[1499] à l'aube de la guerre, à cause de l'appui des Loges envers la République, notamment[1500], Franco tenant ailleurs les francs-maçons pour responsables de la perte successive

---

1493 Z. STIBBE, « Fabriquer »…, *op. cit.,* p.433.
1494 J. DOMÍNGUEZ ARRIBAS, *L'ennemi…, op. cit.,* p.238.
1495 *Ibid.* La traduction est de J. Domínguez Arribas (« Horrible contubernio del judaísmo, de la masonería y del marxismo »).
1496 Figé mais en légère perte de vitesse dans les deux dernières décennies de la dictature franquiste : « Si le thème du 'contubernio' resta jusqu'à la fin l'un des piliers de la propagande du régime, la question perdit de son acuité dans les vingt dernières années de la dictature, mise en veilleuse comme d'ailleurs l'ensemble de l'idéologie du régime », voir Jean-Pierre DEDIEU, « L'Espagne au miroir de ses juifs. Une très vieille et très complexe relation », *Migrations, identité et modernité au Maghreb,* Mar, Essaouira, 2010, p.9.
1497 Le 1er octobre 1975, Franco se montre une dernière fois en public, à Madrid. Trois jours auparavant, un incendie criminel a eu lieu à l'ambassade d'Espagne de Lisbonne. Franco est alors, déjà, agonisant, mais rappelle à la foule massée que la menace rouge, doublée de la menace maçonnique, est toujours bien présente : « Tout obéit à un complot maçonnique et gauchiste dans la classe politique, de connivence avec la subversion communiste terroriste […] » (« Todo obedece a una conspiración masónica izquierdista en la clase política en contubernio con la subversión comunista-terrorista […] »)
1498 Tel que le relate l'un des cousins de Franco, Francisco Franco Salgado-Araujo, dans ses mémoires publiées en 1976, *Mis conversaciones privadas con Franco.* Cité par Xavi CASINOS et Josep BRUNET, *Franco contra los masones,* Madrid: Ediciones Martínez Roca, 2007, p.13 (« gran preocupación obsesiva »).
1499 J. DOMINGUEZ ARRIBAS, *L'ennemi…, op. cit.,* p.137.
1500 Mussolini aussi, craignait les francs-maçons, malgré la présence nombreuse de fascistes appartenant à l'organisation, lesquels avaient soutenu l'arrivée au pouvoir du Duce. Nous recommandons la lecture de Franco SAVARINO, « Masonería y fascismo en Italia : una relación ambigua (1922-1943) », *Diálogos – Revista do Departamento de História e do Programa de Pós-Graduação em História,* vol.13, nº1, 2009, pp.167-184.

des anciennes colonies espagnoles[1501]. Tant chez les phalangistes que chez les carlistes, la franc-maçonnerie représente « l'anti-Espagne »[1502], l'ennemi suprême. Pour les carlistes (et, plus généralement, les intégristes de différents courants en Espagne et en dehors de ses frontières), la franc-maçonnerie est considérée comme une organisation ennemie[1503] de la chrétienté, de la foi et des valeurs morales traditionalistes. S'opposaient ainsi, pour les carlistes, deux systèmes, portant chacun un ensemble hétérogène de valeurs et d'anti-valeurs :

> Le cinéma, la musique, les romans, le sport, le gaspillage, le blasphème, le carnaval, la franc-maçonnerie, le communisme, la famine de la zone ennemie ou l'orgueil s'opposaient au respect du commandement, aux valeurs, à la famille, à l'Église et son cérémonial, aux saints, aux croyances et aux dévotions, au travail et à l'étude, à la discipline et à l'éducation, à la ponctualité et au bon comportement, à la compassion et à la charité envers les infirmes, aux blessés et aux morts ou aux enfants déportés…[1504].

L'ennemi franc-maçon est présenté à part du reste des ennemis « rouges » : contrairement à ces derniers, il n'apparaît ni maladroit, ni stupide. Ce sont autant de bonnes raisons d'éveiller la méfiance du jeune lecteur à son égard. Habile, le franc-maçon disposerait d'un important réseau d'influence, que la proclamation du régime républicain aurait contribué à étendre. D'après *Pelayos,* les francs-maçons se sont engouffrés dans les failles du système parlementaire pour placer les leurs au sein des plus hautes instances gouvernementales et contrôler l'Espagne. Toutes les élections seraient truquées, dans le seul but que la franc-maçonnerie continue à placer ses pions au pouvoir. C'est ainsi que *Pelayos* raconte l'arrivée de Manuel Azaña au pouvoir, après la destitution de Niceto Alcalá-Zamora par le Congrès des Députés[1505] :

1501 X. CASINOS et J. BRUNET, *Franco contra…, op. cit.,* p.16 (« En resumen, para Franco la masonería era la culpable directa de cuantos males adolecía España y de su decadencia histórica. Culpaba a los masones desde la pérdida de Cuba y Filipinas hasta la degeneración política y social que a su juicio había traído la República »).

1502 J. DOMINGUEZ ARRIBAS, *L'ennemi…, op. cit.,* p.139.

1503 « La Franc-Maçonnerie est à la société chrétienne ce que Satan est à l'homme, l'Ennemie! », affirmait en 1867 l'écrivain Alexandre de Saint-Albin, dans son ouvrage *Les Francs-maçons et les sociétés secrètes,* cité par Pierre-André TAGUIEFF, « L'invention du 'complot judéo-maçonnique'. Avatars d'un mythe apocalyptique moderne », *Revue d'Histoire de la Shoah,* nº198, 2013/1, p.26.

1504 F. J. CASPISTEGUI GORASURRETA, « Contenido doctrinal en *Pelayos* », *¡Cuántos son mis soldados!..., op. cit.,* p.85 (« El cine, la música, las novelas, el deporte, el despilfarro, la blasfemia, el carnaval, la masonería, el comunismo, el hambre de la zona enemiga o la soberbia se contraponía al respeto al mando, el valor, la familia, la Iglesia y su ceremonial, santos, creencias y devociones, el trabajo y el estudio, la disciplina y la educación, la puntualidad y el buen comportamiento, la compasión y la caridad hacia enfermos, heridos y muertos o a los niños deportados… »).

1505 Destitution permise par l'article 81 de la Constitution. Pour comprendre les événements et pourquoi Niceto Alcalá-Zamora était devenu un fusible, nous recommandons la lecture du chapitre « Las raíces del enfrentamiento » et en particulier les pages 164-184 de J. CASANOVA, *República…, op. cit.*

> Azaña récupère la présidence. Alcalá-Zamora a abandonné la présidence de la République en faisant la moue, et lui a succédé Azaña, que personne ne pouvait supporter. Mais les révolutionnaires s'étaient déjà arrangés pour que soit désigné le très grand franc-maçon « Têtes de verrues »[1506].

Nous observons une double énonciation augmentative, formulée d'une part par l'adjectif apocopé *grande* et d'autre part, par le suffixe *-azo,* qui peut exprimer l'excès. Nous avons donc choisi de rendre cette énonciation par l'adverbe « très », le suffixe *-azo* ne disposant pas de traduction immédiate en français. Par cette tournure, Azaña, le « très grand franc-maçon », apparaît comme une véritable figure d'autorité au sein de l'organisation. L'idée qu'Azaña évolue dans une sphère secrète et puissante est renforcée par la représentation qui en est faite sur la vignette : assis de trois quarts dos et les mains jointes, le nouveau président a tout l'air d'un conspirateur mijotant quelque mauvais coup. Les francs-maçons semblent jouir d'une impunité telle qu'ils n'hésitent pas à célébrer leurs méfaits dans un cadre agréable, à la plage, avec des produits de luxe – et étrangers – : « Sur les plages de Majorque, des francs-maçons du monde entier se réunissaient parfois et lisaient des vers, et prononçaient des discours, et entre des coupes de champagne et une indigestion de gâteaux, juraient de pousser le peuple à la révolte contre Dieu et contre l'Espagne »[1507] [Fig.45].

Manuel Azaña, semble raconter *Pelayos,* n'est que la tête immergée d'un appareil beaucoup plus complexe, qui place ses membres à l'envi. Le nº6 (31 janvier 1937) montre ainsi un véritable effet papillon où un franc-maçon en nomme un autre, venant à engloutir l'appareil politique espagnol. Cette fois, c'est Santiago Casares Quiroga (1884-1950) qui fait les frais des dessins mordants de *Pelayos*. Président du Conseil des ministres entre le 13 mai et le 19 juillet 1936, Casares Quiroga est un républicain fidèle, dont « l'amitié et l'abnégation » envers l'appareil républicain, « n'a pas son pareil », écrivait Manuel Azaña à propos de son ami, en 1933[1508]. Le chromo nº60 montre une silhouette très inquiétante, et pour cause : Casares Quiroga est présenté comme le chef du « gouvernement de la hyène »[1509]. La légende du dessin en précise les contours : « Azaña a occupé la présidence de la République et y a placé comme chef du gouvernement un franc-maçon aux

---

1506 *Pelayos,* nº6, 31 janvier 1937 (« Alcalá recoge la Presidencia. Alcalá-Zamora abandonó la Presidencia de la República haciendo pucheritos; y le substituyó Azaña, a quien nadie podía tragar. Pero ya se las arreglaron los revolucionarios, para que saliese el gran masonazo 'Berrugas' »).
1507 *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« En las playas de Mallorca, se reunían a veces masones del mundo entero y leían versos, y hacían discursos, y entre copas de champaña y buenos hartazgos de ensaimadas, juraban soliviantar el pueblo contra Dios y contra España »).
1508 Cité par ANONYME, « Casares Quiroga (1884-1950) », *Guerra Civil Española día a día* [en ligne], 13 octobre 2012, disponible sur https://guerracivildiadia.blogspot.com/2012/10/casares-quiroga-1884-1950.html, consulté le 18 novembre 2025 (« En punto a desinterés, amistad y abnegación a la República, Casares no tiene semejante »).
1509 *Pelayos,* nº6, 31 janvier 1937 (« El Gobierno de la hiena »).

sentiments de hyène, qui s'appelait Casares Quiroga »[1510]. Il apparaît rachitique, jauni, les yeux exorbités : le président du Conseil des ministres est indéniablement malade, symbolisant un gouvernement aux abois. En arrière-plan, la silhouette d'une hyène se distingue, affamée et bien plus vivace. Les « sentiments de hyène » qui animeraient Casares Quiroga sont précisés dans la légende et sont graves, l'envie étant un péché capital : « Cet individu était galicien, comme l'illustre Calvo Sotelo, et il ressentait une énorme envie à l'égard de son compatriote »[1511]. Casares Quiroga était effectivement franc-maçon : il avait intégré en 1917, suivant les pas de son père, la Loge Hispano-Américaine du Grand Orient Espagnol, avant d'être Vénérable de la Loge Galleacia de La Corogne[1512]. Si l'information est exacte, celle-ci est « utilisée dans un univers esthétique déformant et déformé, dans le cadre d'un discours de propagande qui veut faire croire aux enfants que la méchanceté et la déshumanisation sont inhérentes à la franc-maçonnerie »[1513] [Fig.46]



Figure 45 : : la conspiration maçonnique, *Pelayos,* n°15



Figure 46 : : le « gouvernement de la hyène », *Pelayos,* n°16

[1510] *Ibid.* (« Azaña ocupó la Presidencia de la República y puso de Jefe de Gobierno a un masón de sentimientos de hiena, que se llamaba Casares Quiroga […] »).
[1511] *Ibid.* (« Este individuo era gallego, como el ilustre Calvo Sotelo, y sentía enorme envidia por su paisano »).
[1512] La Gallaecia, du nom de l'ancienne province romaine établie au nord-ouest de la Péninsule ibérique, était alors la seule loge maçonnique en Galice. Nous recommandons la lecture de José Antonio FERRER BENIMELI, « Las Logias del Grande Oriente Español (1900-1936) », *Masonería, política y sociedad,* vol.2, 1989, p.1055 sur la loge galicienne.
[1513] Z. STIBBE, « Fabriquer… », *op. cit.,* p.428.

La mise en récit de l'ingérence franc-maçonne supposée au sein des gouvernements républicains successifs conduit le jeune lecteur à penser que la franc-maçonnerie a joui d'un véritable âge d'or depuis 1931. Il est vrai que le nombre de francs-maçons siégeant aux Cortes républicaines était « très élevé » : 38% des parlementaires, selon les estimations du constitutionnaliste Cayetano Núñez Rivero[1514]. Les affiliations étaient, récentes pour la plupart, sans que cela engendre un poids réel sur les manœuvres politiques[1515]. En outre, de nombreux républicains affiliés l'étaient devenus au cours de la dictature de Miguel Primo de Rivera (1923-1930), parce qu'ils recherchaient un espace d'expression qui leur avait été retiré. Comme souvent, la présentation des ennemis passe par des représentations très peu précises, permettant d'en renforcer l'aspect spectral et inquiétant. En réalité, les affiliations à la franc-maçonnerie étaient divisées selon la nature des obédiences : Grand Orient d'Espagne, Grande Loge Espagnole, Grande Loge Unie. Une multiplicité qui n'excluait pas, au contraire, tensions et divergences, loin d'un portrait monobloc dressé par *Pelayos*.

Malgré une situation dépeinte comme dramatique, tout ne semble pas définitivement perdu. Les individus tombés entre les griffes de la franc-maçonnerie peuvent s'en sortir en prenant le chemin de la rédemption, concept chrétien cher aux carlistes. Charles VII n'avait-il pas fait référence, dans son testament, à la « rédemption de l'Espagne »[1516] ? Dans le nº13 du 18 avril 1937 de *Pelayos,* une page entière, en noir et blanc, présente le « serment secret de la franc-maçonnerie »[1517]. C'est à la fois l'histoire d'une rédemption – celle d'un malade franc-maçon – et une approche didactique de ce qu'est la franc-maçonnerie, avec une présentation de ses symboles et de ce qu'elle serait, supposément. Un franc-maçon moribond se refuse à une confession sincère auprès d'un religieux de la Congrégation de la Passion de Jésus-Christ, en commençant par nier son appartenance à la franc-maçonnerie, puis en en minimisant la gravité. À force de patience et grâce au soutien de la fille du malade, le religieux confisque les symboles francs-maçons, lesquels sont présentés par ce biais aux jeunes lecteurs : « Maintenant, lui dit-il, vous me remettrez le tablier, le compas, le rituel, etc., tous les insignes maçonniques, il faut que vous vous en défassiez, si vous

[1514] Cayetano NÚÑEZ RIVERO, « La masonería y la Segunda República española (1931-1939) », *Estudios de Deusto,* vol.65/1, janvier-juin 2017, p.243 (« Es cierto que el número de masones presentes en las Cortes republicanas, especialmente en el periodo constituyente es muy elevado, representando aproximadamente un 38 por ciento del total de representantes parlamentarios »).
[1515] *Ibid.*
[1516] Son testament a été retranscrit à l'occasion du centenaire de la naissance de Charles VII. *Tiempos críticos. Monarquía popular : en un lugar de La Mancha,* nº8, avril 1948, p.4 *(redención de España).* Le numéro a été digitalisé sur https://www.euskalmemoriadigitala.eus/applet/libros/JPG//398431/1948_04_01/398431_1948_04_01.pdf, consulté le 17 novembre 2025.
[1517] *Pelayos,* nº13, 21 mars 1937 (« El juramento secreto de la masonería »).

voulez faire preuve d'une véritable repentance »[1518]. Dans la maisonnée s'opposent « l'âme noire »[1519] du père malade à la « ferveur catholique »[1520] de la fille dont l'action auprès du religieux, qui est de porter à sa connaissance le « serment secret de la franc-maçonnerie » longuement nié par le malade, sauve l'âme de son père en même temps qu'elle prévient du danger concret de l'organisation. En effet, le pli scellé « contenait un serment signé avec du sang, qui déclarait la guerre sans fin, ni trêve, contre l'Église, contre la Papauté et contre le Roi […] »[1521]. La repentance, qui mène à la rédemption, est un thème cher à la chrétienté et, par conséquent, au jeune lecteur carliste qui comprend, par l'histoire, que dénoncer son prochain franc-maçon lui permettra de sauver son âme, tout en prenant la mesure des risques encourus par l'Espagne et la chrétienté. *Pelayos* conclut par un avertissement : « Voici une preuve supplémentaire que la franc-maçonnerie est, *partout,* l'ennemie mortelle du Christianisme, de l'Église, de la Papauté et de toute autorité légitime, civile ou ecclésiastique »[1522].

Le général Eduardo López de Ochoa (1877-1936) constitue, selon la revue, un exemple probant du fait qu'il est possible de s'émanciper du joug maçonnique. La vignette nº65 de « Histoire du Mouvement National » raconte la trahison du gouvernement républicain à son égard : « Le général López Ochoa fut incarcéré dans un cachot lugubre, en punition d'avoir défait les mineurs asturiens en 1934 »[1523]. C'est, en effet, le gouvernement de Niceto Alcalá-Zamora qui nomme López Ochoa, « commandant en chef »[1524] des opérations en Asturies. Celles-ci s'étant conclues dans un bain de sang, une partie de la gauche a tenu López Ochoa pour responsable – faisant fi des événements réels et des autres acteurs –, diffusant à son endroit le sobriquet de « bourreau des Asturies » *(verdugo de Asturias)* et conduisant, après la victoire du Front Populaire, à son incarcération en mars 1936[1525]. *Pelayos* raconte alors l'histoire d'une repentance de López Ochoa qui, dans son cachot, tourne le dos à la République et à la franc-maçonnerie : « Il s'est converti et a écrit une très belle lettre, laquelle se concluait par : 'Je déteste la franc-maçonnerie.

1518 *Ibid.* (« Ahora, le dice, me entregará el mandil, el compás, el ritual, etc., todas las insignias masónicas; conviene que de todo se desprenda, si quiere dar muestras de un verdadero arrepentimiento »).
1519 *Ibid.* (« alma negra »).
1520 *Ibid.* (« chica ferviente católica »).
1521 *Ibid.* (« Contenía un juramento firmado con sangre, declarando la guerra sin fin, ni tregua, contra la Iglesia, contra el Papado y contra el Rey […] »)
1522 *Ibid.* (« He aquí una prueba más de que la Masonería es en todas partes la enemiga mortal del Cristianismo, de la Iglesia, del Papado y de toda autoridad legítima, civil o eclesiástica »).
1523 *Pelayos,* nº6, 31 janvier 1937 (« El general López Ochoa fue encerrado en lóbrega mazmorra, en castigo de haber derrotado a los mineros de Asturias en el año 1934 »).
1524 Glicerio SÁNCHEZ RECIO, « Gil Vico, Pablo : *Verdugos de Asturias. La violencia y sus relatos en la revolución de Asturias de 1934* », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea,* nº24, 2022, p.407 (« comandante en jefe »).
1525 L'épisode est également révélateur des mauvaises relations interarmées avec les généraux Juan Yagüe et Francisco Franco, également présents en Asturies. *Ibid.*

Vive le Christ-Roi et Vive l'Espagne !' »[1526]. Nous n'avons pas trouvé de trace d'une telle production. Il nous paraît très peu probable que celle-ci ait réellement existé, au regard des éléments biographiques de López Ochoa, « libéral, républicain et franc-maçon »[1527]. En outre, nous trouvons suspect que le contenu mentionne opportunément une devise carliste, le militaire n'entretenant pas de relation notable avec le carlisme. Son exécution par des miliciens à proximité de l'hôpital militaire de Carabanchel où il était alité, le 17 août 1936, aurait donné lieu à une mise en scène maçonnique des plus macabres, sa tête décapitée ayant été placée entre ses jambes en forme de compas[1528].

Les possibilités de repentance, pouvant éventuellement mener à la rédemption, semblent cependant réservées à quelques cas individuels, érigés en exemples. La franc-maçonnerie, dans *Pelayos* en particulier, est une ennemie considérable, souvent associée à d'autres ennemis : aux « rouges », nous l'avons vu, mais aussi – dans une moindre mesure – aux Juifs.

8.5. La question juive

Le 11 janvier 1934, le quotidien phalangiste *F.E.*[1529], publie un article sur « Allemagne : nazis et juifs »[1530] et fait de la question juive un élément distinctif entre le national-socialisme hitlérien et d'autres « fascismes en germe »[1531], incluant la variante espagnole. Selon le journal, « le problème juif n'est pas, ni n'a jamais été un problème de Race, mais un article de Foi »[1532]. Pourtant, dans le même numéro de *F.E.*, la question juive semble finalement bien être un problème, par sa nature présentée comme invasive : « [l'une des] races qui, jusqu'alors, ont vécu comme des parasites cachés dans notre pays »[1533]. Ce discours radical est le résultat d'un tournant initié depuis un demi-siècle dans la presse d'opinion, qui « se place en première ligne dans les affrontements idéologiques qui traversent la société espagnole »[1534]. Depuis la fin du XIXe siècle, la question juive

---

1526 *Pelayos,* nº6, 31 janvier 1937 (« Allí se convirtió y escribió una carta hermosísima, la cual terminaba diciendo: 'Odio a la Masonería. ¡Viva Cristo Rey y Viva España!' »).
1527 G. SÁNCHEZ RECIO, « Gil Vico, Pablo… », *op. cit.,* p.407.
1528 César ALCALÁ, « Ser masón era un salvoconducto para no ser asesinado en la Barcelona republicana de 1936 », *El debate. Cataluña* [en ligne], 13 novembre 2024, disponible sur https://www.eldebate.com/espana/cataluna/barcelona/20241113/mason-salvoconducto-no-asesinado-barcelona-republicana-1936_244308.html, consulté le 18 novembre 2025.
1529 *F.E.,* pour *Falange Española,* paraît pour la première fois à Madrid le 7 décembre 1933.
1530 *F.E.,* 11 janvier 1934 (« Alemania: nazis y judíos »).
1531 *Ibid.* (« otros fascios en germen »).
1532 *Ibid.* (« el problema judío no es ni ha sido nunca un problema de Raza, sino un artículo de Fe »).
1533 *Ibid.* (« las razas que hasta aquí vivieron parasitaria y ocultamente en nuestro país »).
1534 Danielle ROZENBERG, « La question juive dans l'affrontement des 'deux Espagnes' (1860-1939) », *L'Espagne contemporaine et la question juive,* Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2006, §24.

en fait partie. L'Espagne est témoin de l'influence qu'ont les événements extérieurs[1535] sur l'opinion publique et dans les cercles intellectuels, qui font émerger à la fois « une sensibilité nouvelle au problème juif »[1536] et des « controverses »[1537]. Symptôme d'une société espagnole fracturée, dans l'antichambre de la guerre civile, la question juive divise l'Espagne urbaine et libérale de l'Espagne rurale et conservatrice[1538]. Pour les secteurs émanant de cette dernière, le Juif est « inévitablement »[1539] associé à Karl Marx, figure politique honnie des secteurs traditionalistes[1540]. Quand la guerre éclate, il est confondu, par les forces en présence du camp rebelle, aux « rouges », dont la finalité, observe Javier Domínguez Arribas, est toujours la même : « tout d'abord, celle de discréditer les dirigeants républicains et toutes leurs initiatives […] en raison de leurs liens prétendus avec le judaïsme et la franc-maçonnerie, deux puissants ennemis de l'Espagne »[1541].

8.5.1. Dessiner le Juif

Contrairement aux « rouges » dont les représentations sont légion, celles du Juif ne prolifèrent ni dans les publications phalangistes, ni même dans *Pelayos,* malgré la position traditionnellement antijuive des carlistes[1542]. Cette présence moindre pourrait s'expliquer par le fait que les Juifs ne constituent pas, dans l'immédiat, une menace à la victoire. Ils sont pourtant, eux aussi, des ennemis.

Les dessinateurs des revues de la Phalange et de *Pelayos* font preuve d'une imagination sans bornes pour représenter les ennemis, ici inquiétants et repoussants, là grotesques et caricaturaux. L'ennemi juif présente, lui, des traits stéréotypés, puisés dans une iconographie antijuive

---

1535 Notamment l'affaire Dreyfus (1894-1906) et les pogroms commis dans l'Empire russe et en Méditerranée orientale.
1536 D. ROZENBERG, « La question juive… », *op. cit.*
1537 *Ibid.*
1538 Les « deux Espagnes », depuis les guerres d'indépendance et la « génération de 98 » jusqu'au franquisme, nourrissent une bibliographie abondante. L'ouvrage de Santos Juliá en déconstruit les représentations dans *Historia de las dos Españas…, op. cit.*
1539 « Ainsi que l'inévitable référence au 'Juif Karl Marx' », écrit Javier Domínguez Arribas à propos du recueil *Lágrimas y sonrisas* (1938) de l'écrivain carliste Antonio Pérez de Olaguer. Voir J. DOMINGUEZ ARRIBAS, *L'ennemi…, op. cit.,* p.322.
1540 De la même façon que l'Action française dénonçait dans son quotidien éponyme, en 1936, le « Juif Léon Blum ». En septembre 2024, nous avions communiqué sur les images de la Guerre d'Espagne et du franquisme dans *L'Action française.* Le quotidien présentait le soulèvement des 17 et 18 juillet 1936 comme un exemple à suivre par la France du Front Populaire. De fait, être Juif est présenté, dans le quotidien, comme une circonstance aggravante (au même titre qu'être alsacien, comme le montre le traitement de l'affaire Dreyfus par le quotidien). Z. STIBBE, « Convergencias reaccionarias y antirrepublicanas. De la Guerra Civil española al periodo *vichyste,* imágenes franquistas en *L'Action française* », colloque international « Usos de España. Imágenes de lo español en los debates políticos y religiosos del mundo contemporáneo », Université de Navarre, Pampelune, 26-27 septembre 2024.
1541 J. DOMÍNGUEZ ARRIBAS, *L'ennemi…, op. cit.,* p.256.
1542 Roberto MUÑOZ BOLAÑOS, « Judaísmo-nacionalismo-comunismo : un conflicto entre carlismo, nacionalismo vasco y jerarquía católica durante la II República », *Hispania Sacra,* vol.69, nº139, 2017, p.351

séculaire[1543] et que le développement de la presse au XIXe siècle a largement contribué à diffuser par le dessin de presse notamment, « l'outil le mieux adapté à la croisade antisémite »[1544]. Moins coûteux que la photographie, le dessin donnait pleine liberté, en outre, aux représentations les plus approximatives et grossières des sujets[1545], faisant montre de la plus grande « férocité »[1546]. La laideur du Juif, dans les caricatures, en fait un être fondamentalement malveillant, mécanisme que nous avons observé chez les « rouges ». Umberto Eco analyse ainsi :

> Mais là où l'identification entre laideur et malveillance atteint des sommets inconcevables, c'est, au long des siècles, dans l'analyse des traits du Juif. […] Le visage, la voix, les gestes du juif « hideux » deviennent (et cette fois pour de bon) les signes indéniables de la difformité morale de l'antisémitisme[1547].

Les circulations d'images antijuives étaient, dans toute l'Europe et au Maghreb[1548], prolifiques, et nombreux étaient les ouvrages se targuant de dresser un véritable inventaire des caractéristiques physiques des Juifs. En Espagne, la « réactivation de mythes et de représentations collectives »[1549] a été rendue possible par plusieurs éléments convergents, que rappelle l'hispaniste Solange Hibbs-Lissorgues : le pontificat de Pie IX, la révolution de 1868[1550], la crise économique de fin de siècle – à laquelle nous pouvons ajouter le traumatisme de 1898 – et la circulation de

---

1543 Selon les travaux de l'historien français et spécialiste de la communauté juive Bernhard Blumenkranz, dont les travaux révèlent une discrimination iconographique des Juifs, par les chrétiens, initiée au Moyen-Âge central. Voir Bernhard BLUMENKRANZ, *Le Juif médiéval au miroir de l'art chrétien,* Paris : Études augustiniennes, 1966, 158p.

1544 Marie-Anne MATARD-BONUCCI, « L'image, figure majeure du discours antisémite ? », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire,* n°72, 2001/4, p.29

1545 *Ibid.,* p.35

1546 *Ibid.,* p.36.

1547 Umberto ECO, *Histoire de la laideur,* Paris : Flammarion, 2018 (2007), p.266. Cette citation s'inscrit dans un chapitre consacré à la physiognomonie, « pseudoscience qui associait les traits du visage […] à des dispositions et à des caractères moraux » *(ibid.,* p.257). U. Eco y présente diverses représentations du peuple juif selon plusieurs catégories : chez les illuministes, Wagner, Hitler, ou encore selon le régime fasciste.

1548 À propos de l'Algérie en particulier, voir Geneviève DERMENJIAN, « Les caricatures antisémites (1860-1943), *Antijudaïsme et antisémitisme en Algérie coloniale,* Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, Aix Marseille Université, 2018, pp.279-314.

1549 Solange HIBBS-LISSORGUES, « Imágenes del judío y antisemitismo en la literatura y la prensa católicas del siglo XIX », *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes,* disponible sur https://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/imagenes-del-judio-y-antisemitismo-en-la-literatura-y-la-prensa-catolicas-del-siglo-xix/html/3564fea6-a0f6-11e1-b1fb-00163ebf5e63_2.html, consulté le 14 septembre 2025 (« reactivación de mitos y de representaciones colectivas »).

1550 À propos du « problème juif » *(problema judío),* nous recommandons également la lecture de Isidro GONZÁLEZ GARCÍA, « España y el problema judío en la Europa del siglo XIX », *Cuadernos de Historia Moderna y Contemporánea,* n°7, Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 1986.

journaux catholiques européens, résolument antijuifs, tels que *La Civiltè Cattolica* pour l'Italie, *La Croix*[1551]*, Le Pèlerin* et *L'Univers* pour la France[1552].

Quand arrivent les publications enfantines de guerre sur le marché, les modèles esthétiques selon lesquels apparaissent les Juifs sont issus de ces représentations, semblent immuables et correspondre aux diverses « fiches signalétiques »[1553] publiées aux XIXe et premier tiers du XXe siècle, y compris en Espagne[1554]. C'est *Pelayos* qui ouvre le bal avec le nº4 du 17 janvier 1937. Dans « Histoire du Mouvement National », après s'être longuement épanché sur les républicains francs-maçons, il est désormais temps de présenter un réseau international constitué de Juifs et de francs-maçons. Nous verrons plus précisément cela point suivant de notre travail. Le Juif qui apparaît dans le chromo nº46 porte sur lui de nombreux stéréotypes physiques : nez crochu et proéminent[1555], lèvre inférieure rouge saillante, mains imposantes et difformes. Entièrement vêtu de noir à la manière d'un rabbin, le personnage porte de lourds sacs d'argent, venant nourrir le mythe du Juif usurier, dont la richesse ne sert qu'à porter préjudice à la chrétienté et, de manière plus générale à un ensemble de valeurs présentées comme celles de la « vraie Espagne ».

Dans *Flecha,* la première apparition du Juif figure dans le nº15 du 2 mai 1937. Celle-ci s'inscrit dans une série de deux planches, toutes deux signées « Ito » – ses seules planches signées dans la revue –, respectivement intitulées « Choses de juifs »[1556] et « Samuelito le juif »[1557]. Les deux Juifs mis en scène dans chaque planche, Samanuel (nº15) et Samuelito (nº16), portent tous les deux une version dérivée du prénom hébraïque Samuel et présentent plusieurs différences physiques avec celui de la version carliste, ce qui n'altère en rien l'identification immédiate de la judéité des personnages. À la place de la longue barbe blanche du personnage de *Pelayos*, les Juifs d' « Ito » sont pourvus d'une barbichette noire, dont la forme est semblable à celle d'une flamme, qui n'est

[1551] Il en existait aussi une version espagnole, *La Cruz : diario católico,* publié à partir de 1901 à Tarragone. La Bibliothèque Virtuelle de la Presse Historique en propose de nombreux numéros digitalisés, entre 1902 et 1936. Voir https://prensahistorica.mcu.es/es/publicaciones/numeros_por_mes.do?idPublicacion=4216.

[1552] S. HIBBS-LISSORGUES, « Imágenes del judío… », *op. cit.*

[1553] M.-A. MATARD-BONUCCI, « L'image, figure majeure… », *op. cit.*, p.30.

[1554] En 1903 paraît l'ouvrage *Les 19 Tares corporelles visibles pour reconnaître le juif,* du « docteur Celticus », publié par la Librairie antisémite. Les « conclusions » de cet ouvrage de 108 pages sont reprises par le quotidien *ABC* pendant la Guerre Civile (dans sa version sévillane). Javier Domínguez Arribas en cite un extrait dans sa thèse (sa traduction) : « Ils sont ceux qui physiquement voient leur nez et leur menton s'unir, ceux aux troubles manigances, les premiers à s'introduire dans l'État embryonnaire ». Voir J. DOMINGUEZ ARRIBAS, *L'ennemi…, op. cit.,* p.6.

[1555] Tel qu'il était « décrit » dans l'ouvrage cité ci-dessus : « Il s'allonge en partant brusquement du front, forme une bosse très visible dans les nez maigres, et large dans les nez gras ». « Docteur Celticus », *Les 19 tares corporelles visibles pour reconnaître un Juif,* Paris : Librairie Antisémite, 1903, p.27.

[1556] *Flecha,* nº15, 2 mai 1937 (« Cosas de judíos »)

[1557] *Flecha,* nº16, 9 mai 1937 (« Samuelito el judío »).

pas sans rappeler une iconographie généralement dévolue au Diable[1558]. Leur nez est crochu, quoique plus grossier que celui de *Pelayos,* les mains de Samuelito sont longues et difformes, les lèvres de Samanuel, rouges et charnues, et tous deux affichent un rictus édenté, garni de deux petites dents carrées. Les personnages se tiennent voûtés à cause d'une bosse dorsale volumineuse, leur cou, tordu, tend vers l'avant et leur position corporelle indique qu'ils se tiennent tout prêts à commettre une mauvaise action : Samanuel tient ses mains jointes, cachées sous sa veste et Samuelito se tient le menton entre les mains, semblant réfléchir à la meilleure façon de nuire. Ils sont vêtus de noir et coiffés d'un fez simple (nº15) ou à pompon (nº16), lequel renvoie à une image exotique[1559], faisant du Juif un élément à part de la société espagnole catholique et occidentale, un « 'autre' incompatible »[1560].

Au contraire de *Pelayos,* le Juif de *Flecha* est mis en scène dans des situations quotidiennes où il partage le même espace que la population espagnole : ici il intervient lors d'une séance de pêche, là il tient un commerce en qualité de drapier. Il ne semble pas particulièrement doté d'un quelconque pouvoir, si ce n'est celui de porter préjudice aux Espagnols au quotidien. Aussi, les dessiner de façon caricaturale, en plus de reprendre les codes traditionnels de la propagande antijuive par l'image, montre aussi aux jeunes lecteurs que, malgré l'insertion sociale des Juifs, ceux-ci sont et resteront des « citoyens non-conformes »[1561]. Le texte des bulles confirme que l'aspect physique des personnages est en parfaite cohérence avec leurs projets funestes, le Juif étant montré comme fondamentalement mauvais. De fait, celui-ci ne manque pas d'imagination quand il s'agit de voler les autres. Samanuel est présenté comme un opportuniste, il « profite de la moindre occasion pour s'approprier les biens d'autrui », et entreprend de voler des pêcheurs. Disposant d'une vache et d'un chiffon rouge, Samanuel se poste de l'autre côté de la rive et agite ce dernier – la couleur du chiffon n'est pas un hasard – afin que l'animal surgisse dans le dos des pêcheurs et les fasse tomber dans la rivière, laissant là le résultat de leur pêche. Dans le numéro suivant, les manigances de Samuelito sont beaucoup plus techniques. Drapier, Samuelito accueille une petite fille, envoyée par sa mère, venue lui demander du tissu pour la confection d'une robe. Après avoir

---

1558 Le Juif lui étant associé depuis des siècles par la propagande chrétienne, considéré comme son « complice maléfique ». Voir Freddy RAPHAËL, « Le Juif et le Diable dans la civilisation de l'Occident », *Social Compass,* vol.19, nº4, 1972, p.550.

1559 De nombreux travaux existent sur le sujet, à savoir celui de la convocation d'éléments orientaux – quelle que soit l'origine réelle du Juif représenté – afin de montrer que celui-ci n'est pas adapté aux sociétés européennes occidentales. Voir, entre autres, la publication récente de la chercheuse polonaise Aleksandra GUJA, « Unveiling Racialized Imagery : Interwar Caricatures and Jewish Representation », *Widok. Teorie i Praktyki Kultury Wizualnej,* nº39, 2024. Plus ancien mais très fourni, voir aussi l'ouvrage des chercheurs Ivan DAVIDSON KALMAR et Derek Jonathan PENSLAR (éds.), *Orientalism and the Jews,* Waltham : Brandeis University Press ; Hanover : University Press of New England, 2005.

1560 Guillaume DOIZY, « Édouard Drumont et *La Libre parole illustrée :* la caricature, figure majeure du discours antisémite ? », *Cahiers d'Histoire,* nº135, 2017, §30. Nous ajoutons que la présence du fez renvoie généralement au Juif sépharade.

1561 M.-A. MATARD-BONUCCI, « L'image, figure majeure… », *op. cit.*, p.30.

fait mine de lui donner du tissu de bonne qualité, le drapier assure à sa jeune cliente que sa mère en disposera suffisamment, et même davantage : « Dis à ta mère que je l'ai bien taillée, il lui en restera assez »[1562]. Pourtant, quelques jours plus tard, la petite fille et sa mère reviennent à la boutique, « l'air mécontent »[1563], ce que Samuelito avait anticipé. En effet, sous sa boutique se trouve un ingénieux système mécanique qui permet de faire monter et descendre le comptoir : « Il descend au sous-sol et relève le plancher par un mécanisme qu'il a prévu pour ce genre de cas fréquents »[1564]. Une fois arrivés pour réclamer leur dû, les parents, qui ont payé le minimum de tissu au prix fort, croient alors que leur enfant a simplement grandi [Fig.47].



Figure 47 : « Samuelito el judío », *Flecha,* nº16

Les méfaits des Juifs semblent empreints d'une certaine fatalité, d'ordre génétique : « Après quoi, Samanuel, une fois encore, fait sien ce qui appartient à autrui, ce qui est dû à ses instincts d'oiseau de proie »[1565]. La physionomie du Juif, dans *Pelayos* et dans *Flecha,* se présente comme

[1562] *Flecha,* nº16, 8 mai 1937 (« Dile a tu mamá que va bien medida, la ha de sobrar bastante »).
[1563] *Ibid.* (« Con cara de pocos amigos »).
[1564] *Ibid.* (« Baja a la bodega y levanta el piso de la tienda por un mecanismo que tiene ya previsto para estos frecuentes casos »).
[1565] *Flecha,* nº15, 2 mai 1937 (« Con lo cual Samanuel se hace dueño una vez más de lo ajeno debido a sus instintos de ave de rapiña »).

l'antichambre de sa laideur intérieure, de sa malveillance et du danger qu'il représente pour le bien de la Patrie. Si Samanuel et Samuelito sont le fruit de l'inspiration d' « Ito », ils s'inscrivent dans la longue circulation d'images antijuives et en reprennent les codes esthétiques.

Le judaïsme, pour la Phalange – en tout cas, dans la presse pour enfants, le cas des périodiques pour adultes montrant un discours bien plus acerbe et empreint de complotisme – est présenté comme invasif et nocif. La rubrique « Page sens dessus dessous » *(Página revuelta)* de *Flecha*, l'une des rares à se montrer éclectique en présentant des curiosités de toute sorte et en proposant parfois des jeux. Dans le nº6 du 28 février 1937 se côtoient un labyrinthe, une publicité pour fusils, une explication sur l'invention de la boussole et une information illustrée sur « Les religions dans le monde » *(Las religiones en el mundo)*. Y apparaissent les symboles des principales religions, sous lesquels sont indiqués le nombre de pratiquants et les zones géographiques correspondantes. La croix chrétienne (dont les pratiquants sont sous-divisés en chrétiens et protestants sur l'image) y occupe une place centrale, entourée de quatre symboles phalangistes, ainsi que des croyants et pratiquants suivants : musulmans, Juifs, confucéens et bouddhistes. Si les autres religions se contentent d'un symbole dessiné et d'un chiffre, le judaïsme, lui, reçoit un traitement spécial. Entre l'étoile de David et le nombre de pratiquants figure une incise entre parenthèses : « Juifs (Malheureusement, partout dans le monde) 16 millions »[1566]. Outre le fait que le nombre avancé soit relativement correct[1567], l'adverbe qui le précède, et qui déplore une présence en si grand nombre, pourrait « [refléter] l'état d'esprit des rédacteurs de la revue »[1568]. Nous pourrions également penser à des directives émanant de la Délégation de Presse et de Propagande, mais le manque cruel d'archives sur les échanges entre leurs bureaux situés à Salamanque, et les revues enfantines qu'elle faisait publier, nous empêche de l'affirmer. Nous pensons qu'il s'agit d'une initiative du bureau rédactionnel de *Flecha* ou, *a minima,* celle de son directeur, Avelino de Aróztegui. La ligne idéologique de *Flecha* était celle de la Phalange, dont les préceptes les plus importants sont enseignés chaque semaine dans « La Phalange vous dit ». S'il est clair que la défense du catholicisme doit être le fer de lance des jeunes lecteurs, la question juive y apparaît très rarement, au profit des ennemis « rouges » qui remplissent, eux, l'espace de façon systématique. S'ils leur sont associés, les Juifs ne reçoivent pas le même traitement que les « rouges », tel que présenté dans les revues : le peu d'espace qui leur est accordé témoigne d'un manque d'intérêt certain, au début de la guerre, dans la presse de guerre pour enfants. Cela n'exclut pas une campagne antijuive menée par les services de la Propagande dans les zones conquises par les

[1566] *Flecha,* nº6, 28 février 1937 (« Judios (Desgraciadamente, en todo el mundo) 16 millones »).
[1567] La population juive mondiale est estimée, en 1939, à 16 600 000 individus. Voir Michel ABITBOL, *Histoire des Juifs: de la Genèse à nos jours,* Paris : Perrin, 2013.
[1568] Z. STIBBE, « Fabriquer des… », *op. cit.,* p.436.

rebelles. À propos de la population se trouvant dans ces zones, Javier Domínguez Arribas souligne que :

> dans la 'propagande d'occupation' qui lui était adressée, les thèmes antisémites et antimaçonniques trouvaient également leur place. […] L'un des thèmes exposés par les propagandistes pour expliquer cet échec[1569], parmi d'autres comme la 'misère économique' ou l'"invasion étrangère', était justement le 'capitalisme financier juif et maçonnique'[1570].

Malgré des similitudes physiques communes, les Juifs des revues carliste et phalangiste ne reçoivent pas le même traitement. Puissant chez les uns et parasitaire chez les autres, la présence du Juif dans les revues pour enfants de la zone rebelle semble répondre à une vision et des craintes différentes. Cependant, dans les deux cas, le Juif est absent : alors que les ennemis républicains ont des noms, la haine du Juif n'est véhiculée que par l'image. Pour les carlistes, le Juif ne présente pas seulement une menace en sa seule qualité d'israélite mais parce qu'il tirerait les ficelles d'un réseau international, dont la maçonnerie ferait également partie.

8.5.2. Le complot judéo-maçonnique

Si la franc-maçonnerie est présentée comme une entité puissante et internationale, une « société secrète »[1571], elle ne fait pas cavalier seul dans la propagande.

Précisément, la presse pour enfants se fait l'écho d'un prétendu complot judéo-maçonnique, « entité chimérique »[1572] qui trouve son origine dans la propagande catholique du siècle précédent et, de manière plus générale, « d'un ensemble de rumeurs fondées sur des peurs de diverses provenances »[1573]. *Pelayos* semble particulièrement sensible au sujet, eu égard aux diverses démonstrations d'accointances entre Juifs et francs-maçons dans la revue. Ainsi, contrairement à *Flecha* qui se limite à regretter une présence israélite jugée trop importante, *Pelayos* entreprend une véritable propagande visant à établir un lien direct entre l'arrivée d'un gouvernement républicain au pouvoir, les Juifs et les francs-maçons.

1569 « L'échec rouge », J. DOMINGUEZ ARRIBAS, *L'ennemi…, op. cit.,* p.271
1570 *Ibid.* L'auteur nous renvoie vers une feuille de propagande, *¡Extremadura liberada !,* conservée aux Archives Générales Militaires de Madrid *(Archivo General Militar de Madrid).* Voir AGM, CGG, arm.5, leg. 285, cp 4.
1571 P.-A. TAGUIEFF, « L'invention du 'complot judéo-maçonnique'… », *op. cit.,* p.25.
1572 *Ibid.,* p.42.
1573 *Ibid.*

Dans « Histoire du Mouvement National », le constat dressé est sombre : avant même la période républicaine, l'Espagne a fait l'objet d'une conspiration internationale, dont le but premier était de morceler la Patrie espagnole pour mieux en prendre le contrôle : « En 1922, les francs-maçons de toute l'Espagne se réunirent et décidèrent de convaincre les Catalans et les Majorquins de former une nation à part, et de se séparer de la Mère Patrie »[1574]. Nous remarquons que les Catalans sont souvent pointés du doigt, dans *Pelayos*. Il est possible que l'héritage juif de la Catalogne[1575] – plusieurs noms de famille locaux sont « incontestablement d'origine juive »[1576] – participe à alimenter de tels préjugés. Du côté de Majorque, cela est certainement dû à la présence de *xuetes,* qui sont des descendants de judéo-convers[1577]. En outre, il est très rare, dans *Pelayos,* que la République soit mise hors de cause. En 1922, neuf ans avant la proclamation de celle-ci, le règne d'Alphonse XIII touche presque à sa fin. L'issue désastreuse de la bataille d'Anoual (22 juillet – 9 août 1921), pendant la guerre du Rif, « a été l'une des nombreuses crises qui ont miné le ciment de la monarchie d'Alphonse XIII »[1578]. Aussi la période est-elle propice à une grave crise politique, sociale et monarchique, qui finit par être engloutie par le coup d'État des 12 et 13 septembre 1923[1579]. Propice aussi à la prolifération d'ennemis étrangers, qui profitent de la situation pour déstabiliser davantage le pays, présente *Pelayos*. La date avancée de 1922 par *Pelayos* manque de contexte pour en situer précisément les tenants – c'est fréquent dans la série –, mais une autre information arrive trois chromos plus loin, sans que l'on sache si les deux événements ont eu lieu au même moment. Le chromo nº175 montre que dans un objectif commun de faire tomber l'Espagne, convergent les intérêts d'individus présentés comme peu recommandables : les séparatistes, les Juifs et les francs-maçons, quand ils ne sont pas tout à la fois : « Quelques francs-maçons catalans et majorquins ont rendu visite, à Genève, aux principaux juifs et francs-maçons qui leur ont annoncé leur plan et leur ont demandé leur aide, que ces derniers leur avaient

---

1574 *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« En 1922, los masones de todo(sic) España se reunieron y decidieron convencer a los catalanes y mallorquines para que formasen una nación aparte y se separasen de la Madre Patria »).

1575 Sur cet héritage, nous recommandons vivement la lecture de César ALCALÁ, « El profundo legado de las juderías medievales en Cataluña », *El Debate* [en ligne], 19 octobre 2025, disponible sur https://www.eldebate.com/espana/cataluna/20251019/profundo-legado-juderias-medievales-cataluna_345872.html, consulté le 2 décembre 2025.

1576 Joan ESTRUCH, *Las otras religiones: minorías religiosas en Cataluña,* p.30 (« […] continúa habiendo muchos apellidos catalanes de origen inequívocamente judío »).

1577 *Ibid.* Voir également Ignacio GONZÁLEZ OROZCO, « Xuetes : un viejo baldón que es orgullo en el presente », *Revista Rambla,* [en ligne], 29 janvier 2018, disponible sur https://www.revistarambla.com/xuetes-viejo-baldon-orgullo-presente/, consulté le 2 décembre 2025.

1578 Francisco DURÁN ALCALÁ et Carmen RUIZ BARRIENTOS, « Un testigo de la guerra del Rif : las crónicas de Alfredo Cabanillas Blanco en el *Heraldo de Madrid* » in Leandro ÁLVAREZ REY, Álvaro GÓMEZ PORRÚA et José-Leonardo RUIZ SÁNCHEZ (coords.), *Guerra del Rif. Cien años después,* Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2024, p.262 (« fue una de las muchas crisis que socavaron los cimientos de la monarquía de Alfonso XIII »).

1579 Leandro ÁLVAREZ REY, « La guerra del Rif y el final de la monarquía constitucional en España » in L. ÁLVAREZ REY *et alii., La guerra…, op. cit.,* p.24

promise »[1580]. Sans que cela soit précisé, *Pelayos* fait certainement référence au Congrès maçonnique tenu à Genève en septembre 1923. C'est donc une véritable machination que découvrent les jeunes lecteurs de *Pelayos,* ourdie et alimentée par des réseaux complotistes qui dépassent largement les frontières espagnoles. Prétendument victime de conspirations internationales visant à la faire tomber, l'Espagne abrite également en son sein des éléments nuisibles, des Espagnols pervertis qui n'hésitent pas à s'acoquiner, pour des motivations financières et idéologiques, avec le Mal. C'est notamment le cas de Manuel Portela Valladares (1867-1952), ancien chef du gouvernement espagnol (14 décembre 1935-19 février 1936) et franc-maçon initié en 1920. Il est accusé, dans *Pelayos,* de comploter contre l'Espagne depuis la France, où il s'était exilé : « On demande de l'argent aux Juifs. Pour tendre ses pièges, Portela avait besoin de beaucoup d'argent, et les juifs étrangers qui haïssent la religion catholique et l'Espagne lui ont envoyé des sacs d'argent pour ce dont il avait besoin »[1581]. Nous n'avons pas trouvé de trace de mouvements d'argent entre Portela et des Juifs étrangers, dont l'identité est floue et par conséquent invérifiable, ni que ces créanciers (ou donateurs ?) hypothétiques aient un rejet de l'Espagne pour motivation. Dans un travail précédent, nous avions observé :

> un paradoxe entre une esthétisation précise du méchant, pour que celui-ci soit directement identifiable, et un discours qui ne se nourrit que de représentations spectrales. L'un permet de contourner l'autre, dans le discours de la propagande, et de se passer de données précises par des représentations que l'imaginaire collectif attend (supposément) des différents acteurs[1582].

Cet entre-deux, entre la précision des symboles et des devises et le flou entourant l'ennemi, est permis par la nature de la propagande, qui consiste à dire et à taire, à affirmer en déformant, à stigmatiser et à haïr.

[1580] *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« Algunos masones catalanes y mallorquines visitaron en Ginebra a los principales judíos y masones y les dijeron sus planes y pidieron su ayuda, que éstos les prometieron »).
[1581] *Pelayos,* nº4, 17 janvier 1937 *(Se pide dinero a los judíos. Para hacer estas trampas, Portela necesitaba mucho dinero, y los judíos extranjeros que odian a la Religión Católica y a España, enviaron sacos de dinero para lo que hiciese falta).*
[1582] Z. STIBBE, « Fabriquer des… », *op. cit.,* p.429.

CHAPITRE 9. L'hybridité des revues

9.1 Introduction : la presse enfantine de guerre comme paradigme d'un entre-deux

Les réflexions portées autour de la notion d'espace nourrissent de bout en bout notre travail, à travers des oppositions : espace public/espace privé ou des complémentarités : espace militaire/espace domestique. Nous travaillons également sur la notion de binarité, parfois résolument marquée : fille/garçon, héros/ennemis, religieux/profane. Les espaces ne sont pas toujours hermétiques et révèlent des interstices, brisant les structures binaires mises en avant dans les discours des revues. L'exemple du personnage de Lola, qui endosse un rôle domestique (elle devient cantinière) tout en étant présente dans un espace d'hommes, le front, nous semble être un exemple probant de cet entre-deux presque permanent. La notion même d'entre-deux, qui renvoie nécessairement à l'hybride et au croisement, nous semble rendre compte de la nature même de la presse enfantine en temps de guerre, dans un contexte de propagande intense. Pour qu'elles soient lues, les revues doivent être attrayantes, même quand elles se retrouvent seules, ou presque, sur le marché éditorial. Le contenu doctrinal, écrasant, doit parfois être enrobé afin que le jeune lecteur ne finisse pas par s'en détourner. Par cet enrobage fait d'humour, de jeux, de bandes dessinées en couleur, il en devient « insidieux »[1583]. Si la couleur et la présence de héros dont l'âge correspond à celui des lecteurs jouent un rôle important dans l'appropriation d'un schéma donné de la guerre, les revues présentent d'autres dispositifs censés conforter le jeune lecteur dans l'impression de lire une publication spécialement pensée pour lui : des rubriques proposant des apprentissages divers, des personnages enfantins espiègles, pas toujours proprets, et des concours avec des prix à gagner. Nous ne traitons pas dans ce chapitre le courrier des lecteurs, bien que la binarité qui l'entoure soit évidente, entre authenticité et invention, avec des zones d'ombre que matérialise la réécriture par les soins des parents ou des membres de la rédaction. Aussi ce chapitre est-il consacré à cette ligne de crête où se situent les revues de guerre pour enfants, dont nous avons déjà eu un aperçu avec la question des bêtises. Usant à la fois de dispositifs enfantins tout en propulsant les jeunes héros dans des statuts de héros de guerre et de mères au foyer, étant à la fois drôles et d'une grande violence, les revues que nous étudions semblent vaciller entre la propagande stricte destinée à former des futurs soldats et mères, et des références bien plus adaptées à un public enfantin. Les

[1583] Thaïs BIHOUR, « La chair ingénue : manipuler l'enfant et son image durant la Grande Guerre. L'exemple particulier des atrocités allemandes en France », *Voix plurielles,* n°13, 2026, p.47.

conditions de création des revues matérialisent aussi une porosité entre un héritage indéniable de modèles déjà existants, tant en littérature enfantine qu'en matière de propagande, et le caractère inédit de ces illustrés colorés pour endoctriner les enfants. Concernant *Flecha,* Didier Corderot observait un « tournant esthétique »[1584] à partir de 1938, par l'intégration de couvertures signées d'autres dessinateurs qu'A. de Aróztegui. Pour le chercheur, cela signifie que *Flecha* « affirme des ambitions plus commerciales »[1585], ce qu'elle assume effectivement par des messages incitant les lecteurs à acheter la revue : « Partout dans le monde, on lit *Flecha* ! »[1586], est-il affirmé avec le personnage de Mari-Pepa. Du côté de *Pelayos,* nous notons également que les couvertures sur les thèmes de la guerre et de la religion sont en perte de vitesse dans les derniers numéros (à partir du nº93 notamment), au profit de personnages anthropomorphes qui « jouent au football »[1587] ou d'histoires évoluant dans un contexte exotique[1588]. Là se matérialise aussi l'entre-deux de ces revues : il faut endoctriner mais aussi vendre, et fidéliser le lecteur.

9.2 Le langage enfantin comme levier d'assimilation du conflit

9.2.1 Le cas de Márgara, qui « aide à gagner la guerre »[1589]

Comme chez les garçons, certains personnages sont trop jeunes pour aller au front mais cela ne signifie pas qu'il faille faire preuve de passivité. La petite fille doit rester à la maison et pratiquer, dans la sphère domestique, diverses activités, tout en étant réceptrice d'un discours doctrinal permanent. À ce sujet, il est attendu des parents, surtout chez les carlistes (la Phalange tend, elle, à les mettre de côté), une transmission des valeurs du mouvement, dès le plus jeune âge. Le conflit en cours vient alors s'intégrer à l'imaginaire de l'enfant, qui en manie les représentations à sa hauteur, par le langage notamment.

Dans *Pelayos,* à partir du nº42 (10 octobre 1937), paraît la série « Márgara, la plus petite, aide à gagner la guerre » *(Márgara, la más pequeña, ayuda a ganar la guerra).* C'est Consuelo Gil Roësset

1584 D. CORDEROT, « *Flecha,* el semanario… », *op. cit.,* p.397 (« giro estético »).
1585 *Ibid.* (« la revista parece afirmar unas ambiciones más comerciales »).
1586 *Flecha,* nº64, 10 avril 1938 (« ¡En todo el mundo se lee *Flecha* ! »).
1587 *Pelayos,* nº96, 23 octobre 1938 (« Partido de fútbol entre animales »).
1588 *Pelayos,* nº99, 13 novembre 1938 (« La caza de la serpiente »).
1589 Du nom de la série: *Márgara, la más pequeña, ayuda a ganar la guerra.*

(1905-1995) qui en est l'autrice et qui publiera, l'année d'après, la très éphémère revue *Chicos*[1590]. Gil Roësset importe directement le discours doctrinal carliste à travers une petite fille blonde, version « pélayesque » de la Mari-Pepa de María Claret et peut-être inspirée elle aussi de Célia Gálvez. Sa première apparition rend compte de l'univers quotidien du personnage, marqué par la guerre. Son vocabulaire d'enfant, empreint de diverses « 'erreurs' créatives »[1591] montre une appropriation du conflit en cours par le langage :

> Regarde, ma petite maman, c'est moi qui te le *sûr*…Puki était déjà presque *mouru* de peine et Chiqui était en pétard jusqu'à ce que je lui plante dans le trâne un coquelicot des champs avec une punaise et lui a cru que c'était un vraiment un béret et même que tu dois nous laisser devenir des requetés comme les vrais tant que durera la *grève zivile ;* parce que moi, je peux en faire des choses très importantes, car *nous savons* très bien marcher au pas comme un Puki et une petite fille requeté et donner des *corressions* aux soldats s'ils n'obéissent pas ; et chanter de *formigables chanzons* pour qu'ils s'endorment et fabriquer des petits drapeaux. Tu as bien entendu ce qu'a *esspliqué* papa : si tout le monde aide, tout ça finit *toussuite ;* et si toi tu ne nous laisses pas et après ça continue et ça ne finit pas, tu vas mourir de ces *remords* que rang-mère dit qu'il faut éprouver quand on a fait une vilaine chose[1592]. [Fig. 48]



Figure 48 : Márgara (1), *Pelayos,* nº42

[1590] *Chicos* connaîtra des débuts difficiles mais s'imposera ensuite dans le paysage culturel enfantin, à partir de 1942. Nous abordons son cas dans le chapitre nº11 de notre travail.

[1591] Aliyah MORGENSTERN, Christophe PARISSE, « Introduction », *Le langage de l'enfant. De l'éclosion à l'explosion,* Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2017.

[1592] *Pelayos,* nº42, 10 octobre 1937 *(« Mira, mamaita, que yo te lo seguro*…Puki ya casi se ha *morido* de pena y Chiqui ha rabiado hasta que le he clavado en la cabesa con un chinche una amapolita del campo que se crée que es una boina en serio y que nos tienes que dejar ser requetés como los de verdad mientras dure la *huelga sivil;* que yo puedo hacer cosas importantísimas, porque *sabemos* muy bien andar al paso como un Puki y una niña requeté y poner *yecsiones* a los soldados si vienen malitos; y cantar cansiones *estupentas* para que se duerman y haser banderitas. Ya has oído lo que *disió:* papá que si todas las gentes ayudan esto se acaba *enseguirito;* y si tú no nos dejas y luego va y no se acaba, te vas a morir de esos *remordimientos* que dise aguelita que tienen que darle a una cuando hasió una cosa fea »).

Nous avons tâché de reproduire les maladresses langagières enfantines présentes dans la version originale. Certains mots sont en italique dans le texte original pour indiquer une erreur *(« disió »)* ou pour, nous semble-t-il, insister sur l'insertion d'un mot élaboré dans le discours enfantin, prononcé sans erreur, mais à mauvais escient *(« remordimientos »)*. La mise en italique indique également un argument appuyé par la petite fille pour faire plier sa mère *(« sabemos »)*. Consuelo Gil indique, par ces jeux de langage, que l'enfant expérimente, transforme les mots au gré de sa construction de « sujet parlant »[1593], par des éléments de langage reçus au quotidien, par son entourage. Ses maladresses langagières contrastent avec un champ lexical belliqueux, propre au carlisme, qui est lui maîtrisé : *« boina »*, *« requetés », « soldado », « banderitas »*. C'est précisément l'identification de Márgara aux jeunes carlistes que Gil Roësset met en exergue dans les trois vignettes, par le texte et par l'image. La vignette nº2 montre la petite fille marcher au pas et revendiquer un mimétisme avec les « margaritas », auxquelles elle appartiendra un jour : « Comme une petite fille requeté »[1594]. Le chien, fidèle compagnon et complice de la petite fille, est un sujet à part entière dans la série – il est doté d'un prénom – et montre son soutien à sa jeune maîtresse par le port du drapeau monarchiste. C'est un grand classique de la littérature enfantine : le chien peut, en effet, devenir « un véritable ami et un confident »[1595], ce qui est le cas de Puki. La petite fille a également conscience des devoirs moraux de chacun : si on ne suit pas la ligne imposée, on est puni. Elle inscrit ainsi son discours dans la tradition radicale et violente du carlisme. La violence du discours tenu par Márgara est édulcorée par le traitement de celui-ci à travers le langage enfantin, notamment par l'usage de suffixes diminutifs, comme : *« malitos »,* ou par une verbalisation simpliste d'un événement grave : *« cosa fea »*. Márgara montre une conscience de la guerre en cours et une assimilation du discours de propagande qui en fait un conflit manichéen gentils et méchants. Cela se manifeste, dans son discours d'enfant, par des éléments de langage abstraits *(« cosas »)* mais néanmoins très réels. La petite fille paraît être l'artisane d'éléments discursifs extérieurs, ensuite transformés par ses propres mots. La déformation du mot « guerre » *(« guerra »)*, qui devient « grève » *(« huelga »)*, installe un décalage comique dans le discours de l'enfant, qui intègre maladroitement des formules importées par son entourage, en même temps que ce terme est évocateur de l'idéologie sous-jacente. L'enfant est un artisan manuel d'une identité qu'il revendique. De la même façon qu'un bâton de bois peut faire office d'arme chez les garçons, la

[1593] Sophie DE PONTONX, Marie LEROY-COLLOMBEL, Caroline MASSON et Aliyah MORGENSTERN, « Transmission et élaboration du langage dans le dialogue » in *Le langage…, op. cit.,* §15.
[1594] *Ibid.* (« Igual que una niña requeté »).
[1595] Marie-Claude HUBERT, « Le chien dans la littérature de jeunesse », *Carnets. Association portugaise d'études françaises,* deuxième série, nº18, 2020, §21.

fabrication du béret rouge carliste improvisé par un coquelicot, sert de support transitoire. Il imprègne, dans l'imaginaire de l'enfant, les codes de l'organisation, et marque une appropriation de ces codes par l'enfant, qui fabrique son propre uniforme. Le rôle des parents paraît alors ambigu : garants, d'une part, de l'instruction première de l'enfant, ils peuvent, d'autre part, représenter une gêne certaine au moment où leur progéniture exprime le souhait d'intégrer pleinement une organisation. L'attitude de Márgara, à la fois revendicatrice et oppositionnelle, montre une émancipation du joug parental. Elle reste pourtant confinée au sein du foyer familial.

Dans le nº44 (24 octobre 1937), l'insertion du discours doctrinal est plus insidieuse. Les trois vignettes où se déroulent l'histoire montrent la petite fille chez elle, comme l'attestent la présence de tableaux, de denrées comestibles – des œufs – et d'une poupée, avec son chien Puki. C'est seulement à la troisième case, que l'insertion de la rhétorique de guerre, fait son effet : « Si tu crois que moi, je ne me sacrifize pas ! »[1596]. Si l'on pourrait penser que la petite fille fait référence à un travail domestique consistant au transport des œufs au moyen de sa robe (case nº2), le texte plonge le lecteur dans l'univers de la guerre et de la rhétorique sacrificielle carliste, tout en en présentant une version édulcorée et enfantine :

> Laisse…laisse, Puki. Ne te rebiffe pas. Quelques fois, je te laize déjà rezembler à un petit soldat, mais beaucoup d'autres fois, tu dois être l'âne de notre régiment de Chiqui et moi…C'est bien beau que rien ne nous importe davantage, à nous, que de nous pavaner et de crâner dans les rues ! Il faut faire quelque chose de *partique,* dit papa ; et se sacrifier…si tu crois que je ne me *sacrifize* pas.. ! Tu verrais la *corression* que me donne Juana, quand elle apprend que je lui ai chipé tous les œufs, toutes les tomates pour les petits nécéziteux…mais je tiens bon…parce que je ne suis pas devenue requeté pour que je peux m'amuser toute la journée[1597]. [Fig.49].

[1596] Márgara dit *sacrifisio,* le substantif : sacrifice *(sacrificio)* faisant office de verbe : me sacrifie *(me sacrifico)* ; tout en confondant les phonèmes /θ/ et /s/. En français, il nous a paru pertinent de rendre cette confusion par un son consonantique proche, soit par la consonne fricative alvéolaire voisée [z] au lieu de la consonne fricative alvéolaire sourde [s]. *Pelayos,* nº44, 24 octobre 1937 *(¡Si crées (sic) que yo no me sacrifisio!).* Le soulignage est présent dans la version originale.

[1597] Nous avons tenté de reproduire les glissements phonétiques du personnage, dont certains sont parfois mis en italique dans la version originale. *Pelayos,* nº44, 24 octobre 1937 (« Nada…nada, Puki. ¡No me rechistes! Unas veses ya te dejo haser que pareses un soldadito, pero otras muchísimas más tienes que ser el burro de nuestro regimiento de Chiqui y yo…¡Está muy bonito que a todos no nos importe nada más que hasiendo de presumidos y coquetos por las calles! Hay que haser algo Hay que haser algo prático, dise papá; y sacrificarse…/…que, si crées tú que yo no me sacrifisio..! Ya verás la palisa que me da Juana en cuanto se entere que le he cogido todos los huevos, todos los tomates para los pobresitos…/…pero yo me aguanto…porque ¡no me he dado requeté para que me divierto todo el día! »).



Figure 49 : Márgara (2), *Pelayos,* n°44

La présence du chien est ici importante. À la fois « confident et complice »[1598] de l'enfant, le chien « Puki » apparaît également ici comme étant le seul « dépositaire » du discours de Márgara. Les mots de la petite fille rendent compte de l'imprégnation par le discours partisan de ses parents, aussi ce dialogue révèle-t-il la portée du discours doctrinal sur l'enfant, qui se l'approprie en l'insérant dans son système langagier encore instable : *« sacrifisio »*. Le « système transitoire »[1599], inscrit dans le langage enfantin, marque la familiarisation, par l'enfant, du monde qui l'entoure, par un assemblage progressif et évolutif. Le « bain langagier »[1600] dans lequel évolue Márgara, constitué d'éléments rhétoriques doctrinaux, est ensuite modelé et transformé par l'enfant qui, au gré de ses créations, rend compte de ce qui l'entoure. Les « formes déviantes »[1601], dans la bouche de Márgara, concernent des verbes communs : *« haser »*[1602], *« disió »*[1603], *« sebemos »*[1604], des adjectifs : *« prático »*[1605] ou des substantifs divers : *« desordenamiento »*[1606], *« desperación »*[1607]. Si ces derniers ponctuent le discours de la petite fille, dont les essais langagiers concèdent une comicité à l'ensemble, il ne s'agit pas seulement de rire à travers le langage en construction de cette petite fille. La réception d'un discours doctrinal tenu par son entourage en teinte le vocabulaire, preuve d'une synchronisation

1598 Perrine MARSEILLE, « Le chien médiateur et l'enfant », *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France,* n°172, 2019, p.54.
1599 Marie LEROY-COLLOMBEL, Aliyah MORGENSTERN, « Les 'erreurs' et les inventions : traces du travail de l'enfant » in *Le langage de l'enfant,* A. MORGENSTERN et C. PARISSE (éds.), Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2017.
1600 *Ibid.*
1601 *Ibid.*
1602 *Ibid.*
1603 *Pelayos,* n°43, 17 octobre 1937.
1604 *Pelayos,* n°44, 24 octobre 1937.
1605 *Pelayos,* n°42, 10 octobre 1937.
1606 *Pelayos,* n°48, 21 novembre 1937.
1607 *Pelayos,* n°54, 2 janvier 1938.

efficace entre les parents – carlistes eux aussi – et leur progéniture. Nous avons ainsi relevé plusieurs termes renvoyant au contexte de guerre, dont certains ont été intégrés par l'enfant et restitués correctement : *« sacrificarse »*[1608], *« boina », « soldado », « general », « rojos »* ou remodelés en fonction de la difficulté phonétique qu'ils présentaient : « *sacrifisio* », « *Nasimiento* », *« huelga sivil ».* L'apparition du personnage de Márgara est ainsi venue remplir un espace lacunaire, dans *Pelayos,* celui de la petite fille actrice de son propre endoctrinement.

9.2.2 Masculiniser le langage par le très jeune enfant

Dans *Flecha,* certaines créations langagières donnent également lieu à des scènes comiques. Nous avions vu la transformation de l'appellation de « flecha » en « flecho » par Mari-Pepa (*Flecha,* nº2), dans la série « Mari-Pepa et Pirulo »[1609]. En transformant le « a » en « o », Mari-Pepa marquait alors une binarité entre sa propre fonction de sœur aînée qui intronisait le plus jeune dans l'organisation, et la fonction de garçon-soldat de son jeune frère. Le néologisme « flecho » revient dans le nº16 (9 mai 1937), dans « La page de Mari-Pepa », d'Emilia Cotarelo et María Claret. Alors que Mari-Pepa et ses jeunes frères José Antonio et Santiago s'entraînent à défiler chez eux, tous expriment la volonté de devenir « flechas ». Le plus jeune, Santiago, transforme à son gré l'appellation pour revendiquer sa singularité et affirmer sa légitimité, malgré son jeune âge :

- Dis voir, José Antonio, tu porteras un fusil ?
- Je crois que oui, parce que je suis suffisamment grand. Santiago est encore vraiment petit.
- Je ne suis pas petit, et je suis plus « flecho » que toi, tu sais ?
- Mais mon gars, on ne dit pas « flecho », mais « flecha ».
- Eh bien moi, je suis « flecho ». Et personne ne pourra me l'ôter de la tête[1610].

Comme dans la série de « Márgara », le langage est un liant entre le très jeune enfant et le monde qui l'entoure. En refusant de « s'auto-rectifier »[1611] ou de « reformuler »[1612] alors qu'il y est invité

1608 *Pelayos,* nº42, 10 octobre 1937

1609 Nous analysons cette scène dans le chapitre 4 de notre travail.

1610 *Flecha,* nº16, 9 mai 1937 (« -Oye, José Antonio ; ¿tú llevarás fusil ? / -Creo que sí, porque ya soy bastante mayor, Santiago es todavía muy pequeño. / -Yo no soy pequeño, y soy más 'flecho' que tú, ¿sabes? / -Pero hombre, no se dice 'flecho', sino 'flecha'. / -Pues yo soy 'flecho'. Y no hubo quien le sacara de ahí »).

1611 Marie LEROY, Aliyah MORGENSTERN et Stéphanie CAËT, « L'auto-rectification chez l'enfant : internalisation et appropriation du langage » in M. CANDEA et R. Mir-Samii, *La rectification à l'oral et à l'écrit,* Ophrys, 2010, p.221.

1612 *Ibid.*

par son frère aîné, le personnage de Santiago affirme intégrer les éléments de langage phalangistes dans son énonciation, tout en les remodelant pour mieux se les approprier. En outre, les créations de Mari-Pepa et de Santiago montrent que l'enfant intègre la séparation des genres, les substantifs terminant en *-o* étant très majoritairement masculins[1613]. Si tous les enfants prennent un jour conscience d'une « identité sexuée »[1614], « l'entourage de l'enfant a un rôle très important sur cette prise de conscience »[1615], souligne la linguistique Christelle Declercq. Santiago évoluant dans une famille bourgeoise favorable aux franquistes, la transformation qu'il fait du mot « flecha » en le masculinisant, jusqu'à refuser de revenir sur celle-ci alors qu'elle n'est pas conforme, nous semble révéler une position naviguant entre le désir d'appartenir à un mouvement collectif et l'affirmation d'une « construction » de soi à travers le langage[1616].

9.3 Les « curiosités » dans *Flecha,* entre parodie et conditionnement

Un espace spécialement consacré à informer le jeune lecteur sur les curiosités du monde qui l'entoure, humain, animal et végétal, existe dès les tous débuts de la presse enfantine. La *Gazeta* madrilène proposait ainsi à ses lecteurs un « bric-à-brac »[1617] de curiosités, marquant, avec d'autres rubriques, « la norme de ce que serait la presse enfantine pendant de nombreuses années »[1618]. C'est le principe même d'un tel dispositif : la multiplicité des informations qui y sont présentées relève de la généralité et du banal, mais aussi du singulier et de l'étrange, formant un véritable « cabinet encyclopédique »[1619] sur papier. Les suppléments enfantins d'avant-guerre proposaient aux jeunes lecteurs des rubriques spécialement dédiées à l'information sur des faits généralistes ou d'actualité, à l'instar de *Gente Menuda* avec sa rubrique « La page du Magicien Pirulo » *(La página del Mago Pirulo).* Les revues nées de la guerre reprennent le dispositif. Nous y trouvons les rubriques suivantes : « Dictionnaire bref » *(Diccionario breve)* et « Questions et réponses » *(Preguntas y respuestas)* dans *Flechas* (Séville) ; « Mélanges » *(Miscelánea)* dans le supplément de *El iris de paz,* « Curiosités et passe-temps »

1613 J.-M. BEDEL, *Grammaire de l'espagnol moderne, op. cit.,* p.13.
1614 Christelle DECLERCQ, « De la construction de l'identité sexuée aux différences psychologiques selon le genre », *Conférence à la journée des correspondant-e-s,* Reims : Presses Universitaires de Reims, 2008.
1615 *Ibid.*
1616 Christiane MORO et Cintia RODRIGUEZ, « La création des représentations chez l'enfant au travers des processus de sémiosis », *Enfance,* n°3, 2000, p.288.
1617 M. CHIVELET, *La prensa infantil…, op. cit.,* p.26 (« cajón de curiosidades […] »).
1618 *Ibid.* (« Además, se sentó la pauta de lo que iba a ser la prensa para los chicos durante muchos años »).
1619 Christine DAVENNE, *Modernité du cabinet de curiosités,* Paris : L'Harmattan, 2004.

(Curiosidades y pasatiempos) dans *Un…dos…,* « Apprendre en s'amusant » *(Instruir deleitando)* dans *Flechas* (Saragosse) et « Curiosités » *(Curiosidades)* dans *Pelayos.*

De son côté, *Flecha* prétend apporter aux jeunes lecteurs un certain nombre de renseignements sur le monde qui l'entoure. Dès le premier numéro de l'hebdomadaire paraît ainsi la rubrique « Curiosités pour les Flechas » *(Curiosidades para los Flechas)*, sous-titrée *« Lo que sé por mi camisa ».* Le personnage du « Magicien Daño » *(Mago Daño),* probablement dessiné par Aróztegui, dirige la rubrique en abreuvant le jeune lecteur de pléthore d'informations. Des brèves (entre 5 et 11) se succèdent sur des sujets variés. Si certaines semblent s'inscrire dans une démarche pédagogique, d'autres sont résolument propagandistes et enrobent de façon plus ou moins subtile le véritable propos. Celui-ci n'arrive toujours qu'après une mise en contexte présentée comme scientifique : « on a découvert aujourd'hui » et/ou factuelle : « la bataille de Waterloo a duré 8 heures »[1620]. Les premiers contenus de la rubrique sont véritablement « parodiques »[1621], l'existence de celle-ci tenant moins de propositions sérieuses sur des actualités que de détournements réguliers, au profit de la propagande. Nous avons répertorié deux catégories : le ciblage par l'attaque de personnalités républicaines et la présentation de la situation politique intérieure et extérieure de l'Espagne. Le dispositif est toujours le même, consistant en une approche prétendument informative sur un fait pour mieux l'orienter vers le véritable propos. Les langues parlées en Inde sont donc l'occasion d'affirmer que « dans les zones pas encore dominées et au pouvoir des rouges, on parle officiellement le russe et le français, en plus de quelques dialectes »[1622]. En lieu et place d'une vulgarisation de l'actualité pour les plus jeunes, *Flecha* impose des faits des plus imprécis, une méthode qui s'inscrit dans une diabolisation constante de l'ennemi ou dans sa ridiculisation par la caricature. Un fait portant sur la peau épaisse du rhinocéros est rapidement dévié pour cibler le ministre de la Défense républicain : « On a découvert aujourd'hui un autre quadrupède avec une peau encore plus dure. Il s'appelle Indalecio Prieto »[1623]. Le premier numéro de *Flecha* se montre particulièrement prolixe et donne le ton de l'orientation de la rubrique :

> Les crocodiles grandissent d'environ 30 centimètres par an. En Espagne, les rouges diminuent d'environ 12, 826 par jour.

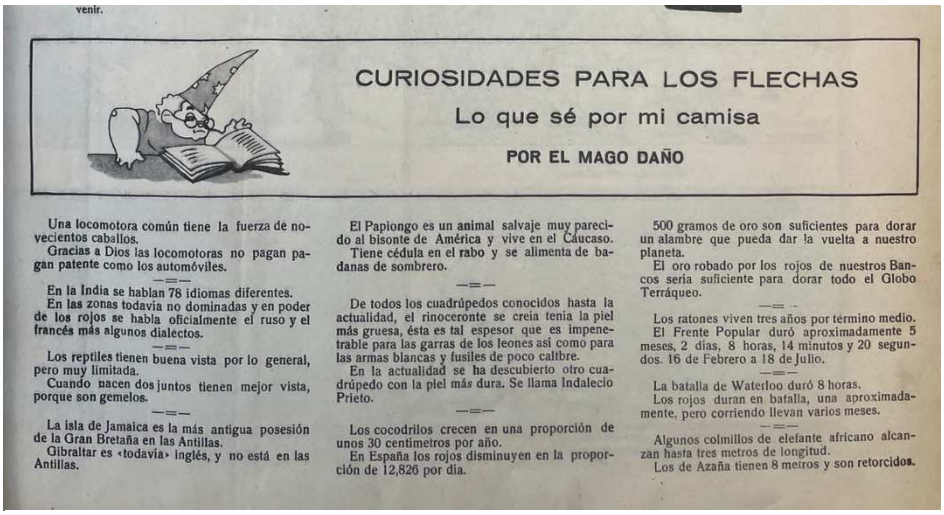
[1620] *Ibid.* (« La batalla de Waterloo duró 8 horas »).
[1621] D. CORDEROT, « *Flecha,* el semanario… », *op.cit.,* p.393 (« Figiendo dedicarse a la vulgarización de saberes, *Flecha* parodia durante algún tiempo la sección de 'Curiosidades' […] »).
[1622] *Flecha,* nº1, 23 janvier 1937 (« En las zonas todavía no dominadas y en poder de los rojos se habla oficialmente el ruso y el francés más algunos dialectos »).
[1623] *Ibid.* (« En la actualidad se ha descubierto otro cuadrúpedo con la piel más dura. Se llama Indalecio Prieto »).

500 grammes d'or sont suffisants pour dorer un fil de fer qui entourerait notre planète. L'or de nos banques volé par les rouges serait suffisant pour dorer l'ensemble du globe terrestre.

Les souris vivent en moyenne trois ans. Le Front Populaire a duré environ 5 mois, 2 jours, 8 heures, 14 minutes et 20 secondes. Du 16 février au 18 juillet.

La bataille de Waterloo a duré 8 heures. Les rouges tiennent environ une heure dans une bataille, mais cela fait plusieurs fois qu'ils courent.

Certaines défenses d'éléphants africains atteignent jusqu'à trois mètres de long. Celles d'Azaña en font huit et sont tordues[1624]. [Fig.50].



venir.

CURIOSIDADES PARA LOS FLECHAS

Lo que sé por mi camisa

POR EL MAGO DAÑO

Una locomotora común tiene la fuerza de novecientos caballos.
Gracias a Dios las locomotoras no pagan pagan patente como los automóviles.

—=—

En la India se hablan 78 idiomas diferentes.
En las zonas todavía no dominadas y en poder de los rojos se habla oficialmente el ruso y el francés más algunos dialectos.

—=—

Los reptiles tienen buena vista por lo general, pero muy limitada.
Cuando nacen dos juntos tienen mejor vista, porque son gemelos.

—=—

La isla de Jamaica es la más antigua posesión de la Gran Bretaña en las Antillas.
Gibraltar es «todavía» inglés, y no está en las Antillas.

El Papiongo es un animal salvaje muy parecido al bisonte de América y vive en el Cáucaso.
Tiene cédula en el rabo y se alimenta de badanas de sombrero.

—=—

De todos los cuadrúpedos conocidos hasta la actualidad, el rinoceronte se creía tenía la piel más gruesa, ésta es tal espesor que es impenetrable para las garras de los leones así como para las armas blancas y fusiles de poco caltbre.
En la actualidad se ha descubierto otro cuadrúpedo con la piel más dura. Se llama Indalecio Prieto.

—=—

Los cocodrilos crecen en una proporción de unos 30 centímetros por año.
En España los rojos disminuyen en la proporción de 12,826 por día.

500 gramos de oro son suficientes para dorar un alambre que pueda dar la vuelta a nuestro planeta.
El oro robado por los rojos de nuestros Bancos sería suficiente para dorar todo el Globo Terráqueo.

—=—

Los ratones viven tres años por término medio.
El Frente Popular duró aproximadamente 5 meses, 2 días, 8 horas, 14 minutos y 20 segundos. 16 de Febrero a 18 de Julio.

—=—

La batalla de Waterloo duró 8 horas.
Los rojos duran en batalla, una aproximadamente, pero corriendo llevan varios meses.

—=—

Algunos colmillos de elefante africano alcanzan hasta tres metros de longitud.
Los de Azaña tienen 8 metros y son retorcidos.

Figure 50 : la rubrique des « Curiosités », *Flecha,* n°1

Les chiffres avancés, prétendument précis (12,826 centimètres), sont fantaisistes et s'inscrivent dans une démarche désinformative. En outre, certaines brèves n'hésitent pas à parodier la démarche scientifique, de façon grossière, en déformant par exemple le latin, couramment usité pour répertorier les différentes espèces en sciences naturelles : « Il existe des êtres humains qui, eux aussi, se nourrissent d'insectes. Cette race spéciale et curieuse vit de nos jours dans la région espagnole appelée Bilbao, et est référencée, en Histoire Naturelle, sous le nom de 'Rojus

[1624] *Ibid.* (« Los cocodrilos crecen en una proporción de unos 30 centímetros por año. En España los rojos disminuyen en la proporción de 12,826 por día. / 500 gramos de oro son suficientes para dorar un alambre que pueda dar la vuelta a nuestro planeta. El oro robado por los rojos de nuestros bancos sería suficiente para dorar todo el globo terráqueo. / Los ratones viven tres años por término medio. El Frente Popular duró aproximadamente 5 meses, 2 días, 8 horas, 14 minutos y 20 segundos. 16 de febrero a 18 de julio. / La batalla de Waterloo duró 8 horas. Los rojos duran en batalla, una aproximadamente, pero corriendo llevan varios meses. / Algunos comillos de elefante africano alcanzan hasta tres metros de longitud. Los de Azaña tienen 8 metros y son retorcidos »).

Separatistus' »[1625] Un tel procédé, relevant à la fois de la propagande, de la parodie et d'une certaine forme de comicité par une mise en récit burlesque de l'ennemi, montre que *Flecha* se réapproprie les codes d'une rubrique consacrée à l'information dans le but de conditionner continuellement les jeunes lecteurs. La nature hybride de la rubrique consiste ainsi en la présentation de faits réels, qui nourrissent un discours de propagande censé « induire des comportements et favoriser des réflexes pavloviens »[1626] chez les jeunes lecteurs, selon l'analyse de Didier Corderot. Les « réflexes pavloviens », dans un contexte de propagande, ont été particulièrement étudiés par Serge Tchakhotine, lequel dédie son ouvrage *Le viol des foules par la propagande politique*[1627] au Russe Ivan Pavlov, Prix Nobel de physiologie ou médecine en 1904. Le lien entre l'excitation sonore qui provoque la salivation du chien de Pavlov et la propagande à destination des enfants tient des mécanismes du conditionnement. En d'autres termes, inondé par une multitude d'informations convergeant toutes en faveur d'une ridiculisation de l'ennemi et d'une incitation à la haine sous-jacente, le jeune lecteur est encouragé à développer une véritable aversion à l'égard d'une masse informe, les « rouges », ou de personnalités ciblées. L'espace des « curiosités », dans *Flecha,* côtoie la page ouvertement doctrinale de « La Phalange vous dit », contribuant à brouiller la nature de cette rubrique informative. Les références au conflit arrivent ensuite de façon moins régulière. Si le second numéro ne mentionne que les 17 et 18 juillet comme le début du « Mouvement National Salvateur d'Espagne » après une référence au musée du Prado, celui de la semaine suivante revient sur les ennemis, en introduisant en plus des références directes aux acteurs du soulèvement : « Colomb est arrivé en Amérique le 12 octobre 1492. 443 ans, 11 mois, 1 jour, 4 heures, 23 minutes et 14 secondes après est arrivé à Saint Sébastien le colonel Beorlegui »[1628]. D'autres références apparaissent de façon plus subtile, sans allusion directe mais tout aussi éloquentes : « Le cheval doit manger plus souvent que le bœuf. À Saint Sébastien, on mange plus souvent qu'à Bilbao, et tous les jours »[1629]. Loin de proposer un derby basque sur les usages culinaires des habitants, *Flecha* rappelle que contrairement à Saint Sébastien, Bilbao se trouve encore en zone républicaine (le nº4

[1625] *Flecha,* nº5, 21 février 1937 (« Existen seres humanos que se alimentan también de insectos. Esta raza especial y curiosa de hombres vive en la actualidad en la región española llamada Bilbao, y está catalogada en la Historia Natural con el nombre de 'Rojus Separatistus' »).
[1626] D. CORDEROT, « *Flecha,* el semanario… », *op.cit.,* p.395 (« inducir comportamientos y favorecer reflejos pavlovianos »).
[1627] La Gestapo brûla le livre en 1939 et fut censuré la même année par le ministère français des Affaires étrangères.
[1628] *Flecha,* nº3, 7 février 1937 (« Colón llegó a América el 12 de octubre de 1492. 443 años, 11 meses, 1 día, 4 horas, 23 minutos y 14 segundos más tarde llegó a San Sebastián el coronel Beorlegui »). Alfonso Beorlegui (1888-1936) est un militaire africaniste originaire de Navarre. Il participe activement à la campagne du Guipuscoa, dont il est chargé de la « colonne la plus importante ». Voir José Antonio RECONDO BRAVO, « La ofensiva del Bidasoa. Julio-septiembre 1936 », *Donostia eta Gipuzkoari buruzko azterketa historikoen buletina,* nº57, 2024, p.546 (« La columna más importante fue la columna de Alfonso Beorlegui, que avanzó por este de la provincia para cerrar la frontera y apoderarse de Irún »).
[1629] *Flecha,* nº4, 14 février 1937 (« El caballo necesita comer más a menudo que el buey. En San Sebastián se come más a menudo que en Bilbao y todos los días »).

est publié le 14 février 1937, la ville tombe définitivement le 19 juin de la même année), que gagnerait la famine.

La rubrique se situe dans un entre-deux permanent, alternant messages propagandistes, informations généralistes et messages comiques. Certaines brèves sont parodiques, à visée purement humoristique et viennent contraster un ensemble hétéroclite de données. *Flecha* propose ainsi un remède miracle pour lutter contre les sauterelles, jouant sur le double sens de *langosta,* qui se réfère à la fois à l'insecte et à la langouste : « Le fléau qui produit le plus de dégâts à la campagne, est la sauterelle, causant plusieurs fois la perte totale des récoltes. Le meilleur moyen de l'éviter, et actuellement le plus employé par les agriculteurs, est de placer dans les semis de grands récipients pleins de mayonnaise »[1630]. Les jeux de mots apparaissent fréquemment dans la rubrique, permis par leur homophonie : entre *tercer ola* (troisième vague) et *tercerola* (fusil de chasse)[1631] ou leur double acception. Par exemple, à propos d'une brève sur les chutes du Niagara, il est écrit que les États-Unis, bien que possédant « ses célèbres chutes d'eau, ne porte pas de lunettes » : *catarata* se réfère à la fois à la cascade et au phénomène d'opacification oculaire[1632]. La rubrique s'amuse également de certaines absurdités, réelles ou inventées, présentées aux jeunes lecteurs comme d'authentiques informations, par la convocation de figures d'autorité : « Les chimistes des États-Unis, après de nombreuses années de recherche, sont parvenus à découvrir que le massepain de Tolède est originaire de Tolède »[1633].

Nous avons relevé les données suivantes :

« Curiosidades para los flechas », *Flecha*			
N° de *Flecha*	Brèves faisant référence au conflit	Nombre total de brèves	Pourcentage
1	7	11	63,6%
2	1	11	9,09%
3	3	9	33,3%
4	5	10	50%
5	3	5	60%
6	2	6	33,3%

1630 *Flecha,* n°6, 28 février 1937 (« La plaga del campo que produce más daño es la de la langosta, causando muchas veces la pérdida total de las cosechas. El mejor medio para evitarla, y actualmente más usada por los agricultores es la de colocar en los sembrados grandes recipientes llenos de salsa mayonesa »).
1631 *Flecha,* n°8, 14 mars 1937.
1632 *Flecha,* n°9, 21 mars 1937 (« Aunque tiene sus famosas cataratas, no usa gafas »).
1633 *Flecha,* n°16, 9 mai 1937 (« Los químicos de los Estados Unidos, después de muchos años de investigaciones han llegado a descubrir que el mazapán de Toledo se hace en Toledo »).

7	1	4	25%
8	1	5	20%
9	2	9	22,2%
10			
11	3	6	50%
12	0	5	0%
13			
14			
15	1	3	33,3%
16	0	4	0%
17	1	1	100%
18	1	7	14,2%
19	0	3	0%

Nous ne comptons pas d'autres références associées à la grandeur de l'Espagne, sur Gibraltar par exemple, ou aux « flechas », si celles-ci ne concernent pas directement le conflit et ses ennemis associés.

Ce tableau montre un détournement de la rubrique des « Curiosités » au profit de la propagande, dans des proportions inégales selon les numéros. Fortement présente dans le premier numéro, elle prend un espace moins important par la suite, tout en étant presque systématique, à l'exception de trois numéros. En outre, par manque d'inventivité ou par répétition pour mieux faire intégrer les différents messages de propagande aux jeunes lecteurs, certaines brèves se répètent mot pour mot à quelques semaines d'intervalle. Nous retrouvons ainsi la bataille de Waterloo et la durée de vie du Front Populaire, mentionnés dans le nº1, reproduites dans le nº11. Étant donné que certaines ne concernent pas la guerre et sont également reproduites telles quelles, comme celle concernant l'alimentation du poulpe (numéros 2 et 11), nous penchons plutôt vers l'hypothèse d'un manque de matière initiale pour nourrir la rubrique, venant corroborer le constat d'Antonio Martín sur la pauvreté générale de la revue[1634]. À partir du nº12, la rubrique paraît de façon irrégulière et n'est plus rattachée à celle de « La Phalange vous dit ». Plus ou moins fournie selon les numéros, celle-ci comprend des références à la guerre et aux ennemis sont plus sporadiques. Le nº19 publie deux versions de la rubrique. Sur le modèle de celle déjà existante, « Collaboration des enfants » *(Colaboración infantil),* une seconde rubrique publie les réponses du « Magicien » aux jeunes lecteurs sur des sujets variés, n'excluant pas de faire référence au conflit et

[1634] A. MARTÍN, *Historia de la prensa…, op. cit.*, p.30.

de remettre le jeune lecteur dans le droit chemin. Ainsi, « Luis Santiesteban » se voit répondre : « Non, ne crois pas cela. Même si c'est ton/ta (?) qui l'a dit, n'y fais pas attention. Azaña n'est pas un homme d'État. C'est un sans-gêne et un type fou »[1635]. Dans le numéro suivant, la rubrique prend le nom de « Ne me demande pas ce que je ne sais pas » *(No me preguntes lo que no sé),* toujours encadrée par le « Magicien Daño », sur le principe d'un dynamisme dialogique entre l'auteur et les lecteurs.

À partir du nº5 (21 février 1937), *Flecha* complète sa panoplie de brèves par l'apparition d'autres rubriques informatives. « Curiosités » *(Curiosidades),* porte un contenu similaire à celui de « Curiosités pour les flechas », mais chaque brève est illustrée, probablement par Aróztegui. Si cette dernière semble moins encline à glisser vers un contenu doctrinal, elle n'en est pas complètement dépourvue. La proposition de *Flecha* semble ensuite se diversifier par des rubriques telles que « Connaissances utiles » *(Conocimientos útiles),* « L'intelligence des animaux » *(La inteligencia de los animales),* « Page sens dessus dessous » *(Página revuelta),* « Étrangetés de la nature dans le monde animal » *(Rarezas de la naturaleza en el mundo animal)* ou encore « Curiosités pour de vrai » *(Curiosidades en serio).* Illustrées, ces rubriques sont généralement non signées (ce n'est pas toujours le cas, un ou une « G. Pulido » signe par exemple un article sur les oiseaux parleurs[1636]) et portent sur des sujets généralistes et variés, dont les références à la guerre ne sont pas systématiques.

9.4 Les concours : prix et lots à gagner au service de la propagande

Les concours sont un grand classique de la presse enfantine : *Gente Menuda,* le supplément pour enfants d'*Estampa* (1928-1938) en proposaient avant la guerre, avec des lots à gagner. La presse de guerre enfantine s'empare immédiatement du dispositif, qui présente l'avantage de demander à l'enfant de produire un texte ou un dessin selon des consignes précises, liées à la doctrine de la revue. La promesse de cadeaux à gagner s'inscrit dans la conscience que l'enfant « aime les cadeaux de manière quasi systématique »[1637], ce qui l'incite non seulement à participer au concours et à suivre les consignes données, mais aussi à acheter régulièrement la revue. *Flechas* (Saragosse) propose un concours dès le premier numéro, qui consiste à mettre en couleur un

[1635] *Flecha,* nº19, 2 mai 1937 (« No, no lo creas. Aunque lo haya dicho tú [sic] no hagas caso. Azaña no es un estadista. Lo que sí es, un sinvergüenza y un tío loco »). Malgré la présence d'un accent diacritique sur le *tú* dans la version originale, nous pensons qu'il s'agit d'une coquille et que le *tu* renvoie en réalité à un possessif.
[1636] *Flecha,* nº10, 28 mars 1937
[1637] Isabelle MURATORE, « Les enfants et la promotion des ventes : enjeux et perspectives », *Actes du deuxième colloque Etienne Thil,* La Rochelle : IUP commerce-vente, 1999.

« flecha » imprimé en noir et blanc, que l'enfant découpera puis enverra à la rédaction d'*Amanecer,* où est hébergé *Flechas*. En revanche, il n'est pas question de recevoir un « flecha » affublé d'un uniforme aux couleurs criardes en laissant l'enfant exprimer sa créativité. Les consignes précisent ainsi : « mais bien évidemment, vous devez utiliser les couleurs que vous avez sur votre uniforme et sur le drapeau de la Phalange. C'est un détail que vous devez connaître par cœur ; alors…au travail […] »[1638]. La revue minimise l'importance des couleurs du symbole et de l'uniforme phalangistes (« détail ») pour mieux en affirmer l'importance : il est sous-entendu qu'il est évident que le lecteur les connaît. En outre, il est envisagé que tous les lecteurs sont nécessairement des « flechas », incitant ceux qui ne le seraient pas encore à s'inscrire aux OJ. Pour que le lecteur s'applique en faisant travailler sa mémoire, *Flechas* conclut par une promesse alléchante : « Nous réservons une grande surprise à celui qui le coloriera le mieux »[1639]. *Pelayos* use d'un procédé similaire, en faisant bien comprendre au lecteur que seuls les « pelayos » seront avantagés et qu'il convient, si cela n'est pas encore fait, de s'affilier dès que possible pour avoir toutes ses chances. « Payín » répond ainsi à un jeune lecteur qui, s'il fait partie d'une organisation traditionaliste, n'est pas encore un « pelayo » :

> Les concours de *Pelayos* sont principalement pour les Pelayos. Cependant, comme tu fais partie de l'Association scolaire traditionaliste, tu peux participer aux concours, mais sous deux conditions : 1ère : que tu fasses en sorte de devenir prochainement Pelayo et 2ème, que tu n'aies pas plus de 15 ans : parce qu'il ne serait pas juste que tu sois en compétition avec un Pelayo de dix ans pour gagner le prix[1640].

Les concours sont nombreux et réguliers mais leurs consignes convergent généralement vers la mémorisation des symboles de la Phalange, la glorification des martyrs et de Franco et l'exaltation des combattants.

Nous le verrons au moment d'étudier le courrier des lecteurs : *Flechas* (Saragosse) n'entend pas permettre que les lecteurs traitent autre chose que des sujets liés à la Phalange. Les propositions qui n'en font pas cas sont censurées dans le courrier des lecteurs[1641] et les concours s'alignent sur

---

[1638] *Flechas* (Saragosse), nº1, 5 novembre 1936 (« pero desde luego habéis de implear [sic] los colores que ostentáis en vuestro uniforme y bandera de Falange. Esto es un detalle que debéis conocer de memoria ; conque…a trabajar […] »).
[1639] *Ibid.* (« Reservamos una gran sorpresa para el que mejor lo coloree »).
[1640] *Pelayos,* nº17, 18 avril 1937 (« Los concursos de *Pelayos* son para los Pelayos principalmente. Sin embargo, ya que perteneces a la Asociación escolar tradicionalista, puedes entrar en los concursos, pero con dos condiciones : 1.ª que procures pronto hacerte Pelayo, y 2.ª que no tengas más de 15 años : porque no sería justo que te disputaras el premio con un Pelayo de diez años »).
[1641] Nous renvoyons au chapitre nº14 de notre travail.

cette dynamique monothématique. Le deuxième concours indique ainsi les trois axes obligatoires que devront respecter les participants :

> Premièrement. – Un article dans lequel vous expliquez comment, selon vous, doivent être les « flechas ».
>
> Deuxièmement. – Un conte dans lequel, de façon littéraire, vous exposez une aventure ou une prouesse dont un « flecha » est le protagoniste.
>
> Troisièmement. – Un dessin qui consiste également en un sujet phalangiste[1642].

Nous pensons que *Flechas* se servira plus tard des propositions des candidats pour les publier dans l'espace réservé au courrier des lecteurs, sans préciser qu'il s'agit de participations au concours. Il est possible aussi que les thématiques proposées au concours aient inspiré les lecteurs qui auraient envoyé des textes de façon spontanée, mais certaines étant relativement semblables, nous penchons pour la première hypothèse.

Flechas (Palma de Majorque) propose de reconstituer « les provinces qui composent notre Espagne aimée »[1643], en promettant « de nombreux prix » et des « cadeaux de valeur »[1644]. Ces provinces, coloriées en bleu et rouge, formeront une carte de l'Espagne en guerre une fois rassemblées. À l'occasion d'un « concours graphique » *(concurso gráfico), Pelayos* avait demandé une consigne similaire aux participants : « Un prix sera décerné au 'Pelayo' auteur de la *plus belle carte d'Espagne et du Portugal* dans les conditions suivantes : […] 3ème On peindra en rouge la partie de l'Espagne occupée par les rouges au 31 décembre dernier ; en blanc la partie occupée par l'Armée salvatrice, et en jaune le territoire du Portugal »[1645]. Du côté de *Flecha,* on encourage également les productions qui font directement référence au conflit et aux exploits militaires de la Phalange. Il est ainsi demandé aux jeunes lecteurs de reproduire la couverture du nº35 de *Flecha,* dessinée par Aróztegui, où trois soldats phalangistes sont au combat :

1642 *Flechas* (Saragosse), nº8, 27 décembre 1936 (« Primero.- Un artículo en el que expliquéis cómo, a vuestro entender, deber ser los 'flechas'. Segundo.- Un cuento en el que en forma literaria expongáis una aventura o hazaña de la que sea protagonista un 'flecha'. Tercero. -Un dibujo también de asunto falangista »).
1643 *Flechas* (Palma de Majorque), nº1, 6 janvier 1937 (« Estas piezas algo raras que tienes en este grabado, son las provincias que componen nuestra amada España. Trata de componerlas »).
1644 *Ibid.* (« Numerosos premios, valiosos regalos »).
1645 *Pelayos,* nº2, 3 janvier 1937 (« Se concederá un premio al 'Pelayo' autor del *mejor mapa de España y Portugal* en las condiciones siguientes : […] 3.a Se pintará en rojo la parte de España ocupada por los rojos en [sic] 31 de diciembre último ; en blanco la ocupada por el Ejército salvador, y en amarillo el territorio de Portugal »).

ATTENTION ! GRAND CONCOURS ATTENTION !

> Nous avons ouvert ce concours pour voir vos capacités de dessinateurs. Celui qui copiera le mieux la couverture à l'aquarelle de ce numéro, selon le jugement d'un jury composé des artistes de renom TONO, LILO et ARÓZTEGUI, sera récompensé d'un magnifique cadeau-surprise qu'il recevra à son domicile[1646].

Les poèmes exaltant les généraux du soulèvement sont également plébiscités, comme le « Sonnet à Franco »[1647], rédigé par le « chef des flechas de Cée » (La Corogne) de 15 ans. Les gagnants des concours remportent un prix et connaissent une gloire éphémère grâce à la publication de leur photographie, comme le « camarade J.A. Barba, 14 ans », qui gagne un an d'abonnement à *Flecha*[1648]. C'est une chance : *Flecha* cessera d'exister presque un an jour pour jour après la proclamation du résultat. *Flecha* se montre rigoureux sur le respect des consignes et n'entend pas laisser les participants s'émanciper des thématiques données. « Eliseo Martínez Macía », d'Orense, se voit ainsi signifier la censure de son travail, qui prônait peut-être la paix et le pardon à travers la métaphore de la colombe : « Ton très beau poème est arrivé et nous l'avons envoyé à la corbeille à papier, parce que cette histoire de « blanche colombe » et tout, n'est pas un thème patriotique pour notre concours »[1649]. Nous notons toutefois que les concours usant spécifiquement de consignes liées à la doctrine de la Phalange sont en perte de vitesse dans *Flecha.* Les concours sont toujours proposés, mais concernent pour certains des formes à découper ou du coloriage. Le prix n'est pas indiqué : « Le prix consistera en… ? Nous vous le dirons bientôt »[1650], incitant l'enfant à acheter les prochains numéros pour le savoir. Cette observation rejoint celle qu'avait formulée D. Corderot sur les ambitions commerciales de *Flecha,* qui souhaite viser un public enfantin plus large.

Dans *Pelayos,* les concours tiennent une place de choix. Leur tenue avait été annoncée dans la « feuille de propagande » qui détaillait ce à quoi ressemblerait le futur hebdomadaire : « Les enfants aiment faire des activités. Ils veulent commander et être commandés. Ils désirent lutter et

---

1646 *Flecha,* nº35, 18 septembre 1937 (« ¡ATENCIÓN ! GRAN CONCURSO ¡ATENCIÓN ! Hemos abierto este concurso para ver vuestra capacidad pictórica. A quien copie mejor la acuarela de la portada de este número, a juicio de un tribunal formado por los artistas de reconocida fama TONO, LILO y ARÓZTEGUI, se le obsequiará con un magnífico regalo-sorpresa que recibirá en su domicilio »).
1647 *Flecha,* nº24, 4 juillet 1937 (« Soneto a Franco »).
1648 *Flecha,* nº45, 28 novembre 1937 (« El premio que le ha sido otorgado : una suscripción a nuestra Revista por un año »).
1649 *Flecha,* nº24, 4 juillet 1937 (« Tu preciosísima poesía ha llegado y la hemos tirado al cesto, porque eso de 'blanca paloma' y demás, no es asunto patriótico para nuestro concurso »).
1650 *Flecha,* nº95, 20 novembre 1938 (« El premio consistirá en… ? Os lo diremos pronto »).

ont le goût de l'effort. *Pelayos* se chargera de mettre sur la bonne voie ce dynamisme enfantin. Des concours littéraires […] lieront nos lecteurs avec le goût inébranlable du travail pour un idéal sublime »[1651]. Les concours, comme d'autres dispositifs, ne sont pas seulement des supports par lesquels les revues peuvent évaluer l'impact de la propagande auprès des enfants, mais font pleinement partie d'un projet plus global sur l'enfance, qui est de la modeler de bout en bout. Aussi les concours s'inscrivent-ils dans la « croisade enfantine »[1652]. *Pelayos* se montre bien plus précis que *Flecha* sur la teneur des prix, comme une « montre-bracelet »[1653], un « ballon de football réglementaire »[1654] ou « trente pesetas »[1655]. Certains gros prix sont annoncés en bonne place, photographie à l'appui. Contrairement aux phalangistes, *Pelayos* mise moins sur un sujet spécifiquement carliste que sur l'adhésion obligatoire des participants aux OJ pour remporter le prix. En outre, afin de fidéliser le lecteur et de s'assurer qu'ils achèteront l'hebdomadaire pour les dix semaines à venir, *Pelayos* met en place un système de bons à découper, que les enfants devront joindre à leur travail :

Concours extraordinaire de *Pelayos*

À l'occasion de la fête de San Pelayos

CONSIGNES.

1ère – Pourront participer les Pelayos et les Margaritas.

2ème – Le prix consistera en une magnifique bicyclette, dont nous présentons le modèle ; nous informons que la bicyclette sera ajustée à un Pelayo ou à une Margarita, selon qui remportera le concours.

3ème – Le prix sera donné au meilleur roman pour enfants, sur thème libre. […]

7ème – Pour pouvoir concourir, il faudra joindre au travail littéraire les dix bons qui, dès aujourd'hui, seront publiés dans les numéros à venir[1656]. [Fig.51]

1651 Junta Nacional Carlista de Guerra, « Pelayo. Portavoz de los 'Pelayos' de España », 1936 (« Los niños se complacen en la actividad. Quieren mandar y ser mandados. Anhelan la lucha y se complacen en el esfuerzo. *Pelayos* procurará encarrilar ese dinamismo infantil. Concursos literarios […] enlazarán a nuestros lectores con el vínculo inquebrantable del trabajo por un ideal sublime »). CDMH, voir le fonds José Mario Armero ; Hojas de propaganda ; nº4254.

1652 *Ibid.* (« cruzada infantil »).

1653 *Pelayos,* nº2, 3 janvier 1937 (« un reloj de pulsera »).

1654 *Pelayos,* nº24, 6 juin 1937 (« pelota reglamentaria de fútbol »).

1655 *Pelayos,* nº7, 7 février 1937 (« Se concederá un premio de 30 ptas. »).

1656 *Pelayos,* nº26, 20 juin 1937 (« Concurso extraordinario de *Pelayos*. Con motivo de la fiesta de San Pelayos. BASES. 1.ª – A él podrán concurrir los Pelayos y Margaritinas. 2.ª – El premio consistirá en una estupenda bicicleta, cuyo modelo presentamos ; advirtiendo que la bicicleta será acomodada a Pelayo o Margaritina, según sea uno u otra el premiado. 3.ª – El premio se adjudicará a la mejor novela infantil, sobre tema libre. […] 7.ª – Para poder concursar, deberán adjudicarse al trabajo literario los diez cupones que, a partir de hoy, se irán insertando en números sucesivos »).

Si un « thème libre » est attendu, les résultats des concours font en réalité la part belle à ceux qui mettent en avant les prouesses des « requetés », de façon graphique ou littéraire, comme la « Prise d'Irún »[1657], œuvre d'un « pelayo » canarien ou le « Siège et la libération de l'Alcazar de Tolède »[1658] d'un « pelayo » de Valladolid, qui font chacune une page entière. Même le « concours humoristique » *(concurso humorístico)* met à l'honneur une scène se déroulant dans une caserne de « requetés »[1659]. D. Corderot observe, concernant ces longues productions littéraires, « qu'elles font sans doute l'objet de corrections de la part des censeurs de la revue »[1660], hypothèse que nous confirmons par la présence constante d'éléments rhétoriques. Contrairement à ce qui avait été annoncé dans le nº2 de *Pelayos :* « Les concours pour enfants se dérouleront tous les mois »[1661], nous observons, comme pour *Flecha,* un essoufflement progressif du dispositif.


dad la libertad, pues toda

Concurso extraordinario de "Pelayos"

Con motivo de la fiesta de San Pelayos

BASES. 1.ª—A él podrán concurrir los Pelayos y Margaritinas.
2.ª—El premio consistirá en una estupenda bicicleta, cuyo modelo presentamos; advirtiendo que la bicicleta será acomodada a Pelayo o Margaritina, según sea uno u otra el premiado.
3.ª—El premio se adjudicará a la mejor novela infantil, sobre tema libre.
4.ª—Dicha novela habrá de tener como mínimun 15 cuartillas a máquina, o su equivalente a mano.
5.ª—La novela, a juicio del Jurado, se publicará en «Pelayos».
6.ª—Por tratarse de un trabajo literario algo más extenso que los de concursos anteriores, el plazo será más largo, y firmará el 25 de Agosto.
7.ª—Para poder concursar, deberán adjuntarse al trabajo literario los diez cupones que, a partir de hoy, se irán insertando en números sucesivos.
8.ª—Forman el Jurado calificador la Dirección y Redacción literaria de «Pelayos».

San Sebastián, 20 de Junio de 1937.

CONCURSO
EXTRAORDINARIO
Cupón núm. 1

Figure 51 : « Concours extraordinaire » de *Pelayos,* nº26

Les concours font pleinement partie de l'identité d'une revue pour enfants et les productions attendues sont exclusivement enfantines. Cette logique, qui aujourd'hui serait de l'ordre de l'équité et de l'éthique, prend un autre sens dans un contexte de propagande. *Flechas* (Saragosse) rappelle aux parents, sur un ton presque menaçant, qu'ils ne sont aucunement les bienvenus et qu'ils doivent laisser leur enfant composer : « Autre chose, que les parents ne nous

1657 *Pelayos,* nº20, 9 mai 1937 (« Toma de Irún »).
1658 *Pelayos*, nº16, 11 avril 1937 (« Asedio y liberación del Alcázar de Toledo »).
1659 *Pelayos,* nº14, 28 mars 1937.
1660 D. CORDEROT, « Adoctrinar deleitando… », *op. cit.,* p.103 (« es sin duda objeto de retoques por parte de los censores de la revista »).
1661 *Pelayos,* nº2, 3 janvier 1937 (« Los concursos infantiles se celebrarán todos los meses »).

berneront pas en mettant leur grain de sel dans les travaux de leurs petits 'flechas'. Et nous enverrons promener ceux qui arriveraient avec cette intervention 'inopportune' »[1662]. Contrairement à l'usage, *Flechas* ne s'adresse pas directement aux jeunes lecteurs : les parents sont bien la cible de cet avertissement. Nous ne croyons guère à un message inspiré par un sentiment éthique, au contraire : les parents ne sont pas les bienvenus et doivent laisser leurs enfants, devenus des « flechas », entre d'autres mains. Les concours s'inscrivent aussi, dans le contexte de l'Espagne en guerre, dans une démarche plus globale de mythification de Primo de Rivera par l'appareil franquiste. À partir du 16 novembre 1938, qui initie la tenue de commémorations officielles chaque 20 novembre en hommage à Primo de Rivera, s'ouvre un « concours national pour récompenser les meilleurs travaux artistiques, littéraires et doctrinaux sur sa figure et son œuvre »[1663]. Les concours publiés dans les revues phalangistes sont antérieurs à cette mesure, mais suivent la même logique : par les concours et les prix, on encourage l'enfant à glorifier les figures du soulèvement, à prêter allégeance à Franco et à mémoriser les symboles de l'Espagne franquiste en devenir.

9.5 Entre l'enfant, le jeune combattant et le consommateur : les messages publicitaires

Nous n'avons pas encore parlé d'un autre espace pluriel, où l'enfant est à la fois envisagé comme un lecteur et un consommateur : les publicités. Nous trouvons des publicités dans toutes les revues que nous étudions. Cela va des merceries aux « bazars »[1664] proposant divers objets, sans oublier les inévitables « magasins de confiseries »[1665]. Dans *Flechas* (Saragosse), les messages publicitaires s'adressent directement au jeune lecteur, à qui il est indiqué qu'il peut se procurer son uniforme de « flecha » chez Flomar's[1666] ou un fusil au « Bazar X »[1667]. La publicité reflète l'entre-deux du « flecha » qui, s'il est un soldat en herbe, n'en reste pas moins un enfant. Aussi lui est-il indiqué qu'en plus du « fusil réglementaire »[1668], il peut trouver « un grand assortiment de jouets modernes à des prix très bon marché »[1669]. Dans la version aragonaise de *Flechas,* les publicités sont

---

[1662] *Flechas* (Saragosse), nº8, 27 décembre 1936 (« Y otra, que no nos engañarán los papás que metan 'baza' en los trabajos de sus pequeños 'flechas'. Y que a los que vengan con esa 'inoportuna' intervención, los mandermos al paseo»).
[1663] Z. Box, *España, año cero…, op. cit.,* p.163 (« […] la apertura de un concurso nacional para premiar los mejores trabajos artísticos, literarios y doctrinales sobre su figura y obra »).
[1664] *Flechas* (Saragosse), nº5, 6 décembre 1936 (« Visitad el Bazar X »).
[1665] *Flechas* (Palma de Majorque), nº1, 6 janvier 1937 (« Confitería »).
[1666] *Flechas* (Saragosse), nº5, 6 décembre 1936 (« Adquirir la Camisa Azul y el Pantalón negro en Flomar's »).
[1667] *Ibid.*
[1668] *Ibid.* (« Para fusiles reglamento de Flechas »).
[1669] *Ibid.* (« Donde encontraréis además un gran surtido en juguetes modernos a precios baratísimos »).

relativement sobres et tiennent une place bien plus réduite que dans *Flecha,* qui illustre les messages publicitaires en convoquant ses personnages-phares. C'est ainsi que Pegote illustre une publicité pour la « fabrique de laine à filer Cipriano Gutiérrez »[1670], située en Aragon. Contrairement aux publicités vantant jouets et bonbons, celle-ci ne s'adresse pas directement au lecteur, dont l'intérêt pour de la laine à filer est probablement minimal. Ce sont donc les parents, la mère notamment, qui sont visés par son intermédiaire, l'enfant étant envisagé comme un « prescripteur d'achats »[1671]. Une véritable mise en scène illustre le message publicitaire : Pegote enroule autour de son adversaire Ramírez une pelote de laine, montrant à la fois la solidité et l'efficacité de celle-ci [Fig.52]. Ainsi, la publicité dont le produit n'intéresserait initialement pas l'enfant parvient à inclure celui-ci grâce aux personnages. L'enfant pourrait ensuite montrer l'objet en réclame à ses parents, une stratégie décrite par la spécialiste des relations entre publicité et société Simona de Iulio :

> Pendant les premières décennies du XXe siècle, les enfants étaient ainsi vus comme une cible intéressante essentiellement parce que, suscitant leur attention et leur désir d'achat, l'annonceur pouvait, par ricochet, toucher les parents. Pour le commerçant, donc, il s'agissait essentiellement de trouver le 'moyen d'arriver par l'enfant à attirer la famille dans son magasin'[1672].



Figure 52 : Message publicitaire dans *Flecha,* n°10

[1670] *Flecha,* n°10, 28 mars 1937 (« Fábrica de hilados de lana Cipriano Gutiérrez »).
[1671] Simona DE IULIO, « Notes pour une histoire de la publicité destinée aux enfants : théories, méthodes et pratiques en France (1900-1970) », *Actes de la conférence Managerial Thought and Practice in France, 19th-21th Century : Assessment and Future Prospective,* 2010, p.3.
[1672] *Ibid.,* p.4. La chercheuse cite C. Brémond, rédacteur de la revue *La Publicité* et auteur de l'article « La publicité par l'enfant », n°114, janvier 1913.

Une série publicitaire fait son apparition dans *Flecha* à partir du nº28, signée Aróztegui. Deux nouveaux personnages se présentent aux lecteurs : Manolo et Carmen. Le format est inédit dans la revue : une page entière de bande dessinée, en noir et blanc (la couleur était probablement trop onéreuse pour la marque), fait la promotion des aliments « Richelet ». Les laboratoires Richelet tiennent leur nom de leur fondateur, le pharmacien français Jacques Antoine Lucien Richelet, qui propose dès 1905 son fameux « dépuratif » pour traiter divers problèmes de peau[1673]. La marque se diversifie, propose des boîtes de vitamines parmi d'autres produits, distribués en Espagne depuis Saint-Sébastien[1674]. Son implantation dans la ville donostienne a probablement facilité les échanges entre les responsables de la communication de la marque et *Flecha,* par l'intermédiaire de son directeur. La présence de Richelet dans *Flecha* s'inscrit dans une stratégie de communication de la marque, qui fait la promotion de ses vitamines depuis 1910[1675]. L'espace qui lui est accordé dans *Flecha* dépasse le simple message publicitaire, qui devient un véritable moteur de création. La boîte de vitamines est décrite dans le titre de la série comme une « boîte merveilleuse »[1676]. Manolo et Carmen vivent de nombreuses aventures pour se la procurer, incluant une nage improvisée lorsque Manolo réalise que la boîte a été oubliée à la maison[1677]. À partir du nº31, la série devient à la fois un support publicitaire et de propagande de guerre : Manolo part combattre les « rouges » aux côtés de la Garde Maure. Alors que lui et son compagnon d'armes Mustafa se font tirer dessus et qu'un projectile souffle la chéchia de Manolo, la présence de la « boîte merveilleuse » sur le champ de bataille lui procure un grand sentiment de puissance : « Je n'ai plus mon couvre-chef, mais je crois que j'ai trouvé quelque chose d'encore mieux »[1678]. Plongeant pour attraper la boîte et prenant tous les risques, Manolo reçoit des compliments de Mustafa, qui célèbre son courage : « Tu es un lion »[1679]. Nous retrouvons le même schéma que dans les histoires où l'uniforme du « flecha » le rendrait invincible : la boîte Richelet devient un objet indispensable au soldat en herbe, en même temps qu'elle contribue à alimenter un répertoire d'images sur l'héroïsme sans failles du combattant phalangiste. La série s'inscrit véritablement dans la ligne de *Flecha.* Les personnages de Manolo et Carmen ne sont pas circonscrits à leur existence de personnages de publicité mais vivent des aventures intrafictionnelles avec d'autres personnages

[1673] ANONYME, « Notre Histoire et notre Héritage : découvrez l'Histoire de notre Héritage », *Richelet* [en ligne], disponible sur https://www.richelet.fr/fr/a-propos, consulté le 1er novembre 2025.
[1674] Enrique PERDIGUERO-GIL, « La creación de un nuevo mercado alimentario en España ; las vitaminas en la prensa periódica (1917-1950) », *Nutrición Hospitalaria,* vol.27, supl.2, Madrid, novembre 2012.
[1675] *Ibid.*
[1676] *Flecha,* nº28, 1er août 1937 (« Aventuras del bote maravilloso »).
[1677] *Flecha,* nº29, 8 août 1937.
[1678] *Flecha,* nº31, 21 août 1937 (« Mi gorro no está, pero me parece que he encontrado algo mejor »).
[1679] *Ibid.* (« Eres un jabato »).

d'Aróztegui, preuve de leur importance. C'est ainsi qu'ils font la connaissance de Cubillo dans le nº44, où ils se jouent irrévérencieusement de l'ignorance du malheureux :

- Dis voir, Cubillo, quel est le meilleur aliment qui commence par un R. et qui finit par un T. ? Tous les enfants l'aiment. Hein, que tu ne devines pas ?
- Ma foi ! Moi qui ai été détective…
  […]
- Voyons Carmen. Pourquoi le demandes-tu à Cubillo, si tu sais que le pauvre est idiot ?
- Que crois-tu. Je ne suis pas idiot du tout : je suis un imbécile, ce qui n'est pas la même chose.
- Tu ne le devines pas ?
- C'est l'aliment **'Richelet',** imbécile[1680]. [Fig.53]



Figure 53 : La publicité Richelet, *Flecha,* nº44

Nous trouvons le même type de produits dans *Pelayos* où certaines publicités sont en couleur. Un sirop, distribué par « Hipofosfitos salud », promet au malade de combattre l'anémie et de « retrouver ses forces physiques et sa vigueur mentale »[1681]. Ces sirops médicamenteux existent

[1680] *Flecha,* nº44 (« - Oye, Cubillo, ¿Cuál es el mejor alimento que empieza en R. y termina en T. ? A todos los niños nos gusta mucho. ¿A que no lo aciertas ? - ¡Hombre ! Yo que he sido detective…[…] – Pero Carmen. ¿Cómo se lo preguntas a Cubillo, si sabes que el pobre es idiota ? – Que te crees tú eso. Nada de idiota : soy imbécil que no es lo mismo. - ¿No lo aciertas ? – El '**Richelet**', imbécil »). La typographie en gras est dans le texte d'origine.
[1681] *Pelayos,* nº82, 17 juillet 1938 ([…] el enfermo recupera las fuerzas físicas y el vigor mental).

depuis le XIXe siècle où ils sont « popularisés comme des toniques reconstituants »[1682], recommandés pour combattre diverses pathologies respiratoires. Le laboratoire qui présente son sirop aux « pelayos » leur indique les endroits où ils peuvent se le procurer par des éléments issus de la rhétorique franquiste : « En vente dans toutes les pharmacies de la zone libérée au prix de **5,05 Ptas.** »[1683] Les publicitaires ciblent habilement les lecteurs en les représentant en uniforme et en les interpellant directement en tant que « pelayos ». Ils présentent ainsi leur produit comme indispensable au bien-être du jeune garçon carliste, qui pourra potentiellement le demander à ses parents pour renforcer ses performances ou faire figure de modèle au sein des OJ. La parfumerie Calber, située à Saint-Sébastien, fait ainsi la réclame de son célèbre talc (qui fait également l'objet de messages publicitaires dans la version sévillane d'*ABC*[1684]) en promettant aux « pelayos » que son usage évitera à leur « peau délicate » plusieurs désagréments, comme les « irritations et les éruptions cutanées »[1685] [Fig.54]. Nous retrouvons les publicités Calber dans *Flechas y Pelayos,* où elles usent du même procédé, bien que l'enfant dessiné porte désormais aussi la chemise bleue : « Depuis tout petits, Flechas et Pelayos savent bien qu'une boîte de talc Calber es leur meilleur ami : son usage quotidien les préservera des affections de la peau »[1686].

L'existence d'espaces pluriels au sein des revues nous semble être représentatif de ce qu'elles sont, à la fois supports d'endoctrinement et de divertissement, vacillant sans cesse entre leur mission doctrinale principale (qui justifie leur financement) et l'obligation, pour mener à bien celle-ci, de ne pas lasser le jeune lecteur. *Flecha* et *Pelayos* vivent pourtant leurs derniers instants.

1682 Cristina FAVÀ, « Els dos *Hipofosfitos Climent* », *Recerca,* nº20, 2024, p.319 (« Els hipofosfits, en format de xarop, es van popularitzar com a tònic reconstituents […] »).
1683 *Pelayos,* nº82, 17 juillet 1938 (« De venta en todas las farmacias. Zona liberada al precio de **Ptas. 5,05** »). La typographie en gras est dans le texte d'origine.
1684 Araceli RODRÍGUEZ MATEOS, « La publicidad como fenómeno comunicativo durante la Guerra Civil española », *Revista Latina de Comunicación Social,* nº64, 2009, p.5
1685 *Pelayos,* nº82, 17 juillet 1938 (« Pelayos…vuestro espíritu es fuerte, pero no así vuestra delicada piel ; evitad las irritaciones y sarpullidos con el uso de los polvos higiénicos Calber »).
1686 *Flechas y Pelayos,* nº12, 26 février 1939 (« Desde chiquitines ya saben los Flechas y Pelayos que un bote de polvos higiénicos Calber es su mejor amigo : su uso diario les preserva de afecciones la piel »).



Figure 54 : La publicité Calber, *Pelayos,* n°86

PARTIE III. PRESSE OFFICIELLE ET NOUVEAUX MODÈLES.

Le Décret d'Unification signe l'arrêt de mort de *Flecha* et de *Pelayos,* mais elles ne disparaissent définitivement qu'un an et demi plus tard au terme d'une longue agonie. En particulier pour *Pelayos* qui doit composer avec l'extrême méfiance de Fermín Yzurdiaga, directeur de la Délégation Nationale de Presse et de Propagande. Les deux hebdomadaires nés de la guerre sont absorbés par l'implacable et toute-puissante machine franquiste qui les remplace immédiatement, seulement deux semaines après leur disparition. Le nom du nouvel hebdomadaire porte clairement l'héritage de ses deux prédécesseurs : *Flechas y Pelayos* est un pur produit de l'unification et la démonstration claire que les réticences de FE-JONS et des carlistes n'auront pas eu raison de ce qui avait été décidé en haut lieu. Si *Flechas y Pelayos* naît également pendant la guerre – il reste alors cinq mois avant la proclamation du *parte de guerra* – le marché éditorial enfantin va rapidement évoluer, faisant de l'hebdomadaire de FET y de las JONS une publication parmi d'autres. Non seulement il ne sera pas seul sur le marché – la guerre est terminée, les éditeurs privés tentent de revenir sur le marché – mais il devra également s'adapter à une situation internationale changeante, à des remaniements internes comme l'éviction de Serrano Suñer en 1942, sans oublier le contexte esthétique et graphique qui évolue aussi. Si les premières années de *Flechas y Pelayos* ne semblent guère différentes de ce qui était proposé aux enfants pendant la guerre, la réalité du marché éditorial obligera la revue à s'émanciper de ses modèles fondateurs. À l'inverse, les revues des éditeurs privés, comme GILSA et Bruguera, sont soumises au contrôle strict des censeurs qui n'hésitent pas à manier ciseaux et tampons de refus : si elles ne sont pas directement affiliées au régime, ces revues n'évoluent pas moins dans l'Espagne franquiste d'après-guerre, autarcique et répressive.

Notre corpus d'étude principal est composé de revues publiées entre 1936 et 1938. Nous pensons cependant pertinent d'ouvrir notre cadre chronologique aux années 1940, avant de revenir dans le dernier chapitre de notre travail à la guerre, afin de mieux les comprendre. En effet, si *Flecha* et *Pelayos* disparaissent en 1938, ce n'est pas le cas des dessinateurs qui vont continuer à proposer des séries dans les nouvelles revues, comme *Chicos,* ou dans des revues qui existaient déjà avant la guerre et qui tentent de renaître, comme *Pulgarcito.* En outre, nous avons constaté une certaine perméabilité des revues issues de la guerre aux modèles étrangers, étasuniens notamment. Si les références aux univers de Disney et Fleischer sont sporadiques, elles existent tout de même à

travers le courrier des lecteurs et nous semblent révélatrices de l'impact de ces univers sur le jeune public espagnol et d'une certaine porosité entre les héros issus de la guerre et ceux que les enfants connaissaient déjà avant. Ainsi, étudier les modèles qui étaient proposés aux enfants jusqu'en 1947, date de publication de la première revue pour filles de FET y de las JONS, *Bazar,* nous semble indispensable pour tenter de saisir les contours tortueux et flous de la réception, qui fait l'objet d'un important travail.

CHAPITRE 10. La presse pour enfants comme miroir des divergences

10.1 Introduction : le Décret d'Unification sonne le glas des identités plurielles

Nous nous sommes fréquemment référée au « Décret d'Unification », mais c'est seulement maintenant, dans la troisième et dernière partie de notre travail, que nous avons choisi de le traiter. S'il arrive tardivement, c'est parce que les diverses réactions qu'il a suscitées éclairent les fractures existantes au sein du camp rebelle, lesquelles transparaissent dans la presse enfantine. Elles étaient inévitables : formant partie d'une « grande coalition circonstancielle »[1687] pour les besoins de la guerre, les différents mouvements et factions composant le camp rebelle avaient dû faire preuve de cohésion en mettant en avant leurs « éléments communs »[1688], ce qui n'a jamais été envisagé, dès l'origine, comme un renoncement à leurs singularités. En outre, nous l'avons vu, la nomination de Franco comme caudillo d'Espagne n'entraîne pas une loyauté automatique du côté des carlistes et des phalangistes, qui ont déjà leurs propres figures d'autorité. Les rapports complexes entretenus entre Franco et ces derniers sont révélateurs d'un camp morcelé, dont l'union est ensuite définitivement et officiellement forcée par la promulgation du Décret.

Tout est parti d'un revers militaire : l'échec de la prise de Madrid. Initiée en novembre 1936, la conquête de la capitale constitue l'« objectif primordial »[1689] des soulevés, qui entendent s'en emparer « le plus rapidement possible »[1690]. La succession de victoires décisives dès les premiers instants de la guerre leur font espérer une opération militaire expéditive, en « quatre jours », dont l'épicentre est planifié par une « action directe *via* la Casa de Campo[1691] », dirigée par le général Varela. Las, la résistance républicaine associée à « la bravoure et l'expérience des hommes

---

1687 Julio GIL PECHARROMÁN, *El Movimiento Nacional (1937-1977),* Barcelone: Planeta, 2013, p.24 (« Gran Coalición circunstancial »).
1688 *Ibid.* (« elementos comunes »).
1689 Julián CHAVES PALACIOS, « El ejército franquista y su avance desde Andalucía en 1936: la batalla de Madrid », *Ebre 38*, n°3, février 2008, p.14 (« objetivo primordial »).
1690 *Ibid.* (« con la mayor celeridad »).
1691 La *Casa de Campo* est un jardin situé à l'ouest de Madrid. Créé au XVIe siècle « à l'initiative de Philippe II », le jardin devient, pendant la Guerre Civile, « l'un des fronts les plus actifs dans la défense de Madrid ». À propos de l'usage du lieu pendant la guerre, voir ANONYME, « Las huellas de la Guerra Civil en la Casa de Campo », *Vive la Vida Roca* [en ligne], disponible sur https://www.vivelavidaroca.com/casa-de-campo-guerra-civil/, consulté le 21 février 2026. Pour une approche architecturale et historique du lieu, voir José DE COCA LEICHER, « El recinto ferial de la Casa de Campo de Madrid (1950-75) », Thèse de doctorat, dir. José María MERCÉ HOSPITAL et Javier ORTEGA VIDAL, Madrid : Universidad Politécnica de Madrid, 2013.

des Brigades [internationales] »[1692], obligent les franquistes à changer de stratégie, rapidement[1693], quand ceux-ci comprennent que Madrid ne sera pas prise dans l'immédiat. Deux mois plus tard, le bilan est des plus désastreux pour l'armée « nationaliste » et ses alliées : seuls dix kilomètres[1694] ont été pris difficilement. Il faut « réorganiser défensivement »[1695] le front et, c'est impératif selon Serrano Suñer, « unifier les forces combattantes »[1696]. Mais, au moment où ce dernier entreprend d'en « remplir le vide politique »[1697], le camp rebelle traverse une « crise »[1698] depuis plusieurs semaines. Franco n'hésite pas à éliminer tout adversaire, même les chefs politiques de ses propres soutiens militaires (par l'exil notamment), et se sert des inimitiés entre les uns et les autres pour ses manœuvres[1699]. La crise atteint son paroxysme au milieu du mois d'avril, par une fusillade entre *hedillistas* et *davilistas* à Salamanque, qui fait deux morts[1700]. Le terrain, explosif, s'avère idéal pour la promulgation du décret. Nous passons sur les différentes négociations et discussions, en Espagne et au Portugal (où se trouve Fal Conde en exil), pour nous concentrer ici sur les conséquences du Décret.

Le 19 avril 1937, Franco prononce un discours depuis Salamanque[1701], où il appelle à « l'unification pour, tout de suite, terminer la guerre »[1702]. Le lendemain, le décret nº255 est publié dans le *BOE* et indique que « la Phalange Espagnole et les Requetés*,* avec leurs services et éléments actuels, sont intégrés sous mon Commandement, en une seule entité politique de caractère national qui, pour le moment, s'appellera 'Phalange Espagnole Traditionaliste et des JONS' »[1703]. Toutes les

---

1692 H. THOMAS, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.370.
1693 *Ibid.,* p.371.
1694 *Ibid.,* p.380.
1695 *Ibid.*
1696 *Ibid.,* p.485
1697 Paul PRESTON, *La Guerra Civil española: reacción, revolución y venganza,* Barcelone: Debolsillo, 2010 (« llenar el vacío político »).
1698 H. THOMAS, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.485.
1699 Notamment chez les carlistes, où le comte de Rodezno et Manuel Fal Conde nourrissent, l'un envers l'autre, une aversion certaine. Du côté des phalangistes, tout le monde n'accepte pas le commandement intérimaire d'Hedilla (opposé au sévillan Dávila), qui doit en plus composer avec la méfiance des militaires, lesquels contrôlent les lignes téléphoniques. *Ibid.,* pp.486-489.
1700 À propos des négociations entre Franco et la Phalange, et des dissentions au sein de celle-ci, voir le travail détaillé de Joan María TOMAS, « La unificación : coyuntura y proyecto de futuro », *Institución Fernando el Católico* [en ligne], disponible sur https://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/32/79/08thomas.pdf, consulté le 23 février 2026.
1701 Écrit par Ernesto Giménez Caballero et diffusé par Radio Salamanca, voir p.351.
1702 Francisco FRANCO, « Discurso de Unificación, Salamanca, 19 de abril de 1937 », *Ersillas* [en ligne], https://www.ersilias.com/discursos-de-francisco-franco-decada-1930/?srsltid=AfmBOopA3G93FAZ8lgyHDJj3lrd8fJ8kOTHLXHG1W-AJ4rgv1IAJaznA, consulté le 22 février 2026 (« Unificación para terminar en seguida la guerra »).
1703 *BOE* nº182, 20 avril 1937, https://www.boe.es/gazeta/dias/1937/04/20/pdfs/BOE-1937-182.pdf. consulté le 22 février 2026 (« Falange Española y Requetés, con sus actuales servicios y elementos, se integran, bajo Mi Jefatura, en una sola entidad política de carácter nacional que, de momento, se denominará *Falange Española Tradicionalista y de las JONS* ».)

autres entités sont « dissoutes »[1704], indique le Décret. Par cette « fusion »[1705] obligatoire, Franco réussit à s'imposer comme chef définitif d'un « unique corps bicéphale mais sans capacité d'action »[1706]. Contrairement à ce que Franco avait laissé entendre dans son discours, à savoir que l'unification était consensuelle[1707] , il s'était en réalité passé de consulter des figures pourtant importantes au sein des forces en présence, comme Hedilla et la direction carliste. Lorsque Franco les reçoit, c'est pour les mettre devant le fait accompli : l'unification aura lieu. Les réactions sont immédiates : depuis le Portugal, Fal Conde menace « d'expulser du carlisme tous ceux qui acceptent une charge dans le nouveau parti »[1708] (il mettra ses menaces à exécution), à Séville le général Queipo de Llano lui donne son adhésion « à contrecœur »[1709] et du côté de la Phalange, Hedilla est arrêté puis emprisonné à Salamanque[1710]. Les rivaux potentiels sont « éliminés »[1711] : le contrôle de Franco sur l'Espagne rebelle sera désormais total et pérenne. Dans l'historiographie, les façons de traiter le Décret d'Unification sont convergentes : « union impossible » (E. Martínez Lacabe), « fiasco » (M. Martorell), « unification forcée » (E. González Calleja ; D. García Ramos). Les projets phalangiste et carliste initiaux sont définitivement brisés. D'un côté, l'Espagne fasciste, « dont rêvait José Antonio »[1712] ne viendra pas, effacée au profit d'un « conservatisme autoritaire »[1713]. De l'autre, les carlistes, « furieux »[1714], savent qu'ils sont les grands perdants de l'unification. Le « compte à rebours »[1715] signant la fin de leur influence est lancé et leur situation s'aggravera à l'après-guerre. Les identités respectives des forces en présences ploient sous le poids écrasant de l'appareil commun, qui porte désormais le nom de Mouvement. C'est la Phalange qui tire le mieux son épingle du jeu, au moins jusqu'aux années 1940, parvenant à s'imposer au point que l'historiographie se réfère à une « époque bleue », ou « Espagne bleue », en référence à la

---

1704 *Ibid.* (« disueltas »).
1705 Manuel MARTORELL, « Navarra 1937-1939 : el fiasco de la Unificación », *Príncipe de Viana,* vol. 69, nº244, 2008, p.445 (« fusión »).
1706 Eduardo MARTÍNEZ LACABE, « La unión imposible: carlistas y falangistas en Navarra durante la Guerra Civil », *Huarte de San Juan. Geografía e Historia,* nº1, 1994, p.347 (« único cuerpo bicéfalo pero sin capacidad de acción »).
1707 F. FRANCO, « Discurso de Unificación… », *op. cit.* (« de acuerdo con la voluntad de los combatientes españoles »).
1708Cité par E. MARTÍNEZ LACABE, « La unión imposible… », *op. cit.,* p.351(« amenaza con expulsión del carlismo a todos los que acepten cargos en el nuevo partido »).
1709 H. THOMAS, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.491.
1710 Lors des négociations pour décider des modalités de l'unification, Hedilla s'est vu proposer des fonctions qui le reléguaient clairement à des tâches subalternes, au profit de phalangistes dont l'admiration envers Franco était solide. Après plusieurs refus, accusé de trahison, Hedilla est condamné à la peine capitale, avant que celle-ci soit commuée en emprisonnement. Voir J. BRU et J. JIMÉNEZ, *Sangre en la frente : La Guerra Civil en color…, op. cit.,* pp.166-167.
1711 P. PRESTON, *La Guerra Civil española: reacción…, op. cit.,* (« La unificación respondía a la determinación de Franco de eliminar a cualquier posible rival político »).
1712 Z. BOX, *España, año cero…, op. cit.,* p.161 (« La España fascista que soñó José Antonio »)
1713 H. THOMAS, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.492.
1714 J. P. GARCÍA, *La Guerra Civil española, op. cit.,* p.163 (« Los carlistas estaban furiosos, pero, en beneficio del objetivo principal de ganar la guerra, silenciaron la afrenta »).
1715 E. MARTÍNEZ LACABE, « La unión imposible… », *op. cit.,* p.351 (« la cuenta atrás para el carlismo ya se había puesto en marcha »).

couleur de leurs chemises. Aspirés dans un appareil dont ils n'ont presque aucun contrôle, trahis, les carlistes sont relégués à des rôles secondaires.

La presse enfantine nous est apparue comme un véritable miroir des projets respectifs des différentes factions. Leurs identités propres apparaissent dès la première lecture par la présence de symboles et des uniformes portés par les héros. Nous n'avions pas appréhendé lors de nos premiers travaux les subtilités, les dispositifs et les silences ni, au contraire, la prépondérance de certains éléments qui, tous, reflètent les projets de chacun et les tensions existantes. En certains endroits, plus ou moins subtilement, une prise de distance se dessine. Les divergences, voire les fractures internes, se révèlent entre les lignes ou de façon plus assumée, non seulement entre chemises bleues et bérets rouges mais aussi à l'égard de Franco.

10.2 La place de la famille

Incluse dans la vie de l'enfant chez les carlistes, mise à l'écart chez les phalangistes, voire carrément effacée, la famille tient un rôle et un espace différents dans les hebdomadaires issus de notre corpus d'étude. En ce sens, il nous semble que la question de la famille n'est pas seulement révélatrice de conceptions différentes quant à ses « fonctions »[1716] auprès de l'enfant, mais aussi de l'essence même du projet social phalangiste et carliste. Chez les carlistes, la famille est envisagée comme une passeuse des valeurs de la Communion Traditionnaliste en endossant « une fonction de transmission d'une génération à l'autre […] surtout des valeurs et traditions qui sont propres à cette famille »[1717]. Aussi l'autorité parentale est-elle fondamentale, les parents étant les gardiens de la doctrine carliste au sein du foyer. Dans sa ligne de conduite, le jeune « pelayo » se doit de respecter cette verticalité : « Toi, Pelayo, tu dois être un homme discipliné, à 100%. Discipliné signifie ordonné, respectueux des lois, obéissant à ses parents »[1718]. L'obéissance aux parents, pleinement dépositaires de l'autorité sur l'enfant, est appelée à être totale. L'idée d'envisager la famille comme une « petite société politique, hiérarchique et exemplaire »[1719] avait déjà été exprimée au XIXe siècle par un traditionaliste, le français Louis de Bonald (1754-1840). Pour Bonald, la

[1716] Le travail du sociologue Claude Martin nous semble être une entrée en matière éclairante sur les fonctions familiales et sur leurs évolutions, après la Seconde Guerre Mondiale notamment. Voir Claude MARTIN, « Les fonctions de la famille », *Les Cahiers français : documents d'actualité,* n°322, 2004, pp.29-33.
[1717] Philippe CAILLE, « Chapitre 3. Vous avez dit famille…Famille traditionnelle ou constellation affective ? », *Les nouvelles familles,* 2010, p.72.
[1718] *Pelayos,* n°24, 6 juin 1937 (« Tú Pelayo, has de ser un hombre disciplinado, cien por cien. Disciplinado quiere decir, ordenado, cumplidor de las leyes, obediente a los padres »).
[1719] Julien DAMON, « La pensée de…Louis de Bonald (1754-1840) », *Informations sociales,* n°122, 2005/2.

famille est placée au-dessus de tout, y compris de l'État, dont l'existence est entièrement conditionnée à « ce que chaque famille lui donne »[1720]. La famille est sacralisée et le rôle du père en particulier, s'inscrit dans un schéma d'autorité incontestable par sa nature même : « le père de famille et le roi ne relèvent que de Dieu »[1721], affirme Bonald. Nous retrouvons cette idée dans *Pelayos,* où les parents s'inscrivent dans une trinité reconstituée : « Le 'pelayo' doit être obéissant envers Dieu et ses parents »[1722]. Les théories de Bonald sont reprises en Espagne par un certain Víctor Pradera (1872-1936), théoricien traditionaliste navarrais. Dans *El Estado Nuevo* (1935), qui consiste en une compilation de plusieurs écrits sur son idée de l'État idéal, Pradera décrit un schéma similaire, à savoir que « la famille est constituée, de façon primordiale, pour la formation de l'enfant »[1723]. C'est sur ce point, nous semble-t-il, que se dessine une différence fondamentale avec la Phalange. Pleinement engagés dans la formation du jeune carliste au niveau spirituel et paramilitaire, les parents se posent en garants de la bonne conduite morale de leur progéniture, dont ils doivent inspirer les grandes lignes. Un contributeur régulier de *Pelayos,* « Vidal García de Pablos », serait un « pelayo » originaire de la commune castillane de Sotragero. Il écrit, à propos du noyau familial, que « la foi [des] parents encourage et nourrit le brave soldat de la Tradition »[1724]. C'est d'abord en son sein que se forme le futur « requeté », aussi est-il impératif que les jeunes pousses ne quittent jamais leur béret rouge, réel ou symbolique. Il leur est ainsi ordonné de reproduire chez eux les gestes et postures militaires qui leur sont enseignés au sein des organisations de jeunesse : « […] tu dois être un 'pelayo', c'est-à-dire, un enfant respectant le protocole, qui répond à ses parents par un 'Présent !' comme si tu étais dans les rangs »[1725].

Toute la famille participe pleinement à l'incorporation du carlisme à la maison et se fait « le moteur de l'éducation »[1726] du jeune béret rouge, qu'elle entoure de « principes religieux »[1727] et militaires. Il ne s'agit donc pas de s'adresser, dans *Pelayos,* à des enfants carlistes isolés dans leur

---

[1720] Louis DE BONALD, *Pensées sur divers sujets, et discours politiques,* Tome 1, Paris : Adrien Le Clere, 1817, p.37. Le tome 1 dont nous extrayons la citation a été intégralement numérisé par Gallica, voir https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5674810r, consulté le 10 février 2026.
[1721] *Ibid.,* p.145.
[1722] *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« El Pelayo ha de ser: obediente a Dios y a sus padres »).
[1723] Víctor PRADERA, *El Estado Nuevo,* Burgos: Imprenta Aldecoa, 1937 (2e édition), p.372 *(La familia está constituida, primordialmente, para la formación del niño).* L'ouvrage de Pradera a été intégralement numérisé par Internet Archive, voir https://archive.org/details/elestadonuevodr.victorpradera1937/, consulté le 10 février 2026.
[1724] *Pelayos,* nº21, 7 mai 1937 (« La fe de sus padres anima y alienta al bravo soldado de la Tradición »).
[1725] *Pelayos*, nº20, 9 mai 1937 (« […] has de ser un Pelayo, es decir, un niño formal, que contesta a sus padres con un '¡Presente!', como si estuvieras en filas »).
[1726] Francisco Javier CASPISTEGUI GORASURRETA et Gemma PIÉROLA NARVARTE, « Entre la ideología y lo cotidiano: la familia en el carlismo y el tradicionalismo (1940-1975) », *Vasconia,* nº28, 1999, p.50 *(impulsora de la educación).* Le cadrage chronologique de ce travail est postérieur à celui de la Guerre Civile, mais il nous semble que l'analyse des deux chercheurs sur les fonctions de la famille dans la sphère traditionaliste, vaut également pour la période 1936-1939.
[1727] *Ibid.* (« principios religiosos »).

foyer mais à un véritable vivier appelé à être opérationnel, notamment en cas d'absence ou de perte de l'un des parents. Quand le père est absent, les garçons sont appelés à le remplacer en devenant les nouveaux piliers de la famille. Dans l'histoire de « Ramuncho », l'aîné console sa mère esseulée par l'absence du père, parti défendre la ville contre « les méchants hommes [qui] voulaient faire la révolution communiste »[1728]. C'est lui qui, désormais, tient le rôle de protecteur du foyer et de décisionnaire des orientations de la famille. Il décide de la répartition des fonctions et oriente le rapport à la mort dans une perspective martyr : « Maman, lui dit-il, ne te décourage pas. Papa est parti pour défendre la Religion et l'Espagne. Dieu le protègera. Et s'il venait à tomber, Luisito et moi serions les fils d'un martyr et papa nous verrait et nous bénirait depuis le ciel »[1729]. Les garçons sont les dépositaires de l'éducation du père, dans une perspective militaire ou culturelle. La couverture du nº7, signée « Ramón H.B. », montre une éducation verrouillée par l'intermédiaire du personnage de « Pepín » qui refuse de se laisser gagner par la tentation d'aller voir un film sonore, malgré l'insistance de son compagnon : « Seuls, non : moi, je ne vais pas au cinéma, si ce n'est pas avec mon père »[1730]. Du côté des filles, l'éducation passe par la mère. Le « témoignage » d'une jeune « margarita » va en ce sens : ne sachant pas encore lire, c'est sa mère qui s'occupe de son instruction et de la divertir en lui lisant les lettres du personnage de « Payín » : « Très sympathique Payín, même si à cause de mon jeune âge je ne peux pas lire tes lettres, ma mère me les lit et je garde tous les numéros de *Pelayos* pour quand je saurai lire, si Dieu veut et me donne la santé »[1731]. La petite fille ne sachant ni lire ni écrire, la missive a été rédigée par l'un de ses parents. La fin de celle-ci révèle le projet parental pour leur enfant et, plus généralement, pour le carlisme: « Puisse Dieu faire que, quand je pourrai être margarita, notre saint trilème[1732] ait déjà triomphé »[1733]. La transmission n'est pas unilatérale dans le sens parents-enfants. Ces derniers aussi, sont appelés à contribuer à la consolidation de la culture carliste à la maison : « Le Pelayo doit manifester à ses parents la joie qu'il a d'être Pelayo, pour être demain utile à la Religion et à la Patrie, et doit faire en sorte que ses parents lisent de la Presse Traditionaliste »[1734]. Le noyau familial est central car, nous semble-t-il, le carlisme est prosélyte : gravitent autour la diffusion, la transmission, l'héritage.

1728 *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« los hombres malos querían hacer la revolución comunista »).
1729 *Ibid.* (« Mamá, le dijo, no te descorazones. Papá ha salido en defensa de la Religión y de España. Dios le protegerá. Y si cayese, Luisito y yo seríamos hijos de un mártir y papá nos vería y bendeciría desde el cielo »).
1730 *Pelayos,* nº7, 7 février 1937 (« ¡Vamos a verla, Pepín! Que es sonora. / -Solos no: Yo no voy al cine si no es con mi padre »).
1731 *Pelayos,* nº22, 23 mai 1937 (« Muy simpático Payín : Aunque yo por mi corta edad no puedo leer tus cartas, me las lee mi madre y tengo guardados todos los números del "Pelayos", para cuando yo sepa leer, si Dios quiere, y me da salud »).
1732 Nous rappelons que celui-ci consiste en trois piliers: Dieu, Patrie, Roi.
1733 *Ibid.* (« Quiera Dios que, cuando yo pueda ser margarita, ya haya triunfado nuestro santo trilema »).
1734 *Pelayos,* nº3, 10 janvier 1937 (« El Pelayo ha de manifestar a sus padres la alegría que tiene de ser Pelayo, para ser el día de mañana útil a la Religión y a la Patria, y procura que sus padres lean Prensa Tradicionalista »).

Matériel, spirituel et, bien entendu, doctrinal, l'héritage de la famille est également construit à partir de la revue même. Le personnage de Payín, auto-proclamé « capitaine général des 'pelayos' » dans le premier numéro, convoque régulièrement des membres de sa famille. L'un de ses oncles est présenté comme étant « Javier Zumalacárregui »[1735], supposant une lignée directe avec l'illustre combattant carliste Tomás Zumalacárregui, régulièrement célébré dans *Pelayos*. Le frère de Payín, « Carlos », se présente aux lecteurs comme « quasiment votre oncle »[1736] : tous et toutes, personnages et lecteurs, sont les maillons de la « chaîne d'or »[1737] du traditionalisme – nous reprenons ici cette image –, tous portent son héritage.

La présence de personnages issus de la famille de Payín est à l'origine de certaines situations comiques, rarement dénuées d'un contenu doctrinal sous-jacent. C'est par exemple le cas de l'oncle de Payín (dont nous ne savons pas ici s'il s'agit de Javier Zumalacárregui), qui, refusant de donner une peseta à son neveu, est à l'origine d'une boutade de ce dernier :

L'ONCLE DE PAYÍN AIME BEAUCOUP LES PLAISANTERIES

Un jour, il répondit à son neveu qui lui demandait une peseta :
- Non, je ne te donnerai pas un rond, car l'argent te rendrait malheureux.
Et Payín, malicieux :
- Oncle, donne-moi quelques grammes de malheur…Je suis si heureux ![1738]

Dans d'autres cas, les ressorts comiques sont activés par un quiproquo, comme dans le cas du grand-père de Payín qui peine à dispenser à ses petits-enfants une leçon militaire en bonne et due forme :

Le grand-père fait répéter à Payín la leçon de culture militaire. Et le questionne :
- Quelles sont les divisions rapides ?
Payín ne sait pas comment répondre. Alors intervient sa jeune sœur :
- Comment ? Tu ne sais pas ce que sont les divisions rapides ? Ce sont celles qui se font de tête, comme 4 divisé par 2[1739].

1735 *Pelayos,* nº46, 7 novembre 1937 (« Javier Zumalacárregui. Tío de Payín »).
1736 *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« Yo soy Carlos, hermano de Payín y, por lo tanto, algo así como tío vuestro »).
1737 *Pelayos,* nº25, 13 juin 1937 (« cadena de oro »).
1738 *Pelayos,* nº30, 18 juillet 1937 (« EL TÍO DE PAYÍN ES MUY AMANTE DE LA BROMA. Un día contestó a su sobrino que le pedía una peseta: - No, no te daré ni una perra, porque el dinero te haría infeliz. / Y Payín con un poco de sorna: - Tío, deme unos gramos de infelicidad…Soy tan feliz! »).
1739 *Pelayos,* nº28, 4 juillet 1937 (« El abuelo hace repetir a Payín la lección de cultura militar. Y le pregunta: -¿Cuáles son las divisiones rápidas? / Payín no sabe cómo contestar. Entonces interviene la hermanita: / -¿Cómo? ¿No sabes qué son las divisiones rápidas? Son las que se hacen de memoria, como 4 dividido por 2 »).

L'intervention d'une fille qui, en outre, fait un trait d'esprit, est relégué à un espace dédié, dans la page réservée aux « Margaritinas ».

Les membres de la famille de Payín sont omniprésents dans *Pelayos :* ici dans la page « Mélanges » avec son oncle (nº30), là sous la page de bande dessinée « Boby le petit soldat de plomb » avec sa tante (nº27) ou encore dans les rubriques « Correspondance » et « Actualités », Payín et son univers familial envahissent la revue. Ils prennent le contrôle de la revue et des espaces réservés aux productions des jeunes lecteurs, notamment. Le nº3 (10 janvier 1937) indique que la rédaction compte « un Requeté très courageux, qui a promis de répondre à vos lettres […] Il s'appelle Javier Zumalacárregui »[1740]. L'homonymie entre ce « requeté » écrivain et l'oncle de Payín engendre un brouillage des fonctions de chacun et les rapports entre réalité et fiction. Ainsi, « l'oncle » Zumalacárregui félicite les lecteurs pour leur production féconde, tout en indiquant qu'il lui « reste encore plus de quatre-vingts lettres auxquelles répondre »[1741]. Cela nous semble s'inscrire dans une stratégie visant à encourager la pratique du carlisme en famille en activant des liens affectifs chez le lecteur. Par l'utilisation de l'affect, les carlistes reprennent un dispositif employé par l'Église, dont la propagande est entre autres bâtie sur les « émotions »[1742]. En effet, il ne s'agit pas seulement d'une démonstration de l'univers familial de Payín : le jeune lecteur y est pleinement inclus, notamment par l'intermédiaire de « Carlos », le frère de Payín. Un dialogue imaginaire s'instaure, d'abord entre Carlos et Payín, dialogue qui n'est rapporté que de façon indirecte, semblant se produire en coulisses, puis entre Carlos et les lecteurs. Par ce procédé, la rédaction de *Pelayos* poursuit son objectif propagandiste et doctrinal, tout en adoptant un format différent : « Car Payín m'a écrit, et il m'a dit de vous parler de la guerre et du Roi. Il dit que vous voulez savoir qui est le Roi et pourquoi nous autres l'aimons tant »[1743]. Un lien affectif semble opérer et se construire : les jeunes lecteurs envoient poèmes, photographies et messages divers aux personnages qui s'adressent à eux. Ce sont parfois des photographies intimes, familiales, qui sont publiées, comme celle d'un « pelayo », dont la tenue ressemble davantage à celle d'un combattant que d'un communiant. La légende précise dans quelle intention la photographie a été envoyée à la rédaction : « Le Pelayo Pedro Macías Rebollo, du Port (Grande Canarie), le jour de sa Première Communion, dédie ce portrait à Payín, Capitaine Général des Pelayos espagnols »[1744]. Sur la même page un frère

[1740] *Pelayos,* nº3, 10 janvier 1937 (« En esta Redacción hay un Requeté muy valiente, que ha prometido contestar vuestras cartas desde las columnas del Semanario. Se llama Javier Zumalacárregui »).
[1741] *Pelayos,* nº14, 28 mars 1937 (« y tengo todavía más de ochenta por contestar »).
[1742] S. TCHAKHOTINE, *Le viol des foules…, op. cit.,* p.186.
[1743] *Pelayos*, nº1, 27 décembre 1936 (« Porque Payín me ha escrito, y me dice que os hable de la guerra y del Rey. Dice que queréis saber qué es el Rey y por qué nosotros lo queremos tanto »).
[1744] *Pelayos,* nº27, 27 juin 1937 (« El Pelayo Pedro Macías Rebollo, del Puerto de La Luz (Gran Canaria), en el día de su Primera Comunión, dedica este retrato a Payín, Capitán General de los Pelayos españoles »).

et une sœur, tous deux habillés en « pelayo » et « margarita », envoient également leur bon souvenir à leur héros de papier, associant celui-ci à la symbologie carliste[1745].

La Phalange nous semble tenir une lecture différente des fonctions de la famille. La notion de transmission entre les parents et leur progéniture, chère aux carlistes, est moins exprimée dans *Flecha.* Ses pages n'en sont pas complètement dépourvues, en particulier sur la question d'un héritage idéologique qui permettrait de façonner, dès le foyer, de futurs phalangistes opérationnels. Il est ainsi écrit que « c'est un héritage de parents à enfants : la mission »[1746], qui consiste en « teindre l'avenir de bleu »[1747]. Cela vaut aussi pour la pratique religieuse, qu'il convient de perpétuer : « Ne négligez jamais la religion que vos parents et vos frères vous ont enseignée »[1748]. Il nous semble toutefois que la notion de « fraternité », en particulier, dépasse le cadre strictement familial pour l'envisager de façon à la fois symbolique (d'individus unis au service d'une même cause) et chrétienne (« nous sommes tous des enfants de Dieu »[1749], est-il écrit dans la même page). La famille telle qu'elle est exprimée dans *Pelayos,* à savoir un noyau d'individus composant un foyer selon une hiérarchie verticale, apparaît ainsi plus rarement dans l'hebdomadaire phalangiste, qui cultive une ambigüité certaine à l'égard des parents. S'il est parfois recommandé aux jeunes lecteurs de faire la fierté de leurs parents, ils sont par ailleurs encouragés à s'en émanciper et à trouver d'autres figures de référence : « Et ainsi arrivent au Généralissime les petites lettres ingénues et furtives des jeunes enfants qui, dans le dos de leurs parents et de leurs instituteurs – par crainte que ces derniers ne les détournent de leur dessein – écrivent au Père de la Patrie sur un ton émouvant »[1750]. Le *pater familias* traditionnel, dans le contexte phalangiste, perd de son autorité substantielle. Une autre entité supérieure prend le relai sur l'enfant, ici Franco, mais la plupart du temps, c'est la Phalange qui en assume les fonctions de pleine responsabilité. D'autres fois encore, le discours se montre encore plus incisif en exprimant clairement que les parents ne sont pas les bienvenus : « Il est très difficile d'éduquer les enfants si, de retour chez eux, le positivisme des parents détruit l'environnement idéal de l'enfant qui commence à s'en imprégner »[1751]. Afin d'éviter toute

[1745] *Ibid.* (« M.a Julia y Santiago Signo, asiduos lectores de *Pelayos,* enviamos a Payín con nuestro retrato, un cariñoso saludo a los gritos de Dios, Patria y Rey y ¡Viva España! »).
[1746] *Flecha*, nº38, 10 octobre 1937 (« Es herencia de padres a hijos: misión »).
[1747] *Ibid.* (« futuro teñido de azul »).
[1748] *Flecha*, nº61, 20 mars 1938 (« No descuidéis nunca la religión que os enseñaron vuestros padres y hermanos […] »).
[1749] *Ibid.* (« Todos somos hijos de Dios »).
[1750] Flecha, nº19, 30 mai 1937 (« Y así van a Generalísimo las cartitas ingenuas y furtivas de los pequeños que a espaldas de sus padres y maestros – por temor a que les haga desistir de su propósito – le escriben al Padre de la Patria en tonos conmovedores »).
[1751] *Flecha*, nº59, 6 mars 1938 (« Es muy difícil educar a los hijos si al volver a casa el positivismo de los padres destruye el ambiente ideal del que el chico empieza a impregnarse »).

polyphonie perturbante dans l'instruction de l'enfant, la Phalange assume des fonctions parentales et nourricières. Dans le récit publié d'un « flecha » de quatorze ans originaire de Pampelune, « Jesús Ballesteros », un jeune « flecha » cache dans ses poches des victuailles issues d'un banquet organisé par la Phalange pour « l'apporter à [ses] parents et jeunes frères et sœurs »[1752]. « Ému »[1753], le chef du jeune garçon décide de subvenir aux besoins de la famille, par l'intermédiaire de la Phalange : « Depuis ce jour, rien ne manque aux parents du bon flecha »[1754]. Si la moralité du conte incite les jeunes lecteurs à aimer leurs parents en le leur « prouvant par les faits »[1755], l'autre message consiste à démontrer que la Phalange a tout pouvoir sur les enfants et leurs familles. Certains personnages deviennent même des pupilles de la Phalange, à l'instar du jeune « Perico », dix ans, dont la famille a été tuée par les « Rouges » dans une histoire anonyme publiée dans *Flechas* (Saragosse). Recueilli par un chef phalangiste, Perico fait preuve d'héroïsme en sauvant les siens d'une attaque rouge. Une nouvelle relation filiale est annoncée par le chef de la formation, entre Perico et, par synecdoque, la Phalange :

> Perico, j'ai formé la Phalange en ton honneur. Hier, ayant pris pitié de ton orphelinage, je t'ai nommé Fils de la Phalange. Aujourd'hui, par ton héroïsme sans précédent, tu as sauvé la vie de tous tes camarades, la mienne et celle du peu de gens restés en vie après le séjour des rouges dans ce village. La Phalange, pour te protéger, t'a fait sienne en tant que fils[1756].

Chez les nazis, les Jeunesses Hitlériennes aussi ont l'ambition de devenir une « famille de remplacement »[1757]. Ils y parviennent en apportant aux enfants une identité par l'uniforme et les symboles, en leur proposant des activités et en promouvant la camaraderie. Ne pas y appartenir, au contraire, est synonyme de mort sociale pour l'enfant[1758]. Deux couvertures, publiées respectivement dans *Flecha* et dans *Pelayos*[1759], nous semblent montrer par l'image comment chaque organisation envisage les fonctions familiales. Elles sont similaires : ce sont des scènes de

---

1752 *Flecha*, nº37, 3 octobre 1937 (« […] en ellos guardaba mi cena para llevársela a mis padres y a mis hermanitos »).
1753 *Ibid.* (« Enternecido »).
1754 *Ibid.* (« Desde aquel día no falta nada a los padres del buen flecha »).
1755 *Ibid.* (« Quien ama a sus padres, lo demuestra con los hechos »).
1756 *Flechas* (Saragosse), nº7, 20 décembre 1936 (« Perico, he formado la Falange en tu honor. Ayer, condolido por tu orfandad, te nombré Hijo de la Falange. Hoy, debido a tu heroísmo sin precedentes, has salvado la vida de todos tus camaradas, la mía y la de los pocos vecinos que quedaron con vida después de la estancia de los rojos en este pueblo. La Falange, para protegerte, te nombró hijo suyo »).
1757 D.-C. LUYTENS, « Jeunesses hitlériennes… », *op. cit.* Le témoignage d'un ancien membre raconte ainsi : « Dans ce groupe, avec les tenues uniformes et les chants communs, on se sentait à la maison, plus encore que chez ses parents. C'était une famille de remplacement ».
1758 *Ibid.* (« Celui qui ne faisait pas partie des Jeunesses hitlériennes n'avait pas sa place parmi nous ni dans le peuple allemand. Il ne faisait pas partie de la communauté du Reich »).
1759 *Pelayos,* nº21, 16 mai 1937

transmission qui sont montrées. La différence tient des personnages qui entourent ces revues, de leur fonction et de leur position dans l'espace. Dans la version de María Claret*,* c'est la sœur aînée qui tient la revue, assise sur une chaise, semblant faire la lecture à son jeune frère. C'est une configuration verticale, entre l'aînée placée en hauteur et le cadet au sol, entre le personnage lecteur qui a le pouvoir et la responsabilité de transmettre le contenu de la revue au non-lecteur. Le frère et la sœur semblent se trouver dans une bulle hermétique, définie par un fond vert aux contours ronds et irréguliers. Seuls comptent les deux enfants, la revue et le jouet, laissé de côté, car « les enfants qui portent une chemise bleue, abandonnent leurs jouets pour lire leur hebdomadaire »[1760]. Ces deux enfants ressemblent aux héros des séries, dont les parents n'interfèrent jamais dans leur formation de jeunes phalangistes, déléguée aux aînés lorsque les organisations de jeunesse ferment leurs portes. Aspirés dans le système de la Phalange, les enfants sont appelés à s'en remettre intégralement à l'organisation, dont la doctrine est ensuite transmise de façon interne, entre membres. La couverture de *Pelayos,* signée « Ramón H.B. », présente une lecture bien plus inclusive des différents membres de la famille. Trois personnages, deux enfants et un adulte, partagent un espace restreint et horizontal, matérialisé par un banc central. L'adulte qui y est assis tient les enfants entre chaque bras et pose une main protectrice sur leurs épaules. Les jambes écartées de l'adulte permettent d'accueillir sur chaque cuisse un enfant, qui viennent s'y adosser. Il nous semble envisageable de penser que les enfants sont un frère et une sœur et que l'adulte est leur grand-père, non mobilisable sur le front du fait de son âge mais incarnant une figure de référence et d'autorité. Si aucune légende ne précise ce dont le grand-père est en train de parler aux enfants, la présence d'un béret rouge sur chacun des personnages oriente la lecture de l'image comme une scène de passation des valeurs carlistes. Le béret rouge « devient un symbole de transmission »[1761], dont la portée est renforcée par la présence d'un tableau derrière les personnages. Il nous semble probable que le personnage représenté dans le tableau soit le grand-père, alors qu'il était « requeté » opérationnel (possiblement pendant la troisième guerre carliste de 1872 à 1876[1762]). Ce qui paraît être de prime abord un geste affectueux, à savoir l'étreinte d'un grand-père à ses petits-enfants, peut aussi être lu comme un geste de contrôle, où il est inenvisageable que les enfants s'émancipent du giron carliste, reconstitué par la posture du grand-père. Le béret rouge marque cet héritage familial appelé à être transmis de génération en génération, le tout supervisé par la trace de l'action du « requeté » à travers le tableau [Fig.55]. S'il est vrai que la Phalange, trop jeune, ne peut

[1760] *Flecha,* n°68, 8 mai 1938 (« Los niños con camisas azules, abandonan sus juguetes para leer su semanario »).
[1761] Z. STIBBE, « La vieillesse dans l'Espagne franquiste… », *op.cit.,* p.197.
[1762] Pour une première approche des différentes guerres carlistes, nous recommandons l'ouvrage du journaliste et historien Josep Carles CLEMENTE, *Breve historia de las Guerras Carlistas,* Madrid : Ediciones Nowtilus, 2011. Nous précisons toutefois que Clemente était lui-même membre du Parti Carliste (fondé en 1970). Si cela ne retire en rien, selon nous, l'intérêt de son travail, nous recommandons de le lire avec la réserve critique qui s'impose.

revendiquer un schéma similaire, il nous semble que c'est avant tout dans l'essence identitaire du traditionalisme que se trouve l'inclusion pleine et entière des différentes générations pour la survie du mouvement.



Figure 55 : la transmission familiale dans *Pelayos,* n°21

10.3 La place de la religion

10.3.1 Croisements politiques, militaires et liturgiques dans Pelayos

Tout comme la famille, et peut être plus, la manière par laquelle les revues envisagent la pratique de la religion catholique marque une profonde dissension entre phalangistes et carlistes. Elle est omniprésente chez ces derniers, dès la couverture du premier numéro, où se mêlent références religieuses et militaires : « Quand, dans la nuit du réveillon, Noël ouvre son couronnement, saints moments ! qui font vibrer vos âmes au rythme du *ta-ra-ra.* Et quand, à l'approche de minuit, le divin enfant commence à vivre, présentez vos armes comme si nous

écoutions les notes saintes du *ta-ra-ri* »[1763]. Si la période de publication du numéro se prête à une telle référence (le 27 décembre), ces deux phrases annoncent au jeune lecteur la nature du « pelayo », qui est un « soldat du Christ »[1764]miniature. La religion catholique est indissociable de l'identité carliste, comme l'affirmait le carliste et historien Francisco Puy Muñoz en 1971 : « les carlistes ne connaissent pas d'autres dogmes de ceux de la religion catholique et la foi du Christ »[1765]. Il ne s'agit pas seulement d'une religiosité diffuse, à savoir que tous les carlistes seraient catholiques quoi qu'il advienne, mais d'une composante essentielle du mouvement, composante qui a par ailleurs été largement réactivée après la proclamation de la Seconde République. Les dévotions communes au Christ-Roi et au Sacré-Cœur deviennent alors des instruments politisés, comme l'observe l'historien Antonio Manuel Moral Roncal :

> Ainsi, ils ont également tenté faire du culte au Sacré-Cœur et au Christ-Roi des catégories politiques propres, tant pour leur contenu identitaire carliste que pour la possibilité de s'approprier une dévotion qui avait fait partie de la mobilisation catholique au début du XXe siècle contre les avancées sécularisatrices et qui, par conséquent, pouvait théoriquement aider à faire converger de nombreux catholiques vers le carlisme[1766].

En d'autres termes, en plus de révéler une doctrine profondément politico-intégriste, le culte au Christ-Roi et au Sacré-Cœur apparaissent à la fois comme les garde-fous d'une société espagnole jugée de plus en plus séculaire, en plus d'être présentés comme des instruments de la « résistance antirévolutionnaire »[1767]. À cet égard, *Pelayos* est un véritable organe politico-confessionnel.

Seize couvertures affichent une thématique principale religieuse, par la présence de figures christiques[1768], mariales[1769] ou saintes[1770], des prières communes[1771] ou individuelles[1772], des lieux de

---

1763 *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« Cuando en la noche de Nochebuena abre su broche la Navidad, ¡santos momentos ! que vuestras almas vibren acentos del ta-ra-rá. Y cuando el filo de medianoche comience el Niño Dios a vivir, ¡presenten armas ! cual si escucháramos las notas santas del ta-ra-rí »).
1764 *Pelayos,* nº68, 10 avril 1938 (« soldados de Cristo »).
1765 Francisco PUY MUÑOZ *et alii., ¿Qué es el carlismo?,* Madrid: Escelicer, 1971, p.21 (« los carlistas no conocen otros dogmas que los de la Religión Católica y la fe de Cristo »).
1766 Antonio Manuel MORAL RONCAL, « Devociones para tiempos de espadas: el Sagrado Corazón y Cristo Rey como categorías políticas del movimiento carlista (1931-1936) », *Historia y Política,* nº21, janvier-juin 2009, p.222 (« De esta manera, también se volvió a intentar convertir en categorías políticas propias el culto al Sagrado Corazón y a Cristo Rey, tanto por su contenido identitario carlista como por la posibilidad de apropiarse de una devoción que había formado parte de la movilización católica a comienzos del siglo XX contra los avances secularizadores y que, por lo tanto, teóricamente podía ayudar a converger a numerosos católicos hacia el carlismo »).
1767 *Ibid.,* p.223 (« resistencia contrarrevolucionaria »).
1768 *Pelayos* nºs 69, 78.
1769 *Pelayos* nºs19, 60.
1770 *Pelayos* nºs 26, 53, 63, 68.
1771 *Pelayos* nºs 1, 11, 18, 22, 79. Nous comptons les scènes de prière, de recueillement et les célébrations religieuses.
1772 *Pelayos* nº8.

culte[1773]. Ces couvertures jalonnent la centaine de numéros existants de façon régulière, contrairement à *Flecha,* nous le verrons, dont les références au catholicisme apparaissent en réponse aux critiques d'une partie de l'Église à l'encontre de la Phalange. Cette régularité s'explique par l'observation stricte du calendrier chrétien et de ses célébrations associées, que *Pelayos* relaie par l'image. Les deux couvertures christiques sont ainsi respectivement publiées au moment de Pâques (nº69, 17 avril 1938) et de la fête du Sacré-Cœur (nº78, 19 juin 1938). Le « Toque de Diana » est généralement cohérent avec la couverture. Le nº69 se réfère ainsi au « héros des héros »[1774], dont il convient de célébrer la résurrection « avec joie »[1775] car, en plus de représenter la « victoire »[1776] du Christ, celle-ci symbolise la résurrection de l'Espagne. La Vierge apparaît, elle, au moment de la célébration de la Pentecôte (nº19, 2 mai 1937) et de la Chandeleur (nº60, 13 février 1938). La Vierge est centrale dans *Pelayos,* reflétant la dévotion mariale des carlistes depuis leurs débuts. Cette dévotion profonde ne s'explique pas seulement par des raisons catéchistes mais parce que la figure mariale est directement associée à l'Espagne (pas seulement chez les carlistes), en particulier à travers le dogme de l'Immaculée Conception. L'usage de la figure virginale comme « sainte patronne »[1777] d'une nation (le cas espagnol n'est pas exclusif), dans sa conception contemporaine[1778], remonte au XIXe siècle et s'inscrit alors dans « l'usage du religieux comme élément de nationalisation »[1779]. Si l'Immaculée Conception rassemble absolutistes et libéraux pour des raisons diverses au début du XIXe, elle devient véritablement « symbole national »[1780] au milieu du siècle quand le « Biennat progressiste » (1854-1856)[1781] « menaçait l'exclusivité du culte catholique dans le pays »[1782]. Chez les carlistes plus précisément, leur dévotion mariale se concentre

---

1773 *Pelayos* n°s 10, 13.
1774 *Pelayos,* nº69, 17 avril 1938 (« El héroe de los héroes »).
1775 *Ibid.* (« Celebraré con Alegría la Resurrección del Señor »).
1776 *Ibid.* (« victoria »).
1777 Annick DELFOSSE, « Quand Marie entre en politique. La Vierge et l'État moderne » in Jean-Pierre DELVILLE *et alii, Marie, figures et réception. Enjeux historiques et théologiques,* actes de colloque, Liège, vol.22, 2012, p.62.
1778 Au Moyen-Âge et postérieurement, la Vierge était considérée comme une figure protectrice de la monarchie. La chute des divers anciens régimes en Europe et l'émergence du concept de « nation » politisent la figure mariale. Sur le Moyen-Âge central, voir Sylvie BARNAY, « Une apparition pour protéger. Le manteau de la Vierge au XIIIe siècle », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies,* nº8, 2001. Nous recommandons également la lecture de Annick DELFOSSE, « La 'protectrice du Païs-Bas' : stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols », Brepols Online, 2009.
1779 David MARTÍNEZ VILCHES, « De patrona de la monarquía a patrona de la nación. La Inmaculada Concepción entre Portugal y España (1800-1854) », *Historia y Política,* nº46, 2021, p.212 (« el uso de lo religioso como elemento de nacionalización en el siglo XIX »).
1780 *Ibid.* (« el nombramiento de la Virgen de los Dolores como *Generalísima* de las tropas carlistas »).
1781 Marqué par « l'essor du libéralisme progressiste » (« auge del liberalismo progresista »), le « Biennat progressiste », bien que bref, permet notamment le développement de la liberté d'expression. Le rejet des carlistes à l'égard du gouvernement entraîne, en août 1855, que soient déclarées en « État de guerre » (« Estado de guerra ») l'Aragon, Burgos et la Navarre. Voir Braulio DÍAZ SAMPEDRO, « Derecho e ideología en el Bienio Progresista », *Anuario de la Facultad de Derecho,* Université d'Extrémadure, vol.24, 2006, pp.159-175.
1782 D. MARTÍNEZ VILCHES, « De patrona de la monarquía… », *op. cit.,* p.226 (« el debate de una nueva constitución amenazaba la exclusividad del culto católico en el país »).

autour du thème de la *Mater dolorosa*[1783]. Aussi Notre-Dame des Douleurs devient-elle « Généralissime »[1784] des troupes carlistes, qui par elle affirment un « signe distinctif »[1785].

Pelayos embrasse cette conception croisée politico-liturgique et indique au jeune lecteur que l'Espagne est la « nation mariale par excellence »[1786], ce que l'hebdomadaire justifie par un nombre important d'apparitions de la Vierge dans tout le territoire[1787], qui font l'objet d'une grande couverture médiatique et bénéficient de la « meilleure couverture »[1788]. Il est également rappelé que sans sa protection, Franco lui-même ne pourrait pas gagner la guerre : « Par conséquent, notre Caudillo, qui sait que sans la protection de Marie il n'est pas possible d'atteindre la victoire, a ordonné l'an dernier qu'on enseigne aux enfants l'amour marial dans les écoles »[1789]. Les mesures auxquelles *Pelayos* fait référence à l'instauration du « Mois de Marie » *(Mes de María),* dont les diverses célébrations deviennent officielles par la publication d'une circulaire, le 10 avril 1937. Il est indiqué que désormais, toutes les écoles devront posséder « une image de la Très Sainte Vierge, préférentiellement dans le très espagnol patronage de l'Immaculée Conception »[1790] et que les enfants devront entrer et sortir de l'établissement en réalisant « le salut de l'Ave María Purísima »[1791], entre autres mesures. Celles-ci marquent « la mise en place du culte marial à l'école »[1792], censé s'opposer à la « laïcité et à la pédanterie mièvre de l'école marxiste que nous avons endurées »[1793]. Dans *Pelayos,* la Vierge entre dans la constitution d'un répertoire politico-liturgique où, nous l'avons vu au moment d'aborder la « Sainte Croisade », les deux domaines s'alimentent réciproquement. Les 17 et 18 juillet 1936 sont ainsi indissociablement liés à la réhabilitation de la gloire du Christ et convoquent une série d'images bibliques et christiques au

---

1783 La douleur est un thème qui revient régulièrement dans *Pelayos.* Elle est associée à la gloire et au Christ.
1784 *Ibid.,* p.226
1785 Andrés María VICENT, « El estandarte de la Virgen de los Dolores y la princesa de Beira en la crisis del Atlántico ibérico : una devoción y una bandera para los carlistas », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* nº30, 2023, §69 (« El nombramiento de la Virgen de los Dolores al frente del ejército de Don Carlos […] se convirtió en un distintivo del carlismo »).
1786 *Pelayos,* nº72, 8 mai 1938 (« España es la nación mariana por excelencia »).
1787 La proclamation de la Seconde République aurait coïncité avec plusieurs apparitions de la Vierge en Espagne, « tenant l'opinion publique en haleine ». Elle serait notamment apparue dans les régions traditionnellement carlistes, comme à Mendigorria (Navarre) et Ezkioga (Pays basque). Voir Joseba LOUZAO VILLAR, « La Virgen y la salvación de España. Un ensayo de historia cultural durante la Segunda República », *Ayer,* nº2, 2011/82, p.188 (« tener en vilo a la opinión pública »).
1788 William A. CHRISTIAN JR., *Visionaries : The Spanish Republic and the Reign of Christ,* Berkeley & Los Angeles : University of California Press, 1996, p.66 (« best coverage »).
1789 *Ibid.* (« Por esto, nuestro Caudillo que sabe que sin la protección de María no es posible alcanzar la victoria, ordenó ya el año pasado que se fomentara en los niños de las escuelas el amor a María »).
1790 *BOE,* nº172, 10 avril 1937, https://www.boe.es/diario_gazeta/comun/pdf.php?p=1937/04/10/pdfs/BOE-1937-172.pdf , consulté le 26 février 2026 (« una imágen de la Santísima Virgen, preferentemente en la españolísima advocación de la Inmaculada Concepción »).
1791 *Ibid.* (« saludarán los niños, como lo hacían nuestros mayores, con la salutación 'Ave María Purísima' »).
1792 Zira BOX, « El Culto a los Caídos en la Génesis del Régimen Franquista » in Fernando MARTINS (éd.), *A Formação e a Consolidação Política do Salazarismo e do Franquismo,* Publicações do CIDEHUS, Edições Colibri, 2012 (« El establecimiento del culto mariano en la escuela »).
1793 *Ibid.* (« frente al laicismo y cursi pedantería de la escuela marxista que hemos padecido »).

moment de célébrer le Soulèvement. Dans le nº68 (10 avril 1938), une double page en couleur célèbre « L'Espagne avec Jésus-Christ »[1794], dont les illustrations dressent un parallèle entre l'épisode biblique de la Passion du Christ, les meurtres de prêtres pendant la Seconde République et les martyrs de la guerre. Faire référence au Soulèvement n'est en certains cas rien d'autre qu'un prétexte pour parvenir au véritable propos, qui est celui de la glorification du Christ et, par la même occasion, de l'incrimination des secteurs présentés comme ses ennemis éternels. Dans le même numéro, le « Toque de Diana » fait le récit de l'arrivée des troupes « nationalistes » dans Santander. Par un procédé habituel de désinformation consistant en la réécriture de l'histoire, Mariano Vilaseca raconte les nombreux vivats que la foule aurait scandé en l'honneur des vainqueurs, vivats qui « remplissaient les rues »[1795]. L'exaltation de la population à l'égard de Franco entraîne sans transition[1796] une curieuse comparaison avec les « Juifs de Jérusalem »[1797] qui, eux aussi jadis, « reçurent en triomphe »[1798] le Christ avant de « le condamner cinq jours plus tard à la crucifixion »[1799]. Le propos principal ne semble pas être tant la victoire des troupes « nationalistes » (menées par un Franco quasiment divinisé) qu'un rappel de la nature « déicide »[1800] du peuple juif, en même temps que la mission du « pelayo », qui consiste « surtout [en la] fidélité à la religion catholique et à son Église »[1801].

C'est à cet égard que nous semble se dessiner une différence fondamentale avec la Phalange. Les carlistes n'envisagent pas le soldat du « Requeté » et avant lui, le « pelayo », autrement que comme un pratiquant rigoriste de la religion catholique. Cela est exprimé dès le premier numéro de l'hebdomadaire : « Le Pelayo est essentiellement traditionaliste, c'est-à-dire amant et défenseur des traditions de la Patrie »[1802]. En d'autres termes, par « traditionalisme », le carlisme entend une pratique assidue de la religion et une lutte – par les armes – pour la monarchie, l'une comme l'autre étant considérées comme les « premiers éléments de vie pour l'Espagne »[1803]. C'est ce que la veuve de Ferdinand VII, Marie-Christine de Bourbon-Siciles, avait affirmé dans un

1794 *Pelayos,* nº68, 10 avril 1938 (« España con Jesucristo »).
1795 *Ibid.* (« llenaban las calles santanderinas »).
1796 C'est un procédé que nous avons rencontré en quelques occasions dans *Pelayos,* à savoir partir d'une anecdote quelconque pour, presque immédiatement, basculer sur un thème religieux. Voir par exemple une histoire signée Juan Tusquets dans le nº5, 24 janvier 1937 (« ¡Qué miedo tiene mi hermanita, cuando la dejamos sola ! Empieza a chillar, y luego llora, de miedo que tiene. Más miedo tuvieron los Apóstoles, cuando Nuestro Señor les dijo que pronto sufriría pasión y muerte y que luego resucitaría y subiría al cielo »).
1797 *Ibid.* (« judíos de Jerusalem »).
1798 *Ibid.* (« lo recibieron en triunfo »).
1799 *Ibid.* (« a los cinco días lo pediría para la muerte en cruz »).
1800 *Ibid.* (« Judíos deicidas »).
1801 *Ibid.* (« sobre todo significa fidelidad a la Religión Católica y a su Iglesia »).
1802 *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1936 (« El Pelayo es esencialmente tradicionalista, es decir, amante y defensor de las tradiciones patrias »).
1803 Melchor FERRER *et alii., Historia del tradicionalismo español,* t.2, Séville: Ediciones Trajano, 1941, p.141 (« La Religión y la Monarquía, primeros elementos de vida para la España »).

manifeste publié le 4 octobre 1833, considéré comme un « mensonge »[1804] par les historiens carlistes Melchor Ferrer, Domingo Tejera de Quesada et José Francisco Acedo Castilla. Depuis leur création, les carlistes luttent ainsi pour préserver ces mêmes « éléments », en excluant toute influence culturelle étrangère perturbante[1805]. *Pelayos* indique dès les premiers numéros au jeune lecteur les différentes étapes obligatoires de sa vie, commençant par le baptême. C'est par l'intermédiaire du témoignage d'un « pelayo » de huit ans, « Juanillo », qu'il est expliqué au jeune lecteur. Alors que le personnage s'étonne que sa jeune sœur ait « pleuré de toutes ses forces »[1806], interrogeant son capitaine de référence sur l'acte baptismal, la réponse de ce dernier indique un sacrement purificateur, qui « lave l'âme du péché originel »[1807], selon le rituel de Jean-Baptiste qui « purifie physiquement le corps »[1808]. En outre, le baptême, tel que présenté à Juanillo, « imprime dans l'âme le caractère de chrétien »[1809], initiant une vie de rituels associés. Si *Pelayos* est un véritable support de catéchisme, c'est parce la foi chrétienne est un axe central de la vie du futur soldat, superposant les sphères religieuses et militaires, indissociables l'une de l'autre. Le « Règlement basique des 'Pelayos' » indique ainsi que « dans la formation du caractère du PELAYO, doit prendre une place importante la conviction que le Requeté est le prototype du chevalier catholique espagnol, intrépide défenseur des droits de Jésus-Christ et soldat de la Patrie la plus glorieuse du monde »[1810]. Le chrétien est un soldat par nature, répète *Pelayos* au jeune lecteur dans des termes similaires : « Tu dois savoir que tout chrétien est un combattant. Tout chrétien est un petit soldat de Jésus-Christ »[1811]. Par conséquent, une connaissance fine du catéchisme est indispensable pour espérer monter dans la hiérarchie des « pelayos », comme l'explique le personnage de « Payín » à « Zita », qui lui demandait de lui expliquer le dernier sacrement reçu par son voisin moribond : « Si je ne connaissais pas le catéchisme, j'aurais été renvoyé de mon honorable fonction de Capitaine général des Pelayos. Alors demande-moi ce que tu veux sur le catéchisme et je te l'expliquerai ». La connaissance est exclusivement détenue par un garçon, chrétien, qui par son statut militarisé, son genre et le fait d'être un catholique fervent, est automatiquement placé en position de supériorité. De manière générale, les héros principaux de *Pelayos* sont de bons chrétiens, une

1804 *Ibid.,* p.142 (« mentira del manifiesto »).
1805 *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1937 (« »). *Pelayos,* nº1, 27 décembre 1937 (« desterrando esas costumbres que nos han venido del extranjero »).
1806 *Pelayos,* nº2, 3 janvier 1937 (« Lloraba con todos sus pulmones »).
1807 *Ibid.* (« limpia el alma de la culpa original »).
1808 Le théologien Oscar CULLMANN en explique le sacrement dans « La signification du baptême dans le Nouveau Testament », *Revue de Théologie et de Philosophie,* nouvelle série, vol.30, nº123, 1942, p.122.
1809 *Ibid.* (« el Bautismo limpia el alma de la culpa original […] también el bautismo imprime en el alma el carácter de cristiano »).
1810 *Pelayos,* nº3, 10 janvier 1937 (« en la formación del carácter del PELAYO ha de tomar mucha parte el convencimiento de que el Requeté es el prototipo del caballero católico español, intrépido defensor de los derechos de Jesucristo y soldado de la Patria más gloriosa del mundo »).
1811 *Ibid.* (« Has de saber que todo cristiano es un combatiente. Todo cristiano es un soldadito de Jesucristo »).

caractéristique assez peu présente dans *Flecha,* si nous excluons le « flecha guerrier » de Paco Ojeda qui évolue dans l'univers des croisades. La « margarita » Carmen Cuadrado Vázquez, originaire de Plasencia, remporte ainsi le « concours extraordinaire » de *Pelayos* en proposant une histoire où les personnages enfantins sont des chrétiens pratiquants, qui ont aussi une approche prosélyte de la religion : « Teresa invita sa jeune amie à prier les grâces pour leur avoir apporté ce repos serein »[1812].

La question religieuse, dans *Pelayos,* pourrait certainement faire l'objet d'une seconde thèse, tant elle est centrale, indissociable de la nature du carlisme et de ce que le mouvement entend faire de la jeunesse pour parvenir à une Espagne chrétienne. En effet, cette question nous semble être véritablement le cœur central de la doctrine des « pelayos », fidèle aux principes originels du carlisme. Si elle est également présente dans *Flecha,* sa différence de traitement révèle des fractures importantes et irréconciliables.

10.3.2 *Flecha :* derrière la religion, la question impériale, toujours

Pour la Phalange, la question religieuse n'est pas consensuelle, révélant une complexité qui met en lumière plusieurs éléments : la position de l'Église, frileuse à l'égard d'une organisation de plus en plus puissante et la nature même du « fascisme à l'espagnole »[1813]. Dès les débuts de la Phalange, deux positions à l'égard de la religion se dessinent : d'une part, celle de Ramiro Ledesma, partisan d'une « pensée véritablement fasciste »[1814] qui relègue la pratique de la religion catholique au second plan et celle d'Onésimo Redondo, partisan d'un fascisme catholique[1815]. Lors du discours de fondation de la Phalange Espagnole au Théâtre de la Comédie, à Madrid, la composante religieuse est pleinement insérée dans l'identité du nouveau groupe[1816]. Toutefois, l'insertion de références au catholicisme dans les discours de la Phalange ne signifie pas que celui-ci soit

---

[1812] *Pelayos,* nº62, 27 février 1938 (« Teresa invita a rezar a su amiguita en acción de gracias, por haberles concedido aquel plácido reposo »).

[1813] L'expression de « fascisme à l'espagnole » apparaît en certains endroits de la bibliographie consacrée au franquisme. Nous en trouvons une occurrence en 1938, dans l'ouvrage du journaliste communiste allemand Kurt STERN : « Le fascisme à l'espagnole », *Europe,* vol.46, nº184, 1938.

[1814] Gonzalo MAESTRE, « El tema religioso-católico en Falange Española durante la Segunda República », *Aportes,* nº90, 2016, p.66

[1815] *Ibid.* À propos du « catholicisme national », ou « clérico-fascisme » en Italie, nous recommandons la lecture de Matteo BARAGLI, « Catholicisme et nationalisme dans l'Italie fasciste : la réponse clérico-fasciste à la sécularisation d'une nation catholique (1919-1929) », *Amnis,* nº11, 2012.

[1816] FUNDACIÓN NACIONAL FRANCISCO FRANCO, « 29 de octubre de 1933 : Fundación de Falange Española. Discurso de José Antonio Primo de Rivera en el teatro de la Comedia de Madrid » [en ligne], disponible sur https://fnff.es/images/carpeta_gestor/archivos/antiguo/Files/Discurso%20Jose%20Antonio%20en%20el%20Teatro%20de%20la%20Comedia.29.10.1933.pdf, consulté le 23 février 2026 (« Queremos que el espíritu religioso, clave de los mejores arcos de nuestra Historia, sea respetado y amparado como merece […] »).

véritablement prioritaire, du moins dans le projet originel. La Patrie passe avant, ainsi que le formulait l'écrivain phalangiste Rafael Sánchez Mazas (1894-1966) en 1934, « Aimons la Patrie, comme elle doit être aimée, la première après Dieu. »[1817]. C'est précisément ce que reprochait l'Église à la Phalange, par l'intermédiaire du cardinal Gomá : une « *paganisation* de formules religieuses »[1818] et un amour immodéré envers la Patrie – dont Primo de Rivera est le prophète – au détriment de Dieu. Ces reproches ne concernent pas seulement une pratique de la religion non conforme au dogme ecclésiastique mais reflètent aussi la conscience que la Phalange ne laisserait pas à l'Église le soin d'éduquer, seule, la jeunesse. L'influence de l'Italie fasciste et de l'Allemagne contribue à nourrir conjointement la méfiance de l'Église et un courant minoritaire de phalangistes athées ou partisans d'une séparation entre Église et État, à l'instar d'Hedilla[1819]. Un autre élément dissonant, à charge contre la Phalange du point de vue de l'Église, est que la religion catholique est associée à une conception impériale de l'Espagne, envisageant celle-ci dans un projet de « religion politique séculaire articulée autour de la sacralisation de la nation espagnole »[1820]. La nature résolument séculaire de ce projet entraîne nécessairement un « désaccord profond » avec les autorités ecclésiastiques, en même temps qu'elle met en lumière la complexité de la question. Avant 1937, car c'est de cette Phalange-là dont nous parlons, la position de l'organisation se situe ainsi dans un entre-deux permanent, comme l'observe Ismael Saz : « Dans un certain sens, la posture de la Phalange était un balancement continuel, une oscillation irrésolue entre la réaffirmation de la soumission la plus orthodoxe aux principes de l'Église et la plus nationaliste des attitudes »[1821]. *Flecha* rend compte de cet entre-deux par un traitement de la question religieuse résolument différent de celui des carlistes.

Jusqu'alors pleinement tournée vers le culte de Primo de Rivera et la doctrine phalangiste, *Flecha* ne consacre que très tardivement une rubrique à caractère religieux, intitulée « Lumière de Vérité » *(Luz de Verdad)*. C'est dans le nº60 (13 mars 1938) que les jeunes lecteurs découvrent une page en couleur, illustrée par María Claret, dont le cartouche jaune fait ressortir deux angelots

---

1817 Rafael SÁNCHEZ MAZAS, *F.E.,* nº9, 8 mars 1934, cité par Francisco MORENTE, « Rafael Sánchez Mazas y la esencia católica del fascismo español », *Falange : las culturas políticas del fascismo en la España de Franco (1936-1975),* 2013, p.127 (« Amamos a la Patria, como ella debe ser amada, la primera después de Dios »).

1818 Cette formule s'inscrit dans une liste dressée par le cardinal Gomá, sur les « discordances » *(« estridencias »)* de la Phalange. Voir Ismael SAZ, *España contra España : los nacionalismos franquistas,* Madrid : Marcial Pons Historia, 2003, p.219 (« *paganización* de fórmulas religiosas »).

1819 Cayetano NÚÑEZ RIVERO et Juan Jacobo NÚÑEZ MARTÍNEZ, « La Iglesia y la Falange », *Revista de Derecho UNED,* nº19, 2016, p.186.

1820 Z. BOX, *Pasión, muerte…, op. cit.* p.192 (« una idea de religión política secular articulada en torno a la sacralización de la nación española »). Voir également Fernando FURQUIM DE CAMARGO, « A ideologia conservadora de José Antonio Primo de Rivera : hispanidad, história e catolicismo », *Projeto História : Revista do Programa de Estudos Pós-Graduados de História,* vol.32, 2006.

1821 I. SAZ, *España contra España…, op. cit.,* p.220 (« En cierto sentido, la actitud falangista era un continuo balancearse, una irresuelta oscilación entre la reafirmación de la más ortodoxa sumisión a los principios de la Iglesia y la más nacionalista de las actitudes »).

munis d'une croix. Ce sont autant de références auxquelles l'hebdomadaire n'est pas coutumier. D'abord anonyme, la rubrique est ensuite signée « J.H. », dont nous ne savons pas qui se cache derrière ces initiales. Pour Antonio Martín, l'apparition de cette rubrique est due à la pression de l'Église sur la Phalange, accusée de « postures qui allaient de l'indifférence religieuse à l'athéisme »[1822]. Il est vrai que l'apparition de cette rubrique est tardive et manque cruellement d'originalité (les thèmes abordés sont globalement les mêmes que dans *Pelayos* depuis ses débuts), en plus d'aborder des questions pour lesquelles *Flecha* montrait le plus grand désintérêt auparavant. Par exemple, le nº94 (6 novembre 1938) met en scène un « enfant qui voulait être saint »[1823]. Si la question de la béatification est habituelle dans *Pelayos,* elle est exceptionnelle dans *Flecha* qui vivait, au moment de la publication du numéro, ses derniers instants. Il n'est probablement pas anodin que l'histoire apparaissent dans une double page commune avec la nouvelle série « Le Flecha Edmundo et le Pelayo Enrique », deux personnages dont la cohabitation est due à l'unification. Seuls les noms des enfants rappellent la Phalange originelle : Antonio et José María. « Lumière de Vérité » semble parfois être le résultat d'un collage, entre éléments liturgiques et phalangistes, sans cohérence véritable. Le nº90 (9 octobre 1938) opère une curieuse superposition : « La Vierge du Pilar dit / Qu'elle ne veut pas être marxiste / Mais toujours Capitaine / De la troupe phalangiste »[1824]. La rubrique entre parfois en résonance avec d'autres références jusqu'alors absentes de l'hebdomadaire, comme un Christ en couverture du nº63 (2 avril 1938) – ce sera la première et dernière fois – dessiné par Aróztegui. Dans ce même numéro, c'est une revendication, presque un cri, un appel, qui apparaît dans la page doctrinale « Mots de l'Absent » : « La Phalange est catholique !! »[1825]. Nous interprétons le billet, signé du « Condestable Azul », comme une réponse. Il est ainsi dit que « Nous ne sommes ni bigots ni athées »[1826], assumant une position d'entre-deux, « profondément catholique »[1827] et prenant à contre-pied les accusations proférées par une partie de l'Église (tout en visant probablement les carlistes par la même occasion). Le véritable destinataire du billet transparaît clairement à travers un démonstratif qui, s'il laisse la porte ouverte à un champ des possibles, nous semble pointer le cardinal Gomá et son entourage : « Nous sommes catholiques parce que nous sommes national-syndicalistes. Que ceux qui considèrent nos actes contre Dieu l'entendent bien »[1828]. La Phalange met en avant une pratique assidue de la

[1822] A. MARTÍN, *Historia de la prensa española…, op. cit.,* p.40 (« posiciones que iban desde la indiferencia religiosa al ateísmo »).
[1823] *Flecha,* nº94, 6 novembre 1938 (« Un niño que quieria [sic] ser santo»).
[1824] *Flecha,* nº90, 9 octobre 1938 (« La Virgen del Pilar dice / Que no quiere ser marxista / Sino siempre Capitana / De la tropa falangista »).
[1825] *Flecha,* nº63, 2 avril 1938 (« ¡¡La Falange es católica !! »).
[1826] *Ibid.* (« No somos ni beatos ni ateos »).
[1827] *Ibid.* (« profundamente católica »).
[1828] *Ibid.* (« Somos católicos porque somos Nacionalsindicalistas. Que lo oigan bien aquellos que consideran nuestros actos en contra de DIOS »).

religion en son sein, déclarant « prier comme tous, et peut-être mieux »[1829], dévalorisant les autres factions, bérets rouges en premier lieu, nous semble-t-il. Nous constatons une prise de position beaucoup plus ferme à l'égard de la religion catholique, comme dans le numéro de la semaine suivante où il est assumé que « Nous sommes national-syndicalistes parce que nous sommes espagnols. Parce que nous sommes catholiques »[1830]. En revanche – c'est là que nous nuançons la position d'A. Martín – la nature catholique de la Phalange et de ses jeunes pousses n'est jamais niée dans *Flecha.* Si elle apparaît par endroits, essaimée généralement à travers les pages doctrinales, elle est présente dans des numéros bien antérieurs, parfois dans un schéma chiasmique avec d'autres références : « Nous sommes catholiques, parce que nous sommes national-syndicalistes. Nous sommes national-syndicalistes, parce que nous sommes espagnols »[1831]. En outre, même si la Phalange semble répondre aux pressions de l'Église par une revendication presque outrancière, elle n'abandonne pas ce qui fait son socle idéologique et identitaire originel qui est la lutte pour la Patrie. Aussi chaque message est-il finalement englobé par sa propre doctrine : la Phalange est catholique, oui, mais dans une perspective de « formation d'un empire »[1832] et de retour du prophète[1833] : José Antonio Primo de Rivera.

10.4 Dans les interstices de l'hagiographie : le traitement du « caudillo » comme paradigme des déchirures

Outre les dissentions internes au camp rebelle, chaque hebdomadaire exprime, de façon plus ou moins voilée – ce qui ne peut durer –, que Franco n'arrive qu'après d'autres personnalités dans le cœur et dans le projet des forces en présence respectives. Nous avions vu, dans le chapitre 6 de notre travail, comment les hebdomadaires se faisaient l'écho d'une véritable hagiographie du personnage, reprenant images, représentations et discours dévolus à la construction du mythe franquiste. En réalité, cette mise en récit n'avait rien de naturel, ce qui transparaît plus ou moins subtilement dans les hebdomadaires enfantins.

1829 *Ibid.* (« Nuestras escuadras rezan como todos y quizá mejor »).
1830 *Flecha,* nº64, 10 avril 1938 (« Somos Nacionalsindicalistas porque somos españoles. Porque somos católicos desde el primer momento »).
1831 *Flecha,* nº48, 19 décembre 1937 (« Somos católicos porque somos Nacionalsindicalistas. Somos Nacionalsindicalistas, porque somos españoles »).
1832 *Flecha,* nº61, 20 mars 1938 (« Porque somos católicos […] Y formaremos un Imperio »).
1833 *Flecha,* nº64, 10 avril 1938. Nous trouvons à de nombreuses reprises l'appellation de « prophète » dans *Flecha,* pour désigner Primo de Rivera. La revue *¡Firmes !* le décrit également de la sorte : il est le « PROPHÈTE, prédicateur de la religion de la PHALANGE », nº2, novembre 1937 (« EL PROFETA, predicando la religión de la FALANGE »).

10.4.1 La difficile cohabitation de Primo de Rivera et Franco dans Flecha

Dans *Flecha,* Franco arrive bien plus tard que Primo de Rivera. C'est, en effet, dans le nº14 (25 avril 1937) qu'une première photographie de Franco est publiée, dans la rubrique « La Phalange vous dit ». Ce portrait est l'œuvre d'Ángel Jalón (1898-1976) : il y photographie Franco, qui pose en uniforme de général dans son bureau, en plan américain. Le photographe, originaire de Logroño, connaît Franco depuis 1928, alors que ce dernier vient d'être nommé directeur de l'Académie Générale Militaire de Saragosse. C'est probablement à ce moment que le portrait a été pris : le lieu de la photographie indique la capitale aragonaise, or Franco ne semble pas s'être rendu à Saragosse avant 1938[1834]. Ce portrait de lui, diffusé dans *Flecha,* aurait donc été pris neuf ans auparavant, venant contredire[1835] les indications du Département de Propagande Nationale sur l'actualisation des images du caudillo. Conformément aux indications officielles, ces services sont particulièrement attentifs aux photographies de Franco, diffusées dans la presse et dans des produits dérivés. Ces images doivent être supposément conformes à la réalité, comme en atteste cette correspondance de novembre 1937, entre le chef du Département de Propagande Nationale et la société Ramón Gavín, située à Saragosse et spécialisée en objets et articles de publicité et propagande *(Artículos de reclamo y propaganda,* est-il indiqué*) :*

> Nous avons reçu votre demande datée du 20 novembre, « canif photo S.E. Le Généralissime Franco ». L'idée est acceptable mais nous souhaiterions savoir si, au lieu de la photographie que vous proposez, ne ressemblant guère à la physionomie actuelle de Son Excellence, vous pourriez en reproduire une plus moderne et autorisée[1836].

[1834] La Fondation Gaspar Torrente, établie à Saragosse, a organisé entre février et mai 2026 plusieurs sessions consacrées à « l'Histoire, la Culture et l'Identité de l'Aragon ». La première session concerne précisément les rapports entre Franco et l'Aragon pendant la guerre. Voir Julián CASANOVA, « Franco y Aragón. Guerra Civil, represión y dictadura » [en ligne], 26 février 2026, 2 mars 2026, disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=R0GsJ9MMQEo, consulté le 4 mars 2026.

[1835] Nous ne savons pas quelle physionomie avait Franco sur le canif pour justifier le refus. Cependant, l'utilisation de ses anciennes photographies par la propagande est explicable par le fait qu'il fallait attendre que sa moustache, qu'il avait rasée pour arriver incognito en Espagne au momento du soulèvement, repousse.

[1836] Boîte 21/1364, section 03, nº49-01, Archivo General de la Administración, Alcalá de Henares (« Hemos recibido su solicitud fecha 20 de Noviembre referente a "Cortaplumas foto S.E. El Generalísimo Franco". La idea es aceptable pero desearíamos saber si en lugar de la fotografía que reproduce, de escaso parecido con la actual fisionomía de S.E. pudiera reproducir una más moderna y autorizada ».)

Les portraits de Franco au sein des institutions officielles étaient également réglementaires, d'une dimension de 50 x 60 centimètres[1836], tous très soigneusement sélectionnés.

Quoi qu'il en soit, *Flecha* ne peut plus faire sans lui : Primo de Rivera doit désormais cohabiter avec Franco, leader véritable de l'Espagne. L'apparition de ce dernier dans l'hebdomadaire, trois mois après sa première diffusion, coïncide avec la proclamation du Décret d'Unification, le 19 avril 1937. C'est une coïncidence qui interroge et qui tend vers l'hypothèse d'une référence forcée au « généralissime », jusqu'alors absent. Les dernières lignes de la rubrique saluent, il est vrai, Franco comme chef de guerre véritable : « Depuis votre revue *FLECHA,* porte-parole de l'enfance et de la jeunesse nationale-syndicalistes, qui lance son plus sincère et ému *ARRIBA ESPAÑA* pour saluer le glorieux Capitaine de l'Espagne, conducteur de cette Croisade Immortelle de reconquête et d'affirmation espagnoles »[1837]. Elles arrivent, cependant, loin derrière plusieurs paragraphes saluant « l'héroïque chef JOSÉ ANTONIO »[1838] qui bénéficie, lui, de lettres capitales, tout comme la « PHALANGE ». Quand il est directement cité, « Franco » reste en minuscules, jusqu'au nº22 (20 juin 1937), où il est écrit, par la voix des « flechas », que « […] nous comptons sur un caudillo comme FRANCO »[1839]. Nous observons toutefois que si le nom de Franco est, cette fois, écrit en lettres capitales, il n'est pas tout de suite mis en concurrence, sur le même espace, avec celui de José Antonio Primo de Rivera, qui nous semble prévaloir, jusqu'au nº28 (1er août 1937) : « En vous basant sur ces normes imposées par le César, vous devez travailler pour l'Espagne et le Caudillo »[1840].

10.4.2 Quel caudillo pour les carlistes ?

Chez les carlistes, Franco reçoit au début – c'est-à-dire avant la promulgation du Décret d'Unification –, un traitement marginal. Hasard du calendrier, la nomination publique de Franco comme chef d'État et l'annonce de la mort d'Alphonse-Charles de Bourbon dans un accident à Vienne (survenu la veille), surviennent le même jour, le 30 septembre 1936. Il ne peut y avoir deux caudillos. Dans la presse carliste, le « glorieux caudillo »[1841] est carliste, quant à Franco, on le salue comme un « illustre général »[1842]. Le premier numéro de *Pelayos* rend hommage au prétendant, dont la photographie illustre la nécrologie. Sous celle-ci est inscrit : « Don Alphonse-Charles notre

1837 *Flecha,* nº14, 25 avril 1937 (« Desde vuestra revista FLECHA, portavoz de la infancia y la juventud nacional-sindicalistas, lanza su más sentido y emocionado ¡ARRIBA ESPAÑA! para saludar al glorioso Capitán de España, conductor de esta Cruzada Inmortal de reconquista y afirmación españolas »).
1838 *Ibid.* (« el heroico jefe JOSÉ ANTONIO »).
1839 *Flecha,* nº22, 20 juin 1937 (« […] contamos con un caudillo como FRANCO »).
1840 *Flecha,* nº28, 1er août 1937 (« Basándoos en estas normas impuestas por el César, debéis trabajar por la España *(sic)* y el Caudillo »).
1841 *Pensamiento Alavés*, 30 septembre 1936 (« glorioso caudillo »), cité par A. Cazorla, *op. cit.*, p.100.
1842 *Ibid.* (« ilustre general »)

Caudillo »[1843]. Nous pensons que l'usage de ce possessif, qui nous paraît ici cinglant, marque à la fois une revendication de l'identité des chefs carlistes et une prise de distance avec un chef que les carlistes n'ont pas choisi. De fait, pour les carlistes, Franco « n'est pas le sauveur attendu »[1844]. Cependant, *Pelayos* ne peut exister sans se plier aux consignes strictes de Burgos, alors l'hebdomadaire reprend, progressivement, les éléments rhétoriques des bulletins officiels et de la propagande, intronisant Franco comme caudillo. Pourtant, les carlistes ont, au moment de la publication, de bonnes raisons de lui tourner le dos. Dans un premier temps, leur projet principal – celui du retour de la monarchie par l'écrasement total de la République – s'écroule définitivement par la publication du Décret d'Unification. Lors de leurs échanges, le général Mola n'avait guère laissé d'espoirs aux carlistes quant à l'hypothétique retour au trône d'un roi, ce qui eût été par ailleurs d'une grande complexité, eu égard aux différents sous-mouvements composant la sphère traditionaliste (dans sa globalité, qui inclut les carlistes, eux-mêmes divisés[1845]). Depuis le 28 septembre 1936, il est très clair que, désormais, « le seul et unique monarque d'Espagne serait Franco »[1846]. En outre, l'accident aérien mortel de Mola, survenu en juin 1937, finit d'isoler les carlistes qui perdent un interlocuteur précieux. La relation tumultueuse entre Manuel Fal Conde, chef de la Junte Nationale Carliste, et Franco, reflète des fissures et défiances internes importantes, dont le point d'orgue survient au moment de l'expulsion d'Espagne de Manuel Fal Conde, le 20 décembre 1936. À la suite de cet événement, Manuel Fal Conde entretient, depuis le Portugal, une correspondance « tendue »[1847] avec Franco, par laquelle il « refuse l'Unification et ne veut pas faire partie du Conseil de FET »[1848]. La « monstrueuse bureaucratie »[1849] qui s'annonce par la création d'un Mouvement unique, « noie et défigure les représentations naturelles de la Nation », écrit Fal Conde dans une missive en décembre 1937. Aussi est-ce peut-être un hasard – auquel nous ne croyons guère, dans un contexte d'intense propagande – si Manuel Fal Conde apparaît dans le même nº43 de *Pelayos,* où la figure de Franco est encensée. En effet, quelques pages après avoir rappelé aux jeunes lecteurs leurs obligations sentimentales et militaires à l'égard de Franco, la section « Actualités » publie une photographie en noir et blanc de Fal Conde, prise au début de la guerre. L'ancien chef de la Junte Nationale Carliste de Guerre pose aux côtés d'un autre ancien

[1843] Pelayos, nº1, 27 décembre 1937 (« Don Alfonso Carlos nuestro Caudillo »).
[1844] A. CAZORLA, *Franco…*, *op. cit.,* p.100 (« Lo que sí es evidente en los periódicos en julio de 1936, y aun después, es que Franco era muy admirado pero no el salvador esperado »).
[1845] Voir Jordi CANAL, « Las 'muertes' y las 'resurrecciones' del carlismo. Reflexiones sobre la escisión integrista de 1888 », *Ayer*, nº38, 2000, pp. 115-135.
[1846] H. THOMAS, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.494.
[1847] Javier UGARTE, « Fal Conde : carlismo y modernismo », *Revista Universitaria de Historia Militar,* vol. 7, nº13, 2018, p.505 (« mantiene una tensa correspondencia con el Caudillo »)
[1848] *Ibid.* (« rechazando la Unificación y por no querer formar parte del Consejo de FET »).
[1849] Jordi CANAL (dir.), *Histoire de l'Espagne contemporaine. De 1808 à nos jours,* Armand Colin, Paris, 2017 (2009), p.208.

chef, Rafael Olazábal, qui dirigeait le service de presse et propagande carliste[1850]. Cette photographie détonne par son ambivalence : si Fal Conde est vêtu en militaire, sa posture capturée par le cliché le montre détendu et souriant. Rafael Olazábal[1851], qui le tient par le bras, complète une démonstration de camaraderie et de cohésion. Nous interprétons la publication de cette photographie comme une défiance discrète à l'égard du méga-appareil franquiste qui est en train de se dessiner. Si Franco est le chef incontestable de toute l'Espagne, comme cela est répété dans *Pelayos,* c'est Fal Conde qui incarne une figure bienveillante auprès du jeune lecteur, avec qui il partage des valeurs [Fig.56].



Figure 56 : Fal Conde et *Olazábal, Pelayos,* n°43

La destruction totale du régime républicain semble être le seul point commun entre les projets carliste et phalangiste. Une fois la victoire acquise et le régime républicain définitivement écrasé, c'est l'appareil franquiste et à travers lui, Franco, qui partagent le contrôle de l'Espagne entre les anciennes forces, réservant les charges les plus importantes aux fidèles parmi les fidèles (Serrano Suñer) et aux phalangistes désormais tout-puissants, malgré une entité commune avec les

[1850] Cette information sur Olazábal nous vient en premier lieu du travail de Nathan ROUSSELOT, « La frontière des Pyrénées durant la Guerre d'Espagne (1936-1939) : un miroir des hésitations diplomatiques françaises, entre crainte de la révolution et reconnaissance du général Franco », p.16.
[1851] Rafael Olazábal faisait partie, aux côtés d'Antonio Lizarza, de la délégation représentant la Communion Traditionaliste à Rome, où il avait rencontré Mussolini.

carlistes. Avec leur projet spirituel et légitimiste, les carlistes sont les grands perdants, malgré un apport militaire conséquent avec les « requetés » Ils ne verront pas l'Espagne monarchiste, fervemment catholique et traditionaliste pour laquelle ils se sont battus. À partir d'avril 1939, l'Espagne est une « monarchie sans roi »[1852].

[1852] Édouard DE BLAYE, *Franco, ou la monarchie sans roi,* Paris: Stock, 1974, 558 p.

CHAPITRE 11. La lente agonie de *Flecha et Pelayos*. L'émergence de nouveaux modèles.

11.1 Introduction : *Pelayos* lutte pour survivre

La promulgation du Décret d'Unification entraîne des changements structurels importants, y compris au niveau de la presse. *Flecha* et *Pelayos* ne pouvaient espérer se maintenir et défendre leurs lignes respectives alors que toute l'Espagne « nationaliste » était organisée autour d'un appareil unique. Pourtant, entre le moment de la proclamation du Décret et l'arrêt définitif des revues s'écoule plus d'un an et demi.

Tous les travaux que nous avons consultés sur le sujet sont unanimes sur un point : aucune des deux rédactions ne voulait fusionner avec l'autre. Nous ne comptons que très peu d'informations, et un manque d'archives criant, sur la façon dont la rédaction de *Flecha* a accueilli la nouvelle, si ce n'est un commentaire de Didier Corderot, qui ne la concerne pas directement. À propos du nouvel hebdomadaire *Flechas y Pelayos,* le chercheur analyse qu'il est le « résultat d'une fusion forcée, surtout pour l'hebdomadaire carliste »[1853]. Au regard des éléments que nous avons avancés dans le chapitre précédent de notre travail, il paraît clair que c'est aux carlistes et, à travers eux, à *Pelayos,* que l'unification demande le plus d'efforts. Jusqu'à la fin, même si les spécificités carlistes étaient condamnées à une disparition imminente et que des éléments issus de l'unification étaient incorporés, *Pelayos* continuait d'exister et d'offrir un espace plus ou moins préservé aux jeunes carlistes. Pourtant, l'hebdomadaire est menacé prématurément de disparaître, six mois après la promulgation du Décret d'Unification, pour une raison obscure : « l'irrecevabilité d'une couverture d'un numéro déjà imprimé »[1854]. L'objet du courroux de la Délégation Nationale de Presse et de Propagande et, à travers elle, de son directeur Fermín Yzurdiaga, est la couverture du nº44 (24 octobre 1937). Signée « AS », celle-ci reprend un schéma satirique cher au dessinateur, qui représente les « pelayos » dans une arène aux faux airs médiévaux : « Le tournoi moderne à l'ancienne »[1855], indique la légende. Montés sur des chevaux lancés à pleine allure, les cavaliers « pelayos » brandissent leurs lances vers l'ennemi, reproduisant une scène de joute équestre. En

[1853] D. CORDEROT, « Flecha, el semanario… », p.403 (« resultado de una fusión forzada, sobre todo para el semanario carlista »).
[1854] José ANDRÉS-GALLEGO, « La muerte de *Pelayos* y el nacimiento de *Flechas y Pelayos* (1938) », *Hispania Sacra,* nº49, 1997, p.89 (« La improcedencia de la portada de un número ya impreso »).
[1855] *Pelayos,* nº44, 24 octobre 1937 (« Un torneo moderno a la antigua usanza »).

principe, rien qui ne saurait déclencher l'ire de l'ecclésiastique navarrais, mis à part un élément à charge : l'ennemi que pointe le « pelayo » porte une chemise bleue [Fig.57].

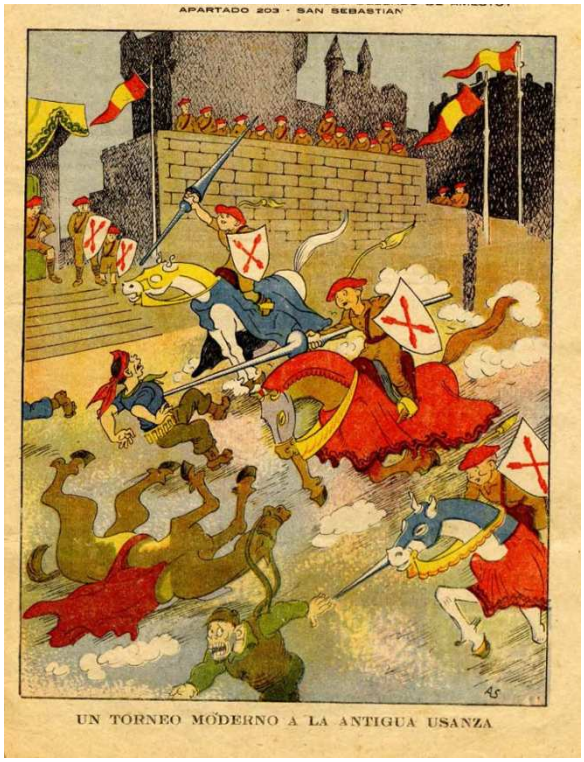


Figure 57 : le « tournoi », *Pelayos,* n°44

La réaction est presque immédiate, ce qui nous semble être une preuve de la très étroite surveillance à laquelle est soumise l'hebdomadaire de la part des services de presse et de propagande : le 25 octobre 1937, le secrétaire de la Presse de FET y de las JONS de Saint Sébastien, Celestino Minguela, fait savoir à Miguel Rosell et Mariano Vilaseca que le numéro en question est saisi. Le motif avancé est grave : *Pelayos* est accusé de mener une « campagne franchement défaitiste contre l'Unification »[1856]. Maladresse ou affront, il semble en tout cas que la couverture n'ait été qu'un prétexte, une « excuse »[1857], comme le rapportera plus tard le colonel Manuel Arias-Paz[1858] au

[1856] F. J. CASPISTEGUI GORASURRETA, « El final de una revista y el comienzo de otra », *¡Cuántos son mis soldados…!, op. cit,* p.145 (« campaña francamente derrotista contra la Unificación »).
[1857] J. ANDRÉS-GALLEGO, « La muerte de *Pelayos*… », *op. cit.,* p.89 (« excusa »).
[1858] Manuel Arias-Paz (1899-1965) est un ingénieur militaire. Il est nommé délégué de Presse et de Propagande le 9 avril 1937, remplaçant l'économiste Vicente Gay Forner. D'après José Andrés-Gallego, sa nomination tient moins du Décret d'Unification tout proche que des plaintes du cardinal Gomá à l'encontre de son prédécesseur, *Ibid.,* p.90, note n°10.

cardinal Gomá, lui annonçant par la même occasion la disparition définitive de *Pelayos*. L'hebdomadaire subit alors sa « première mise à mort »[1859].

La protection du cardinal Gomá n'y changera rien : Fermín Yzurdiaga veut en finir avec *Pelayos,* ce que le Gomá dénonce, dans une lettre envoyée à son ami Josep Cartañà Inglés (alors évêque de Gérone), comme une démonstration claire de « phalangisation, encore une »[1860], une « invasion sacerdotale sur le terrain politique »[1861]. La rédaction de *Pelayos* et ses protecteurs luttent « à corps perdu »[1862] mais en vain pour leur survie, inquiets de se voir aspirés dans un « amalgame »[1863], engloutis par une grande vague bleue. Pour Vilaseca et Rosell, la disparition de leur hebdomadaire signifie la « mort de la presse enfantine catholique et l'empire de la phalangiste »[1864]. En d'autres termes, dans leur conception, la victoire du « patriotisme naturel païen »[1865], attribué à la Phalange, au détriment de la « morale la plus pure »[1866], chrétienne.

D'autres facteurs nous semblent entrer en jeu dans ce sentiment de perte. L'hebdomadaire phalangiste ne compterait que 20.000 tirages et ne devrait sa survie qu'aux « injections économiques qu'il reçoit »[1867] et à la protection de l'appareil central. En revanche, *Pelayos* connaît un certain succès avec 90.000 tirages estimés avant 1938, bénéficiant en outre d'une santé financière plus que convenable grâce au soutien de l'industriel catalan Juan Baygual[1868], ce qui était un argument supplémentaire en faveur de la nature « privée »[1869] de *Pelayos*. Las, pour Yzurdiaga, il est clair que *Pelayos* est une revue carliste : elle doit disparaître[1870].

1859 J. ANDRÉS-GALLEGO, « La muerte de *Pelayos*… », *op. cit.,* p.89 (« Primera muerte de *Pelayos* »).

1860 Lettre du cardinal Gomá envoyée probablement fin octobre ou début novembre 1937. La date exacte n'est précisée ni par José Andrés-Gallego, ni par Henar Herrero Suárez. Il semblerait que Gomá ait écrit la missive dans la foulée de l'annonce de la saisie du numéro problématique : « Presque au même moment » (« Casi a la vez »), précise J. ANDRES-GALLEGO, *ibid.,* p.91. Pour la citation originale de la lettre, voir Henar HERRERO SUÁREZ, *Un yugo para los flechas,* Lleida: Editorial Milenio, 2010 (2007) (« Es otra 'falangización', que hay que añadir a tantas »).

1861 *Ibid.* (« Nos veremos negros con la invasión sacerdotal en el terreno político […] »).

1862 Selon l'expression de Mariano Vilaseca à Manuel Fal Conde dans une missive non datée, faisant le bilan de ses négociations infructueuses. Voir F. J. CASPISTEGUI GORASURRETA, « El final de una revista… », *op. cit.,* p.148 (« Luchas a brazo partido »).

1863 Tel que Manuel Fal Conde désignait l'unification dans une missive envoyée le 7 mai 1937 à Rosell et Vilaseca. *Ibid.,* p.146 (« amalgama »).

1864 H. HERRERO SUÁREZ, *Un yugo para…, op. cit.* (« […] la desaparición de *Pelayos* (siempre según Vilaseca) supondría la muerte de la prensa infantil católica y el imperio de la falangista »).

1865 *Ibid.* (« patriotismo natural pagano »).

1866 *Ibid.* (« moral más pura »).

1867 D'après une lettre écrite par Mariano Vilaseca au cardinal Gomá en octobre 1937, citée par A. MARTÍN, « Historia de la prensa… », *op. cit.,* p.40 (« solo se aguanta por las inyecciones económicas que recibe »).

1868 D. CORDEROT, « Adoctrinar deleitando… », *op. cit.,* p.97.

1869 H. HERRERO SUÁREZ, *Un yugo para…, op. cit.* (« M. Rosell Galí y M. Vilaseca siempre defendieron que *Pelayos* era una empresa de régimen estrictamente privado »).

1870 Au-delà du politique, ses relations exécrables avec le cardinal Gomá ont pu jouer en la défaveur de l'hebdomadaire.

11.2 Maquiller les désunions

Lorsque nous avons réfléchi au titre de cette sous-partie, il nous a semblé qu'une référence au « maquillage » était pertinente. Peut-être avons-nous été influencée par les couvertures multicolores des revues ? Selon le *TLFi,* le maquillage peut être assimilé à la tromperie par « altération, camouflage, falsification, trucage »[1871]. Nous retenons particulièrement l'idée de « camouflage » par la superposition, les collages, les exagérations et les non-dits de la part des hebdomadaires *Flecha* et *Pelayos* quand il fut question de se soumettre à la ligne unique du « Mouvement ». Nous le verrons, c'est *Pelayos* qui montre un empressement et une obédience marqués à l'égard de l'unification promulguée en avril 1937, non pas par conviction profonde mais pour mieux tenter de résister et survivre.

Les premiers temps, les revues naissent pour faire circuler les doctrines des organisations qui les éditent. Elles prétendent conditionner les jeunes lecteurs selon leur projet défendu initialement pour après la guerre. Mais – c'est une différence qui nous semble fondamentale entre la presse de la Guerre Civile espagnole et la presse fasciste et nazie – les revues reflètent une mosaïque idéologique qui ne peut pas être pérenne. Une série de mesures a progressivement obligé à refouler les idéologies plurielles au profit d'un appareil commun qui, par la voie de décrets et de lois, a gommé spécificités et ambitions diverses. Nous avons vu combien les carlistes ont souffert des mesures imposées par Salamanque, refusant de voir leur hebdomadaire se teindre de bleu. Mariano Vilaseca adopte une attitude défensive, exprimée en ces termes à Fal Conde : « Je vous préviens que, si vous voyez dans la revue quelque chose de José Antonio et Cie, c'est parce qu'on m'y a obligé »[1872]. Si Vilaseca se défend d'avoir pris l'initiative d'insérer Primo de Rivera dans *Pelayos,* tout en préparant Fal Conde à l'idée de l'y découvrir dans un futur proche, c'est probablement parce que cela fait quelques temps que des éléments extérieurs au carlisme sont incorporés dans l'hebdomadaire. L'apparition de Primo de Rivera dans *Pelayos* nous paraît être le signe fort d'un renoncement contraint à l'identité carliste et à sa sous-culture, à la dénaturation de celle-ci. Francisco Javier Caspistegui Gorasurreta situe la missive de Vilaseca à l'été 1938[1873]. C'est également à ce moment, à l'occasion du deuxième anniversaire du soulèvement, que *Pelayos* publie

[1871] *Le Trésor de la Langue Française informatisé,* « MAQUILLAGE, subst. masc. » [en ligne], disponible sur http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=33451410;r=1;nat=;sol=1, consulté le 1er mars 2026.
[1872] Écrit-il dans une lettre destinée à Manuel Fal Conde, citée par F.J. CASPISTEGUI GORASURRETA, « El final de una revista… », *¡Cuántos son… !, op. cit.,* p.146 (« Le advierto que, si en la Revista ven algo de José Antonio y Ca, es porque me obligan […] »).
[1873] *Ibid.* (« Carta sin fecha [pero del verano de 1938] »).

un « numéro spécial »[1874] pour célébrer les 17 et 18 juillet 1936. C'est inédit : une page entière est consacrée aux « artisans de la Croisade Nationale espagnole »[1875], avec les photographies légendées de Franco, Sanjurjo, Calvo Sotelo, Mola et Primo de Rivera. Pas un seul carliste n'est cité, et pour cause : à qui *Pelayos* aurait-il pu faire référence sans froisser l'appareil central ? En outre, les carlistes se sont greffés au soulèvement par l'intermédiaire du général Mola, comme cela est rappelé dans l'hommage qui lui est rendu : « Le général Mola, homme d'étude et d'action, rassemble, guide et dirige l'impétueux patriotisme des requetés navarrais […] »[1876]. Les hommages sont nourris de termes plus ou moins dithyrambiques selon les personnalités. Primo de Rivera est cité en dernier, dans un espace plus réduit, sobre et dénué des périphrases phalangistes habituelles le concernant. L'accent est mis sur les similitudes existantes entre FE-JONS et les carlistes, rappelant de façon détournée que les chemises bleues n'ont pas le monopole des victoires militaires et que les bérets rouges ne sont pas, tel que cela leur avait été reproché, « défaitistes » : « José Antonio […] organisateur d'escouades de jeunes hommes enthousiastes qui devaient partager avec les requetés l'enthousiasme et la valeur de la victoire […] »[1877]. Nous ne savons pas précisément combien de temps s'est écoulé entre la missive de Vilaseca et l'apparition de Primo de Rivera dans *Pelayos,* la date exacte de celle-ci étant manquante, mais au regard des données indiquées par F. J. Caspistegui Gorasurreta, ce serait maximum trois semaines. Vilaseca savait, en écrivant à Fal Conde, qu'il n'avait plus le choix et que *Pelayos* s'inscrirait désormais, jusqu'à la fin, dans la ligne fixée par les franquistes. Effectivement, José Antonio Primo de Rivera est cité une nouvelle fois dans *Pelayos,* dans le nº98 (6 novembre 1938). C'est l'annonce officielle de son décès, deux ans après son exécution, qui occasionne une nécrologie articulée autour de « l'héroïsme »[1878] du personnage, l'inscrivant dans le martyrologe carliste. Cependant, contrairement au nº82, *Pelayos* ne laisse pas l'exclusivité du soulèvement aux figures étrangères au carlisme, notamment quand il s'agit de citer les disparus : « Dieu, dans ses insondables desseins, sait pourquoi Il nous arrache, un par un, une majeure partie de ceux qui ont pris la part la plus active dans la préparation du Glorieux Mouvement National : le roi Alphonse Charles, Calvo Sotelo, Sanjurjo, Mola, José Antonio »[1879].

1874 *Pelayos,* nº82, 17 juillet 1938 (« número especial »).
1875 *Ibid.* (« Los artífices de la Cruzada Nacional Española »).
1876 *Ibid.* (« El General Mola, hombre de estudio y de acción, recoge, encauza y dirige el impetuoso patriotismo de los requetés navarros […] »).
1877 *Ibid.* (« José Antonio […] organizador de escuadras de entusiastas muchachos que habían de compartir con los requetés el entusiasmo y el valor por la victoria […] »).
1878 *Pelayos,* nº98, 6 novembre 1938 (« héroe inmortal »).
1879 *Ibid.* (« Dios, en sus inescrutables designios, sabe por qué nos va arrebatando, uno por uno, a la mayoría de los que más activa parte tomaron en la preparación del Glorioso Movimiento Nacional : el rey Alfonso Carlos, Calvo Sotelo, Sanjurjo, Mola, José Antonio »).

11.2.1. *Pelayos* : l'unification par l'image

C'est d'abord par l'image que l'unification prend progressivement place dans *Pelayos,* par les couvertures. Celles-ci présentent l'avantage d'être immédiatement visibles par les services de presse et de propagande qui contrôlent étroitement *Pelayos.* Avant même l'unification, l'hebdomadaire intègre la « chemise bleue » dans la couverture du nº15 (4 avril 1937), dessinée par « Ramón H.B. ». Une partie de football entre trois personnages est l'occasion de faire preuve de cohésion entre les « pelayos » et un garçon portant l'uniforme des futures OJ : la chemise bleue phalangiste et le béret rouge. Il semble que la normalisation de l'uniforme dans les nouvelles organisations de jeunesse se soit faite en plusieurs temps : Antonio Martín défend cette théorie[1880], que corrobore la présence d'un personnage de l'unification deux semaines avant la publication du décret. Peut-être que la rédaction de *Pelayos* avait eu vent de l'uniforme des futures Organisations de jeunesse et a « anticipé »[1881] : dans l'espoir que *Pelayos* puisse survivre à l'unification toute proche, malgré le rejet de Fal Conde ? À partir de cette couverture, nous répertorions treize couvertures évoquant l'unification, publiées de façon régulière jusqu'au dernier numéro de *Pelayos*[1882]. Les chercheurs Iñaki Urricelqui et Silvia Lizarraga en ont répertorié seize[1883]. Cette différence tient au fait que nous ne comptons que les couvertures montrant une action commune des « requetés » et des phalangistes, pas celles qui évoquent Franco (nºs 43 et 93), car nous considérons que ces dernières renvoient à la catégorie spécifique de l'allégeance des carlistes envers Franco. En outre, nous ne pensons pas, contrairement à I. Urricelqui et S. Lizarraga, que la couverture du nº8 évoque un uniforme « davantage proche de celui d'un flecha que d'un pelayo »[1884], même si celui-ci présente effectivement des tons bleus. Au moment de la publication de ce numéro, le 14 février 1937, *Pelayos* tient une ligne exclusivement carliste. La question de la Phalange et, en particulier, l'inclusion d'éléments phalangistes dans les pages religieuses de *Pelayos,* n'arrive que plus tard. 0420

Les séries aussi montrent les premiers personnages de l'unification, comme « Les aventures de Polito »[1885] *(Aventuras de Polito)*, imaginées par José Alcaide Irlán et publiées à partir du nº29 de *Pelayos* (11 juillet 1937). Le héros éponyme porte le béret rouge et la chemise bleue, preuve de son

[1880] Nous renvoyons au chapitre 2 de notre travail.
[1881] Iñaki URRICELQUI et Silvia LIZARRAGA, « Ilustraciones e historietas al servicio de la causa » in *¡Cuántos son…!, op. cit.,* p.109 (« Ramón H.B. se adelanta casi dos semanas a la publicación del Decreto de Unificación »)
[1882] *Pelayos,* numéros 15, 25, 28, 31, 51, 55, 58, 70, 80, 81, 84, 93, 100.
[1883] I. URRICELQUI et S. LIZARRAGA, « Ilustraciones e historietas… », *op. cit.,* p.108.
[1884] *Ibid.,* p.109 (« el joven representado viste un uniforme de tonos azulados más próximo a un flecha que a un pelayo »).
[1885] *Pelayos,* nº29, 11 juillet 1937.

statut de « produit de l'Unification »[1886]. *Pelayos* publie également dans le nº90 (11 septembre 1938), la photographie de trois garçons originaires d'Andalousie. Deux « flechas » entourent un « pelayo » dans une démonstration de camaraderie : « Antonio Blanco, Ángel Saz y José Coco, Pelayo y Flechas respectivamente, de San Fernando (Cadix) »[1887]. Le consensus autour de l'unification et du commandement de Franco, semble total.

11.2.2. Intégrer la Phalange

Plus tard, *Pelayos* intègre dans son contenu plusieurs références aux figures de la Phalange et au combat commun mené avec les chemises bleues, bien plus que *Flecha* qui reste sur sa ligne initiale. Cette « ouverture » tient très probablement moins de l'initiative d'une rédaction résignée qu'à une contrainte en bonne et due forme, *Pelayos* ne cessant de voir son existence menacée et luttant pour sa survie. Si nous ne savons pas si des directives claires sur le contenu de l'hebdomadaire étaient transmises à la rédaction (sur la question spécifique de l'unification), il est certain que ne pas mentionner la Phalange aurait aggravé la position de *Pelayos* et sapé les négociations (finalement infructueuses, mais l'hebdomadaire a pu se maintenir tant bien que mal pendant quelques mois). Les références à la Phalange ont été incluses à partir d'avril 1937 de façon progressive, en marquant une séparation entre les symboles de chacun. À propos d'un défilé dans la commune galicienne du Ferrol, *Pelayos* raconte un événement festif autour du « Sacré-Cœur » qui, tout en rassemblant « toutes les Autorités du Ferrol »[1888], est symptomatique d'une unification qui peine à se normaliser : « en plus des Requetés, l'Armée, la Phalange et les Flechas, chacun avec leurs groupes respectifs »[1889].

Surveillés et critiqués par une partie de la Phalange et de l'Église, les carlistes peinent à faire bonne figure. Au fil des numéros, *Pelayos* fait de plus en plus référence au travail commun du « Requeté » avec la Phalange. Nous avions déjà évoqué, dans le chapitre précédent de notre travail, l'arrivée des troupes « nationalistes » dans la ville cantabrique de Santander décrite dans le nº68. Nous reprenons ici le récit qu'en fait Mariano Vilaseca, en mettant cette fois l'emphase sur l'union des combattants rouges et bleus :

> Les rues se vidèrent en un rien de temps, et finalement nos troupes commencèrent à entrer avec les *tercios* du *Requeté* et les drapeaux de la Phalange. Les musiques jouaient

[1886] I. URRICELQUI et S. LIZARRAGA, « Ilustraciones e historietas… », *op. cit.,* p.119 (« producto de la Unificación »).
[1887] *Pelayos,* nº90, 11 septembre 1938 (« Antonio Blanco, Ángel Saz y José Coco, Pelayo y Flechas respectivamente, de San Fernando » (Cadix)).
[1888] *Pelayos,* nº18, 25 avril 1937 (« todas las Autoridades del Ferrol »).
[1889] *Ibid.* (« además de los Requetés, Ejército, Falange y Flechas, cada uno con sus respectivas bandas »).

> des hymnes patriotiques : les gorges s'éraillèrent à force de *vítores* et les vivats fervents à l'Espagne, au Caudillo Franco, aux *requetés* et phalangistes, remplissaient les rues de Santander[1890].

Les dix derniers numéros de *Pelayos* sont véritablement représentatifs d'un hebdomadaire qui, tout en étant contraint de renoncer à son identité propre, tente de se fondre dans la politique du nouvel État franquiste pour mieux assurer sa survie ou en tout cas, la prolonger le plus possible. Nous pensons que c'est à partir du nº93 (2 octobre 1938) que s'opère véritablement une rupture, même si *Pelayos* prenait soin d'intégrer des références à Franco dans ses numéros antérieurs. La « rupture » se concrétise véritablement par le fait que *Pelayos* n'est plus un hebdomadaire carliste : il s'adresse désormais conjointement aux « flechas » et aux « pelayos » et se conforme à la ligne du Mouvement. Si cela peut s'inscrire dans les tentatives de survie de l'hebdomadaire qui revendiquait une ligne « catholique » et non « carliste » pour éviter la censure des services contrôlés par Yzurdiaga[1891], cela dénote surtout, dans l'interprétation que nous en faisons, un glissement inévitable vers une dépossession de l'identité de *Pelayos.* Aussi le nº93 (2 octobre 1938), consacre-t-il le « Toque de Diana » à la « fête du Caudillo »[1892], occasion propice pour intégrer à la fois les « flechas » dans la rubrique et toute une iconographie liée à l'unification : jeunes soldats défilant avec les uniformes des OJ, étendard espagnol, représentations de Franco. Désormais, les « flechas » et les « pelayos » sont cités ensemble, suivant la ligne unique du Mouvement : « Ainsi, aujourd'hui, fête du Caudillo, vous autres, Flechas et Pelayos, devez défiler de façon martiale, devez acclamer le Généralissime, devez le respecter comme jamais […] »[1893]. Cependant, bien que *Pelayos* intègre les nouvelles festivités franquistes au détriment des siennes (le nº95 évoque le Jour de la Race[1894] plutôt que la Fête des Martyrs), sa ligne originelle catéchiste ne se dérobe pas, au contraire. Désormais, les « flechas » sont concernés par les injonctions de l'hebdomadaire, en particulier sur

---

1890 *Pelayos,* nº68, 10 avril 1938 (« Las calles se limpiaron en poco rato, y al fin empezaron a entrar nuestras tropas con los tercios del Requeté y banderas de la Falange. Las músicas tocaban himnos patrióticos : las gargantas enronquecían con tantos vítores y los vivas a España con honra, al Caudillo Franco, a los requetés y falangistas llenaban las calles santanderinas »).

1891 J. ANDRÉS-GALLEGO, « La muerte de *Pelayos*… », *op. cit.,* p.90 (« Jugaban, es cierto, con la equivocidad del adjetivo *católico* »).

1892 La « fête du Caudillo » est célébrée chaque 1er octobre en référence à la nomination de Franco comme chef d'État, et fait pleinement partie de la ritualisation de l'Espagne franquiste. De façon complémentaire avec le travail de Zira Box déjà cité *(Año cero…, op. cit.),* nous recommandons vivement celui de Giuliana DI FEBO, *Ritos de guerra y de victoria en la España franquista,* Valence : Université de Valence, 2012.

1893 *Pelayos,* nº93, 2 octobre 1938 (« Por esto, hoy, fiesta del Caudillo, vosotros, Flechas y Pelayos, debéis desfilar marcialmente, debéis aclamar al Generalísimo, debéis aclamarle como nunca […] »).

1894 Le « Jour de la Race » *(Día de la Raza)* célèbre originellement et depuis 1915, l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique. Pour l'Espagne franquiste, ce « Jour » célèbre le sentiment d'appartenir à une « race hispanique supérieure », tel que théorisé par Ramiro de Maeztu dans les années 1930. Voir Vicenç NAVARRO, « Los niños perdidos del franquismo », *El País,* 24 décembre 2008 (« los militares golpistas se consideraban parte de una raza hispánica superior »). Sur la notion de « race », voir le chapitre nº4 de notre travail.

les questions religieuses. La « fête du Caudillo » conclut ainsi en enjoignant aux lecteurs de montrer leur « ferveur patriotique »[1895] à Franco par la dévotion, à défaut de pouvoir prendre les armes :

> en demandant à Dieu, par l'intervention de l'Immaculée, patronne de l'Espagne, et de l'Apôtre Saint-Jacques, notre Patron, qu'il illumine et lui apporte le discernement dans la campagne militaire, protège aussi sa valeureuse personne et l'inspire pour tous les actes de gouvernance, pour qu'il fasse de notre Patrie l'Espagne grande, que nous voulons tous[1896].

Ainsi, tout en reprenant les éléments rhétoriques franquistes, *Pelayos* semble résister en convoquant son propre répertoire religieux, avec l'Immaculée et Saint-Jacques, à la fois « patron de l'Espagne » et par la figure duquel « se personnifiait et sublimait l'âme entière, profusément catholique, de la Tradition espagnole »[1897], engendrant une « récupération »[1898] de sa célébration par les carlistes. Ce que nous avions constaté avec l'apparition d'une page spécialement consacrée à des personnalités non carlistes en juillet 1938, qui semblait être exceptionnel, tend à se banaliser au profit de la Phalange, alors que *Pelayos* expire. Le nº97 (30 octobre 1938) consacre un billet aux « tombés de la Phalange »[1899], véritable démonstration de cohésion militaire et spirituelle. Ce n'est pas anodin : le numéro en question paraît au lendemain d'une célébration fondamentale de la Phalange. Le 29 octobre 1933, José Primo de Rivera prononçait le discours de fondation de la Phalange au Théâtre de la Comédie, à Madrid[1900]. Dès lors, le 29 octobre revêt une « double connotation […] : l'anniversaire de la fondation de la Phalange et le Jour des Tombés phalangistes »[1901]. Inclure la célébration phalangiste dans *Pelayos,* nous semble révélateur d'une fatalité désormais inéluctable et interroge sur les véritables destinataires des nouveaux messages inclus dans l'hebdomadaire : le lectorat originel, les potentiels lecteurs phalangistes, la Phalange elle-même – qui n'existe plus officiellement – ou encore le Département de Presse et de Propagande ? Dans l'hommage rendu aux soldats phalangistes, *Pelayos* rappelle non seulement que le « Requeté » avait répondu présent à l'appel du général Mola dès le début de la guerre, mais aussi

---

1895 *Pelayos,* nº93, 2 octobre 1938 (« fervor patriótico »).
1896 *Ibid.* (« y es pidiendo a Dios, por intercesión de la Inmaculada, patrona de España, y del Apóstol Santiago, nuestro Patrón, que ilumine y le dé acierto en la campaña, proteja también su preciosa persona y le inspire en todos los actos de gobierno, para que haga de nuestra Patria la España grande, que todos deseamos »).
1897 Antonio Manuel MORAL RONCAL, « El carlismo ante la restauración social católica del primer franquismo », *Spagna contemporánea,* nº43, 2013, p.90 (« ya que en la figura de Santiago 'se personificaba y sublimaba el alma entera, profusamente católica, de la Tradición española'»). L'extrait cité par A. M. Moral Roncal est tiré des journaux *El Cruzado Español* (25 juillet et 2 août 1935) et *El Siglo Futuro* (26 juillet 1933).
1898 *Ibid.* (« La comunidad carlista, durante los años republicanos, recuperó la celebración del día de Santiago apóstol, patrón de España, como una seña identitaria »).
1899 *Pelayos,* nº97, 30 octobre 1938 (« Por los caídos de la Falange »).
1900 Voir le chapitre nº2 de notre travail.
1901 Z. BOX, « El Culto a los Caídos… », *op. cit.*, §15 (« […] el 29 de octubre quedó connotado con la doble significación que conservaría desde entonces : aniversario de la fundación de la Falange y Día de los Caídos falangistas »).

qu'il partage un combat et un chef avec les phalangistes : « Il ne fait aucun doute que les deux milices comptant le plus de volontaires qui, depuis le début du Mouvement Salutaire, se mirent du côté de notre Caudillo invincible pour mener cette Croisade, qui fait l'admiration de tout le monde, furent les *Tercios* de *Requetés* et les Étendards de la Phalange »[1902]. Érigées en exemples, les deux forces en présence apparaissent unies dans la construction de la nouvelle Espagne qui naîtra véritablement six mois plus tard. La fusion des groupes est encensée dans *Pelayos,* qui en montre pourtant, sans les exprimer directement, les limites :

> Flechas et Pelayos qui aspirez à imiter la valeur des requetés et phalangistes de cette héroïque Croisade ! Pelayos et Flechas, qui avez défilé tant de fois, portant l'uniforme de façon impeccable, aux cris de Vive le Christ-Roi et Arriba España ! La patrie vous demande aujourd'hui, à l'occasion de cette fête solennelle, de vous souvenir de ces héros anonymes de la Phalange et une prière fervente pour leurs âmes ![1903]

Effectivement, une scission continue de se dessiner, par les dénominations respectives des différents mouvements de jeunesse et par leurs symboles. En principe, le « Christ-Roi » renvoie au modèle monarchique voulu par les carlistes[1904], dont il est désormais certain qu'il n'adviendra pas. Le « cri » auquel *Pelayos* fait référence est celui de la Communion Traditionaliste qui n'existe plus, contrairement au cri d'« Arriba España », intégré dans l'appareil symbolique franquiste. En outre, analyse Zira Box, la Phalange se sert de la « proximité des dates entre le 29 octobre et la fête catholique du Christ-Roi »[1905] pour célébrer conjointement les morts au combat et le Christ et contrer « les personnes malintentionnées [qui] pouvaient dire de la Phalange qu'elle était laïque et panthéiste »[1906].

11.2.3 Le catéchisme comme dispositif de résistance ?

C'est une position de funambule : tout en étant dans l'impossibilité de s'exprimer en tant que mouvement propre et dans l'obligation de présenter les effets de l'unification, les carlistes

---

[1902] *Pelayos,* nº97, 30 octobre 1938 (« No cabe la menor duda que las dos milicias más numerosas de voluntarios que, desde el principio del Movimiento Salvador, se pusieron al lado de nuestro invicto Caudillo para realizar esta Cruzada, que está llenando de admiración a todo el mundo, fueron los Tercios de Requetés y las Banderas de Falange »).
[1903] *Ibid.* (« ¡Flechas y Pelayos que aspiráis a emular el valor de los requetés y falangistas de esta heroica Cruzada! ¡Pelayos y Flechas, que habéis desfilado tantas veces, impecablemente uniformados, a los gritos de ¡Viva Cristo Rey y Arriba España! ¡La Patria os pide hoy en esta solemne fiesta un recuerdo para esos héroes anónimos de la Falange una oración ferviente por sus almas! »).
[1904] J. ANDRÉS-GALLEGO, *¿Fascismo…?, op. cit.,* p.174 (« La devoción a Cristo Rey, tenía, es obvio, sabor a monarquía »).
[1905] Z. Box, « El Culto a los Caídos… », *op. cit.,* §26 (« […] la cercanía de fechas entre el 29 de octubre y la fiesta católica de Cristo Rey »).
[1906] *Ibid.* (« Y es que sólo los malintencionados podían llamar laica y panteísta a la Falange »).

tentent malgré tout de se démarquer, de rassurer leur lectorat et, peut-être, de résister ? Nous ne pouvons exclure une intention prosélyte à destination des lecteurs originellement étrangers au carlisme, notamment sur la question religieuse. *Pelayos* inclut de plus en plus les « flechas », associés aux « pelayos » dans ses contenus divers, en particulier quand il s'agit de catéchisme. Nous ne pensons pas que mentionner ensemble les « flechas » et les « pelayos » renvoie à la nouvelle structure des organisations de jeunesse, ce qui signifierait que *Pelayos* s'adresse conjointement aux deux catégories de lecteurs[1907]. Il nous semble plus probable que *Pelayos* exprime une différenciation et, par elle, la conscience qu'un phalangiste et un carliste restent fidèles à leur combat originel, même s'ils ont été absorbés dans un appareil commun. Du fait des tirages importants de *Pelayos,* il est possible que de jeunes phalangistes (partant du principe qu'ils l'étaient en tout cas avant avril 1937) en lisent les pages, ce qui est propice à une sensibilisation au fait religieux, tel que le conçoivent les carlistes. Nous l'avons vu, l'un des griefs que les carlistes nourrissent à l'égard des phalangistes est une pratique religieuse qu'ils jugent superficielle. Il n'est donc pas étonnant de trouver des mentions aux « flechas » et aux « pelayos » dans les pages religieuses de l'hebdomadaire, en particulier dans le « Toque de Diana », écrit par Mariano Vilaseca. Dans le même numéro célébrant les morts de la Phalange, le « Toque de Diana » est consacré au Christ-Roi. En même temps qu'une leçon de catéchisme sur le Christ à destination de tous les jeunes lecteurs, il nous semble que c'est aussi une manière de rassurer le jeune carliste qui ne peut que se rendre compte des bouleversements de son hebdomadaire. Il découvrira pour la première fois, quatre pages plus loin, le leader de la Phalange dans *Pelayos*. L'hebdomadaire nous semble prendre les devants en réitérant la valeur fondamentale du Christ-Roi, tout en le présentant comme une valeur commune à la jeunesse et – c'est obligatoire – associé aux symboles franquistes : « Crions tous à l'unisson, Flechas et Pelayos : Vive l'Espagne ; Une, Grande et Libre ! Mais lançons aussi cet autre cri, qui résume tout, et avec lequel nos volontaires partirent sur le champ de bataille : Vive le Christ-Roi !»[1908]. Le « Toque de Diana » de l'avant-dernier numéro de *Pelayos* propose un incipit des plus sinistres : « Beaucoup d'entre vous, Flechas et Pelayos, êtes sûrement allés voir le cadavre de l'un de vos petits amis »[1909]. Une anecdote sur une petite fille morte puis ressuscitée par le Christ, ouvre une métaphore sur l'Espagne : « Eh bien : savez-vous de qui cette petite fille ressuscitée par le Christ est l'image ? De l'Espagne »[1910]. Une Espagne « morte, très morte […] jusqu'à ressembler à

[1907] Nous rappelons que les « pelayos » sont les garçons âgés de 7 à 10 ans et les « flechas », les garçons âgés de 10 à 17 ans.
[1908] *Pelayos,* nº97, 30 octobre 1938 (« Gritemos pues todos a una, Flechas y Pelayos: **¡Viva España: Una, Grande y Libre!** Pero lancemos también ese otro grito, que lo sintetiza todo, y con el cual salieron nuestros voluntarios al campo de batalla: **¡Viva Cristo Rey!** »). La typographie en gras est d'origine.
[1909] *Pelayos,* nº99, 13 novembre 1938 (« Muchos de vosotros, Flechas y Pelayos, habréis ido a ver el cadáver de algún samiguito vuestro »).
[1910] *Ibid.* (« Pues bien : ¿sabéis de quién es imagen esa niña resucitada por Cristo ? De España »).

un cadavre sous la République »[1911], puis ressuscitée grâce à « cette Grande Croisade »[1912] qui bénéficiait de « la protection du Ciel »[1913]. Une succession d'images christiques et historiques nourrit le récit, pour arriver au propos final : celui du « péché mortel »[1914], dont *Pelayos* entend mettre en garde les jeunes lecteurs. En effet, de la même façon que l'Espagne est devenue cadavérique à cause des vices qui l'ont détruite, « quand un enfant commet un péché mortel, son âme meurt »[1915]. Toutefois, dans le cas où le jeune lecteur prendrait un mauvais chemin, l'hebdomadaire propose une solution de rachat de l'âme souillée au moyen d'« une bonne confession. Grâce à elle, vous rendrez à votre âme une paix et une tranquillité véritablement célestes »[1916].

11.2.4. Une obédience asymétrique avec *Flecha*

Contrairement à *Pelayos* qui ne ménage pas ses efforts, *Flecha* semble accorder moins d'importance à faire preuve d'obédience à l'égard de l'appareil central. Si la Phalange était tout aussi réticente à l'idée de fusionner avec les carlistes, l'existence de l'hebdomadaire ne semble pas menacée et son directeur, Avelino de Aróztegui, sera par ailleurs directeur adjoint de *Flechas y Pelayos*. Pourtant, *Flecha* se doit, comme sa concurrente carliste, de refléter le plus exactement possible la politique intérieure du camp rebelle.

Alors que *Pelayos* qui fait référence à l'unification avant même que celle-ci soit officielle – deux semaines avant la publication du Décret d'Unification – puis de plus en plus fréquemment jusqu'à la fin, *Flecha* n'en mentionne pas immédiatement les conséquences. Le numéro de *Flecha* qui suit la publication du Décret (le 20 avril 1937) paraît le 25 avril et la couverture, signée « Aróztegui », ne mentionne aucunement la nouvelle entité FET y de las JONS. Au contraire, la Phalange se positionne de façon conquérante en excluant les carlistes de son entreprise, tout en y intégrant les symboles franquistes : « Pour la Patrie, le Pain et la Justice ; pour une Espagne Unie, Grande, Libre, que nous devons construire […] Demain, par le ciel, la terre et la mer, notre drapeau rouge et noir ondoiera aux quatre vents de l'Espagne libérée. Ce sera le printemps et aussi le début

[1911] *Ibid.* (« Nuestra querida patria estaba muerta, muy muerta […] hasta parecer un cadáver, en los años de república »).
[1912] *Ibid.* (« esta Gran Cruzada »).
[1913] *Ibid.* (« protección del Cielo »).
[1914] *Ibid.* (« pecado mortal »).
[1915] *Ibid.* (« Cuando un niño comete un pecado mortal, su alma muere »).
[1916] *Ibid.* (« una buena confesión. Por ella devolveréis al alma una paz y tranquilidad verdaderamente celestiales »).

de notre révolution nationale-syndicaliste »[1917]. Dans le même numéro, *Flecha* prête allégeance à Franco en publiant une photographie de sa personne et en « [saluant] le glorieux Capitaine de l'Espagne, conducteur de cette Croisade Immortelle de reconquête et d'affirmation espagnoles »[1918]. C'est une démonstration d'obédience obligée mais qui a aussi ses limites : le nom de José Antonio, écrit en lettres capitales, apparaît de nombreuses fois. Franco n'est véritablement intronisé comme caudillo que bien plus tard. Les carlistes, eux, ne sont aucunement cités. Il faut attendre le nº16 (9 mai 1937) pour voir le premier béret rouge dans *Flecha*. La direction aurait-elle reçu l'injonction de sensibiliser le jeune lecteur à la nouvelle configuration du camp soulevé ou l'initiative aurait-elle été prise spontanément ? Quoi qu'il en soit, la couverture du nº16, signée Aróztegui, est une véritable démonstration de fraternité. Deux soldats, un phalangiste et un « requeté », s'étreignent devant les drapeaux de leurs organisations respectives ainsi que les drapeaux espagnols. Le mouvement du soldat carliste, qui fait un pas vers le phalangiste, ajoute au dynamisme de la scène pour mieux en démontrer la sincérité. La légende de l'illustration inclut désormais les carlistes, d'abord par une citation du décret d'unification : « Phalange Espagnole et Requetés, vous avez été les deux modèles authentiques de l'esprit du Soulèvement National initié par notre glorieuse Armée le 17 juillet. (Du décret d'unification du Généralissime) »[1919]. Aróztegui cite ensuite brièvement les *requetés* et reprend immédiatement la ligne originelle de la Phalange, tournée vers la reconstitution d'un empire perdu, vers ses références et ses symboles :

> Phalange Espagnole et Requetés qui, depuis le premier jour […] fûtes étroitement unis dans un faisceau, dans cette fraternité sacrée et indissoluble de la guerre […] là où il n'existe aucune différence dans les uniformes ni dans les idées ; là où le rêve et la volonté de tous est de mener l'Espagne vers le haut, vers les cieux ; rendre à la Patrie son ancienne grandeur impériale : cette splendeur-là des Rois Catholiques, du joug et des flèches[1920].

Pourtant, il existe bien des différences, que *Flecha* cultive en maintenant ses propres références et en ne mentionnant plus les « requetés » qu'en de très rares occasions. Dans le même

---

1917 *Flecha,* nº14, 25 avril 1937 (« Por la Patria, el Pan y la Justicia ; por la España Una, Grande, Libre, que hemos de construir […] Mañana, por cielo, tierra y mar, nuestra bandera rojinegra ondeará a los cuatro vientos de la España liberada »).

1918 *Ibid.* (« […] para saludar al glorioso Capitán de España, conductor de esta Cruzada Inmortal de reconquista y afirmación españolas »).

1919 *Flecha,* nº16, 9 mai 1937 (« Falange Española y Requetés, han sido los dos exponentes auténticos del espíritu del Alzamiento Nacional iniciado por nuestro glorioso Ejército el 17 de julio. (Del decreto de unificación del Generalísimo) »).

1920 *Ibid.* (« Falange Española y Requetés que, desde el primer día […] estuvieron unidos en apretado haz en esa fraternidad sagrada e indisoluble de la guerra […] allí donde no existe diferencia alguna en los uniformes ni en las ideas; allí donde el sueño y la voluntad de todos es levantar a España hacia arriba, hacia los cielos; devolver a la Patria su pasada grandeza imperial: aquel esplendor de los Reyes Católicos, del yugo y las flechas »).

numéro, passée la couverture, *Flecha* rappelle que son entreprise est une « révolution nationale-syndicaliste »[1921], dont l'objectif est la « construction de l'Espagne »[1922] par la jeunesse, futurs « hommes nouveaux »[1923]. La préservation de la ligne de la Phalange nous semble renforcée par un usage abondant du pronom « votre » (5 occurrences), ensuite remplacé au profit du « notre » (5 occurrences). En outre, *Flecha* prévient ses jeunes lecteurs qu'il faut se préserver de toute polyphonie pouvant perturber leur nature de soldats bleus : « Vous avez juré de 'rejeter et de faire fi de toute voix de l'ami ou de l'ennemi qui pourrait affaiblir l'esprit de la Phalange' »[1924]. Par « ami » nous entendons l'allié carliste, dont le prosélytisme et la proximité avec la Phalange pourraient être menaçantes et faire de lui, un ennemi.

Dès lors, les bérets rouges se font rares pendant plusieurs semaines dans *Flecha,* au profit des alliés étrangers allemands et italiens, ainsi que de la Garde Maure. Dans le nº30 (15 août 1937), la série « Edmundo… » d'Aróztegui met en scène l'arrestation de « Paco le Borgne ». Escorté par deux phalangistes, Paco est présenté à un tribunal composé d'un « requeté », d'un militaire et d'un phalangiste. Il semble que seule la série « Edmundo… » intègre des personnages issus des rangs carlistes[1925], bien que ces derniers y jouent un rôle secondaire. Dans le nº38 (10 octobre 1937) les carlistes sont de nouveau représentés en couverture. Aróztegui y présente des forces militaires unifiées et défilant à la gloire de Franco. C'est un soldat phalangiste au premier plan qui semble guider la masse en mouvement. Les carlistes se trouvent dans un entre-deux sur l'image : à la fois présents et fondus dans la masse, leurs traits sont à peine perceptibles. Quelques semaines plus tard, un soldat carliste en mouvement apparaît en couverture du nº44 (21 novembre 1937), précédant un phalangiste et se dirigeant vers les lignes du front matérialisées par des barbelés. Cependant, cela reste marginal dans *Flecha,* les carlistes semblant être relégués à un espace iconographique réduit, uniquement de la main du directeur de l'hebdomadaire. Il faut véritablement attendre les derniers numéros de *Flecha* pour voir apparaître carlistes et phalangistes selon une composition horizontale, comme dans le nº91 (16 octobre 1938) où trois combattants issus des différentes forces en présence forment une ligne solide devant leurs drapeaux respectifs et l'inscription du mot « Race »[1926], renvoyant aux principes de sélection théorisés entres autres par Ramiro de Maeztu. Dans la série « Edmundo… », les carlistes sont intégrés aux « forces de l'Armée

1921 *Ibid.* (« nuestra Revolución Nacionalsindicalista »).
1922 *Ibid.* (« nuestra verdadera labor de construcción de España »).
1923 *Ibid.* (« esos hombres nuevos »).
1924 *Ibid.* (« Habéis jurado 'rechazar y dar por no oída toda voz del amigo o enemigo que pueda debilitar el espíritu de la Falange' »).
1925 *Flecha,* nºs 35, 36, 93.
1926 *Flecha,* nº91, 16 octobre 1938 (« Raza »).

Nationale »[1927], comme le montre la case nº6 dans laquelle Edmundo est accueilli par un militaire et par un « requeté ».

11.2.5. L'unique – et tardive – série de l'unification

Jusqu'alors, seuls les personnages adultes faisaient preuve d'unité : aucune démonstration de camaraderie entre « flechas » et « pelayos » n'est présentée pendant la très grande majorité des numéros. À partir du nº94 (6 novembre 1938) paraît la série « Le Flecha Edmundo et le Pelayo Enrique trompent toujours Paco el Tuerto » *(El Flecha Edmundo y el Pelayo Enrique a Paco el Tuerto siempre hacen que pique),* dessinée et écrite par Aróztegui. Le numéro antérieur avait laissé les lecteurs sur la nomination d'Edmundo comme « professeur honoraire de culture physique »[1928], promettant que l'histoire serait « à suivre »[1929]. Pourtant, non seulement la série change de titre la semaine suivante mais elle intègre en plus un personnage jusqu'alors complètement absent dans *Flecha :* un « pelayo ». Aróztegui insiste sur la cohérence de ce nouveau format avec la série originelle en numérotant la première case dans la continuité de la précédente (nº299). C'est la première fois que deux jeunes phalangiste et carliste côtoient le même espace dans *Flecha,* dont Aróztegui justifie la rencontre fortuite par une promenade d'Edmundo du côté d'Espolón (Burgos). Les « grandes embrassades »[1930] des personnages ne sont pas dues au sentiment d'appartenir à un mouvement unique mais parce qu'ils se connaissent déjà depuis l'école. La série paraît ensuite dans le tout dernier numéro de *Flecha,* où une suite est annoncée[1931]. Pourtant, sur la même double page, *Flecha* annonce sa disparition définitive ; la série ne sera pas publiée dans *Flechas y Pelayos*. La couverture du dernier numéro, signée Aróztegui, promettait pourtant aux jeunes lecteurs de retrouver leurs héros prochainement (ce ne sera pas le cas de tous) :

> NOS HÉROS REVIENNENT.
> ENRIQUE : - Cela aura beaucoup gêné les enfants ?
> EDMUNDO : - Avec la joie de nous voir revenir, cela leur passera[1932].

1927 *Flecha,* nº93, 30 octobre 1938 (« Allí estaban las fuerzas del Ejército Nacional »).
1928 *Ibid.* (« Edmundo fue nombrado profesor honorario de cultura física »).
1929 *Ibid.* (« Continuará »).
1930 *Flecha,* nº94, 6 novembre 1938 (« Y se dieron los dos un monumental abrazo »).
1931 *Flecha,* nº97, 27 novembre 1938 (« Continuará »).
1932 *Ibid.* (« NUESTROS HÉROES REGRESAN. ENRIQUE. – ¿Se habrán incomodado mucho los niños? / EDMUNDO. – Con la alegría de vernos volver, se les pasará »).

La manière par laquelle *Pelayos* et *Flecha* traitent l'unification, est résolument différente et révèle leurs positions respectives vis-à-vis du pouvoir central, en particulier le service de presse et de propagande. Dans *Flecha,* l'unification reste confinée à l'image, aux mains exclusives d'Aróztegui qui incorpore de façon très irrégulière les bérets rouges, dont la majorité (sauf Enrique) ne possèdent pas d'identité claire. Aucune démonstration de cohésion entre les différents membres des organisations de jeunesse n'apparaît, même dans la série « Le Flecha Edmundo et le Pelayo Enrique… », où ce sont les liens personnels qui prévalent. En outre, la mention aux « pelayos » est quasiment inexistante dans *Flecha.*

Pelayos, au contraire, fournit d'importants efforts pour montrer la bonne intégration des nouvelles modalités de l'unification dans ses pages. Nous n'interprétons pas ces choix éditoriaux comme une acceptation de celle-ci mais au contraire, une preuve des difficultés que traversait l'hebdomadaire pour survivre. Ainsi, plutôt qu'à une démonstration d'obédience sincère, le zèle de *Pelayos* nous semble révéler un renoncement, une résignation face à la puissance écrasante du Mouvement. Cette posture, rendue obligatoire par les menaces de fermeture constantes vis-à-vis de l'hebdomadaire, entre en résonance avec l'analyse du philosophe Nicolas Grimaldi : « Aussi le véritable zèle, bien loin d'être machinal, consiste-t-il plutôt à accomplir la fonction qui nous a été confiée avec la même spontanéité que nous exerçons toutes nos fonctions vitales »[1933].

11.3. Les revues enfantines de FET y de las JONS

11.3.1. Naissance de *Flechas y Pelayos*

Les thèses de doctorat d'Henar Herrero Suárez et Lucía Ballesteros Aguayo ont très largement détaillé *Flechas y Pelayos,* auxquelles nous ajoutons des travaux nombreux, notamment celui d'Évelyne Ricci sur les « loisirs du petit franquiste »[1934]. Il ne s'agit pas ici d'en reprendre des éléments divers mais de contextualiser la situation de la presse enfantine de fin de guerre et d'immédiate après-guerre à partir du nouvel hebdomadaire, nous amenant plus tard à la question des nouveaux modèles émergents.

Flecha et *Pelayos* annoncent respectivement aux lecteurs leur disparition les 27 et 26 novembre 1938, dans leur dernier numéro. Pour ces deux hebdomadaires, en particulier pour

[1933] Nicolas GRIMALDI, *Les idées en place : Mon abécédaire philosophique,* Paris : Presses Universitaires de France, 2014, p.379.
[1934] E. RICCI, « Les loisirs du petit franquiste… », *op. cit.*

Pelayos dont le directeur refuse un poste proposé dans *Flechas y Pelayos*[1935], « l'affaire est terminée »[1936]. Il est probable que les modalités de l'annonce, au niveau graphique et du contenu même, aient été fournies par les services de presse et de propagande aux deux hebdomadaires. *Flecha* et *Pelayos* publient ainsi une annonce identique encadrée en rouge, en capitales de grande taille rouges et noires :

ANNONCE IMPORTANTE
aux lecteurs, abonnés et correspondants
de « FLECHA » et de « PELAYOS »

Les deux revues fusionnent à partir de maintenant pour n'en former qu'une seule, qui reprendra l'esprit religieux et patriotique, que l'une et l'autre ont diffusé jusqu'alors avec tant de discernement dans l'âme des enfants, et apparaîtra prochainement sous le titre de

FLECHAS Y PELAYOS

La nouvelle revue fera 24 PAGES, avec des améliorations notables, de grandes surprises graphiques et une collaboration choisie. Par son contenu varié et agréable, elle offrira aux lecteurs tout ce qu'ils pourront exiger pour leur formation et leur divertissement.

SON PRIX SERA DE 25 CENTIMES

Huit pages de plus, LA MOITIÉ DE PLUS QUE CE QUI ÉTAIT PROPOSÉ JUSQU'À MAINTENANT : 24 pages, remplies d'illustrations et de lectures agréables et ingénieuses, festives et éducatrices, avec l'insignifiante augmentation

DE 5 CENTIMES[1937]

Les ateliers Nerecán Offset, qui impriment alors *Flecha* et *Pelayos,* reçoivent des directives claires de la part de l'administrateur général de la Presse du Mouvement : les deux hebdomadaires peuvent se maintenir jusqu'à fin novembre. À partir du 4 décembre, les ateliers s'occuperont de la confection de *Flechas y Pelayos,* qui devra paraître une semaine plus tard. Les « nouvelles règles du

1935 F. J. CASPISTEGUI GORASURRETA, « El final de una revista… », *op. cit.,* p.156 (« Fray Justo Pérez de Urbel, ofreció a Mariano Vilaseca participar en ella, el canónigo catalán se negó y regresó a Barcelona en cuanto la ciudad fue conquistada por los sublevados »).
1936 J. ANDRÉS-GALLEGO, « La muerte de *Pelayos*… », *op. cit.,* p.113 (« El asunto había acabado »).
1937 *Flecha,* nº97, 27 novembre 1936 et *Pelayos,* nº101, 26 novembre 1938 (« AVISO IMPORTANTE a los lectores, suscriptores y corresponsales de 'FLECHA' y de 'PELAYOS' Las dos revistas quedan unidas desde este momento para formar una sola, que recogerá el espíritu religioso y patriótico, que una y otra han venido infiltrando hasta ahora con tanto acierto en el alma de los niños, y aparecerá próximamente con el título de FLECHAS Y PELAYOS. La nueva revista tendrá 24 PÁGINAS, con notables mejoras, grandes sorpresas gráficas y una escogida colaboración. Por su variedad y amenidad ofrecerá a los niños cuanto puedan exigir en orden a su formación y entretenimiento. SU PRECIO SERÁ DE 25 CÉNTIMOS. Ocho páginas más, UNA MITAD MÁS DE LAS QUE HASTA AHORA SE DABAN: 24 páginas, llenas de una ilustración y una lectura amena e ingeniosa, festiva y educadora con el aumento insignificante DE 5 CÉNTIMOS. »).

jeu »[1938] constituent un verrouillage très clair de la presse enfantine et de son absorption pleine et entière dans l'appareil du Mouvement.

Le 11 décembre paraît le premier numéro de *Flechas y Pelayos*. Le format est le même que celui de *Flecha,* mais il est plus cher que ses deux prédécesseurs, dont le prix était resté fixé à 20 centimes. Le nouvel hebdomadaire est dirigé par le bénédictin Justo Pérez de Urbel (1895-1979), dont la nomination avait été décidée plusieurs mois auparavant[1939]. La couverture du nº1, signée Aróztegui, fait le lien avec les deux dernières de *Flecha* et de *Pelayos* : au premier plan, un « flecha » et un « pelayo » tendent joyeusement leurs nouvelles revues. Si aucun des deux ne porte l'uniforme des OJ – le phalangiste ne porte pas de béret rouge et le carliste ne porte pas de chemise bleue – la légende de l'illustration est claire quant à leur destin commun, à l'aune des directives du Mouvement : « Bérets rouges et chemises bleues, sourient à leur nouvelle Revue, se préparent, dans une harmonie fraternelle, quand viendra l'heure de lutter tous ensemble pour rendre l'Espagne plus grande »[1940]. Il est dès lors répété au jeune lecteur que la cohésion et la « fraternelle intelligence »[1941] font partie des valeurs centrales de *Flechas y Pelayos* et, à travers l'hebdomadaire, des enfants eux-mêmes qui « appartiennent à la grande famille franquiste »[1942]. À l'instar des jeunes « Edmundo » et « Enrique », des personnages de l'unification voient le jour, avec des séries associées comme « Aventures d'un Flecha et d'un Pelayo » *(Andanzas de un Flecha y un Pelayo).* Malgré la victoire franquiste, définitivement acquise le 1er avril 1939 et officialisée par la publication du *parte de guerra[1943], Flechas y Pelayos* est un hebdomadaire façonné par la guerre, même plusieurs années après. Un répertoire constitué d'images victorieuses sur l'ennemi est constamment alimenté par les récits et les dessins, convoquant des personnages que certains lecteurs connaissaient déjà dans *Flecha.* La couverture du nº136 (13 juillet 1941), dessinée par Aróztegui, montre ainsi le personnage de « Cubillo » tenir dans ses bras un très jeune « flecha » - qui porte la tenue réglementaire du *Frente de Juventudes[1944]* -, consulter un calendrier mural. Au moment de s'arrêter au

---

1938 H. HERRERO SUÁREZ, *Un yugo para…, op. cit.* (« comunicar a Francisco Nerecán, director de los talleres Offset de San Sebastián las nuevas reglas del juego »).

1939 *Ibid.* (« la decisión de nombrar a Fray Justo Pérez de Urbel director de la nueva revista había sido tomada con bastante antelación »). Voir aussi A. Martín, « Historia de la prensa española… », *op. cit.,* p.46 (« prácticamente había sido nombrado para este cargo varios meses antes de la aparición de la revista »).

1940 *Flechas y Pelayos,* nº1, 11 décembre 1938 (« Boinas rojas y camisas azules, sonriendo a su nueva Revista, se preparan, con fraternal armonía, para cuando llegue la hora de luchar todos juntos por el engrandecimiento de España »).

1941 *Ibid.* (« fraternal inteligencia »).

1942 E. RICCI, « Les loisirs du petit franquiste… », *op. cit.,* p.148.

1943 « La guerre est terminée », est-il écrit à la fin du court message. Voir le manuscrit de Francisco FRANCO sur « Unidad documental simple 1 – Parte oficial de guerra correspondiente al día primero de abril de 1939. III Año Triunfal », *Real Academia Española* [en ligne], https://archivo.rae.es/rrmzg, consulté le 12 mars 2026.

1944 Il faut attendre la couverture du nº12 (26 février 1939), signée Aróztegui, pour y voir un jeune homme portant la chemise bleue et le béret rouge. Du côté des enfants, nous relevons une première apparition dans la couverture du nº35 (6 août 1939), également d'Aróztegui.

« 18 juillet », marqué en rouge pour en indiquer la nature festive, l'enfant se réjouit, tout en écoutant Cubillo lui parler d'une guerre qu'il aura à peine connue :

- Oh, oncle Cubillo ! J'adore les numéros en couleur, parce qu'il n'y a pas école !
- N'oublie jamais ce jour glorieux que nous a donné le Caudillo. Moi, rien qu'avec cette tête, j'ai fait courir de force tout un troupeau de russes ! Hahaha ![1945]

Née pendant la guerre, *Flechas y Pelayos* « est devenue en peu de temps le prototype du journal pour enfants et la jeunesse de l'étape bleue »[1946], analyse Lucía Ballesteros Aguayo. En d'autres termes, *Flechas y Pelayos* porte pleinement la doctrine nationale-catholique de l'Espagne franquiste d'après-guerre et entreprend de conditionner le jeune lecteur selon cette ligne. Le sous-titre de la revue, « Hebdomadaire National pour Enfants » *(Semanario Nacional Infantil)*, associé à la devise « Pour l'Empire vers Dieu » *(Por el Imperio hacia Dios)* présente en couverture, revendiquent l'affiliation idéologique de *Flechas y Pelayos* et son rôle d'organe de presse national-catholique. En outre, dès la première page du nº1 apparaît une photographie de Franco en Amiral et, sous celle-ci, un message écrit de sa main apporte son soutien – formulant une injonction ferme – à la nouvelle entreprise : « À la nouvelle revue *Flechas y Pelayos,* il est certain qu'elle doit parvenir à l'unité morale et à la fraternité dans la Patrie de tous les enfants espagnols, en faisant d'eux de bons chrétiens et de grands patriotes »[1947]. FET y de las JONS contrôle désormais toutes les maisons d'édition (si toutes n'y sont pas reliées directement, elles sont en tout cas surveillées), les organes de presse et distribue – ou non – les *cupos de papel.* Cette mainmise totale, ajoutée à la fin de la guerre, entraîne une diversification des propositions enfantines issues du Mouvement.

11.3.2 Naissance de *Maravillas* : le supplément des plus jeunes

Quelques mois après *Flechas y Pelayos* paraît son supplément *Maravillas,* le 17 août 1939. En tant que supplément, *Maravillas* est bien moins cher que la publication qu'il prolonge : les parents

---

Le *Frente de Juventudes* (FJ) est la nouvelle organisation de jeunesse franquiste, fondée le 6 décembre 1940. Son affiliation est obligatoire. Les filles sont encadrées par la Section Féminine.

[1945] *Flechas y Pelayos,* nº136, 13 juillet 1941 (« – ¡Huy tío Cubillo! ¡Cómo me gustan los números colorados, porque no hay colegio! – No olvides nunca este día glorioso que nos dio el Caudillo. ¡Yo sólo con esta cara, hice correr por la brava a una manada de rusos! ¡Ja, ja, ja! »).

[1946] L. BALLESTEROS AGUAYO, *Las revistas infantiles y juveniles…, op. cit.,* p.199 (« pronto se convirtió en el prototipo de periódico para la infancia y la juventud de la etapa azul »).

[1947] *Flechas y Pelayos,* nº1, 11 décembre 1938 (« A la nueva revista *Flechas y Pelayos,* seguro que ha de lograr la unidad moral y la hermandad en la Patria de todos los niños españoles, haciéndoles buenos cristianos y grandes patriotas »).

des lecteurs doivent débourser 10 centimes pour 16 pages de lecture au format 17x21cm[1948], dont la moitié est en couleur. Sa filiation est indiquée en manchette : « Bibliothèque de *Flechas y Pelayos* » et le symbole des flèches et du joug apparaît au centre[1949]. Né dans un contexte où chaque contenu destiné à l'enfance est « fortement idéologisé »[1950], le nouvel hebdomadaire partage le même directeur que *Flechas y Pelayos,* Justo Pérez de Urbel[1951]. Ce dernier entend faire de *Maravillas* une revue spécialement dédiée aux enfants de moins de dix ans, répondant déjà à « la demande de propositions créatives nouvelles dans ce type de supports »[1952]. Quand Pérez de Urbel revient quatre ans plus tard sur la genèse du supplément, il assume une volonté de proposer un contenu différent de celui de *Flechas y Pelayos,* « plus court, plus distrayant, plus léger, moins doctrinal »[1953]. Pourtant, observe Viviane Alary, bien que la « pression idéologique [soit] moindre »[1954] du fait d'une cible bien plus jeune, « elle n'était jamais complètement absente »[1955]. Nous trouvons par exemple, dans le nº3, une page sur « Jésus dans l'Évangile », dont la nature catéchiste est tout à fait semblable à la rubrique fixe « Doctrine et style » *(Doctrina y estilo)* de *Flechas y Pelayos,* qui était rédigée par Pérez de Urbel.

En revanche, les couvertures de *Maravillas* s'éloignent de celles de *Flechas y Pelayos,* mis à part quelques éléments communs comme des personnages déjà connus depuis *Flecha,* à l'instar de Cubillo[1956]. Celles-ci ne montrent ni soldats ni scènes religieuses et leur préfèrent des histoires drôles auto-conclusives, comme « La sieste tranquille » signée « Benejam »[1957], des séries avec de nouveaux personnages tel que « Don Timorato »[1958], invention d'Aróztegui, des animaux

---

1948 Les dimensions, le prix et la pagination du supplément varient au cours des 702 numéros publiés. Nous nous référons en particulier au debut des années 1940. À partir de 1945, *Maravillas* coûte 30 centimes, et avait déjà connu des augmentations.

1949 Les couvertures ont également évolué. Lucía Ballesteros Aguayo en décrit les changements dans son travail *Las revistas infantiles y juveniles…, op. cit.,* pp.229-231.

1950 María Victoria SOTOMAYOR SÁEZ, « El humor en la literatura infantil del franquismo », *Anales de Literatura Española,* nº19, 2007, p.247 (« contenido fuertemente ideologizado »).

1951 Justo Pérez de Urbel (1895-1979) est un bénédictin. Il est nommé directeur de *Flechas y Pelayos* en 1938 et exerce également la fonction de censeur pour accorder, ou non, les bandes dessinées à paraître.

1952 L. BALLESTEROS AGUAYO, *Las revistas infantiles y juveniles…, op. cit.,* p.227 (« La creación del suplemento respondió al propósito de dar respuesta a la demanda de propuestas creativas nuevas en este tipo de soportes »).

1953 Justo PÉREZ DE URBEL, « La revista infantil *Maravillas* », *Gaceta de la prensa española,* nº18, novembre 1943, pp.323-324 (« pidiendo la publicación de una revista destinada a los niños de menor edad y, por lo tanto, más breve, más amena, más ligera, menos doctrinal »). Ce numéro de la *Gaceta* est disponible en ligne sur https://prensahistorica.mcu.es/ca/catalogo_imagenes/grupo.do?path=244529, consulté le 13 mars 2026.

1954 Antonio LARA, « Los tebeos del franquismo » in V. ALARY, *Historietas, cómics…, op. cit.,* p.23 (« una revista de menor tamaño, presuntamente concebida para los lectores más pequeños, y en la que, quizás por ese motivo, la presión ideológica fue siempre menor »).

1955 *Ibid.* (« aunque nunca estuvo ausente del todo »).

1956 Cubillo fait sa première apparition en couverture du nº7 (28 septembre 1939) de *Maravillas.*

1957 *Maravillas,* nº41, 20 juin 1940. Marino Benejam Ferrer (1890-1975) avait déjà contribué aux revues *Pocholo* et *TBO* avant la guerre. C'est lui qui créera, en 1944, la populaire série de bande dessinée *La familia Ulises.* Voir Pedro PORCEL, « La historieta española de 1951 a 1970 », *Arbor,* nº187, 2011, pp.129-158.

1958 Nous citons à titre d'exemples les numéros 74 (6 février 1941) et 78 (6 mars 1941).

anthropomorphes de María Claret[1959] ou encore des bandes dessinées dont le texte est de Gloria Fuertes[1960]. Ce sont précisément les contributions d'auteurs et dessinateurs de renom qui font la force de *Maravillas*. La revue s'entoure de dessinateurs et bédéistes professionnels, dont certains contribuent régulièrement aux publications du Mouvement (pas exclusivement) comme « Ardel »[1961], Luis Moro[1962] ou encore le propriétaire et directeur de l'hebdomadaire humoristique *Cucú,* Cristino Soravilla Rózpide[1963]. Du côté des auteurs, Gloria Fuertes[1964] publie de nombreux contes, dont les orphelins « Coleta » et « Pelines », censés inciter les enfants à « réfléchir aux questions concernant l'univers de leur apprentissage et aussi à celui des adultes »[1965].

Outre ces collaborations fructueuses qui permettent à *Maravillas* de se maintenir jusqu'en 1954, la rédaction de *Maravillas* se montre pragmatique : une revue pour enfants doit s'émanciper du seul cadre de propagande. Justo Pérez de Urbel relate le changement de stratégie concernant la revue, après avoir tiré les leçons de tirages décevants :

> Le projet [de faire une revue nationale-catholique miniature] était ambitieux, mais ne correspondait pas complètement à ce que les enfants demandaient. Il fallut en modifier peu à peu le contenu, renonçant à ces prétentions et essayant de créer une sorte de *Flechas y Pelayos* en petit et pour des enfants plus petits en apportant, par conséquent, un caractère plus enfantin aux textes et aux dessins, y compris en présentant des méthodes de lecture et des leçons de dessin rudimentaire[1966].

1959 *Maravillas,* nº117, 4 décembre 1941.

1960 *Maravillas,* nº130, 5 mars 1942.

1961 Juan Ernesto Vinardell Sabater « Ardel » (1908-1981) contribuait également activement à de nombreuses revues enfantines, dont *Flechas y Pelayos* par des séries diverses telles que « Timorato » et « Teodorito y su chacha ». Il est l'auteur de la série humoristique « Don Perico, nuevo rico » dans *Maravillas*. Voir Jaime GARCÍA PADRINO, « El cine y la Literatura Infantil en España : dos realidades sociales aún ignoradas » in Pedro C. CERRILLO et Jaime GARCÍA PADRINO (coords.), *El niño, la literatura y la cultura de la imagen,* Murcie: Universidad de Castilla-La-Mancha, 1995, p.23.

1962 Luis Moro (1926-2015) n'a qu'une vingtaine d'années quand il commence à collaborer à *Flechas y Pelayos, Maravillas* et *Chicos*. Il forme avec son frère Santiago « un duo pionnier dans la publicité et l'animation au cinéma et à la télévision », avec la célèbre *Familia Telerín*. Voir sa nécrologie par Miguel Ángel PALOMO, « Muere el dibujante José Luis Moro, creador de la familia Telerín », *El País* [en ligne], 15 janvier 2015, https://elpais.com/cultura/2015/01/14/actualidad/1421224694_964544.html, consulté le 14 mars 2026.

1963 Cristino Soravilla Rózpide (1899-1968) avait contribué à plusieurs hebdomadaires humoristiques avant la guerre, comme *Gracia y Justicia.* Il faisait partie, comme Aríoztegui et « Ardel », d'un groupe d'amis du peintre Teodoro Delgado, affichiste prolifique du camp rebelle pendant la guerre et contributeur de *Maravillas*. Voir A. MARTIN, « La historieta española… », *op. cit.,* p.110.

1964 Gloria Fuertes (1917-1998) fait partie de la « Génération de 50 ». Elle représente « l'une des voix les plus fraîches et attendrissantes de la poésie espagnole contemporaine », écrivait à son sujet le philologue espagnol Alberto Acereda. Elle faisait partie, aux côtés d'Emilia Cotarelo et de Pilar Valle (entre autres), des autrices régulièrement publiées dans *Maravillas*. Voir Alberto ACEREDA, « Autobiografía y sentido en el mundo poético de Gloria Fuertes », *Letras Femeninas,* vol. XXV, nos. 1-2, 1999, p.155 (« Gloria Fuertes (1918-1998) una de las voces más frescas y entrañables de la poesía española contemporánea »). À propos de sa date de naissance, les sources croisées que nous avons consultées à son sujet mentionnent 1917 ou 1918.

1965 Lucía BALLESTEROS AGUAYO, « El humor en la prensa de posguerra : los cuentos de Gloria Fuertes en *Maravillas* », *Revista Latina de Comunicación Social,* nº74, p.529 (« […] que los niños se plantearan con criterio reflexivo cuestiones cercanas a su universo de aprendizaje y también al de los adultos »).

1966 J. PÉREZ DE URBEL, « La revista infantil *Maravillas* ». *op. cit.,* pp.324-325 (« El proyecto era ambicioso, pero no encajaba plenamente dentro de lo que los niños pedían. Hubo que modificar poco a poco el contenido, renunciando a esas pretensiones y tratando de crear una especie de *Flechas y Pelayos* en pequeño y para niños más pequeños, dando,

Des abécédaires illustrés sont effectivement présentés presque chaque semaine selon la période[1967], ou des « premières lectures »[1968]. Il n'est plus écrit que les enfants ne doivent aspirer qu'à se donner corps et âme à la Patrie. La « chanson de l'enfant joyeux », écrite par Gloria Fuertes dans le nº217 (4 novembre 1943)[1969], n'a plus rien en commun avec les pages doctrinales de *Flecha,* puis de *Flechas y Pelayos* où la joie est liée à la défense de la Patrie par les armes[1970]. Nous avons également remarqué que les anciens alliés de l'Espagne franquiste ne sont plus directement nommés. Dans le nº108 (2 octobre 1941), un abécédaire, signé « Trillo », propose la syllabe « fas », illustrée par le faisceau romain. La description qui en est faite ne fait aucunement référence à Mussolini alors que le contexte s'y prête encore : « Insignes de l'ancien consul romain, composé d'un faisceau de verges et d'une hache. Ils représentent la force et la justice »[1971].

La presse enfantine de FET y de las JONS se situe-t-elle dans une problématique éternelle d'entre-deux ? Vendre tout en endoctrinant est un exercice périlleux pour la survie de l'hebdomadaire : nous en voulons pour preuve la fin de *Flechas y Pelayos* au bout de dix ans d'existence, après un « déclin »[1972] amorcé au milieu des années 1940. En outre, des circulations esthétiques en provenance de l'étranger, mais aussi entre les différentes revues enfantines madrilènes existent car auteurs et dessinateurs contribuent à plusieurs d'entre elles, comprenant les publications enfantines du Mouvement et la presse des éditeurs privés.

---

por tanto, a los textos y a los dibujos un carácter más infantil, presentando inclusive métodos de lectura y lecciones de dibujo rudimentario »).

1967 Nous avons procédé par échantillonnage. Cette affirmation tient compte de la présence d'abécédaires dans les numéros 70, 71, 74, 108, 116, 117 (1941); 130, 141, 143, 155 (1942).

1968 *Maravillas,* nº173, 31 décembre 1942 (« Primeras lecturas »).

1969 *Maravillas,* nº217, 4 novembre 1943 (« Canción del niño alegre »).

1970 *Flechas y Pelayos,* nº22, 7 mai 1939 (« prometed amar a España como él la amó, defenderla como la defendió y luchad por ella con alegría hasta el peligro »).

1971 *Maravillas,* nº108, 2 octobre 1941 (« Insignias del antiguo cónsul romano, compuesto de un haz de varas y un hacha. Representan la fuerza y la justicia »).

1972 L. BALLESTEROS AGUAYO, *Las revistas infantiles y juveniles…, op. cit.,* p.200 (« a mediados de la década de los 40 el semanario experimentó una época de declive »).

11.4. « Retour » de la presse privée et régulation de la concession des autorisations

11.4.1. Mesures de contrôle. Le rationnement du papier par les « cupos de papel ».

La zone contrôlée par les franquistes était déjà soumise à une censure étroite de la presse. Après la victoire, le contrôle de celle-ci est étendu à l'ensemble du territoire et plusieurs mesures sont prises pour assurer une uniformisation idéologique dans les publications de presse. Le 21 février 1940 est promulgué un arrêté « régulant les concessions d'autorisation pour les publications de revues périodiques »[1973], dont l'objectif principal, annoncé en amorce, est « d'unifier »[1974] les démarches administratives. Les directions des organes de presse doivent s'adresser à la « Direction Générale de la Presse »[1975] qui est elle-même sous la tutelle d'une autre entité : le « Sous-secrétariat de Presse et de Propagande »[1976], dirigé par le *« camisa vieja »* José María Alfaro Polanco. Chaque candidat doit remplir un formulaire, joint dans le *BOE,* dont nous reproduisons ci-dessous les informations exigées :

Annexe de l'Arrêté Circulaire du 21 février 1940

M. (prénom, noms de famille et situation)……
À (Représentation) (ou en votre nom propre) de la Société…….
Domicilié au……
Sollicite l'autorisation de publier une revue avec les caractéristiques suivantes :
Titre……
Revue domiciliée au……
Périodicité……...
Tirage…….
Objet de la revue (à détailler dûment) ……
Nom de la personne qui la dirigera…….
Ateliers où elle est éditée……
Format en centimètres……
Nombre de pages……

[1973] *BOE,* nº65, 5 mars 1940, p.1612, disponible sur https://www.boe.es/diario_gazeta/comun/pdf.php?p=1940/03/05/pdfs/BOE-1940-65.pdf, consulté le 17 mars 2026 (« Orden circular regulando las concesiones de permiso para publicación de revistas periódicas »).
[1974] *Ibid.* (« unificar »).
[1975] *Ibid.* (« Dirección General de la Prensa »). Cette entité est active jusqu'à la fin du franquisme. Elle est par exemple mentionnée dans « Loi Fraga » de 1966. Voir , José Miguel Delgado Idarreta, « Prensa y propaganda bajo el franquismo » in Nathalie Ludec et Françoise Dubosquet Lairys (coords.), *Centros y periferias. Prensa, impresos y territorios en el mundo hispánico contemporáneo. Homenaje a Jacqueline Covo-Maurice,* 2004, pp.226-227.
[1976] *Ibid.* (« Subsecretaría de Prensa y Propaganda »). Sur l'organigramme des différents services et sous-services de presse et de propagande, voir Rosa Cal, « Apuntes sobre la actividad de la Dirección General de Propaganda del Franquismo (1945-1951) », *Historia y Comunicación Social,* vol.4, 1999, pp.23-24.

Catégories de papier[1977] où elle doit être éditée……
Consommation de papier dans chaque numéro……
Au cas où une ratification soit sollicitée, organisme qui a autorisé la publication……[1978]

Le ……1940
(Signature de l'intéressé)[1979]

Ces mesures s'inscrivent dans une démarche de contrôle des publications mais aussi de régulation d'une composante essentielle : le papier. Effectivement, observe Antonio Martín, « la fin militaire de la Guerre Civile n'a pas supposé que la guerre de papier se termine, elle s'est en effet prolongée les années suivantes, surtout dans les années 1940 jusqu'en 1951 »[1980]. Véritable nerf de cette « guerre », le papier est régulé selon un système de « bons » *(cupos)* pour en assurer le « rationnement »[1981]. Ce système, combiné aux autorisations de publication auxquelles sont soumises les revues, permet au régime franquiste d'évaluer l'importance – ou non – de celles-ci et de distribuer parcimonieusement le papier qu'il subventionne. Le système est établi comme suit : le « papier de presse », subventionné, est automatiquement soumis à l'obtention de coupons vendus par le régime. Ceci permet aux journaux de payer le papier moins cher (mais de moindre qualité) que sur le marché. En revanche, tous les journaux et revues ne peuvent pas acheter les coupons (en particulier ceux qui ne sont issus ni du Mouvement, ni d'Action catholique, jugés « non essentiels »[1982] et moins « méritants »[1983]), et doivent acheter le papier mis en vente sur le

[1977] Il existait trois catégories de papier : le « papier de presse » *(papel de prensa),* le « papier de revue » *(papel de revista)* et le « papier d'édition » *(papel de edición)*. Tous les trois présentaient une qualité différente, le « papier de presse », qui était soumis au système des coupons, étant bon marché et de moindre qualité. Voir Ignacio FERNÁNDEZ SARASOLA, « El régimen jurídico de la historieta en la España franquista (1938-1949) », *Revista de estudios sobre la historieta,* nº3, 2013, p.28.

[1978] L'arrêté prévoit des dispositions spéciales pour les publications d'avant-guerre et pour celles qui n'avaient encore jamais été autorisées par un organisme officiel de l'État franquiste.

[1979] *BOE,* nº65, 5 mars 1940, p.1612, disponible sur https://www.boe.es/diario_gazeta/comun/pdf.php?p=1940/03/05/pdfs/BOE-1940-65.pdf, consulté le 17 mars 2026 (« *Anexo de la Orden Circular de 21 de febrero de 1940* / D. (nombre, apellidos y circunstancias) / En (Representación) (o en nombre propio) de la Sociedad / Domiciliado en / Solicita autorización para la publicación de una revista con las características siguientes: / Título / Domicilio de la revista / Periodicidad / Tirada / Objeto de la revista (detállese ampliamente) / Nombre de la persona que la dirigirá / Talleres donde ha de editarse / Formato en centímetros / Número de páginas / Clases de papel en que se ha de editar / Consumo de papel en cada número / Para en caso en que solicite ratificación, organismo que autorizó la publicación / …de…de 1940 / (Firma del interesado) »).

[1980] A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Historia de la prensa española… », *op. cit.,* p.52 (« El final militar de la Guerra Civil no supuso que la guerra de papel acabase, pues se prolongó en años siguientes, sobre todo en la década de 1940 y hasta 1951 »).

[1981] I. FERNÁNDEZ SARASOLA, « El régimen jurídico… », *op. cit.,* p.28 (« racionamiento »).

[1982] *Ibid.,* p.30 (« Eso fue lo que sucedió precisamente con la mayoría de las historietas, a las que las autoridades catalogaban como revistas prescindibles que no merecían un gasto de papel regular »).

[1983] A. MARTÍN MARTÍNEZ, « La historieta española… », *op. cit.,* p.97 (« merecedoras »).

marché, plus cher. Ceci fait partie d'un double système de censure de la part du régime qui, à travers le rationnement du papier, renforce son contrôle sur les publications.
Ce renforcement du contrôle de la presse par le régime franquiste intervient au moment de la diversification des publications et, au début des années 1940, de l'apparition (ou réapparition pour certains) de plusieurs hebdomadaires enfantins issus de maisons d'édition privées.

11.4.2 *Chicos*, le concurrent né d'une initiative privée

Certains éditeurs proposaient des publications nombreuses et variées avant la guerre, notamment les barcelonaises El Gato Negro (futures éditions Bruguera) et Molino[1984]. Avec la guerre, certaines se sont maintenues difficilement en zone républicaine, à l'instar de *TBO* et *Pulgarcito.* Dans la zone « nationaliste », les hebdomadaires liés aux forces en présence occupaient la grande majorité de l'espace éditorial destiné aux enfants, mais pas exclusivement. Il est en effet « surprenant »[1985] qu'un hebdomadaire ait brisé – brièvement – ce qui « semblait être un monopole de la presse enfantine nationale par les forces du Mouvement »[1986]. Sa création, « totalement liée à la Guerre Civile espagnole »[1987], est née de la sagacité d'un entrepreneur catalan, Juan Baygual i Bas (1895-1971) qui, s'il n'était lié ni à la Phalange ni à la Communion Traditionaliste, avait contribué à l'économie de guerre du camp des soulevés[1988]. Imprimé à Saint-Sébastien dans les ateliers Nerecán Offset comme *Flecha* et *Pelayos,* le nouvel hebdomadaire porte le titre de *Chicos* et propose un contenu plus modeste – huit pages monochromes – et un prix attractif de 10 centimes, soit moitié moins que les deux autres. Baygual i Bas s'associe à une personnalité madrilène pour diriger *Chicos,* Consuelo Gil Roësset (1905-1995). Issue d'une famille aisée grâce à laquelle elle reçoit une éducation soignée, Gil Roësset met sa « créativité »[1989], son pragmatisme et son sens du commerce, associés à une sensibilité artistique, au service de l'hebdomadaire. Elle s'entoure de plusieurs grands noms du dessin et de l'écriture comme Jesús Blasco, Emilio Freixas, Mercè Llimona, Gloria Fuertes ou encore Carmen de Icaza[1990], qui était proche de la SF. *Chicos* paraît le 22 février 1938, dont

1984 Voir le chapitre 1 de notre travail.
1985 A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Historia de la prensa española »…, *op. cit.,* p.40 (« sorprendentemente »).
1986 *Ibid.* (« lo que parecía un monopolio de la prensa infantil nacional por las fuerzas del Movimiento »).
1987 Viviane ALARY, « Enfance en guerre dans la revue *Chicos* (1938-1945) », *Fondation Auschwitz* [en ligne], p.109, https://www.auschwitz.be/images/_bulletin_trimestriel/112_alary.pdf, consulté le 15 mars 2026.
1988 A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Historia de la prensa española »…, *op. cit.,* p.40.
1989 A. LARA, « Los tebeos del franquismo » in V. Alary, *Historia, cómics…, op. cit.,* p.24 (« Una persona inteligente, creativa y de gran cultura »).
1990 V. ALARY, « Enfance en guerre… », *op. cit.,* p.110.

l'objectif est avant tout de proposer une revue divertissante et éducative, loin des « contenus propagandistes ennuyeux »[1991] de *Flechas* et *Pelayos*. En revanche, né en pleine guerre, *Chicos* ne peut s'émanciper d'une réalité entourant son existence d'hebdomadaire du camp « nationaliste », ce que ne souhaite pas, par ailleurs, sa directrice[1992]. Gil Roësset se situe sur une ligne de crête, entre le désir de proposer un hebdomadaire adapté aux garçons et aux filles et la nécessité de s'aligner sur la ligne franquiste, même de façon « édulcorée »[1993], pour que la revue survive. Antonio Lara résume l'entre-deux dans lequel se trouve *Chicos,* qui nous semble paradigmatique des hebdomadaires enfantins ne s'alignant pas spécifiquement sur la ligne de FET y de las JONS : « La principale difficulté du nouvel hebdomadaire enfantin consista à maintenir un ton discret, combinant les bandes dessinées avec les rubriques culturelles, sans exagérer la charge de propagande patriotique et religieuse exigée par le nouveau gouvernement »[1994]. De son côté, Viviane Alary repère un positionnement de *Chicos* entre trois identités : la revue pour enfants, la revue doctrinaire et la revue commerciale[1995], triplé qui se reflète dans la façon même de se représenter l'enfant, analyse V. Alary dans un autre travail : « l'enfant porteur des valeurs du nouveau régime, l'enfant sujet, éduqué et curieux, et l'enfant consommateur »[1996]. Malgré les difficultés que représente le fait d'exister en tant que revue née hors Mouvement – Gil Roësset doit montrer régulièrement patte blanche auprès de la Junte située à Burgos[1997] – *Chicos* paraît avec régularité et parvient à s'inscrire dans la culture enfantine d'après-guerre grâce à des séries de bandes dessinées qui connaissent un grand succès. À partir de 1942, *Chicos* est édité par GILSA (de Consuelo GIL S.A.), une maison d'édition située à Madrid, dont la directrice est Gil Roësset.

1991 V. ALARY, « *Chicos,* revista infantil y tebeo para después de una guerra » in M. FRANCO et B. RIESGO-MARTÍN, *Une enfance en métamorphose…, op. cit.,* p.111 (« aburridos contenidos propagandísticos »).

1992 Consuelo Gil Roësset fait partie de la bonne bourgeoisie madrilène. Il n'est donc pas question de faire jouer un rôle subversif à la revue qu'elle dirige. Elle n'est pas, comme l'indique Viviane Alary, « révolutionnaire, loin s'en faut », bien qu'elle n'appartienne aucunement au Mouvement. *Ibid.*

1993 *Ibid.,* p.109.

1994 A. LARA, « Los tebeos del franquismo » in V. Alary, *Historia, cómics…, op. cit.,* pp.24-25 (« La principal dificultad del nuevo periódico infantil consistió en mantener un tono discreto, combinando las historietas con las secciones culturales sin exagerar la carga de propaganda patriótica y religiosa exigida por el nuevo gobierno »).

1995 V. ALARY, « Enfance en guerre… », *op. cit.,* p.121.

1996 V. ALARY, « *Chicos,* revista infantil y tebeo para después de una guerra », *op. cit.,* p.112 (« el niño portador de los valores del nuevo régimen, el niño sujeto, culto y curioso, y el niño consumidor »).

1997 *Ibid.,* p.113 (« Más de una vez debió defender Consuelo Gil su revista y su línea editorial ante la Junta de Burgos »).

11.4.3. (Re)naissances des publications privées

Ce n'est donc pas un véritable « retour » de la presse privée quand le 24 février 1942 est promulgué un nouvel arrêté régulant la concession des autorisations pour la presse. À la différence de l'arrêté publié en 1940, celui-ci intervient après une restructuration des services de contrôle de la presse. En 1941, « toutes les compétences »[1998] relatives au contrôle de la presse passent par une entité nouvellement créée, le Vice-secrétariat d'Éducation Populaire *(Vicesecretaría de Educación Popular),* dirigé par le catholique intégriste[1999] et phalangiste Gabriel Arias-Salgado. Les nouvelles modalités sont explicitées dans le nº63 du *BOE* (4 mars 1942), où il est écrit que les publications sont désormais divisées selon trois groupes : les « publications officielles », c'est-à-dire celles « éditées par n'importe quel Organisme de l'État »[2000], les « publications de FET y de las JONS »[2001] et les « publications particulières »[2002]. Ces dernières sont sous-divisées en deux catégories discriminant les publications nées avant le 18 juillet 1936 et après. Les publications enfantines font partie du groupe « h) Féminines, festives et enfantines »[2003]. L'article 4 précise bien que toutes les publications sont soumises à la censure et qu'elles doivent s'aligner, quelle que soit leur nature, à la ligne du régime, bien que la formulation soit sous-entendue par une métaphore : « Les demandes d'autorisation des publications auxquelles cet arrêté se réfère devront comprendre au moins les informations qui figurent sur le modèle officiel ci-joint et il sera nécessaire de démontrer que son tirage et sa ligne éditoriale sont conformes avec le prestige des publications espagnoles »[2004]. En outre, un exemplaire de demande d'autorisation similaire à celui de 1940 est publié page 1593, bien que des informations complémentaires (sur le financement de la revue et certaines données personnelles concernant les rédacteurs fixes ou non) soient exigées.

Aussi, sans parler de retour ferme, certains éditeurs et leurs revues emblématiques refont surface dans ce contexte de surveillance accrue et de censure, mais aussi d'ouverture – très relative

---

1998 R. CAL, « Apuntes sobre la actividad… », *op. cit.,* p.18 (« En 1941 todas las competencias se traspasaron al Ministerio Secretaría general del Movimiento, y se creó para ello la *Vicesecretaría de Educación Popular* que se ocupaba de prensa y propaganda »).

1999 Álvaro DE DIEGO GONZÁLEZ, « La lucha por el control de la prensa en el primer franquismo: la destitución del director de *Arriba* en enero de 1942 », *Revista de Estudios Políticos,* nº174, octubre-décembre 2016, p.341 (« integrista »).

2000 *BOE,* nº63, 4 mars 1942, p.1591, disponible sur https://www.boe.es/gazeta/dias/1942/03/04/pdfs/BOE-1942-63.pdf, consulté le 17 mars 2026 (« Publicaciones Oficiales. Serán consideradas como tales cuantas directamente se editen por cualquier Organismo de Estado […] »).

2001 *Ibid.* (« Publicaciones de FET y de las JONS »).

2002 *Ibid.* (« Publicaciones particulares »).

2003 *Ibid.* (« h) Femeninas, festivas e infantiles »).

2004 *Ibid.,* p.1592 (« Las solicitudes de autorización de las publicaciones a que se refiere esta Orden deberán comprender como datos mínimos los que figuran en el modelo oficial que se acompaña y será necesario demostrar que su tirada y su editorial han de estar en consonancia con el prestigio de las publicaciones españolas »).

et difficile – aux publications privées. Les maisons d'édition barcelonaises sont particulièrement ciblées par le régime franquiste et doivent continuellement faire face aux menaces de suspension et de censure. Si elles « renaissent de leurs cendres »[2005] grâce à la possibilité de publier leurs revues, elles sont aussi contraintes « d'effacer le passé »[2006] qui avait fait leur gloire avant la guerre. C'est par exemple le cas de *TBO* qui, après avoir connu « d'immenses difficultés »[2007] pendant la période de l'immédiate après-guerre, réapparaît progressivement en kiosque. Les éditions Bruguera, qui existaient avant la guerre sous le nom de El Gato Negro, font également face à plusieurs obstacles, en particulier à l'heure de proposer de nouveau *Pulgarcito,* dont l'existence est régulièrement entrecoupée (49 numéros parus pendant la guerre, puis 5 en 1939, 8 en 1945) avant de renaître pleinement à partir de 1946[2008]. La « rigide censure franquiste pose des difficultés »[2009] à Bruguera[2010] en refusant à certaines publications de voir le jour pour des raisons diverses (violence des scènes, esthétique jugée nord-américaine). Le papier pouvait également servir de motif officiel de refus, à l'instar de la série *Roberto Alcázar y Pedrín* (Editorial Valenciana), rejetée en 1940[2011]. Les éditions Bruguera auront été surveillées tout au long du franquisme, menant à une « autocensure »[2012] stricte au sein de la rédaction. Malgré les menaces constantes de censure et d'amende, certaines séries sont parvenues à s'inscrire pleinement, dès les années 1940, dans le « patrimoine culturel »[2013] enfantin avec *El Guerrero del Antifaz* (Editorial Valenciana/Manuel Gago García), *Zipi y Zape* et Carpanta, protagoniste de nombreuses séries (Bruguera/José Escobar), puis plus tard *El Capitán Trueno* (Victor Mora Pujadas, Miguel Ambrosio Zaragoza) et *Mortadelo y Filemón* (Bruguera/Francisco Ibáñez).

Le chapitre que nous venons de traiter semble partagé entre deux espaces-temps, entre la fin de *Flecha* et *Pelayos* et les nouvelles modalités de la presse enfantine dont *Maravillas* nous semble être paradigmatique. Pourtant, moins de deux ans se sont écoulés. La presse du Mouvement

---

2005 Vicent SANCHIS LLÀCER, *Tebeos mutilados: La censura franquista contra Editorial Bruguera,* Barcelone: Bruguera, 2010, p.45 (« resucitar de entre sus cenizas »).
2006 *Ibid.,* p.46 (« la necesidad de borrar el pasado inmediato »).
2007 A. LARA, « Los tebeos del franquismo », *op. cit.,* p.33 (« no pudo reanudar el contacto con sus lectores hasta 1942, debido a las inmensas dificultades que encontró »).
2008 Antoni GUIRAL, *100 años de Pulgarcito: La revista donde empezó todo,* Barcelone: Penguin Random House Grupo Editorial, 2021, p.3.
2009 Josep MASSOT I MUNTANER, « Jordi Bruguera i Talleda (1926-2010) », *Estudis romànics,* nº34, 2012, p.732 (« a causa de les dificultats posades per la rígida censura franquista »).
2010 La maison est alors dirigée par deux frères : Francisco et Pantaleón. Pendant la guerre, Francisco fait partie de l'armée républicaine, voir A. GUIRAL, *100 años de Pulgarcito…, op. cit.,* p.8 (« […] Francisco Bruguera marcha al frente con el ejército republicano »).
2011 Avant d'être acceptée en janvier 1941 après un recours formulé par l'auteur, Juan Bautista Puerto. Voir V. SANCHIS LLÀCER, *Tebeos mutilados…, op. cit.,* p.39.
2012 *Ibid.,* p.115 (« La autocensura se agravó »).
2013 A. GUIRAL, *100 años de Pulgarcito…, op. cit.,* p.3 (« patrimonio cultural »).

évolue, prise entre un contenu propagandiste propre à la nature autoritaire du régime franquiste et la nécessité de s'ouvrir à la question de la réception et des attentes du public enfantin, sans négliger la question purement économique. C'est précisément la question de l'agentivité de l'enfant – relevée par Pérez de Urbel dans son article sur *Maravillas* – et de la prise en compte des attentes des jeunes lecteurs par les services de propagande, qui nous intéresse dans notre travail pour comprendre les évolutions de la presse enfantine d'après-guerre, de plus en plus perméable aux modèles esthétiques étrangers.

CHAPITRE 12. Influences esthétiques étasuniennes: l'univers de Walt Disney chez les « bleus »

12.1 Introduction : des modèles étasuniens

Certaines maisons d'édition privées s'inspirent du format et de l'esthétique des *comics* américains, à l'instar de la barcelonaise Hispano Americana de Ediciones[2014]. Pour d'autres, insérer des récits d'aventure sur le modèle étasunien permet aussi de se positionner – en prenant des précautions – contre le totalitarisme. Comme l'analyse Viviane Alary, « le héros de ces séries prend des risques par goût de l'aventure – ce qui est en soi un signe de modernité et de quasi-subversion dans une Espagne où tout devrait se faire au nom de la défense de l'Espagne impériale et chrétienne »[2015]. Il faut donc user de « stratagèmes »[2016] afin d'éviter que les services de presse et de propagande repèrent une éventuelle tentative de subversion de l'enfance – nous l'avons vu, certaines revues sont plus étroitement surveillées que d'autres – et contourner les lames affûtées des « ciseaux stricts des censeurs »[2017].

Des modèles esthétiques jugés trop proches de ceux des étasuniens pouvaient effectivement valoir aux publications d'être censurées. C'est ce qui est arrivé à la série *El Enmascarado del Mar,* proposée par Bruguera. Le 17 janvier 1944, la maison d'édition barcelonaise sollicite l'autorisation de publier la série appartenant à la collection « Aventuras y Viajes » auprès du Vice-secrétariat d'Éducation Populaire. Trois mois plus tard, le délégué national de la propagande fait parvenir à Bruguera la décision de l'organe censeur : « Cette Délégation Nationale, sur proposition de la Section correspondante, a décidé : Rejeter l'autorisation nécessaire pour la publication de l'œuvre que vous sollicitez. Pour Dieu, l'Espagne et sa Révolution Nationale-Syndicaliste »[2018]. Le motif avancé par le censeur, menant à la formulation ultérieure de la censure par le délégué, est une « successive exaltation de la force et de l'imagination fortement mécanique et nord-américaine »[2019]. Pérez Justo de Urbel se montre particulièrement vigilant, se saisissant de l'argument d'une perméabilité des revues d'avant-guerre aux modèles étasuniens pour les

---

2014 A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Apuntes para una historia… », p.101 (« La editorial basó su economía en reciclar los materiales de los cómics americanos »).
2015 V. ALARY, « Enfance en guerre… », *op. cit.,* p.118.
2016 *Ibid.,* p.119.
2017 Ignacio FERNÁNDEZ SARASOLA, « Viñetas truncadas. El control sobre las historietas durante el franquismo », *International Journal of Iberian Studies,* vol.30, nº1, mars 2017, p.41 (« estrictas tijeras de los censores »).
2018 V. SANCHIS LLÀCER, *Tebeos mutilados…, op. cit.,* p.50 (« Esta Delegación Nacional, a propuesta de la Sección correspondiente, ha resuelto: Denegar la autorización necesaria para la publicación de la obra por usted solicitada »).
2019 *Ibid.* (« Sucesiva exaltación de la fuerza y fantasía fuertemente mecánica y norteamericana »).

« disqualifier »[2020]. Pourtant, les revues issues du Mouvement sont également perméables aux modèles étrangers, mais ce qui est autorisé pour écouler les tirages de *Flechas y Pelayos*, est un énième outil de censure pour les autres publications. Contrairement aux dires du directeur de *Flechas y Pelayos,* les héros nord-américains que les enfants connaissaient avant la guerre étaient repris dans la presse enfantine de la Phalange, dans *Flecha* notamment. En outre, nous avons noté de très nombreuses similitudes entre des héros issus des univers de Walt Disney et de Max Fleischer en de nombreux endroits de la presse enfantine du Mouvement. Tout en bénéficiant du prestige commercial de ces personnages, le Mouvement les modifiait afin que l'ensemble « sente espagnol »[2021].

12.2 Mickey et Minnie dans *Flecha*

Alors que les revues qui proposaient aux enfants de découvrir les personnages disneyens avant la guerre disparaissent avec celle-ci, *Flecha* se montre encline à les publier, contournant en plusieurs endroits sa nature d'hebdomadaire de propagande tourné vers la défense de l'hispanité et de ses fantasmes associés. Il est vrai que ce sont les héros créés par les dessinateurs de *Flecha* qui occupent le plus d'espace, mais l'hebdomadaire intègre également des personnages qui peuplaient l'imaginaire de ses jeunes lecteurs avant la guerre, notamment disneyens.

La présence de personnages aussi célèbres que ceux de Walt Disney dans *Flecha* est peut-être due au pragmatisme d'Avelino de Aróztegui, conscient que la culture enfantine d'avant-guerre ne s'est pas volatilisée – Orwell dirait « vaporisée » – instantanément au 18 juillet 1936. Nous interprétons ce choix éditorial comme un élément révélateur de la conscience que *Flecha* marque une rupture culturelle pour les lecteurs, l'hebdomadaire étant né de et pour la guerre. Celui-ci ne peut pourtant pas se passer de montrer une certaine ouverture aux références antérieures qui ne sont pas si lointaines, les premières apparitions de Mickey dans la presse enfantine datant de 1934[2022]. Les personnages de Disney présentent un avantage commercial conséquent, parce qu'ils sont très célèbres : « tout le monde connaît Walt Disney »[2023], affirme l'anthropologue américaine Louise

[2020] H. HERRERO SUÁREZ, *Un yugo para…, op. cit.,* p.125 (« descalificar la prensa inmediatamente anterior al Movimiento »).
[2021] Pérez de Urbel reprochait notamment aux publications du premier tiers du XXe siècle de recopier les *comics* étasuniens sans y incorporer le moindre élément espagnol, *Ibid.* (« nada que oliese a español »).
[2022] À propos de l'apparition des personnages de Walt Disney dans l'Espagne de la Seconde République, nous proposons un renvoi au chapitre n°1 de notre travail.
[2023] Louise KRASNIEWICZ, *Walt Disney : A Biography,* Santa Barbara : Greenwood Publishing Group, 2010, p.9 (« Everybody knows Walt Disney »).

Krasniewicz. L'univers disneyen renvoie ainsi à tous les mondes imaginaires créés, ou cocréés par Walt Disney et distribués par la Walt Disney Productions[2024]. Dans les années 1930, ce sont surtout des personnages anthropomorphes (à l'exception du chien Pluto, créé en 1930).

Dans *Flecha,* les personnages disneyens apparaissent très majoritairement dans le courrier des lecteurs, semblant être des vestiges de la culture enfantine d'avant-guerre et prenant place ici et là entre des dessins de militaires. Le premier personnage disneyen est publié dans le nº22 (20 juin 1937) : c'est un cochon qui porte un costume de marin, dessiné par « Emilia Villas, 10 ans », originaire de Pampelune[2025]. Il s'agit du cochon violoniste Nif-Nif *(Fiddler Pig),* qui était apparu pour la première fois dans le court-métrage *Three Little Pigs,* produit par les studios Disney et projeté dans les salles américaines en 1933. En Espagne, le personnage est connu sous le nom de « Cerdito Violinista ». Les jeunes Espagnols l'avaient connu en 1934 dans plusieurs almanachs des éditions barcelonaises Alas, aux côtés d'autres personnages non disneyens comme Popeye et Charlot[2026], qui apparaissent également dans les contributions des lecteurs de *Flecha* (dans les numéros 41, 59, 80, 88, 92 pour Popeye et 55 pour Charlot). Mickey fait son apparition dans le nº27 (25 juillet 1937), dessiné par la même « Emilia Villas ». L'espace réservé aux contributions des lecteurs reflète les représentations culturelles et politiques de ces derniers, ainsi que leurs préoccupations. Se côtoient ainsi certains personnages issus du folklore espagnol, avec la mantille typique, des figures politiques actuelles comme Adolf Hitler, un soldat phalangiste et des hélicoptères militaires, une fée, et Mickey [Fig.58].

2024 Au moment de sa création en 1923, l'entreprise était la « Disney Brother Cartoon Studio ». En effet, le frère aîné de Walt Disney, Roy, faisait partie du projet. Elle est ensuite devenue « The Walt Disney Studio » entre 1926 et 1929 puis la « Walt Disney Productions » jusqu'en 1986. La naissance de l'entreprise et ses premiers courts-métrages font l'objet d'un très beau livre, voir Daniel KOTHENSCHULTE, *The Walt Disney Film Archives. The Animated Movies 1921-1968,* t.1, Cologne : Taschen, 2022.

2025 Pampelune fait partie des fiefs carlistes. Nous nous demandons si certains lecteurs de *Pelayos* auraient envoyé du courrier à *Flecha,* dans l'espoir d'être publiés. En effet, *Pelayos* il nous semble que l'hebdomadaire carliste ne publie aucun dessin inspiré des personnages de Disney.

2026 Le public espagnol connaît Chaplin dès 1914 avec *Charlot, periodista (Making a Living).* Il fait rapidement son apparition dans la presse, correspondant « à une période où la bande dessinée se trouve traversée par un courant de comics liés au cinéma » (A. MARTIN MARTINEZ, « La historieta española… », *op. cit.,* p.69). Plusieurs publications éponymes font leur apparition, comme *Charlot, Charlotín, Aleluyas de Charlot*…À propos de l'engouement pour le personnage de Charlot en Espagne, voir l'ouvrage de Juan Francisco FUENTES, *Bienvenido, Mister Chaplin : la americanización del ocio y la cultura en la España de entreguerras,* Barcelone : Taurus, 2024.

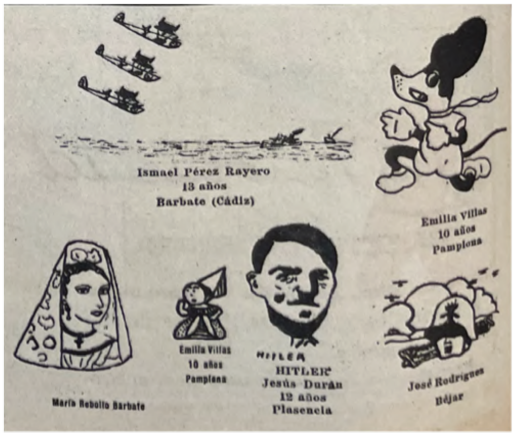


Figure 58 : Mickey dans le courrier des lecteurs de *Flecha, nº27*

Dans ces espaces collaboratifs se mêlent ainsi héros de guerre, figures historiques espagnoles ou étrangères et personnages de fiction, créant une mosaïque hétéroclite. Dans le nº60 (13 mars 1938), les héros réguliers des lecteurs, Cubillo et Pegote, côtoient Mickey, dessiné par une lectrice canarienne, « Carolina Rodríguez », dont l'âge n'est pas précisé. Le couple de souris Mickey et Minnie apparaît pour la première fois dans le nº67 (1er mai 1938), dessinés par « Meri Bosano », de Séville. Un mois plus tard, Mickey apparaît de nouveau dans le nº72 (5 juin 1938), dessiné par « Salvador Calabrig, 9 ans », de Zamora. La souris porte un ensemble caractéristique de « l'image du cow-boy »[2027], dont les principaux attributs sont un « large chapeau »[2028], un « pantalon duveteux »[2029] et des bottes à talon. La lampe à huile portée par Mickey renvoie également à l'univers des chercheurs d'or. Il est possible que le jeune lecteur se soit inspiré de deux albums publiés par Calleja en 1934 et 1935 : *Mickey buscador de oro* et *Mickey en el Far-West.* Nous observons que Mickey n'apparaît jamais en phalangiste : le personnage ne subit aucun ajout de nature idéologique et reste lié à un univers esthétique apolitique. Cela vaut également pour le reste des personnages de Walt Disney qui semblent évoluer dans un espace parallèle à celui du conflit en cours. Il en résulte une superposition curieuse d'éléments issus d'une culture appartenant au passé, étrangère de surcroît, qui côtoient nouvelles références culturelles imposées pour endoctriner les

[2027] Dorothy HORSTMAN, *Sing Your Heart Out, Country Boy,* New York: E.P. Dutton & Co, 1975, p.289, citée par William W. SAVAGE, *The Cowboy Hero: His Image in American History & Culture,* Norman : University of Oklahoma, 1979, p.80 (« the cowboy image »).

[2028] Philippe JACQUIN, *Le Cow-boy : un américain entre le mythe et l'histoire,* Paris : Albin Michel, 1992, p.39 (« Un large chapeau, le *sombrero,* abrite le cavalier d'un soleil de feu »).

[2029] « Ne voulez-vous pas devenir des cow-boys et porter des pantalons duveteux ?», demande malicieusement un enfant du gang des « petites canailles » (série *Our Gang)* à ses camarades, dans le but d'échanger leurs vêtements avec ceux d'un groupe d'orphelins. Voir le court-métrage *Choo-Choo !,* Hal ROACH, États-Unis, 1932, 1 :19-1 :21 (« Don't you want to be a cow-boy and wear fuzzy pants ? »).

« flechas ». Cette superposition apparaît clairement dans le courrier des lecteurs Mickey et Minnie partagent le même espace que les généraux insurgés Franco, Sanjurjo[2030] et Mola[2031].

Si les personnages disneyens dessinés par les lecteurs apparaissent dénués de toute portée idéologique, deux dessins font exception, marquant un lien beaucoup plus concret entre Mickey et la revue. Dans les n°s 81 (7 août 1938) et 95 (13 novembre 1938), Mickey et son chien Pluto deviennent de véritables porte-paroles de l'hebdomadaire. Mickey commence par désigner à Pluto une affiche publicitaire destiné à acheter la revue : « Achetez toujours l'hebdomadaire *Flecha* »[2032], est-il sommé. Le dessin est celui d'un Canarien, « Juan Rodríguez Pérez, 13 ans ». Il initie une mutation du personnage de Mickey qui endosse un rôle actif dans la transmission de la doctrine phalangiste à travers *Flecha* [Fig.59]. Trois mois plus tard, un dessin similaire est présenté. Mickey fait une proposition à Pluto, dont le langage corporel traduit l'enthousiasme : « Nous allons acheter l'hebdomadaire *Flecha* ? »[2033]. La thématique et le trait des deux dessins sont tellement semblables qu'il pourrait presque s'agir d'une série [Fig.60]. En outre, tous les deux apparaissent dans l'espace réservé au courrier des lecteurs. Cependant, le second n'est pas signé, ouvrant de fait deux hypothèses : premièrement, il est possible que « Juan Rodríguez Pérez » n'ait jamais existé, comme toujours avec les contributions publiées dans *Flecha,* ce que le manque d'archives rend très difficilement vérifiable. Il est également possible qu'un autre lecteur ait été inspiré par le dessin publié dans le n°81 et ait voulu mettre Mickey en scène dans un univers similaire. Ceci peut expliquer que les deux dessins aient été publiés à trois mois d'écart et aussi que le jeune lecteur – ou la jeune lectrice – n'ait pas signé de son nom. Quoi qu'il en soit, la question posée par Mickey est rhétorique : Pluto est l'un des rares personnages dénués d'attributs anthropomorphiques. Il ne porte pas de vêtements et ne sait pas parler, ce qui ne laisse guère de doute quant à la finalité de la scène. Mickey et Pluto servent ainsi d'arguments de vente, peut-être à destination de lecteurs qui manqueraient de fidélité à la revue. Il pourrait s'agir en outre d'une volonté de la rédaction d'ouvrir *Flecha* aux lecteurs non-phalangistes, mais cette hypothèse nous semble peu probable au regard de la date de publication du second dessin. À ce moment, il est clair que *Flecha* vit ses derniers instants.

[2030] *Flecha,* n°71, 29 mai 1938.
[2031] *Flecha,* n°78, 17 juillet 1938.
[2032] *Flecha,* n°81, 7 août 1938 (« Comprad siempre el semanario *Flecha* »).
[2033] *Flecha,* n°95, 13 novembre 1938 (« ¿Vamos a comprar el 'Flecha' ? »).



Figure 59 : Mickey et Pluto (1), *Flecha,* nº81

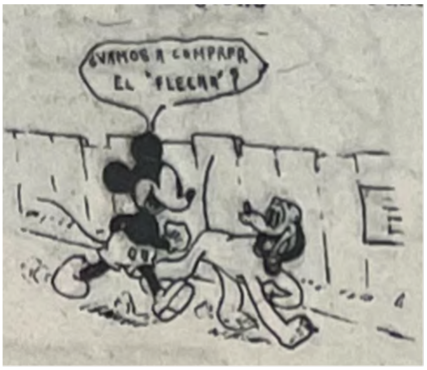


Figure 60 : Mickey et Pluto (2), *Flecha,* nº95

Les personnages disneyens, supposément déconnectés du conflit et de l'univers phalangiste, n'en restent pas moins de bons et fidèles lecteurs de *Flecha.* Peut-on voir dans leur présence la préoccupation d'élargir le lectorat de *Flecha ?* Au vu de la diversité des propositions des jeunes lecteurs dans les espaces collaboratifs, la rédaction de *Flecha* aurait pu se passer de publier les dessins relatifs à l'univers de Disney. Nous y voyons là une stratégie de fidélisation du lecteur, qui semble fonctionner : la jeune « Emilia Villas » signe six dessins publiés. Cependant, les personnages de Disney restent étasuniens, loin du modèle d' « hispanité » totale prôné par la Phalange : ceux-ci sont donc convoqués avec parcimonie dans la revue.

Quand les personnages disneyens n'apparaissent pas dessinés – officiellement – par les jeunes lecteurs, leurs apparitions sont très rares. Nous n'avons compté qu'une seule page de bande dessinée, en couleur, publiée dans le nº72 (5 juin 1938). Donald Duck tient le rôle principal – c'est sa première et dernière apparition dans *Flecha*, contributions enfantines comprises – d'une histoire nommée « Donald Duck – Bande dessinée muette »[2034]. Les jeunes lecteurs espagnols connaissent Donald Duck depuis 1934 et la projection du court-métrage *La gallinita sabia (The wise little hen),* qui fait partie de la série des *Silly Symphonies*[2035]. L'évolution graphique du personnage depuis 1934[2036]

2034 *Flecha,* nº72, 5 juin 1938 (« El pato Donald – Historieta muda »).

2035 À propos de cette série, les historiens du cinéma Russel MERRITT et J.B. KAUFMAN racontent : « En même temps que Mickey, Disney a sorti une série de courts métrages d'animation qui ont créé un univers de conte de fées encore plus audacieux, plus excentrique et plus diversifié que la série Mickey Mouse. Les *Silly Symphonies* ont suivi Mickey de moins d'un an, mais c'est principalement grâce à eux que les critiques ont décrit Disney non seulement comme un pionnier mais aussi comme un artiste populaire travaillant en marge de l'état sérieux », Exposition *Disney100 : l'Exposition,* Paris, 10 avril – 26 octobre 2025.

2036 Sur l'évolution du personnage de Donald Duck, nous recommandons vivement le très beau livre, traduit en français, de David GERSTEIN, J.B. KAUFMAN et Daniel KOTHENSCHULTE (dirs.), *Walt Disney's Donald Duck. Toute l'histoire,* Hambourg : Taschen, 2024.

est notable dans la bande dessinée publiée dans *Flecha,* incluant ses attributs originaux, tel que le costume de marin « pour accentuer le comique de la situation […] laissant son derrière à l'air libre avec lequel il pourra encore plus faire preuve de personnalité »[2037]. Les caractéristiques du personnage cocréé par Dick Lundy – son « irritabilité et son mauvais caractère »[2038], doublés d'une malchance légendaire – sont également présentes. La netteté des images est très probablement due à la copie d'un original de bonne qualité, où nous remarquons l'absence de droits d'auteur. Il est possible que la bande dessinée ait été inspirée par le court-métrage *Don Donald,* projeté en janvier 1937 aux États-Unis. Pour formuler cette hypothèse, nous nous sommes appuyée sur différentes références d'ânes dans les productions cinématographiques de Disney. Nous observons des similitudes esthétiques entre l'âne de *Don Donald* et celui de *Flecha,* en particulier sur la manière de dessiner et de colorier la tête de l'animal. Mais une fois cette hypothèse formulée reste une question en suspens : celle de l'accès, en pleine guerre, à un court-métrage étasunien. Existait-il un système spécifique qui permettait la circulation d'un matériel culturel entre les dessinateurs, comme une maison d'édition binationale ou d'autres réseaux ? La présence d'une page portant exclusivement sur l'univers de Disney dans *Flecha* interroge l'existence de réseaux qui auraient permis aux productions culturelles étasuniennes de circuler en Espagne et, dans ce cas précis, en zone rebelle.

Cette bande dessinée paraît ainsi isolée du reste du numéro, dans lequel il n'est fait aucune mention de l'univers de Disney. Au contraire, le nº72 est des plus communs ; c'est la présence de Donald Duck qui est exceptionnelle, entre une page consacrée aux inventions aériennes et une figure découpable de Mari-Pepa, que les jeunes lectrices peuvent habiller en « flecha ». Il est fait très rarement mention à l'univers de Disney, de façon plus ou moins directe dans *Flecha :* nous n'avons relevé que deux références. La première apparaît dans le nº63 (3 avril 1938), dans la rubrique « Curiosités pour de vrai…et pour rire ». La « curiosité », illustrée par un dessin de Mickey non signé, annonce aux lecteurs que « le célèbre dessinateur Walt Disney, va très bientôt se consacrer à la direction de vrais films en compagnie du célèbre chef d'orchestre Leopold Stokowski »[2039]. Chef de plusieurs orchestres aux États-Unis et en Grande-Bretagne, Leopold

---

2037 Ruth VILLALÓN FLORES, « El mundo animal y las Silly Symphonies (1929-1939) », Mémoire de recherche, dir. Marta PIÑOL LLORET, Barcelone: Universitat de Barcelona, 2018, p.71 (« un traje de marinero para acentuar la situación cómica […] dejando el trasero al aire con el que podrá demostrar su personalidad aún más »). Sur les vêtements des personnages de Disney, voir également le travail de Luke BALDWIN DUBIN, *'I Might be a Duck, but I'm Human' : An Analysis of Clothing in Disney Cartoons*, Thèse de doctorat, dir. Nicolas Baxter-Moore, Saint Catharines : Brock University, 2009.

2038 Peter CULLEN BRYAN, « 'The Empire-Builder from Calisota' : Donald Duck and the Rise of Disney », *Creation, Translation, and Adaptation in Donald Duck Comics : The Dream of Three Lifetimes,* Cham : Springer International Publishing, 2021, p.29 (« dyspeptic grumpiness »).

2039 *Flecha,* nº63, 3 avril 1938 (« El célebre dibujante Walt Disney, va a dedicarse en breve a dirigir películas en serio en compañía del famoso director de orquesta Leopoldo Stokowski »).

Stokowski collaborera effectivement avec Disney en 1940 pour le long-métrage d'animation *Fantasia*[2040]. Mentionner directement Walt Disney et son univers est exceptionnel. Dans un autre numéro publié deux mois plus tard, ni Disney ni son long-métrage ne sont cités directement. La même rubrique fait référence aux personnages du nouveau long-métrage de Disney – pas encore projeté dans les salles espagnoles – *Blanche-Neige et les sept nains :* « Les petits nains furent une création du grand conteur allemand Grimm qui atteignit avec eux un nouveau triomphe dans ses contes. Beaucoup d'entre vous en ont sûrement lu un »[2041]. Deux personnages illustrent la brève, qui sont des copies des personnages de Grincheux et Joyeux. Si les nains font effectivement partie de la version originale du conte, c'est en réalité Walt Disney qui leur apporte une personnalité et des traits distinctifs, comme l'observe Pierre Lambert :

> Dans la version des frères Grimm, il n'y avait aucune tentative de différenciation des nains. Walt Disney comprit immédiatement qu'il fallait donner à chacun d'entre eux une personnalité singulière et attachante. Il les appelait 'les sept petits hommes'. Leur caractère évolua au cours des années suivantes[2042].

Nous avions analysé de quelle façon les différentes rubriques consacrées aux curiosités (qui portaient un nom différent au cours de l'évolution de la revue) pouvaient être à double tranchant dans le chapitre 9 de notre travail. À la fois espace de propagande et espace informatif, la rubrique est l'une des très rares à permettre aux lecteurs de se rappeler l'Espagne d'avant le 18 juillet 1936. Malgré tout, les références culturelles qui y sont citées sont le résultat d'une très probable pré-sélection de ce qui est culturellement acceptable et non préjudiciable à l'endoctrinement des jeunes lecteurs. Ce sont des références qui pourront rester dans leur esprit, une fois la victoire acquise. À propos de la production des frères Grimm, rendue populaire dans les journaux pour enfants au XIXe siècle, nous pouvons penser – comme le suggère *Flecha* – que les enfants espagnols en connaissent les contes, en particulier car ces derniers étaient diffusés oralement[2043]. S'il paraît curieux qu'une référence aussi explicite ne mentionne pas le créateur du long-métrage, en particulier quand les personnages sont de véritables calques des originaux, nous pouvons formuler plusieurs hypothèses sur cette absence. En premier lieu, le grand public espagnol ne connaît pas

---

2040 Mark CLAGUE, « Playing in 'Toon : Walt Disnery's *Fantasia* (1940) and the Imagineering of Classical Music », *American Music,* printemps 2004, p.91.
2041 *Flecha,* n°74, 19 juin 1938 (« Los enanitos fueron una creación del gran narrador alemán Grimm que consiguió con ellos un nuevo triunfo en sus cuentos. Seguramente, muchos de vosotros habréis leído alguno »).
2042 P. LAMBERT, *Walt Disney…, op. cit*, p.50.
2043 *Ibid.,* p.50.

encore la version disneyenne de *Blanche-Neige,* la première projection madrilène n'ayant lieu qu'en 1941[2044]. Il est également envisageable de penser que le nom de Walt Disney renvoyant directement au succès étasunien, la mention de celui-ci ne soit faite que de façon très isolée. Dans les deux cas, la présence illustrative de personnages copiés, alors que le public ne les connaît pas, est étrange en même temps qu'elle révèle des sources d'informations parallèles. Quant à la question des droits, il nous paraît peu probable que l'entreprise Disney ait été mise au courant – ou se soit intéressée – aux très rares reproductions d'une revue espagnole propagandiste née pendant la guerre.

Malgré la guerre, une incompatibilité entre les références culturelles étasuniennes (pas seulement disneyennes) et les publications phalangistes qui évoluent vers une volonté d'hispanisation totale, ne semble pas se dessiner. Au contraire, un espace neutre se dégage, une sorte de zone grise entre le tout-Phalange et les références étrangères, rarement citées quand elles ne concernent pas les alliés des franquistes. Ceci nous invite à nuancer la position d'Antonio Martín Martínez : pour le spécialiste, l'apparition de Popeye dans le nº7 de *Flechas y Pelayos* est « insolite »[2045]. En réalité, Popeye avait déjà été cité dans *Flecha,* à deux reprises, chacune dans la rubrique des « Curiosités pour de vrai…et pour rire ». Dans la première référence, une copie de Popeye illustre la passion mythique du personnage pour les épinards, ce qui est également l'occasion de faire passer un message diététique : « Les épinards, rendues tant populaires par Popeye, ont la réputation d'être l'aliment le plus complet, car elles contiennent une grande quantité de vitamines »[2046]. Plus tard, la photographie d'une figurine de Popeye sur une mobylette accompagne la brève suivante : « Aux États-Unis d'Amérique, afin de faire la propagande des films de Max Fleicher, un homme déguisé en 'Popeye' circule dans les rues »[2047]. Ainsi, nous considérons de notre côté que la présence de Popeye dans *Flechas y Pelayos* n'est que l'expression (et la continuité) d'une stratégie des revues de propagande qui consiste à intégrer des éléments extérieurs à des fins commerciales. Il est possible que ce soit le pragmatisme d'Aróztegui qui ait rendu cela possible : directeur de *Flecha* puis sous-directeur de *Flechas y Pelayos* où apparaît Popeye, il seconde Pérez de Urbel en lui apportant son expertise.

[2044] À Madrid, c'est principalement le cinéma Callao, situé sur la place du même nom, qui diffuse les productions nord-américaines. Voir notamment le travail de Gonzalo TIRADO, « Los filmes de animación en los cines del Madrid de entreguerras (1916-1939) », *Hispania Nova,* nº19, 2021, pp.141-165.

[2045] A. MARTÍN MARTÍNEZ, « Historia de la prensa española… », *op. cit.,* p.49 (« Más insólito es que en el número 7 de *Flechas y Pelayos* se comenzase a publicar la serie estadounidense de cómics de Popeye […] »).

[2046] *Flecha,* nº63, 3 avril 1938 (« Las espinacas, tan popularizadas por Popeye, tienen fama de ser el alimento más completo, por contener gran cantidad de vitaminas »). Il s'agit en particulier du fer.

[2047] *Flecha,* nº74, 19 juin 1938 (« En los Estados Unidos de América, para hacer propaganda de las películas, de [sic] Max Fleicher circula por las calles un hombre disfrazado de 'Popeye' »).

12.3 Une autre référence : Betty Boop des studios Fleischer

Nous remarquons que l'une des brèves où apparaît Popeye mentionne « Max Fleicher » (dont le nom s'écrit en réalité Fleischer). Né en 1883 à Cracovie (qui appartenait alors à l'ancien empire d'Autriche-Hongrie), Max Fleischer quitte la Pologne avec sa famille quatre ans plus tard pour les États-Unis, à cause des menaces de persécution contre la population juive et pour y trouver de meilleures opportunités professionnelles[2048]. Associé à son frère Dave, Max Fleischer commence à dessiner des *strips* en 1910 à New York[2049], puis pendant la Grande Guerre. Les deux frères produisent le personnage de Popeye en 1933 dans *Popeye the Sailor,* où apparaît également Betty Boop. Créé en 1930 par Max Fleischer, cofondateur du studio d'animation éponyme, et Myron « Grim » Natwick, le personnage de Betty Boop apparaît pour la première fois dans le court-métrage *Dizzy Dishes,* projeté le 9 août 1930. Son apparence évolue rapidement. Initialement, Betty Boop ressemblait à une chienne pourvue d'attributs anthropomorphiques. Elle devient ensuite un véritable prototype graphique de la femme *flapper*[2050]. Dans l'épisode *Betty Boop's Trial* (1934), le juge chargé du procès la décrit ainsi : « Yeux bleus – Silhouette agréable – Jolies jambes »[2051]. L'Espagne connaît Betty Boop grâce aux éditions barcelonaises Alas qui en publient les *strips* en 1935. Le personnage est présenté, dans l'almanach de 1935 qui lui est spécialement consacré, comme « la poupée idéale »[2052]. Il est donc encore bien présent dans l'esprit des jeunes lecteurs au moment de la guerre, ce qui est notable dans le nº88, où « César Araoz », pourtant

---

2048 Ray POINTER, *The Art and Inventions of Max Fleischer : American Animation Pioneer,* Jefferson : McFarland & Company Publishers, 2017, p.7 (« While le threat of persecution seemed the motivation for immigrating to America, the greatest motivation was the pursuit of greater economic opportunities »).

2049 *Ibid.,* p.20. Pour une biographie plus succincte de Max Fleischer, voir également Gérard LEGRAND, « FLEISCHER Max (1889-1972) et Dave (1894-1979) », *Universalis* [en ligne], disponible sur https://www.universalis.fr/encyclopedie/fleischer-max-et-dave/, consulté le 22 mars 2026.

2050 Les « flappers » sont les femmes arborant une coupe garçonne dans les années 1920. Leurs autres attributs sont « les robes tubulaires à taille basse ou invisible, de hauts ourlets remontant aux genoux, des débardeurs, des lignes droites verticales et des broderies décoratives sophistiquées, le tout complété par des chapeaux en forme de cloche ». Voir Joshua ZEITZ, *Flapper : A Madcap Story of Sex, Style, Celebrity, and the Women Who Made America Modern,* New York : Three Rivers Press, 2006, p.156 (« The garçonne look – called simply the 'flapper look' in England and America – dominated women's fashion for the better part of the decade. It featured tubular dresses with dropped or invisible waist-lines, high hemlines that crawled up toward the knees, tank tops, straight vertical lines, and intricate decorative beading, topped off with bell-shaped cloche hats »). Profondément subversive dans l'Amérique de la Prohibition, l'ère flapper s'inscrit dans une « décennie qui fut témoin d'un tourbillon de changements sociaux, en particulier pour les femmes ». Voir Kelly BOYER SAGERT, *Flappers : A Guide to an American Subculture,* Santa Barbara : Greenwood Publishiing Group, 2010, p.11 (« this decade witnessed a whirlwind of social change, especially for women »).

2051 HUMANIVIDEO, « Betty Boop's Trial (1934) », Youtube [en ligne], 4 mars 2017, https://www.youtube.com/watch?v=36N8xqRF4p4, consulté le 22 mars 2026, 3 :16 (« Blue eyes – Nice form – Cute legs & miscellaneous »).

2052 *Almanaque Betty Boop,* Barcelone: Editorial Alas, 1935 (« La muñeca ideal, creada por el célebre Max Fleischer »).

davantage coutumier de dessins représentant des scènes de guerre, reproduit Betty Boop [Fig.61]. Il est bien possible que le jeune lecteur se soit inspiré de – ou ait copié directement – la première page de l'almanach publié en 1935 par les éditions Alas, où Betty Boop apparaît dans une posture identique. Le personnage nous semble également se retrouver dans le nº65, dans un dessin signé « Antonio Carbajara Gamez ». Il ne s'agit pas exactement du personnage de Betty Boop mais d'une phalangiste, dont nous remarquons plusieurs traits semblables à celle du personnage : un visage joufflu dont les traits se rassemblent en une bouche en forme de cœur, de longs cils et des boucles noires [Fig.62].



Figure 61 : Betty Boop, *Flecha,* nº88



Figure 62 : une « flecha », *Flecha,* nº65

Pourtant, Betty Boop porte une image de la femme très éloignée des standards de la Section Féminine, elle est même « aux antipodes de l'idéologie de *genre* des soulevés »[2053], aussi cette « phalangisation » d'une esthétique fleischerienne est-elle tout à fait étonnante. En outre, Betty Boop est juive : ses parents sont des immigrés ashkénazes vivant aux États-Unis, comme ceux de Fleischer[2054]. Il nous était paru probable, en première lecture, que la rédaction de *Flecha* et, au-dessus d'elle, la Délégation de Presse et de Propagande, n'auraient jamais accepté le dessin si elles avaient eu connaissance d'une telle information. Pourtant, détaillent les chercheurs Antonio Cazorla Sánchez et Adrián Shubert, une Betty Boop « nationalisée » avait été dessinée par une association de Lugo, les Femmes au Service de l'Espagne *(Mujeres al Servicio de España – MSE),*

[2053] Antonio CAZORLA SÁNCHEZ et Adrián SHUBERT (éds.), *La guerra civil española en cien objetos, imágenes y lugares,* Barcelone: Galaxia Gutenberg, 2022, p.75 (« El dibujo, lanzado por la Paramount en 1930, simbolizaba, no obstante, el modelo liberal de la *flapper* o *pin-up* norteamericana, o el de la *garçonne* francesa, en las antípodas de la ideología de *género* de los sublevados »).
[2054] Amelia S. HOLBERG, *Betty Boop: Yiddish Film Star, American Jewish History,* vol.87, nº4, 1999, pp.291-312.

créée en août 1936. L'utilisation d'une « icône sexuelle »[2055], Betty Boop, fut l'œuvre de « jeunes célibataires du Service Social »[2056] qui confectionnaient des vêtements. Néanmoins, ces couturières ont apporté les retouches nécessaires au personnage pour la conformer aux standards de l'Espagne « nationaliste » en guerre : « C'est pour cela qu'on la dessina pudique, avec l'uniforme nationaliste, devant sa machine Singer »[2057]. La présence de Fleischer et de Betty Boop dans *Flecha* met en lumière la persistance des modèles étrangers dans la culture des jeunes Espagnols après 1936[2058], malgré un verrouillage des produits culturels par le futur appareil franquiste. Elle interroge également le véritable contrôle des services de propagande (ou de la rédaction de *Flecha* elle-même) au moment de publier ou non les dessins des enfants.

Nous n'observons pas de rupture culturelle et esthétique franche entre les modèles esthétiques d'avant-guerre, parfois importés des États-Unis, et les revues de propagande créées par les rebelles. Au contraire, la persistance des modèles, la culture enfantine d'avant-guerre et les circulations esthétiques entre les dessinateurs serviront après le conflit de terreau, permettant une grande diversité des publications à destination des enfants et des jeunes.

Personnages disneyens dans *Flecha* (contributions des lecteurs + copies réalisées par des dessinateurs professionnels)		
Personnages (par ordre d'apparition)	Nombre d'apparitions	Numéro des revues
Nif-Nif *(Fiddler Pig)*	3	22 ; 63 ; 95
Mickey	19	27 ; 34 ; 38 ; 42 ; 49 ; 60 ; 63 ; 68 ; 71 ; 72 ; 73 ; 81 ; 82 ; 92 ; 95
Clarabelle	1	82
Minnie	5	39 ; 68 ; 71 ; 78 ; 95
Dirty Bill	1	64
Petit Chaperon Rouge *(Little Red Riding Hood)*	1	68
Pluto	3	71 ; 81 ; 95
Donald *(Donald Duck)*	1 (page entière)	72
Grincheux *(Grumpy)*	1	74

[2055] A. CAZORLA SÁNCHEZ et A. SHUBERT (éds.), *La guerra civil española en cien objetos…, op. cit.,* p.75 (« icono sexual »).
[2056] *Ibid.* (« jóvenes solteras cumplidoras del Servicio Social »).
[2057] *Ibid.,* p.76 (« Por eso la dibujaron recatada y con el uniforme nacionalista, ante su máquina Singer »).
[2058] Nous retrouvons Betty Boop dans la « Page des lecteurs » *(Página de los lectores)* de *Gente Menuda. Suplemento infantil de Blanco y Negro,* 1er décembre 1935.

Joyeux *(Happy)*	1	74
Naf-Naf *(Practical Pig)*	4	82 ; 88 ; 90 ; 95
Nouf-Nouf *(Fifer Pig)*	2	86 ; 95

12.4 « Phalangiser » Disney et son univers ?

12.4.1. Après 1945, la mutation de l'ennemi rouge

La présence des modèles étasuniens dans la presse de la Phalange se poursuit après la guerre alors que le modèle guerrier s'épuise : nous observons une diminution des couvertures liées à la guerre dans *Flechas y Pelayos* à partir de 1942. En effet, avec la régulation des concessions d'autorisation de publication et l'émergence de la presse privée, *Flechas y Pelayos* doit s'adapter à un nouvel environnement et se montrer compétitif, d'autant plus que certains organismes liés à l'Église, comme Action Catholique, possèdent eux aussi leurs publications enfantines. Michel Matly observe ainsi :

> Les publications liées à la Phalange auront du mal à survivre à cette double concurrence : celle d'un secteur commercial plus dynamique et plus proche du lectorat juvénile et celle des publications d'une Église peu encline à céder aux instances du régime une part de son monopole d'endoctrinement de la jeunesse[2059].

L'utilisation des personnages de Disney devient-elle un argument de vente pour la presse de la Phalange ? Nous observons plusieurs reprises, voire des copies de certains personnages et situations de l'univers disneyen, sans que les sources originelles soient citées. C'est ainsi qu'Avelino de Aróztegui signe la couverture du nº166 de *Flechas y Pelayos* (8 février 1942). Cinq figures de nains se partagent l'espace qui – même en nombre différent – rappellent immanquablement ceux de la version disneyenne, projeté pour la première fois au Palacio de la Música, à Madrid, quatre mois auparavant[2060]. Tous les personnages portent une coiffe de couleur différente et présentent des

[2059] M. MATLY, « L'image de la Guerre civile espagnole… », *op. cit.,* §35.
[2060] José MADRID, « 'Blancanieves' a los 85 años : la 'locura (y ruina) de Disney' que casi no vemos en televisión (ni en plataformas) », *Vanitatis.El Confidencial* [en ligne], 4 février 2023, disponible sur https://www.vanitatis.elconfidencial.com/estilo/ocio/2023-02-04/blancanieves-85-aniversario-clasico-disney_3568891/, consulté le 23 mars 2026. Sur la censure du conte de *Blanche-Neige* sous les dictatures franquiste et salazariste, voir Ramón TENA FERNÁNDEZ *et alii.,* « La censura del cuento de *Blancanieves* durante las dictaduras de Franco y Salazar », *Confluencia: Revista Hispánica de Cultura y Literatura,* vol.36, nº1, 2020, pp.52-67.

mimiques et des noms qui reflètent leur personnalité. La cohérence homonymique de l'ensemble – leurs noms renvoient à des condiments ou à des objets – n'empêche pas de constater qu'Aróztegui a largement puisé son inspiration du modèle disneyen. Par son air bougon et la description peu amène de sa personnalité, le personnage de « Vinagrete » pourrait bien être la version espagnole de Grincheux[2061], « Pimentón » de Timide[2062], « Pizarrín » de Prof[2063] et « Cascabel » de Joyeux[2064]. Il est possible qu'Aróztegui veuille montrer aux lecteurs de *Flechas y Pelayos,* qui pourraient être tentés de rejoindre des publications de GILSA et Bruguera, que l'hebdomadaire est capable de proposer un contenu éclectique, loin d'une ligne éditoriale jadis confinée au passé idéalisé de la Sainte Croisade. Cependant, cette ouverture présente des limites dans l'Espagne franquiste. Les personnages sont repris et hispanisés afin de rester dans la ligne du Mouvement, qui produit ses propres héros et références culturelles. Tout en puisant ouvertement dans des modèles étasuniens, il faut aussi s'en éloigner (par la transformation des personnages et l'effacement des créateurs originels) afin de maintenir une ligne éditoriale esthétique, graphique et culturelle résolument espagnole.

L'univers disneyen est à la fois multiple et perméable, esthétique et narratif, et s'adapte au contexte international. Malgré une réticence motivée par la volonté de ne pas froisser un juteux marché allemand, les studios Disney se plient aux injonctions du gouvernement de Roosevelt : « à partir de 1941, tous les studios d'animation américains sont officiellement engagés par le gouvernement américain à produire des films de propagande ou d'instruction militaire »[2065]. À l'époque, le cinéma est considéré comme un moyen redoutablement efficace d'endoctrinement des masses. Joseph Goebbels n'avait-il pas déclaré, le 9 février 1934, que le cinéma était l'un des « moyens de manipulation des masses les plus modernes »[2066] ? Les studios Disney produisent ainsi, entre 1941 et 1945, 77 courts-métrages de propagande[2067] destinés à activer chez les soldats un processus d'identification avec les héros disneyens. C'est par exemple le cas dans *The Spirit of 43,* un court-métrage sorti le 7 janvier 1943. Il met en scène Donald Duck qui, coutumier des conflits intérieurs, vient de recevoir sa paie. Le personnage est tiraillé, hésitant entre économiser de l'argent

---

2061 *Flechas y Pelayos,* nº166, 8 février 1942 (« Dicen que tengo mal genio »).
2062 *Ibid.* (« Hace honor a su nombre : se ha puesto colorado como un tomate […] Es algo tímido y apocado »).
2063 *Ibid.* (« Pero me olvidaba de presentarles al capitán de la compañía »).
2064 *Ibid.* (« Cascabel es el enano más simpático del mundo »).
2065 Marin MARTINIE, « Propagande de guerre, parodie arthurienne et patrimonialisation : Bugs Bunny, héros et conteur d'une 'épopée' américaine », *Projet Épopée. Outils comparatistes pour l'étude de l'épique ancien et moderne,* nº10, 2024, §8.
2066 Claire ASLANGUI, « Guerre et cinéma à l'époque nazie. Films, documentaires, actualité et dessins animés au service de la propagande », *Revue historique des Armées,* nº252, 2008, §5.
2067 Tulips Shall GROW, « Les dessins animés au service de la propagande pendant la Seconde Guerre Mondiale » in Alexandre Dorna, Jean Quellien et Stéphane Simonnet (dirs.), *La propagande : images, paroles et manipulation,* Paris : l'Harmattan, 2008, p.57.

et contribuer ainsi à l'effort de guerre ou dilapider sa fortune, ce qui sera bénéfique aux forces de l'Axe. Presque au même moment sort *Der Fuehrer's Face,* un autre court-métrage où Donald Duck fait un cauchemar : citoyen de l'Allemagne nazie, il travaille dans une usine de munitions et voit sa journée rythmée par des repas frugaux gardés précieusement dans un coffre-fort, des saluts à différentes personnalités des forces de l'Axe (il salue au réveil Hitler, Hiro-Hito et Mussolini) et un contrôle constant des autorités. Quelques éléments parodiques, comme le Hitler miniature chantant dans une pendule à coucou, permet de tourner en dérision ce « troisième Reich dystopique »[2068]. À la fois paresseux, malchanceux et colérique, Donald Duck est aussi un vecteur de propagande et de diffusion idéologique. Un mois après la sortie du court-métrage, le cinéaste américain Theodore Strauss écrivait au sujet du célèbre canard :

> Il y a à peine cinq ans, qui aurait cru que Donald Duck conviendrait parfaitement à répliquer aux assauts de 'Herre Doktor Goebbels' ? Certainement ni Monsieur D. ni le Dr. Goebbels et encore moins Walt Disney qui entretient un intérêt paternel pour son 'canard' et nourrit une curiosité plus véhémente encore à l'égard du porte-parole nazi. […] Donald […], par un coup du sort lié à l'époque, est devenu une sorte d'ambassadeur itinérant […] Tout comme Disney […] il est devenu l'un des principaux propagandistes de son pays[2069].

L'objectif de notre propos, qui ne concerne pas directement la politique propagandiste de Disney pendant la guerre, est non seulement de montrer la malléabilité de l'univers disneyen et son adaptabilité en temps de guerre, mais aussi sa capacité à évoluer rapidement. Cette capacité, ensuite concrétisée dans ses productions puis diffusée à travers le monde, influence ceux qui s'en inspirent. Après la défaite de l'Axe et avec l'installation progressive de la Guerre froide, les ennemis évoluent également dans les productions étasuniennes. Les nazis laissent place à des personnages asiatiques et soviétiques malveillants, représentatifs du nouvel ennemi communiste. Cette évolution est notable, par exemple, sur les couvertures de *Captain America.* Créé par le scénariste Joe Simon et le dessinateur Jack Kirby, le super-héros éponyme au bouclier en vibranium (élément métallique fictif) représente un soldat aussi invincible que patriote. Il apparaît pour la première fois en mars 1941, dans *Captain America Comics,* édité par Marvel Comics. On l'y voit battre Adolf Hitler : « Surgissant à pleine vitesse, Captain America se retrouva face à face avec Hitler »[2070]. Captain

---

[2068] M. MARTINIE, « Propagande de guerre… », *op. cit.,* §8.
[2069] Theodore STRAUSS, « Donald Duck's Disney », *The New York Times,* 7 février 1943, cité par Pierre CRAS, « Entre 'politique de bon voisinage' et films d'animation de propagande : Walt Disney s'en va-t-en guerre (1941-1948) », *Revue française d'études américaines,* n°158, 2019/1, p.125.
[2070] *Captain America Comics,* n°1, mars 1943 (« Smashing thru, Captain America came face to face with Hitler »). Sur les origines du personnage, voir William BLANC, « Captain America : des origines mouvementées », *Cases d'Histoire* [en

America incarne alors un « capitaine anti-Hitler »[2071], un « croisé »[2072] contre le Troisième Reich. Il se mue ensuite en « écraseur de communistes » *(commie smasher)* dans les années 1950[2073]. La presse enfantine espagnole s'adapte également au nouveau contexte mondial : désormais, les Asiatiques deviennent des ennemis potentiels. Les représentations traditionnelles de l'ennemi *rouge,* auxquelles les jeunes lecteurs étaient habitués depuis 1936, changent progressivement et nous observons alors un certain tournant, dans le discours propagandiste rigide destiné aux enfants.

L'hebdomadaire *Chicos* se situe dans la position délicate de publication privée évoluant dans l'Espagne franquiste. Nous l'avons vu, si sa ligne éditoriale fondatrice rejette un contenu complètement idéologique, elle ne peut se passer de proposer aux jeunes lecteurs un contenu ancré dans l'actualité, adaptable aux positions changeantes de l'Espagne franquiste vis-à-vis des anciens ennemis « Alliés », nord-américains principalement. Dans le nº380 (7 avril 1946), le dessinateur Jesús Blasco met en scène un dictateur asiatique, le « Magicien Blanc » *(el Mago Blanco),* dans la série « Cuto »[2074]. Le dictateur élabore un plan d'extermination par la construction d'un grand four : « Bien ! Maintenant, que *tout ceci* soit rassemblé et apporté au four mais en les dépouillant d'absolument tout. Nous reconstruirons une nouvelle fois tout ça juste après »[2075]. Il est possible que cette image renvoie le jeune lecteur au récent génocide nazi. La presse espagnole avait montré au grand public, fin avril 1945, les images des camps d'extermination, découverts en premier par les Soviétiques en juillet 1944 (dans le camp de Majdanek en Pologne occupée). Les conditions de détention désastreuses avaient été imputées à la défaite nazie : il ne s'agissait alors nullement de montrer la souffrance de victimes[2076]. Viviane Alary observe une mutation de l'ennemi dans la presse enfantine franquiste, dont les représentations actualisent la position espagnole :

---

ligne], disponible sur https://casesdhistoire.com/captain-america-des-origines-mouvementees/, consulté le 23 mars 2026.

2071 J. RICHARD STEVENS, *Captain America, Masculinity, and Violence : The Evolution of a National Icon,* Syracuse : Syracuse University Press, 2015, p.40 (« The Anti-Hitler Captain »).

2072 *Ibid.* (« The Anti-Hitler Crusader »), p.24.

2073 « Regardez Captain America battre les hordes communistes !! », est-il écrit dans le nº78 paru en septembre 1954 (« See Captain America defy the communist hordes !! »). Pour en savoir davantage sur les *comics* et leur évolution, voir Mike BENTON, *The Comic Book in America : An illustrated History,* Irving : Taylor Publishing Company, 1993. Pour la question spécifique des ennemis nazis dans les *comics,* voir Sara BUTTSWORTH et Maartje ABBENHUIS, *Monsters in the Mirror : Representations of Nazism in Post-War Popular Culture,* Westport : Praeger Publishers Inc, 2010.

2074 La série « Cuto » met en scène un jeune garçon espagnol au nom éponyme, qui vit à San Francisco. Ce serait le frère du dessinateur, Alejandro, qui lui aurait inspiré les traits de Cuto. Voir Federico REVILLA, « El tebeo, fuente para la historia contemporánea mediante la investigación psicosociológica », *Estudos Ibero-Americanos,* nº2, 1986, p.65.

2075 *Chicos,* nº380, 7 avril 1946 (« ¡Bien ! Ahora que *todo eso* sea recogido y llevado al horno pero despojándoles absolutamente de todo. Reconstruiremos otra vez esto enseguida »).

2076 J.M. SADURNÍ, « El papel de España durante la Segunda Guerra Mundial », *Historia National Geographic* [en ligne], 27 janvier 2023, disponible sur https://historia.nationalgeographic.com.es/a/papel-espana-durante-segunda-guerra-mundial_18210#google_vignette, consulté le 23 mars 2026. Alors que les Soviétiques découvrent l'horreur des camps en juillet 1944 et qu'Auschwitz est libéré le 27 janvier 1945, la prise de conscience du grand public autour du fonctionnement de la machine de l'Holocauste n'est initiée que le 6 avril 1945, par la découverte du camp allemand d'Ohrdruf. Voir notamment Thomas FONTAINE, « 1945, l'horreur révélée », *Chemins de Mémoire* [en ligne],

> Sans se montrer aussi audacieux que Jesús Blasco dans 'Tragedia en Oriente', seront habituels dans les séries d'aventures les astuces, les subterfuges argumentaires qui 'déterritorialisent' ou décontextualisent les conflits, évacuant ou modifiant le rôle et la question du rôle de l'Espagne au côté de ses alliés, les régimes totalitaires, même sans renoncer à une désignation claire du mal absolu : le totalitarisme incarné par un dictateur, généralement asiatique, fumanchunesque[2077], rouge et chinois, puis japonais, présenté comme un usurpateur et caractérisé par sa soif de pouvoir sans limite et ses délires de grandeurs, *topoï* des bande dessinées d'aventures des années cinquante en Europe et aux États-Unis[2078].

En représentant l'ennemi asiatique avec un teint exagérément jaune, Jesús Blasco reprend une représentation esthétique que les Occidentaux faisaient des Chinois dès le XVIIIe siècle[2079]. Dans le court-métrage *Der Fuehrer Face,* Donald Duck salue un Hiro-Hito au teint particulièrement jauni. Nous pensons probable que Jesús Blasco suit de près les travaux des studios Disney : le dessinateur avait travaillé avec les éditions Molino avant la guerre, qui publiait des bandes dessinées de Mickey et ses amis, et il avait gagné le premier prix d'un concours sponsorisé par la revue *Mickey,* en 1935. Né en 1919, Jesús Blasco était très jeune quand il a gagné le concours, ce qui a eu un fort impact sur sa carrière. Le journaliste Jesús Jiménez raconte ainsi : « […] cela lui a ouvert les portes de l'industrie [de la bande dessinée]. Et il était si bon que la bande dessinée espagnole lui a paru tout de suite petite ; il est le premier dessinateur espagnol à triompher hors de nos frontières »[2080] et à perpétuer, dans les revues enfantines d'après-guerre, les modèles disneyens fondateurs. En outre, Jesús Blasco est particulièrement sensible au thème des camps de concentration et des

---

https://historia.nationalgeographic.com.es/a/papel-espana-durante-segunda-guerra-mundial_18210#google_vignette, consulté le 23 mars 2026.

2077 Viviane Alary compose un adjectif depuis le nom du personnage de Fu Manchu, stéréotype du « péril jaune » et caricature de l'Asiatique assoiffé de pouvoir, « fourbe et cruel », voir Luisa PRUDENTINO, « Chine/États-Unis : regards croisés à travers le cinéma », *Questions internationales,* n°103-104, 2020, p.188. Sur la question spécifique du personnage de Fu Manchu, voir Christopher FRAYLING, *Dr Fu Manchu & The Rise of Chinaphobia,* Londres : Thames & Hudson, 2014.

2078 V. ALARY, « *Chicos,* revista infantil… », *op. cit.,* p.118 (« Sin ser tan atrevidos como Jesús Blasco en 'Tragedia en Oriente', van a ser habituales en las series de aventuras los trucos, artificios argumentales que 'desterritorializan' o descontextualizan los conflictos, evacuando o modificando el papel y la cuestión del papel de España al lado de sus aliados, los regímenes totalitarios, aunque sin renunciar a una clara designación del mal absoluto: el totalitarismo encarnado por un dictador, en general asiático, fumanchunesco, rojo y chino y luego japonés, presentado como un usurpador y caracterizado por su sed desmedida de poder y sus delirios de grandezas, *topoï* de las historietas de aventuras de los años cincuenta en Europa y Estados Unidos »).

2079 Ariane KNÜSEL, « Les caricaturistes européens et le dragon chinois au XIXe siècle : l'évolution d'une représentation de l'ennemi », *Relations internationales,* n°167, 2016/3, p.58.

2080 Jesús JIMÉNEZ, « Vuelve Cuto, el héroe de los niños de la posguerra española », *El cómic en RTVE.es* [en ligne], disponible sur https://www.rtve.es/noticias/20180530/vuelve-cuto-heroe-ninos-posguerra-espanola/1741588.shtml, consulté le 23 mars 2026 (« Con solo 15 años, Jesús Blasco ganó un concurso de historietas de la revista Mickey que le abrió las puertas de la industria. Y era tan bueno que el cómic español se le quedó pequeño enseguida, siendo uno de los primeros dibujantes españoles en triunfar fuera de nuestras fronteras »).

dictatures : mobilisé dans le camp républicain pour combattre auprès de la *Quinta del Biberón*[2081], il avait été interné dans un camp de concentration français après la débâcle républicaine. Il en est sorti en 1940[2082].

12.4.2. Modèles disneyens dans le « cinéma national » pour enfants : le cas de *Garbancito de la Mancha* (1945)

Si le cinéma pour enfants ne fait pas partie de nos objets d'étude, les modèles esthétiques puisés de ce qui se fait outre-Atlantique pour attirer un jeune public sont indéniablement liés à ceux de la presse enfantine et mettent en lumière les notions croisées d'inspiration et de circulation. En même temps que la presse, la Nouvelle Espagne franquiste promeut le « cinéma national ». Cette expression, qui « porte une infinité de sens »[2083], s'entend sous le franquisme comme un outil supplémentaire où se « reflétait l'exaltation de la race, se faisait l'éloge de la grandeur espagnole et se concevait dans une mosaïque idéologique marquée par l'Hispanité, le national-catholicisme, l'armée, la famille et la langue espagnole »[2084]. Cependant, la période répressive et autarcique de l'après-guerre n'empêche pas que certaines productions étrangères soient autorisées et diffusées, comme le classique disneyen *Pinocchio* projeté en Espagne le 7 février 1944, quatre ans après sa sortie new-yorkaise. Le public espagnol connaissait déjà le pantin de bois de Collodi, qui avait fait l'objet de plusieurs publications à partir de 1912 chez Calleja[2085]. La version que Disney propose de Pinocchio devient une source d'inspiration féconde pour le dessinateur Arturo Moreno, connu en son temps comme le « Walt Disney espagnol », périphrase avec laquelle le dessinateur prenait une certaine distance critique : « Quand j'ai fait *Garbancito de la Mancha,* on disait de moi que j'étais

---

2081 La *Quinta del Biberón,* ou « recrues au Biberon », étaient de jeunes soldats enrôlés sur ordre de Manuel Azaña. La plupart étaient nés au début des années 1920 et avaient entre quinze et dix-huit ans quand ils ont été envoyés au front. L'ancienne Ministre de la Santé et des Affaires sociales, l'anarchiste Federica Montseny, aurait inspiré leur nom en s'étonnant de leur jeune âge : « Dix-sept ans ? Mais ils doivent encore prendre le biberon ». Voir Juan José MORALES RUIZ, « En el ochenta aniversario del inicio de la batalla del Ebro », *Anuario del Centro de la Universidad Nacional de Educación a Distancia en Catalayud,* nº24, 2018, p.28 (« ¿Diecisiete años ? Pero si todavía deben tomar el biberón »). Nous recommandons également la lecture de témoignages d'anciens combattants: Víctor AMELA, *Nos robaron la juventud: Memoria viva de la Quinta del Biberón,* Barcelone: Plaza & Janés, 2020.

2082 « DUENDEJJ », « Jesús Blasco (1919-1995) », *Scriptorium de Ávalon* [en ligne], 22 octobre 2014, disponible sur https://scriptoriumav.wordpress.com/2014/10/22/jesus-blasco-1919-1995/, consulté le 23 mars 2026 (« Tras la derrota republica [sic] huyó a Francia y fue internado en un campo de concentración donde realizaba dibujos a cambio de favores o comida »).

2083 András LÉNÁRT, « En busca del concepto de cine nacional español », *Acta Hispánica,* Szeged: University of Szeged, t.17, 2012, p.103 (« infinidad de significados »).

2084 *Ibid.,* p.109 (« El cine nacional para el franquismo fue aquello que reflejaba la exaltación de la raza, elogiaba la grandeza española y se concebía dentro de un mosaico ideológico marcado por la Hispanidad, el nacionalismo, el ejército, la familia y la lengua castellano »).

2085 Voir le chapitre nº1 de notre travail sur la revue *Pinocho.*

le Walt Disney espagnol et j'en étais plié de rire »[2086]. Né à Valence en 1909, Arturo Moreno se forme dans plusieurs maisons d'édition dans les années 1930, en particulier chez Molino, qui publie alors *Mickey*. Le dessinateur s'intéresse également à d'autres personnages étasuniens comme Félix le Chat. De cet intérêt se dégage un certain mimétisme dans son trait, inspiré de l'univers des *Feline Follies*. En 1945, Moreno devient le réalisateur du premier long-métrage d'animation espagnol, *Garbancito de la Mancha*. Le film est une adaptation d'un conte écrit par le phalangiste et *camisa vieja* Julián Pemartín, qui avait été publié en 1943 par Calleja. Nous observons sur la couverture du livre, réalisée par Moreno, et dans le long-métrage, de nombreuses similitudes entre les personnages de *Garbancito* et ceux des versions disneyennes de *Pinocchio* et *Blanche-Neige et les sept nains*.

C'est le cas de l'un des méchants du film *Garbancito,* le géant Caramanca. Ses lèvres charnues, sa longue barbe noire, sa silhouette colossale et son attitude générale rappellent le sinistre marionnettiste Stromboli de *Pinocchio*. Nous trouvons également une ressemblance dans la façon dont ils rient, à gorge déployée, de leurs propres méfaits. Du côté des gentils, le personnage de la fée, dans *Garbancito,* paraît être la jumelle de la Fée Bleue de *Pinocchio*. Toutes deux partagent une certaine inclination pour les longues robes bleues, ce qui n'est pas sans rappeler, du côté de *Garbancito,* la couleur de FET y de las JONS. Par ailleurs, le géant Caramanca est vêtu de rouge, preuve de la persistance des représentations du gentil et du méchant par la couleur. Comme dans *Pinocchio,* la fée aide le héros mais dans le cas de *Garbancito,* les propos de la fée sont teintés de religiosité, ce qui est complètement absent chez Disney : « Dieu vous accompagnera, et nous vous aiderons »[2087], dit-elle à Garbancito. Sur le frontispice de l'édition de 1943, le jeune lecteur peut y voir Garbancito prier sur son lit. Évoluant dans un univers résolument tourné vers l'apprentissage des valeurs chrétiennes, Garbancito montre à la fois une intransigeance vis-à-vis des personnages nuisibles – il tue Caramanca – tout en étant capable de faire preuve de « piété religieuse »[2088] et de pardon. Le chercheur et philologue Jaime García Padrino analyse la dimension religieuse présente dans les productions pour enfants, en littérature et presse, dans le premier franquisme :

> […] les premières années d'après-guerre connurent une présence importante de publications enfantines, aux contenus explicites et références politiques claires. Les traces de la guerre étaient encore récentes et l'esprit de la victoire, débordant de joie.

[2086] Interview réalisée par la photographe et historienne María Manzanera au domicile barcelonais du cinéaste le 24 avril 1984. Voir María MANZANERA, *Cine de animación en España: largometrajes 1945-1985,* Murcie: Universidad de Murcia, 1992, p.193 (« Cuando yo hice *Garbancito de la Mancha,* me decían que era el Walt Disney español y yo me tronchaba de risa »).

[2087] Arturo MORENO, réal. *Garbancito de la Mancha* [long-métrage d'animation], 1945, 47:09 (« Dios os acompañará y nosotras os ayudaremos »).

[2088] Jorge AVILÉS DIZ, « Del texto a la pantalla : *Garbancito de la Mancha* (1945) y la formación de la conciencia nacional », *Hispanic Studies Review,* vol.4, nº2, 2020, p.4 (« piedad religiosa »).

> Peu à peu, l'influence d'une orientation religieuse marquée gagnait du terrain dans ces créations, alors que les idéaux politiques laissaient la place à des idéaux vertueux. En 1945, les valeurs de la sainteté et de la charité chrétiennes étaient défendues comme l'unique remède pour 'soigner' les maux du 'monde moderne'[2089].

En outre, Garbancito est originaire d'une région qui n'est pas sans rappeler celle du célèbre Quichotte. Nous trouvons dans *Flecha* certaines références au personnage du Quichotte (nous rappelons que l'un des pseudonymes d'Álvaro de Laiglesia est « Alonso Quijana »), qui est associé au guerrier chrétien : « Je suis fait pour être un Quichotte, ou pas ? », demande fièrement le « Flecha Guerrier »[2090]. Dans *Pelayos,* l'œuvre est décrite comme « une autre gloire de l'Espagne »[2091]. Au regard des éléments présents dans le *Garbancito* de Moreno, le long-métrage s'aligne résolument dans cette ligne directrice nationale-catholique, tout en étant largement influencé par les succès étasuniens.

D'autres similitudes esthétiques entre *Garbancito* et les longs-métrages de Disney nous ont paru révélatrices de cette perméabilité, notamment concernant les personnages secondaires. La fidèle chèvre de Garbancito, Peregrina, affiche une tête ronde et de grands yeux qui rappellent ceux des ânes de *Pinocchio.* Le chat, quant à lui, a des airs de Figaro, et les inquiétants arbres de la forêt, avec leur grande bouche dentée et leurs griffes, paraissent directement importés de la forêt où évolue Blanche-Neige après s'être échappée. Les modèles puisés par Moreno dans l'univers disneyen font partie d'un héritage esthétique revendiqué par le dessinateur, dont les propos ont été retranscrits par le réalisateur indépendant de films d'animation José María Candel Crespo :

> À cette époque, c'était Walt Disney qui influençait tous les dessinateurs qui voulaient se consacrer à ce genre de films. Peut-être que, en voulant m'émanciper du style de Disney, j'ai versé sans le vouloir dans le territoire des Fleischer, mais pour moi, Disney est le maître indiscutable du cinéma d'animation[2092].

2089 Jaime GARCÍA PADRINO, *Historia crítica de la Literatura Infantil y Juvenil en la España actual (1939-2015),* Madrid: Marcial Pons Historia, 2018, p.23 (« […] los primeros años de la posguerra conocieron una importante presencia de obras infantiles de explícitos motivos y claras referencias políticas. Las huellas de la guerra eran aún recientes y el espíritu victorioso, exultante. Poco a poco, la influencia de una marcada orientación religiosa ganaba terreno en esas creaciones, mientras los ideales políticos lo cedían en favor de unos ideales virtuosos. En 1945, los valores de la santidad y de la caridad cristianas se defendían como único remedio para 'curar' los males del 'mundo moderno'»).

2090 *Flecha,* nº85, 4 septembre 1938 (« ¿Que estoy hecho un Quijote o no ? »). À propos de la réception du *Quichotte* dans l'Espagne franquiste, voir Manuel HERRANZ MARTÍN, *La recepción de 'El Quijote' en la España franquista (1940-1970),* Thèse de doctorat, dir.José Luis MORA GARCÍA, Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 2012, à partir de la p.37.

2091 *Pelayos,* nº15, 4 avril 1937 (« esa otra gloria de España »).

2092 José María CANDEL CRESPO, *Historia del dibujo animado español,* Murcie: Filmoteca Regional de Murcia & Editora Regional de Murcia,1993, p.50 (« En aquella época era Walt Disney el que influía en todos los dibujantes que nos

Effectivement, certaines références à l'univers de Max Fleischer sont notables dans *Garbancito,* en particulier concernant le héros, dont les traits ressemblent à ceux de Betty Boop. Nous y reconnaissons les sourcils très fins, le nez en bouton, la bouche minuscule et l'air faussement ingénu qu'affiche Garbancito. Il existe ainsi tout un aspect esthétique ouvertement repris de l'industrie étasunienne, qui se met au service de l'intense propagande franquiste. Le croisement des univers est étonnant, pourtant *Garbancito* s'inscrit pleinement dans la ligne de FET y de las JONS. L'auteur du conte originel, Julián Pemartín, est également le scénariste du film. Il avait publié, en 1941, *Teoría de la Falange,* publiée par les éditions franquistes Editorial Nacional. *Garbancito* révèle cette porosité de façon plus ou moins implicite. Le personnage du géant évoque, dans l'imaginaire enfantin universel, une menace terrifiante. Nous revenons à la couverture du nº37 de *Pelayos,* que nous avions étudiée dans le chapitre 8 de notre travail. La référence de *Pelayos* et de *Garbancito* est la même : la créature gigantesque, vêtue de rouge, représente les ennemis « rouges » qui veulent dévorer les courageux enfants qui, eux, défendent l'Espagne. Dans *Garbancito,* c'est le héros qui, vêtu de bleu, joue le rôle de sauveur en tuant le géant, grâce à son courage et à l'aide divine, comme le lui avait promis la fée. À la fin du film, Garbancito est décoré de « l'ordre des tueurs de géants »[2093]. Sur l'affiche de promotion du film ainsi que sur la couverture du livre édité par Calleja, Garbancito incarne à la perfection le chevalier de la Sainte Croisade contre un ennemi menaçant l'équilibre du paisible territoire manchègue.

queríamos dedicar a esta clase de películas. Tal vez, queriéndome apartar del estilo de Disney, hubiera incurrido sin querer, en el campo de los Fleischer, pero para mí Disney es el maestro indiscutible del cine de animación »).

[2093] A. MORENO, *Garbancito de la Mancha…, op. cit.,* 1:06:53 (« la orden de los matagigantes »).

12.4.3. Hispanisation de Walt Disney : de 1940 à nos jours

« I assure you it was with utter amazement that I learned that I was born in Spain, which is certainly stretching the point by 5,000 miles »[2094].

Walt Disney à Edmundo Lassalle,
représentant espagnol de la Walt Disney Productions,
à propos de son hypothétique naissance en Andalousie.

L'univers de Walt Disney est, d'un point de vue esthétique et commercial, très intéressant. Cependant, un obstacle de taille empêche d'en revendiquer pleinement l'héritage : il est américain, ce qui n'entre pas dans la construction discursive de « l'idée nationale »[2095], théorisée dix ans auparavant par Ramiro de Maeztu. Afin de justifier la présence de l'univers disneyen dans les diverses productions et publications d'après-guerre, FET y de las JONS fait courir le bruit que Walt Disney serait, en réalité, espagnol, et compte sur la presse pour en diffuser la rumeur. C'est par la revue cinématographique *Primer Plano* que naît celle-ci. Il s'agit d'un hebdomadaire spécialisé publié à Madrid à partir du 20 octobre 1940, dirigé par le phalangiste Manuel Augusto García Viñolas, ancien directeur du Département National de Cinématographie[2096] pendant la guerre et actif contributeur de l'entreprise franquiste de « propagande totale »[2097]. Sous son contrôle, *Primer Plano* devient une revue qui permet « au secteur intellectuel cinématographique phalangiste de diffuser ses velléités de construction d'un cinéma 'national', qui s'alignerait esthétiquement à la doctrine politique confuse du Mouvement »[2098]. Le nº2, publié le 27 octobre 1940, offre une couverture originale : un portrait photographique de Walt Disney, qui a alors 38 ans, en occupe tout l'espace. Une question troublante accompagne la photographie : « Walt Disney est-il né en

---

2094 Cité par Neal GABLER, *Walt Disney. The triumph of the american imagination,* New York: Alfred A. Knopf, 2006, p.9.
2095 Ramiro DE MAEZTU, *Defensa de la Hispanidad,* Valladolid: Aldus, 1938 (1934), p.244 (« idea nacional »).
2096 Créé le 1er avril 1938, le *Departamento nacional de cinematografía* « occupe une place à part dans un édifice propagandiste complexe » et s'inscrit dans un enjeu de propagande sur les masses. Voir Nancy BERTHIER, « El pasado es el destino. Propaganda y cine del bando nacional en la Guerra Civil. Recension d'ouvrage », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* nº9, 2012, p.2.
2097 Rafael R. TRANCHE, « La propaganda cinematográfica del bando nacional en la Guerra Civil española », actes du Congrès international *La Guerra Civil española 1936-1939,* Madrid, 27-29 novembre 2006, p.5 (« propaganda total »)
2098 Óscar ORTEGO MARTÍNEZ, « Cine, realismo y propaganda falangista: un ejemplo en la revista *Primer Plano* », *Falange, las culturas políticas del fascismo en la España de Franco (1936-1939),* Instituto 'Fernando el Católico', 2013, p.394 (« […] bajo su dirección la revista se convierte, junto con *Radiocinema,* en la plataforma editorial que permitiría a la intelectualidad cinematográfica falangista difundir sus deseos de construir un cine 'nacional', que plasmase estéticamente el confuso ideario político del Movimiento »).

Espagne ? ».[2099] La suite promet de grandes révélations : « Lisez notre information sensationnelle dans ce numéro »[2100]. Ce titre percutant suggère qu'un produit américain à succès serait espagnol, s'inscrivant dans une politique propagandiste qui veut que tout ce qui soit bien fait et qui fonctionne, le soit. Cette stratégie permet donc d'utiliser les produits disneyens à l'envi, puisqu'il n'est vraisemblablement pas tout à fait étasunien. En effet, cela nous semble aller au-delà d'une stratégie purement commerciale de la part de *Primer Plano :* dans le contexte espagnol autarcique d'immédiate après-guerre, le prestige apporté par Walt Disney est, par extension, une propriété espagnole, puisque le Mouvement considère que chaque individu appartient à la Patrie. Cependant, un simple titre, aussi incroyable est-il, ne saurait suffire. Il faut également rendre la question légitime en développant tout un argumentaire pour brouiller l'origine véritable de Disney et laisser l'hypothèse de son origine espagnole, tangible. La question de l'identité est un premier obstacle, le nom de Walter Elia Disney étant particulièrement éloigné des modèles onomastiques espagnols. Le reportage en double page, réalisé par le journaliste Juan de Alcaraz, transcrit ce qu'il présente comme le résultat de recherches menées par le curé et le maire de Mojácar, en Andalousie, sur les origines familiales de Disney. Ce dernier s'appellerait en réalité José Guirao Zamora :

> Almería, terre d'Antonio Moreno, s'inscrivait déjà pour cette raison dans une certaine lignée cinématographique. Et l'on apprit finalement, par les vieilles voisines du village, que José Guirao Zamora était né avec le siècle à Mojácar et qu'il était le fils d'une femme appelée María Zamora et d'un paysan, José Guirao, qui émigra ensuite avec les siens en Amérique du Nord, lors de la famine de 1903[2101].

Primer Plano insiste particulièrement sur le lien qu'aurait Disney avec la terre andalouse rurale, bien loin des tours de Chicago qui fleurissaient déjà au début du XXe siècle. Les noms des protagonistes n'ont pas été choisis au hasard : selon un recensement réalisé par l'Institut National de Statistique sur les noms les plus fréquents par province de naissance avant 1930, les noms masculins les plus courants dans la province d'Almería étaient José (en première position) et Antonio (en deuxième). María était le prénom féminin le plus populaire[2102]. En ce qui concerne les noms de famille Guirao et Zamora, tous deux ont été référencés par le chercheur Robert

---

2099 *Primer Plano,* nº2, 27 octobre 1940 (« ¿Ha nacido en España Walt Disney? »)
2100 *Ibid.* (« Lea nuestra información sensacional en este número »).
2101 J. DE ALCARAZ, *Ibid.* (« Almería, tierra de Antonio Moreno, tenía ya por eso cierta estirpe cinematográfica. Y se supo al fin, por las viejas vecinas del pueblo, que José Guirao Zamora había nacido con el siglo en Mojácar y era hijo de una mujer llamada María Zamora y de un hombre del campo, José Guirao, que emigró luego con los suyos a Norteamérica, el año de hambre de 1903 »).
2102 INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA, « Índice. Nombres más frecuentes por Provincia de Nacimiento y Fecha de Nacimiento (nacidos antes de 1930) », étude datée du 1er janvier 2022, disponible sur https://share.google/S188v5X50PwFdWA98, consulté le 25 mars 2026.

Pocklington dans la liste des noms de famille traditionnels de la province d'Almería[2103]. Prêter à Disney les noms les plus populaires de la province nous paraît s'inscrire dans une stratégie de démonstration et de renforcement de l'enracinement supposé de la famille Disney en terre andalouse. Cela confirme également le statut de véritable produit local de Disney, bien que nous ignorions de quelle façon le village de Mojácar, qui comptait moins de 5000 âmes en 1900[2104], s'est retrouvé au centre du récit. Selon le reportage, la famille aurait ensuite déménagé aux États-Unis, où les parents de Walt « entrèrent au service de M. et Mme Disney, dans une ferme du Missouri. Les parents moururent et M. et Mme Disney adoptèrent l'enfant et le firent intégrer l'école des Beaux-Arts de Chicago »[2105]. « José » aurait ainsi reçu le nom de « Walter » de ses parents adoptifs. L'article mêle des éléments connus et vérifiables de la vie de Disney, comme son passage aux Beaux-Arts de Chicago, en même temps qu'il exploite des zones d'ombre de la vie du dessinateur. S'il est établi que Walter Elias Disney est né le 5 décembre 1901 à Chicago, la possible disparition de son acte de naissance ouvre la porte aux hypothèses les plus diverses[2106] - qui s'inscrivent dans la construction du mythe du personnage – porte dans laquelle s'engouffre *Primer Plano.* En effet, comme le constate l'essayiste spécialiste du cinéma Jorge Fonte, le journaliste dépêché sur place par *Primer Plano,* Juan de Alcaraz, ne remet aucunement en cause ce qui lui aurait été raconté par les personnalités locales[2107]. Selon les premières lignes de l'article, Walt Disney en personne fit la demande de son acte de naissance à Mojácar :

> Il y a quelques temps, le curé de la paroisse de Mojácar reçut des États-Unis une lettre qui fut sensationnelle pour la morne vie de ce village. On sollicitait dans cette lettre

[2103] Robert POCKLINGTON, « Nombres y apellidos tradicionales de Almería y su provincia. Análisis a partir del Catastro del Marqués de la Ensenada (siglo XVIII) », Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2017.
[2104] INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA, « Censo de población. Censo de 1900 / Tomo 1. Resultados definitivos. Detalle por provincias », disponible sur www.ine.es/inebaseweb/pdfDispacher.do?td=69553&ext=.pdf, consulté le 25 mars 2026.
[2105] J. DE ALCARAZ, *Primer Plano,* nº2, *op. cit.* (« entraron al servicio de los señores Disney en una granja de Missouri. Murieron los padres y los señores Disney adoptaron al pequeño y le dieron estudios en una escuela de Bellas Artes de Chicago »).
[2106] Il aurait disparu, ou n'aurait jamais été remis à la famille par les services municipaux de Chicago. Voir N. GABLER, *Walt Disney…, op. cit.,* p.9 (« The confusion would spur rumors laton on about whether Walt was actually the Disney's natural-born child, especially since Walt had no birth certificate, only a baptismal certificate »). Ce serait donc son certificat de baptême que Walt Disney aurait falsifié en remplaçant le « 1 » de 1901 par un « 0 » et pouvoir ainsi s'engager à la Croix-Rouge en 1917. Voir L. KRASNIEWICZ, *Walt Disney…,* op. cit., pp.9-10 (« But Wold War I was raging and Walt, faking the birth date on his birth certificate because at 16 he was too young to join up, eventually ended up with the Red Cross in Europe »).
[2107] Jorge FONTE, *Eso no estaba en mi libro de historia de Disney,* Cordoue: Editorial Almuzara, 2025 (« En ningún momento Juan de Alcaraz se cuestiona en lo más mínimo si toda esa información es veraz, y todos y cada uno de los entrevistados la dan por cierta al cien por cien »).

> l'acte de naissance de José Guirao Zamora, baptisé à Guazamara en 1901. Et cette lettre, que la révolution fit disparaître, était signée Walt Disney[2108].

Afin d'appuyer l'authenticité de ce qui est présenté comme une « information » à de nombreuses reprises, la revue compte sur l'autorité des figures locales, le curé et le maire, comme le présente l'en-tête du reportage : « Walt Disney est né à Mojácar et il s'appelle José Guirao Zamora. Ainsi l'attestent le curé et le maire »[2109]. Une photographie de la maison natale supposée de Disney illustre l'article, où la légende signale : « Ce qui est certain, c'est qu'Isabel Zamora, qui fut la mère du génial artiste, y a vécu »[2110]. Erreur typographique ou narrative, le changement d'identité entre María et Isabel est inexplicable. Et si jamais les lecteurs avaient en tête de compléter les recherches du curé et du maire, le reportage met en garde contre toute ambition : la disparition opportune des documents et la mort des parents de Disney rendent toute autre enquête, impossible. Le curé regrette ainsi amèrement la disparition du certificat baptismal, dont l'existence américaine est par ailleurs avérée dans les biographies que nous avons consultées :

> Et il est fort dommage que vous ne puissiez pas avoir recours à l'acte de naissance et de baptême du magnifique créateur des films d'animation, car les archives de l'église de Guazamara, comme celles de tant d'autres églises, et comme tant d'autres choses, furent détruites au cours de la tragique domination rouge[2111].

Tout en hispanisant Walt Disney, *Primer Plano* ne manque pas d'attribuer à l'éternel ennemi rouge, la destruction du patrimoine espagnol. « L'imagination fertile nationaliste »[2112] ayant fait naître cette histoire extravagante a fait son chemin jusqu'à nos jours. Si nous ne revenons pas sur les différentes façons par lesquelles la rumeur a persisté ensuite dans les médias – nous renvoyons au travail de Jorge Fonte – nous abordons sous un autre angle que l'essayiste la question de la récupération de la rumeur lancée en 1940. Quatre-vingt-un ans après la publication de *Primer Plano* naît une association à Mojácar : « Walt was here », qui revendique l'héritage disneyen du village. Le président de l'association, José Manuel Padilla, explique la double raison d'être de l'association à

[2108] J. DE ALCARAZ, *Primer Plano,* nº2, *op. cit.* (« Hace algún tiempo, el cura párroco de Mojácar recibió de Estados Unidps una carta que fue sensacional para la vida en tono menor de aquel pueblo. Se pedía en esa carta la partida de nacimiento de José Guirao Zamora, bautizado en Guazamara el año 1901. Y esta carta, que la revolución ha hecho desaparecer, la firmaba Walt Disney »).
[2109] *Ibid.* (« Walt Disney nació en Mojácar y se llama José Guirao Zamora. Así lo aseguran el cura y el alcalde »).
[2110] *Ibid.* (« Lo cierto es que en ella vivió Isabel Zamora, que fue la madre del genial artista »).
[2111] *Ibid.* (« Y es lamentabilísimo que no pueda usted apelar a la partida de nacimiento y bautizo del magnífico creador de las películas de dibujos, pues el archivo de la iglesia de Guazamara, como el de otras tantas iglesias, y como tantas otras cosas, fue destruido durante la trágica dominación roja »).
[2112] J. FONTE, *Eso no estaba…, op. cit.* (« la fértil inventiva nacionalista »).

l'occasion d'une interview réalisée par les élèves d'un lycée local : « Une partie concerne l'enquête et l'autre, organiser des fêtes populaires à Mojácar. […] Elle s'appellerait ainsi 'Monde magique à Mojácar' et ce que nous ferions, c'est de mettre davantage en avant le sujet que Walt Disney était de Mojácar »[2113].

Plutôt que d'en rester au diagnostic d'un « délire »[2114], formulé par Jorge Fonte, nous pensons que la récupération d'une rumeur diffusée par FET y de las JONS interroge à la fois sur la puissance de la fausse information dès lors qu'elle sert des intérêts idéologiques – nous parlerions aujourd'hui de *bulo* –, sur les traces laissées dans le patrimoine culturel espagnol par FET y de las JONS et plus généralement sur les liens entretenus entre Walt Disney et l'Espagne franquiste. En effet, le nom de Disney était associé à la vie familiale de Franco, qui en visionnait les longs-métrages dans une salle de projection privée de sa résidence du Pardo, généralement à l'occasion des anniversaires de ses petits-enfants[2115]. Pour leur ouvrage *Las películas que vio Franco (y que no todos pudieron disfrutar),* les chercheurs José María Caparrós et Magí Crusells ont entrepris de rassembler des traces de ces projections familiales dans les collections privées et au Centre d'Investigacions Film-Història. La finalité n'était pas seulement de reconstituer un panorama des productions disneyennes dans l'Espagne des années 1950-1960, mais aussi de trouver d'éventuels réseaux entre les appareils disneyen et franquiste. Walt Disney avait ainsi fait parvenir à Franco, en novembre 1952, la copie de *Cendrillon,* accompagnée d'une carte personnalisée : « fournie par désir express de Walt Disney pour être projetée à Leurs Excellences »[2116]. Le public espagnol pourra connaître le long-métrage un mois plus tard, lors de sa projection le 19 décembre 1952 à Madrid et Barcelone. Ce geste de sympathie est motivé, selon les chercheurs, par des raisons avant tout idéologiques : « Walt Disney était un anti-communiste qui a témoigné au Comité d'Activités Antiaméricaines et a dénoncé d'anciens employés et activistes syndicaux comme étant des agitateurs, à la suite de quoi ils ont été inclus dans la 'liste noire' »[2117]. Si la très active participation de Disney pendant le maccarthysme

---

2113 TODOS ALABEZ: COMUNICA!, « José Manuel Padilla, presidente de la asociación 'Walt was here' » [vidéo en ligne], Youtube, 14 décembre 2021, disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=37b2DFPS5mc, consulté le 25 mars 2026 (« Una parte es el tema de investigación y otra parte es el tema de hacer fiestas populares en Mojácar […] Se llamaría así 'Mundo mágico en Mojácar' y lo que haríamos es sacar a la luz un poquito más el tema de que Walt Disney fue de Mojácar »).

2114 J. FONTE, *Eso no estaba…, op. cit.* (« El delirio ha llegado incluso a materializarse en forma de una asociación (¿o negocio?) bautizada como Walt Was Here »).

2115 José Marí CAPARRÓS et Magí CRUSELLS, *Las películas que vio Franco (y que no todos pudieron disfrutar),* Madrid: Cátedra, 2018, p.140 (« Cabe mencionar también las numerosas sesiones de cine infantil que se celebraron en El Pardo en diversas ocasiones, la mayoría de ellas – como comprobaremos a continuación – relacionadas con algún aniversario de uno de los nietos »).

2116 *Ibid.,* p.141 (« facilitada por deseo expreso de Walt Disney para ser proyectada a SS.EE. »).

2117 *Ibid.* (« Walt Disney era un anticomunista que testificó ante el Comité de Actividades Antiamericanas y denunció como agitadores a antiguos empleados y activistas sindicales, que por ello fueron incluidos en la 'lista negra' »).

est établie par de nombreux travaux historiographiques et biographiques[2118], nous pouvons prendre en considération d'autres paramètres que la seule motivation idéologique. Disney accordait de fait beaucoup d'importance à la diffusion de ses productions en Europe, pour des motifs à la fois esthétiques et commerciaux. L'envoi de la copie de *Cendrillon* à Franco s'inscrit également dans un contexte de rapprochement progressif entre les États-Unis et l'Espagne, concrétisé un an plus tard par la signature des Accords de Madrid, le 23 septembre 1953[2119].

Notre objet d'étude initial, la presse de guerre pour enfants de 1936-1938, paraît bien lointain au terme de ce chapitre. Pourtant, l'univers de Walt Disney associé aux productions enfantines de l'Espagne franquiste mettent en lumière les notions croisées de trace, de circulation, de persistance et de mémoire. Le rôle des dessinateurs nous semble central, à l'instar de Jesús Blasco, formé chez *Mickey* ou d'Avelino de Aróztegui qui, sans les citer directement car c'est impossible, plagie allègrement les personnages disneyens pour mieux s'adapter à un public en demande. Aujourd'hui encore, la Fondation Nationale Francisco Franco (F.N.F.F.) revendique un héritage direct de Disney chez les artistes espagnols. C'est par exemple le cas du musicien basque Jesús Guridi, compositeur en 1956 d'une fantaisie pour piano et orchestre, *Homenaje a Walt Disney*[2120]. Le célèbre dessinateur andalou Ricardo García López (1890-1984), connu sous le pseudonyme de « K-Hito », était à la fois un contributeur régulier des revues enfantines de FET y de las JONS et un réalisateur de films d'animation[2121]. Dans la présentation qu'en fait la F.N.F.F., le nom de Disney sert de référence afin d'évaluer l'apport culturel sous le franquisme, apport qui égalerait celui du géant américain grâce à « l'empereur de la bande dessiné espagnole »[2122] : « Il est considéré comme l'un des pionniers et des meilleurs réalisateurs de cinéma d'animation de l'époque, comparable en son temps à Walt Disney ou Max Fleischer (créateur de Betty Boop) »[2123].

[2118] Le côté sombre du personnage est entre autres étayé par le travail de Marc ELIOT, *Walt Disney : Hollywood's Dark Prince : a biography,* New York : Carol Publishing Group, 1993.

[2119] Ce rapprochement diplomatique entre les États-Unis et l'Espagne eut lieu pour diverses raisons. Du côté espagnol, l'économie se trouvait dans une « situation limite » et avait besoin de capitaux, malgré l'isolement diplomatique du pays depuis 1939. Du côté américain, la Guerre froide contre les anciens alliés soviétiques conduisit à une négociation pour l'installation de cinq bases militaires sur le territoire espagnol. Voir Faustino ACOSTA ORTEGA, « Los Pactos de Madrid. Génesis de una negociación », *Historia Digital,* nº39, 2022, p.156 (« una situación límite »).

[2120] Dont la version est disponible sur « DILETANTE MATRITENSE », « Jesús Guridi : 'Homenaje a Walt Disney', fantasía para piano y orquesta (1956) » [vidéo en ligne], Youtube, 11 mai 2013, disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=CyLJ1W2fJ0I, consulté le 25 mars 2026. Consulter également le travail de María NAGORE FERRER, « La utilización del folklore en la obra de Jesús Guridi. Las Diez melodías vascas », *Musiker : cuadernos de música,* nº10, 1998, p.79.

[2121] REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, « Ricardo García López » [en ligne], disponible sur https://historia-hispanica.rah.es/biografias/19460-ricardo-garcia-lopez, consulté le 25 mars 2026.

[2122] FUNDACIÓN NACIONAL FRANCISCO FRANCO, « K-HITO, el emperador de la historieta española », *Fundación Nacional Francisco Franco* [en ligne], 22 février 2013, disponible sur https://fnff.es/memoria-historica/k-hito-el-emperador-de-la-historieta-espanola/, consulté le 25 mars 2025.

[2123] *Ibid.* (« Es considerado como uno de los pioneros y de los mejores directores de cine de animación de la era, comparable en su momento con Walt Disney o Max Fleischer (creador de Betty Boop) »).

La F.N.F.F. nie ainsi tout « désert culturel »[2124]. L'expression avait été formulée par l'historien José Luis Abellán dans *La cultura en España* (1971) afin d'imager l'aridité des propositions artistiques et culturelles sous le franquisme, toutes convergentes vers un seul but idéologique. Présentée comme un espace stérile de toute forme de créativité, la question de la culture en temps de dictature nourrit l'historiographie. En 2024, les chercheuses Cristina Somolinos Molina et Cristina Suárez Toledano, publient une monographie qui se propose de revenir sur l'existence dudit « désert culturel », dans une perspective à la fois littéraire et résistante[2125].

Les questions esthétiques et culturelles de l'univers disneyen sont liées aux questions idéologiques. La présence d'éléments issus de productions étasuniennes à succès dans les publications et productions enfantines de l'après-guerre espagnole[2126] met en lumière l'approche culturelle de l'appareil franquiste à l'égard des enfants, en même temps qu'un certain modèle politique, social et idéologique par la figure des héros et leur hispanisation. Elle met aussi en lumière un système de réseaux et de circulations esthétiques entre l'Espagne et les États-Unis : l'Espagne franquiste ne pouvait pas se satisfaire d'un modèle autarcique, même pendant la guerre. Les publications de propagande, peut-être surtout celles à destination des enfants, ont besoin de références culturelles étrangères dont les lecteurs sont coutumiers et qu'ils demandent, pour faciliter le processus d'identification chez ces derniers et faciliter les ventes des revues. En outre, cela met en perspective les circulations existantes entre l'Espagne et l'Italie qui avait fait, avec la création de *Topolino* en 1932, un point central de la culture enfantine italienne. Mariella Colin avait observé :

> L'influence de Walt Disney commence également à se répandre dans la péninsule. […] La première bande dessinée italienne de Mickey Mouse, 'Topolino emulo di Lindberg', apparaît en 1932 dans le nouvel hebdomadaire *Topolino,* édité par Nerbini et dirigé par Paolo Lorenzini. […] Cette américanisation des hebdomadaires italiens pour la jeunesse, tant dans la forme comme dans le contenu, prend immédiatement une dimension de masse ; les nouveaux héros – shérifs, cow-boys, détectives et gangsters – sont l'objet d'un véritable engouement ; toutes les semaines se vendent, dans la péninsule, plus d'un million et demi de ces nouveaux magazines[2127].

[2124] José Luis ABELLÁN, *La cultura en España (ensayo para un diagnóstico), Cuadernos para el Diálogo,* nº30, 1971, pp.9-50

[2125] Cristina SOMOLINOS MOLINA et Cristina SUÁREZ TOLEDANO (éds.), *Letras en el páramo: resistencias, posibilismos y heterodoxias en la literatura bajo el franquismo,* Madrid: Iberoamericana & Francfort: Vervuert, 2024.

[2126] Les éditions privées sont également sensibles aux modèles étasuniens, ce qui se poursuivra pendant plusieurs décennies. Par exemple, Bruguera invente ses propres « super-héros ». Voir Francisco SÁEZ DE ADANA, « Los superhéroes norteamericanos en España. Un viaje de ida y vuelta » in M. ORDUÑA PRADA, N. GREGORIO FERNÁNDEZ et I. BARRENETXEA MARAÑÓN (éds.), *El amigo americano. Relaciones políticas y culturales transatlánticas España-Estados Unidos,* Madrid : Editorial Dykinson, 2025.

[2127] M. COLIN, *Les enfants de Mussolini…, op. cit.,* pp.228-230.

L'Espagne aussi s'est montrée perméable aux modèles qui ont tant plu aux jeunes Italiens, comme en témoignent les dessins des lecteurs que nous évoquions au début du présent chapitre. Il nous paraît également intéressant de constater que l'univers disneyen fait lui-même preuve d'une grande élasticité. Il devient effectivement une matière malléable quand il s'agit de le convoquer à des fins de propagande. Preuve de cette adaptabilité, les mêmes Mickey et Donald qui, aux États-Unis, luttent contre le nazisme par les studios Disney, sont également capables de bombarder impunément la campagne française. En 1944, le court-métrage *Nimbus libéré*[2128] est réalisé par Raymond Jeannin sur commande des services de propagande de l'État français. Plusieurs personnages se trouvent dans des avions et hélicoptères commandés par le gouvernement américain : Dingo, Mickey, Popeye, Donald et Félix le Chat. Les personnages américains bombardent la campagne française par péché d'envie : « Dis donc, Mickey, c'est vrai qu'ils font des épinards meilleurs que chez nous, en France ? »[2129], demande Popeye avant de laisser tomber les bombes. Nimbus, quant à lui, écoute Radio Londres – le *speaker* porte plusieurs stéréotypes du Juif – avant qu'une bombe n'anéantisse sa maison.

L'univers de Disney est pour leur créateur et les services de propagande étrangers une matière inépuisable, à la fois divertissante et employée à des fins d'endoctrinement. Concernant la presse privée, il exercice une grande influence narrative, esthétique et graphique, y compris dans la presse d'Action Catholique. L'autruche présente en couverture du nº2 du bimensuel *Trampolín* (1er décembre 1950), signée José Luis Martín Mena, ne ressemblerait-elle pas étrangement à Donald ?

[2128] Du nom du « professeur Nimbus », personnage créé par le bédéiste français André Daix en 1934. Le professeur Nimbus fait partie de la culture populaire française : il apparaît dans des *comics trips* muets, dans des quotidiens comme *Le Journal* et *Le Matin,* entre 1943 et 1944.
[2129] DICTYS, « Mickey bombarde la France (propagande de Vichy) » [vidéo en ligne], Dailymotion, date de mise en ligne inconnue, disponible sur https://www.dailymotion.com/video/x3kqfp, consulté le 25 mars 2025.

CHAPITRE 13. Entre lectorat nouveau et modèles immuables.

13.1. Introduction : questions d'adolescence

Une grande question qui concerne notre corpus d'étude et qui nous conduit, déjà, à notre chapitre final sur la réception du lectorat, nous occupe depuis les débuts de nos travaux. Nous nous sommes toujours interrogée sur les destinataires de ces revues. La première tentative de réponse est la plus évidente : du côté de *Pelayos* comme de *Flechas,* c'est aux membres de leurs organisations respectives que les revues sont principalement destinées. Cela signifie que la tranche d'âge du lectorat-cible correspond à celles des membres des OJ, soit approximativement entre 7 et 17 ans. Cela peut expliquer que dans une même revue, un lecteur puisse trouver à la fois de simples *comics strips* sans bulles*,* des jeux plus ou moins sophistiqués et de véritables récits d'aventure. Les hebdomadaires revendiquent un lectorat enfantin, pourtant certaines rubriques semblent se diriger clairement à un public adolescent, qui nous semble se trouver dans un espace vague, jamais clairement défini. Nous-mêmes n'avons jamais fait mention du terme « adolescence » pour lui préférer celui de « jeunesse », dont la polysémie intègre pourtant également l'enfance. Nous n'avons trouvé qu'une seule mention de l'adolescence dans *Flecha* qui, pour complexifier la définition de celle-ci, fait la distinction entre un jeune et un adolescent : «…Ces années de jeunesse en beaucoup de vous, d'adolescence pour les plus âgés, sont des années d'apprentissage, de préparation, sans vous en rendre compte, maintenant, vous vous formez comme vous devez être demain »[2130]. Il n'est pas étonnant que les hebdomadaires de propagande se dirigent aussi bien à de jeunes enfants qu'à des jeunes parfois en fin d'adolescence et que tous n'aient qu'un seul support à leur intention : les réalités de la guerre, la crise du papier, la cherté de l'encre et un manque de ressources d'ordre plus créatif et esthétique font obstacle à l'apparition d'hebdomadaires véritablement spécifiques. Un seul support doit donc s'adresser à un large éventail de lecteurs et proposer la gamme la plus éclectique possible de contenus pour ne surtout pas perdre une tranche précieuse de lecteurs. Mal définie et presque absente de notre corpus, la notion d'adolescence est « imprécise »[2131] et n'est considérée que récemment dans l'Espagne contemporaine, au XIXe

[2130] *Flecha,* nº16, 9 mai 1937 (« Estos años de juventud en muchos de vosotros, de adolescencia en los más, son años de aprendizaje, de preparación; sin daros cuenta, ahora, os hacéis tal como habéis de ser mañana »).
[2131] Patrice HUERRE, *L'histoire de l'adolescence: rôles et fonctions d'un artifice, Journal français de psychiatrie,* nº14, 2001/3, p.6.

siècle[2132] avance Juan Sáez Marín, malgré une origine très ancienne du mot[2133]. La prise en compte tardive de la notion, alors que les spécificités du corps de l'enfant qui grandit sont connues depuis plusieurs siècles, viendrait d'une divergence entre le « concept biologique » propre à tous les mammifères[2134] que représente la puberté et le « concept sociologique »[2135] de l'adolescence. De fait, « ces deux notions ne se superposent pas »[2136], bien qu'elles soient liées. Agnès Thiercé avance de son côté une « réalité anthropologique »[2137] construite au XIXe siècle. L'intérêt envers cette catégorie émergente ne se doit pas seulement à une sensibilité nouvelle mais aussi à une préoccupation majeure, d'ordre à la fois sécuritaire et sanitaire, « du fait que la plupart des adolescents n'étaient pas concernés par le système scolaire »[2138]. Parfois livrés à eux-mêmes, les adolescents deviennent l'objet de préoccupations grandissantes et de nouvelles structures pour en contrôler les comportements potentiellement déviants voient le jour. Du côté des objets culturels, nous retrouvons le même « flou absolu »[2139] qui entoure le statut d'adolescent et de jeunesse. Avant les années 1940, les publications destinées au marché de la jeunesse comptent aussi bien des images d'une grande simplicité, s'approchant d'un imagier, que de longs contes et nouvelles sur des sujets divers.

Ainsi, si l'adolescence s'inscrit dans la « continuité »[2140] de l'enfance, sa prise en compte ne se concrétise que tardivement dans la presse espagnole destinée à la jeunesse, mais de façon pérenne.

2132 Juan SÁEZ MARÍN, *El Frente de Juventudes. Política de juventud en la España de la postguerra (1937-1960),* Madrid: Siglo veintiuno de España, 1988, p.3 (« La noción de adolescencia no existía antes del siglo XIX, es decir, antes de la aparición de la enseñanza generalizada »).

2133 C'est le médecin grec Hippocrate qui l'avait définie dans son « système hebdomadaire des âges ». *« Adolescencia »* désignait alors une jeune personne entre quatorze et vingt-et-un-ans. Voir l'ouvrage d'Agnès THIERCE, *Histoire de l'adolescence 1850-1914,* Paris : Belin, 1999, pp.6-7.

2134 Grégory HAUSWALD, *L'adolescence en poche. Comprendre et aider nos adolescents,* Toulouse: Érès, 2016, p.15.

2135 J. SÁEZ MARÍN, *El Frente de Juventudes…, op. cit.,* p.2 (« La pubertad es un concepto biológico; la juventud (adolescencia y comienzos de la edad adulta) es un concepto sociológico »).

2136 G. HAUSWALD, *L'adolescence en poche…, op. cit.,* p.14.

2137 Agnès THIERCE, *Histoire de l'adolescence…op. cit.,* p.4e de couverture.

2138 Sarah FISHMAN, *La bataille de l'enfance. Délinquance juvénile et justice des mineurs en France pendant la Seconde Guerre Mondiale,* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015 pour la version en ligne (2008), §30.

2139 P. HUERRE, *L'histoire de l'adolescence…, op. cit.,* p.6.

2140 Gemma COBO DELGADO, *Imágenes de la infancia: ciencia, política y religión en la España moderna,* Madrid: Cátedra, 2024, p.16 (« continuidad »).

13.2. Un fleurissement des propositions : de nouvelles tranches d'âge

Les éditions GILSA – qui publient *Chicos* – proposent rapidement des publications diversifiées, preuve à la fois du pragmatisme de leur directrice, Consuelo Gil Roësset, et de facilités à l'heure de publier dans une Espagne autarcique. Bénéficiant d'un « avantage clair »[2141] permettant des tirages sans risquer la pénurie de papier tout en étant compétitive, GILSA prend conscience de l'hétérogénéité du lectorat enfantin et juvénile espagnol. Le titre de sa revue-phare, *Chicos,* se décline alors en trois propositions : *Chiquitito, Chicos* et *El Gran Chicos.* Toutes trois sont majoritairement destinées aux garçons – GILSA proposera aux filles leur propre publication peu après – et se présentent sous des formats semblables. Nous avons vu le cas de *Chicos* dans le chapitre 11 de notre travail, qui est un hebdomadaire. Son supplément, *Chiquitito,* paraît en avril 1942. Se présentant comme le « Supplément de *Chicos* et *Mis* Chicas »[2142], *Chiquitito* coûte 25 centimes et paraît chaque semaine, imprimé dans les ateliers Nerecán Offset de Saint-Sébastien. Son titre évoque un lectorat de jeunes enfants tout en revendiquant son statut de revue miniature, « tout, tout petit ». Les propositions nous semblent en effet moins destinées à un lectorat adolescent qu'aux plus jeunes. La prédominance de l'image et de séries comptant très peu de texte, comme « Nono le petit » *(Nono el peque)*[2143] de José Alcaide Irlán (qui avait contribué à *Pelayos*)[2144], ainsi que des imagiers à découper[2145], nous conduisent à formuler cette hypothèse. Certains contes illustrés sont toutefois proposés, comme « Le trésor des Aztèques »[2146], s'inscrivant dans les récits d'aventures publiés également dans la revue-mère *Chicos.* En outre, nous retrouvons un loup familier, dessiné en couverture par Castanys, qui présente plusieurs similitudes avec celui des *Silly Symphonies*[2147]. Le supplément n'a pas une très longue durée de vie : il cesse de paraître en février 1943, 66 numéros sont référencés.

2141 José Joaquín RODRÍGUEZ MORENO et Paula SEPÚLVEDA NAVARRETE, « 'Los tiempos han cambiado y soy moderna'. Construcción y evolución de las identidades femeninas durante la apertura franquista. El caso de la revista juvenil *Sissi* (1958-1963) y sus predecesoras », *K@airos. Revue interdisciplinaire en sciences de l'information et de la communication et civilisations étrangères,* nº6, 2022 (« clara ventaja »).

2142 *Chiquitito,* nº1, avril 1942 (« Suplemento de *Chicos* y *Mis Chicas*).

2143 *Chiquitito,* nº10, mai 1942.

2144 José Alcaide Irlán (1913-2003) commence à contribuer dès 1935 à la revue des Boys Scouts, *El Explorador.* Il intègre l'équipe de *Pelayos,* faisant partie des dessinateurs vingtenaires comme Llimona (née en 1914) et María Claret (née en 1916). La plateforme de diffusion *Tebeosfera* retrace le parcours de cet « artiste presque oublié » dans José María VARONA, « José Alcaide », *Tebeosfera* [en ligne], mise en ligne le 04 mars 2006, disponible sur https://www.tebeosfera.com/1/Autor/Dibujante/Alcaide/Jose.htm, consulté le 1er avril 2026 (« artista casi olvidado »).

2145 *Chiquitito,* nº2, avril 1942; nº44, novembre 1942.

2146 *Chiquitito,* nº7, mai 1942.

2147 *Chiquitito,* nº62, février 1943.

En 1945 paraît *El Gran Chicos*[2148]. Ce n'est pas un supplément mais une revue à part entière, bien plus chère que les précédentes : il faut débourser 2,50 pesetas pour acquérir ce mensuel en couleur. Contrairement à *Chiquitito* dont le format était résolument plus modeste que celui de *Chicos,* quand paraît *El Gran Chicos,* le format est le même : 29 x 21 cm (*Chicos* change plusieurs fois de dimensions. Nous indiquons le format de *Chicos* en octobre 1945). Cela n'en fait pas pour autant un concurrent : *Chicos* coûte 50 centimes et compte huit pages, alors que *El Gran Chicos* en compte trente-six. En outre, son prix augmente à partir du nº18 (3 pesetas), puis il est fixé à 3,50 pesetas au nº43, peu avant sa disparition. Une somme d'argent conséquente à laquelle GILSA n'a pas habitué les parents. Le réseau de professionnels que s'est constitué Gil Roësset, dont Jesús Blasco est un pivot central, fait de *El Gran Chicos* une « délicieuse »[2149] revue en couleur, offrant aux lecteurs des jeux, des histoires, des bandes dessinées et une « encyclopédie graphique » *(enciclopedia gráfica).* En effet, observe le chercheur Federico Revilla, « le panorama de *El Gran Chicos* est dominé, dans ses pages, par la personnalité croissante de Jesús Blasco, qui initiait alors celle qui devait être sa très grande carrière »[2150]. Plusieurs séries paraissent ou sont reprises, comme la célèbre « Anita diminuta », originellement parue dans *Mis Chicas* ou encore « Cuto », toutes deux de Jesús Blasco. Les lecteurs retrouvent également « El Capitán Misterio » d'Emilio Freixas et deux autres personnages d'Ángel Puigmiquel : Don Fiscornio et Flanagán le poulpe, tous deux héros de leurs séries éponymes. Les histoires proposées montrent une volonté de viser un lectorat plus âgé, celles-ci s'étalant parfois sur une page et demie et comptant peu d'illustrations. En outre, la rubrique « Atelier » *(Taller),* constitue une page technique détaillée proposant divers objets à fabriquer. L'âge des lecteurs auxquels répond la revue par l'intermédiaire de « Juan Gal y Matías » n'est pas précisé mais la sophistication du contenu vise un public davantage adolescent qu'enfantin. Un contenu similaire est proposé dans les rubriques « Quelle est ta passion ? » *(¿Cuál es tu afición ?)* ou « Idées pratiques », qui est en couleur *(Ideas prácticas).* Tout comme les autres publications des éditions GILSA, *El Gran Chicos* ne s'émancipe pas complètement du rigide cadre franquiste. Le dispositif des « curiosités » est repris sous le titre de « Fenêtre sur le monde » *(Ventana al mundo).* Si la charge propagandiste que nous connaissions dans *Flecha* n'est plus, *El Gran Chicos* montre toutefois une inclinaison vers la ligne nationale-catholique officielle (davantage catholique que nationale). Une brève illustrée sur les ecclésiastiques engagés sur le front rappelle ainsi qu'« au milieu des hasards

[2148] Nous saluons le travail de numérisation conséquent d'un contributeur anonyme, « *El Gran Chicos*…1 de 2 (1 al 25) (Reparado) », *Vamos a leer TBOS* [en ligne], disponible sur https://vamos-a-leer-tbos.over-blog.com/2023/06/el-gran-chicos.html , consulté le 17 mars 2026

[2149] Manuel BARRERO, « Nueva mirada sobre la producción editorial de tebeos durante los años cuarenta », *Espacio, tiempo y forma,* nº26, 2014, p.100 (« deliciosa revista »).

[2150] F. REVILLA, « El tebeo, fuente para la historia contemporánea… », *op. cit.,* p.65 (« El panorama de *El Gran Chicos* en sus páginas de tebeo está dominado por la creciente personalidad de Jesús Blasco, que iniciaba entonces la que había de ser su arrolladora carrera »).

de guerre, les ministres du Seigneur étaient le souvenir constant qu'en Lui seulement est la Vérité et la Vie »[2151]. Un contenu similaire était exprimé dès le premier numéro où, dans la « lettre du Président » *(Carta del Presidente),* Gil de Roësset – qui signe sous le pseudonyme de « L. de Villadiego » – indique ce qu'est « un bon garçon » :

> Oui, mes chers *chiquistes ;* dans toutes les sphères, dans toutes les positions sociales, on a besoin de gentils jeunes hommes. Et qu'est-ce qu'un bon garçon ? Nous y répondons par une affirmation des plus brèves : un garçon véritablement chrétien. […] Esprit sain, joie, simplicité et générosité sont les caractéristiques du garçon chrétien : le garçon par excellence. […] Lorsque nous disposerons d'un bon garçon dans chacun de ces endroits, alors nous pourrons dire que bientôt, nous compterons sur une génération d'hommes[2152].

Une rubrique destinée aux filles, « Pour vous » *(Para vosotras),* ressemble peu ou prou à celles de *Flecha* et de *Pelayos :* des figures féminines célèbres y sont présentées – à la différence notable qu'elles ne concernent pas toutes des personnages historiques et religieux espagnols –[2153], des « motifs à broder » *(motivos para bordar)* ou encore une « table à repasser » *(tabla para planchar)*[2154], n'écartant pas le lectorat féminin de ce qui lui est déjà enseigné au sein de la Section Féminine. Nous avons cependant trouvé audacieuse la présence d'une rubrique invitant les garçons à prendre possession d'un espace domestique alors réservé aux filles et à s'émanciper – légèrement – des diktats sociaux :

> Allons jouer à la dînette !
>
> Et alors, qu'avez-vous cru ? Que cuisiner n'est qu'une affaire de filles ? Et de quel droit les femmes s'approprieraient-t-elles le droit exclusif d'un divertissement si puissant ? Car je vous assure qu'il n'existe rien de plus incroyable que de préparer, un jour d'excursion, une bonne tortilla ou un magnifique filet de bœuf avec des frites. La société paraît malgré tout s'opposer à ce que nous profitions de ce plaisir. […]

2151 *El Gran Chicos,* nº2, novembre 1945 (« En medio de los bélicos azares, los ministros del Señor eran el recuerdo constante de que sólo en Él está la Verdad y la Vida »).

2152 *El Gran Chicos,* nº1, octobre 1945 (« Sí, mis queridos chiquistas; en todas las esferas, en todos los puestos sociales se precisan buenos muchachos. Y ¿qué es un buen muchacho? Se contesta con una afirmación brevísima: un muchacho verdaderamente cristiano. […] Limpieza de espíritu, alegría, sencillez y generosidad son las características del muchacho cristiano: el buen muchacho por excelencia. […] Cuando tengamos un buen muchacho en cada uno de esos sitios, entonces podremos decir que pronto contaremos con una generación de hombres »).

2153 À l'instar de la chanteuse américaine Ellabelle Davis (*El Gran Chicos,* nº20, juillet 1947), de la photographe américaine Bourke-White (nº24, janvier 1948) ou de Soong Mei-Ling, alors première dame de Chine (nº25, février 1948).

2154 *El Gran Chicos,* nº25, février 1948.

> Maintenant, nous allons cuisiner nous aussi ! Il est désormais temps que nous sachions comment est fait quelque chose d'aussi compliqué et majestueux, qu'une tortilla ![2155]

S'il s'agit moins d'une invitation à cuisiner que d'une série d'instructions techniques pour fabriquer sa propre cuisine miniature, nous y voyons une prise de distance assumée d'un système social binaire et rigide. Ce n'est pas, à proprement parler, une dénonciation des usages en vogue sous l'Espagne franquiste – ce serait impossible – mais au moins un pied-de-nez, enrobé d'humour, aux hermétiques frontières existantes entre garçons et filles. La prise de possession d'un espace domestique reconstitué par la dînette reste cependant un « jeu » qui prendra fin, alors que le vrai espace domestique est inhérent à l'existence des petites filles.

Ces propositions de GILSA s'inscrivent dans une période très féconde pour le marché périodique enfantin. Bien qu'aucune autre maison d'édition ne soit capable de « rivaliser avec les Éditions 'Chicos' »[2156], les revues fleurissent de tous bords : FET y de las JONS, Action Catholique, certaines éditions privées malgré les difficultés[2157]. C'est aussi une période où apparaissent les propositions pour filles avec, en particulier, la publication de la toute première revue pour filles éditée par le Mouvement : *Bazar*.

13.3. La presse pour petites et jeunes filles : *Mis Chicas* et *Bazar*

Ces deux revues, fruits d'entités différentes : GILSA *(Mis Chicas)* et FET y de las JONS *(Bazar)*, ont fait l'objet de nombreuses études. Il ne s'agit pas ici d'en proposer un simple résumé mais de les comparer aux propositions de notre objet d'étude principal : la presse de guerre pour enfants. L'objectif de ce sous-chapitre est donc de confronter les propositions destinées aux petites et jeunes filles des années 1940 à ce qu'elles pouvaient lire pendant la guerre et d'analyser les continuités et les tournants de ce nouveau marché.

[2155] *El Gran Chicos,* nº19, juin 1947 (« ¡Vamos a jugar a las cocinitas! ¿Pues qué os habéis creído? ¿Qué es sólo cosas de niñas eso de guisar? ¿Y con qué derecho se van a apropiar las mujeres del derecho exclusivo de una diversión tan imponente? Porque yo os aseguro que no existe nada más estupendo que hacerse un día de excursión, una buena tortilla de patatas o un magnífico filete con patatas fritas. A pesar de ello la sociedad parece oponerse a que disfrutemos de este placer. […] ¡Ahora vamos a guisar nosotros! ¡Ya es hora de que sepamos la forma en que se ha creado algo tan complicado y majestuoso como una tortilla de patatas!»).

[2156] M. BARRERO, « Nueva mirada sobre la producción editorial… », *op. cit.,* p.100 (« Lo cierto es que todos ellos eran incapaces de competir con Ediciones 'Chicos' »).

[2157] Le travail de Manuel Barrero est remarquable sur la question des bandes-dessinées apparues dans les premières années d'après-guerre. Il revient également sur les parcours des différents éditeurs et sur la question des réseaux. Outre les références déjà citées, voir Manuel BARRERO, « Acercamiento estadístico a la industria editorial de tebeos durante los años cuarenta », *Revista de estudios sobre la historieta: 'HISTORIETAS',* nº3, 2013, pp.43-55.

Quand paraît *Mis Chicas* le 2 avril 1941, c'est d'abord comme supplément de *Chicos,* tel qu'annoncé en couverture[2158]. L'originalité de la proposition tient au fait qu'elle est la première de l'Espagne franquiste à proposer une revue exclusivement pour filles, même si ce n'est pas vraiment la première du genre. Dans les années 1920-1930, les petites filles dont les mères lisaient *El hogar y la moda,* avaient accès tous les dix jours à une publication qui se présentait comme un « supplément pour enfants »[2159], *Ki-Ki-Ri-Ki.* Malgré l'annonce, ce supplément était principalement destiné aux filles, comme avec la série « Le prince cœur » *(El Príncipe Corazón)* de Jean Rapsomanikis. Nous n'oublions pas la littérature avec les diverses aventures de Celia, fruit de l'imagination d'Elena Fortún, qui paraissaient dans le supplément enfantin *Gente Menuda.*

Mis Chicas bénéficie des contacts précieux de Gil Roësset et de contributeurs de renom, comme Jesús Blasco, dont la « grande liberté artistique lui a permis de se maintenir en marge du message d'endoctrinement de la publication »[2160]. Il est vrai que *Mis Chicas* propose un contenu plus éclectique aux petites filles que *Flechas* et *Pelayos*, grâce à des séries célèbres comme « Anita diminuta », de Jesús Blasco (1941). Cependant, Gil Roësset n'entend pas faire des publications qu'elle dirige, des produits complètement déconnectés du contexte politique qui les entoure, pour des raisons diverses : à la fois pragmatiques – il faut obtenir les *cupos* et éviter à la publication d'être cisaillée par les censeurs – et culturels – elle est issue d'une famille bourgeoise catholique –. Ainsi, à l'instar de *El Gran Chicos, Mis Chicas* porte un contenu tourné vers les valeurs catholiques de l'Espagne franquiste. Cela se remarque dès le nº46 (25 mars 1942) : *Mis Chicas* change d'aspect en passant à un format vertical (24x21 cm) et cesse d'apparaître comme supplément pour s'affirmer comme revue à part entière. Le personnage d'Anita, qui avait jusqu'alors illustré toutes les couvertures de l'ancien supplément, laisse place à des motifs religieux. Le nº46 de *Mis Chicas* paraît le jour de l'Annonciation, aussi la scène mariale occupe-t-elle tout l'espace en couverture. La semaine suivante, c'est une scène illustrant les Rameaux qui est représentée. La teneur catholique de *Mis Chicas,* si elle n'est pas omniprésente, montre une intention claire de ce que Gil Roësset veut faire de sa revue : un espace de divertissement oui, mais à destination des petites filles qui seront un jour des maîtresses de maison, garantes de la bonne tenue de leur foyer et de la transmission des valeurs nationales-catholiques fondatrices du régime franquiste. La rubrique « Apprenons en nous amusant » *(Aprendamos divirtiéndonos)* est à ce titre éclairante sur les activités attendues des jeunes lectrices. La diversité des activités proposées n'empêche aucunement leur convergence vers

[2158] *Mis Chicas,* nº1, 2 avril 1941 (« Suplemento de *Chicos* »)
[2159] *Ki-Ki-Ri-Ki,* nº1, 25 décembre 1925.
[2160] J.J. RODRÍGUEZ MORENO et P. SEPÚLVEDA NAVARRETE, « 'Los tiempos han cambiado y soy moderna'… », *op. cit.* (« sobre todo Jesús Blasco, que tuvo una gran libertad artística, lo que le permitió mantenerse al margen del mensaje adoctrinador de la publicación »).

un apprentissage en bonne et due forme des compétences d'une bonne femme au foyer. En plus des travaux de couture, il est également enseigné aux jeunes lectrices à occuper activement l'espace domestique en aidant leur mère et en prenant certaines responsabilités : « Comme vous apprenez à être de bonnes femmes au foyer dans le futur, je vais vous donner quelques premières notions de récurage et d'entretien de la vaisselle »[2161]. Nous avions rencontré une référence similaire dans une revue enfantine nazie : en juin 1934, le mensuel allemand destiné aux écoliers et édité par la Ligue Nationale-Socialiste des Enseignants, *Hilf Mit !,* avait publié la photographie d'une petite fille en train de faire la vaisselle. La légende de la photographie rappelle la proposition de *Mis Chicas :* « Faire la vaisselle n'est pas si difficile que ça. Si on s'y attelle tout de suite, même la plus grosse des montagnes disparaît en un rien de temps »[2162]. Nous ne savons pas si Gil Roësset avait eu vent de ces revues enfantines nazies : il nous semble que c'est avant tout l'immuabilité d'un certain modèle, celui de la ménagère (miniature), qui est ici à souligner. Malgré sa non-affiliation au Mouvement, *Mis Chicas* assure une certaine continuité d'un modèle social désormais établi.

L'année 1947 marque une petite révolution, dans la presse jeunesse du Mouvement. Pour la première fois paraît une revue uniquement destinée aux filles : *Bazar*. Le nouveau mensuel paraît en janvier et coûte cher : les parents doivent dépenser 3,75 pesetas pour offrir à leur progéniture cette revue à la couverture colorée, où apparaît une élégante petite fille blonde, Guillermina, accompagnée de son chat noir. C'est une somme d'argent conséquente, *Bazar* étant bien plus onéreuse que les autres revues enfantines du marché et notamment de *Mis Chicas,* qui est sa concurrente : au moment de la parution de *Bazar,* la revue de GILSA ne coûte que 50 centimes. Cependant, dans le marché enfantin du Mouvement, *Bazar* est seule. En outre, nous ne sommes plus exactement sur le même modèle de propagande que *Flechas* et *Pelayos* en leur temps, à savoir qu'il ne s'agit plus d'endoctriner le tout-venant. L'objectif de la revue, dont le coût élimine d'office les petites filles issues des classes populaires, est de proposer aux jeunes lectrices issues de « la classe sociale moyenne et haute »[2163], un « modèle éducatif »[2164] conforme à la ligne de la Section Féminine. L'affiliation idéologique de *Bazar* est annoncée dès la première page, en sous-titre : « Revue de la Section Féminine de FET y de las JONS pour la jeunesse »[2165]. Nous retrouvons dans la mention du lectorat concerné la problématique que nous annoncions en préambule du chapitre :

[2161] *Mis Chicas,* nº209, 1946 (« Como estáis aprendiendo a ser unas buenas amas de casa para el día de mañana, voy a daros unas ligeras nociones sobre el fregado y la conservación de la vajilla »).
[2162] La traduction est celle de la chercheuse Manon BIENVENU-CRELOT, « La fabrique des filles sous le nazisme : le cas de la revue illustrée *Hilt mit !* (1933-1944) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps,* nº135-136, 2020/1, p.33.
[2163] Francisco Javier Martínez Cuesta, « El ideal de la niña falangista en la revista *Bazar* (1947-1953) », p.494 (« Pequeñas que, en este caso, pertenecían a la clase social media y alta »).
[2164] *Ibid.*
[2165] *Bazar,* nº1, janvier 1947 (« Revista de la Sección Femenina de FET y de las JONS para las juventudes »).

les « jeunesses » ouvrent la possibilité de s'adresser aussi bien aux jeunes enfants qu'aux adolescentes qui approchent de l'âge adulte. Or, le contenu de *Bazar* « était clairement destiné aux petites filles »[2166], ce qui est notable dès les couvertures. Le personnage de Guillermina, dessiné par Ricardo Summers e Isern « Serny »[2167], est représenté avec ses jouets[2168] et s'adonne à des activités enfantines telles que la balançoire et les chevaux à bascule[2169], le déguisement[2170] ou la poupée dont elle prend grand soin[2171]. Elle se permet même quelques facéties, dont ses camarades de classe sont les premières victimes[2172]. En outre, la typographie choisie pour le titre évoque un jeu enfantin : chaque lettre de *Bazar* est inscrite sur la face d'un cube, rappelant les traditionnels cubes à empiler.

La fondatrice et directrice de *Bazar,* Elisa « Lula » de Lara, est une très proche de Pilar Primo de Rivera[2173]. En inscrivant son mensuel dans une ligne résolument attachée à celle de la Section Féminine, de Lara en fait un « authentique organe de propagande pour capter des affiliées parmi les Jeunesses féminines de la Phalange »[2174]. Il n'est donc pas étonnant de constater que tout en étant inédite par son format, *Bazar* ressemble en de nombreux points aux rubriques réservées aux filles de *Flecha.* Dix ans auparavant, la jeune phalangiste pouvait confectionner vêtements, accessoires de poupées et diverses autres choses grâce à la rubrique des « habilités ». Cet espace était réduit mais permettait d'inclure la lectrice, de la fidéliser et de proposer des activités jugées exclusivement féminines[2175]. Dans *Bazar,* les anciennes « activités » deviennent une rubrique à part entière. Celle-ci est publiée chaque semaine, revendiquant une double dimension ludo-éducative : « Jouons à être Maîtresses de Maison »[2176]. Le sous-titre de la rubrique est constitué des trois piliers fondamentaux de la gestion d'un foyer : « Cuisine – Économie domestique – Hygiène ». Pour aider la petite fille à se conformer au modèle voulu – celui d'une bonne épouse et d'une bonne mère – *Bazar* propose des mises en situation, en se plaçant dans le rôle d'un auxiliaire qui seconderait la mère de l'enfant : « Tes amis viennent goûter et tu ne sais pas quoi leur donner. Nous voulons

---

2166 F. J. MARTÍNEZ CUESTA, « El ideal de la niña falangista… », *op. cit.,* p.494 (« A pesar de su título inicial […] estaba claramente dirigida a las niñas »).
2167 Ricardo Summers e Isern « Serny » (1908-1955) illustre le personnage de Celia dans *Gente Menuda.* Les petites filles qui lisaient alors *Gente Menuda* sont les mères prescriptrices des lectrices de *Bazar,* aussi pouvons-nous y voir une connexion avec l'avant-guerre.
2168 *Bazar,* nº1, janvier 1947.
2169 *Bazar,* nº7, septembre 1947; nº13, avril 1948; nº30, septembre 1949.
2170 *Bazar,* nº2, février 1947; nº23, février 1949; nº47, février 1951.
2171 *Bazar,* nº37, avril 1950; nº46, janvier 1951.
2172 *Bazar,* nº19, octobre 1948.
2173 F. J. MARTÍNEZ CUESTA, « El ideal de la niña falangista… », *op. cit.,* p.494.
2174 Francisco Javier MARTÍNEZ CUESTA, « 'Estaréis alegres en nuestra compañía'. Las actividades en los campamentos de la Sección Femenina (1942-1953) », *El Futuro del Pasado,* nº9, 2018, p.62 (« se convirtió en un auténtico órgano de propaganda para captar afiliadas entre las Juventudes femeninas de Falange »).
2175 Tous les personnages mentionnés dans cette rubrique sont des filles. Voir le chapitre nº4 de notre travail sur la rubrique des « Habilités ».
2176 *Bazar,* nº1, janvier 1947 (« Juguemos a ser Amas de Casa »).

t'aider, car maman t'a dit de ne rien mettre sur le feu et de te débrouiller toute seule »[2177]. Il ne s'agit pas seulement de reproduire des recettes mais aussi d'apprendre à la petite fille à prendre possession de la cuisine et à trouver des solutions par elle-même. La laisser seule dans la cuisine pour apprendre à gérer un goûter entre amies est un premier pas avant d'occuper des fonctions de plus en plus importantes jusqu'au mariage, considéré par la Section Féminine comme la « fin naturelle de toutes les femmes »[2178]. Contrairement à *Flecha* qui proposait des astuces diverses pour détacher un vêtement ou parfumer son linge, *Bazar* associe les conseils prodigués sur l'entretien du corps pour que la petite fille ait conscience de son apparence. Ainsi, une sensibilisation sur les caries est l'occasion de rappeler qu'être une fille implique nécessairement d'être responsable de l'entretien de son image :

> « Te laves-tu les dents trois fois par jour ? Tu dois le faire pour les garder blanches et éviter les caries qui font si mal et font tomber les dents, laissant de très vilains trous. […] Les petites filles doivent être joyeuses et sourire, mais il n'y a rien de plus laid que de montrer des dents jaunes et sales. Fais-donc voir les tiennes ?... »[2179].

Il en va de même pour les ongles qui, s'ils sont sales, sont une « chose très laide »[2180]. *Bazar* distribue conseils et injonctions, tout en donnant son avis sur les pratiques des petites filles. Ici à propos de l'entretien des cheveux : « Nous n'aimons pas les petites filles présentant une chevelure négligée »[2181], là sur la façon de ranger son armoire : « Nous avons le léger soupçon que tu n'es pas très ordonnée. Il faut voir comment tu tiens ton armoire ! […] Nous n'aimons pas cela : habitue-toi à la ranger un jour fixe de la semaine »[2182]. En tant qu'auxiliaire de papier garantissant la bonne éducation des petites filles, *Bazar* introduit un lien affectif avec la lectrice, partant du principe que celle-ci ne souhaitera sûrement pas décevoir sa revue. *Bazar* associe conseils pratico-techniques et ligne de conduite morale. Une rubrique dédiée indique aux petites filles ce qui est convenable ou non : « Ce qu'une petite fille ne doit pas faire/Ce qu'une petite fille doit faire » *(« Lo que una niña no*

2177 *Ibid.* (« Tus amigas vienen a merendar y no sabes qué darles. Queremos ayudarte, pues mamá te ha dicho que en el fuego no se hará nada y te arregles tú sola »).
2178 Pilar PRIMO DE RIVERA, *Misión y organización de la Sección Femenina de FET y de las JONS,* 1942, citée dans « Elena Francis. Franquismo y subordinación de la mujer » (Anonyme), *Museu Valencià de la Il·lustració i de la Modernitat* [en ligne], disponible sur http://www.muvim.es/es/content/elena-francis-franquismo-subordinacion-mujer, consulté le 27 mars 2026.
2179 *Bazar,* nº1, janvier 1947 (« ¿Lavas tus dientes tres veces al día ? Debes hacerlo así para tenerlos blancos y evitar las caries que duelen tanto y hacen caer las muelas, dejando unos boquetes feísimos […] Las niñas deben ser alegres y sonreír, pero no hay cosa más fea que enseñar unos dientes amarillos y sucios. ¿A ver los tuyos? »).
2180 *Ibid.*(« Las uñas con ribete negro son una cosa feísima »).
2181 *Ibid.* (« No nos gustan las niñas con el cabello descuidado »).
2182 *Bazar,* nº4, avril 1947 (« Tenemos la leve sospecha de que no eres muy ordenada. ¡Hay que ver cómo tienes el armario! […] ¡No nos gusta! Acostúmbrate a arreglarlo un día fijo de la semana »).

debe hacer/Lo que una niña debe hacer »). La rubrique s'inspire d'un modèle ancien, celui du schéma binaire du bon et du mauvais enfant, dont nous trouvons encore certains exemples dans les publications de nos jours[2183]. Les publications enfantines du XIXe siècle montraient déjà des enfants turbulents, sortes d'« anti-modèles »[2184], dont certains sont issus de la classe bourgeoise. Cela montre qu'un enfant peut mal tourner, même s'il est issu d'une famille aisée. Au contraire, les gentils enfants font figure de « futurs citoyens idéaux »[2185]. Les sujets abordés dans la rubrique sont divers et concernent la façon dont les petites filles de bonne famille doivent se tenir en société, au sein du foyer ou de leur groupe d'amies. Le langage imagé enrobe le ton moralisateur d'une certaine comicité, malgré un message des plus sérieux :

> Tout le monde aime manger, mais tout le monde ne sait pas comment manger. Quel bruit d'aspirateur font certains en aspirant leur soupe ! Quels claquements de langue sonores quand ils mastiquent ! Et quel bruit avec les couverts et les verres ! On dirait un orchestre complet. Nous imagions combien vous trouverez cela horrible ; une petite fille bien éduquée doit éviter ces tout petits bruits si désagréables à entendre. La soupe ne doit jamais être aspirée, mais doit être prise en penchant la cuillère vers la bouche. En mâchant, on garde les lèvres closes, sans les séparer, et on évite ainsi le vilain claquement. Vous ne devez pas non plus suçoter vos bonbons en faisant du bruit, ni boire les liquides à grandes gorgées, en faisant « glou-glou » comme un hippopotame[2186].

Bazar entend ainsi préparer la petite fille à respecter au plus tôt les bonnes manières mais aussi à intégrer un certain schéma social. Celle-ci étant très probablement issue de la bourgeoisie – sur le soutien de laquelle compte l'appareil franquiste –[2187] , il convient de lui apprendre à intégrer la notion de verticalité en matière d'organisation sociale. Tout en l'enjoignant de se montrer

---

2183 À l'instar des personnages de Sam et Pat, de Rémi Chaurand et Sess pour le magazine *Astrapi* (Bayard).
2184 A. ASSELOT, « Representaciones del 'niño malo' y de la 'niña mala'… », *op. cit.* (« antimodelo »).
2185 *Ibid.* (« futuro ciudadano ideal »).
2186 *Bazar,* nº2, février 1947 (« A todo el mundo le gusta comer, pero no todos saben comer. ¡Qué ruido de aspirador hacen algunos al sorber la sopa! ¡Qué chasquidos tan sonoros dejan oír cuando mastican! ¡Y qué ruido arman con los cubiertos y los vasos! Parece una orquesta completa. Nos figuramos que lo encontraréis horrible; una niña bien educada ha de evitar esos detalles tan desagradables al oído. La sopa no debe sorberse nunca, sino que se toma inclinando la cuchara en la boca. Al masticar se mantienen los labios cerrados, sin separarlos, y así se evita el feo chasquido. Tampoco debéis chupetear los caramelos sonoramente, ni beber los líquidos a grandes tragos, haciendo 'glú-glú' como un hipopótamo »).
2187 Pere Ysàs CARME MOLINERO, « La historia social de la época franquista. Una aproximación », *Historia Social,* nº30, 1998, p.136 (« Ciertamente, la dictadura franquista obtuvo en sus orígenes el apoyo de aquellos grupos sociales que se habían sentido más amenazados por las políticas reformistas republicanas y por el ascenso de los movimientos obreros y campesinos, especialmente los grandes propietarios agrarios, pero también otros sectores burgueses alarmados por la conflictividad social, por su percepción de 'desorden' y de 'subversión' »).

respectueuse envers les classes populaires, *Bazar* insiste sur la position de supériorité dont jouit la jeune lectrice :

> « Crois-tu peut-être que la femme qui balaie les escaliers, celle qui vend des marrons au coin de la rue ou qui lave les vêtements sont des êtres inférieurs ? Elles sont comme toi, petite ; tu ne dois pas les regarder par-dessus ton épaule parce que tu jouis d'une meilleure position sociale. […] »[2188].

Ainsi, outre la formation de la future maîtresse de maison, c'est aussi celle de la future bourgeoise de l'Espagne franquiste. La question de la classe sociale n'apparaissait pas dans *Flecha,* même si certaines activités concernaient les classes supérieures, comme la pratique du ski (que nous retrouvons en couverture du nº10 de *Bazar,* en janvier 1948). La différence tient du fait que *Bazar* naît dans une Espagne franquiste officielle, dans laquelle le schéma national-catholique est déjà établi depuis plusieurs années. Dans *Flecha,* celle-ci n'était encore qu'un projet, la guerre étant encore en cours. Pendant sa lecture de *Bazar* – dont la dimension religieuse est particulièrement présente[2189] – la petite fille reçoit ainsi un enseignement tourné vers son apprentissage spécifique de futur membre de la Section Féminine et de mère idéale. En étant elle-même, dès le plus jeune âge, consciente du rôle qu'elle est appelée à jouer un jour dans la société franquiste, il est considéré qu'elle sera plus à même de fabriquer à son tour des éléments opérationnels qui reproduiront à leur tour le même schéma familial et social. Ainsi, une petite fille parfaite fera une mère parfaite et produira, à son tour, des enfants parfaits. La couverture du nº8 de *Flechas y Pelayos* (29 janvier 1939) en est un exemple concret : un bébé est occupé à empiler des cubes, formant le nom de Franco. Malgré la représentation d'un très jeune enfant biberonné aux messages de propagande, le choix des cubes à empiler nous paraît toutefois étrange. Le principe de ces cubes n'est-il pas de les démolir, amenant l'enfant à expérimenter à la fois le sentiment d'une « création »[2190] mais aussi la « sensation de chute »[2191] ?

Mis Chicas et *Bazar,* en certains endroits, sont semblables, promouvant auprès des jeunes lectrices, un modèle de vie domestique qu'elles seront amenées à assumer. C'est tout « l'archétype

---

[2188] *Bazar,* nº3, mars 1947 (« ¿Crees, acaso, que la mujer que barre la escalera, la que vende castañas en la esquina o la que lava la ropa son seres inferiores? Son como tú pequeña; no debes mirarles por encima del hombro porque tengas mejor posición social »).
[2189] Celle-ci étant déjà largement étudiée dans les travaux de Francisco Javier Martínez Cuesta que nous citons, nous n'y revenons pas.
[2190] Régine PRAT, « Jeux de construction et de démolition : du bébé à l'adolescent…et au-delà », *Le Carnet Psy,* nº207, 2017/4, p.29.
[2191] *Ibid.*

de la femme franquiste »[2192], que nous trouvons également dans *Flechas y Pelayos,* dont il est question et dont les revues font la promotion de façon plus ou moins édulcorée. Prendre naturellement soin des autres, surveiller l'harmonie de son intérieur, assumer quelques menues tâches domestiques pour, *in fine,* devenir de véritables petites ménagères, sont autant de points communs que nous avons relevés, rappelant ce qui était déjà proposé pendant la guerre. Les petites filles ont grandi depuis, mais les revues créées à leur intention assurent une continuité du modèle. À propos de *Bazar* et de *Tin…Tan…,* la revue pour filles d'Action Catholique (1951-1961), les chercheurs Francisco Javier Martínez Cuesta et José Manuel Alfonso Sánchez concluent :

> Les petites filles apprirent au long de leurs pages à croire en Dieu et en la Patrie. À prier toutes les nuits. À cuisiner, coudre et chanter. À être bonnes et charitables, à prendre soin de leurs jeunes frères et à garder leur pureté telle une fleur délicate. À rêver d'être mères, à imaginer faire des voyages irréalisables ou à être des missionnaires. À attendre un prince courageux, à ne pas lire des livres ni à regarder des films interdits. À aimer les poupées. Mais peut-être, par-dessus-tout, l'apprentissage le plus important fut celui de garder le silence et d'obéir[2193].

Un modèle de petite fille idéale auquel *Mis Chicas* contribue à sa façon, parmi des bandes-dessinées humoristiques et multicolores.

Parce qu'elles naissent sous le franquisme et sont contraintes de se plier aux directives du régime sous peine d'être censurées, les revues enfantines des éditeurs privés sont-elles pour autant des revues franquistes ? Nous avions été frappée par une scène du tableau « Dos exilios », de la pièce *Terror y miseria en el primer franquismo.* Le personnage de Leandro est sur le qui-vive à son domicile, la nuit, écoutant des bruits en provenance des voisins. Il découvre par hasard des revues enfantines d'après-guerre, alors qu'il feuilletait des « tracts clandestins »[2194] :

> Ça alors ! Qu'est-ce que ça fait là, ça ? *(Il feuillette des publications enfantines.)* « Florita »… « Pulgarcito »… « El guerrero del antifaz »…Comment se fait-il que ça se soit mélangé…cette poubelle-là, à… ? Ah oui : j'ai dit à Consuelo de les cacher aux

---

[2192] L. BALLESTEROS AGUAYO, *Las revistas infantiles y juveniles…, op. cit.,* p.232 (« el arquetipo de mujer franquista »).
[2193] Francisco Javier MARTÍNEZ CUESTA et José Manuel ALFONSO SÁNCHEZ, « Tardes de enseñanza y parroquia: el adoctrinamiento de las niñas en la España franquista a través de las revistas *Bazar* y *Tin Tan* (1947-1957) », *El Futuro del Pasado,* nº4, 2013, pp.249-250 (« Las niñas aprendieron a lo largo de sus páginas a creer en Dios y en la Patria. A rezar todas las noches. A cocinar, coser y cantar. A ser buenas y caritativas, cuidar de sus hermanitos y guardar su pureza como una flor delicada. A soñar con ser madre, imaginar viajes irrealizables o ser misionera. A esperar a un príncipe valiente, no leer libros ni ver películas prohibidas. A amar a las muñecas. Pero quizá, por encima de todo, el aprendizaje más importante fue el de guardar silencio y obedecer »).
[2194] J. SANCHIS SINISTERRA, *Terror y miseria…, op. cit.,* « Dos exilios », p.147 (« folletos clandestinos »).

> enfants, car…Comment lui ai-je dit ? … « car on était en train de nous les empoisonner avec de l'idéologie fasciste »…*(Pause.)* Empoisonner…Pauvres gamins […]. Fais-je bien de les protéger…de cette merde ? Ne serions-nous pas en train d'élever des…des inadaptés ? […][2195]

Le personnage assimile ces publications issues des maisons d'édition barcelonaises Clíper (*Florita*), Bruguera *(Pulgarcito*) et valencienne Valenciana (*El guerrero del antifaz*), à la presse du régime franquiste. Si cette confusion émane d'un ennemi du régime – c'est un résistant intérieur actif dont la visite à la fin de la pièce n'augure rien de bon – elle met en lumière la nature de ces publications, à la fois résolument ouverte et perméable aux nouveaux modèles, tout en n'ayant pas d'autre choix que celui de se conformer aux valeurs du régime franquiste. Nous l'avons vu notamment sur la question de la presse pour petites et jeunes filles. Cependant, le personnage semble associer les revues issues des éditions privées, comme Bruguera, aux revues de propagande franquistes. Bruguera a connu plusieurs censures, notamment concernant *Pulgarcito,* qui a eu le plus grand mal à connaître enfin une parution régulière. Concernant *Florita,* dont le premier numéro paraît en mai 1949, elle connaît un grand succès auprès des adolescentes grâce aux aventures de son héroïne éponyme[2196]. L'apparition de ce mensuel coïncide en outre avec « un nouveau modèle sociologique, en consonnance avec le moment qui se vivait en Espagne, où les temps les plus autarciques commençaient à s'éloigner »[2197]. De fait, *Florita* et, après elle, *Sissi* (Bruguera), promeuvent un autre modèle, « très éloigné [de celui] de la Section Féminine »[2198] : les personnages s'inspirent, selon l'historienne María José Ramos Rovi, de « l'idéal de l'*american way of life* »[2199].

Le personnage pose également la question de la valeur des revues, auxquelles il accorde un pouvoir social important. Pour lui, ne pas lire les revues proposées sur le marché fabriquerait potentiellement des enfants « inadaptés », à savoir marginalisés du réel de l'Espagne franquiste, de ses symboles et de ses codes, ce qui pourrait être préjudiciable pour eux. Si nous prenons la réflexion du personnage à l'envers, les revues produites par ou existant sous le régime franquiste fabriqueraient des enfants socialement conformes grâce à une doctrine maintes fois répétée et

---

[2195] *Ibid.,* p.148-149 (« ¡Vaya ! ¿Qué hace esto por aquí ? *(Hojea unas publicaciones infantiles.)* 'Florita'…'Pulgarcito'…'El guerrero del antifaz'…¿Cómo ha venido a mezclarse esto…esta basura, con… ? Ah, sí : le dije a Consuelo que se los escondiera a los niños, que…¿cómo le dije ?... que 'nos los estaban envenenando con ideología fascista'…*(Pausa.)* Envenenando…Pobres chavales […] ¿Hago bien en querer protegerlos…de esta mierda ? ¿No estaremos criando unos…unos inadaptados ? […] »).

[2196] Terenci MOIX, *Historia social del cómic,* Barcelone: Ediciones B., 2007, p.187.

[2197] Arantza ARGUDO MARTÍNEZ, *Mujeres dibujantes de cómic español en los años del boom (1975-1992),* Saragosse : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2023, p.22 (« […] se ofreció un nuevo modelo sociológico en consonancia con el momento que se vivía en España, donde empezaban a quedar atrás los tiempos más autárquicos. »).

[2198] María José RAMOS ROVI, « La imagen de la mujer en la historieta del franquismo », *Historia Actual Online,* nº43, 2017, p.165 (« Las protagonistas están muy alejadas al modelo de la Sección Femenina »).

[2199] *Ibid.* (« Estas mujeres están inspiradas en el ideal del *american way of life* »).

banalisée. Si cela était le cas, alors cela signifierait que les revues nées pendant la guerre auraient été efficientes, modelant et conquérant « l'âme de l'enfant » - nous reprenons l'expression employée par le quotidien *Amanecer* au début de la guerre, déjà citée dans notre travail.

Cela n'est absolument pas certain, malgré une propagande abondante dans un marché éditorial enfantin réduit aux propositions émanant des forces en présence. Nous en revenons ainsi à la guerre et à la question de la réception : n'y avait-il que des lecteurs « adaptés », si nous reprenons l'expression de Leandro ?

CHAPITRE 14. La réception : un objet d'étude impossible ?

A las niñas y niños que dibujaron aquello que nunca debieron vivir[2200].

14.1 Une question de méthodologie

Nous consacrons le dernier chapitre de notre travail à un aspect à la fois essentiel et, nous devons bien l'admettre, problématique, des objets culturels que nous étudions. Preuve de cette grande inconnue que nous tentons de saisir par morceaux, il s'agit du chapitre où nous posons le plus de questions dans les sous-titres. Nous cherchons à savoir si, finalement, les revues que nous étudions ont eu un impact sur les jeunes esprits, si elles ont pu les modeler en proposant un modèle de pensée unique. En d'autres termes, si elles ont rempli leur fonction de revues de propagande et d'endoctrinement. Nous pouvons affirmer que le but de ces revues était d'endoctriner l'enfant, par un conditionnement permanent, qui se voulait pérenne. Cependant, nous pouvons aussi affirmer que par la pauvreté des publications enfantines publiées en zone franquiste, les jeunes lecteurs avides de trouver un matériel nouveau pour se distraire n'avaient guère la possibilité de lire autre chose que des revues de propagande (à quelques très rares exceptions près, comme *Chicos* à partir de 1938). Finalement, par qui étaient lues les revues ? C'est une question qui nous a souvent été posée lors de manifestations scientifiques diverses, où nous avons ressenti la frustration de ne répondre que par des hypothèses. Il nous semble que concernant *Pelayos,* du fait de la nature du carlisme qui se pratique à la maison et se transmet de génération en génération, les jeunes lecteurs évoluaient dans un univers déjà marqué idéologiquement. Les jeunes lecteurs pourraient ainsi être envisagés avant tout comme des « fils de » carlistes. En prenant la question dans l'autre sens, nous imaginons mal un carliste isolé. C'est différent dans le cas de la Phalange et des différentes revues qu'elle porte. Du fait de la jeunesse du mouvement, nous retenons moins l'aspect générationnel dans la culture des jeunes lecteurs que la mainmise dont certains font l'objet au sein des organisations de jeunesse, loin des parents. Dans ce cas, certains sont partis de zéro au moment où le premier numéro de *Flecha* a été publié, contrairement à *Pelayos* qui s'affirmait comme un

[2200] MINISTERIO DE POLÍTICA TERRITORIAL Y MEMORIA DEMOCRÁTICA, *Dibujos para una guerra 1936-1939,* España en libertad, 2026, dédicace, disponible sur https://mptmd.gob.es/content/dam/mpt/memoria-democratica/publicaciones-memoria/catalogos_y_monografias/dibujos_para_una_guerra_1936_1939_LIBRO_DIGITAL_indice_interactivo.pdf.

maillon supplémentaire du rapport fécond du carlisme à la presse. C'est là que les espaces d'échange entre les revues et leurs lecteurs (sur le principe de la « boîte aux lettres ») ainsi que les espaces spécialement dédiés au courrier des lecteurs des revues de la Phalange nous semblent être une matière précieuse pour formuler de prudentes hypothèses sur la portée des discours tenus. Nous pouvons en effet comprendre quelle catégorie de lecteurs se sentaient touchés par les revues, selon leur âge et leur genre, mais aussi selon leur provenance. Si cette dernière information n'est que de faible intérêt concernant les revues locales, elle est importante concernant *Flecha,* qui avait pour ambition d'atteindre le public enfantin situé en zone franquiste. En effet, nous remarquons l'apparition de nouvelles zones en fonction de l'avancée de la guerre et des prises des franquistes. Nous avons concentré nos efforts sur *Flecha*, qui compte 1.333 contributions de lecteurs. À partir de ces contributions collectées au long des 97 numéros[2201], nous avons établi des statistiques sur le genre, l'âge et la provenance des lecteurs.

14.2. Les revues répondent aux lecteurs : la curieuse « boîte aux lettres » de *Flecha*

En certains endroits, les revues semblent mener un véritable dialogue avec les jeunes lecteurs. Ce dispositif existe depuis les débuts de la presse enfantine, qui incluait des « dialogues mimant une authentique conversation »[2202]. Dans le cas du corpus que nous étudions, en particulier concernant les hebdomadaires phalangistes dont les archives manquent cruellement, la présence d'un tel espace offre des éléments de réponse – qu'il faut observer avec prudence – sur les attentes des jeunes lecteurs et des revues avec lesquelles ils échangent.

Comme *Flechas* (Saragosse) avant elle, *Flecha* met en place un dispositif de « boîte aux lettres » *(buzón)* à partir du nº11, conjointement au courrier des lecteurs. Ces derniers partagent la rubrique « Collaboration des enfants » *(Colaboración infantil),* mais nous les traitons séparément dans notre travail. En effet, dans la boîte aux lettres, c'est la revue qui répond : nous avons une trace des productions des enfants de façon indirecte. Ce dispositif ressemble à la rubrique « Ne me demande pas ce que je ne sais pas », dont nous avions parlé dans le chapitre 9 de notre travail sur les curiosités. La différence entre cette dernière, qui est informative, et la boîte aux lettres, est que celle-ci est un espace dans lequel la rédaction répond aux doléances des jeunes lecteurs. Comme expliqué à deux lecteurs dans le nº16, c'est le personnage du « Magicien Daño » qui répond aux

[2201] Hormis les nº51 et 52.
[2202] Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIEVAL, « La presse périodique pour la jeunesse au XVIIIe siècle : essor et fragilité », *Le Temps des médias,* nº21, 2013/2, p.31.

demandes diverses. Ceci permet à la fois l'installation d'un lien entre le lecteur et un personnage fictif de *Flecha,* mais aussi d'adopter parfois un ton sarcastique dans les réponses. Il arrive également que la revue ne tienne pas ses promesses. Il avait ainsi été promis au jeune « Enrique García Ferrando » que son texte serait publié dans le numéro suivant : « Tu peux être certain que nous publierons ton travail dans le numéro 19 – Sois patient »[2203], ce qui ne sera finalement, si nous nous en tenons aux données collectées, jamais le cas. Nous n'avons pas trouvé de trace d'un certain « Enrique García Ferrando » parmi les contributeurs (ce qui n'exclut pas que l'auteur ait été publié de façon anonyme).

Après avoir envoyé leur poème ou leur dessin à *Flecha,* ces derniers s'inquiètent de ne pas le voir encore publié. Ils sont invités à patienter : « Ton travail nous a plu, attends ton tour pour être publié »[2204] ; « Ton travail est en attente d'être publié »[2205]. D'autres lecteurs n'ont pas envoyé leur bon de contribution à la bonne rubrique, ils sont donc réorientés : « Ta question ne correspond pas à cette rubrique. Tu dois l'envoyer à 'Ne me demande pas ce que je ne sais pas' »[2206]. Pourtant, dans le même numéro, il est indiqué à une jeune lectrice que la revue s'est elle-même chargée de réorienter sa contribution et qu'elle sera publiée[2207]. La revue incite également les lecteurs à faire preuve de soin, sans quoi leur contribution ne sera pas prise en compte : « Nous constatons ta bonne volonté, nous espérons que tu soigneras plus ton prochain envoi pour que nous puissions le publier. Celui que tu nous as envoyé est allé à la corbeille »[2208]. Le même sort est réservé aux contributions qui n'auraient pas respecté la consigne de dessiner à l'encre de Chine : « Mais Pepito, pardi, de quelle façon allons-nous te dire qu'il faut nous envoyer les dessins à l'encre de Chine. Ne t'en fais pas pour les dimensions ; si elles sont grandes, on les réduit, du moment que les dessins soient faits à l'encre de Chine »[2209]. Sans cela, explique la revue à un autre lecteur, « les dessins de COLLABORATION DES ENFANTS, ainsi que les autres, ne peuvent pas être reproduits »[2210].

Flecha semble tenir à l'authenticité des productions des jeunes lecteurs, rejetant toute aide extérieure, en particulier en provenance des parents. Plusieurs lecteurs se voient ainsi reprocher de

---

2203 *Flecha,* nº18, 23 mai 1937 (« Tu trabajo, puedes estar seguro, se publicará en el número 19. – Ten paciencia »).
2204 *Flecha,* nº11, 3 avril 1937 (« Tu trabajo nos ha gustado espera tu turno para ser publicado »).
2205 *Flecha,* nº14, 24 avril 1937 (« Tu trabajo guarda turno para ser publicado »).
2206 *Flecha,* nº12, 10 avril 1937 (« Tu pregunta no corresponde a esta sección. Debes enviarla a 'No me preguntes lo que no sé' »).
2207 *Ibid.* (« Publicaremos tus recetas ; pero, dado su carácter, las verás en 'La habilidad de Mari-Papa [sic]', ten paciencia»).
2208 *Flecha,* nº11, 3 avril 1937 (« Vemos tu buena voluntad esperamos cuidarás más tu próximo envío para poder publicártelo, éste que nos has enviado ha ido al cesto »).
2209 *Flecha,* nº13, 17 avril 1937 (« Pero Pepito, por Dios, cómo vamos a decirte que los dibujos hay que enviarlos a tinta china. Lo de las dimensiones no te preocupe *(sic)* ; si son grandes se reducen, con tal que vengan hechos a tinta china »).
2210 *Flecha,* nº18, 23 mai 1937 (« […] sin tinta china, los dibujos de COLABORACIÓN INFANTIL, así como los demás, no pueden reproducirse »).

ne pas être les véritables auteurs de leur production : « C'est toi qui écris. Nous nous sommes rendu compte que ce que tu nous as envoyé a été dicté par ton père. C'est de la triche »[2211]. Ils sont, par conséquent, rejetés : « Envoyer ton travail à la corbeille nous peine, mais il est trop bien fait pour être le tien. Nous voulons des choses originales »[2212]. Pour d'autres, ce n'est pas assez enfantin : « Très joli ; mais trop long. Envoie des choses plus enfantines »[2213], ou alors leurs propositions sont en décalage avec la ligne éditoriale de la revue : « Ton travail est très bien ; mais il ne rentre pas dans le caractère de *Flecha* »[2214]. Étant donné l'éclectisme des publications des lecteurs, nous nous interrogeons sur ce qui est considéré comme « caractère ». Certaines propositions sont écartées car elles feraient référence à d'autres symboles que ceux de la Phalange, mais l'incertitude entourant les réponses de la rédaction ne permet pas véritablement de formuler des hypothèses : « Il n'y a pas d'autre Hymne que l'officiel chez la Phalange. Le vôtre, en plus du fait d'être très niais, nous ne pouvons pas le publier pour la raison citée plus haut »[2215].

À partir du nº34, la boîte aux lettres annonce une réduction des réponses, à savoir que les lecteurs souhaitant avoir des nouvelles de leurs productions seront publiés, du moment que celles-ci respectent les normes :

> À partir de ce numéro, seule la correspondance douteuse se verra apporter une réponse. Tous vos dessins et travaux qui réunissent toutes les conditions nécessaires pour être publiés, seront mis dans la file d'attente de votre publication. Alors gardez patience et vous verrez dans cette rubrique le courrier que vous aurez envoyé. Rien de plus. Merci beaucoup[2216].

Flecha joue une nouvelle fois sur une sorte d'entre-deux sarcastique, continuant à nourrir un certain flou autour de ce qui est acceptable d'un côté et « douteux » de l'autre. Il semblerait que *Flecha* n'ait pas reçu une telle correspondance, ou ne l'ait pas jugée digne d'y répondre. La boîte aux lettres ne reprend du service qu'au numéro 53, soit trois mois après l'annonce d'une sélection. Pourtant, le contenu ne change guère : certains lecteurs n'envoient toujours pas le bon obligatoire,

---

2211 *Flecha,* nº11, 3 avril 1937 (« Eres tú el que escribe. Nos hemos dado cuenta que lo que nos has mandado ha sido dictado por tu padre. Eso no vale »).
2212 *Flecha,* nº15, 1er mai 1937 (« Nos da pena mandarlo al cesto pero está demasiado bien hecho para ser tuyo. Queremos cosas originales »).
2213 *Flecha,* nº11, 3 avril 1937 (« Muy bonito, pero demasiado largo; pero demasiado largo. Manda cosas más infantiles»).
2214 *Flecha,* nº14, 24 avril 1937 (« Tu trabajo está muy bien ; pero no cuadra dentro del carácter de *FLECHA* »).
2215 *Flecha,* nº15, 1er mai 1937 (« De Falange no hay más Himno que el oficial. El vuestro, aparte de ser muy flojo, no podemos publicarlo por la razón más arriba expuesta »).
2216 *Flecha,* nº34, 11 septembre 1937 (« A partir de este número, solamente la correspondencia dudosa será contestada. Todos vuestros dibujos y trabajos que reúnan todas las condiciones necesarias para ser publicados, se pondrán en cola en espera de su publicación. Así es que tened paciencia y veréis en esta sección, los trabajos de Colaboración que enviéis. Nada más. Muchas gracias »).

d'autres sont félicités pour la qualité de leurs dessins et d'autres encore ne dessinent pas à l'encre de Chine, empêchant la publication de leur contribution. Dès lors, le dispositif se maintient jusqu'à l'avant-dernier numéro. Les réponses qui y figurent ne laissent aucunement penser que la revue vit ses tout derniers instants : « Bien sûr, que tes dessins sont bien faits ! Ce qu'il se passe, c'est que tu dois attendre que ce soit ton tour »[2217]. Celui-ci ne viendra pas : le nº97, le dernier, ne comprend pas de réponse, puis *Flecha* disparaît.

Qui sont ces enfants à qui répond la revue ? Nous avons répertorié leurs données (nom + provenance) pour tenter d'estimer dans quelle partie de l'Espagne franquiste les lecteurs étaient les plus actifs et si *Flecha* était également lu à l'étranger. Leurs âges sont très rarement précisés. Nous en avons parfois une idée grâce au contenu de la réponse, comme lorsque la rédaction soupçonne un jeune lecteur de ne pas être l'auteur véritable de sa production. Les informations géographiques sont également révélatrices de la réalité de la guerre. Dans le nº17, *Flecha* répond à un lecteur originaire de Saint-Sébastien. Il est cependant écrit que celui-ci aurait fait part de ses origines madrilènes : « Et tu dis que tu es de Madrid ? »[2218]. Sa famille se serait-elle réfugiée en zone « nationaliste » après le début de la guerre ? Il est clair que l'univers familial du jeune « Jaime » est phalangiste, comme en témoigne sa contribution : « Chant au Flecha, avec des paroles de ton papa »[2219], ce qui est en faveur d'une fuite de la famille. Ces premières informations permettent ainsi, avant de nous pencher sur le courrier des lecteurs, de fournir un aperçu de la réception géographique et genrée de l'hebdomadaire :

[2217] *Flecha,* nº96, 19 novembre 1938 (« ¡Pues claro que están bien hechos tus dibujos! Lo que pasa, es que tienes que esperar a que les llegue su turno »).
[2218] *Flecha,* nº17, 15 mai 1937 (« ¿Y dices que eres de Madrid ? »).
[2219] *Ibid.* (« Canto al Flecha, con letra de tu papá »).

Sur 119 réponses collectées, du n° 11 au n°33[2220] :

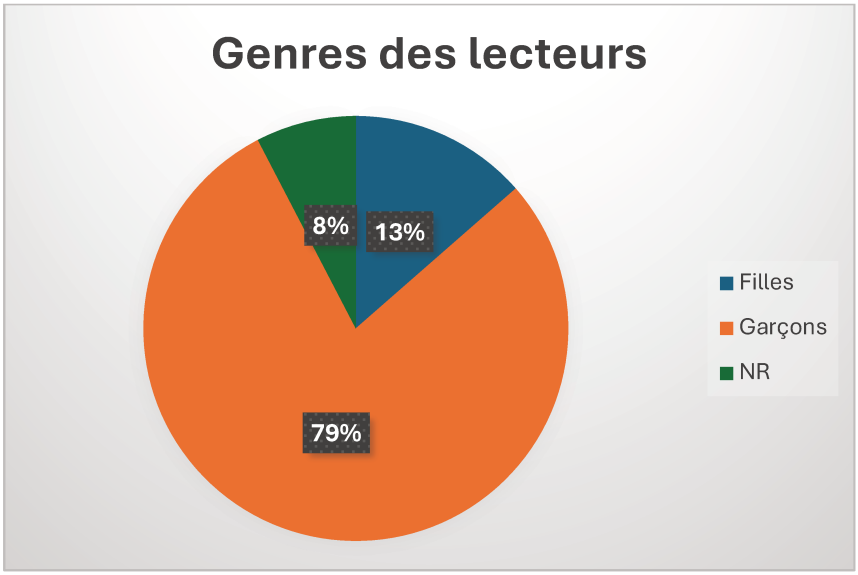


Figure 63 : genres des lecteurs de la « boîte aux lettres », *Flecha*

[2220] Le détail des données collectées figure dans les annexes de notre travail.

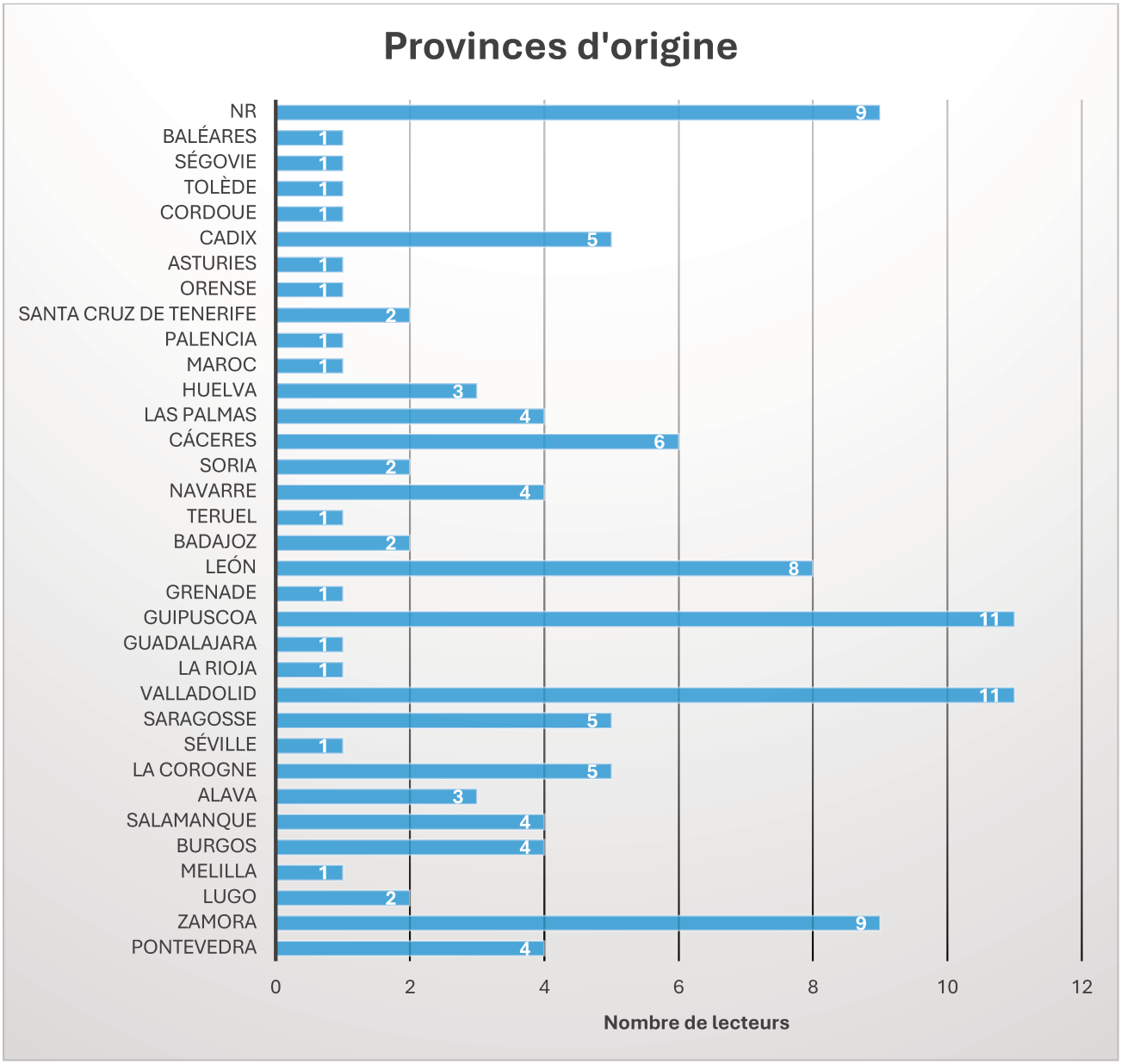


Figure 64 : Provinces d'origine des lecteurs de la « boîte aux lettres » de *Flecha*[2221]

Un autre dispositif de réponse aux lecteurs, plus rare, consiste en la publication de dessins dédicacés dans l'espace réservé à la contribution des lecteurs. Le premier exemple est un dessin de María Claret, représentant Mari-Pepa. Celui-ci est adressé « à la très jolie 'flecha' »[2222]. Cinq numéros plus loin, c'est Aróztegui qui dédicace un dessin de Cubillo, donnant le biberon à Pegote,

[2221] Soit en pourcentages : NR : 7,7% ; Baléares : 0,9% ; Ségovie : 0,9% ; Tolède : 0,9% ; Cordoue : 0,9% ; Cadix : 4,3% ; Asturies : 0,9% ; Orense : 0,9% ; Santa Cruz de Tenerife : 1,7% ; Palencia : 0,9% ; Maroc : 0,9% ; Huelva : 2,6% ; Las Palmas : 3,4% ; Cáceres : 5,1% ; Soria : 1,7% ; Navarre : 3,4% ; Teruel : 0,9% ; Badajoz : 1,7% ; León : 6,8% ; Grenade : 0,9% ; Guipuscoa : 9,4% ; Guadalajara : 0,9% ; La Rioja : 0,9% ; Valladolid : 9,4% ; Saragosse : 4,3% ; Séville : 0,9% ; La Corogne : 4,3% ; Alava : 2,6% ; Salamanque : 3,4% ; Burgos : 3,4% ; Melilla : 0,9% ; Lugo : 1,7% ; Zamora : 7,7% et Pontevedra : 3,4%.

[2222] *Flecha,* n°55, 6 février 1938 (« a la monísima 'flecha' »).

à « Isi, Rosi et Matilde Blanco ». Il est exceptionnel qu'Aróztegui s'adresse directement aux lecteurs – ici trois lectrices – en leur répondant personnellement : « À la petite fratrie Isi, Rosi et Matilde Blanco, je dédicace ce dessin. Et je dis à ma chère amie Rosi qu'il est bien possible que j'aie bientôt besoin d'une nourrice ; par conséquent je la prends au mot »[2223].

14.3. Le courrier des lecteurs : une créativité verrouillée

Flechas (Saragosse), *Flechas* (Palma de Majorque), *Un…dos…, Flecha* et *Pelayos* disposent toutes les quatre d'un espace censé permettre au jeune lecteur d'exprimer sa créativité. Le fameux « courrier des lecteurs » était, dans la presse pour adultes du XIXe siècle, un espace prévu pour que les lecteurs puissent apporter des informations en commentant un fait d'actualité dont ils auraient été témoins, jouant un rôle de « correspondants »[2224]. Au XXe siècle, les rôles de chacun sont davantage définis, « l'information devient l'unique affaire des journalistes »[2225] et les lecteurs qui écrivent ne sont plus dans une dynamique informative mais réagissent aux contenus qu'ils ont lu. Du côté de la presse pour enfants, il a d'abord fallu « créer ce lectorat en pleine éclosion »[2226] afin de constituer une « communauté susceptible de se reconnaître, de se sentir sollicitée et intégrée à un groupe partageant les mêmes caractéristiques, valeurs, ou centres d'intérêts »[2227]. Le courrier des lecteurs devient progressivement un espace résolument ouvert aux initiatives créatives des jeunes consommateurs de revues et autres journaux, montrant par-là une certaine agentivité. Le cas des revues de propagande nous semble devoir être envisagé avec la plus grande prudence, les espaces destinés à la création étant non seulement contrôlés (on parlerait aujourd'hui de « modération »), mais surtout orientés vers la doctrine portée par la revue. Toutes l'assument de façon plus ou moins directe. La gaditane *Un…dos…*nous semble avoir reçu des contributions spontanées de lecteurs dont l'âge est compris entre 6 et 10 ans. Des dessins sont publiés dans la rubrique « Collaboration » *(Colaboración)* dès le deuxième numéro, sans que des consignes aient été indiquées dans le numéro antérieur. Ces premières contributions indiquent une diffusion de *Un…dos…*sur l'ensemble de la zone andalouse occupée par les rebelles, à savoir Cadix, Jerez de la Frontera et Séville. Il se serait ainsi écoulé moins d'une semaine entre la parution du premier numéro de

---

2223 *Flecha,* n°60, 13 mars 1938 (« Para las hermanitas Isi, Rosi y Matilde Blanco, dedico este dibujo. Y a mi querida amiguita Rosi le comunico que es muy posible que pronto necesite niñera; así es que le cojo la palabra »).
2224 Marie WIDART et Frédéric ANTOINE, « Regard sur l'évolution historique du courrier des lecteurs dans la presse », *Recherches en communication,* n°21, 2004, p.45.
2225 *Ibid.,* p.47.
2226 Amélie CALDERONE, « Les voix lointaines du jeune lecteur dans la presse de jeunesse du XIXe siècle : entre lectorat effectif à créer et sujet idéal à former », Valérie Stiénon et Élina Absalyamova, *Les Voix du lecteur dans la presse française du XIXe siècle,* Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 2018, p.103.
2227 *Ibid.*

Un…dos…, la production puis l'envoi des contributions, et leur publication dans le numéro deux. Si nous ne savons pas par quels moyens les enfants ont envoyé leurs contributions (par les parents ? Les organisations de jeunesse ?), cette rapidité nous semble révéler un dispositif parfaitement intégré chez les jeunes lecteurs, qui contribuent naturellement à la revue. Dans le nº5, dernier numéro référencé, la rubrique s'appelle désormais « Collaboration de flechas » *(Colaboración de flechas)* et publie des contributions plus littéraires que graphiques. Si l'exemplaire du nº4 nous a manqué, il nous semble que *Un…dos…*n'a pas indiqué de consignes particulières pour les jeunes lecteurs. À Palma de Majorque, *Flechas* ne se montre pas non plus particulièrement regardante sur la teneur des contributions. La rédaction invite les lecteurs à envoyer celles-ci dès le premier numéro : « Flechas dans notre Rédaction. Cette rubrique est restée blanche alors nous voulons que ce soit vous, qui la remplissiez. Envoyez dessins, compositions, narrations, etc., et ils seront publiés »[2228]. La seule indication véritablement précise est indiquée en en-tête du nº3, où il est indiqué que « La correspondance devra être envoyée comme suit : Camarade Rédacteur Chef de la Phalange de *FLECHAS – Jefatura* Provinciale de Presse et de Propagande »[2229]. La rareté des contributions publiées (nous en recensons deux) nous semble contribuer à révéler le manque d'engouement pour la revue, dont la durée d'existence est incertaine. Quoi qu'il en soit, les positions de *Un…dos…*et *Flechas* quant à la nature des espaces consacrés aux lecteurs ne reflètent pas celle de la Phalange, comme nous allons le voir avec *Flechas* de Saragosse, puis *Flecha.*

Ces dernières se montrent bien plus claires quant à leur position sur l'existence d'un tel espace. La version saragossane de *Flechas* commence à publier les contributions des lecteurs à partir du nº4 (si nous excluons les publications envoyées pour les concours), non sans avoir dûment détaillé les consignes de l'espace à venir dans le numéro antérieur et en prenant soin de séparer les contributions des filles et des garçons. Sous le titre commun de « Collaboration de nos 'Flechas' » *(Colaboración de nuestros 'Flechas')*, deux sous-espaces se dessinent : « De l'intérêt pour les lecteurs » *(De interés para los lectores)* et « Section Féminine » *(Sección Femenina).* Ce dernier espace, « exclusivement consacré à nos petites camarades »[2230], encourage les jeunes lectrices à envoyer contes et productions diverses à la revue, « dès l'instant où ils se conforment aux bases générales

[2228] *Flechas* (Palma de Majorque), nº1, 6 janvier 1937 (« Flechas en nuestra Redacción. Esta sección ha quedado en blanco pues queremos que la llenéis vosotros. Mandad dibujos, composiciones, narraciones, etc. y se publicarán »).
[2229] *Flechas* (Palma de Majorque), nº3, 20 janvier 1937 (« La correspondencia debe enviarse así : Camarada Redactor Jefe de FLECHAS – Jefatura Provincial de Prensa y Propaganda »).
[2230] *Flechas* (Saragosse), nº2, 12 novembre 1936 (« dedicada exclusivamente a nuestras pequeñas camaradas »).

que nous indiquons dans ce numéro »[2231]. La teneur des contributions, ainsi que quelques indications techniques, sont précisées selon une liste de cinq points :

> « Petits » camarades : nous sommes véritablement satisfaits face à l'excellent accueil que vous avez réservé à notre hebdomadaire, et dans un juste retour des choses, nous vous promettons de continuer à y insérer des améliorations afin que vous préfériez le lire plutôt qu'un autre.
> Il est stupéfiant de voir la quantité de travaux qui sont sur la table, car vous avez largement répondu à l'initiative de votre collaboration. Même si vos sentiments étaient nobles, nous avons dû condamner certains d'entre eux à visiter la corbeille à papier. Quelles en sont les raisons ? Les cinq suivantes :
> Première raison. Envoyez tous vos dessins sur papier blanc, à l'encre de Chine ou, si n'en avez pas, à l'encre qui se rapproche le plus possible de la couleur noire.
> Deuxième raison. Aucune couleur, sauf dans certains cas indiqués à l'avance.
> Troisième raison. Respectez toujours, avec la plus grande exactitude, les indications de nos bases, et à chaque fois que vous pensez envoyer un travail, relisez les bases, ne vous fiez jamais à votre mémoire. Afin que vous en teniez parfaitement compte, nous vous les répétons sur cette page.
> Quatrième raison. N'essayez pas de nous berner en nous envoyant des travaux que vous n'avez pas faits vous-mêmes, car ceci est un autre motif qui nous a obligés à envoyer ces derniers dans la corbeille fatidique.
> Cinquième et dernière. Ne vous efforcez pas de nous envoyer des blagues et des dessins qui ne seraient « pas » patriotiques ou phalangistes, car nous possédons suffisamment de matière pour rire, en outre, ce genre de travail ne se conforme pas à nos bases[2232].

Si *Flechas* donne l'impression que des consignes avaient déjà été indiquées (« répétons »), cela n'avait pas été le cas dans le premier numéro, du moins pas de façon aussi directe. Il est donc possible d'envisager que face aux contributions des lecteurs qui manquaient de touche phalangiste, la rédaction de l'hebdomadaire se soit sentie dans l'obligation de rappeler la nature de celui-ci : *Flechas* est un journal de la Phalange, créé exclusivement pour en faire circuler la doctrine. Les

---

[2231] *Ibid.* (« Enviadnos colaboración para esta Sección, que con mucho gusto publicaremos, siempre que se ajuste a las bases generales que indicamos en este número »).

[2232] *Ibid.* (« Camaradas 'peques' : Estamos verdaderamente satisfechos ante la excelente acogida que habéis dispensado a nuestro semanario, y en justa correspondencia, os prometeremos introducir en él continuas mejoras, que os hagan preferirle a cualquier otro.
Es abrumador ver el montón de trabajos que hay encima de la mesa, pues habéis respondido con creces a la iniciativa de vuestra colaboración, aunque con hondo sentimiento, hemos tenido que condenar a algunos de ellos a visitar el cesto de los papeles. ¿Cuáles son las causas ? Las cinco siguientes : Primera. – Mandad todos los dibujos sobre papel blanco, con tinta china o, si no tenéis, tinta lo más aproximada posible al color negro. Segunda. – Nada de colores, excepto en aquellos casos que se indique previamente. Tercera. – Atended siempre con toda exactitud las indicaciones de nuestras bases, y siempre que penséis mandar algún trabajo, releedlas, no os fiéis nunca de vuestra memoria. Para que os deis perfecta cuenta, os las repetiremos en esta página. Cuarta. – No tratéis de engañarnos mandando trabajos que no habéis hecho vosotros, pues éste es otro de los motivos que nos han obligado a mandar vuestros trabajos al fatídico cesto. Quinta y última. – No os esforcéis en mandarnos chistes y dibujos de asuntos 'no' patrióticos o falangísticos, pues gracia ya tenemos nosotros bastante, y además, esa clase de trabajos no se ajusta a nuestras Bases »).

contributions des lecteurs et l'agentivité de ces derniers sont verrouillées par des « bases » qui, si elles ne sont pas respectées scrupuleusement, entraînent une censure automatique. Ainsi, contrairement à *Un…dos…*qui permettait les publications spontanées et les publiait (les dessins des enfants, publiés dans les n°s 2 et 3, ne concernent aucunement la guerre ou la Phalange), *Flechas* endosse véritablement le rôle d'avant-garde dans l'endoctrinement de l'enfant, en le préparant à un conditionnement total.

La première contribution fait démonstration d'une appropriation, par l'enfant, de ce qui est attendu des « flechas ». Le lecteur « E. Armando Guerra », 11 ans, est présenté comme un « flecha » : il publie un texte dans lequel il indique « comment doit être un 'flecha' »[2233], à savoir qu'il ne doit pas être « paresseux mais très diligent, soigné et propre, obéissant à ses chefs de la Phalange »[2234]. La dimension catholique de la mission du « flecha » apparaît également, de même que l'esprit de croisade qui sous-tend la rhétorique du soulèvement : « Il suivra en outre les commandements de la loi de Dieu et de l'Église, qui fait devenir les hommes forts et bons, et ennemis du communisme, qui n'a pas de religion, ni de foi, ni d'espoir, ni charité »[2235]. Un écrit similaire est publié plus tard dans *Flecha,* par un lecteur de seize ans : « Les Flechas sont les futurs gardiens qui élèveront l'Empire qui s'éveille […] Le travail est nécessaire et bon pour la santé. L'enfant paresseux est usuellement vicieux et porte la mention 'Paresseux' sur le front, ce qui fait qu'il est toujours bas du front »[2236]. Sa provenance n'ayant pas été précisée, nous ne pouvons formuler d'hypothèse quant à une éventuelle inspiration de *Flechas.* D'autres contributions sont publiées pour inspirer le jeune lecteur à gravir les échelons au sein des OJ, comme dans le récit « Comment Tuto réussit à être chef des flechas »[2237] ou encore « Comment Gonzalo réussit à être chef d'une *centuria* de flechas »[2238]. *Flechas* félicite les jeunes lecteurs dans le numéro suivant car « les contes concernent presque tous la Phalange »[2239]. Les filles semblent être de meilleures élèves, ajoute *Flechas,* « plus travailleuses »[2240], aussi le numéro ne compte-t-il que des travaux écrits par des adolescentes entre douze et quatorze ans. Les dessins des jeunes lecteurs sont intégrés à partir du n°7, où des consignes précises sont données : « sur papier blanc, à l'encre de Chine ou à l'encre

---

2233 *Flechas* (Saragosse), n°4, 29 novembre 1936 (« Cómo debe ser un 'flecha' »).
2234 *Ibid.* (« Por eso, el Flecha no debe ser holgazán, sino muy diligente, aseado y limpio, obediente a sus jefes de Falange»).
2235 *Ibid.* (« Además, será cumplidor de los mandamientos de la ley de Dios y de la Iglesia, que hace a los hombres fuertes y buenos, y enemigos del comunismo, que no tiene religión, ni fe, ni esperanza, ni caridad »).
2236 *Flecha,* n°75, 26 juin 1938 (« Los Flechas son los futuros guardianes y elevadores del Imperio que amanece […] El trabajo es necesario y saludable. El niño holgazán, suele ser vicioso y en la frente lleva un letrero : 'Holgazán' por lo que siempre la lleva baja »).
2237 *Flechas* (Saragosse), n°4, 29 novembre 1936 (« Cómo llega Tuto a ser jefe de flechas »).
2238 *Flechas* (Saragosse), n°11, 17 janvier 1937 (« Cómo llega Gonzalo a ser jefe de una centuria de flechas »).
2239 *Flechas* (Saragosse), n°5, 6 décembre 1936 (« los cuentos son casi todos de asuntos falangistas »).
2240 *Ibid.* (« las niñas son más laboriosas que los niños »).

très noire, et à la dimension de 7x7 cm »[2241]. Tous montrent de jeunes « flechas » en action, des symboles phalangistes ou des scènes militaires.

L'origine géographique des lecteurs se diversifie au fur et à mesure des numéros. Nous pensions initialement que la diffusion de *Flechas* était circonscrite au territoire aragonais : en réalité, certains lecteurs indiquent être originaires de la Navarre voisine, d'autres de Burgos ou encore de Galice. Il est probable que les délégations régionales de la Phalange se soient chargées de la diffusion de l'hebdomadaire, en tout cas dans la partie nord de l'Espagne occupée par les franquistes. En outre, tous les lecteurs ne sont pas des « flechas », bien qu'ils soient largement majoritaires : un « pelayo » de Burgos signe un dessin représentant Franco dans le nº10 (10 janvier 1937). Il est possible que ce contributeur ait d'abord été lecteur de *Flechas* avant de découvrir *Pelayos,* dans laquelle nous n'avons pas retrouvé de trace de ce lecteur. En outre, afin d'être publié, le jeune carliste n'avait d'autre choix que celui de se conformer à la ligne de *Flechas.* Concernant l'âge des lecteurs, nous n'avons pas relevé de très jeunes lecteurs : le plus jeune a dix ans et le plus âgé, quinze ans. Ce sont des chiffres qui pourraient se révéler inexacts si nous arrivons un jour à collecter l'ensemble des numéros de *Flechas.* En l'état des résultats, nous interprétons l'âge des lecteurs de *Flechas* par la nature des consignes : l'hebdomadaire ne publie que de la matière phalangiste. Il n'y a donc pas de voiliers, ni d'animaux, ni de personnages que l'enfant aurait pu copier.

14.4. Le cas de *Flecha :* une agentivité des enfants en temps de guerre ?

Flecha avait annoncé une ligne similaire à celle de *Flechas* (Saragosse) dès le premier numéro, à travers le billet « Collaboration des Flechas », probablement rédigé et illustré par le directeur Avelino de Aróztegui[2242]. Ce dernier invite les jeunes lecteurs à écrire en promettant la publication de leurs productions primo-littéraires, tout en rappelant fermement une consigne essentielle : s'aligner sur la ligne idéologique de la revue et donc, par extension, de la Phalange. Nous en reproduisons ici les consignes, en respectant la typographie d'origine :

> Cette page, camarades flechas, nous vous la consacrons ; nous voulons que ce soit dans votre journal, - quel meilleur endroit que celui-ci ! – que vous puissiez faire vos

[2241] *Flechas* (Saragosse), nº7, 20 décembre 1936 (« sobre papel blanco, tinta china o muy negra, y a tamaño de 7 por 7 centímetros »).
[2242] S'il est courant, dans *Flecha,* que les billets, articles et autres rubriques soient écrits en convoquant la première personne du pluriel, il nous paraît probable qu'il s'agisse du directeur lui-même quand des consignes sont données aux lecteurs.

> premiers pas littéraires ; nous voulons que, quand vous serez demain des écrivains reconnus, vous puissiez dire, c'est dans *FLECHAS*[2243] que j'ai publié mon premier travail littéraire. C'est dans *FLECHAS,* mon journal, que j'ai commencé à écrire et où mes premiers articles ont été publiés, et ainsi nous aurons tous la fierté et la joie de pouvoir dire : Il a écrit ici. Il a commencé sa carrière littéraire avec nous, avec ses camarades les plus âgés, qui ont eu l'esprit d'équipe – c'est pour cela qu'ils étaient camarades de la PHALANGE – de nous laisser un espace pour que nous, les plus jeunes, puissions commencer à écrire comme les plus grands.
> Ici, dans *FLECHAS,* vous disposez d'un endroit pour commencer, et où vous verrez vos travaux être publiés petit à petit, à partir du moment où, bien sûr, que ces derniers ne soient pas trop longs et se conforment à notre idéal commun de **Espagne unie, Espagne grande, Espagne libre.**
> Je vous encourage ainsi à commencer à nous envoyer des travaux que nous vous publierons.
> Note. Pour que les travaux puissent être publiés, il est obligatoire de vous conformer aux conditions suivantes : qu'ils ne fassent pas plus d'une feuille et soient tous accompagnés de leur bon[2244].

C'est à partir du nº11 (3 avril 1937) que *Flecha* ouvre une rubrique dédiée aux contributions des lecteurs. Nous ne savons pas pourquoi celle-ci ouvre si tardivement, plus de deux mois après les consignes données aux jeunes lecteurs, alors que d'autres revues s'étaient montrées beaucoup plus précoces. *Flecha* a-t-elle dû faire face à une somme trop conséquente d'envois et s'est-elle permis de prendre son temps pour les sélectionner, ou a-t-elle au contraire fait face à une pénurie de contributions ? Si nous en croyons les échanges avec la « boîte aux lettres » dont nous parlions précédemment, certaines contributions ont été rejetées par la revue, amenant à penser qu'elle avait la possibilité de sélectionner avec soin les divers envois. Il est également envisageable de penser que cet espace a été tardif à cause d'une désorganisation interne à la revue. En effet, Aróztegui avait annoncé par la voix de son personnage d'Edmundo, être absent dans le nº6. En outre, la rubrique apparaît à deux reprises – c'est le cas du nº21 – laissant penser que la revue disposait de suffisamment de matière. *Flecha* entend faire du courrier des lecteurs un espace résolument

---

2243 Il est curieux que cette première présentation soit erronée sur le titre de la revue: c'est bien *Flecha,* et non *Flechas,* dont il s'agit. Il ne s'agit vraisemblablement pas d'une erreur typographique, le titre de *Flechas* apparaissant sur l'ensemble de l'annonce.

2244 *Flechas,* nº1, 23 janvier 1937 (« Esta página, camaradas flechas, la dedicamos a vosotros ; queremos que en vuestro periódico, ¡qué mejor sitio !, sea donde empecéis a hacer vuestros primeros pinitos literarios ; queremos que sea aquí donde cuando el día de mañana seáis unos consagrados podáis decir, en *FLECHAS,* fue donde publiqué mi primer trabajo literario. En *FLECHAS,* mi periódico, fue donde empecé a escribir y donde me publicaron mis primeros artículos, así tendremos nosotros el orgullo y la alegría de poder decir : Él, escribió aquí. Él, empezó su carrera literaria con nosotros, con sus camaradas los mayores, que tuvieron el compañerismo, - por eso eran camaradas de la *PHALANGE* -, de dejar un hueco para que nosotros los chavales pudiéramos empezar a escribir como los mayores. Aquí, en *FLECHAS,* tenéis un sitio para empezar, y donde poco a poco veréis publicados vuestros trabajos, siempre, eso sí, que éstos no sean muy largos, y se ajusten a nuestro ideal común de **España una, España grande, España libre.** Ánimo, pues, y a empezar a mandarnos trabajos que nosotros os publicaremos. Nota. Para que los trabajos puedan ser publicados, es necesario se ajusten a las siguientes condiciones : no tengan más de una cuartilla a máquina y sean acompañados, cada uno de su Cupón »).

enfantin, où les jeunes contributeurs puissent laisser libre cours à leurs talents d'artistes graphiques. Après trois numéros d'existence, *Flecha* réoriente rapidement la ligne de la rubrique en incitant les jeunes lecteurs à envoyer des dessins plutôt que de longs écrits : « NOTE – Nous informons nos petits collaborateurs que vous ne devez pas vous sentir autant l'âme d'écrivains, vous devez également penser que l'art du dessin est très intéressant pour nous, par conséquent, nous verrions arriver avec joie plus de petits dessins »[2245]. Cette demande pose la question de la valeur accordée aux contributions : les envois jugés trop littéraires risquent-ils de faire passer celles-ci pour fausses, décrédibilisant *Flecha* ? Cette consigne aura été respectée par les lecteurs, ou alors les envois littéraires auront été soigneusement sélectionnés pour n'en laisser que très peu : seulement 5,1%. Nous comptons dans ce pourcentage les textes divers (24,84% des textes envoyés), les poèmes (17,94%), les contes (4,14%) et une unique chanson. Nous l'avons vu, la rédaction n'hésite pas à censurer des publications jugées trop décalées ou qu'elle soupçonne d'avoir été rédigées par les parents. Pourtant, d'autres ont été publiées, présentant également un décalage entre l'âge annoncé du lecteur et sa production, qui tient parfois en un long poème faisant l'éloge d'une personnalité issue des rangs franquistes.

14.4.1. L'impact de la guerre : les lecteurs du *Frente Norte*

Les contributions des jeunes lecteurs montrent un envahissement de la guerre dans leur quotidien et leurs préoccupations, qui témoigne « des cauchemars qui restèrent gravés dans les rétines »[2246]. De très nombreuses publications font référence à la guerre en cours par des représentations de l'armement – aéronautique et maritime en particulier, mais aussi des chars –, de soldats armés ou non et de scènes d'attaque. Il est certain que la guerre imprègne véritablement le quotidien des lecteurs, qui deviennent malgré eux les « enfants de la guerre »[2247], aussi n'est-il pas étonnant de retrouver un grand nombre de contributions qui concernent le conflit : de très nombreux dessins d'avions, des navires de guerre et des chars, des scènes de guerre ou des messages de glorification au soulèvement. À partir du nº18 apparaissent ainsi des figures militaires issues du soulèvement. Sanjurjo apparaît en premier (nº18), suivi de Queipo de Llano (nº26), Mola (nº29) et Franco (nº30).

[2245] *Flecha,* nº14, 24 avril 1937 (« NOTA. – Se advierte a nuestros pequeños colaboradores que no deben sentirse tan literatos, deben también de pensar que el arte del dibujo es muy interesante para nosotros y, por lo tanto, veríamos con alegría nos mandaseis más dibujitos »).
[2246] José Luis LEDESMA VERA, « España, 1936-1939. Mi vida durante la guerra », *Dibujos para una guerra…, op. cit.,* p.20 (« quedaron grabadas en las retinas las pesadillas que se vivieron »).
[2247] Célia KEREN, *La cause des enfants. Humanitaire et politique pendant la guerre d'Espagne (1936-1939),* Paris : Anamosa, 2025, p.8 (« niños de la guerra »).

L'impact de la guerre n'est pas seulement notable sur la teneur des contributions des enfants, mais aussi sur leur provenance géographique. Au fur et à mesure que les franquistes prennent des territoires, de nouveaux lecteurs apparaissent, notamment en provenance du « Front du Nord » *(Frente Norte)*[2248]. Franco y mène une « guerre d'usure »[2249] après l'échec de la prise de Madrid à partir de la fin du mois de mars 1937. Certains lecteurs célèbrent les prises militaires, comme « R.M. », originaire de la province de Soria, auteur du texte « Un, deux, trois ; Bilbao est maintenant à nous »[2250]. Le schéma de cette contribution est tout à fait semblable à la mise en récit des victoires franquistes dans *Flecha* et, plus particulièrement, dans *Pelayos :* l'arrivée des troupes dans des territoires en proie au désordre (« les gens courent dans les rues, au début dans un mouvement de panique »[2251]), une victoire rapide et un pavoisement des rues aux couleurs rouges et or (« Sur les fenêtres et sur les balcons flotte au vent le drapeau bicolore »[2252]). Le jeune auteur – dont l'âge n'est pas précisé – montre également l'appétit féroce des franquistes, dont la progression est « inexorable »[2253] et pour qui Madrid reste l'objectif final : « Un, deux, trois, Madrid tombera après »[2254], prophétise-t-il. Les villes du *Frente Norte* tombent et les lecteurs qui écrivent à *Flecha* témoignent de la mise en place progressive de la propagande franquiste à destination des enfants. Le premier lecteur bilbayen fait ainsi son apparition dans le nº45 (27 novembre 1937), cinq mois après la chute de Bilbao. Les délais entre les prises successives des villes et l'apparition des lecteurs qui en sont issus sont généralement de quelques mois. Santander tombe le 26 août 1937 : le premier contributeur qui en est originaire est une fille, « Carmen F. Muñoz », qui célèbre la « victoire » dans un poème publié dans le nº66 (23 avril 1938)[2255]. Il en va de même pour Gijón, tombée le 22 octobre 1937[2256] : nous avons relevé la première contribution d'un lecteur local dans le nº63 (2 avril 1938). Les chutes respectives de ces trois villes initient des contributions qui deviennent régulières, montrant une propagation efficace de *Flecha* dans le désormais ancien front républicain :

[2248] Ainsi nommé en référence aux batailles menées sur le littoral cantabrique, comprenant les Asturies, la Cantabrie et le Pays Basque.
[2249] F. GODICHEAU, P. SALMON et M. YUSTA RODRIGO, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.348.
[2250] *Flecha,* nº31, 21 août 1937 (« Un, dos, tres ; Bilbao ya nuestro es »).
[2251] *Ibid.* (« Corre la gente por las calles, al principio con pánico »).
[2252] *Ibid.* (« En las ventanas y balcones ondea al viento la bandera bicolor »).
[2253] F. GODICHEAU, P. SALMON et M. YUSTA RODRIGO, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.350.
[2254] *Flecha,* nº31, 21 août 1937 (« Un, dos, tres, Madrid caerá después »).
[2255] *Flecha,* nº66, 23 avril 1938 (« La victoria »).
[2256] À propos de l'offensive franquiste en Asturies, nous recommandons la lecture de M. GUTIERREZ et P. ENTRIALGO, « Crónicas de la Guerra Civil en Asturias », *El Comercio* [en ligne], disponible sur https://canales.elcomercio.es/guerra-civil, consulté le 21 avril 2026.

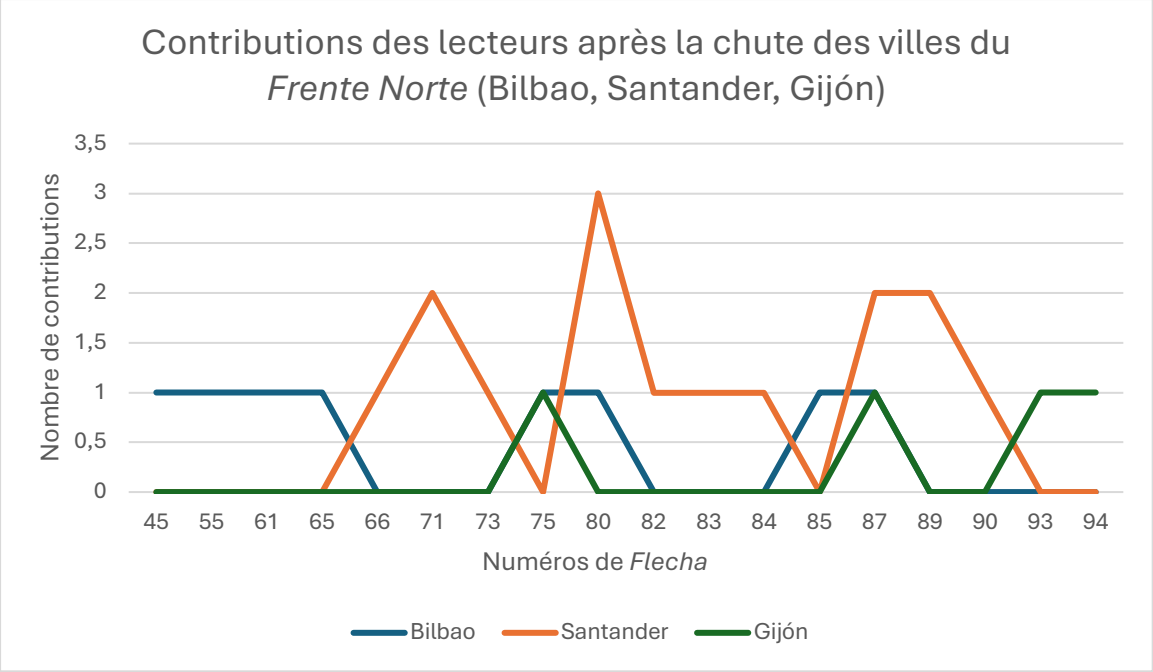


Figure 65 : contributions des lecteurs du *Frente Norte* dans *Flecha*

La guerre envahit le quotidien des enfants, ce qui est notable dans leurs productions. Il nous semble toutefois que d'autres paramètres entrent en compte dans la présence nombreuse d'éléments faisant référence au conflit, en particulier chez les plus jeunes.

14.4.2 Le cas des 4-7 ans[2257]

Les plus jeunes contributeurs de *Flecha* ont quatre ans. Nous en avons relevé deux : « José Javier Vicario »[2258] et « Jaime Labarta »[2259], respectivement originaires de Pampelune (Navarre) et Saint-Jacques-de-Compostelle (La Corogne). Les lecteurs âgés de cinq ans sont trois fois plus nombreux : « Pili Ruiz » de Séville[2260], « Carol Bermejo Torres » de Ponferrada (León)[2261], « Paquito Gorostidi » d'Azpeitia (Guipuscoa)[2262], « Antonio G. Abad »[2263] et « Luisito de Castro »[2264] de Salamanque, « Marí Tere Calabrig »[2265] de Zamora et « Dolores Navarro »[2266] de

[2257] Cette tranche d'âge a été déterminée en fonction de l'âge des plus jeunes lecteurs (4 ans) et de la fin du cycle de *3era infantil* (environ 6-7 ans).
[2258] *Flecha,* n°s39, 50.
[2259] *Flecha,* n°79.
[2260] *Flecha,* n°17.
[2261] *Flecha,* n°23.
[2262] *Flecha,* n°s60, 68.
[2263] *Flecha,* n°69.
[2264] *Flecha,* n°87.
[2265] *Flecha,* n°88.
[2266] *Flecha,* n°97.

Cordoue. Les diminutifs hypocoristiques de leurs prénoms reflètent leur très jeune âge : nous avons observé ce phénomène de façon beaucoup plus isolée chez les lecteurs adolescents (« Polito Barnaidez », quinze ans, étant le lecteur le plus âgé à porter un diminutif). Plus l'âge des lecteurs avance, plus ils sont nombreux à contribuer : nous comptons ainsi quatorze lecteurs de six ans[2267], auxquels nous ajoutons un lecteur ayant cru bon de préciser qu'il avait « 6 ans et demi »[2268]. Les lecteurs de sept ans sont au nombre de dix-neuf[2269].

Les productions de l'ensemble de ces jeunes lecteurs sont très contrastées. Parmi les contributions ne concernant pas la guerre, nous trouvons une multitude d'animaux (cheval, vache, poussins, chat, chien, escargot, poisson, volatiles de toute sorte, lapin, y compris un animal dont nous n'avons pas réussi à déterminer l'espèce[2270]), des bâtiments divers et des maisons, des paysages, plusieurs moyens de transport (automobiles, bateaux, train) et de nombreux personnages issus ou nom des séries de *Flecha.* D'autres contributions, même chez les plus petits, font directement référence à la guerre et à la Phalange et ses symboles associés : les flèches et le joug, des soldats, une caserne de la Phalange, l'*Auxilio Social*, des navires de guerre et des avions. C'est également à partir de l'âge de 7 ans que nous trouvons la première représentation d'une personnalité du soulèvement, œuvre de « María Jesús Muñoz » de Salamanque : Emilio Mola[2271]. Nous avons relevé les pourcentages suivants parmi les contributions des lecteurs entre 4 et 7 ans :

[2267] Les lecteurs « Aurelín Díez » et « José Mari Asensio » contribuent à deux reprises chacun.
[2268] *Flecha,* nº54 (« Ramón Aróstegui. 6 años y medio »).
[2269] Les lecteurs « María Jesús Muñoz » et « Luis Alberto » contribuent respectivement à trois et à deux reprises.
[2270] *Flecha,* nº87.
[2271] *Flecha,* nº69.

Sur cinquante-cinq contributions comptabilisées[2272] :

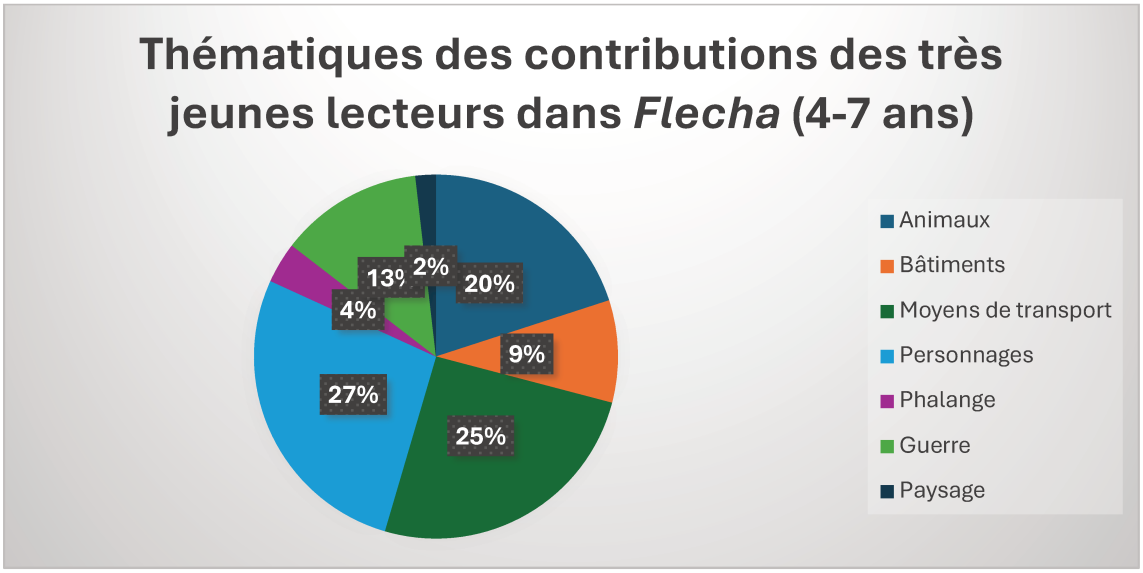


Figure 66 : Thématiques des contributions des très jeunes lecteurs de *Flecha* (4-7 ans)

Nous avons dissocié les contributions relevant exclusivement de la Phalange (*Auxilio Social* et symboles divers) de celles qui concernent la guerre et les personnages « phalangisés » comme « Pim » et « Manolo ». Nous les distinguons car nous pensons que la présence des personnages, qui est nombreuse, est due à l'attachement des lecteurs envers ce qu'ils représentent – des héros – plus qu'à leur qualité de « flechas ». Dans certains cas, la diversité des propositions se retrouve chez un même lecteur, lorsqu'il contribue à de nombreuses reprises. Cela est le cas, pour cette catégorie de très jeunes lecteurs, de « María Jesús Muñoz », 7 ans. Ses trois contributions concernent Mola, un bateau et un château. L'éclectisme des propositions des lecteurs, que nous retrouvons sur l'ensemble des 1.333 contributions, nous semble révéler deux points. Dans un premier temps, les lecteurs dessinent ce qu'ils voient. Les très nombreuses représentations d'avion se doivent certainement aux scènes aériennes qu'ils observent, de même que les animaux. Il n'est pas non plus étonnant que la majorité des auteurs de bateaux vivent en bord de mer : ils sont originaires d'Oviedo (Asturies), de Melilla ou encore de Malaga. Ce n'est pourtant pas le cas de tous : « Telesforo González », qui a dessiné un bateau et qui vit à Salamanque, n'a peut-être pas vu la mer depuis longtemps (ou alors il a vu des bateaux sur le Tormes, qui coule dans la province de Salamanque). Le second point, qui nous semble prendre l'avantage sur le premier, consiste en l'acte

[2272] Personnages: 15; Moyens de transport: 14; Animaux : 11 ; Guerre : 7 ; Bâtiments : 5 ; Phalange : 2 ; paysage : 1.

de reproduire. La grande majorité des dessins, nous semble-t-il, sont des copies d'éléments que les jeunes lecteurs ont pu trouver dans *Flecha* comme les héros, les personnages divers, les figures politiques, les symboles et les moyens de transport. Dans d'autres cas, nous pensons en particulier aux personnages des univers de Disney et Fleischer, nous imaginons les albums de Calleja et Molino peupler les bibliothèques des lecteurs, qui les consulteraient conjointement à *Flecha.* Une autre catégorie de dessin concerne la « reproduction de mémoire »[2273], comme certains bateaux, animaux et bâtiments, surtout chez les très jeunes lecteurs. Nous retrouvons les mêmes motifs dans le supplément *Gente Menuda,* publié avant la guerre. En 1933, un jeune lecteur de neuf ans, originaire de Torreperogil (Jaén), Juan Biaro[2274], avait dessiné le navire militaire « Blas de Lezo »[2275]. Ce dernier avait été mis à l'eau en 1923[2276]. Il est fort probable qu'il ait reproduit celui-ci à partir de coupures de presse ou de journaux gardés par ses parents. Nous retrouvons des bateaux de toutes sortes dans presque tous les numéros de *Gente Menuda* que nous avons consultés pour cette étude comparative[2277]. De fait, le bateau, navire de guerre ou simple voilier, est l'un des motifs que nous retrouvons le plus dans les contributions des lecteurs de *Flecha* – nous en avons relevé 80 occurrences (nous comptons une occurrence par contribution, qui présente parfois plusieurs motifs). Les avions apparaissent en quantité presque équivalente : nous en avons dénombré 73.

14.4.3 Les contributions littéraires

Du côté des textes publiés, le dispositif existait lui aussi dans *Gente Menuda.* Les jeunes lecteurs pouvaient y publier leur prose, à l'instar des probables frères Vico, originaires de Barcelone et âgés respectivement de dix et huit ans : leurs deux histoires concernent le baptême du dernier-né d'une famille de chats et un juge incarcéré, dévoré par des rats[2278]. Les thèmes étaient donc éclectiques. *Flecha* ne permet pas aux lecteurs de s'exprimer de façon aussi imaginative : l'ensemble des textes que nous avons recensés concernent le soulèvement, ses figures associées et portent une empreinte patriotique permanente. Les lecteurs qui publient des textes sont généralement plus âgés que les dessinateurs : ils ont entre neuf ans et dix-sept ans mais la majorité d'entre eux ont entre treize et quinze ans. Ce sont des lecteurs résolument acquis à la cause franquiste, comme en

---

2273 Philippe WALLON, *Le dessin d'enfant,* Paris : Albin Michel, coll. « Que sais-je ? », 2012.
2274 Contrairement aux lecteurs des revues de propagande, nous n'indiquons pas les noms des lecteurs entre guillemets. Nous avons, de fait, moins de raison de douter de leur authenticité.
2275 *Gente Menuda. Suplemento infantil de 'Blanco y Negro',* 22 octobre 1933.
2276 Rubén CRIADO, « Así es el Blas de Lezo, el histórico crucero español que fue el héroe del desembarco de Alhucemas (Marruecos) », *AS* [en ligne], mise à jour le 25 octobre 2024, disponible sur https://as.com/actualidad/sociedad/asi-es-el-blas-de-lezo-el-historico-crucero-espanol-que-fue-el-heroe-del-desembarco-de-alhucemas-marruecos-n/, consulté le 15 avril 2026.
2277 *Gente Menuda,* 1er décembre 1935; 25 août 1935; 1er septembre 1935 ; 29 septembre 1935.
2278 *Gente Menuda,* 2 juin 1935 (« El bautizo; El juez »).

témoignent certaines informations les concernant. Par exemple, l'auteur du texte « ¡¡¡Amanecer !!! » semble avoir parfaitement intégré les éléments de la rhétorique franquiste, dès le titre : c'est ainsi l'histoire du « gouvernement franc-maçon qui exerçait en Espagne un véritable plan communiste ; vols, pillages, incendies… »[2279], dont le soulèvement mit fin aux malversations. La structure du texte est parfaitement semblable à celle des pages doctrinales usuellement rédigées par Álvaro de Laiglesia : le salut vient ensuite des « soldats phalangistes et des requetés, qui apportaient la paix du matin… »[2280], avant de finir sur la « doctrine de José Antonio »[2281]. L'auteur est « José María Ramón Pérez », douze ans, originaire de Navalmoral (Ávila). Il est présenté comme un « flecha », ce qui n'est pas le cas de toutes les contributions écrites et dessinées (en ce qui concerne ces dernières, cela arrive rarement). Plusieurs écrivains sont aussi dessinateurs, comme « Diego García Gómez », quatorze ans, originaire de La Palma del Condado (Huelva). Il publie ainsi, dans le même numéro, le poème « À notre armée », qui reprend les codes de l'épopée, et un dessin représentant les personnages de la série « Aventures de Pericarpio »[2282]. Il est probable qu'il ait demandé certaines modalités à *Flecha* avant d'envoyer son texte. Nous avons en effet trouvé un échange avec la boîte aux lettres de *Flecha,* neuf mois avant la publication du poème : « Si tu veux envoyer des vers, ils doivent être courts car, comme tu le constateras, il n'y a pas beaucoup d'espace »[2283]. D'autres auteurs, par leur âge, occupent une fonction plus avancée au sein des OJ, comme « Emerenciano Lacomba », dix-sept ans, présenté comme un « avant-garde » *(vanguardista).* Il est possible que le « Chant au Flecha » *(Canto al Flecha)* publié par l'adolescent fasse partie du répertoire chanté par les plus âgés aux plus jeunes pour les encourager, lors des rassemblements des OJ : « Tu sauras porter, Oh Flecha, Salut ! / L'esprit de notre grande Phalange. Nous avons confiance en ton destin, / que Dieu te garde »[2284].

L'espace réservé aux contributions des jeunes lecteurs n'est toutefois pas d'une grande fiabilité. Nous savons par exemple que certains dessins sont retouchés. Le dispositif de boîte aux lettres en informait parfois le jeune lecteur : « Nous t'avons un peu retouché le motard, et nous le publierons bientôt. Sois patient »[2285]. D'autres dessins ont également pu être retouchés par les

---

2279 *Flecha,* nº95, 13 novembre 1938 (« El gobierno masónico ejercía en España un verdadero plan comunista ; robos, saqueos, incendios… »).
2280 *Ibid.* (« Pero un día España se vio invadida por soldados, falangistas y requetés, que traían la alegría del amanecer... »).
2281 *Ibid.* (« la doctrina de José Antonio »).
2282 *Flecha,* nº96, 19 novembre 1938 (« A nuestro ejército »).
2283 *Flecha,* nº58, 27 février 1938 (« Si quieres mandar versos tienen que ser cortitos porque como verás no hay mucho sitio »).
2284 *Flecha,* nº12, 11 avril 1937 (« Tú sabrás llevar, / ¡Oh Flecha, Salve! / El espíritu de nuestra gran Falange. / Tenemos confianza en tu destino, / que Dios te guarde »).
2285 *Flecha,* nº32, 29 août 1937 (« Te hemos retocado un poco el motorista, y lo publicaremos pronto. Ten paciencia »).

membres de la rédaction de *Flecha,* sans en avertir l'auteur. Nous pensons notamment aux portraits de figures politiques – de Franco, en particulier – qui auraient été trop « malhabile[s], voire laid[s] »[2286] pour être publiés. Il fallait pourtant montrer l'adhésion des jeunes lecteurs au contenu de *Flecha,* qui ne souhaitait pas se priver de leurs dessins. Si l'absence d'archives à ce sujet ne nous permet pas de prendre connaissance de l'existence de courriers écartés, nous pensons qu'un contrôle de la qualité des œuvres était effectué dès lors qu'une personnalité était représentée, en apportant les modifications nécessaires. En outre, certains dessins apparaissent curieusement deux fois, sans qu'ils soient crédités. C'est par exemple le cas de ce que nous avons interprété comme un couple de danseurs : d'abord publié dans le nº42 par « Francisco Algarra » de Sangüesa, il réapparaît dans le nº45, sans aucune mention. D'autres dessins apparaissent sans aucune information sur son auteur, ce qui paraît étonnant car les propositions arrivaient par voie postale, accompagnées du bon obligatoire.

14.4.4 Sur les traces des jeunes lecteurs : les cas de Blanquita Valiño et Emilio Garbayo

Nous avons collecté quelques échantillons de revues enfantines qui existaient avant la guerre, ce qui nous a permis de retrouver la trace d'une contributrice de *Flecha,* Blanquita Valiño, dont nous retirons les guillemets puisque sa présence dans une revue publiée avant la guerre nous semble attester de son authenticité. Blanquita Valiño est originaire de la province galicienne de Lugo et publie un portrait de femme dessiné dans le *Gente Menuda* du 28 juillet 1935. Elle a alors huit ans. Elle publie, à douze ans, un premier dessin dans *Flecha :* Pegote[2287]. Une autre et dernière contribution arrive presque trois ans jour pour jour après celle que nous avons repérée, le 30 juillet 1938, avec un dessin des personnages d'Aróztegui : Manolo et Carmencita[2288]. La présence de cette jeune lectrice dans une revue enfantine existant avant la guerre nous semble contribuer à alimenter un doute certain quant à la présence de contributions authentiques, peut-être mélangées à des copies ou des textes de professionnels. Il nous semble également que les contributions de cette jeune lectrice montrent que le principal, pour certains lecteurs, était de participer à une revue, quelle qu'elle soit, qui leur permettait d'être publiés. Dans ce cas, il est probable que l'achat de *Flecha* soit moins un choix idéologique qu'une manière de divertir l'enfant, peut-être à sa demande, ce qui met en lumière la place des lectures enfantines dans le projet éducatif des parents, sans oublier l'aspect financier. Malgré cela, Blanquita Valiño et les autres lecteurs qui n'auraient pas été convaincus par

[2286] P. WALLON, *Le dessin d'enfant, op. cit.*
[2287] *Flecha,* nº59, 5 mars 1938.
[2288] *Flecha,* nº80, 30 juillet 1938.

le message de la Phalange intègreront de toute façon les jeunesses franquistes dès le 6 décembre 1940, le *Frente de Juventudes*.

Nous croyons également avoir repéré un contributeur de *Flecha* dans la version aragonaise de *Flechas*. Il s'agit d'Emilio Garbayo, originaire d'Estella (Navarre), qui a quatorze ans au moment de sa première publication dans *Flecha* (nº33, 4 septembre 1937). Nous trouvons un homonyme dans le nº7 de *Flechas,* dont un dessin représente un « flecha » portant le drapeau phalangiste sur une Espagne dessinée en relief, célébrant le « 19 juillet 1936 »[2289] dans un soleil. Dans *Flecha,* Emilio Garbayo publie des dessins dont la majorité concerne la guerre : Onésimo Redondo, Hitler, un soldat fasciste que nous pensons être Mussolini, mais aussi Popeye et un amérindien. Cette diversité nous semble révélatrice d'une sorte d'émancipation du jeune lecteur qui, brimé par les consignes très strictes de *Flechas,* peut s'adonner dans *Flecha* à dessiner des personnages étrangers à la Phalange. Aussi cela pose-t-il deux questions : tout d'abord, celle de la valeur accordée à la nature du dessin. En effet, certains lecteurs ont pu être habitués à ne publier que des dessins phalangistes au risque de voir leur dessin censuré, ce qui explique qu'ils poursuivent la même logique dans une autre revue. De façon concomitante, cela pose également la question de l'adhésion réelle des lecteurs à ce qu'ils dessinent : l'existence de ces personnages historiques est-elle surtout due aux consignes des revues ? En dessinant des personnages liés au soulèvement ou à la Phalange, les lecteurs auraient pu penser qu'ils auraient plus de chances de voir leur dessin publié. En outre, nous n'excluons pas la possibilité qu'un ancien lecteur de la version aragonaise de *Flechas* ait été conditionné par le caractère impératif de fournir dessins et textes sur la Phalange. Des circulations entre les revues existent à travers les lecteurs. Ainsi, la représentation qu'Emilio Garbayo fait d'un soldat fasciste dans le nº46 de *Flecha* est tout à fait semblable à une photographie de Mussolini publiée dans le nº4 de *Flechas* (Saragosse). Nous pensons très probable que le jeune lecteur ait puisé son inspiration et l'original de la copie qu'il propose à *Flecha,* dans l'hebdomadaire saragossan. Il a pu inspirer, à son tour, le lecteur « Justo Alonso », originaire de la province de Soria, qui propose le même dessin dans le nº50. Ce sont les lecteurs, qui nous semblent briser les frontières entre les revues (*Flecha* ne fait aucunement mention aux publications régionales phalangistes), y compris avec *Pelayos*. Et leurs contributions, parfois, nous semblent même révéler des représentations s'émancipant de la ligne doctrinale de *Flecha.*

[2289] Cette date correspond à la proclamation de l'état de guerre par Emilio Mola en Navarre, faisant basculer officiellement la province dans la guerre.

14.4.5 Le courrier des lecteurs, un espace émancipateur ?

Toutes les contributions des lecteurs dans *Flecha* ne concernent pas directement la Phalange, bien qu'elles soient un fidèle reflet de sa ligne directrice. Nous l'avons particulièrement vu avec les univers de Disney et Fleischer, mais nous pensons aussi aux animaux et végétaux divers, aux paysages ou à d'autres références apolitiques. Nous nous intéressons particulièrement aux contributions allant parfois à contre-courant de la ligne phalangiste. Le terme paraît fort, pour des publications d'enfants dans une revue de propagande, pourtant elles ne correspondent pas à la grande ligne directrice de *Flecha*, aussi nous semblent-t-elles révélatrices d'une certaine conscience politique, sociale et culturelle des lecteurs. Tous n'appartiennent pas aux OJ, par conséquent, tous ne sont pas forcément perméables aux divers messages doctrinaux, ne voyant dans leur revue qu'un moyen de se distraire. Le premier exemple frappant se trouve dans le nº19, où deux femmes sont dessinées par des garçons de treize et dix ans, gommant les frontières genrées établies par la Phalange. L'un d'eux – « Vicente Lostao », dont il s'agit de la troisième contribution – rend hommage à « la première phalangiste qui hissa le drapeau à Malaga »[2290]. Il s'agit très probablement d'Ana María Hurtado de Mendoza, première déléguée de la Section Féminine de Malaga, ou de sa secrétaire, Carmen Werner Bolín. Cette dernière avait en outre collaboré activement à la prise de Malaga par les « nationalistes », avant de devoir rejoindre Tanger à la suite de l'échec de celle-ci[2291]. Ce sera la seule fois, dans *Flecha,* qu'on y fera allusion, les femmes de la Phalange n'étant guère célébrées. Nous trouvons étonnant qu'un lecteur originaire de Castejón, en Navarre, cite spécifiquement une phalangiste de Malaga : sa famille aurait-elle fui la zone malaguène, comme celle de Werner ?

D'autres figures politiques, pourtant presque absentes dans *Flecha,* sont reproduites par les lecteurs. Du côté de la Phalange, nous n'avons trouvé qu'une seule mention à Onésimo Redondo dans *Flecha,* où il est cité et qualifié de « martyr »[2292]. Aucune photographie de lui n'est publiée, laissant toute la place à « l'absent » Primo de Rivera. Les choses ne sont pas aussi claires dans les contributions des jeunes lecteurs. Nous avons identifié trois portraits d'Onésimo Redondo, de lecteurs d'âge et de province différents : « Emilio Garbayo », quatorze ans, Estella (Navarre) [Fig.67] ; « Federico Romero Cabañas », quatorze ans, Huelva [Fig.68] et « Armando Sisques », treize ans, Saragosse [Fig.69]. Le fait qu'Onésimo Redondo ne soit représenté que par des

[2290] *Flecha,* nº19, 29 mai 1937 (« La primera falangista que puso la bandera en Málaga »).
[2291] Sofía RODRÍGUEZ LÓPEZ, « Las mujeres de Sección Femenina : una aproximación intersecciona a los perfiles de su militancia y los motivos de afiliación », *Historia y Política,* nº51, janvier-juin 2024, p.98.
[2292] *Flecha,* nº28, 1er août 1937 (« nuestro mártir Onésimo Redondo »).

adolescents nous permet de formuler certaines hypothèses : dans un premier temps, pour certains phalangistes, Redondo est « le dernier leader indiscutable du mouvement phalangiste »[2293]. C'est-à-dire que certains *camisas viejas* n'entendent pas renoncer aux phalangistes fondateurs au profit d'un seul : ils transmettent cet héritage à leurs enfants. Du fait de leur âge, les trois lecteurs se souviennent certainement de la formation de FE qui eut lieu en 1933. Nous constatons que le portrait d'Onésimo Redondo est diffusé à des moments différents de l'existence de *Flecha.* Le phalangiste meurt au début de la Guerre Civile, le 24 juillet 1936, mais son empreinte reste prégnante : il apparaît ainsi en septembre et octobre 1937, puis dans le dernier numéro de *Flecha,* publié le 26 novembre 1938. Le message qui entoure le dessin s'inscrit dans un rituel phalangiste de salut aux disparus : « Onésimo Redondo. Présent ! »[2294]. Cela s'inscrirait-il également dans un dernier cri de résistance de la vieille garde phalangiste, à l'aube de son engloutissement définitif ?

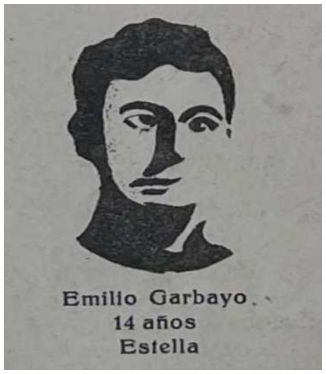


Figure 67 : Onésimo Redondo (1), *Flecha,* nº33



Figure 68 : Onésimo Redondo (2), *Flecha,* nº41



Figure 69 : Onésimo Redondo (3), *Flecha,* nº97

Presque oublié dans *Flecha* à de très rares exceptions près[2295], Queipo de Llano peut compter sur l'espace des lecteurs pour voir son portrait apparaître. Il nous paraissait révélateur de savoir où les lecteurs s'étaient procuré une image de Queipo de Llano pour la copier – étant donné que *Flecha* ne publie pas de photographie de lui – et si tous étaient originaires de Séville[2296]. Sur ce point, ce n'est pas le cas : sur les cinq dessins de Queipo de Llano, un auteur est originaire de Saragosse, un autre de Huelva, un de Saint-Sébastien, un de Séville et un de Cáceres. Deux lecteurs seulement sont andalous. Cependant, la voix de Queipo de Llano est connue de toute l'Espagne

[2293] Juan SÁEZ MARTÍN,*El Frente de Juventudes. Política de juventud…, op. cit.,* p.47 (« Tras la muerte de Onésimo, último líder indiscutido de l movimiento falangista […] »).
[2294] *Flecha,* nº97, 26 novembre 1938 (« Onésimo Redondo. ¡Presente ! »).
[2295] Voir le chapitre nº6 de notre travail.
[2296] Sur la construction du mythe autour de Queipo de Llano, nous renvoyons au chapitre 6 de notre travail.

franquiste grâce à la radio : les lecteurs auront-ils entendu sa voix et demandé à leurs parents qui en était l'émetteur ? Un journal pour adultes aura ensuite pu servir de modèle pour la copie du portrait, éventuellement fourni par les parents. Nous pensons également que certains lecteurs lisent *Pelayos* en parallèle, en particulier ceux qui sont originaires de Saint-Sébastien comme « Ricardo Laladre », onze ans. C'est le premier à représenter Queipo de Llano dans le nº26 de *Flechas,* où le général pose face à son micro de l'Union Radio Séville. *Pelayos* l'avait représenté dans une posture similaire dans le chromo nº169[2297], paru quatre mois auparavant. Nous n'avons pas retrouvé la trace d'un « Ricardo Laladre » dans *Pelayos,* mais l'apparition de motifs non-présents dans *Flecha* à travers les contributions des lecteurs nous font penser que des circulations ont existé, même entre deux revues portant un projet différent. Pour certains lecteurs, elles étaient avant tout des revues enfantines.

Les lecteurs paraissent également beaucoup plus enclins à intégrer l'union de la Phalange et du « Requeté » dans leurs productions que les propres membres de la rédaction. *Pelayos* en avait fait la démonstration dans le nº10 (28 février 1937), c'est-à-dire deux mois avant l'unification. Alors que la rédaction de *Pelayos* se montre très frileuse à l'idée d'incorporer des chemises bleues dans son contenu[2298], la publication de « L'hymne religioso-patriote des milices enfantines de Tolosa »[2299] marque au contraire une démonstration d'unité et de camaraderie : « Flechas, Pelayos, nous sommes des frères / nous regardons vers l'avenir ; / la Croix du Christ comme étendard, / courons tous au combat »[2300]. Dans *Flechas* aussi – la rédaction montrait les mêmes réticences que celle de *Pelayos* – de nombreuses scènes d'union entre les deux forces sont représentées à travers les dessins des lecteurs : ici une montée au drapeau commune[2301], là un combat mené ensemble contre l'ennemi[2302] ou encore des poignées de main fraternelles[2303]. Nous savons, grâce à une contribution de « Simón Garcés », originaire de Palma de Majorque, que certains lecteurs de *Flecha* lisaient également *Pelayos.* Ce jeune lecteur reproduit en effet un soldat « requeté », copie du dessinateur « Martín » sur la couverture du nº14 de *Pelayos.*

Plus étonnant encore, nous avons remarqué la présence d'éléments jugés pourtant pernicieux par la propagande franquiste, dans les contributions des enfants. Dans le même numéro

---

2297 *Pelayos,* nº14, 28 mars 1937.
2298 Voir les chapitres nos 10 et 11 de notre travail.
2299 *Pelayos,* nº10, 28 février 1937 (« Himno religioso-patriótico de las milicias infantiles de Tolosa »).
2300 *Ibid.* (« Flechas, Pelayos, hermanos somos / vamos mirando al porvenir ; / la Cruz de Cristo por estandarte, / corramos todos a la lid »).
2301 *Flecha,* nº72.
2302 *Flecha,* nº70.
2303 *Flecha,* nº46; nº70.

est publié le dessin d'un certain « Ricardo Surcano », qui représente le navire de ligne « Napoléon »[2304], appartenant à l'armée française depuis 1847. Napoléon, dont la référence côtoie celle des Rois Catholiques dans l'espace réservé aux lecteurs, fait à la fois partie de ces personnages historiques honnis par les franquistes et d'une série de motifs repris par la propagande. De fait, observe l'historien Claudio Hernández Burgos, « la guerre contre Napoléon fut, avec la Reconquête de l'Espagne, l'un des mythes les plus utilisés pendant les années de la Guerre Civile, par sa caractérisation de lutte pour l'indépendance de la Patrie »[2305]. Nous avons relevé plusieurs occurrences le concernant dans *Pelayos,* prompt à réécrire l'histoire en donnant le meilleur des rôles aux Espagnols : « Ainsi fut l'Espagne, qui arracha le monde des mains de Napoléon, et *changea dès lors* le cours du monde »[2306]. Un discours similaire est tenu dans *Flechas,* où la lutte contre l'armée napoléonienne est érigée en exemple de résistance face à l'envahisseur étranger : « En tant qu'Espagnols, vous avez aussi des dates glorieuses, qui ne doivent jamais être oubliées ; ainsi, par exemple, le 2 mai, où l'Espagne se leva, il y a déjà plus d'un siècle, contre les soldats de Napoléon Bonaparte, qui voulaient la dominer […] »[2307]. Les membres de *Flecha* auraient-ils manqué cette référence, posant une nouvelle fois la question du contrôle réel de cet espace pourtant essentiel ?

14.5. L'âge et la provenance des lecteurs dans les hebdomadaires phalangistes

Malgré le manque de fiabilité qui les entoure, il nous semble que les données collectées sur les contributions des lecteurs répondent à une question essentielle : vers qui étaient dirigées les revues ?, doublée d'une question sous-jacente : qui étaient les lecteurs et d'où venaient-ils ?

Pour collecter les données que nous présentons ci-après, nous avons relevé les contributions des lecteurs dans les espaces dédiés, ce qui exclut les concours et les contributions publiées en dehors

[2304] *Flecha,* nº77, 9 juillet 1938.
[2305] Claudio HERNÁNDEZ BURGOS, « La 'cultura del tiempo' en España : la Guerra de la Independencia en el discurso del franquismo », *Historia Actual Online,* nº25, 2011, p.147 (« La guerra contra Napoleón fue, junto con la Reconquista de España, uno de los mitos más utilizados durante los años de la Guerra Civil, por su caracterización como lucha por la independencia de la Patria »).
[2306] *Pelayos,* nº23, 30 mai 1937 (« Así fue España, quien arrancó al mundo de las manos de Napoleón, y *cambió de momento* el camino del mundo »).
[2307] *Flecha,* nº93, 30 octobre 1938 (« Como españoles, tenéis también fechas gloriosas, que nunca debéis olvidar ; tales son, por ejemplo, el 2 de mayo, en que España se levantó, hace más de un siglo, contra los soldados de Napoleón Bonaparte, que querían dominarla […] »).

de ces espaces. Si la plupart des contributions précisent l'identité du lecteur, l'âge et la provenance de celui-ci sont parfois manquants : cette lacune apparaît dans les diagrammes par l'abréviation NR. En outre, certaines informations n'apparaissent pas dans les premières publications des lecteurs : nous apprenons leur âge ou leur province d'origine dans une contribution ultérieure. Nous avons ainsi découvert, dans *Flecha,* que le lecteur « César Araoz » avait quatorze ans, de nombreux numéros après sa première contribution publiée. Certains prénoms sont réduits à leur initiale mais apparaissent en toutes lettres sur le même espace de publication : nous nous fions à l'âge, au nom de famille et à la provenance du lecteur pour tendre vers l'hypothèse qu'il s'agit de la même personne. Certaines fratries nous semblent apparaître, indiquant une diffusion *a minima* intra-familiale de *Flecha,* schéma encouragé par la revue.

Un…dos…(Cadix)[2308]

Sur neuf contributions comptabilisées :

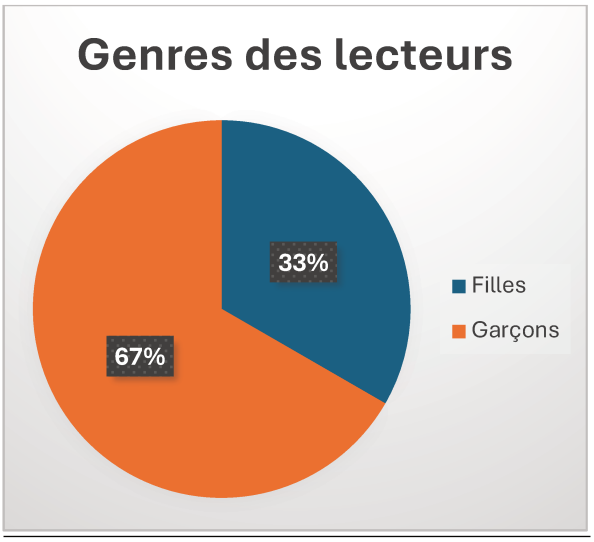


Figure 70 : genres des lecteurs de *Un…dos…*

[2308] Ces données ont été collectées à partir des numéros 2 et 3 de *Un…dos…*Nous n'avons pas pu trouver le quatrième numéro. Quant au cinquième, la qualité de l'exemplaire ne nous a pas permis d'identifier précisément les identités des lecteurs, ni leur provenance.

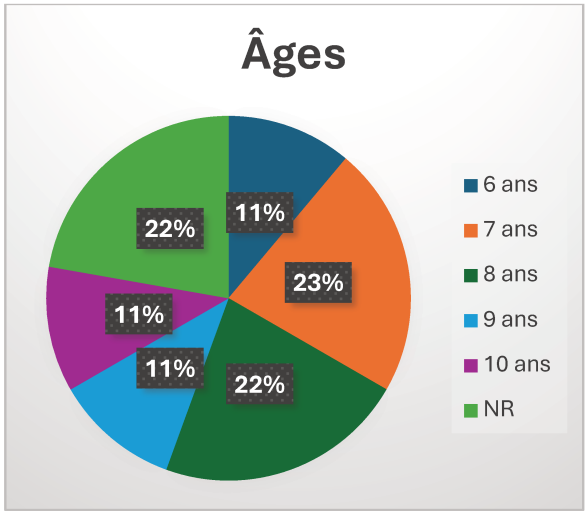


Figure 71 : âges des lecteurs de *Un…dos…*

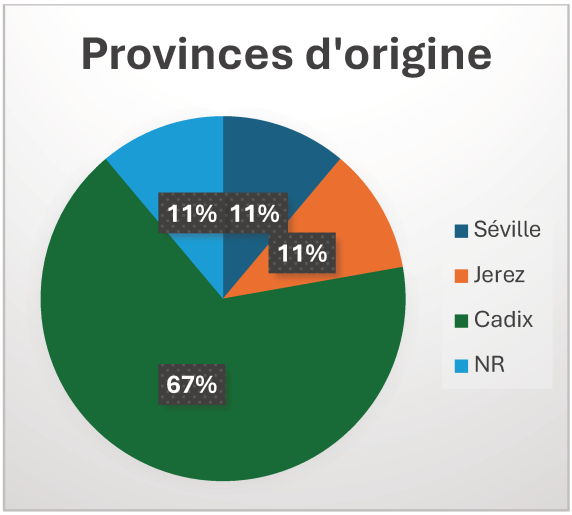


Figure 72 : provinces d'origine des lecteurs de *Un…dos…*

Flechas (Palma de Majorque)[2309]

Sur deux contributions comptabilisées :

Un lecteur a quatorze ans. L'autre contribution ne porte aucune indication (NR).

[2309] Données collectées à partir du n°3.

Flechas (Saragosse)[2310]

Sur trente-sept contributions comptabilisées :

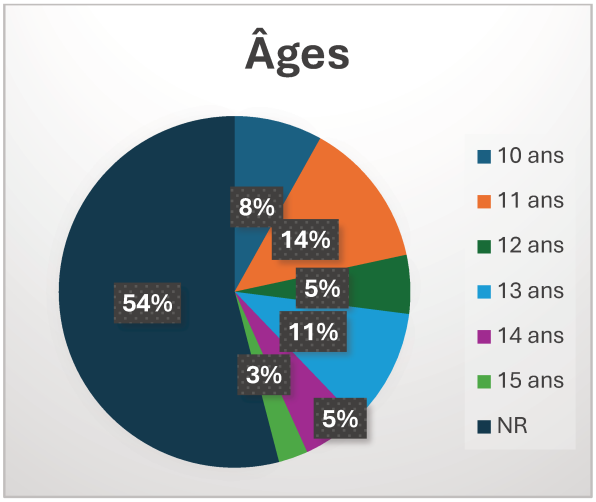


Figure 73 : âges des lecteurs de Flechas (Saragosse)

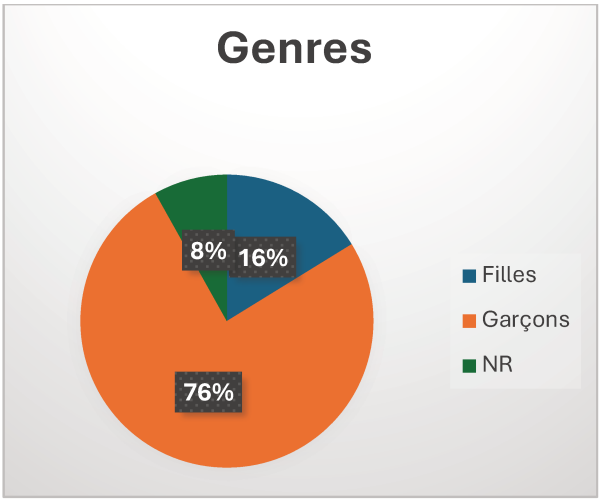


Figure 74 : genres des lecteurs de *Flechas* (Saragosse)

[2310] Données collectées à partir des numéros 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 18.

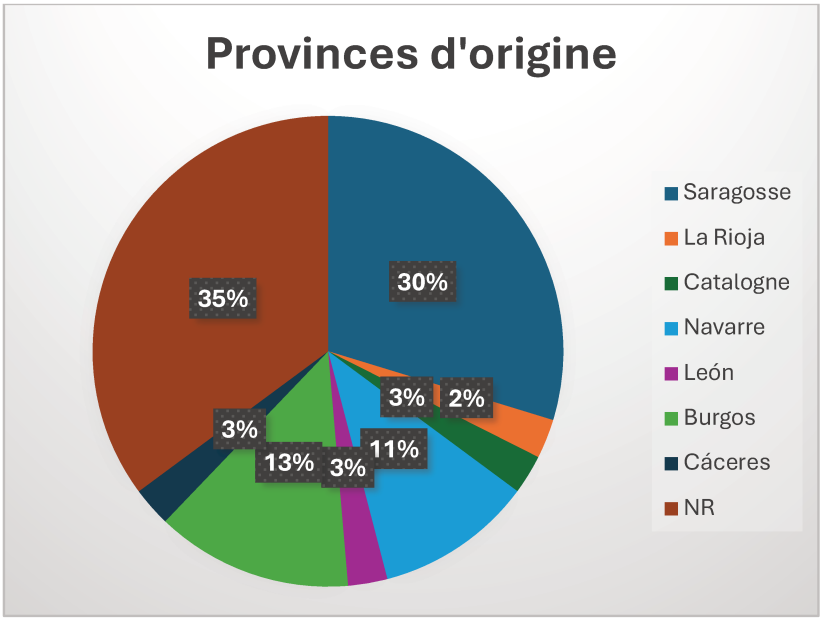


Figure 75 : provinces d'origine des lecteurs de *Flechas* (Saragosse)

[2311]

C'est la première – et unique – fois que nous rencontrons un lecteur-contributeur catalan dans notre corpus, en tout cas pour celui qui concerne la presse de guerre. La localité concernée est Urgel, à mi-chemin entre Saragosse et Barcelone, qui fait partie de la province de Lérida. Lorsque le lecteur voit sa contribution publiée le 20 décembre 1936, Urgel se trouve en zone républicaine. Les trajectoires personnelles des lecteurs sont un mystère dans notre travail, aussi ne pouvons-nous que formuler quelques hypothèses. Il nous paraît improbable que le jeune lecteur ait envoyé sa missive à *Flechas* depuis Urgel. Non seulement celle-ci contient un dessin faisant l'apologie du soulèvement des 17 et 18 juillet 1936, mais surtout elle se dirige à un organe de propagande créé par les rebelles, dans une zone contrôlée par ces derniers. Or, des mesures avaient été prises un mois après le début de la guerre, visant à contrôler et empêcher, le cas échéant, « que le Courrier soit utilisé pour permettre aux factieux de communiquer avec leurs semblables résidant dans des provinces qui restent loyales au régime »[2312]. Nous pensons probable que le lecteur soit

[2311] Pour une lisibilité plus aisée du diagramme, nous avons regroupé les contributions par provinces. Le détail de celles-ci est le suivant : Ejea de los Caballeros ; Tarazona ; Villarroya de la Sierra ; Utebo ; Saragosse ; Calatayud ; Calatorao (Saragosse) ; Alfaro (La Rioja) ; Urgel (Catalogne) ; Estella ; Tafalla (Navarre) ; Cacabelos (León) ; Burgos (Burgos) ; Hervás (Cáceres).
La lectrice « Lolita Pérez » n'indiquait pas sa ville d'origine dans ses contributions : nous nous sommes référée à la « boîte aux lettres » de *Flechas,* qui mentionnait Saragosse, pour le travail de collecte des données.

[2312] *Gaceta de Madrid,* n°231, 18 août 1936, ordre datant du 15 août 1936, disponible sur https://www.boe.es/diario_gazeta/comun/pdf.php?p=1936/08/18/pdfs/GMD-1936-231.pdf&do=1, consulté le 19 avril 2026 (« Este Ministerio viene adoptando medidas de toda índole tendentes a impedir que sea utilizado el

originaire d'Urgel mais qu'il se trouve en zone rebelle, parce que sa famille aura été empêchée de rentrer en Catalogne ou pour d'autres raisons. Nous avançons la même interprétation à propos des lecteurs de *Flecha* se disant madrilènes, alors que la revue n'était pas diffusée dans la capitale et que tout envoi de matériel de propagande à Saint-Sébastien aurait été censuré immédiatement. Cela est notamment le cas de « Rafael de los Ríos », onze ans, madrilène mais se trouvant à Santander : « Flecha de la Délégation de Madrid à Santander », est-il indiqué[2313].

Flecha[2314] (Saint-Sébastien)

Sur 1.333 contributions comptabilisées (dont 952 lecteurs-contributeurs[2315]) :

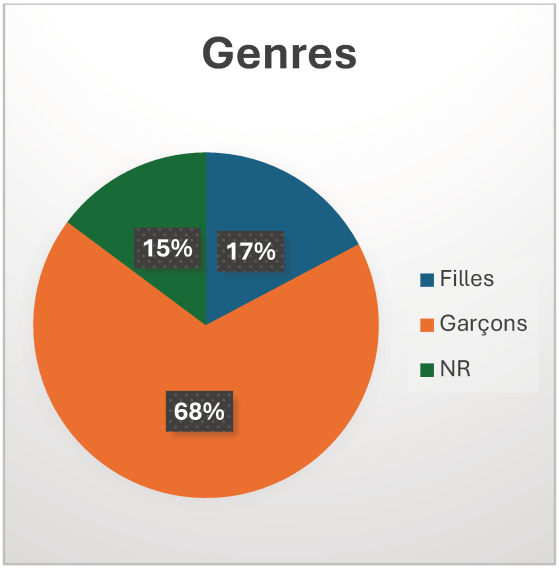


Figure 76 : genres des lecteurs de *Flecha*

Correo para comunicarse los elementos facciosos con otros afines situados en las provincias que permanecen leales al régimen »).

[2313] *Flecha*, n°84, 28 août 1938 (« Flecha de la Delegación de Madrid en Santander »).

[2314] Données collectées sur 94 numéros de *Flecha*. Nous n'avons pas pu nous procurer les numéros 51 et 52 pour notre étude, et le numéro 47 ne compte pas de contributions de lecteurs.

[2315] Certains auteurs publient à plusieurs reprises. Voir l'annexe n°4 qui en détaille les données.

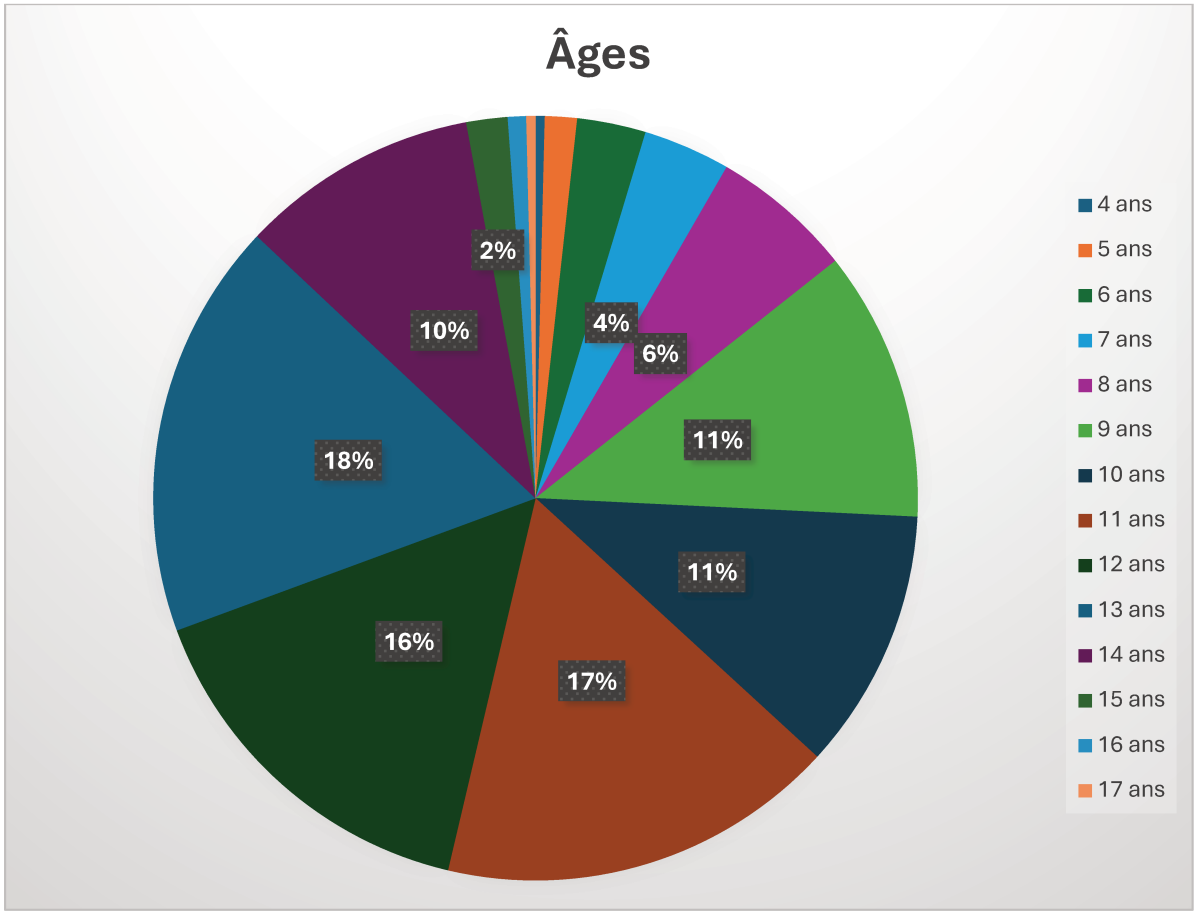


Figure 77 : âges des lecteurs de *Flecha*

[2316]

[2316] Nous n'avons pas inclus les lecteurs dont l'âge n'est pas mentionné (NR) pour une meilleure visibilité du graphique: nous en avons dénombré 436, soit 45,8% du total.
Sur ce graphique, les pourcentages sont: 4 ans (0,39%); 5 ans (1,36%); 6 ans (2,91%); 7 ans (3,68%); 8 ans (6,01%); 9 ans (11,43%); 10 ans (11,05%); 11 ans (16,86%); 12 ans (15,70); 13 ans (17,64%); 14 ans (10,08%); 15 ans (1,74%); 16 ans (0,78%); 17 ans (0,39%).

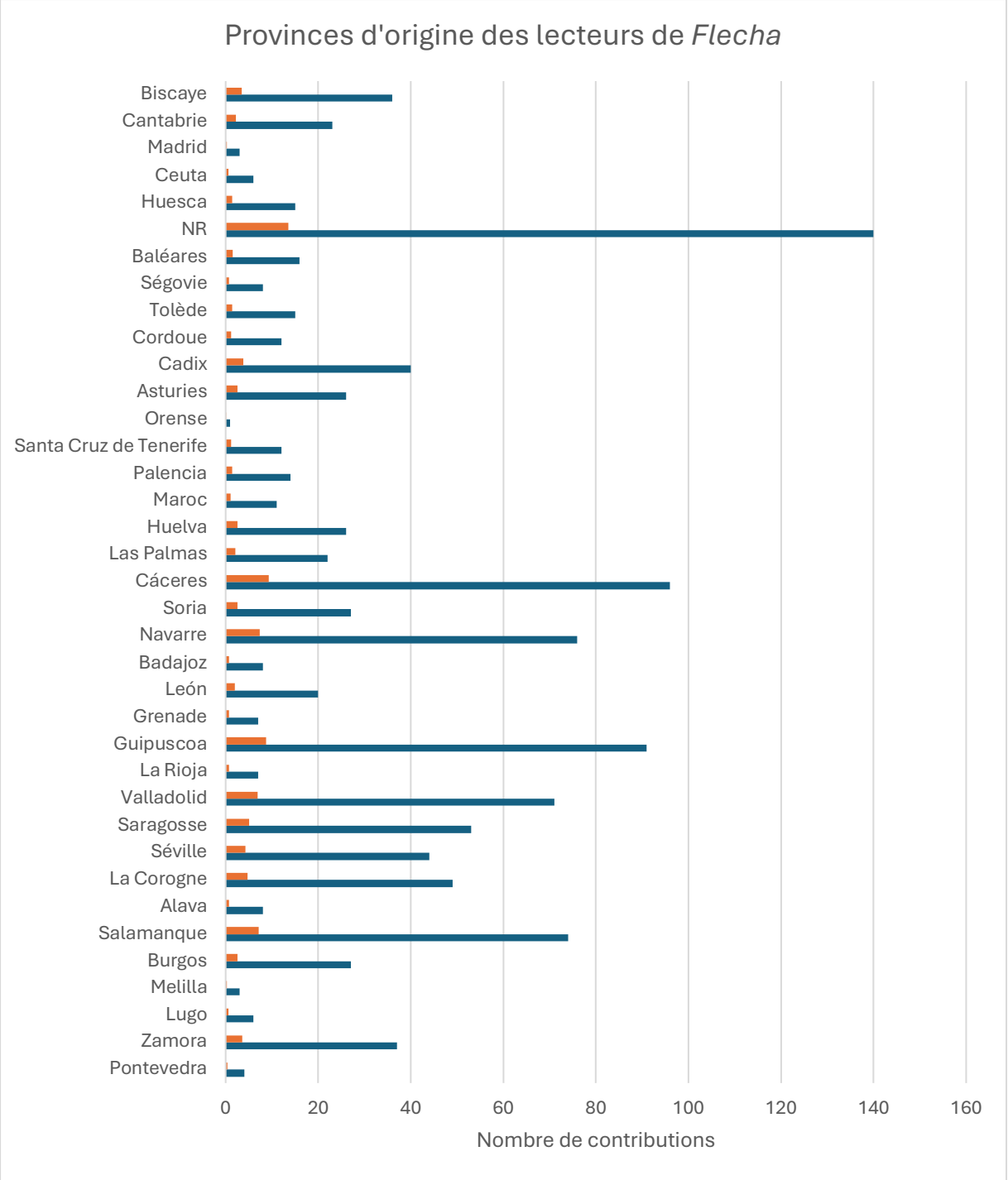


Figure 78 : provinces d'origine des lecteurs de *Flecha*

2317

2317 Soit en pourcentages : Pontevedra (0,39%); Zamora (3,57%); Lugo (0,58%); Melilla (0,29%); Burgos (2,61%); Salamanque (7,14%); Alava (0,77%); La Corogne (4,73%); Séville (4,25%); Saragosse (5,12%); Valladolid (6,85%); La Rioja (0,68%); Guipuscoa (8,78%); Grenade (0,68%); León (1,93%); Badajoz (0,77%); Navarre (7,34%); Soria (2,61%); Cáceres (9,27%); Las Palmas (2,12%); Huelva (2,51%); Maroc (1,06%); Palencia (1,35%); Santa Cruz de Tenerife (1,16%); Orense (0,10%); Asturies (2,51%); Cadix (3,86%); Cordoue (1,16%); Tolède (1,45%); Ségovie (0,77%); Baléares (1,54%); Huesca (1,45%); Ceuta (0,58%); Madrid (0,29%); Cantabrie (2,22%); Biscaye (3,47%); NR (13,51%).

Les provinces qui furent prises presque immédiatement à la République sont celles qui comptent le plus de contributeurs : Cáceres, la Navarre et Salamanque. La province du Guipuscoa en compte également un grand nombre, ce que nous interprétons non seulement par l'occupation rapide du territoire par les insurgés, mais aussi par le fait que Saint-Sébastien est le lieu d'édition de *Flecha*. Il est ainsi possible que l'hebdomadaire ait bénéficié d'une visibilité plus importante que dans d'autres territoires. Nous observons en outre des disparités selon les régions. Le cas de la Galice nous semble être révélateur d'une certaine réalité sociale et culturelle : si de nombreux lecteurs sont originaires de La Corogne, qui compte une classe sociale dominante issue des secteurs industriels et financiers[2318], un seul lecteur est originaire de la province rurale et montagneuse d'Orense, qui avait longuement souffert d'un taux d'analphabétisme très important[2319].

Le courrier des lecteurs est une matière précieuse pour tenter d'évaluer la perméabilité des jeunes lecteurs au contenu doctrinal des différents hebdomadaires. Nous ne pouvons cependant pas nous en contenter, en particulier dans le cas des revues de propagande : les contributions des lecteurs, surtout dans la version aragonaise de *Flechas,* sont soigneusement sélectionnées pour se conformer à la ligne portée par la Phalange. En revanche, nous avons vu avec *Flecha* que certains dessins s'éloignaient du modèle phalangiste, parce que des personnages étrangers étaient représentés ou que ce qu'ils représentaient s'éloignait grandement des archétypes dont la Phalange faisait la promotion, Betty Boop en premier lieu. Ainsi, si les contributions des lecteurs témoignent d'éléments hétéroclites qui peuplaient l'imaginaire d'un enfant de la fin des années 1930 en Espagne, elles ne répondent qu'en partie à la question de la réception. Les témoignages offrent une complémentarité dans l'approche de cette question.

14.6 Entretien avec un ancien « flecha » – Madrid, 29 mai 2025

Nous avions rendez-vous dans le quartier madrilène de Tetuán à Madrid, le 29 mai 2025, avec un ancien « flecha », Santiago de Pedro. C'est sa fille, historienne, qui nous avait mis en relation : elle était l'une des organisatrices d'un colloque auquel nous avions participé un an auparavant. Lors de la traditionnelle séance de questions qui suivit notre intervention, elle nous avait demandé si les jeunes lecteurs croyaient en ce qu'ils lisaient. Et, avait-elle ajouté : « Mon père était un flecha. Il me parlait souvent des camps d'été auxquels il participait et il en a gardé un

[2318] María GARROTE RECAREY, « A Coruña 1900 : la eclosión de la ciudad moderna », *Minius,* nº19, 2011, p.214.
[2319] Carmen BENSO CALVO, « La condición sociolaboral y educativa de la mujer orensana en el primer tercio del siglo XX (1900-1930) », *Minius,* nº4, 1995, pp.154-155.

excellent souvenir »[2320]. Nous avions trouvé à la fois amusant et curieux, sur le moment, qu'un descendant se sente obligé d'indiquer une rupture idéologique et politique entre l'ancien enfant militarisé – son parent – et le temps présent : « Maintenant, il est totalement de gauche », avait-elle prestement ajouté. À propos des camps d'été, nous avions déjà connaissance de retours d'expérience similaires d'enfants qui gardaient le souvenir de moments de camaraderie, de veillées musicales et d'activités sportives : « On peut être certain qu'une grande partie de ce qui faisait l'attraction des organisations de jeunesse se trouvait dans ce qui était pratiqué à part, et fondamentalement dans ses chansons, bien plus que, dans notre cas, les subtilités doctrinales, pas toujours compréhensibles sans effort mental »[2321]. Ce n'est pas véritablement un témoignage mais l'introduction d'un recueil de chansons de « flechas », le *Cancionero de juventudes,* publié aux éditions Doncel en 1967. Les retours d'expérience qui se succèdent dans l'ouvrage sont rédigés par des membres actifs de l'OJE – nous reviendrons sur cet acronyme –, c'est-à-dire qu'il faut les lire avec la plus grande prudence. Cependant, nous retrouvions dans ce recueil des éléments similaires à ceux que nous avions déjà rencontrés dans d'autres travaux qui concernaient notamment les « Camps du solstice » des jeunesses hitlériennes[2322] et les Chantiers de jeunesse de Vichy[2323]. Quels souvenirs gardaient les participants de ces camps d'été et activités associées ? Par extension, comment recevaient-ils la matière propagandiste qui leur était continuellement proposée, par les activités sportives ou par la presse ?

Nous avions écrit, plusieurs mois après notre intervention au colloque, à l'organisatrice pour lui demander si nous pouvions recueillir le témoignage de son père. La réponse, positive, fut immédiate : « il serait ravi de faire l'interview »[2324]. Nous les en remercions tous les deux très vivement.

Nous retranscrivons ci-après l'entretien en français (la version originale en espagnol se trouve dans l'annexe n°5 de notre travail). Santiago de Pedro était un membre de l'OJE *(Organización Juvenil Española)*[2325]. Il avait douze ans quand il intégra l'organisation. Nous avons

---

[2320] Propos tenus le 25 juin 2024, retranscrits de mémoire le 23 avril 2026 et traduits de l'espagnol au français.
[2321] *Cancionero de Juventudes,* Doncel, 1967, p.12 (« Puede asegurarse que gran parte del atractivo de las organizaciones de juventud radica en lo externo, y fundamentalmente en sus canciones, mucho más que, en nuestro caso, las sutilezas doctrinales y no siempre comprensibles sin esfuerzo mental »).
[2322] Daniel-Charles LUYTENS, *Jeunesses hitlériennes : Enquête sur la génération nazie,* Primento, 2015.
[2323] Christophe PECOUT, « Les chantiers de la jeunesse (1940-1944) : une expérience de service civil obligatoire », *Agora débats/jeunesses,* vol.47, n°1, pp.24-33.
[2324] Échanges de mail datant du 7 mai 2025 (« Te cuento que he hablado con mi padre y me dice que estaría encantado de hacer la entrevista »).
[2325] Elle ne doit pas être confondue avec la Délégation de Jeunesse *(Delegación de Juventudes),* qui prend véritablement la suite du FJ. Concernant l'OJE, bien que née et évoluant sous le franquisme (en 1960), elle « fut fondée avec l'objectif de rompre avec l'idéal que portaient ses prédécesseuses, c'est-à-dire qu'elle fut créée pour faire des activités plus techniques et moins centrées sur la politique […] ».Voir María Dolores MOLINA POVEDA, « El modelo de masculinidad impulsado por las Organizaciones Juveniles del franquismo visto a través del NO-DO (1943-1975) » in

divisé l'entretien en deux parties : la première est consacrée à un retour d'expérience sur les pratiques de l'OJE au sein du Colegio Menor où il était interne, pour en saisir le fonctionnement. La seconde porte davantage sur le sentiment qu'il garde de cette période.

Entretien avec Santiago de Pedro (S. de P.)
30 mai 2025, Madrid
Mené par Zoé Stibbe (Z.S.)

[Première partie]

Z.S. : Pouvez-vous vous présenter ?

S. de P. : Je suis Santiago de Pedro. Je suis né en 1958. Je vis à Galapagar depuis 1994 mais j'ai vécu 15 ans en Hollande et avant d'aller y vivre – mes parents étaient émigrés – j'ai été scolarisé pendant quatre ans, en internat, au Colegio Menor de Yernes (Asturies). Là-bas, j'ai commencé à faire partie de l'Organisation de Jeunesse Espagnole, l'OJE.

Z.S. : Vous souvenez-vous de ce qu'était cette organisation ?

S. de P. : Sincèrement, je n'étais pas conscient que c'était une organisation, mais plutôt des activités encadrées ou dirigées par l'OJE. Mais elle était très attrayante, dans le sens où nous faisions des activités, c'était très tentant pour les enfants de l'époque. Nous faisions de la marche, de la spéléologie, de l'alpinisme, du bivouac, nous faisions toutes sortes d'activités dans la nature.

Z.S. : L'OJE disposait-elle de beaucoup de moyens ?

S. de P. : Oui, oui. Nous disposions de tout l'équipement. Nous avions tous les équipements disponibles pour pratiquer les activités qui se développaient alors. Ils avaient un local dédié. Il y avait de tout : des cordes, des sacs à dos, des gourdes, tous les outils nécessaires pour mener à bien l'activité qui était prévue. Il y avait toute sorte d'activités, pas seulement de l'OJE. Des activités sportives, manuelles, il y avait de tout.

Congreso Iberoamericano de Historia de la Educación Latinoamericana (CIHELA), *Revolução, modernidade e memória. Caminhos da História da educação,* Lisbonne : Associação de História da Educação de Portugal – HISTEDUP, 2021, p.3328 (« Esta organización juvenil se fundó con el objetivo de romper con el ideal que sostenían sus predecesoras, es decir, fue creada para realizar actividades más técnicas y menos centralas en la política […] »).

Z.S. : Pour tous les enfants ? Il y avait des boursiers ?

S. de P. : Pour tous ceux qui le souhaitaient. La participation était libre. On ne t'obligeait pas et on ne te rabrouait pas non plus. Ou alors je n'en étais pas conscient.

Z.S : À quelle période remonte cette expérience ?

S. de P. : Entre 1970 et 1974, environ.

Z.S. : Au crépuscule du franquisme[2326].

S. de P. : Oui mais évidemment, il était toujours présent car nous chantions tous les dimanches le *Cara al sol.* Moi, je n'avais pas conscience que c'était une chose…disons…mauvaise. C'était quelque chose qui se faisait formellement devant les blasons du collège, devant le drapeau espagnol. Je ne me rappelle pas si c'était le drapeau de la Phalange. C'est possible que oui.

Z.S : Vous souvenez-vous si des personnes liées au Mouvement visitaient parfois l'établissement ?

S. de P. : Non, je ne me rappelle pas cela. Ce n'était pas un collège de curés, ni de religieuses, ni rien de tout cela. Les directeurs étaient des civils.

Z.S. : Vous aviez des frères et sœurs scolarisés au même endroit ?

S. de P. : Un frère pendant deux ans.

Z.S. : Vous parliez de votre expérience au collège ?

S. de P. : Non, ça ne me dit rien. C'était mon frère aîné. Les plus grands n'en faisaient qu'à leur tête et les plus petits, quand nous faisions notre rentrée, eh bien…c'est comme si je faisais mon service militaire, mais après, une fois que tu étais vétéran, alors les choses étaient différentes.

Z.S. : Vous souvenez-vous de la manière avec laquelle vous aviez intégré l'OJE ? Vous y avait-on obligé ?

S. de P. : Non, ce n'était pas obligatoire. Je crois me souvenir que le collège disait qu'il y avait ces activités et tu t'inscrivais si tu voulais. Sinon, tu ne t'inscrivais pas. C'était au libre choix de chacun.

[2326] L'expression de « crépuscule du franquisme » *(ocaso del franquismo)* est courante dans l'historiographie portant sur le sujet.

Z.S. : Il y avait-il des franquistes parmi vos camarades ? Parliez-vous de Franco entre vous ?

S. de P. : Non, nous étions petits. Nous étions vraiment petits, nous avions entre 10 et 15 ans. Après, peut-être que parmi les plus âgés, oui je notais une certaine pression franquiste, mais nous, nous parlions d'autre chose.

Z.S : Cela pose la question de l'authenticité des productions enfantines que j'étudie dans mon corpus de thèse. Certains enfants publiaient de longs poèmes en l'honneur de Franco ou d'autres généraux du soulèvement. Il est difficile de savoir s'ils ont vraiment existé ou si leurs productions étaient des inventions.

S. de P. : Nous n'avions pas là-bas de publicité ou de livres, dans le sens où ils étaient obligatoires. Nous nous levions tous les jours et nous avions étude le matin et l'après-midi, c'est-à-dire des études du collège, du *bachiller*[2327], pas de ces choses-là. Dans le cycle de *bachiller,* il y avait une matière, c'était la formation de l'esprit national[2328]. Évidemment, oui, il y avait une idéologisation très concrète.

Z.S. : Qui avait la charge de cette matière ?

S. de P. : Un professeur. Il y avait des professeurs d'histoire, de français, de physique-chimie. Il n'était pas militaire, ni rien de tout cela.

Z.S. : Alors c'était une matière comme une autre ?

S. de P. : Oui, oui. Mais il est clair que les gens ne la prenaient pas au sérieux. C'était surtout parce que le régime l'avait rendue obligatoire. S'en tirer avec un 5 était suffisant.

Z.S. : Existait-il des activités spécifiques pour vous former en tant que soldats ?

S. de P. : Je ne crois pas. Nous n'avions pas le temps pour ça, il fallait réussir [les études]. Il y avait, c'est certain, beaucoup de discipline et d'ordre, c'était fondamental.

Z.S. : Comment cela se manifestait-il ?

[2327] Il s'agit du *Bachillerato Unificado y Polivalente* (BUP), qui avait été réformé en 1970. Les élèves concernés avaient entre 14 et 16 ans. Avant cela, les élèves étaient en *Educación General Básica* (EGB), entre 6 et 13 ans. À partir du *Bachillerato,* les élèves pouvaient choisir un parcours scientifique ou littéraire. Voir Soraya CRUZ SAYAVERA, « El sistema educativo durante el franquismo », *Revista Aequitas,* nº8, 2016, p.59.

[2328] La Formation de l'Esprit National *(Formación del Espíritu Nacional – FEN)* est une matière obligatoire depuis 1953, dans le cadre du *bachillerato.* L'Italie fasciste avait connu jadis un dispositif similaire : à partir de 1930, la culture fasciste « était introduite en tant que nouvelle discipline dans tous les établissements de l'éducation secondaire », voir M. COLIN, *Les enfants de Mussolini…, op. cit.,* p.163.

S. de P. : Lorsque nous faisions notre rentrée au collège, nous les internes devions observer un comportement impeccable, car si tel n'était pas le cas, quand le collège l'apprenait, on te frappait, physiquement, c'était une faute très grave. Et on pouvait te laisser, et on pouvait te punir, et en plus on pouvait te laisser sans argent de poche. Les parents laissaient une certaine quantité d'argent pour les frais, pour leurs enfants, et c'était le collège qui administrait tout ça. Et en fonction de ton comportement, on te disait si tu pouvais l'avoir ou pas.

Z.S. : Quand pouviez-vous rentrer chez vous ?

S. de P. : Mes parents vivaient en Hollande, alors seulement l'été, quand on pouvait.

Z.S. : Vous souvenez-vous de la relation que vos parents entretenaient avec le régime franquiste ?

S. de P. : Mes parents étaient apolitiques, même si, ils ne le montraient pas, mais mon grand-père avait été capitaine de l'Armée républicaine. C'était la famille de ma mère, et ils l'ont tué quand ils l'ont pris.

Z.S. : Après la guerre ?

S. de P. : Oui, au moment des représailles des vainqueurs.

Z.S. : Tout était fiché.

S. de P. : Non seulement tout était fiché, mais en plus, la population même des villages…on dénonçait.

Z.S. : Concernant la famille de votre père, avez-vous des informations sur son affiliation idéologique ?

S. de P. : Non, de mon père, non.

Z.S. : Comment se passait l'organisation d'une journée-type, pendant les camps ?

S. de P. : Eh bien, chacun avait ses responsabilités. Un était chargé de faire une chose, un autre se chargeait d'en faire une autre, un se chargeait de couper du bois, un autre d'allumer du feu.

Z.S. : Cela ressemble au scoutisme.

S. de P. : Oui, tout pareil. Oui, oui, exactement pareil.

Z.S. : Aviez-vous la possibilité de vous élever dans la hiérarchie de l'organisation ?

S. de P. : Oui, bien sûr, il y avait différents grades au sein de l'OJE. Je ne me rappelle pas les grades parce que j'ai toujours été « flecha », mais je me rappelle bien qu'il y avait différents grades. Et nous avions une tenue réglementaire, évidemment : pantalon kaki, chemise bleu foncé, foulards, bérets. Et je conserve toujours le poignard et la hache que j'avais alors.

Z.S. : L'uniforme aussi ?

S. de P. : Non, pas l'uniforme.

Z.S. : Des événements étaient-ils célébrés, comme le 18 juillet ?

S. de P. : Il y avait des activités pendant le mois de mai. Je n'ai pas de souvenir du 18 juillet. Il est possible que je puisse me tromper, mais je n'ai pas le souvenir qu'il ait été célébré[2329].

Z.S. : Et vous lisiez des revues ?

S. de P. : Oui, les *Hazañas Bélicas*[2330] mais aucune revue, disons, de la Phalange. Nous les achetions dans les kiosques. On ne nous les fournissait pas. Il n'y avait pas de littérature dans le sens phalangiste.

Z.S. : Et avant d'entrer au collège, vous souvenez-vous de certaines revues ?

S. de P. : Oui, les classiques. Les bandes dessinées comme *Capitán Trueno.*

Z.S. : *Pulgarcito* vous dit-elle quelque chose ?

S. de P. : Oui, *Pulgarcito,* oui. Je me rappelle bien aussi *Zipi y Zape, Mortadelo y Filemón, El Cid Campeón.*

[Deuxième partie]

Z.S. : Quels souvenirs et sentiments gardez-vous de cette période ?

S. de P. : Je me sentais bien. La première année a été dure. Je suis arrivé à 10 ans passés. Nous étions nombreux et nous nous faisions de sales coups entre nous. Type bizutage, quand les nouveaux rentraient, nous leur mettions l'armoire sens dessus-dessous. Ou nous

---

2329 Santiago de Pedro était peut-être déjà rentré en Hollande à ce moment.

2330 *Hazañas Bélicas* (« Exploits de Guerre ») est une série créée en 1948 par le dessinateur barcelonais Guillermo Sánchez Boix « Boixcar ». Elle connaît un grand succès et atteint son « âge d'or » entre 1957 et 1962 grâce à la multiplication des cahiers *(cuadernos)* d'aventures. Voir le travail conséquent de Juan José DÍAZ BENÍTEZ, « Detalles realistas para una guerra idealizada. Una aproximación a las *Hazañas Bélicas* de Boixcar », *Historia y Comunicación Social,* vol.19, 2014, p.213.

les tirions du lit la nuit, nous les mettions à la douche, nous mettions du dentifrice sur leur oreiller.

Z.S. : Vous aussi avez connu un bizutage, la première année ?

S. de P. : Ça m'est arrivé. Nous ne nous conduisions pas toujours bien et il y a eu des garçons qui en souffraient et nous ne leur accordions pas l'attention dont ils avaient besoin.

Z.S. : Comment réagissaient les surveillants ?

S. de P. : La nuit, après le dîner, ils ordonnaient le silence. Au lit, au dodo. Et le matin, ils nous réveillaient avec la musique. Ça, c'était militaire, il ne fallait pas broncher, discipline pure. Mais parfois, quand les surveillants éteignaient les lumières, nous nous rassemblions et ils ne nous voyaient pas.

Z.S. : Alors il y avait cette possibilité de contourner le règlement.

S. de P. : Oui, oui.

Z.S. : Avec quel genre de musique vous réveillaient-ils ?

S. de P. : C'est que je ne m'en rappelle pas. Je ne pourrais pas te dire. Mais c'était discipline, discipline.

Z.S. : Vous ne vous rendiez pas compte qu'il y avait de l'endoctrinement ?

S. de P. : Non.

Z.S. : Même pour la matière sur la formation de l'esprit national ?

S. de P. : Pour celle-ci, si. Parce que c'était évident.

Z.S. : Quel récit faites-vous de cette période à vos enfants ?

S. de P. : La même chose que ce que je viens de te raconter. Ils ont pu y aller, ils l'ont vu [le collège]. Je ne peux pas dire que je me sentais mal. Moi, j'aimais cela, la camaraderie, le travail d'équipe, le sport, la discipline.

Deux axes se dessinent dans ce témoignage : d'une part, l'expérience de la camaraderie et d'autre part, l'effacement des souvenirs liés à la propagande. Si le témoignage de Santiago de Pedro renvoie à la fin du régime franquiste et que nous travaillons sur la période de formation de celui-ci, les enfants étaient encadrés selon des directives similaires sur certains aspects, comme l'exaltation des symboles. À travers ce témoignage, il est clair que dans ses souvenirs prédominent les activités menées grâce à l'internat, les possibilités qui s'offraient aux élèves et l'expérience des autres. Ses parents vivaient loin : l'internat était son lieu de vie, toute l'année, et ses camarades une famille de substitution. Dans ce contexte, c'est l'expérience de l'adolescence qui prévaut, les rapports avec les camarades et le personnel encadrant, les activités extra-scolaires et les heures d'études. La discipline de fer pratiquée par l'établissement est prégnante, notamment par le souvenir des sévices physiques en cas d'écart de conduite. Si ces pratiques « dominent »[2331] l'éducation sous le franquisme, elles ne concernent pas, dans le témoignage de Santiago de Pedro, le franquisme à proprement parler. Il n'en ressort pas de punitions liées à une mauvaise pratique des rituels instaurés par le régime mais plutôt au comportement des élèves de façon plus générale. C'est aussi une question d'image : les élèves du Colegio Menor devaient être impeccables lors de leurs sorties. Nous avons noté un certain effacement, dans les souvenirs de Santiago de Pedro, concernant la propagande. Il ne savait plus si le drapeau de la Phalange flottait devant l'établissement : il se rappelle chanter le *Cara al sol,* mais pas exactement ce qu'il avait face à lui. La portée des symboles semble être inexistante dans l'expérience du jeune homme en construction, qui accorde son attention à son rapport aux autres et à la pratique sportive. Nous avons été frappée par le fait que Santiago de Pedro ait affirmé que lui et ses camarades étaient trop jeunes pour parler du franquisme entre eux et qu'ils éprouvaient un certain désintérêt. Nous avons pensé aux lecteurs du même âge, auteurs pendant la guerre de longs poèmes ou textes célébrant les généraux du soulèvement, Franco en premier lieu. Nous revenons ainsi à nos hypothèses initiales : la presse de guerre pour enfants et, après elle, celle du Mouvement, les activités encadrées et les tenues vestimentaires réglementaires, seraient moins vues comme des éléments nourrissant un régime autoritaire en place que comme des dispositifs d'intégration et de divertissement. Ainsi, la portée propagandiste de ces mêmes dispositifs serait largement diluée dans les véritables préoccupations des enfants et des adolescents, consistant en s'occuper, jouer et se dépenser. Tous les enfants ne sont pas concernés : certains sont probablement des « flechas » convaincus, mais nous pensons

[2331] María Dolores MOLINA POVEDA, « Cómo hemos cambiado : la educación en el franquismo », *Universidad Isabel I* [en ligne], 12 août 2022, disponible sur https://www.ui1.es/blog-ui1/como-hemos-cambiado-la-educacion-en-el-franquismo , consulté le 24 avril 2026 (« Además, la educación durante el franquismo se caracterizó por los castigos físicos y una férrea disciplina, aunque es importante matizar que esta situación fue la imperante, aunque no la exclusiva »).

que ces enfants évoluent dans un univers familial politisé. C'est un schéma répandu chez les carlistes, nous l'avons vu : les frères et sœurs sont tous des « pelayos » et des « margaritas » et la vie de la famille se définit autour d'une pratique rigoureuse de la religion catholique. Pour le Mouvement, qui évolue au cours des décennies, sa portée semble perdre en substance chez les jeunes, plus encore si l'enfant grandit dans un cadre apolitique, comme Santiago de Pedro. Dans ce cas, on est « flecha » parce que c'est la seule proposition existante. S'il doit son origine aux OJ nées pendant la guerre, le statut de « flecha » renvoie davantage, à l'époque de S. de Pedro, au grade d'une organisation plus proche du scoutisme que des diverses organisations de jeunesse franquistes. Ce n'était donc pas véritablement un « flecha » politisé avec lequel nous nous sommes entretenue, mais son témoignage éclaire malgré tout la façon par laquelle un jeune garçon évoluant sous le franquisme et qui chantait le *Cara al sol,* recevait ces éléments de propagande. Si le raccourci que nous dressons entre l'expérience de S. de Pedro au sein du Colegio Menor et l'expérience des jeunes lecteurs-contributeurs dans les revues de notre corpus paraît assez grossier, nous pensons que le mécanisme d'approche est similaire, à savoir que les préoccupations de l'enfant ou de l'adolescent sont supérieures au produit qui lui est présenté. Nous nous en expliquons : dans le témoignage de S. de Pedro, ce sont les souvenirs de camaraderie qui sont véritablement prégnants, bien plus que le contexte idéologique franquiste qui était encore présent, malgré une dissolution de l'appareil phalangiste à cette époque. Dans le cas des lecteurs-contributeurs, nous pensons que c'est l'expérience de publier son dessin ou son texte littéraire qui primait sur la nature de la revue. Cela ne concerne certainement pas tous les lecteurs, dont certains montraient leur affiliation aux OJ en tant que « pelayos » ou « flechas ». Cette hypothèse explique pourquoi l'apparition d'autres revues issues des maisons d'édition privées ont rencontré un succès certain au détriment de *Flechas y Pelayos.* En résumé, il nous semble que la notion « d'expérience » est un élément central dans la compréhension du rapport entre les jeunes lecteurs et la presse de propagande qui leur est destinée : celle-ci serait envisagée, avant tout, comme une presse pour enfants avec des histoires, des jeux et des concours.

CONCLUSION

Nous avions fait une découverte étonnante au cours de l'année 2023 : la revue *Pelayos* était distribuée de nos jours, à travers le site web de la Communion Traditionaliste. Ce n'était pas le *Pelayos* des années 1936-1938 qui aurait été numérisé et diffusé à des fins historiques et mémorielles, mais une toute nouvelle version, née deux ans auparavant. Le 9 octobre 2021, la nouvelle de cette renaissance avait été communiquée sur le site de la CT :

> La parabole de la Drachme nous apprend que rien n'est plus jouissif que de retrouver ce qui avait été perdu. Fruit de plusieurs efforts soutenus, nous récupérons aujourd'hui la revue destinée à la jeunesse *Pelayos,* qui disparut en 1938 et revient désormais pleine d'écrits et d'illustrations pour enfants et jeunes[2332].

La référence à cette « monnaie » est issue d'une parabole de l'Évangile selon Luc (Lc 15, 8-10). Dans celle-ci, une femme cherche une monnaie égarée. Il est question, dans cette parabole, « des pécheurs venus à résipiscence et de la joie qu'en éprouve le Père céleste »[2333]. En d'autres termes, en comparant cette monnaie perdue avec la revue *Pelayos* disparue, c'est du salut dont il s'agit – la parabole fait partie des trois paraboles de la Rédemption – et de la récupération d'un objet dont la valeur avait été retirée. Nous pouvons sans peine imaginer une référence directe à la perte de *Pelayos* qui avait été subie, sonnant définitivement le glas des ambitions carlistes concernant l'enfance. La nouvelle version de *Pelayos* est annoncée comme une résurrection. Lorsque nous avons feuilleté le premier numéro, nous avons éprouvé le sentiment paradoxal de découvrir un nouvel objet d'étude, tout en le connaissant déjà bien. Nous avons retrouvé le personnage de « Clarín » en manchette, qui joue du clairon, de très nombreuses références aux figures historiques du carlisme, du catéchisme et de nouvelles séries sur les « pelayos ». Cette nouvelle version semble avoir été directement importée de la fin de la décennie 1930 au XXIe siècle. Pourtant, tout a changé : l'Espagne, qui aura connu quarante années de dictature franquiste, est désormais gouvernée par le socialiste Pedro Sánchez et est ancrée pleinement dans la démocratie depuis des décennies. Les

---

[2332] ANONYME, « Reaparece la revista *PELAYOS* », *Comunión Tradicionalista. Dios, Patria, Fueros, Rey legítimo* [en ligne], 9 octobre 2021, disponible sur https://carlismo.es/reaparece-la-revista-pelayos/, consulté le 13 avril 2026 (« La parábola de la moneda vuelta a encontrar nos enseña que nada hay más gozoso que recobrar lo perdido. Fruto de muchos esfuerzos sostenidos, hoy recuperamos la revista juvenil *Pelayos,* que desapareció en 1938 y regresa ahora repleta de escritos e ilustraciones para niños y jóvenes »).

[2333] Denis BUZY, « Pour commenter les paraboles évangéliques », *Revue biblique (1892-1940),* vol.13, n°3/4, 1916, p.410.

carlistes eux-mêmes ont connu de très nombreux bouleversements depuis la fin de la guerre : après avoir été malmenés par certains phalangistes du Mouvement, raillés par Franco qui dénonçait un « falcondisme » et définitivement relégués à l'arrière-plan de la Nouvelle Espagne[2334], les carlistes entrent dans une période de crise dans les années 1960[2335]. Ils finissent par se dissocier en deux branches principales : la Communion Traditionaliste (menée par Sixte Henri de Bourbon) et le Parti Carliste, formé autour d'Hugo de Bourbon-Parme « Hugo Ier », qui défend un socialisme autogestionnaire. Quand paraît le *Pelayos* de la « nouvelle époque »[2336], l'Espagne, qui tient une place de choix sur l'échiquier mondial – elle est membre de l'OTAN et du G20 –, a considérablement changé. Pourtant, comme si la guerre n'avait jamais cessé, les incitations à prendre les armes sont nombreuses et violentes, notamment par la voix de Sixte Henri de Bourbon, qui signe chaque semaine des diatribes : « Revenir à la lutte par la voie militaire et surtout paramilitaire ; c'est pour cela que ces jeunes sont ici…Et je me réjouis de faire le constat de cette situation si forte : que le carlisme ne meurt pas car chaque génération redevient carliste »[2337]. Nous retrouvons par ces mots le même esprit que celui qui animait la revue de la guerre et qui est également celui du carlisme depuis sa création : celui d'une lutte entièrement militarisée dès le plus jeune âge, pour faire (sur)vivre l'héritage de « Charles VII »[2338]. Les « pelayos » et « margaritas » des années 2020 semblent eux aussi tout droits importés des années 1930, par leur uniforme, leur univers quotidien dénué de tout appareil moderne et connecté, leurs activités accompagnées d'un prosélytisme permanent : « Les vacances sont finies ! Clara et Santiago n'auraient pas pu en passer de meilleures : campement, jeux, camaraderie, nouveaux amis…et ils n'ont à aucun moment laissé de côté leur béret »[2339]. Omniprésent dans les dessins dont de nombreux sont réalisés par la « margarita de renom » Mónica Caruncho Fontela[2340], le béret rouge est intemporel, rassemblant les générations

---

2334 Ramón María RODÓN GUINJOAN, *Invierno, primavera y otoño del carlismo (1939-1976),* dir. Rosa María ALABRÚS IGLESIAS, Barcelone : Universitat Abat Oliva CEU, Sciences Sociales, 2015, p.60 (« […] el general Franco, que haría todo lo posible para dividir y debilitar al carlismo (a quien llamaba, despectivamente, 'falcondismo' […] »).

2335 Mercedes VÁZQUEZ DE PRADA TIFFÉ, « El papel del carlismo navarro en el inicio de la fragmentación definitiva de la comunión tradicionalista (1957-1960) », VII Congreso General de Historia de Navarra. Historia Moderna. Historia Contemporánea. Historia de la Educación. 1512, vol. II, nº254, septiembre-décembre 2011. Ce travail est ancré localement sur la Navarre, mais il nous semble éclairant concernant les nombreuses difficultés qu'aura connu le carlisme sous le franquisme.

2336 ANONYME, « Número 10 de la nueva época de la revista *PELAYOS* », *Comunión Tradicionalista. Dios, Patria, Fueros, Rey legítimo* [en ligne], 27 mars 2024, disponible sur https://carlismo.es/numero-10-de-la-nueva-epoca-de-la-revista-pelayos/, consulté le 24 avril 2026.

2337 *Pelayos* [nouvelle époque], nº3, 3 mars 2022 (« Volver a la lucha militarmente y sobre todo paramilitarmente ; por eso están estos jóvenes aquí…Y me alegro de constata resta situación tan fuerte : que el carlismo no muere porque cada generación vuelve a ser carlista »).

2338 Nous rappelons que nous mettons les appellations royales des prétendants légitimistes entre guillemets.

2339 *Pelayos,* [nouvelle époque], nº5, 13 octobre 2022 (« ¡Se acabaron las vacaciones ! Clara y Santiago no se lo pudieron pasar mejor : campamento, juegos, compañerismo, nuevos amigos…y no han dejado ni un momento su boina a un lado »).

2340 Ainsi est-elle présentée dans ANONYME, « Número 6 de la nueva época de la revista *PELAYOS* », *Comunión tradicionalista…, op. cit.,* disponible sur https://carlismo.es/numero-6-de-la-nueva-epoca-de-la-revista-pelayos, consulté

désormais nombreuses de carlistes. L'existence de cette revue, qui navigue entre des modèles traditionalistes immuables tout en se servant des outils les plus modernes – nous avons identifié des bandes dessinées faites par IA[2341] – nous semble porter à la fois un certain nombre de « paradoxes »[2342] tout en faisant preuve d'un grand pragmatisme. Elle nous paraît être également révélatrice du grand intérêt porté à l'endoctrinement de l'enfance par la presse. La récupération d'un hebdomadaire enfantin perdu, matière ô combien précieuse pour eux, devient une parabole carliste. Pour eux, c'est encore le temps de la Reconquête.

Dans les premiers temps de notre travail de thèse, nous n'avions pas perçu combien les revues politisées issues de la guerre étaient de véritables témoins de leur temps. Nous nous centrions en premier lieu sur les éléments de propagande, omniprésents, convergeant tous vers la préparation des enfants à la « Nouvelle Espagne » d'abord fantasmée, puis rendue de plus en plus concrète par l'installation du franquisme. Au fur et à mesure que nous avancions dans notre travail et que nous saisissions l'ampleur des désaccords qui divisaient le camp franquiste, nous avons découvert un contenu qui présentait, derrière les images, les photographies, les bandes dessinées et les textes glorifiant le soulèvement, de nombreux messages politiques qui allaient à l'encontre de la ligne principale. À ce propos, nous divergeons sur ce seul point de l'ouvrage avec F. Godicheau, P. Salmon et M. Yusta Rodrigo. Il est écrit que « Le processus d'unification des forces politiques rebelles se fera donc à partir de la Phalange et des traditionalistes, finalement plus compatibles que ce qu'on a voulu dire, même si les différences politiques entre les deux organisations sont bien réelles »[2343]. Nous pensons qu'il ne s'agit point de compatibilité entre chemises bleues et bérets rouges, mais plutôt d'une vision commune prônant l'écrasement définitif de la République comme un passage obligé vers leurs projets respectifs. La presse enfantine de guerre en est témoin : les images et représentations de la Sainte Croisade portent une Espagne traditionaliste et légitimiste d'un côté, et une Espagne révolutionnaire fasciste de l'autre. Si compatibilité opportuniste il y eut un court moment, elle n'aura guère résisté aux appétits franquistes, aux projets politiques et sociaux différents, aux inspirations en provenance de l'étranger. Il est vrai, en revanche, que chaque partie se montre pragmatique. La fin justifie les moyens : d'abord très « réticents envers l'athéisme nazi »[2344], les traditionalistes finissent par

le 13 avril 2026 (« margarita de renombre »). Une partie de la collection de la peintre est disponible sur *Art Majeur by YourArt* [en ligne], disponible sur https://www.artmajeur.com/monica-caruncho-fontela/fr, consulté le 13 avril 2026.

[2341] *Pelayos,* nº12 [nouvelle époque], 25 février 2025 « De colegios y exámenes ».

[2342] Francisco Javier CASPISTEGUI GORASURRETA, « Paradójicos reaccionarios : la modernidad contra la República de la Comunión Tradicionalista », *El Argonauta Español,* nº9, 2012.

[2343] F. GODICHEAU, P. SALMON et M. YUSTO, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.314.

[2344] Xosé M. NÚÑEZ SEIXAS, *Camarada invierno. Experiencia y memoria de la División Azul (1941-1945),* Barcelone : Crítica, 2017 (2016), p.39 (« El entusiasmo germanófilo alcanzó incluso a los más reticentes hacia el ateísmo nazi : los tradicionalistas »)

intégrer l'entreprise hitlérienne dans leur propre projet de voir le communisme définitivement éradiqué.

Les paradoxes, va-et-vient, entre-deux et espaces interstitiels ont été omniprésents dans notre travail. Ces nuances éclairent une certaine logique, quand la Guerre Civile éclate, dans un contexte européen où les régimes autoritaires ont le vent en poupe. Les enfants sont la promesse d'un lendemain qui durera : en tant que tels, ils sont les graines d'une grande valeur qu'il faut faire pousser selon une orientation unique. Nous complétons cette métaphore végétale par la vision des organisations de jeunesse et de leurs outils comme de très rigides tuteurs, implacables et omniprésents. Les illustrés dont nous avons fait l'étude reflètent ce qu'a été la Guerre Civile en termes idéologiques et militaires, mais aussi sociaux et graphiques. De fait, la Guerre Civile est aussi (surtout ?) une « guerre des images »[2345]. Les périodiques pour enfants nés de et pour la guerre s'inscrivent dans ces dynamiques multiples : celles d'un pays fracturé dont la tentative de coup d'État est le point d'orgue, pays qui est perméable aux modèles politiques en provenance de l'étranger – URSS comprise – et qui connaîtra le triste sort de servir de « répétition générale de la Seconde Guerre mondiale »[2346]. C'est aussi une dynamique esthétique, celle de la bande dessinée qui inclut les bulles, des histoires de cow-boy et l'arrivée des personnages des *Silly Symphonies* et de Mickey et ses amis. Si ceux-ci voient leur existence écourtée par l'arrivée de la guerre, leur persistance dans la mémoire des enfants, qui les dessinent dans les revues de propagande disponibles sur le marché, introduisent de curieuses superpositions entre une doctrine maintes fois répétée et des éléments extérieurs, qui se mettent malgré eux à son service. Là réside la nature de ces revues de guerre pour enfants : elles sont inédites pour l'Espagne, mais puisent dans nombre de modèles déjà existants. Les dessinateurs de la guerre n'auraient-ils rien inventé ? En réalité, si : Edmundo, Mari-Pepa, Pim, Tito, Gustavo, Ramuncho et bien d'autres, sont des enfants de la guerre de papier. Leur existence à tous, sauf Mari-Pepa, se superpose à celle de la guerre. En ce sens, la zone franquiste a su créer une « culture de guerre »[2347]. D'autres personnages prendront leur place après la victoire, donnant lieu à de nouvelles séries qui elles-mêmes, sauront faire profit de ce qui est pratiqué à l'étranger.

Notre travail a contribué à dresser un panorama de la presse enfantine de guerre, publiée en zone franquiste. Nous nous sommes régulièrement tournée vers les travaux de Didier Corderot, Francisco Javier Caspistegui Gorasurreta et Antonio Martín Martínez pour vérifier certaines

[2345] Pierre SALMON, lors de la présentation de l'ouvrage *L'Espagne 1936: la démocratie assassinée, op. cit.,* Paris, 8 avril 2026.
[2346] Pierre SALMON et Olivier WIEVIORKA, « Guerre d'Espagne, répétition de la Seconde Guerre mondiale ? », *L'Histoire,* n°543, mai 2026, p.12.
[2347] S. AUDOIN-ROUZEAU, *La Guerre des enfants…, op. cit.,* p.19.

hypothèses, affiner nos axes de travail et trouver des points d'étude qu'il nous a paru pertinent de développer. Grâce à cet « héritage scientifique », nous avons pu nourrir notre travail dont l'originalité tient d'abord de sa nature, puisqu'aucune thèse n'avait encore été écrite sur la presse de guerre franquiste des années 1936-1938. Nous avons montré de quelles façons les hebdomadaires illustrés étaient de véritables miroirs de la situation intérieure insurgée puis franquiste, tant au niveau politique qu'idéologique, sans oublier le volet diplomatique avec l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie. Nous nous sommes chaque fois référée au contexte de la guerre en cours pour comprendre l'évolution des modèles prônés par les revues, qui devaient s'adapter aux décisions en provenance de Salamanque et Burgos. La question des divergences n'avait pas encore fait l'objet d'un travail de fond, aussi notre étude propose-t-elle une sorte d'arrêt sur image de cette propagande enfantine franquiste qui, si elle est abondante et incessante, n'en reste pas moins révélatrice de fractures. Ainsi, sous le vernis d'une propagande grossière s'exprime une volonté farouche de préserver son identité originelle face au tourbillon franquiste qui finira par engloutir les spécificités phalangistes et carlistes. Enfin, il nous semble que la collecte des contributions pour enfants des hebdomadaires phalangistes, dont nous avons tiré plusieurs hypothèses, apporte une matière pertinente à la compréhension de la réception du message de propagande par l'enfant à travers les objets culturels.

De nombreuses questions se posent désormais. Dans un premier temps, celle des archives. Les périodiques que nous n'avons pas pu nous procurer, en particulier les *Flechas* de Séville, pourront très certainement éclairer les nombreuses tensions existantes entre la Séville contrôlée par Queipo de Llano et Salamanque, où se trouve Franco. Queipo de Llano n'avait-il pas raillé vertement le futur caudillo, disant de lui que sa moustache – qu'il avait rasée en s'envolant des Canaries pour arriver incognito dans la péninsule – « était la seule chose qu'il sacrifiera jamais pour l'Espagne »[2348] ? Nous regrettons d'autant plus de ne pas avoir pu nous procurer ce périodique qu'il s'agit du seul territoire où Franco avait une véritable concurrence, en termes d'image, avec un autre militaire du soulèvement. Les archives nous ont également fait défaut lorsque nous cherchions une éventuelle correspondance entre Avelino de Aróztegui et les services de propagande qui aurait pu révéler des directives afin de faire connaître la nouvelle *Flecha* aux jeunes lecteurs. Si nous avons trouvé la « feuille de propagande » destinée à la diffusion des consignes concernant *Pelayos* au Centre de Mémoire Historique de Salamanque, nous n'avons pas pu trouver, à ce jour, de document similaire concernant *Flecha.* Certains documents concernant la revue *Pelayos* sont très bien référencés, notamment à l'*Archivo General de la Universidad de Navarra* (AGUN), aussi étions-

[2348] P. PRESTON, « La forja de un asesino… », *op. cit.* (« Franco se había afeitado el bigote […] Queipo dijo que eso sería lo único que Franco sacrificaría jamás por España »).

nous partie initialement du principe qu'il en allait sûrement de même pour les autres périodiques que nous étudions, dans des lieux différents. Las, nous ne pouvions nous reposer que sur des hypothèses, formulées en partie par la découverte de la nouvelle version de *Pelayos* en 2021. Il nous semble que pour les carlistes, le modèle présenté dans la version de *Pelayos* de 1936-1938 est immuable, représentatif de ce qu'ils ont été, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils entendent faire à l'avenir. Nous l'avons vu avec leur nouvelle version : certains noms changent, notamment celui du prétendant légitimiste au trône d'Espagne, un vocabulaire nouveau est intégré pour prévenir les lecteurs des dangers que représentent les téléphones portables et la société de consommation mais en substance, le discours est le même : les carlistes semblent être en Croisade permanente. En revanche, la Phalange évolue : elle prévaut d'abord au sein du Mouvement, puis elle doit s'adapter aux propres évolutions du franquisme. Aussi doit-elle intégrer dans les revues enfantines des années 1940, des modèles esthétiques étrangers et reléguer la propagande au second plan pour vendre et fidéliser les jeunes lecteurs tentés par l'émergence de nombreuses autres propositions apolitiques. La propagande pour enfants devient une matière malléable et adaptable au contexte intérieur et international : le franquisme est progressivement intégré dans les instances mondiales, l'ONU en premier lieu (1955). Les objets culturels sont concernés, mais aussi les organisations de jeunesse.

L'enfance est omniprésente dans notre étude, mais nous n'avons laissé la place à la parole enfantine que dans le dernier chapitre avec le courrier des lecteurs. Or, nous avons rencontré un matériau fécond au cours de nos divers séjours d'études, notamment des dessins et des cartes postales. Les dessins ont déjà fait l'objet de plusieurs études[2349] mais il nous semble que les cartes postales sont des supports qui restent à explorer, la guerre ayant mis fin à une « époque dorée »[2350] tout en engendrant un marché nouveau de cartes illustrées[2351]**.** Lors d'un séjour d'étude au CDMH de Salamanque, nous avions découvert la collection « Armero »[2352]. Celle-ci compte plusieurs cartes postales écrites par des enfants ou des jeunes, sur des cartes éditées par le *Frente de Juventudes.* Ces cartes étaient spécialement imprimées pour être envoyées au Palais du Pardo, « à son excellence le

[2349] Voir notamment les deux références suivantes : Ana HERNÁNDEZ, « Los dibujos del dolor durante la Guerra Civil española » in José MARTÍNEZ-PÉREZ *et alii.* (coords.), *La gestión de la locura : conocimiento, prácticas y escenarios (España, siglos XIX-XX),* Cuenca : Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2008, pp.235-248 ; Sergio VALERO GÓMEZ et Mélanie IBÁÑEZ DOMINGO, « ¿Qué retratan ? Los modelos de género en los dibujos infantiles de la Guerra Civil Española », *Historia y Memoria de la Educación,* nº21, 2025, pp.243-281.

[2350] Esther ALMARCHA NÚÑEZ-HERRADOR et Rafael VILLENA ESPINOSA, « Las tarjetas postales como registro de la memoria », *La Tadeo DeArte,* nº5, 2019, p.182 ([…] desde 1905 y hasta la guerra civil la tarjeta postal vivió en España toda una época dorada).

[2351] Javier CERVERA GIL, « Historias mínimas : las cartas en la Guerra Civil española », *Hispania Nova. Revista de Historia Contemporánea,* nº15, 2017, pp,125-146.

[2352] De José Mario Armero (1927-1995), écrivain espagnol et président de l'agence Europa Press.

Chef d'État espagnol Francisco Franco »[2353], par une section spéciale du FJ : les Phalanges Juvéniles de Franco *(Falanges Juveniles de Franco).* Ces volontaires faisaient preuve d'un zèle certain – ce qui leur valait apparemment de faire l'objet de quolibets de la part des autres enfants dont l'affiliation avait été rendue obligatoire[2354] –, comme le jeune « Francisco Rojo », de Tolède, qui réunit dans sa missive un certain nombre d'éléments rhétoriques franquistes : « Je vous envoie mille félicitations en ce jour de fête et je demande à Dieu de vous prêter vie plusieurs années pour la grandeur de la Patrie, qui soit aussi longue que celle de l'époque de la Reconquête Catholique : Une, Grande et Libre. Vive Franco. Arriba España »[2355]. Un autre support précieux, que nous n'avons pas étudié, est la photographie. Les collections « Armero » et « Erich Andres »[2356] en comptaient plusieurs représentant des enfants habillés en « flechas » et réalisant le « salut national »[2357] ou faisant démonstration de cohésion par l'uniforme[2358]. Nous avons eu la sensation que les personnages de papier qui défilaient dans la rue dans des séries telles que « Mari-Pepa et Pirulo » prenaient vie dans ces photographies, non seulement par leur tenue mais aussi par un véritable envahissement de l'espace public[2359]. Nous savons d'ores et déjà que ces nouveaux supports d'étude donneront lieu à une communication pour un colloque en octobre 2026 et nous aimerions par la suite poursuivre nos recherches sur ces autres représentations de l'enfance sous le franquisme, au prisme de la notion « d'espace ». Sur un même cliché, tous les enfants ne portent pas l'uniforme ni ne font le « salut national »[2360]. Cela interroge l'existence d'espaces interstitiels de l'enfance non politisée. Les photographies neutres d'enfants n'existent pas dans *Flecha* et *Pelayos,* mais bien dans la presse pour adultes. Le nº83 de *Fotos* (1er octobre 1938) propose ainsi un photoreportage sur « Les enfants au bord de la mer »[2361]. Le journaliste avait suivi plusieurs enfants, dont il raconte les facéties et jeux de bord de mer qui nous semblent concrétiser toute une enfance idéalisée, avec ses jeux improvisés et ses rires sonores. Les moments décrits par le journaliste paraissent conservés dans une bulle protectrice, sous la supervision du regard maternel aimant : « la mère, jeune brune aux yeux verts, les regarde avec amour »[2362]. Les clichés semblent presque constituer des moments dérobés à

[2353] CDMH, Armero, 03073 (« Al Caudillo de España »).
[2354] Les travaux de l'historien José Ignacio CRUZ OROZCO sont très éclairants sur cette « entité spécifique » créée en 1942. Voir notamment « Phalange, Frente de Juventudes y el nuevo orden europeo. Discrepancias y coincidencias en la política de juventud durante el primer franquismo, *Revista de Educación,* nº357, janvier-avril 2012, p.523 (« entidad específica »). Voir également du même auteur *Prietas las filas*…*op. cit.*
[2355] CDMH, Armero, 03046 (« Mil felicidades deseo en el día de la honomástica (sic) y pido a Dios que viva muchos años para la grandeza de la Patria pues que sea del temporal de la Reconquista Católica: Una Grande y Libre. Viva Franco. Arriba España »).
[2356] Du nom du photographe allemand Erich Andres (1905-1992).
[2357] CDMH, Armero, foto 2265.
[2358] CDMH, Erich Andres, foto 0124.
[2359] CDMH, Erich Andres, fotos 0125; 0126; 0127.
[2360] CDMH, Erich Andres, 0136; 0138.
[2361] FERNÁN, *Fotos: semanario gráfico de reportajes,* nº83, 1er octobre 1938 (« Los chicos en el mar »).
[2362] *Ibid.* (« la madre joven morena de ojos verdes y bella, les mira amorosamente »).

l'encadrement phalangiste qui prétend être omniprésent. Pourtant, malgré la carte postale de la mer scintillante et les figures rieuses des enfants – Sorolla aurait pu les peindre – on ne peut que se douter de la visée propagandiste d'un reportage fait d'enfants en pleine santé dans la zone franquiste en guerre et faisant écho aux photographies d'enfants joyeux des *colonias* républicaines[2363]. Ce sont ainsi ces espaces intermédiaires de l'enfance, entre une propagande imposée et la spontanéité du jeune âge des sujets, que nous aimerions étudier à l'avenir.

Un autre point que nous voudrions continuer à développer concerne la question des jeunes lecteurs en temps de guerre et, avec elle, celle de l'inclusion du franquisme par les objets culturels de l'enfance. Cette question combien importante n'a concerné que le dernier chapitre de notre étude : en questionnant les limites des modèles que nous avons analysés, nous avons entrouvert la porte de l'étude de la réception. Cette question ne concerne pas seulement la façon selon laquelle les jeunes lecteurs considéraient ces nouvelles revues chargées de propagande, mais aussi celle de l'arrivée du franquisme par l'enfance. Concernant le premier point, nous ne cessions de nous interroger sur les lecteurs dont nous collections les données : certains publiaient parfois abondamment, puis leur nom disparaissait. En plus de leur nom, d'autres ne communiquaient que leur âge, ou que leur ville d'origine, voire rien du tout. Cela était-il un oubli de leur part ou un choix des parents de préserver l'identité de leur bambin ? En outre, nous avons été interpellée par la présence de lecteurs « madrilènes ». Au moment de la publication de *Flecha,* entre 1937 et 1938, Madrid s'était avérée imprenable dans l'immédiat[2364]. Il est impossible que les lecteurs aient pu se procurer des exemplaires de *Flecha* dans des kiosques, alors que les institutions liées à la Phalange, comme la Section Féminine, avaient quitté Madrid[2365]. Les madrilènes d'origine évoluent donc dans des structures dédiées, en zone franquiste, qui les rassemblent. Nous nous sommes posé la question de ces circulations d'enfants qui faisaient le chemin inverse des enfants de la zone républicaine : pour quelle raison leur famille a-t-elle dû quitter la zone républicaine ? Il est possible que les parents aient eu des fonctions officielles au sein de l'antenne locale de la Phalange : dans

---

2363 Outre l'ouvrage de Célia Keren sur la question, *La cause des enfants…, op. cit.,* voir certaines photographies des enfants des *colonias* dans Carlos SALINAS SALINAS, « Las colonias escolares durante la Guerra Civil en el Vinalopó », *Asociación Cultural Alicante Vivo* [en ligne], 12 décembre 2009, disponible sur http://www.alicantevivo.org/2009/12/las-colonias-escolares-durante-la.html, consulté le 1er mai 2026. Voir également les photographies de l'artiste mexicaine Kati Horna, sur lesquelles les enfants des *colonias* représentent parfois « l'antithèse du dramatique » par leurs sourires, voir Nancy BERTHIER, « Paz en la guerra : Kati Horna y los niños de la guerra de España (1937-1938) », *Les travaux du CREC en ligne,* « Une enfance en métamorphose 1920-1975 », 2016 (« la antítesis del dramatismo »).

2364 F. GODICHEAU, P. SALMON et M. YUSTO, *La Guerre d'Espagne…, op. cit.,* p.186.

2365 Ville dans laquelle la SF avait connu, à ses débuts, un « succès relatif ». Voir Christine LAVAIL, « De la creación de la Sección Femenina (1934) a la campaña electoral de 1936: Modalidades de intervención de las mujeres falangistas en la esfera pública », *ARENAL,* vol.15, nº2, juillet-décembre 2008, p.363 (« éxito relativo »). À propos du départ de la SF de Madrid, voir Soraya GAHETE MUÑOZ, « La Sección Femenina de Phalange. Discursos y prácticas en Madrid », *ARENAL,* vol.22, nº2, juillet-décembre 2015, p.400.

ce cas, nous retrouvons le schéma de transmission intrafamiliale de la doctrine que nous avions observé chez les carlistes. Il est possible aussi que les familles des jeunes lecteurs aient fui les bombes qui pleuvaient sur Madrid et se soient réfugiées dans des zones franquistes déjà conquises, ou alors elles étaient en vacances dans le Nord en juillet 1936. Dans ce cas, les enfants auront été exposés à l'envahissement des symboles franquistes dans les rues, par les affiches notamment, et aux revues qu'ils pouvaient trouver en kiosque. Ce sont ainsi ces trajectoires personnelles et familiales que nous souhaiterions approfondir pour tenter de continuer à tenter de saisir l'insaisissable : la perméabilité de l'enfant à la propagande et l'impact de celle-ci dans le temps. Le second point concerne ainsi l'apparition, puis l'installation du franquisme par en bas[2366], par l'enfance. De façon concomitante à la question de la réception, celle de la manière par laquelle les enfants se sont approprié les différents symboles franquistes dans leur quotidien, d'abord pendant la guerre, nous semble être un point encore marginal des études sur le franquisme. Les revues enfantines de guerre ont-elles participé à une banalisation des symboles franquistes chez les enfants ? Il nous semble que la réponse est positive : l'abondance de figures du soulèvement, d'éléments rendant un culte à Franco, de concours pour favoriser l'intégration de ces mêmes éléments chez les enfants, participent clairement à l'appropriation des codes de la future Nouvelle Espagne. La question se pose alors concernant les jeunes lecteurs qui n'ont pas été préparés par des revues et qui découvrent *Flechas y Pelayos* quand la guerre s'achève.

Notre étude ouvre de nombreuses perspectives dont nous aimerions nous saisir pour de futurs travaux. La première concerne la question de la réception et des jeunes lecteurs. Nous nous sommes rendu compte, en rédigeant le dernier chapitre de notre thèse, que nous amorcions un travail ambitieux et complexe, aussi regrettons-nous de ne l'avoir traité que partiellement. C'est une tâche véritablement colossale que de collecter l'ensemble des contributions des lecteurs, de les identifier, de les classer puis, lorsque nous le pouvons, de les authentifier. Les nombreuses erreurs typographiques et les informations fournies de façon inégale ont parfois mis en difficulté notre travail de collecte, faussant possiblement l'interprétation des résultats. Pourtant, malgré les erreurs probables dues à ces éléments, mener à bien ce travail nous a semblé crucial pour tenter de nous approcher d'une question essentielle : ces revues ont-elles atteint leur but, à savoir faire des jeunes lecteurs, de futurs soldats et mères en puissance ? Il est certain que nous avons avancé un grand nombre d'hypothèses à cet égard et nous craignons que la réponse définitive soit difficile à formuler, même en croisant des données collectées sur d'autres revues. Nous souhaiterions

[2366] À propos de ce courant historiographique, nous recommandons l'écoute du podcast de Jacques MUNIER, « L'histoire par en bas », *Radiofrance* [en ligne], mise en ligne le 26 mai 2017, disponible sur https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-journal-des-idees/l-histoire-par-en-bas-1778525, consulté le 20 avril 2026.

toutefois poursuivre ce travail amorcé, en particulier avec la revue *Pelayos*. Nous aimerions procéder de la même façon que pour les revues de la Phalange et croiser les données concernant les lecteurs. Si nous l'avons fait pour cette présente étude, il ne s'agissait que d'un petit nombre échantillons. De plus, nous avons émis quelques hypothèses sur les parcours des jeunes lecteurs-contributeurs, en particulier ceux qui indiquaient être madrilènes. Dans un projet de micro-histoire, retracer leurs trajectoires personnelles en commençant par les archives municipales de leur commune serait très éclairant sur la partie qui concerne l'identité de celles et ceux qui lisaient *Flecha* et *Pelayos*. En outre, croiser les données recueillies dans ces deux dernières revues avec celles de lecteurs-contributeurs de *Flechas y Pelayos,* puis d'autres revues issues des éditeurs privés, contribuerait à continuer le travail d'authentification entrepris. Nous nous sommes attachée à étudier les mécanismes de propagande des revues, délaissant d'autres contenus pourtant éclairants sur la culture littéraire de l'époque : les récits d'espionnage, de cow-boys, d'aventures. Nous n'avons pas non plus accordé beaucoup de place aux éléments prosopographiques, nous contentant de quelques éléments contextuels. Il nous semble qu'une étude approfondie des parcours des dessinateurs serait pertinente pour continuer de brosser un portrait graphique de l'Espagne en guerre, en incluant des ego-documents[2367], si les archives le permettent. En outre, si nous nous sommes penchée sur les revues enfantines publiées en zone républicaine, nous ne nous sommes pas véritablement attardée sur les contenus proposés alors que nous trouvions, dans les échantillons que nous avions consultés, quelques éléments communs avec les revues de notre corpus : une intense et omniprésente politisation du propos, la convocation de figures politiques ennemies à des fins satiriques, des espaces réservés aux lecteurs. Cependant, les projets respectifs sur l'enfance de la zone insurgée et de la zone républicaine sont bien différents : alors que le projet des « nationalistes » consiste en la préparation de futurs éléments qui permettront, après la victoire, une survie du régime, celui des républicains concernait davantage la préservation de l'enfance face au fascisme, même si la volonté de politisation et d'imprégnation idéologique par les périodiques existe aussi.

Nous avons rarement usé de références qui n'étaient pas issues des années 1930-1940, de peur de nous éloigner de notre sujet initial. Nous avons bien évoqué la Corée du Nord et la dynastie des Kim sur l'instauration d'une nouvelle ère après la guerre. Nous n'avions encore point parlé de la Russie d'aujourd'hui, pourtant ce qui est en train de se produire à l'encontre des enfants ukrainiens semble similaire aux modèles de propagande que nous avons décrits tout au long de notre travail, posant la question de leur immuabilité, de leur nature transéculaire et transfrontalière :

[2367] À propos de l'intérêt de leur utilisation en histoire, nous recommandons vivement la lecture de Alicia ALTED VIGIL, « Les ego-documents comme sources pour l'histoire. Leur utilisation pour comprendre l'exil de 1939 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps,* n°143-144, 2022, traduit de l'espagnol par Allison Taillot.

la privation d'identité, l'exaltation des valeurs patriotiques, la militarisation à outrance et la « transformation » de l'enfant[2368]. Dans le film documentaire politique *Mister Nobody contre Poutine* de David Borenstein et Pavel Talankine (2025), les élèves d'un collège-lycée situé dans la ville minière de Karabach défilent au pas militaire et sont les récipiendaires d'un « programme patriotique à visée militariste »[2369]. Nous retrouvons, par ces méthodes, la politique franquiste de guerre et d'après-guerre, qui entendait aussi transformer les enfants pour faire d'eux des éléments opérationnels de la Nouvelle Espagne. Il est indéniablement effrayant de constater que ce qui nous sert d'objet d'étude dans le cadre d'un travail sur l'Espagne d'il y a quatre-vingt-dix ans continue d'être pratiqué en Europe et ailleurs. Au-delà du sentiment que cela inspire, c'est aussi le contrôle de l'enfance par un régime autoritaire que cela met en exergue et la manifestation de ce contrôle par les objets culturels. La presse pour enfants de 1936-1938 révèle l'enjeu de contrôle et de domination des jeunes masses par le pouvoir franquiste en construction. C'est une conquête de l'enfance par l'image : les chromos, les jeux, les bandes dessinées, les photographies, tous ces supports iconographiques servent une propagande écrasante et omniprésente. Les textes aussi contribuent à présenter aux enfants un modèle social idéal où petit garçon et petite fille jouent un rôle assigné.

Cependant, nous avons également vu les limites de cette conquête, du fait de la nature « insaisissable »[2370] de l'enfance – nous revenons aux propos de Françoise Carraud cités en introduction. Voici une réalité que les régimes autoritaires, franquiste en premier lieu, n'ont peut-être pas anticipée, à savoir que l'enfant a sa propre lecture de la propagande. À partir de la matière brute qui lui est imposée : l'abondance de symboles, les récits glorificateurs, les martyrologes et répertoires d'images, l'enfant l'assimile (nous le voyons avec le courrier des lecteurs), mais cette matière n'en devient pas pour autant un mode de pensée. Les contributeurs de *Flecha* sont ainsi capables de proposer une gamme éclectique de motifs et montrent une intériorisation du message de propagande, puis une métabolisation dont seuls certains éléments s'expriment ensuite dans leurs productions. Il nous semble pertinent d'interroger la notion de « séduction », la cible des revues de propagande que nous étudions étant des enfants. Un certain nombre d'éléments montrent en effet que les directeurs des revues étaient en véritable « opération-séduction » pour rendre leur produit le plus attractif possible auprès des enfants : des couvertures colorées, des séries, des concours

[2368] Sébastian SEIBT, « Endoctrinement, militarisation : que font les Russes des enfants ukrainiens enlevés ? », *France 24* [en ligne], 18 septembre 2025, disponible sur https://www.france24.com/fr/europe/20250918-endoctrinement-militarisation-que-font-russes-enfants-ukrainiens-enlevés, consulté le 24 avril 2026 (« Le Kremlin […] veut aussi transformer les enfants ukrainiens en Russes »[2368]).
[2369] David BORENSTEIN et Pavel TALANKINE, réal. *Mister Nobody contre Poutine* [film documentaire], 2025, 00 :00 :51, disponible sur le site d'Arte https://www.arte.tv/fr/videos/116712-000-A/mister-nobody-contre-poutine/.
[2370] F. CARRAUD, « Sur les traces de l'enfance… », *op. cit.*

avec des prix à gagner, des histoires humoristiques ou encore des jeux. Tous ces éléments constituent l'enrobage d'un produit de propagande né pour être consommé par les jeunes masses et que celles-ci – nous revenons sur une métaphore digestive – l'intériorisent. Certains écrivains et dessinateurs dont le parcours montre une sensibilité à l'enfance et à la littérature sont plus fins que d'autres dans leur façon de séduire le jeune lecteur ou la jeune lectrice : nous l'avons vu, la Mari-Pepa d'Emilia Cotarelo est loin d'être parfaite. Sa conformisation aux normes phalangistes est donc beaucoup plus insidieuse qu'une Lola qui part brusquement au front, ce qui peut faciliter une identification puis une appropriation du message de propagande par la petite fille. Cependant, rares sont les écrivains et dessinateurs, dans *Flecha,* qui connaissent vraiment l'enfant. Les productions des autres contributeurs, écrasantes de propagande, sont alors beaucoup moins digestes et l'opération-séduction connaît ses limites. Le produit de propagande de guerre à destination des enfants ne peut survivre à la fin de celle-ci, nous le voyons avec les personnages dont très peu parviennent aux années 1940, montrant par-là les limites de l'objet culturel franquiste même et aussi les limites de la mainmise sur l'enfance qui ne garantit aucunement la survie du régime.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURE 1 : FEUILLE DE PROPAGANDE DE PELAYOS, CDMH/ARMERO/HOJAS DE PROPAGANDA/N°4254 128
FIGURE 2 : « AVENTURES GUERRIERES », UN…DOS…, N°1 138
FIGURE 3 : LE RETOUR DU PERE, PELAYOS, N°18 142
FIGURE 4 : « QUE ME ECHEN ROJOS », FLECHA, N°84 149
FIGURE 5 : UNE « MARGARITA » D'UN AN, PELAYOS, N°94 153
FIGURE 6: LE DEPART AU FRONT, FLECHA, N°31 159
FIGURE 7 : LA PRIERE POUR LES FRERES PARTIS AU FRONT, FLECHA, N°60 163
FIGURE 8 : : « UN FLECHA MAS », FLECHA, N°49 165
FIGURE 9 : LA PREPARATION DE PIRULO EN « FLECHA », FLECHA, N°2 169
FIGURE 10 : LE GOUTER, FLECHA, N°10 169
FIGURE 11 : L'AUXILIO DE INVIERNO, FLECHA, N°9 172
FIGURE 12 : L' « ANNIVERSAIRE », FLECHA, N°46 174
FIGURE 13 : LA CEINTURE DE LA PHALANGE, FLECHA, N°33 177
FIGURE 14 : : « LA VIE DU FLECHA », UN…DOS…, N°1 186
FIGURE 15 : LA GLOUTONNERIE, FLECHAS (SARAGOSSE), N°10 186
FIGURE 16 : LA CHANSON DU LEGIONNAIRE, FLECHA, N°13 201
FIGURE 17 : LA GUERRE AU PAYS DES JOUETS, FLECHAS (PALMA DE MAJORQUE), N°1 203
FIGURE 18 : : RECONSTITUER LA CROIX GAMMEE (1), FLECHA, N°18 216
FIGURE 19 : RECONSTITUER LA CROIX GAMMEE (2), FLECHA, N°19 216
FIGURE 20 : MUSSOLINI, FLECHA, N°30 224
FIGURE 21 : HITLER, FLECHA, N°27 224
FIGURE 22 : MUSSOLINI, FLECHAS (SARAGOSSE), N°4 225
FIGURE 23 : « CARRERAS PEDESTRES », FLECHA, N°4 230
FIGURE 24 : LABYRINTHE, FLECHA, N°4 230
FIGURE 25 : CHARADE N°1, FLECHAS (SARAGOSSE), N°2 232
FIGURE 26 : CHARADE N°2, FLECHAS (SARAGOSSE), N°3 232
FIGURE 27 : « HIMNO DE LA FALANGE », FLECHAS (SARAGOSSE), N°2 234
FIGURE 28 : « HIMNO: CARA AL SOL, FLECHA », N°20 234
FIGURE 29 : DESSINER UN FLECHA (1), UN...DOS..., N°1 240
FIGURE 30 : DESSINER UN FLECHA (2), FLECHA, N°4 240
FIGURE 31 : LABYRINTHE (2), FLECHA, N°46 242
FIGURE 32 : « LA GUERRE CONTRE ISRAËL », RIAD SATTOUF, L'ARABE DU FUTUR 2. 247
FIGURE 33 : SCENE DE CHAOS PELAYOS, N°11 257
FIGURE 34 : PRIX DU CONCOURS GRAPHIQUE, PELAYOS, N°19 276
FIGURE 35 : LE REBUS HEDILLA, FLECHA, N°11 280
FIGURE 36 : MILLAN ASTRAY, FLECHA, N°75 288
FIGURE 37 : LE JOUR DU PLAT UNIQUE, FLECHA, N°42 296
FIGURE 38 : « MARRAINES DE GUERRE », FLECHA, N°47 301

FIGURE 39 : LE DEFILE DE PEGOTE, FLECHA, N°60 303
FIGURE 40 : « ARRIBA ESPAÑA », FLECHAS (SARAGOSSE), N°5 311
FIGURE 41 : LES OEUVRES DE LA MISERICORDE, FLECHA, N°62 312
FIGURE 42 : TRANSFORMATION DE L'ESPACE PUBLIC (1), FLECHAS (SARAGOSSE), N°1 316
FIGURE 43 : TRANSFORMATION DE L'ESPACE PUBLIC (2), PELAYOS, N°4 316
FIGURE 44 : LE PARC D'ATTRACTION, PELAYOS, N°40 326
FIGURE 45 : : LA CONSPIRATION MAÇONNIQUE, PELAYOS, N°15 337
FIGURE 46 : : LE « GOUVERNEMENT DE LA HYENE », PELAYOS, N°16 337
FIGURE 47 : « SAMUELITO EL JUDIO », FLECHA, N°16 345
FIGURE 48 : MARGARA (1), PELAYOS, N°42 352
FIGURE 49 : MARGARA (2), PELAYOS, N°44 355
FIGURE 50 : LA RUBRIQUE DES « CURIOSITES », FLECHA, N°1 359
FIGURE 51 : « CONCOURS EXTRAORDINAIRE » DE PELAYOS, N°26 368
FIGURE 52 : MESSAGE PUBLICITAIRE DANS FLECHA, N°10 370
FIGURE 53 : LA PUBLICITE RICHELET, FLECHA, N°44 372
FIGURE 54 : LA PUBLICITE CALBER, PELAYOS, N°86 374
FIGURE 55 : LA TRANSMISSION FAMILIALE DANS PELAYOS, N°21 388
FIGURE 56 : FAL CONDE ET OLAZABAL, PELAYOS, N°43 401
FIGURE 57 : LE « TOURNOI », PELAYOS, N°44 404
FIGURE 58 : MICKEY DANS LE COURRIER DES LECTEURS DE FLECHA, N°27 435
FIGURE 59 : MICKEY ET PLUTO (1), FLECHA, N°81 437
FIGURE 60 : MICKEY ET PLUTO (2), FLECHA, N°95 437
FIGURE 61 : BETTY BOOP, FLECHA, N°88 442
FIGURE 62 : UNE « FLECHA », FLECHA, N°65 442
FIGURE 63 : GENRES DES LECTEURS DE LA « BOITE AUX LETTRES », FLECHA 481
FIGURE 64 : PROVINCES D'ORIGINE DES LECTEURS DE LA « BOITE AUX LETTRES » DE FLECHA 482
FIGURE 65 : CONTRIBUTIONS DES LECTEURS DU FRENTE NORTE DANS FLECHA 491
FIGURE 66 : THEMATIQUES DES CONTRIBUTIONS DES TRES JEUNES LECTEURS DE FLECHA (4-7 ANS) 493
FIGURE 67 : ONESIMO REDONDO (1), FLECHA, N°33 499
FIGURE 68 : ONESIMO REDONDO (2), FLECHA, N°41 499
FIGURE 69 : ONESIMO REDONDO (3), FLECHA, N°97 499
FIGURE 70 : GENRES DES LECTEURS DE UN…DOS… 502
FIGURE 71 : AGES DES LECTEURS DE UN…DOS… 503
FIGURE 72 : PROVINCES D'ORIGINE DES LECTEURS DE UN…DOS… 503
FIGURE 73 : AGES DES LECTEURS DE FLECHAS (SARAGOSSE) 504
FIGURE 74 : GENRES DES LECTEURS DE FLECHAS (SARAGOSSE) 504
FIGURE 75 : PROVINCES D'ORIGINE DES LECTEURS DE FLECHAS (SARAGOSSE) 505
FIGURE 76 : GENRES DES LECTEURS DE FLECHA 506
FIGURE 77 : AGES DES LECTEURS DE FLECHA 507
FIGURE 78 : PROVINCES D'ORIGINE DES LECTEURS DE FLECHA 508

ANNEXES

Annexe nº1 – Thématiques des rubriques « La página de Mari-Pepa » et « Habilidad de Mari-Pepa » *(Flecha)*

Annexe nº2 – Thématiques de la rubrique « Toque de Diana » *(Pelayos)*

Annexe nº3 – Identités et provenances des correspondants de la « boîte aux lettres », *Flecha*

Annexe nº4 – Détail des contributions des lecteurs dans *Flecha*

Annexe nº5 – Entrevista a Santiago de Pedro Álvarez, Madrid, 29 de mayo de 2025

Annexe nº1 – Thématiques des rubriques « La página de Mari-Pepa » et « Habilidad de Mari-Pepa » (hors numéros 51 et 52).

Nº	« La página de Mari-Pepa »	« Habilidad de Mari-Pepa »
1	Sangre fría	
2	*Sans titre*	
3	Lección de cocina	
4	Cuento de brujas	
5	E.A.J.5 – Radio Sevilla	
6	La cola del agua	
7	Las sirenas	
8	El registro	
9	¡Azúcar!	
10	¡Azúcar! *(suite)*	Flores de papel
11	¡Mamá!	Margarita de papel
12	El teléfono	Bizcochos
13	La guerra	Natillas
14	La noche del sábado	Bizcochos de cuchara
15	Princesita encantada	Batatas de Málaga confitadas
16	El desfile	Merengues
17	Mika	Yemas de San Leandro
18	« Fraulein »	Mancha de grasa
19	¡Espías!	Dulce de fresas
20	Palabra de honor	Vestidito de cretona
21	Castigada	Botones de actualidad
22	La visita	Pastel de cumpleaños
23	Enfermera	Veleros para trajes de baño
24	Función benéfica	Mari-Pepa mueve los ojos
25	El ex-preso	Tostadas frías
26	Auxilio de Invierno	Bolsa de labor

27	Al campo	Trajecito de punto
28	Sin alas	Flores de paño
29	Un corazón de oro	Bizcochitos de reina
30	Dos cartas	Frutas heladas
31	La voz de la conciencia	Merengue
32	Títeres	Cubrelibros
33	Bucólica	Cinturón de Falange
34	Chinos y japoneses	Un almohadón de moda
35	¡Campanas!	« Muffins »
36	Una buena merienda	Peras rellenas
37	La última aventura	Dibujitos
38	Auxilio Social	Dulce vienés
39	En la frontera	Babero
40	Ocurrencias	Gavetas recubiertas de paño
41	De mi libro de cuentos	Arroz con leche
42	De compras	El armario
43	El reparto	La cama
44	Uno de ladrones	Las sillas
45	Un juego maravilloso	
46	El volante	Mesita de noche
47	Una exposición	El tocador
48	Una traición	
49		
50	Belén moderno	Budín de Navidad
53	Se ha perdido Dick	Tostadas de Santa Teresa
54	Los tatos	Crestas rellenas
55	Sin postre	Quitamanchas
56	El invitado	Leche merengada
57	¡Fuego!	Jarrón para flores
58	Cine sonoro	Iniciales para bordar
59	Mascaritas	
60	« Camuflado »	Galletas de anís

61	Chatarra	Para las grietas de las manos
62	Tres casos graves	Coles de Bruselas con castañas
63	Adivinanzas	Para las manchas de tinta
64	Regalos	Borrito tirolés
65	Una niña bien educada	Babero
66	El pez de chocolate	Huevos de Pascua
67	Historia natural	Cesto para las labores
68	Una terrible venganza	Traje de Primera Comunión
69	En mayo	Pastillas de café y leche
70	La corrida	Flores de miga de pan
71	En vísperas de examen	Pastelitos de pasas
72	Exámenes	Salsa de chocolate
73	La boda	Pantallas de papel
74	Una mentira	Delantal para campo
75	Al frente	Porta-mapas
76	El chaparrón	Almíbar para el pastel
77	El « auto »	Bolsa
78	De caza	Cinturón de 'crochet'
79	La isla desierta	Delantalito
80	¡¡Hermosa pesca!!	Pastes de té
81	Un buen regalo	Rosca de pasas
82	Ondas infantiles	Alpargatas de moda
83	Por qué llovió	Bolsa para el baño
84	Tres niñas en el bosque	Quitar los pelos del perro
85	En punto	Bolso de mano
86	El tren	Helado de limón
87	¡Alarma!	Receta para crecer
88	Una broma	Bombones de chocolate
89	[Sans titre]	Las cinco flechas y el yugo
90	Atravesando el canal	Abrigo para la muñeca
91	En casa de Molly	Cartera
92	Curada de espanto	Pañuelos

93	Apuesta	Plumier, peineta deslucida
94	El empacho	Pasteles para los niños de Auxilio Social
95		
96	Por las nubes	Mantelería
97	La vuelta	Bolsa, delantal de enfermera, zapatos de correas

Annexe nº2 – Thématiques de la rubrique « Toque de Diana », *Pelayos* (hors numéros 51, 75, 100 et 101)

Nº	Titre
1	
2	El Pelayo y la fiesta de los SS. Reyes
3	El Pelayo en el seno de la familia
4	El Pelayo en la escuela
5	El Pelayo en la calle
6	El Pelayo en el templo
7	El Pelayo y el cine
8	El Pelayo en Cuaresma
9	El Pelayo y los amigos
10	El Pelayo y el catecismo
11	EL Pelayo y los mártires de la tradición
12	El Pelayo y las novelas
13	El Pelayo en Semana Santa
14	El Pelayo y los Requetés
15	El Pelayo y los deportes
16	El Pelayo y la prensa
17	El Pelayo ayudando a Misa
18	El Pelayo y los huérfanos de la guerra
19	El Pelayo y la devoción a la Virgen
20	El Pelayo en los juegos
21	El Pelayo y los veteranos
22	El Pelayo y las procesiones
23	El Pelayo y la Congregación mariana
24	El Pelayo y la disciplina
25	El Pelayo y la Historia de España
26	El Pelayo y San Pelayo
27	El Pelayo y el Semanario *Pelayos*
28	El Pelayo y las vacaciones
29	El Pelayo y el Ejército
30	El Pelayo y la boina roja
31	El Pelayo y los enfermos y heridos de guerra
32	El Pelayo y la parroquia
33	El Pelayo y la educación ciudadana
34	El Pelayo y las Margaritinas
35	El Pelayo y la Masonería
36	Los Pelayos y el bien hablar
37	El Pelayo y los niños deportados
38	El Pelayo y el valor
39	El Pelayo y los estudios
40	El Pelayo y el hijo de Moscardó
41	El Pelayo y el rosario
42	El Pelayo y la fiesta de la Raza
43	El Pelayo y el Generalísimo Franco

44	El Pelayo y las misiones
45	
46	El Pelayo y los muertos de la guerra
47	El Pelayo y la música
48	El Pelayo y la Sagrada Comunión
49	El Pelayo y la Filatelia
50	En la fiesta de la Inmaculada
52	En el primer aniversario de *Pelayos*
53	En la fiesta de la Natividad
54	Año nuevo…vida nueva
55	El ideal de los Pelayos y Flechas
56	Los niños bien instruidos
57	El respeto a la jerarquía
58	Los niños bien educados
59	El acorazado "España"
60	El Santo del Papa
61	EL mensaje del Gobierno a España
62	Muchachos…con careta
63	Mártires de la Tradición
64	Siempre ¡armas al hombro!
65	Un padrino estupendo
66	En la zona roja pasan hambre
67	La voz de mando
68	Palmas y vítores
69	El héroe de los héroes
70	El amor al trabajo
71	El Dos de Mayo
72	La Nación Mariana
73	El trabajo constante
74	La puntualidad
76	Mucho ruido…y muchas nueces
77	¡Rindan armas!
78	¡Tú reinarás!
79	Un gran creyente y un gran patriota
80	¡Vivan las vacaciones!
81	¡Como víboras!
82	Tercer Año Triunfal
83	¡Santiago y cierra España!
84	¡Bocas que apestan!
85	De la escuela a la trinchera
90	¿Pelayos rojillos?
92	Corazón agradecido
93	La fiesta del Caudillo
98	Una hoya muy grande
99	Hija muerta y resucitada

Annexe nº3 – Identités et provenances des correspondants de la « boîte aux lettres », *Flecha*

Nº	Nom du contributeur	Provenance (province)
11	Manuel Escola Vega	Pontevedra
	Andrés Fernández Pastor	Zamora
	Luis Suárez	Lugo
	Rosario López	Melilla
	Pepito Hernández	Burgos
12	Rafael Calleja	Salamanque
	Enrique Castillejos	Vitoria (Alava)
	M.S. (NR)	La Corogne
	Luisita Hernández	Séville
13	Pepito Reyes	Saragosse
	Jaime Fernández y González	Valladolid
	Pilar Urte	Lugo
	José María Espartero	Vitoria (Alava)
14	María Angélica	NR
	NR	Haro (La Rioja)
	Andrés Fernández Pastor	Zamora
	Enrique Ferrando	Valladolid
15	Luis Sánchez Real	NR
	Antonio Vicente	NR
	Maruja González	NR
	Eduardo Laborda	NR
16	Pepito Alcázar	Saragosse
	Maruja Sánchez	Sigüenza (Guadalajara)
	Cecilio Puente	Valladolid
	Pocholo Manzano	La Corogne
17	Jaime de las Heras	Saint-Sébastien (Guipuscoa)
	José Picazo	Grenade
	Carmen Calles	Tolosa (Guipuscoa)
18	Antonio Iturralde Fuentecén	Burgos
	Daniel Fernández	Pontevedra
	Andrés Fernández Pastor	Zamora
	Enrique García Ferrando	Valladolid
	Luis Pérez Lozano	León
19	Federico Sanz de Argote	Salamanque
	María Rosa Ribera	Saragosse
	Waldo Zanher	El Ferrol (La Corogne)
	Carlos Giménez Lequerios	Mérida (Badajoz)
20	A. Vicente (NR)	Calamocha (Teruel)

	Joaquín de Hita Montero	Valladolid
	Miguel Porto Benarden	Puenteáreas (Pontevedra)
	José María Pérez Heredia	Saragosse
21	Ángel Fernández	Zamora
	J. José Ahistiza	Tolosa (Guipuscoa)
	José Antonio y Carol Bermejo Torres	Ponferrada (León)
	M. Velasco (NR)	Peñafiel (Valladolid)
	Ignacio Oyarbide	Alsasua (Navarre)
	Gaudelio Sanz	Santa María de Huerta (Soria)
	Emiliano Vicente	Plasencia (Cáceres)
	Sociedad Humanitaria y Cultural	Las Palmas
	Angelita y África S. Tirado	Huelva
	Marichu Sánchez	Pampelune (Navarre)
	Joaquín de Hito	Valladolid
22	Carmen Díaz	Tetuán (Maroc)
	José Tomás Bravo	Burgos
	César Espina	Baltanás (Palencia)
	José Luis Tarancón	Almazán (Soria)
	José Sánchez García	Céo (La Corogne)
	Ramón Ahistiza	Tolosa (Guipuscoa)
23	Baldomero García	Zamora
	Álvaro González	La Laguna (Santa Cruz de Tenerife)
	Fernando Foceda	Azoitia (Guipuscoa)
	Marcian Santiago	Alcañices (Zamora)
	Joaquín de Hita	Valladolid
	Antonio Aguilar	Zamora
24	Ricardo Sabadie	Saint-Sébastien (Guipuscoa)
	Maximino Turiel	Alcañices (Zamora)
	Eliseo Martínez Macía	Orense
	Lourdes de la Corte	La Palma del Condado (Huelva)
	José García Pérez	Luarca (Asturies)
	María Eulalia Strueth	Valladolid
25	Faustino Fernández Vigil	León
	José González Sosa	Las Palmas
	Manuel Moreno	Barbate (Cadix)
	Manuel Rebollo	Barbate (Cadix)
	Manolito Hernández	Salamanque
26	Eduardo Ducay	Saragosse
	Ismael Pérez Rayero	Cadix
	Carmen Silgo	Cordoue
	Jesús Durán	Plasencia (Cáceres)
	Victoriano Blanco	NR
	« Paquete »	Saint-Sébastien (Guipuscoa)
27	Jaime Vidales	La Bañeza (León)

	Cándida Ruiz, Juana Alonso	Tolède
	Hernando Huarte	Vitoria (Alava)
	Casimiro Goallart	Laguna (Santa Cruz de Tenerife)
28	Cirilo Sáiz, Luis Serrano	Burgos
	Tomás López Guereñu	Legazpia (Guipuscoa)
	Enrique Sanz	Valladolid
	Romas M. de Ciria	Estella (Navarre)
	R. de Lastra (NR)	Pontevedra
29	José Gómez Clemente	Placencia (Cáceres)
	Casimiro Corrales	Cadix
	José Carrera	Pampelune (Navarre)
	Federico Romero	Huelva
30	Ismael Pérez Rayero	Barbate (Cadix)
	Valentín Sánchez	Ségovie
	Paco R. Peralta	Mérida (Badajoz)
	Francisco Amarilla	Cáceres
	Francisco Gordo	Plasencia (Cáceres)
31	Emilio [G]arbayo	Estella (Navarre)
	Dionisio Vicente	Plasencia (Cáceres)
	Eduardo Araoz	NR
	Didimo Millán	León
	Gregorio Alonso	Rentería (Guipuscoa)
	Ángel Raga	León
32	José Rodríguez	Zamora
	Ricardo Martín	NR
	Aurelio Diez	Valladolid
	Luis Beresaluce	Berástegui (Guipuscoa)
	Petra Botellas	Majorque (Baléares)
	« Un flecha »	Salamanque
	« Hermanos Xuquera » (NR)	NR
33	Tomás R. Alvarez	La Corogne
	Ricardo Sabadie	Saint-Sébastien (Guipuscoa)
	I.et P. Ojeda Amador (NR)	Las Palmas
	Francisco Ossorio Fernández	La Bañeza (León)
	M. Núñez Alonso (NR)	La Bañeza (León)
	[prénom effacé] García (NR)	Piedrahita (Ávila)
	Pilarcita Alonso	Las Palmas

Annexe nº4 – DÉTAIL DES CONTRIBUTIONS DES LECTEURS DANS *FLECHA*

Rubriques « Colaboración infantil » et « Colaboración de nuestros lectores »

Méthodologie employée pour réaliser ce recensement des publications et les statistiques (chapitre 14)

Nous admettons la possibilité qu'il existe une certaine marge d'erreur dans ce recensement des contributions. Généralement, les informations concernant le contributeur se situent sous le dessin ou sous le texte. Ce n'est pas toujours le cas concernant les dessins : certains ne sont pas du tout crédités, quand d'autres sont situés proches de dessins qui portent une signature. Dans ce cas, nous créditons l'auteur si les traits entre les deux dessins sont semblables ou si la qualité est semblable (le dessin est effacé de la même façon dans les deux cas). Parfois, il nous est impossible de savoir exactement qui en sont les auteurs. Dans ce cas, nous préférons indiquer « NR ».

La mention « NR » peut s'appliquer sur l'ensemble des informations concernant l'auteur, ou ne concerner que l'âge ou la provenance, parfois les deux. Lorsque nous retrouvons un homonyme qui partage au moins une autre caractéristique avec un lecteur identifié, nous indiquons son âge ou sa provenance probable entre crochets.

Certains lecteurs contribuent à de nombreuses reprises et leurs informations ne sont pas toujours données de façon équivalente. Lorsque nous repérons qu'il s'agit du même auteur, nous indiquons son âge ou son lieu de provenance, même si le numéro dans lequel il apparaît ne les mentionne pas.

De très nombreuses erreurs typographiques sont présentes dans *Flecha* concernant l'identité des lecteurs. Nous pouvons ainsi passer d' « Emilio » à « Emiliano » pour un même lecteur, ou de « Cabañas » à « Cabalas ». Il ne nous a pas toujours été possible d'affirmer si les lecteurs étaient la même personne ou non. Dans la majorité des cas, grâce à d'autres informations, nous avons pu faire le lien. Dans d'autres, cela est plus difficile : par exemple « Jesús Ballesteros » de Pampelune, 13 ans, est publié dans le nº48 de *Flecha.* Un homonyme apparaît dans le nº37, également originaire de Pampelune : il a 14 ans. S'agit-il d'un homonyme ou d'une erreur de transcription ? Dans ce cas, nous comptons deux lecteurs différents. Nous rencontrons la même problématique avec « Emilia Villas », originaire de Pampelune, qui a 10 ans lors de sa première publication (nº22). Une autre occurrence arrive dans le nº30, avec trois contributions d' « Emilia Villas », également originaire de Pampelune.

Certains lecteurs réguliers voient leurs dessins être publiés alors qu'ils ont fêté leur anniversaire. Cela est par exemple le cas d' « Armando de la Cal », qui publie une première fois à 12 ans dans le nº49, puis à 13 dans le nº92. Dans ces cas-là : nous comptons l'auteur dans les lecteurs de 12 ans et de 13 ans. Bien qu'il s'agisse du même lecteur, cela nous permet de comprendre si un auteur qui prend de l'âge contribue toujours à *Flecha*. En revanche, nous retirons sa référence au moment de faire le total de tous les auteurs.

Afin de faciliter le travail de statistiques, nous indiquons en gris les lecteurs dont ce n'est pas la première contribution.

Lorsque nous pensons que le personnage dessiné a été copié et qu'il ne s'agit pas d'une invention du contributeur, mais que nous n'avons pas réussi à l'identifier, nous l'indiquons sous le nom de « personnage non-identifié ». Les titres des contributions donnés par les lecteurs sont indiqués entre guillemets. Dans le cas contraire, nous indiquons la teneur de la contribution.

Nº	Nom du contributeur	Âge	Provenance (province)	Titre- donné par le contributeur entre guillemets – (nature de la contribution)
11	José Luis Gutiérrez	NR	NR	¡Arriba España ! (dessin)
	Antonio Aomero del Río	NR	Valladolid	¡Día 18 de Julio ! (texte)
12	Emerenciano Lacomba	17 ans	Talavera de la Reina (Tolède)	"Canto al flecha" (poème)
	Agapito Sánchez	9 ans	Séville	Arriba España (dessin)
	Jaime Irastorza	6 ans	Pasajes (Guipuscoa)	Navire de guerre (dessin)
13	Polito Barnaidez	15 ans	La Corogne	Flechas lisant *Flecha* (dessin)
	M. Represa	NR	Ávila	"Ayer tenía una camisa azul" (conte)
14	Pepito Gutiérrez	10 ans	Zamora	Éléphant (dessin)
	Mari-Sol Gutiérrez	12 ans	Zamora	Mari-Pepa (dessin)
	Maruja Origola	NR	Oviedo (Asturies)	"Camaradas flechas" (texte)
	Pocholo Ansúrez	7 ans	Malaga	Automobile (dessin)
15	L.A.	13 ans	Vitoria (Alava)	"Ante el avance de los nacionales" (dessin)
	Rosa Giménez	6 ans	Oviedo (Asturies)	Bateau (dessin)
	Félix Serrano	9 ans	Cadix	Caserne (dessin)
	Mariano Lougas Monzalbarba	15 ans	Saragosse	Arriba España (dessin)
16	Carmina Leiva	8 ans	Séville	"Mi perro 'YUDEX'" (dessin)
	Vicente Lostao	10 ans	Castejón (Navarre)	"Un regular" (dessin)
	Francisco Jiménez	8 ans	Grenade	Pegote (dessin)
	Mari Pepa	12 ans	Huelva	"Pirulo desfilando" (dessin)
	Eduardo Manzanos	NR	NR	"A la bandera de Falange" (poème)
17	José Ruiz	15 ans	Séville	Cheval (dessin)
	Pili Ruiz	5 ans	Séville	Cheval (dessin)
	Fermín Hidalgo	7 ans	El Ferrol (La Corogne)	Caserne phalangiste (dessin)

	Luis Alonso	10 ans	Soria	Oiseau sur branche (dessin)
	Concepción Ramírez	8 ans	Cadix	Locomotive (dessin)
	Salvador Berri	8 ans	Pampelune (Navarre)	Automobile (dessin)
	Tano Tabera	7 ans	Lugo	Escargot (dessin)
18	Merín	14 ans	Zamora	"Escenas de la guerra" (dessin)
	Vicente Lostao	10 ans	Castejón (Navarre)	"General Sanjurjo" (dessin)
	Eduardo Aguirre	9 ans	León	Flecha (dessin)
	Antonio Romero del Río	NR	Valladolid	Notes de guerre (texte)
19	José Antonio García Castellá	13 ans	La Corogne	Une phalangiste (dessin)
	Francisco Sitjá Príncipe	11 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	"El levantamiento de España" (texte)
	Vicente Lostao	10 ans	Castejón (Navarre)	"La primera falangista que puso la bandera en Málaga" (dessin)
	Gregorio Rodríguez	NR	NR	"Cómo muere un falangista" (poème)
20	Manuel Herrero	14 ans	Burgos	"Un ejército fuerte y poderoso" (dessin)
	Àngel Martín Gómez	10 ans	Navalmoral de la Mata (Cáceres)	Locomotive (dessin)
	Antonio Iturralde	10 ans	Fuentecén (Burgos)	"Los Flechas" (texte)
	Agustín Muñiz Suárez	12 ans	Santa Eugenia de Riveira (La Corogne)	Carte de l'Espagne (dessin)
21	Alejandro Florez	NR	NR	"El Flecha" (poème)
	José Manuel Valencia	12 ans	Rioseco (Valladolid)	Cochon (dessin)
	Marichu Sánchez Amant	12 ans	Pampelune (Navarre)	Carte militaire de l'Espagne (dessin)
	Victoriano de la Fuente	14 ans	La Bañeza (León)	"Una caza" (dessin)
	José Rodríguez	NR	Béjar (Salamanque)	Chevalier (dessin)
	Ismael P. Rayero	13 ans	Barbate (Cadix)	"Combate aéreo en la Casa del Campo" (dessin)
	Emiliano Vicente	13 ans	Plasencia (Cáceres)	Soldat (dessin)
	Manolito Méndez	13 ans	Séville	Les flèches et le joug + Pirulo jouant au football (dessins)
	Juanito García	10 ans	Pampelune (Navarre)	Pirulo en soldat (dessin)
22	Luis Pérez	13 ans	León	"No es cuento" (texte)
	Andrés Fernández	NR	NR	"En España empieza a amanecer" (dessin)
	Emilia Villas	10 ans	Pampelune (Navarre)	Nif-Nif (dessin)
	J.A. Bermejo Torres	8 ans	Ponferrada (León)	Caserne militaire (dessin)
	Juan José Alustiza	10 ans	Tolosa (Guipuscoa)	"Pepona y Pegote" (dessin)
23	Ignacio Oyarbide	16 ans	Alsasua (Navarre)	"Soneto para el cruzado hispano" (poème)
	Pilar de Luscán	NR	Saragosse	"La canción del falangista" (chanson)
	Carol Bermejo Torres	5 ans	Ponferrada (León)	"Edmundo Persigue a Paco 'el tuerto'" (dessin)
	Josemón	13 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Pepona (dessin)
	José Rodríguez	NR	Béjar (Salamanque)	Les flèches et le joug (dessin)
	Vitoriano de la Fuente	14 ans	NR	Pilote (dessin)
24	Baldomero García	14 ans	Zamora	Visage de soldat (dessin)
	Álvaro González	14 ans	La Laguna (Santa Cruz de Tenerife)	Cavalier (dessin)
	Marciano Santiago R.	10 ans	Alcañices (Zamora)	Avion rentrant au hangar (dessin)
	Ramón Ahistiza	NR	Tolosa (Guipuscoa)	Paco el tuerto (dessin)
25	G. H. Turiel	NR	Alcañices (Zamora)	"Falange en el mar y en el aire" (dessin)
	E. Vicente	NR	NR	"El moro valiente" (dessin)

	Joaquín H. Montero	12 ans	Valladolid	"El camarada Edmundo" (dessin)
	Mariano Hernández	NR	Oñafe (Guipuscoa)	Pegote (dessin)
	Lourdes de la Corte	12 ans	La Palma del Condado (Huelva)	Phalangiste (dessin)
	Ángel Arrúe	NR	Oñate (Guipuscoa)	"Un mártir más" (poème)
26	Antonio Aguilar	10 ans	Zamora	"A la bandera de Falange" (poème)
	E. Strunt	NR	NR	Musicien (dessin)
	E. Strunt	NR	NR	Soldat (dessin)
	Manuel Moreno	13 ans	NR	Clown (dessin)
	Ricardo Laladre	11 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Queipo de Llano (dessin)
	Manuel Rebollo	12 ans	Barbate (Cadix)	Boxer (dessin)
	Faustino Fernández	13 ans	NR	"Mr Paf" (dessin)
	José Enrique Tejero	9 ans	Pampelune (Navarre)	Char (dessin)
27	Purita Cotarelo	15 ans	NR	"La guerra" (poème)
	Ismael Pérez Rayero	13 ans	Barbate (Cadix)	Attaque aérienne (dessin)
	Emilia Villas	10 ans	Pampelune (Navarre)	Mickey (dessin)
	María Rebollo	NR	Barbate (Cadix)	Femme à la mantille (dessin)
	Emilia Villas	10 ans	Pampelune (Navarre)	Fée (dessin)
	Jesús Durán	12 ans	Plasencia (Cáceres)	"Hitler" (dessin)
	José Rodríguez	NR	Béjar (Salamanque)	Soldat phalangiste (dessin)
28	L. González	NR	NR	"España una" (dessin)
	Eduardo Ducay	11 ans	Saragosse	Bâtiments (dessin)
	Victoriano Blanco	14 ans	La Bañeza (León)	"La nueva España – El estado Nacionalsindicalista" (dessin)
	Ramón F. Veque	13 ans	Talavera de la Reina (Tolède)	Edmundo (dessin)
	Manuel Morono González	NR	Baños (Orense)	Saint-Pierre (dessin)
	Carmen Silga	NR	Cordoue	"Una falangista" (dessin)
	Carmen Silga	NR	Cordoue	"Una margarita" (dessin)
	H. Uriarte	14 ans	Vitoria (Alava)	Gorrioncete (dessin)
	I.González	NR	NR	Clocher castillan (dessin)
29	Román M. Ciria	NR	NR	"A Mola" (texte)
	Eloy Rodríguez	13 ans	Tolède	Gorrioncete (dessin)
	Aurelio Rojo	NR	Medina del Campo (Valladolid)	"El Tuerto ha huido" (dessin)
	Aurelio Rojo	NR	Medina del Campo (Valladolid)	"Falange en el aire" (dessin)
	Enrique Sans	15 ans	Simancas (Valladolid)	"18 de julio de 1936 Guerra Civil" (dessin)
	Jesús María de Iraola y Asín	13 ans	Pampelune (Navarre)	Avion (dessin)
	Maricu García Lastra	11 ans	Tuy (Pontevedra)	Symboles phalangistes et chrétiens (dessin)
30	Federico Romero Cabañas	[14 ans]	NR	"…que hacen guardia sobre los luceros…arriba España" (dessin)
	Federico Romero Cabañas	[14 ans]	NR	Soldat flecha (dessin)
	Emilia Villa[s][2371]	9 ans	Pampelune (Navarre)	Bateau (dessin)
				Ours sur banquise (dessin)

[2371] Il s'agit probablement d' « Emilia Villas », dont deux autres contributions sont publiées dans le même numéro.

				Rat (dessin)
	Ramón F. Vegue[2372]	13 ans	Talavera de la Reina (Tolède)	Mr Paf (dessin)
	José Gómez Clemente	11 ans	Plasencia (Cáceres)	Mussolini (dessin)
	Casimiro Corraloa[2373]	NR	Barbate (Cadix)	Franco (dessin)
31	Ismael Pérez Rayero	13 ans	Barbate (Cadix)	Château (dessin)
	Francisco Amarilla	12 ans	Herreruela (Cáceres)	"Arriba España" (dessin)
	Paco Romero Peralta	11 ans	Mérida (Badajoz)	Édicices et bateau (dessin)
	Telesforo González	7 ans	Salamanque	Bateau (dessin)
	César Araoz	[14 ans]	[Medina del Campo] (Valladolid)	Edmundo (dessin)
				Gorrioncete (dessin)
	F. Romero	14 ans	Huelva	Mr Paf (dessin)
	Francisco Gordo	12 ans	Plasencia (Cáceres)	Soldat (dessin)
	R.M.	NR	Ciria (Soria)	"Un, dos, tres ; Bilbao ya nuestro es" (texte)
32	Ricardo Alonso	12 ans	Rentería (Guipuscoa)	[probablement] Agustina de Aragón (dessin)
	Dionisio Vicente	NR	Plasencia (Cáceres)	Mola (dessin)
	Juan López	13 ans	Cadix	Edmundo (dessin)
	Valentín Sánchez	14 ans	Ségovie	Gorrioncete (dessin)
	F. Rome[r]o	14 ans	Huelva	Personnage non-identifié (dessin)
	Eduardo	NR	Araotz (Guipuscoa)	Paco el Tuerto (dessin)
				Edmundo (dessin)
	Ángel Raga	11 ans	León	Mammouth (dessin)
	Carmen Silgo Gamero	15 ans	Cordoue	"Deberes de los españoles" (texte)
33	S. Signaringa	13 ans	Zamora	Chevalier (dessin)
	Luis Beresaluce	12 ans	Berastegui (Guipuscoa)	Motard phalangiste (dessin)
	Ricardo Martín	9 ans	Las Palmas (Canaries)	Haltérophile phalangiste (dessin)
				Gorrioncete (dessin)
	Aurelín Díez	6 ans	Valladolid	Chat (dessin)
	Emilio Garbayo	14 ans	Estella (Navarre)	[probablement] Onésimo Redondo (dessin)
	José Boleigues	13 ans	Zamora	Bateau (dessin)
	Ricardo Alonso	12 ans	Rentería (Guipuscoa)	Château (dessin)
	Luis Serrano Alonso	14 ans	NR	"Amor al prójimo" (texte)
34	Tomás Reviejo Álvarez	11 ans	La Corogne	"Edmundo dispara sin cesar desde su tanque" (dessin)
				"En España empieza a Amanecer" (dessin)
				Mickey (dessin)
	Paco Ojeda Amadar	11 ans	Telde (Las Palmas)	Mr Paf en phalangiste (dessin)
	Mario Núñez Alonso	13 ans	La Corogne	Un garçon et une fille non-identifiés (dessin)
	Francisco Ossorio F.	NR	La Bañeza (León)	Mussolini (dessin)
	Ricardo Sabadié	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Blason franquiste (dessin)

[2372] « Ramón F. Vegue » et « Ramón F. Veque » sont très probablement la même personne.
[2373] Le nom du contributeur est presque illisible.

	Dídimo Millán	14 ans	Cistierna (León)	"Día alegre para los 'Flechas' de Cistierna (León)" (texte)
35	Román M.	13 ans	Ciria (Soria)	"Un héroe más" (texte)
	I.L. Díez Aparicio	13 ans	Valladolid	Motard phalangiste (dessin)
	Merche Armentia	9 ans	Vitoria (Alava)	Cubillo (dessin)
	Emilio Berdún	11 ans	Saragosse	Cavalier (dessin)
	María Victoria Berdún	9 ans	Saragosse	[probablement] un personnage du court-métrage *Who killed cock Robin ?*[2374] (dessin)
	César Araoz	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	Edmundo écrasant Paco el Tuerto (dessin)
	Tomás Reviejo Álvarez	11 ans	La Corogne	Château (dessin)
	Jerónimo Rovira	13 ans	Plasencia (Cáceres)	Personnage (dessin)
	R. Labadie	NR	NR	Bateaux et volatiles (dessin)
	Isolina Ojeda Amador	11 ans	Telde (Las Palmas)	Mari-Pepa (dessin)
	Enrique Perrero	11 ans	Arévalo (Ávila)	Pim (dessin)
36	José Luis Estévez	NR	La Estrada (Pontevedra)	"Al Generalísimo Franco" (poème)
	Baldomero García	NR	Zamora	Mola (dessin)
	José Luis Azqueta	13 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Hitler (dessin)
	Identité illisible[2375]	12 ans	Tafalla (Navarre)	Mussolini (dessin)
	Juan Manuel Azqueta	11 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnage de *Fu-Manchu* (dessin)
	Manuel Martínez	17 ans	Logroño (La Rioja)	Soldat (dessin)
	F. del Águila	14 ans	Jerez de la Frontera (Cadix)	Avion (dessin)
	F. Algarra	NR	Sangüesa (Navarre)	Bateau (dessin)
	Ginés Navarro B.	14 ans	Tetuán (Maroc)	[548omics trip548e] Christophe Colomb (dessin)
37	Jesús Ballesteros	14 ans	Pampelune (Navarre)	"Cuento para Flechas" (texte)
	Javier B. Méndez	12 ans	Tafalla (Navarre)	Soldat phalangiste (dessin) Soldat au canon (dessin)
	José María Brugi	10 ans	Salamanque	Soldat (dessin)
	María del Carmen Suárez	8 ans	Fapía (Asturies)	Soldat phalangiste (dessin)
	Agustín Sánchez	15 ans	Baracaldo (Biscaye)	Dragon (dessin)
	Marcelino Bolaños	NR	Guía (Santa Cruz de Tenerife)	Cubillo (dessin)
	Manuel Pérez Gutiérrez	12 ans	Motril (Grenade)	"Viva España" (dessin)
	Emilio Garbayo	14 ans	Estella (Navarre)	Hitler (dessin)
	José Caballero	12 ans	Jerez de la Frontera (Cadix)	Personnages dans automobile (dessin)
	Manuel Rebollo	12 ans	Barbate (Cadix)	Personnage historique non-identifié (dessin)
	Aurelín Díez	6 ans	Valladolid	Manolo (dessin)
	Carlos Casla	10 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Edmundo écrasant Paco el Tuerno (dessin)
38	Manuel Caballero	9 ans	Jerez de la Frontera (Cadix)	Bateau (dessin)
	Ángel Aguirre	13 ans	Ávila	Paco el Tuerto (dessin)
	Segundo García	13 ans	Ávila	Soldat (dessin)

[2374] Des *Silly Symphonies* (1935).

[2375] Il pourrait s'agir de « Javier B. Méndez », qui contribue dans le numéro suivant.

	Alonso Morera	10 ans	Valladolid	Paysage (dessin)
	Antonio Moreno	11 ans	Plasencia (Cáceres)	Cubillo (dessin)
	Daniel Prieto	10 ans	Zamora	Canon (dessin)
	Julito Ferrero	9 ans	Ávila	Avion (dessin)
	S. Sigmaringa	13 ans	Zamora	Bateau (bateau)
	Paco Oyarbide	12 ans	Alsasua (Navarre)	Prisonniers (dessin)
	Marciano Santiago	10 ans	Zamora	Bateau (dessin)
	H. Uruarte	14 ans	Vitoria (Alava)	Carte "nationaliste" de l'Espagne (dessin)
	Antonio Hornero	11 ans	Plasencia (Cáceres)	Paco el Tuerto (dessin)
	Agustín Martínez	9 ans	Plasencia (Cáceres)	Mickey (dessin)
	P. Maceras Martín	9 ans	Huelva	Deux phalangistes (dessin)
	Joaquín de Hila Montero[2376]	12 ans	Valladolid	"Pim" (dessin)
39	César Araoz	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	Manolo et Carmencita (dessin)
	Federico Romero [Calañas]	14 ans	Huelva	Scène de ville (dessin)
	Ana María Garnica	9 ans	Madrid[2377]	Une « flecha » (dessin)
	Serafín Hidalgo	12 ans	Herreruela (Cáceres)	Soldat phalangiste (dessin)
	Diamón Pérez	10 ans	Motril (Grenade)	Soldat (dessin)
	Ginés Navarro B.	14 ans	Tetuán (Maroc)	[probablement] Cervantes (dessin)
	José Ortega	9 ans	Santa Cruz de Tenerife	Bateau (dessin)
	Eusebio Reviejo Álvarez	10 ans	La Corogne	Pegote (dessin)
	Tomás Reviejo Álvarez	11 ans	La Corogne	Château (dessin)
	José Javier Vicario	4 ans	Pampelune (Navarre)	Poussins (dessin)
	Esteban Grecieto	NR	Oviedo (Asturies)	Minnie (dessin)
	Antonio Sierra	NR	Beasáin (Guipuscoa)	Pegote (dessin)
	H. Uriarte	NR	Vitoria (Alava)	Manolo (dessin)
	Jerónimo Rovira Romano	13 ans	Plasencia (Cáceres)	Maure (dessin)
	Julio Díaz	13 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Hitler (dessin)
	Pepito Sánchez	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Pegote (dessin)
	José Antonio Arenillas	12 ans	Fuenterrabía (Guipuscoa)	Avion (dessin)
40	Lourdes de la Corte	[12 ans]	La Palma (Santa Cruz de Tenerife)	Flamenca (dessin)
	José María Alonso de Loma	NR	Saint-Jacques-de-Compostelle (La Corogne)	Bateau (dessin)
	J. Ballesteros	NR	Pampelune (Navarre)	Bateau (dessin)
	Cecilio Gayarre	NR	Roncal (Navarre)	Scène de guerre (dessin)
	Pedro Maceras Martín	NR	Huelva	Une "flecha" (dessin)
	Francisco Ossorio	NR	La Bañeza (León)	Mussolini (dessin)
	Cándida Ruiz	NR	Tolède	Franco (dessin)
	S. García	NR	Ávila	Pegote (dessin)

[2376] Nous pensons qu'il s'agit de la même personne que « Joaquín H. Montero ».

[2377] Il est probable que la jeune lectrice soit madrilène d'origine mais vive en zone franquiste. Certains lecteurs indiquent venir de Madrid ou de la « province de Madrid », posant la question des circulations. En effet, *Flecha* n'était pas distribuée à Madrid.

	Federico Romero Ca[b]añas	[14 ans]	Huelva	Fusils et croix (dessin)
	Pepito Pizarro	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Bateaux (dessin)
	Gabriel Gatura Gutierre	NR	Grenade	Bateau (dessin)
	Ricardo Martín	NR	Las Palmas (Santa Cruz de Tenerife)	Canard (dessin)
	María Rebollo	NR	Reinoso-Barbate	Personnage féminin (dessin)
	Julio Dias	NR	Jerez de la Frontera (Cadix)	Bateau (dessin)
41	Francisco Morales	NR	Santa Brígida (Gran Canarias)	Soldat phalangiste (dessin)
	Federico Romero [Cabañas]	[14 ans]	Huelva	[probablement] Onésimo Redondo (dessin)
	Segundo García	NR	Ávila	Un "flecha" (dessin)
	Mery Rosano	NR	Séville	Popeye (dessin)
	Antonio Páramo	NR	Oviedo (Asturies)	Personnages (dessin)
	Esteban Greciet	NR	Oviedo (Asturies)	Olive (de *Popeye*) (dessin)
	Juan Blanco	NR	Guía (Santa Cruz de Tenerife)	Pim et Lola (dessin)
	Ramón F. Vegue	[13 ans]	Talavera de la Reina (Tolède)	"Pepona" (dessin)
	María del Carmen Suárez	NR	Tapia (Asturies)	Pepona et Pegote (dessin)
	Manuel Alvarado	NR	Barbate (Cadix)	Drapeau phalangiste et [probablement] José Antonio Primo de Rivera (dessin)
	P. Maceras Martín	NR	Huelva	Personnages (dessin)
42	César Araoz	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	Cubillo (dessin) [probablement] Cervantes (dessin)
	Vicente García	15 ans	Miranda de Ebro (Burgos)	Mussolini (dessin) Symboles phalangistes (dessin)
	J.M. López	15 ans	Zamora	Phalangiste (dessin)
	Francisco Algarra	NR	Sangüesa (Navarre)	Couple de danseurs (dessin)
	Pérez B.	NR	NR	Franco (dessin)
	José Antonio Medina	10 ans	Aracena (Huelva)	Bateau (dessin)
	Miguel Madueño	9 ans	Tetuán (Maroc)	Guardia civil (dessin)
	Javier Beurrun[2378]	12 ans	Tafalla (Navarre)	Mussolini (dessin) Hitler (dessin)
	Luis Beresaluze	12 ans	Candelario (Salamanque)	Emundo écrasant Paco el Tuerto (dessin)
	Agustín Martínez	9 ans	Plasencia (Cáceres)	Mickey (dessin)
	Esperanza Olmedo	12 ans	Olmedo (Valladolid)	Fermière (dessin)
43	M. Cano Ordóñez	14 ans	Tetuán (Maroc)	Scène de rue (dessin)
	Francisco Mirón	11 ans	Plasencia (Cáceres)	Pegote (dessin)
	Vicente S. de León	9 ans	Valladolid	Bateau (dessin)
	Esperanza Olmedo	12 ans	Valladolid	Enfant (dessin)
	Francisco M. Padrón	NR	Grande Canarie	Lapin [possiblement inspiré d'Oswald] (dessin)
	José Luis Gutiérrez	11 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Edmundo écrasant Paco el Tuerto (dessin)
	José Luis Hornero	9 ans	Plasencia (Cáceres)	Soldat phalangiste – peut-être Manolo – (dessin)
	Javier Landa	14 ans	Sangüesa (Navarre)	Maure (dessin)

[2378] Le nom de ce contributeur est un exemple typique des erreurs typographiques de ces revues. Il est ainsi orthographié « Javier » et « Jabier » dans le même numéro.

	M. González Calero	9 ans	NR	Paco el Tuerto (dessin)
	Jesús Ballesteros	14 ans	Pampelune (Navarre)	"El buen flecha" (conte)
44	S. del Villar	9 ans	Séville	Cubillo (dessin)
				Edmundo et Paco el Tuerto (dessin)
	César Araoz	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	Bateau (dessin)
				Soldat phalangiste (dessin)
				Personnage en costume (dessin)
	Javier Landa	[14 ans]	Sangüesa (Navarre)	Phalangiste au clairon (dessin)
	Rafael Landa	13 ans	Sangüesa (Navarre)	Maure (dessin)
				Pegote (dessin)
	Rafael Cabanillas	NR	Navalmoral de la Mata (Cáceres)	Roi médiéval (dessin)
	Raimundo Cabo	14 ans	Salamanque	Manolo (dessin)
	Vicente Chaparro	NR	Herreruela (Cáceres)	Prisonnier (dessin)
	Manuel Gil	9 ans	Trujillo (Cáceres)	Château (dessin)
	Rafael Rovira Durán	13 ans	Plasencia (Cáceres)	Courtisan (dessin)
	Emiliano Vicente	NR	NR	[Possiblement] Ruiz de Alda (dessin)
	Román Miguel Ciria Sainz	14 ans	NR	"En Burgos. Recuerdos de un día inmortal. (Páginas de mi diario)" (texte)
45	F. Romero Reales	15 ans	Calañas (Huelva)	Soldat phalangiste (dessin)
	Simeón Pérez	NR	Plasencia (Cáceres)	Roi médiéval et symbole phalangiste (dessin)
	José A. Arenillas	12 ans	Fuenterrabía (Guipuscoa)	Soldat (dessin)
				Soldat chargeant un âne (dessin)
				Carte de l'Espagne en relief (dessin)
				Un franc-maçon (dessin)
				Train (dessin)
				Personnage non identifié (dessin)
				Soldat phalangiste faisant le salut national (dessin)
	Julián Hornero	13 ans	Plasencia (Cáceres)	Soldat phalangiste (dessin)
	Pilar R. Martín	NR	Zamora	Une "flecha" (dessin)
				Une infirmière (dessin)
	Emilio Berdell y M. et Victoria Berdun	NR	Saragosse	Franco (dessin)
	Vicente Chaparro	13 ans	Iderreruela (Zamora)	Cubillo (dessin)
	Félix Molina	13 ans	Trujillo (Cáceres)	Blason franquiste (dessin)
	Julián Hornero	NR [13 ans]	Plasencia (Cáceres)	Mr Paf (dessin)
				Divers personnages de *Flecha* (dessin)
	Waldo Valberena	NR	Bilbao (Biscaye)	Pegote (dessin)
	F. Romero Reales	15 ans	Calañas (Huelva)	Jeune garçon travaillant aux champs (dessin)
	NR	NR	NR	Couple de danseurs (reproduction d'un dessin existant) (dessin)
46	Amelia Ochaita	11 ans	Plasencia (Cáceres)	Pegote (dessin)
				Pepona et Pegote (dessin)
	Luis Sánchez Brito	11 ans	Las Palmas (Santa Cruz de Tenerife)	Cubillo (dessin)
				Mr. Paf (dessin)

	Francisco del Agnila	NR	Jerez de la Frontera (Cadix)	Hors-bord (dessin)
	Ismael Pérez Ragero [Rayero]	13 ans	Barbate (Cadix)	Champ de ruines et tête de mort – copie de Dorda[2379] – (dessin)
	Emilio Garbayo	14 ans	Estella (Navarre)	Amérindien (dessin)
				Tête de soldat ([possiblement] *Mussolini)*
	Francisco Castro	12 ans	NR	Edmundo en Maure (dessin)
	Emiliano	NR	Plasencia (Cáceres)	"El panaderito" (dessin)
	Julián Hornero	13 ans	Plasencia (Cáceres)	Entente entre un phalangiste et un carliste (dessin)
				Un soldat tient le drapeau phalangiste et le *rojigualdo* (dessin)
	NR	NR	NR	Bateau (dessin)
47	Pas de courrier publié			
48	César Araoz	14 ans	Medina del Campo (Valladolid)	Soldat (dessin)
				Soldat (dessin)
	J[avier] Landa[2380]	NR	Sangüesa (Navarre)	Drakkar (dessin)
	Javier Landa	[14 ans]	Sangüesa (Navarre)	Un "flecha" armé (dessin)
	Carlor Baude López	10 ans	La Corogne	Maison de campagne (dessin)
	Carlos Balde López[2381]	10 ans	La Corogne	Soldat phalangiste (dessin)
	Luis Beresaluze	12 ans	Candelario (Salamanque)	Edmundo (dessin)
	I.Pérez Ragero	13 ans	Barbate (Cadix)	L'Escurial (dessin)
	Javier Berreun	12 ans	Valladolid	Personnage non identifié (dessin)
	Juan Miaman	11 ans	Fuenterrabía (Guipuscoa)	Navire de guerre (dessin)
	Santos Mangado	13 ans	Artajona (Navarre)	Enfant conduisant une voiture (dessin)
	Tina Aparicio	9 ans	"Province de Valence"	Trois avions (dessin)
	Gregorio Yuste	13 ans	Artajona (Navarre)	Cavalier (dessin)
	Romero Reales	15 ans	Calañas (Huelva)	Edmundo (dessin)
	Víctor Anolvaola	11 ans	Plasencia (Cáceres)	Soldat au fusil (dessin)
	J. Antonio Arenillas	12 ans	Fuenterrabía (Guipuscoa)	Char (dessin)
	J[osé] Ortega[2382]	NR	Tenerife (Santa Cruz de Tenerife)	Tir sur animal (dessin)
	José Ortega	NR	Tenerife (Santa Cruz de Tenerife)	Amérindien avec hache (dessin)
	P. Morro Collazos	NR	Aliscela (Cáceres)	Scène de prière (dessin)
	Víctor Gutiérrez	12 ans	Béjar (Salamanque)	Cubillo (dessin)
	Jesús Ballesteros	13 ans	Pampelune (Navarre)	Blason franquiste (dessin)
	Enrique Macho	14 ans	Magaz (Palencia)	Mr Paf (dessin)
	C. Prieto Gramosa	NR	NR	Mola (dessin)

[2379] « Resumen crítico de la Guerra Europea », nº5, 21 février 1937

[2380] Probablement « Javier Landa ».

[2381] Nous pensons que « Carlor Baude López » et « Carlos Balde López » sont les mêmes personnes. Nous n'avons pas trouvé le patronyme « Baude » comme faisant partie des noms portés par les Galiciens dans les années 1930. En outre, « Carlor » ne fait pas non plus partie des prénoms usités (la version galicienne de « Carlos » étant « Calros »). Nous n'avons pas compté « Carlor Baude López » dans notre décompte final. Il aura fêté son anniversaire entre le nº49 (25 décembre 1937) et le nº69 (14 mai 1938). Nous ne le comptons pas dans notre décompte final.

[2382] Probablement « José Ortega ».

	Ana María Garnica	9 ans	"Prov. De Madrid"	L'ours et l'arbousier (dessin)
49	Lewis Spilgol	NR	NR	Visage de femme – non identifiée (dessin)
	Armando de la Cal	12 ans	La Corogne	Avion (dessin)
	Aurelia Martínez	NR	Portosín (La Corogne)	Pepona (dessin)
	Pilarita Raura	NR	Portosín (La Corogne)	Mari-Pepa (dessin)
	Ramón Vicente	13 ans	Burgo de Osma (Soria)	Soldat phalangiste (dessin)
	Esteban Greciet	7 ans	Oviedo (Asturies)	Deux petites filles (dessin)
	Clemente Celestino	12 ans	Saragosse	Avion (dessin)
	Justo Alonso	13 ans	Burgo de Osma (Soria)	[probablement] Sanjurjo (dessin)
	Víctor Anolvaola	14 ans	Plasencia (Cáceres)	Edmundo (dessin)
	José Hernández	12 ans	Salamanque	Mickey (dessin)
	NR	NR	NR	Motard (dessin)
	E. Delgado Navarro	13 ans	Aliseda (Cáceres)	Enfants jouant (dessin)
	Antonio Sánchez	10 ans	Melilla	Cuisinier et chien (dessin)
	J. Villaverde Garrido	11 ans	Villagarcía de Arousa (Pontevedra)	Harry Lane (dessin)
	Carlos Martínez	NR	Astorga (León)	Mickey (dessin)
	Teresa Dosil	11 ans	Portosín (La Corogne)	Pepona (dessin)
	Teresa Castro	11 ans	Portosín (La Corogne)	"Flecha" lisant *Flecha* (dessin)
	Ignacio Ortiz	13 ans	Burgo de Osma (León)	Ronde aérienne (dessin)
	Esterita	9 ans	Portosín (La Corogne)	"¡¡España !!! ¡Una ! ¡Grande ! ¡Libre !" (dessin)
	José Ortega	NR	Tenerife (Canaries)	Harry Lane (dessin)
	César Araoz	14 ans	Medina del Campo (Valladolid)	Un Maure et un phalangiste (dessin)
	Rafael Landa	13 ans	Sangüesa (Navarre)	Édifices (dessin)
	Lulú	10 ans	Portosín (La Corogne)	"Un marisco" (dessin)
	Gregorio Alonso	11 ans	Rentería (Guipuscoa)	Cubillo étranglant Paco el Tuerto (dessin)
	Vicente Luis	NR	Zamora	Franco (dessin)
	Carmen Lalto	11 ans	Miñortos (La Corogne)	Maisons avec drapeau *rojigualdo* (dessin)
50	José Suárez Lorente	9 ans	Valladolid	Mr Paf (dessin)
	A. Ramos Utrera	NR	NR	Mola, un Maure et la Vierge Marie (dessin)
	J. Sánchez Martín	6 ans	Melilla	Bateau (dessin)
	M. Melgar Gómez	11 ans	Ronda (Malaga)	Soldat avec baïonnette (dessin)
	José Pazos Villamil	13 ans	"Province de La Corogne"	Façace de bâtiment officiel (dessin)
	M. Merino	13 ans	Sanatorio de Górliz (Biscaye)	Aguilar (dessin)
	José Javier Vicario	4 ans	Pampelune (Navarre)	Maison (dessin)
	Ignacio Ortiz	NR	H. Burgos de Osma (Soria)	Flèches et joug avec personnage non-identifié (dessin)
	Ramón Vicente	13 ans	H. Burgos de Osma (Soria)	Portrait de femme, [possiblement] Pilar Primo de Rivera (dessin)
	Justo Alonso	13 ans	H.Burgos de Osma (Soria)	Portrait de soldat fasciste, [possiblement] Mussolini (dessin)
	E. Vicente	NR	Plasencia (Cáceres)	Soldat de dos (dessin)
	Santos Sanz	14 ans	Olvega (Soria)	Le Cid devant les flèches et le joug (dessin)
	Antonio Caramo	NR	Oviedo (Asturies)	Deux personnages non-identifiés (dessin)
	Pedro Hernández	NR	Plasencia (Cáceres)	Edmundo (dessin)
	F. Tomás Pérez	NR	Grenade	Soldat phalangiste (dessin)

	A.Arranz Marcos	12 ans	"Province de Ségovie"	Deux phalangistes au tambour et au clairon (dessin)
	F. Tomás Pérez	NR	Grenade	Un personnage de "Fu-Manchu" (dessin)
	Jesús Gómez	NR	Plasencia (Cáceres)	Personnage non-identifié (dessin)
	José Madiedo Maceta	10 ans	Llanes (Asturies)	Edmundo (dessin)
	Fermín Juárez	11 ans	Oviedo (Asturies)	Pêcheur (dessin)
53	Eugenio Macías	14 ans	Mérida (Badajoz)	Pirulo (dessin)
	Vicente Lostao	[10 ans]	Castejón (Navarre)	Un "flecha" (dessin)
				Vierge couronnée (dessin)
				Franco (dessin)
	Francisco Garcés	NR	Palma de Majorque	Pim en phalangiste (dessin)
	Fernando Sandoval	7 ans	Valladolid	Soldat phalangiste (dessin)
	S. Garcés	NR	Palma de Majorque	Torero (dessin)
	José A. Rodríguex	NR	Béjar (Salamanque)	Vierge couronnée (dessin)
	Miguel Pantoja	13 ans	Talavera de la Reina (Tolède)	Pim, Pam et Pum (dessin)
	Arturo Miguefez	NR	Astorga (León)	Entrée d'un cloître (dessin)
	Paco Oyarbide	13 ans	Alsasua (Navarre)	Portrait de soldat (dessin)
	José A.R.R.	NR	Béjar (Salamanque)	José Antonio Primo de Rivera (dessin)
	N. Piñán	NR	Vera (Almería)	Soldat phalangiste (dessin)
	Julián S. Marín	NR	Béjar (Salamanque)	Remorque avec personnage (dessin)
	A.Jiménez	NR	NR	José Antonio Primo de Rivera et Franco (dessin)
54	J. Sánchez	NR	Zamora	"El flecha Clemente" (dessin)
	N. Piñari	NR	Rivadesella (Asturies)	Soldat devant un char phalangiste (dessin)
				Avions et bateaux (dessin)
	Rafael Caro[2383]	11 ans	Cáceres	Soldat qui court (dessin)
	Pepito Pizarro	9 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Cubillo et Edmundo (dessin)
	Eugenio Macías	14 ans	Mérida (Badajoz)	Cubillo et Pirulo (dessin)
	C. Strunk	11 ans	Valladolid	Navire de guerre (dessin)
	E. Strunk	11 ans	Valladolid	Personnages de "El flecha Clemente" (dessin)
	Juan José Rodríguez	7 ans	Villagarcía de Arousa (Pontevedra)	Pegote (dessin)
	Vicente Lostao	NR	Béjar (Salamanque)	[probablement] le cardinal Cisneros (dessin)
	Ramón Aróstegui	6 ans et demi	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Navire de guerre (dessin)
	María del Carmen Suárez	8 ans	Trujillo (Cáceres)	Carmencita et Manolo (dessin)
	Raimundo Gabo[2384]	14 ans	Salamanque	Sous-marin (dessin)
55	Carlos Sánchez	12 ans	Baracaldo (Biscaye)	Charlot (dessin)
	Andrés Jara	11 ans	Palencia	Paco el Tuerto (dessin)
	E. Strunk	11 ans	Valladolid	Avions (dessin)
	Félix Sautaolalla	NR	Bilbao (Biscaye)	Lignes du front (dessin)

[2383] Il est très probable que « Rafael Caro » et « Rafael Cano », originaires de Cáceres, soient la même personne. Cependant, les patronymes « Caro » et « Cano » étant tous deux référencés, nous comptons deux lecteurs différents.

[2384] « Raimundo Cabo » et « Raimundo Gabo » sont très probablement la même personne.

	Ángel Arrúe	11 ans	Oviedo (Asturies)	Pepona (dessin)
	Raimundo Cabo	14 ans	Salamanque	Franco (dessin)
	M. Ángel Zaldivar	NR	Colunga (Asturies)	Avion (dessin)
	Javier Landa	[14 ans]	Sangüesa (Navarre)	Pirate (dessin)
	Máximo Merindo	13 ans	Las Palmas	Gustavo (dessin)
	Pablo Alcón	NR	Saragosse	Ambulance de la Phalange (dessin)
	Ramón Gado	9 ans	NR	Attaque aérienne (dessin)
	Juan José Alústiza	11 ans	Tolosa (Guipuscoa)	Pegote (dessin)
	Ángel Aguirre	13 ans	Arechavaleta (Guipuscoa)	Edmundo écrasant Paco el Tuerto, personnage sautant dans un bateau (dessin)
	Magdalena Florencio	11 ans	Carnas (Séville)	[probablement] Pilar Primo de Rivera (dessin)
	M. Merino	13 ans	Sanatorio de Górliz (Biscaye)	[possiblement] Mola (dessin)
	José María Valencia	11 ans	Valladolid	Avion (dessin)
56	Angelita S. – Tirado y Luque	13 ans	Huelva	"A España" (poème)
	Rafael Landa	NR	Sangüesa (Navarre)	Personnage non-identifié (dessin)
				Phalangiste (dessin)
	Javier Landa	[14 ans]	Sangüesa (Navarre)	Personnage (dessin)
				Lit à baldaquin (dessin)
				Porte d'une ville (dessin)
	Tomás García	13 ans	Valladolid	Personnage de "Mr Paf" (dessin)
	A.Sánchez	15 ans	Baracaldo (Biscaye)	Cubillo (dessin)
	Salvador Jara	14 ans	Palencia	Aviateur (dessin)
	Luis Gasco	14 ans	Saragosse	José Antonio Primo de Rivera (dessin)
	C. Strunk	11 ans	Valladolid	Chevalier (dessin)
	María Carmen Suárez	8 ans	Tapia (Asturies)	Edmundo, Pegote (dessins)
	F. Manzanares	13 ans	Burgos	Pegote (dessin)
	Valentín Sierra Estela	NR	Gallur (Saragosse)	"¡Viva España ! ¡Viva Franco !" (dessin)
57	Carmiña Hurtado	16 ans	Épila (Saragosse)	Femme au fichu (dessin)
	S. Garce	NR	Palma de Majorque	Avion (dessin)
	Rafael Cano	11 ans	Cáceres	Soldat phalangiste (dessin)
	Jaime González	12 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Cavalier (dessin)
	N. Piñán	NR	Ribadesella (Asturies)	Cubillo (dessin)
	Rogelio Cobos	NR	Épila (Saragosse)	Chien (dessin)
	A.Sánchez	NR	Baracaldo (Biscaye)	Blason (dessin)
	Valentín Sierra Estela	NR	Gallur (Saragosse)	"¡Viva la Virgen del Pilar !" (poème)
	José Sanz	12 ans	Zamora	Canard (dessin)
	C. Strunk	11 ans	Valladolid	Bateau (dessin)
	Paulino Rodríguez	NR	Cordoue	Personnage non-identifié (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
				Un "flecha" (dessin)
58	Jesús María Iraola	12 ans	Pampelune (Navarre)	Avion (dessin)
	Manolo Gil	NR	Trujillo (Cáceres)	Phalangiste tuant un ennemi (dessin)

	Paquita Prieto	9 ans	Astorga (León)	Une petite fille (dessin)
	G. Sarce	NR	Palma de Majorque	Cubillo (dessin)
	Pepita Piñar	NR	Séville	Mari-Pepa et Pirulo (dessin)
	Ceferino Sánchez	9 ans	Ólvega (Soria)	"Un cuento para Flecha. Un flecha valiente" (conte)
	Elisa Platero Cardenal	NR	NR	"Los hombres de la España Nueva" (texte)
	Javier Landa	[14 ans]	Sangüesa (Navarre)	Personnage non-identifié (dessin)
				Soldat tirant (dessin)
				Gustavo (dessin)
59	A.Sánchez	15 ans	Baracaldo (Biscaye)	"A Franco" (poème)
	Antonio Mora	9 ans	Huelva	Personnage non-identifié (dessin)
	Conchín Martínez	NR	[probablemente] La Roda (Albacete)	Un "flecha" réalisant le salut national (dessin)
	César Araoz	14 ans	Medina del Campo (Valladolid)	Soldat phalangiste jetant une grenade (dessin)
	Rafael Rodríguez	NR	Teror (Las Palmas)	Personnage non-identifié (dessin)
	José Rodríguez	14 ans	Medina del Campo (Valladolid)	Gustavo (dessin)
	Manolita López	NR	La Corogne	Petite fille (dessin)
	África S. Tirado	11 ans	Huelva	"A Queipo de Llano" (poème)
	Emilio Garbayo	14 ans	Estella (Navarre)	Popeye (dessin)
	José María Piñar	NR	Séville	Pam et Pum (dessin)
	Ángel Arias	NR	Salamanque	Petit garçon (un "flecha" ?) (dessin)
	Enrique Macho	NR	Magaz (Palencia)	Franco (dessin)
	Félix Domínguez	13 ans	Enciso (La Rioja)	Deux "flechas" saluant Franco (dessin)
	Victoria Hurtado	13 ans	Épila (Saragosse)	Une petite fille (dessin)
	M. Merino	13 ans	Sanatorio de Górliz (Biscaye)	Hitler (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
	Antonio Sánchez	6 ans	Utebo (Saragosse)	Train (dessin)
	Serafina González	13 ans	Béjar (Salamanque)	Symboles franquistes (dessin)
	Ramón Álvarez	9 ans	Jaraiz de la Vera (Cáceres)	Personnage de "*Mr Paf*" (dessin)
	Manuel González	12 ans	Plasencia (Cáceres)	Personnage non-identifié (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
				Pepona et Pegote (dessin)
	Blanquita Valiño	12 ans	Mondoñedo (Lugo)	Pegote (dessin)
60	Enrique Miguel	NR	Robles (Huesca)	Bateau (dessin)
	José Pazas	NR	San Juan de Piñeiro (La Corogne)	Église (dessin)
	Andresín Martínez	8 ans	Rida (Saragosse)	Un "flecha" (dessin)
	Rafaela Rodrígiuez	NR	Teror (Las Palmas)	Personnage non-identifié (dessin)
	Máximo Merlino	15 ans	Aldea San Nicolás (Las Palmas)	Église (dessin)
				Pegote (dessin)
	Javier Landa	[14 ans]	Sangüesa (Navarre)	Soldat phalangiste (dessin)
	Carolina Rodríguez	NR	Teror (Las Palmas)	Mickey (dessin)
	Juan Rodríguez	13 ans	Teror (Las Palmas)	Attaque aérienne (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
				Animal marin (dessin)

	María Gullán	7 ans	Zamora	Chanteur (dessin)
	Carlos Seijo	13 ans	Betanzos (La Corogne)	Pegote (dessin)
	Baltasar Alagán	11 ans	Ayerbe (Huesca)	Soldats dans les tranchées (dessin)
	Paquito Gorostidi	5 ans	Azpeitia (Guipuscoa)	Scène champêtre (dessin)
				Maison et véhicule (dessin)
61	Luis Berasaluce	12 ans	Salamanque	Cubillo en avion (dessin)
				Cubillo au front (dessin)
	F. Arberas	NR	Baracaldo (Biscaye)	"En la zona roja" (dessin)
	Julio Moyano	NR	Cordoue	Paco el Tuerto et Edmundo (dessin)
	Araceli Fernánde	NR	Burgos	Singe sur branche (dessin)
	Ismael Pérez	NR	Barbate (Cadix)	Assaut d'un char (dessin)
	Conchita Vallejo	12 ans	Bilbao (Biscaye)	"Segundina y Moreno" (poème)
	María Teresa	NR	La Corogne	Petite fille infirmière (dessin)
	Justo Alonso	NR	Burgo de Osma (Soria)	Quatre scènes de guerre (dessin)
62	J. R. Dorronsoro	8 ans	Estella (Navarre)	Maison (dessin)
				Un "flecha" (dessin)
				Avion (dessin)
	César Araoz	14 ans	Medina del Campo (Valladolid)	Un frère Ramírez habillé en Maure (dessin)
				Soldat phalangiste (dessin)
	José Ortiz	NR	Jaca (Huesca)	Cubillo (dessin)
				Harry Lane (dessin)
	Tomás García[2385]	14 ans	Valladolid	Mr Paf (dessin)
	Paquito Silvela	7 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Poisson (dessin)
	Francisco Núñez	NR	San Fernando (Cadix)	Scène de mer (dessin)
	José María Esteban	13 ans	Valladolid	Amérindien (dessin)
				Mr Paf (dessin)
	Gregorio Yuste	12 ans	Navarre	Personnage dans avion (dessin)
	José Rodríguez	14 ans	Medina del Campo (Valladolid)	Phalangiste au clairon (dessin)
				Personnage non-identifiable (dessin)
	María Teresa Rodríguez	NR	La Corogne	"Flecha" portant son fusil, avion (dessin)
	María Rosa Gómez	12 ans	Salamanque	Entrée d'un temple (dessin)
	Diego García [Gómez]	14 ans	La Palma del Condado (Huelva)	Maure (dessin)
	Joaquín López	9 ans	La Corogne	Pam ou Pum avec des ballons (dessin)
	Antonio Martoreli	10 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnage non-identifié (dessin)
	Juan M. Bertrana	11 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Cheval (dessin)
	M. Rebollo	13 ans	Barbate (Cadix)	"Recuerdo del 1er convoy de Ceuta [illisible]" (dessin)[2386]
63	Juan Alpont	NR	Séville	Personnages divers (dessin)
	José Carlos Noreña	15 ans	La Corogne	Centurion (dessin)

[2385] Il s'agit très probablement du même « Tomás García », qui avait 13 ans lors de sa première contribution dans le nº56.

[2386] Le lecteur fait certainement référence au "Convoi de la Victoire" *(Convoy de la Victoria),* qui consista en une bataille navale survenue au début de la guerre, le 5 août 1936.

	Eugenio G. Cudero	11 ans	Tolède	Edmundo (dessin)
	Javier Landa	[14 ans]	Sangüesa (Navarre)	Soldat portant un blessé (dessin)
	Mercedes López	12 ans	La Corogne	Femme sur cheval (dessin)
	Jerónimo Rovira	13 ans	Plasencia (Cáceres)	Nif-Nif (dessin)
	Mario Núñez	13 ans	La Bañeza (León)	Bagarre de poussins (dessins)
	José María Ramón Pérez	NR	NR	"Nochebuena" (texte)
	Francisco Barceló Brusotto	NR	NR	"¡Gijón para España !" (texte)
	Teresita Pérez	NR	NR	"Dedicada a Gregorio Moro" (texte)
64	Manolito Gil	NR	Trujillo (Cáceres)	Château (dessin)
	José Blanco	NR	Salamanque	Edmundo (dessin)
	NR	NR	NR	Hitler (dessin)
	Ignacio Ortiz	NR	Burgo de Osma (Soria)	Vierge couronnée (dessin)
	Jesús Guardín	11 ans	Saragosse	Dirty Bill (dessin)
	Serafina González	NR	Béjar (Salamanque)	Salamanque (dessin)
	Román Miguel Ciria Sanz	14 ans	Estella (Navarre)	"El deber y la amistad" (texte)
	Diego García [Gómez]	14 ans	La Palma del Condado (Huelva)	Personnage non-identifié (dessin)
				Harry Lane (dessin)
	Ignacio Ortiz	NR	Burgo de Osma (Soria)	Bateau (dessin)
65	Antonio Carbajara Gamez	NR	NR	Une phalangiste (dessin)
	José Ortega	NR	Tenerife (Santa Cruz de Tenerife)	Maure (dessin)
	Justo Alonso	NR	Burgo de Osma (Soria)	Une "flecha" et un "flecha" (dessin)
				"Ysabella.C." (dessin)
	Ramón Vicente	13 ans	Burgo de Osma (Soria)	Quatre scènes : chars, château, bateau, avion (dessin)
	José Rodríguez	14 ans	Medina del Campo (Valladolid)	Pepona et Pegote (dessin)
	Juan Aipont	NR	Séville	Deux "flechas" de dos (dessin)
	María Pilar Zaldúa	10 ans	Bilbao (Biscaye)	Phalangiste au drapeau (dessin)
	José María López	15 ans	Fermoselle (Zamora)	Cubillo (dessin)
	J. Pajares Doncel	11 ans	Aliseda (Cáceres)	"Pegote" (dessin)
	Mari Fani	8 ans	NR	Personnage (dessin)
	Paquito Silvela	7 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Soldat phalangiste (dessin)
	Antonio Mora	9 ans	Huelva	Cow-boy (dessin)
	Tomás García	14 ans	Valladolid	Harry Lane (dessin)
	Enrique Robles	11 ans	Burgos	"El flecha Paco" (texte)
66	Elisa Manzano Díaz	10 ans	Valencia de Alcántara (Cáceres)	"¡Viva Franco !" (poème)
	Manuel Rebollo	13 ans	Barbate (Cadix)	"¡Vítores !" (poème)
	Mari Bozano	NR	Séville	Cavalier (dessin)
	Bernardino Alcántara	12 ans	Aliseda (Cáceres)	Cubillo (dessin)
	Ramón Vicente	13 ans	Burgo de Osma (Soria)	Deux personnages non-identifiés (dessin)
	María R. Casamar	11 ans	Salamanque	Avion (dessin)
	Carmen F. Muñoz	NR	Santander	"La victoria" (poème)
	Jaime González	12 ans	Zarauz (Guipuscoa)	Fourgon blindé (dessin)
				Bateau (dessin)

	S. Margado	NR	Artajona (Navarre)	Personnage de "Jim-Énez" (dessin)
	Francisco Pazos	NR	San Juan de Piñeiro (La Corogne)	Soldat phalangiste (dessin)
	Joaquín López	9 ans	La Corogne	Gorrioncete (dessin)
67	Vicente Carbonell	8 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Soldat (dessin)
				Paco el Tuerto (dessin)
				Edmundo (dessin)
				Avion (dessin)
	Meri Bosano	NR	Séville	Mickey et Minnie (dessin)
	Manuel Sánchez	13 ans	Trujillo (Cáceres)	Champ de ruines et tête de mort – copie de Dorda – (dessin)
	Juan Alonso	NR	Séville	Une famille (dessin)
	Luis Alberto	12 ans	S.M. de Górliz (Biscaye)	Cubillo (dessin)
	F. Arnaiz	13 ans	S.M. de Górliz (Biscaye)	Paco el Tuerto (dessin)
	Paco Gutiérrez	9 ans	S.M. de Górliz (Biscaye)	Cubillo (dessin)
	Carmen Carbonell	12 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Pegote (dessin)
				Cubillo (dessin)
				Pepona (dessin)
	Luis Orozco	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Cubillo (dessin)
	Carmina González	11 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnage féminin (dessin)
	Jerónimo Madrid	9 ans	Séville	Manolo (dessin)
	Manolita López	NR	La Corogne	Personnage féminin (dessin)
	Antonio Carbajara Gamez	NR	NR	Paco el Tuerto (dessin)
	Ramón Vicente	13 ans	Burgo de Osma (Soria)	Soldats tirant sur l'ennemi (dessin)
	Luis Berasaluce	12 ans	Candelario (Salamanque)	Cubillo étranglant Paco el Tuerto (dessin)
	Vicente García	NR	Miranda de Ebro (Burgos)	Attaque navale, terrestre et maritime (dessin)
	Francisco Garcés	NR	Palma de Majorque	Edmundo en Maure (dessin)
	Simeón Pérez	NR	Plasencia (Cáceres)	Mola (dessin)
	Francisco Amarilla	NR	Herreruela (Cáceres)	Deux personnages non-identifiés (dessin)
	Eugenio G. Cudero	11 ans	Tolède	Château (dessin)
	Julita Sanz	11 ans	Olmedo (Valladolid)	Un "flecha" (dessin)
				Grenouille boxeuse (dessin)
	José Mata	14 ans	Valladolid	Maure (dessin)
				Soldat (dessin)
	Javier Landa	[14 ans]	Sangüesa (Navarre)	Soldat lançant une grenade (dessin)
	Juanita O. González	NR	Béjar (Salamanque)	Bateau (dessin)
				Edmundo (dessin)
	María del Pilar Rómiz	NR	Ségovie	Char (dessin)
	Enrique Sancho	12 ans	Ampuero (Cantabrie)	Amérindien (dessin)
	José Luis Aparicio	12 ans	Ampuero (Cantabrie)	Lion attaquant une panthère (dessin)
	Vicente García	NR	Miranda del Ebro (Burgos)	[probablement] Christophe Colomb (dessin)
				Blason franquiste (dessin)
				Continent américain (dessin)
				Espagne (dessin)

	María R. Casamar	11 ans	Salamanque	Pegote (dessin)
	José Ortega	NR	Tenerife (Santa Cruz de Tenerife)	Ours, personnage non-identifié (dessin)
	NR	NR	NR	Mr Paf (dessin)
	NR	NR	NR	Phalangiste faisant le salut national (dessin)
	NR	NR	NR	Personnage dans voiture (dessin)
	NR	NR	NR	Pegote (dessin)
68	Manuel Rebolla	NR	Barbate (Cadix)	Hitler (dessin) Franco (dessin) Mussolini (dessin) José Antonio Primo de Rivera (dessin)
	Basilio Jiménez	12 ans	Ólvega (Soria)	José Antonio Primo de Rivera (dessin)
	Eugenio Lardies	12 ans	Ayerbe (Huesca)	Vierge couronnée (dessin)
	Salvador Díaz	NR	Villalumbroso (Palencia)	Cid (dessin)
	Fernando Alonso	9 ans	Pasajes (Guipuscoa)	Train (dessin)
	Antonio Alonso	12 ans	Pasajes (Guipuscoa)	Navire de guerre (dessin)
	Leonor Noreña	15 ans	La Corogne	Avion (dessin)
	Paquito Gorostidi	5 ans	Azpeitia (Guipuscoa)	Pegote et Cubillo (dessin) Bateau et Pegote (dessin)
	Jesús Hospitaler	12 ans	Rentería (Guipuscoa)	Deux Pepona (dessin)
	Dolores Labajos	14 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Le petit chaperon rouge (dessin) Personnage de "Mr Paf" dessin)
	Conchín Martínez	NR	Biela (Saragosse)	Un "flecha" et un chien (dessin)
	Ángel Benito	14 ans	Puerto Real (Cadix)	Chien (dessin)
	M. Rebollo[2387]	13 ans	Barbate (Cadix)	Cubillo et Edmundo (dessin) Avion (dessin) Edmundo (dessin)
	Juan José Gómez	8 ans	Trujillo (Cáceres)	Edmundo (dessin)
	José Rodríguez	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	Pepona et Pegote (dessin)
	Manuel González	12 ans	Plasencia (Cáceres)	Centurion (dessin)
	Dolores Labajos	14 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Chat (dessin)
	NR	NR	NR	Pepona[2388] (dessin)
	José Ángel Nadal	12 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Amérindien (dessin)
	Domingo Polo	12 ans	Cáceres	Paco el Tuerto (dessin)
	Antonio Alonso	12 ans	Pasajes (Guipuscoa)	Personnage féminin non-identifié (historique ?) (dessin)
	J. Carrera	12 ans	Pampelune (Navarre)	Char (dessin) Avions (dessin)
	Pepe Gómez	8 ans	Salamanque	Tête de cheval (dessin)

[2387] Il est probable que « Manuel Rebolla », « Manuel Rebollo » et « M. Rebollo », tous trois originaires de Barbate, soient les mêmes personnes.

[2388] Bien qu'ils soient placés dans un espace proche, la différence de réalisation entre le chat détaillé et le personnage de Pepona réalisé de façon plus simpliste nous fait douter du fait qu'il s'agisse du même auteur. Il arrive fréquemment que les dessins ne soient pas signés. Nous penchons, dans le cas de ces deux dessins, vers la possibilité qu'ils sont distincts.

	Roberto Lardies	11 ans	Ayerbe (Huesca)	Edmundo (dessin)
	María Jesús Muñoz	7 ans	Salamanque	Bateau (dessin)
	Juan Carrancio	12 ans	Biscaye	Cubillo (dessin)
	Victoria Hurtado	13 ans	Épila (Saragosse)	Cochon aux cymbales (dessin)
69	Lola Piñar Márquez	NR	NR	Un "flecha" – copie d'Aróztegui – (dessin)
	NR	NR	NR	Un château (dessin)
	NR	NR	NR	Pegote (dessin)
	José Ramón Borronsoro	8 ans	Estella (Navarre)	Don Quichotte et Sancho Panza (dessin)
	Antonio Sacristán	13 ans	Valladolid	Deux soldats phalangistes (dessin)
	Ramón Godó[2389]	9 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnage de "La secta negra" (dessin)
				Harry Lane (dessin)
	José María Esteban	13 ans	Valladolid	Soldat (dessin)
	Farberas	NR	Baracaldo (Biscaye)	Paco el Tuerto (dessin)
	Carlos Bande López[2390]	11 ans	[La Corogne]	Paco el Tuerto (dessin)
	NR	NR	NR	Edmundo (dessin)
	NR	NR	NR	Pélage (dessin)
	NR	NR	NR	Personnage féminin (dessin)
	Antonio Carbayosa Gómez	NR	NR	Hitler (dessin)
	Pili Gómez Abad	7 ans	Salamanque	"Auxilio Social" (dessin)
				Personnage de "Mr Paf" (dessin)
	José Manuel Pardo	9 ans	NR	Personnage féminin (dessin)
				"Franco Arriba España" (dessin)
	María Jesús Muñoz	7 ans	Salamanque	Mola (dessin)
	Antonio G. Abad	5 ans	Salamanque	Pegote (dessin)
	NR	NR	NR	Bateau (dessin)
	NR	NR	NR	Personnage de "Aventuras de Pericarpio" (dessin)
	Alfonso Sastre	12 ans	Olmedo (Valladolid)	Un "flecha" – copie d'Aróztegui – (dessin)
				Voilier (dessin)
	Mario Núñez Alonso[2391]	13 ans	La Bañeza (León)	Deux rats (dessin)
				Portrait de soldat (dessin)

[2389] La ressemblance entre les noms de « Ramón Gado » et « Ramón Godó » nous ont fait penser qu'il s'agissait du même lecteur et qu'il s'agissait d'une erreur typographique, ce qui est fréquent. Nous les avons finalement comptés séparément : l'un n'indique pas sa provenance quand l'autre vient de Saint-Sébastien, et les thématiques sont également différentes. « Ramón Gado » dessine une attaque aérienne alors que « Ramón Godó » semble préférer les personnages des séries de *Flecha*.

[2390] « Carlos Bande López », dont nous trouvons deux occurrences, est certainement la même personne que « Carlos Balde López », dont le premier référencement apparaît quand l'auteur a 10 ans.

[2391] La première occurrence d'un certain « Mario Núñez Alonso » intervient dans le nº34 pour un lecteur originaire de La Corogne. Un deuxième « Mario Núñez », sans le deuxième nom de famille, apparaît dans le nº63, originaire de La Bañeza (León). Dans ce dernier cas, l'auteur est également originaire de La Bañeza et porte le nom d' « Alonso ». Il est probable qu'il s'agisse de la même personne : la famille aura déménagé dans une province proche. Nous ne sommes pas en mesure de vérifier cette information, aussi préférons-nous compter deux lecteurs à part : celui du nº34 originaire de La Corogne d'une part, et celui des nº63 et 69, originaires de La Bañeza, d'autre part.

	A.Arranz Marcos	12 ans	Nava de la Asunción ou Navares de Ayuso (Ségovie)	Scène de guerre (dessin)
	Eugenio Macías	14 ans	Mérida (Badajoz)	Gustavo (dessin)
				Cubillo (dessin)
	Francisco Onorio	13 ans	La Bañeza (León)	Oiseau (dessin)
				"General Sanjurjo Sabanell" (dessin)
	J. Antonio Arenillas	12 ans	Fuenterrabía (Guipuscoa)	Quatre scènes de guerre (dessin)
	Luis de la Cruz	13 ans	Talavera de la Reina (Tolède)	Phalangiste skiant (dessin)
	Carolina Rodríguez	10 ans	Teror (Las Palmas)	Appareils militaires et soldat (dessin)
				Paco el Tuerto prisionnier (dessin)
	Paco Oyarbide	13 ans	Navarre	Singe (dessin)
	César Araoz	[Probablement] 14 ans	[Probablement] Medina del Campo (Valladolid)	Avion (dessin)
	Isi Blanco	NR	Salamanque	Edmundo (dessin)
	NR	NR	NR	Oiseau (dessin)
	Manuel Sánchez	8 ans	Pampelune (Navarre)	Edmundo
				Pegote (dessin)
	NR	NR	NR	Portrait de Mussolini – copie de Dorda – (dessin)
70	María Carmen Santiago	11 ans	Olmedo (Valladolid)	Paco el Tuerto (dessin)
	Ramón Urbez	13 ans	Saragosse	Navire de guerre (dessin)
	Pilar Clavería	11 ans	Artajona (Navarre)	[possiblement] des personnages inspirés de *Popeye* (dessin)
				Bâtiment religieux (dessin)
	Juanita Rodríguez	9 ans	Medina del Campo (Valladolid)	Edmundo (dessin)
	José Rodríguez	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	Pegote (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
	NR	NR	NR	Maison sur pilotis (dessin)
	M. Rebollo	13 ans	Barbate (Cadix)	Un carliste et un phalangiste (dessin)
	José Salcedo	11 ans	Ayerbe (Huesca)	Bâtiment officiel (dessin)
	Ángel Benito Babanillo	NR	NR	Avion (dessin)
	Ramón Vicente	13 ans	Hospicio de Burgo de Osma (Soria)	Un phalangiste et un carliste au combat (dessin)
	Roberto Lar[d]ies	11 ans	Ayerbe (Huesca)	"Casal" (dessin)
	Merceditas Jiménez	9 ans	Burgos	Pepona (dessin)
	José Rodríguez	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	Cubillo (dessin)
				Edmundo (dessin)
	Pascual de la Rosa	NR	Tenerife (Canaries)	Mr Paf (dessin)
71	Casimiro Corrales	NR	Barbate (Cadix)	Scène de conte (dessin)
	Agustín Izquierdo	13 ans	Plencia (Biscaye)	Cubillo (dessin)
	Ervicio Jorge	NR	Ávila	Chatte avec ses petits (dessin)
	Conchita Marco	10 ans	Ávila	Cuisinier (dessin)
	Jesús García	11 ans	Ólvega (Soria)	Tête de cheval (dessin)
	Jesús Gil	15 ans	Soria	Sanjurjo (dessin)
	Nano Pegueño	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Edmundo (dessin)

	F.M. Alonso	NR	Corrales de Buelna (Santander)	[probablement] la Plaza Mayor à Madrid (dessin)
	Fernando Martín	15 ans	Valladolid	Deux personnages non-identifiés (dessin)
	Luis Sánchez	11 ans	NR	[probablement] un personnage de "Mr Paf" (dessin)
	Rafael Cano	11 ans	Cáceres	Avion (dessin)
	Emilia Pérez	NR	Azpeitia (Guipuscoa)	Pegote (dessin)
				Avion "Arriba España" (dessin)
				Pegote (dessin)
	M. Egoscozábal	NR	Villafranca de Oria (Guipuscoa)	Edmundo et Paco el Tuerto (dessin)
				Paco el Tuerto (dessin)
	A.Lopera	13 ans	Melilla	Bateau (dessin)
	María Jesús Piñáin	NR	Ribadesella (Asturies)	Pegote (dessin)
	Ignacio Ortiz	NR	Hospicio de Burgo de Osma (Soria)	Pegote (dessin)
	B. Alcántara	12 ans	Aliseda (Cáceres)	Pepona (dessin)
	Manuel Calvo	9 ans	Santander	Cubillo (dessin)
	M. Carmen Santiago	11 ans	Olmedo (Valladolid)	Bateau "Arriba España" (dessin)
	NR	NR	NR	Bateau (dessin)
	Jerónimo Rovira	13 ans	Plasencia (Cáceres)	Pepona et Pegote (dessin)
	Luis Beresaluce[2392]	11 ans	Candelario (Salamanque)	Edmundo (dessin)
	Pilar Clavería	11 ans	Artajona (Navarre)	Avion (dessin)
	Pedro Castro	12 ans	[563omics trip563e] Las Palmas	Avion (dessin)
	Eugelio Lardiés	12 ans	Ayerbe (Huesca)	Canon (dessin)
	Salvador Jara	14 ans	Palencia	Cubillo (dessin)
	Joaquín García	12 ans	Malaga	Franco (dessin)
	NR	NR	NR	Pegote (dessin)
	Ramón Urbez	13 ans	Saragosse	Queipo de Llano au micro (dessin)
	Isidro Sánchez	11 ans	Navalmoral (Cáceres)	Pegote (dessin)
	NR	NR	NR	Avion (dessin)
	NR	NR	NR	Char phalangiste (dessin)
	NR	NR	NR	Âne (dessin)[2393]
	Monio	NR	Ávila	Pluto (dessin)
				Chien (dessin)
				Mickey et Minnie (dessin)
				Avion phalangiste (dessin)
72	Inés Garabis Muriel	13 ans	Salamanque	"Una Grande Libre" (dessin)
	José María Morales	12 ans	Soria	Edmundo (dessin)
				Carmencita (dessin)
	Félix Domínguez	13 ans	Enciso (La Rioja)	Un phalangiste et un carliste (dessin)

[2392] À ne pas confondre avec son homonyme du même âge, originaire de Berastegui (Guipuscoa). Nous pensons que la bonne ortographe est « Bertaluze », du fait d'autres occurrences également originaires de Candelario, du même âge.

[2393] Il est possible que l'auteur de ces trois derniers dessins soit "Isidro Sánchez". Nous n'en sommes pas certaine, ceux-ci étant décalés de sa proposition signée.

				Cubillo (dessin)
	José Navarev	10 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnage – copie d'Aróztegui – (dessin)
	María del Carmen	8 ans	Oviedo (Asturies)	Cubillo (dessin)
	José Arangüeño	10 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Scène de guerre (dessin)
	José Antonio R.	NR	Béjar (Salamanque)	Soldat faisant le salut national (dessin)
	Matilde Blanco	NR	Salamanque	Bataille d'enfants (dessin)
	Salvador Calabrig	9 ans	Zamora	Mickey en cow-boy (dessin)
	José Luis Aparicio	12 ans	Ampuero (Cantabrie)	Jeune fille (dessin)
	F.M. Alonso	NR	Los Corrales (Séville)	Séance de photographie (dessin)
	Florencio Alalagón	11 ans	Corrales de Bulner (Cantabrie)	Château (dessin)
	Benito Gutiérrez	10 ans	Zamora	Soldat animal (dessin)
	José de Castro	10 ans	Salamanque	Phalangiste saluant les symboles franquistes (dessin)
	J. Castillo	14 ans	Uncastillo (Saragosse)	Soldat (dessin)
	Manuel Sánchez	13 ans	Trujillo (Cáceres)	Cubillo donnant le biberon à Pegote (dessin)
	Agustín Delgado	14 ans	Fuenterrabía (Guipuscoa)	Manolo (dessin)
	José Martín Santos	10 ans	*Probablement* Nava de la Asunción (Ségovie)	Soldat au canon (dessin)
	Carmen Ablillos	11 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Pepona (dessin)
	Pepito Muro	12 ans	Cadreita (Navarre)	Edmundo et Paco el Tuerto (dessin)
	Francisco Vaillo	NR	Zamora	Cubillo (dessin)
				Personnage – copie d'Aróztegui – (dessin)
	Joaquín Hidalgo	NR	La Bañeza (León)	Deux oiseaux (dessin)
	Julio Santa Olalia	11 ans	Cáceres	Pepona et Pegote (dessin)
	Eduardo Ducay[2394]	12 ans	Berdejo (Saragosse)	Personnage non-identifié (dessin)
	Luis Sánchez Brito	11 ans	NR	Jim-Énez (dessin)
				"General Prim" (dessin)
				Pegote (dessin)
	José Ortega	NR	NR	Personnage de "Harry Lane" (dessin)
				James ("El secreto de Lord Dawson") (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
				Harry Lane (dessin)
	José Navarro	NR	Santa Brígida (Las Palmas)	Personnage non-identifié (dessin)
73	F.A.B.	NR	Baracaldo (Biscaye)	Maure (dessin)
	A.Alfama	12 ans	Puerto Real (Cadix)	Personnage non-identifié (dessin)
				Avion (dessin)
	Jesús del Pino	NR	Aranda de Duero (Burgos)	Edmundo (dessin)
	Raimundo Cabo	14 ans	Salamanque	[probablement] Millán-Astray (dessin)
				Soldat (dessin)
	NR	NR	NR	Pepona et Pegote (dessin)
	Araceli Fernández	NR	Burgos	Maure (dessin)

[2394] Eduardo Ducay a probablement fêté son anniversaire entre sa première apparition (nº28, 31 juillet 1937) et sa deuxième et dernière contribution dans le nº72 (4 juin 1938).

	Vicente Chaparro	NR	Herrezuela (Cáceres)	Mr Paf (dessin)
	José María Díez	10 ans	Saragosse	Harry Lane (dessin)
	Eulogio E. Besolinas	NR	Badajoz	Blason (dessin)
	Milagros Alfama	13 ans	Puerto Real (Cadix)	Port (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
	Natividad Jarne	11 ans	Tafalla (Navarre)	Fermière (dessin)
	Cecilia Hernández	8 ans	Salamanque	Cubillo (dessin)
	Rafael Cabanillas	NR	Navalmoral de la Mata (Cáceres)	Edmundo (dessin)
				Harry Lane (dessin)
	José Ortega	NR	Tenerife (Canaries)	Edmundo (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
	José Rodríguez	14 ans	Medina del Campo (Valladolid)	Avions (dessin)
				Avions (dessin)
	NR	NR	NR	Edmundo (dessin)
	NR	NR	NR	Pegote (dessin)
	José Mari Norvega	8 ans	Séville	Voiture (dessin)
	Gregorio Guste	NR	Navarre	Gregorio Guste (dessin)
	J.R. Agustín Pardo	14 ans	Santander (Cantabrie)	Mickey (dessin)
	Pepe Luis Labarta	6 ans	Saint-Jacques-de-Compostelle (La Corogne)	Bateau (dessin)
	Pepita Piñar	NR	Séville	Edmundo (dessin)
	José Antonio García	12 ans	La Corogne	Bâtiment religieux (dessin)
	María Fernández	10 ans	Irún (Guipuscoa)	Souris (dessin)
	Tomás Rey	NR	Medina del Campo (Valladolid)	Pepona et Pegote (dessin)
	Máximo Merino	15 ans	Aldea San Nicolás (Las Palmas)	Personnage non-identifié (dessin)
	Andrés Villar	9 ans	Tetuán (Maroc)	Hors-bord (dessin)
	Simón Garcés	NR	Palma de Majorque	Pepona (dessin)
	María del Pilar	10 ans	Salamanque	Pepona (dessin)
	Gerardo Cabezón	NR	NR	Avion (dessin)
	José Luis Aparicio	12 ans	Ampuero (Cantabrie)	Amérindien sur cheval (dessin)
	Miguel Berraondo	9 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Paco el Tuerto (dessin)
	José Fernando Pérez	6 ans	Salamanque	Bateau "Juan II" (dessin)
74	José Antonio et Vicente Fernández Casteli	NR	NR	"Los niños héroes" (texte)
	Rocío Corcho	NR	NR	"La mosca instruida" (texte)
	Jorge Genestar Colome	NR	NR	"La España liberada" (poème)
				"Venida de Franco" (poème)
	Pedro Cerezo	14 ans	Cáceres	Edmundo (dessin)
	José María López	15 ans	Fermaselle (Zamora)	Paco el Tuerto (dessin)
	Ángel Ferrera	NR	NR	Cubillo (dessin)
	Gerardo Cabezón	NR	NR	Personnage des "Aventuras de Pericarpio" (dessin)
	Conchita Díez Corral	13 ans	Saragosse	Jeune fille (dessin)
	M. Pérez	NR	NR	Maure (dessin)

	Félix Molina	15 ans	Trujillo (Cáceres)	Caravelle (dessin)
	Matías Alonso	11 ans	Burgos	Edmundo (dessin)
	Emilio Garbayo	[14 ans]	Estella (Navarre)	Personnage non-identifié (dessin)
	María Pilarín	10 ans	Salamanque	"Arriba España" (dessin)
	Agustín Delgado	14 ans	Fuenterrabía (Guipuscoa)	Personnage de "El fantasma gigante del mundo maldito" (dessin)
	Carlos Holgado	NR	Alcalá de Guadaira (Séville)	Casque transpercé d'une flèche (dessin)
	José Herrero García	12 ans	Soria	Harry Lane (dessin)
				Harry Lane (dessin)
	Agustín Izquierdo	13 ans	Plencia (Bizcaye)	Cubillo (dessin)
	Pilarín Vicente	NR	Saragosse	"España" (texte)
75	Andrés Sanz	16 ans	NR	"Cómo deben ser los Flechas" (texte)
	Julio P. Carrasco	NR	Logroño (La Rioja)	Soldat (dessin)
	Ladislao L.	14 ans	Laredo (Cantabrie)	Harry Lane (dessin)
	Catalina Hernández	10 ans	Bilbao (Biscaye)	Deux lapins (dessin)
	Conchita Díez Corral	13 ans	Saragosse	"29 de octubre" (texte)
	Carmiña González González	12 ans	Gijón (Asturies)	"El niño que quería ser Flecha" (texte)
				"La niña patriota" (texte)
	Lola Piñar Márquez	NR	Séville	Soldat au fusil (dessin)
	José Rodriguez	10 ans	Vitoria (Alava)	Cubillo (dessin)
	S. Garcés	NR	NR	"El compañero muerto" (texte)
	José Rodríguez	NR	Medina del Campo (Valladolid)	"Chistes" (texte)
76	A.Vallés	12 ans	Ayerbe (Huesca)	"Antonio el valiente Flecha" (conte)
				Bateau (dessin)
	Vicente Chaparro	NR	Herrezuela (Cáceres)	Personnage non-identifié (dessin)
	María R. Casamar	11 ans	Salamanque	Harry Lane (dessin)
	Jesús Alagón	13 ans	Ayerbe (Cáceres)	Bateau et avion (dessin)
	José Ortega	NR	Tenerife (Canaries)	Isabelle la Catholique (dessin)
				Paco el Tuerto (dessin)
	Francisco García	NR	Séville	Personnage des "Aventuras de Pericaripio" (dessin)
	José Rodríguez	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	Skieuse (dessin)
	Gregorio Alonso	NR	Rentería (Guipuscoa)	Franco (dessin)
	Ana María Otero	11 ans	Vigo	La "flecha" de "Aventuras de una Flecha" (dessin)
				Cubillo (dessin)
	Pedro Castro	12 ans	[566omics trip566e] Las Palmas	Bateau (dessin)
	NR	NR	NR	Personnage de "Jim-Énez" (dessin)
	Francisco Garcés	NR	Palma de Majorque	Paco el Tuerto (dessin)
	Jesús Estivariz	NR	Aranda de Duero (Burgos)	Paco el Tuerto (dessin)
	Luis de la Cruz	NR	Talavera de la Reina (Tolède)	Paco el Tuerto (dessin)
	NR	NR	NR	Personnage féminin en marin (dessin)

	NR	NR	NR	Pegote (dessin)[2395]
	Jorge Genestar Colome	NR	NR	"Liberando a España" (texte)
	Carlos Martínez Velasco	9 ans	Trujillo (Caceres)	"Cantar del 'Flecha'" (texte)
77	A.Sánchez	NR	Baracaldo (Biscaye)	"Cara al sol con la camisa nueva" (dessin)
	NR	NR	NR	Bateau (dessin)
	José Iglesias Rodal	NR	Cadix	Harry Lane (dessin)
	Julián Pina	12 ans	Cuadreita (Navarre)	Edmundo et Paco el Tuerto (dessin)
	Vicente Toquero	NR	Larrimbe (Alava)	Attaque aérienne (dessin)
	Santos Mangado	NR	NR	Edmundo (dessin)
	Julián Sastre	9 ans	Olmedo (Valladolid)	Drakkar (dessin)
	José Rodríguez	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	Edmundo et Paco el Tuerto (dessin)
	José María Piñar	NR	Séville	Mari-Pepa (dessin)
	Fernando Suárez	6 ans	Burgos	Pim en phalangiste (dessin)
	Simón Garcés	NR	Palma de Majorque	Soldat *requeté* – copie de *Pelayos* – (dessin)
	Alfonso Sastre	13 ans	Olmedo (Valladolid)	Rois Catholiques (dessin)
	Julio P. Carrasco	NR	Logroño (La Rioja)	Avion (dessin) Canon (dessin) Navire de guerre (dessin)
	A.Vallés	12 ans	Ayerbe (Huesca)	Cubillo (dessin)
	Fruciuoso Sánchez	12 ans	Salamanque	Mari-Pepa (dessin)
	Ricardo Surcano	NR	Toledo	Bateau "Napoleón" (dessin)
	José Antonio García	12 ans	La Corogne	Oiseau (dessin)
	Baltasar Alagón	11 ans	Ayerbe (Huesca)	Personnages non-identifiés (dessin)
	Jesús Hernández	11 ans	Salamanque	Personnage de "Jim-Énez" (dessin) Soldat *requeté* (dessin)
	NR	NR	NR	Un ennemi "rouge"[2396] (dessin)
78	Félix Pérez	12 ans	Mondoñedo (Lugo)	Paco el Tuerto et Edmundo (dessin)
	Ricardo Muguerza	10 ans	NR	Navire de guerre (dessin)
	María Pilarín Abajo[2397]	10 ans	Salamanque	Pegote (dessin)
	José Iglesias Rodal	NR	Cadix	Caravelle (dessin)
	Eugenio Ainsua	13 ans	Palencia	Scène de corrida (dessin)
	Juan A. Lardién	13 ans	Ayerbe (Huesca)	Harry Lane (dessin)
	Carlos Martínez	NR	Trujillo (Cáceres)	Caravelle (dessin) Bateau (dessin)
	Felipe Rodríguez	10 ans	Vitoria (Alava)	Gorrioncete (dessin)
	Manuel López	13 ans	Sodairo (La Corogne)	Insecte (dessin)

[2395] Ces deux dernières références sont possiblement de « Ana María Otero ». Nous retrouvons les mêmes traits effacés, mais la signature se situe généralement sous les dessins. En ce qui les concerne, elle est au-dessus.
[2396] Qui avait été publié dans *Flecha,* nº47, 12 décembre 1937.
[2397] Nous pensons que « María Pilarín » et « María Pilarín Abajo » sont la même personne.

	Ángel Montero	9 ans	Malpartida (Cáceres)	Cheval (dessin)
	Angelina Sánchez	NR	Zamora	Chien (dessin)
	Gregorio Yuste (orth. Aussi Juste)	NR	Artajona (Navarre)	Personnage non-identifié (dessin)
				Baptême du Christ (dessin)
	Raimundo Cabo	14 ans	Salamanque	Mola (dessin)
	Francisco Javier	6 ans	Burgos	Chien (dessin)
	José Mari Asensi[o][2398]	6 ans	Estella (Navarre)	Flèches et joug avec tête de mort (dessin)
	Ángel Sevilla	8 ans	Zamora	Ambulance (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
	José S.A.	12 ans	La Corogne	Personnage non-identifié (dessin)
	José Herrero García	12 ans	Soria	Personnage non-identifié (dessin)
	María R. Casamar	11 ans	Salamanque	Minnie (dessin)
	Santos Mangada	NR	NR	Christ (dessin)
79	Araceli Fernández	NR	Burgos	[possiblement] Cervantes (dessin)
	Jesús Vicente	13 ans	Saragosse	Personnages non-identifiés (dessin)
	Regina Gómez Abad	13 ans	Salamanque	Portrait féminin (dessin)
				"Una Flecha por una flecha" (dessin)
	José Antonio Muñoz	NR	Cordoue	Portrait féminin (dessin)
	José María Norvega	NR	NR	Soldat (dessin)
	María Luz Benitez	NR	Colindres (Salamanque)	Personnage et cactus (dessin)
	Simón Garcés	NR	Palma de Majorque	Face de bâtiment religieux (dessin)
	Federico Fernández	8 ans	Salamanque	Navire (dessin)
	Manuel Sánchez	13 ans	Trujillo (Cáceres)	Soldat (dessin)
	Eugenio Isasi	12 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnage de "Jim-Énez" (dessin)
	Milagritos Rodríguez	11 ans	Astorga (Léon)	Mari-Carmen et Pepona (dessin)
	Manuel Merino	13 ans	Górliz (Biscaye)	Cow-boy (dessin)
	Julio Cabo	12 ans	Salamanque	Paco el Tuerno (dessin)
	José Carrera	12 ans	Pampelune (Navarre)	Navire de guerre (dessin)
	Eulogio Lardiés	12 ans	Ayerbe (Huesca)	Personnage (dessin)
	Jaime Labarta	4 ans	Saint-Jacques-de-Compostelle (La Corogne)	Voiture (dessin)
	Agustín P.	NR	Salamanque	Avion (dessin)
	Mercedes Murga	7 ans	Rentería (Guipuscoa)	Canards (dessin)
	Juan José Muñoz	NR	Cordoue	Bateau (dessin)
80	Rafaelito Vara	8 ans	Séville	Maison avec avion (dessin)
	Blanquita Valiño	12 ans	Mondoñedo (Lugo)	Manolo et Carmencita (dessin)
	Eduardo Delgado [Navarro][2399]	13 ans	Aliseda (Cáceres)	Bateau (dessin)
	Luis Alberto	7 ans	Santander (Cantabrie)	Avion (dessin)
	Ángel López	NR	Jaca (Huesca)	Navire de guerre (dessin)

[2398] Nous pensons que le « o » final a été oublié et que le lecteur est « José Mari Asensio », qui contribue une autre fois à *Flecha*.

[2399] Il s'agit certainement du même « Eduardo Delgado » qui avait été publié dans le nº49 sous le nom de « E. Delgado Navarro ».

				Navire de guerre (dessin)
	Andrés Villar	9 ans	Tetuán (Maroc)	Tête de cheval (dessin)
	José Manuel Pardo	9 ans	NR	Soldat au fusil (dessin)
	Agustín Pardo	14 ans	Santander (Cantabrie)	Harry Lane (dessin)
				"El sultán busca a un hombre que le está hablando. ¡Flechas, buscadlo !" (dessin)
	Margarita Martínez	11 ans	Santander (Cantabrie)	Popeye (dessin)
	Pablo V. Martínez	NR	Hospicio de Burgo de Osma (Soria)	Char (dessin)
	Cecilio Giménez	12 ans	Nava de la Asunción (Ségovie)	Cavalier (dessin)
	Bernardino Alcántara	12 ans	Aliseda (Cáceres)	Tête de lion (dessin)
	Mariano de Abajo	8 ans	Salamanque	Escadrille (dessin)
	C. Río	NR	Laredo (Cantabrie)	Pepona et Pegote (dessin)
	Consuelo Loder	NR	NR	Chien (dessin)
	Juan Cereño	NR	Cáceres	Edmundo et Paco el Tuerto (dessin)
	L.P.A.	NR	NR	Personnage (dessin)
	Fidel Marcos	NR	NR	Soldat, [possiblement] Mussolini (dessin)
	Manuel González	NR	Zamora	Chien (dessin)
	Emilia Pérez	NR	Azpeitia (Guipuscoa)	Blason franquiste (dessin)
				Navire "Baleares" (dessin)
	Julianchu Hernández	6 ans	Bilbao (Biscaye)	Lapin (dessin)
	Jesús del Pino	NR	Aranda de Duero (Burgos)	[probablement] Agustina de Aragón (dessin)
	Charo Muñoz	NR	Cordoue	Un personnage et son chien (dessin)
81	Antonio Rodríguez	NR	Béjar (Salamanque)	Château (dessin)
	Ervigio Jorge	NR	Ávila	Oie (dessin)
	Pedro Morro	15 ans	Aliseda (Cácedes)	Le Christ (dessin)
				Edmundo (dessin)
	J. Castillo	14 ans	Uncastillo (Saragosse)	Phalangiste faisant le "salut national" (dessin)
	María Lourdes	15 ans	Carrión (Palencia)	Nouvel an 1938 – copie de la couverture n°50 – (dessin)
	Juan Rodríguez Pérez	13 ans	Teror (Las Palmas)	Mickey et Pluto (dessin)
	José Elio	9 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	El Flecha guerrero (dessin)
	NR	NR	NR	"Portavio" [portaviones] (dessin)
	A.D.	NR	Berlin (Espagne)	Carte de l'Espagne avec ennemi et symbole phalangiste (dessin)
82	F.D.	NR	Berlin (Espagne)	Voiture de course (dessin)
	María Pilar Muñoz	NR	Cordoue	Personnage non-identifié (dessin)
	J. Castillo	14 ans	Uncastillo (Saragosse)	Personnage de "Mr Paf" (dessin)
	José Rodríguez Béjar	NR	Béjar (Salamanque)	Avion au-dessus d'un village (dessin)
				Edmundo et Paco el Tuerto (dessin)
	Rafael Cano	11 ans	Cáceres	Edmundo et Paco el Tuerto (dessin)
	Sergio Durán Barriga	13 ans	Aliseda (Cáceres)	Mr Paf (dessin)
	A.Sánchez	NR	Baracaldo (Biscaye)	"Falange" (dessin)
	NR	NR	NR	Reddition des ennemis (dessin)
	NR	NR	NR	Canon (dessin)

	F.A.B.	NR	Baracaldo (Biscaye)	Infirmière (dessin)
	Margarita Martínez	11 ans	Santander (Cantabrie)	Edmundo (dessin)
	Luis Gil Alba	NR	Nava de la Asunción (Ségovie)	Soldat (dessin)
	Miguel Ugarte	11 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Naf-Naf (dessin)
	Simón Garcés	NR	Palma de Majorque	Baigneur (dessin)
	Ángel González Orol	NR	Mondoñedo (Lugo)	Edmundo (dessin)
				Edmundo (dessin)
	NR	NR	NR	Edmundo en Maure (dessin)
	B. Alcántara Pajares	12 ans	Aliseda (Cáceres)	Cavalier (dessin)
	José Hernández	12 ans	Salamanque	Mickey (dessin)
				Clarabelle (dessin)
	A.Cavia	12 ans	Laredo (Cantabrie)	Personnages de "Jim-Énez" (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
	E. Cavia	9 ans	Laredo (Cantabrie)	Un "flecha" faisant le salut national (dessin)
				Chien habillé en phalangiste (dessin)
	Rosita García	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Edmundo (dessin)
	José Rodríguez	NR	Béjar (Salamanque)	Remparts (dessin)
	L.P.M.	NR	NR	Personnage non-identifié (dessin)
	Milagros Rodríguez	14 ans	Astorga (León)	Bateau (dessin)
	Julia Carretero	7 ans	Séville	Immeubles (dessin)
	Luis Arcador	13 ans	Béjar (Salamanque)	Mickey saxophoniste (dessin)
				Mickey au tambour (dessin)
83	Julio Robles	NR	Navalmoral de la Mata (Cáceres)	Paco el Tuerto et Edmundo (dessin)
	María Rosa Reguera	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Paco el Tuerto (dessin)
	Jaime Suárez	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Symbole franquiste (dessin)
	Milagros Barba	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Bateau (dessin)
	Carlos Martínez	NR	Trujillo (Cáceres)	Soldat photographie (dessin)
	Carlos Bande López	11 ans	La Corogne	Char (dessin)
	Roberto Ramos	6 ans	La Corogne	Pegote (dessin)
	José Rodríguez	[14 ans]	Medina del Campo (Valladolid)	"Nuestro amanecer. ¡Arriba España !" (dessin)
				Pegote (dessin)
	Conchita Díez Corral	13 ans	Saragosse	Soldat – copie de la couverture nº55 – (dessin)
	A.Vallés	12 ans	Ayerbe (Huesca)	Château (dessin)
	Gerardo Murga	12 ans	Rentería (Guipuscoa)	Personnage antique (dessin)
	Gerardo Cabezón	NR	NR	Personnage d'Europe centrale (dessin)
	Mariano Sánchez	7 ans	Séville	Personnage antique (dessin)
	Emilio Garbayo	[14 ans]	Estella (Navarre)	Avion (dessin)
	Juan Antonio Arias	9 ans	Malaga	Bateau (dessin)
	Antonio Gallardo	NR	Malaga	Cubillo (dessin)
	Juan Manzanares	11 ans	Burgos	Paco el Tuerto (dessin)
	María P. de A.	NR	Salamanque	Edmundo (dessin)
	Luis de la Cruz	NR	Talavera de la Reina (Tolède)	Paco el Tuerto (dessin)

	Carlos Holgado Rice	NR	Alcalá de Guadaira (Séville)	Bâtiment religieux (dessin)
	Juan Luengo	10 ans	Burgos	Soldat phalangiste (dessin)
	Lourdes de la Corte	12 ans	La Palma (Santa Cruz de Tenerife)	Deux personnages non-identifiés (dessin)
	Juan Carretero	9 ans	Séville	Cow-boy de "El Rancho Pardo" (dessin)
	Consuélo Loden	NR	NR	Cubillo (dessin)
	Quintin Plaza	14 ans	Carrión (Palencia)	Automobiliste (dessin)
	Félix Pérez López	NR	Mondoñedo (Lugo)	Pim (dessin)
	Agustín Pardo	14 ans	Santander (Cantabrie)	Cubillo (dessin)
				Char, avion et symbole phalangiste (dessin)
84	José Mari Asensio	6 ans	Estella (Navarre)	Carte de l'Espagne (dessin)
	Andrés Villar	9 ans	Tetuán (Maroc)	Avion (dessin)
	Fernando Martín	8 ans	Burgos	Voiture et avion (dessin)
	Alfonso Sastre	13 ans	Olmedo (Valladolid)	[probablement] Isabelle la Catholique (dessin)
	Enrique García Sáez	NR	Zamora	Caravelle (dessin)
	Adolfo Martín Asín	11 ans	Burgos	Soldat et cheval (dessin)
	J. Pajares Doncel	NR	Aliseda (Cáceres)	Pim (dessin)
	Leonardo Pinar	NR	Cadreita (Navarre)	Avion (dessin)
	Mariano Gallego	7 ans	Malaga	Bateau (dessin)
	Manuel Sánchez	13 ans	NR	Cubillo (dessin)
	Jaime Martorel Mir	NR	Palma de Majorque	Bateau (dessin)
				Drapeau et croix (dessin)
	José López	14 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnage de "A la caza del hombre amfibio" (dessin)
	Rafael de los Ríos	11 ans	Santander (Cantabrie)	"España" (poème)
85	E. Ocaña	NR	NR	"Travesuras de Tadeo" (bande dessinée)
	[illisible]	NR	NR	"Polvorilla y el enano" (bande dessinée)
	Anita Pascual	10 ans	Zamora	"¡Arriba España ! ¡Viva Franco !" (dessin)
	NR	NR	NR	Nature morte (dessin)
	Eusebio Izquierdo	7 ans	Valladolid	Oiseaux (dessin)
	Enrique Ledesma	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Navire de guerre (dessin)
	María Moltó	NR	Bilbao (Biscaye)	Personnage féminin non-identifié (dessin)
	Ramón Solano	NR	Mieres (Asturias)	Deux personnages non-identifiés (dessin)
	Carmen del Valle	NR	Pinar de Antequera (Valladolid)	Mari-Pepa (dessin)
	NR	NR	NR	Deux personnages de "Fu-Manchu" (dessin)
	Tránsito Cañibano	11 ans	Zamora	Gorrioncete (dessin)
				Mari-Pepa (dessin)
				Pegote (dessin)
	NR	NR	NR	Mr Paf (dessin)
86	NR	NR	NR	Char et avions (dessin)
	Ángela Moreno	8 ans	Séville	Soldat faisant le salut national (dessin)
	NR	NR	NR	Personnage non-identifié (dessin)
	María Victoria Navas	12 ans	Malaga	Mari-Pepa (dessin)
	Carmen Sánchez	11 ans	Ceuta	"Bebé Flechas" (dessin)

	Paco Sánchez	NR	Salamanque	Tyrolien (dessin)
	María Vara de Rey	12 ans	Pampelune (Navarre)	Infirmière (dessin)
	Rita Vara de Rey	11 ans	Pampelune (Navarre)	Deux personnages féminins (dessin)
	Manuel Fermoselle	NR	Zamora	Chevalier (dessin)
	NR	NR	NR	Personnage non-identifié (dessin)
	Serafín Hidalgo	13 ans	Herreruela (Cáceres)	Gustavo (dessin)
	Diego Ferrer	8 ans	Séville	Personnage (dessin)
	Miguel Berraondo	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Harry Lane (dessin)
	Manuel Moreno	14 ans	Barbate (Cadix)	"Franco" (dessin)
	Ángel Arias	NR	Salamanque	Personnage non-identifié (dessin)
	Jaime Muntaner Büger	NR	Majorque	Avions de combat (dessin)
	Humbelina Izquierdo	NR	Valladolid	Soldat (dessin)
	Ramón F. Pérez	NR	Talavera de la Reina (Tolède)	Soldat phalangiste à la bombe (dessin)
	María Jesús Muñoz	7 ans	Salamanque	Château (dessin)
	Carlos del Valle	NR	Pinar (Valladolid)	Pepona (dessin)
	J. Gutiérrez	NR	NR	Cubillo (dessin)
	Lourdes de la Corte	[12 ans]	Palma del Condado (Huelva)	Personnage non-identifié (dessin)
	Carmiña Hurtado	[16 ans]	Épila (Saragosse)	Pegote (dessin)
	José Sanz	12 ans	Zamora	Nouf-Nouf (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
	Salvador Diaz	NR	Villalumbroso (Palencia)	Abeille à la pioche (dessin)
	José Prada	13 ans	Malaga	Blason franquiste (dessin)
	Fulgencio Sánchez	10 ans	Pampelune (Navarre)	Soldat (dessin)
	Rafael de los Ríos	NR	NR	Pepona et Pegote (dessin)
	José del Valle	NR	NR	Pinar de Antequera (dessin)
	Luis Dueñas	11 ans	Tetuán (Maroc)	Edmundo (dessin)
87	Luisito de Castro	5 ans	Salamanque	Bâtiment (dessin)
	María Luz Zaldúa	13 ans	Bilbao (Biscaye)	Une jeune lectrice (dessin)
	Jesús Valdivia	NR	Séville	Personnage de "Jim-Énez" (dessin)
				Personnage non-identifié (dessin)
	José Luis Cavia	NR	Laredo (Santander)	Blason franquiste (dessin)
	NR	NR	NR	Lion (dessin)
	Manuel Sánchez	13 ans	Trujillo (Cáceres)	Personnage non-identifié (dessin)
	Mariano de Abajo	8 ans	Salamanque	Château (dessin)
	Mariano Menéndez	11 ans	Gijón (Asturies)	Pegote (dessin)
	Jaime Martorell Mer	NR	Palma de Majorque	P (dessin)
	Luis Alberto	7 ans	Santander (Cantabrie)	Bateau (dessin)
	Clemente del Río	NR	Laredo (Cantabrie)	Gustavo (dessin)
	Ramón Ramos	9 ans	La Corogne	Personnage non-identifié (dessin)
	Casimiro Guallast	12 ans	Saragosse	Transports divers (dessin)
	José G. Mon	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Avion (dessin)
	Ladislalo L.	14 ans	Laredo (Cantabrie)	Caravelle (dessin)

	Ángel Sáenz	11 ans	Burgos	Shérif (dessin)
	Gonzalo Jiménez	10 ans	Burgos	Voiture (dessin)
	Leonardo Pina	10 ans	Cadreita (Navarre)	Soldat et armes (dessin)
	Anonio Gallardo	10 ans	Malaga	Couple et avion (dessin)
	Emilio Carbayo	NR	Estella (Navarre)	Attaque aérienne (dessin)
	Luis Pancrafas Tamanillo	NR	NR	Cubillo (dessin)
	Eulogio Expósito	15 ans	Badajoz	Symboles franquistes (dessin)
	B. Alcántara	12 ans	Aliseda (Cáceres)	Bateau (dessin)
	Manuel Moreno[2400]	13 ans	Barbate (Cadix)	Animal non-identifié (dessin)
	Francisco Garcés	NR	Palma de Majorque	Personnage de "Fu-Manchu" (dessin)
	José López	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnage non-identifié (dessin)
88	Eduardo Errandonea	8 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Carmencita (dessin)
				Manolo (dessin)
	María Errandonea	10 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Carmencita (dessin)
	NR	NR	NR	Bébé phalangiste (dessin)
	Luis Sánchez Brito	NR	Las Palmas	Personnage non-identifié (dessin)
	NR	NR	NR	"Viva España" (dessin)
	Marí Tere Calabrig	5 ans	Zamora	Personnage non-identifié (dessin)
	Fernando Nonvet	8 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnage non-identifié (dessin)
	Carmen Delgado	10 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Bateau (dessin)
	Adelaida Aguarón	NR	NR	Façade de bâtiment religieux (dessin)
				Bâtiment (dessin)
	Florentín Aguarón	NR	NR	Bâtiment (dessin)
				Bâtiment (dessin)
	José Vara	NR	Séville	Le Cid (dessin)
	Tomás Reviejo	11 ans	La Corogne	Bâtiment (dessin)
	Ángel Martínez	NR	Pentilla (Saragosse)	Un phalangiste battant l'ennemi (dessin)
	Luis Patiño	NR	Covarrubias (Burgos)	Avion (dessin)
	NR	NR	NR	Paysage (dessin)
	Antonio Mora Leal	9 ans	Huelva	Paco el Tuerto et Edmundo (dessin)
				Pegote (dessin)
	Joaquín Molina	13 ans	Séville	Cubillo (dessin)
	José Fau	14 ans	Saragosse	Naf-Naf (dessin)
	NR	NR	NR	Mussolini (dessin)
	César Araoz	14 ans	Médina del Campo (Valladolid)	Betty Boop (dessin)
				Popeye (dessin)
	Elisa González	NR	Salamanque	Un "flecha" (dessin)
	Sergio Durán Barriga	13 ans	Aliseda (Cáceres)	Bateau (dessin)
	Juan Blanco	NR	Guía (Gran Canaria)	Bâtiment religieux (dessin)

[2400] Nous trouvons un autre « Manuel Moreno », également originaire de Barbate et contributeur dans le n°86, de 14 ans.

	A.Arranz Marcos	NR	Nava de la Asunción (Ségovie)	Deux soldats (dessin)
89	Joan Antonio Llop	NR	Saragosse	Avion (dessin)
	Pascual de la Rosa	13 ans	Santa Cruz de Tenerife	Personnage non-identifié (dessin)
	César Araoz	14 ans	Medina del Campo (Valladolid)	"Stan Laurel y Oliver Hardy" (dessin)
	Abando Alcina	NR	Miranda de Ebro (Burgos)	Attaque aérienne (dessin)
	Eloy Rodríguez	NR	Saragosse	Soldat (dessin)
	P. Area Espada	NR	Puentedeume (La Corogne)	Travail aux champs (dessin)
				Bâtiment détruit (dessin)
	Manuel Pardo	NR	Santander (Cantabrie)	Paco el Tuerto (dessin)
	Pilar Escriva	10 ans	NR	Vue d'une ville (dessin)
	A.Sontoloya	NR	Saragosse	Personnage non-identifié (dessin)
	Manuel Pardo	NR	Santander (Cantabrie)	Avion (dessin)
	Jacinto Asensio	13 ans	Tolède	Paco el Tuerto (dessin)
	Achutegui	9 ans	Maroc	Personnage non-identifié (dessin)
	J. Yus Bravo	NR	Saragosse	Soldat au fusil (dessin)
	Alfredo Calderón	9 ans	Saragosse	Pegote, Ramírez, Pepona (dessin)
	Pascual de la Rosa	13 ans	NR	Personnage non-identifié (dessin)
	Miguel Ugarte	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Cubillo (dessin)
	Paquito Morales	NR	Rincón de la Victoria (Malaga)	Façade de bâtiment religieux (dessin)
	Simón Garcés	NR	Palma de Majorque	Pepona (dessin)
	Víctor Gutiérrez	NR	Sequeros (Salamanque)	574omics trip (dessin)
90	Luis Humberto del Busto Rodríguez	12 ans	Infiesto Sebares (Asturies)	"¡Oh, Rojos Rojos… !" (texte)
	Carmen Albillos	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Harry Lane (dessin)
				Singe (dessin)
	María Hermoso	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Naf-Naf (dessin)
	Manuel Pardo	NR	Santander (Cantabrie)	Pepona et Pegote (dessin)
	Teresa Faz Durán	9 ans	Santurce (Biscaye)	Chien (dessin)
	Manuel Faz Durán	7 ans	Santurce (Biscaye)	Animal non-identifié (dessin)
	A.Achutegui	7 ans	Tetuán (Maroc)	Patineur (dessin)
	NR	NR	NR	Soldat (dessin)
	Simón Garcés	NR	Palma de Majorque	Char (dessin)
	Antonio Torres	13 ans	Camas (Séville)	Ours anthropomorphe (dessin)
	Pedro Mucientes	NR	Sanatorio de Gorliz (Biscaye)	Avion (dessin)
	Manuel Sánchez	13 ans	Trujillo (Cáceres)	Mari-Pepa (dessin)
	Pascual de la Rosa	13 ans	La Cuesta (Soria)	Edmundo (dessin)
	José López Robles	NR	Benavente (Zamora)	Personnage de "Jim-Énez" (dessin)
	Juana Manzano Díaz	13 ans	Valencia de Alcántara (Cáceres)	"Dedicado a los que luchan" (poème)
	Marisol Sterling	NR	"Flecha madrileña"	"A nuestro Caudillo" (poème)
91	Luis Villegas	10 ans	Llanes (Asturies)	Église (dessin)
				Bateau (dessin)
	Alfredo Calderón	9 ans	Saragosse	Amérindien (dessin)
	María Luisa Beteré	11 ans	Saragosse	Âne (dessin)

	F.M. Alsaso	NR	Corrales de Buelna (Cantabrie)	[probablement] Max Shmeling[2401] (dessin)
	O.M. López	NR	Puentedeume (La Corogne)	Soldat, baïonnete au fusil (dessin)
	Luis Román	NR	Salamanque	Harry Lane (dessin)
	Antonio Rebollo	13 ans	NR	Cubillo (dessin)
	Jesús Orduna	NR	Saragosse	Edmundo (dessin)
	Francisco Garcés	NR	Palma de Majorque	Cubillo (dessin)
	María R. Marrero	NR	Villa San Nicolás (¿)	Pepona et Pegote (dessin)
	Adolfo Maillo	9 ans	Salamanque	Autobus (dessin)
	José María López	[15 ans]	Fermoselle (Zamora)	Harry Lane (dessin)
	José Correa	11 ans	NR	"Murillo" (dessin)
	Paco Álvarez	11 ans	Ayamonte (Huelva)	Photographe (dessin)
	Ervicio Jorge	NR	Ávila	Dompteur (dessin)
	P. Benito	NR	Valero (Salamanque)	"Franco" (dessin)
	Jacinto Asensio	13 ans	Tolède	Pegote (dessin)
	Cándido Borrego	NR	Salamanque	Pepona et Pegote (dessin)
	Fidel Marcos	NR	NR	Torero (dessin)
	Juan Ruiz de la Torre	10 ans	Cordoue	Cubillo (dessin)
	Santiago Acedo	NR	Brozas (Cáceres)	Personnage de "Jim-Énez" (dessin)
	Julio P. Carrasco	NR	Logroño (La Rioja)	Edmundo (dessin)
	Carmiña Huriado	NR	Épila (Saragosse)	Soldat – copie de la couverture nº55 – (dessin)
	Lucás Cerezo	NR	Cáceres	Queipo de Llano (dessin)
	Pablo S. Martínez	NR	NR	Automobiliste (dessin)
92	Armando de la Cal[2402]	13 ans	La Corogne	Popeye (dessin)
				Soldat (dessin)
	Escanero	NR	NR	Portrait féminin, [possiblement] Mercedes Sanz-Bachiller (dessin)
				Soldat (dessin)
	José Félix Aristondo	13 ans	Eibar (Guipuscoa)	Pim (dessin)
	José Vara	NR	Séville	Christ (dessin)
	Antonio Sánchez	NR	NR	Mickey (dessin)
	Antonio Sánchez	13 ans	Ceuta	Les flèches et le joug (dessin)
	Ramón Fernández	14 ans	NR	Soldat à la bombe (dessin)
	Faustino Morán	NR	Medina de Rioseco (Valladolid)	Soldat (dessin)
	Diego Marcelo Pruy	NR	Trujillo (Cáceres)	Cow boy (dessin)
	Jaime Escrina	9 ans	NR	Avion (dessin)
	José Pazos Villamil	13 ans	San Juan de [coupé]	Bateau (dessin)
	Ramón Fernández	13 ans	La Corogne	Cheval (dessin)
93	Gilberto Fernández	11 ans	Gijón (Asturies)	Bateau (dessin)
	Saturnino Lavilla García	13 ans	Miedes (Saragosse)	"Coplas patrióticas" (poème)

[2401] Dont il avait été fait référence dans *Flecha,* nº

[2402] « Armando de la Cal » a fêté son anniversaire depuis sa première publication dans le nº49 de *Flecha :* nous le décomptons du nombre total des auteurs.

	Juan Carrancio	NR	S.M. de G. (Biscaye)	Franco (dessin)
	Chinita del Cerro	14 ans	Cadix	Avion (dessin)
	Ernesto García	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Blason franquiste (dessin)
	Paquita Olmedo	8 ans	Saragosse	Animal non-identifié (dessin)
	Gustavo Peñalva	13 ans	Ceuta	Personnage de "El fantasma gigante del mundo maldito" (dessin)
	Carlos Acedo	NR	Séville	Centurion (dessin)
	Luisito Espinosa	8 ans	"De Madrid"	Christ (dessin)
	Antonio Reguero	13 ans	Ceuta	Soldat au fusil (dessin)
	NR	NR	NR	Personnage non-identifié (dessin)
	Mari Sol Santiago	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Personnages de "Jim-Énez" (dessin)
	Ricardo Muguerza	NR	S.M. de G. (Biscaye)	Edmundo (dessin)
	Diego Marcelo Cruz	14 ans	Trujillo (Cáceres)	Soldat (dessin)
	Miguel Serrano	11 ans	Séville	Soldat [possiblement Queipo de Llano] (dessin)
	Pepa Piñar Márquez	NR	Séville	Franco (dessin)
	Glori Ordás	NR	Arcila (Maroc)	Minaret (dessin)
	Juan Gordón	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Carmencita (dessin)
	Manuel Sánchez	8 ans	Pampelune (Navarre)	Maison (dessin)
	Fernando Marcelo	6 ans	Trujillo (Cáceres)	Amérindien (dessin)
	Fulgencio Sánchez	9 ans	Pampelune (Navarre)	Souris (dessin)
	Carmen Merino	NR	Aldea San Nicolás (Las Palmas)	Pegote (dessin)
	Manuel Merino	NR	Sanatorio de Gorliz (Biscaye)	Navire de guerre (dessin)
	Máximo Merino	NR	Aldea San Nicolás (Las Palmas)	Campement (dessin)
	Ramona Malumbres	9 ans	Saragosse	Amérindien (dessin) Soldat [possiblement Franco ou Millán-Astray] (dessin) Marin (dessin)
	Gregorio Peñalva	11 ans	Ceuta	Harry Lane (dessin)
94	Antonio Sampere Gómez	11 ans	Séville	"El amo y el criado" (conte)
	Diego Marcelo Cruz	14 ans	Trujillo (Cáceres)	Cow-boy (dessin)
	J.L. Cerezo	10 ans	Saragosse	Marin à la pipe (dessin)
	NR	NR	NR	Cow-boy (dessin)
	Alejandro García	10 ans	Trujillo (Cáceres)	Bateau (dessin)
	NR	NR	NR	Personnage non-identifié (dessin)
	Manuel Merino	NR	Sanatorio de Gorliz (Biscaye)	Personnage non-identifié (dessin)
	Ángel Benito Rabanillo	NR	Puerto Real (Cadix)	"¡Arriba España ! (poème)
	Juan Carrancio	NR	S.M. de G. (Biscaye)	Ecclésiastique [probablement Cisneros] (dessin)
	NR	NR	NR	Cubillo (dessin)
	Gilberto Fernández	11 ans	Gijón (Asturies)	Paco el Tuerto et Edmundo (dessin)
	Juan Gordón	NR	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Edmundo (dessin)
	Luis Ramón Orozco	NR	Zumárraga (Guipuscoa)	Avion (dessin)
	Amadeo Peñalva	8 ans	Ceuta	Pepona et Pegote (dessin)
	Catalina Jorge Alba	11 ans	Cadix	Escadrille (dessin)
	José Madiedo Maeda	10 ans	Llanes (Asturies)	Pegote (dessin)

	Francisco Bernáidez	NR	Almendralejo (Badajoz)	Bâtiment religieux (dessin)
	Juan Heizig	12 ans	Saint-Sébastien (Guipuscoa)	Navire de guerre (dessin)
	Máximo Merino	NR	Aldea San Nicolás (Las Palmas)	Edmundo et un ennemi (dessin)
95	J. María Ramón Pérez	12 ans	Navalmoral (Ávila)	"La Legión" (dessin) "¡¡¡Amanecer !!!" (texte)
	Luis Molleda	8 ans	Puerto de Santa María (Cadix)	Navires (dessin)
	Santiago Acedo	15 ans	Brozas (Cáceres)	Personnage féminin non-identifié (dessin)
	José María Riñaz	9 ans	Séville	Navire et avion (dessin)
	Carmen Merino	13 ans	NR	Mari-Pepa et Pirulo (dessin)
	Ramón Mera	NR	Aranda de Duero (Burgos)	Soldat (dessin)
	José Madiedo[2403]	10 ans	Llanes (Asturies)	Personnage de "Jim-Énez" (dessin) Personnage de "Aventuras de Pericarpio" (dessin)
	C. Almedo	10 ans	Saragosse	Personnage non-identifié (dessin)
	Luisito Espinosa	8 ans	Logroño (La Rioja)	Ecclésiastique (dessin)
	Ramona Malumbres	9 ans	Saragosse	Avion (dessin)
	Leandro Bernaldez	6 ans	NR	Vache (dessin)
	NR	NR	NR	Mickey et Pluto (dessin)
	Manuel Sánchez	13 ans	NR [Trujillo]	Nif-Nif, Naf-Naf et Nouf-Nouf (dessin)
	NR	NR	NR	Blason franquiste (dessin)
	Manuel Lozano	15 ans	Salamanque	Façade de château et vítor (dessin)
	J.L. Cerezo	10 ans	Saragosse	Char (dessin)
	Máximo Merino	NR	S. Nicolás (Las Palmas)	Pepona et Pegote (dessin)
	Lola Piñar Márquez	NR	Séville	Cheval (dessin) Mickey et Minnie (dessin)
	Elisito Manzano Díez	10 ans	Valencia de Alcántara (Cáceres)	"A la bandera española" (poème)
	D. Marcelo Cruz	14 ans	NR	Bâtiment religieux (dessin)
	J. Enrique Blanco	NR	Aranda de Duero (Burgos)	Soldats (dessin)
96	Diego García Gómez	14 ans	La Palma del Condado (Huelva)	"A nuestro ejército" (poème)
	Julio Gómez	16 ans	Puentedeume (La Corogne)	Deux serpents (dessin)
	Ángel Benito Rabanillo	NR	Puerto Real (Cadix)	"La bandera" (texte)
	Ángel Martín Gómez	NR	Navalmoral de Mata (Cáceres)	Personnage de "Mr Paf" (dessin)
	Pilar Martín Gómez	NR	Navalmoral de Mata (Cáceres)	Cubillo (dessin)
	Agustín Navarro	10 ans	Cordoue	Avion (dessin)
	NR	NR	NR	Cow-boy (dessin)
	Diego García Gómez	14 ans	La Palma del Condado (Huelva)	Scène de "Aventuras de Pericarpio" (dessin)
	José Vara	NR	Séville	Maison (dessin)
	Isabel García	12 ans	La Palma (Huelva)	Personnage non-identifié (dessin)

[2403] Nous pensons que « José Madiedo Maeda », et « José Madiedo » sont la même personne. En revanche, nous trouvons plus haut « José Madiedo Maceta », également originaire de Llanes (Asturies), 10 ans et amateur de personnages des séries de *Flecha*. Les patronymes « Maceta » et « Maeda » étant tous les deux référencés dans les Asturies, nous ne pouvons affirmer qu'il s'agit de la même personne. Nous comptons donc deux lecteurs pour ces trois références, bien qu'un doute subsiste sur leur probable unité.

	Salvador Jara	NR	Palencia	Avion (dessin)
	José Antonio Rico	14 ans	Candelario (Salamanque)	Edmundo (dessin)
	Alejandro García	11 ans	Trujillo (Cáceres)	Soldats sur le front (dessin)
97	Ángel Benito Rabanillo	NR	Puerto Real (Cadix)	"¡Los soldados de España !" (poème)
	Rafael Vara	NR	Séville	Avion (dessin)
	Gerardo A. Ordás	14 ans	León	Caravelle (dessin)
	Armando Sisques	13 ans	Saragosse	"Onésimo Redondo. ¡Presente !" (dessin)
	Juan Antonio Alonso	12 ans	Venta de Baños (Palencia)	Dromadaire (dessin)
	Antonio García	11 ans	Trujillo (Cáceres)	Symboles phalangistes (dessin)
	Dolores Navarro	5 ans	Cordoue	Bateau (dessin)
	Marcelino Sánchez	13 ans	Candelario (Salamanque)	Paco el Tuerto (dessin)
	Rafael García	NR	Grenade	Personnage de "Jim-Énez" (dessin)
	Lorencito Fnu	9 ans	Saragosse	Juanito et Pun[2404] (dessin)
	Raúl Barahona	NR	Séville	Cheval (dessin)
	José María Ramó Pérez	NR	Navalmoral de la Mata (Cáceres)	Personnage de "Jim-Énez" (dessin)
	Paquito Hernández	8 ans	Valladolid	Voiture (dessin)
	Paquita de Vega	14 ans	Zamora	Personnage féminin non-identifié (dessin)
	Eudosio Polo	14 ans	Palencia	Soldat en joue (dessin)
	Eloy Martín	12 ans	Valladolid	Ramírez (dessin)
	Andrés Jara	NR	Palencia	"Pancho Villa" (dessin)
	Eulogio E. Besonias	NR	Badajoz	Personnage non-identifié (dessin)

[2404] Ces personnages sont issus de l'ancienne série « Juanito es un flecha que el tiempo aprovecha », publiée dans la version aragonaise de *Flechas*.

Annexe nº5 – Entrevista a Santiago de Pedro Álvarez, Madrid, 29 de mayo de 2025

[Primera parte]

Z.S. : ¿Puedes presentarte ?

S. de P.: Yo soy Santiago de Pedro. Nací en 1958. Vivo en Galapagar desde el año 1994 pero estuve viviendo en Holanda durante 15 años y antes de irme para Holanda – mis padres fueron emigrantes – estuve durante cuatro años interno del Colegio Menor de Yernes (Asturias). Allí empecé a formar parte de la Organización Juvenil Española OJE.

Z.S. : ¿Recuerdas lo que fue esta organización ?

S. de P.: Sinceramente, no era consciente de que era una organización sino más bien una actividad encuadrada o liderada por la Organización Juvenil Española. Pero era muy atractivo en el sentido de que hacíamos actividades, era muy apetecible para los chicos de la época. Hacíamos marcha, hacíamos espeleología, hacíamos montañismo, hacíamos vivac, hacíamos todo tipo de actividades en la naturaleza.

Z.S. : ¿Se asignaban muchos recursos a la OJE ?

S. de P.: Sí, sí. Teníamos todos los equipos. Teníamos todos los equipos disponibles para hacer las actividades que en ese momento ya se desarrollaron. Disponían de un almacén especial. Había de todo: había cuerdas, mochilas, cantimploras, todas las herramientas necesarias para llevar a cabo la actividad que en ese momento se concretaba.

Z.S. : ¿Con todos los niños implicados ? ¿Había becarios?

S. de P.: No, todos los que quisieran. La participación era libre. No te obligaban ni te esgrimían tampoco. O no era consciente de ello.

Z.S. : ¿A qué periodo remonta esta experiencia ?

S. de P.: Entre el 70 y el 74, más o menos.

Z.S. : En el ocaso del franquismo.

S. de P.: Sí. Pero evidentemente, todavía estaba presente porque nosotros, todos los domingos cantábamos el *Cara al sol.* Yo no tenía la sensación de que era una cosa…digamos…mala. Era una cosa formal delante de los estándares del colegio, de la bandera española. No recuerdo si era la bandera de Falange. Es posible que sí.

Z.S. : ¿ Recuerdas si personas vinculadas al franquismo visitaban a veces tu colegio ?

S. de P.: No, no recuerdo esto. No era un colegio ni de curas, ni de monjas, ni de todo esto. Los directores eran civiles.

Z.S. : ¿Tenías hermanos y hermanas escolarizados en el mismo lugar ?

S. de P.: Un hermano durante un par de años.

Z.S. : ¿Hablabais de vuestra experiencia en el colegio ?

S. de P.: No, no recuerdo. Era un hermano mayor que yo. Los mayores iban a su bola y los pequeños cuando entramos, pues…es como si hubiera sido a la mili, pero después que ya eras veterano, ya la cosa era distinta.

Z.S. : ¿Recuerdas la manera con la que fuiste reclutado en la OJE ? ¿Era obligatoria la afiliación?

S. de P.: No, no era obligatoria. Había esas actividades que te apuntabas si querías y si no, no. Era de libre elección.

Z.S. : Entre tus compañeros, ¿te acuerdas de si había compañeros franquistas ? ¿Hablabais de Franco entre vosotros?

S. de P.: No, éramos pequeños. Éramos muy pequeños, teníamos entre 10 y 15 años. Después igual, sí la gente mayor que había allí sí notaba la presión franquista, pero nosotros hablábamos de otra cosa.

Z.S. : Esto plantea la cuestión de la autenticidad de las colaboraciones infantiles. Había una sección dedicada a la colaboración de los lectores en la prensa infantil de guerra franquista. Algunos publicaban poemas muy largos sobre Franco, por ejemplo. Es difícil saber si existieron realmente o si sus producciones eran invenciones.

S. de P.: No había allí publicidad o libros en el sentido de lectura obligatoria. Nos levantamos todos los días y teníamos estudios por la mañana y por la tarde, o sea estudios del instituto, del bachiller, no de estas cosas. En el bachiller había una asignatura, era la formación del espíritu nacional. Evidentemente sí, había una ideologización muy concreta.

Z.S. : ¿Quién impartía esta asignatura ?

S. de P.: Un profesor. Había profesores de historia, de francés, de física y química. No era militar ni nada.

Z.S. : ¿Entonces, era una asignatura como cualquier otra ?

S. de P.: Sí, sí. Pero queda claro que la gente pasaba de esta asignatura, no tenía relevancia. Era más bien porque era obligatoria por el régimen. Con un 5 era suficiente.

Z.S. : ¿Recuerdas si había actividades específicas para formaros como soldados ?

S. de P.: No creo. No había tiempo para esto. Había que aprobar. Sí había mucha disciplina y orden, esto era fundamental.

Z.S. : ¿Cómo se manifestaba ?

S. de P.: Cuando entramos al instituto, los que éramos internos del Colegio Menor, nuestro comportamiento tenía que ser exquisito, porque si no era así, cuando se comunicaba eso al Colegio Menor, estabas pegado, pegado físicamente, era una falta muy grave. Y te podían dejar, te podían castigar, y además te podían dejar sin la paga. Los padres dejaban una cierta cantidad para gastos, para sus hijos, y esto le administraba el Colegio Menor. Y en función de tu comportamiento, te decían sí o no.

Z.S. :¿ Cuándo podías volver a tu casa ?

S. de P.: Mis padres vivían en Holanda, pues solo el verano, cuando se podía.

Z.S. :¿ Recuerdas la relación que tenían tus padres con el régimen de entonces ?

S. de P.: Mis padres fueron apolíticos, aunque, al menos no lo exteriorizaban, pero mi abuelo fue capitán del Ejército republicano. Fue la parte materna, y lo mataron cuando lo tomaron.

Z.S. :¿ Después de la guerra ?

S. de P.: Sí, cuando las represalias de los vencedores.

Z.S. : Que lo tenían fichado todo.

S. de P.: No solamente lo tenían fichado todo sino que la misma gente del pueblo…se chivaba.

Z.S. : En cuanto a la familia de tu padre, ¿tienes informaciones sobre su afiliación ideológica ?

S. de P.: No, de mi padre no.

Z.S. :¿Recuerdas la organización de un día típico, en los campamentos?

S. de P.: Bueno, cada uno tenía sus responsabilidades. Uno se encargaba de hacer una cosa, otro se encargaba de hacer otra, uno se encargaba de hacer leña, otro de hacer fuego.

Z.S. : Esto se parece al escoutismo.

S. de P.: Sí igual. Sí, sí, exactamente igual.

Z.S. :¿Tenías la oportunidad de elevarte en la jerarquía de la organización?

S. de P.: Sí, claro había diferentes grados en la OJE. No recuerdo los grados porque yo siempre fui flecha, pero sí recuerdo que había diferentes grados. Y teníamos vestimenta obviamente: pantalón de color kaki, la camisa azul oscuro, pañuelos, boinas. Yo todavía conservo el puñal y el hacha que tenía entonces.

Z.S. :¿El uniforme también?

S. de P.: El uniforme no.

Z.S. :¿Había festividades que se celebraban en tu ciudad asturiana, como el 18 de julio?

S. de P.: Había actividades durante el mes de mayo. 18 de julio no recuerdo. Aunque me puedo equivocar, no recuerdo que se celebrase.

Z.S. :¿Leías revistas?

S. de P.: Sí, las *Hazañas bélicas*, pero nada de revistas, digamos de Falange. Las comprábamos en los kioscos. No nos las dispensaban. No había literatura en este sentido falangista.

Z.S. : Cuando eras pequeño, ¿recuerdas las revistas que leías antes de entrar al colegio?

S. de P.: Sí, las típicas. Los tebeos, hazañas bélicas como *Capitán Trueno.*

Z.S. :¿Te suena *Pulgarcito*?

S. de P.: Sí, *Pulgarcito sí.* Sí recuerdo también *Zipi y Zape, Mortadelo y Filemón, El Cid Campeón.*

[Segunda parte]

Z.S. :¿Qué recuerdos y sentimientos tienes de aquel periodo?

S. de P.: Tenía buenas sensaciones. El primer año fue duro, llegué allí con 10 años largos. Éramos muchos y se hacían putadas entre nosotros. Del tipo de los nuevos, cuando vengan de casa, les reventábamos el armario. O les sacamos de noche a dormir, les metíamos a la ducha, les poníamos pasta de dientes en la almohada.

Z.S. :¿A ti también te pasó el primer año, lo de la novatada?

S. de P.: Me pasó. No siempre nos portamos bien y hay chicos que sufrían y no les prestábamos la atención que querían.

Z.S. :¿Cómo reaccionaban los educadores?

S. de P.: Por las noches, después de cenar, pedían el silencio. A la cama, y a dormir. Y por la mañana nos despertaban con la música. Eso era militar, era sí o sí, disciplina pura. Pero a veces, los educadores cuando apagaban las luces, nos reunimos y no nos veían.

Z.S. : Así que había esa posibilidad de contornar el reglamento del centro.

S. de P.: Sí sí.

Z.S. :¿Con qué tipo de música os despertaban?

S. de P.: Es que no me acuerdo. No sabría decirte. Pero era disciplina, disciplina.

Z.S. :¿No te dabas cuenta de que había adoctrinamiento?

S. de P.: No.

Z.S. :¿Incluso para la asignatura del espíritu nacional?

S. de P.: Allí sí estaba claro. Porque era evidente.

Z.S. :¿Qué relato haces de este periodo a tus hijos?

S. de P.: Lo mismo que te acabo de contar a ti. Han podido ir por allí, lo han visto. No puedo decir que me sentía mal. Este tipo de disposición a mí me gustaba, el compañerismo, el trabajo en equipo, el deporte, la disciplina.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

Sources écrites (hors presse)

ABELLÁN, José Luis, *La cultura en España (ensayo para un diagnóstico), Cuadernos para el Diálogo,* nº30, 1971, pp.9-50

BAHAMONDE, Antonio, *Un año con Queipo de Llano. Memorias de un nacinoalista,* Séville: Espuela de Plata, 2005, p.30

DÁVILA Sancho, *De la OJ al Frente de Juventudes,* Madrid : Editora Nacional, 1941, p.85

DE BONALD, Louis, *Pensées sur divers sujets, et discours politiques,* Tome 1, Paris : Adrien Le Clere, 1817, p.37.

DE MAEZTU, Ramiro, *Defensa de la Hispanidad,* Valladolid: Aldus, 1938 (1934), p.244

DELEPIERRE, Joseph-Octave, *Essai historique et bibliographique sur les rébus,* Londres, 1870

DE SEGUR, Sophie, *Les malheurs de Sophie,* Paris : Seuil jeunesse, 2010.

_ *Les petites filles modèles,* Paris : Gründ, 2011.

FAL CONDE, Manuel, *Devocionario del Requeté,* Soller : Tipografía Salvador Calatayud, 1937.

FRANK, Niklas, *Le père, un règlement de comptes,* Paris : J'ai Lu, 2023 (traduction de Corinna Gepner).

GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto, *Memorias de un dictador,* Editorial Planeta, Barcelone, 1979, p.89

KAHN, Michèle, *Le Rabbin de Salonique,* Monaco : Éditions du Rocher, 2017

MURAY, Philippe, *Le XIXe siècle à travers les âges,* Paris : Gallimard, 1999 (1re éd. Denoël, 1984), avertissement, p.2.

ORSENNA, Erik et SAINT-AUBIN, Isabelle, *Cochons : voyage au pays du vivant,* Paris : Fayard, 2020.

NELKEN, Margarita, *Niños de hoy, hombres de mañana,* Madrid: Ediciones del SRI, 1937.

PEJU, Pierre, *Enfance obscure,* Paris: Folio, 2016 (2011).

PRADERA, Víctor, *El Estado Nuevo,* Burgos: Imprenta Aldecoa, 1937 (2e édition), p.372

PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte,* Paris : Gallimard, 1970

RIPOLL, Laila, *Los niños perdidos,* Oviedo: KRK Ediciones, 2010, p.77

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation,* Paris : Flammarion, 1966.

RUIZ DE ALDA, Julio, *Obra completa,* Madrid : Ediciones F.E., 1939, p.96.

SANCHIS SINISTERRA, José, *Terror y miseria en el primer franquismo,* « Filas prietas », Madrid : Cátedra, 2021 (2003), p.124

SATTOUF, Riad, *L'Arabe du futur 2. Une jeunesse au Moyen-Orient (1984-1985),* Paris : Allary Éditions, 2017, p.40.

STERN, Kurt, « Le fascisme à l'espagnole », *Europe,* vol.46, nº184, 1938.

SUÁREZ-VALDÉS Y ÁLVAREZ, Mercedes, *La madre ideal,* Madrid: Aldus, 1951

ZUGAZAGOITIA, Julián, *Guerra y vicisitudes de los españoles,* Paris, 1940, p.157

Manuels scolaires

Cartilla escolar antifascista, abril 1937.

El libro de España, Saragosse, Editorial Luis Vives, 1944, p.7

José DALMÁU CARLES, *Enciclopedia cíclico-pedagógica,* Editores Gerona: Madrid, 1941

_ Joaquín PLA CARGOL, *Enciclopedia cíclico-pedagógica,* Editores Gerona: Madrid, 1947

Joaquín SERÓ, *El niño republicano,* Barcelone: Librería Montserrat de Salvador, 1932, p.219

Affiches

ANONYME, *« Auch du mußt opfern! »,* 1934.

ANONYME, ¡¡*No envenenéis a la infancia!!,* 1937

ANONYME, « *Sidrín* saca un semanario que va a ser extraordinario », Valence ; Éditions Estrella, 1937.

EL GATO NEGRO, *Camaradas,* 1937

POULBOT, Francisque, *Alors, les gosses!...on joue à la guerre ?,* 1915

Périodiques des XVIIIe, XIXe et début XXe

NEWBERY, John, *The Lilliputian Magazine,* Londres : 1765.

Gazeta de los niños, Madrid : 1798-1799

Los Niños, Madrid : 1870-1877

Álbum de cromos de Enriqueta Sanfiz, 1885.

El Mentor de la Infancia, Madrid : 1843-1845

Revista religiosa de El Siglo Futuro, t.1, Madrid: 1879

El Correo Español, Bilbao: 1896

El Siglo Futuro, Madrid : 1875-1936

Périodiques entre 1917 et 1936

La Vanguardia, Barcelone : 1881 – présent

Gente Menuda. Suplemento infantil de Blanco y Negro, Madrid: 1906-1999

TBO, Barcelone : 1917-1998

Pinocho, Madrid : 1925-1931

La Nuri, Madrid : 1925-1926

El fascio, Madrid: 1933

ABC, Madrid : 1903 - présent

Ki-Ki-Ri-Ki, Barcelone : 1925-1934

Jeromín, Madrid : 1929

Pocholo, Barcelone: 1931-1941

El perro, el ratón y el gato…, Madrid : 1930-1931

F.E., Madrid : 1933-1934

Mickey, Barcelone: 1935

Almanaque Betty Boop, Barcelone: 1935

Périodiques de la zone républicaine

Joven Guardia, Madrid: 1936

El Pionero, Bilbao: 1937

Mirbal, Barcelone: 1937

Pionero rojo, Barcelone: 1937-1937

El pionero, Bilbao: 1937-1937

Pionerín, ¿: 1937

Porvenir, Barcelone : 1937-1938

Périodiques de la zone franquiste

ABC, Séville: 1936-1939

Amanecer, Melilla: 1936- ?

Heraldo de Aragón, Saragosse: 1895-*présent*

Imperio, Tolède : 1937

Amanecer, Saragosse : 1936-1979

FE, Séville : 1938-1946

Suplemento infantil del Iris de Paz, Huesca : 1938

Sembrad, Saragosse : 1937-1939

Florecillas, Saragosse, 1938

La Falange, nº1, 13 octobre 1936

Correo de Mallorca, Palma de Majorque: 1910-1953

Fotos: semanario gráfico de reportajes, Saint-Sébastien, 1937-1963

Flechas, Saragosse: 1936-1937

Flechas, Séville: 1937

Flechas, Palma de Majorque: 1937

Un…dos…, Cadix: 1937

El Vanguardista, Palma de Majorque: 1936-1937?

¡Firnes!, Palma de Majorque, 1936

Flecha, Saint-Sébastien: 1937-1938

Pelayos, Saint-Sébastien: 1936-1938

Almanaque de Pelayos, Saint-Sébastien: 1938

Almanaque de Flecha, Saint-Sébastien, 1938

Périodiques étrangers

Captain America Comics, New-York, 1943-1949

L'Action française, Paris : 1908-1944

Hilf Mit !, Berlin : 1933-1944

Der Pimpf, Berlin : 1935-1944

Das Deutsche Mädel, Berlin : 1933-1942

La Semaine de Suzette, Paris : 1905-1960

Il Balilla, Rome : 1923-1943

Topolino, Florence : 1932-1949

Périodiques de FET y de las JONS et d'Action catholique

Primer Plano, Madrid: 1940-1963.

José MOSCARDÓ, « El poder educativo del deporte », *Revista de Educación,* nº1, janvier 1941

Justo PÉREZ DE URBEL, « La revista infantil *Maravillas* », *Gaceta de la prensa española,* nº18, novembre 1943, pp.323-324

_ « Las revistas infantiles y su poder educador », *Revista de Educación,* nº1, 1941.

Flechas y Pelayos, Saint-Sébastien, 1938-1949

Almanaque de Flechas y Pelayos, Saint-Sébastien : 1942

Maravillas, Saint-Sébastien/Madrid : 1939-1957

Juventud, Madrid : 1942-1959

Clarín, Madrid : 1949-1960

¡Zas !, Madrid : 1945

Alerta, Valence : 1945-1950

Trampolín, Madrid : 1950-1964

Bazar, Saint-Sébastien/Madrid, 1947-1970

Mandos, Madrid: 1944-1945?

Consigna, Madrid: 1940-1977

Soldado invicto, Madrid : Editorial Rollán, 1969

Périodiques des éditeurs privés

Chicos, Saint-Sébastien : 1938

Chicos, Madrid : 1942-1950

Chiquitito, suplemento de Chicos y Mis Chicas, Madrid : 1942-1943

El Gran Chicos, Madrid : 1945-1950

Mis Chicas, Madrid : 1941-1950

Pulgarcito, Barcelone : 1937-1939 / 1939 / 1945 / 1946-1981

Les périodiques de nos jours

ANONYME, « Astrapi », *Astrapi* [en ligne], https://www.bayard-jeunesse.com/abonnement-astrapi.html, consulté le 23 novembre 2025.

ANONYME, « Popi », *Maison de la Presse [en ligne],* https://www.maisondelapresse.com/popi.html?srsltid=AfmBOoqXu77pL5-3C0P-LAheTw_ivrT4XKOaSGLNGUYOm1JQ9E-NjunN,

BOULET, Gwénaëlle, « Le mot de la rédactrice en chef », *Popi* [en ligne], https://www.popi.fr/

_« Joyeux anniversaire Petit Ours Brun ! », supplément à détacher « Parents », *Popi,* nº470, octobre 2025.

Pelayos [nouvelle époque], ?, 2021 - *présent*

Paola MARTI, *La Vanguardia,* 18 novembre 2018

Les fims et courts-métrages

HUMANIVIDEO, « Betty Boop's Trial (1934) », Youtube [en ligne], 4 mars 2017, https://www.youtube.com/watch?v=36N8xqRF4p4, consulté le 22 mars 2026

ROACH, Hal *Choo-Choo !*. 1932, 1 :19-1 :21.

MORENO, Arturo, réal. *Garbancito de la Mancha* [long-métrage d'animation], 1945, 47:09 (« Dios os acompañará y nosotras os ayudaremos »).

BORENSTEIN, David et TALANKINE, Pavel, réal. *Mister Nobody contre Poutine* [film documentaire], 2025, 00 :00 :51, disponible sur le site d'Arte https://www.arte.tv/fr/videos/116712-000-A/mister-nobody-contre-poutine/.

Textes législatifs et circulaires

Hoja de propaganda Centre Documentaire de la Mémoire Historique, voir le fonds José Mario Armero ; Hojas de propaganda ; nº4254.

« Constitución de 1931 », *Congreso de los Diputados* [en ligne], disponible sur https://www.congreso.es/constitucion/ficheros/historicas/cons_1931.pdf, consulté le 12 août 2024

➢ *Gaceta de Madrid*

- nº150, 30 mai 1931
- nº201, 19 juillet 1936
- nº211, 30 juillet 1933
- nº231, 18 août 1936

➢ *Boletín Oficial del Estado*

- nº71, 11 mars 1932
- nº5, 9 août 1936
- nº11, 25 août 1936
- nº33, 2 octobre 1936
- nº172, 10 avril 1937
- nº182, 20 avril 1937
- nº227, 4 juin 1937
- nº291, 7 août 1937
- nº467, 31 janvier 1938
- nº470, 3 février 1938
- nº472, 5 février 1938
- nº498, 3 mars 1938

- nº140, 17 novembre 1938
- nº65, 5 mars 1940

ANONYME, « Convention (V) concernant les droits et les devoirs des Puissances et des personnes neutres en cas de guerre sur terre. La Haye, 18 octobre 1907 » [en ligne], https://ihl-databases.icrc.org/fr/ihl-treaties/hague-conv-v-1907/state-parties

« Los doce puntos del Flecha », Circular nº4, *Boletín del Movimiento,* nº8, 15 novembre 1937.

Circulares de la Delegada Nacional. Años 1936-1947 [en ligne], disponible sur http://www.maalla.es/Libros/Circulares%20SF%20de%20FET%20y%20JONS%201936-1947.pdf

« Orden Circular. A los Delegados Provinciales de OJ », *Boletín del Movimiento de Falange,* nº34, 15 octobre 1938

FRANCO, Francisco, « Unidad documental simple 1 – Parte oficial de guerra correspondiente al día primero de abril de 1939. III Año Triunfal », *Real Academia Española* [en ligne], https://archivo.rae.es/rrmzg,

DE CADENAS Y VICENT, Vicente, *Actas del último consejo nacional de Falange Española de las JONS (Salamanca, 18-19-IV-1937) y algunas noticias referentes a la jefatura nacional de prensa y propaganda,* Madrid: Gráficas Uguina, 1975, p.20

MUÑOZ GRANDES, Agustín, *Circular nº65,* Burgos, 23 août 1939. Fondos Fundación Francisco Franco, 26032, Rollo: 214

Discours et manifestes

« Elecciones a Cortes 19 de mayo de 1901 », *Historia Electoral* [en ligne], disponible sur https://www.historiaelectoral.com/e1901.html

Manifeste d'Abrantes, 1er octobre 1833, retranscrit par le Centro de estudios Luis Vives [en ligne], disponible sur https://luis-vives.es/docs/aula-virtual/historia/doc/manifiesto_abrantes.pdf

FUNDACIÓN NACIONAL FRANCISCO FRANCO, « 29 de octubre de 1933 : Fundación de Falange Española. Discurso de José Antonio Primo de Rivera en el teatro de la Comedia de Madrid » [en ligne], disponible sur https://fnff.es/images/carpeta_gestor/archivos/antiguo/Files/Discurso%20Jose%20Antonio%20en%20el%20Teatro%20de%20la%20Comedia.29.10.1933.pdf

_« 29 de octubre de 1933 : Fundación de Falange Española. Discurso de José Antonio Primo de Rivera en el teatro de la Comedia de Madrid » [en ligne], disponible sur https://fnff.es/images/carpeta_gestor/archivos/antiguo/Files/Discurso%20Jose%20Antonio%20en%20el%20Teatro%20de%20la%20Comedia.29.10.1933.pdf

PRIMO DE RIVERA, Pilar, *Misión y organización de la Sección Femenina de FET y de las JONS,* 1942, citée dans « Elena Francis. Franquismo y subordinación de la mujer » (Anonyme), *Museu Valencià de la*

Il-lustració i de la Modernitat [en ligne], disponible sur http://www.muvim.es/es/content/elena-francis-franquismo-subordinacion-mujer

_ *Discurso de Pilar Primo de Rivera. VIII Consejo Nacional,* Cáceres: Monasterio de Nuestra Señora de Guadalupe, Madrid: Gráficas Ultra, 1944, p.11

_ *Discursos, Circulares y Escritos,* Madrid : Gráficas Afrodisio Aguado, 1942, p.88

_ Discours inaugural du IV Conseil National, 1940, citée par María Luisa ZAGALAZ SÁNCHEZ et Emilio J. MARTÍNEZ LÓPEZ, « La influencia de la Sección Femenina en la educación física femenina española de los años centrales del siglo XX », *Bordón. Revista de pedagogía,* n°58, 2006, p.94.

FRANCO, Francisco, « Discurso de Unificación, Salamanca, 19 de abril de 1937 », *Ersillas* [en ligne], https://www.ersilias.com/discursos-de-francisco-franco-decada-1930/?srsltid=AfmBOopA3G93FAZ8lgyHDJj3lrd8fJ8kOTHLXHG1W-AJ4rgv1IAJaznA

POINCARE, Raymond, « 4 août 1914 : la naissance de l'Union Sacrée », *Assemblée nationale* [en ligne], disponible sur https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/1914-1918/l-exposition-du-centenaire/le-parlement-s-ajourne-1914/4-aout-1914-la-naissance-de-l-union-sacree

Recueil de chansons

Cancionero de Juventudes, Doncel, 1967, p.12

Cartes postales

CDMH, Armero, 03073

CDMH, Armero, 03046

Photographies

CDMH, Armero, foto 2265.

CDMH, Erich Andres, foto 0124.

CDMH, Erich Andres, foto 0125

CDMH, Erich Andres, foto 0126

CDMH, Erich Andres, foto 0127.

Télégrammes

« Artículos de reclamo y propaganda », boîte 21/1364, section 03, n°49-01, Archivo General de la Administración, Alcalá de Henares

II. BIBLIOGRAPHIE

ENFANCE

Travaux généralistes

ARIES, Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime,* Paris : Seuil, 1973 (1960).

ATTIAS-DONFUT, Claudine, « Jeunesse et conjugaison des temps », *Sociologie et sociétés,* vol.28, nº1, 1996.

BAJO ÁLVAREZ, Fe et BELTRÁN MOYA, José Luis, *Breve historia de la infancia,* Madrid : Temas de Hoy, 1998.

BORRÁS LLOP, José María, *Historia de la infancia en la España contemporánea:* 1834-1936*,* Madrid : Ministerio de trabajo y asuntos sociales, Salamanque : Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1996.

CARRAUD, Françoise, « Sur les traces de l'enfance. Lecture de *Enfance obscure* de Pierre Péju (Gallimard 2011) », *Sens public,* 2011, mise en ligne 2019.

CHOMBART DE LAUWE, Marie-José et BELLAN, Claude, *Enfants de l'image: enfants personnages des médias, enfants réels,* Paris: Payot, 1979.

CLOUTIER, Richard, GOSSELIN, Pierre et TAP, Pierre, *Psychologie de l'enfant,* Montréal : Gaëtan Morin, Chenelière Éducation, 2005, 4e de couverture.

COBO DELGADO, Gemma, *Imágenes de la infancia,* Madrid: Cátedra, 2024.

FARON, Olivier , « José María Borrás Llop (sous la direction de), *Historia de la infancia en la España contemporánea:* 1834-1936, 1996 » [compte-rendu], *Annales de Démographie Historique,* 1998.

FERNÁNDEZ SORIA, Juan Manuel et MAYORDOMO PÉREZ, Alejandro, «Perspectiva histórica de la protección a la infancia en España», *Historia de la Educación. Revista interuniversitaria,* nº3, 2010.

FISHMAN, Sarah, *La bataille de l'enfance. Délinquance juvénile et justice des mineurs en France pendant la Seconde Guerre Mondiale,* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015 pour la version en ligne (2008), §30.

GARNIER, Pascale, « Ariès, entre histoire, philosophie sociale et connaissance ordinaire des enfants », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle,* 2021/1, Vol.54, pp.35-52.

GROS, Guillaume, « Philippe Ariès : naissance et postérité d'un modèle interprétatif de l'enfance », *Histoire de l'éducation,* nº125*,* 2010, pp.49-72.

GUILLAUME, Paul, *L'imitation chez l'enfant,* Paris : Presses Universitaires de France, 1968 (nouvelle édition).

HAUSWALD, Grégory, *L'adolescence en poche. Comprendre et aider nos adolescents,* Toulouse : Érès, 2016.

HUERRE, Patrice, *L'histoire de l'adolescence: rôles et fonctions d'un artifice, Journal français de psychiatrie,* n°14, 2001/3.

JARAMILLO, Leonor, « Concepciones de infancia », *Revista del Instituto de Estudios Superiores en Educación,* n°8, 2007.

JOLIBERT, Bernard, *L'enfance au XVIIe siècle,* Paris : Vrin, 1981.

KEHILY, Mary Jane « Understanding childhood » in M.J. KEHILY (ed.), *An introduction to Childhood Studies,* Maidenhead : McGraw-Hill House, Open University Press, 2015 (2004).

LEBOVICI, Patrice et DIATKINE, René, « Fonction et signification du jeu chez l'enfant », *La psychiatrie de l'enfant,* vol.5, n°1, Paris, 1962.

LETT, Didier, ROBIN, Isabelle et ROLLET, Catherine, « Faire l'histoire des enfants au début du XXIe siècle : de l'enfance aux enfants », *Annales de démographie historique,* n°129 (1), 2015, pp.231-276.

MARSEILLE, Perrine, « Le chien médiateur et l'enfant », *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France,* n°172, 2019, p.54.

ROLLET, Catherine, *Les enfants au XIXe siècle,* Paris : Hachette, 2001.

SIROTA, Régine, « L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard », *Éducation de Sociétés,* n°2, 1998.

THIERCE, Agnès, *Histoire de l'adolescence 1850-1914,* Paris : Belin, 1999.

Le langage enfantin

DE PONTONX, Sophie, LEROY-COLLOMBEL, Marie, MASSON Caroline et MORGENSTERN, Aliyah, « Transmission et élaboration du langage dans le dialogue » in *Le langage…, op. cit.,* §15.

LEROY-COLLOMBEL, Marie et MORGENSTERN, Aliyah « Les 'erreurs' et les inventions : traces du travail de l'enfant » in *Le langage de l'enfant,* A. MORGENSTERN et C. PARISSE (éds.), Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2017.

LEROY, Marie, MORGENSTERN, Aliyah et CAËT, Stéphanie, « L'auto-rectification chez l'enfant : internalisation et appropriation du langage » in M. CANDEA et R. Mir-Samii, *La rectification à l'oral et à l'écrit,* Ophrys, 2010.

MORGENSTERN, Aliyah, PARISSE, Christophe, « Introduction », *Le langage de l'enfant. De l'éclosion à l'explosion,* Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2017.

MORO, Christiane et RODRIGUEZ, Cintia, « La création des représentations chez l'enfant au travers des processus de sémiosis », *Enfance,* n°3, 2000.

Les jouets

ANONYME, « Les poupées », *Musée du jouet ancien* [en ligne], https://www.museedujouetancien.be/les-poup%C3%A9es

BROUGERE, Gilles, « Le jeu à la poupée bébé et ses accessoires. Le rôle du jouet dans la structuration du jeu contemporain », *Ethnografica,* nº9, 1993.

CAPELLÀ SIMÓ, Pere, « La industria de la muñeca en España a través de sus invenciones, 1883-1914 », *El Futuro del Pasado,* nº7.

LE MALEFAN, Pascal, « Des poupées, des petites filles et le devenir-femme », *Le Coq-Héron,* nº226, 2016.

MAZA, Sarah, « *Toy stories :* poupées, culture matérielle et imaginaire de classe dans la France du XIXe siècle », *Revue historique,* nº694, 2020/2.

MEMBA, Javier, « Todas sueñan con Mariquita Pérez » *1939-1940. Franco-Hitler : diálogo de sordos en Hendaya,* Madrid : Biblioteca El Mundo, 2006.

PRAT, Régine, « Jeux de construction et de démolition : du bébé à l'adolescent…et au-delà », *Le Carnet Psy,* nº207, 2017/4.

Enfance et politique

COBO DELGADO, Gemma, « Retratos infantiles en el reinado de Felipe III y Margarita de Austria: entre el afecto y la política », *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte,* vol.25, 2013.

_ *Imágenes de la infancia: ciencia, política y religión en la España moderna,* Madrid: Cátedra, 2024.

Enfance et régimes autoritaires

BRUNETEAU, Bernard, « L'enfant dans les régimes totalitaires », *Revue des Deux Mondes,* 2020.

KEYSERS, Ralph, *L'enfance nazie : une analyse de manuels scolaires (1933-1945),* Paris : L'Harmattan, 2013.

KREBS, Gilbert, *Les avatars du juvénilisme allemand 1896-1945,* Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2015, §16.

PAGAARD, Stephen, « Teaching the Nazi Dictatorship : Focus on Youth », *The History Teacher,* vol.38, nº2, 2005.

POSNER, Gerald L., TERRE, François, *Les enfants d'Hitler : les fils et les filles des dignitaires du IIIe Reich parlent de leurs parents,* Paris : Albin Michel, 1993.

SAUX, Volker, « Pour les descendants le poids du passé », *Géo Histoire,* nº85, janvier-février 2026, pp.96-101.

SEIBT, Sébastian, « Endoctrinement, militarisation : que font les Russes des enfants ukrainiens enlevés ? », *France 24* [en ligne], 18 septembre 2025, disponible sur https://www.france24.com/fr/europe/20250918-endoctrinement-militarisation-que-font-

russes-enfants-ukrainiens-enlevés, consulté le 24 avril 2026 (« Le Kremlin […] veut aussi transformer les enfants ukrainiens en Russes »[1]).

Enfance et guerre

AMELA, Víctor*, Nos robaron la juventud: Memoria viva de la Quinta del Biberón,* Barcelone: Plaza & Janés, 2020.

ANDERSON, Peter, « La batalla de Madrid y la desintegración familiar, 1936-1939 », *La era de los traslados masivos de niños en España: sustracción, pérdida y lucha por los niños, 1926-1945,* Oxford: Oxford University Press, 2021.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *La guerre des enfants : 1914-1918*, Paris : Armand Colin, 2004.

BERTHIER, Nancy, « Paz en la guerra : Kati Horna y los niños de la guerra de España (1937-1938) », *Les travaux du CREC en ligne,* « Une enfance en métamorphose 1920-1975 », 2016 (« la antítesis del dramatismo »).

BIHOUR, Thaïs, « La chair ingénue : manipuler l'enfant et son image durant la Grande Guerre. L'exemple particulier des atrocités allemandes en France », *Voix plurielles,* nº13, 2026.

BOURLO, Léa, « Un petit garçon amiénois dans la Grande Guerre. Le journal de Jacques Gogois, 7 ans. 1914-1921 », Mémoire de recherche, dir. Manon PIGNOT, Amiens : Université de Picardie Jules Verne, 2017.

BUISÁN PONCE, Laura, *Salvando a la infancia : colonias infantiles durante la Guerra Civil Española. Éxodo y exilio infantil* [mémoire non publié, Université de Saragosse], disponible sur https://zaguan.unizar.es/record/65001/files/TAZ-TFG-2017-3311.pdf.

CENARRO, Ángela, *Los niños del Auxilio Social,* Madrid: Espasa, 2009.

KEREN, Célia, *La cause des enfants. Humanitaire et politique pendant la guerre d'Espagne (1936-1939),* Paris: Anamosa, 2025.

LAPEYRE, Karine, «Los niños de la guerra. La vida en la zona republicana (1936-1939)», *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* nº6, 2010.

_« Las colonias escolares durante la Guerra Civil: el caso de la colonia de Navajas de la Diputación de Madrid como contrapunto a la propaganda », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* Spécial 3, 2020

LÓPEZ SANTAMARÍA, Jesús, « Educación y Guerra Civil. El caso de las Juventudes Libertarias », *Historia de la educación: Revista interuniversitaria,* nº3, 1984.

NAVARRO, Vicenç, « Los niños perdidos del franquismo », *El País,* 24 décembre 2008.

PALMA, Daniele, « 'Bebè racconta la guerra'. Propaganda fascista e dischi per bambini (1920-1930) », *Palaver,* vol.1, nº9, 2020.

PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la patrie. Génération Grande Guerre,* Paris : Seuil, 2022.

SALINAS SALINAS, Carlos, « Las colonias escolares durante la Guerra Civil en el Vinalopó », *Asociación Cultural Alicante Vivo* [en ligne], 12 décembre 2009, disponible sur http://www.alicantevivo.org/2009/12/las-colonias-escolares-durante-la.html

➢ Endoctriner l'enfant par les Organisations de Jeunesse

ADLER, André, « Le mouvement des Pionniers en U.R.S.S. Ses rapports avec l'école », *Enfance,* vol.2, nº3, pp.266-270.

ANONYME, « La fascistizzazione dei giovani », Istituto Storico Modena [en ligne], disponible sur https://istitutostorico.com/la_fascistizzazione_dei_giovani

CAÑABETE VECINA, José Antonio, *Les organitzacions juvenils del règim franquista. 1937-1960. Antecedents, trajectòria general i trajectòria a les Balears,* Thèse de doctorat, dir. Miquel DURAN PASTOR, Palma de Majorque : Université des Îles Baléares, 2002.

COCUDE, Marguerite, « L'organisation des Pionniers en U.R.S.S. », *Femmes Diplômées,* nº73, 1970.

COLIN, Mariella, *Les enfants de Mussolini: de la Grande Guerre à la chute du régime,* Caen : Presses Universitaires de Caen, 2012.

P.W.L. COX, « Opera Nazionale Balilla – An Aspect of Italian Education », *Junior-Senior High School Clearing House,* vol.9, nº5, 1935.

Victoria COVERNTON, « Las organizaciones juveniles de la Falange Española Tradicionalista », *XI Jornadas Interescuelas/Departamentos de Historia,* Universidad de Tucumán, San Miguel de Tucumán, 2007.

GIANSANTI, Gianluca, « La politica pedagogica fascista : l'Opera Nazionale Balilla e la Gioventù Italiana del Littorio », *Il Pensiero Storico. Rivista italiana di Storia delle Idee,* nº2, 2016.

GUILLAUME, Mélanie, « Un mot d'ordre : 'fidéliser'. Former et retenir les jeunes sous l'uniforme militaire », *Agora débats/jeunesses,* nº82, 2019/2, Presses de Sciences Po, Paris, pp.89-110.

Sid LOWE, *Catholicism, War and the Foundation of Francoism : The Juventud de Acción Popular in Spain, 1931-1939,* Liverpool University Press, Liverpool, 2018.

LUYTENS, Daniel-Charles, *Jeunesses hitlériennes : Enquête sur la génération nazie,* Primento, 2015.

PECOUT, Christophe, « Les chantiers de la jeunesse (1940-1944) : une expérience de service civil obligatoire », *Agora débats/jeunesses,* vol.47, nº1, pp.24-33.

PÉREZ, Adaucto, « OOJJ : las Organizaciones Juveniles de FET », *El Rastro de la Historia* [en ligne], nº8, https://www.rumbos.net/rastroria/rastroria08/OOJJ_.htm

TAILLIBERT, Christel, « La réception en France des mouvements de jeunesse en Italie pendant la période fasciste » in C. POCIELLO et D. DENIS (dirs.), *À l'école de l'aventure. Pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde 1890-1940,* Presses Universitaires du Sport, 2000.

Le petit garçon

MOLINA POVEDA, María Dolores, « El modelo de masculinidad impulsado por las Organizaciones Juveniles del franquismo visto a través del NO-DO (1943-1975) » in Congreso Iberoamericano de Historia de la Educación Latinoamericana (CIHELA), *Revolução, modernidade e memória. Caminhos da História da educação,* Lisbonne : Associação de História da Educação de Portugal – HISTEDUP, 2021.

PINE, Lisa, « Une jeunesse pour la guerre : la Hitlerjugend (1922-1945), *Le mouvement social,* nº261, 2017/4.

TORREBADELLA FLIX, Xavier et INGLÉS YUBA, Eduard, « II Demostración Nacional y los primeros campamentos de verano de la Organización Juvenil (1937-1939) de FET y de las JONS », *RICYDE. Revista Internacional de Ciencias del Deporte,* vol. XVII, nº66, 2011.

La petite fille

BIENVENU-CRELOT, Manon, « La fabrique des filles sous le nazisme : le cas de la revue illustrée *Hilt mit !* (1933-1944) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps,* nº135-136, 2020/1.

MARTÍNEZ CUESTA, Francisco Javier, « 'Estaréis alegres en nuestra compañía'. Las actividades en los campamentos de la Sección Femenina (1942-1953) », *El Futuro del Pasado,* nº9, 2018.

PINE, Lisa, « Creating Conformity : The Training of Girls in the Bund Deutscher Mädel », *European History Quarterly,* vol.33, nº3, 2003.

STIBBE, Zoé, « 'Ni vraiment enfant, ni vraiment femme'. La petite fille dans la presse de la Phalange », communication dans le cadre du séminaire mensuel du CREC, 21 avril 2023.

- Dessiner la guerre

HERNÁNDEZ, Ana, « Los dibujos del dolor durante la Guerra Civil española » in MARTÍNEZ-PÉREZ, José *et alii.* (coords.), *La gestión de la locura : conocimiento, prácticas y escenarios (España, siglos XIX-XX),* Cuenca : Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2008, pp.235-248

MINISTERIO DE POLÍTICA TERRITORIAL Y MEMORIA DEMOCRÁTICA, *Dibujos para una guerra 1936-1939,* España en libertad, 2026, dédicace, disponible sur https://mptmd.gob.es/content/dam/mpt/memoria-democratica/publicaciones-memoria/catalogos_y_monografias/dibujos_para_una_guerra_1936_1939_LIBRO_DIGITAL_indice_interactivo.pdf.

VALERO GÓMEZ, Sergio et IBÁÑEZ DOMINGO, Mélanie, « ¿Qué retratan ? Los modelos de género en los dibujos infantiles de la Guerra Civil Española », *Historia y Memoria de la Educación,* nº21, 2025, pp.243-281.

WALLON, Philippe, *Le dessin d'enfant,* Paris : Albin Michel, coll. « Que sais-je ? », 2012.

Enfance et franquisme

CRUZ OROZCO, José Luis, « Phalange, Frente de Juventudes y el nuevo orden europeo. Discrepancias y coincidencias en la política de juventud durante el primer franquismo, *Revista de Educación,* nº357, janvier-avril 2012.

_*Prietas las filas. Las Falanges Juveniles de Franco,* Valence : Publicaciones de la Universidad de Valencia.

DIEGO PÉREZ, Carmen, « El libro de España », *El currículum : historia de una mediación social y cultural,* 1996, pp.279-287.

GASSIÓ, Xavier, *Los niños de Franco : así fue cómo vivimos,* Madrid : Lunwerg, 2021 (2013).

MANRIQUE ARRIBAS, Juan Carlos, « La actividad físico-deportiva franquista como intento socializador de la juventud y la mujer », *Revista Internacional de Medicina y Ciencias de la Actividad Física y el Deporte,* vol.18, nº70, 2018, pp.303-329.

ROMÁN RUIZ, Gloria, *Los niños de Franco: entre el control, la pobreza y la picaresca (1939-1969),* Madrid: Sílex, 2024.

SÁEZ MARÍN, Juan, *El Frente de Juventudes. Política de juventud en la España de la postguerra (1937-1960),* Madrid: Siglo veintiuno de España, 1988.

SERRANO AGUILAR, María, « De la norma a la disrupción: género, literatura y franquismo » in D. SANTOS SÁNCHEZ et M. SERRANO AGUILAR (éds), *'El niño mirará al mundo, la niña mirará al hogar'. Literatura y género bajo el franquismo,* Madrid: Iberoamericana (Vervuert), 2024.

SOTOMAYOR SÁEZ, María Victoria, « El humor en la literatura infantil del franquismo », *Anales de Literatura Española,* nº19, 2007.

D'autres formes d'encadrement

GUERIN, Christian-Jean, « Le scoutisme : une expérience pédagogique parallèle », *Historical Reflections/Réflexions historiques, The making of frenchmen : current directions in the history of education in France, ,1679-1979,* vol.7, nº2/3, 1980.

MASLINSKAÏA, Svetlana, « Traverser le feu, l'eau et les sauver tous : enfance et héroïsme dans la culture russe », *Revue des études slaves,* 2025, vol.96, nº3, §10.

MOTILLA SALAS, Xavier, « Estatutos y reglamento orgánico de la asociación nacional de los exploradores de España y disposiciones oficiales que afectan a la misma », *Historia de la educación,* 22-23, Ediciones Universidad de Salamanca, 2003-2004.

PROPAGANDE

Travaux généralistes

AUGE, Étienne F., *Petit traité de propagande à l'usage de ceux qui la subissent,* Bruxelles : De Boeck, coll. « Culture & Communication », 2007.

COLON, David, *Propagande : la manipulation de masse dans le monde contemporain,* Paris : Flammarion, 2021.

D'ALMEIDA, Fabrice, « *Propagande,* histoire d'un mot disgracié », *Mots. Les langages du politique,* nº69, 2002.

ELLUL, Jacques, *Propagandes,* Paris: Économica, 2008 (1962).

_ *Histoire de la propagande,* Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-je ? », 1976 (1967).

HIBBS, Solange, « Propagande catholique et littérature populaire : l'Église face aux défis de la question sociale (1876-1902) », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* Spécial 3, 2020, §1.

KRACAUER, Siegfried, « Le caractère de la propagande totale », *Germanica,* nº66, 2020, §4.

STANLEY, Jason, *How propaganda works,* Princeton : Princeton university press, 2015.

TAÏEB, Emmanuel, « La propagande revisitée », *Quaderni,* nº72, 2010, pp.5-18.

TCHAKHOTINE, Serge, *Le viol des foules par la propagande politique,* Paris : Gallimard, coll. Tel, 2018 (1992).

La propagande pendant la Guerre Civile espagnole

➢ L'organisation de la propagande

CALLEJA GONZÁLEZ, Eduardo, « La prensa carlista y falangista durante la Segunda República y la Guerra Civil (1931-1937) », *El Argonauta español* [en ligne], publié le 15 janvier 2012, http://journals.openedition.org/argonauta/819.

CASTRO BERROJO, Luis, *« Yo daré las consignas » : La prensa y la propaganda en el primer franquismo*, Madrid: Marcial Pons, 2020.

DE LUCAS DEL SER, Carmelo, « 'Proa'. Diario de Falange Española de las JONS. La batalla propagandística de las dos Españas en la retaguardia franquista », *IH,* nº23, 2003.

DOMINGUEZ ARRIBAS, Javier, « L'organisation de la presse et de la propagande dans l'Espagne rebelle (1936-1939) », *La presse espagnole et la Guerre Civile. Entre rupture et propagande (1936-1939), El Argonauta español* [en ligne], nº7, 2010, https://journals.openedition.org/argonauta/314.

IGLESIAS RODRÍGUEZ, Gema, « La propaganda política durante la Guerra Civil Española », Thèse de doctorat, dir. Antonio Fernández García, Madrid : Universidad Complutense de Madrid García, 1993.

MUSEO NACIONAL CENTRO DE ARTE REINA SOFÍA, *Revistas y Guerra 1936-1939,* Madrid: Ministerio de Cultura, 2007.

OLMOS, Víctor, *Historia de la Agencia EFE. El mundo en español,* Madrid : Espasa Calpe, 1997.

PALACIO ATARD, Vicente, « La prensa periódica durante la Guerra Civil », *La Guerra Civil Española,* Madrid: Ministerio de Cultura, Dirección General del Patrimonio Artístico, Archivos y Museos, 1980.

VIVANCO SÁNCHEZ, Jesús, *Guerra Civil y Radio Nacional: Salamanca, 1936-1938,* Madrid: Instituto Oficial de Radio y Televisión, 2006.

Vladimir VOLKOFF, *La désinformation: arme de guerre,* Lausanne : L'Âge d'homme, 1986.

➢ La propagande par les chansons

ANONYME, « ¡Arriba España ! », *España es mi canción* [en ligne], disponible sur https://www.rumbos.net/cancionero/3942_002.htm, consulté le 1er novembre 2025.

MOLI LLENA, Rosa María et E. TOGORES SÁNCHEZ, Luis, « Patriotismo popular y música militar durante los conflictos sociales », *Aportes,* nº98, 2018/3.

STIBBE, Zoé, « 'Chanter, c'est s'unir'. Exalter et endoctriner la jeunesse en chanson : instrument vocal et idéologique dans la France de Vichy et l'Espagne franquiste (1940-1944) », *Iberic@l,* nº24, 2023, §14.

➢ La propagande par le cinéma

CAPARRÓS, José Marí et CRUSELLS, Magí, *Las películas que vio Franco (y que no todos pudieron disfrutar),* Madrid: Cátedra, 2018.

CRUSELLS, Magí, *La Guerra Civil española: cine y propaganda,* Barcelone: Ariel, 2000.

ORTEGO MARTÍNEZ, Óscar, « Cine, realismo y propaganda falangista: un ejemplo en la revista *Primer Plano* », *Falange, las culturas políticas del fascismo en la España de Franco (1936-1939),* Instituto 'Fernando el Católico', 2013.

TIRADO, Gonzalo, «Los filmes de animación en los cines del Madrid de entreguerras (1916-1939)», *Hispania Nova,* nº19, 2021.

Rafael R. TRANCHE, « La propaganda cinematográfica del bando nacional en la Guerra Civil española », actes du Congrès international *La Guerra Civil española 1936-1939,* Madrid, 27-29 novembre 2006.

➢ La propagande par les images

VÁZQUEZ ASTORGA, Mónica, « El cartel, medio de publicidad y propaganda », *Artigrama,* nº30, 2015.

La propagande enfantine par la presse et la radio pendant la Guerre Civile

ALFONSO SÁNCHEZ, José Manuel et MARTÍNEZ CUESTA, Francisco Javier « Educación informal y adoctrinamiento femenino en la *España azul.* Los cuentos de *Mari-Pepa* (1938-1945) » in J. TÉBAR HURTADO (coord.), *Actas del VIII Encuentro Internacional de Investigadores del franquismo,* 2013.

ANDRÉS-GALLEGO, José, « La muerte de *Pelayos* y el nacimiento de *Flechas y Pelayos* (1938) », *Hispania Sacra,* nº49, 1997, p.89 (« La improcedencia de la portada de un número ya impreso »).

CORDEROT, Didier, « *Flecha,* el semanario de las Juventudes falangistas (1936-1938) », *Homenaje a Jean-François Botrel,* PILAR-Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, Pessac, 2003, pp.387-403.

–, « Adoctrinar deleitando, el ejemplo de la revista *Pelayos* », *Hispanística XX, Esthétiques et Idéologies au XXe siècle. Culture Hispanique,* nº20, Université de Bourgogne, Dijon, 2002, pp.93-108.

_ « La Guerre d'Espagne racontée aux enfants et par les enfants dans les revues enfantines nationalistes (1936-1939) », *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (20e-21e siècles),* octobre 2012.

GALLARDO CAMACHO, Jorge, GALLARDO CRUZ, José Antonio, VADILLO BENGOA, Nerea, « La prensa y la radio dibujadas por niños durante la Guerra Civil española (1936-1939) », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico,* nº20/2, 2014, pp.1063-1080.

HERRERO SUÁREZ, Henar, *Un yugo para los flechas,* Lleida: Editorial Milenio, 2010 (2007).

LAPEYRE, Karine, « Las publicaciones políticas para niños durante la Guerra Civil : *El Pionero* » in M. FRANCO et B. RIESGO-MARTÍN (éds.), *Une enfance en métamorphose (Espagne 1920-1975). La infancia y sus metamorfosis (España 1920-1975),* Paris : Publication du Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, 2016.

MARTIN MARTINEZ, Antonio, « La revista infantil *Pelayos,* un arma mortal en la guerra de papel » in Jonathan BARKATE (dir.), *Les représentations de la guerre d'Espagne,* Paris: Laboratoire LISAA, 2017.

_ « Historia de la prensa española: las revistas infantiles falangistas en la guerra de papel de la propaganda. España, 1936-1939 » in Alessandro SCARSELLA, Katiuscia DARICI et Alice FAVARO (éds.), *Historieta o Cómic. Biografía de la narración gráfica en España,* Venise: Edizioni Ca'Foscari, 2017.

RODRÍGUEZ HUMANES, José Manuel, et BARRERO, Manuel, « PIONERO, EL (1937, OFPE) », *Tebeosfera* [en ligne], disponible sur https://www.tebeosfera.com/colecciones/pionero_el_1937_ofpe.html, consulté le 29 avril 2025.

STIBBE, Zoé, « Divertir et endoctriner l'enfant pendant la guerre : croisements ludiques et idéologiques dans la presse enfantine de la Phalange (1936-1938) », *Revue d'histoire culturelle,* nº7, 2023.

_ « La vieillesse dans l'Espagne franquiste de guerre et d'après-guerre. Représentations et images d'une idéologie enseignée aux enfants », *Revue Traits-d'Union,* nº12 « Âgisme : construction et déconstruction des représentations liées à l'âge dans la littérature, les arts et les médias », Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2023.

VÁZQUEZ, Jesús María, *La prensa infantil en España,* Madrid : Doncel, 1963.

YANES MESA, Julio Antonio, « La propaganda, el entretenimiento y la educación en los espacios infantiles de la radiodifusión de las Islas Canarias durante el franquismo, 1939-1975 », *Historia y Memoria de la Educación,* nº4, 2016, pp.371-392.

La propagande enfantine sous le franquisme

BALLESTEROS AGUAYO, Lucía, *Las revistas infantiles y juveniles de FET y de las JONS y de Acción Católica durante la posguerra española (1938-1953): la prensa al servicio del adoctrinamiento del Estado franquista,* Thèse de doctorat, dir. Juan Antonio Galindo, Malaga: Universidad de Málaga, 2016.

- « La prensa católica de Franco : *¡Zas!* Un modelo revista infantil (1945) », *Revista internacional de Historia de la Comunicación,* nº10, 2018, pp.268-285
- BALLESTEROS AGUAYO, L. et ESCOBAR BORREGO, Francisco-Javier, « El humor en la prensa de posguerra: los cuentos de Gloria Fuertes en *Maravillas* », *Revista Latina de Comunicación Social,* nº74, 2019, pp.521-536.

LARA, Antonio, « Los tebeos del franquismo » in V. ALARY, *Historietas, Cómics y Tebeos españoles,* Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 2002.

MARTÍNEZ CUESTA, Francisco Javier et ALFONSO SÁNCHEZ, José Manuel, « Tardes de enseñanza y parroquia: el adoctrinamiento de las niñas en la España franquista a través de las revistas *Bazar* y *Tin Tan* (1947-1957) », *El Futuro del Pasado,* nº4, 2013, pp.249-250

OTERO, Luis, *Flechas y Pelayos. Moral y estilo de los niños franquistas que soñaban imperios,* Madrid, México, Buenos Aires: EDAF, 2000.

RICCI, Évelyne, « Les loisirs du petit franquiste : *Flechas y Pelayos* (1936-1939) » in Serge SALAÜN et Françoise ÉTIENVRE (coords.), *Ocio y ocios. Du loisir aux loisirs (Espagne XVIIIe-XXe siècles),* Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle-CREC, 2006.

TRADITIONALISME ET CARLISME

Le carlisme

ANONYME, « Le carlisme comme mouvement historique », Museo del Carlismo [en ligne], disponible sur https://www.navarra.es/NR/rdonlyres/25F6E510-232C-4A10-8842-7DE81CAF3F49/463705/GUIIAMUSEOCARLISMOFraweb.pdf.

ANONYME, « Los carlistas y la Cruzada del 36. La Verdad sobre el 18 de Julio de 1936 », *Ahora información* [en ligne], disponible sur https://www.ahorainformacion.es/blog/los-carlistas-y-la-cruzada-del-36-la-verdad-sobre-el-18-de-julio-de-1936/ [site internet édité par Communion Traditionaliste Carliste].

AGUDÍN MENÉNDEZ, José Luis, « Por una historia de la prensa carlista : balance historiográfico y perspectivas de futuro », *Aportes : Revista de Historia Contemporánea,* vol.109, nº2, 2022, pp.245-281.

_ « Un *rey* viejo para tiempos nuevos : la construcción mediática del pretendiente Alfonso Carlos I en la prensa carlista durante la II República », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea,* nº18, 2019, p.156

ARÓSTEGUI, Julio, « El carlismo, la conspiración y la insurrección antirrepublicana de 1936 », *Arbor,* vol.125, nº491, 1986.

AYUSO, Miguel, « El carlismo en la conspiración y Guerra de España », *Fundación Elias de Tejada* [en ligne], disponible sur https://fundacioneliasdetejada.org/wp-content/uploads/2014/03/ANA12-163-171.pdf.

BARREIRO GORDILLO, Cristina, *El carlismo y su red de prensa en la Segunda República,* Madrid: Actas, 2003.

BLANCHARD, Laëtitia, « Violence politique et légitimisme pendant la Première guerre carliste : une occasion manquée », *Amnis. Revue d'études des sociétés et cultures contemporaines Europe-Amérique,* nº17, 2018.

BLINKHORN, Martin, « Algunas consideraciones sobre el carlismo navarro », *Príncipe de Viana, Anejo,* nº10, 1988, p.68.

CANAL, Jordi, *Dios, Patria, Rey : carlismo y guerras civiles en España,* Sílex, Madrid, 2023.

_ « La contrarrevolución en movimiento : carlismo y violencia política en España, 1876-1939 », *Prohistoria,* nº8, Rosario (Argentine), 2004.

_ « Introducción : el carlismo y la prensa », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea,* nº26, 2023.

_ « Las 'muertes' y las 'resurrecciones' del carlismo. Reflexiones sobre la escisión integrista de 1888 », Ayer, nº38, 2000, pp. 115-135.

CASPISTEGUI GORASURRETA, Francisco Javier, *Las voces de la causa. Propaganda y difusión del carlismo,* Pampelune: Gobierno de Navarra, 2021.

_ « Paradójicos reaccionarios : la modernidad contra la República de la Comunión Tradicionalista », *El Argonauta Español,* nº9, 2012.

_ « Navarra y el carlismo durante el régimen de Franco : la utopía de la identidad unitaria », *Investigaciones Históricas : Época Moderna y Contemporánea,* nº17, 1997.

CASPISTEGUI GORASURRETA, Francisco Javier et PIÉROLA NARVARTE, Gemma, « Entre la ideología y lo cotidiano: la familia en el carlismo y el tradicionalismo (1940-1975) », *Vasconia,* nº28, 1999.

CLEMENTE, Josep Carles, *Breve historia de las Guerras Carlistas,* Madrid : Ediciones Nowtilus, 2011.

« C.S. », Javier, « Los orígenes de la boina carlista », *Ahora Información* [en ligne], 13 juillet 2018, https://www.ahorainformacion.es/blog/los-origenes-de-la-boina-carlista/

DE ANDRÉS MARTÍN, Juan Ramón, *El cisma mellista. Historia de una ambición política.,* Thèse de doctorat, dir. Julio GIL PECHARROMÁN, Universidad Nacional de Educación a Distancia (UNED), 1997.

DUPONT, Alexandre, « Moderniser la contre-révolution : le carlisme pendant le Sexennat Démocratique », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne,* nº55, 2020, §12.

FERNÁNDEZ-SIRVENT, Rafael, « Agustina de Aragón. Vida y mito de una heroína de guerra », *Revista Universitaria de Historia Militar (RUHM),* nº29, 2025.

FERRER, Melchor, *Historia del tradicionalismo español. Tomo XXVIII,* Séville: Editorial Católica Española, 1959.

FERRER, Melchor, *et alii., Historia del tradicionalismo español,* t.2, Séville: Ediciones Trajano, 1941.

IRIBARREN, José María, « Sentido y origen de la voz 'Requeté' », *Príncipe de Viana,* vol.20, nº76, 1959.

MORAL RONCAL, Antonio Manuel, « El carlismo ante la restauración social católica del primer franquismo », *Spagna contemporánea,* nº43, 2013.

_ « Devociones para tiempos de espadas: el Sagrado Corazón y Cristo Rey como categorías políticas del movimiento carlista (1931-1936) », *Historia y Política,* nº21, janvier-juin 2009.

MUSEO DEL CARLISMO, *¡Cuántos son mis soldados! Pelayos, ilustrando una infancia bélica,* Estella: Gouvernement de Navarre, 2023.

OBIETA VILALLONGA, María, «Foralismo, Fuerismo y Tradicionalismo (el caso del partido integrista, 1888-1898)», *Sancho el sabio: Revista de cultura e investigación vasca,* nº2 Extra, 2018.

OYARZUN, Román, *Historia del carlismo,* Madrid: Alianza Editorial, 1969.

PUY MUÑOZ, Francisco, *et alii., ¿Qué es el carlismo?,* Madrid: Escelicer, 1971.

RODÓN GUINJOAN, Ramón María, *Invierno, primavera y otoño del carlismo (1939-1976),* dir. Rosa María ALABRÚS IGLESIAS, Barcelone : Universitat Abat Oliva CEU, Sciences Sociales, 2015.

ROMA, Juan María, « Prólogo », *Manual de las juventudes carlistas,* Biblioteca Tradicionalista, Barcelone, 1935.

RÚJULA, Pedro, « Conmemorar la muerte, recordar la historia. La Fiesta de los Mártires de la Tradición », *Ayer,* nº51, 2003.

UGARTE, Javier, « Fal Conde : carlismo y modernismo », *Revista Universitaria de Historia Militar,* vol. 7, nº13, 2018.

VÁZQUEZ DE PRADA TIFFÉ, Mercedes, « El papel del carlismo navarro en el inicio de la fragmentación definitiva de la comunión tradicionalista (1957-1960) », VII Congreso General de Historia de Navarra. Historia Moderna. Historia Contemporánea. Historia de la Educación. 1512, vol. II, nº254, septiembre-décembre 2011.

VICENT, Andrés María, « El estandarte de la Virgen de los Dolores y la princesa de Beira en la crisis del Atlántico ibérico : una devoción y una bandera para los carlistas », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* nº30, 2023, §69.

Les mouvements contre-révolutionnaires et réactionnaires

DAMON, Julien, « La pensée de…Louis de Bonald (1754-1840) », *Informations sociales,* nº122, 2005/2.

GENIEYS, William, *Les élites espagnoles face à l'État: Changements de régimes politiques et dynamiques centre-périphéries,* L'Harmattan, Paris, 2000.

GROSSER, Pierre, « Quand la grandeur masque les défaites » in B. BADIE et D. VIDAL (dirs.), *La France, une puissance contrariée. L'État du monde 2022,* Paris : La Découverte, 2021.

MARTIN, Jean-Clément (dir.), *La Contre-Révolution en Europe, XVIIIe-XIXe siècles. Réalités politiques et sociales, résonances culturelles et idéologiques,* Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2001.

MONTERO, Feliciano, « El peso del integrismo en la Iglesia y el catolicismo español del siglo XX », *Mélanges de la Casa de Velázquez. La tolerancia religiosa en la España contemporánea,* « Contrepoint », 44-1, 2014, §22.

ROCAMORA, Pedro, « Ramiro de Maeztu y la generación del 98 », *Arbor,* vol.88, nº341, 1974.

STIBBE, Zoé, « Convergencias reaccionarias y antirrepublicanas. De la Guerra Civil española al periodo *vichyste,* imágenes franquistas en *L'Action française* », colloque international « Usos de España. Imágenes de lo español en los debates políticos y religiosos del mundo contemporáneo », Université de Navarre, Pampelune, 26-27 septembre 2024.

UCELAY-DA CAL, Enríe, « Entre el ejemplo italiano y el irlandés : la escisión generalizada de los nacionalismos hispanos 1919-1922 », *Ayer,* nº63, 2006/3.

SECONDE RÉPUBLIQUE ET GUERRE CIVILE

Travaux généralistes

ALÍA MIRANDA, Francisco, *Julio de 1936. Conspiración y alzamiento contra la Segunda República,* Barcelone: Crítica, 2011.

BENEROSOS SANTOS, José, « Franco o Sanjurjo en Gibraltar en 1935. ¿Connivencia o desencuentro? », *Almoraima. Revista de Estudios Campogibraltareños,* nº48, 2018.

BERTRAND DE MUÑOZ, Maryse, « Los romances anónimos de la Guerra Civil Española », *Actas XIV Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas,* vol.3, New York, 2001.

BRU, Jordi et JIMÉNEZ, Jesús, *Sangre en la frente : La Guerra Civil en color,* Madrid : Desperta Ferro Ediciones, 2022.

CANAL (dir.), Jordi, *Histoire de l'Espagne contemporaine. De 1808 à nos jours,* Armand Colin, Paris, 2017 (2009).

CASANOVA, Julián, *República y guerra civil,* Madrid: Crítica, 2007.

GIL PECHARROMÁN, Julio, *El Movimiento Nacional (1937-1977),* Barcelone: Planeta, 2013.(« Gran Coalición circunstancial »).

GODICHEAU, François, SALMON, Pierre et YUSTA RODRIGO, Mercedes, *La Guerre d'Espagne 1936-1939,* Paris: Tallandier, 2026.

GONZÁLEZ CALLEJA, Eduardo *et. al.*, *La Segunda República Española,* Barcelone: Pasado & Presente, 2021 (2015).

_ « La violence sous la Seconde République espagnole. Une question politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire,* Paris : Presses de Sciences Po, nº127, 2015/3, p.86.

GUILLEMETTE, Louis-Charles, *Essai d'historiographie : la Guerre Civile espagnole,* Mémoire de fin d'études, Chicoutimi : Université du Québec.

JACKSON, Gabriel, *La República española y la Guerra Civil,* Barcelone : Crítica, 1976 (version originale en anglais: 1965).

JULIÁ, Santos, *Historia de las dos Españas,* Madrid: Taurus, 2015.

MARTÍNEZ GIL, Sergio, « El golpe de Estado de julio de 1936 en Aragón: Guerra Civil », *Historiaragón* [en ligne], 18 juillet 2017, disponible sur https://historiaragon.com/2017/07/18/el-golpe-de-estado-de-julio-de-1936-en-aragon-guerra-civil/

MASCARÓ PASARIUS, José, *Historia de Mallorca,* vol.II, Palma: Gráficas Miramar, 1975, cité par GINARD I FÉRON, David, « Historiografia i construcción de la memoria col·lectiva. El cas de la Guerra Civil a les illes Balears (1936-2010) », *Journal of Catalan Studies,* 2010.

PABLO GARCÍA, José, *La Guerra Civil española,* Barcelone : Debate, 2018 (2016).

PAYNE, Stanley, *La Guerre d'Espagne. L'Histoire face à la confusion mémorielle,* Paris: Éditions du Cerf, 2010 (version en espagnol: 2006).

PRESTON, Paul, *La Guerra Civil española: reacción, revolución y venganza,* Barcelone: Debolsillo, 2010.

PRADES ARTIGAS, M. Lourdes et REQUENA GALLEGO, Manuel, « Las Brigadas Internacionales », *Studia histórica: historia contemporánea,* nº32, 2014.

ROJO HERNÁNDEZ, Severiano, « Introduction », *El Argonauta español,* « Varia », nº7, 2010, §7.

SÁNCHEZ RECIO, Glicerio, « Gil Vico, Pablo : *Verdugos de Asturias. La violencia y sus relatos en la revolución de Asturias de 1934* », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea,* nº24, 2022.

SALMON, Pierre et WIEVIORKA, Olivier, « Guerre d'Espagne, répétition de la Seconde Guerre mondiale ? », *L'Histoire,* nº543, mai 2026.

SAZ, Ismael, *España contra España : los nacionalismos franquistas,* Madrid : Marcial Pons Historia, 2003.

THOMAS, Hugh, *La Guerre d'Espagne : juillet 1936-mars 1939,* Paris, Robert Laffont, 1961 (1985).

TUÑÓN DE LARA, Manuel, *La guerra civil española : 50 años después,* Barcelone: Labor, 1985.

Les partis et mouvements de gauche (1931-1936)

ANONYME, « Dolores Ibárruri, La Pasionaria », *L'Histoire par les femmes* [en ligne], mis en ligne le 11 juin 2018, https://histoireparlesfemmes.com/2018/06/11/dolores-ibarruri-la-pasionaria/.

COIGNARD, Cindy, *Les militantes du POUM: 1935-1980,* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

CUEVAS NOA, Francisco José, « La línea rojinegra educativa del anarquismo español », *Historia Actual Online,* 2010, pp.101-109.

DE HOYOS PUENTE, Jorge «La génesis del Frente Popular en España (1934-1936)», *Cuadernos Iberoamericanos,* nº4, pp. 77-82.

SOUTO KUSTRÍN, Sandra « Una unificación inacabada : la formación de las Juventudes Socialistas Unificadas », *Nuestra bandera : revista de debate político* [c'est une publication éditée par le Parti Communiste Espagnol], 2021.

Phalange et fascisme (1933-1937)

ANONYME, « José Mata – Una entrevista póstuma – », *El Rastro de la Historia* [en ligne], nº14, disponible sur https://www.rumbos.net/rastroria/rastroria14/rastro14_mata.htm.

BATAILLE, Georges, « La structure psychologique du fascisme », *Hermès, La Revue,* nº5-6, 1989/2.

BEN-AMI, Schlomo, « Hacia una comprensión de la dictadura de Primo de Rivera », *Revista de derecho político,* nº6, 1980.

BOX, Zira et SAZ, Ismael, « Spanish Fascism as a Political Religion (1931-1941) », *Politics, Religion & Ideology,* vol. 12, nº4, 2011.

BOX, Zira, « Pasión, muerte y glorificación de José Antonio Primo de Rivera », *Historia del Presente,* nº6, 2005.

Philippe BURRIN, « Le fascisme : la révolution sans révolutionnaires », *Le Débat,* n°38, 1986/1.

CLARET, Jaume, « Bajo las camisas azules », *Conversación sobre Historia* [en ligne], 17 janvier 2025, disponible sur https://conversacionsobrehistoria.info/2025/01/17/bajo-las-camisas-azules/.

Paul DIETSCHY, « Sport, éducation physique et fascisme sous le regard de l'historien », *Revue d'histoire moderne et contemporaine. Le fascisme italien : débats, historiographie et nouveaux questionnements,* n°55, 2008/3.

ELLWOOD, Sheelagh M., *Historia de la Falange Española,* Barcelone: Crítica, 2001 (1984).

Emilio GENTILE, « L'homme nouveau » du fascisme. Réflexions sur une expérience de révolution anthropologique », in Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA (éds.), *L'Homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945). Entre dictature et totalitarisme,* Paris, Fayard, 2004.

GIBSON, Ian, *En busca de José Antonio,* Madrid: Santillana Ediciones Generales, 2008.

GUILLIN, Christelle, « Corps, culture et propagande nazie », *Inter-Lignes,* 2012.

Antoine GODET, « L'uniforme fasciste en Europe : un bilan transversal » *in* B. BRUNETEAU et F. HOURMANT, *Le vestiaire des totalitarismes,* Paris : CNRS Éditions, 2022, pp.145-180.

JEREZ RIESCO, José Luis, *José Antonio, fascista,* Barcelone : Ediciones Nueva República, 2003.

José HUERTA BRAVO, Ignacio, « Ernesto Giménez Caballero : fascismo y sentido común en *La Gaceta Literaria* (1927-1930) », *Revista Signa,* n°27, 2018.

MAESTRE, Gonzalo, « El tema religioso-católico en Falange Española durante la Segunda República », *Aportes,* n°90, 2016.

MARTIN SANCHEZ, Isabel, « *Cara al sol :* la voix de la Phalange », *Les langues néo-latines,* vol.3, n°390, 2019.

MORENTE, Francisco, « Rafael Sánchez Mazas y la esencia católica del fascismo español », *Falange : las culturas políticas del fascismo en la España de Franco (1936-1975),* 2013.

MOROTE PONS, Ramón, *La Falange a Mallorca entre la República i el primer franquisme: espectre sociopolític,* Thèse de doctorat, dir. Sebastià Serra i Busquets, Palma de Majorque : Universitat de les Illes Balears, 2000.

MURIALDI, Paolo, *La Stampa del regime fascista,* Rome : Laterza, 1986.

NÚÑEZ RIVERO, Cayetano et NÚÑEZ MARTÍNEZ, Juan Jacobo, « La Iglesia y la Falange », *Revista de Derecho UNED,* n°19, 2016.

SAGARRA RENEDO, Pablo et GONZÁLEZ LÓPEZ, Óscar, *Atlas ilustrado. Falange española de las JONS,* Madrid : Susaeta, 2016.

TOSON, Suzy, « Ondina Valla, une 'championne du fascisme' aux Jeux olympiques de Berlin (1936) », *Genre & Histoire. La revue de l'Association Mnémosyne,* n°33, 2024, §1.

➢ La Section Féminine

BARRERA, Begoña, *La Sección Femenina 1934-1977. Historia de una tutela emocional,* Madrid: Alianza Editorial, 2019.

CASES SOLA, Adriana, « Del 'ángel del hogar' al 'ángel del ayuntamiento'. Mujeres e imagen del poder en Alicante (1923-1931) », *Feminismo/s,* nº16, 2010, pp.139-158

CENARRO, Ángela, « La Falange es un modo de ser (mujer) ; discursos e identidades de género en las publicaciones de la Sección Femenina (1938-1945), »*Historia y Política,* nº37, janvier-juin 2017.

_*La sonrisa de Falange. Auxilio Social en la guerra civil y en la posguerra,* Barcelone : Crítica, 2006.

GAHETE MUÑOZ, Soraya, « La Sección Femenina de Phalange. Discursos y prácticas en Madrid », *ARENAL,* vol.22, nº2, juillet-décembre 2015.

LAVAIL, Christine, « De la creación de la Sección Femenina (1934) a la campaña electoral de 1936: Modalidades de intervención de las mujeres falangistas en la esfera pública », *ARENAL,* vol.15, nº2, juillet-décembre 2008.

RODRÍGUEZ LÓPEZ, Sofía, « Las mujeres de Sección Femenina : una aproximación interseccionа a los perfiles de su militancia y los motivos de afiliación », *Historia y Política,* nº51, janvier-juin 2024.

Les alliés des franquistes

ALPERT, Michael, *La Guerra Civil en el aire. Alemanes, soviéticos e italianos en los cielos de España,* Éditeur en ligne: La Esfera de los Libros, 2020.

BARAGLI, Matteo, « Catholicisme et nationalisme dans l'Italie fasciste : la réponse clérico-fasciste à la sécularisation d'une nation catholique (1919-1929) », *Amnis,* nº11, 2012.

BARBIERI, Pierpaolo, *La sombra de Hitler: el imperio económico nazi y la Guerra Civil española,* Barcelone: Taurus, 2016.

BOWEN, Wayne H., *Spaniards and Nazi Germany: Collaboration in the New Order,* Columbia : University of Missouri Press, 2000.

CUXAC, Mario, « La presse italienne et le régime fasciste. Une 'révolution journalistique' ? », *Amnis,* nº21, 2022, §12.

DEL BOCA, Angelo, *Gli italiani in Africa Orientale – 2. La conquista dell'Impero,* Milan: Mondadori, 2014.

DE MADARIAGA, María Rosa, *Los moros que trajo Franco,* Madrid : Alianza Editorial, 2015.

GALLAGHER, Tom, *Salazar : The Dictator who refused to die,* Londres : Hurst & Company, 2020.

GARRIDO, Álvaro, « Le corporatisme de l'État Nouveau portugais. Un débat sur l'institutionnalisation économique de la Nation », *Storicamente,* nº4, 2015.

MARTÍN ALARCÓN, Julio, « El desencuentro de Hendaya » in *1939-1940. Franco-Hitler : diálogo de sordos en Hendaya,* Madrid : Biblioteca El Mundo, 2006.

MECHBAL, Adnan, « Los Moros de la Guerra Civil española : entre memoria e historia », *Amnis,* nº2, 2011.

NÚÑEZ SEIXAS, Xosé M., « Falangismo, nacionalsocialismo y el mito de Hitler en España (1931-1945) », *Revista de estudios políticos,* nº169, 2015.

ORLOW, Dietrich, *The Nazis in the Balkans : a case study of totalitarian politics,* Pittsburgh : University of Pittsburg, 2009.

PÉREZ VARELA, Fidel, « Gonzalo Queipo de Llano : el locutor sevillano de la guerra civil española », *Razón y Palabra. Primera revista digital en Iberoamérica especializada en comunicología,* Quito : Pontificia Universidad Católica del Ecuador, publié le 7 juin 2019.

PIZARROSO QUINTERO, Alejandro, « Italia y la España franquista. Información y propaganda (1939-1945) » in Juan Antonio GARCÍA GALINDO, Juan Francisco GUTIÉRREZ LOZANO et Inmaculada SÁNCHEZ ALARCÓN (éds.), *La comunicación social durante el franquismo,* Malaga: CEDMA.

PRESTON, Paul, « Franco y la elaboración de una política exterior personalista (1936-1953) », *Historia contemporánea,* nº15, 1996.

_ « La forja de un asesino : el general Queipo de Llano » in Peter Anderson et Miguel Ángel del Arco Blanco (éds.), *Lidiando con el pasado: represión y memoria de la guerra civil,* Grenade: Editorial Comares, 2014, pp.27-63.

RODRÍGUEZ JIMÉNEZ, José Luis, « La Legión. 90 años al servicio de España », *Atenea,* nº22, 2010.

SIGMANN, Jean, « Compte-rendu : *La presse et la radio sous le IIIe Reich* », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale,* nº71, Presses Universitaires de France, 1968.

SCAVO, Saverio, « España e Italia en los años 20 : la ideología del Estado Nuevo en las dictaduras de Primo de Rivera y Mussolini » in C. NAVAJAS ZUBELDIA et G. MARÍA MUÑOZ (eds.), *Nuevas miradas sobre la dictadura de Primo de Rivera en su centenario : Actas del VIII Congreso Internacional de Historia de Nuestro Tiempo,* 2025.

Les ennemis des franquistes: fabriquer le « méchant »

➢ Fabriquer les monstres

ANONYME, « Casares Quiroga (1884-1950) », *Guerra Civil Española día a día* [en ligne], 13 octobre 2012, https://guerracivildiadia.blogspot.com/2012/10/casares-quiroga-1884-1950.html.

BOGDAN, Robert, *La fabrique des monstres, les États-Unis et le freak show 1840-1940,* Paris: Alma Éditions, 2013.

CUENCA ÁLVAREZ, Raúl, « La construcción visual de un político 'inmoral' : El caso de Alejandro Lerroux (1901-1936) », *Miradas al pasado, miradas al presente. Nuevos horizontes de la historiografía contemporánea: Libro de actas,* Logroño: Universidad de la Rioja, 2024.

DEL PILAR MERA COSTAS, María, « Portela Valladares, el traidor. La imagen de un político liberal en la mitología del franquismo », actes du colloque « VII Encuentro de investigadores sobre el franquismo », Saint-Jacques de Compostelle, 11-13 novembre 2009.

DOMINGUEZ ARRIBAS, Javier, *L'ennemi judéo-maçonnique dans la propagande franquiste (1936-1945),* Thèse de doctorat, dir. Bernard Vincent, Paris: EHESS, 2006.

ECO, Umberto, *Construire l'ennemi et autres récits occasionnels,* Grasset, Paris, 2011.

_*Histoire de la laideur,* Paris : Flammarion, 2018 (2007).

EMMANUEL, François, « Le héros, l'ennemi, le traître », *Textyles. Revue des lettres belges de langue française,* n°62, 2022.

ESTEBAN, José, *Caricaturas republicanas*, Rey Lear, 2009.

FRAYLING, Christopher, *Dr Fu Manchu & The Rise of Chinaphobia,* Londres : Thames & Hudson, 2014.

HACHE-CHIASSON, Noémie, « Une 'race cochon'. Métaphores et représentations animalières de l'ennemi masculin et féminin dans la revue satirique française *La Baïonnette* (1915-1918) », *Essais. Revue interdisciplinaire d'Humanités,* n°23, 2025, §9.

KNÜSEL, Ariane, « Les caricaturistes européens et le dragon chinois au XIXe siècle : l'évolution d'une représentation de l'ennemi », *Relations internationales,* n°167, 2016/3.

LAJOINIE DOMINGUEZ, María Teresa, « Jocko(s), Mazurier et *freak shows :* figurations et représentations de l'homme-singe au XIXe siècle », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses,* vol. 37, n°1.

MARTIN, Ernest, *Histoire des monstres,* Grenoble : Éditions Jérôme Millon, 2002.

OLIEVENSTEIN, Claude, « Le non-dit de la laideur », *Le non-dit des émotions,* Paris : Odile Jacob, 1988.

STIBBE, Zoé, « Fabriquer des 'très méchants'. Le complot marxiste et judéo-maçonnique dans la presse de guerre pour enfants (Espagne, 1936-1937) in Michel PRETALLI (dir.), Actes du colloque *Ruser avec l'information. Fake news et théories du complot de l'Antiquité à nos jours,* n°1667, coll. « Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité », Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2025.

_ « ¡Bienvenidos a Rojolandia ! », Carnets de l'atelier ASCIGE, « Image du mois », 4 mars 2025, https://ascige.hypotheses.org/2082.

TARDY, Marie-Noëlle, « Les méchant(e)s dans la sagesse populaire », *La maltraitance envers les enfants. Les protéger des méchants,* Paris, Odile Jacob, 2015.

➢ Histoire des Juifs et de l'antisémitisme

ADORNO, Theodor W., « Anti-Semitism and fascist propaganda » *in Soziologische Schriften I,* Francfort : Suhrkamp, 2003.

BLUMENKRANZ, Bernhard, *Le Juif médiéval au miroir de l'art chrétien,* Paris : Études augustiniennes, 1966.

DAVIDSON KALMAR, Ivan et PENSLAR, Derek Jonathan (éds.), *Orientalism and the Jews,* Waltham : Brandeis University Press ; Hanover : University Press of New England, 2005.

DEDIEU, Jean-Pierre, « L'Espagne au miroir de ses juifs. Une très vieille et très complexe relation », *Migrations, identité et modernité au Maghreb,* Mar, Essaouira, 2010.

DERMENJIAN, Geneviève, « Les caricatures antisémites (1860-1943), *Antijudaïsme et antisémitisme en Algérie coloniale,* Presses Universitaires de Provence, Aix Marseille Université, 2018, pp.279-314.

DOIZY, Guillaume, « Édouard Drumont et *La Libre parole illustrée :* la caricature, figure majeure du discours antisémite ? », *Cahiers d'Histoire,* nº135, 2017, §30.

GONZÁLEZ GARCÍA, Isidro, « España y el problema judío en la Europa del siglo XIX », *Cuadernos de Historia Moderna y Contemporánea,* nº7, Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 1986.

HIBBS-LISSORGUES, Solange, « Imágenes del judío y antisemitismo en la literatura y la prensa católicas del siglo XIX », *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes,* https://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/imagenes-del-judio-y-antisemitismo-en-la-literatura-y-la-prensa-catolicas-del-siglo-xix/html/3564fea6-a0f6-11e1-b1fb-00163ebf5e63_2.html

MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, « L'image, figure majeure du discours antisémite ? », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire,* nº72, 2001/4.

MUÑOZ BOLAÑOS, Roberto, « Judaísmo-nacionalismo-comunismo : un conflicto entre carlismo, nacionalismo vasco y jerarquía católica durante la II República », *Hispania Sacra,* vol.69, nº139, 2017.

RAPHAËL, Freddy, « Le Juif et le Diable dans la civilisation de l'Occident », *Social Compass,* vol.19, nº4, 1972.

ROZENBERG, Danielle, « La question juive dans l'affrontement des 'deux Espagnes' (1860-1939) », *L'Espagne contemporaine et la question juive,* Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2006, §24.

➢ Histoire de la franc-maçonnerie

ALCALÁ, César, « Ser masón era un salvoconducto para no ser asesinado en la Barcelona republicana de 1936 », *El debate. Cataluña* [en ligne], 13 novembre 2024, https://www.eldebate.com/espana/cataluna/barcelona/20241113/mason-salvoconducto-no-asesinado-barcelona-republicana-1936_244308.html.

CASINOS, Xavi et BRUNET, Josep, *Franco contra los masones,* Madrid: Ediciones Martínez Roca, 2007.

FERRER BENIMELI, José Antonio, « Las Logias del Grande Oriente Español (1900-1936) », *Masonería, política y sociedad,* vol.2, 1989.

NÚÑEZ RIVERO, Cayetano, « La masonería y la Segunda República española (1931-1939) », *Estudios de Deusto,* vol.65/1, janvier-juin 2017.

SAVARINO, Franco, « Masonería y fascismo en Italia : una relación ambigua (1922-1943) », *Diálogos – Revista do Departamento de História e do Programa de Pós-Graduação em História,* vol.13, nº1, 2009, pp.167-184.

TAGUIEFF, Pierre-André, « L'invention du 'complot judéo-maçonnique'. Avatars d'un mythe apocalyptique moderne », *Revue d'Histoire de la Shoah,* nº198, 2013/1.

La future « Nouvelle Espagne » : mythification et société brisée

ANONYME, « Día del Plato Único », *Guerra Civil Española. Un museo virtual* [en ligne], disponible sur https://www.vscw.ca/es/node/126.

BOX, Zira, *España, año cero. La construcción simbólica del franquismo,* Madrid : Alianza Editorial, 2010.

_ « El Culto a los Caídos en la Génesis del Régimen Franquista » in Fernando MARTINS (éd.), *A Formação e a Consolidação Política do Salazarismo e do Franquismo,* Publicações do CIDEHUS, Edições Colibri, 2012.

HERNÁNDEZ BURGOS, Claudio, « La 'cultura del tiempo' en España : la Guerra de la Independencia en el discurso del franquismo », *Historia Actual Online,* nº25, 2011.

JULIÁ, Santos, « Los nombres de la guerra », *Claves de razón práctica,* vol. 164, 2006, pp.22-31.

LEDESMA, José Luis, « Anexos » in Á. VIÑAS *et al.., Los mitos del 18 de julio,* Barcelone : Crítica, 2013.

MARTORELL, Manuel, « Navarra 1937-1939 : el fiasco de la Unificación », *Príncipe de Viana,* vol. 69, nº244, 2008.

REIG TAPIA, Alberto, *La cruzada de 1936. Mito y memoria,* Madrid : Alianza Editorial, 2006.

SAFATLE, Vladimir, « État suicidaire, fascisme et les problèmes de l'usage politique de la pulsion de mort » in M. DAVID-MENARD et B. SANTOS (dirs.), *Pulsion de mort,* Paris : Hermann, 2023.

SANDERS, Alain, *¡Arriba España!,* Paris: Editions Godefroy de Bouillon, 1997.

TOMÁS, Joan María, « La unificación : coyuntura y proyecto de futuro », *Institución Fernando el Católico* [en ligne], disponible sur https://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/32/79/08thomas.pdf.

VINCENT, Mary, « Martyrs and the Saints : Masculinity and the Construction of the Francoist Crusade », *History Worshop Journal Issue,* nº47, 1999.

WOOD LANGE, Catherine Elise, *Shaping the madre patria : Spanish and Argentinean Female Icons of the 1940s*, Thèse de doctorat, Stony Brook : Stony Brook Unversity, 2005.

Batailles, prises et crimes de guerre

ANONYME, « Las huellas de la Guerra Civil en la Casa de Campo », *Vive la Vida Roca* [en ligne], disponible sur https://www.vivelavidaroca.com/casa-de-campo-guerra-civil/.

ALEGRE LORENZ, David,*Verdugos del 36. La maquinaria del terror en la Zaragoza golpista,* Barcelone: Crítica, 2026.

ÁLVAREZ REY, Leandro, « Del rojo al azul : los inicios de la guerra civil en Sevilla », in ÁLVAREZ REY, L. (coord..), *Andalucía y la guerra civil: estudios y perspectivas,* Séville: Université de Séville, 2006.

BARRENETXEA MARAÑÓN, Igor, « Las nuevas guerras cántabras : italianos en Santander. La Guerra Civil en el Frente Norte y el cine de propaganda », *Ebre38,* nº14, 2024.

CARO CANCELA, Diego, « La primavera de 1936 en Andalucía: conflictividad social y violencia política » in Leandro Álvarez Rey (coord..), *Andalucía y la guerra civil: estudios y perspectivas,* Université de Séville, Séville, 2006.

CHAVES PALACIOS, Julián, « El ejército franquista y su avance desde Andalucía en 1936: la batalla de Madrid », *Ebre 38*, nº3, février 2008.

GARCÍA FERNÁNDEZ, José, *Ruta de la Guerra Civil en Oviedo. La construcción de la Gesta,* Oviedo : KRK Ediciones, coll. Coedición con la Fundación Juan Muñiz Zapico, 2021.

GIL VICO, Pablo, *Verdugos de Asturias. La violencia y sus relatos en la revolución de Asturias de 1934,* Gijon : Ediciones Trea, 2019.

GUTIÉRREZ, M. et ENTRIALGO, P., « Crónicas de la Guerra Civil en Asturias », *El Comercio* [en ligne], disponible sur https://canales.elcomercio.es/guerra-civil.

MAJUELO GIL, Emilio, « Huesca y Jaca en la noche del 19 de julio de 1936 », in RUIZ CARNICER, Miguel Ángel et FRÍAS CORREDOR (coords.), Carmen, *Nuevas tendencias historiográficas e historia local en España: actas del II Congreso de Historia Local de Aragón (Huesca, 7 al 9 de julio de 1999),* 2001, pp.273-296.

MASSOT I MUNTANER, Joseph, *Els bombardeigs de Mallorca durant la Guerra Civil (1936-1939),* Barcelone: Publicacions de L'Abadia de Montserrat, 1998.

MICHONNEAU, Stéphane, « La cathédrale d'Oviedo pendant la guerre d'Espagne », *Cathédrales en guerre, XVIe-XXIe siècle,* 2020.

MORALES RUIZ, Juan José, « En el ochenta aniversario del inicio de la batalla del Ebro », *Anuario del Centro de la Universidad Nacional de Educación a Distancia en Catalayud,* nº24, 2018.

PRIMO JURADO, Juan José, « La batalla del Ebro. Un enfrentamiento decisivo », *Muy Historia. Grandes batallas de la Guerra Civil,* octobre 2022.

RECONDO BRAVO, José Antonio, « La ofensiva del Bidasoa. Julio-septiembre 1936 », *Donostia eta Gipuzkoari buruzko azterketa historikoen buletina,* nº57, 2024.

SERRALLONGA URQUIDI, Joan, « El amparo que nunca existió : los civiles en la zona rebelde durante la Guerra Civil española de 1936-1939 », *Revista Universitaria de Historia Militar (RUHM),* vol.7, nº13, 2018.

La femme et la Guerre Civile

ALCALÁ, César, « La 'Mulán valenciana' que combatió vestida de hombre durante la tercera guerra carlista en Cataluña », *El Debate* [en ligne], 6 octobre 2024, disponible sur https://www.eldebate.com/espana/cataluna/20241006/mulan-valenciana-combatio-vestida-hombre-durante-tercera-guerra-carlista-cataluna_233215.html.

AMORÓS, Mario, *¡No pasarán!: biografía de Dolores Ibárruri, Pasionaria,* Madrid: Ediciones Akal, 2021.

DE PINARES, Jorge, *La heroína de Castelfort,* Barcelone : Imprenta de Beltrán y Altis, 1888.

DE RAMÓN CARRIÓN, Ramón, « Las madrinas de guerra en la Guerra Civil », *Bulletin Hispanique,* t.118, nº1, juin 2016.

LUQUE MUÑOZ, María Isabel et SOLANO FERNÁNDEZ, Rosa María, « El papel de la mujer durante la Guerra Civil española », *Cuadernos de pedagogía,* nº375, 2008.

MARÍN SILVESTRE, Dolores, *Partisanas : la mujer en la resistencia armada contra el fascismo y la ocupación alemana (1936-1945),* Barcelone : Virus, 1996.

MARTÍNEZ RUS, Ana, « Mujeres y Guerra Civil : un balance historiográfico », *Studia histórica: historia contemporánea,* nº32, 2014.

PRESTON, Paul, *Palomas de guerra,* Barcelone : Plaza & Janés, 2001.

Guerre et images

BEURIER, Joëlle, Photographier la Grande Guerre. France-Allemagne : l'héroïsme et la violence dans les magazines, Rennes : PUR, 2016.

CAZORLA SÁNCHEZ, Antonio et SHUBERT, Adrián (éds.), *La guerra civil española en cien objetos, imágenes y lugares,* Barcelone: Galaxia Gutenberg, 2022.

MATLY, Michel, « L'image de la Guerre Civile espagnole dans la bande dessinée entre 1936 et 1975 – I », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* nº15, 2015.

OLIVIER-MESSONNIER, Laurence, « Les albums de guerre de *Bécassine* et des *Pieds Nickelés* (1913-1919) : un exemple de sérialité au service de la classicisation et de la postérité littéraire », *Strenæ. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance,* nº22, 2023.

STIBBE, Zoé, « 'Arriba España' et vive la France et à bas, à bas, la Révolution !'. Images et imaginaire de la Guerre d'Espagne dans *L'Action française* (1936-1939) », « cafés virtuels » Adelante, 5 novembre 2024.

VALLEE, Jacques, « La propagande de guerre dans les albums de Bécassine (1914-18) et dans les épisodes de Superman (1942-43) », Mémoire universitaire, Laval (Canada) : Université Laval, 1990.

VERKEST, Eva, « Les insurrections espagnoles de 1934 dans la presse photographique en Espagne et en France : vers la fabrication de l'image révolutionnaire », *Association de recherche sur l'image photographique (ARIP)* [en ligne], disponible sur https://arip.hypotheses.org/3599.

Les objets de la guerre

ANONYME, « La grande saga des petits soldats de plomb », *L'Histoire* [en ligne], mensuel nº211, juin 1997, disponible sur https://www.lhistoire.fr/la-grande-saga-des-petits-soldats-de-plomb.

ANONYME, « Estimation gratuite: un soldat de plomb », *Million 1928* [en ligne], disponible sur https://www.millon.com/actualites/estimation-gratuite-un-soldat-de-plomb.

BOUZARD, Thierry, « La fonction mythique du tambour », *De Musicae Militari* [en ligne], https://www.demusicaemilitari.fr/celeustique/tambour/Traditions_militaires/index.php.

CHARTRAND, René, « Tambour battant. La tradition militaire », *Cap-aux-Diamants,* vol.5., nº2, 1989.

ROYNETTE-GLAND, Odile, « L'uniforme militaire au XIXe siècle : une fabrique du masculin », *Clio. Histoire, femmes et sociétés,* nº36, 2012/2.

LES AUTRES CONFLITS

Grande Guerre (1914-1918)

BARATAY, Eric, *Bêtes des tranchées: des vécus oubliés,* Paris: CNRS Éditions, 2013, 4e de couverture.

BOULANGER, Philippe, « Les contrastes régionaux de la conscription en France de 1914 à 1918 », *La plume et le sabre,* Éditions de la Sorbonne, 2002, pp.369-378.

CAILLABA, Léa, « Les animaux autour des soldats pendant la première guerre mondiale », Thèse d'exercice pour obtenir le titre de docteur vétérinaire, dir. Giovanni MOGICATO, Toulouse : Université Paul-Sabatier, 2024.

HERAN, François, « Générations sacrifiées : le bilan démographique de la Grande Guerre », *Population et Sociétés,* nº510, 2014/4.

LE NAOUR, Jean-Yves, « Les marraines de guerre, l'autre famille des soldats », *Les chemins de la mémoire,* nº181, 2008.

MARTORELL LINARES, Miguel, « 'No fue aquello solamente una guerra, fue una revolución' : España y la Primera Guerra Mundial », *Historia y Política,* nº26, Madrid, juillet-décembre, 2011.

MOSSE, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes,* Paris : Hachette, 1999.

PONCE MARRERO, Javier, « La neutralidad española durante la Primera Guerra Mundial : nuevas perspectivas », *Ayeres en discusión : temas clave de Historia Contemporánea hoy,* nº472, 2008.

VERGEREAU-DEWEY, Sylvie Pascale, « La Grande Guerre des animaux-soldats », *The French Review,* vol.87, nº4, mai 2014.

Entre-deux-guerres (1918-1939)

COQUIN, François-Xavier, *Des pères du peuple au père des peuples : La Russie de 1825 à 1929,* Paris : Sedes, coll. « Regards sur l'Histoire », 1991.

DIOUDONNAT, Pierre-Marie, *Je suis partout, 1930-1944. Les maurrassiens devant la tentation fasciste,* Paris: La Table Ronde, coll. Mouvement d'idées, 1973.

DURÁN ALCALÁ, Francisco et RUIZ BARRIENTOS, Carmen, « Un testigo de la guerra del Rif : las crónicas de Alfredo Cabanillas Blanco en el *Heraldo de Madrid* » in Leandro ÁLVAREZ REY, Álvaro GÓMEZ PORRÚA et José-Leonardo RUIZ SÁNCHEZ (coords.), *Guerra del Rif. Cien años después,* Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2024.

VILLA, Quentin, « Le cirque français dans l'entre-deux-guerres : entre innovation, culture de masse et imaginaire colonial », Mémoire de Master 2 d'Histoire dirigé par Pierre KARILA-COHEN, Université Rennes 2, 2021.

Seconde Guerre Mondiale (1939-1945)

ANONYME, « Réflexions sur la notion de temps pendant la Shoah. Ou comment les nazis ont privé les Juifs du contrôle de leur existence », *Yad Vashem. Institut International pour la mémoire de la Shoah* [en ligne], disponible sur https://www.yadvashem.org/fr/blog/les-nazis-ont-procede-a-une-nazification-du-temps.html.

COLLIN, Philippe, *Le fantôme de Philippe Pétain,* Paris : Flammarion, 2022.

FONTAINE, Thomas, « 1945, l'horreur révélée », *Chemins de Mémoire* [en ligne], https://historia.nationalgeographic.com.es/a/papel-espana-durante-segunda-guerra-mundial_18210#google_vignette.

JOLY, Laurent, *et al.*, *Vichy : histoire d'une dictature, 1940-1944,* Paris : Tallandier, 2025.

LOPEZ RODRIGUEZ, Santiago, « The liberation of Auschwitz in the Spanish press : from connivence to criticism », *Holocaust Studies,* vol.27, nº1, 2021.

MARQUINA, Antonio, « L'Espagne et la Deuxième Guerre Mondiale : l'étape de Ramón Serrano Suñer au ministère des Affaires étrangères », *Guerres mondiales et conflits contemporains,* nº158, avril 1990.

MUEL-DREYFUS, Francine, *Vichy et l'éternel féminin,* Paris : Seuil, 1996.

NÚÑEZ SEIXAS, Xosé M., *Camarada invierno. Experiencia y memoria de la División Azul (1941-1945),* Barcelone : Crítica, 2017 (2016).

PIETRI, François, « Neutralité de l'Espagne », *Revue des Deux Mondes (1829-1971),* janvier 1954, p.70.

SADURNÍ, J.M., « El papel de España durante la Segunda Guerra Mundial », *Historia National Geographic* [en ligne], 27 janvier 2023, disponible sur https://historia.nationalgeographic.com.es/a/papel-espana-durante-segunda-guerra-mundial_18210#google_vignette.

Autres périodes historiques

CRIADO, Rubén, « Así es el Blas de Lezo, el histórico crucero español que fue el héroe del desembarco de Alhucemas (Marruecos) », *AS* [en ligne], mise à jour le 25 octobre 2024, disponible sur https://as.com/actualidad/sociedad/asi-es-el-blas-de-lezo-el-historico-crucero-espanol-que-fue-el-heroe-del-desembarco-de-alhucemas-marruecos-n/.

MURAY, Philippe, *Le XIXe siècle à travers les âges,* Paris : Gallimard, 1999.

RÍOS SALOMA, Martín Federico,*La Reconquista en la historiografía española contemporánea,* Sílex/Instituto de Investigaciones Históricas, Madrid/México, 2013.

ROBLES EGEA, Antonio, *A plena luz del día: el golpe de Estado del general Primo de Rivera,* Grenade: Universidad de Grenade, 2023.

FRANQUISME

Travaux généralistes

ALCALDE, Ángel, « La Zaragoza fascista de 1939: Un estudio sociológico de la afiliación de FET-JONS », *Revista de historia Jerónimo Zurita,* nº97, 2020.

DI FEBO, Giuliana et JULIÁ, Santos*, El franquismo. Una introducción,* Barcelone : Crítica, 2012.

ENRÍQUEZ, Carmen, *Carmen Polo, Señora de El Pardo. Amor, lujo, poder e influencia: historia de la mujer más poderosa de la España franquista,* Éditeur en ligne: La esfera de los libros, 2012.

GALLO, Max, *Histoire de l'Espagne franquiste,* Paris : Marabout université, 1959.

GIL PECHARROMÁN, Julio, *El Movimiento Nacional (1937-1977),* Barcelone : Planeta, 2013.

SESMA, Nicolás, *Ni Una Ni Grande Ni Libre. La dictadura franquista (1939-1975),* Barcelone: Crítica, 2024.

Francisco Franco

ANONYME, « Franco, Generalísimo y Jefe de Gobierno », *Fundación Juan March,* disponible sur https://www.march.es/es/coleccion/archivo-linz-transicion-espanola/ficha/franco-generalisimo-jefe-gobierno--linz.R-37847

BERTHIER, Nancy, « El combate del Biutz en *Franco ese hombre*: historia de un milagro », *Mélanges de la Casa de Velázquez,* Tome 30-3, Madrid.

_ *La muerte de Franco en la pantalla. « El Generalísimo is Still Dead »,* Valence : Shangrila ediciones, 2020.

CAZORLA, Antonio, *Franco : biografía del mito,* Madrid : Alianza, 2014.

JAMOUS, Raymond, *Honneur et baraka : les structures sociales traditionnelles dans le Rif,* Paris : MESH, 1981.

LLORENTE HERNÁNDEZ, Ángel, « La construcción de un mito. La imagen de Franco en las artes plásticas en el primer franquismo », *Archivos de la filmoteca: revista de estudios históricos sobre la imagen,* nº42-43, 2002, pp.46-75.

MORADIELLOS, Enrique, *Las caras de Franco. Una revisión histórica del caudillo y su régimen,* Madrid : Siglo XXI de España, 2016.

PALACIOS, Jesús et PAYNE, Stanley G., *Franco, mi padre: testimonio de Carmen Franco, la hija del caudillo,* Éditeur en ligne: La esfera de los libros, 2008.

PAYNE, Stanley G. et PALACIOS, Jesús, *Franco: una biograafía personal y política,* Barcelone : Espasa Libros, 2014.

PRESTON, Paul, *El gran manipulador. La mentira cotidiana de Franco,* Barcelone : Ediciones B, 2008 (2003).

_ *Franco : caudillo de España,* Barcelone : Debate, 2015.

REIG TAPIA, Alberto, « Franco ante la historia », *Historia contemporánea,* nº11, 1994.

_ *Franco « Caudillo »: mito y realidad,* Madrid: Editorial Tecnos, 1995.

TERRASA, Rodrigo, GARCÍA, José Pablo et PRESTON, Paul, « De Cerillito al Caudillo, la vida de Franco en viñetas : 'En su juventud se fragua el psicópata que acabó siendo' », *El Mundo* [en ligne], Mercredi 11 décembre 2024, disponible sur https://www.elmundo.es/papel/historias/2024/12/11/6751a9f5e9cf4a544c8b4586.html.

VILLACAÑAS, José Luis, *La revolución pasiva de Franco,* Madrid : HarperCollins Ibérica, 2022.

La censure

DE DIEGO GONZÁLEZ, Álvaro, « La lucha por el control de la prensa en el primer franquismo: la destitución del director de *Arriba* en enero de 1942 », *Revista de Estudios Políticos,* nº174, octubre-décembre 2016.

FERNÁNDEZ SARASOLA, Ignacio, « Viñetas truncadas. El control sobre las historietas durante el franquismo », *International Journal of Iberian Studies,* vol.30, nº1, mars 2017.

SANCHIS LLÀCER, Vicent, *Tebeos mutilados: La censura franquista contra Editorial Bruguera,* Barcelone: Bruguera, 2010.

RUIZ BATISTA, Eduardo, « La Vicesecretaría de Educación Popular. La propaganda, de Madrid al suelo (1941-1945) », *Historia del presente,* nº4, 2004.

TENA FERNÁNDEZ, Ramón *et alii.,* « La censura del cuento de *Blancanieves* durante las dictaduras de Franco y Salazar », *Confluencia: Revista Hispánica de Cultura y Literatura,* vol.36, nº1, 2020, pp.52-67

La presse des éditeurs privés

ANONYME, « *El Gran Chicos*…1 de 2 (1 al 25) (Reparado) », *Vamos a leer TBOS* [en ligne], disponible sur https://vamos-a-leer-tbos.over-blog.com/2023/06/el-gran-chicos.html.

ALARY, Viviane, « *Chicos,* revista infantil y tebeo para después de una guerra » in FRANCO, M. et RIESGO-MARTÍN, B., *Une enfance en métamorphose (Espagne 1920-1975),* Publication du CREC Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2016, pp.145-156.

_ « Enfance en guerre dans la revue *Chicos* (1938-1945) », *Fondation Auschwitz* [en ligne], https://www.auschwitz.be/images/_bulletin_trimestriel/112_alary.pdf

DÍAZ BENÍTEZ, Juan José, « Detalles realistas para una guerra idealizada. Una aproximación a las *Hazañas Bélicas* de Boixcar », *Historia y Comunicación Social,* vol.19, 2014.

JIMÉNEZ, Jesús, « Vuelve Cuto, el héroe de los niños de la posguerra española », *El cómic en RTVE.es* [en ligne], disponible sur https://www.rtve.es/noticias/20180530/vuelve-cuto-heroe-ninos-posguerra-espanola/1741588.shtml.

RODRÍGUEZ MORENO, José Joaquín et SEPÚLVEDA NAVARRETE, Paula, « 'Los tiempos han cambiado y soy moderna'. Construcción y evolución de las identidades femeninas durante la apertura franquista. El caso de la revista juvenil *Sissi* (1958-1963) y sus predecesoras », *K@airos. Revue interdisciplinaire en sciences de l'information et de la communication et civilisations étrangères,* nº6, 2022.

Symbologie franquiste

BOX, Zira, « Género, nación y virilidad en el primer franquismo » in D. SANTOS SÁNCHEZ et M. SERRANO AGUILAR (éds), *'El niño mirará al mundo, la niña mirará al hogar'. Literatura y género bajo el franquismo,* Madrid: Iberoamericana (Vervuert), 2024.

DI FEBO, Giuliana, *Ritos de guerra y de victoria en la España franquista,* Valence : Université de Valence, 2012.

La nature du franquisme

ANDRÉS-GALLEGO, José, ¿Fascismo o Estado católico? Ideología, religión y censura en la España de Franco (1937-1941), Madrid : Ediciones Encuentro, 1997.

GOMEZ BRAVO, Gutmaro, « Le franquisme est-il un fascisme ? », *L'Histoire. L'Espagne de Franco, un pays broyé,* hors-série nº103, avril-juin 2024.

PERFECTO GARCÍA, Miguel Ángel, « El nacionalismo franquista. Catolicismo, antiliberalismo, fascismo », *Cliocanarias,* nº3, La Laguna, Canaries, 2021.

Le franquisme à l'international

ACOSTA ORTEGA, Faustino, « Los Pactos de Madrid. Génesis de una negociación », *Historia Digital,* nº39, 2022.

MARCILHACY, David, « La Hispanidad bajo el franquismo: el americanismo al servicio de un proyecto nacionalista » in X. M. NÚÑEZ SEIXAS et S. MICHONNEAU (éds.), *Imaginarios y representaciones de España durante el franquismo,* Madrid: Casa de Velázquez, 2014.

ROUSSELOT, Nathan, « La frontière des Pyrénées durant la Guerre d'Espagne (1936-1939) : un miroir des hésitations diplomatiques françaises, entre crainte de la révolution et reconnaissance du général Franco ».

Franquisme, culture et société

BOX, Zira, « Sociología e Historia. La posibilidad de repensar al sujeto y su acción dentro de los estudios del franquismo » in Z. BOX et C. RINA SIMÓN (éds.), *El franquismo en el caleidoscopio. Perspectivas y estudios transdisciplinares sobre la dictadura,* Grenade: Comares Historia, 2020.

CARME MOLINERO, Pere Ysàs, « La historia social de la época franquista. Una aproximación », *Historia Social,* nº30, 1998.

CRUZ SAYAVERA, Soraya, « El sistema educativo durante el franquismo », *Revista Aequitas,* nº8, 2016.

MOLINA POVEDA, María Dolores, « Cómo hemos cambiado : la educación en el franquismo », *Universidad Isabel I* [en ligne], 12 août 2022, disponible sur https://www.ui1.es/blog-ui1/como-hemos-cambiado-la-educacion-en-el-franquismo.

SINOVA, Justino, *La censura de prensa durante el franquismo,* Barcelone: Debolsillo, 2006 (1989).

SOMOLINOS MOLINA, Cristina et SUÁREZ TOLEDANO (éds.), Cristina, *Letras en el páramo: resistencias, posibilismos y heterodoxias en la literatura bajo el franquismo,* Madrid: Iberoamericana & Francfort: Vervuert, 2024.

Résistances

GUILHEM, Florence, *L'obsession du retour: Les républicains espagnols 1939-1975,* Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2020.

Presse, littérature et iconographie

Histoire de la presse et de l'édition jusqu'en 1936

BOUCHOT, Henri, *La lithographie,* Paris : Librairies-Imprimeries réunies, 1895.

CRUZ SEOANE, María, SÁIZ, María Dolores, *Historia del periodismo en España. 3. El siglo XX : 1898-1936,* Madrid, Alianza, 1996.

DE MIGUEL MATEO, Álvaro, *En torno a la libertad de expresión: la prensa de derechas durante la II República (1931-1936)*, Mémoire de *fin de grado,* dir. María Concepción Marcos del Olmo, Valladolid: Universidad de Valladolid, 2021.

FLEITES MARCOS, Álvaro, *Prensa y guerra civil en Asturias,* Avilés: Azucel, 2008, pp.163-167.
Marc JAMMET et Laëtitia HERIN, « L'imprimerie et ses techniques » in Bertrand LEGENDRE, *Les métiers de l'édition,* Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2012.

MARTÍNEZ PINEDA, María Carmen, *La censura de prensa en la Segunda República española (1931-1936),* Thèse de doctorat, dir. M. SÁNCHEZ DE DIEGO FERNÁNDEZ DE LA RIVA, Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 2017.

M. ORDOVÁS, « La moda sobrenatural del Aragón del siglo XIX : desde periódicos espiritistas a libros y cuadros dictados por fantasmas », *Heraldo* [en ligne], 25 février 2024, disponible sur https://www.heraldo.es/noticias/aragon/2024/02/25/la-moda-sobrenatural-del-aragon-del-siglo-xix-desde-periodicos-espiritistas-a-libros-y-cuadros-dictados-por-fantasmas-1713545.html.

PEÑA GONZÁLEZ, José, *El único estadista: una visión satírico-burlesca de don Manuel Azaña,* Madrid: Fundamentos, 2007.

PETRU, Simona, « Le pouvoir de la couleur », *P@lethnologie,* nº5, 2013.

RENONCIAT, Annie, « Les couleurs de l'édition au XIXe siècle : *'Spectaculum horribile visu'* ?, *Romantisme,* nº157, Paris : Armand Colin, 2012/3.

SÁNCHEZ ARANDA, José Javier et BARRERA DEL BARRIO, Carlos, *Historia del periodismo español: Desde sus orígenes hasta 1975,* Pampelune: Ediciones Universidad de Navarra, 1992.

TETU, Jean-François, « L'illustration de la presse au XIXe siècle », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours,* nº25, 2008.

ZURITA ANDIÓN, José Luis, «*La Tarde:* 51 años de periodismo y censura en España (1927-1978), *Historia y Comunicación Social*», nº25(2), 2020.

La presse pour enfants (hors Guerre Civile et franquisme)

ASSELOT, Aliénor, « La presse pour enfants au XIXe siècle en Espagne : un objet d'étude fécond et prometteur », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* Spécial 5, 2024.

_ «Representaciones del 'niño malo' y de la 'niña mala' por la burguesía española en los periódicos ilustrados para niños (años 1840-1890)» in M.-E. FRANCESCHINI-TOUSSAINT et S. HANICOT-BOURDIER (eds.), *La infancia desarraigada en tierras hispanohablantes,* Nancy : Éditions de l'Université de Lorraine (Mondes hispanophones), 2024, pp.203-222.
_ *Images d'enfants et société bourgeoise en Espagne au XIXe siècle,* Thèse de doctorat, dir. Marie-Linda Ortega, Paris : Université Sorbonne Nouvelle, 2024.

BAUDRON, Annette, *L'œuvre d'Arnaud Berquin : littérature de jeunesse et esprit des Lumières,* Thèse de doctorat, dir. Jean-Jacques TATIN-GOURIER, Tours : Université de Tours François Rabelais, 2009.

CALDERONE, Amélie, « Les voix lointaines du jeune lecteur dans la presse de jeunesse du XIXe siècle : entre lectorat effectif à créer et sujet idéal à former », Valérie Stiénon et Élina Absalyamova, *Les Voix du lecteur dans la presse française du XIXe siècle,* Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 2018.

CAZOTTES, Gisèle, « La presse périodique madrilène entre 1871 et 1885) », *Publications du Centre de Recherche sur les littératures ibériques et ibéro-américaines modernes,* Montpellier : Université Paul Valéry, 1982.

CHIVELET, Mercedes, *La prensa infantil en España: desde el siglo XVIII hasta nuestros días,* Madrid, Ed. Fundación SM, 2009.

_« La prensa infantil nació en la imprenta de Antonio Sancha », *Cuadernos de Ilustración y Romanticismo. Revista digital del grupo de estudios del siglo XVIII,* Cadix : Université de Cadix, nº16, 2010.

_« Prensa infantil y evolución de las representaciones sociales del niño », in M. FRANCO et B. RIESGO-MARTÍN (dirs.), *Une enfance en métamorphose (Espagne 1920-1975) – La infancia y sus metamorfosis (España 1920-1975),* Collection « Les travaux du CREC en ligne », 2016.

ELACHMIT, Jamal, *Littérature d'enfance et de jeunesse et philosophie des Lumières : Arnaud Berquin,* Thèse de doctorat, dir. Marc RÉGALDO, Bordeaux : Université Bordeaux-Montaigne, 1988.

GARCÍA PADRINO, Jaime, « Las lecturas infantiles » in V. INFANTES, F. LOPEZ, J.-F. BOTREL (dirs.), *Historia de la edición y de la lectura en España 1472-1914,* Madrid : Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003.

GENTON, François, « Christian Felix Weiße et Arnaud Berquin ou l'influence de la littérature d'enfance et de jeunesse allemande en France au XVIIIe siècle et au-delà », *Révolution, Restauration et les jeunes,* Paris : Didier Erudition, 1987, pp.47-73.

GUIRAL, Antoni, *100 años de Pulgarcito: La revista donde empezó todo,* Barcelone: Penguin Random House, 2021.

López ROMERO, Laura et BORDA CRESPO, Isabel, « La prensa infantil y juvenil como fenómeno educativo en España», *Estudios sobre el Mensaje Periodístico,* vol.21, nº2, 2015.

MAFFRE, Valérie, « Entre transferts et nouvelles perspectives : la toute première adaptation pour enfants des *Voyages de Gulliver* », *ILCEA. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie,* Grenoble : Université Grenoble Alpes, nº49, 2023.

MARKEY, Anne, « The *Liliputian Magazine :* Entertaining Education in the Service of Profit and Reform » in *The Edinburg History of Children's Periodicals,* K.MORUZI, B.RODGERS, M.J. SMITH (eds.), Édimbourg : Edinburg University Press, 2024.

OLIVERA, María, SÁNCHEZ VIGIL, Juan Miguel et DORADO, Paloma, «Análisis de los periódicos infantiles en la Biblioteca del Museo del Romanticismo. Documentación gráfica en la prensa ilustrada», *Documentación de las Ciencias de la Información,* vol.36, 2013.

PLAGNOL-DIEVAL, Marie-Emmanuelle, *Madame de Genlis et le théâtre d'éducation au XVIIIe siècle,* Oxford : Voltaire Foundation, 1997.

_ « La presse périodique pour la jeunesse au XVIIIe siècle : essor et fragilité », *Le Temps des médias,* nº21, 2013/2.

SÁNCHEZ HITA, Beatriz, « ¿Qué leían los niños y niñas en la Guerra de la Independencia? » in L. P. CANCELAS Y OUVIÑA, M.Fco. ROMERO OLIVA (coords.), *Aportaciones del constitucionalismo español a la educación lingüística y literaria (1812-2012),* Geu Editorial.

SIMARD-HOUDE, Mélodie, « Porter le journal jusqu'aux nues. La presse et l'ascension en ballon homonyme à la fin du XIXe siècle », *Mémoires du livres,* vol.10, nº1, automne 2018, mis en ligne le 11 janvier 2019, §2.

THIBONNIER, Laure et MASLINSKAIA, Svetlana, « L'adaptation des œuvres de Weiße en France et en Russie : les revues pour enfants de Berquin et Novikov » in *Christian Felix Weißes Werk im europäischen Kontext : Kinder-und Jugendliteratur und populäre Aufklärung/L'œuvre de Christian Felix Weiße dans le contexte européen : littérature enfantine, littérature de jeunesse et éducation populaire*, Leipzig : Institut français de Leipzig, 2019.

WIDART, Marie et ANTOINE, Frédéric, « Regard sur l'évolution historique du courrier des lecteurs dans la presse », *Recherches en communication,* nº21, 2004.

La littérature : contes, romans et *aleluyas*

ACEREDA, Alberto, « Autobiografía y sentido en el mundo poético de Gloria Fuertes », *Letras Femeninas,* vol. XXV, nos. 1-2, 1999.

ALONSO MONTERO, Xesús, *Os escritores galegos ante a guerra civil española. 1936-1939. Textos e actitudes,* Vigo : Editorial Galaxia.

BECKER, Karin, « La symbolique du feu et de la flamme dans la littérature », *Linguae,* nº1, 2016.

BECKETT, Sandra, « Le pantin persistant et protéiforme : réécritures de *Pinocchio* », *Quaderni d'italianistica,* vol. 25, nº1, 2004.

BENSOUSSAN, Mathilde,Albert et LE BIGOT, Claude,*Versification espagnole suivi de traité des figures,* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1994.

BOLUFER PERUGA, Mónica, « El plantel del Estado: educación física de las mujeres y los niños en la literatura del siglo XVIII » in M. NASH et R. BALLESTER (coords.), *Mulheres, trabalho e reproduçao. Atitudes sociais e políticas de protecçao à vida,* Actas do III Congresso da ADEH (Associação Ibérica de Demografia Histórica), Edições Afrontamento, vol.2, 1996.

BOTREL, Jean-François, « Les *aleluyas* ou le degré zéro de la lecture », in J. MAURICE (éd.), *Regards sur le XX*e *siècle espagnol,* Paris : Université Paris X-Nanterre, 1995.

BRAVO-VILLASANTE, Carmen, FIELD, Inés, GARCÍA, Manuel F. et GARCÍA PADRINO, Jaime, *Elena Fortún (1886-1952),* Madrid : Publicaciones de la Asociación Española de Amigos del IBBY, 1986.

CARADEC, François, *Histoire de la littérature enfantine en France,* Paris, Albin Michel, 1977.

CARO BAROJA, Julio, « Ensayo sobre la literatura de cordel », Madrid : *Revista de Occidente,* 1969.

CASTILLO DE LUCAS, Antonio, « ¡Aleluyas finas…aleluyas ! », *Arte español,* 1953.

DAVENNE, Christine, *Modernité du cabinet de curiosités,* Paris : L'Harmattan, 2004.

DUBE, Marie-France, *L'esthétique de la laideur dans les contes d'Edgar Allan Poe et dans le Spleen de Paris de Charles Baudelaire,* mémoire de fin de grade, Université Laval, Québec (Canada), 2003.

FRANCO, Marie, «Para que lean los niños: II República y promoción de la literatura infantil», *Homenaje a Jean-François Botrel,* PILAR, Paris: ERESCEC-Université Paris 8 Saint-Denis, 2005.

GARCÍA PADRINO, Jaime, *El libro infantil en el siglo XX. Historia ilustrada del libro español. La edición moderna. Siglos XIX y XX,* Madrid, Pirámide, 1996.

_« La literatura infantil y juvenil en España. Siglos XIX y XX, hasta 1980 », actes du Ier Congreso Iberoamericano de Lengua y Literatura Infantil y Juvenil, Santiago du Chili, 24-28 février 2010, *Actas y memoria.*

_ *Historia crítica de la Literatura Infantil y Juvenil en la España actual (1939-2015),* Madrid: Marcial Pons Historia, 2018.

_, « El cine y la Literatura Infantil en España : dos realidades sociales aún ignoradas » in Pedro C. CERRILLO et Jaime GARCÍA PADRINO (coords.), *El niño, la literatura y la cultura de la imagen,* Murcie: Universidad de Castilla-La-Mancha, 1995.

GEORGE, Henri, *La belle histoire des images d'Épinal,* Paris : Éditions du Cherche-Midi, 1996.

HERRANZ MARTÍN, Manuel, *La recepción de 'El Quijote' en la España franquista (1940-1970),* Thèse de doctorat, dir.José Luis MORA GARCÍA, Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 2012.

HUBERT, Marie-Claude, « Le chien dans la littérature de jeunesse », *Carnets. Association portugaise d'études françaises,* deuxième série, nº18, 2020, §21.

LINDHOLM, Julia, « L'évolution du personnage-enfant dans *Les malheurs de Sophie & Poil de carotte* », Mémoire de recherche, dir. Elisabeth BLADH, Göteborg : Göteborgs Universitet, 2019.

MARTÍN, Antonio, « Las aleluyas, primera lectura y primeras imágenes para niños en los ss. XVIII y XIX », *Cuadernos de Literatura Infantil y Juvenil,* nº179, février 2005.

PERES, Christine, « Lecture d'un conte détourné : *Caperucita Roja* de Antoniorrobles (vers 1937), *Hispania,* Belgique, nº21, 2017, pp.127-145.

SÁNCHEZ GARCÍA, Raquel, « La editorial Bastinos: un estilo en la edición infantil » in J. A. MARTÍNEZ MARTÍN (coord.), *Historia de la edición en España, 1836-1936,* Madrid : Marcial Pons, 2001.

SÁNCHEZ PINILLA, Francisca, *La narración para niños: autoras, circuitos y textos en el cambio del siglo XIX al XX,* Thèse de doctorat, dir. Gemma LLUCH CRESPO, Valence: Universitat de València, 2016.

SIROTA, Régine, « Enfance modèle, modèle d'enfance ? La représentation de l'enfance au travers du rite de l'anniversaire dans la littérature enfantine » in M. MIETKIEWICZ et B. SCHNEIDER, *Les enfants dans les livres : Représentations, savoirs, normes,* Toulouse : Érès, 2013.

SMADJA, Ruben, « Bêtise et culture », *D'une bêtise à l'autre,* Paris : Presses universitaires de France, 2009.

TENEZE, Marie-Louise, « Du conte merveilleux comme genre », *Arts et traditions populaires,* nº1/3, janvier-septembre 1970, pp-11-65.

VAN DER LINDER, Sophie, « Les grands archétypes de la littérature jeunesse », *Sciences Humaines,* nº354, 2023/1.

La bande dessinée

_« TEBEO » *Diccionario de la Real Academia Española* [en ligne], disponible sur https://dle.rae.es/tebeo?m=form.

Viviane, ALARY, « La historieta española: 1870-1939. Breve reseña » in V. ALARY (éd.), *Historietas, Cómics y Tebeos españoles,* Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 2002.

ARGUDO MARTÍNEZ, Arantza, *Mujeres dibujantes de cómic español en los años del boom (1975-1992),* Saragosse : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2023.

BARRERO, Manuel, « Nueva mirada sobre la producción editorial de tebeos durante los años cuarenta », *Espacio, tiempo y forma,* nº26, 2014.

_ « Acercamiento estadístico a la industria editorial de tebeos durante los años cuarenta », *Revista de estudios sobre la historieta: 'HISTORIETAS',* nº3, 2013, pp.43-55.

BAUDRY, Julien, « La généralisation de la bulle de bande dessinée en France entre 1904 et 1940. Étude systématique d'une évolution de la culture visuelle », *Sociétés et Représentations,* nº53, 2022.

DEYZIEUX, Agnès, « Les grands courants de la bande dessinée », *Le français aujourd'hui,* nº161, 2008.

FERNÁNDEZ SARASOLA, Ignacio, « El régimen jurídico de la historieta en la España franquista (1938-1949) », *Revista de estudios sobre la historieta,* nº3, 2013.

GROENSTEEN, Thierry, « La mise en cause de Paul Winkler » in T. CREPIN et T. GROENSTEEN (dirs.), *« On tue à chaque page ! »,* Paris/Angoulême, Éditions du Temps/Musée de la Bande dessinée, 1999, pp. 53-60.

GUIRAL, Antoni, *100 años de Pulgarcito: La revista donde empezó todo,* Barcelone: Penguin Random House Grupo Editorial, 2021.

MOIX, Terenci, *Historia social del cómic,* Barcelone: Ediciones B., 2007.

LEÓN NÚÑEZ, Asier, « Las sinuosas aventuas de Tintín en España », *Círculo Bellas Artes* [en ligne], 21 février 2023, disponible sur https://www.circulobellasartes.com/blog/las-sinuosas-aventuras-de-tintin-en-espana/, consulté le 29 avril 2025.

LESAGE, Sylvain, *L'effet livre : Métamorphoses de la bande dessinée,* Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2022.

MANZANARES I OLIVER, Jordi, « *TBO,* el tebeo que va donar nom als altres», actes de la conférence *450 anys de Monteverdi i 175 anys de l'anestèsia,* 2017.

MARTÍN MARTÍNEZ, Antonio, «Apuntes para una historia de los tebeos, II. La civilización de la imagen (1917-1936)», *Revista de educación – Estudios,* 1968.

_« La historieta española de 1900 a 1951 », *Arbor,* nº2 extra, 2011.

RAGA, Pascual, « Breve semblanza del tebeo en España», *Aportes,* nº114, 2024.

REVILLA, Federico, « El tebeo, fuente para la historia contemporánea mediante la investigación psicosociológica », *Estudos Ibero-Americanos,* nº2, 1986.

RAMOS ROVI, María José, « La imagen de la mujer en la historieta del franquismo », *Historia Actual Online,* nº43, 2017.

UNSAIN AZPIROZ, José María, « El humor gráfico en la prensa de Bilbao y San Sebastián (1865-1936) », *Ondare,* nº23, 2004.

Les dessinateurs

ANONYME, « Rudolph Dirks l'architecte du comics strip », *Urban comics* [en ligne], disponible sur https://www.urban-comics.com/rudolph-dirks-larchitecte-comics-strip/, consulté le 16 janvier 2026.

BRAVO-VILLASANTE, Carmen et GARCÍA PADRINO, Jaime, *Homenaje a Salvador Bartolozzi,* Madrid : Publicaciones de la Asociación Española de Amigos del IBBY, 1984.

CAPDEVILA, Jaume, «Del paper a la pantalla. Dibuixants pioners, de la vinyeta al cel.luloide…i viceversa», Forum d'animació, Barcelone, Grup de Recerca en Disseny i Transformació Social, 2016.

CHAVES AMIEVA, Óscar, « José Robledano Torres : les travaux, l'enfer et la mémoire d'un pionnier du graphisme », *Conceptos*, Bordeaux : Université Bordeaux Montaigne, nº4, décembre 2021.

« DUENDEJJ », « Jesús Blasco (1919-1995) », *Scriptorium de Ávalon* [en ligne], 22 octobre 2014, disponible sur https://scriptoriumav.wordpress.com/2014/10/22/jesus-blasco-1919-1995/.

FERNÁNDEZ-HOYA, Gema, « Antonio de Lara Gavilán 'Tono': genio e ingenio en las artes plásticas», *Creneida,* nº1.

FUNDACIÓN NACIONAL FRANCISCO FRANCO, « K-HITO, el emperador de la historieta española », *Fundación Nacional Francisco Franco* [en ligne], 22 février 2013, disponible sur https://fnff.es/memoria-historica/k-hito-el-emperador-de-la-historieta-espanola/.

GARCÍA PADRINO, Jaime, *Antoniorrobles. 26 cuentos infantiles en orden alfabético III,* Madrid, Ediciones de la Torre, 2009.

MASSOT I MUNTANER, Josep, « Jordi Bruguera i Talleda (1926-2010) », *Estudis romànics,* nº34, 2012.

PALOMO, Miguel Ángel, « Muere el dibujante José Luis Moro, creador de la familia Telerín », *El País* [en ligne], 15 janvier 2015, https://elpais.com/cultura/2015/01/14/actualidad/1421224694_964544.html.

REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, « Ricardo García López » [en ligne], disponible sur https://historia-hispanica.rah.es/biografias/19460-ricardo-garcia-lopez.

VAN DE WIELE, Eva et PINTOR IRANZO, Ivan, « Bringing Up Mischievous Strips : *The Katzenjammer Kids* Domestication in Spanish and Italian Children's Comics Magazines », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture,* Vol.14, nº1, printemps 2023.

Le cinéma

ASLANGUI, Claire, « Guerre et cinéma à l'époque nazie. Films, documentaires, actualité et dessins animés au service de la propagande », *Revue historique des Armées,* nº252, 2008, §5.

AVILÉS DIZ, Jorge, « Del texto a la pantalla : *Garbancito de la Mancha* (1945) y la formación de la conciencia nacional », *Hispanic Studies Review,* vol.4, nº2, 2020.

BERTHIER, Nancy, « El pasado es el destino. Propaganda y cine del bando nacional en la Guerra Civil. Recension d'ouvrage », *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine. De 1808 au temps présent,* nº9, 2012.

CANDEL CRESPO, José María, *Historia del dibujo animado español,* Murcie: Filmoteca Regional de Murcia & Editora Regional de Murcia,1993.

LÉNÁRT, András, « En busca del concepto de cine nacional español », *Acta Hispánica,* Szeged: University of Szeged, t.17, 2012.

MANZANERA, María, *Cine de animación en España: largometrajes 1945-1985,* Murcie: Universidad de Murcia, 1992.

PRUDENTINO, Luisa, « Chine/États-Unis : regards croisés à travers le cinéma », *Questions internationales,* nº103-104, 2020.

SHALL GROW, Tulips, « Les dessins animés au service de la propagande pendant la Seconde Guerre Mondiale » in Alexandre Dorna, Jean Quellien et Stéphane Simonnet (dirs.), *La propagande : images, paroles et manipulation,* Paris : l'Harmattan, 2008.

Les modèles étasuniens

BALDWIN DUBIN, Luke, *'I Might be a Duck, but I'm Human' : An Analysis of Clothing in Disney Cartoons*, Thèse de doctorat, dir. Nicolas Baxter-Moore, Saint Catharines : Brock University, 2009.

BENTON, Mike, *The Comic Book in America : An illustrated History,* Irving : Taylor Publishing Company, 1993.

BOYER SAGERT, Kelly, *Flappers : A Guide to an American Subculture,* Santa Barbara : Greenwood Publishiing Group, 2010.

BUTTSWORTH, Sara et ABBENHUIS, Maartje, *Monsters in the Mirror : Representations of Nazism in Post-War Popular Culture,* Westport : Praeger Publishers Inc, 2010.

CLAGUE, Mark, « Playing in 'Toon : Walt Disnery's *Fantasia* (1940) and the Imagineering of Classical Music », *American Music,* printemps 2004.

CRAS, Pierre, « Entre 'politique de bon voisinage' et films d'animation de propagande : Walt Disney s'en va-t-en guerre (1941-1948) », *Revue française d'études américaines,* nº158, 2019/1.

CULLEN BRYAN, Peter,« 'The Empire-Builder from Calisota' : Donald Duck and the Rise of Disney », *Creation, Translation, and Adaptation in Donald Duck Comics : The Dream of Three Lifetimes,* Cham : Springer International Publishing, 2021.

« DILETANTE MATRITENSE », « Jesús Guridi : 'Homenaje a Walt Disney', fantasía para piano y orquesta (1956) » [vidéo en ligne], Youtube, 11 mai 2013, disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=CyLJ1W2fJ0I.

ELIOT, Marc, *Walt Disney : Hollywood's Dark Prince : a biography,* New York : Carol Publishing Group, 1993.

FONTE, Jorge, *Walt Disney : el universo animado de los largometrajes, 1970-2001,* Madrid : T&B Editores, 2001.

_ *Eso no estaba en mi libro de historia de Disney,* Cordoue: Editorial Almuzara, 2025.

FUENTES, Juan Francisco, *Bienvenido, Mister Chaplin : la americanización del ocio y la cultura en la España de entreguerras,* Barcelone : Taurus, 2024.

GABLER, Neal, *Walt Disney. The triumph of the american imagination,* New York: Alfred A. Knopf, 2006.

HORSTMAN, Dorothy, *Sing Your Heart Out, Country Boy,* New York: E.P. Dutton & Co, 1975, p.289, citée par William W. SAVAGE, *The Cowboy Hero: His Image in American History & Culture,* Norman : University of Oklahoma, 1979.

GERSTEIN, David, KAUFMAN, , J.B. et KOTHENSCHULTE, Daniel (dirs.), *Walt Disney's Donald Duck. Toute l'histoire,* Hambourg : Taschen, 2024.

HOLBERG, Amelia S., *Betty Boop: Yiddish Film Star, American Jewish History,* vol.87, n°4, 1999, pp.291-312.

JACQUIN, Philippe, *Le Cow-boy : un américain entre le mythe et l'histoire,* Paris : Albin Michel, 1992.

KOTHENSCHULTE, Daniel, *The Walt Disney Film Archives. The Animated Movies 1921-1968,* t.1, Cologne : Taschen, 2022.

KRASNIEWICZ, Louise, *Walt Disney : A Biography,* Santa Barbara : Greenwood Publishing Group, 2010.

LEGRAND, Gérard, « FLEISCHER Max (1889-1972) et Dave (1894-1979) », *Universalis* [en ligne], disponible sur https://www.universalis.fr/encyclopedie/fleischer-max-et-dave/.

MADRID, José, « 'Blancanieves' a los 85 años : la 'locura (y ruina) de Disney' que casi no vemos en televisión (ni en plataformas) », *Vanitatis.El Confidencial* [en ligne], 4 février 2023, disponible sur https://www.vanitatis.elconfidencial.com/estilo/ocio/2023-02-04/blancanieves-85-aniversario-clasico-disney_3568891/.

MARTINIE, Marin, « Propagande de guerre, parodie arthurienne et patrimonialisation : Bugs Bunny, héros et conteur d'une 'épopée' américaine », *Projet Épopée. Outils comparatistes pour l'étude de l'épique ancien et moderne,* n°10, 2024, §8.

MERRITT, Russel et KAUFMAN, J.B., Exposition *Disney100 : l'Exposition,* Paris, 10 avril – 26 octobre 2025.

LAMBERT, Pierre, *Walt Disney : L'âge d'or,* Rozay-en-Brie : Démons & Merveilles, 2006.

POINTER, Ray, *The Art and Inventions of Max Fleischer : American Animation Pioneer,* Jefferson : McFarland & Company Publishers, 2017.

RICHARD STEVENS, J., *Captain America, Masculinity, and Violence : The Evolution of a National Icon,* Syracuse : Syracuse University Press.

SÁEZ DE ADANA, Francisco, « Los superhéroes norteamericanos en España. Un viaje de ida y vuelta » in ORDUÑA PRADA, M., GREGORIO FERNÁNDEZ, N. et BARRENETXEA MARAÑÓN, I. (éds.), *El amigo americano. Relaciones políticas y culturales transatlánticas España-Estados Unidos,* Madrid : Editorial Dykinson, 2025.

STEFANI, Nicolas, « Da Mickey Mouse a Topolino : Le strategie promozionali e distributive della Pittaluga per l'animazione Disney », *Immagine,* n°16, 2018, pp.123-142.

VILLALÓN FLORES, Ruth, « El mundo animal y las Silly Symphonies (1929-1939) », Mémoire de recherche, dir. Marta PIÑOL LLORET, Barcelone: Universitat de Barcelona, 2018.

ZEITZ, Joshua, *Flapper : A Madcap Story of Sex, Style, Celebrity, and the Women Who Made America Modern,* New York : Three Rivers Press, 2006.

La publicité

FAVÀ, Cristina, « Els dos *Hipofosfitos Climent* », *Recerca,* nº20, 2024.

DE IULIO, Simona, « Notes pour une histoire de la publicité destinée aux enfants : théories, méthodes et pratiques en France (1900-1970) », *Actes de la conférence Managerial Thought and Practice in France, 19th-21th Century : Assessment and Future Prospective,* 2010.

MURATORE, Isabelle, « Les enfants et la promotion des ventes : enjeux et perspectives », *Actes du deuxième colloque Etienne Thil,* La Rochelle : IUP commerce-vente, 1999.

PERDIGUERO-GIL, Enrique, « La creación de un nuevo mercado alimentario en España ; las vitaminas en la prensa periódica (1917-1950) », *Nutrición Hospitalaria,* vol.27, supl.2, Madrid, novembre 2012.

RODRÍGUEZ MATEOS, Araceli, « La publicidad como fenómeno comunicativo durante la Guerra Civil española », *Revista Latina de Comunicación Social,* nº64, 2009.

La musique

NAGORE FERRER, María, « La utilización del folklore en la obra de Jesús Guridi. Las Diez melodías vascas », *Musiker : cuadernos de música,* nº10, 1998.

Les cartes postales

ALMARCHA NÚÑEZ-HERRADOR, Esther et VILLENA ESPINOSA, Rafael, « Las tarjetas postales como registro de la memoria », *La Tadeo DeArte,* nº5, 2019.

CERVERA GIL, Javier, « Historias mínimas : las cartas en la Guerra Civil española », *Hispania Nova. Revista de Historia Contemporánea,* nº15, 2017, pp.125-146.

Dictionnaires et langue espagnole

ÁLVAREZ BARRIENTOS, Joaquín et José RODRÍGUEZ SÁNCHEZ DE LEÓN, María, *Diccionario de Literatura Popular Española,* Salamanque : Ediciones Colegio de España, 1997.

BEDEL, Jean-Marc, *Grammaire de l'espagnol moderne,* Paris : Presses Universitaires de France, 1997.

QUESTIONS RELIGIEUSES ET SOCIALES

L'Église

ANONYME, *Jésus-Christ pain rompu pour un monde nouveau,* Congrès eucharistique international, Lourdes 16-23 juillet 1981, lieu de publication inconnu : éditeur inconnu, 1981.

ANONYME, « Signification de Vice dans le christianisme », *Wisdom Library* [en ligne], disponible sur https://www.wisdomlib.org/fr/christianisme/concept/vice.

ANONYME, « Le Déluge dans la Bible, la fin et le début de toutes choses », BNF Les Essentiels [en ligne], https://essentiels.bnf.fr/fr/extrait/5eb46ad3-98c2-46c8-b740-85655d69c473-deluge-dans-bible-fin-et-debut-toutes-choses.

BARNAY, Sylvie, « Une apparition pour protéger. Le manteau de la Vierge au XIIIe siècle », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies,* n°8, 2001.

CHARBONNEAU, Bernard, « Le Système et le Chaos », *La Grande Mue* [en ligne], mars 2019, p.2, disponible sur https://lagrandemue.wordpress.com/wp-content/uploads/2019/03/version-imprimable-dextraits-du-systc3a8me-et-le-chaos.pdf.

CULLMANN, Oscar, « La signification du baptême dans le Nouveau Testament », *Revue de Théologie et de Philosophie,* nouvelle série, vol.30, n°123, 1942.

BUZY, Denis, « Pour commenter les paraboles évangéliques », *Revue biblique (1892-1940),* vol.13, n°3/4, 1916.

CHRISTIAN JR. William A., *Visionaries : The Spanish Republic and the Reign of Christ,* Berkeley & Los Angeles : University of California Press, 1996.

DELFOSSE, Annick, « Quand Marie entre en politique. La Vierge et l'État moderne » in DELVILLE, Jean-Pierre *et alii, Marie, figures et réception. Enjeux historiques et théologiques,* actes de colloque, Liège, vol.22, 2012.

FANTINO, Jacques, « La notion de chaos en science et dans la Bible », *Revue des sciences religieuses,* n°3, 2000.

FERRARI PUERTA, Alberto José, « Iglesia y Estado durante el periodo constituyente de la Segunda República Española: 1931-1933 », *Laicidad y libertades,* n°19, 2019.

HIBBS-LISSORGUES, Solange, « Novela histórica y escritores católicos en el siglo XIX : las marcas de un género », *Biblioteca virtual Miguel de Cervantes* [en ligne], disponible sur https://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/novela-historica-y-escritores-catolicos-en-le-siglo-xix-las-marcas-de-un-genero/html/51e448c0-a0f6-11e1-b1fb-00163ebf5e63_2.html.

LOUZAO VILLAR, Joseba, « La Virgen y la salvación de España. Un ensayo de historia cultural durante la Segunda República », *Ayer,* n°2, 2011/82.

MARTÍNEZ VILCHES, David, « De patrona de la monarquía a patrona de la nación. La Inmaculada Concepción entre Portugal y España (1800-1854) », *Historia y Política,* n°46, 2021.

Courants hygiénistes et théories eugénistes

CALVO TESÁN, Diego*, et al.,* « Transmisión y consecuencias del cólera en la España del siglo XIX », *Revista Sanitaria de Investigación,* 2025.

CAMPOS, Ricardo, « Racism, *Hispanidad* and social hierarchy in medical-psychiatric thought during early Francoism. The work by Misael Bañuelos (1936-1941) », *Culture & History Digital Journal,* nº10, juin 2021.

_ « Autoritarismo y eugenesia punitiva : higiene racial y nacionalcatolicismo en el franquismo, 1936-1945 », *História, Ciências, Saúde – Manguinhos,* Rio de Janeiro, vol.23, suppl.1, décembre 2016.

CAPUANO, Claudio Francisco et J. CARLI, Alberto, « Antonio Vallejo Nágera (1889-1960) y la eugenesia en la España franquista. Cuando la ciencia fue el argumento para la apropiación de la descendencia », *Revista de Bioética y Derecho,* nº26, septembre 2012.

CLEMINSON, Richard et CAMPOS, Ricardo, « El cambiante recorrido de los discursos sobre la raza y la salud en el primer franquismo (1936-1950) » in BOX Z. et RINA SIMÓN, C., *El franquismo en caleidoscopio,* Grenade : Editorial Comares, 2020.

COLMENAR ORZAES, Carmen et ARAQUE HONTANGAS, Natividad, « La Higiene en los libros de texto de enseñanza secundaria en España 1868-1936 », *Cabás : Revista Internacional sobre Patrimonio Histórico Educativo,* nº2, 2009.

CUESTA, Luis F., « José Ortega y Gasset y Gregorio Marañón ante el auge del fenómeno deportivo en España », *Anales de la literatura española contemporánea,* vol.41, nº4, 2016.

CUÑAT ROMERO, Marta, *Higiene, política y domesticidad en la España decimonónica : el higienista Monlau (1808-1871),* Thèse de doctorat, dir. Giulia CALVI et Isabel BURDIEL, Sienne : Università degli Studi di Siena et Valence : Universitat de València, 2014.

HIBBS-LISSORGUES, Solange, « 'La higiene es una religión humana…' : regeneración, salud e higiene en España en el siglo XIX » in J. AVILÉS DIZ et J. M. GOÑI PÉREZ (coords.), *Literatura y medicina : teoría y praxis (1800-1930)*, Madrid : Ediciones de la Torre, 2019.

LANDAIS, Pierre, *Dissertation sur les avantages de l'allaitement des enfants par leurs mères,* Genève/Paris : Chez Méquignon l'aîné, 1781.

LÓPEZ IGLESIAS, Victorino, « El deporte como herramienta de Estado para fortalecer la imagen del franquismo. La política del deporte del primer franquismo (1941-1948) », *International Visual Cuture Review/Revista Internacional de Cultura Visual,* vol.16, nº1, 2024.

TERFOUS, Fatia, « Femmes et activités physiques sous le régime de Vichy : politiques et enjeux médicaux », *Genre & Histoire. La revue de l'association Mnémosyne,* nº21, 2018, §16.

WEINDLING, Paul, *L'hygiène de la race, tome 1. Hygiène raciale et eugénisme médical, 1870-1933,* Paris : La Découverte, 1998.

La famille

CAILLE, Philippe « Chapitre 3. Vous avez dit famille…Famille traditionnelle ou constellation affective ? », *Les nouvelles familles,* 2010.

MARTIN, Claude, « Les fonctions de la famille », *Les Cahiers français : documents d'actualité,* nº322, 2004.

Le genre

ARBAIZA VILALLONGA, Mercedes, « La 'cuestión social' como cuestión de género. Feminidad y trabajo en España (1860-1930) », *Historia contemporánea,* vol.21, 2000.

ARANDA MENDÍAZ, Manuel, *La mujer en la España del Antiguo Régimen : Historia de género y fuentes jurídicas,* Las Palmas de Gran Canaria, 2008.

BURR, Vivien, *Gender and social psychology,* Londres : Routledge, 1998.

DECLERCQ, Christelle, « De la construction de l'identité sexuée aux différences psychologiques selon le genre », *Conférence à la journée des correspondant-e-s,* Reims : Presses Universitaires de Reims, 2008.

PERROT, Philippe, *Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin XVIIIe-XIXe siècle,* Paris : Seuil, 1984.

SIMONIN, Anne, « La femme invisible : la collaboratrice politique », *Histoire@Politique,* n°9, 2009/3.

Société espagnole (1900-1936) : éducation et culture

BENSO CALVO, Carmen, « La condición sociolaboral y educativa de la mujer orensana en el primer tercio del siglo XX (1900-1930) », *Minius,* n°4, 1995.

FERNÁNDEZ CÁRCAR, D. Miguel, «La educación durante la Segunda República Española (1931-1939). Un acercamiento a los libros de texto.», *Historia Digital,* XXII, n°40, 2022.

INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA, « Índice. Nombres más frecuentes por Provincia de Nacimiento y Fecha de Nacimiento (nacidos antes de 1930) », étude datée du 1er janvier 2022, disponible sur https://share.google/S188v5X50PwFdWA98.

_ INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA, « Censo de población. Censo de 1900 / Tomo 1. Resultados definitivos. Detalle por provincias », disponible sur www.ine.es/inebaseweb/pdfDispacher.do?td=69553&ext=.pdf.

LIÉBANA COLLADO, Alfredo, «La educación en España en el primer tercio del siglo XX : la situación del analfabetismo y la escolarización», Actes d'une conférence donnée à l'UMER (Universidad de Mayores – Experiencia Recíproca), 2009.

LÓPEZ DE SOSOAGA, María Jesús, « Jesús Olasagasti, animador del protagonismo cultural que tuvo San Sebastián antes de la Guerra Civil », *Ondare,* n°23, 2004.

VIÑAO FRAGO, Antonio, « Del analfabetismo a la alfabetización. Análisis de una mutación antropológica e historiográfica», *Historia de la educación,* vol.3, 1984.

GARROTE RECAREY, María, « A Coruña 1900 : la eclosión de la ciudad moderna », *Minius,* n°19, 2011.

GARCÍA-SANZ MARCOTEGUI, Ángel*, Matilde Huici, 1890-1965: una intelectual moderna socialista,* Pampelune: Université Publique de Navarre, 2010.

LÓPEZ MELGAREJO, Alba María, «La Junta Nacional contra el analfabetismo (1950-1970): un análisis documental», *Educatio Siglo XXI,* vol.37, n°2, 2019.

POCKLINGTON, Robert, « Nombres y apellidos tradicionales de Almería y su provincia. Análisis a partir del Catastro del Marqués de la Ensenada (siglo XVIII) », Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2017.

PRIGENT, Pierre, « Apocalypse et apocalyptique », *Revue des sciences religieuses,* tome 47, fascicule 2-4, pp.280-299.

SILVA TORREALBA, Benjamín et FIGUEROA CERNA, Carolina, «Matilde Huici. Inspiradora de la educación de párvulos universitaria durante el estado docente. Chile 1944 a 1962 », *Revista Enfoques Educacionales,* vol.15, nº1, 2018.

Concepts

CREC, « L'entre-deux : une réflexion sur l'Espagne contemporaine », Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine [en ligne], https://crec-paris3.fr/thematique-pluriannuelle-2017-2022/.

ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe,* Paris : Gallimard, 1963.

GOUX, Jean-Joseph, *Les Iconoclastes,* Paris : Le Seuil, 1978.

INIKOVA, Svetlana A., *Ethnologie française,* t.26, nº4, octobre-décembre 1996.

JACQUINOT, Geneviève, « Image et langage, ou comment ne pas parler avec des images », *Langue française,* nº24, 1974.

LEVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale,* Paris : Plon, 1958.

WRIGHT MILLS, Charles, « Situated Actions and Vocabularies of Motive », *American Sociological Review,* nº5, pp.904-913.

Sur l'historiographie

ALTED VIGIL, Alicia, « Les ego-documents comme sources pour l'histoire. Leur utilisation pour comprendre l'exil de 1939 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps,* nº143-144, 2022, traduit de l'espagnol par Allison Taillot.

CARLOS LOSADA, Juan, « La conspiración y la Guerra Civil para Payne y Palacios », *Hispania Nova,* nº1 Extraordinario, 2015, pp.136-149.

MUNIER, Jacques, « L'histoire par en bas », *Radiofrance* [en ligne], mise en ligne le 26 mai 2017, disponible sur https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-journal-des-idees/l-histoire-par-en-bas-1778525.

Autres travaux

Valérie ANGENOT, « Rébus, calembours et images subliminales dans l'iconographie égyptienne » in Claire-Akiko BRISSET, Florence DUMORA et Marianne-Simon OIKAWA (dirs.), *Rébus d'ici et d'ailleurs : écriture, image, signe,* Paris : Hémisphères, 2018.

BONNERY, André, « L'arianisme dans le royaume wisigothique de Toulouse », *Pallas. Revue d'études antiques,* nº114, 2020, §6.

BORJA, Jordi, « Espacio público y derecho a la ciudad » [en ligne], disponible sur https://debatstreballsocial.wordpress.com/wpcontent/uploads/2013/03/espacio_publico_derecho_ciudad_jordiborja.pdf.

DE COCA LEICHER, José « El recinto ferial de la Casa de Campo de Madrid (1950-75) », Thèse de doctorat, dir. José María MERCÉ HOSPITAL et Javier ORTEGA VIDAL, Madrid : Universidad Politécnica de Madrid, 2013.

FRAND, Pascal, « Le calendrier républicain dans les annuaires datés de l'an IV à l'an XIII », *Annales historiques de la Révolution française,* n°298, octobre-décembre 1994.

GIUSTINIANI, Eve, « Politiques de l'hispanité et identité culturelle latino-américaine. Ortega y Gasset durant son exil en Argentine ».

POCCETTI, Paolo, « Un animal au centre du monde. Le cochon dans l'Antiquité italique et romaine », *Schedæ,* prépublication n°8, fascicule n°1, 2009.

PY, Christiane, FERENCZI, Cécile, *La fête foraine d'autrefois. Les années 1900,* Lyon : La Manufacture, 1987.

SMREKOVA, Dagmar, « La vice et sa signification sociale », *Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej,* n°57, 2012.

SONNETTE-MANOUGUIAN, Marie, « Des mises en scène du 'nous' contre le 'eux' dans le rap français », *Sociologie de l'Art,* L'Harmattan, 2015.

SOUYRI, Pierre, « En Asie : ère impériale *vs* ère commune », *L'Histoire,* n°497-498, 2022.

VENDRIES, Christophe, « Images asiniennes sur les figurines en terre cuite de l'Égypte hellénistique et romaine » in Armelle GARDEISEN, Emmanuelle FURET et Nicolas BOULBES (eds.), *Histoire d'équidés : des textes, des images et des os,* Montpellier : Université Paul-Valéry, 2010.

Grandir en zone franquiste. Militarisation et endoctrinement dans la presse de guerre pour enfants (1936-1938)

Notre travail de thèse s'intéresse aux mécanismes de propagande mis en place à destination des enfants, pendant la Guerre Civile espagnole, en zone franquiste. La propagande dont nous étudions les contours, les images et représentations, mais aussi les limites, émane de publications spécialement pensées pour les enfants et la jeunesse, dans un contexte où la presse est centralisée et unifiée. Nous y étudions, en particulier, la militarisation du petit garçon et la domestication de la petite fille, où l'enfance ne devient qu'un moteur pour la construction de la future Espagne franquiste. Nous y interrogeons les questions autour de l'enfance et de la jeunesse, qui sont des objets d'étude aussi difficiles que passionnants, les questions d'endoctrinement et de propagande, de langage et d'esthétique et, bien sûr, la question de la guerre. À la fois reflets des mesures franquistes en matière de propagande pour la jeunesse et de politique extérieure, les revues sont également un véritable miroir des fractures internes. Aussi le contenu que nous étudions est-il révélateur de projets différents, d'ambitions divergentes et, pour finir, d'une rupture inévitable. Nous nous demandons aussi dans quelle mesure les discours propagandistes ont eu un impact sur les générations concernées et si les publications enfantines ont pu s'émanciper du joug imposé par le régime franquiste pour redevenir des objets culturels et de divertissement. La question de la réception est un axe important de notre travail, malgré les obstacles qu'elle présente dans un contexte de guerre civile, puis de dictature.

Espagne, enfance, presse pour enfants, guerre civile espagnole, premier franquisme, propagande, FE de las JONS, carlisme, FET y de las JONS, Histoire culturelle, Histoire contemporaine

Growing up in the Francoist zone. Militarization and indoctrination in the war children's press (1936-1938)

Our dissertation research focuses on the mechanisms of propaganda aimed at children during the Spanish Civil War in the Nationalist (Francoist) zone. The propaganda whose contours, imagery, representations, and limitations we examine emerged from publications specifically designed for children and young people, in a context in which the press was centralized and unified. We study particularly the militarization of young boys and the domestication of young girls, in which childhood became little more than a driving force for the construction of the future Francoist Spain. We explore issues surrounding childhood and youth—subjects that are as challenging as they are fascinating—as well as questions of indoctrination and propaganda, language and aesthetics, and, of course, war itself. At once reflections of Francoist measures concerning youth propaganda and foreign policy, these magazines also constitute a genuine mirror of internal divisions. Consequently, the content we analyze reveals differing projects, conflicting ambitions, and ultimately an inevitable rupture. We also examine the extent to which propagandistic discourse affected the generations concerned, and whether children's publications were able to free themselves from the constraints imposed by the Franco regime in order to once again become cultural and entertainment objects. Furthermore, the question of reception constitutes an important axis of our research, despite the obstacles it presents in the context of civil war and subsequent dictatorship.

Spain, childhood, children's press; Spanish Civil War; early Francoism; propaganda, FE de las JONS; carlism; FET y de las JONS, cultural history, contemporary history.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE
ED122 Europe Latine Amérique Latine
CREC-EA 2292 Centre de Recherche sur l'Espagne contemporaine
ed122@sorbonne-nouvelle.fr